Notes du mont Royal

www.notesdumontroyal.com

Cette œuvre est hébergée sur « *Notes du mont Royal* » dans le cadre d'un exposé gratuit sur la littérature.

SOURCE DES IMAGES

Google Livres

Bibl. Societatis Jesu Monachij A° 1667.

LES OEVVRES
DE
FLAVE IOSEPH
FILS DE MATTHIAS,

A ſauoir,

Vingt Liures de l'Ancienne Hiſtoire Iudaique.
Sept Liures de la Guerre des Iuifs.
Deux Liures contre Apion de l'Ancienneté des Iuifs.
Vn Liure touchant les Machabees.
La Vie de IOSEPH deſcrite par lui-meſme.

Le tout tradait nouuellement de Grec en François,

PAR ANTOINE DE LA FAYE.

Auec Indices neceſſaires.

Ex Bibliotheca Excellentiss: Comitis Maximil: Curtij.

PAR IEHAN LE PREVX.

M. D. XCVIII.
Auec priuilege du Roy.

EXTRAICT DV PRIVILEGE DV Roy de France & de Nauarre.

PAR grace speciale, pleine puissance & autorité Royale, il est permis à IEAN le PREVX, marchand Libraire de Paris, d'imprimer ou faire imprimer les œuures de FLAVE IOSEPH, traduites nouuellement de Grec en François par ANTOINE DE LA FAYE: icelles vendre par tous les lieux & endroits du Royaume de France, iusques au terme de dix ans consecutifs, à conter du iour & datte que la premiere impression sera acheuee. Auec defenses à tous autres Libraires, Imprimeurs, ou autres, d'imprimer, ou faire imprimer, ou exposer en vente lesdits œuures de ladite traduction, autres que ceux que ledit le Preux aura fait imprimer: à peine de confiscation de ce qui se trouueroit imprimé, d'amende arbitraire, & de tous dommages, despens & interests dudit le Preux: comme plus à plein est contenu au priuilege sur ce donné & ottroyé à Paris, le vingt troisieme de Feurier, mil cinq cens quatre vingts & seize. Seellees du Grand seel & signees

Par le Roy, en son Conseil,

RAMBOVILLET.

A Treſilluſtre Seigneur ROGER COMTE DE RVTLAND, SEIGNEVR DE Roſſe, Hamelak, Trusbote & Beluoire.

MONSEIGNEVR, C'eſt choſe deſirable, qu'vne bonne diſpoſition & ſanté de corps. C'eſt choſe treſrecommandable que la nobleſſe & ancienneté de race. Que ſi ces dons ſont accopagnez d'vn eſprit vif à comprendre, ſolide à bien iuger, & ferme à bien retenir, c'eſt vn accroiſſement ſingulier. Mais ſi à tous ces biens eſt coniointe vne bonne nourriture & inſtitution, c'eſt encores plus approcher du degré de felicité. Car la force & beauté de corps s'en va auec la vie: la louange de nobleſſe ne ſeroit pas grande, ſi elle n'eſtoit illuſtree de la clarté d'vn bon entendement, & d'vn naturel louable, bien appris & inſtruict. Ce n'eſt

donc pas vn petit heur à vous, d'auoir receu de Dieu ce comble de graces, d'eſtre deſcendu de l'ancienne & Illuſtre tige des Seigneurs de Rutland, d'eſtre bien formé de corps, bien compoſé d'eſprit, & ſur tout d'eſtre bien appris & inſtruict es exercices de vertu & de pieté. Pourtant ceux qui ont le bon-heur de vous cognoiſtre, ſe reſiouiſſent en contemplant le recueil de toutes ces prerogatiues vnies en vous. Mais quant à moy, ie ne m'en reſioui pas ſeulement: ains double & redouble mes vœus à Dieu, à ce qu'il vous face la grace d'en bien & heureuſement vſer à ſa gloire & au bien de tous les voſtres. Vous obtiendrez cela, ſi vous taſchez à lui complaire. Car ſi entre les hommes la conformité de volõtez cauſe l'amitié, il n'y a doute, que ceux qui taſchent de complaire à Dieu par reſſemblance de ſaincteté, ne lui ſoient amis: & par conſequent, heureux. Car la felicité conſiſte en ce que nous reſſemblions à Dieu, comme Platon a dit: & pour parler le lãgage du S. Eſprit, en ce que nous lui adherions. C'eſt auſſi là, que doiuent rapporter leurs eſtudes tous les hommes: & ſpecialement les grands, que Dieu a creez pour eſtre au monde comme ſes Images animees. De fait, eſtre eleué, n'eſt pas regarder les autres au deſſous de ſoy, ains aſpirer à celui qui eſt eleué par deſſus tous. Eſtre grand, n'eſt pas eſtre employé en grandes affaires: mais les manier auec grande integrité & ſincerité. Eſtre en dignité, eſt non receuoir hon-

honneur: mais eſtre digne d'eſtre honoré. Or celui eſt digne d'honneur, qui ne commet rien indigne de ſoy, ni dont Dieu puiſſe eſtre indigné, ſeruant à celui qui n'eſtant ſeruiteur d'aucun, doit eſtre ſerui de tous. C'eſt pourquoy Agapete addreſſant ſon propos à l'Empereur Iuſtinian, diſoit ainſi: Entre tous les ornemens de l'Empire, il n'y en a point qui decore plus, que l'armoirie de pieté. Car les biens terriens ſont comme les eaux des torrẽs, qui abondent en peu de temps, & ſont auſſi toſt eſcoulees. La gloire du monde s'enuole, & n'a aucun arreſt: la louange de la vie ſaincte dure à touſiours. Vous auez entendu ceſte leçon des voſtre premiere cognoiſſance. Car elle vous a eſté propoſee par feu Mõſeigneur voſtre pere, qui vous a laiſſé heriſſer de ſes biens & ſeigneuries, & qui a principalement voulu, que fuſſiez ſucceſſeur de ſa vertu. Auſſi l'augmentez-vous tous les iours, par la frequentation des vertueux viuans, & par la communication que vous auez auec les ſages morts, dont vous maniez aſſiduellement les eſcrits. Car combien qu'en ceſte ieuneſſe voſtre vous ſoyez abſent de voſtre maiſon, depuis quelques annees, que vous voyagez en Italie, es Allemagnes & es Gaules, ſi ne diſcontinuez-vous pas le cours de vos louables exercices: ains pourſuyuez les eſtudes de Mathematique & de Philoſophie, & principalement celui de Pieté. Et certes, qui conſiderera voſtre façon de voyager, la pourra à

bon droit comparer à celle de ceux, qui pour acquerir ſageſſe, ont fait le meſme. Ainſi fit iadis Platon, qui pour apprendre, ſe hazarda de paſſer la mer, pour ſe tranſporter en Egypte. Ainſi les anciens Romains enuoyoient leur ieuneſſe en Etrurie, & depuis en Grece, pour acquerir les bonnes diſciplines. Il eſt vray que voſtre païs d'Angleterre abonde auiourdhui en toutes ſortes de bonnes ſciences, & louables exemples: mais cela ne vous a retenu, que pour raſſaſier le deſir genereux que vous auez de ſauoir, vous n'ayez quitté pour vn temps vos commoditez, pour voir les païs eſtrangers. Ce n'a eſté pour voir des plaines & des montagnes: des riuieres & des mers: des plantes & des animaux: comme font certains curieux, qui ayans la teſte plus legere que les pieds, changent à toutes heures d'air & de pays, & non d'eſprit: reſſemblans à ceux qui vont aux marchez, & en reuiennent vuides comme ils y ſont allez. Il eſt vray que Pythagoras a dit, que noſtre vie reſſemble à telles foires ſolennelles: & qu'à ceux qui ſe contentent d'eſtre ſpectateurs, ſans vẽdre ni acheter, ſont ſemblables les Philoſophes. Mais il me pardonnera: puis que le luſtre de la vraye vertu conſiſte en l'action: ceux ſont beaucoup mieux, qui conſiderans que Dieu ne nous a pas ſeulement donné les yeux pour voir, mais les autres inſtrumens pour effectuer, ioignent l'vſage à la cognoiſſance. C'eſt ce que vous faictes, en

vous

vous appliquant à toute bonne science: mais principalement en recerchant celle qui apprend à bien gouuerner soy & autruy. C'est celle qui propremẽt conuient à personnes de vostre qualité, que Dieu erige pour estre comme de gros Termes & Arboutans des estats esquels il leur fait prẽdre naissance. C'est la sciẽce qu'Aristote compare au maistre Architecte: au regard de qui les autres ne sont que cõme petits manœuures. C'est celle dõt Demetrius disoit à Ptolemee, qu'il deuoit estre studieux. Car aussi n'est-ce pas grãd hõneur à vn grãd Seigneur d'estre expert en quelques autres arts vulgaires, qui autremẽt sont louables es personnes de moindre qualité: mais leur souueraine louãge est d'estre entẽdus à biẽ regir & soy & ceux qui leur sont submis. Qui n'est autre chose, que premierement bien cõmander à soy, pour puis apres mieux cõmander aux autres. Or pensant à ce propos, la fiction de Platon me viẽt en memoire: lequel parlant des diuerses vocatiõs de la societé humaine, dit, que Promethee a inuenté tous les autres arts: mais quant à l'art de gouuerner les hommes, c'est, dit-il, Iupiter, qui la produit par l'entremise de Mercure. Si ie ne me trõpe, il a voulu faire entendre, que tous les autres arts, qui sont comme les mains & pieds de la societé humaine: sont comme cõceus & nez de l'industrie des hõmes: mais l'art de gouuerner: qui est comparé au chef: procede de Dieu, qui l'enseigne par ses messagers, à ceux aus-

quels il lui plaiſt donner ſon Eſprit, ordinairemẽt appelé l Eſprit de Gouuernement. Car ayans iceux à ſupporter vn faix ſi grand & ſi peſant, Dieu leur fournit eſpaules & forces, pour ne ſuccomber ſous ſi peſantes charges. C'eſt ce que les Poëtes Payens ont entendu, quand, à ceux qui ſont les chefs des autres, ils ont donné pour compagne Pallas armee: repreſentans par telle image, la prudence, conſtance & magnanimité neceſſaire à ceux, qui eſtans eſtablis pour guider les autres, ne ſe doiuent guider eux-meſmes, ains implorer à tous momens la conduite de Dieu. Car c'eſt lui qui de iour eſt Soleil, de nuict ſert de pole, à ceux qui voguans ſur la mer du monde, le reclament, à ce qu'il ſoit leur pilote, & leur tout. Combien donc que l'hiſtoire Grecque & Latine nous fourniſſe abondance d'enſeignemens & d'exemples de telles choſes: ſi eſt-ce que cela ſe puiſe beaucoup mieux de l'hiſtoire du peuple de Dieu: qui, ayant eſté eſcrite par les ſainctz auteurs en langue Hebraique, a eſté depuis repreſentee en langue Grecque par le pinceau de Ioſeph fils de Matthias, & eſt à preſent deſployee par moy en langage François. Ie ne diray rien ici de l auteur, ni de l'ouurage, puis que ie pretẽd en parler en ma Preface. Mais quant à ce qui eſt du mien: encor qu'il ne ſoit beſoin, qu'vn autre me die que c'eſt moins que riẽ: ſi ay ie prins la hardieſſe de vous preſenter ce rien: qui neantmoins pourra ſeruir de quelque choſe. Car ſi ceux

qui

qui prenent plaiſir à la guerre, & à la chaſſe, aggreent les armes, cheuaux & chiens qu on leur offre, I'eſpere que vous, Monſeigneur qui prenez plaiſir au ſubiet traitte par ceſt auteur, ne reietterez ni lui ni ſon tranſlateur. Car cõbien que vous puiſſiez rencontrer beaucoup d'autres auteurs François, deſquels vous pourrez apprendre la langue Françoiſe, (à laquelle vous vous plaiſez & vous addonnez à bon eſcient:) ſi eſt-ce que i'eſtime, que vous vous ſouuiendrez de la plainte iadis faite par Socrates, pour l'appliquer à voſtre vſage. Il ſe faſchoit du diuorce que les Sophiſtes faiſoient entre le cœur & la langue: que nature conioint ſi vnimẽt, que l'vn eſt la ſource, & l'autre eſt le ruiſſeau. Car ils eſtoient curieux à recercher les fleuretis & mignardiſes des mots: & meſpriſoient la bonne qualité des choſes. Ainſi font auiourd hui pluſieurs, qui par leurs eſcrits ſucrez, meitent en la bouche des liſans des douceurs, qui rauiſſent les ſens: & cepẽdant ils diſtillent du poiſon dedans les cœurs. Fuyez, fuyez telles peſtes d'eſcrits, vous dont les ames bien nees ſont alterees de vertu. Liſez ceux qui vous peuuent rendre plus ſauans, plus ſages & meilleurs. Liſez hardiment ceſtui-ci: il vous inſtruira, il vous conſolera, il vous delectera. Or, Monſeigneur, Dieu ayant addreſſé vos pas ſur les briſees de ce quartier, i'ay eſtimé qu'il vous preſenteit vne occaſion de recognoiſtre en voſtre perſonne

beaucoup de biens, que la charité de voſtre nation a par effect deſployez enuers nous. Et pour mon particulier, ayant eſté honoré de vous & des voſtres, ie l'ay voulu teſmoigner, & vous en remercier, en vous offrant ce preſent. Il eſt petit: mais il procede d'vne affection non petite. Acceptez le, s'il vous plaiſt, comme vn gage de l'honneur & ſeruice, que ie voüe à voſtre grandeur & vertu.

Monſeigneur, ie prie Dieu, qu'il vous benie & conſerue, & qu'il multiplie ſes ſainctes graces & benedictions ſur vous & ſur toute voſtre illuſtre maiſon. De ſainct Apre ce 26. de Decembre 1596.

Voſtre treshumble & treſaffectionné ſeruiteur ANTOINE DE LA FAYE.

L. MARGONNE A M. DE LA FAYE SON ONCLE.

La vertu des neuf ſœurs, & leur douce faconde
Qui en vous a formé vne ſi belle voix,
Des long temps vous choiſit pour au peuple François
Monſtrer vn TITE LIVE, & vous à noſtre monde.
Le Romain eſtimé en armes & en loix,
Mué par voſtre main, derechef ſe vid naiſtre,
En ſorte toutesfois que retenant ſon eſtre,
De Romain qu'il eſtoit, il ſe trouua Gaulois.
C'eſt Hebrieu, du Romain & du Grec autresfois
Admiré, par bien faire autant que par bien dire,
Comme ce Padouan vous eſt venu elire,
Empruntant de vos mots & la grace & le poids.
A eux ſoit le debat: cela peut-on bien dire
Que leur auez donné vne immortelle voix.

PREFA-

PREFACE D'ANTOINE DE LA FAYE aux Lecteurs.

SI Theophraſte deſcriuant l'hiſtoire *des plantes*: ſi auant lui, Ariſtote mettãt en lumiere celle des animaux: ſi apres eux, Pline publiãt celle de Nature, ſont à bon droit grandement louez & recerchez: ceux qui ont eſcrit les *faits* & geſtes, *actions* & deportemens des hõmes Illuſtres, Republiques notables. Peuples vertueux, & Nations valeureuſes, meritẽt bien auſſi d'eſtre grandement eſtimez, loüez, & aimez. Car autant que l'homme ſurpaſſe les plantes & les autres animaux, autãt eſt plus excellente l'*hiſtoire d'icelui*, que celles de ceux-là. C'eſt pourquoy de tout temps ceux *qui* par leurs eſcrits ont cõſacré à la poſterité, la memoire des choſes aduenues en la ſocieté humaine, ont acquis grande obligation ſur tout le genre humain. Car cõme ceſte ſorte d'eſcrits eſt la plus ancienne & premiere qui ait eſté prattiquee au monde, auſſi peut-on à bon droit affermer que c'eſt la plus vtile de toutes. Et certes, pour ne parler des autres conſiderations qui la recommandent diuerſement, c'eſt elle qui rend le loyer que les hommes excellens ont deſſerui par leur vertu. Car combien que vertu ſoit loyer à ſoy-meſme, ſi eſt-ce que ce n'eſt ſans cauſe qu'vn poëte Latin dit, qu'elle ſe reſiouit d'auoir pour compagnes les muſes: deſquelles les anciens ont dit la premiere, & la plus ſignalee eſtre Clio,

Qui chante les choſes paſſees,
Par ordre & au vray compaſſees.

Ce loyer n'eſt l'or, ou la pierrerie que produiſent toutes les Indes. Car, comme diſoit Critolaus, ſi tous les biens terriens eſtoient mis en vne balance, & la vertu en vne autre, la balance de vertu enleueroit l'autre tout en vn moment. Ce loyer donc eſt la vraye & viue louange, qui ſemble auoir en ſoy quelque cas de diuin, pour rendre immortels ceux deſquels elle s'accoſte. Elle fait, (dit Xenophon) que la ieuneſſe s'eſiouit de la gloire des anciens, que les

anciens raieunissent se voyans honorez par les ieunes: que les hommes excellens sont chers à leurs amis, redoutez de leurs ennemis, reuerez de ceux qui sont pres, prisez par ceux qui sont loin, honorez & honorables à leur patrie, lors qu'ils viuent: & apres qu'ils sont decedez, leur memoire n'est cachee par la tumbe qui couure leurs os. De faict, qui fera comparaison de l'histoire auec toutes les autres sciences & arts, il verra qu'il n'y en a point sur laquelle on ne trouue à mordre. La seule histoire est exempte & guarantie de ceste risque, à cause du grand bien qu'elle apporte à la vie humaine en toutes les parties & estats d'icelle. Les Orateurs sont sans langue, les Poëtes sans grace, les Philosophes sans preuue, les Legislateurs sans prudence, les Politiques sans nerfs, les Chefs de guerre sans cœur, sinon qu'ils soient enrichis des beaux meubles de l'histoire: qui leur fournit vn magazin d'exemples propres à toutes les occasions qui se peuuent presenter à eux, pour instruire, admonester, encourager, persuader, emouuoir, & flescher les cœurs comme il leur plaist, par le sceptre de leur eloquence, royne & dame de tout. D'autant que le principal de l'histoire n'est pas seulement de reciter le passé, mais de seruir de guide à l'aduenir. Car Dieu est si bon, qu'il enseigne par paroles, par faicts, par accidens & inconueniens, tant ordinaires qu'extraordinaires. Et tels exemples, sont non seulement medecines pour les maladies corporelles, (comme on lit qu'Alfonse roy de Sicile, fut gueri d'vne forte maladie, par le plaisir qu'il print à la lecture de Tite Liue, & Ferdinand roy d'Arragon par la lecture de Quinte Curse,) mais aussi pour chasser les spirituelles: tellement qu'entre les epithetes qu'on attribue à l'histoire, i'estime que conuenablement celui de Chasse-vice lui peut estre attribué, si on la rapporte à son droit vsage. I'enten de celle qui est vrayement digne de ce nom, estant la bouche de verité, ne controuuant rien de faux, & ne dissimulant rien de veritable. Car les narrations fabuleuses telles que sont celles de Ctesias, de Heliodore, de Philostrate & leurs semblables, engendrent erreur & mal: & les mensongeres, sont comme faux registres ou contracts, qui, auec leurs autheurs, doiuent estre notez & repudiez: au lieu que (comme dit le Iurisconsulte Marcellus,) les memoriaux & escrits publics, sont preferez à tous tesmoins. Aussi n'estoient iadis admis à escrire chose de telle consequence sinon personnes de grande creance. Car entre les Iuifs, les Sacrificateurs auoiét

charge

charge de bien & soigneusement recueillir, & reduire au threſor du temple les memoires de ce qui ſe paſſoit. Entre les Perſes, les plus notables conſeillers de l'Eſtat eſtoient commis à ce faire. A Rome le grand Pontife propoſoit tous les ans en public ſon tableau, auquel ce qui eſtoit aduenu par chaque annee eſtoit repreſenté. Et de là eſt venu le nom d'Annales, qui eſtoient au commencement bien maigres, & neantmoins donnoient beaucoup d'inſtruction à tout le peuple. Car ce que la plus part n'auoit pas veu, il le pouuoit ſçauoir en l'oyant raconter. A ceſte occaſion diſoit Iſocrate, que les hommes apprenent beaucoup plus par les oreilles que par les yeux, & que les choſes, que nous entendons auoir eſté faictes par les autres, ſont beaucoup plus remarquables, ſoit en nombre, ſoit en qualité, que celles où nous nous ſommes ſeulement trouuez. Et combien que le contraire pourra ſembler, à qui croira Ariſtote, eſcriuant qu'entre tous les ſens exterieurs celui de la veüe eſt le plus propre à acquerir ſcience, ſi eſt-ce que qui comprendra l'intention de ceſt' Orateur, il trouuera qu'il a parlé auſſi pertinemment que ce Philoſophe. Car ceſtui-ci parle des ſciences conſiſtantes en Theorie, & ceſtui-là entend les actions & maniemens de la ſocieté humaine: en laquelle ceux qui ne ſçauent ſinon ce qu'ils ont veu, ſont comme eſtrangers au monde: ignorans les temps, les perſonnes & les lieux. Pour meſme cauſe les Preſtres Egyptiens reprochoient à Solon, que les Grecs eſtoient touſiours enfans d'eſprit, d'autant qu'ils n'auoient aucuns anciens recits, ni doctrine chenüe par le temps, comme parle Platon. Et en leurs lettres Hieroglyphiques ils peignoiēt vne teſte d'aſne, pour repreſenter celui qui auoit peu ou point practiqué auec les hommes. Homere auſſi appelant ſon Vlyſſe du nom emphatique d'homme, ſemble en auoir aſſigné la raiſon, quand il dit qu'il auoit apprins les façons de viure de pluſieurs villes & hommes. C'eſt ce qu'entendoit Afranius, lors qu'il diſoit que l'Vſage engendre, & la Memoire enfante la Prudence. Car comme pluſieurs expériences engendrent pluſieurs obſeruations: pluſieurs obſeruations engendrent pluſieurs memoires: pluſieurs memoires pluſieurs preceptes: pluſieurs preceptes vn art: ainſi de pluſieurs choſes aduenues, obſeruees, notees, & recueillies enſemble, ſe fait la prudence, qui eſt la guide & la plus excellente de toutes les facultez de noſtre ame. On lit que lors qu'Alexandre eſtoit en Aſie, Ariſtote eſcriuit à Calliſthe-

nes,que cependant que les autres s'eſchaufferoient à recercher le butin de Babylone, il s'eſtudiaſt à recouurer les antiquitez des Chaldeens: & que Calliſthenes lui enuoya vne hiſtoire de bien mil neuf cens ans, en laquelle il eſt vrayſemblable qu'eſtoit contenue la ſageſſe de ces peuples-là, qui eſtoient les mieux policez & mieux aduiſez qui fuſſent point alors. Ce grand Philoſophe recognoiſſoit, que toutes les diſputes de l'Academie de Platon, ni du porche de Zenon, ni meſme de ſon exercice Lyceen, ne lui apporteroiét point tant de moyen à acquerir ſageſſe, que feroit le recit des faits d'vn ſage peuple. A ce meſme peut eſtre rapportee la reſponſe faite par vn peintre excellent en ſon art: lequel interrogué de quel maiſtre il auoit apprins, reſpondit que c'eſtoit du peuple. Declarant par là qu'il n'y a rien qui forme & fortifie tant le iugement, que la prattique, & conuerſation qu'on a auec pluſieurs & diuerſes perſonnes. D'autant que par ce moyen les principes generaux ſont corroborez: & par l'obſeruation particuliere, celui qui n'auoit qu'vne cognoiſſance generale & confuſe, en acquiert vne diſtincte ſinguliere, & excellente, pour recueillir du paſſé & du preſent, ce qui peut aduenir. De faict comme la charte Geographique met deuant les yeux la figure & ſituation de l'Vniuers habitable, *ainſi* l'hiſtoire propoſe aux hommes les maniemens, reuolutions & changemens du meſme Vniuers. De ſorte que qui la veut lire auec fruict, il doit imiter ceux qui iadis regardoient les iouſtes & luictes ſolennelles, qui ſe faiſoient au païs de Grece. Tels ſpectateurs, dit S. Baſile, aſſiſtoient là, à teſte nuë & deſcouuerte, comme ſi eux-meſmes euſſent eſté du nombre des iouſteurs & luicteurs. Pareillement quand nous entendons les Comedies & Tragœdies du monde, (car tout ce qui y aduient peut eſtre rapporté à ces deux ſortes de ſpectacles) il faut faire noſtre conte que chacun doit à ſon tour comparoiſtre ſur l'eſchaffaut: & pourtant doit s'efforcer à ſi bié repreſenter ſon perſonnage, qu'il ne ſoit ſiffié ni hué, s'il s'acquitte mal de ſon roolle. Mais ie m'aduance trop. Car ſi ie paſſe plus outre à l'ouanger l'hiſtoire, incontinent on me fera la demande, qui fut obiectee à celui qui ſe trauailloit & ſuoit à recómander la vertu d'Hercules. Qui eſt-ce, (lui dit-on) qui la blaſme? Ie me cõtenteray dõc de dire, que puis que tãt plus vn bien eſt eſpandu & commun, tant plus il eſt recommandable, auſſi tant plus l'hiſtoire eſt generale & compoſee de parties liees & adherentes, ou pluſtoſt tiſſues d'vn meſme

fil,continuel & non interrõpu,elle a tãt plus de perfection. Car cõme tresbien dit Polybe,l'hiſtoire particuliere delecte, alors qu'on la lit:mais la generale delecte & profite à touſiours. Que s'il y a hiſtoire aucune à qui ce tiltre puiſſe competer, i'oſe dire,que c'eſt celle que Flaue Ioſeph fils de Matthias a compoſee,touchant ſa nation,qui peut eſtre dite la premiere de la terre, à bien meilleur droit que la Romaine n'a eſté ornee de ce tiltre par Tite Liue. Car vrayement c'eſtoit le peuple Iudaique ſeul, auec qui Dieu auoit fait alliance, & duquel il eſt dit,Il n'a eſté fait ainſi aux autres nations. Ceſt' œuure donc ne contient pas ſeulement le commencement, progrez, continuation, & definement de l'eſtat des Iuifs:ains traicte du mõde vniuerſel: monſtre l'origine d'icelui: le partage des nations, la diuerſité des peuples habitans ſur la face de la terre:tellement qu'il n'y a celui,pour barbare ou poli qu'il ſoit, qui n'y ait quelque part. Car l'intẽtion de l'auteur n'a eſté de ſeruir ſeulement à ceux de ſa lãgue & natiõ,leſquels s'en pounoiẽt paſſer,puis qu'ils auoient les Sainãts eſcrits, publiez par les Prophetes inſpirez de Dieu: mais il a voulu communiquer aux Grecs (c'eſt à dire à tous les autres peuples) la cognoiſſance des choſes les plus anciennes,les plus generales,& les plus certaines qui ayent eſté. De ſorte que ceſt' ouurage a donné quelque gouſt,& fait ouuerture à ces peuples-là, pour recognoiſtre la verité de Dieu, & ſe deſueloppper des opinions fantaſtiques, & vains diſcours, que leurs Philoſophes ont enfantez touchant l'Eternité du Monde,le deſordre qui eſt en icelui, les cauſes & effects des admirables alterations & changemẽs qui s'y voyent,du deſtin fatal,du ſouuerain biẽ ou felicité,& ſemblables. Car il ſemble qu'il ſe ſoit voulu conformer au Sacrificateur Eleazar,lequel auec ſes compagnons,à la requiſitiõ du roy Ptolemee Philadelphe,traduiſit la loy Moſaique en Grec, langage le plus cogneu & le plus eſtendu, qui fuſt alors au monde. Mais Flaue Ioſeph a fait d'auantage que lui. Car outre les recits hiſtoriques du premier mõde,peri par le deluge,& celui du ſecõd, iuſqu'à la totale ſubuerſiõ de Ieruſalẽ, il a deſcrit la loy tãt Morale,que Ceremoniale,que Politique. Il a puis apres cõtinué le cours de ſes narrations,eſcriuant pas à pas les choſes aduenues ſous les Iuges,ſous les Rois,durant la captiuité Babylonique, iuſques au temps d'Artaxerxes Longue-main, toute laquelle deduction peut eſtre appelee hiſtoire diuine pluſtoſt qu'humaine, entãt qu'on y doit remarquer d'aage en aage les faits de Dieu,parlant & aſſiſtãt aux ſiẽs,pourſui-

uant & punissant ses contraires: monstrant à ceux-là les effects de sa misericorde, & à ceux-ci les punitions de sa vengeance, autant iuste que seuere. Des lors il a continué la description de l'estat variable, & alternant tantost à la paix, tantost à la guerre entre les Iuifs & les Rois de Syrie, cependant que les Asmoneens, autrement appelez Machabees, ont esté en vigueur, tellement qu'il semble que cest' auteur ait esté suscite diuinement pour prendre la plume en main, laquelle auoit fait pause par l'espace d'enuiron quatre cens trente ans au milieu de ce peuple. Car depuis Malachie, qu'on tient pour le dernier des Prophetes, & qui viuoit du temps du susnommé Artaxerxes, iusques au temps que le Fils de Dieu print chair au ventre de la bienheureuse vierge Marie, sont escoulez autant d'annees, dont nous n'aurions aucune memoire ni marque, sinon par l'industrie de cest auteur, que la prouidence diuine a voulu adioindre & comme coudre aux precedens. Et combien que voirement ce soit vn accessoire d'estoffe bien differente, entant que la teste & le corps de l'histoire prophetique, ont esté composez & escrits suiuant le style du ciel, & que nostre Ioseph ait parlé le langage de la terre, si est-ce que c'est vn thresor inestimable, de ce qu'il a pleu à Dieu que ceste continuation a esté tant heureusement poursuyuie, moyennant laquelle nous auons l'ordre des temps depuis la creation du monde iusques au treizieme an de l'Empire de Domitian. Et combien qu'il y ait infinies occasions d'apprendre la prudence, soit Singuliere, soit Oeconomique, soit Politique, soit Militaire, si est-ce que ce n'est pas le principal où ceux qui craignent Dieu doiuent viser & s'arrester: ains à remarquer la prouidēce de Dieu, tant en sa benignité qu'en sa seuerité: soit sur le general de toute la nation Indaique, soit sur quelques particularitez d'icelle. Ce que cest' auteur remarque presques par tout lui seul, plus que ne font les autres historiens tous ensemble, comme cela apert notamment par l'excellent propos qu'il en a tissu en sa preface. Car aussi auoit-il prins vn suiet, & suiui vn original, où il auoit appris de biē remarquer ce poinct entre les autres. Marchant donc à la splendeur des volumes Sacrez, il en a esté comme coloré. Il parle presque touſiours si sainctement & religieusement, qu'on peut dire auec asseurance qu'il est le second auteur, apres les premiers diuinement inspirez, & le premier auant tous les autres, tant Grecs que Latins de la profession historique. Car combien qu'il ait quel-

quelquesfois mis le pied ailleurs que sur les pas des Prophetes, si ne se trouuera-il, que iamais il ait proferé chose contrariante à leurs escrits: oui bien differente. Et lui est aduenu cela, non seulement de ce qu'il a voulu imiter les Grecs, en inserant des narrations, descriptions, harangues, & autres embellissemens vsitez & frequens es histoires Payennes: mais de ce qu'il auoit entédu quelque telle chose de ceux de son temps, ou que mesme il auoit leu tels recits es memoires des anciens docteurs de sa nation. Si est-ce que parmi cela, il a declaré des choses, qui autrement seroient incogneuës, dont l'vsage est grandement necessaire pour l'intelligence des liures, tant de l'ancienne que de la nouuelle alliance. Voire l'a fait plus clairement que n'ont fait ni les Docteurs des Iuifs, ni quelques vns des nostres. Ie ne les veux particularizer, pour n'exceder les limites d'vne preface: toutesfois qui considerera ce qu'il a dit des quatre Empires designez au liure de Daniel, il entendra facilemẽt que plusieurs se sont grandement abusez, à maintenir & restreindre le nombre des quatre Empires, communément aduoüez, comme si outre ces quatre, il n'y en deuoit iamais auoir d'autres: toutesfois il appert vrayement qu'il n'est là parlé que des Empires qui deuoient passer depuis le temps de Daniel, iusques au temps du Messias, & sous lesquels le poure peuple de Dieu auoit grandement à souffrir. Cest' exemple, ou eschantillon, suffira pour plusieurs, ou mesme pour tous les autres passages seruans à ce qui touche l'ancienne alliance. Voyons ce qui concerne la nouuelle. Par son moyen nous entendons comment la Prophetie de Iacob, Genese 49. a esté accomplie, lors que le sceptre a esté osté de Iuda, & que Silo, c'est à dire l'Enuoyé de Dieu, vint, au temps que la Iudee estant assuiettie aux Romains, & à Herode Idumeen, la race de Dauid, fut totalement abolie. Nous entendons que çà esté de la description faite suiuant l'Edit d'Auguste, Luc. 2. que çà esté d'Herode, d'Herodias, de Pilate, d'Aretas, de Festus, de Felix, de Bernice, de Drusille, des Samaritains, des Cutheens, des Gadareniens, des Pharisiens, & des Sadduciens, des Capitaines du temple: dõt nous n'aurions cognoissance, si nous ne la recueillions de l'industrie de Ioseph. Les descriptions de Iudee, de Galilee, de Ierusalem, du lac de Genezareth, du fleuue Iordain, du temple de Garizim, de Samarie, de Ioppe, de Tiberias, Cesaree, & plusieurs autres semblables, grandemẽt necessaires pour l'intelligence de la Saincte histoire, y sont representees, &

uant & punissant ses contraires: monstrant à ceux-là les effects de sa misericorde, & à ceux-ci les punitions de sa vengeance, autant iuste que seuere. Des lors il a continué la description de l'estat variable, & alternant tantost à la paix, tantost à la guerre entre les Iuifs & les Rois de Syrie, cependant que les Asmoneens, autrement appelez Machabees, ont esté en vigueur, tellement qu'il semble que ceste' auteur ait esté suscite diuinement pour prendre la plume en main, laquelle auoit fait pause par l'espace d'enuiron quatre cens trente ans au milieu de ce peuple. Car depuis Malachie, qu'on tient pour le dernier des Prophetes, & qui viuoit du temps du susnommé Artaxerxes, iusques au temps que le Fils de Dieu print chair au ventre de la bienheureuse vierge Marie, sont escoulez autant d'annees, dont nous n'aurions aucune memoire ni marque, sinon par l'industrie de ceste auteur, que la prouidence diuine a voulu adioindre & comme coudre aux precedens. Et combien que voirement ce soit vn accessoire d'estoffe bien differente, entant que la teste & le corps de l'histoire prophetique, ont esté composez & escrits suiuant le style du ciel, & que nostre Ioseph ait parlé le langage de la terre, si est-ce que c'est vn thresor inestimable, de ce qu'il a pleu à Dieu que ceste continuation a esté tant heureusement poursuyuie, moyennant laquelle nous auons l'ordre des temps depuis la creation du monde iusques au treizieme an de l'Empire de Domitian. Et combien qu'il y ait infinies occasions d'apprendre la prudence, soit Singuliere, soit Oeconomique, soit Politique, soit Militaire, si est-ce que ce n'est pas le principal où ceux qui craignent Dieu doiuent viser & s'arrester: ains à remarquer la prouidẽce de Dieu, tant en sa benignité qu'en sa seuerité: soit sur le general de toute la nation Indaique, soit sur quelques particularitez d'icelle. Ce que ceste' auteur remarque presques par tout lui seul, plus que ne font les autres historiens tous ensemble, comme cela apert notamment par l'excellent propos qu'il en a tissu en sa preface. Car aussi auoit-il prins vn suiet, & suiui vn original, où il auoit appris de bié remarquer ce poinct entre les autres. Marchant donc à la splendeur des volumes Sacrez, il en a esté comme coloré. Il parle presque touſiours si sainctement & religieusement, qu'on peut dire auec asseurance qu'il est le second auteur, apres les premiers diuinement inspirez, & le premier auant tous les autres, tant Grecs que Latins de la profession historique. Car combien qu'il ait quel-

quelquesfois mis le pied ailleurs que sur les pas des Prophetes, si ne se trouuera-il, que iamais il ait proferé chose contrariante à leurs escrits: oui bien differente. Et lui est aduenu cela, non seulement de ce qu'il a voulu imiter les Grecs, en inserant des narrations, descriptions, harangues, & autres embellissemens vsitez & frequens es histoires Payennes: mais de ce qu'il auoit entẽdu quelque telle chose de ceux de son temps, ou que mesme il auoit leu tels recits es memoires des anciens docteurs de sa nation. Si est-ce que parmi cela, il a declaré des choses, qui autrement seroient incogneuës, dont l'vsage est grandement necessaire pour l'intelligence des liures, tant de l'ancienne que de la nouuelle alliance. Voire l'a fait plus clairement que n'ont fait ni les Docteurs des Iuifs, ni quelques vns des nostres. Ie ne les veux particularizer, pour n'exceder les limites d'vne preface: toutesfois qui considerera ce qu'il a dit des quatre Empires designez au liure de Daniel, il entendra facilemẽt que plusieurs se sont grandement abusez, à maintenir & restreindre le nombre des quatre Empires, communément aduoüez, comme si outre ces quatre, il n'y en deuoit iamais auoir d'autres: toutesfois il appert vrayement qu'il n'est là parlé que des Empires qui deuoient passer depuis le temps de Daniel, iusques au temps du Messias, & sous lesquels le poure peuple de Dieu auoit grandement à souffrir. Cest' exemple, ou eschantillon, suffira pour plusieurs, ou mesme pour tous les autres passages seruans à ce qui touche l'ancienne alliance. Voyons ce qui concerne la nouuelle. Par son moyen nous entendons comment la Prophetie de Iacob, Genese 49. a esté accomplie, lors que le sceptre a esté osté de Iuda, & que Silo, c'est à dire l'Enuoyé de Dieu, vint, au temps que la Iudee estant assuiettie aux Romains, & à Herode Idumeen, la race de Dauid, fut totalement abolie. Nous entendons que çà esté de la description faite suiuant l'Edit d'Auguste, Luc. 2. que çà esté d'Herode, d'Herodias, de Pilate, d'Aretas, de Festus, de Felix, de Bernice, de Drusille, des Samaritains, des Cutheens, des Gadareniens, des Pharisiens, & des Sadducéens, des Capitaines du temple: dõt nous n'aurions cognoissance, si nous ne la receuillions de l'industrie de Ioseph. Les descriptions de Iudee, de Galilee, de Ierusalem, du lac de Genezareth, du fleuue Iordain, du temple de Garizim, de Samarie, de Ioppe, de Tiberias, Cesaree, & plusieurs autres semblables, grandemẽt neccessaires pour l'intelligence de la Saincte histoire, y sont representees, &

nous y conduit comme par la main. Mais il ne faut omettre les excellens tesmoignages qu'il produit touchant S. Iehan Baptiſte, & touchant noſtre Seigneur Ieſus, lequel il nomme Chriſt, remarquant l'origine & nom de Chreſtien, tiré de lui. Item la mort de S. Iaques qu'Agrippa fit occir. Ie ne veux non plus oublier l'effect des predictions de noſtre Seigneur Ieſus Chriſt ſur la ville de Ieruſalem, & ſur toute la nation Iudaique, qui a eſté totalemẽt ruinee: dont eſt enſuyuie l'abolition du temple & des ceremonies, pour faire place à la doctrine Euangelique: & eſtime qu'entre autres cauſes ceſte-ci n'eſt la moindre, pour laquelle S. Hieſome a enroollé Ioſeph au catalogue des autheurs Eccleſiaſtiques, nonobſtant qu'il fuſt Iuif de nation & de profeſſion. Ce qui toutesfois ne l'a empeſché d'eſtre treſexacte recercheur & obſeruateur de la verité, cõme il appert par la conformité de l'hiſtoire Sacree & de la ſienne, & ſemblablement par pluſieurs paſſages tant de l'hiſtoire generale, que de celle qu'il a eſcrite lui-meſme touchãt ſa vie: ioint le teſmoignage des Empereurs Veſpaſian & Tite, celui du roy Agrippa, & de pluſieurs autres ſuruinans adonc. Auſſi eſt il tellement attrempé, qu'on ne peut remarquer en lui paſſion autre que droicte. Et au contraire, il reprent autant ſouuent que ſeuerement, ceux qui ont eſcrit au plaiſir des grands, & non ſelon le reſpect conſcientieux qui doit eſtre à manier la verité. De ce nombre, a eſté Nicolas de Damas, qui a loé ſa plume & ſa langue aux flatteries d'Herode: comme auſſi a fait vn nommé Iuſtus, & autres ſemblables. Mais outre les ſainctes hiſtoires, il traitte auſſi de choſes treſremarquables, touchant la Romaine. Specialement il recite au long, plus que nul autre, la conſpiration faite cõtre Caius Caligula, & la mort d'icelui qui s'en enſuyuit: l'election de Veſpaſian & de Tite, leur Triomphe, l'ordre du camp & diſcipline militaire des Romains, la machine du Belier, & vne infinité d'autres belles obſeruatiõs. Quãt à ſon ſtyle, qui conſiderera le corps de ſon hiſtoire, il eſt euident qu'il a eſté vn des bien-diſans de ſon temps, & qu'il ne rougiroit deuant quelques autres Grecs naturels: comme l'a bien iugé Photius Archeueſque de Conſtantinople, lequel en parle ainſi que s'enſuit. Toutes les fleurs, dit-il, de l'elegãce, tous les luminaires de l'eloquence, toutes les clartez du langage reluiſent en Ioſeph. La multitude des choſes y abõde, la varieté y eſt merueilleuſe. Tout y eſt narré auec ornemens: les païs, les cõtrees, y ſont deſcrits d'vne

grace

grace singuliere. Les harãgues y sont graues, les exhortatiõs cõuenables. Les sentẽces frequẽtes, assaisonnees de prudẽce & de pieté recõmandable. C'est pourquoy quelques vns ne font difficulté de preferer plusieurs de ses harãgues à celles des plus renõmez Orateurs que la Grece & l'Italie ayẽt oncques produit, cõme cela se peut verifier, entr'autres par la harãgue, laquelle il fait prononcer au roy Agrippa, taschant à dissuader à ceux de Ierusalé, de ne s'opiniastrer contre les Romains: qui ne chatouille pas les oreilles d'vn vain tintemẽt, ains est toute grosse de matiere recerchee & digeree treiudicieusement, & proposee en mots & sentences insignes treselegamment. Vray est que plusieurs trouuẽt mauuaises telles harãgues, & Trogus Pompeius en a iadis osé̃ré tãt Saluste que Tite Liue. D'autãt qu'elles semblent farder la face simple & naifue de verité, & qu'elles n'ont esté ainsi proposees par ceux ausquels on les fait prononcer, ains sont cõposees par l'auteur, qui a voulu s'esgayer & mõstrer en icelle la dexterité & richesse de son esprit, faisant parler vn hõme de guerre, voire illiteré, aussi prudemmẽt, subtilemẽt, ornémẽt, & magnifiquemẽt que pourroit faire vn Demosthene, ou vn Ciceron. Mais si Iosephe est reprehẽsible en ce poinct, il a beaucoup de cõpagnons de ceste faute, es historiens tãt anciens que modernes, tellement que l'esquadre en estãt si grãde, il n'a que craindre, qu'il ne se maintienne, ou qu'il ne face condãner auec soy presque tous les autres. Et en general, cõbien que celui qui veut estre honoré du tiltre de bon & fidele historié, se puisse espargner de telles harengues, d'autant qu'il ne se peut faire qu'en icelles il ne se descouure penchãt plus d'vne part que d'autre (ioint que le lãgage de verité est simple, non superflu ni artifié) si est-ce que, pource que l'historien se propose de tellemẽt profiter, qu'il tend pareillement à delecter, & veut auoir vn lecteur, qui non seulement lise & oye, mais qui oye & lise gayement & auidement, cela est excusable en quelque sorte: puis qu'il ne tend qu'à rendre son œuure accompli: en imitant les abeilles, lesquelles auec le profit de la cire, ioignent le doux de leur miel. Les historiens, dit Quintilian, ne visent pas seulement à reciter ce qui est passé: mais s'estudient aussi à acquerir bruit d'estre ingenieux & eloquens. Ie veux aussi en ce lieu satisfaire à quelques vns, qui se voudroient desgouster de ceste histoire à cause de son ancienneté. Ie sçay bié qu'Aristote dit, que les histoires anciẽnes, n'apportẽt pas gueres de recreation

aux lecteurs. Mais il eſt aiſé d'entendre ce qu'il veut dire. Car les hiſtoires, ſi ainſi doiuẽt eſtre appelees, qui ſont auſſi vieilles que la mere d'Euandre, ſont telles, qu'il n'y a homme de iugement, à qui le cœur & les oreilles ne fiſſent mal, ſi on lui racontoit tels radoremens des vieilles raſſotees. Or eſt-ce auſſi choſe toute confeſſee que grande partie de la preſente hiſtoire eſt ſi antique, qu'il n'y en a point de plus antique. Mais il faut conſiderer, que c'eſt d'vne ancienneté qui ne vieillit iamais: ains qui touſiours eſt fraiſche & verde. Car c'eſt vn recit des œuures de celui qui eſt l'ancien des temps, qui n'eſt ſubiet aux flux des annees. Et combien qu'il ne faille comparer Ioſeph auec Moyſe, ni auec ſes adioints, toutesfois puis que les choſes qui ſont expoſees par eux, ſont auſſi recitees par lui: ie di, que comme la clarté, qui eſt es liures de Moyſe, ne ſe ternit point par le temps, auſſi ne fait l'eſtincelle allumee es liures de Ioſeph. Car auſſi la verité eſt touſiours vne en quelque endroit qu'elle ſe trouue ou apparoiſſe. Cependant il ne faut nier, qu'il ne ſe ſoit meſpris en quelques poincts, & que meſmes il n'ait quelquesfois beguayé pluſtoſt que bien parlé en quelques mots Hebrieux, qui ne ſont pas fidelement rendus, & en quelques choſes, qui ne ſont pas bien declarees ni interpretees par lui. Mais il faut rapporter ces defaux au temps auquel il viuoit. Car alors la langue Syriaque eſtoit la vulgaire & commune en tout ce païs-là. La naifueté de l'Hebraique s'eſtoit eſuanouïe: & auec l'Eſtat, toutes les choſes bonnes eſtoient abaſtardies, tellement que, comme les Iuifs eſtoient eſtrangers aux Iuifs, en leur vie forcenee & ſauuage: auſſi l'eſtoient-ils en langage. Et eſt cela pardonnable à ceſt' auteur, qui faiſoit profeſſion des armes auſſi bien que des lettres. Que ſi entre les Grecs l'hiſtorien Xenophon, & le Simpliſte Dioſcoride, & entre les Latins Ammian Marcellin s'eſtans quelquesfois fouruoyez, ſont neantmoins excuſez pour ce reſpect, que la meſme main qui manioit la plume, tiroit auſſi l'eſpee: i'eſtime que ce ſeroit tenir trop grande rigueur, ſi meſme paſſe-droit, n'eſtoit ottroyé à Ioſeph. Neantmoins ie lui ay laiſſé ſon ſens, & ſes interpretations. Car ie ne me ſuis propoſé d'eſtre correcteur, ains ſeulement ſimple tranſlateur de ceſt' œuure, me perſuadãt que qui voudra auoir plein contentement en ceſt' endroit, ſera comme les fonteniers, leſquels, ſi d'aduenture l'eau s'arreſte, ne s'amuſent au ſeul conduit, ains vont à la Clef de la fontaine. Pareillement faut-il recourir à la ſource de

la

la verité Hebraique, clairement coulante es liures Sacrez. Sur quoy ie diray librement que la façon tenuë par quelques vns ne contente pas tous les doctes & bons. Car en recitant les hiſtoires ſainctes, ils font quelquesfois marcher Ioſeph coſte à coſte, & quelquesfois meſmes deuant les eſcrits Canoniques, entant qu'ils les veulent expoſer par le dire de Ioſeph, au lieu qu'il ſe faut retenir, à la verité prophetique, immuable & infallible, qui n'a que faire de teſmoignage, ne de conference d'aucun auteur humain: & faut captiuer qui que ce ſoit ſous la maieſté de ceſte parole, deuant laquelle il faut que toute hauteſſe & ſageſſe ſubmette ſon col. N'aduienne donc que nous facions ce parangon ſi mal-ſortable. Auſſi eſt-ce la cauſe pour laquelle ie n'ay voulu cotter les paſſages de la Bible, ſur les recits de Ioſeph. D'autant que ie penſe tel honneur & reuerence leur eſtre deüe, qu'il les faut faire marcher deuant & à part. Eſtant choſe totalement deſraiſonnable d'accoupler le maiſtre auec le ſeruiteur. Qu'on liſe donc ceſte premiere verité en ſon original, & on ne ſe meſprendra point. Autrement il en prendra comme aux maſſons de Lesbo, qui rengeoient la reigle à l'ouurage, & non l'ouurage à la reigle. Voila quant à Ioſeph. Il faut à preſent que ie die quelque choſe de moy. Quand Dieu me fit la grace d'acheuer & mettre en lumiere toute l'hiſtoire Latine de Tite Liue, traduite par moy en noſtre lãgue Françoiſe, ie confeſſe que ie me trouuay laſſé d'vn ſi grand labeur: voire en telle ſorte, que ie declaray à mes amis, que pour l'aduenir ie me garderoy de rentrer en ſemblable lice. Des lors ſont demeurez chez moy quelques eſcrits, qui verront le iour, quand Dieu donnera la commodité de produire ce qui eſt plus que conceu. Si n'a-il pas tenu à quelques vns de mes amis, que ie ne me ſoy monſtré depuis. Mais ma reſolution la gagné ſur eux, iuſqu'à tant que leur importunité arracha de ma bouche ce mot, prononcé par maniere de deſfaite: que ſi i'entreprenoy ci apres quelque traductiõ, ce ſeroit d'vn auteur Grec. Ie l'accepte, dit alors vn deux, & ſtipule pour vn qui eſt Grec & Hebrieu tout enſemble. I'entendi incontinẽt qu'il deſignoit Ioſeph fils de Matthias: & ne fu ſans excuſes coniurantes aux fins de non proceder ſelon telle requeſte, pour n'eſtre pris au pied de la lettre de mon propos. Car i'alleguoy l'œuure grand: difficile; le peu de loiſir que ma charge ne me preſte qu'à la deſrobbee: mon inſuffiſance: le labeur de quelques vns employé ci-deuant apres ce meſme

auteur. Mais telles exceptions furent incontinent elidees par leur auctorité & assiduité, afin que ie ne die cõtrainćte. Car ils me repliquoient que ie n'auroy'rié fait d'auoir traduit Tite Liue Latin, si consecutiuement, ie ne translatoy Ioseph, que S. Hierome honore du nom de Tite Liue Grec, & qu'on ne me sçauroit gré qu'à demi, si ayant fait voir à nostre nation l'histoire generale des Romains, ie ne poursuyuoy & paracheuoy à faire voir celle des Hebrieux, qui mesmes est plus saincte & plus notable, que n'est la Romaine, & beaucoup plus prochaine de ma vocation, ou plustost conioinctement annexee à icelle: & quant aux quatre premieres excuses, elles furent rabbatues par ceste response, que ie ne seroy obligé à terme prefix, ains volontaire, voire à la volonté de moy debiteur, & non d'eux creanciers. Contre la derniere, ils alleguoiét beaucoup de choses que ie m'abstien de publier, car ie ne suis de ceux qui prenent plaisir à noter ou reprendre autruy, cõme font en ce tẽps certains censeurs poignans, qui exercent tyrannie sur les escrits, & sur les esprits des autres, cõdemnãs à tors & à trauers ce qui n'est à leur goust, sans penser au prouerbe, autãt iuste que vray, CE QV'AS FAICT, ATTEN-LE. Ie suis ainsi cõposé, que i'estime la bõne volonté de ceux qui taschent à bien faire, estre louable, encores qu'ils n'atteignent tousiours au but pretẽdu, & ce que i'eslargi volontiers aux autres, ie le requier pour moy, qui est d'estre supporté en mes deffaux. Vray est que si i'eusse seeu ce que feu M.P. l'vn de mes amis, me fit sçauoir il y a enuiron six mois, ceste impression estant à demi faite, i'eusse, peut-estre, employé ma peine ailleurs. Car il me fit entẽdre qu'on en auoit fait vne nouuelle impression à Paris l'an 1578. Ie proteste en verité ne l'auoir iamais veüe, & prie de croire que i'ay procedé ici en la simplicité de mon cœur, ne m'estant proposé de iouster cõtre aucun, n'ayant autre matiere de me glorifier, sinon ma foiblesse & petitesse, & le support incõprehensible de mon Dieu. Seulemẽt ie me suis laissé emporter à la discretion & disposition de mes amis: lesquels, tant ie suis facile! ie n'ay peu esconduire. Ce m'est donc assez, si ie leur donne ce contentemẽt, qu'en leur obeissant, ie me suis hazardé bien auant, & toutesfois ie me suis persuadé que ie seruiroy au biẽ commun: cõme ceux qui me cognoissent, sauent que ie m'y suis estudié tant que i'ay peu, iusques à present: & cõtinueray, Dieu aidãt, à suyure les mesmes erres. Ie ne demande pas pourtãt, qu'on me dresse vne statue,

comme

cõme elle fut dreſſee en l'hõneur de Ioſeph, en la ville de Rome. Ce me ſera aſſez, ſi ce que ie preſente à noſtre natiõ d'vn eſprit franc & courage ſyncere, eſt receu d'affection debonnaire. Mais ie ne me doy tant ſoucier de moy, que ie ſuis en continuelle tranſe & ennuy, pour toy, France noſtre mere cõmune, & patrie treſchere. (Ie n'oſe encor dire treſdouce, veu l'amertume qui n'eſt encor pleinemẽt deſlogée de chez toy.) Si tu lis vne partie de ceſt' œuure, tu t'y verras depeinct. Change ſeulement les noms, & y mets ceux de quelques tiens nourriſſons, & tu cognoiſtras que les mutineries, factions, partialitez, meurtres, pilleries, bruſlemẽs, renuerſemens de villages, bourgs, & villes: famines, peſtes, deſolations de païs, violemens de tout droit diuin & humain, qui ont eſté iadis en Iudee, ſont ſortis de leurs triſtes manoirs, où toutes les furies les ont recueillis de toutes parts, pour venir en ce tẽps eſclorre & ſe placer dedãs toy. Nos pechez, tãt des vns que des autres, ont cauſé ces maux. Car de toutes parts, il y a des vlceres ſi dangereux, que le moindre d'iceux, ne vouloit remede plus doux, que celui du cautere. Mais puis que (comme a bien dit vn grand Iuriſconſulte) Dieu veut que nous ayons deuãt nos yeux les exemples des ſiecles paſſez, pour y contẽpler la forme ſur laquelle il faut prendre aduis pour reſtaurer la Republique decadẽte, conſidere en ceſte hiſtoire les conſeils moderez des ſages Empereurs & magiſtrats Romains, qui n'ont acquis moins de gloire par la moderation & humanité, qu'ils ont monſtree à vouloir ſauuer ceſte nation, agitee plus que ne furẽt iamais les ondes de la mer la plus furieuſe qui ſoit, que par la vaillãce guerriere, dont ils ont vſé à la domter. Et ce fait, rapporte tes pẽſees, eſtudes & conſeils, à ce bon & ſalutaire but, que ce qui reſte de tõ naufrage ſoit recueilli & guaréti. Si tu le fais, la clemẽce diuine, (laquelle, dit le ſage de Comines parlant des confuſions de ſon ſiecle, a touſiours eu pitié de ton Royaume & de tes Rois) te fera la grace qu'apres ſi longues & ſi griefues maladies, tu reconureras peu à peu partie de ton en-bon-poinct.

De ſang, de cendre, & de ruine,
D'effroy, de peſte, & de famine,
Sont pleins champs, villes & maiſons:
Maiſons, villes, champs, baſti, peuple,
Reſtaure: pardonne a ton peuple:
Priere humble, ô Dieu, t'en faiſons.

Mais ie reuiẽ à vous, lecteurs honorez & benins, vous pre-

sentãt les paroles de S Hierome, que ie vous prie de receuoir & considerer. Car il vaut mieux que les excuses que ie puis pretendre vous soient proposees par la bouche d'vn si sçauãt & si excellẽt personnage, que par la miẽne. Difficilement, dit-il, aduient, que celui qui s'addonne aux langues estrangeres, ne choppe en quelque endroit. Il est mal-aisé que ce qui est bien dit en vne langue, retienne la mesme grace, quand il est translaté. Les mots propres ne se rencontrent pas: & si on s'efforce à rendre le sens, il faut vser de circuits, qui par longs destours enferment bien peu d'espace. Outre cela il y a des entrecoupeures, differences de cas, diuersitez de figures, & finalement la naifueté de chaque langue. Si on rend mot pour mot, le tout sonne mal. S'il est force de changer en l'ordre ou au parler, il semblera qu'on se soit eslongné du deuoir d'vn translateur. Le torrent d'eloquence, qui a traduit Aratus, & l'Oeconomie de Xenophon, est quelquesfois tellement arresté par certaines retenues rabboteuses & troubles, que, qui ne sçauroit ceste translation auoir esté faite par Ciceron, ne le croiroit pas. Si vous pesez ces propos, i'espere que vous serez censeurs equitables en mon endroit. Quoy qu'on die du style de Ioseph, encor qu'icelui ait esté singulierement versé en la science & eloquence des Grecs: si est-ce qu'il est aisé de voir qu'il a apprins en Syrie & à Rome, & non à Athenes: & par fois il a des mots & façons de parler particulieres, peu visitees, enuelopees & obscures. Ioint que l'exemplaire Grec a besoin de correction. Que si quelcun dit, que ie pouuoy euiter ce hazard en m'abstenant de mettre ce labeur en lumiere: ie le prie de sauourer auec moy ce beau mot d'vn bon ancien. C'est, dit-il, acte de bon sens & de modestie, non d'auancer ses inuentions, ains de declarer ce qu'on a receu de ceux qui nous ont precedé. Quand i'ay leu en ceste œuure, que les Septante Interpretes de la loy ont demandé d'estre excusez, s'il estoit aduenu à leur plume de fourcher en quelques endroits: i'ay aussi fait mon conte, que moy, qui ne suis rien, ay beaucoup plus d'occasion de les imiter en vous priant de prendre en bonne part mon desir, pour m'aduertir humainement des endroits, où le sommeil m'a gagné. Ce que vous ferez, s'il vous plaist, si vous vestez l'affection d'amis & non de iuges par trop seueres. Au reste vous serez aduertis, que d'autant que le nom de Iosephe est escorché du mot Latin, i'ay mieux aimé prendre le nom de Ioseph qui est conforme à l'Hebrieu & au Grec, & qui est

pro-

proprement François. Si toutesfois on veut retenir le vieil nom: ie n'en formeray proces. Le pareil ſoit dit de quelques noms propres d'hommes & de lieux, qui peuuent auoir quelque variation & diuerſité de ceux qui ſont eſcrits ailleurs. Dieu nous face la grace à tous de ſçauoir, vouloir & pouuoir faire choſe, qui luy ſoit aggreable. Sa faueur vous accompagne & benie à touſiours: & comme il m'a donné le deſir de vous ſeruir, luy plaiſe m'en octroyer l'effect.

BREF RECVEIL DES TEMPS, VTILE A *l'intelligence de ceſte hiſtoire.*

Depuis Adam iuſques au Deluge il y a d'annees	1656
Depuis le Deluge iuſques à Abraham	292
Depuis Abraham iuſques à l'iſſue d'Egypte	500
Depuis l'iſſue d'Egypte iuſques au baſtiment du temple par Salomon	480
Depuis le baſtiment iuſques à la captiuité de Babylone	410
Depuis le retour de la captiuité iuſques à Machabee	432
Depuis Machabee iuſques à Herode	134
Depuis Herode iuſques à la totale *deſtruction*	103.

Les Iuifs ont deux ſortes d'annees: la Politique, qui commence en Septembre: & la Sacree, ou Eccleſiaſtique, qui commence en Mars.

Ils ont douze *mois* ou *lunaiſons*: de deux en deux ans l'annee a vn treizieme mois de 22. iours: & le quatrieme an a vn treizieme mois de 23. iours.

Auant la captiuité Babylonique, ils contoient les mois par ordre 1. 2. 3. &c. depuis le retour ils leur ont impoſé des noms qui ſont pluſtoſt Chaldaiques qu'Hebrieux.

Hebr.	François.	Grecs.
Niſan.	Mars.	Andyneen.
Ziu ou Iar.	Auril.	Peritien.
Siuan.	May.	Diſtre.
Tamuz.	Iuin.	Xantique.
Ab.	Iullet.	Artemiſien.
Elul.	Aouſt.	Defien.
Ethanin ou Tiſri.	Septembre.	Paneme.
Bul ou Markeſuan.	Octobre.	Loïe.
Caſleu.	Nouembre.	Gorpien.
Thebet.	Decembre.	Hyperberete.

Sebath.	Ianuier.	Dien.
Adar.	Feurier.	Apelleen.

Ils ont eu des le commencement de Iuges ou Gouuerneurs.

Moyſe	Iair
Ioſué	Iephté
Othoniel	Abſan
Aod	Elon
Barac & Debora	Abdon
Gedeon	Samſon
Abimelech	Eli
Thola	Samuel.

Depuis ils ont eu des Rois.

Saul	Amaſias
Dauid	Ozias
Salomon	Achaz
Roboam	Ezechias
Abia	Manaſſé
Aſa	Amon
Ioſaphat	Ioſias
Ioram	Ioachas
Ochozias	Eliacim
Athalia	Ioachin
Ioas	Sedecias.

La captiuité de Babylone a duré 70. ans.

Gouuerneurs apres la captiuité.

Zorobabel	Nagge
Rheſa	Hagaieli
Iehan Ben Reſa	Naum
Iudas Hyrcanus	Amos
Ioſeph	Mattathias
Abner	Ioſeph Arſes
Heli	Iannes Hyrcanus
Mahat	Mattathias.

Micca-

Maccabees qui ont eſté Gouuerneurs & Sacrificateurs enſemble.

Iudas	Simon
Ionathan	Iehan Hyrcanus.

Ceux-ci ont eſté Rois & Sacrificateurs enſemble.

Ariſtobulus I.	*La race d'Herode.*
Iehan Alexandre	Antipater
Alexandra	Herode le Grand
Ariſtobulus II.	Archelaus le Grand
Hyrcanus	Agrippa fils d'Agrippa.
Alexãdre fils d'Ariſtobulus	
Ariſtobulus III.	
Hyrcanus.	

Noms des Sacrificateurs depuis la ſortie d'Egypte iuſques au baſtiment du temple fait par Salomon.

Aaron	Achitob
Eleazar	Abimelech
Phinees	Abiathar
Abiſua	Sadoch
Buſqui	Achimaas
Oſeé	Azarias.
Heli	

Depuis le temple baſti iuſques à la captiuité de Babylone.

Ioram	Vrias
Ioſes	Nerias
Axioram	Odeas
Sudeas	Sellum
Ioathan	Helcias.

Depuis le retour de Babylone iuſques aux Maccabees.

Saraia	Ioiada
Ioſedech	Ionathan
Ioſué	Iadus
Ioacim	Onias I.
Eliaſib	Simon I.

Eleazar
Manassé
Onias II.
Simon II.
Onias III.

Iason
Onias IIII.
Lysimachus
Alcimus.

Sacrificateurs depuis les Maccabees iusques à la totale ruine de la nation.

Simon Boethus
Ioseph
Ioseph
Ioazar
Eleazar
Iosué fils de Sie
Ioazar
Ananus
Ismael
Eleazar
Simon
Ioseph Caiphe
Ionathan

Theophile
Simon
Matthias
Elion
Ioseph
Ananias
Ismael
Ioseph
Annas
Iosué fils de Damnee
Iosué fils de Gamaliel
Matthias
Phinees ou Panaas.

Rois d'Israel, autrement appelez Rois des dix lignees, ou de Samarie.

Ieroboam I.
Nadab
Baasa
Ela
Zamri
Amri
Achab
Ioram
Iehu

Ioachaz
Ioas
Ieroboam II.
Zacharie
Manahem
Pecha f. de Manahem
Pecha f. de Romalie.
Osee.

Rois d'Assyrie & de Babylone.

Phulbelechus
Phulassar
Salmanassar
Sennacherib
Assaradon
Berodach Benmerodach

Nabuchodonosor I.
Nabuchodonosor le Grand
Euilmerodach
Niriglossoror
Labosardach
Baltassar.

Rois

Rois de Perſe.

Cyrus
Cambiſes
Smerdes Mage
Darius fils d'Hyſtaſpes
Xerxes fils de Darius
Artabanus Tyran
Artaxerxes Longue-main
Xerxes
Sogdianus
Darius le Baſtard
Artaxerxes Mnemon
Artaxerxes Ochus
Arſames
Darius fils d'Arſames.

Rois de Syrie apres la mort d'Alexandre le Grand.

Seleucus Nicanor
Antiochus Soter
Antiochus le Dieu
Seleucus Callinicus
Seleucus Ceraunus
Antiochus le Grand
Seleucus Philopator
Antiochus Epiphanes
Antiochus Eupator
Demetrius Soter
Alexandre Epiphanes
Demetrius Nicanor
Antiochus Sedetes
Demetrius Nicanor
Alexandre Zebena
Antiochus Gryphus
Antiochus Cyzicenus
Seleucus Gryphius
Antiochus Pius
Philippe & Demetrius
Tigranes.

Rois d'Egypte apres la mort d'Alexandre le Grand.

Ptolemee Soter
Philadelphe
Euergetes
Philopator
Epiphanes
Philometor
Euergetes Phiſcon
Lathyrus
Alexandre
Auletes
Cleopatra.

Rois des Tyriens.

Abibalus
Hiram
Belaſtartus
Abdaſtartus
Aſtartus
Aſtarimus
Phelletes
Ithoballus
Badezor
Mettimus
Pygmalion.

Pour l'intelligence des monnoyes & meſures dont il ſt parlé quelquesfois en ceſte hiſtoire, obſeruez ce qui eſt ici adiouſté.

Sath eſtoit vne meſure de la contenance d'enuiron ſept pintes.

L'Epha contenoit trois Saths.

Le Core ou Homer contenoit dix Epha, c'eſt à dire trente Saths, & eſtoit tant de choſes ſeiches que de liquides.

Log contenoit enuiron demie chopine.

Le Hin contenoit douze Logs.

Le Bath contenoit autant que l'Epha.

Le Cad eſtoit vne cruche de la contenance de ce que pouuoit porter vne ieune fille.

Sicle Commun eſtoit le poids d'vn quart d'once de quelque metal que ce fuſt, or, argent, cuyure, &c.

Sicle Sainct eſtoit le poids de demi once de quelque metal que ce fuſt.

Sicle Commun d'argent valoit enuiron deux reales.

Sicle Sainct d'argét valoit enuiron quatre reales.

Drachme Commune eſtoit la huictieme partie d'vne once.

Drachme Sainct la quarte partie d'vne once.

La Mine eſtoit du poids de vingt onces.

Talent vulgaire contenoit cinquante liures de quelque metal que ce fuſt. Ce n'eſtoit argent monnoyé: ains vne maſſe faicte en palet ou lingot.

Talent Sainct contenoit cent liures.

Notez que quand Ioſeph quote les Olympiades, ſans ſpecifier les annees d'icelles, ordinairemẽt il comprend l'eſpace de quatre ans accomplis.

NOMS

NOMS DES AVTEVRS
alleguez en ceſte hiſtoire.

A

Acuſilaus
Agatharchides
Alexandre
André
Apion
ApollomiusMolo
Apollodore
Ariphanes
Ariſtee
Ariſtote.

B

Beroſe.

C

Cadmus
Caſtor
Chæremon
Chœrile
Clearchus
Conon.

D

Demetrius Phalereen
Dius.

E

Ephorus
Euenerus
Eupolemus.

H

Hecatee
Helanite
Hermippus
Heſtiæus
Hermogenes
Herodote
Heſiode

Hierome l'Egyptien
Homere
Hyperochides.

I

Iſidore.

L

Tite Liue
Lyſimache

M

Manethon
Menander
Mnaſeas
Mochus

N

Nicolas de Damas.

P

Pherecides
Philon
Philoſtrate
Polybe
Polycrate
Poſidonius
Pythagoras

S

Strabo.

T

Thales
Theodote
Theophile
Theopompe
Theophraſte
Thucydide
Timæe

Z

Zopirion.

TABLE DES SOMMAIRES
contenus es vingt liures de l'hiſtoire Ancienne des Iuifs de Flaue Ioſeph.

Du premier Liure.

La creation du monde CH. i. pag. 5
La poſteriré d'Adam, & les temps eſcoulez iuſques au deluge II. 8
Le deluge, duquel Noé & ſa famille eſchappa III. 11
La tour de Babel, & le changement des langages IIII. 16
Les noms de chaque nation V. 18
Abraham iſſu de Chaldee vient en Chanaan dite à preſent Iudee. VI. 22
Abraham preſſé par la famine deſcend en Egypte VII. 23
Desfaite des Aſſyriés par ceux de Sodome VIII. 24
Abraham pourſuit les Aſſyriens, & reuient victorieux IX. 25
La punition de Sodome X. 28
Iſmael & ſa poſterité XI. 31
Les deportemens d'Iſaac, & l'oblation d'icelui XII. 32
Le deces de Sara XIII. 34
Treſpas d'Abraham XV. 37
Eſau & Iacob naiſſent à Iſaac XVI. 37
La fuite de Iacob en Meſopotamie, pour la crainte de ſon frere Eſau XVII. 40
Iſaac treſpaſſé, & eſt inhumé en Hebró XVIII. 49

Du ſecond Liure.

Le partage des fils d'Iſaac CH. I. 50
Ioſeph le plus ieune des enfans de Iacob eſt enuié par ſes freres II. 50

Ioseph est vendu par ses freres : par la haine qu'ils auoient contre lui, est mené en Egypte : où estant deuenu tresgrand & illustre, il eut puis apres ses freres en sa subiection III. 52
Iacob auec toute sa famille descend en Egypte à cause de la famine IIII. 73
Ce qui aduint aux Hebrieux durant quatre cens ans, qu'ils furent affligez en Egypte V. 77
Les Hebrieux sortent d'Egypte sous la conduite de Moyse VI. 93
Les Hebrieux sont poursuyuis par les Egyptiens: la mer est entrecoppee: est donné aux Hebrieux moyen de s'enfuir VII. 95

Du troisieme Liure.

Moyse conduit le peuple vers le mont de Sinai I. 98
Les Amalecites, & leurs associez sont veincus: & les Israelites conquierent le butin sur leurs ennemis II. 103
Quels conseils Raguel donna à son gendre III. 106
Moyse monte en la montagne : reçoit de Dieu les tables des dix parolles : les baille au peuple IIII. 108
Le tabernacle fait par Moyse au desert ressemblant à vn temple portatif V. 112
De l'arche, en laquelle Moyse posa les tables de la loy VI. 115
De la table, & du chandelier d'or, & des autels, qui estoient au tabernacle VII. 116
Du vestement des Prestres & du souuerain Sacrificateur VIII. 117
De la Sacrificature d'Aaron, & ce qui a esté ordõné touchant les festes, & Sacrifices IX. 122
Ordonnance des sacrifices & purifications X. 127
Loix & coustumes de guerre XI. 135

Sedition contre Moyse à cause de la necessité des viures, & la punition des seditieux XII. 136
Les espies ayans espié le païs de Chanaan, reuiennent vers les Israelites, & les espouuantent XIII. 137

Du quatrieme liure.

Les Hebrieux combattent cõtre les Chananeens au desceu de Moyse, & sont veincus CHAP. I. pag. 141
La mutinerie de Coré, & du peuple contre Moyse & contre son frere, à cause de la sacrificature II. 145
Les autheurs de la sedition perissent, & Aaron frere de Moyse & les successeurs d'icelui reçoiuent la Sacrificature III. 146
Ce qui aduint aux Hebrieux au desert par l'espace de trente huict ans IIII. 149
Moyse a la victoire sur Sehon & Og rois des Amorrheens, & distribue par sort leur contree à deux lignees & demie des Hebrieux V. 153
De Balaam le deuin VI. 155
Les Hebrieux combattent les Madianites, & les veinquent VII. 164
La police ordonnee par Moyse, & comment il fut retiré de ce monde VIII. 166

Du cinquieme liure.

Iosué General des Hebrieux, combat contre les Chananeens: emporte la victoire: partage leur païs & les distribue aux tribus I. 189
Apres le trespas de Iosué, les Israelites ayans transgressé les ordonnances paternelles, sont espreuuez par grandes calamitez II. 204
Dieu asseruit les Israelites aux Assyriens III. 213
La liberté conquise par le Cenezéen IIII. 214
Le peuple affligé est deliuré de l'oppression des

Moabites ... V. 214
Les Israelites asseruis par les Chananeens sont affranchis par Barac ... VI. 215
Les Amalecites affligent par sept ans les Israelites VII. ... 217
Gedeon deliure les Israelites ... VIII. 217
Plusieurs des successeurs de Gedeon font guerre contre les nations circonuoisines ... IX. 220
Vaillance de Samson contre les Philistins ... X. 226
Ruth est mariee à Boos, dont est sorti Dauid. Les fils d'Eli le Sacrificateur, meurent en guerre contre les Philistins ... XI. 232
Eli entend la perte de ses fils: tombe de dessus son siege & meurt ... XII. 237

Du sixieme liure.

Les Philistins sont punis, & menent l'arche aux Hebrieux ... CH. I. 239
La victoire des Hebrieux sous la conduite de Samuel ... II. 241
Samuel debile à cause de sa vieillesse ne peut plus gouuerner l'estat, & le baille à manier a ses fils III. ... 244
Le peuple despité de ce que les enfans de Samuel ne gouuernent pas bien, demande vn Roy IIII. ... 245
Saul est declaré Roy, par le commandement de Dieu ... V. 246
Le combat & victoire de Saul contre les Ammonites ... VI. 251
Les Philistins combattent pour la deuxieme fois: sont veincus par les Hebrieux ... VII. 254
Le combat & victoire de Saul contre les Amalecites ... VIII. 257
Samuel declare Dauid Roy ... IX. 262
Autre combat des Philistins contre les Hebrieux

x. 265
Le duel de Danid contre Goliath, suiui de la defaite des Philistins xi. 268
Saul raui en admiration de la vaillance de Danid, lui donne sa fille à femme xii. 270
Saul s'efforce de tuer Danid xiii. 271
Danid estant maintesfois en dãger de sa vie, s'enfuit, & ne mesfait à Saul, quoy qu'il l'ait peu faire par deux fois xiiii. 273
Les Philistins guerroyent derechef contre les Hebrieux, ont la victoire, & Saul auec ses fils y meurt en combattant xv. 289

Du septieme liure.

Danid commande à vne seule tribu en Hebron, & le fils de Saul à tout le reste i. 297
Isboseth est occis par la desloyauté de ses domestiques, apres quoy Danid est Roy sur tout le Royaume ii. 303
Danid prend par force Ierusalem, auec sa forteresse, en chasse les Chananeens & y loge les Iuifs iii. 306
Danid a la victoire contre les Philistins faisans guerre contre lui en Ierusalem iiii. 307
Danid guerroye contre les nations circonuoisines, les domte, & les rend tributaires v. 310
Le combat & victoire de Danid contre les Damasceniens vi. 310
Danid fait guerre contre les Mesopotamiens, & les surmonte vii. 314
Danid est depossedé du Royaume par son propre fils viii. 322
Absalom combat contre son pere Danid, & perit auec son armee ix. 327
Danid retourne en son Royaume & vit heureusement x. 331

Dauid auancé en aage, declare son fils Salomon pour Roy xi. 345
Le deces de Dauid, & la prouision laissee par lui à son fils pour le bastiment du temple xii. 352

Du huictieme Liure.

Salomon ayant prins possession du Royaume, se desfait de ses ennemis Ch. i. 354
Salomon monstre sa prudence & sagesse, & bastit le temple ii. 357
Apres le tresspas de Salomon, le peuple se reuolte de Roboam son fils, & declare Ieroboam roy de dix tribus iii. 383
Sesac roy d'Egypte mene armee cõtre Ierusalem, & ayant prins la ville, transporte les richesses d'icelle en Egypte iiii. 389
L'armee de Ieroboam, contre le fils de Roboam, la desconfiture d'icelle, Basa racle du tout la posterité de Ieroboam, & se fait lui-mesme Roy v. 392
Les Ethiopiens assiegent Ierusalem durant le regne d'Asa, & sont desfaits vi. 394
La lignee de Basa est exterminee, Zamri regne en Israel, auec son fils Achab vii. 397
Adad roy de Damas & de Syrie combat deux fois contre Achab, & est veincu par lui viii. 404
Iosaphat roy en Ierusalem ix. 408
Achab contre les Syriens, est veincu, & lui-mesme est tué x. 409

Du neufieme liure.

Ioram fils d'Achab, guerroye contre les Moabites, & les surmonte i. 413
Ioram regnant en Ierusalem, tue ses freres, & ses amis paternels ii. 419
L'armee de Ioram est desfaite, les fils d'icelui sont tuez, excepté vn, & lui-mesme finalemẽt meurt de

de mort miserable III. 427
L'armee du roy de Damas contre Ioram le roy des Israelites IIII. 417
Ioram auec toute sa race est tué par Iehu. Ochosias roy de Ierusalem est aussi occis V. 429
Iehu regne en Israel, faisant sa demeure en Samarie VI. 430
Athalia regne cinq ans en Ierusalem, & apres que elle est tuee, par le souuerain Sacrificateur, Ioas est declaré Roy VII. 432
Azael de Damas dresse armee premierement contre les Israelites, & puis apres contre Ierusalem VIII. 435
Amasias roy de Ierusalem, fait guerre contre les Idumeens, & Amalecites, & en obtient la victoire IX. 437
Amasias faisant guerre contre Ioas roy des Israelites est veincu X. 438
Ozias subingue les nations circonuoisines XI. 441
Rasin roy de Damas fait guerre contre Ierusalem. Achaz appele le roy d'Assyrie pour lui aider XII. 446
Le roy d'Assyrie prend par force Damas XIII. 447
Salmanassar tue le roy des Israelites, & emmene au païs des Medes les dix tribus d'Israel XIIII. 459

Du dixieme liure.

Sennacherib roy Assyrien assiege Ierusalem & le roy Ezechias I. 453
Ezechias ayãt esté quelque temps en paix, meurt, & laisse son fils Manassé pour successeur II. 456
Les rois de Chaldee, & de Babylone guerroient contre Manassé, & le menent prisonnier III. 458

Saincts departemens du bon roy Iosias IIII. 459
Iosias s'oppose à Nechao roy d'Egypte V. 482
L'armee de Nabuchodonosor vient en Syrie VI. 463
Nabuchodonosor fait mourir Ioacim & establit Ioachin pour Roy VII. 465
Nabuchodonosor chãge d'aduis, assiege Ioachin, & le reçoit à composition VIII. 465
Sedecias est ordonné pour estre roy en Ierusalem IX. 466
Ierusalem est prinse, & le peuple transmarché en Babylone par Nabuchodonosor X. 469
Les successeurs de Nabuchodonosor, la prinse de Babylone faite par Cyrus roy de Perse XI. 482

Du onzieme liure.

Cyrus roy des Perses donne congé aux Iuifs de s'en retourner en leur païs CH.I. 489
Les gouuerneurs du Roy empeschent le bastiment du temple II. 491
Cambises prohibe entierement l'edifice du temple III. 492
Darius fils d'Hystaspes fait bastir le temple IIII. 492
Artaxerxes traitte benignement les Iuifs V. 502
Artaxerxes regnant, peu s'en faut, que tout le peuple des Iuifs, ne soit exterminé, par la malice de Aman VI. 510
Bagoses General de l'armee d'Artaxerxes le ieune, fait beaucoup d'outrages aux Iuifs VII. 523
Alexandre roy de Macedone fait des biens aux Iuifs. VIII. 524

Du douzieme liure.

Ptolemee fils de Lagus occupe Ierusalem, & la Iudee par finesse, & amene plusieurs prisonniers en

en Egypte CH. I. 295
Ptolemee Philadelphe fait traduire les loix Iudaiques en langue Grecque II. 531
Les Rois d'Asie honorent la nation Iudaique, & les reçoiuent pour habiter es villes par eux basties III. 543
Ioseph fils de Tobie deuient ami à Ptolemee, & deliure les Iuifs d'vn grand inconuenient IIII. 548
L'amitié & alliance des Lacedemoniens faite auec Onias souuerain Sacrificateur des Iuifs V. 556
Mutinerie des riches Iuifs les vns contre les autres VI. 557
Antiochus mene son armee contre Ierusalem, prent la ville & pille le temple VII. 558
Antiochus fait defense aux Iuifs d'vser de leurs Loix. Le seul Matthias fils d'Asmonee y contredit, il gagne la victoire contre les capitaines d'Antiochus VIII. 560
Matthias meurt, & son fils Iudas lui succede IX. 562
Apollonius General de l'armee d'Antiochus vient en Iudee, y est desfait & tué X. 563
Lysias & Gorgias conduisent leur armee en Iudee, laquelle y est desfaite XI. 564
Iudas combat contre les Ammonites, Simon contre les Tyriens, & autres, lesquels ils desfont XII. 568
Antiochus Epiphanes meurt en Perse XIII. 570
Antiochus Eupator desfait les Iuifs, & assiege Iudas enfermé au temple XIIII. 571
Antiochus quittant le siege fait alliance auec Iudas XV. 574
Bacchides general de l'armee de Demetrius, vient

pour guerroyer les Iuifs, & s'en retourne vers le Roy sans auoir fait aucune execution xvi. 575

Nicanor enuoye apres Bacchides pour estre chef de guerre contre Iudas: est desconfit auec son armee xvii. 576

Bacchides est derechef enuoyé en Iudee & gagne vne victoire xviii. 578

Iudas meurt au combat xix. 579

Du treizieme Liure.

Apres la mort de Iudas son frere Ionathan prend le gouuernement i. 580

Ionathan contreint Bacchides de contracter alliance auec lui, & de sortir du païs ii. 583

Alexandre fils d'Epiphanes fait guerre cõtre Demetrius iii. 584

Demetrius fait alliance auec Ionathan iiii. 584

Alexandre tire Ionathan à son parti v. 585

Onias fait amitié auec Ptolemee Philometor, & bastit le temple appelé d'Onias vi. 587

Alexandre honore grandement Ionathan apres la mort de Demetrius vii. 590

Demetrius fils de Demetrius gagne la victoire sur Alexandre, est fait Roy, contracte amitié auec Ionathan viii. 591

Tryphon Apameen desfait Demetrius, donne le Royaume à Antiochus fils d'Alexandre, fait alliance auec Ionathan ix. 596

Demetrius est fait prisonnier, Tryphon viole l'alliance, qu'il auoit auec Ionathan: le prend par dol, le tue & fait guerre à Simon frere d'icelui x. 602

Le peuple baille à Simon la conduite de l'armee, & le declare souuerain Sacrificateur xi. 605

Simon assiege Tryphon à Dura, & contracte alliance

liance auec Antiochus, surnommé le Deuotieux xii. 607
Apres la mort de Tryphon, Simon fait guerre contre Antiochus, & chasse Cendebee hors de Iudee xiii. 608
Simon est tué traistreusement par son gendre Ptolemee xiiii. 608
Ptolemee s'efforce d'occuper le gouuernement, duquel Hyrcanus s'empare xv. 609
Antiochus le Deuotieux fait guerre contre Hyrcanus, reçoit de lui 300. taleus, & contracte alliance auec lui xvi 609
Hyrcanus mene armee en Syrie xvii. 611
Antiochus Cyzicenien vient au secours des Samaritains, est veincu, & s'enfuit xviii. 616
Aristobulus est fait gouuerneur, & le premier met vn diademe Royal sur son chef xix. 617
Les exploits d'Alexandre roy des Iuifs xx. 619
Ptolemee Lathyrus combat contre Alexandre, en obtient la victoire xxi. 622
Demetrius l'Oportun fait guerre contre Alexandre, & remporte la victoire xxii. 626
L'exploit d'Antiochus Dionysus contre la Iudee xxiii. 628
Apres la mort d'Alexandre sa femme Alexandra gouuerne le Royaume xxiiii. 630

Du quatorzieme liure.

Aristobulus & Hyrcanus s'accordent i. 634
Antipater est auancé en grand estat, & Hyrcanus se retire vers Areras roy d'Arabie ii. 635
Aristobulus veincu, est poursuyui iusques en Ierusalem iii. 636
Hyrcanus & Aristobulus enuoyent Ambassade à Scaurus, pour faire alliance auec lui iiii. 638
Aristobulus & Hyrcanus se presentent à Pompee

pour debattre le Royaume v. 638
Pompee se saisit des forteresses par ruse de guerre vi. 640
Ceux de Ierusalem ferment la porte aux Romains vii. 641
Pompee prend par force le temple & la ville basse viii. 641
Scaurus fait la guerre à Aretas ix. 644
Alexandre veincu par Gabinius se retire en vn chasteau, où il est enfermé & assiegé x. 645
Aristobulus s'enfuit de Rome : est repris par Gabinius, & ramené prisonnier xi. 646
Crassus allant contre les Parthes passe par la Iudee, & pille les Doriens xii. 647
Pompee se retire en Albanie & Scipion vient en Syrie xiii. 650
Le voyage de Cesar en Egypte, où les Iuifs se conioignent auec lui xiiii. 650
Les biensfaits d'Antipater, & l'amitié qu'il eut auec Cesar xv. 651
Lettres de Cesar, & arrest du Senat touchant l'amitié des Iuifs xvi. 652
Antipater remet le gouuernement de Galilee à son fils Herode, & celui de Ierusalem à Phaselus xvii. 654
Cassius afflige la Iudee, & exige 800 talens xviii. 662
Malchus fait mourir Antipater par poison xix. 663
Herode fait mourir Malchus par le mandement de Cesenus xx. 664
Herode met en route Antigonus, & le chasse hors de la Iudee xxi. 665
Herode donne grande somme d'argent à Antonius, à cause dequoy il ne preste l'oreille à ceux qui

qui le vouloient accuſer xxii. 666
Antonius arriue en Iudee: eſtablit Herode & Phaſelus pour Tetrarques xxiii. 669
Les Parthes font guerre en Syrie pour remettre Ariſtobulus fils d'Antigonus en ſon royaume xxiiii. 670
Les Parthes prenent priſonniers Hyrcanus & Phaſelus xxv. 672
Herode eſt declaré roy de Iudee par le Senat Romain xxvi. 676
Herode s'en reuient à Rome & combat contre Antiochus xxvii. 678
Antigonus eſt desfait par Soſius & par Herode xxviii. 687

Du quinzieme liure.

Antonius fait decapiter Antigonus en Antioche Ch. i. 690
Hyrcanus retourne vers Herode ii. 691
Herode fait mourir Ariſtobulus iii. 695
Cleopatra taſche d'obtenir d'Antonius partie des Royaumes de Iudee & d'Arabie iiii 698
La venue de Cleopatra en Iudee v 7 2
Herode ſurmonte en guerre Aretas, au meſme temps qu'Antonius eſt ſurmonté par Ceſar, en la iournee Actiaque vi 703
Tremblement de terre aduenu en Iudee vii. 705
Harangue d'Herode faite aux Iuifs viii. 706
Herode contraint d'aller vers Ceſar, met à mort Hyrcanus ix. 710
Herode obtient le Royaume de Ceſar x. 714
Herode emeu par fauſſes calomnies fait mourir Mariamme ſa femme xi. 716
La famine enuahit le païs de Iudee xii. 727
Ceſaree eſt baſtie xiii. 731
Herode baſtit vn nouueau temple en Ieruſalem

Du seizieme liure.

Alexandre & Aristobulus sont calomniez par Salomé & Pheroras Ch. i. 743
Herode marie ses fils ii. 744
Herode naufge vers Agrippa iii. 745
Les Iuifs d'Ionie accusent les Grecs enuers Agrippa iiii. 746
Le retour d'Herode en Iudee v. 750
Herode est en dissension auec ses fils vi. 751
Herode accuse ses fils enuers Cesar vii. 754
Defense d'Alexandre & la reconciliation d'entre Herode & ses fils viii. 756
Herode celebre les ieux Quinquennaux à cause de la ville de Cesaree par lui bastie ix. 760
L'Ambassade des Iuifs de Cyrene & d'Asie enuoyee à Cesar x. 762
Herode pressé de faute d'argent fait ouurir le sepulchre de Dauid xi. 765
Archelaus roy de Cappadoce reconcilie Alexandre auec son pere xii. 775
La reuolte des Thraconites xiii. 776
L'exploit fait par Herode en Arabie xiiii. 778
Syllæus accuse Herode enuers Cesar xv. 778
Berytes calomnie les fils d'Herode xvi. 780
Herode assemble vn conseil à Berythe deuant lequel il accuse ses fils qui sont condamnez à mort xvii. 787

Du dixseptieme liure.

La malignité d'Antipater Ch. i. 793
Zamaris est appelé de Babylone ii. 796
Antipater dresse embusches cõtre Herode iii. 797
Herode enuoye Antipater vers Cesar iiii. 799
La mort de Pheroras v. 800
La femme de Pheroras est accusee. Herode est ad-

uerti des embuſches d'Antipater VI. 801
Antipater eſt condamné & lié VII. 804
La maladie d'Herode & la ſedition des Iuifs VIII. 813
La mort d'Antipater IX. 818
Le teſtament, la mort & la ſepulture d'Herode X. 818
Le peuple ſe mutine contre Archelaus XI. 821
Les Iuifs ſe mutinent contre Sabinus, & Varus punit les auteurs de la ſedition XII. 827
Ceſar conferme le teſtament d'Herode, & ordonne les enfans d'icelui pour ſucceſſeurs XIII. 835
Vn faux Alexandre ſe preſente XIIII. 836
Archelaus eſt accuſé derechef, & confiné à Vienne XV. 838

Du dixhuictieme liure.

Cyrenius eſt enuoyé par Ceſar en Syrie CHAP. I. 841
Combien & quelles eſtoient les ſectes des Iuifs II. 842
Les Tetrarques Herode & Philippe baſtiſſent des villes en l'honneur de Ceſar III. 844
Mutinerie des Iuifs cõtre Ponce Pilate IIII. 848
Ce qui aduint aux Iuifs eſtans à Rome du temps de Pilate V. 851
Vitellius vient en Ieruſalem VI. 852
La guerre d'Herode le Tetrarque à l'encontre du roy Aretas, & la desfaite d'icelui VII. 856
Le voyage du roy Agrippa vers Tibere, où il eſt accuſé & mis en priſon: eſt deliuré apres le treſpas de Tibere par Caius ſon ſucceſſeur VIII. 859
Herode le Tetrarque eſt banni IX. 872
Sedition des Iuifs & Grecs en la ville d'Alexan-

drie x. 875
Caius enuoye Petronius en Iudee, pour faire guerre aux Iuifs s'ils refuſoient de receuoir ſa ſtatue xi. 875
Ce qui aduint aux Iuifs eſtans en Babylone, à l'occaſion d'Aſineus & d'Anileus. xii. 882

Du dixneufieme liure.

L'Empereur Caius eſt occis par Cherea Ch. i. 892
Claudius prend le gouuernement de l'Empire ii. 911
La ſedition emeuë entre le Senat & le peuple iii. 920
Claudius rend à Agrippa ſon regne paternel iiii. 925
Le retour d'Agrippa en Iudee v. 927
Miſſiue de Petronius eſcrite aux Dorites pour les Iuifs vi. 928
Les geſtes d'Agrippa iuſques au treſpas d'icelui vii. 930

Du vingtieme liure.

Diſſenſion des Philadelphiens & des Iuifs Ch. i. 936
Helene royne d'Adiabene & ſes fils embraſſent la religion Iudaique ii. 938
Le gouuerneur Tibere Alexandre punit les fils de Iudas le Galileen iii. 947
Grand nombre de Iuifs periſſent autour du temple iiii. 948
Sedition des Iuifs contre les Samaritains v. 949
Les faits & geſtes de Felix vi. 954
Le gouuernement de Portius Feſtus. vii. 956
Le gouuernement d'Albinus viii. 958
Florus ſucceſſeur d'Albinus fait tant de mal aux Iuifs, qu'il les contraint de prendre les armes ix. 964

LE PRE-

LE PREMIER LIVRE DE L'HISTOIRE ANCIENNE des Iuifs, deſcrite par Ioſeph fils de Matthias.

Excellente preface, contenant les cauſes qui ont induit l'Auteur à eſcrire ceſte hiſtoire, auec le contenu & but d'icelle.

CEVX qui ſe mettent à eſcrire les hiſtoires ne ſont pas tous pouſſez d'vn ſeul ni meſme motif: ains, comme ie voy, ont diuerſes cauſes, & toutes differentes les vnes des autres. Car les vns s'addonnent à ceſt' eſtude, en intention de faire paroir leur eloquence, & vont chaſſans apres la gloire, qu'ils en pretendent obtenir: les autres, pour faire plaiſir à ceux deſquels ils couchent les faits par eſcrit, s'addonnent de tout leur poſſible à ce labeur. Il-y-en a qui s'eſtans eux-meſmes en perſonne trouuez à l'execution de grandes choſes, ont neceſſairement eſté forcez de les rediger & declarer par eſcrit. Pluſieurs auſſi voyans choſes treſnotables, qui autrement euſſent eſté enſeuelies en ignorance, ont eſté incitez de mettre la main à la beſongne pour les faire ſortir en public, à l'vtilité commune. Or des cauſes ſuſdites les deux dernieres me regardent. Car ayant appris à mes propres deſpens, quelle a eſté la guerre que noſtre nation Iudaique a fait contre les Romains, les choſes qui s'y ſont

passees, & quelle en a esté l'issue, i'ay esté contraint de les reciter, pour m'opposer aux falsificateurs de verité. I'ay donc pris ceſt ouurage en main, estimãt qu'il meritoit bien que ie m'efforçasse de le notifier à tous les Grecs & peuples estrangers. Car il doit contenir tout ce qui se dit de nos antiquitez, auec l'ordre de nostre police: le tout prins & trãslaté des liures Hebraiques. De vray, ia auparauant, & lors que ie composay l'histoire de la susdite guerre, i'auoy proietté en mon esprit, de donner à entendre, qui, & quels ont esté les Iuifs des leur premiere origine, & par quelles aduentures ils ont esté pourmenez, par quel Legislateur ils ont esté instruits à la pieté, & à tout autre exercice de vertu: combien de guerres ils ont soustenus par lõgs & diuers temps: & finalement, comment, outre leur volonté, ils ont esté enueloppez en ceſte derniere guerre, qu'ils ont euë contre les Romains. Mais d'autant que le contenu de ces matieres estoit trop grand, ie l'ay separé à part, lui assignãt son traitté, accompli depuis le commencement iusques à la fin. Mais ainsi que le temps alloit de plus en plus en auant, i'ay esté saisi d'vne lenteur & retardement (comme il aduient ordinairement à ceux qui dessleignent en leurs esprits choses grandes) à transiater vn tel & si haut subiet en langue estrangere & à moy non familiere. Vray est que quelques vns, desireux de voir vne telle histoire, m'ont poussé dedans ceſte besongne: entre lesquels a esté Epaphrodite, homme amateur de toute erudition: & qui sur tout se plaist à cognoistre les diuers euenemens des choses aduenues çà & là: comme celui qui s'est trouué en affaires d'importance, & en diuers accidens, esquels tous il a monstré vne merueilleuse magnanimité de courage, auec vne immobile resolution à suyure la vertu. Moy donc persuadé par icelui, qui est coustumier d'encourager à bien faire ceux qu'il apperçoit idoines à faire choses vtiles & honestes: &, qui plus est, me donnant honte à moy-mesme, si ie me plaisoy' plustost à suyure l'oysiueté, que si ie m'addonnoy' à quelque honeste exercice, ie me suis efforcé plus courageusement qu'auparauant: &, outre ce qui a esté dit, i'ay consideré viuement à par moy, que nos ancestres ont bien voulu diuulguer & communiquer la cognoissance de nos histoires aux Grecs: si tãt fust que quelques vns d'iceux fussent curieux de les entẽdre. I'ay donc trouué que Ptolemee roy d'Egypte deuxiesme de ce nom, grandement affectionné aux bonnes lettres, & desireux de faire amas de liures,

ures, fut singulierement espris d'amour de faire transla-
ter en Grec nostre loy, & le gouuernement de la police dres-
see selon icelle. Et quant au souuerain sacrificateur Elea-
zar, (qui n'a cedé en vertu à autre que ce soit) qu'il ne fit
point de refus au susdit Roy de le faire iouissant de l'effect
d'vn tel desir. A quoy il eust totalement contredit, si ce
n'eust esté l'ordinaire de nos ancestres, de ne celer aux au-
tres chose aucune qui soit honeste. D'autrepart, i'ay iugé
qu'il me seroit bien seant d'ensuyure le vertueux courage
du mesme grand Sacrificateur, & qu'il seroit honorable
pour le roy Ptolemee, d'estimer qu'encores auiourd'huy il
y a plusieurs hommes disposez, & amateurs de science,
ainsi comme il estoit. Car icelui n'entreprint pas d'auoir
tous les escrits que nous auons: mais les Translateurs, qui
lui furent enuoyez en Alexandrie, lui communiquerent
seulemẽt ce qui est de nostre loy. Or les choses qui se trou-
uent declarees es liures Sacrez sont infinies: comme ainsi
soit que tels liures contiennent l'histoire de cinq mille ans,
durant lesquels sont aduenus diuers cas non opinez, plu-
sieurs aduentures de guerre, plusieurs excellens faits de
grands capitaines, & plusieurs changemens d'estats politi-
ques. En somme, si quelcun a volonté de lire cest' histoire,
il y apprendra principalement que toutes choses succedent
heureusement, voire outre esperance, à ceux qui s'assuiet-
tissent à suyure l'ordonnance de Dieu, craignans d'outre-
passer ses loix, & que Dieu prepare à tels le guerdon de fe-
licité. Au contraire, lors qu'on se depart de tel soin & estu-
de, ce qui est facile, est rendu impossible, & tout ce qu'on
s'efforce de conduire à quelque bonne issue, se tourne à re-
bours en malheurs irremediables. C'est donc pourquoy
i'exhorte ceux qui liront ces liures, qu'ils ayent à applia-
quer leur pensee à Dieu, & à esprouuer nostre Legislateur,
s'il n'a pas conuenablement compris en son esprit la natu-
re d'icelui, & s'il ne lui a pas touſiours attribué les actions
conuenables à sa puissance, & n'a pas conserué son style &
langage pur & net de toute la vanité des fables indocentes,
dont les autres auteurs ont vsé: quoy-que, à l'occasion de la
longueur & ancieneté du temps, il eust peu sans rien crain-
dre forger plusieurs feintes & menteries. Car il estoit des a-
uant deux mille ans: qui est vne duree de siecles, ausquels
les Poëtes mesmes n'ont osé rapporter les origines de
leurs dieux, ni les faits ou loix des hommes dont ils font
mention. Mais en poursuyuant nostre histoire, la suite du

propos declarera le tout exactement & par ordre conuenable. Car en dressant cest' ouurage, i'ay promis de ne rien adiouster, & de ne rien omettre. Et d'autãt que ce que nous escrirons depẽd presque tout de la sapience de Moyse nostre legislateur, il est necessaire qu'auant autre chose, ie parle quelque peu de lui, afin qu'aucun des lecteurs ne s'esbahisse comment ce labeur estant entreprins, pour descrire les dits & faits de certaines personnes, est aussi employé pour vne grande part à descrire choses naturelles. Il faut donc sçauoir, que Moyse a iugé estre tresnecessaire à toute personne desireux, tant de droictement composer sa vie, que de bien ordonner loix pour autruy, de prẽdre garde de pres à la nature de Dieu, afin qu'en contemplant en son esprit les œuures d'icelui, il tasche, tant qu'en lui sera, d'imiter le patron le plus parfait qui puisse estre, & s'estudie à le suyure pas à pas. Car il n'est possible, que le Legislateur destitué de telle contemplation, ait bon sens, ni que rien de ce qui pourroit estre escrit ait quelque poids pour duire à la vertu ceux qui receuroyent telles loix, sinon qu'auant toutes choses, ils soyent appris que Dieu qui est le Pere & le seigneur de tous, & qui voit tout, donne heureuse vie à ceux qui l'ensuyuent: & au contraire enuironne de grandes calamitez ceux qui sortent hors du chemin de vertu. Or voulant Moyse instruire ses citoyens en ceste doctrine, il n'a pas commencé ses ordonnances par le traitté des contracts & droits que les hommes prattiquent les vns auec les autres, comme les autres legislateurs sont vsitez de faire: mais il a esleué leurs esprits en haut, à ce qu'ils pensassent à Dieu, & à l'ornement du monde basti par icelui: leur persuadant, que le plus excellent chef d'œuure de tout ce que Dieu a fait sur la terre, c'est nous qui sommes hommes. Apres donc qu'il les a rendus dociles es choses concernantes la pieté, alors il leur a facilement persuadé le reste: Au lieu que les autres legislateurs s'addonnans à des fables, ont, par leurs discours, mis sur leurs dieux, l'infameté des pechez commis par les hommes, & par ce moyen, ont fait que les meschans se sont encores plus aiguisez & tendus à mal faire. Mais quant à nostre Legislateur, apres qu'il a demonstré que Dieu a en soy toute vertu pure & nette, il a estimé qu'il falloit que les hommes s'efforçassent de participer à icelle: & à punir inexorablement ceux qui n'entendent ni ne croyent ainsi. I'exhorte donc les lecteurs d'examiner nos escrits suyuant ceste maxime. Car à ceux qui viseront

seront à ce but, il apparoistra qu'il n'y a rien de mal seant pour eux, ni de mal accordant à la grandeur & debonnaireté de Dieu : d'autant que toutes choses ont leur disposition conforme à la nature vniuerselle, que nostre Legislateur a declaree quelquefois obscurément, quelquefois allegorizant grauement, & quelquefois declarant manifestement, & en mots expres, ce qu'il conuenoit dire ouuertement. Et quant à ceux qui voudront rechercher les causes de chaque chose, ils y auront vne tresgrande & tresphilosophique contemplation : laquelle ie passe pour l'heure presente, sans m'y arrester : mais si Dieu nous donne le temps, ie m'efforceray de la rediger par escrit, quand i'auray accompli cest' œuure. A present donc, ie m'appliqueray à exposer les choses qui ont esté faites : commençant par la fabrique du monde, selon qu'en a parlé Moyse, & selon que i'ay trouué escrit es liures sacrez : lesquels parlent ainsi que s'ensuit.

La creation du monde. CHAP. I.

DIEV crea au commencement le ciel & la terre. Or la terre ne pouuant estre veuë, ains estant couuerte d'espesses tenebres, & trauersee par vn souffle venant d'enhaut, Dieu commanda qu'il y eust lumiere : & apres la lumiere faite, ayant consideré la matiere vniuerselle, adonc il separa la lumiere & les tenebres : & nõma les tenebres NVICT, & la lumiere IOVR, appellant MATIN le commencement du iour : & VESPRE, le temps auquel on cesse de trauailler : & fut ce iour le premier, que Moyse en sa langue appelle vn iour : dont ie pourroy des à present donner raison suffisante : mais pource que i'ay promis d'escrire à part les causes de tout, i'en remettray la declaration pour adonc. Apres cela, au second iour, il colloqua le ciel au dessus de tout l'vniuers : & l'ayant separé des autres choses, il trouua bon de lui donner son reng à part, &, le rendant ferme par le moyen d'vne matiere Cristalline, l'attrempa de qualité humide & pluieuse, & l'accorda harmonieusement auec la terre, pour produire la commodité des rosees. Le troisieme iour, il establit ferme la terre, espandant la mer tout à l'entour d'icelle : & le mesme iour il fit subit sortir de la terre les plantes & les semences. Au quatrieme, il embellit le ciel du Soleil, de la Lune, & des autres astres, leur ordonnãt leurs mouuemens & cours, par lesquels fussent remarquees

les faisons venantes tour à tour. Au cinquieme iour, il fit les animaux, qui sont autour de la terre, tant ceux qui nagent es profonds des eaux, que ceux qui sont esleuez en l'air: & les conioignit ensemble pour s'accoupler & parier, afin que leur espece creust & multipliast. Au sixieſme iour, il fit les animaux à quatre pieds, tant masles que femelles: & au mesme iour il forma l'homme. Tellement que Moyse dit, que le mõde, & tout ce qui est en icelui, a este fait en six iours entiers, & qu'au septieme Dieu se reposa, & cessa de faire ses œuures. A cause dequoy nous nous reposons de nos labeurs ce iour-là, lequel nous appellons SABBATH, c'est à dire Repos.

Apres le septieme iour, Moyse commença à descrire l'origine de l'homme & la formation d'icelui, en ces termes: Dieu forma l'HOMME de la poudre de la terre, qu'il print: & mit dedans icelui esprit & ame: & fut c'est homme-là appellé Adam, mot Hebrieu signifiant Rousseau, d'autant qu'il a esté fait de terre rousse destrempee. Car la terre, que on appelle Vierge & vraye, c'est à dire terre non remuee, ains elementaire, est de telle couleur. Or Dieu fit comparoir deuant Adam les animaux selon leurs especes, luy monstrant tant femelles que masles: ausquels Adam imposa les noms, desquels ils sont encor aujourd'hui nommez. Et voyãt qu'Adam n'auoit point de femelle pour s'accompagner, & viure auec, (car il n'y auoit encores point de femme) & qu'il trouuoit estrange que les autres animaux en eussent, Dieu lui osta vne de ses costes, ainsi qu'il dormoit, & d'icelle en forma la femme: laquelle estant amenee pres d'Adam, il recognut qu'elle auoit esté faite de lui. Or en Hebrieu la femme s'appelle ISHA: mais ceste-ci fut nommee Eue: qui vaut autant à dire que la Mere de tous viuans. Il dit aussi que du costé d'Orient Dieu planta vn verger de toutes sortes de plantes verdoyantes: entre lesquelles estoit la Plãte de Vie, & vne autre appellee la Plãte d'Intelligence, par laquelle estoit cognu ce qui estoit bon & ce qui estoit mauuais. Et apres qu'il eut introduit Adam & sa femme en ce iardin, il leur commanda de cultiuer ces plantes. Or est ce iardin arrousé d'vn fleuue qui circuit toute la terre, & se diuise en quatre chefs. Celui qui est nommé Phison (lequel nom signifie Abondant) tire vers le pais d'Indie, & se rend en la grande mer, & est appellé Ganges par les Grecs. Quant à Euphrates & Tygris, ils vont en la mer rouge. Euphrates est appellé Phora, c'est à dire dispersion

sion ou fleur : Tygris est appellé Diglat, qui signifie estroit & leger: Gehon coule par le païs d'Egypte. & signifie autãt que venant d'Orient : les Grecs l'appellent Nil. Or Dieu commanda à Adam & à sa femme de manger des fruits des autres plantes, & qu'ils s'abstinssent de celle de science, leur declarant que quand ils y auroyent touché, la mort leur aduiendroit. Comme ainsi soit dõc, qu'en ce temps-là tous les animaux fussent tous d'vn accord, le serpent, conuersant auec Adam & auec sa femme, fut pouſſé d'enuie de ce qu'il voyoit qu'ils seroyent bien-heureux s'ils continuoyent à obeir aux commandemens de Dieu : & qu'au contraire ils se precipiteroyent en ruine, s'ils lui desobeissoyent: il persuada donc malicieusement à la femme de mãger du fruict de l'arbre d'intelligence, lui donnant à entendre qu'en icelui estoit la cognoissance de bien & de mal, & que s'ils en gouſtoyent, ils meneroyent vne vie heureuse, non moins que la vie de Dieu : & par ce moyen fit trebuscher la femme, qui ne tint conte de l'ordonnance de Dieu. Car ayant icelle gousté de ce fruict, & le trouuãt plaisant à son gouſt, elle persuada aussi à Adam d'en vser : & adonc ils entendirent qu'ils estoyent nuds, & penserent à se couurir. Car ce fruict auoit en soy la vertu de rendre le sens & la pensee aiguë. Ils se couurirent donc de fueilles de figuier, lesquelles ils mirent deuant leur vergongne, s'estimans plus heureux qu'auparauant, de ce qu'ils auoyent rencontré ce qu'auparauãt ils n'auoyent pas. Mais comme Dieu fut venu au iardin, Adam, qui auparauant communiquoit familierement auec Dieu, se sentant coulpable de son forfait, s'eſlõgnoit de lui: & Dieu trouuant estrange ce qui estoit aduenu, l'interrogua pour quelle cause il fuyoit & declinoit maintenant de deuant sa presence, veu qu'auparauant il auoit pris plaisir de parler familierement auec lui. Adam recognoissant qu'il auoit transgressé le mandement & ordonnance de Dieu, ne respondoit vn seul mot : mais Dieu lui parla ainsi. I'auoy' pourueu à vous, commẽt vous meneriez heureuse vie, sans souffrir aucun mal, & sans sentir aucun ennui en vostre esprit : tellement que tout ce qui est requis pour la neceſſité & pour le plaisir, vous aduenoit de soy-mesme par ma seule prouidence, sans aucun trauail ou sollicitude vostre: dequoy si vous eussiez bien vsé, la vieilleſſe ne vous eust pas si tost accueilli, ains eussiez veseu tres-long temps: mais à present tu t'es tellemẽt monstré outrageux contre mon ordonnance, que tu as transgressé mes

„ commandemens. Car ce qu'à ceſte heure tu te tais, ne pro-
„ cede pas de vertu, ains du mal dont tu te ſens coulpable.
Adam demandoit pardon de ſon peché, & requeroit à Dieu qu'il ne ſe courrouçaſt contre lui, reiettant ſur ſa femme la cauſe de ce qui eſtoit aduenu, & diſant qu'il auoit offenſé pour auoir eſté ſuborné par icelle: & la femme accuſoit le ſerpent. Mais Dieu aſſuiettit Adam à la punition, pour ce qu'il s'eſtoit laiſſé ſurmonter au conſeil de ſa femme, & dit que la terre ne leur produiroit plus ſes biens d'elle-meſme: mais que quand ils trauailleroyent, ils ſeroyent comme conſumez à force d'œuurer: elle les leur dõneroit quelquefois, & quelquefois les leur refuſeroit. Et quant à Eue, il la punit des douleurs & trenchees de l'enfantemẽt: d'autant qu'elle auoit pouſſé ſon mari en ces malheurs, par les cautelles dont le ſerpent l'auoit deceuë. Il oſta auſſi la voix au ſerpent: & fut indigné contre lui, à cauſe de la malice dont il auoit eſté eſpris alencontre d'Adam: & lui mit du venin ſous la langue, le declarant ennemi de l'homme & de la femme, leſquels il aduertit de lui froiſſer la teſte, tant pource que le mal qui eſt arriué aux hommes conſiſtoit en la teſte, que pource que s'il eſt ainſi pourſuyui, il eſt aiſé de le mettre à mort. Et l'auant priué de pieds, il le condamna à ſe trainer & rouler ſur la terre. Or apres que Dieu eut ordonné qu'ils ſouffriroyent telles punitions, il fit deſloger Adam & Eue du iardin en vne autre place.

La poſterité d'Adam, & les temps eſcoulez iuſques au deluge.

CHAP. II.

OR Adam & Eue eurent deux fils maſles: le premier deſquels fut nommé Cain, qui ſignifie Acquiſition: & le ſecond fut appellé Abel, qui eſt à dire Dueil. Ils eurent auſſi des filles. Les freres s'addonnoyent chacun à ſes exercices. Abel le puiſné s'eſtudioit à vertu, & ſe propoſant Dieu deuant ſes yeux en tout ce qu'il faiſoit, auoit touſiours la vertu en la penſee. Le train d'icelui eſtoit la vie paſtorale. Mais Cain eſtoit treſmeſchant en tout, & auoit principalemẽt ce mal, qu'il ne regardoit qu'à gagner. Ce fut lui, qui le premier trouua la façõ d'arer la terre: & tua ſon frere, pour la cauſe qui s'enſuit. Ayãs aduiſé entr'eux de faire à Dieu ſacrifices, Cain offrit des fruicts de ſon labourage & des plantes: Abel preſenta du laict & des premiers-nais de ſes paſturages: & Dieu print plus de plaiſir à tel ſacrifice, d'autant qu'honneur lui eſtoit fait de choſes produites d'elles-meſmes

mes par l'ordre naturel: qu'à ce qui prouenoit par force, selon l'inuention d'vn homme auare. De là, estant Cain indigné de ce que son frere Abel estoit plus honoré de Dieu, que lui n'estoit, il massacra son frere: & ayãt osté de la veuë le corps d'icelui, il pensa que tel meurtre seroit caché. Mais Dieu sachant bien cest' acte, vint vers Cain, l'enquerãt touchant son frere, en quel lieu il pouuoit estre: d'autant que des plusieurs iours passez il ne l'auoit point veu, combien qu'au parauant il l'eust apperceu touſiours conuerser auec lui. Cain angoissé, & ne sachant que respondre à Dieu, dit premierement, qu'il estoit en tresgrande peine, de ce qu'il n'auoit pas veu son frere: & finalement, indigné de ce que Dieu insistoit plus longuement, & le recerchoit plus exactement, declara qu'il n'estoit pas conducteur de son frere, comme d'vn enfant, ni commis à prendre garde sur lui, ne sur tous ses faits. Alors Dieu conuainquit Cain d'auoir esté meurtrier de son frere: & lui dit ainsi, Ie m'esbahi si tu ne " sçais que dire d'vn personnage que toy-mesmes as meurtri: " toutesfois il le quitta de la punition meritee par vn tel meurtre, à cause que Cain auoit fait vn sacrifice, & fait requeste à Dieu qu'il lui pleust ne s'esmouuoir plus rudement contre lui: toutesfois Dieu le maudit, & le menaça de punir ses successeurs, iusques à la septieme race: puis le chassa auec sa femme de ce païs-là: dont estant en frayeur, qu'il ne fust rencontré & prins par les bestes sauuages, & qu'il ne perist en ceste sorte, Dieu lui commanda de ne rien soupçonner de dangereux pour telle cause, & qu'il pourroit aller seurement par toutes regions, sans qu'aucun mal lui fust faict par les bestes sauuages: & auant mis vne marque sur lui, par laquelle il peust estre recognu, il lui fit commandement de vuider le païs. Apres donc que Cain auec sa femme eut voyagé par beaucoup de païs, il edifia Nais (C'est vne place ainsi nommee) & fit là sa demeure, & y eut des enfans. Or ne recent-il pas ce chastiment pour s'amender, mais plustost pour s'empirer, car il s'abbandonnoit à toutes volupte du corps, pour en iouir en outrageant ceux auec lesquels il conuersoit: & rempliſſoit sa maison de richesses acquises par rapine & violence: & incitant les autres à suyure leur plaisirs & à brigander, leur seruoit de maistre de tresmeschans exercices. Il renuersa la simplicité dont les hommes auoyent vsé au parauant viuans les vns auec les autres, par l'inuention des mesures & poids: l'ignorance desquels faisoit que la vie des hommes estoit esloin-

gnee de tromperie:mais au lieu du franc courage ancien,il introduisit la ruse. Ce fut lui qui borna le premier les champs:& qui le premier bastit ville:& fit muraille & rempart,contraignant ses domestiques de s'y renger. Ceste ville fut nommee Enosa du nom d'Enos son premier-nay.Or Iared fut fils d'Enos. De Iared sortit Maleel, duquel fut fils Mathusala, lequel engendra Lamech:qui eut septante sept enfans de ses deux femmes Sella & Ada : d'entre lesquels Iobel fils d'Ada fit le premier des tentes, & aima la vie pastorale, se contentant d'icelle. Ioubal son frere germain exerça la musique, & inuenta le psalterion & la harpe : & quant à Thobel l'vn des fils de l'autre femme, il surpassa tous ses autres freres en force, & s'entremit brauement du faict de la guerre, dont il acquit dequoy fournir à l'aise de son corps : Ce fut le premier qui inuenta l'art de forger: & fut pere d'vne fille nommee Naama. Et d'autant que Lamech estoit fort entendu au droit Diuin, il cognut bien qu'il porteroit la punition du fratricide de Cain : & le fit sçauoir à ses femmes.

Il aduint mesme durant la vie d'Adam, que les successeurs de Cain furent tresmeschans, apprenans & imitans la meschanceté les vns des autres, & les derniers estans tousiours les pires : tellement qu'ils estoyent estrangement ardens à guerroyer & à brigãder: que s'il aduenoit que quelcun fust plus retenu que les autres à tuer, & à commettre quelque autre rage, il estoit neantmoins hardi à s'outrager & à occuper l'autrui.

Adam donc premier homme fait de la terre (car l'histoire requiert que nous retournions à parler de lui) apres la mort d'Abel & la fuite de Cain, se mit à engendrer enfans, & eut grande affection d'auoir lignee, estant ia aagé de deux cens trente ans accomplis : outre lesquels, apres qu'il eut vescu autres sept cens ans, il trespassa. Or eut-il plusieurs enfans,& entre les autres,il eut Seth. Et d'autant que il seroit long à parler des autres, ie toucheray seulement à ce qui concerne Seth. Icelui esleué & venu en aage de pouuoir discerner le bien,s'estudia à la vertu : & estãt treshomme de bien, il laissa ses successeurs imitateurs de soy : lesquels estans tous bien-nez, demeurovent au monde sans faire aucun trouble,& vescurent heureux, sans que iusques à la fin il y soit aduenu qu'aucun d'eux ait fait fascherie à personne : & inuenterent la science des corps celestes, & de ce qui touche l'ordre & beauté d'iceux. Et à ce que leurs inuen-

inuentions ne s'escoulassent d'entre les hommes, & ne perissent auant qu'elles fussent venues en notice, d'autant qu'Adam leur auoit predit la destruction vniuerselle de toutes choses en deux sortes, l'vne par la force du feu, & l'autre par la violence & abondace des eaux, ils firent deux colonnes: l'vne de briques, & la seconde de pierres: & engraverent en chacune d'icelles ce qu'ils auoyent inuenté: afin que s'il aduenoit que celle de bricque fust abolie par la ruine des pluyes, celle de pierre demeuraſt, & monstraſt aux hommes ce qui y estoit empraint, pour l'apprendre. Celle de bricque donc fut consacree par eux, & est au pais de Syrie iusques à ce iourd'hui.

Le Deluge, duquel Noe & sa famille eschappa.
CHAP. III.

OR iceux perſisterent ainſi par ſept aages, recognoiſſans Dieu pour Seigneur de tout l'vniuers, & rapportans toutes leurs actions à la vertu. Mais depuis, par ſucceſſion de temps, ils degenererent en pis, ne tenans plus conte des couſtumes de leurs anceſtres: ſi qu'ils ne rendoyent plus à Dieu l'honneur ordinaire, & ne faiſoyent plus d'eſtat de iuſtice enuers les hommes. Mais autant qu'ils auoyent au parauant eu de zele ardent enuers Dieu, autant monſtrerent-ils au double de meſchanceté en tout leur train. Dont ils firent tãt, qu'ils eurent Dieu pour ennemi. Car pluſieurs Anges s'eſtans meſlez auec les femmes, engendrerent des enfans outrageux, & contempteurs de tout bien, à cauſe de la confiance qu'ils auoyent en leur force, & dit-on qu'ils ſe mirent à faire exces ſemblables à ceux que les Grecs ont oſé dire auoir eſté commis par les Geans. Mais Noë angoiſſé & extremement deſplaiſant de tels deportemens, les exhortoit de changer leur penſees & leurs faits en mieux: & voyant qu'ils ne s'amoliſſoyent en rien, & qu'ils eſtoyent totalement poſſedez par le plaiſir qu'ils prenoyent aux vices, il apprehenda qu'ils ne le tuaſſent auec femmes & enfans & autres ſiens domeſtiques, & ſe retira du pais. Or Dieu aimoit Noë à cauſe qu'il eſtoit homme de bien, & condamnanon ſeulement la meſchanceté d'iceux, mais auſſi conclud d'entieremẽt deſtruire tout tant qu'il y auoit d'hommes au monde, & en produire vne autre nouuelle race, pure de meſchanceté. Il abbregea auſſi la vie d'iceux, tellemẽt qu'ils ne veſcurent plus ſi long temps, qu'il auoyent fait, ains ſix vingts an. ſeulement: & changea la terre en mer: &

par ce moyen tous furent mis en perdition: mais Noë seul en eschappa, par le moyen & chemin que Dieu lui auoit suggeré, tel que s'ensuit. Il bastit vn coffre de quatre estages, dont la longueur estoit de trois cens coudees, la largeur de cinquante, & la hauteur de trente. Il entra en icelui auec la mere & les femmes de ses enfans, se pourueyant de toutes choses requises pour suruenir à leurs neccessitez. Il fourra aussi dedens toutes sortes d'animaux, couple à couple, masle & femelle, pour la conseruation de chaque espece: & de quelques vns d'iceux sept couples. Les costez de ce coffre estoyent forts, aussi bien que le toict: de sorte que de part quelconque rien d'eau n'y pouuoit entrer, & quelque orage qui aduint, il y pouuoit resister. Parainsi Noë auec ses domestiques fut sauué. Or estoit-il le dixieme Patriarche, à commencer à Adam: car il estoit fils de Lamech, duquel le pere estoit Mathusalas fils d'Enos, fils de Iared, qui auoit engendré Maleel, qui auoit esté engendré de Cainan auec plusieurs siennes sœurs. Enos estoit fils de Seth, fils d'Adam. Ceste destruction aduint l'an six cens, prins au commencement de la vie de Noë, au deuxieme mois qui respond à Auril, & est appellé Dio par les Macedoniens, & Marsonan par les Hebrieux. Car les Egyptiens auoyent ainsi disposé l'annee: mais Moyse establit le moys de Mars, appellé Nisan, qui est le Xantique des Macedoniens, & a pour le premier mois eu esgard à ce qui concerne les festes solennelles, d'autant qu'en tel mois il retira les Hebrieux hors d'Egypte. Il establit donc, que pour toutes les solennitez qui se font pour honorer Dieu, on commençast à les conter de ce mois: mais quant au temps & termes des ventes & achats, & de tout autre traffic, il obserua la premiere police de l'annee, commençant en Septembre. Moyse escrit que le deluge commença le vingt & septieme iour du mois prenommé, & estoit l'an deux mille six cens cinquantesixieme depuis qu'Adam le premier homme fut creé: lequel temps est soigneusement escrit es liures Sacrez, esquels la naissance & le decez des grands personnages d'alors sont tresexactement remarquez. Lors donc qu'Adam estoit aagé de deux cens & trente ans, son fils Seth lui nasquit: & icelui Adam vescut neuf cens trente ans. Seth aagé de deux cens & cinquante ans engendra Enos, lequel apres auoir veseu neuf cens cinq ans, laissa le maniement de affaires à son fils Cainan, lequel il auoit engendré enuiron l'an cent & nonantieme de son aage. Apres que Cainan eut

veseu

veſcu neuf cens & dix ans, il eut ſon fils Malceel, engendré par lui l'an cent ſeptantieme de ſon aage. Icelui Malceel ayant veſcu huit cens nonantecinq ans treſpaſſa, laiſſant ſon fils Iared, qui en l'aage de cent ſoixante & deux ans, engendra Enos, qui paruint iuſques à neuf cens ſoixante & deux ans. A Enoch ſucceda ſon fils Mathuſala, engendré en l'aage d'enuiron cent ſoixante deux ans, lors qu'icelui Enoch auoit encores ſon pere. Et apres qu'Enoch eut veſcu trois cens ſoixante & cinq ans, il fut retiré vers Dieu, dont eſt aduenu que le deces d'icelui n'a point eſté redigé par eſcrit. Mathuſala fils d'Enoch aagé d'enuiron cent huictante & ſept ans, eut Lamech pour fils, qui veſcut ſept cens huictante & deux ans: auquel il remit la principauté, l'ayãt tenue neuf cens ſoixante neuf ans. Et Lamech ayant gouuerné ſept cens & ſept ans, declara ſon fils Noë pour gouuerneur: ayant icelui Lamech accompli cent huictante & deux ans: & Noë gouuerna par l'eſpace de neuf cens ans.

Toutes ces annees rapportees en vn parfont l'eſpace du temps ſus eſcrit. Or pour faire ce calcul, il ne faut pas rechercher les deces de ces perſonnages: car ils ont veſcu du meſme temps que leurs enfans & ſucceſſeurs: mais faut ſeulement regarder leurs naiſſances.

Subit donc que Dieu eut fait ſigne, & qu'il eut commencé à pleuuoir, par l'eſpace de quarante iours entiers, l'eau tomba & ſurmonta toute la terre d'enuiron quinze coudees de haut, qui fut cauſe que pluſieurs ne peurent eſchapper, pour ne pouuoir où fuir. Mais apres que la pluye fut ceſſee, l'eau commença à s'abbaiſſer petit à petit par l'eſpace de cent cinquante iours, enuiron le ſeptieme iour du ſeptieme mois. Et ſentant adonc Noë que l'arche eſtoit arreſtee ſur le ſommet d'vne certaine montagne du païs d'Armenie, il l'ouurit, & apperceuant quelque peu de terre deſcouuerte à l'entour d'icelle, il conceut quelque meilleure eſperance, & ſe tint quoy. Peu de iours apres, l'eau s'eſtant retiree d'auantage, il mit hors le corbeau, deſirant ſçauoir ſi le reſte de la terre eſtoit deliure d'eaux, & s'il n'y auoit plus de danger à ſortir hors de l'arche: mais le corbeau trouuant la terre encores toute bagnante, retourna vers Noë: lequel ſept iours apres enuoya le pigeon, pour cognoiſtre l'eſtat de la terre, qui reuint fangeux, & portant vn rameau d'oliuier, dont Noë apprint que la terre eſtoit deliure du deluge, & ayant encores attendu par l'eſpace de ſept iours, il mit hors de l'arche les animaux. Mais lui & ſa

famille estant sorti, offrit sacrifice à Dieu, & se resiouit en mangeant auec ses domestiques. Les Armeniens ont appellé en leur langue le lieu où Noë descendit, d'vn nom qui signifie autant que Descēte: & là encores à present se monstrent par les habitans du païs quelques restes de l'arche reschappee en ceste endroit-là. Tous ceux qui ont redigé par escrit les histoires estrangeres, ont fait mention de ce deluge & de ceste arche. Du nombre desquels est Berose Chaldeen, qui descriuant ce qui aduint en ce deluge, recite
» ce qui s'ensuit. On dit mesme que certaine partie de ce cof-
» fre est en Armenie pres du mont des Cordyés, & que quel-
» ques vns en rapportent du bitume qu'ils en ont raclé: &
» se sert-on principalement de ce qu'on en apporte, pour fai-
» re des contrecharmes. Aussi fait mention de ces propos Hierome l'Egyptien, qui a escrit les Antiquitez Phœnieiennes: aussi fait Mnaseas & plusieurs autres. Semblablement Nicolas de Damas en son nonante-sixieme liure en
» parle ainsi. Au dessus de Myniade, ioignant l'Armenie, il y
» a vne grande montagne nommee Baris, en laquelle le bruit
» est que plusieurs se retirerent pour se garātir contre le de-
» luge, & y furent sauuez, & qu'vn certain homme porté en
» vn coffre, aborda sur le plus haut coupeau de la montagne,
» & que les restes du bois a esté conseruē par vn long espace
» de temps. Et cestuy-là fut peut-estre celui duquel Moyse
» legislateur des Iuifs a escrit. Or Noë craignant que Dieu ayant cōdamné les hommes à totale perdition, n'enuoyast tous les ans le deluge, offrit à Dieu sacrifices par feu, & le supplia qu'il lui pleust d'oresenauant entretenir l'ancien ordre, & n'enuoyer aucun si grand malheur, que tout les animaux vinssent en danger d'en estre exterminez: ains qu'ayant puni les meschans, il espargnast ceux qui pour leur preud'hommie estoyent restez, & auoyent esté iugez deuoir eschapper. Autrement iceux seroyent plus miserables & condamnez plus durement, s'ils n'estoyent totalement garentis, ains estoyent reseruez pour estre engloutis par vn autre deluge: ayans pati la frayeur & la veuë du premier, pour perir par le second. Il le supplia donc qu'il lui pleust receuoir ce sacrifice pour aggreable, & que la terre ne sentist plus de pareil sien courroux: afin que les hommes l'engrassassent par leurs labeurs & façons, & remissent les villes au dessus, & passassent leur vie heureusement, sans estre priuez d'aucune des commoditez qu'ils auoyent euës auparauant du deluge: & qu'ainsi ils paruinssent en grande vieil-

vieilleſſe & longueur de vie, pareille à celle des anciens Peres.

Comme Noë faiſoit telles requeſtes, Dieu, qui l'aimoit à cauſe de ſa preud'hommie, lui accorda que ſes prieres ſortiroyent leur effect: & qu'il n'eſtoit celui qui auoit exterminé ceux qui eſtoyent peris: ains qu'eux-meſmes ſouffroyent ceſte punition par leur meſchanceté: que s'il euſt determiné de racler les hommes du monde, il ne les euſt pas mis en vie. Car il vaudroit mieux ne la leur donner point, qu'apres la leur auoir donnee, les en priuer: mais, diſoit Dieu: En ſe mocquant de mon ſeruice & de ma vertu, ils m'ont forcé de les faire paſſer par la rigueur de ceſte vengeance. Pour l'aduenir, ie ne pourſuyuray à rechercher leurs iniquitez, pour les punir de telle cholere, & ce principalemẽt à ta requeſte. Que ſi i'enuoye quelquefois quelques orages, ne craignez plus les pluyes pour grandes que elles puiſſent eſtre. Car il n'y aura plus de deluge d'eaux ſur la terre. Ie vous commande cependant de vous garder de tout homicide: & d'eſtre nets de tout meurtre, & de punir ceux qui commettront tels forfaits: neantmoins vous pourrez vſer de toutes ſortes d'animaux, qu'il vous plaira, & dont vous aurez appetit: d'autant que ie vous ay ordonnez pour eſtre ſeigneurs ſur tous, tant ſur ceux qui ſont en terre, que ſur ceux qui nagent en eaux, & ſur ceux qui habitent & ſe pourmenent par la region de l'air, mais vous ne mangerez point de ſang: d'autant qu'en icelui conſiſte l'ame des animaux. Et vous declare que ie deſiſteray de tirer mes fleſches contre les hommes, & vous en donne l'arc celeſte pour ſigne. Or ceſt arc eſt eſtimé ordinairemẽt l'arc de Dieu. Et apres que Dieu eut prononcé ces paroles, & fait ces promeſſes, il fut appaiſé.

Noë veſcut depuis le deluge trois cens cinquante ans, lequel temps il paſſa heureuſement, puis mourut, ayant conuerſé au monde neuf cens cinquante ans. Il ne faut pas que en faiſant comparaiſon de la vie des hõmes d'auiourd'hui, & de la briefueté d'icelle, quelcun eſtime faux ce que nous diſons de la longue vie des Anciens, ne qu'on recueille de ce qu'à preſent noſtre vie ne s'eſtẽd par lõgue traitte d'ans, que les Anciens ne ſoyent paruenus à telle longueur d'aage. Car eſtans iceux aimez de Dieu, & fraiſchement produits par lui, vſans auſſi de nourriture propre à allonger la vie, ce n'eſt choſe abſurde qu'ils ſoyent paruenus à vne telle duree d'annees. Ioint que Dieu leur a donné longue vie

afin qu'ils enſeignaſſent la vertu, & prattiquaſſent proprement ce qu'ils auoyent inuenté de l'Aſtrologie & Geometrie : dequoy ils n'euſſent peu aſſeurément parler, s'ils ne fuſſent paruenus au moins iuſques à ſix cens ans. Car le grand An s'accomplit par ce nombre d'annees. Dequoy me ſont teſmoins tous ceux qui ſe ſont mis à eſcrire les anciẽnes hiſtoires, tant entre les Grecs, qu'entre les nations barbares. Car & Manethon, qui a eſcrit l'hiſtoire d'Egypte, & Beroſe, qui a recueilli les faits & geſtes des Chaldeens, Mochus, Heſtieus, &, outre iceux, Hierome l'Egyptien, qui ont deduit par ordre l'hiſtoire des Phœniciens, s'accordent à ce que i'ai dit. Semblablement Heſiode, Hecatee, Hellanique & Acuſilas, & outre ceux-là, Ephore & Nicolas eſcriuent en leurs hiſtoires, que les Anciens ont veſcu par l'eſpace de mille ans. Toutesfois chacun prendra ces choſes ſelon que bon lui ſemblera.

La Tour de Babel, & le changement des langages.

CHAP. IIII.

NOE eut trois enfans, Sem, Iapheth & Cham, engendrez par lui cent ans auant le deluge. Iceux deſcendirent les premiers des montagnes es plaines : & là firent leur habitation: & voyans les autres hommes eſpouuantez de demeurer es plaines, à cauſe du deluge: & à ceſte occaſion retardez de deſcendre des lieux hauts en bas, ils les enhardirent, & leur perſuaderent de faire comme eux: & fut nommee Sennaar la plaine où ils habiterent. Et leur eſtant commandé de Dieu, qu'à cauſe de la multitude des hommes ils enuoyaſſent des bandes d'hommes en diuerſes contrees du monde, à ce que ſeditions ne ſuruinſſent des vns contre les autres, ains, qu'au contraire, iceux labourans grande quantité de terre, ils peuſſent recueillir grãde foiſon de fruicts, ils furent ſi ignorans, qu'ils deſobeirent à Dieu, & par ce moyen, tombans en grandes calamitez, ils porterent la peine de leur peché. Car comme ils eſtoyent floriſſans à cauſe du grand nombre de leur ieuneſſe, Dieu leur conſeilla derechef, qu'ils fiſſent des colonies. Mais eſtimans que les biens qu'ils auoyent, ne procedoyent pas de la bienveuillance d'icelui, ains preſumans que leur force fuſt la propre cauſe de leur abondance, ils ne lui obeyrent pas : & ſoupçonnerent que Dieu cerchoit moyen de leur meſfaire, afin qu'eſtans eſcartez, ils peuſſent tant plus aiſément eſtre ſubiuguez. Nimbrod les incita à eſtre ainſi mocqueurs & contem-

tempteurs de Dieu. Il estoit fils de Cham fils de Noë, homme hardi & prompt à la main. Il leur mit en teste, qu'ils ne deuoyent croire que leur bon-heur vint de Dieu : mais qu'ils le deuoyent attribuer à leur propre vertu, qui leur fournissoit tant de biens: de sorte qu'en peu de temps il reduisit l'estat à vne tyrannie : estimant que par ce seul moyen il feroit reuolter les hommes contre Dieu, s'ils se laissoyent conduire à sa valeur: leur faisant entendre, que si Dieu venoit à renuoyer vn deluge, il en feroit la vengeance pour les hommes: & qu'il edifieroit vne Tour plus haute que l'eau ne pourroit monter, & vengeroit la mort des predecesseurs. Le commun fut prompt à suyure les ordonnances de Nimbrot, estimant que ce seroit timidité d'obeir à Dieu. Pourtant ils se prirent à bastir la Tour de tout leur effort, & ne furent en tout cest' œuure aucunement paresseux: & y auoit si grand nombre de manœuures, qu'elle fut esleuee en plus grande hauteur que l'on n'eust esperé. L'espesseur estoit si grosse, qu'à la voir, la hauteur ne sembloit telle qu'elle estoit : & estoit estoffee de bricques cimentees de bitume, afin qu'il n'y eust aucune fente en aucun lieu.

Mais Dieu les voyant *ainsi* forcenez, ne les cõdamna pas à totale extermination, d'autant nommément qu'ils n'auoyent pas appris ni proffité à l'accident aduenu à ceux qui auoyent esté iadis ruinez: mais il les fit mutiner les vns contre les autres, en les faisant parler estranges langages, de sorte qu'à cause de la multitude & difference d'iceux, ils ne s'entr'entẽdovent point. Le lieu où fut bastie ceste Tour, est à present nommé Babylon, à cause de la confusion qui premierement se descouurit là touchant le langage. Car Babel en Hebrieu signifie Confusion. De ceste Tour & diuersité de langues a fait mention la Sybille en ces termes. Lors que tous les hommes vsoyent d'vne mesme langue, certains bastirent vne Tour de tresgrande hauteur, comme si par icelle ils eussent voulu monter au ciel: mais les Dieux enuoyerent les vents, qui renuerserent la Tour, & donnerent à chacun son langage à part. Dont est aduenu que la ville a esté nommee Babylon. Et quant à la plaine de Sennaar, situee en la contree de Babylone, Hestieus en parle comme s'ensuit: On dit que ceux des Sacrificateurs qui rescapperent prirent les choses sacrees de Iupiter Enyelius, & vinrent en Sennaar au païs de Babylone. Or de là, ils furent des adonc espars en diuerses contrees, à cause de la diuersité de langages, & planterent des Colonies en tous en-

droits, & occuperent les quartiers esquels chacun se rencontroit, & où Dieu les conduisoit: de sorte, que tout le continent de la terre fut habité, tant pres, que loin de la mer. Il y en eut mesme, qui trauersans la mer auec vaisseaux, habiterent es isles. Et y a encores quelques nations, qui retiennent auiourd'hui les noms qui leur furent iadis imposez: quelques vnes les ont changees: d'autres en ont fait ce changement, s'accommodans à ce qui sembloit estre plus familier aux peuples leurs circõuoisins: dont les Grecs ont esté les auteurs. Car ayans depuis obtenu grande puissance, ils se sont approprié ceste gloire ancienne, en donnant des noms aux nations, embellis à la Grecque, en les polissant, comme s'ils eussent pris leur origine d'eux.

Les noms de chaque Nation.

CHAP. V.

OR ceux en l'honneur desquels ils imposerent les noms aux nations, furent les enfans des fils de Noë. De Iaphet donc fils de Noë y eut sept enfans, lesquels commencerent à faire leur demeurance depuis les monts Taurus & Amanus, & poursuyuirent en Asie, iusques à la Tana, & en Europe, iusques à Calis, en occupant le païs, où ils se rencontroyent, non au parauant aucunement habité par personne, & imposant chacun son nom à chaque nation. Car Gomer fut le fondateur des Gomariens, appellez Galates par les Grecs. Magog habita parmi ceux qui du nom d'icelui sont appellez Magogins, & par les Grecs, Scythes. De Madus sont issus les Madeens, que les Grecs ont appellez Medes: & de Iauan les Ioniens & Grecs ont prins leur origine. Thobelus donna le commencement aux Thobeliens, qui sont auiourd'hui appelez Iberiens. Meschus a esté le tronc dont sont sortis les Meschites, qui sont appelez recentement Cappadociens: car ils monstrent encor auiourd'hui vn signe de leur ancien nom, asçauoir la ville de Mazaca, qui monstre, à ceux qui le peuuent entendre, que ceste nation a esté ainsi appelee. Theres appela Theriens ceux sur lesquels il seigneuria, que les Grecs ont appelé Thraces: & furent toutes ces nations habitees par les enfans de Iaphet. Or des trois enfans que Iaphet eut, Aschanaxes peupla les Aschanaxiens, appelez auiourd'hui Rheginiens par les Grecs. Riphates engendra les Riphateens, dits auiourd'hui Paphlagones. Tygrammis engendra les Tygrammeens, qui par les Grecs sont appelez Phrygiens. Quant à Iauan fils de Iaphet,

Iaphet, il eut trois fils, desquels Abisas donna le nom aux Abiseens, qui sont les Eoliens d'auiourd'hui, sur lesquels il commanda. Tharsus engendra les Tharses, qui estoit l'ancien nom des Ciliciens, comme il appert du nom de la renommee ville Metropolitaine dite Tarsus. Dont la premiere lettre est T, changé au lieu de Th. Chetimus obtint l'isle de Cethime, appelee auiourd'hui Cypre: dont toutes les Isles & les païs d'outre mer sont appelez Cethim par les Hebrieux. Tesmoin l'vne des villes de Cypre, qui a eu ce credit de conseruer son ancien nom. Car elle est appelee Citie par ceux qui prononcent à la Grecque, mot non beaucoup eslougné de celui de Chetim. Ces nations furent occupees par les fils & petits fils de Iapheth. Or ayant preallablement dit, ce qui est ignoré peut-estre par les Grecs, ie reuiendrai à declarer ce que i'ai omis: c'est que les noms sont formez à la Grecque, afin d'estre plus doux & plus plaisans à ceux qui les liront. Car ceste terminaison n'est pas propre à nostre nation, qui n'a qu'vne forme & terminaison. Car au lieu que les Grecs prononcent Nochos, les Hebrieux disent Noë, & gardent ceste terminaison en tous les cas.

Quant aux enfans de Cham, ils possederent ce qui est de païs depuis la Syrie & les monts Aman & Liban, en tirant vers la mer, & affluiettissant tout ce qui est iusques à l'Ocean: dont les noms sont en partie totalement abolis, & en partie changez & accommodez auec d'autres, tellement qu'ils sont mal-aisez à entendre. Car des quatre fils de Cham, le nom de Chus n'a point esté changé par le temps. Car les Ethiopiens sur lesquels ils ont seigneurié, ont esté nommez Chuseens par eux & par tous les Asiens. Le nom de Misraim est aussi demeuré en la memoire des hommes. Car nous qui sommes voisins d'Egypte appellons l'Egypte le païs de Misraim & les Egyptiens, Misraimites. Pareillement Phut bastit la Lybie, & appela les habitans, à cause de son nom, Phutiens: & y a vne riuiere au païs des Maures, qui a ce mesme nom: dont il est notoire que plusieurs des historiens Grecs ont fait mention, & ensemble du païs adiacent, qu'ils appelent la contree de Phut: Mais ce nom lui a esté chãgé par Lybis l'vn des fils de Misraim: & declarerons bien tost la cause, pour laquelle le nom d'Afrique lui est aduenu. Quant à Chanaan quatrieme fils de Cham, il habita au païs dit auiourd'huy de Iudee, & le nom ma de son nom le païs de Chanaan. Iceux eurent aussi des enfans. Chus en eut six, d'entre lesquels Sabas edifia les Sa-

beens, & Euilas les Euileens appelez auiourd'huy Getuliens. Sabathes engẽdra les Sabathiens, que les Grecs nomment Astacrabiens. Sabactes peupla les Sabactiens. Et les Romeens furent fondez par Romus, qui aussi eut deux fils desquels Indos habita au païs des Indiens parmi ceux qui sont nommez Esperiens en Ethiopie: & Sabee, fonda les Sabeens.

Nimrod fils de Chus s'arresta es enuirons de Babylon, & y tyranniza, comme i'ai declaré ci-dessus.

Tous les huit enfans de Misraim occuperent tout le païs depuis Gaza iusques en Egypte. Le seul endroit où Domina Philistius a conserué son nom, car les Grecs appelent Palestine la contree d'icelui. Quant aux autres, Lom, Enam, & Labim (qui seul habita en Lybie & surnomma le païs de son nom) item, quant à Nethom, Phetrosim, Chresseen & Chepthom, nous ne sauons rien ni de leurs contrees, ni des noms d'icelles. Car la guerre Ethiopique dont nous ferõs mention ci-apres, a renuersé leurs villes. Chanaan eut aussi des fils, d'entre lesquels Sidonius, bastit & nomma Sidon ville en Phenice, & Amathus edifia Amate, que les habitans appelent encores auiourd'huy Amathe: mais les Macedoniens l'ont nommee Epiphanie, c'est à dire l'Illustre, à cause d'vn certain des descẽdãs d'Epiphanes. Arõdee occupa l'isle d'Arades & Aroncee bastit Arcee au Liban: & quãt aux autres sept, Eueen, Ehetteen, Iebuseen, Eudeẽ, Semeen, Samareen, hors mis les noms, nous n'auons rien d'eux es liures Sacrez. Car les Hebrieux ruinerent leurs villes: lesquelles tomberent en tel malheur pour la cause qui s'ensuit.

Apres le deluge, depuis que la terre eut esté restablie en son premier estat. Noë se mit au labeur, & planta des vignes, & quand le fruict en fut meur, il les vendangea & se seruoit du vin, lors qu'il banquetoit apres auoir sacrifié. S'estant donc enyuré, il s'endormit d'vn profond sommeil, & fut gisant nud d'vne façon malseante, dont aduint que le plus ieune de ses fils le contemplant, s'en print à mocquer, & à le monstrer à ses freres: mais eux couurirent leur pere. Ce qu'estant venu à la notice d'icelui, il souhaitta toute felicité aux deux autres: & quant à Cham, à cause qu'il luy estoit si prochain de sang, il ne le maudit pas: mais ouy bien les successeurs d'icelui. Or comm'ainsi soit que les autres eussent euité ceste malediction, Dieu l'enuoya sur les successeurs de Chanaan: desquels nous parlerons ci-apres.

A son

A Sem troiſieme fils de Noë naſquirent cinq enfans, qui habiterent au païs d'Aſie, commençans depuis l'Euphrates inſques à la mer Oceane de l'Indie. Car Elymis laiſſa les Elymeens, dont ſont procedez les Perſes. Aſſur fit ſon ſeiour en Ninive & impoſa à ſes ſubiects le nom d'Aſſyriés, leſquels furent opulens: entre tous Arphaxad nomma ceux auſquels il commandoit, Arphaxadiens, qui ſont auiourd'hui appelez Chaldeens. Aram eut les Arameens, que les Grecs appelent Syriens: & Lond fonda les iadis nommez Londeins & dits auiourd'hui Lydiens. De quatre fils qu'eut Aram, Vs habita en la Trachonite & au païs de Damas, ſitué entre la Paleſtine & Syrie la creuſe. Otros obtint l'Armenie, Gether, la Bactriane. Miſas fut pere des Miſaneens, qui habitent au fort qu'on appele auiourd'huy de Praſin. A Arphaxad naſquit Sales: duquel ſortit Heber, du nom duquel furent anciennement appelez les Hebrieux. Heber engendra Ioctan & Phaleg, lequel fut ainſi nommé d'autãt qu'il naſquit ſur le partage qui ſe faiſoit de la terre. Car Phaleg en Hebrieu ſignifie partage. Ceux qui s'enſuyuent furent fils de Ioctan, Elmodad, Saleph, Azermoth, Erais, Edoram, Vzalis, Dallis, Ebal, Ebimael, Saphas, Ophir, Euilas & Iobel: leſquels occuperent quelque portion de ce qui eſt autour de Cophé riuiere d'Indie, & la Syrie prochaine. Et ce ſoit dit des ſucceſſeurs de Sem. Ie parleray ci-apres des Hebrieux. De Phalec, fils de Heber, naſquit Ragau: duquel fut engendré Seruch dont eſt deſcendu Nachor, & de Nachor Thares, qui fut pere d'Abraham, dixieme à prendre depuis Noë: & nay l'an 292. apres le deluge. Car Tharé eſtant aagé de ſeptante ans engendra Abraham. Nachor aagé de ſix vingts ans engendra Thare. Nachor naſquit à Seruch enuiron l'an cent trente deuxieme de ſon aage: & Ragau engrendra Seruch: durant leſquelles annees Phaleg eut Ragau. Et Phalec naſquit à Hebor aagé de cent trente & quatre ans: lequel naſquit à Sela, ayant cent trente & cinq ans. Lequel Sela fut engendré par Arphaxad aagé de cent trente & cinq ans: Et Arphaxad fut fils de Sem qui l'engendra douze ans apres le deluge. Abraham eut pour freres Nachor & Aram: deſquels Aram laiſſa Lot pour fils, & Sara & Melcha pour filles, puis mourut au païs des Chaldeens, en vne ville appelee Vr des Chaldeens: où ſe voit encor auiourd'hui le ſepulchre d'icelui. Ces filles furent mariees, Melcha à Nachor, & Sara à Abraham. Mais Tharé ayant pris en haine la Chaldee à cauſe du deuil d'Aram,

ils se transporterent tous en Charan ville de Mesopotamie, auquel lieu ils ensevelirent Tharé, decedé l'an deux cens & cinquieme de sa vie. Car la vie des hommes fut dessors abbregee, & fut plus courte iusques au temps de Moyse: auquel l'espace de la vie des hommes, limité par Dieu mesme, estoit de six vingts ans: & auoit Moyse vescu tel terme. A Nachor nasquirent de Melcha huict enfans. Vz, Barux, Mauel, Xacham, Azam, Pheldus, Iadelphus, Bathuel, qui furent fils legitimes de Nachor: mais Tabee, & Gadā, Tauee & Macha lui nasquirent de Ruma sa concubine. A Bathuel l'vn des fils legitimes de Nachor, nasquit vne fille nommee Rebecca: & vn fils nommé Laban.

Abraham issu de Chaldee vient en Chanaan dite à present Iudee.

CHAP. VI.

ABraham n'ayant point de lignee adopta Lot fils d'Aram son frere, & frere de Sara sa femme. Il abbandonna le païs de Chaldee estant aagé de septante & cinq ans, ayant eu commandemēt de Dieu de s'en aller en Chanaan, auquel païs il demeura, & le laissa à sa posterité. C'estoit vn personnage qui auoit la vertu de se cognoistre en toutes choses & de persuader ceux qui l'escoutoyent, sans se fallir en ce qu'il preuoyoit. A ceste cause il fut iugé surmonter les autres en vertu: & pourtant arresta-il de conuaincre & abolir l'opinion que les hommes auoyent euë iusques adonc touchant la diuinité: & fut le premier, qui osa affermer hautement qu'il n'y auoit qu'vn seul Dieu bastisseur de l'vniuers: & quant à toutes les creatures, quoy qu'elles aydassent à la felicité de l'homme, si est-ce que cela ne procedoit de la vertu propre à chacune d'icelles: ains de l'ordonnance de Dieu: & demonstroit cela par ce qui aduenoit en terre & en mer, & par ce qui se faisoit autour du Soleil, de la Lune, & de tous les corps celestes, ausquels vne puissance assiste qui en auoit le soin, pour les biens & ordonnemēt conduire: que s'ils sont abandonez d'vne telle puissance, ils sont cognoistre clairement, que ce qu'ils nous apportent de commodité, n'est pas produit par leur propre faculté, ains par la force d'vn qui leur commande, auquel seul on doit raisonnablement rendre honneur & graces. A ces causes voyant que les Chaldeens & autres Mesopotamiens se mutinerent contre lui, il iugea estre expedient de desloger, & suyuant la volonté & la faueur de Dieu, il se tint en Chanaan: où estant habitué, il edifia vn autel, & fit sacrifice

fice à Dieu. Beroſe entr'autres choſes fait mention de noſtre pere Abraham, quoy qu'il ne le nomme pas, & en parle ainſi. Apres le deluge, durant la dixieme generation, il y auoit entre les Chaldeens vn homme iuſte excellent & exercé es ſciences des corps celeſtes. Mais Hecatee en a bien fait autre choſe, que mention. Car il a laiſſé vn volume, qu'il compoſa de lui. Et quant à Nicolas le Damaſcenien, voici comment il en parle au quatrieme liure de ſes hiſtoires. Abrahã regna en Damas, où il eſtoit eſtranger, venu là auec armee, d'vn païs ſitué au deſſus de Babylone dit Chaldee, lequel non long temps apres ſe partant de ceſte region, ſe habitua auec ſon peuple au païs dit alors de Chanaan & à preſent de Iudee: & ſa poſterité s'y multiplia. En vn autre traitté ie reciteray ce qui s'en dit. Encor auiourd'huy le nom d'Abrahã eſt honorable au païs des Damaſceniens, & s'y monſtre vn village portant le nom d'icelui: & appellé le MANOIR d'Abraham.

Abraham preſſé par la famine deſcend en Egypte.
CHAP. VII.

DEpuis, la famine ayant enuahi le païs de Chanaan, Abrahã entendit que les Egyptiens abondoient en biẽs & eut affection de ſe retirer vers eux, tant pour ouïr leurs ſacrificateurs, & ſauoir ce qu'ils enſeignoient de Dieu & les enſuyure, s'ils eſtoient trouuez mieux ſentans, ou les redreſſer, s'il eſtoit mieux inſtruit qu'eux. Il emmena auec ſoy Sara, & apprehendant que les Egyptiens eſtoient fort addonnez aux femmes, afin que le Roy ne vint à le faire mourir, pour auoir la iouiſſance de Sara, qui eſtoit fort belle, il s'auiſa de ceſte addreſſe, qu'il diroit qu'elle eſtoit ſa ſœur, & qu'elle en eſtant interroguee, il ſeroit bon qu'elle reſpondiſt de meſme. Or eſtans venu en Egypte, il leur aduint ainſi que Abraham auoit preueu. Car la beauté de ſa femme fut ſubit publiee par tout: dont aduint que Pharao Roy d'Egypte, ne ſe contentant de ce qu'on en diſoit, ains deſirant ardemment de la voir, fut ſur le poinct de la toucher: mais Dieu ne permit que ſa damnable concupiſcence s'executaſt, lui enuoyant malad e & trouble en ſon eſtat, de ſorte que s'enquerant comment il en ſeroit deliuré, les Sacrificateurs lui firent entendre ce mal-heur lui eſtre aduenu, par le courroux de Dieu, d'autant qu'il auoit voulu faire vilenie à la femme d'vn eſtranger: dont icelui eſpouuanté s'enquit premierement de Sara, qui elle eſtoit, & qui

eſtoit celui qu'elle auoit amené, dequoi aiant cogneu la verité, il pria Abrahã qu'il lui pardonnaſt: alleguant, qu'à cauſe qu'il eſtimoit icelle eſtre la ſœur & non la femme d'icelui, il auoit deſiré de prendre alliance auec lui par le moyẽ d'icelle, & n'auoit eu affection deſordonnee, pour lui faire outrage: & lui fit des dons de grand pris: & parainſi aduint qu'il conuerſa auec les plus ſages qui fuſſent en Egypte, & fut la vertu & gloire d'icelui tant plus celebree. Car les Egyptiens eſtiõs diuiſez en façons de viure, tellement que les vns meſpriſoyent les opinions des autres, & eſtoyẽt mal affectiõnez les vns cõtre les autres, il cõfera auec vn chacũ d'eux, & reietta leurs opinions particulieres en leur monſtrant qu'en icelles il n'y auoit que vanité, & rien de verité. Il fut donc tenu en admiration, parmi les aſſemblees eſquelles il ſe trouuoit entr'eux, comme vn homme treſſage & perſonnage excellent à non ſeulement bien conceuoir, mais auſſi à bien exprimer & perſuader ce qu'il entreprenoit d'enſeigner: & leur departit gratieuſement la ſcience d'Arithmetique & l'obſeruation des corps celeſtes. Car auant qu'Abraham fuſt venu en Egypte, les Egyptiens eſtoyent ignorans de ces ſciences là. Mais il les tranſporta de Chaldee en Egypte, & de là, elles ſont paſſees en Grece.

Subit qu'il fut de retour en Chanaan, il partagea le païs auec Lot: & eſtant ſuruenue contention entre leurs bergers, à cauſe des paſturages où ils paiſſoyent leur beſtail, il ottroya le choix à Lot pour prendre la contree, qui lui aggreeroit: en retenant pour ſoy celle qui auoit eſté laiſſee, & habita au quartier voiſin de la montagne, en vne ville nõmee Nobron: laquelle eſt plus ancienne de ſept ans que n'eſt Tanis en Egypte. Mais Lot print la plaine voiſine du fleuue Iordain, non loin de Sodome, qui pour lors eſtoit vne bonne ville, mais à preſent elle n'eſt plus, ayant eſté abolie par la volonté & courroux de Dieu, dont ie declarerai la cauſe en ſon lieu.

Deffaite des Aſſyriens par ceux de Sodome.

CHAP. VIII.

OR en ce temps-là, que les Aſſyriens eſtoiẽt Seigneurs de l'Aſie, l'eſtat de Sodome eſtoit floriſſant, & croiſſoit en richeſſes & en grand nombre de ieuneſſe, & eſtoit leur païs gouuerné par cinq rois, Ballas, Bareas, Senabar, Symobor, & Balin, leſquels auoyent chacun leur contree à part ſur laquelle ils dominoient: les Aſſyriens camperent

cõ-

contr'eux,& ayans dreſſé leur camp en quatre endroits, ils prirent la ville par force. Or à chaque bande y auoit vn chef eſtabli pour la conduire:& s'en eſtant enſuiui combat, où les Aſſyriens eurent du meilleur, ils impoſerent vn tribut payable par les Rois de Sodome. Ils demeurerẽt aſſeruis par douze ans, & payoyent les tributs à eux impoſez mais ils ſe rebellerent au treizieme an: de ſorte que l'armee Aſſyrienne paſſa vers eux:dont eſtoyent chefs, Morphad, Arioch, Chodollogomorg Thargal: leſquels pillerent toute la Syrie, & deffirent la poſterité des geans. Et eſtans arriuez pres de Sodome, ils camperent en vne vallee appellee le puits Bitumeux. Car alors il y auoit des puits, en ce lieu là: mais à preſent, que la ville de Sodome a eſté totalement abolie, de ceſte vallee a eſté fait vn lac nommé Aſphaltite, c'eſt à dire Bitumeux duquel nous parlerons bien toſt ci-apres.Comme donc les Sodomeens choquoyẽt contre les Aſſyriens,il y eut rude meſlee. Grand nombre d'eux y demeurerent morts, & le reſte fut fait priſonniers entre leſquels fut emmené Lot, qui eſtoit venu au ſecours des Sodomeens.

Abraham pourſuit les Aſſyriens & reuiens victorieux.

CHAP. IX.

AYant Abraham eſté aduerti de ceſte perte, il fut ſaiſi incontinent de crainte à cauſe de Lot ſon parent, & grandement deſplaiſant à cauſe des Sodomeens ſes amis & voiſins. Et ayant arreſté de leur aller au ſecours, il ne delaya point: ains ſe haſtant, il rencontra les Aſſyriens à la cinquieme nuict, pres Dan, qui eſt l'vne des ſources du Iordain.

Et les ayant preuenus deuant qu'ils ſe miſſent en armes, il tua ceux qui eſtoient es couches,n'ayans aucun ſoupçon de telle venue: & quant à ceux qui ne s'eſtoyent pas encor endormis,iceux eſtans ſi yures, qu'ils ne pouuoyent combattre,ils prirent la fuite: mais Abrahã les ſuyuit & pourſuyuit tant, qu'au ſecond iour il les chaſſa tous enſemble dedans Sobo ville du païs de Damas:donnant à cognoiſtre, que la victoire ne conſiſte pas en la multitude de ceux qui manient les mains, mais pluſtoſt au courage des combattans: & que la generoſité de cœur vaut touſiours mieux que le nombre. Car il n'auoit en ſon armee que trois cens & dixhuict ſiens domeſtiques, & trois ſiens amis. Or tous les ſuyars ſe retirerent chez ſoy ignominieuſement. Quãd

Abrahã eut recouuré les prisonniers des Sodomeens pris par les Syriens & son parent Lot, il s'en retourna en paix: & rencontra en son chemin le Roy de Sodome en vn lieu appelé Plaine royale: auquel lieu le receut le Roy de la ville de Solyme nommé Melchisedech, qui vaut autant à dire que Roy Iuste. Et sans contredit il estoit tel, tãt pource qu'il se monstroit iuste à la verité, que pource qu'il estoit Sacrificateur de Dieu. Or Solyme a esté depuis appelee Ierosolyme. Ce Melchisedech apporta à l'armee d'Abram des dons à foison, & leur fournit grande abondance de viures necessaires: & apres auoir banqueté, il commença à louër Abrahã, & à remercier Dieu, qui auoit subiugué ses ennemis sous sa main. Abrahã lui donna le dixieme de son butin, lequel il receut. Et quant au Roy de Sodome, il exhorta Abrahã à retenir le butin: requerant seulement d'auoir les hommes qui estoyent siens, & qui auoyent esté recouurez des mains des Assyriens: mais Abrahã ne lui accorda pas de ce faire, ains respondit qu'il ne receuroit autre profit de ce butin, sinon ce qui faudroit pour la nourriture de ses domestiques. Il en donna toutesfois vne portion à ses amis, qui l'auoyent secouru: dont le premier s'appelloit Eschol, & les deux autres estoyent Enner & Mambré. Or
» Dieu loüa la vertu d'Abraham, Tu ne perdras pas, dit-il la
» recompense que tu dois meritoirement receuoir pour
» tant de beaux actes. A quoy il repliqua, & quel bien me
» viendra de ceste recompense, si ie n'ay aucun qui en iouïsse apres moy? Car il n'auoit point encores de lignee. Lors Dieu lui promit qu'vn fils lui naistroit, & qu'il auroit posterité si grande qu'elle approcheroit en nombre aux estoilles du ciel. Quoi entendu, il offrit sacrifice à Dieu, suyuant le mandemẽt qu'il en auoit eu. Et fut la forme du Sacrifice telle. Il print vne geniſſe de trois ans, vne cheure de trois ans, & vn belier de trois ans, & vne tourterelle & vn pigeon, lesquelles choses il mipartit comme il lui auoit esté commandé, hors mis qu'il ne mipartit pas les oiseaux. Or auant que l'autel fust dressé, ainsi que les oiseaux voloyent à l'entour, desireux d'auoir part au sang des bestes immolees, vne voix diuine fut ouïe, lui denonçant que sa posterité auroit de mauuais voisins en Egypte, par l'espace de quatre cens ans: & qu'apres auoir este durement traittez, finalement ils auroyent le dessus de leurs ennemis: & qu'apres auoir subiugué par armes les Chananeens, ils possederoyent le païs & les villes d'iceux. Abram estoit adonc

logé

logé es enuirons de la Cheſnaye dite Orygite, au païs de Chanaan, pres la ville de Hebron. Et eſtant ennuyé de ce que ſa femme ne conceuoit point, il ſuppliа à Dieu de lui dõner vn fils maſle: Dieu lui cõmanda d'auoir bõ courage, en toutes choſes, & qu'eſtãt venu de Meſopotamie pour bõnes occaſions, il auroit auſſi des enfans. Lors Sara, par le cõmãdemẽt de Dieu, fit mõter ſur le lict d'Abrahã l'vne de ſes ſeruantes nommee Agar, Egyptienne de Nation, afin qu'il euſt lignee d'elle. Mais eſtant Agar deuenue enceinte, cõme ſi elle euſt deu eſtre Royne, & que le gouuernement d'euſt aduenir au fruict qu'elle enfanteroit, elle fut ſi oſee d'outrager Sara: à laquelle Abraham la liura pour la chaſtier, mais elle print la fuite, ſans attendre plus dur traittemẽt. Elle pria Dieu toutesfois qu'il lui pleuſt auoir eſgard à ſon ennuy: & comme elle pourſuyuoit ſon chemin par le deſert, l'Ange la rencontra, qui lui commanda de s'en retourner vers ſes maiſtre & maiſtreſſe: & l'aduertit que ſi à laduenir elle eſtoit plus modeſte, elle obtiendroit meilleur traittement: & qu'à preſent elle eſtoit tombee en ces miſeres, d'autant qu'elle auoit eſté meſcognoiſſante & arrogante à l'endroit de ſa Dame: que ſi elle deſobeiſſoit à Dieu, & paſſoit plus auant, elle periroit: mais ſi elle retournoit d'où elle venoit, elle ſeroit mere d'vn fils qui ſeroit vn iour Roy du païs, où elle eſtoit.

A quoy Agar obeit, & s'en eſtant retournee chez ſes maiſtre & maiſtreſſe, elle obtint pardon: & peu apres enfanta Iſmael, qui vaut autant à dire que Exaucé de Dieu, eu eſgard à ce que Dieu exauça la ſupplication de ſa mere: & naſquit Iſmael, à Abram ia aagé de quatre vingts & ſix ans, & lors qu'il eut quatre vingts & dix neuf ans, Dieu s'apparut à lui, & declara qu'il auroit vn fils de Sara, lui enchargeant de le nommer Iſaac, & lui donnant à entendre que grandes nations & Rois prouiendrovent d'icelui, qui par guerre gagneroyent tout le païs de Chanaan depuis Sidon iuſques en Egypte: & lui ordonna que ſa race fuſt circonciſe en la partie genitale, & que ceſte circonciſion ſe fiſt le huitieme iour apres la naiſſance, d'autant qu'il vouloit que la race d'Abraham demeuraſt ſans ſe meſler parmi les autres peuples. Or ie declarerai ailleurs la cauſe de noſtre circonciſion. Item Abraham interrogua Dieu, ſi Iſmael viuroit: & Dieu lui fit ſauoir qu'il ſeroit de longue vie, & qu'il deuiendroit pere d'excellentes nations. Dont Abrahã ayant rendu graces à Dieu, il circoncit promptement ſoy

& tous les siens & l'enfant Ismael, qui alors auoit treze ans, & Abrahã estoit sur sa quatre vingt & dixneufuieme annee.

La punition de Sodome.

CHAP. X.

ENVIRON ce temps-là, les habitãs de Sodome deuinrent desmesurément orgueilleux pour l'affluance de leurs grands biens & richesses, & commettoyẽt des outrages contre les hommes, & des impietez contre Dieu: de maniere, qu'ils auoyent oublié les biens qu'ils auoyent receus de lui, haïssant les estrangers, & desdaignans de conuerser les vns auec les autres. Dequoy Dieu irrité, decreta de punir leur orgueil intolerable: de ruiner leur ville de fond en comble, & tellement abismer le païs, que de là en auant il ne produiroit ne plante ne fruit. Apres que Dieu eut prononcé ceste sentence contre les Sodomeens, Abrahã estãt assis pres de la Chesnaye de Mãbré, ioignant l'entree de son pauillon, il apperceut trois Anges, & tenant que ce fussent hommes estrangers, il se leua, & les salua: puis les ayant approchez, les inuita à loger chez lui. Ce qu'estant par eux accordé, il commãda qu'on leur apprestast des pains de fine farine, & qu'on tuast vn veau: lequel estant rosti, on le leur apporta sous le chesne où ils estoyent gisans: & Abrahã eut opinion qu'ils en mangeoyent. Or lui demanderent-ils, où Sara sa femme estoit: à quoy il respondit qu'elle estoit dedans le pauillon: eux dirent qu'ils viendroyent derechef, & qu'ils la trouueroyent mere d'enfant: sur quoy Sara se print à rire, & à dire que c'estoit chose impossible, qu'elle, qui estoit nonagenaire, & dont le mari auoit cent ans, vint à porter enfans: surquoy, ils ne celerent plus qui ils estoyent, ains declarerent qu'ils estoyent Anges de Dieu: & que l'vn estoit enuoyé pour lui annoncer la nouuelle de l'enfant, & les deux autres, pour destruire les Sodomeens. Ce qu'estant entendu par Abrahã, il fut fort contristé à raison des Sodomeens, & se leua, pour supplier à Dieu, que les gens de bien & innocens ne fussent pas comprins en ceste perdition auec les meschans. Dieu lui respondit, qu'il n'y auoit vn seul homme de bien entre les Sodomeens, & que s'il s'y en trouuoit dix, il quitteroit à tous la punition. Sur quoy se teut Abrahã: & les Anges se rendirent en la ville de Sodome: auquel lieu Lot les inuita à prendre logis chez lui: car il estoit tresgrand hospitalier, & auoit esté disciple d'Abrahã en bonté. Mais les Sodomites voyans ces ieunes gens qui estoyent chez

Lot,

Lot, excellens en beauté, ils ſe prirent à vouloir faire outrage & vilenie à leurs perſonnes, quoy que Lot les exhortaſt à ſe moderer, pour ne faire vilenie à ſes hoſtes: ains reſpecter en quelque ſorte ſon logis: que s'ils continuoyent en leur intemperance, il leur liureroit ſes filles, pour en faire à leur appetit. Mais il ne gagna rien ſur eux. Dieu fut tellement irrité de ceſt' outrecuidance, qu'il esblouit leurs yeux, de ſorte qu'ils ne peurent trouuer la porte pour entrer en la maiſon de Lot, & condamna les Sodomites à vne totale perdition: mais Dieu ayant declaré à Lot ceſte future ruine des Sodomites, s'en eſtoit retiré, prenant auec ſoy ſa femme & ſes deux filles encores vierges. Car leurs deux fiancez auoyent meſpriſé de ſortir: diſant, que c'eſtoit ſimpleſſe & folie de ce que Lot diſoit. Mais ſubit Dieu lança ſa fleſche ſur la ville, laquelle il bruſla auec ſes habitans, & de meſme embraſement il reduiſit le païs circonuoiſin en deſolation, comme il a ia eſté dit par moy, deſcriuant la guerre Iudaique. Or en ſe retirant, la femme de Lot ſe retournoit continuellement vers la ville, & trop curieuſement regardoit ce qui s'y faiſoit, quoy que Dieu euſt prohibé de ce faire: à cauſe dequoy elle fut changee *en vn* pilier de ſel: lequel i'ai veu, car il dure encor auiourd'hui. Et quant à Lot, icelui auec ſes filles s'enfuit, & ſaiſit vne petite place exemptee du feu, laquelle s'appelle Tſohar, qui ſignifie en Hebrieu Petite. Lot endura beaucoup en ce lieu, qui eſtoit deſtitué d'hõmes & de viures: & ſes filles cuidans que tout le genre humain fuſt effacé de deſſus la terre, s'approcherent de lui, penſans qu'il ne s'en apperceuroit pas: ce qu'elles firent, craignans que le genre humain ne defaillíſt. De tel approchement naſquirent deux fils: de l'aiſnee, Moabi, qui vaut autant à dire, que DE MON PERE: & fut icelui pere des Moabites, qui ſont encor auiourd'hui vn treſgrand peuple: & de la plus ieune ſortit Ammon, qui ſignifie fils de RACE: & ſont tous ces deux peuples habitans au païs de Syrie la Creuſe. Telle fut la deſpartie de Lot d'entre les Sodomites.

Quant à Abrahã, il eſtoit allé demeurer en Gerar au païs de Paleſtine, menant auec ſoy Sara en guiſe de ſœur, vſant de la meſme feintiſe qu'au parauant, pour la peur qu'il auoit; car il craignoit Abimelech roy du païs, lequel eſpris de l'amour de Sara, l'euſt violee, s'il n'en euſt eſté empeſché par vne treſforte maladie que Dieu fit tomber ſur lui: tellemẽt qu'eſtant hors d'eſpoir des medecins; ainſi qu'il dormoit il lui apparut vne viſion, qui lui dit qu'il ſe gardaſt de

faire aucun outrage à la femme de l'eſtranger venu en ſon païs : & apres qu'il ſe fut mieux porté, il expoſa à ſes amis, comment Dieu lui auoit enuoyé ceſte maladie, pour garentir le droit de l'eſtranger, afin de lui conſeruer ſa femme entiere : d'autant qu'elle n'eſtoit pas la ſœur d'icelui, ains ſa femme legitime: denonçant à Abraha, qu'il euſt à auoir bon courage, ſans crainte à l'auenir touchant ſa femme. Cela dit, il donna congé à Abrahã par le conſeil de ſes amis: & lui declara qu'il ne deuoit eſtre en doute pour ſa femme, à ce qu'elle ne patiſt aucune vilenie, d'autant que Dieu auoit ſoin de lui, & que par l'aide que Dieu lui auoit monſtree, il auoit à receuoir icelle ſans auoir receu aucune iniure: dont il prenoit Dieu en teſmoin, & la conſcience de Sara, lui declarant, que s'il euſt creu qu'elle euſt eſté mariee, il ne l'euſt pas deſiree du commencement : & que penſant qu'elle fuſt ſœur d'icelui, il l'auoit emmenee, ſans toutesfois l'auoir aucunement offenſee : qu'il euſt donc le cœur appaiſé, & que par ſa priere il appaiſaſt Dieu : & aduenant qu'il vouluſt demeurer là, qu'il s'aſſeuraſt que tout ſeroit à ſon commandement : que s'il aimoit mieux s'en aller, il luy donneroit de la conduite, & toutes les autres choſes dont il auoit beſoin, & pour leſquelles il eſtoit venu là. Abrahã reſpondit, qu'il n'auoit en rien menti de ce qu'il auoit dit de la parenté de ſa femme, laquelle eſtoit vrayement fille de ſon frere, & qu'il auoit penſé qu'il ne feroit pas ſeur pour luy en ce païs-là, ſinon en viant de telle feinte, alleguant au reſte qu'il n'auoit eſté cauſe de la maladie à luy aduenue, qu'il auoit ſinguliere affection à ſon bien, & eſtoit preſt de demeurer auec lui. Surquoy Abimelech lui departit terres & argent, & accorda de conuerſer auec lui en toute rondeur, & ſans aucun delict, & en fit ſerment ſur vn certain puits, qui pour ceſte cauſe a eſté appelé Beerſabé, c'eſt a dire Puits du ſerment: lequel nom dure encor auiourd'hui. Peu apres Abram eut vn fils de Sara, comme Dieu luy auoit predit : & le nomma Iſaac, qui ſignifie Ris, d'autant que Sara ſe print à ſoubs-rire, lors que Dieu dit qu'elle enfanteroit, n'ayant icelle plus d'attente de conceuoir, à cauſe de ſon vieil aage. Car elle auoit alors nonante ans & Abram cent. L'enfant donc naſquit, l'vn & l'autre finiſſant ce nombre d'ans : & incontinent, huict iours apres, il fut circoncis. Et des lors, apres ſi long temps, les Iuifs retiennent la couſtume de faire leur circonciſion au huictieme iour : au lieu que les Arabes attendent à la celebrer

au

au treizieme an, d'autant qu'Iſmael fondateur de ceſte nation-là, & fils d'Abraham de par vne concubine, fut circoncis en pareil an apres ſa naiſſance. Duquel Iſmael, il faut que nous parlions en ce lieu plus exactement.

Iſmael & ſa poſterité.

CHAP. XI.

OR Sara aima des le commencement Iſmael fils de ſa ſeruante Agar, ne lui portant pas moins d'affection, que s'il euſt eſté ſon propre enfant : car il eſtoit nourri en eſperance qu'il ſuccederoit au gouuernement: mais depuis qu'elle eut enfanté Iſaac, elle trouua bon qu'icelui ne fuſt plus nourri pres d'icelui, d'autant qu'il eſtoit plus aagé, & qu'il lui pourroit faire nuiſance, aduenant le deces de leur pere. Elle incita donc Abrahã d'enuoyer lui & ſa mere dehors: mais lui ne faiſoit pas du commencement eſtat du deſir de Sara, eſtimant treſgrande cruauté de chaſſer vn enfant tendre & vne mere deſtituee de toutes ſes neceſſitez. Mais depuis, voyant que ce que Sara vouloit eſtre executé, aggreoit à Dieu, il ſe laiſſa gagner, & deliura Iſmael à ſa mere, lequel ne pouuoit encor ſe conduire de ſoy-meſme, & lui ayant dõné de l'eau en vn oudre, auec quelques pains, il lui commanda de ſe departir, ſe conduiſant ſelon la neceſſité. Or apres qu'elle s'en fut allee, & qu'elle fut deſtituee de moyens, elle ſe trouua en grand peine: & l'eau meſme venant à lui defaillir, elle poſa ſous vn certain ſapin l'enfant, à qui la force failloit. Et afin qu'en ſa preſence il ne vint à rendre l'ame, elle s'oſtongna plus outre. Lors vn ange de Dieu la rencontrant, lui enſeigna vne fontaine prochaine de là, & lui enchargea d'auoir ſoin d'eſleuer ceſt enfant: d'autant que de la conſeruation d'Iſmael, lui deuoyent aduenir grãds biens. Sur leſquelles promeſſes, elle print courage, & ſe maintenant auec des bergers, elle ſortit hors de ſes miſeres, moyennant le ſoin qu'ils eurent d'elle.

Eſtant Iſmael paruenu en aage d'homme, il print femme de nation Egyptienne, de laquelle il eut douze enfans en tout: aſſauoir Nabaioth, Cedar, Abdeel, Edoumas, Maſſaiue, Maimaſſe, Maſmiſe, Chodame, Theman, Ieture, Napheſe, Calmaſe, leſquels habiterent au païs qui eſt depuis l'Euphrates iuſques à la mer rouge, lequel ils appellerent Nabathee. Ce ſont eux qui ont produit & fait renommer la nation des Arabes, à cauſe tant de leur proueſſe, que de la dignité d'Abraham.

Les deportemens d'Isaac, & l'oblation d'icelui.

CHAP. XII.

QVant à Isaac, Abraham l'aimoit iusques au bout, comme celuy qui estoit son vnique, engẽdré en vieillesse, par la beneficence de Dieu. L'enfant aussi s'addonnant à toute vertu, soigneux d'honorer ses pere & mere, & studieux de seruir à Dieu, conuioit son pere & sa mere à luy porter tant plus d'affection & d'amour: de maniere qu'Abraham estoit tresconten de quitter la vie presente pourueu qu'il delaissast tout le bien qu'il auoit à vn tel fils: ce qu'il obtint par le vouloir de Dieu. Lequel voulant faire espreuue d'Abraham, & comment il estoit affectionné à son seruice, s'apparut à lui, en lui denombrant tous les biensfaits, qu'il luy auoit conferez, comment il l'auoit rendu victorieux sur ses ennemis: & l'auoit fait si heureux que de luy donnner Isaac pour fils, demanda qu'il lui offrist icelui Isaac en oblation & sacrifice, & lui commanda de le conduire sur le mont de Moriia pour en faire holocauste. Car ce faisant, il manifesteroit le desir qu'il auoit à son seruice, en preferant ce qui seroit aggreable à Dieu, à la vie de son fils. Abraham iugeãt n'estre aucunement raisonnable de desobeir à Dieu, ains qu'il lui falloit obtempe rer, comme à celui de la prouidence duquel toutes choses auoyent vie, ne dit rien à sa femme de ce mandement de Dieu, ni de ce qu'il pensoit de l'occision de son fils.

Qui plus est, il n'en fit rien sçauoir à aucun de ses domestiques, d'autant que, peut-estre, il eust esté empesché de seruir à Dieu. Il print donc Isaac auec deux seruiteurs, chargeant sur vn asne ce qui estoit requis à faire le sacrifice, & s'en alla vers la montagne: les seruiteurs marcherent auec lui par deux iours: & au troisiesme: subit que la montagne leur apparut, il laissa en la plaine le reste de ceux qui l'accompagnoyent, ayant seulement son fils auec lui, il paruint en la montagne, sur laquelle, depuis, le Roy Dauid designa le temple pour y estre basti. Ils porterent auec eux tout le reste requis pour le sacrifice, excepté la beste à immoler. Or auoit adonc Isaac l'aage de vingt & cinq ans: lui mesme appresta l'autel, & s'enquit de son pere que c'est qu'il immoleroit, veu, qu'il n'y auoit point là de beste: Abraham respondit, que Dieu leur en fourniroit, qui estoit puissant pour faire abonder aux hommes ce qu'ils n'auoyent pas, & les priuer de ce qu'ils auoyent, & dont ils s'asseuroyent: que ce seroit lui, qui donneroit dequoy sacri-

trifier, s'il lui plaiſoit ſe monſtrer fauorable à ce ſien ſacrifice. Or apres que l'autel eut eſté appreſté, & qu'il eut apporté ſur icelui les buſches de bois, & qu'elles furent agencees, il adreſſa ce propos à ſon fils.

Mon fils, ayant demãdé à Dieu qu'il te fiſt naiſtre par vne infinité de prieres, depuis que tu es venu en vie, il ny a rien que ie n'aye ſoigneuſement recerché pour te bien eſleuer, & n'y a rien dont i'aye penſé pouuoir eſtre plus heureux, que ſi decedant de ce monde ie te voyoy en aage d'homme, & te laiſſoy, heritier de tout ce qui eſt en ma puiſſance. Mais puis qu'il a pleu à Dieu que ie fuſſe ton pere, & derechef qu'il lui ſemble bon que ie t'abbandonne, pren courageuſement en gré de lui eſtre ainſi conſacré. Car ce faiſant i'acquieſce à Dieu, qui requiert que nous lui facions ceſt honneur pour les faueurs qu'il a demonſtrees enuers moy, en m'aſſiſtant, & ſe monſtrant comme mon familier aſſocié. Puis donc qu'eſtant né, tu as à mourir, non à la maniere accouſtumee des viuans, ains eſtant offert en ſacrifice, par ton pere particulier, à Dieu le pere vniuerſel, ie croy eſtre raiſonnable, que puis qu'il iuge que tu dois departir de ceſte vie, non par maladie, ni par guerre, ni par aucun des autres inconueniens, qui naturellement aduiennent aux hommes, qu'il eſt raiſonnable que tu luy rẽdes ton ame, au milieu des prieres & de la celebration de ce ſacrifice, à ce qu'il l'a reçoiue & face ſeoir aupres de ſoy. Tu ſeras mon pouruoyeur & appuy de ma vieilleſſe (qui eſt la cauſe pour laquelle ie t'ay nourri) ſi tu me laiſſes Dieu pour pouruoyeur, au lieu de toy. Alors Iſaac, d'vn cœur genereux (comme deuoit auoir le fils d'vn tel pere) reçoit ce propos auec plaiſir, & reſpond, qu'il voudroit iamais n'auoir eſté nay, s'il venoit à reietter l'ordonnance de Dieu & de ſon pere, & n'eſtoit appareillé de ſe remettre volontiers au vouloir de tous deux, veu que, ſi ſon pere ſeul vouloit cela, il feroit treſmal de lui deſobeir: & là deſſus, il marche vers l'autel pour eſtre occis. Ce qui euſt eſté fait tout à l'inſtant, ſi Dieu ne l'euſt engardé. Car il appela tout haut Abraham par ſon nom, le retenant qu'il ne tuaſt ſon fils: & adiouſta que ce n'eſtoit qu'il print plaiſir au ſang humain, qu'il auoit fait ce commandement, ni que par telle impieté il euſt voulu oſter le fils, duquel il l'auoit voulu faire pere, mais que par ceſt acte il auoit voulu eſprouuer ſon affection, pour voir, ſi telle choſe lui eſtant commandee, il y obeiroit: & qu'ayant cognu ſa promtitude, & ſon

incroyable pieté, il ne se repentoit du bien qu'il lui auoit fait: qu'il ne seroit iamais qu'il n'euſt le ſoin de lui, & de ſa race, quād il l'en requerroit: que meſme ce fils viuroit longuement ſur la terre: & quand il auroit paſſé heureuſement ſa vie, il laiſſeroit grande ſeigneurie à ceux de ſes enfans, qui ſeroient bons & legitimes. Il lui declara en outre, qu'il multiplieroit leur race en pluſieurs nations, & leur feroit de grands biens: & que la memoire des chefs de ces races ſeroit eternelle: que quand ils auroient acquis le païs de Chanaan par armes, ils ſeroient enuiez de tous hommes, tant ils ſeroient grands. Apres que Dieu eut dit cela, il fit, ſans qu'on veiſt d'où, venir aupres d'eux vn belier pour le ſacrifice: & ſe trouuans à deliure de tout mal & inconuenient, outre toute leur eſperance, apres auoir ouï tant de promeſſes de tant de biens, ils s'entr'embraſſerent & celebrerent le ſacrifice: quoy fait, ils s'en retournerent vers Sara, & continuerent à viure heureuſement: Dieu leur donnant ſa faueur en tout ce qu'ils vouloient entreprendre.

La deces de Sara. CHAP. XIII.

OR non long temps apres deceda Sara, ayant veſcu cent vingt & ſept ans, & fut enſeuelie en Hebron: car les Chananeens le lui ottroyerēt en public, & Abraham acheta vn champ quatre cens ſicles, d'vn certain Ephrem Hebronite: & en ce lieu Abraham & les ſiens dreſſerent des monumens.

Depuis, Abraham eſpouſa Cethura, dont lui naſquirent ſix enfans, robuſtes au trauail, & excellens en ſageſſe, aſçauoir Zembranes, Iazar, Madar, Madian, Louſoubac, Soua: leſquels eurent auſſi des enfans, Soua eut Sabacan & Dadan: de Dadan ſortirent Latouſin, Aſur & Loor. Les enfans de Madan furent Ephae, Ophres, Anoch, Ebide, & Elda. De tous ces enfans & des ſucceſſeurs d'iceux, Abraham baſtit des colonies, qui occuperent le païs des Troglodytes, & tout le païs d'Arabie l'heureuſe, qui confine iuſques à la mer rouge. On raconte comment Ophres conduiſit vne armee en Lybie, & l'occupa: & que les ſucceſſeurs d'icelui faiſans leur demeure en icelle, lui impoſerent le nom d'Afrique: & ce mien dire eſt confermé par Alexandre ſurnommé Polyiſtor, qui parle ainſi: Cleodemus le Prophete (qui eſt auſſi appelé Malchus, & a eſcrit les faits des Iuifs, ſelō que Moyſe leur Legiſlateur les a redigez par eſcrit, dit, que de Cethura

thura nasquirent plusieurs enfans à Abraham, & en nomme « trois par leurs noms, asçauoir Apher, Sourem & Iapher · & « que de Sourem est nommee l'Assyrie : des deux autres A- « pher & Iapher est nommee la ville d'Afric & le païs d'Afri- « que: qu'iceux guerroyerent auec Hercules contre la Lybie « & contre Anteus : & que Hercules ayant pris à femme O- « phra fille d'icelui, auoit engendré d'elle Dedor : duquel fut « fils Sophon, dont ont pris leur nom les barbares appelez « Sophaques. «

Or Abraham cognoissant qu'il falloit pouruoir de femme à Isaac son fils aagé d'enuiron quarante ans, il enuoya le plus ancien de ses domestiques pour fiancer Rebecca fille du fils de Nachor son frere pour Isaac; & l'astreignit à ce faire auec grands sermens celebrez auec telle ceremonie, asçauoir que mettans les deux mains sous la cuisse l'vn de l'autre, ils reclamerent Dieu pour tesmoin de ce qui estoit à faire: & enuoya presens à ceux de pardelà, d'autant qu'il y auoit entre eux peu ou point de ce qu'il leur enuoyoit. Icelui estant parti, fut long temps en chemin, pource qu'il est fascheux de voyager par la Mesopotamie, en hyuer, à cause des profondes fanges, & en esté, pour le defaut d'eau, ioints les brigandages du païs, qu'il n'estoit possible d'euiter aux voyageurs qui ne pouruoyoient bien à eux. A ceste occasion il se rendit en vne ville nommee Carran, & estans aux fauxbourgs d'icelle il vint là à alencontre de plusieurs vierges allans à l'eau, & se print à prier Dieu, que si le mariage deuoit estre accompli selon son bō plaisir, il fist qu'en ceste compagnie se trouuast Rebecca, pour laquelle fiancer à Isaac, il auoit esté enuoyé par Abraham, & qu'il l'a peust recognoistre à ceſigne, que demandant à boire, toutes les autres le lui refusassent, & qu'icelle lui en donnast. Icelui donc estant en ceste pensee, approcha d'vn puits, & requit ces Vierges, qu'elles lui donnassent à boire: lesquelles le lui refuserent, disans qu'elles auoient besoin de porter l'eau en leurs maisons : & que l'eau estoit mal-aisee à tirer : sur quoy l'vne d'entre toutes les autres les tança, pour la decourtoisie dont elles vsoient enuers ceste estranger, disant, que oncques elles ne conuerseroient auec les hommes, veu que elles ne vouloient pas mesmes donner de l'eau à celui qui leur en demandoit, & lors, elle luien donna treſamiablement : dont icelui conceuant bonne esperance de tout son affaire, & voulant sçauoir comme le tout iroit, loüa l'honnesteté & debon-

naireté de Rebecca de ce qu'elle n'auoit point refusé de trauailler elle-mesme pour satisfaire à ce dont elle estoit requise, & l'interrogua de quelles gens elle estoit, lesquels il disoit estre heureux d'auoir vne telle fille: priát Dieu qu'il leur fist la grace de la marier à leur contentement, en la maison de quelque homme de bien, pour lui produire des enfans bien-nais. Rebecca ne fit point de difficulté de les lui nommer: ains lui declara sa race. I'ay, dit-elle, nom Rebecca: Mon pere s'appelloit Bathuel, qui est trespassé des pieçà. Laban est nostre frere: lequel auec nostre mere a le soin de toute la famille, & pouruoyra à ma Virginité. Quoy entendu, il se resiouit de tout ce qui auoit esté fait & dit. Voyant si euidemment, que Dieu fauorisoit son voyage, il tira vn ioyau auec quelques autres tels ornemens, tels que les vierges portent volontiers, & les lui donna, adioustant que c'estoit en eschange de la gracieuseté de ce dont elle auoit vsé en lui donnant à boire, & que c'estoit raison qu'elle receust ceste recognoissance, d'autát, qu'entre tant de filles, elle seule s'estoit monstree benigne: requerant d'estre conduit en leur logis, puis que la nuict lui ostoit le moyen de tirer chemin plus auant: & d'autant que il portoit sur soy les bagues d'espousee, qui estoient de grand pris, il disoit qu'il ne les pouuoit plus seuremét bailler en garde, qu'à gens tels, qu'il auoit cogneu par effect: & qu'il prenoit la vertu qui apparoissoit en elle, pour signe certain de la courtoisie de sa mere & de son frere, qu'ils ne prendroient cela en mauuaise part: qu'au reste il ne leur porteroit pas charge, ains payeroit son giste, & ne despendroit que du sien.

A cela respondit Rebecca, qu'il ne se trompoit pas en iugeant ainsi de l'humanité de sa mere & de son frere: mais elle ne trouuont pas bō, qu'il les tint pour si chiches: d'autāt que on le receuroit en la maison sans rien desbourser: toutesfois elle feroit entendre cela à son frere Laban, & que lui le permettant, elle l'ameneroit au logis. Quoi fait elle amena son hoste au dedans, & les seruiteurs de Laban prirent ses chameaux pour les traitter, & quant à la personne d'icelui, on le fit entrer pour souper auec Laban. Apres souper, il dit ce qui s'ensuit à Laban, & à la mere de la fille: Abraham fils de Tharé, est vostre parent car Nachor oncle de ces enfans estoit frere germain d'Abraham. Icelui me mande maintenant vers vous, pour prendre ceste fille à femme pour son fils vnique & legitime, lequel il a nourri

nourri en eſperance de le faire ſeigneur de tout ce qu'il a: & quoi qu'il euſt peu auoir la plus riche fille de toutes celles qui ſont par delà, il ne luy a pas pleu de ce faire: ains portant honneur à ſa race, il pourchaſſe ce mariage. Ne faites pas peu de cas de l'affection & deſir d'icelui. Quant au reſte tout mon chemin a eſté addreſſé ſelon le vouloir de Dieu. Car i'ay rencõtré la fille, & ay trouué voſtre maiſon. Car lors que i'ay eſté prochain de la ville, i'ay veu vne compagnie de pucelles pres d'vn puits, & ay fait priere que ie peuſſe rencontrer ceſte-ci: & Dieu m'a ottroyé mon ſouhait. Ratifiez donc auſſi de voſtre part, ce mariage contracté par manifeſtation diuine: & honorez Abraham en luy ottroyant ceſte fille, la quelle il m'a enuoyé demander d'vne treſardente affection. Iceux trouuans ce parti bon & aggreable, ſe cõformerẽt au vouloir de Dieu, & enuoyerẽt leur ſœur aux conditions demandees. Et Iſaac l'eſpouſa, lors que le maniement des affaires d'Abraham fut paruenu à luy: d'autant que les autre fils, qu'Abraham auoit eus de Cethura, eſtoyent ia departis pour aller en leurs colonies.

Treſpas d'Abraham.

CHAP. XV.

PEu de temps apres deceda Abraham, perſonnage vertueux iuſques au bout, & honoré de Dieu autant que requeroit la grand' ardeur qu'il auoit euë à ſuiure la vertu. Tout le temps de ſa vie fut de cent ſeptante & cinq ans: & fut inhumé en Hebron auec ſa femme Sara, par ſes fils Iſaac & Iſmael.

Eſau & Iacob naiſſent à Iſaac.

CHAP. XVI.

APres le treſpas d'Abraham, Rebecca femme d'Iſaac deuint enceinte: & comme le ventre lui deuenoit fort gros, Iſaac en fut en peine & s'en addreſſa à Dieu: qui lui reſpondit, que Rebecca accoucheroit de deux gemeaux, & que de ces deux enfans ſortiroyent deux peuples, portans les deux noms d'iceux, & que celui qui ſembleroit eſtre le moindre ſeroit le plus excellent. Peu de temps apres elle enfanta deux gemeaux, ſelon que Dieu l'auoit predit: le premier deſquels eſtoit bien fort velu depuis la teſte iuſqu'aux pieds: & comme il ſortoit du ventre de la mere, le ſecond lui tenoit le talon. Le pere aimoit laiſné, qui fut nommé Eſau & Seir, à cauſe de ſon poil, que les Hebrieux

appellent Seir en leur langue: mais le plus ieune, qui auoit nom Iacob, estoit treſcherement aimé de ſa mere.

Or la famine eſtant aduenue au païs, Iſaac, avant reſolu de ſe retirer en Egypte, d'autant que la cõtree eſtoit abondante en biens, s'en alla vers Gerar, ſelon que Dieu le lui auoit commandé: auquel lieu le Roy Abimelech le receut comme requeroit l'hoſpitalité & amitié qu'il auoit euë auec Abraham. Du commencement donc il lui monſtra vne grande affection, mais depuis, l'enuie l'empeſcha de perſiſter en icelle. Car apperceuant que Dieu aſſiſtoit à Iſaac, & en auoit vn ſoin ſingulier, il le chaſſa de ſon païs: dont aduint qu'Iſaac ayant apperceu par experience, qu'Abimelech eſtoit changé, à cauſe qu'il eſtoit enuieux contre lui, ſe retira alors en vn quartier appelé le d'Eſtroit, gueres loin de Gerar: & comme il cauoit pour faire vn puits, les bergers d'Abimelech ſe rencontrans là, s'esmeurent des cõbats, & empeſcherent que lon ne pourſuiuiſt l'œuure: tellement que ils firent leur conte d'auoir eu la victoire, pource qu'Iſaac n'auoit voulu s'opiniaſtrer à l'encontre d'eux, ains s'en eſtoit departi de là, & s'en eſtoit allé creuſer vn autre puits ailleurs: mais d'autres bergers d'Abimelech les outragerẽt derechef dont aduint qu'il quitta l'œuure, & par bon aduis s'en alla en vn autre quartier pour y eſtre en ſeurté: & s'eſtant de ſoy-meſme preſentee l'occaſion de faire vn puits, ſans en pouuoir eſtre empeſché il nomma ce puits Rochobots, qui ſignifie autant que Eſlargiſſement. Et quant aux autres il appela le premier Eſec, qui eſt à dire Eſtrif, & le ſecond Sitenna, c'eſt à dire Hoſtilité.

Or croiſſoit Iſaac en force & grandeur. Mais Abimelech eſtimant que tel accroiſſement lui ſeroit dommageable, & ſe ſouuenant que lors qu'il frequẽtoient enſemble, il s'eſtoit deſparti d'aupres de lui ſe doutant de quelque inimitié couuerte, il craignit, que l'amitié precedẽte ne lui profiteroit de rien, ſi Iſaac vouloit auoir ſa reuenche des tors qu'il auoit receus, & contracta derechef amitié auec lui, menant auec ſoy l'vn de ſes capitaines, & obtenant tout ce qu'il requeroit: tant eſtoit debonnaire Iſaac, que faiſant plus de cas de l'ancienne courtoiſie que lui & ſon pere auoient experimentee, que de la recente cholere, il ſe retira chez ſoy.

Des deux enfans d'Iſaac, Eſau, (auquel le pere eſtoit affectionné ſur tout,) ayant atteint l'aage de quarãte ans, print à femme Ada fille d'Edom & Alibama fille d'Eſebeon hõmes

mes seigneurians entre les Chananeens, & cela fit-il de son propre mouuement & autorité, sans demander conseil à son pere touchant son mariage: lequel aussi n'y eust pas cõsenti, si cela eust esté remis à son aduis: d'autant qu'il ne lui venoit pas à plaisir, de se conioindre par affinité auec les manans & habitans du païs. Ce neantmoins il ne voulut fascher son fils, en lui commandant de se despartir de ses femmes: & delibera de se taire.

Estant Isaac deuenu vieil, & ayant totalement perdu la veuë, il appella à soy son fils Esau, & lui dit, que quand il n'y auroit aucun defaut ni aueuglement en lui, la vieillesse l'empeschoit de plus faire le seruice de Dieu: & pourtant, qu'il allast à la chasse, & qu'il lui apprestast vn repas de ce qu'il pourroit prendre: afin que le repas pris, il priast Dieu qu'il lui pleust lui assister toute sa vie, & lui estre en confort & aide: adioustant que l'heure de sa mort lui estoit incogneuë: auant laquelle il vouloit tant faire par ses supplications, que Dieu se demonstrast propice enuers lui. Sur quoi Esau sortit pour aller à la chasse. Mais Rebecca desirant attirer la faueur de Dieu sur son fils Iacob, voire mesme sans l'aduis d'Isaac, lui cõmanda de tuer des cheureaux, & en apprester vn repas pour son pere. Iacob obtempera en tout & par tout à sa mere: tellement que lors que le banquet fut prest, il enueloppa la peau du cheureul à l'entour de son bras, afin qu'à cause du poil, il fist à croire à son pere, qu'il estoit Esau. Car estant frere gemeau d'icelui, il lui ressembloit en toutes autres choses, excepté en ceste seule là: & craignant icelui, que s'il estoit surpris en ceste finesse, auant que les prieres d'Isaac fussent faites, cela ne fist tout au contraire cholerer son pere, il presenta la viande à son pere. Adonc Isaac sentant la voix de Iacob, l'appella: mais icelui tendit le bras auquel estoit entortillee la peau de Cheureul. Lui, la tastant, il me semble, dit-il, que tu approches de Iacob quant à la voix, mais ayant esgard à ton poil espaix, ie croi que tu es Esau: tellement qu'icelui ne pensant pas qu'il y eust aucune finesse, se print à manger, & cela fait, il se mit à prier & à inuoquer Dieu, disant, Seigneur du siecle vniuersel & auteur de tout ce qui a essence, tu as donné de grands biens à mon pere, & t'a pleu me donner ce que i'ai, & promettre à mes successeurs de leur estre propice & fauorable, leur donnant encores mieux. Conferme donc cela à present, & ne me mesprise pas pour l'infirmité de laquelle ie suis à present detenu,

„ qui fait que i'ai plus affaire de toy, qu'au parauant, & me
„ garde ce mien fils par ta clemence: garanti-le de tout
„ mal, en lui donnant vie heureuse, & iouïssance de biens,
„ comme tu as puissance de l'en fournir: fai-le redoutable à
„ ses ennemis & à ses amis honorable & aggreable. Ainsi re-
clamoit-il Dieu, estimant de faire prieres sur Esau. Mais subit qu'il eut acheué ce propos, voici Esau à la porte: dont sentant Isaac qu'il s'estoit mespris, il se tint quoi. Esau le requeroit, qu'il lui ottroyast autant que son frere en auoit obtenu: mais Isaac l'esconduisit, alleguant qu'il auoit employé toutes ses prieres en faueur de Iacob: à cause dequoi Esau mena dueil. Le pere contristé par les larmes d'icelui, denonça qu'il seroit à l'aduenir excellent au fait de la venerie en force de corps, en armes, & autres tels exercices, dont il recueilliroit gloire immortelle pour soy & pour sa posterité. Ce neantmoins il seroit serf à son frere. Or Rebecca deliura Iacob, de la crainte de son frere qui s'efforçoit de se vanger de la faute qui auoit esté commise es prieres susdites. Car elle persuada à son mari de prendre à femme pour Iacob vne sienne parente du païs de Mesopotamie. Esau lors print encor à femme Bassemmath fille d'Ismael. Car Isaac ni les siens n'estoient pas bien affectionnez enuers les Chananeens ains, estoient offensez à cause des precedentes nopces: & voulant Esau leur aggreer, il print Bassemmath, & fut principalement affectionné à elle.

La fuite de Iacob en Mesopotamie pour la crainte de son frere Esau. CHAP. XVII.

OR Iacob enuoyé en Mesopotamie par sa mere, en esperance du mariage de la fille de Laban son frere, (auquel Isaac consentoit suiuant le conseil de sa femme) passa par le païs de Chananee. Et d'autant qu'il y auoit haine entre les gens d'Isaac & les Chananeens, il ne voulut loger chez aucun d'eux, ains gista à descouuert, reposant sa teste sur des pierres par lui entassees, & en dormant il vit la visiõ suiuante à l'entour de soy. Il lui sembla qu'il voyoit vne eschele, touchante de la terre iusques au ciel: le long de laquelle descendoyent des ressemblances, plus excellentes à voir, que ne porte l'ordinaire de la nature humaine: & au bout d'icelle apparoissoit Dieu clairement qui l'appela par son nom & lui parla comme s'ensuit. Iacob, toy estant fils d'vn bon pere, & descendu d'vn ayeul tresfameux pour sa grande vertu, il ne faut pas que tu te laisses surmõter par les trauaux que tu as maintenant, ains dois esperer

mieux

mieux pour l'aduenir. Car grande foiſon de biens t'aduiẽdra par le ſecours que ie te donnerai en toutes choſes. Car « 5.
c'eſt moy, qui ay amené ici Abraham du païs de Meſopotamie, lors qu'il eſtoit pourſuiui par ſes parens. I'ai auſſi « rendu heureux ton pere: & ne te ferai pas moins qu'à eux. «

Aſſeure toy donc, & pourſui ce chemin, me tenant pour « ta guide. Le mariage, pour lequel tu vas, ſe parfera, & en « auras de bons enfans, dont la multitude ſera inombrable, « qui meſmes lairront encor plus grãde poſterité apres eux. « Ie donnerai la ſeigneurie de ceſte contree, à eux & à leurs « ſucceſſeurs qui rempliront toute la terre & la mer, auſſi « loin que le Soleil eſclaire. Qu'aucun danger ne t'esbranſle; « & qu'aucun trauail ne t'eſpouuante, puis qu'en tout ce que « tu fais à preſent, & encor plus en ce que tu feras à l'aduenir, i'aurai ſoin de toy. Ces choſes predit Dieu à Iacob: lequel eſtant fort ioyeux de ce qu'il auoit veu, & de ce qui lui auoit eſté denoncé, oignit les pierres, ſur leſquelles la promeſſe de ſi grãds biẽs lui auoit eſté faite, & voüa de faire ſacrifices à Dieu ſur icelles, ſi, quãd il auroit acquis du bien, il lui faiſoit la grace de retourner en ſon païs ſain & ſauf: & de fait, lors qu'il retourna, il offrit à Dieu la dixme de tout ce qu'il lui auoit donné. Et quãt à la place où cela aduint, il l'a ſignala, l'appelant Bethel, qui vaut autant à dire que MANOIR DIVIN. Tirant donc ſon chẽmin en Meſopotamie, il fit tant qu'il arriua à Charran, & ayant rencontré aux fauxbourgs de la ville, des bergers & des ieunes garçõs auec des ieunes filles aſſiſes pres d'vn certain puits, il s'accoſta d'eux, leur demandant à boire: & eſtant venu en propos auec eux, il leur demanda s'ils cognoiſſoient point vn nõmé Labã, & s'il eſtoit encores viuãt. Tous reſpõdirent qu'ils le cognoiſſoiẽt: que c'eſtoit vn hõme tel, qu'il ne pouuoit eſtre incogneu: que la fille d'icelui auoit accouſtumé de paiſtre ſõ troupeau auec eux, s'eſmerueillãs qu'elle n'eſtoit encor arriuee: de laquelle, diſoiẽt-ils, tu apprẽdras exactemẽt, ce que tu deſires ſauoir. Eux tenãs encor ces propos, ſuruint la fille accõpagnee de ſes bergers: à laquelle, on mõſtra Iacob, & lui dit-on. Ce ſoran eſt arriué ici, & s'enquiert de la maiſon de ton pere. Icelle s'eſgayant à la façon des ieunes gens, l'interrogue qui il eſtoit, & d'où il venoit vers eux, & quelle neceſſité l'auoit amené, ſouhaittãt d'auoir le moyẽ de lui fournir ce dont il auroit beſoin. Iacob veincu non point par la force du ſang, ou de biẽveillance, mais de l'amour de la fille, fut tout eſpris, la voyant ſi belle, que peu de femmes eſtoient floriſſantes en telle beauté, & lui dit,

Si tu es fille de Laban, l'ay vne conionction auec ton pere bien plus ancienne que n'eſt la naiſſance de toy ni de moy. Car de Tharé ſont nez Abraham, Aram & Nachor. Bathuel ton ayeul eſtoit fils de Nachor. Iſaac mon pere, fut fils d'Abraham & de Sara fille d'Aram. Nous auons auſſi encor vn gage & aſſeurance plus frais de noſtre conſanguinité. Car Rebecca ma mere eſt ſœur de Laban ton pere, engendree de meſmes pere & mere: tellement que toy & moy ſommes couſins. Ie vien donc à preſent ici pour vous ſaluer, & renouueler tout le deuoir que requiert noſtre parentage. Lors icelle, ſe reſſouuenant, comme la couſtume des ieunes gens eſt de ce qu'elle auoit ouy dire à ſon pere touchant Rebecca, & ſachant que ſes pere & mere deſiroient d'entendre quelque choſe d'elle, de l'affection qu'elle portoit à ſon pere, elle ſe print à larmoyer & à embraſſer Iacob, & l'ayant ſaluë, elle luy dit, qu'il apportoit à ſon pere & à tous ceux de ſa maiſon vn plaiſir treſdeſiré, & ſouuerain. Car ſon pere faiſoit inceſſamment mention de ſa ſœur Rebecca, & eſtimeroit ceſte nouuelle autant que tout autre bien. Elle adiouſta en oultre, qu'il euſt à venir vers ſon pere: que donc il la ſuyuiſt, & elle l'y conduiroit, & qu'il ſe gardaſt de le prier d'vn tel plaiſir en dilayant plus longuement. Ces choſes dites, elle le conduiſit vers Laban: & ayant eſté recognu par ſon oncle, il fut à ſeurté, ſe trouuant parmi ſes amis, auſquels auſſi il apporta vn ſingulier contentement par ſon arriuee non attendue. Quelques iours apres, Laban luy declara qu'il eſtoit tellement ioyeux de le voir, qu'il ne le pouuoit exprimer de parole: il requeroit toutesfois qu'il manifeſtaſt la cauſe qui l'auoit amené, ayãt quitté ſes pere & mere, fort anciens, & auans beſoin du ſeruice d'iceluy: & luy offroit tout ce qu'il pourroit en tout ce en quoy il auroit affaire de luy. Surquoy Iacob lui expoſa le tout, diſant qu'à Iſaac eſtoient nez deux enfans gemeaux, aſçauoir lui & Eſau: qui eſtant deſcheut des benedictions de ſon pere, leſquelles par l'addreſſe de ſa mere lui eſtoient aduenues, cerchoit à le meurtrir, comme rauiſſeur du royaume & des autres biens, dont ſon pere auoit fait requeſte à Dieu: que ceſte eſtoit la cauſe de ſa venue en ce païs, ioint le mandement de ſa mere: d'autant qu'ils ſont tous freres, & que ſur tous ſa mere leur eſt prochaine de ſang. Et, diſoit-il, ayant pris Dieu & vous pour mon refuge en ceſte mienne abſence, ie me conforte en l'eſtat ou ie ſuis à preſent. Surquoy Laban lui fit offre de toute l'humanité qu'il pourroit, tant à cauſe de leurs communs anceſtres,

que

que pour l'amour de ſa mere, vers laquelle, encores qu'abſente, il vouloit demonſtrer ſa bonne affection en ſe monſtrant affectionné enuers lui qui eſtoit preſent. Il dit donc qu'il lui vouloit donner la charge de ſes troupeaux, & l'honorer de la maiſtriſe des paſteurs: & que lors qu'il s'en voudroit retourner vers les ſiens: il s'en iroit auec telle remuneration & honneur, qui doit eſtre faite à vn ſi prochain parent. Ce qu'eſtant entendu par Iacob, il reſpondit, qu'il ſupporteroit treſuolontiers toute ſorte de trauail chez Laban, & que cela lui reuiendroit à plaiſir: cependant pour ſon ſalaire il requeroit que Rachel lui fuſt donnee à femme, laquelle meritoit d'eſtre ainſi honoree de lui, pour beaucoup de cauſes, & principalement, pour auoir eſté celle qui l'auoit conduit leans. (Or l'amour qu'il portoit à Rachel le forçoit de tenir ce langage.) A quoy Laban ayant pris plaiſir, il lui accorda le mariage de ſa fille: declarant qu'il ne pourroit ſouhaiter vn meilleur gendre: & que s'il ſeiournoit quelque temps auec lui, il le rendroit iouiſſant de ſon ſouhait. Car il ne vouloit pas enuoyer ſa fille parmi les Chananeens, & ſe repentoit que ſa ſœur y auoit eſté attachee par mariage. Iacob s'accorda à ces conditions, & conuint de demeurer auec lui ſept ans durant (car il delibera de ſeruir à ſon beau-pere telle eſpace de temps, afin qu'ayant donné eſpreuue de ſa vertu, il apparuſt tãt mieux quel il eſtoit.) Or comme il attendoit l'accompliſſement de ce contract, Laban voyant le temps prefix eſtre eſcoulé, fit le banquet nuptial, &, ſans que Iacob en ſentiſt rien au parauant, il fit coucher pres de lui l'autre de ſes filles, plus aagee que Rachel, & moins belle de face. Iacob eut la compagnie d'icelle ſans s'en appercеuoir, à cauſe qu'il auoit beu, & que c'eſtoit la nuict. Mais le iour eſtant venu il cogneut l'iniquité de Laban, & l'en accuſa: mais icelui demandoit pardon, alleguant la neceſſité qui l'auoit induit à ce faire. Car il ne lui auoit pas baillé Lea pour le tromper, mais d'autant que la couſtume, qui eſt plus forte que tout, l'auoit forcé, cela toutesfois n'empeſcheroit pas qu'il n'euſt Rachel, laquelle il lui feroit voir, quãd il la lui bailleroit, apres le terme de ſept autres annees. Ainſi Iacob ſe laiſſa perſuader, d'autant que l'amour qu'il portoit à Rachel ne lui permettoit de faire autrement: tellement que apres que les ſept ans furent acheuez, il print Rachel. Or auoient-elles toutes deux des chambrieres que leur pere leur auoit donnees, aſçauoir Zelpha à Lea, & Bala à Rachel,

lesquelles n'estoient pas esclaues, mais seulement subiectes. Lea fut touchee de douleur, de ce que Iacob portoit grand amour à sa sœur: & s'attendoit, que si elle auoit des enfans, elle seroit prisee de son mari: à ceste cause elle supplioit cõtinuellement à Dieu, qu'il lui donnast lignee: dont aduint que Dieu lui donna vn fils, & fut l'affection de Iacob tournee vers elle: à ceste occasion elle l'appela Ruben, c'est à dire fils de Vision, d'autant qu'il lui estoit venu par la misericorde de Dieu.

Depuis lui naſquirent trois autres enfans, Simeon, lequel nom signifie que Dieu l'auoit ouïe, Leui, comme la fermeté de communication, & finalement Iudas, qui signifie action de grace. Alors Rachel, craignant de n'auoir plus si bonne part en l'amitié de son mari: à cause de la fertilité de sa sœur, fit coucher auec lui sa chambriere Bala, dont naſquist vn fils nommé Dan, c'est à dire Iugement de Dieu, & apres lui, Nephtalim, c'est à dire Ingenieux, d'autant que elle auoit vsé de ruse contre la ruse de sa sœur, pource que elle auoit fait coucher sa chambriere auec Iacob. Semblablemẽt de Zelpha naſquit Gad, qui signifie Auantureux, & apres lui Aſer, c'est à dire PORTE BON HEVR: d'autant que Lea estoit plus honoree par tel nombre de lignee.

Ruben, le plus aiſné de tous les fils de Lea, apporta à sa mere des pommes de Mandragore. Ce qu'ayant apperceu Rachel, elle la pria qu'elle lui en fist part, d'autant qu'elle auoit grand desir de manger de ceste viande: à quoy Lea ne voulut consentir; repliquant qu'il lui deuoit suffire de ce qu'elle la priuoit de l'honneur qu'elle deuoit auoir de son mari. Rachel addouciſſant le cœur de sa sœur, lui dit, qu'elle lui permettoit, que Iacob couchaſt ceste nuict-là auec elle. Ce que Iacob fit pour l'amour de Rachel: & derechef eut Lea des enfans, aſçauoir Iſſachar, qui signifie Venu pour le salaire: & Zabulon, qui signifie pris pour gage de bienvueillance. Elle eut auſſi vne fille nommee Dina. Quelque temps apres Rachel accoucha de Ioſeph, qui signifie Adiouſté. Durant tout ce temps-là, qui fut de vingt annees, Iacob auoit charge des troupeaux de son beau-pere: mais depuis il trouua bõ de se retirer chez soy, auec ses femmes. A quoy voyãt que le beau-pere ne consentoit pas, il delibera de ce faire occultement. Il voulut donc eſſayer comment ses femmes prendroient ce departement: & cogneut qu'elles en estoient contentes, tellement que Rachel ayant prins auec soy les images des Dieux, qu'on adoroit en ce pais-là; s'encourut

auec

auec ſa ſœur: & eſtoient auecques elles les enfans de toutes deux, & leurs chambrieres, auec le reſte de tout leur bien. Iacob auſſi emmenoit *la moitié du* beſtail, ſans que Laban en euſt au parauant rien apperceu. Rachel emportoit auec ſoy les images des Dieux, quoy qu'elle euſt eſté appriſe par Iacob à les meſpriſer, & à ne leur faire aucun honneurs mais elle penſa, que ſi Laban les pourſuyuoit & attrapoit, en recourant à eux, elle pourroit obtenir pardon. Or vn iour apres, le depart de Iacob & de ſes femmes vint à la notice de Laban, dont eſtant fort offenſé, il tira vers eux pour les aſſaillir auec *force*: & au ſeptieme iour il les attaignit ſur vn certain tertre, où ils eſtoient aſſis, & d'autant qu'il eſtoit ſoir, il ſe tint quoy. Mais Dieu apparoiſſant à lui en ſonge, lui *donna* aduis qu'*ayant atteint ſon* gendre & ſes filles, il ſe tint en paix, & n'entreprint rien par cholere à l'encontre d'eux: & qu'il euſt à faire accord auec Iacob: declarant que ſi, meſpriſant la petiteſſe de Iacob, il venoit à combattre, il ſe ioindroit auec Iacob pour le ſecourir.

Ceſte prediction ayant eſté faite à Laban de la part de Dieu: apres que le iour fut venu, il appela à ſoy Iacob pour parlementer auec lui, ne lui cachant point ce qui lui eſtoit apparu en ſonge. *Subit que Iacob fut venu en aſſeurance* vers lui, il commença à l'accuſer, alleguant qu'il l'auoit receu chez ſoy, lors qu'il eſtoit venu pauure & deſnué de tous moyens, & lui auoit baillé grande abondance de biens. Ie t'ay, diſoit-il, donné mes filles en mariage, eſtimant que par ce moyen ton amitié s'augmenteroit de plus en plus enuers nous. Mais tu n'as point eu de reſpect ni à ta mere, ni à l'accointance du parentage que tu as auec moy, ni aux femmes que tu as eſpouſees, ni aux enfans deſquels ie ſuis ayeul, ains m'as traitté à la mode de la guerre, emmenant ce qui m'appartient, induiſant mes filles à abandonner celui qui les a engendrees, & emportant chez toy mes Dieux ordinaires, que mes predeceſſeurs & moy auons ſeruis & honorez: &, ce que les gens de guerre ne feroient pas à leurs ennemis, tu le m'as fait, Voire toy qui es mon parent, fils de ma ſœur, mari de mes filles, mon hoſte & domeſtique familier. A quoy Iacob ſe defendant, reſpondit: Que Dieu n'auoit pas imprimé au cœur de lui ſeul vn deſir de ſa patrie, mais auſſi au cœur de tous hommes: & qu'apres ſi long eſpace de temps, il lui auoit ſemblé bon de s'en retourner en ſon païs.

„ Et quant au butin, duquel, dit-il, vous m'accoulpez, ſi vn
„ autre que vous en iuge, vous ſerez conuaincu de m'auoir
„ iniquement traitté. Car au lieu qu'il faudroit que vous me
„ remerciaſſiez de la garde & augmentation que i'ai faite de
„ vos biens, n'auez-vous pas grand tort de trouuer mauuais
„ que nous en ayons vne petite portion? Quant à ce qui con-
„ cerne vos filles, Sachez qu'elles ne me ſuyuent pas, pour
„ auoir eſté enleuees par ruſe maligne, ains par la iuſte
„ bienvueillance, que les femmes mariees doiuent porter à
„ leurs maris. Elles ne me ſuyuent donc pas tant, qu'elles
„ viennent apres leurs enfans. C'eſt ce qu'il aduançoit pour
ſa iuſtification: mais il repliquoit & accuſoit Laban, de ce
qu'eſtant frere de ſa mere, & lui ayant donné ſes filles à
femmes, il l'auoit neantmoins aſprement vexé par ſes au-
ſteres commandemens, deſquels il auoit eſté detenu par l'e-
ſpace de vingt ans: que les tours qu'il auoit ſoufferts ſous
ombre du mariage de Rachel, auoient eſté bien faſcheux:
mais toutesfois c'eſtoit choſe legere, au regard de ce qu'il
auoit pati depuis: qui eſtoit tel, que s'il euſt eſté de cou-
rage ennemi, il l'euſt bien euité. De fait, Laban auoit traitté
Iacob treſmalicieuſement. Car voyant que Dieu aſſiſtoit à
Iacob en tout ce qu'il vouloit: Laban lui promettoit tan-
toſt tout le beſtail qui naiſtroit blanc, tantoſt celui qui
viendroit noir: & quand ce que Iacob auoit nommé &
choiſi multiplioit, adonc Laban ne lui gardoit pas la foy,
ains lui promettoit de lui bailler l'an ſuyuant, d'autant
qu'il iettoit touſiours l'œil ſur le plus gros troupeau, &
promettoit ce qu'il n'eſperoit pas deuoir aduenir, & qu'il
fauſſoit ſa promeſſe, quand la choſe eſtoit aduenue. Quant
à ſes dieux, il lui dit, qu'il en fiſt la recerche.

Ce que Laban accepta: mais Rachel l'ayant entendu, elle
mit en vn ſac les ſuſdites images, & les fit porter à vn cha-
meau, & s'aſſit deſſus, diſant qu'elle eſtoit indiſpoſe, à cauſe
de ſes purgations naturelles: & par ce moyen deſiſta Laban
de plus outre rechercher, eſtimant que ſa fille ayant ceſte in-
diſpoſition ſe fuſt approchee de ces images: & fit ſerment à
Iacob, qu'aucun d'eux ne ſe ſouuiendroit par ci apres des
torts qui eſtoyent paſſez: mais que lui cheriroit ſes filles: &
en poſerent certains teſmoignages ſur quelques monta-
gnes, ſur leſquelles ils dreſſerent vne Mont-ioye de la for-
me d'vn autel. Dont eſt aduenu que ceſte mont-ioye a eſté
appelee Galaad, c'eſt à dire monceau de teſmoignage, d'où
le païs de Galaad a prins ſon nom iuſques à ce iourd'hui: &

apres

apres que l'alliance fut faite & qu'ils eurent banqueté ensemble, Laban rebrouſſa chemin. Mais comme Iacob s'en alloit au païs de Chanaan, ils lui aduint des viſions qui lui preſageoient des bonnes eſperances pour l'auenir: & nomma le lieu, où cela eſtoit aduenu, CAMP DE DIEV. Et deſirant ſçauoir ce que ſon frere Eſau auoit au cœur, il enuoya des perſonnes deuant pour ſonder le tout exactement, d'autant qu'il le redoutoit à cauſe du ſoupçon ancien: & enchargea aux enuoyez de dire à Eſau, que Iacob iugeât n'eſtre bon de demeurer auec ſon frere mal entalanté, auoit ſpontaneement vuidé le païs, & qu'à preſent il y reuenoit, eſtimant que la longueur du temps eſtoit ſuffiſante pour faire la reconciliation entre eux. Il amenoit donc femmes & enfans, auec les richeſſes que Dieu lui auoit données, ſe donnant à Eſau auec tout ce qu'il auoit de plus precieux: d'autât qu'il iugeoit eſtre le plus grãd bien qu'il lui pourroit aduenir, de pouuoir faire part à ſon frere des cõmoditez qu'il auoit receuës de Dieu. Ce qu'ils firent entendre à Eſau, qui en fut treſioyeux, & vint au deuant de ſon frere auec quatre cens gendarmes. Iacob voyant qu'il venoit au deuant de lui auec ſi grande troupe, en fut tout effraié. Il remit toutesfois en Dieu l'eſpoir de ſon ſalut, & ſur l'heure donna ordre à ce que ſans aucun inconuenient il conſeruaſt ceux de ſa compagnie ſains & ſaufs, & euſt le deſſus des ennemis, s'ils lui vouloient meſfaire. Il diſtribua ſes gens en deux bandes, & en enuoya les vns deuant, & cõmanda aux derniers de le ſuiure de pres, afin que ſi les premiers eſtoient outragez par la violence de ſon frere, ils euſſent leur refuge vers les derniers. Puis quand il eut diſpoſé ſes troupes en ceſte maniere, il enuoya certains portans des preſens à ſon frere aſçauoir des beſtes de charge, & grand nombre de diuerſes beſtes à quatre pieds, dont ceux à qui on les preſentoit deuoient faire grande eſtime à cauſe qu'il y en auoit peu de telles. Or marchoient-ils par interualles de l'vn à l'autre, afin qu'eſtans rencontree vne file ioignât l'autre, il ſemblaſt qu'ils fuſſent en plus grand nombre, qu'ils n'eſtoient. Que s'il reſtoit encores quelque maltalẽt au courage d'Eſau, ces preſens ſeruiroyent pour le lui rabbatre. Il commanda auſſi à ceux qui eſtoient les premiers qu'ils vſaſſent à l'endroit d'Eſau de langage courtois: & ayant dreſſé ceſte eſquipage tout le long du iour, ſi toſt que la nuict fut venue, il fit marcher toutes ſes compagnies, leſquelles trauerſerẽt le torrent de Iaboch: mais Iacob, qui

eſtoit laiſſé derriere, fut rencontré par vne viſion, auec laquelle il euita, & lui meſme Iacob commença la Luite, & en remporta la victoire.

Or la viſion parla à lui, l'exhortant à ſe reſiouir de ce qui lui eſtoit aduenu, & qu'il ſçeuſt qu'il n'auoit pas fait peu de choſe, ains auoit ſurmonté vn ange de Dieu qui eſtoit vn ſigne de grands biens à venir, & que ſa poſterité ne viedroit iamais à defaillir, & que iamais homme, quel qu'il fuſt, n'auroit le deſſus de lui: & lui commanda de s'appeler Iſrael, c'eſt à dire combattant auec l'Ange de Dieu. Cela fut dit à Iacob, icelui le requerant: lequel auſſi ſentant que c'eſtoit vn Ange de Dieu, le pria qu'il lui fiſt entendre ſon aduenture. Ce que la viſion fit, & puis diſparut. Iacob print grand plaiſir à cela, & nomma le lieu Phanuel, c'eſt à dire face de Dieu. Et pource qu'en luitant il auoit receu vne douleur ſur le nerf large, lui deſlors s'abſtint de manger de tel endroit, & à cauſe de lui, noſtre nation n'en mange pas. Or ayant entẽdu que ſon frere eſtoit prochain de lui, il cõmanda à ſes femmes qu'elles s'auançaſſent, chacune à part, & accompagnee de ſes chambrieres, afin qu'elles viſſent de loin, ce que feroient les hommes combattans, ſi Eſau vouloit en venir là. Mais il ſe proſterna pour faire la reuerence à ſon frere, qui eſtoit venu ioignant de lui ſans penſer à aucune ruſe: & Eſau le ſaluant, s'enquit touchant ceſte cõpagnie d'enfans & de femmes, & apres qu'il eut ſceu comme tout alloit, il requit d'aller auec eux vers leur pere. Mais Iacob s'excuſa ſur la laſſitude du beſtail, & Eſau ſe retira en Sair, où il faiſoit ſa demeure: & auoit impoſé ce nõ à ceſte contree, à cauſe du poil qu'il auoit eſpais. Et Iacob s'en alla au lieu qui eſt encor aujourd'hui appelé les Tentes, & de là en Sichem, ville des Chananeens. Comme les Sichemites faiſoient leur feſte, Dina, qui eſtoit la ſeule fille qu'auoit Iacob, s'en alla en la ville pour voir la brauerie des femmes du païs. Mais Sichem fils du roy Emmor la rauit & viola: & eſtant eſpris de l'amour d'elle, il pria ſon pere qu'il la lui print à femme: à quoi enclinant, il s'en alla vers Iacob, lui priant de ioindre Dina auec ſon fils Sichem par mariage legitime. Iacob ne lui oſant contredire à cauſe de ſa qualité, & d'autrepart eſtimant que ce n'eſtoit pas choſe legitime de conioindre ſa fille auec vn eſtranger, le requit de lui permettre de conſulter ſur ce dont il le requeroit. Le Roy donc ſe departit, eſperant que Iacob lui octroyeroit ce mariage. Iacob ayant remonſtré à ſes fils le viole-

violement de leur sœur, & la requeste d'Emmor, requit qu'il consultassent sur ce qui seroit de faire. Surquoi aucũs se teurent ne sachans que dire. Mais Simeon & Leui, freres germains de la fille, complotterent ensemble ceste pratique. D'autant qu'il estoit feste, & que les Sichemites estoiẽt à se reposer & à banqueter, ils se ietterent de nuict sur les premieres gardes, & tuerent ceux qui estoient couchez: & de là entrans en la ville, ils tuerent tous les masles, & auec eux le Roy & son fils, & ne firent point de mal aux femmes. Quoi estant executé sans le sceu de leur pere ils remmenerent leur sœur. Iacob fut fort estonné de ce cas estrange, & en fut indigné contre ses enfans: mais Dieu s'apparut à lui & le conforta, & lui commanda qu'il repurgeast ses tentes, & accomplist les sacrifices dont il auoit fait vœu, lors que premierement il s'en alla en Mesopotamie & que la vision lui apparut. Comme donc il nettoyoit ceux qui le suiuoient, il rencontra les Dieux de Labã, qu'il ne sauoit pas auoir esté desrobez par Rachel, & les cacha en Sichem, en terre sous vn chesne.

Puis se despartant de là, il sacrifia en Bethel, où il auoit veu la vision, lors que premierement il s'en alloit en Mesopotamie. Et comme il passoit outre en Ephrata, Rachel mourut d'enfantement, & l'enseuelit là, & elle seule n'a pas iouï de l'honneur fait en Hebron à ceux de son parentage. Apres qu'il en eut fait grand dueil, il nomma l'enfant, dont elle estoit accouchee, Beniamin, à cause de la douleur aduenue à sa mere. Ce sont ici tous les enfans de Iacob: douze masles, & vne fille: desquels huict estoient des femmes espousees, six de Lea, & deux de Rachel, & des chambrieres, quatre, deux de chacune, desquels i'ai ci deuant recité les noms. De là, vint Iacob en Hebron, ville de Chananee, où Isaac faisoit son seiour, & vescurent bien peu de temps ensemble, d'autant que Iacob ne trouua plus Rebecca en vie.

Isaac trespasse, & est inhumé en Hebron.

CHAP. XVIII.

ISaac mourut peu de temps apres le retour de son fils, & fut ensepulturé auec sa femme par son fils en Hebrõ où estoient les sepulchres de leurs peres. Or auoit esté Isaac homme aimé de Dieu, & conduit par la singuliere prouidence d'icelui apres Abraham. Il vescut longue vie. Car apres auoir vescu vertueusement cent huictante cinq ans, il decedа.

LE SECOND LIVRE.

APRES qu'Isaac fut treſpaſſé, ſes fils partagerent entre eux leur demeurance, & ne ſe tinrent pas à celle qu'ils auoient heritee de leur pere, mais Eſau quittant la ville d'Ebron à ſon frere, paſſa ſa vie en Seir, & fut ſeigneur du païs d'Idumee, à laquelle il impoſa ſon nom (car il eſtoit ſurnommé Edom) pour l'occaſion que s'enſuit. Icelui eſtant ieune reuenoit vn iour de la chaſſe fort las & affamé: & rencontrant ſon frere qui auoit appreſté pour ſoy des lentilles fort rouſſes en couleur, qui lui accreurent encor plus l'appetit, il le requit de lui en donner à manger. Mais icelui ſe ſeruant de l'occaſion de la faim d'Eſau, le contraignit de lui quitter ſon aineeſſe, au lieu de ce qu'il lui donneroit à manger. Eſau donc tranſporté de faim, lui quitta ſon droit d'aineeſſe par ſerment interpoſé: & de là ſes pareils en aage l'appelerent Edom par maniere de gauſſerie, à cauſe de ceſte viande rouſſe. Car Edom en Hebrieu ſignifie Roux. Son païs fut auſſi appelé Edom: mais les Grecs, pour rendre ce mot plus aggreable, l'ont appelé Idumee. Il deuint pere de cinq enfans, dont il en eut trois de ſa femme Alibamma, aſçauoir Iaus, Iolamus, & Cores: quant aux deux autres, Aliphazes fut fils d'Aſa, & Raguel de Moſamethe: Aliphazes eut cinq enfans legitimes, Theman, Omar, Ophus, Iotham, Ocauaxe. Car Amalec eſtoit illegitime, né d'vne concubine, dont le nom eſtoit Themena. Iceux habiterent au quartier d'Idumee, qui eſt appelé Gobolite: & au quartier, qui, à cauſe d'Amalech, eſt dit Amalechite. Car l'Idumee eſtant iadis de grande eſtendue, conſerua ce nom d'Idumee pour tout le païs: & les contrees particulieres d'icelles garderent les noms de ceux qui commencerent à s'y habituer.

Ioſeph le plus ieune des enfans de Iacob eſt enuié par ſes freres.

CHAP. XIX.

OR aduint que Iacob s'aduança en treſgrād heur voire tel, qu'à peine aucun autre a eſté ſi heureux: Car il ſur-

surpassa tous les habitans du païs en richesse, & à cause des vertus de ses enfans il estoit enuié & regardé. Car il ne leur manquoit rien, ains estoient de grand cœur à executer œuures de main, & à supporter toutes sortes de trauaux, & d'autrepart ils estoient douëz de tresbon sens & prudence. Or eut Dieu telle pourueyance de luy & tel soin de son bon-heur, que ce qui lui sembloit estre douloreux & contraire, il le lui fit reüssir à vn nombre incroyable de biens, & fit que tant lui que ses enfans furent le premier motif à nos ancestres de sortir du païs d'Egypte, pour la cause qui s'ensuit.

Iacob ayant engendré Ioseph de Rachel, l'aima singulierement, tant à cause de la beauté du corps, que de la vertu d'esprit dont il estoit orné: ioint la prudence, dont il surpassoit ses freres. Ceste cordiale affection du pere esmeut l'enuie & haine des autres freres à l'encontre de lui, ioint les songes veus par lui, & lesquels il declara à son pere, & à ses freres, lesquels lui predisoient vne singuliere felicité. Car l'ordinaire des hommes est d'estre ialoux de la prospe-
rité de ceux qui leur sont familiers.

Or les visions que Ioseph vit en songe furent telles: Estant enuoyé auec ses freres de par son pere pour recueillir ses fruits au fort de l'esté, il vit vne vision fort differente à celles qui coustumierement viennent en songe, laquelle, apres qu'il fut esueillé, il declara à ses freres, à celle fin qu'ils la luy declarassent. Il leur dit donc, que la nuit precedente, *la Gerbe de blé* s'estoit arrestee au lieu, où il l'auoit posee & que les leurs couroient vers icelle & s'enclinoient deuant elle: ce qui demonstroit qu'il seroit adonné au maniement de grandes affaires, & que mesmes il obtiendroit la puissance sur eux. Mais iceux ne declarerent à Ioseph rien de ces choses, comme s'ils n'eussent rien entendu de ce songe, ains firent des imprecations contraires, que rien de ce qu'ils pensoient ne lui peust aduenir, & perseuererent d'estre tant plus irritez contre lui. Or Dieu combattant contre l'enuie d'iceux enuoya à Ioseph vne seconde vision, beaucoup plus esmerueillable que la precedente. Car il lui sembla que le soleil auec la lune, & les autres estoilles descendoient en terre & s'enclinoient deuant lui, laquelle vision, il recita à son pere en la presence de ses freres ne soupçonnant aucun mal d'eux: & le supplioit de lui declarer que pouuoit signifier cela. Car quant à Iacob, il estoit tresaise de ce songe, d'autant qu'il en comprenoit la

declaration en soy-mesmes,& en recueillant les coniectures non temerairement, mais auec prudence, il s'en resiouissoit, pour les grandes choses qui estoient signifiees par tel songe. Lesquelles prognostiquoient que son fils Ioseph deuoit estre grandement heureux, & que le temps viendroit auquel les pere, mere, & freres d'icelui l'honoreroient, & s'enclineroient deuant lui. Car il comparoit la lune, qui fait croistre & meurir tout, à la nuee, & le soleil qui donne la forme & la force, au pere, & quant aux freres, qui estoient onze de compte, il les comparoit aux onze estoilles, qui reçoiuent leur force du soleil & de la lune. Or Iacob ne fit pas follement tel iugement de ceste vision. Ce neantmoins il aduint que les choses susdittes contristerent fort les freres de Ioseph, qui en furent esmeus tout ainsi que si les choses presignifiees par tels songes, eussent deu aduenir à vn estranger & non à leur frere, & dont ils deuoient auoir leur part & communication ainsi comme ils auoient part à mesme origine, tellement, qu'ils furent induits à faire mourir l'enfant Ioseph : & ayant conclu ceste aduis, apres qu'ils eurent acheué de serrer leurs fruits, ils tirerent vers Sichem, qui estoit vn quartier de pais tresbon pour nourrir & paistre le bestail, où ils entretindrent leurs troupeaux, sans auoir au prealable fait sçauoir à leur pere leur allee en ce lieu: lequel à cause que il ne venoit personne vers lui, qui lui peust au vray faire sçauoir l'estat de ses troupeaux, ni de ses enfans, dont il estoit ignorant, & dont il auoit le cœur dolent & pensif, il enuoya Ioseph vers ses troupeaux, pour appendre l'estat de ses freres, à ce qu'il lui fist sçauoir ce qu'ils faisoyent.

Ioseph est vendu par ses freres: par la haine qu'ils auoient contre lui, est mené en Egypte: où estant deuenu tresgrand & illustre, il eut puis apres ses freres en sa subiection.

CHAP. XX.

OR subit qu'ils veirent leur frere venant vers eux, ils s'en resiouirent non comme de la presence d'vn leur domestique, que leur pere leur eust enuoyé: mais comme d'vn aduersaire, qui par la volonté de Dieu estoit liuré entre leurs mains. Ils furent donc induitz à lui oster la vie, & à ne laisser passer l'occasion qu'ils auoient toute presente. Sur quoy Ruben, le plus ancien de tous, les voyant disposez tous d'vn accord à ce faire, s'efforça de les retenir, leur remon-

monſtrant combien ceſte entrepriſe eſtoit eſtrãge, & quelle haine ils en encourroiẽt. Car, dit-il, ſi deuant Dieu & deuant les hommes c'eſt choſe meſchante & deteſtable de mettre la main pour meurtrir vn homme, qui ne ſera point de noſtre ſang, ce ſera choſe beaucoup plus abominable à nous d'eſtre trouuez meurtriers de noſtre frere, entant que noſtre pere receura part de l'iniure, & noſtre mere ſera tiree en vn dueil & perte de ſon fils, aduenue oultre l'ordinaire des hommes. Pourtant qu'ils aduiſaſſent à ces choſes & que conſiderans en leurs eſprirs ce qui leur aduiendroit, ſi ceſt enfant, qui eſtoit bon & ieune, venoit à mourir: qu'ils ſe deportaſſent de ce deſſein, & craigniſſent Dieu, qui eſtoit inſpecteur & teſmoin de la deliberation qu'ils auoient ia priſe contre leur frere: que ſi ils ſe deportoiẽt d'vn tel acte, Dieu prendroit plaiſir à leur repentance & reſipiſcence: mais ſi ils paſſoient oultre, ils ne pouuoient euiter la punition d'vn tel fratricide, ains faudroit qu'ils s'attendiſſent à la prouidence de celui, qui ſe trouue par tout, & qui n'ignore pas les choſes faites parmi les deſerts, non plus que celles qui ſont faites au milieu des villes. Car en quelque lieu qu'il y ait des hommes, là faut-il eſtimer que Dieu y aſſiſte auſſi: dauantage quand ils auroient commis vn ſi mauuais acte ils auroient pour aduerſaire leur propre cõſcience, laquelle ils ne pourroiẽt euiter, ſoit qu'elle fuſt bonne, ſoit qu'elle fuſt telle qu'ils l'auoient, s'ils venoient à tuer leur frere. Il adiouſtoit en oultre que c'eſtoit choſe impie de tuer leur frere, quand meſmes il leur auroit fait iniure: qu'au contraire c'eſtoit choſe bonne, que gens ainſi amis n'euſſent point de ſouuenance du tort qu'ils eſtimoient leur auoir eſté fait, & que meſmes Ioſeph n'auoit rien perpetré de mauuais à l'encontre d'eux, l'aage duquel meſme requeroit qu'ils en euſſent pitié & ſoin, à cauſe de ſa foibleſſe. Et que la cauſe de l'homicide d'icelui rendroit leur acte encor beaucoup plus deteſtable, ſi ils ſe reſoluoient de lui oſter la vie, pour l'enuie d'vne felicité eſperee, à laquelle ils auront part: attendu qu'ils n'eſtoient eſtrangers, ains d'vne meſme famille que lui, d'autant qu'ils deuoyent eſtimer que les biens que Dieu auoit eſlargit à Ioſeph, eſtoient leurs. Et pourtant, il falloit eſtimer que Dieu ſeroit tant plus indigné, s'ils venoient à oſter du mõde celui que Dieu auoit iugé digne de proſperité à l'aduenir. Ruben alleguant ces choſes, & beaucoup d'autres, les ſupplioit, & taſchoit à les deſtourner de ce fratricide:

mais voyant que pour tous ces propos, ils ne ſe moderoiét point, ains qu'ils ſe haſtoient tant plus à cõmettre ce meurtre, il leur conſeilla de faire que le mal fuſt plus paſſable, par la maniere qu'ils tiendroient à l'oſter du monde, quelques defenſes qu'ils peuſſent faire. Si les exhorta-il premierement à ce qu'ils ſe laiſſaſſent perſuader, que puiſque ils auoient le deſſus à faire mourir leur frere, qu'au moins ils obtemperaſſent à ce qu'il leur propoſeroit, & ils ne ſeroiét pas tant coulpables. Car l'œuure qu'ils pretendoient faire ſe feroit: mais non ainſi qu'ils requeroient, ains, (comme on a accouſtumé de taſcher en choſes difficiles,) plus doucement. Il les requit donc, qu'ils ne miſſent pas les mains ſur leur frere, pour le tuer: ains, qu'ils le iettaſſent en vne ciſterne prochaine, où on le laiſſeroit mourir de ſoimeſme, & par ce moyen ils gagneroient ce poinct, qu'ils ne ſouilleroient leurs mains au ſang d'icelui, ce qu'eſtãt trouué bon par iceux, Ruben print Ioſeph, & le lia d'vne chorde, puis le deſcendit tout bellement en la ciſterne, qui eſtoit totalemẽt tarie: quoi fait, il s'en va pour eercher lieux propres à paſturer. Mais apres le depart de Ruben, Iudas l'vn des fils de Iacob, apperceuant des marchans Arabes, du païs des Iſmaelites, qui conduiſoient de la contree Baladene en Egypte des drogues, & marchandiſes Syriennes, conſeilla à ſes freres de tirer Ioſeph, & le vendre à ces Arabes, parainſi, il aduiendroit que Ioſeph mourroit tant plus loing d'eux, parmi des eſtrangers, & que, quant à eux, ils ſeroiẽt exempts de telle tache. Ce qu'eſtant par eux approuué, ils tirerent Ioſeph de la Ciſterne, & le liurerent aux Arabes, pour le pris de vingt mines, eſtant icelui aagé de dix-ſept ans. Or auoit Ruben deliberé de ſauuer Ioſeph au deſceu de ſes freres, tellement qu'il vint de nuict vers la Ciſterne, & l'appela à haute voix: & voyant qu'il ne reſpondoit rien, il eut apprehenſion que ſes autres freres ne l'euſſent fait perir, & les en tança: mais apres qu'ils lui eurent declaré ce qui auoit eſté fait, il deſiſta de ſon dueil. Cela eſtant ainſi paſſé, les freres cerchoient comment ils pourroient euiter tout ſoupçon de la part de leur pere: & conclurent entr'eux, de deſchirer le Hoqueton, duquel Ioſeph eſtoit habillé, lors de ſon arriuee vers eux, & lequel ils lui auoient oſté, lors qu'ils le deſcendirent en la ciſterne: pour, l'ayant enſanglanté du ſang d'vn bouc, le porter puis apres vers leur pere, & le lui monſtrer, afin qu'il eſtimaſt Ioſeph auoir eſté exterminé par les beſtes ſauuages. Ce qu'ayans

executé,

executé, ils vindrent vers le vieillard, qui auoit ia entendu quelque chose de l'auenture de son fils. Ils lui dirent donc, qu'ils n'auoiét point veu Ioseph, & ne sçauoient quel malheur lui estoit aduenu: ils auoient neantmoins trouué ce Hoqueton ensanglanté & deschiré, qui leur faisoit soupçonner qu'ayant rencontré des bestes sauuages, c'estoit fait de lui, s'il estoit vestu de ce Hoqueton, lors qu'il estoit parti de la maison pour venir vers eux.

Or Iacob auoit iusques adonc esperé moins de mal, & auoit pensé que Ioseph eust esté fait seulement esclaue, mais il quitta lors ceste opinion, & print le Hoqueton pour preuue de la mort d'icelui. Car il recogneut qu'il l'auoit vestu, lors qu'il l'auoit enuoyé vers ses freres: & des lors il lamẽta Ioseph, comme mort, & comme s'il n'eust point eu d'autres fils: & estoit tellement affligé, qu'il ne receuoit aucune consolation des autres: ains condescendit à croire auec les freres que Ioseph auoit esté occis par les bestes sauuages. Il s'assit donc & se vestit d'vn sac, tout chargé de tristesse: de sorte que quoi que ses enfans le consolassent, il n'en estoit pas plus soulagé, & ne refusoit d'endurer quelques trauaux qui lui peussent aduenir.

Or Ioseph fut vendu par les marchans & fut acheté par Potiphar Egyptien escuyer de Cuisine du roy Pharao, lequel l'eut en grand estime, & l'endoctrina en toutes sciences liberales, lui permettant d'vser de façon de viure autre que d'Esclaue: & lui mit en mains la pouruoiance sur toute sa maison: laquelle il receut, sans, pour tel changement de condition, quitter rien de sa vertu: & monstra que la prudence peut surmonter, tout ce qui se trouue de difficile en ceste vie si on en vse legitimemẽt: & qu'on ne s'en serue pas seulement pour vn temps & lors qu'on est en prosperité.

Car estant la femme de son maistre deuenue amoureuse de lui, tant à cause de sa beauté, que de la dexterité qu'il auoit en tout ce qu'il manioit, & estimant icelle, que si elle le lui faisoit sçauoir, elle lui persuaderoit aisément d'auoir sa compagnie, entant qu'il se deuroit reputer heureux de ce que sa maistresse le supplioit. Ce qu'elle pourpensoit ayant esgard à la condition seruile, où il estoit alors, & non à ses mœurs, qui demeuroient touiours de mesme, nonobstant le changement qui lui fust aduenu, à cause dequoi elle lui descouurit son desir, & lui tint propos d'auoir sa compagnie, mais il lui refusa sa demande, iugeant que ce seroit vn tresmeschant remercierment rendu à son maistre,

s'il aduenoit que celui, qui l'auoit acheté, & si grandement honoré, receuoit vne si grande iniure & outrage, & l'exhorta à veincre son appetit, lui ostant tout espoir d'accomplir sa concupiscence, laquelle s'arreste tout court, alors que tout espoir est retranché, & adiousta qu'il aimeroit plus tost souffrir tous les maux que l'on sauroit dire, que de lui obtemperer en cela. Car quoi que lui, qui est son seruiteur ne face rien contraire à la volonté d'icelles, si est-ce que le contredit, dont il vsoit, auoit tressuffisante excuse. Mais icelle se persuadant que Ioseph ne lui contrediroit pas, fut tant plus esprinse d'amour: & estant griefuement combattue par ceste passion, elle voulut faire vn second essay pour venir à chef de son intétion. Estant donc prochaine vne feste solennelle & publique, en laquelle la coustume estoit que les femmes se trouuassent en grande assemblee, elle contrefit la malade enuers son mari, pourchassant par ce moyen d'estre seule & de loisir pour requerir Ioseph. Ce qu'estant aduenu, elle lui tint derechef des propos beaucoup plus gratieux, que les premiers. Lui remonstrãt, qu'il eust bien fait, si apres sa premiere requeste, il lui eust obtemperé sans aucun contredit, eu esgard à celle qui le requeroit, & à l'incroyable passion de celle, qui estoit passee auant: qu'elle, qui estoit sa maistresse, s'estoit abbaissee de sa dignité: qu'il feroit sagement & mieux pour le present, & amanderoit la fauté du passé, s'il lui consentoit. Car s'il attendoit ceste seconde sommation, elle estoit faite auec plus grande priere & affection. Car elle auoit fait la malade, & auoit preferé la compagnie d'icelui à la solennité de la feste, & à toute la commune assemblee. Que s'il auoit resisté aux premiers propos, ce qu'elle persistoit es mesmes erres, lui deuoit estre vn asseuré tesmoignage pour lui faire iuger, qu'il n'y auoit en elle aucune finesse maligne. Pourtant qu'il acceptast le fruit des biens qui se presentoiẽt à lui, dõt l'amour qu'elle lui portoit l'a voulu ia faire iouissant, & qu'il en attendist encores de plus grands, s'il condescendoit à faire sa volonté: que s'il reiettoit ceste requeste, & preferoit l'opinion de chasteté, à la bonne grace de sa maistresse, il deuoit attendre d'elle toute hostilité & haine. Car sa chasteté ne lui proffiteroit de riẽ, si elle se mettoit à l'accuser enuers son mari, & si elle dit, quoi que faussemẽt, qu'il a attenté à sa chasteté: d'autant que Potiphar adiousterа plus tost foy aux propos d'elle, qu'à ceux de lui, quelques veritables qu'ils puissent estre. Quoi qu'elle sçeust di-

re

re ou larmoyer, ni la pitié ne le persuada, ne la crainte ne le força de faire chose esloignee de pudicité: ains resista aux prieres, & ne se laissa aller aux menaces, qui lui estoient faites de le faire patir, quoi que iniustement, & aima mieux souffrir toutes les peines qu'on pourroit dire, que de iouir de ce qui lui estoit presenté, en gratifiant de chose dont sa conscience lui disoit qu'il en periroit iustement. Il lui ramenteut le deuoir du mariage, & la priuauté cõmune qu'elle auoit auec son mari: l'exhortant qu'elle euſt plus de regard à ces choses, qu'à vn court plaisir de sa concupiscence charnelle, qui seroit accompagnee d'vn repentir procedant subitement de la douleur & non de l'amandement du peché commis: ioinct la crainte d'estre descouuerte, & le biẽ presomtif d'estre cachee en son mesfait: au lieu que la compagnie qu'elle auroit auec son mari, estoit vuide de danger, & rendoit la conscience asseuree tant deuant Dieu, que deuant les hõmes: & qu'il seroit meilleur qu'elle dominast & vsast de puissance de Dame, sur lui, son esclaue, en demeurant pure, que d'estre honteuse d'auoir esté complice de mesme peché auec lui: qu'il valoit beaucoup mieux d'estre asseuré en la confiance d'vne bonne vie, qu'en la cachette de son peché. Il disoit ces choses & semblables, pour tascher à retenir l'appetit desordonné de ceste femme, & de conuertir la passion d'icelle en raison. Mais elle en fut tant plus esmeuë: tellement que ne le pouuant induire par paroles, elle ietta les mains sur lui pour le contraindre. Mais Ioseph s'enfuit tout despité, & saillit hors du logis, lui abandonnant son vestement, par où elle l'auoit empoigné. Elle, craignant que Ioseph ne declaraſt à son mari ceste vilenie, & en estant en tresgrande angoisse, delibera de le preuenir en mentant enuers Potiphar, pour, en ceste maniere, se venger de celui, qui l'auoit ainsi mespriſee, estimant que c'estoit vn coup de femme & tour bien habile, d'anticiper la premiere à accuser. Elle s'assit donc à face baissee vers terre, & estãt fort confuse, contrefaisoit la courroucee pour la douleur qu'elle auoit de n'auoir iouy de son plaisir, feignant que c'estoit pour auoir esté sollicitee de son deshonneur. Quãd donc son mari fut de retour en la maison, (qui fut tout troublé d'vn tel aspect, & qui en demandoit la cause) elle commença à accuser Ioseph. Que puissiez-vous mourir, dit-elle, mon mari, si vous ne punissez rigoureusement ce meschant esclaue qui a voulu polluer vostre couche, & qui, ayant oublié quel il estoit lors qu'il est venu ceans, ne

" s'eſt peu contenir, ains (quoy qu'il ait fait mine de ſe porter
" en homme de bien en noſtre endroit, s'eſt monſtré ingrat
" & a taſché à vilener voſtre mariage, & ce, ayant eſpié vo-
" ſtre abſence, en vn iour de feſte: de ſorte que ce qu'il a ci de-
" uant ſemblé eſtre modeſte, cela eſt procedé de la crainte
" qu'il auoit de vous, & non de bon naturel qui ſoit en lui.
" C'eſt ce qui l'a fait auancer en honneur plus qu'il ne meri-
" toit, ni eſperoit: comme ſi celui, à qui vous auez donné la
" croyance de voſtre bien, & commis le gouuernement de
" voſtre famille, l'honorant par deſſus tous vos plus anciens
" ſeruiteurs, deuoit auſſi toucher à voſtre femme. &
" lors, ſans parler d'auantage, elle monſtra le veſtemét lequel
" il auoit quitté lors qu'il l'auoit aggreſſee, pour la violer.

" Sur quoy Potiphar ne pouuant m'eſcroire aux pleurs, ni aux parolles de ſa femme, ni à ce qu'il voyoit, & ſe laiſſant gagner à l'amour qu'il lui portoit, ne s'empeſcha pas à recercher plus auant la verité de ce fait, ains donnant à ſa femme la chaſteté, & à Ioſeph la meſchanceté, il le condamna à eſtre mis en la priſon des malfaicteurs: & quant à elle, il l'eut en meilleure eſtime qu'au parauant, & lui donna teſmoignage d'honeſteté, & de pudicité. Or Ioſeph remettant tout ſon affaire ſur Dieu, ne voulut point vſer de defenſe ni de plus exacte declaratiõ de ce qui s'eſtoit paſſé, tellement que ſans repliquer, il ſubit les liens & la neceſſité, ſe confiant que Dieu qui cognoiſſoit la verité & la cauſe de ſa miſere, eſtoit plus fort, que ceux qui l'auoient mis en ceſt' eſtat. De fait il experimenta bien-toſt la pouruoyance d'icelui. Car le geolier ayant cognu la vigilance & fidelité de Ioſeph en tout ce en quoy il l'employoit, & voyant ſa belle preſtance de corps, le relaſcha des liens, & rendit ſa miſere plus tolerable, lui permettant de viure plus à l'aiſe que les autres priſonniers. Or comme ceux qui eſtoient en la meſme priſon, (comme il aduient ordinairement, à ceux qui ſont compagnons en quelque calamité commune) fuſſent entrez en deuis lors que leur taſche eſtoit acheuee, & s'enquiſſent les vns des autres des cauſes de leurs condamnations, l'Eſchanſon du Roy, qui eſtoit fort aimé de lui, fut mis en priſon par cholere, & portant les fers auec Ioſeph, fut auſſi plus familier auec Ioſeph, qu'auec les autres: car il apperceuoit la prudence excellente qui eſtoit en lui. Icelui vit vn ſonge qu'il lui propoſa, le priant de le lui declarer, ſi il ſignifioit quelque choſe; ſe complaignant que Dieu lui adiouſtoit encor

de

de nouuelles angoiſſes par des ſonges, outre les maux que le Roy lui faiſoit ſentir: Il diſoit qu'il voyoit en dormant de grands raiſins pendans à trois rameaux de vigne, chacun le ſien, leſquels eſtoient preſts à vendanger, & lui les preſſoit dedans vne taſſe que le Roy ſouſtenoit, puis ayant coulé le vin doux, il le preſentoit au Roy pour le boire, & le Roy le receuoit gratieuſement: Voila, dit-il, ce que i'ay veu, & pria Ioſeph que s'il-y-auoit en cela quelque preſage, il lui declaraſt que voudroit dire ceſte viſion. *Ioſeph* lui dit, qu'il euſt bon courage, & qu'il s'attendiſt d'eſtre deliure de ſes liens dedans trois iours, d'autant que le Roy requerroit ſon ſeruice, auquel il retourneroit derechef.

Car *Ioſeph* donnoit à entendre que la vigne produit vn fruit vtile pour les hommes, dont on vſe pour faire les aſperſions des ſacrifices, on en contracte les alliances & amitiez, on en termine les inimitiez, & à ceux qui en vſent moderément les ennuis & triſteſſes ſe departent, & le plaiſir vient. Tu dis que le Roy a receu de tes mains ce fruit exprimé de trois grappes, ſache donc que ceſte viſion eſt bonne pour toy, & denote que la deliurance de ta preſente calamité, aduiendra dedans autant de iours, qu'il y a de rameaux, dont tu as vendangé les raiſins en ton ſonge. Or quant tu auras cognu ces choſes par experience, recorde-toy de celui qui t'a prognoſtiqué ceſte bonne auanture: & alors que tu ſeras en authorité, ne nous meſpriſe pas en ce lieu ou tu nous delaiſſes, pour aller là où ie t'ay fait ſçauoir. Car ie ſuis aux liens, non pour auoir meſfait: mais i'ay eſté condamné à endurer les peines des malfaicteurs, à cauſe de ma vertu & chaſteté, & pour n'auoir voulu enſuyure ma propre volupté, ni faire outrage à celui qui me fait ce que tu vois. L'eſchanſon oyant telle expoſition de ſon ſonge, fut fort ioyeux, comme la raiſon le vouloit, & attendoit l'iſſue de ce qui lui auoit eſté declaré.

Or vn certain autre ſeruiteur du Roy commis ſur les panetiers fut mis en priſon en meſme temps que l'Eſchanſon: lequel, voyant que Ioſeph auoit ainſi expoſé ce ſonge, conceut bon eſpoir: car il auoit auſſi veu vne viſion en dormant, & requit Ioſeph qu'il lui pleuſt declarer que vouloient dire les viſions qui lui eſtoient venues la nuict precedente, qui eſtoient telles. Il me ſembloit, diſoit-il, que ie portoy' trois corbeilles ſur la teſte, deux deſquelles eſtoiẽt pleines de pains, & la troiſieme eſtoit pleine de viande &

diuers appreſtemens, tels qu'on appreſte ordinairement aux Rois, & que les oiſeaux volans ſur icelles, conſumoient tout, ſans tenir aucun compte de celui qui les chaſſoit: & s'y eſtimé, que la ſignification ſeroit ſemblable à celle de l'eſchanſon, Sur quoy Ioſeph rapportant le ſonge & la raiſon d'icelui l'vn auec l'autre, lui dit, qu'il ſouhaiteroit de lui pouuoir annoncer quelque choſe de bon, & non ce que ſon ſonge deſignoit: qu'il n'auoit que deux iours en tout pour viure, comme les deux corbeilles le ſignifioient, & que le troiſieme iour il ſeroit mis au gibbet, & ſeroit deuoré par les oiſeaux, ſans que choſe aucune l'en peuſt garentir: & comme Ioſeph l'auoit dit, ainſi aduint-il à tous deux. Car au iour predit, le Roy, faiſant le banquet de ſa natiuité, fit executer au gibbet le maiſtre des Panetiers, & deliura des liens l'Eſchanſon, le reſtabliſſant en ſon premier office. Mais Ioſeph ayant eſté es liens par l'eſpace de deux ans, & y endurant beaucoup de maux, ſans receuoir aucun ſoulagement de l'Eſchanſon, comme meritoit le ſouuenir des choſes ſuſdites, fut deliuré de priſon de par Dieu, qui lui dreſſa la deliurance telle que s'enſuit.

Le roy Pharao vit en vn meſme ſoir deux viſions de ſonges auec l'expoſition de l'vne, ayant oublié l'autre. Il retint neantmoins les ſonges, & eſtoit fort tourmenté à l'occaſion de ce qu'il auoit veu, d'autant qu'il lui ſembla eſtre hideux. Il appela donc le lendemain les plus entendus d'entre les Egyptiens, leur requerant qu'ils lui fiſſent entendre ce que ſignifioient ces ſonges. Mais comme iceux ne ſçauoient qu'en dire, le Roy en fut tant plus troublé. Lors vint la memoire de Ioſeph, & de la ſcience qu'il auoit à expoſer les ſonges, en la penſee de l'Eſchanſon, qui voyoit le trouble de Pharao: tellement qu'il s'approcha du Roy, & lui parla de Ioſeph, & de la declaration de la viſion qu'il auoit euë en la priſon, & recita l'euenement par icelui declaré, aſçauoir comme des le meſme iour le commis ſur les Panetiers auoit eſté mis au gibbet, ce qui lui eſtoit aduenu ſelon l'expoſition que Ioſeph lui auoit faite de ſon ſonge: qu'il eſtoit detenu priſonnier, comme vn eſclaue, par Potiphar eſcuyer de cuiſine, & dit en ſomme qu'il eſt de la nation des Hebrieux, & qu'il a vn pere homme d'honneur:

„ Si, dit-il, vous le mandez querir, ſans le meſpriſer à cauſe de
„ ſa pitoyable condition, vous entendrez ce que vos ſonges
„ vous prognoſtiquent. Lors Pharao commanda qu'on lui
„ amenaſt Ioſeph en ſa preſence: & alla-on promptement

pour

pour le faire venir, afin d'executer sans delay le commandement du Roy, lequel l'empoignant par la main, lui dit ainsi, Ieune fils, i'ay entendu le tesmoignage de bonté & de « sageſſe que mon ſeruiteur rend de toy : ie te requier que tu « me faces autant de bien, que tu lui en as departi, en me declarant ce que me preſagent les viſions que i'ay eues en « ſonge. Or ne veux-ie pas que tu me celes rien par crainte, ni que tu me flattes par quelque menſonge, pour me faire plaiſir, ſi la verité deuoit d'auanture eſtre faſcheuſe à « ouir. Or me ſembloit-il, que me pourmenant le long d'vne riuiere, i'aperceu ſept vaches enſemble bien graſſes & « bien grandes, leſquelles tiroient du fleuue vers le mareſt, « & que ſept autres venoient du mareſt pour les rencontrer, « leſquelles eſtoient fort maigres & mal plaiſantes à voir: « & ayans deuoré les graſſes & grandes, elles ne s'en portoient pas mieux, ains eſtoient toutes minees de faim. Or « apres ceſte viſion, eſtant eſueillé de mon ſomne, & tout « troublé, penſant en moy-meſme quelle pourroit eſtre ceſte viſion, ie me rendormi derechef, & vi vn ſecond ſonge, « beaucoup plus eſmerueillable que le premier, qui auſſi « m'effraya & troubla d'auantage. Ie voyoye ſept eſpics produits d'vne ſeule racine, qui baiſſoient la teſte & ſe courboient, à cauſe qu'ils eſtoient chargez de grain, & que le « temps de la moiſſon approchoit : aupres deſquels apparoiſſoient ſept autres minces & languiſſans par faute de « roſee: leſquels s'eſtans mis à conſumer & deuorer les beaux « eſpics premiers, me firent grandement eſtonner. A quoy Ioſeph reſpondit, Sire, encor que ce ſonge ait eſté veu en « deux figures, ſi eſt-ce qu'il ne ſignifie qu'vne meſme auanture de choſes à venir. Car ce que vous auez veu des vaches « (qui ſont animaux nez pour trauailler à la charrue) que « les maigres deuorent, & des eſpics conſumez par les minces, cela denonce la famine & ſterilité à l'Egypte pour autant d'annees qu'il y-a eu de vaches & d'eſpics en bon « poinct: tellement que la fertilité de ces bonnes annees ſera « conſumee par la ſterilité d'autant de nombre d'annees : & « y aura rarité de viures neceſſaires telle, qu'il ſera malaiſé d'y pouruoir. Ce qui eſt ſignifié par les ſept vaches « maigres deuorantes les bonnes, deſquelles elles n'ont peu « eſtre ſaoulees. «

Dieu fait ſçauoir aux hommes les malheurs futurs, non pour les contriſter, ains à ce que les preuoyans ils pour-

Cuoyent par leur prudence, à ce que l'eſpreuue de ce qui leur eſt predit, ſoit plus aiſee à ſupporter. Si donc vous mettez en reſerue les biens qui ſeront produits les premieres ſept annees, vous ferez que l'Egypte ne ſe ſentira rien de la miſere future. Le Roy s'eſtonnant de la prudence & ſageſſe de Ioſeph, lui demanda comment on pourroit meſnager durant les bonnes ſaiſons, pour tant plus aiſément ſupporter les mauuaiſes: il reſpondit & conſeilla que l'on fiſt eſpargne des biens, & qu'on ne permiſt pas aux Egyptiens d'en vſer en ſuperfluité: mais que ce qui ſe deſpendroit ſuperfluement, on le conſeruaſt pour la ſaiſon diſetteuſe: & l'exhorta à prendre des laboureurs le grain, pour en fournir ſeulement ce qui ſuffiroit pour la nourriture. Lors Pharao ayant Ioſeph en admiration, à cauſe, tant de l'expoſition de ſon ſonge, que de ſon bon conſeil, lui donna la commiſſion de ce meſnage, à ce qu'il fiſt ce qu'il iugeroit vtile pour le peuple d'Egypte & pour le Roy, conſiderant que celui qui auoit eſté auteur de ce conſeil ſeroit treſpropre commis pour le faire executer. Lui eſtant donc donnee l'autorité de par le Roy, d'vſer du cachet d'icelui, & d'eſtre veſtu de pourpre, il fut conduit par tout le païs ſur vn chariot, & aſſembla le blé des laboureurs, deliurant à chacun par meſure ce qui leur falloit pour leur ſemence, & pour leur nourriture, ſans faire entendre à perſonne la cauſe pourquoy il faiſoit cela.

Or auoit-il ia paſſé le trentieme an de ſon aage. Il receut du Roy tout l'honneur qu'il eſt poſſible: qui, pour le regard de ſon incroyable prudence, le ſurnomma Pſontompanech, lequel nom ſignifie deſcouureur de ſecrets: il le maria auſſi treſdignement. Car, moyennant l'entremiſe du Roy, il print à femme la fille de Potiphar, l'vn des ſacrificateurs de Heliopoli, laquelle eſtoit encores vierge, & eſtoit nommee Aſaneth, de laquelle il eut des enfans, auant que la ſterilité vint, dont le premier fut Manaſſé, qui vaut autant à dire qu'Oublié, d'autant que par le bon heur qui lui eſtoit aduenu, il auoit oublié tous ſes malheurs. Le puiſné eut nom Ephraim, qui ſignifie Reſtituant, pource qu'icelui auoit eſté reſtitué à la liberté de ſes anceſtres.

Or apres que l'Egypte eut paſſé ſept annees treſheureuſement, ſelon la declaration que Ioſeph auoit faite des ſonges de Pharao, le huictieme an la famine l'a ſaiſit. Et d'autant que ce mal ſurprenoit les hommes, ſans qu'ils l'euſſent preueu,

preueu,ils en estoient tous fort tourmentez, & confluoient tous aux greniers du Roy: lequel fit venir Ioseph pour leur deliurer du blé, & pour ceste raison il fut manifestement conseruateur du populaire: & n'en exposa-il pas en vente seulement à ceux du païs, mais aussi aux estrangers. Car son aduis estoit, que ceux qui auoient des biens, deuoient donner aide à toutes sortes d'hommes necessiteux, à cause que tous hommes sont conioints les vns aux autres par nature. De sorte, que la Chananee estant griefuement affligee, d'autant que le mal estoit paruenu par tous les païs eslongnez, Iacob manda tous ses fils en Egypte pour y acheter du blé, ayant entendu que le marché estoit ouuert aux estrangers. Il retint le seul Beniamin, qu'il auoit eu de Rachel, & qui estoit frere germain de Ioseph. Iceux donc arriuez en Egypte, se trouuerent deuant Ioseph: requerans qu'il leur fust permis d'acheter. Car rien ne se faisoit sans le consentement d'icelui: & alors trouuoit-on l'occasion propre pour honorer le Roy, quand on auoit pensé à honorer Ioseph.

Or icelui recognoissant ses freres, qui ne pensoient aucunement à lui, d'autant qu'il estoit departi d'auec eux, estant encor ieune, & qu'il estoit auancé en tel aage, & auoit les traits de visage tellement changez, qu'il leur estoit incognu: ioint que pour la grandeur de sa dignité, ils ne pouuoient rien soupçonner de lui. Ce qui fit qu'il les voulut esprouuer en tout. Car il ne leur deliura point de blé, & leur dit qu'ils estoient venus pour espier les actions du Roy, que de plusieurs parts ils s'estoient rendus ensemble, cependant ils faisoient semblant d'estre de mesme sang. Car il n'estoit possible qu'vn simple homme particulier eust esleué tels & si beaux enfans, attendu qu'il seroit mesme difficile de ce faire à vn roy. Or faisoit-il cela pour sçauoir l'estat de son pere, & ce qui lui estoit aduenu, depuis qu'il estoit departi d'auec lui. Il vouloit aussi entẽdre comme se portoit Beniamin son frere: d'autant qu'il craignoit qu'ils ne l'eussent fait mourir, par prattiques semblables à celles qu'ils auoient osé brasser contre lui: dont iceux furẽt en trouble & frayeur, pensans vn tresgrand danger leur estre prochain, sans qu'ils pensassent aucunement à leur freres: ains se prirent à defendre, par la harangue que fit Ruben le plus aisné de tous. Nous ne sommes, dit-il, venus ici pour « faire mal, ni pour nuire aux affaires du Roy: nous cerchons « à nous conseruer, & auons estimé que vostre debonnaireté «

„ ſeroit le refuge des calamitez enuironnantes noſtre païs,
„ d'autant que nous auons entendu que vous auez ouuert le
„ marché du blé, non ſeulement pour les manans & habitans
„ d'Egypte, mais auſſi pour les eſtrangers: & auez propoſé de
„ ſauuer la vie aux ſouffreteux. Que nous ſoyons freres, &
„ iſſus de meſme ſang, la reſſemblance de nos perſonnes, eſ-
„ quelles il y-a peu de difference, en fait foy. Noſtre pere eſt
„ Hebrieu, & ſe nomme Iacob, duquel nous ſommes douze
„ enfans de quatre femmes: qui eſtions heureux lors que
„ nous eſtions tous ſuruiuans: mais depuis que l'vn de nous,
„ appelé Ioſeph, eſt decedé, nos affaires ſe ſont tournees en
„ pis. Car noſtre pere meine grand dueil à cauſe de lui: &
„ quant à nous, nous ſommes en ſouffrance tant pour la per-
„ te de noſtre frere treſpaſſé, que de la miſere de noſtre pere,
„ qui eſt fort aagé. Nous ſommes venus ici pour acheter du
„ blé, ayans commis le ſoin de noſtre pere, & la pouruoyan-
„ ce de la famille à noſtre frere le plus ieune, nommé Beniа-
„ min. Que ſi vous enuoyez en noſtre maiſon, vous pourrez
„ ſçauoir, s'il y-a quelque fauſſeté en ce qui a eſté dit. Ainſi
„ s'efforça Ruben de perſuader à Ioſeph d'auoir meilleure
„ opinion d'eux, Mais icelui ayant entendu que Iacob eſtoit
viuant, & que Beniamin ſon frere n'eſtoit pas perdu, il les
fit ſerrer en priſon, comme les voulant mettre à la queſtiõ;
quand il en auroit le loiſir: & trois iours apres les ayant
fait produire deuãt ſoy, il leur dit, Puis que vous aſſeurez,
que vous n'eſtes pas venus pour nuire aux affaires du Roy,
" & que vous eſtes freres, iſſus du pere, dont vous vous re-
" nommez, vous me perſuaderez qu'ainſi eſt, ſi vous laiſſez
" ici pres de moy l'vn d'entre vous, qui n'endurera aucun ou-
" trage: & ſi apres que vous aurez emporté du blé chez vo-
" ſtre pere, vous reuenez derechef vers moy, & ramenez auec
" vous voſtre frere, que vous dites auoir eſté laiſſé là par
" vous. Car ceſte ſera la certaine preuue de verité. Mais ils e-
ſtoient plus tourmentez de ce propos, & pleuroient & la-
mentoient enſemble continuellemẽt la miſere de Ioſeph;
diſans qu'ils eſtoient tombez en ce malheur preſent, par la
punition que Dieu leur enuoyoit à cauſe de ce qu'ils a-
uoient machiné contre lui.

Ruben les reprenoit viuement & par pluſieurs propos:
diſant que tel repentir, ne profitoit de rien à Ioſeph, qu'il
falloit qu'ils ſupportaſſent conſtamment tout ce qu'ils en-
duroient par la iuſte vengeance de Dieu, qui eſtoit l'au-
theur de ces chaſtimens. Or parloient-ils ainſi entre eux,

n'e-

n'eſtimans pas que Ioſeph entendiſt leur langage. Et auoiēt tous le viſage abbatu pour les paroles de Ruben, & du repentir de ce qui s'eſtoit paſſé, comme ſi ce n'euſt pas eſté eux, qui euſſent arreſté de commettre les crimes pour leſquels ils ſe condamnoient d'eſtre iuſtement punis. Mais Ioſeph les voyant en telle perplexité, fut tellement touché que les larmes lui tomboient des yeux, dont il ſe retira de là, ne voulant encore ſe manifeſter à ſes freres: & ayant ceſſé de plorer, il reuint derechef à eux, & print Simeon pour oſtage de leur retour, leur enioignant de s'en aller & emporter auec ſoy du blé: & ayant enchargé à l'vn de ſes ſeruiteurs de mettre ſecretement en leur charges l'argent qu'il auoient apporté pour faire leur achet, & qu'il les cōgediaſt, remportant ledit argent auec eux: lequel fit ce qui lui auoit eſté commandé. Ainſi s'en allerent les fils de Iacob au païs de Chananee. Et annoncerent à leur pere les auentures, eſquelles ils s'eſtoient trouuez au païs d'Egypte, comment ils auoient eſté tenus pour eſpions, & qu'ayans dit qu'ils eſtoient freres, & qu'il auoient laiſſé leur vnzieme frere aupres de leur pere, on ne leur auoit pas adiouſté foy: comment ils auoient laiſſé Simeon chez le gouuerneur, iuſques à ce que Beniamin allant vers lui, il apparuſt clairement de la verité de tout ce qu'ils auoient propoſé. Pourtāt ils requeroient leur pere que ſans craindre choſe aucune, ils l'enuoyaſſent auec eux. Mais Iacob ne print aucun plaiſir à tout ce qu'ils auoient fait, & fut fort contriſté de la detention de Simeon: mais il eſtoit encores plus contriſté de ce que Beniamin y eſtoit adiouſté, & trouuoit cela grief comme la mort.

Tellement que, pour quelque priere que lui fiſt Ruben, qui offroit meſme ſes enfans, afin que s'il aduenoit quelque meſaduenture à Beniamin en ce voyage, leur ayeul le fiſt mourir, il ne ſe peut accorder à leur propos. Mais iceux eſtoient en grande angoiſſe: & ſur tout, l'argent caché es ſacs du blé les troubla, quand il eut eſté troué. Toutesfois apres que le blé qu'ils auoient apporté fut defailli, & que la famine fut rengregee, la neceſſité les violentans, Iacob arreſta d'enuoyer Beniamin auec eux: d'autāt qu'il ne leur eſtoit loiſible de retourner en Egypte, ſinon en faiſant ce qu'ils auoient promis. Comme dōc le mal s'empiroit iournellement, & que ſes fils le prioient, ſans qu'il y peuſt dōner ordre, Iudas homme de naturel hardi, le reprint librement de ce qu'il craignoit touchant ſon fils, diſant, qu'il ne

» deuoit auoir ſoupçon d'aucun mal-heur d'autant que rien » ne lui aduiendroit ſans la preſence de Dieu : & que quand » meſme il demeureroit aupres de lui, cela ne laiſſeroit de » lui aduenir, afin qu'il n'en accuſaſt point la perte totale & » euidente d'eux tous. Que ſi ſans raiſon il auoit ſoin de ſon » fils Beniamin, tellement qu'ils ne leur fuſt poſſible de le- » uer du païs de Pharao ce qui leur eſtoit neceſſaire pour » leur nourriture, il lui falloit auſſi auoir ſoin de la vie de Simeon, à ce qu'il ne periſt pas, s'il vouloit eſpargner Beniamin de ce voyage. Il l'exhortoit en outre de le remettre à Dieu, lui promettant de le lui ramener ſauf ou de perdre la vie auec icelui. A quoi s'accordant Iacob, il leur deliura Beniamin, auec double pris du blé, & leur bailla des liqueurs de Myrobalans, Stacte, Therebinte & Miel, croiſſans au païs de Chanaan, pour les porter & en faire des preſens à Ioſeph. Force larmes furent iettees tant de la part du pere contriſté pour la departie de ſes enfans, que de la part d'eux-meſmes. Car Iacob eſtoit en angoiſſe de reuoir ſes enfans ſains & ſaufs retournez de leur voyage : & eux eſtoyent en ſouci de retrouuer leur pere en bonne diſpoſition & *non* intereſſé de quelque mal pour la douleur conceuë de leur abſence. Ils paſſerent vn iour entier à lamenter. En fin le vieillard demeura en ſa maiſon tout affligé : & eux tirerent le chemin en Egypte, guariſſans la douleur qu'ils auoient par le bon eſpoir qui les accompagnoit. Si toſt qu'ils furent arriuez en Egypte, ils furent cõduits vers Ioſeph. Et vne non petite frayeur les troubla d'eſtre accuſez comme ayans forfait touchant le pris du blé : & firent vne lõgue defenſe enuers le pouruoyeur de *Ioſeph*, diſans, qu'eſtans paruenus chez eux, ils auoient trouué l'argent en leurs ſacs, & qu'à preſent qu'ils eſtoient reuenus, ils le rapportoient : mais icelui reſpondant qu'il ne ſçauoit que c'eſtoit, ils ceſſerent de craindre : & ayant deſlié Simeon il le laiſſa pour eſtre auec ſes freres. Or quand Ioſeph, apres auoir fait le ſeruice du Roy, fut là venu, ils lui offrirẽt leurs preſens : & leur demanda de l'eſtat de leur pere, ils lui dirẽt qu'il ſe portoit bien, & ayant ſceu que Beniamin eſtoit viuãt comme auſſi il l'auoit veu, il interrogua ſi c'eſtoit leur ieune frere, & ayans iceux dit qu'oui, Ioſeph dit, que Dieu preſidoit ſur toutes choſes : mais ſubit l'affection le contraignant de larmoyer, il ſe retira à part, ne voulant pas encore ſe donner à cognoiſtre à ſes freres. Il les receut toutesfois à banqueter, où ils s'aſſirent ſelon l'ordre qu'ils auoient

uoient accoustumé chez leur pere. Il les receut tous fort courtoisement, mais il honora Beniamin de double portion de ce qui estoit sur la table. Apres le bãquet, lors qu'ils s'en furent allez dormir, il commanda à son pourueyeur de leur donner du blé, tout mesuré, & de cacher derechef le pris dedans leurs sacs, & que dans la charge de Beniamin, il mist en outre la tasse, en laquelle il prenoit plaisir de boire. Or faisoit-il cela, voulant faire espreuue de ses freres, si d'auanture ils aideroient à Beniamin surpris en larcin, & semblant estre en danger, ou si eux n'ayans point forfait, l'abandonneroient là, & se retireroient vers leur pere. Le seruiteur fit ce qui lui auoit esté enchargé: & le lendemain les fils de Iacob ne sçachans rien de ce qui auoit esté fait, se mirent en chemin, ayans Simeon auec eux, & se resiouissans de double ioye: l'vne à cause de Simeon, & l'autre à cause qu'il remenoit Beniamin à leur pere, comme la promesse lui en auoit esté faite. Mais subit des cheuaucheurs les poursuiuirent, conduisans auec soy le seruiteur qui auoit mis la tasse dedans la charge de Beniamin. Eux troublez de la venue mesperee de tels cheuaucheurs, demanderent la cause pourquoi ils venoient ainsi vers des personnages, lesquels peu auparauant auoient esté honorez par le maistre d'iceux de toute sorte d'honneur & d'hospitalité: les Egyptiens au contraire les appelloient haut & clair tresmeschans hommes: d'autant que n'estans recors de tãt de biẽsfaits, ni de l'hospitalité, ni de la courtoisie de Ioseph ils n'auoient point fait difficulté de l'offenser iniustement, en emportant la tasse en laquelle il auoit beu ci deuant auec eux en tesmoignage d'amitié, postposans l'amitié de Ioseph, & leur propre danger, s'ils venoient à estre surpris, à vn gain iniuste. Ils les menaçoient donc qu'ils en seroiẽt punis, d'autant que, quoi qu'ils n'eussent esté descouuers par le seruiteur, si est-ce que Dieu les auoit veus, & n'auoient peu eschapper apres leur larrecin. Ils leur demandoient en outre, s'ils n'estoient pas yures, de ne cognoistre pas qu'ils seroient incontinent punis. Ainsi les outrageoit ce seruiteur, leur disant tels & semblables propos, & eux, ne sachans pas ce qui se faisoit, l'iniurioient, s'esmerueillãs de la vanité de son langage, qui estant si hardi d'accuser des hommes, qui n'auoient pas retenu le pris du blé trouué en leurs sacs, ains l'auoient rapporté, quoi que nul ne le sceust, tant s'en falloit qu'ils eussent eu deliberation de mesfaire: & d'autant qu'ils estimerent que la recerche seroit plus

asseuree,que toutes les negatiues,il lui dirent, qu'ils recerchast sur eux,que si quelcun estoit surpris ayant ceste tasse, que tous seroient punis. Car ne se sentans aucunement coulpables, ils parloient asseurement & sans apprehension de danger. Les Egyptiens consentirent à ce qu'ils fussent fouillez:mais que celui seul qui auroit esté trouué auoir commis le larcin,seroit puni. Or comme la recerche se faisoit, & que tous eurent esté fouillez, on vint pour le dernier à Beniamin, sachans bien que la tasse estoit cachee au sac d'icelui: mais ils vouloient faire semblant de bien soigneusement faire ceste recerche.Les autres estoient adõc deliurez de toute peur,& n'estoient plus en peine que pour Beniamin, toutesfois ils s'asseuroient qu'en lui ne se trouueroit aucun forfait, tellement qu'ils se despitoient contre ceux qui les auoient poursuiuis,pour les empescher de tirer leur chemin, lequel ils pouuoient bien poursuyure alors. Mais quand les recercheurs eurent trouué la tasse dedans la charge de Beniamin,ils se prirent incontinent tous à lamẽter & douloir, tellement que apres auoir rompu leurs vestemens,ils ploroient, de ce que leur frere seroit puni pour tel larrecin,& de ce qu'ils seroient faussaires à leur pere, en ne lui ramenant pas Beniamin à seureté.Et ce qui leur augmentoit leur mal, estoit,que lors qu'ils pensoiẽt estre hors de toutet difficultez, le malheur les auoit ainsi enuiez: adiousstans qu'ils estoient cause tãt des malheurs qui aduiendroient à leur frere,que de la tristesse que receuroit leur pere,d'autant qu'ils auoient forcé Iacob d'enuoyer Beniamin auec eux. Adonc les cheuaucheurs empoignerent Beniamin,& l'amenerent vers Ioseph, les autres freres le suiuant. Ioseph voyant Beniamin mis en garde, & les autres tenans
„ contenance de dueil, leur parla ainsi: Meschans par dessus
„ tous les hommes du mõde,qu'auez vous pensé? qu'en m'e-
„ spriſant ma debonnaireté, ou la prouidence de Dieu, vous
„ ayez osé perpetrer tel crime contre moy vostre bienfaiteur
„ & hoste? Surquoy ils s'offrirent tous pour estre punis,moyennant que Beniamin fust relasché, & faisoyent derechef mention de Ioseph, disans qu'il estoit bien plus heureux qu'eux:d'autant que s'il estoit decedé, il estoit deliuré des maux de ceste vie:que s'il estoit suruiuant, Dieu faisoit la vengeance d'eux pour l'amour de lui.Ils disoiẽt aussi qu'ils feroient mourir leur pere, en ce qu'à l'ancienne tristesse qu'il auoit receuë iusques à present à l'occasion de Ioseph,

ils

ils lui auoient adiousté ceste recente. Mais sur tout, Ruben les tançoit du passé par longues & aspres paroles. Ioseph leur donna congé de s'en aller, disant, qu'eux ne s'estoient mespris en rien, & que c'estoit assez que le malfaiteur fust puni. Car, disoit-il, ce n'estoit pas raison, qu'il fust deliuré pour l'amour d'eux, qui n'auoient pas offensé: ni qu'eux fussent punis auec lui qui auoit fait le larcin: qu'ils s'en allassent, & il leur promettoit de leur donner seurté par le chemin. Lors tous les autres furent saisis de tel estonnemẽt, qu'ils en perdirent la parole: mais Iudis, qui auoit persuadé à son pere de mander Beniamin auec eux, & qui au reste, estoit homme de fait, proposa de s'exposer au lieu de son frere pour le deliurer.

Seigneur, dit-il, nous auons grandement offensé contre « vous, & fait choses dignes de punition: & quoy que le crime ne soit de nous tous, ains d'un seul, & du plus ieune de « nous, si est-ce que nous meritons tous iustement de souffrir « peine. Combien qu'aussi nous teniõs nostre frere pour perdu, si est-ce qu'il nous reste quelque esperãce en vostre bõté: qui nous promet la deliurance de ce danger. Maintenant « dõc ne regardez à nous, ni ne pesez pas nostre meffait, mais « regardez à vostre naturel, & prenez pour conseiller vostre « vertu, & non la cholere, laquelle les hommes communs « prennent pour vaillance, & la monstrent non seulement en « grandes choses, mais en tout ce qui se presente à eux. Mon- « strez la grandeur de vostre courage cõtre icelle, & ne soyez « surmonté par elle, de telle sorte que vous veniez à occir « ceux qui ne peuuent pas dire qu'ils soient possesseurs de « leur vie, mais qui desirent la tenir de vous. Car aussi ne la « nous dõnerez vous à ceste heure pour la premiere fois: mais « des que nous sommes venus acheter du blé, vous nous auez « eslargi nourriture à foison, & en auez donné pour porter à « nos domestiques, pour sauuer ceux qui estoient en danger « de perir de famine. Or n'y a il point de difference d'aider à « ceux qui perissent de necessité, & de pardonner à ceux « qui sont tenus pour coulpables, ausquels le malheur a « enuié la beneficence que vous auez magnifiquement « exercée en leur endroit. Ceste vne mesme grace depar- « tie par vous en diuerses manieres. Vous conseruerez « donc ceux que vous auez nourris à ceste effect & lau- « uerez par vostre gratuite bonte ceux que vous n'auez « pas laissé defaillir de faim: afin que ce soit chose «

„ pareillement admirable & grande, de nous auoir donné la
„ vie, & nous auoir fourni le moyen pour la retenir. I'eſtime
„ que Dieu, voulant preparer l'occaſion par laquelle vous
„ demonſtriſſiez l'abondance de voſtre vertu, nous a reduit
„ en ces calamitez, afin qu'il apparoiſſe que vous pardonnez
„ les fautes à ceux qui vous ont fait tort, & que vous ne
„ vous monſtriez pas humain à ceux ſeulement qui ont be-
„ ſoin de ſecours pour quelque autre occaſion: comme auſſi
☞ „ c'eſt choſe excellente d'eſtre bienfaicteur enuers ceux qui
„ ſont en neceſſité: mais c'eſt choſe bien plus royale, de ſau-
„ uer ceux qui par leurs demerites commis contre vous ont
„ deſſerui condemnation. Car ſi quitter les petites offenſes
„ à ceux qui ont meſpris, apporte loüange à ceux, qui
„ n'en tiennent compte: ne ſe courroucer pour les meſ-
„ faits qui aſſuiettiſſent les malfaicteurs à punition, fait
☞ „ que nous approchions de la nature de Dieu. Et quant
„ à moy s'il ne me conſtoit par le treſpas de noſtre fre-
„ re Ioſeph, combien noſtre pere eſt affligé de la perte de
„ ſes enfans, ie ne parleroy point pour noſtre regard, de ſau-
„ uer Beniamin, ſinon entant que ie voudroy donner quel-
„ que choſe à la couſtume que vous auez, de vous bien por-
„ ter, lors que vous donnez la vie à quelcun. Que ſi nous n'a-
„ uions des perſones qui ſe contriſteroient, ſi on nous fai-
„ ſoit mourir, nous nous offririons à endurer tout ce qu'il
„ vous plairoit: mais à preſent, (que nous n'auons pas meſme
„ pitié de nous, quoy que nous aurions à mourir ieunes, a-
„ uant qu'auoir ioüy de ce qui eſt ſouhaittable en ceſte vie)
„ quand nous penſons à la vieilleſſe de noſtre pere, & auons
„ compaſſion de lui, nous vous preſentons ces requeſtes, &
„ vous demandons nos propres ames, que noſtre forfait vous
„ a miſes entre mains, pour en faire la punition. Certes noſtre
„ pere n'eſt homme meſchant, & nous a engendrez en inten-
„ tion que nous ne fuſſions meſchans: ains eſt homme de bié,
„ & qui n'a merité d'eſtre ainſi eſprouué. Iceluy, à preſent que
„ nous ſommes abſens de ſa maiſon, eſt en treſgrand ſouci
„ & ennui à cauſe de nous: mais s'il oit noſtre mort, & la
„ cauſe d'icelle, il ſouffrira bien plus volontiers la perte de
„ la vie, & ſemblera que l'infamie de noſtre mauuaiſe con-
„ uerſation lui ait cauſé la mort, & ce qui lui rendra la mort
„ plus faſcheuſe, ſera, que deuant que noſtre fait ſoit diuul-
„ gué, il ſe haſtera, de mourir afin de n'en rien ſentir. Quand
„ donc vous aurez penſé à ces diſcours, ſi noſtre forfait vous
„ aiguiſe à l'encontre de nous, donnez à noſtre pere le iuſte

cha-

chaſtiment que nous auons merité : & que la compaſſion " que vous aurez de lui ait plus de force que noſtre iniquité. " Portez reſpect à ſa vieilleſſe demeurante ſans enfans tant " qu'il viura, & qui mourra, ſi nous mourons, & faites ceſte " grace au nom de pere. Car en cela vous honorez celui qui " vous a engendré, & donnez cela à vous meſme, qui iouiſſez " deſia de ce nom de pere, & ſerez exempt d'affliction de ce- " ſte part, moyennant la grace de Dieu le pere de tous : au- " quel vous ſerez ſeruice, ſi pour le reſpect de ce nom com- " mun vous prenez compaſſion de noſtre pere : en conſiderãt " le mal qu'il ſouffrira, ſi d'auanture il vient à eſtre priué de " ſes enfans. C'eſt à vous de nous donner, ce que vous pou- " uez nous oſter, par la puiſſance que Dieu vous a ottroyee, " & en nous faiſant ceſte grace, vous imiterez la nature de " Dieu. Or vous ayant le pouuoir de faire l'vn ou l'autre, ce " vous ſera choſe ſeante de la deſployer à bienfaire, &, quoy " que vous ayez telle autorité, de n'en faire non plus de me- " moire, que ſi vous n'en ſçauiez point, ains eſtimer qu'elle " vous eſt ſeulement commiſe, à ce que vous en vſiez à con- " ſeruer les hommes, & que tant plus de perſonnes vous auez " guaranties, tant plus voſtre bonté ſoit illuſtre. Or nous cõ- " ſeruerez-vous tous, ſi vous pardonnez à noſtre frere le " meſchef où il eſt tombé. Car s'il eſt puni, nous ne deſirons " plus de viure, & ne nous eſt loiſible de retourner vers no- " ſtre pere, ſans luy : ains faut que nous finiſſions de meſme " mort que lui. Et vous ſupplions, mon ſeigneur, que ſi vous " condamnez noſtre frere à mourir, que tout d'vn coup, " vous nous puniſſiez auec lui, comme complices de ſon for " fait, Car nous ne demandons à mourir de douleur, autre- " ment que lui, mais puis que nous ſommes pareillement " coulpables, nous voulons mourir de meſme mort. Conſi- " derez que icelui a fait ceſte faute eſtant encores ieune, & " mal ſage, & voſtre humanité requiert, de pardonner à tels. " Mais ie ne paſſeray plus auant, afin que, ſoit que vous nous " condamniez, il ne ſemble que vous ayez eſté tenu aſpre " contre nous, pour auoir eſté offenſé de ce que i'auroy o- " mis. Soit que vous nous deliuriez, il ne ſemble que vous " eſtiez ce qui appartient à voſtre debonnaireté, en ne nous " ſauuant pas ſeulement, mais auſſi en nous faiſant grace, de " la punition que nous auons iuſtemẽt meritee, & ayant plus " de penſement de noſtre ſalut que nous-meſmes. Si donc " vous lui voulez faire perdre la vie, faites-moy mourir au " lieu de lui, & le renuoyez à noſtre pere : que s'il vous plaiſt "

" le retenir pour eſclaue,ie ſuis plus propre que lui, à faire
" toutes ſortes de ſeruices,comme vous voyez,& preſt à ſouf-
" frir tout ce qui ſe peut preſenter.Et lors,Iudas,treſaffectiõ-
" né d'endurer toutes choſes pour ſauuer ſon frere, ſe iette
" lui meſme aux pieds de Ioſeph, combattant à amollir ſon
" courroux,& à l'addoucir.

Les autres freres ſe proſternerent de meſme,& s'offrirent à perdre leur vie,pour celle de Beniamin. Mais alors eſtant Ioſeph veincu par l'affection naturelle,& ne pouuant plus contrefaire le courroucé, fit commandement aux aſſiſtans qu'ils euſſent à ſe retirer, afin de ſe faire cognoiſtre à ſes freres tous ſeuls: leſquels eſtans retirez, il ſe deſcouurit à
" eux,& leur dit:Ie vous eſtime grandement à cauſe de voſtre
" vertu & de la bienvueillance que vous portez à voſtre fre-
" re, & vous trouue meilleurs enuers lui, que ie n'eſperoy',
" depuis les choſes que vous auez autresfois machinees à
" l'encontre de moy: & ay fait tout ceci,pour faire eſpreuue
" de voſtre amour fraternel. I'eſtime auſſi, que vous n'auez
" pas eſté mauuais à lencontre de moy,de voſtre propre in-
" ſtinct, mais par la volonté de Dieu, qui a voulu preparer
" ces biens,pour vous en faire iouir à preſent,& à l'auenir,s'il
" lui plaiſt de continuer ci apres ſa faueur enuers nous. Puis
" donc que contre mon eſperance i'enten la bonne diſpoſi-
" tion de noſtre pere, & que ie vous apperçoy tellement af-
" fectionnez enuers noſtre frere,i'oublie ce en quoy vous me
" pourriez auoir offenſé: & ne feray aucune mention de vo-
" ſtre offenſe,vous proteſtant que ie vous en ſçay bon gré,cõ-
" me à ceux qui ont eſté inſtrumens pour executer ce que
" Dieu auoit decreté de faire pour le temps que vous voyez:
" & veux que vous auſſi mettiez cela en oubli : vous en reſ-
" iouiſſant pluſtoſt, & que puis que telle eſt l'iſſue de ce que
" vous auez fait ſans conſeil, vous n'en ſoyez plus contriſtez
" par la honte de voſtre offenſe. Que donc la mauuaiſe ſen-
" tence donnee iadis à l'encontre de moy, ni le repentir d'i-
" celle ne vous ennuye plus, puis que ce que vous auiez de-
" liberé n'eſt venu à effect: mais ſoyez ioyeux de ces faits de
" Dieu, & vous en allez pour declarer à noſtre pere ce que
" vous voyez, de peur qu'icelui eſtant en ſouci à cauſe de
" vous,ne ſoit priué de l'excellẽce de mon bon-heur,en par-
" tant de ce monde auant que de venir deuant mes yeux,&
" participer aux biens que i'ay : amenez-le ici pour demeu-
" rer: amenez-y auſſi vos femmes, vos enfans,& toute voſtre
" parenté.Car ce n'eſt pas raiſon,que vous,mes treſchers fre-

res, soyez esloignez de mes biens, veu principalement que « la famine doit durer encores cinq annees. Cela dit, Ioseph « accola ses freres, lesquels se prirent à plorer & douloir: & sembloit que tant plus le naturel de Ioseph se monstroit bon enuers eux, tant plus de tourment leur restoit de ce qu'ils auoient autre-fois machiné contre lui. Et subit leur fut fait vn grand banequet: & le Roy ayant oui que les freres de Ioseph estoient venus vers icelui, le print à plaisir, aussi grand que si quelques biens lui fussent particulierement arriuez: & leur presenta des chariots chargez de froment, auec argent & or pour porter à leur pere: lesquels en ayans aussi receu encor d'auantage de la part de Ioseph, tant pour porter à leur pere, que pour leur particulier, & Beniamin en ayant receu le plus de tous, ils s'en retournerent chez eux. Mais quand apres leur retour ils eurent fait entendre à Iacob l'estat de Ioseph, que non seulement il estoit eschappé de la mort, (qui l'auoit induit à en faire le dueil,) mais qu'il estoit viuant en tresillustre condition, gouuernant auec le Roy le païs d'Egpte, dont il auoit en main tout le maniement, il ne trouua rien incroyable de ce qui lui estoit annoncé: & consideroit le grand ouurage de Dieu, & la bienvueillance dont il auoit vsé enuers lui, quoy que durant quelque temps elle eust cessé. Et tost apres il se partit pour s'en aller vers Ioseph.

Iacob auec toute sa famille descent en Egypte à cause de la famine.

Chap. IIII.

Mais quand il fut arriué pres du Puits du Iurement, il offrit en ce lieu-là sacrifice à Dieu: & craignant icelui que ses enfans ne s'habituassent en Egypte, à cause de la fertilité du païs, & que sa posterité ne reuenant au païs de Chanaã, ils ne la possedassent pas selõ que Dieu leur auoit promis: doutant en outre, que tel voyage d'Egypte, estant entrepris sans le vouloir de Dieu, il n'en print mal à sa race: d'auantage, estant en crainte de mourir auant qu'il vint en la presence de Ioseph. Ainsi qu'il remuoit ces choses en son entendement, il fut surpris d'vn gros sommeil, durãt lequel Dieu lui apparut, qui l'appela deux fois par son nom. Iacob luidemanda qui il estoit. Icelui respondit. Ce n'est pas rai- « son que Dieu, qui a touiours defendu & gardé tes predece- « sseurs, & toy apres eux, te soit incognu: lequel t'aimant « affectionnément, t'a estably pour commander apres ton pe- «

re:& eſtant enuoyé en Meſopotamie tout ſeul,as par ma fa-
" ueur rencontré bon mariage,& en es reuenu amenant auec
" toy multitude d'enfans & foiſon de biens: & par ma proui-
" dence, toute la ligne eſt demeuree entiere : tellement que
" Ioſeph, que tu eſtimois eſtre perdu, a eſté conduit par moy
" à la iouiſſance de plus grands biens, & l'ay fait ſeigneur
" d'Egypte, ſi qu'il n'y a gueres de difference de lui & du
" Roy.Ie vien auſſi à preſent pour eſtre ton conducteur en ce
" voyage,& pour te preſignifier,que tu finiras ta vie entre les
" mains de Ioſeph: & t'annõcer que ta poſterité aura vn long
" temps empire & gloire : & l'eſtabliray au païs que ie lui ay
" promis.Eſtant donc Iacob confermé par ce ſonge,il s'en al-
la tant plus courageuſement en Egypte, accompagné de ſes fils & de leurs enfans : eſtans ſeptante perſonnes de conte fait: les noms deſquels ie ne propoſe pas de declarer,à cauſe qu'ils ſont difficiles, mais toutesfois il m'a ſemblé eſtre neceſſaire de les reciter, pour ne donner couleur à ceux qui nous tiennent pour Egyptiens,& non pour Meſopotamiens.

Iacob auoit douze fils:d'entre leſquels Ioſeph eſtoit ia au parauant allé en Egypte. Nous declarerons donc ceux qui ont eſté apres lui,& les enfans engendrez de lui. Ruben eut quatre fils,Anoch,Phalle,Eſſaron,Charmis. Simeon en eut ſix,Iomuil,Iamin,Pouthod,Iachin, Soar, Saar. Leui en eut trois, Gerſon,Caath,& Merari.Iuda trois,Sala,Phares &Zara : & de Phares naſquirent deux fils, Eſron & Amur. Iſſachar en eut quatre,Thoula,Soura,Iob & Samaron.Zabulon en eut trois,Saradon,Elon & Ianile.C'eſt la lignee qu'il eut de Lea,auec laquelle auſſi s'en alla ſa fille Dina. Ils eſtoient donc trentetrois en nombre. Il eut deux fils de Rachel,Ioſeph, auquel en naſquirent deux, Manaſſé & Ephraim : & Beniamin, qui en eut dix, Boloſſe, Bacchar, Aſabel, Calas, Neman,Iſes,Aros,Nomphtis,Optais,& Sarod. Ces quatorze adiouſtez à ceux qui ont eſté recitez, font le nombre de quarante ſept, qui furent la lignee legitime de Iacob. De Bala ſeruante de Rachel, lui naſquirent Dan & Nephthali, qui fut ſuiui de quatre fils, Elein, Gonnes, Sares & Ellim. Dan eut vn fils vnique,nommé Ouſes:leſquels tous adiouſtez au ſuſnombrez,font cinquante quatre.Gad & Aſſer furent fils de Zelpha ſeruante de Lea : deſquels Gad menoit ſept fils,Zophonias,Ouges, Sounis, Zabron, Aerin, Eroed, Ariel.D'Aſſer y auoit vne fille,& ſix fils,Iomnes,Eſſus,Ioubes, Baris, Abare & Melmiel. Ces onze adiouſtez aux cin-

quante

quante quatre ſuſdits accompliſſent le nombre declaré, non compris Iacob auec eux.

Quand Ioſeph entendit que ſon pere arriuoit, (ce que lui fit ſauoir Iudas ſon frere, qui l'auoit deuancé,) il ſortit au deuant de lui, & le rencontra pres la ville des Heros, & fut Iacob ſaiſi de ioye ſi ineſperee & grande, que peu s'en fallut, qu'il n'en expiraſt, mais ſon fils Ioſeph le fit reuenir à ſoy, lequel non plus ne ſe pouuoit cõmander, qu'il ne ſe paſmaſt de ioye, quoy qu'il ne fuſt pas tant eſmeu que ſon pere. En apres faiſant venir ſon pere tout bellement, il print cinq de ſes freres, & les conduiſit vers le Roy, pour lui expoſer que Iacob auec ſa lignee eſtoit là. Ce qu'il ouït auec contentemẽt, & cõmãda à Ioſeph de leur dire, qu'il leur permettoit de faire le train qui leur viendroit à gré. Ioſeph reſpondit, qu'ils eſtoient bons bergers, & qu'ils ne s'eſtoiẽt appliquez à autre art, que à ceſtui-là. Ce qu'il dit, tant à ce qu'iceux ne ſe defioignifſent pas, ains ſe tinſſent en vn, pour auoir enſemble le ſoin de leur pere, qu'afin que les Egyptiens les viſſent de tãt meilleur œil, s'ils n'exerçoient aucun de leurs meſtiers. Or eſtoit-ce choſe defendue aux Egyptiens de conuerſer parmi les paſturages & le beſtail.

Quand Iacob fut arriué vers le Roy, & lui eut fait la reuerence, auec priere à Dieu pour la proſperité de ſon Royaume, Pharao l'interrogua combiẽ de temps il auoit veſcu. Il reſpondit que ſon aage eſtoit de cent & trente ans: dont Pharao fut eſmerueillé, à cauſe d'vne telle vieilleſſe: mais Iacob repliqua, que ſes anceſtres auoient veſcu bien plus longuemẽt. Pharao lui permit de demeurer auec ſes enfans en Heliopolis, auquel lieu les bergers du Roy auoiẽt leurs paſturages. Or la famine s'eſtendoit parmi l'Egypte, & le mal deuenoit plus difficile qu'au parauant, d'autant que le Nil n'arrouſoit pas la terre, & ne s'eſpãchoit point ſur icelle: d'autrepart Dieu n'enuoyoit point de pluye, & le peuple, ignorãt ce qui eſtoit à venir, n'auoit pourueu à rien. Ioſeph leur deliuroit du froment pour de l'argent: mais icelui eſtãt defailli, ils acheterent du blé en vendant leur beſtail & leurs eſclaues: & ceux qui auoient de la terre, en quittoyent vne portion, pour auoir dequoy viure: tellement que le Roy eſtant fait maiſtre de toutes leurs poſſeſſiõs, ils s'en allerent habiter qui çà, qui là, afin que l'acquiſition de leurs champs fuſt tant plus aſſeuree pour le Roy. Les Sacrificateurs furẽt exceptez, auſquels demeura la terre qu'ils auoiẽt. La neceſſité aſſeruit, non ſeulement leurs corps, mais auſſi leurs eſ-

prits, & les contraignit à manger choſes indecentes, pour ſe nourrir. Mais finalement apres que le mal fut ceſſé, & que le Nil ſe fut eſpãché ſur la terre, dõt elle fructifia à grãd foiſon, Ioſeph s'en alla de ville en ville, & aſſẽbla le peuple de chacune contree, & leur fit ceſte gracieuſeté de leur laiſſer à touſiours le ſeul vſufruict des terres qu'ils auoient quittees au Roy, & leſquelles il pouuoit tenir pour ſiennes, leur enchargeant de s'eſtudier à les cultiuer, comme s'ils en euſſent eſté les proprietaires, à condition qu'ils payeroient au Roy, le Quint des fruicts, pour la terre qu'il leur dõnoit, & qui eſtoit ſienne, dont ils furent merueilleuſement ioyeux, ſe voyans, outre leur attente, ſeigneurs de leurs poſſeſſions & ſe prirent à les cultiuer à bon eſcient: & en ceſte maniere Ioſeph fut bien plus eſtimé, & le Roy bien plus aimé par les Egyptiens. De là eſt demeuree la Loy auſques au temps des Rois ſuyuans, de payer au Roy le Quint des fruicts.

Apres que Iacob eut paſſé dix & ſept ans en Egypte, il deuint malade, & mourut en la preſence de ſes fils: pour leſquels il pria Dieu qu'il leur dõnaſt toute abõdance de biẽs, leur prediſant prophetiquemẽt cõment vn chacun de leurs deſcendans deuoit habiter au païs de Chananee. Ce qui eſt aduenu long temps depuis: & apres qu'il eut recité les louanges de Ioſeph, de ce qu'il ne ſe ſouuenoit de la malice de ſes freres, & que meſmes il eſtoit tant plus debonnaire enuers eux, en leur faiſant des biens & dons tels, que pluſieurs n'en rendroient pas de ſemblables à leurs bienfaicteurs: Il leur ordonna auſſi que les fils de Ioſeph, Manaſſé & Ephraim, fuſſent inſerez en leur nombre, pour diuiſer le païs Chananeen auec eux. Dequoy nous parlerons ci apres. Il les requit en outre, qu'ils l'enſepulturaſſent en Hebron: & treſpaſſa icelui ayant accompli cẽt cinquante ans, moins trois mois, n'eſtant inferieur à aucun de ſes predeceſſeurs en ce qui cõcerne la pieté, & ayant obtenu la remuneration que doit iuſtemẽt obtenir vn perſonnage tant orné de biẽs. Ioſeph, par la permiſſion de Pharao, tranſporta le corps de ſon pere en Hebron, & l'enterra-là magnifiquement. Or ſes freres ne voulurẽt pas derechef retourner auec lui, d'autant que peur les ſaiſit, qu'apres le deces de leur pere, il ne les puniſt de ce qu'ils auoient autresfois machiné cõtre lui, à cauſe qu'il n'y auoit plus perſonne en faueur de qui il ſe deuſt porter moderément enuers eux: mais il leur fit entendre qu'ils ne deuoient rien craindre ne ſoupçonner: tellement qu'il les amena auec ſoy, & leur departit de grands biens,

biens, & ne ceſſa de ſe monſtrer treſaffectionné enuers eux. Finalemẽt il treſpaſſa auſſi, apres auoir veſcu cẽt & dix ans, & auoir eſté eſmerueillable pour ſa vertu, & auoir adminiſtré ſes affaires par raiſon, & bien meſnagé ſon autorité: dont eſt aduenu qu'il a obtenu vn treſgrand heur entre les Egyptiens, quoy qu'il fuſt eſtranger, venu entre eux apres l'incõuenient ci deſſus recité par nous. Les freres d'icelui treſpaſſerent auſſi finalement, apres auoir veſcu heureuſement en Egypte: dont les ſucceſſeurs & enfans tranſporterent auec le temps les corps en Hebron pour les y inhumer: & quand aux os de Ioſeph, depuis, & lors que les Hebrieux deſlogerent d'Egypte pour venir en Chananee, ils les emporterent auec eux: car Ioſeph les auoit adiurez d'ainſi faire. Or quand i'auray au preallable declaré la cauſe pour laquelle ils ont abandonné l'Egypte, ie manifeſteray l'eſtat d'vn chacun d'iceux, & auec quels trauaux ils conquirent le païs de Chanaan.

Ce qui aduint aux Hebrieux durant quatre cens ans qu'ils furent affligez en Egypte. CHAP. V.

LEs Egyptiens ſont addonnez aux delices, & laſches au labeur ſubiets aux voluptez & au gain: dont aduint que portans enuie au bon-heur des Hebrieux, ils furẽt treſmal affectionnez à l'endroit d'iceux. Car voyans la race des Iſraelites florir, & qu'ils eſtoient ia illuſtres pour les grandes richeſſes qu'ils auoient acquiſes par leur vertu & aſſiduité de trauail, ils prirent opinion que l'auancement d'iceux eſtoit le recullement des Egyptiens: de ſorte, qu'à la longue ils mirent en oubli les biensfaits de Ioſeph: & depuis, la royauté eſtant paſſee en vne autre famille, ils firent pluſieurs grands outrages aux Iſraelites, & inuenterent cõtre eux diuerſes manieres pour les affliger. Car ils leur enioignirent de fendre le Nil en pluſieurs conduits, de baſtir des murailles aux villes, & faire des chauſſees pour retenir la riuiere, à ce qu'elle ne ſe desbordaſt par deſſus icelles: tellement qu'en baſtiſſant leurs hautes pyramides, ils minoyent noſtre nation, qui eſtoit contrainte d'apprendre toutes ſortes de meſtiers, & de s'accouſtumer à tous labeurs: & en telles afflictions paſſerent quatre cens ans. Car c'eſtoit à qui auroit le deſſus, des Egyptiens, taſchans à deſtruire les Iſraelites à force de trauaux, & les Iſraelites s'efforçãs meſmes à touſiours plus faire que ce qui leur eſtoit enchargé.

Or eſtans en telle diſpoſition, la cauſe, pour laquelle les Egyptiens ſe haſterent d'abolir noſtre nation, ſe preſenta telle: vn des ſecretaires ſacrez, qui eſtoient eſtimez pour veritables, annonça au Roy, qu'en ceſte ſaiſon-là naiſtroit vn certain entre les Iſraelites, lequel eſtant nourri, humilieroit la ſeigneurie des Egyptiens, & hauſſeroit les Iſraelites, ſurpaſſeroit tous autres en vertu, & acquerroit vne gloire à touſiours memorable. Le Roy eſmeu de crainte, & ſuiuant l'aduis de ce ſecretaire-là, commanda que tout ce qui naiſtroit de maſles entre les Iſraelites, fuſt incontinent ietté en la riuiere & exterminé: & que les ſage femmes Egyptiennes obſeruaſſent quand les Iſraelitiques ſeroient en trauail d'enfant, & gardaſſent les enfans dont icelles auroient eſté deliurees. Car il fut enioint qu'elles ſeroient aſſiſtees par telles ſages femmes, qui à cauſe de la cõionction de nation, ne viendroient à outrepaſſer la volonté du Roy: item que ceux qui meſpriſeroient tel mandement, & qui ſeroient ſi hardis que de ſauuer en cachette ce qui auroit eſté enfanté, fuſſent auec toute leur race oſtez du monde. Ceſte affliction eſtoit dure à ſouffrir, non ſeulement entãt que ils eſtoient priuez d'enfans, & que les peres eſtoient miniſtres de la perdition de leur propre ſang, mais auſſi en ce qu'ils conſideroient l'abolition de leur race, ſi les enfans eſtoient exterminez, & que les peres vinſſent à deffaillir, choſe qui augmentant la griefueté de ceſte calamité indicible, en laquelle ils eſtoient reduits adonc. Mais nul ne peut ſurmonter le vouloir de Dieu, quand meſmes il braſſeroit dix mille inuentions pour ce faire. Car l'enfant qu'auoit predit le ſecretaire fut nourri, ſans que la garde du Roy le deſcouuriſt, & ce prediſeur fut trouué veritable touchant ce qu'il auoit dit deuoir aduenir de lui.

Amram homme bien né entre les Hebrieux, craignant que ſa nation ne vint à defaillir pour la rarité de ieuneſſe qui ſe nourriſſoit, & eſtant indigné de cela en ſoy-meſme, d'autant que ſa femme eſtoit enceinte, ne ſauoit que faire. Il ſe tourna donc à ſupplier Dieu, l'inuoquant à ce qu'il print quelque compaſſion des hommes, qui n'auoient aucunement oncques contreuenu à ſon ſeruice: & qu'il lui pleuſt mettre fin aux maux dont ils eſtoient griefuement vexez en ceſte ſaiſon-là, & à l'attente qu'ils voyoient de la totale ruine de leur nation. Dieu ayant pitié de lui & ſe fleſchiſſant à ſa ſupplication lui apparut en dormant, & le conſola à ce qu'il ne perdiſt point eſperance pour l'aduenir:

nir:qu'il auoit leur pitié en la memoire, & que touſiours il « les en remercieroit : que ia il auoit fait ce bien à leurs an- « ceſtres d'eſtre accreus en ſi grande multitude, d'vn ſi petit « nombre: qu'il auoit bien-heuré Abraham, qui eſtoit ſorti « ſeul de Meſopotamie pour venir en Chananee,entr'autres « choſes,en ce que ſa femme eſtant premieremẽt ſterile pour « ne pouuoir porter enfans,& depuis eſtant, par ſa volonté, « faite fertile,il auoit eu lignee:& qu'à Iſmael & aux deſcen- « dans d'icelui auoit eſté laiſſee la contree d'Arabie: aux en- « fans de Cethura auoit eſté donnee celle des Troglodytes, « & à Iſaac celle de Chanaan:& quant aux armes,quand bien « vous ſeriez les plus meſchans du monde, ſi ne vous eſt-il « poſſible d'oublier combien par mon ſecours il y a eſté « heureux. Iacob auſſi a eſté renommé entre ceux d'autre na « tion à cauſe de la felicité où il a veſcu, & qu'il a laiſſee à « tous les ſiens depuis lui. Car icelui eſtant venu en Egypte, « auec ſeptante perſonnes en tout, ſa poſterité ſurpaſſe au- « iourd'hui le nombre de ſix cens mille. Sachez donc qu'à « preſent auſſi i'ai ſoin de voſtre bien, en general, & que ie « veux en particulier t'honorer. Car c'eſt enfant,duquel les « Egyptiens redoutent la naiſſance,& à cauſe duquel ils ont « condamné les enfans des Iſraelites à eſtre exterminez, ſera « ton fils. Il ne ſera point apperceu par les commis à tuer les « enfans nouueaux:ains ſera nourri d'vne façon inopinee,& « delurera les Hebrieux de la neceſſité où ils ſont entre les « Egyptiens:& quant à ſa renommee, autant de temps que « durera l'vniuers,elle ſera eſpandue parmi les hommes non « ſeulement Hebrieux,mais auſſi d'autres nations.Car ie fe- « rai ceſte grace à toy & à ceux qui viendront de toy.Il aura « auſſi vn frere qui aura ma ſacrificature, tant lui, que ſes « ſucceſſeurs à touſiours. Apres que ces choſes eurent eſté « monſtrees en viſion à Aram, il s'eſueilla, & les reuela à Ia- chabeel ſa femme,& à l'occaſion de la predictiõ de ce ſon- ge,ils furent encor en plus grande frayeur.Car ils n'eſtoiẽt pas ſeulement en penſement à cauſe de l'enfant, mais auſſi à cauſe de ce grand' heur futur à eux promis. Ces promeſ- ſes de Dieu furent confermees par l'enfantement de la me- re, dont les commis ne s'apperceurent pas à cauſe qu'elle ne ſentit point de douleurs, & que les tranchees violentes ordinaires aux autres femmes,ne lui aduinrent point : tel- lement qu'ils le nourrirent chez eux trois mois durant, ſans qu'on s'en apperceuſt. Depuis, craignant Amram d'e- ſtre ſurpris,& que tombant en la cholere du Roy, il ne pe-

riſt auec l'enfant,& qu'ainſi,la promeſſe que Dieu lui auoit faite', ne s'eſuanouiſt, reſolut de remettre la vie & le ſoin de l'enfant ſur icelui, conſiderant que s'aſſeurer de n'eſtre point deſcouuert,ce qui toutesfois eſtoit incertain, eſtoit mettre en danger non ſeulement l'enfant nourri ſecretement,mais auſſi lui meſme. D'auantage il eſtima que Dieu lui fourniroit tous moyens d'aſſeurance,à ce que rié de ce qui auoit eſté dit,ne ſe trouuaſt faux.Sur ceſte reſolution ils baſtirent vn coffret tiſſu de iong de la façon d'vne couche,de grandeur, telle qu'il ſuffiſoit à coucher l'enfant au large,& l'ayans enduit de bitume, pour empeſcher que l'eau n'y entraſt, ils mirent l'enfant en icelui, & le laiſſerét aller ſelon le cours du fleuue,en le remettant à Dieu.Comme donc le fleuue, l'emportoit, Mariáme ſœur de l'enfant par le commandement de ſa mere alloit le long de la riue oppoſite, pour voir en quel endroit ce coffret ſeroit conduit, & s'arreſteroit. Et lors Dieu monſtra clairement que

☞ la prudence humaine ne fait rien, & que tout ce qui lui plaiſt de faire viét à parfaicte fin,& que ceux qui pour leur profit ou ſeurté particuliere pourchaſſent la ruine d'autrui auec tout le ſoin qui leur eſt poſſible, ſe trouuent fruſtrez: au contraire ceux qui ſont en danger en ſuiuant la volonté de Dieu,ſont guarantis par des moyens qu'on ne penſeroit iamais:&,par maniere de dire, trouuent au milieu des maux occaſion de bien eſtablir leurs affaires: & telle choſe aduenue à l'endroit de ceſt' enfant, monſtre la puiſſance de Dieu.

Thermutes fille du Roy, s'esbattant ſur le bord de la riuiere, vit ce coffret emporté par le cours de l'eau, & ſubit manda des nageurs,pour le lui apporter. Iceux eſtans reuenus vers elle auec ceſte petite couche en laquelle elle vit le petit enfant, elle fut touchee d'affection enuers icelui: Car il eſtoit grand & beau: & Dieu a eu tel ſoin de Moyſe, qu'il a fait nourriſſiers & tuteurs d'iceluí, ceux qui à l'occaſion de ſa naiſſance auoient condamné toute la race des Iuifs à totale extermination.Thermutes commanda qu'on amenaſt vne femme,qui lui preſentaſt la mammelle,mais il n'en approcha pas, ains s'en deſtourna. Comme donc il eut fait de meſme par pluſieurs fois,Mariamme ſe trouuát ſur le lieu,comme pour regarder ſeulement,& non de propos deliberé,dit à la Royne que c'eſtoit pour neant qu'elle appeloit pour nourrir l'enfant telles femmes, qui n'ont rié d'accointance auec lui, que ſi l'on faiſoit venir quelcune de cel-

de celles des Hebrieux, ſubit il approcheroit de la mammelle d'vne femme de ſa nation. Ce propos eſtant trouué bon, il lui fut cõmandé de l'executer elle meſme & de faire venir vne femme qui euſt du laict: & ſelon ce pouuoir, elle amena ſa mere, que nul des aſſiſtans ne cognoiſſoit: & lors l'enfant s'attacha volontiers à la mammelle d'icelle: tellement qu'à la requeſte de la Royne la nourriture de l'enfant lui fut totalement commiſe: & à cauſe de ceſt accidẽt, d'auoir eſté mis en la riuiere, elle le nomma Moyſe. Car les Egyptiens appelent l'eau Mo, & ceux qui ſont retirez Yſes. Ce nom doné compoſé de ces deux, lui fut ainſi impoſé. De fait il ſurpaſſa en prudence tous les Hebrieux, ſelon que Dieu l'auoit predit. Abraham eſtoit le ſeptieme de ſes deuãciers. Il eſtoit fils d'Amram, & Amrã eſtoit fils de Caath: Caath, de Leui, Leui, de Iacob, Iacob d'Iſaac, Iſaac d'Abraham. Il auoit du ſens plus que ne portoit ſon aage; & demonſtra l'abondance & meſure d'icelui grande, & ſentant ſon homme aagé, en apprenant les diſciplines. Car ce qu'il faiſoit alors, promettoit, que quand il auroit atteint aage d'homme, il feroit de bien plus grandes choſes. Lors qu'il n'auoit ſeulement que trois ans, Dieu ſuſcita en lui vn merueilleux mouuement. Il eſtoit ſi beau, qu'il n'y auoit perſonne, tant fuſt auſtere, qui le regardãt, n'en fuſt eſtonnee: & eſt aduenu à pluſieurs, que le rencontrans comme on le portoit par les rues, il ſe tournoient pour le regarder, & laiſſans leurs affaires, s'arreſtoient à le contempler. Car la grande & naifve grace qui eſtoit en ceſt' enfant, rauiſſoit les regardans. Eſtant tel, Thermutes l'adopta, d'autant qu'elle n'auoit point d'enfans de ſon corps. Et eſtant aduenu vne fois qu'elle portoit Moyſe vers ſon pere, elle le lui mõſtra, & comme il eſtoit en peine de la ſucceſſion de ſon Royaume, ſi Dieu vouloit qu'il n'euſt point d'enfant legitime, elle lui addreſſa ſon propos, diſant, "l'ai nourri ceſt enfant, qui a vne beauté diuine & vn ſens genereux, & l'ay receu miraculeuſement de la benigne grace du Nil. I'ay deliberé de le faire mon enfant pour eſtre ſucceſſeur de voſtre Royaume: diſant cela, elle remit l'enfant entre les mains de ſon pere, lequel l'empoigna & le ſerra contre ſa poictrine, & pour faire plaiſir à ſa fille lui mit ſon diademe ſur la teſte.

Mais Moyſe l'arrachãt à la façon des petis enfans, le ietta en terre, & le trepa aux pieds. Ce qui ſembla porter preſage pour le Royaume. Le ſecretaire, qui auoit predit la naiſſan-

ce d'icelui deuoit reüſſir à l'abbaiſſement des Egyptiens: voyant cela, ſe leua pour le tuer, & s'eſcria haut, diſant, Sire, ceſt enfant (lequel ſi nous tuons, Dieu m'a declaré, que nous n'auons rien à craindre) conferme ma prediction, en ce qu'il meſpriſe voſtre empire, & foule aux pieds voſtre diademe. Oſtez aux Egyptiens la peur qu'ils ont de lui, & aux Hebrieux l'eſperance qu'ils ont en ſon audace, en l'oſtant du monde. Mais Thermutes ſe haſta de le prendre, & le Roy ne fut tardif à le ſaiſir, d'autant que Dieu diſpenſoit ainſi le tout, pource qu'il auoit ſoin de la conſeruatiõ de Moyſe. Il fut donc eſleué auec grand ſoin: & à l'eſgard de lui les Hebrieux ſe rempliſſoient de bonne eſperance en tout: mais les Egyptiens tenoient ſa nourriture pour ſuſpecte: & d'autant que ſi le Roy l'euſt fait mourir, perſonne ne comparoiſſoit, fuſt parent, ou adopté, ou autre quel qu'il fuſt, qui print à cœur le parti des Egyptiens, pour, par preuoyance procurer leur profit, ils ſe abſtinrent de le tuer. Moyſe donc né & eſleué comme il a eſté dit, eſtant venu en aage fit cognoiſtre ſa vertu aux Egyptiens, & qu'il eſtoit venu pour les abbaiſſer, & hauſſer les Hebrieux à l'occaſion qui s'enſuit. Les Ethiopiens, qui confinent à l'Egypte, ayans enuahi le païs voiſin, pilloient & rauageoient les biens des Egyptiens, leſquels prirent les armes de cholere contre eux, pour ſe vanger du meſpris où ils eſtoient tenus, mais au combat ils furent veincus, tellement que les vns furent tuez, les autres, pour ſe ſauuer, s'enfuirent vilainement en la maiſon. Les Ethiopiens allerent apres, les pourſuyuans, & eſtimans que ce ſeroit grande laſcheté à eux, s'ils ne ſe ſaiſiſſoient de toute l'Egypte, ils pillerent la plus part du païs, & apres qu'ils eurent gouſté la bonté d'icelui, ils ne s'en pouuoient departir: & voyans que les quartiers les plus prochains, n'auoient pas la hardieſſe de reſiſter à leurs inuaſions, ils s'auancerent iuſques à Memphis & à la mer, ſans qu'aucune des villes les peuſt arreſter: tellement qu'eſtans les Egyptiens preſſez de ceſte calamité, ils recoururent aux oracles & deuinemens: & eſtans conſeillez de par Dieu, de prendre vn Hebrieu pour leur aider en guerre, le Roy commanda à ſa fille de donner Moyſe, pour eſtre chef de ſon armee. Icelle lui ayãt fait iurer, qu'il ne lui feroit aucun mal, le lui donna, iugeant que c'eſtoit vn grand bien que Moyſe receuoit, d'eſtre appellé à l'aide du païs: & au contraire elle blaſmoit les ſacrificateurs, qui n'auoiẽt pas honte de demander le ſecours de celui, lequel ils auoient

uoient predit deuoir estre tué comme ennemi. Or Moyse exhorté par Thermutos, & par le Roy, receut volontiers ceste charge. Les Sacrificateurs des deux nations en furent ioyeux. Car les Egyptiens esperoient que quand par la vertu d'icelui les ennemis auroient esté desfaits, ils le despescheroient apres aisément par quelque dol: & les Hebrieux se promettoient que ils pourroient s'en aller hors d'Egypte, puis que Moyse estoit le general d'armee. Moyse donc se hastant, deuant que les ennemis euſſent entendu qu'il fust sorti, print son armee & la conduisit, ne la menant par la riuiere, mais par terre: en quoy il demonstra son admirable prudence. Car estant fascheux de voyager par terre, pour la multitude des serpens (que ce quartier-là produit de toutes sortes, & tels que quelques vns ne se trouuent ailleurs, & sont differens en proprieté & en malignité, & de forme horrible. De fait il-y-en a mesmes de volans, qui offensent non seulemét en terre sans qu'on les apperçoiue, mais qui aussi volent fort haut, pour blesser ceux qui n'y prenent pas garde,) pour la seurté de son armee, & afin qu'elle marchast sans estre endommagee, il excogite vn stratageme merueilleux. Car il fit des panniers de iones, en forme de coffres, & les emplit d'oiseaux qu'on appelle Ibes, qui sont ennemis des serpens, & les serpens s'enfuyent deuant eux: mais quelquefois en se retirant de deuant eux, ils sont estoppoignez & engloutis par eux, de mesme façon que les cerfs les auallent. Au reste ces oyseaux s'appriuoisent à la main, & ne sont fascheux sinon à l'encontre des serpens. Ie me deporte toutesfois d'escrire plus amplement de leurs proprietez, d'autant que les Grecs sçauent assez quelle espece d'oyseau c'est.

Quand donc il fut arriué en ce païs de serpens: il lascha ces Ibes sur ces bestes venimeuses, & se seruit d'elles à les combattre: & quand il eut marché en ceste sorte, il atteignit les Ethiopiens sans qu'ils-y pensassent: & se ruant sur eux, les veinquit au combat, les despouillant de l'esperance qu'ils auoiét de cõquerir le païs d'Egypte, & entrant es villes d'Ethiopie les ruina, & fit vne grand tuerie d'iceux. L'armee Egyptienne ayant gousté le succes heureux aduenu par la conduite de Moyse, ne se lassoit point du trauail, voyant nommément que les Ethiopiens estoient es termes d'estre asseruis, ou totalement destruits. & en fin estans chassez iusques à Saba, ville Royale d'Ethiopie, (que que Cambyses nomma Meroë, pour l'amour de sa sœur,

ainſi appelee) ils l'aſſiegerent. La ville eſtoit fort mal aiſee à aſſaillir à cauſe du Nil, qui l'enuironnoit par tout le circuit: d'autrepart les fleuues d'Aſtape & Aſtaborre faiſoient qu'on ne pouuoit ſurmonter le cours de l'eau, ni la trauerſer. Car la ville eſt baſtie en vne iſle, enuironnee d'vne forte muraille au dedans: ceinte de riuieres au dehors: ayant de grands remparts entre les riuieres & les murailles, faits pour empeſcher les derbordemens des eaux, leſquels rendoient la prinſe de la ville fort difficile quand on auroit trauerſé l'eau. Or comme Moyſe eſtoit faſché que ſon armee ne faiſoit rien, d'autant que les ennemis n'oſoient pas venir aux mains, voici ce qui aduint. Tharbis fille du roy Ethiopien apperceut Moyſe, lors qu'il approchoit ſon armee pres des murs de la ville, & qu'il combattoit genereuſement, & s'esbahiſſant des exploits & entrepriſes d'icelui, qui eſtoit cauſe que les Egyptiens, ia preſque deſeſperans de leur liberté, eſtoient remis au deſſus, & que les Ethiopiens, ia fort glorieux de leurs heureuſes executions, eſtoiét à l'extremité de danger, fut eſpriſe d'amour d'icelui: & cõme ceſte paſſion s'augmentoit en elle, elle enuoya vers lui de ſes plus fideles domeſtiques, pour lui tenir propos de mariage. Ce qu'il accepta, à condition qu'elle lui liureroit la ville, lui iurãt, que lors qu'il en ſeroit le maiſtre, il l'a prendroit à femme, ſans contreuenir à ſa promeſſe.

L'effect deuança la parole, tellement qu'ayant pris les Ethiopiens, apres auoir remercié Dieu, Moyſe accomplit le mariage, & renuoya les Egyptiens chez eux. Leſquels prinrét occaſion de haine à l'encontre de Moyſe, de ce qui auoit eſté cauſe de leur ſauueté, & ſe mirent à conſulter chaudement contre lui: le ſoupçonnant, qu'à cauſe de l'heureuſe iſſue qu'il auoit eue, il ne vint à braſſer quelque remuëment en Egypte. Ils l'accuſerent de meurtre enuers le Roy: lequel ia de ſoy-meſme le tenoit pour ſuſpect, tant pour l'enuie que lui auoit engendré l'eſtat de General, que pour la crainte de l'abbaiſſement d'Egypte predit par les Sacrificateurs, qui l'incitoient ſans ceſſe: tellement que le Roy eſtoit ſur le poinct de mettre la main ſur Moyſe pour le tuer. Mais ayant icelui deſcouuert telles prattiques, il euada ſecrettement: & pource que les chemins eſtoient gardez, il print la fuite par le deſert, par où ſes ennemis n'euſſent pas ſoupçonné qu'il euſt deu s'enfuir. Il ſe trouua là ſans viures: mais il eſchappa de ceſte difficulté, l'a combattant par forte tolerance.

Eſtant

Eſtant arriué en la ville de Madian, ſituee pres la mer rouge, & ainſi nommee du nom d'vn des enfans d'Abraham & de Cethura, il s'aſſit pres d'vn puits, & ſe repoſa là pres de la ville, ſur le midi, recreu qu'il eſtoit de trauail & peine. En ce lieu, lui aduint vn fait occaſionné de la maniere de viure des habitans, qui ſeruit beaucoup à recommander ſa vertu, & à meliorer ſa condition. Comme ainſi ſoit que le païs ſoit en peine d'eaux, les bergers s'eſtoient ſaiſis des puits les premiers, de peur que l'eau eſtant toute conſumee par les autres, leur beſtail n'euſt de quoy boire. Or vinrent au puits ſept pucelles, ſœurs, filles du ſacrificateur Raguel, que les habitans du lieu auoient en treſgrande reuerence, leſquelles auoient le ſoin de penſer les troupeaux de leur pere, comme auſſi c'eſt l'exercice du païs auquel les femmes des Troglodytes s'employent. Icelles s'eſtoient haſtees de tirer de l'eau à ſuffiſance pour leur troupeaux, dedans des auges, faites expres pour receuoir l'eau. Mais comme les bergers ſuruenans en ce lieu chaſſoient ces vierges, afin d'eſtre maiſtres de leur eau. Moyſe eſtima choſe indigne de les laiſſer ainſi outrager, & de ſouffrir que la violence des hommes gaignaſt l'equité de ces pucelles. Il chaſſa donc les bergers, qui vouloient auoir ce qui ne leur appartenoit pas, & donna le ſecours neceſſaire aux filles. Leſquelles, ſubit qu'elles furent retournees vers leur pere, lui declarerent l'outrage à elles fait par les bergers, & le ſecours que leur auoit fait vn forain: le prians, que le bien-fait dont il auoit vſé enuers elles, ne s'eſuanouiſt en vain, ſans lui en faire receuoir quelque recompenſe. Le pere accepta volontiers ce que diſoient ſes filles ainſi affectionnees à recognoiſtre ce bien-faicteur, & fit amener Moyſe deuant ſoy, pour le remercier comme il appartenoit.

Icelui eſtant venu, Raguel lui declara le teſmoignage de ſes filles touchant l'aide qu'il leur auoit donnee: & ayant ſa vertu en admiration, dit, qu'il n'auoit pas addreſſé ce ſecours enuers perſonnes qui fuſſent priuees du ſentiment des biens qu'on leur faiſoit: ains enuers gens capables de lui en rendre graces, voire telles, que la grandeur de leur recognoiſſance ſurpaſſeroit de beaucoup la meſure de ſa beneficence. Il l'adopta donc pour ſon fils, & lui donna vne de ſes filles à femme, & le declara ſurintendant & maiſtre de ſes troupeaux, eſquels conſiſtoit anciennement la richeſſe des peu-

ples estrangers. Moyse ayant rencontré ce bon-heur chez Iethro glan (car tel estoit le surnom de Raguel) demeura-là pour paistre ses troupeaux: & auec succession de temps, conduisit son bestail pour paistre pres du mont, dit de Sinai, qui est le plus haut de tous ceux de ce quartier-là, tresbon pour les pasturages, à cause de la bonne herbe qui y croist: qui toutesfois n'estoit point pasturee au parauant, à cause que les bergers ne l'osoient frequenter, pour l'opinion qu'on auoit en ces lieux-là, que Dieu habitoit en ce mont. Là lui aduint vn merueilleux prodige. C'est qu'vn feu s'entretenoit autour de la touffe d'vn buisson, sans offenser ni l'herbe verte, ni les fleurs, ni les rameaux chargez de fruits, quoy que la flamme fust grãde & vehemente. Il fut saisi de crainte de ceste vision inopinee: mais il fut bien plus estonné, lors qu'il entendit vne voix procedante du feu, laquelle l'appeloit par son nom, & lui tenoit des propos, par lesquels, il lui remonstroit l'audace qui estoit en lui, d'auoir osé passer en vn endroit, auquel personne n'auoit esté au parauant, d'autant qu'il estoit sacré: & lui donnoit aduis de se tenir loin de la flamme, & de se contenter de ce qu'il auoit veu car, quoy qu'il fust homme de bien, & issu de grands personnages, si est-ce qu'il ne falloit pas qu'il fust curieux pour rechercher plus auant. La mesme voix lui predit aussi l'honneur & gloire qu'il obtiendroit entre les hommes par l'assistance de Dieu: lui enchargeant de s'asseurer, & de s'en aller en Egypte, pour estre chef & conducteur du peuple des Hebrieux, & deliurer ceux de sa nation qui estoient là, de l'outrage qu'ils y souffroient. Car, dit la voix, ils habiterõt en ce païs heureux, auquel vostre ancestre Abraham a habité: & iouiront de toutes sortes de biens, toy & ta prudence les conduisant. Elle commanda en outre, que lors qu'il auroit tiré les Hebrieux hors d'Egypte, il offrist sacrifice d'action de graces, lors qu'ils seroient paruenus en ce lieu. C'est ce qui fut ouï diuinement du milieu de ce feu. Moyse, » tout rauï de ce qu'il voyoit & oyoit, parla ainsi: Seigneur, » ce seroit fureur à moy, & non prudence, de me desfier de ta » puissance, laquelle ie reuere, & que ie sçay auoir esté mani» festee à mes predecesseurs: neantmoins ie suis en doute, cõ» ment moy, qui suis vn homme de petite estoffe, & qui n'ay » nulle force, persuaderay par paroles à mes freres, qu'ils ayẽt » à quitter le païs où ils habitent, pour me suyure en la con» tree où ie les conduiray: & quand bien ils seront persuadez » de ce faire, comment pourray-ie forcer Pharao à permet-

tre

tre de ſortir à ceux, par les trauaux & ouurages deſquels, les Egyptiens ſont tous les iours augmẽtez en biens & richeſſes? Sur quoy Dieu lui fit ſçauoir, qu'il euſt bon cœur, & lui promit, que lui-meſme lui aſſiſteroit: que s'il auoit beſoin d'eloquence, la vertu perſuaſiue lui ſeroit donnee: s'il falloit mettre la main à l'œuure, la force lui ſeroit fournie: & lui commanda, que pour confirmation des promeſſes qu'il entendoit, il laiſſaſt tomber ſa verge en terre. Ce qu'ayãt fait, vn dragon commença à ramper, & en ſe contournãt & tortillant, eſtendit la teſte en haut, tenant contenance de ſe defendre contre ceux qui le pourſuyuroient: & de rechef peu apres deuint verge. Depuis, il lui commanda de mettre ſa main en ſon ſein, à quoy ayãt obtemperé, il l'a retira blanche, & ſemblable en couleur à de la chaux: & peu apres reuint à ſon ordinaire. Item, lui eſtant enioint qu'eſtant pres de l'eau, il en print, & l'eſpãdiſt ſur la terre, il vit la couleur d'icelle deuenue toute ſanglante: & ainſi qu'il s'eſtõnoit de ces prodiges, il fut aduerti d'auoir bõ courage, & de ſçauoir qu'il auroit vn treſgrand aduiteur. En outre, qu'enuers tous il vſaſt de ces ſignes, à ce que, dit Dieu, tous croyent qu'eſtãt enuoyé de moy, tu fais tout ſelon mes commandemens. Or ie t'enioin que ſans delay aucun, tu te haſtes d'aller en Egypte, & que tu inſiſtes iour & nuict, ſans conſumer le temps, ni l'allonger d'auantage aux pauures Hebrieux griefuemẽt affligez en Egypte. Moyſe n'ayant dequoy ſe deſfier de ce que Dieu lui auoit promis, & eſtant confermé par ces choſes dont il eſtoit ſpectateur & auditeur, requit à Dieu, que s'il eſtoit beſoin de monſtrer vn tel pouuoir en Egypte, il le deſployaſt par effect: le ſuppliant en outre qu'il ne vouluſt ſoubſtraire la cognoiſſance de ſon nom, à celui lequel il auoit fait participant de ſa voix & de ſa veuë: qu'il lui declaraſt donc ſon nom, afin que quand il lui ſeroit ſacrifice, il le peuſt reclamer par ſon nom. Dieu lui declara ſon nom: qui au parauant n'auoit point eſté mis en auant entre les hommes: duquel auſſi il ne m'eſt loiſible de parler. Moyſe fit tels ſignes non ſeulemẽt alors, mais auſſi toutes & quantes fois qu'il en fut beſoin: par leſquels tous, il attribuoit d'auantage de foy au feu qui lui eſtoit apparu, & s'aſſeuroit que Dieu ſeroit ſon defenſeur fauorable: qu'il deliureroit ſes freres, & enuelopperoit les Egyptiens en de grandes calamitez. Et apres qu'il eut entendu que Pharao roy d'Egypte eſtoit mort, durant la vie duquel il auoit prins la fuitte, il requit à Raguel qu'il lui permiſt de s'en aller en Egypte,

pour le profit de ceux de ſa nation, & prenant Sephora qui eſtoit fille de Raguel, laquelle il auoit eſpouſee, & Gerſon & Eleazar ſes enfans, qu'il auoit eu d'elle, il ſe partit pour aller en Egypte. Or ce nom de Gerſon en langue Hebraique ſignifie forain: & celui d'Eleazar ſignifie ſecouru de Dieu: en memoire de ce que Moyſe eſtoit eſchappé d'entre les Egyptiés par l'aide du Dieu de ſes anceſtres. Ainſi qu'ils approchoient des Montagnes, Aaron frere de Moyſe vint au deuant de lui, par le mandement de Dieu, auquel il declara ce qui lui eſtoit aduenu en la mõtagne, & ce que Dieu lui auoit enchargé: & comme ils paſſoient en auant, les plus notables d'entre les Hebrieux ayans entendu ſa venue, le vinrent rencontrer; auſquels Moyſe fit voir les ſignes ſuſdits, d'autant qu'il ne les pouuoit perſuader par paroles: & eſtans iceux eſtonnez de ce qu'ils voyoient eſtre fait contre toute opinion, prinrent cœur, & conceurent bon eſpoir de tout, voyans que Dieu auoit ſoin de leur ſeurté. Quãd il vit les Hebrieux prõpts à lui obeir, & qu'ils proteſtoient de le ſuyure en tout ce qu'il leur commanderoit, pour le deſir qu'ils auoient d'eſtre en liberté, il ſe preſenta deuant le Roy nouuellement venu au gouuernement, & lui remonſtra les grands biens qu'il auoit fait aux Egyptiens, lors qu'ils eſtoient meſpriſez par les Ethiopiés, qui auoient rauagé tout leur païs, & qu'il ne s'eſtoit eſpargné d'aucun trauail, ains auoit ſouſtenu la charge de la guerre, cõme ſi c'euſt eſté pour ſa propre natiõ. Il declara à l'oppoſite les dãgers qu'il auoit iniuſtemẽt ſouſſerts pour ſa recõpenſe. Il expoſa puis apres ce qui lui eſtoit aduenu pres du mont de Sinai, & les propos que Dieu lui auoit tenus, & les ſignes vn par vn à lui demõſtrez, pour le confermer, es choſes qui lui eſtoiẽt enointes: exhortant le Roy à ne le meſcroire & à ne dõner empeſchement à l'ordonnance diuine. Le Roy ſe print à mocquer de cela: mais Moyſe lui fit voir par effect les ſignes à lui exhibez pres le mont Sinai. Mais le Roy ſe deſpita & l'appela meſchant, qui au parauant s'en eſtoit fuy de peur d'eſtre eſclaue en Egypte, & à preſent y retournoit par dol ſe ſeruãt de magie & encháterie pour l'eſpouuanter. & au meſme inſtant, il fit venir les preſtres d'Egypte, pour lui faire voir les meſmes ſignes, & faire cognoiſtre que les Egyptiens eſtoient entendus en telles ſciẽces: & que lui ſeul n'eſtoit pas maiſtre en ces choſes, leſquelles il diſoit pouuoir faire diuinement. Car ce qu'il auançoit de merueilleux, eſtoit pour ſe faire croire aux ignorãs: & lors les preſtres ietterẽt leurs ver-

verges,& elles deuinrét ſerpens:mais Moyſe n'en fut aucunement eſtonné,ains dit, Sire,ie ne meſpriſe pas la ſapience des Egyptiens:mais ie di,que ce que i'ay fait,ſurpaſſe autãt toute leur magie & art,qu'il-y-a de differẽce entre les choſes diuines & les choſes humaines.Ie vous mõſtreray ce que ie fay,non par enchanterie,ni par impoſture d'apparẽte verité,mais par la prouidence & puiſſance diuine. Cela dit,il ietta en terre ſa verge,commandant qu'elle ſe changeaſt en ſerpent,à quoy il fut obey, & allant çà & là, elle engloutit les verges des Egyptiens, qui ſembloient eſtre des ſerpens, tant qu'elles furent toutes cõſumees:Et cela fait,Moyſe reprint ſa verge retournée en ſa premiere forme.Mais le Roy n'eſtant pas plus eſtõné, ains d'auantage choleré, de ce qui s'eſtoit fait,dit,que Moyſe n'auãceroit riẽ par ceſte ſagẽſſe & habilleté,qu'il auoit cõtraire aux Egyptiẽs : & cõmanda au cõmis ſur les ouurages des Hebrieux, de ne leur donner aucune relaſche de leur trauail, ains de les forcer par plus grieſs maux,qu'au parauãt:tellemẽt qu'eſtãt au parauãt accouſtumé de leur bailler de la paille pour faire des briques, il ne leur en deliura plus : mais le long du iour il les faiſoit tourmẽter apres l'ouurage,& toute la nuict,à amaſſer de la paille:de ſorte que leur mal fut doublé par tel moyẽ,&leur tourment beaucoup aggraué. Mais Moyſe ne deſiſta point pour les menaces du Roy:ni ne quitta riẽ pour les cõplaintes que faiſoient les Hebrieux:ains ſe reſolut en ſon eſprit à ces deux poincts,aſçauoir,de trauailler,&de mettre en liberté ſes freres. Eſtãt donc venu vers le Roy,il lui conſeilla de laiſſer aller les Hebrieux au mont de Sinaï pour ſacrifier à Dieu,qui leur auoit cõmandé de ce faire,& ne cõtredire aucunement à la volonté d'icelui, & que pour auoir en toutes choſes la faueur de Dieu, il leur donnaſt libre iſſue: de peur que s'il la leur defend occultement,il ne s'accuſe ſoy-meſme, & condamne à ſouffrir ce que la raiſon veut que ſouffrẽt ceux qui reſiſtẽt aux faits de Dieu. Car à ceux qui irritent contre ſoy le courroux de Dieu, tous malheurs ſourdent de toutes parts. La terre ne leur eſt amie, ni l'air plaiſant : leurs enfans ne s'engendrent pas ſelon nature, mais ont toutes choſes pour ennemies & contraire. Il adiouſtoit que les Egyptiens le ſentiroient,apres que le peuple Hebrieu ſeroit ſorti de leur païs malgré eux.Mais d'autant que le Roy meſpriſoit les propos de Moyſe, & ne ſe conuertiſſoit point, treſgrandes playes ſaiſirent l'Egypte: leſquelles i'expoſeray par le menu, d'autant que les Egyptiens ſouffrirent alors choſes non auparauant aduenues à

aucun peuple, d'autant auſſi que ie veux mõſtrer que Moyſe n'a menti en pas vn des propos qu'il auoit denoncez. Ioint qu'il eſt expedient pour les hommes, qu'ils apprenẽt à obſeruer, & faire ce qui n'eſt deſplaiſant à Dieu, depeur qu'eſtant icelui cholere, & irrité, il ne les puniſſe de leur iniuſtice. Par le commandement de Dieu la riuiere coula toute ſanglante, & ne leur eſtoit poſſible d'en boire, quoy qu'ils n'euſſent point d'autre fontaine d'eaux. Or n'eſtoit pas l'eau ſeulement de couleur ſanglante, mais auſſi quand on en beuuoit, elle engẽdroit des douleurs & tranchees ameres. Telle eſtoit elle aux Egyptiens: mais elle ſembloit aux Hebrieux douce & bonne à boire ſans qu'elle fuſt aucunement changee de ſa nature. Le Roy donc ne ſachant que faire, voyant ce fait eſtrange, & eſtant en crainte à cauſe des Egyptiens, permit aux Hebrieux de s'en aller: mais ſubit que ce mal ceſſa, il changea derechef d'auis, ne leur ottroyant libre iſſue. Parquoy Dieu voyant ceſt ingrat qui ne vouloit deuenir ſage, apres auoir eſté deliuré de ceſte calamité, enuoya vn autre playe aux Egyptiens. Ceſt qu'vn nombre infini de grenouilles, paiſſoit & mangeoit tout le païs, & la riuiere, en regorgeoit tellemẽt que ceux qui puiſoient de l'eau pour boire, la trouuoient toute infecte de la putrefaction de ces animaux, mourans & ſe pourriſſans en l'eau: & eſtoit toute la contree pleine de fange mortelle, à cauſe des grenouilles qui ſourdoient, & y mouroient: Elles corrompoient auſſi les viandes, ſe trouuans es maiſons parmi le manger & le boire, & grouilloient parmi les chambres, dont vne puanteur mauuaiſe exhaloit à cauſe de la multitude des grenouilles mortes. Lors que les Egyptiens ſe virent ainſi preſſez de ces maux, le Roy commanda à Moyſe qu'il print les Hebrieux, & qu'il s'en partiſt: & ſubit la multitude des grenouilles n'apparut plus, & tant la terre, que la riuiere, retournerent en leur naturel. Subit que la terre eut eſté deliuree de ce mal, Pharao oublia la cauſe d'icelui, & retint derechef les Hebrieux, &, cõme s'il euſt voulu apprendre les conditions de diuers maux, il ne permettoit plus de ſortir, à ceux qui eſtoient autour de Moyſe, auſquels il l'auoit permis pluſtoſt par crainte que par prudence. Derechef donc Dieu viſita la fraude d'icelui par l'enuoy d'vn autre mal, car vne multitude de poux ſortoit des corps des Egyptiens, dont les meſchans periſſoient meſchamment, & ne pouuoient exterminer ceſte race, ni par lauemens, ni par vnctions. Le

Roy

Roy troublé de ceſte calamité,& craignãt la ruine du peuple,& penſant à la vergongneuſe fin d'icelui, fut contrainct de ſe moderer à demi de ſa malignité.Car quant aux hommes Hebrieux,il leur permit de s'en aller: mais depuis que le mal fut appaiſé,il requit d'eux qu'ils laiſſaſſent leurs femmes & enfans, pour oſtages de leur retour: & ainſi il prouoqua tant plus Dieu à courroux, eſtimant de tromper ſa prouidence: comme ſi ce n'euſt pas eſté Dieu, ains Moyſe, qui euſt puni les Egyptiens,en contemplatiõ des Hebrieux. Car Dieu remplit leur contree de pluſieurs & diuerſes ſortes de beſtes qui n'auoient oncques eſté veuës auparauant, leſquelles les faiſoient mourir, & la terre en demeura ſans eſtre cultiuee: que ſi quelcun eſchappoit de la mort, ils eſtoient puis apres minez de maladie.

Comme Pharao ne donnoit point de lieu à la volonté de Dieu, mais vouloit que les femmes s'en allaſſent enſemble auec les hommes, pourueu que les enfans fuſſent laiſſez; Dieu ne faillit pas de punir ſa meſchanceté de pluſieurs & de plus grãdes punitions que les precedẽtes, par maux eſpandus parmi le peuple. Car leurs corps eſtoient vlcerez griefuement, & corrompus au dedans, & parainſi la plus part de l'Egypte perit. Mais le Roy ne ſe moderant point pour ceſte playe,vne greſle, (iamais auparauant engendree en l'air Egyptien, & meſme telle, qu'aux autres contrees il n'en tombe point de ſemblable durant l'hyuer, & plus groſſe que celle qui tombe vers le païs Septentrional, voiſin du Pole arctique, au fort du printemps,) fut enuoyee, & briſa tous les fruits. Apres quoy, l'armee des ſauterelles brouta les guagnages, non offenſez par la greſle: de maniere que tout l'eſpoir des fruits que les Egyptiens s'attendoient de recueillir,fut totalement retranché.Les afflictiõs predites ſuffiſoient à vn homme qui euſt eſté de petit ſens, pourueu qu'il n'euſt eſté meſchãt, pour le faire profiter en prudẽce,& l'induire à pẽſer à ce qui lui pouuoit ſeruir.Mais Pharao ſachant la cauſe d'icellos, s'opiniaſtroit à reſiſter à Dieu, non tant par imprudence, que par malice, & volontairement trahiſſoit le bien de ſon public. Il commanda donc à Moyſe, qu'il emmenaſt les hommes Hebrieux,auec les femmes, mais qu'il laiſſaſſent leur ſubſtãce pour butin, cõme de maiſons ruinees.A quoi Moyſe reſpõdit,qu'il demandoit choſe inique: d'autãt qu'il falloit qu'ils offriſſent ſacrifices à Dieu de tel butin. Or cõme le temps ſe conſumoit en ceſte cauſe, des tenebres profondes, & totalement

vuides de clarté s'eſpandirent ſur les Egyptiens : dont ils mouroient miſerablement en fermant les yeux, à cauſe de l'eſpeſſeur d'icelles, & eſtoient en crainte que le brouillas ne les engloutiſt : lequel eſtant eſcarté apres trois iours & trois nuits, voyant Moyſe que Pharao ne ſe repentoit pas, pour laiſſer aller les Hebrieux, il vint vers lui & dit ainſi, Tandis que vous reſiſterez à l'ordonnance de Dieu, qui cõmande que vous laiſſiez aller les Hebrieux, il n'y a moyen que vous ſoyez exemptez de ces maux, vous faiſans ce que vous faites. Le Roy deſpité de ces propos, le menaça de lui faire trãcher la teſte. ſi derechef il retournoit vers lui, pour le troubler de tels affaires. Moyſe lui reſpondit, qu'il ne lui en tiendroit plus de propos : mais que lui meſme auec les principaux d'Egypte, exhorteroient les Hebrieux à s'en aller. Quoy dit, il ſe departit de là. Dieu monſtrant qu'il falloit encores donner vne playe aux Egyptiens pour les cõtraindre à deliurer les Hebrieux, commanda à Moyſe de denoncer au peuple, qu'ils appareillaſſent vn ſacrifice tout preſt, pour le troizieme iour du mois Xãtique, pour le celebrer le quatorzieme dudit mois, appelé par les Egyptiẽs Pharmouti, & par les Hebrieux Niſan, & Xantique par les Macedoniens : & qu'il menaſt hors tous les Hebrieux, portans auec eux tout leur bien. Lui, qui auoit ia les Hebrieux appareillez à s'en aller, & qui les auoit diſtribuez par familles, les entretint en ce meſme ordre. Mais quand le quatorzieme iour fut arriué, tous tendans à s'en aller, firent le ſacrifice, & auec le ſang de l'agneau, pacifierent leurs maiſons les aſpergeant auec branches d'hyſope, & apres auoir ſoupé, ils bruſlerent la chair qui eſtoit demeuree de reſte, cõme eſtans ſur le point de ſe mettre en chemin. Dõt encores auiourd'hui nous retenons ceſte couſtume, de ſacrifier de meſme, & d'appeler ceſte ſolennité LA Paſque, qui vaut autant à dire que LE PASSAGE : d'autant que en tel iour, Dieu paſſant par deſſus les Hebrieux, fit arreſter la mortalité ſur les Egyptiens. Car la perte des premier nez aduint tellemẽt ceſte nuict là ſur les Egyptiẽs, que pluſieurs des familiers de Pharao s'aſſemblerẽt autour de lui, pour lui cõſeiller de laiſſer aller les Hebrieux. Parquoy Pharao, ayant fait venir Moyſe, ordõna qu'il euſt à vuider le païs : eſtimãt que s'ils ſortoiẽt, l'Egypte ceſſeroit d'eſtre tourmentee de tant de fleaux. En outre ils honorerẽt les Hebrieux de preſens : partie afin qu'ils ſe departiſſent tãt plus prõptement, partie pour le voiſinage & accouſtumãce qu'ils auoient les

vns

vns auec les autres. Cõme ils ſortoiẽt, les Egyptiẽs ſe lamẽtoiẽt & ſe repẽtoiẽt de les auoir ainſi mal traittez. Or tirerẽt ils vers la ville nõmee LETS qui pour lors eſtoit deſerte, & au lieu d'icelle, depuis a eſté baſtie Babylon, lors que Cambyſes pilla l'Egypte, & expediãs chemin vers Beelſephõ, ils paruinrent au troiſieme iour pres la mer rouge. Et d'autãt qu'ils n'auoiẽt aucũs viures, à cauſe du deſert, ils deſtremperẽt de la farine, & l'endurcirẽt auec quelque petite chaleur, & en firẽt des pains, dõt ils vſerent enuiron trente iours. Car ils n'eurẽt pas pour plus de iours, de ce qu'ils emporterẽt d'Egypte, quoy qu'ils meſnageaſſent biẽ ceſte viãde, & n'en mãgeaſſent pas leur ſaoul, mais ſeulemẽt pour la neceſſité. En memoire de ceſte diſette, nous celebrõs vne feſte par l'eſpace de huict iours, que nous appelõs la feſte des Azimes, c'eſt à dire des pains ſans leuain. Or n'eſt-il pas facile de nõbrer la multitude de ceux qui deſlogerent, ſi l'on conſidere les femmes & les enfans: mais de ceux qui eſtoient en aage de porter armes, il y en auoit ſix cens mille.

Les Hebrieux ſortent d'Egypte ſous la conduite de Moyſe.

CHAP. VI.

ILs quitterent l'Egypte le quatorzieme iour du mois Xãtiques quatre cens & trente ans, apres la venue de noſtre anceſtre Abraham au païs Chanaan: deux cens & quinze apres que Iacob s'eſtoit tranſporté en Egypte, l'an octãtieme de l'aage de Moyſe: qui auoit Aaron ſon frere aagé de trois ans plus que lui. Ils emporterẽt auſſi les os de Ioſeph, comme il auoit cõmandé à ſes enfans. Les Egyptiens ſe repentirẽt de les auoir laiſſé ſortir: le Roy auſſi en eſtoit fort malcõtẽt, cõme ſi ce qu'ils auoiẽt fait fuſt aduenu par l'enchanterie de Moyſe: & cõclurent de ſortir ſur eux. Ils prirẽt dõc les armes, & s'eſquipperẽt, pour les pourſuyure en intentiõ de les ramener, s'ils les attrapoiẽt, car ils diſoient que les Egyptiẽs ne rencõtreroient pas Dieu pour aduerſaire, d'autãt qu'ils auoiẽt permis aux Hebrieux de ſe departir: & ſe perſuaderẽt qu'ils en viẽdroient aiſement à bout, d'autant qu'ils eſtoiẽt deſarmez & trauaillez du chemin. Ils demãdoiẽt à chacũ, quel chemin ils tenoient, & ſe haſtoiẽt de les pourſuiure, quoy que la region fuſt fort difficile à voyager, non ſeulement pour des armees entieres, mais meſme quãd il n'euſt eſté queſtiõ que d'aller vn à vn. Moyſe les auoit conduits par ce chemin, afin que ſi les Egyptiẽs ſe repentoient du congé qu'ils leur auoient donné, & venoient à les pourſuiure, ils receuſſent le chaſtiement de leur meſchanceté & de la contrauention à leur promeſſe.

Il voulut auſſi paſſer, ſans que les Paleſtins s'en apperceuſſent, d'autant qu'ils eſtoient mal affectionnez enuers les Hebrieux pour l'ancienne rancune qu'ils leur portoient. Or la Paleſtine confine à l'Egypte, & pourtant il ne les mena pas par le chemin tirant droit là, ains les voulut faire entrer en Chananee, par vn grand tour, & auec beaucoup de maux, pour puis apres les mener au mont de Sinai, pour là offrir ſacrifices ſuyuant le commandement de Dieu. Quand les Egyptiens eurẽt atteint les Hebrieux, ils ſe preparerent au combat, ſe fians ſur le grand nombre qu'ils eſtoient, & les attirerent en vn lieu ſerré. Car auec eux ſuyuoient ſix cens chariots, auec cinquante mille cheuaucheurs, & deux cens mille ſoldats armez de pied en cap. Ils auoient auſſi bouſché tous les paſſages, par où ils eſtimoiẽt que les Hebrieux peuſſent eſchapper, les enfermans entre des rochers inacceſſibles & la mer, à laquelle aboutit vne montagne non frequentee pour l'aſpreté des chemins, & par ce moyen les forcloant de tout moyen d'euader. Car ils les ſerroient d'vn coſté du bout de la montagne, auançante en la mer, & de l'autre de leur camp dreſſé en face, pour leur couper le chemin de la campagne, s'ils l'euſſent voulu prendre pour s'enfuir. Comme donc ils ne pouuoiẽt ſeiourner, d'autant qu'ils eſtoient comme gens aſſiegez, & deſtituez de tous viures neceſſaires, & qu'ils ne pouuoient non plus auoir moyen de s'enfuir, & quand meſme ils euſſent eſté en opinion de combattre, ils eſtoient deſnuez d'armes, ils vinrent en apprehenſion que tout eſtoit perdu, s'ils ne ſe rendoient volontairement aux Egyptiens, & ſe prinrent à accuſer Moyſe, ne ſe ſouuenans plus des ſignes qu'icelui auoit faits par la puiſſance de Dieu, pour les aſſeurer de leur liberté: & en vinrent iuſques là, que de vouloir par incredulité lapider le prophete qui les exhortoit, & qui leur annonçoit leur deliurance, & de reſoudre de ſe rendre eux meſmes aux Egyptiens. On oyoit vn pleur & brayement de femmes & d'enfans, ayans la mort deuant les yeux, enfermez des montagnes, de la mer, & des ennemis, ſans qu'ils peuſſent, de part que ce fuſt, aduiſer au moyen de ſe ſauuer. Or quoy que la multitude fuſt enaigrie contre Moyſe, ſi ne ſe laſſa-il pas de pouruoir à eux, & de penſer à Dieu, leur repreſentant ce qu'il leur auoit dit au parauant touchant leur deliurance, & leur remonſtrant que Dieu ne ſouffriroit point qu'ils fuſſent aſſeruis ni exterminez par les ennemis: & ſe tenant debout au milieu

d'eux,

d'eux,il leur dit.Si c'eſtoient des hommes qui euſſent bien adminiſtré vos affaires iuſques à maintenant, ce ne ſeroit pas bien fait à vous de vous deffier d'eux, comme ſi pour l'auenir, ils ne deuoient pas pourſuyure à faire le ſemblable:mais qu'à ceſte heure vous vous deffiiez de la prouidẽce de Dieu,c'eſt eſtre hors du ſens:veu que c'eſt lui qui vous a fait voir tout ce qu'il vous a promis par moy, tendant à voſtre ſalut & deliurance, lors meſme que vous ne vous y attendiez-pas. Il faudroit pluſtoſt eſperer que Dieu vous ſera en aide en ces difficultez : qui a fait que vous ſoyez maintenant en ce deſtroit, afin que quand il vous aura deliurez de telles extremitez, deſquelles ni vous, ni vos ennemis n'eſtiment pas pouuoir ſortir, il monſtre ſa force, & ſa prouidence à l'endroit de vous. Car Dieu n'a pas accouſtumé de deſployer ſon aide fauorable, quand il n'y a ſeulement que de petits dangers:ains en ceux eſquels il doit que toute l'eſperance humaine d'auoir mieux, vient à manquer.Pourtant appuyez-vous ſur vn tel adiuteur, qui peut faire les choſes petites grandes,& condamne les choſes fortes à eſtre foibles. Ne vous effrayez-pas de l'eſquipage des Egyptiens, & de ce que vous auez la mer à front, & des montagnes,qui ne vous permettent de fuir.Ne deſeſperez-pas de voſtre vie. Car ſi Dieu veut,les montagnes deuiendront plaines,& la mer ſe changera en terre.

Les Hebrieux ſont pourſuyuis par les Egyptiens : La mer eſt entrecoppee : eſt donné aux Hebrieux moyen de s'enfuir.

CHAP. VII.

CEla dit, il conduiſit les Hebrieux vers la mer, à la veüe des Egyptiens. Car ils eſtoient deuant leurs yeux, fort haraſſez du trauail de la pourſuite, & faiſoient leur compte, que ce ſeroit le meilleur bien de remettre le combat au lendemain.

Mais quand Moyſe fut arriué ſur le bord de la mer, il print ſa verge, & inuoqua Dieu, l'implorant à ſon aide & ſecours en telles paroles, Seigneur tu n'ignores-pas, qu'il nous eſt impoſſible par force ou addreſſe humaine de ſortir de ces extremitez.Mais c'eſt à toy totalement de ſauuer ceſte compagnie,qui ſuyuant ta volonté a quitté l'Egypte. Quant à nous,n'ayans aucun autre eſpoir ne moyen, nous ſecourons à celui qui prouient de toy, & regardons à ce

„ que ta prouidence peut faire pour nous arracher au deſpit
„ des Egyptiens. Fay venir promptement ce ſecours, afin que
„ ta puiſſance ſe face cognoiſtre pour nous aider. Releue, en-
„ courage & enhardi ce peuple, en l'aſſeurance de ſa ſauueté,
„ qui par ſa defiance eſt tombé en peché. Nous ſommes en
„ des lieux difficiles, eſquels toutesfois tu n'es pas eſtranger.
„ Car la mer eſt tienne: tien, eſt ce mont qui nous encloſt: le-
„ quel s'ouurira, comme auſſi la mer deuiendra terre ferme,
„ ſi tu le leur commandes. Nous pourrons meſme nous en-
„ fuir par l'air, s'il plaiſt à ta puiſſance de nous deliurer en
„ telle maniere. Ayant fait ceſte requeſte à Dieu, il frappa la
mer auec ſa verge, & elle fut diuiſee par ce coup, de ſorte que s'eſtant retiree d'vn coſté, & d'autre, elle laiſſa la terre deſcouuerte, afin que les Hebrieux y peuſſent marcher & s'enfuir. Moyſe voyant comme Dieu ſe faiſoit cognoiſtre, & que la mer, leur auoit quitté la terre & ſon propre fond, marcha le premier par icelle, & commanda aux Hebrieux de le ſuyure, en marchant par ceſte voye diuinement faite, ſe reſiouiſſans du danger où ſe trouuoient leurs ennemis, & remercians Dieu du ſalut qui leur eſtoit ainſi ineſperément apparu. Ils n'y furent pas pareſſeux: ains chemineret de toute leur affection. Du commencement, les Egyptiens cuiderent qu'ils fuſſent inſenſez, & qu'ils ſe precipitaſſent en manifeſte perdition. Mais quand ils eurent apperceu qu'ils eſtoient bien auant ſans eſtre offenſez, & qu'ils ne rencôtroient nul empeſchement ni deſtourbier, il s'eſmeurét pour les ſuyure, comme ſi la mer ſe fuſt deu tenir quoye pour eux: & ayans ordonné leur cauallerie à l'auantgarde, ils ſe prinrent à deſcendre dedans le chemin de la mer. Les Hebrieux voyans qu'ils conſumoient le temps à s'armer, ſe haſterent de s'enfuir à la riue oppoſite, où ils paruinrent ſans aucune nuiſance. Ce qui les fit plus hardis à pourſuiure, s'attendans qu'il ne leur aduiendroit aucun mal. Ils ne penſoient pas que ce chemin auoit eſté fait expres pour les Hebrieux, ains s'y addreſſoient comme à vne voye cõmune, ne ſe ſouuenans qu'elle eſtoit faite pour ſauuer les Hebrieux qui eſtoient en danger, & non pour ceux qui s'efforçoient de les ruiner. Mais ſubit que toute l'armee Egyptienne fut dedans, la mer s'eſpancha derechef, & tombant auec orages de vents enueloppa les Egyptiens. Les rauines de pluye tomboient du ciel: les tonnerres vehemens crouloient, les eſclairs s'enflãmoient, & les foudres s'eſlançoiét: bref il n'y eut rien, qui par l'ire de Dieu peuſt eſtre enuoyé

pour

pour la destruction des hommes, qui n'aduint adonc. Car outre ce qui a esté dit, vne nuict obscure & noire les surprint: de maniere qu'ils perirent tous, & n'en resta vn qui portast le message de ceste desfaite aux autres. Les Hebrieux ne se pouuoient contenir, tant ils auoiẽt de ioye de ceste leur deliurance inopinee, & de la ruine totale de leurs ennemis: & se persuadoient alors fermement qu'ils estoient deliurez, puis que ceux qui les auoient fait esclaues par force, estoient exterminez, & qu'ils auoient Dieu si visiblemẽt pour leur adiuteur. Ceux donc apres auoir ainsi euité ce danger, & en outre voyans leurs ennemis ainsi punis, d'vne façon, que iamais n'a esté memoire entre les hommes de telle punition, furent toute la nuict à chanter des hymnes & chansons de resiouissance. Moyse mesme composa en son de six mesures vne ode, contenant la loüange de Dieu, & vne action de graces de la faueur qu'il leur auoit monstree. I'ay declaré ces choses par le menu selon que ie les ay trouuees es sainctes Escritures. Et ne faut pas que aucũ s'esmerueille d'vn discours si merueilleux, que par la mer se soit trouué chemin pour sauuer des personnes du temps iadis, qui estoient eslongnez de malignité, soit que cela ait esté fait par le vouloir de Dieu, soit qu'il soit aduenu de soymesme: veu que il n'y a pas long temps, que la mer Pamphilique s'est retiree, pour ceux qui estoient auec Alexandre Roy de Macedone, ausquels, n'ayans autre chemin, elle donna passage pour destruire l'Empire des Perses, Dieu l'ayant ainsi ordonné. Ce que tous ceux qui ont escrit les gestes d'Alexãdre ont tesmoigné. Chacun en pensera comme il lui semblera bon. Le lendemain les armes des Egyptiens furent apportees par la violence du flot vers l'armee Hebrieuë. Ce que Moyse voyant aduenu par vne singuliere prouidence de Dieu, à ce qu'ils ne fussent destituez d'armes, il les amassa, & en munit les Hebrieux, lesquels depuis il conduisit vers le mont de Sinaï pour sacrifier à Dieu, & lui offrir remercimens de telle deliurance au nom de tout le peuple, selon que lui mesme le leur auoit au parauant dit.

LIVRE TROISIEME.

CHAP. I.

Moyse conduit le peuple vers le mont de Sinai.

DEVRS ceste deliurance inopinee aduenue aux Hebrieux, ils ne laisserent pas d'auoir beaucoup de peine, en s'en allant vers le mont de Sinai, à cause du pais entierement desert, destitué de viures, & totalement priué d'eaux: & non seulement sterile de ce qui est necessaire pour sustenter les hõmes, mais n'ayant mesme rien pour la pasture d'aucun bestail que ce soit. Car il est maigre, & sans aucune humeur, qui puisse produire fruit. Or leur fut-il force de tirer leur chemin par ceste contree, d'autant qu'il n'y en auoit point d'autre: & portoient de l'eau qu'ils prenoient es lieux par où ils auoient ia auparauant passé, selon que leur auoit commandé leur Chef: laquelle estant consumee, ils firẽt des puits, dont ils en puiserent auec tresgrãd trauail, à cause de la difficulté du païs: d'auantage, l'eau qu'ils trouuoient estoit amere, & nullement propre à boire, & estoit mesme en petite quantité.

Tenans donc ce chemin en ceste maniere, ils arriuerent sur le soir en vn lieu, lequel, à cause que les eaux y estoient mauuaises, ils nommerent Mara, c'est à dire, Amertume. Et là, estans lassez de la continuation du chemin, & ennuyez de la disette qu'ils auoient de viures, dont ils estoient alors totalement destituez: ils s'y logerent, & y demeurerẽt tant plus volontiers, qu'il y auoit vn puits: & quoy qu'icelui ne peust suffire à vne tant grande armee, si est-ce qu'ayant esté trouué en ceste contree-là, il leur apporta quelque peu de soulagement. Or ils entendirent par ceux qui se rengeoiẽt vers eux, que lors qu'ils marcheroient plus auant, ils n'en trouueroient plus, & quant à l'eau de ce puits, elle estoit amere & nullement propre à boire, non seulement pour les hõmes, mais aussi insupportable au bestail. Sur quoy Moyse voyant qu'ils estoient tant descouragez, & qu'il n'auoit dequoy leur contredire, d'autant qu'il n'auoit pas affaire à vne armee ennemie, pour la forcer par sa vaillance, & que ce qu'il auoit d'hommes vertueux, outre vne multitude infirme

firme d'enfans & de femmes, periſſoit, il ſe trouua en telle peine, qu'il ne ſauoit que faire, & portoit la calamité de tous, comme s'il n'y euſt eu que lui qui en euſt deu ſouffrir. Car tous couroient enſemble vers lui, & nō vers aucun autre: les femmes requeroient pour leurs enfans: les maris requeroient pour leurs femmes, prians qu'il ne les meſpriſaſt: mais qu'il leur fourniſt quelque moyen d'eſchapper. Il ſe tourna donc à ſupplier Dieu, qu'il lui pleuſt conuertir ceſte mauuaiſe qualité d'eau, & la rendre potable: laquelle grace lui ayant eſté ottroyee de Dieu, il print le bout de ſa verge, & la ietta deuant ſes pieds, puis la rompit par le milieu, & la fendit en long, & la mit dedans le puits, donnant à entendre aux Hebrieux, que Dieu l'auoit exaucé à cauſe de leur priere, & auoit promis qu'il leur donneroit de l'eau telle qu'ils deſireroient, s'ils obtemperoient, non laſchement, mais d'allegreſſe, à ce qui leur ſeroit commandé.

Et comme ils l'interroguoient de ce qu'ils auroient à faire pour changer le gouſt de l'eau, il leur enioignit que tous ceux qui eſtoient en fleur d'aage, ou là à l'entour, en puiſaſſent, leur faiſant entendre, que quand on en auroit vuidé grande quantité, ce qui reſteroit, ſeroit bon à boire: à quoy ils trauaillerent tellement, que l'eau agitee & purifiee par continuation de coups, fut rendue potable: & ſe departans de là, ils vinrent en Helim, cōtree belle à voir de loin, d'autant qu'elle eſtoit plantee de palmiers: mais de pres, elle ſe trouua faſcheuſe. Car il n'y auoit là pas plus de ſeptante palmes, qui ne pouuoient croiſtre, ains demeuroient baſſes à faute d'eau qui eſtoit en tout ce quartier-là. Car de douze ſources qui y eſtoient, il n'y en auoit pas vne qui rēdiſt aucune humeur, ni dont on euſt peu eſperer aucū arrouſemēt: car il n'en ſourdoit, ni ne s'en reſeruoit point d'eau, ſinon bien peu, tellement que quoy qu'ils remuaſſent le ſable, ils ne rencontroient rien: que s'il en diſtilloit quelques gouttes, ils trouuoient cela de nul vſage, à cauſe qu'il eſtoit limoneux: & les arbres ne pouuoient fructifier, pour telle ſechereſſe. Parquoy ils ſe prinrent à accuſer leur conducteur, & à crier contre lui, diſans, qu'ils enduroient beaucoup de miſeres & trauaux, à cauſe de lui. Car ayans marché par l'eſpace de trente iours, ils auoient conſumé tout ce qu'ils auoient porté, & ne trouuans aucunes perſonnes, ils furent en vn total deſeſpoir. Penſans donc au mal qu'il auoiēt deuant leurs yeux, & ne ſe ſouuenās des merueilles que Dieu leur auoit fait voir, par la vertu & prudence de Moyſe, ils ſe

despiterẽt cõtre lui, & furẽt incitez à le lapider, comme s'il eust esté autheur de la calamité qui les tallõnoit. Mais cõme le cõmũ estriuoit, & estoit ainsi enaigri cõtre lui, il se fortifia en Dieu, & s'asseurãt sur la bõne cõscięce qu'il auoit d'estre le pourueyeur de ses freres, il saillit au milieu d'eux, qui brayoiẽt & auoiẽt ia les mains aux pierres. Or Moyse estãt vn personnage de tresbõne grace à le voir, & ayãt la parole propre à persuader vne multitude, cõmença à appaiser leur courroux, en les exhortant de ne se souuenir tellement des difficultez presẽtes, qu'ils en oubliassẽt les biẽsfaits passez: & que la peine qu'ils enduroiẽt alors, ne leur chassast de la pẽsee, les graces & grãds biẽs qu'ils auovẽt receus de Dieu: qu'ils attẽdissent de la pourvoyãce de Dieu d'estre deliurez de la presente extremité: lequel, cõme il estoit vray-semblable, esprouuoit leur vertu, pour voir quelle perseuerãce ils auroient, & s'ils garderoient la souuenance des choses qui leur estoient aduenues: ou biẽ, si les maux qu'ils auoiẽt tout ioignãt leurs pas, les empescheroiẽt d'y pẽser: veu qu'il les exerçoit par telles difficultez. Que Dieu les esprouuoit s'ils seroient vertueux à perseuerer, & à se ramẽteuoir ses biensfaits, & s'ils viendroiẽt à mespriser ainsi Dieu, & son ordonnãce, suyuant laquelle ils auoiẽt abandõné l'Egypte, & semblablement s'ils mespriseroient lui, qui estoit seruiteur de Dieu, qui ne leur auoit mẽti en rien de tout ce qu'il leur auoit dit, & de tout ce qu'il leur auoit enioint de faire par le cõmandemẽt de Dieu. Il leur rememora dõc entieremẽt cõmẽt les Egyptiens estoiẽt peris, qui s'estoiẽt efforcez de les attraper outre la volõté de Dieu: & cõment vne mesme riuiere auoit esté faite sang aux Egyptiẽs, de sorte, qu'il leur estoit impossible d'en boire: & au cõtraire auoit esté douce & bõne à boire pour eux: cõment la mer s'en estoit enfuye loin d'eux, & qu'eux prenãs leur chemin au trauers d'icelle, auoiẽt esté guarãtis, au lieu qu'ils auoiẽt regardé perir leur aduersaires: cõmẽt estãs destituez d'armes, Dieu les en auoit fournis à foison de celles des Egyptiẽs: & en somme toutes les autres choses que Dieu auoit faites pour les sauuer cõtre toute apparẽce de salut, & lors qu'ils sembloiẽt deuoir totalemẽt estre perdus: que puis que Dieu estoit tout-puissãt, il ne falloit pas desesperer de sa pourvoyance, ains l'attẽdre sans se despiter, en estimãt que le secours n'est pas pourtant tardif, s'il ne vient tout soudain, & auant qu'on ait passé par quelque difficulté: qu'il leur falloit estimer que Dieu ne tardoit pas, cõme s'il ne tenoit aucũ cõte d'eux, mais iuger qu'il vouloit esprouuer leur courage, & ensemble leur faire

sentir le singulier plaisir qui est en la liberté, & entendre « s'ils seroiēt genereux à supporter toute disette de viures & « faute d'eau pour auoir la iouissāce d'icelle: ou biē, s'ils choi « siroiēt plustost d'estre serfs cōme bestes, que les possesseurs « nourrissent en toute abondāce, pour en tirer seruice. Qu'au « reste il ne craignoit riē de sa vie (d'autāt qu'estāt occis inu- « stemēt, il n'endureroit riēde mal:) mais qu'il craignoit pour « eux: qu'il ne fussent estimez de s'estre dressez cōtre Dieu, en « leuāt des pierres cōtre lui. Ainsi les addoucit-il, & retint la « furie qu'ils auoiēt de le lapider: & fit tāt, qu'ils se repētirent de l'entreprise qu'ils vouloiēt executer. Et cognoissant cela leur estre auenu nō sans cause, mais par la necessité où ils estoiēt, il cōclut qu'il falloit recourir à la priere & inuocatiō de Dieu. Tellemēt qu'estāt mōté sur vn certain rocher, il requit Dieu, qu'il dōnast quelque prouisiō à ce peuple, & le deliurast de ceste necessité: d'autant qu'en ce poinct, & en nul autre, gisoit la cōseruatiō d'iceluy: qu'il pardōnast ce que la necessité auoit fait faire à ce peuple, attendu que le naturel de tous hōmes est d'estre chagrins & prompts à se plaindre lors qu'il leur auiēt quelque mal auāture. A quoy Dieu promit de pourueoir, & de leur ottroyer ce dōt ils le requeroiēt. Ce que Moyse ayāt entēdu de Dieu, il descēdit vers le peuple: lequel apperceuant qu'il estoit tout esiouï, à cause des promesses que Dieu lui auoit faites, chāgea son dueil en allegresse. Lui donc se tenant debout au milieu d'eux, leur dit qu'il leur apportoit de la part de Dieu la deliurāce des extremitez qui les enuirōnoiēt. Et peu apres, quātité de Cailles (qui se nourrissent autour du Golphe Arabique, plus qu'autre espece d'oiseaux) volerēt & trauerserēt la mer, lesquelles estās laisses de ceste volee, joint aussi qu'entre tous les oiseaux, elles volēt rasās la terre, se régerēt vers les Hebrieux: qui les empoigneretēt cōme vne prouisiō à eux preparee de Dieu, & remedierēt à leur faim. Surquoy Moyse s'en retourna prier Dieu, qui auoit dōné son prōpt secours, & outre ce qu'il auoit promis. Et incōtinēt apres ceste premiere largesse fut suscitee pour leur nourriture, Dieu en enuoya vne secōde. Car cōme Moyse estēdoit les mains en priant Dieu, vne rosee descendit, & se condensa sur les mains d'icelui, & pensant que c'estoit de la nourriture à eux venue de par Dieu, il en gousta, & prenant plaisir à ce que le peuple ne sauoit que c'estoit, ains iugeoit estre neige, qui aduenoit selon la saison de l'annee, il leur apprint, que ce n'estoit pas de la rosee tombante du ciel, comme ils presumoient, mais que Dieu

enuoyoit ce don pour leur conseruation & nourriture: & en ayãt gousté, il leur en bailla pour le croire: lors iceux faisans comme leur chef, se recreerent de ceste viande. Car elle approchoit du miel en douceur & plaisir, & en odeur au Bdellion, en forme & grandeur à la graine Coriandre: & prinrent peine à en recueillir: & fut fait commandement que chacun en recueillist egalement par iour la mesure d'vn Assar, qui est la dixieme partie d'Epha, d'autant que ceste viande ne leur manqueroit: mais les foibles n'en eussent peu auoir, pour la force des robustes, qui en eussent voulu auoir le plus: lesquels en amassans outre la susdite mesure, n'en receuoient autre chose que de la peine: car ils n'en trouuoient pas plus d'vn Assar: & ce qui estoit laissé pour le lendemain, estoit de nulle valeur: & se corrompoit par les vers, & par l'amertume qui y aduenoit; tant estoit diuine & admirable ceste viande! qui mesme supplee à tout le defaut qu'on peut auoir d'autres viandes. Et encores aujourdhui en ceste contree-là, il-y pleut de mesme qu'il faisoit alors que Dieu en faueur de Moyse enuoya telle viande. Les Hebrieux l'appelent manne. Car en nostre langue Man, est vn' interrogation signifiant qu'est-ce-là? Iceux dõc vescurent ioyeusement de ceste viande mandee du ciel: & vserent d'icelle par l'espace de quarante ans, durant qu'ils furẽt au desert. Mais depuis qu'estans departis de là, ils vinrent en Raphidin ils furent extremement trauaillez de la soif, où aux premiers iours ils rencõtrerent quelque peu de sources: mais depuis ils trouuerent la terre totalement tarie, & furent à l'extremité de maux, dont derechef ils se despiterent contre Moyse. Mais icelui declinant pour vn peu la furie du populaire se mit à prier Dieu, le suppliant, que comme il leur auoit au parauant donné à manger en leur necessité, qu'ainsi il leur fournist de breuage à present, qu'ils estoient perdus: attendu que s'ils n'auoient à boire, il ne leur seruoit de rien d'auoir eu à manger. Or ne dilaya-il pas ceste gratieuseté iusques à long temps: ains promit à Moyse de lui donner vne fontaine auec abondance d'eaux, d'où il ne l'eust iamais attendue, & lui commanda de frapper auec son baston la roche qu'ils voyoient-là prochaine, & de prendre d'icelle à foison tout ce dont ils auroient besoin: qu'il donnoit ordre qu'ils eussent à boire sans trauail ni peine. Ce que Moyse ayant entendu de Dieu, il se presenta au peuple, qui l'attendoit & auoit ses yeux tournez sur lui. Car ils l'auoient desia regardé lors qu'il se depar-

toit

toit du rocher, où il auoit fait sa priere. Arriué qu'il fut, il leur dit, que Dieu les deliuroit semblablement de ceste necessité, & leur ottroyoit gratieusement le salut non esperé: leur disant que d'vne roche leur couleroit incontinent vn fleuue: mais eux estans effrayez de ce qu'ils entendoient, & doutans s'il leur faudroit trencher la roche, recreus de soif, & de chemin qu'ils estoient. Moyse la frappa de son baston: tellement qu'elle s'entr'ouurit, & en sortit grande abondãce d'eau tresclaire. Le peuple fut si fort esbahi de ce cas tant estrangement aduenu, qu'en regardant l'eau leur soif cessa. Depuis ils beurent de l'eau fort plaisante & douce, telle que pouuoit estre vn don fait par la bonté Diuine: & eurent Moyse en tresgrande admiration, voyans que Dieu l'honoroit ainsi, & recognurent par sacrifices la prouidence de Dieu, qui auoit ainsi veillé pour eux. Or l'Escriture Saincte qui est gardee au temple monstre, que Dieu auoit predit à Moyse qu'il sortiroit ainsi de l'eau d'vne roche.

Les Amalecites & leurs associez sont veincus: & les Israelites conquierent le butin sur leurs ennemis. CHAP. II.

OR cõme la renommee des Hebrieux fut ia grãde & espandue entre les hõmes, tellement que le bruit d'eux alloit par tout, adui nt que les habitans du païs furent en grande crainte: si qu'enuoyans ambassades les vns aux autres, ils s'entre-incitoient à les chasser, & tascher à les destruire.

Ceux du païs de Golol, & Petre, appelez Amalecites, qui estoient bien les plus vaillans guerriers, de toutes ces nations-là s'y employerent principalement: & leurs Rois mãderent les vns aux autres, & à leurs circonuoisins, gens pour les inciter à guerroyer contre les Hebrieux: remonstrans qu'vne armee estrangere s'enfuyant pour n'estre esclaues des Egyptiens, enuahissoit leur païs: qu'il n'estoit pas bon de mespriser: ains, auant qu'elle print force, & vint à auoir plus de moyens, si personne ne lui alloit au deuant, ou mesme auant qu'elle osast commencer à combattre, ce seroit seurement & sagement fait, de les chastier de ce qu'ils auoient cõmis au desert. Ce qu'on ne pourroit pas faire lors, " disoient-ils, qu'ils auroient empieté nos villes, & mis les " mains sur nos biens: que ceux sont bien mieux aduisez, qui " s'efforcent à desfaire la puissance ennemie, lors qu'elle cõ- " mence, que ceux qui veulent l'empescher alors qu'elle est " auancee. Car ceux-là la reprimẽt à leur auãtage: mais ceux-

ci ne se laissent aucune commodité de faire teste. Telles choses mandoient ils à leurs voisins, les vns aux autres, & finalement resolurent de marcher au combat contre les Hebrieux. Ces resolutions apporterent de la difficulté & du trouble à Moyse, n'attendant adonc aucune hostilité: tellement qu'estans iceux apparcillez au cõbat, & sur le point de choquer, le peuple Hebrieu fut grandement perplex estant destitué de tout, & ayant en teste des hommes esquippez de toutes pieces. Sur quoy Moyse commença à les conforter, les exhortant de s'asseurer, en croyant à la voix de Dieu, par laquelle ils auoient esté mis en liberté: & ils surmonteroiẽt
» tous ceux qui s'ingereroient de combattre cõtre eux, pour
» la leur oster: qu'ils pouuoient penser que leur troupe estoit
» grande en nombre d'hommes, & que rien ne leur manque-
» roit, d'armes, de deniers, de viures, ni d'aucune autre com-
» modité, sur laquelle les hommes s'appuyent quãd ils veulẽt
» faire guerre, s'ils estimoient tous tels moyens abonder à
» ceux qui sont alliez auecques Dieu: qu'au contraire, les en-
» nemis estoient peu en nombre, desarmez & foibles, comme
» si Dieu voulo.t qu'ils fussent veincus, par autres moyens,
» que n'estoient ceux qu'ils auoient à leur commandement,
» comme ils l'auoiẽt: qu'ils sauoient biẽ, quel aduiteur estoit
» Dieu, l'ayans experimenté en plusieurs faits, mesmes plus
» perilleux, que n'est la guerre: qu'il se monstreroit tel con-
» tre les hommes, comme il auoit esté lors qu'ils auoient eu
» à faire contre la faim & la soif, & lors qu'ils se sont trouuez
» entre les montagnes & la mer, sans aucune voye pour s'en-
» fuir. Ce neantmoins toutes ces difficultez auoient esté sur-
» montees par la faueur que Dieu leur auoit monstree. Illes
» exhortoit donc à present d'estre courageux, veu que tout
» leur biẽ consistoit à auoir le dessus de leurs ennemis. Moy-
» se ayant enhardi le peuple par tels propos, conuoqua à soy
les chefs des lignees, & ceux qui estoient en charge, tant vn chacun d'eux à part, que les vns en compagnie des autres: Commandant aux ieunes d'obeir aux anciens, & aux anciens d'obeir au general. Or auoient-ils tous les esprits en suspens, à cause du danger: & se tenans pres pour la meslee, cõceurent espoir d'estre deliurez de ceste affliction: exhortis Moyse, qu'il eust à les mener prõtement au cõbat, sans plus dilayer, d'autant que le delay ne feroit sinõ allẽtir leur courage. Icelui ayant separé d'entre la multitude, ceux qui estoient les meilleurs cõbattans, establit sur eux pour chef Iosué, fils de Naué Ephraimite, hõme tresuaillãt & treslaborieux,

rieux,doüé des graces de bien preuoir & de bien dire, & de la crainte de Dieu,qui meſmes auoit eſté diſciple de Moyſe en ce qui concernoit la religiõ des Hebrieux.Il en ordonna petit nõbre autour de l'eau,pour la garder, & le plus grand nõbre fut eſtabli pour la garde des enfans,des femmes,& de tout le cãp.Toute la nuict ils eſtoiẽt à s'appreſter,& à prendre les armes,qu'ils auoiẽt appropriees,regardãs à leurs capitaines,pour ſe ruer au combat,ſubit que Moyſe en auroit fait le cõmandement.Moyſe de ſa part ne dormoit pas:ains mõſtroit à Ioſué cõmẽt il dreſſeroit l'armee.Mais incõtinẽt que le iour fut leué,il encouragea Ioſué,qu'il euſt à ſe mõſtrer au beſoin tel,que requeroit l'attẽte qu'on auoit de lui: qu'en ceſte charge il acquiſt hõneur enuers ſes ſoldats, par ſes faits. Il exhortoit auſſi les principaux des Hebrieux en particulier, & en general tous ceux qui eſtoient en armes.

Et quant à lui,apres auoir ainſi diſpoſé l'armee par paroles & par effect,il ſe retira en la montagne, remettant l'armee à Dieu & à Ioſué. L'ennemi vint à la meſlee, & eſtoit-on ia aux mains, & de part & d'autre on s'encourageoit à force de cris: de ſorte que lors que Moyſe eſleuoit ſes mains,les Hebrieux auoient du bon contre les Amalecites. Mais ne pouuant icelui ſupporter ce trauail de les leuer continuellement, (or toutesfois & quãtes qu'il les baiſſoit, autant de fois ſes gens auoient du pire,)il commanda à ſon frere Aaron & à Vron mari de Marie ſa ſœur, qu'ils ſe tinſſent debout de coſté & d'autre,pour lui ſouſtenir les mains, & lui aider,à ce qu'elles ne lui defailliſſent. Quoy faiſant, les Hebrieux veinquirẽt à viue force les Amalecites: qui y fuſſent tous demeurez, ſi la tuerie n'euſt eſté entremiſe par la venue de la nuict. Nos predeceſſeurs obtinrent la vne tresbelle & treſoportune victoire. Car ils eurent le deſſus de ceux qui eſtoient campez contre eux, intimiderent les circonuoiſins,& acquirent de grandes & excellentes richeſſes par leur trauail. Car s'eſtans ſaiſis du camp de l'ennemi, ils gagnerent de grands biens en general,& en particulier, comme ainſi ſoit qu'au parauant ils n'euſſent pas leur viure neceſſaire. Et fut ceſte victoire cauſe de beaucoup de biens,non ſeulement pour l'heure d'alors, mais auſſi pour le temps conſecutif. Car non ſeulement ils firent eſclaues les corps des ennemis,mais auſſi leurs eſprits:de ſorte qu'ils furent redoutables à tous les peuples circonuoiſins, & acquirent grande forces & richeſſes.Car grande quantité d'argent & d'or fut ſaiſie au camp:pareillement beaucoup de

vaisseaux de table faits de cuyure, y furent trouuez. Semblablement grande quantité d'ouurages de tissure & pareure excellente pour les armes.

Item tout leur bagage, attirail, harnois & montures, & generalement toute la suitte d'vn camp marchant, leur fut pour butin. Ils deuinrent aussi des adonc beaucoup plus vertueux & plus laborieux qu'auparauant, estimans qu'on vient à bout de toutes choses par labeur. Ainsi se termina ce combat. Le lendemain Moyse fit despouiller les ennemis morts, & recueillir les armes des fuyars. Il honora ceux qui s'estoient vertueusement portez: & loüa publiquement le capitaine Iosué lui rendant tesmoignage de tout ce qu'il auoit fait en toute l'armee. Pas vn seul des Hebrieux n'y mourut: & des ennemis le nombre n'en a peu estre sceu, tãt il a esté grand. Il fit vn sacrifice pour rendre graces à Dieu, & dressa vn autel, à Dieu, qu'il appela LE VICTORIEVX. Il prophetiza en outre que tous les Amalecites seroient totalement exterminez, sans qu'aucun d'eux fust espargné, d'autant qu'ils auoient dressé armee contre les Hebrieux, & ce au desert, & lors qu'ils estoient en affliction. Il banqueta aussi le General. Ainsi ce passa ceste bataille, qui fut la premiere demenee contre ceux qui auoient osé les aggresser depuis leur issue d'Egypte. Mais depuis que Moyse eut celebré la feste en memoire de la victoire, pour faire reposer les Hebrieux durant quelques iours apres la bataille susdite, il les fit marcher en ordonnance. Or auoient-ils alors force gens tous armez. En passant outre peu à peu, il arriua au troisieme mois apres leur depart d'Egypte, pres du mõt Sinaï, où nous auons dit ci deuant, que la vision du Buisson & autres lui estoient aduenues.

Quels conseils Raguel donna à son gendre.

CHAP. III.

OR Raguel son beau-pere ayant entendu ceste heureux succes, vint alaigrement au deuant de lui, pour receuoir Moyse, Sephora, & leurs enfans. Moyse fut fort aise de ceste venue, & en fit sacrifice, & banqueta le peuple aupres du buisson, qui n'auoit peu estre consumé par feu. En banquettant, le peuple estoit distingué selon l'ordre de chaque famille. Mais Aaron auec les assistans print Raguel, & chanterent hymnes à Dieu auteur de leur conseruation, liberté & voyage: & disoient beaucoup de bien de leur General: par la vertu duquel toutes choses leur auoient reüssi à sou-

à souhait. Raguel de sa part dit beaucoup de loüanges du peuple,& recommanda enuers Moyse la vaillance d'icelui, dont les effects se voyoient en la conseruation des amis. Mais le lendemain, Raguel aperceuant que Moyse estoit enueloppé de multitude d'affaires, d'autant qu'il vuidoit les causes de tous ceux qui venoiét vers lui:lesquels auoient ceste opinion,que lors seulement droit leur estoit fait,quád Moyse en ordonnoit: & ceux qui estoient condamnez par lui, le portoient doucement, sachans que cela auoit esté fait selon Iustice,& nõ par auarice.Pour lors il se tint quoy, ne voulant donner empeschement à ceux qui pretendoiét de receuoir quelque fruit de la vertu de son gendre: mais quand il l'eut veu hors d'affaires,il le print seul à seul & lui remonstra ce qui estoit de faire:lui conseillant qu'il se deschargeast de ceste peine es negoces de petite consequence: & quant à lui,qu'il donnast ordre aux affaires de plus grãd' importance, & autres concernans la conseruation de tous. D'autant qu'on pourroit trouuer d'autres personnes parmi les Hebrieux,qui seroient capables de tenir les plaids:mais d'auoir le soin de tant de milliers d'ames, nul autre ne le pourroit,s'il n'estoit vn autre Moyse.Cognoissant donc,lui « dit-il,ta vertu,& quel tu t'es monstré enuers ce peuple,estãt « ministre de Dieu pour le sauuer, laisse les vuider entre eux « les procez qu'ils ont les vns contre les autres:& te reserue, « pour vaquer seulement au seruice de Dieu, t'enquerant des « moyens de deliurer ce peuple de sa misere, si donc tu crois « mon aduis en choses humaines,tu feras soigneuse recerche « de toute ton armee, & establiras des chefs pour iuger sur « dix mille,& puis sur mille,en apres sur cinq cens,& sur cin- « quante,& ordonneras des gouuerneurs sur eux, lesquels e- « stans despartis par trentaines par vingtaines & dizaines, les « conduiront & regiront.Qu'il y en ait vn certain par dessus « eux,qui reçoiue la parole des gouuerneurs de tout le nom « bre.Lesquels estans esprouuez par toute la compagnie d'e- « stre gẽs de biens & bõs iusticiers,jugeront de leurs differẽs: « que s'il aduient quelque chose de plus grãd entre ceux qui « seront en estat, ils renuoyeront vers toy la difficulté de « l'affaire. Par ce moyen ces deux poincts se feront, asçauoir « que les Hebrieux auront gens qui leur feront iustice,& toy « te tenant pres de Dieu, tu le rendras tant plus fauorable à « ton armee.A ceste exhortation de Raguel s'accorda volon- « tiers Moyse,& fit selon la suggestion d'icelui:ne cachãt pas l'inuention de ceste police,& ne se l'attribuant pas,ains de-

clarant publiquement à tous celui qui en auoit eſté l'inuenteur. Et meſmes il a eſcrit en ſes liures que Raguel a eſté l'auteur de tel reiglement: eſtimant que c'eſtoit bié fait de rendre teſmoignage de verité à ceux qui en ſont dignes, quoy que les choſes inuentees par les autres peuſſent apporter honneur à celui qui les redige par eſcrit. Tellement que de là meſmes on peut apprendre, combien Moyſe a eſté vertueux. Mais il ſera parlé de ceci en lieu opportun do nos autres eſcrits. Moyſe ayant conuoqué tout lo peuple, fit entendre qu'il s'en alloit au mont de Sinai pour parlementer auec Dieu, pour retourner vers eux, lors qu'il auroit receu de lui quelque choſe pour leur proffit. Leur cõmandant d'eſtendre leurs tentes pres la montagne, & d'auoir en reuerence la proximité de Dieu.

Moyſe monte en la montagne: reçoit de Dieu les tables des dix paroles: les baille au peuple.

CHAP. IIII.

CEla dit, il monta en Sinai, mont le plus haut de toute la contree, & qui pour ſon eſtrange ſommité, & pour ſes precipices & roches ciſees, non ſeulement n'eſt pas frequété des hommes, mais meſmo ne peut eſtre regardé ſans trauailler la veuë: & au reſte, d'autant qu'on dit que Dieu conuerſe en icelui, il eſt effroyable & inacceſſible. Les Hebrieux deſplacerent leurs tentes, & occuperent le pied du mont, eſtans ſuſpens en leurs eſprits, & attendans l'execution de la promeſſe des biens que Moyſe leur auoit propoſee, alors qu'il ſeroit retourné de deuers Dieu: Il attendoient donc leur conducteur en ſe feſtoyant, & purifiant par l'eſpace de trois iours, en toutes ſortes de purificatiõs, & s'abſtenans nommément de la compagnie de leurs femmes, ſuyuant ce que Moyſe leur auoit preordonné. Ils inuoquoient auſſi Dieu à ce qu'il fuſt fauorable pour aider à Moyſe, & lui donner gratuitement dequoy bien paſſer ceſte vie. Ils banqueterent donc magnifiquement, & furent leurs femmes & leurs enfans braucment parez. Apres auoir fait bonne chere par deux iours, au troiſieme, auãt la leuee du Soleil, vne nuee couurit tout le camp des Hebrieux, (choſe non auparauant veuë par eux,) & enuironna tout le pourpris où ils auoient planté leurs pauillons. Or comme tout le reſte de la contree auoit l'air clair & ſerain, des vẽs violens s'eſleuerent & eſmeurent vne vehemente, & tempeſtueuſe

peſtueuſe pluye auec eſclairs eſpouuantables à voir, & les foudres tombans, ſignifioient que Dieu eſtoit preſent & fauorable à ceux à qui Moyſe vouloit. Dequoi il eſt permis à vn chacun des lecteurs de péſer ce qui lui en plaira: mais quant à moy, ie ſuis contraint de le rediger par eſcrit, ſelon qu'il eſt eſcrit es ſainctes eſcritures. Ce qui ſe voyoit & oyoit troubla grandement les Hebricux inacouſtumez à telles choſes. Dauantage, le propos qui alloit parmi la montagne, comme ſi Dieu y euſt marché, eſtonna eſtrangement leurs eſprits. Ils ſe retinrent donc ioignant leurs tentes, eſtimans que Moyſe fuſt peri par l'ire de Dieu, & en attendans autant pour eux. Mais comme ils eſtoient ſur tel penſement, Moyſe ſe preſenta à eux tout venerable & de grande preſtance, la veuë duquel les deliura de toute frayeur, & leur donna meilleur eſpoir pour l'aduenir: & ſubit que Moyſe fut vers eux, l'air deuint clair & ſerain & vuide des obſcuritez precedentes. Surquoy il conuoqua le peuple à l'aſſemblee generale, pour ouir les propos que Dieu lui auoit tenus. Aſſemblez qu'ils furent, il ſe tint debout ſur vn lieu eſleué, d'où tous le pouuoient ouir. Sachez, dit-il, Hebrieux, que Dieu m'a receu fauorablement, comme il a fait ci-deuant, & le voici lui meſme en ceſte compagnie pour vous donner de quoy viure, & pour policer voſtre gouuernement. Or quoy que vous me voyez & que vne ligue humaine parle à vous, ne meſpriſez pas ſes propos, non plus que ſes œuures, ia executees par noſtre nation. Car ſi vous entendez la vertu d'iceux, vous entendrez la grãdeur de celui qui les a meditez, & qui n'a point fait de difficulté de parler à moy pour voſtre profit. Car ce n'eſt pas Moyſe fils d'Aram & de Iocabel, mais c'eſt celui qui pour voſtre deliurance à contraint le Nil de couler tout ſanglant, & qui par diuerſes playes à donté l'orgueil des Egyptiens: c'eſt celui qui vous à donné chemin au trauers de la mer: c'eſt celui qui vous a fourni de la viande appreſtee au ciel, lors que vous eſtiez à l'extremité: c'eſt celui qui vous a fait ſortir du breuuage de la Roche, lors que vous n'en auiez poinct: c'eſt celui par lequel Adam a iouï des fruicts de la terre & de la mer: par lequel Noé a eſchappé du Deluge: par lequel noſtre ancien pere Abraham, de vagabond qu'il eſtoit, fut fait poſſeſſeur du païs de Chanaan: par lequel Iſaac a eſté né, lors que ſes pere & mere eſtoient anciens: par lequel Iacob a eſté anobli de la vertu de ſes douze enfans:

» par lequel Ioseph a seigneurié sur la puissance des Egy-
» ptiens. Icelui vous depart gratieusement ces propos par
» moy son truchement. Honorez-le donc & combattez pour
» eux plus courageusement que pour vos femmes ni enfans.
» Car si vous les ensuyuez, vous menerez vie heureuse: vous
» obtiendrez vne terre tresfructueuse, & vne mer fort tran-
» quille: vous aurez lignee d'enfans engendrez naturelle-
» ment, vous serez redoutables à vos ennemis. Car estant ve-
» nu en la presence de Dieu, i'ay esté auditeur d'vne voix in-
» corruptible. Tant il a le soin de nostre race, & de la duree
» d'icelle! Quoy dit, il fit approcher le peuple, hommes,
femmes, & enfans, afin qu'ils entendissent Dieu par-
lant auec eux, de ce qu'ils auoient à faire, afin que
l'efficace de ce qui estoit dit ne fust empeschee par la
langue humaine, qui leur estoit imbecillement addres-
see, pour tant plus aisement la comprendre.

Tous ouirent la voix venante d'enhaut sur eux tous, sans que pas vn seul s'enfuist. Ils ouïrent aussi les paroles que Moyse laissa escrites en deux tables, lesquels il ne nous est licite de dire clairement mot à mot, mais nous en dirons le sens.

La premiere parole nous enseigne qu'il y a vn seul Dieu, lequel seul il faut adorer.

La seconde defend de faire image de quelque animal que ce soit, pour s'encliner deuant elle.

La troisieme de ne point iurer Dieu pour chose mauuaise.

La quatrieme commande de garder le septieme iour, en se reposant de tout œuure.

La cinquieme d'honorer pere & mere.

La sixieme de s'abstenir de meurtre.

La septieme de ne paillarder point.

La huictieme de ne commettre point de larcin.

La neufuieme de ne tesmoigner faussement.

La dixieme de ne conuoiter point l'autruy.

Or le peuple ayant ouï Dieu mesme parlant des choses proposees par Moyse, se despartit de l'assemblee, tout ioyeux de les auoir entendues. Les iours suyuans ils vinrent vers le paullon d'icelui, le requerans qu'il leur apportast des loix de la part de Dieu. Aussi leur en proposa-il: & leur declara la maniere selon laquelle ils se deuoient conduire par apres en toutes choses, dont ie feray mention en temps & lieu opportun: reseruant le plus des loix à vn autre traitté, où i'en feray vne particuliere declaration.

Ces

Ces choſes ainſi paſſees, Moyſe remonta derechef au mont Sinaï en ayant premierement aduerti les Hebrieux: & y monta à leur veuë. Mais comme le temps leur duroit (car il fut ſequeſtré d'eux par l'eſpace de quarante iours) ils furent en crainte que quelque inconuenient ne lui fuſt aduenu: & ne furent onc tant contriſtez de choſe qui leur aduint, que de ce qu'ils ſe perſuaderent de la mort de Moyſe: car il en ſortit eſtrif entre eux: les vns affermoient qu'il eſtoit mort ayant rencontré les beſtes ſauuages, & ceſt aduis diſoient les mal affectionnez enuers lui: les autres diſoient qu'il s'eſtoit retiré vers Dieu. Les plus moderez, qui ne prenoient leur plaiſir à ouir pas vn de tels aduis, ſe retenoient, eſtimans qu'il pouuoit eſtre humainement aduenu qu'il auroit eſté rencontré par les beſtes ſauuages, & qu'il pouuoit ſemblablement eſtre aduenu, qu'il auroit eſté tranſporté vers Dieu, à cauſe de ſa vertu, parloient de cela plus doucement. Mais faiſans leur conte d'eſtre deſtituez d'vn chef & gouuerneur tel, que paruanture ils n'en pourroient rencontrer de pareil, ils eſtoient eſtrangement contriſtez: de maniere que le ſoupçon où ils eſtoient ne leur permettoit pas d'en eſperer rien de bon, & ne ſe pouuoient tenir qu'ils ne s'en allaſſent tous dolens la teſte baiſſee: & n'oſoient deſplacer leurs troupes delà, d'autant que Moyſe leur auoit commandé qu'ils s'y tinſent. Mais apres quarante iours & quarante nuits expirez, il ſe preſenta ſans auoir gouſté choſe aucunue des viandes vſitees entre les hommes: & ſubit qu'il fut apperceu, il remplit tout le camp de grande ioye, & leur declara le ſoin que Dieu auoit d'eux leur ayant dreſſé vn gouuernement, lequel s'ils enſuyuoient, ils ſeroient bien-heureux: lequel auſſi il leur propoſeroit ces iours-la. Dieu, dit-il, veut qu'on lui dreſſe vn tabernacle, auquel il deſcẽdra, lors qu'il lui plaira venir vers vous, afin que quand nous deſlogerons ailleurs, nous l'emportions auec nous, & qu'il ne nous ſoit plus neceſſaire de mõter au mont de Sinai, & que lui meſme vienne & loge auec nous, & ſe trouue en nos prieres. Ce pauillon ſe baſtira de la meſure & auec l'ordre que lui meſme a declarees, & ne vous faut pas eſtre pareſſeux à l'ouurage: & ayant ainſi parlé, il leur monſtra les deux tables, contenantes les dix paroles eſcrites, cinq en chacune: & l'eſcriture eſtoit de la main de Dieu. Eux eſiouis de ce qu'ils oyoient & voyoient ne defaillirent à faire tout ce qui eſtoit de leur pouuoir, & apporterent argent, or, cuyure, merrain de beau bois nõ pour-

riſſable, poil de cheures & peaux de brebis teintes les vnes en bleu celeſte, les autres en eſcarlate, les autres en cramoiſi, & les autres en couleur blanche, des laines de meſmes couleurs, du fin lin, des pierres enchaſſees en or, dont les hommes ont accouſtumé de ſe parer, auec grande quãtité de perfums. C'eſt la matiere dont le pauillon fut eſtoffé, qui eſtoit fait tout ainſi qu'vn temple portatif, & mobile. Ces eſtoffes eſtans apportees tout en vn de grand affection, & comme à qui mieux mieux, il eſtablit des maiſtres ouuriers, ſelon le commandement de Dieu, que le peuple choiſit ſelon l'autorité que lui meſme leur en auoit donnee, les noms d'iceux, qui auſſi ont eſté couchez es ſaints eſcrits, ſont Bezeleel fils d'Ouri de la tribu de Iuda fils de Mariamme ſœur de Moyſe, Elia, fils de Iſamach, de la tribu de Dan. Le peuple ſe monſtra ſi affectionné à parfaire ce deſſein, que Moyſe fut contraint de les retenir, faiſant publier qu'il ſuffiſoit de ce qu'il y auoit deſia. Car les ouuriers le diſoient ainſi. Ils ſe prirent donc à eſquipper le tabernacle, Moyſe leur enſeignant particulierement les meſures & la grandeur, combien de vaiſſeaux il y deuoit auoir, ſelõ le modelle que Dieu auoit propoſé à Moyſe. Les femmes auſſi s'efforcerent à l'enui à faire les habits ſacerdotaux, & les autres choſes, dont il eſtoit beſoin pour tel ouurage, afin d'honorer le ſeruice de Dieu.

Le tabernacle fait par Moyſe au deſert reſſemblant à vn temple portatif. CHAP. V.

APreſté que fut toute ceſt' ouurage, d'or, de cuyure & de tiſſure, Moyſe ordõna qu'on fiſt feſte & ſacrifices, chacun ſelõ ſon pouuoir, & dreſſa le tabernacle: & meſura en premier lieu le paruis comme s'enſuit. La largeur eſtoit de cinquante coudees, & ſa longueur de cent. Il dreſſa donc des paux, de la hauteur de cinq coudees: vingt en longueur de coſté & d'autre, & dix en la largeur de derriere. A chacũ de ces paux y auoit des anneaux: les chapiteaux eſtoient d'argent, & les ſoubaſſemens d'or, & reſſembloiẽt les paux à des fers de lances fichees en terre. Par les anneaux paſſoient des chordes de cinq coudees, lians enſemble les teſtes des clous de cuyure: & paſſans par chacun deſdits paux pour la fermeté du bas, afin d'affermir le tabernacle contre la violence des vents. Vn linceul treſſubtil fait de fin lin, eſtoit eſtendu par tout, & couuroit depuis le chapiteau iuſques au ſoubaſſement, pour contregarder tout le tour de l'ouura-

l'ouurage: de maniere qu'il ſembloit que ce fuſt vne paroy. Ainſi ſe comportoient les trois coſtez de l'enceinte. Quant au quatrieſme coſté, il eſtoit de cinquante coudees, & faiſoit le front à tout l'ouurage, dont vingt coudees s'ouuroient pour ſeruir de portes, eſquelles y auoit deux anneaux de part & d'autre, pour repreſenter vn porche. L'eſtoffe eſtoit d'argent eſtendu: ſauf les ſoubaſſemens qui eſtoient de cuyure. De part & d'autre chaque poſteau auoit trois aneaux plantez, par leſquels les poſteaux de la porte paſſoient & ſe tenoient fermes: & à l'entour d'iceux y auoit vn tiſſu de fin lin, qui entouroit le linceul. Vers les portes y auoit vn voile de vingt coudees en long, & de cinq en haut, fait d'eſcarlate, d'hyacinthe & fin lin, ſemé de diuerſes fleurs, ſans figures d'aucuns animaux. Au dedans des portes y auoit vn lauoir de cuyure, & le ſoubaſſement de meſme, d'où les Sacrificateurs pouuoient prendre à lauer leurs mains, & à verſer ſur leurs pieds. Tel eſtoit le pourpris & ornement du paruis: au milieu duquel il dreſſa le tabernacle tourné vers l'Orient, tout expres, afin que ſubit que le ſoleil ſe leueroit, il iettaſt ſes rayons contre. La longueur d'icelui eſtoit de trente coudees, la largeur de douze: l'vne des parois eſtoit tournee au midi: l'oppoſee, au ſeptentrion: & le couchant eſtoit au derriere: ſa hauteur s'eſleuoit autant que s'eſtendoit ſa largeur: il y auoit vingt ais de bois de chaque coſté, faits en quarré, larges d'vne coudee & demie: & eſpais de quatre doigts, ſur leſquels y auoit des eſcailles d'or eſtendu dedans & dehors, chacune deſquelles auoit deux gons: tirez le long des ſoubaſſemens. Ils eſtoient d'argent, & y auoit à chacun vn poſteau qui tenoit le gon. Au coſté du couchant y auoit ſix ais, couuers d'or dedans & dehors, ſi eſtroitement aſſemblez les vns auec les autres, & les iointures d'iceux tellement vnies, qu'il ſembloit que ceſt' aſſemblage fuſt vne paroy. Le nombre des ais eſtoit de vingt, autant d'vn coſté que d'autre: eſpais chacun du tiers d'vn empan, & tous enſemble faiſans la longueur de trente coudees. La paroy de derriere contenoit ſix ais aſſemblez, faiſans neuf coudees, & auoit en outre deux ais d'vne coudee, entaillez & mis ſur les coins, façonnez de meſme que les plus grands. Chacun d'iceux auoit vn anneau d'or attaché en front par dehors, & eſtoient leſdits ais entrelaſſez, & cõme enracinez, & tournoient leur lueur les vns contre les autres. Par ces anneaux lon paſſoit des barres couuertes d'or, de la longueur de cinq coudees chacune, & quand vne

barre estoit passee par iceux, c'estoit comme vn lien desdits ais, le bout de la barre se rencontrant auec la teste de l'autre barre, façonnee en vis. Par le derriere y auoit vn leuier qui trauersoit tous les ais, auquel se rapportoient les bouts des barres, mis le long de chaque paroy au trauers des ais, afin de tenir tout cest' assemblage par certains crampõs, proprement emboistez, qui affermissoient le tabernacle, pour n'estre secoué par les vents, ni par autre cause, mais tenu immobile & en raison. Au dedans, la longueur d'icelui estoit diuisee en trois. Apres les dix coudees appropriees pour la partie la plus secrette, il-y-auoit quatre ais labourez de mesme que les autres, & posez sur semblables soubassemens distans d'vn bien peu l'vn de l'autre. Ce qui estoit au dedans & au de là de ces ais, s'appeloit le Cabinet Sacré. Le reste estoit laissé pour les Sacrificateurs. Et a esté fait ce compartiment de tabernacle pour representer tout l'vniuers. Car ceste tierce partie, que nous auons dit auoir esté close de ces quatre ais, où il n'estoit licite aux prestres d'entrer, representoit le ciel reserué à Dieu. Mais les autres vingt coudees estoient permises aux prestres, tout ainsi que la terre & la mer sont donnees aux hommes pour aller & venir dessus: & quant au front, où estoit faite l'entree, il y auoit cinq ais dorez dressez sur des soubassemens de cuyure. Or y-auoit-il en ce tabernacle des voiles estendus faits de fin lin, pourpre, hyacinthe, & escarlate, tissus ensemble. Le premier estoit de dix coudees en toutes parts, & estoit tendu aux ais qui separoient la nef, & enfermoient le Cabinet Sacré: lequel par ce moyen ne pouuoit estre veu d'aucun. Toute la nef s'appeloit le Sainct. Le cabinet, separé par les quatre ais, que nous auons dit, estoit nommé Sainct des Saints. Ce voile estoit embelli de toutes sortes de fleurs que la terre produit, & diuersifié de tout ce qui le pouuoit embellir: sauf qu'il n'y-auoit point de figures d'animaux. Le second approchoit du precedent en grandeur, tissure & couleur, & comprenoit les cinq ais de l'entree, estant attaché au coin d'vn chacun, & tenu par vn anneau depuis le sommet de l'ais iusques à la moitié. Le reste estoit pour l'entree des Sacrificateurs quand ils-y venoient. Sur icelui, y en auoit vn autre de lin de mesme grandeur, tiré auec chordes de part & d'autre: par le moyens des boucles qui seruoient au voile & aux chordes, lors qu'on l'estendoit, ou qu'on le resserroit aux coins, pour n'empescher la veüe, principalement aux iours solennels. Car aux autres iours,

&

& principalement en temps nubileux, il estoit estendu, & seruoit de couuerture, & ce voile estoit teint. De là a duré la coustume que quand nous auons basti le temple, on a mis aux entrees d'icelui des voiles. Il-y-auoit en outre dix voiles larges de quatre coudees, & longs de vingt & huit, ayãs des crampons d'or, s'enchaſſans l'vn dedans l'autre pour les conioindre, tellement qu'il sembloit que ce ne fust qu'vn: & puis apres on les estendoit sur le tabernacle, pour le couurir, tant au dessus qu'aux costez, & au derriere, ne touchãt pas terre plus pres que de la distance d'enuiron vne coudee. Il-y-auoit en outre vnze couuertures de pareille largeur, mais surpassantes en longueur: car elles auoiẽt trente coudees de long, & estoient tissues de poil aussi delié que si c'eust esté de la laine. Elles s'estendoient iusques à terre, & vers la porte elles estoient releuees en pointe, pour faire comme vn porche: à quoy estoit employee l'onzieme couuerture: les autres faites de peaux de cheures s'estendoient par dessus, & seruoient de couuerture & renfort aux autres voiles contre la chaleur & la pluye. A voir ce bastiment de loin, on en estoit raui. Car la couleur d'icelui ressembloit à celle du ciel. Les couuertures faites de poil & de peaux pendoient en bas de mesme que le voile, qui estoit pres la porte, pour resister à la chaleur, & à l'iniure des pluyes. Ainsi fut dressé le tabernacle.

De l'arche, en laquelle Moyse posa les tables de la loy.

CHAP. VI.

EN apres fut faite à Dieu vne arche de bois naturellemẽt fort, & resistant à la vermoulure: le dessein de laquelle estoit comme s'ensuit. Sa longueur estoit de cinq empans. La largeur & hauteur chacune de trois. Le dedans & le dehors estoit couuert d'or estendu, tellement que le bois estoit totalement caché. Elle auoit vn couuercle ioint par merueilleux artifice, auec des crampons d'or, egal de toutes parts, sans qu'il y eust aucune chose esleuee qui gastast le bel adiustement d'icelui. De chaque costé de la longueur y-auoit deux anneaux d'or fichez, au trauers du bois, par lesquels passoient deux barres couuertes d'or, de costé & d'autre, afin que quand on la remuoit, elle fust portee, où il falloit. Car elle n'estoit portee par bestes de charge, mais par les Sacrificateurs. Sur le couuercle y auoit deux effigies que les Hebrieux appelent Cherubins: qui sont animaux ailez, n'approchans aucunement de la semblãce de chose aucune

veuë par les hommes : & Moyſe dit au peuple qu'il les auoit veus ainſi figurez deuant le throne de Dieu. En icelle arche mit Moyſe les deux tables, eſquelles les dix paroles auoient eſté eſcrites, cinq en chaque table : & deux & demi en chaque page ou face : puis la colloqua dedans le ſanctuaire.

De la table & du Chandelier d'or & des autels, qui eſtoient au tabernacle.

CHAP. VII.

DEdans la nef du tabernacle il dreſſa vne table faite preſque comme celles de Delphes : dont la longueur eſtoit de deux coudees, la largeur d'vne coudee, & la hauteur de trois empans. Les pieds d'icelle eſtoient parfaitement ronds depuis la moitié iuſques en bas, & reſſembloiẽt à ceux que les Doriques mettent à leurs chalits. Mais ce qui tendoit depuis la moitié vers le haut, eſtoit quarré. Elle eſtoit creuſe, & le fond eſtoit caué de la hauteur d'enuiron quatre doigts, & tãt en haut qu'en bas, le corps de ceſte table eſtoit enuironné d'vn bord de volutes. A chacun des pieds, & non loin du couuercle y auoit vn anneau, où entroient des poignees de bois couuertes d'or, qui s'oſtoient par le bas. Car en l'endroit où les anneaux les receuoient elles eſtoient encochees. Elles n'eſtoient pas d'vne piece de part en part, mais, auant qu'elles entraſſent dedans le rond, le bout s'agrapoit à deux crochets, dont l'vn tiroit vers le haut de la table, & l'autre vers le pied, & ainſi eſtoit portee par le chemin. Elle ſe poſoit du coſté du Septentrion pres du Sanctuaire, & mettoit-on ſur icelle douze pains non leuez, & oppoſez les vns aux autres, fix à fix : totalement nets & faits de deux Aſſars de farine : qui eſt vne meſure Hebraique contenant ſept cotyles Atheniennes, qui font enuiron quatre liures de poids commun. Sur ces pains s'impoſoient deux coupes d'or pleines d'encens : & ſept iours expirez, on apportoit d'autres pains au ſeptieme iour, que nous appelons le iour du Sabath. Nous declarerons ailleurs la cauſe pour laquelle cela a eſté mis en vſage. Vis à vis de ceſte table, & pres de la paroy tournee au midi, eſtoit dreſſé vn chandelier d'or en fonte, nõ maſſif, du poids de cent mines, (ce que les Hebrieux appelent Cichars en leur langue, ailleurs on les appelle Talens.) Il y fit des petites bouſes, & des lis, auec des grenades & des coupettes, le tout en nombre de ſeptante : de toutes leſquelles choſes eſtoit compoſé ce chandelier, qui deſſus ſa baſe s'eſleuoit en haut, diuiſé en autant

autant de branches, que l'on conte de Planetes, y compris le Soleil. Car il y auoit comme sept bras arrengez par ordre: & y auoit sept lampes chacune separee l'vne de l'autre à l'imitation des sept Planetes, lesquelles regardoient à l'Orient & au midi, d'autant que le chandelier estoit situé à costé. Entre le chandelier & la table, au dedans du mesme tabernacle, estoit l'autel des parfums, fait de mesme, que le precedent, de bois non pourrissant. Elle estoit armée d'vne forte lame d'or: estant large d'vne coudee en toute quarreure, & haute au double. Sur icelle y auoit vn foyer d'or, ayant vn coronnement d'or à chaque coin, qui puis apres aloit tout autour. Elle auoit ses anneaux & leuiers pour estre portee des sacrificateurs par le chemin. Il y auoit aussi deuant le tabernacle vn autel d'airain: le dedans duquel estoit de bois, de cinq coudees en toute quarreure, & de trois en hauteur, orné d'or semblablement, & escaillé de cuyure, dont le foyer estoit fait en rets. Car le feu tombãt du foyer tomboit en terre, d'autant qu'il n'estoit point foncé. Vis à vis d'icelui y auoit des entonnoirs & des phioles auec des encensoirs & tasses. Tous les autres vtensiles faits pour le seruice diuin estoient d'or. Ainsi se comportoit le tabernacle & l'appareil d'icelui.

Du vestements des Prestres & du souuerain Sacrificateur.

CHAP. VIII.

LE souuerain Sacrificateur & les autres Sacrificateurs auoient des vestemens qu'on appele Chanies. Or le souuerain Sacrificateur s'appele en Hebrieux Sar-Hazabachin. Les autres Sacrificateurs estoient vestus comme s'ensuit. Quand le Sacrificateur purifié selon la purificatiõ ordonnee par la loy, vouloit sacrifier, il se vestoit premierement d'vn Manachase, qui vaut autant à dire que Resserroir, & estoit vne façon de Haut couurant les parties honteuses, fait de fin lin retors, dedans lequel on fourroit les pieds cõme en vn haut de chausses. Il estoit coupé au dessus du milieu & abouttissoit aux flancs, & les resserroit. Sur icelui s'appliquoit vne tunique, que nous appelons Chetonet. faite d'vn linceul de fin lin double, laquelle descendoit iusques au bas des pieds, & se ioignoit au corps, & estoit accrochetee par les manches sur les bras vn peu au dessous de l'aisselle: & sur la poitrine, il estoit ceint d'vne ceinture lar-

ge d'enuiron quatre doigts, tissue en creux & ressemblant à la despouille des serpens, sur laquelle estoient tissues des fleurs bigarrees de pourpre, cramoisi, Iacinthe & fin lin. Mais le seul lin sert de fond, & commençant de ceindre le corps enuirō la poictrine, elle fait derechef vn tour, & s'espanche largemēt iusques aux cheuilles des pieds, lors que le Sacrificateur ne fait point d'office. Ce qui a bonne grace, & est trebel à voir. Mais lors qu'il faut qu'il vaque aux sacrifices & au seruice diuin, afin qu'en se remuant, elle n'empesche l'œuure, on la reiette sur l'espaule gauche. Moyse l'appele Abaneth. Les Babyloniens, desquels nous auons prins le nom, l'appelent Hemie. La susdite tunique n'estoit aucunement plissee, & auoit l'entree du col estroite, attachee sur les deux espaules auec agraphes, depuis le bord du collet iusques sur la poictrine & iusques à mi-dos. On l'appelle Massabazane. Dessus son chef il portoit vne barette, qui n'estoit pas faite en pointe, & qui ne couuroit pas toute la teste, mais en comprenoit vn peu plus de la moitié. Elle est nommee Masnaemphtis. Or estoit-elle façonnee de telle sorte, qu'il sembloit que ce fust vn chappelet fait d'vn ruben espais, ou d'vn tissu de lin, souuent entortillé & cousu, sur lequel puis apres passoit vn linge iusques sur le front, pour couurir la couſture du ruben, lequel ne l'eust pas esté seante à voir, & s'estēdoit autāt que toute la teste, & estoit imposee fermement, à ce qu'elle ne vint à tomber lors que le sacrificateur se demenoit à l'œuure du sacrifice. Tel estoit l'ornement du commun des Prestres. Mais quant au Souuerain Sacrificateur, il est orné de mesme, sans que chose aucune des susdites lui manque: il a vne tunique faite d'Iacinthe, laquelle va iusques au bout des pieds (nous l'appelons Methir en nostre langue) & est serree par dessus auec vne ceinture bigarree de mesmes couleurs & fleurs, que nous auons dit des precedens, outre que elle est brochee d'or. Au bas d'icelle estoient des franges cousues, ausquelles estoient attachees des grenades contrefaites auec des clochettes d'or bien proprement disposees, tellement qu'entre deux grenades estoit comprise vne clochette, & entre deux clochettes vne grenade. Ceste tunique n'est pas faite de deux pieces, pour auoir vne couſture sur les espaules & aux costez, mais c'estoit vn long voile, tissu & fendu au colet non en trauers, mais en long, iusques à la poictrine & au milieu du dos. Elle auoit vn ruben cousu, afin que la defformité de la rompure ne fust apperceuë. Elle

est

eſt fendue de meſme à l'endroit d'où les mains ſortent. Outre ces veſtemens, y en auoit vn troiſieme nommé Ephod, reſſemblant au Surcot Grec: car il eſt fait comme s'enſuit. Il y a vn tiſſu de la contenance d'vne coudee, fait de toutes ſortes de couleurs & d'or meſlé parmi. Au milieu de la poictrine y a vn eſpace laiſſé ouuert: les manches ſont tellemẽt façonnees, & tout le reſte tellement compoſé, qu'il ſemble que ce ſoit vne tunique. En ceſte eſpace vuide s'enchaſſe vne piece de la grandeur d'vn empan faite des meſmes couleurs & d'or auec fleurs, comme l'Ephod. Ceſte piece eſt appelee Eſſem, qui vaut autant à dire que Rational: laquelle remplit totalement l'eſpace laiſſé vuide par ceux qui ont tiſſu l'Ephod: & eſt iointe ceſte piece auec l'Ephod, & à chacun des coins d'icelui, auec des boucles d'or qui ſe lacent auec vn lacet de Iacinthe, appliqué pour le lier enſemble auec ces boucles. Et afin que l'entredeux des boucles ne ſoit laſche, on a inuenté vne couſture de fil de Hyacinthe. L'eſpauliere eſt attachee ſur chaque eſpaule auec deux pierres de ſardonyx, ayans chacune vn chaton d'or, pour eſtre boutonnees auec les boucles. Les noms des enfans de Iacob ſont engraues en characteres & langue Hebraique en ces pierres, ſix ſur chaque eſpaule, & ſont les plus anciens ſur l'eſpaule droite. En ce Rational ſont appliquees douze pierres excellentes en beauté & grandeur, & qui pour leur prix ineſtimable ne peuuent eſtre achetees par homme particulier. Elles eſtoient attachees trois à trois en quatre rengees ſur le tiſſu du Rational, & enchaſſees en or, & tenues en raiſon par des volutes d'or miſes entre icelles, afin qu'elles ne ballaſsét ni d'vn coſté ni d'autre. La premiere troiſaiſeine eſt de Sardonyx, Topaze & Eſmeraude. La ſeconde a vne Eſcarboucle, vn Iaſpe & vn Saphir. La troiſieme a vn Ligure, vne Amethyſte & vne Agate: & en la quatrieme eſt vn Chryſoliſe, vn Ouyx & vn Beryl. En toutes ſont engrauees les lettres des fils de Iacob, que nous tenons pour les premiers de nos tribus, chaque pierre eſtant honoree de chaque nom, ſelon l'ordre de leur naiſſance.

Or d'autant que les anneaux eſtoient foibles pour porter ſeuls la peſanteur des pierres, il y auoit au bas du Rational deux autres plus grands anneaux tirans vers le col, qui empoignoient le Rational pour receuoir les cheines qui y eſtoient faites, & qui ſe rendoiẽt au bout des eſpaules, pour eſtre accommodees auec des cheinetes d'or: le bout deſquelles eſtoit retors, & marchoit ſur l'anneau auancé plus

que n'eſtoit le bord du derriere de l'Ephod, pour affermir le Rational, afin qu'il ne balançaſt çà ou là. Au meſme Rational eſtoit couſuë vne ceinture, de ſemblables couleurs que i'ay dites ci deſſus, auec de l'or, laquelle ayant fait le tour tout entier, s'attache finalement à l'endroit de ſa couſture, & pend en bas: & quant aux franges, des canons d'or les comprenent toutes depuis vn bout iuſques à l'autre. Sa barette eſtoit telle, que nous auons dit eſtre celle des autres Sacrificateurs: ſur laquelle y en auoit vne autre couſue bigarree d'Iacynthe: laquelle eſtoit enuironnee d'vne couronne d'or à trois eſtages, ayant des petits vaſes d'or faits à mode de ceux que porte l'herbe appelee Dacchar en noſtre langue, & dite par les Herboriſtes Grecs Hyoſcyame. Que ſi quelcun voyant ceſte herbe ne ſçait pas quelle eſt ſa nature, ou bien, ſçachant le nom d'icelle, ne l'a pas veuë, ni ne la cognoiſt pas, ie lui en deſcriray la forme. Ceſte herbe eſt de la hauteur de trois empans: elle a la racine comme vn naueau: & celui n'errera pas, qui l'accomparera pour ce regard au naueau, comme elle a ſes fueilles ſemblables en figure à celles de Roquette. Elle iette de ſa tige des vaſes attachez aux branches, enuironnez d'vne couuerture qui ſe ſepare de ſoy-meſme, lors qu'il lui faut changer de fruict. Ces vaſes ſont grands comme la groſſeur du petit doigt, & ſont ronds cõme vne coupe. Ie declareray encor cecy à ceux qui ne le ſçauent pas bien. Ces petits gobelets ont pres du tronc vne boule mipartie, & ſelon qu'elle croiſt, chaque partie s'arrondit vers la racine: & ſe reioint derechef en ſe creuſant vn peu, & proprement: & puis apres s'eſlargit tout doucement vers les bords, qui ſont decoupez comme le nombril d'vne grenade, & y a vn adiouſtement fait à mode d'vne demie boule bien ſubtilement tournee, & a ſes decoupeures tendãtes en haut, leſquelles i'ay dites approcher du nombril d'vne grenade, en forme d'eſpines appointies. Elle conſerue ſon fruict par le moyen du fruict qui eſt en ces vaſes, lequel reſſemble à la ſemence de ſyderite. Elle iette la fleur, qui peut eſtre comparee à celle de pauot. Telle eſtoit ceſte couronne à l'endroit du col & des deux temples: car ces coupettes ne venoient à l'endroit du front. Car ſur icelui y auoit comme vne bande d'or ſur laquelle le nom de Dieu eſtoit entaillé. Tel eſtoit l'ornement du ſouuerain Sacrificateur.

Or c'eſt choſe eſtrange de la mailvueillance que les autres nations portent à la noſtre: comme ſi nous eſtions injurieux

iurieux contre la maiesté Diuine, laquelle ils disent qu'ils honorent. Car si l'on considere la composition du Tabernacle, & que l'on voye l'habit du souuerain Sacrificateur, & les vtensiles dont nous nous seruons au seruice diuin, on iugera que nostre legislateur estoit vn personnage diuin, & que sans cause nous sommes iniurież par les autres peuples. Car si quelcun veut sans haine & meurement voir ce qui en est, il trouuera, que tout a esté fait pour representer & figurer l'vniuers. Car le Tabernacle est de trente coudees, diuisé en trois, dont deux parties sont laissees aux Sacrificateurs comme vn lieu profane & commun, signifiant la terre & la mer où toutes sortes de gens vont. Mais la troisieme partie est sequestree pour le seul Dieu, comme aussi le ciel n'est accessible aux hommes. La table sur laquelle sont mis les douze pains, signifioit l'annee diuisee en douze mois. Le chandelier fait de septante pieces, donnoit à entendre les douze signes par lesquels passe chacune des sept planetes: les sept lampes qui y estoient, representoient les sept planetes. Les voiles faits de quatre estoffes declaroient la nature des quatre elemens. Car le lin semble representer la terre de laquelle il est produit. Le pourpre represente la mer, d'autant que la couleur purpuree est faite du sang d'vne coquille de mer. Le hyacinthe monstre l'air: & quant à l'escarlate, il signifie le feu. Semblablement la tunique du souuerain Sacrificateur demonstre la terre: car elle est faite de lin. Le Hyacinthe monstre le pole, aux esclairs duquel il ressemble à cause des grenades, comme il ressemble aux tonnerres, à cause du bruit des clochettes. Le Surcot monstre que tout l'vniuers est composé de quatre elemens, qui sont conioints à Dieu par l'or, à cause, ainsi que i'estime, de la splendeur qui s'espād par tout. Le Rational qui est au milieu d'icelui represente la terre: qui est situee au milieu. La ceinture qui l'enuirōne tout à l'entour, represente l'Ocean, qui embrasse toutes choses en soy. Les deux sardoniques qui accrochent l'Ephod sur le souuerain Sacrificateur demonstrent le Soleil & la Lune. Et quant à la douzaine de pierres precieuses d'icelui, si quelcun veut entēdre par icelles les douze mois, ou les douze maisons que les Grecs appelent Zodiaque, il n'errera pas, en suyuant laquelle il lui plaira de ces deux opinions. La barette me semble representer le ciel par sa couleur d'hyacinthe: car autrement le nom de Dieu ne pouuoit y estre imposé. Car il estoit reluisant à cause de la couronne qui estoit d'or, pour tant plus

eſtre luiſante, à quoy Dieu prend fort grand plaiſir. Ceci ſoit dit pour le preſent: car les choſes que nous deduirons ci apres, nous fourniront ſouuentesfois matiere pour demonſtrer la vertu de noſtre Legiſlateur.

De la ſacrificature d'Aaron, & ce qui a eſté ordonné touchant les feſtes & ſacrifices. CHAP. IX.

APRES que les choſes ſuſdites furét paracheuees, & non encor conſacrees, Dieu apparut à Moyſe, lui ordonnãt d'eſtablir Aaron ſon frere pour ſacrificateur: comme celui qui pour ſa vertu deuoit obtenir ceſt' honneur par deſſus tous. Moyſe donc faiſant aſſembler la congregation, diſcourut de la vertu & de la bonne affection d'icelui, & raconta combien de dangers il auoït ſupportez pour l'amour d'eux: dequoy tous lui rendoyent pleinemét teſmoignage, declarãs la promptitude qui auoit touſiours eſté en lui. Sur quoy il parla ainſi: L'ouurage eſt maintenant amené à fin
" telle, qu'il a pleu à Dieu, & a eſté poſſible à nous. Et d'autãt
" que vous voyez qu'il eſt compris en ce tabernacle, nous
" auons premierement beſoin d'vn qui face ſacrifices & ſup-
" plications pour nous. Quãt à moy, s'il m'eſtoit permis d'en
" ordonner à mon appetit, ie iugeroy' que i'en ſeroy' digne:
" tant pource que naturellement tous hommes s'aiment eux
" meſme, que d'autant que ie ſçay combien de trauaux i'ay
" ſupportez pour vous conſerver. Mais Dieu lui-meſme a iu-
" gé Aaron digne de ceſt' honneur, & l'a eſleu pour Sacrifica-
" teur comme celui quï eſt le plus homme de bien de vous
" tous: ordonnant qu'icelui veſte la robbe conſacree à Dieu:
" & qu'il ait le ſoin des autels, & qu'il pouruoye aux ſacrifi-
" ces. Il fera prieres pour vous à Dieu qui les orra volontiers,
" d'autant qu'il a le ſoin de voſtre race: & les receura, proce-
" dantes du perſonnage que lui-meſme a eſleu. Les Hebrieux
" prinrent grand plaiſir à tels propos, & approuuerent l'ele-
ction faite par Dieu. Car Aaron eſtoit plus capable de ceſt' honneur que tous les autres, tant à cauſe de ſa race, que de la prophetie & vertu de ſon frere. Il auoit adonc quatre enfans, Nadab, Abiud, Eleazar & Ithamar. Il enioignit que tout ce qui reſtoit apres la fabrique de tous les vtenſiles du tabernacle, fuſt employé à faire des voiles pour couurir le tabernacle, le chandelier, & l'autel, & les autres inſtrumens, afin qu'en cheminant ils ne fuſſent endommagez ni par la pluye,

pluye,ni par la poudre:& ayant derechef conuoqué le peuple,il lui commãda d'offrir chacun vn demi ſicle. (Or le Sicle eſt vne monnoye Hebraique valant quatre drachmes Atheniennes) à quoy il obeit promptement:tellement que le nombre des offrans fut de ſix cens cinq mille cinq cens & cinquante : & apporterent de l'argent ceux qui eſtoient de condition franche,aagez depuis vingt ans iuſques à cinquante : & ce qui eſtoit receu s'employoit es neceſſitez du tabernacle. Aaron purifia le tabernacle & les Sacrificateurs, en prattiquant la purification qui s'enſuit. Il print le poids de cinq cens ſicles de Myrrhe choiſie, & d'Iris en pareille quantité : de Cinamome & Calamus (qui eſt vne drogue odoriferante)la moitié du ſuſdit poids,& fit le tout broyer & trẽper en vn hiui d'huile de palme,qui eſt vne de nos meſures contenant deux Choes Atheniennes : & le tout meſlé & cuit enſemble comme porte l'art des perfumeurs, il en fit vn vnguent treſodorant. Lequel il print & en oignit les Sacrificateurs & tout l'eſquippage du tabernacle pour le purifier, offrant pluſieurs & diuers animaux de grand prix pour ſacrifier dans le tabernacle ſur l'autel d'or, dont ie me deporte de parler pour ne troubler les lecteurs. Deux fois le iour, auant que le Soleil fuſt leué, & auant qu'il fuſt couché, il falloit encenſer, & purifier l'huile, & entretenir les lampes, deſquelles trois deuoient luire par chaque iour ſur le chandelier ſacré pour honorer Dieu,& le reſte s'allumoit ſur le ſoir.De toutes ces choſes paracheuees furent les ouuriers, treſexcellens entre tous, Beſeleel & Eliab. Car ce qui auoit eſté entrepris par les autres, ils le conduiſoient pour eſtre tant mieux fait, & eſtoient traſcapables à comprendre le deſſein de ce qu'ils ignoroient auparauant.Toutesfois Beſeleel fut iugé le plus excellent des deux.

Tout le tẽps employé à ceſt ouurage fut de ſept mois, & des lors fut accõplie l'annee cõmencee des l'iſſue d'Egypte. L'an ſecond commençant,au mois que les Macedoniens appelent Xantique, qui par les Hebrieux eſt appelé Niſan : à la nouuelle lune ils dedierent le tabernacle auec tous les vtenſiles declarez par moy. Dieu monſtra qu'il prenoit plaiſir à l'œuure des Hebrieux,& qu'ils ne trauailloient pas en vain,comme ne ſachans l'vſage d'iceux : tellement qu'il ſe logea en icelui, & demonſtra ſa preſence en ceſte ſorte. Le ciel eſtoit ſerain, & ſur le ſeul tabernacle y auoit vne nuee,non totalement eſpaiſſe ni obſcure, comme ſont cel-

les d'hyuer,ni pareillement ſi mince,que la veüe peuſt diſcerner au trauers d'icelle,de laquelle deſcouloit vne roſee, qui teſmoignoit la preſence de Dieu à ceux qui auoient la volonté & la croyance. Moyſe honora les ouuriers qui auoient fait ceſt ouurage de dons tels qu'il apartenoit:& ſacrifia par le mandement de Dieu au paruis du tabernacle vn taureau,vn belier,& vn cheureau pour les pechez:(Et en traitant des ſacrifices, ie parleray de ce qui ſe fait quand l'on ſacrifie, & monſtreray quels ſacrifices eſtoient totalement conſumez par feu, & quels eſtoient ceux deſquels la loy permet d'en prendre pour en manger) & du ſang des beſtes eſgorgees il en aſpergea le veſtement d'Aaron,& puriſia tant lui que ſes enfans auec eau de fontaine & vnguét precieux,afin qu'ils fuſſent cõſacrez à Dieu:&par ſept iours il les conſacra ainſi tant eux que leurs veſtemens, & le tabernacle auec les vtenſiles d'icelui,auec huyle preparé ſelõ que iay cy-deuant dit,& auec ſang de taureaux & beliers & cheureaux par chaque choſe ſelon ſa ſorte. Au huitieme iour,il publia la feſte à tout le peuple,& ordonna qu'ils ſacrifiaſſent vn chacun ſelon ſa faculté. Iceux faiſans à l'enui & s'eſtudians à auoir le deſſus les vns des autres,obeiſſoient & offroient ſacrifices ſelon qu'il leur eſtoit enioint.

Comme donc les ſacrifices eſtoient ſur l'autel,ſubit ſortit d'iceux vn feu qui s'alluma de ſoy-meſme, dont la flamme reſſembloit à la lueur d'vn eſclair, & conſuma tout ce qui eſtoit ſur l'autel.Des lors il aduint à Aaron vn inconueniét, qu'il apprehenda comme homme,& comme pere,& lequel il ſurmonta genereuſement. Car quant au courage il eſtoit ferme à porter les accidens,les eſtimant aduenir par la volonté de Dieu.Car des quatre fils que i'ay dit qu'il auoit,les deux plus anciens Nadab & Abiud, portans ſur l'autel des ſacrifices, non tels que Moyſe auoit ordonnez, mais ceux dont ils auoient vſé au parauant,furent bruſlez, le feu iettant ſa violence contre eux,& commençant à bruſler leurs poictrines & leurs faces, ſans qu'il fuſt poſſible à aucun de l'eſteindre:tellement qu'ils en moururent. Moyſe commãda que leur pere & leurs freres priſſent les corps d'iceux, & les portaſſent hors du camp, pour les enterrer magnifiquement.Le peuple en fit le dueil, eſtant extremement contriſté de telle mort ainſi aduenue outre toute attente. Moyſe neantmoins ordonna que leur pere & leurs freres ſeuls n'en lamentaſſent pas, ains qu'ils fiſſent plus d'eſtime de l'honneur de Dieu, que de leur ennuy. Car Aaron auoit

ia ve-

ra vestu la robbe sacree. Moyse donc refusant tout l'honneur qu'il voyoit le peuple estre prest à lui rendre, ne s'appliqua à autre chose qu'à seruir à Dieu. Si ne monta-il plus en la montagne de Sinai: ains entra au tabernacle pour interroguer Dieu sur les choses qu'il auoit besoin de sçauoir. Il se portoit comme vn homme priué tant en habits qu'en toutes autres choses, & viuoit fort populairement, ne voulant sembler estre different des autres, sinon en ce que lui seul estoit le pourvoyeur de tous.

Outre les choses susdites, il coucha par escrit la police & les loix, suyuant lesquelles s'ils viuoient, ils seroiẽt aggreables à Dieu, & n'auroient dequoy estriuer l'vn l'autre: & establit-il tout cela, suyuant ce que Dieu lui auoit suggeré. Ie parleray ailleurs de ceste police & de ces loix. Mais ie veux retourner à ce que i'ay omis à dire de l'ornemẽt Pontifical. Car ceste ornemẽt ne laisse aucune occasion aux faux prophetes d'executer leurs malefices. Que si quelques vns sont tels de s'entremettre de ce qui appartient à la maiesté de Dieu, ceste habit fait cognoistre qu'il est en la puissance de Dieu de se trouuer auec les Sacrificateurs, lors qu'il lui plaist, & de ne s'y trouuer pas. Et Dieu a voulu que cela fust notoire nonseulement aux Hebrieux, mais à tous les estrangers qui se trouuoient en telles espreuues. C'est que des deux pierres que i'ay ci deuant dit auoir esté mises sur les espaules du souuerain Sacrificateur, l'vne qui estoit agraphee sur l'espaule droite reluisoit, lors que Dieu se trouuoit es sacrifices, & iettoit loin sa splendeur, qui au parauant ne se monstroit pas en ceste pierre. (Or ces deux pierres sont sardoniques desquelles c'est chose superflue de declarer la nature qui est cogneüe de tous.) Ce qui est esmerueillable à ceux qui n'exercent pas la sapience, au mespris des choses diuines. Mais ce que ie diray est bien plus esmerueillable: c'est que par ces douze pierres que le souuerain Sacrificateur porte cousus au Rational à l'endroit de sa poictrine, Dieu declaroit la victoire à ceux qui auoient à combattre. Car telle splendeur esclatoit d'iceux, auant mesme que l'armee se remuast, qu'il estoit notoire au peuple que Dieu assistoit pour les secourir. Dont est aduenu que les Grecs ayans en estime nos façons de viure, d'autant qu'il ne leur estoit possible d'y contredire, ont appelé Rational, ce que nous nommons Essen. Or le Rational & la pierre Sardonique a deuisté de resplendir deux cens ans auant que ie commençasse à descrire ces antiquitez, à cause

que Dieu a esté indigné de la transgression de ses ordonnances, desquelles nous parlerons en lieu plus conuenable. Ie retourneray donc à ceste heure, à continuer le propos que i'ay entamé. Apres que le tabernacle eut esté consacré, & que ce qui appartenoit aux Sacrificateurs fut mis en ordre, le peuple fut persuadé que Dieu habitoit auec lui, en son tabernacle, & se print à faire sacrifices, & à lui chanter louanges, comme à celui qui chassoit loin d'eux toute attente de mal, & duquel ils attendoient toutes choses meilleures pour l'auenir, & tant en general qu'en particulier ils offroient dons à Dieu selon leurs tribus. Car les chefs des tribus s'assemblans deux à deux appresterent vn chariot & vne couple de bœufs : tellement qu'il-y-auoit six chariots pour porter le tabernacle par le chemin. Dauantage, chacũ d'eux offrit vne phiole, & vn encensoir, & vn coffret à tenir l'encens, lequel estoit de l'estime de dix Dariques, & estoit pleine de senteurs odoriferantes : & l'encensoir estoit d'argent, pesans ensemble deux cens sicles. Toutesfois on n'employa que septante sicles pour la phiole. Tant le coffret que la phiole estoient pleine de farine destrempee en huile, dont on se seruoit à l'autel, lors que l'on faisoit sacrifices. Ils offrirent pareillement vn veau, & vn belier, auec des agneaux d'vn an, pour estre entierement bruslez, & y ioignirent vn bouc pour le pardon des pechez. Aussi amena vn chacun des Gouuerneurs, d'autres sacrifices appelez Salutaires pour chaque iour de deux bœufs & cinq beliers, auec agneaux & cheurgaux d'vn an, & les sacrifierent douze iours durant, vn par chaque iour. Moyse ne montoit plus en la montagne de Sinai, mais entroit au tabernacle, où il apprenoit de Dieu ce qu'il auoit à faire, & les loix qu'il deuoit ordonner, lesquelles sont si bonnes, qu'elles ne doiuent estre attribuees à la sagesse humaine, & ont aussi esté obseruees fermement à toûsiours, d'autant qu'elles ont esté tenuës pour vn don de Dieu : de maniere qu'aucunes de ces loix n'ont esté transgressees par les Hebrieux, ni en paix, lors qu'ils estoient à leur aise, ni en guerre, lors qu'ils estoient pressez. Mais ie m'abstien de parler de ces loix, ayant deliberé d'en composer vn autre traité.

Ordon-

Ordonnances des ſacrifices & purifications.

CHAP. X.

I'En reciteray neantmoins à preſent quelques vnes touchant les purifications & ſacrifices. Car il m'eſchoit à parler des ſacrifices : deſquels il-y-a deux ſortes : l'vne de ceux qui ſe font par les particuliers, & l'autre de ceux qui ſe font par tout le peuple : & ſe font ſemblablement en deux manieres. Car des vns ſe bruſle tout ce qui eſt offert ſur l'autel, qui pour ceſte occaſion ſont appelez Holocauſtes, comme qui diroit tout bruſlez. Les autres ſont d'Action de grace, & ſe font auec bancquets des ſacrifians. Or parleray-ie en premier lieu de la premiere eſpece. Le particulier offrant Holocauſte, *tuoit vn bœuf*, vn agneau, & vn cheureau, tous d'vn an. Il eſt toutesfois permis de tuer des bœufs de plus de temps. Mais tous les animaux, qui doiuent eſtre conſumez par feu, doiuent eſtre maſles : & apres qu'ils ſont eſgorgez, les Sacrificateurs mouillent tout le tour de l'autel auec le ſang : puis nettoyent & mettent en pieces la beſte & la ſaulpoudrent de ſel, l'impoſent ſur l'autel ia chargé d'eſclats de bois, & de feu flamboyant. Puis apres auoir bien fort nettoyé les pieds & le ventre, on les adiouſte auec le reſte, & les Sacrificateurs prenent les peaux. Telle eſt la maniere d'offrir les Holocauſtes. Ceux qui offrent ſacrifices d'Action de graces, tuent de ſemblables beſtes, ſans tache, & de plus d'vn an, maſles iointz auec femelles. Et apres auoir eſté eſgorgez, on arrouſe de leur ſang l'autel. On prend les roignons, la taye, & toute la graiſſe auec la lobbe du foye, enſemble la queüe du mouton & la porte-on ſur l'autel. La poictrine & le gigot de la partie droite ſe donne aux Sacrificateurs, & quant au reſidu de la chair, les ſacrifians en banquettent l'eſpace de deux iours. Que s'il en reſte quelque choſe, on le bruſle. Les ſacrifices qui ſe font pour le Peché ſe font de la meſme ſuſdite façon des ſacrifices Euchariſtiques. Ceux qui ſont impuiſſans pour offrir tels ſacrifices accomplis, offrent deux pigeons ou deux tourterelles, l'vn deſquels eſt donné à manger pour les Sacrificateurs, & l'autre eſt conſumé par feu. Nous traitterons plus expreſſément des ſacrifices de tels animaux, lors qu'il ſera queſtion de parler des ſacrifices. Car celui qui a peché par ignorance, offre vn agneau & vn cheureau femelle de meſme temps. Le Sacrificateur teint l'autel du ſang d'iceluy : non pas

comme il a eſté dit ci deuant, mais les cornes de l'autel ſeulement: On offre ſur l'autel les rognõs & le reſte de la graiſſe auec la lobe du foye. Les Sacrificateurs emportent les peaux, & ce iour-là ils mangent la chair dedans le temple: d'autant que la Loy ne permet pas d'en reſeruer au lendemain. Celui qui a peché, & qui le ſçait en ſoy meſme, ſans qu'aucun l'en redargue, offre vn belier comme la Loy le commande: la chair duquel eſt pareillement mangee le meſme iour par les Sacrificateurs. Mais ſi les gouuerneurs offrent pour leurs pechez, ils font pareils Sacrifices que les hommes priuez: & ſont differens d'eux en ce qu'ils amenẽt vn taureau, ou vn cheureau maſle. La Loy auſſi ordonne qu'aux ſacrifices & priuez & communs, on apporte de la fine farine, pour vn agneau, la meſure d'vn Aſſar pour vn belier la meſure de deux, & pour vn taureau, la meſure de trois, laquelle farine eſtant premierement deſtrempee auec de l'huile, eſt puis apres miſe ſur l'autel pour la ſanctifier. Ceux qui ſacrifient fourniſſent pareillement l'huile, la moitié d'vn Hin, pour vn bœuf: pour vn belier, le tiers de la meſme meſure: & pour vn agneau le quart. Le Hin eſt vne meſure Hebraique qui peut tenir deux Choes Atheniẽnes. Ils apportent auſſi pareille meſure de vin que d'huile: & eſpanchent le vin pres l'autel. Que ſi quelcun ſans ſacrifier offre de la fine farine, il en met les premices ſur l'autel, aſçauoir vne poignee, & le reſte eſt prins par les Sacrificateurs pour leur nourriture, ſoit qu'elle ſoit frite, (car elle ſe peſtrit auec de l'huile,) ſoit qu'on en face des pains. Mais le Sacrificateur en prend autant qu'il en faut conſumer par feu. La Loy auſſi defend d'offrir quelque beſte que ce ſoit, le iour quelle eſt nee, ni de la tuer auec ſa mere, ni autrement que ce ſoit, auant qu'elle ait paſſé huit iours. Il y a auſſi d'autres ſacrifices, qui ſe font, pour eſtre deliurez de maladie, ou pour autres cauſes, eſquels ſacrifices on employe des liqueurs auec les choſes ſacrifiees, deſquelles liqueurs il n'eſt licite de reſeruer aucune choſe pour le lendemain, quand les Sacrificateurs en ont prins la portion, qui leur compete. La Loy commande que des frais publics ſoit tué vn agneau d'vn an, par chacun iour, vn au commencement & vn autre à la fin du meſme iour: & au ſeptieme iour, qui eſt appelé du Sabbat, on en immole deux, en la maniere qui a eſté declaree: & à la nouuelle lune, on fait les ſacrifices quotidiens, & y adiouſte-on deux bœufs, ſept agneaux d'vn an, vn mouton, & vn cheureau pour l'abo-

lition

lition des pechez, commis par oubliance. Au ſeptieme mois (que les Macedoniens appelent Hyperberete) on adiouſte aux choſes ſuſdites vn taureau, vn mouton, ſept agneaux, & vn cheureau pour les pechez. Le dixieme iour du meſme mois ſelon la Lune, on ieuſne iuſques au ſoir, & au meſme iour on ſacrifie vn taureau, deux moutons ſept agneaux, & vn cheureau pour les pechez, outre leſquels on ameine deux cheureaux, l'vn deſquels eſt enuoyé au deſert hors des limites, pour deſtourner de deſſus tout le peuple la peine de leurs pechez: l'autre eſt amené aux fauxbourgs en vne place treſnette, où il eſt bruſlé auec ſa peau, ſans qu'on en nettoye rien. Auec icelui ſe bruſle vn taureau, qui n'eſt pas fourni par le peuple, mais des propres deniers du Sacrificateur. Ce taureau eſtant eſgorgé, le ſang d'icelui auec celui du cheureau eſt porté au tabernacle, & en arrouſe-on auec le doigt le toict d'icelui par ſept fois, & le pauement par autant de fois, & le tabernacle, & l'autel d'or, & tout le reſte à l'entour du grand autel du paruis. Outre cela on met ſur l'autel les extremitez & les rognons, & la graiſſe auec la lobe du foye, & le Sacrificateur offre à Dieu vn mouton en Holocauſte. Le cinquieme & dixieme dudit mois, lors que la ſaiſon tire vers l'hyuer, il commanda de planter des tabernacles chacun en ſa famille, en conſideration du froid, & de la conſeruation de l'annee, & que quand ils ſeroient iouiſſans de leur païs, & ſeroient paruenus en la ville qu'ils tiendroient pour leur Metropolitaine, à cauſe du temple qui y ſeroit baſti, ils euſſent à celebrer la feſte huict iours durant en faiſans Holocauſtes & ſacrifices à Dieu, & qu'en teſmoignage d'action de graces, ils portaſſent en leurs mains vne branche de meurte & de ſaule, liee auec de la laine enſemble auec vn rameau de palme, auquel fuſt attachee vne pomme Perſe: & que le premier iour on fiſt Holocauſte de treize bœufs, de quatorze agneaux, & de deux moutons, auec vn cheureau pour le pardon des pechez: les iours ſuiuans on ſacrifie pareil nombre d'Agneaux & de beliers, auec le cheureau: & en rabatãt de iour en iour le nombre des bœufs, ils reuiennent à ſept. Le huictieme iour on ceſſe de tout ouurage. En ce iour-là, comme nous auons dit, on ſacrifie vn veau, vn belier, & ſept agneaux, & vn cheureau pour la remiſſion des pechez, & eſt la couſtume des Hebrieux de faire tels ſacrifices, lors qu'ils richent les tabernacles. Au mois Xantique que nous appelons Niſan, qui eſt le premier mois de l'annee, le quatorzieme iour

ſuiuant la Lune, le Soleil eſtant au ſigne du Belier, (car adonc fuſmes nous deliurez d'Egypte) il ordonna que par chacun an, nous fiſſions le ſacrifice que nous appelõs Paſque, lequel i'ai dit auoir eſté celebré lors de la ſortie d'Egypte. Or faiſons nous la ſolennité de Paſque par compagnies, ſans que choſe aucune de ce qui eſt immolé, ſoit reſeruee pour le lendemain. Le quinzieme iour, la feſte des pains ſans leuain ſuit la ſolẽnité de Paſque: & y a ſept iours durant leſquels, on mange des pains non leuez, & par chaque iour ſont eſgorgez deux taureaux, vn belier, & ſept agneaux, qui ſont tous conſumez en Holocauſte, auſquels tous eſt adiouſté vn cheureau pour les pechez, pour le banquet de chaque iour, pour les Sacrificateurs. Le ſecond iour des Azymes, qui eſt le ſeizieme du mois, on commence à iouir des fruits moiſſonnez, & non encores entamez. Et d'autant que c'eſt raiſon que Dieu en ſoit honoré le premier, duquel on reçoit telle foiſon, on en offre les premices d'orge, comme s'enſuit. Apres auoir ſeiché vne poignee d'eſpics, on en bat, & nettoye-on l'orge de ſa balle, & en offre-on à Dieu ſur l'autel, vn Aſſar, & apres en auoir ietté vne poignee d'icelle ſur l'autel, on laiſſe le reſte pour l'vſage des Sacrificateurs, & deſlors en auant il eſt permis à tous de moiſſonner tant en commun qu'en particulier. Auec les premices des fruits, on ſacrifie à Dieu vn agneau en Holocauſte. Quand apres ce ſacrifice la ſemaine des ſemaines eſt paſſee, qui ſont le nombre de quarante neuf iours, aduient la Pentecoſte, que les Hebrieux appelent Aſartha, qui vaut autant à dire que la Cinquanteine, on offre à Dieu vn pain leué de farine de froment, de la quantité de deux Aſſars, & ſacrifie-on deux Agneaux. On offre ſeulement ces choſes à Dieu, & s'appreſtent pour le repas des Sacrificateurs, & n'eſt permis d'en reſeruer choſe aucune pour le lendemain. On ſacrifie trois veaux en Holocauſtes, deux beliers & quatorze agneaux, outre deux cheureaux pour les pechez. Il n'y a feſte en laquelle on ne face Holocauſte, & qu'on n'y donne relaſche des trauaux manuels: ains en chacune d'icelles eſt ordonnee chaque ſorte de ſacrifices qu'il faut faire, & quant & quant eſt ordonné qu'on ſe repoſe de ſes œuures: & apres auoir ſacrifié, on bãquete. Du commun on fournit du pain cuit ſans leuain de vingt & quatre Aſſars de farine: & tels pains ſe cuiſent deux à deux le iour precedent du Sabbat: & le iour du Sabbat, au matin on les porte & met-on ſur la table ſacree, oppoſez les vns aux autres

tres fix à fix, & ſur iceux ſont impoſez deux plats pleins d'encens, & demeurent ces choſes en ceſt eſtat iuſques à l'autre Sabbat: & lors on y en remet d'autres au lieu des premiers, qui ſont donnez aux Sacrificateurs pour leur nourriture. L'encens eſt ietté dans le feu ſacré auquel on conſume tous les Holocauſtes, & au lieu d'icelui en eſt mis d'autre ſur l'encens. Le Sacrificateur ſacrifie auſſi à ſes propres deſpens de la farine meſlee auec l'huile, & preparee à peu de cuiſſon: & fait cela iournellement par deux fois, & apporte au feu vn demi Aſſar de farine au matin, & l'autre demi au ſoir. Mais ie traiterai derechef plus expreſſement de ces choſes. Pour le preſent il me ſemble que i'en ay ſuffiſamment parlé.

Moyſe ſepara la tribu Leuitique de la compagnie du reſte de tout le peuple, à ce qu'elle fuſt conſacree à Dieu, & la purifia auec eaux de fontaine non tariſſante & auec ſacrifices offerts à Dieu ſelon la Loy, & leur bailla en main le tabernacle & les vtenſiles ſacrez, & tout le reſte qui auoit eſté fait pour la couuerture du tabernacle, à ce qu'ils fuſſent miniſtres des Sacrificateurs leurs ſuperieurs, qui eſtoiẽt ia conſacrez à Dieu. Il diſcerna auſſi les animaux, aſçauoir ceux deſquels ils pouuoient manger, d'auec ceux dont ils ſe deuoient abſtenir: deſquels nous parlerons lors que l'occaſion d'en eſcrire ſe preſentera, & amenerons les raiſons, qui l'ont eſmeu à ordonner que quelques vns fuſſent propres à manger, & pourquoy il a voulu qu'on s'abſtint des autres. Il a generalement interdit tout vſage de ſang en viãdes: tenãt le ſang pour l'ame & eſprit des animaux. Il a auſſi prohibé de manger la chair des beſtes mortes d'elles meſmes: item la taye & la graiſſe de cheures, des brebis & des bœufs. Il a pareillement fait vuider la ville à ceux qui eſtoient intereſſez en leurs corps, de lepre & de flus de ſemẽce: & quant aux femmes, qui ont leurs purgations, il les a ſequeſtrees pour l'eſpace de ſept iours, apres leſquels il leur a permis de conuerſer indifferemment auec les autres. Le pareil eſtoit de ceux qui auoient ſeruy à l'enterrement d'vn treſpaſſé, auſquels il permettoit de conuerſer auec le commun apres ſept iours paſſez: c'eſtoit auſſi choſe ordonnee par la Loy que celuy qui eſtoit ſurpris en ſouillure outre ce nombre de iours, ſacrifiaſt deux ieunes brebis: l'vne deſquelles deuoit eſtre purifiee, & les Sacrificateurs prenoient l'autre: pareil ſacrifice ſe fait pour celui à qui la ſemence deſcoule, qui en dormant la iette hors, lequel deſcent pre-

mierement en eau froide. Le meſme peuuent faire ceux qui s'approchent de leur femme legitime. Il chaſſa totalement les Lepreux hors de la ville, ſans qu'ils frequentaſſent auec aucun, comme ceux qui ne differoient rien des morts. Que ſi quelcun par prieres faites à Dieu, eſtoit deliuré de telle maladie, & recouuroit ſa peau ſaine, vn tel ſe preſentoit à Dieu par diuerſes recognoiſſances & ſacrifices, deſquels nous parlerons ci apres. Dont ſe doit-on rire de ceux qui diſent, que Moyſe eſtant quant à ſa perſonne intereſſé de lepre, eſtoit ſorti d'Egypte: & que conduiſant d'autres tombez en meſme accident, il les auoit fait venir en Chananee. Car ſi cela eſtoit veritable, Moyſe n'euſt pas fait telles ordonnances pour ſe deshonorer ſoy-meſme, auſquelles, ſi d'autres les euſſent introduites, il euſt eſté conuenable que lui meſme ſe fuſt oppoſé. Veu meſme que parmi pluſieurs nations il y a des lepreux, qui meſmes ſont honorez, & qui non ſeulement ne ſont point deſdaignez ou fuis, que meſmes ils ſont cõſtituez pour eſtre chefs de notables armees, & pour adminiſtrer des charges politiques, ayans liberté d'entrer es temples & ſe trouuer aux ſacrifices. Tellement que rien n'empeſchoit, que, ſi Moyſe euſt eu quelque tel ſymptome en ſa peau, il n'euſt fait de tresbelles loix pour le peuple qu'il auoit pris auecques ſoy, & qu'il n'euſt point decerné telle peine contr'eux. Mais c'eſt choſe toute claire, qu'eſtans pouſſez de deſir de nous calomnier, il mettent tels propos en auant. Mais Moyſe eſtant net de tel le tache, & conuerſant parmi ſes compatriotes, qui en eſtoient nets, fit ces ordonnances pour ceux qui eſtoient malades, ayant eſgard à l'honneur de Dieu. Or eſt-il en la liberté d'vn chacun d'en iuger, comme bon lui ſemblera.

Il defendit que les femmes n'entraſſent au temple apres auoir accouché, & n'approchaſſent des ſacrifices iuſques apres quarante iours expirez, ſi elles auoient enfanté d'vn fils, voulant que le nombre des iours doublaſt, ſi c'eſtoit d'vne fille: & que quand elles y entreroient, elles accompliſſent les ſacrifices à Dieu, que les Sacrificateurs adminiſtroient. Que ſi quelcun ſoupçonnoit ſa femme d'auoir adulteré, il apportoit vn Aſſar d'orge moulu, & en iettoit vne poignee deuant Dieu, & le reſte ſeruoit à la nourriture des Sacrificateurs: & lors vn des Sacrificateurs amenant la femme pres la porte tournee vers le temple, & oſtãt la couuerture de ſon chef, il eſcrit le nom de Dieu ſur vne peau, & lui fait iurer qu'elle n'a point forfait contre ſon mari: que

ſi elle

ſi elle a tranſgreſſé les bornes de chaſteté, la cuiſſe droite ſe puiſſe deſloer de ſa ioincture, & que le ventre lui pourriſſe, dont la mort s'enſuiue: que ſi par force d'amour, & par ialouſie cauſee delà, ſon mari eſtoit inconſiderémẽt pouſſé à tel ſoupçon, qu'elle peuſt dedans dix mois enfanter d'vn fils maſle, & apres tels ſermens preſtez, le Sacrificateur efface le nom de Dieu de deſſus la peau, & l'exprime dedans vne phiole, puis prend de la terre du temple ſelon qu'elle ſe rencontre, & l'ayant deſtrempee la baille à boire à la femme: que ſi elle a eſté accuſee iniuſtement, elle deuient groſſe & porte ſon fruit à iuſte terme: mais ſi elle a fauſſé la foy à ſon mari, & ſe pariure enuers Dieu, elle vient à perir honteuſement, car la cuiſſe lui tõbe, & le ventre lui deuiẽt plein d'eau. Voila comment Moyſe à pourueu à tels ſacrifices & à la purification de la femme. Il fit en outre les loix qui enſuyuent. Il defendit totalement l'adultere, iugeant eſtre grand heur, ſi les hommes ſe portoient bien en mariage, & que tant aux villes qu'aux familles c'eſtoit choſe treſutile que les enfans fuſſent nez en loyal mariage.

La Loy defend auſſi de ſe meſler auec ſa mere, comme eſtant vn treſgrand mal, & ſemblablement prohibe d'auoir la compagnie de la femme de ſon pere, de ſa tante, & de ſa ſœur, de la femme de ſon fils: & deteſte cela cõme vne meſchanceté enorme. Elle defend en outre de s'approcher de la femme ayant ſes fleurs, des beſtes & des maſles, d'autant que telles affections ſont abominables: & cõtre les trãſgreſſeurs de ces loix, il decerna punitiõ mortelle. Il voulut auſſi que les Sacrificateurs fuſſent purs au double des autres. Car il leur fit les meſmes defenſes qu'aux autres: & outre cela il leur defendit de prendre à femmes celles qui ſe ſeroient abãdonnees, qui auroient eſté ſerues ou priſonnieres, reuenderelles, & tauernieres, delaiſſees par leurs maris, pour quelconque occaſion que ſe peuſt eſtre. Et quant au ſouuerain Sacrificateur, il ne permit pas qu'il print la veſue d'vn deffunct, (quoy que cela fuſt permis aux autres Sacrificateurs) & lui ottroya ſeulement de prendre vne vierge à femme, & la garder. Il eſt auſſi defendu au meſme Souuerain Sacrificateur, de s'approcher d'vn treſpaſſé, quoy qu'il ne ſoit defendu aux autres Sacrificateurs de s'approcher de leurs freres, peres & meres, & enfans decedez, voulãt qu'ils fuſſent ſimples en toute ſorte de ſimplicité.

Il ordonna pareillement que le Sacrificateur qui ne ſeroit entier de ſa perſonne, fuſt entretenu par les autres Sa-

crificateurs : mais cependant, qu'il ne montaſt point ſur l'autel, & n'entraſt pas au temple. Voulant que non ſeulement ils fuſſent nets en ce qui concernoit le ſeruice ſacré, mais auſſi qu'ils s'eſtudiaſſent à l'eſtre en toute leur façon de viure, à celle fin qu'en iceux il n'y-euſt que redire. Pourtant ceux qui portent l'habit ſacerdotal ſont irreprehenſibles, & en toutes ſortes purs & ſobres, leur eſtant defendu de boire vin, tandis qu'ils portent la robe ſacerdotale. Il faut pareillement qu'ils offrent ſacrifices entiers, & nullement mutilez. Moyſe donc bailla ces ordonnances, qui ont eſté faites durant la vie d'icelui. Il en excogita depuis encor d'autres, lors que meſmes il eſtoit encor au deſert, pour les prattiquer lors, & quand ils ſe ſeroient faits maiſtres du païs de Chanaan. Il donna repos à la terre le ſeptieme an : à ce qu'elle ne fuſt cultiuee, ni plantee, comme il leur auoit enchargé de ſe repoſer de leurs œuures au ſeptieme iour de la ſemaine : & voulut que la iouiſſance des fruits que la terre produiroit de ſoi-meſme, fuſt cõmune à tous ceux qui en voudroient vſer tant de ceux du païs, que des eſtrangers, ſans qu'on en gardaſt rien. Et eſtablit que cela ſe fiſt auſſi apres la ſeptieme ſemaine d'annees, qui ſont l'eſpace de cinquante ans, que les Hebrieux appelent Iubilé, auquel les debteurs ſont quittez par leurs creanciers, & les eſclaues mis en liberté, leſquels eſtans du peuple, & venans à forfaire contre quelcune des ordonnances, auoient eſté punis, eſtans traitez à guiſe de ſerfs, & non mis à mort : & à ceux qui dés le commencement auoient eſté poſſeſſeurs des champs, on les leur rend en la forme qui s'enſuit. Le Iubilé approchant, (ce mot ſignifie Liberté) tant celui qui a liuré, que celui qui a acheté vne terre s'aſſemblent, & ſupputent les fruits & les frais faits pour la cultiuature de la terre : & s'il ſe trouue, que les fruits paſſent, le vendeur retire ſon chãp : mais ſi les frais ſurmontent la valeur des fruits, il refonde à l'acheteur ce qui lui venoit, & lors icelui ſe demet de ſa poſſeſſion : & ſi les fruits & la deſpenſe battent egalement l'vn auec l'autre, la reſtitution ſe fait à ceux qui en auoient anciennement ioüy. Il voulut que le meſme droit euſt lieu es maiſons achetees par les villages. Car il ſtatua autremẽt touchant celles qui s'achetoient en la ville. Car ſi le vendeur refondoit l'argent du pris receu auant l'annee finie, il contraignoit l'acheteur de lui rendre ſa maiſon, que s'il attendoit que l'an fuſt accompli pleinement, la poſſeſſion demeuroit ferme pour l'acheteur. Moyſe apprint de Dieu

ceſte

ceſte diſpoſition de loix, lors qu'il auoit ſes troupes campees ſous le mont de Sinai, & la donna en eſcrit aux Hebrieux.

Loix & couſtumes de guerre.

CHAP. XI.

OR apres que Moyſe eut eſtimé que ce qui concernoit les loix eſtoit bien policé, il ſe tourna à la recerche des armes, d'autant qu'il auoit ia l'eſprit à la guerre. Il commanda donc aux gouuerneurs des tribus, hors la Leuitique, de ſçauoir preciſément le nombre des capables à porter armes. Car les Leuites eſtoient ſacrez, & eſtoient exempts de toutes funcțions. La recerche donc en eſtant faite, ſe trouuerent ſix cens & trois mil ſix cẽs & cinquante hommes capables de combattre, de l'aage au deſſus de vingt iuſques à cinquante ans. Au lieu de Leui il eleut Manaſſé fils de Ioſeph, & Ephraim, pour ſon pere Ioſeph, afin qu'ils fuſſent chefs de tribus. Car ç'eſtoit ce que Iacob auoit requis à Ioſeph, qu'il lui donnaſt ſes enfans pour les adopter, comme i'ay ci deuant dit. Quand ils tendoient le tabernacle, il eſtoit au milieu du camp, muni des tribus campees trois à trois de chaque coſté. Il y auoit des chemins dreſſez entre deux, & y auoit le reparement d'vn marché, & des vendeurs de toutes ſortes, diſpoſez par ordre, auec ouuriers & artiſans de tous meſtiers, beſognans en leurs boutiques: de maniere qu'il ſembloit à voir cela que ce fuſt vne ville qui marchaſt & s'arreſtaſt quand on vouloit.

Les Sacrificateurs occupoient les premiers ce qui eſtoit prochain du tabernacle. En apres ſuyuoit tout le commun des Leuites. Car la reuenuë auoit auſſi eſté faite d'eux, y comprenant tous les maſles excedans l'aage de trente iours, & furent comptez vingt & trois mil huit cens & huictante. Lors qu'il aduenoit que ſur le tabernacle s'arreſtoit la nuee, ils s'arreſtoient, comme ſi Dieu ſe fuſt voulu loger là, & qu'il s'en departiſt, lors qu'elle ſe remuoit de là. Il inuenta auſſi vne maniere de cornet eſtoffé d'argent, & façonné cõme s'enſuit. La longueur eſt, peu s'en faut, d'vne coudee, & eſt comme le canon eſtroit d'vne fluſte, mais vn peu plus eſpais: il eſt neantmoins aſſez large pour l'eſpace de la bouche, afin de receuoir le ſouffle: & a le bout fait en clochette, approchant à vne trompette. Il s'appelle Aſoſra en langue Hebraique. Il y en auoit deux tels: dont l'vn ſeruoit à aſſembler & cõuocquer le peuple aux aſſemblees publi-

ques:& l'autre à appeler les Gouuerneurs quand il eſcheoit de conſulter ſur l'eſtat des affaires : que ſi tous deux ſonnoient,tous en general s'aſſembloient. Quand le tabernacle ſe remuoit,voici ce qu'on faiſoit. Subit que le premier ſon eſtoit donné, ceux qui eſtoient logez à l'Orient ſe leuoient les premiers : au ſecond ſon,ſe leuoient ceux du coſté de Midi:puis le tabernacle eſtãt deſaſſemblé, eſtoit porté au milieu de ſix tribus marchantes auant, & de ſix ſuyuantes apres. Les Leuites eſtoient tous autour du tabernacle : & quand on ſonnoit pour la troiſieme fois, le quartier d'Occident ſe remuoit : & le quatrieme eſtoit celui du Septentrion.On ſe ſeruoit auſſi de ces cornets pour le ſeruice diuin:auec leſquels on conduiſoit les ſacrifices aux Sabbats & autres iours. Or alors fut fait le premier ſacrifice appelé la Paſque,depuis la ſortie d'Egypte,eux eſtans au deſert.

Sedition contre Moyſe à cauſe de la neceſſité de viures, & la punition des ſeditieux. CHAP. XII.

PEv apres,ſe departãt du mont Sinai,& paſſant par quelques lieux, deſquels nous parlerons, il vint en vn quartier appelé Eiſerimoth : & là le peuple commença à ſe mutiner, & à accuſer Moyſe des maux qu'ils auoient eſſayez en tout leur voyage,d'autant que leur ayant perſuadé de ſe departir d'vn bon païs,ils eſtoient priuez d'icelui,& au lieu de la felicité qu'il leur auoit promiſe de leur donner, ils eſtoient ſurprins en ces miſeres:qu'ils n'auoiẽt que bien peu d'eau,& ſi la manne leur venoit à manquer,ils periroient du tout:& diſoient pluſieurs choſes,& fort atroces à l'encontre de lui. L'vn d'entre eux leur remonſtroit qu'ils ne miſſent en oubli Moyſe, ni les trauaux qu'il auoit ſouſtenus pour le bien public, & qu'ils ne deſeſperaſſent pas du ſecours de Dieu. Mais le peuple fut tant plus eſmeu, & s'eſchaufa tant plus fort contre Moyſe:lequel les encourageoit les voyant ſe deſeſperer ainſi : & leur promit, qu'encor que le peuple l'outrageaſt ainſi vilainement,ſi eſt-ce qu'il leur donneroit abondance de chair, nõ pour vn, mais pour pluſieurs iours. Mais ils n'y adiouſtoient pas foy: tellement que comme vn certain demãdoit d'où il prẽdroit ce qu'il diſoit pour fournir à tant de milliers de perſonnes,il reſpondit: Dieu,dit-il, „ & moy, ne deſiſtons pas de trauailler pour vous, combien „ que nous entendions de treſmauuais propos prononcez „ par vous : & vous le verrez auãt qu'il ſoit gueres. Et tout à l'inſtant

l'instant il parla, & toute la plaine fut remplie de Cailles, lesquelles ils amasserét de tout à l'enuiron. Mais peu apres Dieu fit la punition de l'outrecuidance & outrage dont ils auoient vsé à l'encontre de lui: car il en mourut vn non petit nombre. De sorte, que iusques à ce iourd'huy le lieu en porte le nom de Cabochabra, c'est à dire les sepulchres de concupiscence.

Des espies, qui ayans espié le pays de Chanaan, & estans venus vers les Israelites, les espouanterent.

CHAP. XIII.

MOYSE les ayant tirez de là, & les conduisant en la Combe limitrophe des Chananeens, lieu tresfascheux à y seiourner, conuoqua le peuple pour se trouuer à l'assemblee generale, & se tenant debout, parla ainsi: Dieu, dit-il, ayant proposé de vous ottroyer deux grands biens, la liberté & la possession d'vn païs heureux, vous a fait desia iouïssant de l'vn, & vous fera bien tost receuoir l'autre. Car nous sommes sur les marches de Chananee: & ci apres non seulemét aucun Roy ou ville, mais mesmo toute la nation amassee en vn ne nous pourra empescher de passer outre. Appreston-nous donc à la besongne. Car ils ne nous quitteront pas le païs sans coup frapper, mais il leur sera osté auec grands combats. Enuoyons des espions, qui obseruent la vertu du païs, & combien est grande la puissance d'icelui. Mais auant toutes choses soyons tous d'vn accord, & honorons Dieu, qui nous aide en toutes choses, & qui combatte auec nous. Apres que Moyse eut ainsi parlé, le peuple lui respondit par toutes les sortes d'honneurs qu'il est possible, & choisit douze hommes les plus notables, de chaque tribu vn: lesquels departis des quartiers voisins de l'Egypte, passerent par toute la Chananee, & vinrét en la ville d'Amath & au mont Liban, & contemplerent le naturel du païs, & des habitans d'icelui, employans à faire tout cela l'espace de quarante iours: & en outre ils apporterét des fruits produits au païs, & par la beauté d'iceux & par la quantité des biens qu'ils racontoient estre en ce païs-là, ils hausserent le cœur au peuple à bien combattre: mais d'autrepart ils l'intimiderent par la difficulté de la conqueste, disans qu'il y auoit des fleuues impossibles à passer, pour leur grandeur & profondeur: qu'il y auoit aussi des montagnes inaccessibles, & des villes fortes de murailles & de remparts. Ils disoient en outre qu'ils auoiét trouué en Hebron la race des Geans.

Et eux-meſmes voyans que tout ce qu'ils auoient veu en Chananee eſtoit beaucoup plus grand & plus felon que tout ce qu'ils auoient rencontré depuis l'iſſue d'Egypte, ils furent auſſi effrayez, & taſcherent à faire que le peuple fuſt de meſme eux.

Et quelques vns eſtimerent, de ce qu'ils auoient ouï, la conqueſte de ce païs treſdifficile: tellement que s'eſtans departis de l'aſſemblee, ils continuoient à ſe lamenter auec leurs femmes & enfans, comme ſi Dieu ne les fauoriſoit d'aucun ſecours par effect, & qu'il ne leur donnaſt que des paroles, dont ils ſe prirent à accuſer Moyſe, & à crier contre lui & contre ſon frere Aaron Souuerain Sacrificateur, paſſans la nuict en grand mal, & auec blaſmes iettez contre ces deux perſonnages: & ſi toſt que le matin fut venu, ils coururent enſemble à l'aſſemblee, & faiſoient leur conte de tuer Moyſe & Aaron, pour reprendre la route d'Egypte. Mais deux d'entre les eſpions, Ioſué fils de Naué de la tribu d'Ephraim, & Caleb de la tribu de Iuda, tous effrayez de ce qu'ils voyoient, vinrent au beau milieu de l'aſſemblee pour retenir tout le peuple: le prians d'auoir bon courage, & de ne point condamner Dieu, comme menteur: ni adiouſter foy à ceux qui les eſpouuantoient ainſi, en ne leur rapportant pas la verité des choſes par eux veuës en Chananee: mais que pluſtoſt ils creuſſent à ceux qui les incitoient à iouir de la felicité & de la poſſeſſion de grands biens. Car ni la hauteur des grandes montagnes, ni la largeur & profondeur des groſſes riuieres, n'empeſcheroient ni n'arreſteroient les deſſeins de ceux qui eſtoient exercez à la vertu, veu nommément que Dieu les encourageoit & combattoit pour eux.

„ Marchons donc, dirent-ils, contre les ennemis, ſans auoir
„ aucun ſoupçon de rien, nous confians en Dieu noſtre con-
„ ducteur. Venez apres nous, nous ſerons vos guides. Par tels
„ propos ils s'efforçoient d'adoucir la cholere du peuple: Mais Moyſe & Aaron ſe proſternans en terre, requeroient à Dieu, qu'il euſt eſgard non point à leur ſauueté, mais à l'ignorance du peuple pour l'amender, & pour affermir ceux qui eſtoient esbranlez de l'apprehenſion du trouble où ils eſtoient. La nuee apparut, & s'arreſta ſur le tabernacle, ſignifiant la preſence de Dieu. Dont Moyſe s'enhardiſſant

vint

vint vers le peuple, & leur monstra comment Dieu estoit « incité à faire punition de l'outrage qu'ils auoient commi- « se contre lui, non condigne de leurs mesfaits, mais telle « que les peres ont accoustumé de faire pour l'instruction « de leurs enfans. Car ainsi qu'il assistoit auec Dieu dedans le « tabernacle, & qu'il deploroit leur perdition, Dieu lui auoit « rememoré, combien de biens & faueurs ils auoient receus « de lui, & combien ils se monstroient ingrats: & qu'à pre- « sent estans emportez par la timidité des espies, ils auoient « tenu les propos d'iceux pour plus veritables que sa pro- « messe. A ceste cause, il ne les feroit pas tous mourir, ni n'ex- « termineroit pas toute leur race, laquelle il auoit honoree « par dessus tous les hommes du monde: mais il ne leur fe- « roit ce bien d'atteindre au païs de Chanaan, ni à la felicité « d'icelui: ains feroit qu'ils viuoteroient au desert sans mai- « son ne ville, par l'espace de quarante ans, pour punis- « tion de telle transgression. Il a toutesfois promis de don- « ner le païs à vos successeurs: lesquels il fera seigneurs « de biens, la fruition desquels vous auez enuiee à vous- « mesme.

Apres que Moyse eut discouru ces choses en ceste maniere suyuant l'ordonnance de Dieu, le peuple fut en grande tristesse & calamité, & supplia Moyse qu'il appaisast Dieu enuers eux: à ce que leur quittant la faute aduenue au desert, il leur ottroyast quelques villes. Moyse leur respondit, que Dieu ne s'estoit pas auancé en telle cholere contre eux par legereté humaine: mais il en auoit ietté la sentence contre eux. Or ne faut-il pas mescroire, que Moyse, qui n'estoit qu'vn seul homme, appaisa tant de milliers d'hommes cholerez, & les fit deuenir doux. Car Dieu lui assistant, fit que le peuple se laissa veincre par ses propos: ayant par plusieurs desobeissances, & par les calamitez où ils estoient tombez, cognu que l'obeissance estoit bonne & seure. Ioint que Moyse estoit admirable pour sa vertu & force procedante de la foy. Dequoy ont parlé non seulement ceux qui viuoient de son temps, mais mesme à present, il n'y a celui des Hebrieux, lequel (comme si Moyse estoit encor present pour le chastier) s'il est desbauché, n'obeisse aux ordonnances faites par eux, encores qu'il puisse estre caché.

Il y a en outre beaucoup de grands & euidens signes

de la vertu plus qu'humaine d'icelui. Car quelques vns venans deſlors de delà l'Euphrates, le chemin de quatre mois, auec grands perils & deſpens pour honorer noſtre temple, & pour ſacrifier, ne peurent ſacrifier, d'autant que Moyſe ayant prohibé que nul de ceux qui n'eſtoient de noſtre loy, ni accouſtumez à nos façõs de faire, ne ſe meſlaſt auec nous, les vns s'en ſont retournez ſans ſacrifier: les autres ayans ſacrifié ſeulement à demi: pluſieurs meſme n'ont pas oſé entrer dedans le temple, & s'en ſont allez, aimans mieux obeir aux commandemens de Moyſe, que de faire ſelon leur volonté, non qu'ils craigniſſent d'en eſtre reprins par des autres, mais eſtans ſeulement retenus par leur conſcience. Par ainſi les loix d'icelui, qui ont eſté tenues pour loix données de Dieu, l'ont fait eſtimer plus excellent que ne porte le commun ordre des hommes. Et meſme durant la guerre qui a eſté faite vn peu au parauant que l'Empereur Claude regnaſt, lors qu'Iſmael eſtoit ſouuerain Sacrificateur, & que la famine auoit tellement preſſé noſtre contree, que l'Aſſar ſe vendoit quatre drachmes, la farine eſtant apportee pour la feſte des Azymes en quantité de ſeptante Cores (qui ſont trente muis Siciliens, & quarante Atheniens) aucun des Sacrificateurs ne fut ſi hardi de manger vn ſeul grain d'orge, quoy que le païs fuſt en telle extremité, craignant la loy & le courroux que Dieu deſploye touſiours contre les crimes, meſmes non apparens: dont ne ſe faut esbahir de ce qui ſe faiſoit alors, veu que les eſcrits delaiſſez par Moyſe ont telle vigueur iuſques à ce iourd'huy, que ceux-meſme qui nous haiſſent confeſſent que celuy qui a dreſſé noſtre police, c'eſt Dieu, à cauſe de Moyſe & de la vertu d'icelui. Mais chacun prendra ceci ſelon qu'il lui plaira.

LE

LE QVATRIESME LIVRE DE L'ANCIENE HISTOIRE Iudaique de Flau. Ioseph.

Les Hebrieux combattent contre les Chananeens au decez de Moyse, & sont veincus.

CHAP. I.

LA vie demenee par les Hebrieux au desert fut faicheuse & ennuyeuse, & furent trauaillez tellemẽt, que quand Dieu leur eust defendu d'essayer que c'estoit des Chananeens, si en estoiẽt-ils contraints. Car ils ne vouloient pas se reposer en acquiesçant au dire de Moyse. Mais se faisans à croire que d'eux mesme, sans estre encouragez par Moyse, ils seroient suffisans à auoir le dessus des ennemis, ils se prinrent à l'accuser, & entrerent en opinion qu'il prattiquoit à faire tant qu'ils fussent touiours souffreteux, afin qu'à touiours ils eussent *besoin* de son secours, & se ruerent sur les Chananeẽs, pour les cõbattre, disans que Dieu les secourroit, nõ point pour " l'amour de Moyse, ains pource que generalement il auoit " le soin de leur nation à l'occasion de leurs ancestres, des- " quels il auoit touiours prins la tuition, & qu'à cause de la " vertu d'iceux, il leur auoit desia ottroyé la liberté. Que " s'ils vouloient prendre peine à ceste heure, il combattroit " touiours auec eux: & disoient qu'ils estoient capables de " venir à bout des nations, quãd ils ne seroient qu'eux seuls, " & quand mesme Moyse voudroit tascher à estranger Dieu " d'eux. En somme qu'il estoit expedient pour tous d'estre " seigneurs d'eux mesmes, & que s'estans resiouis d'estre sor- " tis hors de la violence d'Egypte, ils ne se deuoient laisser " tyrannizer par Moyse, & viure à l'appetit d'icelui, estans " trompez en ce qu'ils cuidoient que Dieu faisoit sauoir à " lui seul ce qui les concernoit, à cause de l'affection qu'il lui " portoit, comme si eux tous ne fussent pas sortis de la race " d'Abraham: & que lui seul fust le motif de tout, pour sauoir " les choses qui leur deuoient aduenir, les ayant apprises de " Dieu: qu'alors ils sembleroient estre sages, se condamnans "

» ſon outrecuidance,&ſe confians en Dieu,ils vouloient pré-
» dre poſſeſſion du païs qu'il leur auoit promis, & ne s'arre-
» ſtaſſent pas à Moyſe, qui pour ceſte cauſe les empeſchoit,
» en mettant le nom de Dieu en auant. Qué donc ſe repre-
» ſentans leur neceſſité, & le deſert, qui la leur faiſoit encor
» trouuer plus eſtrange,ils ſe miſſent à impetueuſement ſor-
» tir contre les Chananeens,adiouſtans que Dieu ſeroit leur
» chef,ſans attendre le ſecours de leur Legiſlateur. Apres a-
uoir reſolu que ce ſeroit bien le meilleur, ils ſortirent ſur les ennemis:leſquels ne s'eſpouuantans ni de leur ſortie, ni de leur grande multitude, les receurent vaillámment. Il y demeura grand nombre d'Hebrieux morts: & le reſte eſtát rompu en deſordre, s'enfuit dedans le camp: & d'autant qu'ils perdoient cœur de ce que contre toute eſperance, ils auoient eu ceſte malencontre, ils n'attendoient plus rien de bon, conſideré qu'elle leur eſtoit aduenue, par l'ire de Dieu, d'autant qu'ils s'eſtoient impetueuſement iettez en ceſte ſienne guerre,auant & ſans ſa volonté. Moyſe voyans ſes patriotes eſpouuantez de ceſte perte; & redoutant que les ennemis ne prinſſent cœur à cauſe de ceſte victoire, & qu'en attentant choſes plus grãdes, ils ne vinſſent à ſe ruer ſur eux,fut d'aduis de faire eſlongner l'armee loin des Chananeens;& ce dans le deſert. Le peuple ſe remettant derechef à lui y conſentit, cognoiſſant que ſans la pouruoyance de Moyſe il ne pourroit eſtre en bon eſtat de ſes affaires.Lors Moyſe les faiſant departir de là,reuint au deſert eſperant que là il les appaiſeroit, pour ne venir aux mains auec les Chananeens, deuant qu'ils en euſſent l'occaſion à eux preſentee par Dieu. Ce qui a accouſtumé d'arriuer aux grandes armees, (principalement apres quelque meſchef receu) d'eſtre faſcheux & deſobeiſſans, aduint adonc aux Iuifs. Car eux eſtans iuſques au nombre de ſix cens mil, & à raiſon de ceſte multitude ne s'aſſuiettiſſans pas meſme en proſperité à ceux qui eſtoient les plus excellens, alors, à cauſe de la neceſſité,& de la playe fraiſchement aduenue, ils furent encor plus deſpitez, les vns contre les autres, & tous contre leur chef. Vne mutinerie donc les ſaiſit,telle que nous n'en ſçauons point eſtre aduenue de telle entre les Grecs ni entre les Barbares: de laquelle Moyſe les empeſcha de perir, lors qu'ils eſtoient en peril d'eſtre perdus, ne ſe ſouuenant pas de l'indignité, par laquelle peu s'en falloit qu'il n'auoit eſté tué par eux.Dieu auſſi ne les negligea pas, pour leur faire endurer plus d'aduerſité; mais

quo

quoy qu'ils fuſſent tant & plus outrageux contre leur Legiſlateur, & contre les commandemens qu'il leur auoit enuoyez par l'entremiſe de Moyſe, il les deliura des calamitez que leur pouuoit apporter telle mutinerie, ſi Dieu n'y euſt pourueu. Or veux-ie d'eſcrire ceſte ſedition, & la police que Moyſe tint apres icelle, apres que i'auray au preallable deſcouuert la cauſe d'où elle proceda.

La mutinerie de Coré & du peuple contre Moyſe & contre ſon frere, à cauſe de la ſacrificature.

CHAP. II.

CORé, l'vn des premiers en race & en biens d'entre tous les Hebrieux, homme doüé de grace de bien dire & de perſuader vn peuple, voyant Moyſe eleué en treſgrand hõneur, en fut ſerré d'enuie. Car quoy qu'il fuſt de la meſme tribu, & du meſme ſang, ſi fut-il indigné contre lui, eſtimant que c'eſtoit choſe plus raiſonnable qu'il obtinſt ceſte gloire, veu qu'il eſtoit plus grand en biens, & non de plus bas lieu que Moyſe. Il ſe print donc à crier parmi les Leuites, qui eſtoient du meſme tribu & parentage que lui, diſant, que c'eſtoit choſe inſuportable: que Moyſe auoit chaſſé apres ceſte gloire: l'auoit acquiſe pour ſoy, & la retenoit par mauuaiſes pratiques, ſous ombre de dire qu'il auoit veu Dieu: que contre les loix il auoit donné la ſacrificature à ſon frere Aaron, non par les voix communes de tout le peuple, mais par ſon ſeul ſuffrage: qu'à la façon des tyrans il gratifioit des honneurs à qui il lui plaiſoit: que c'eſtoit choſe bien plus faſcheuſe que n'eſtoit la violence, de ce qu'il les iniurioit ſans qu'on s'en apperceuſt, d'autant qu'il oſtoit la force, non ſeulement outre la volonté, mais auſſi au deſceu de ceux qui n'entendoient pas ſes ruſes & aguets. Car celuy qui ſe perſuade d'eſtre digne de commander, taſche à y paruenir, par douce perſuaſion, & n'oſe pas vſer de violence: mais ceux qui ne peuuẽt obtenir honneur iuſtement deu, ne ſe ſeruent de la force, d'autant qu'ils deſirent eſtre reputez gens de bien: mais ſont maiſtres à vſer de ruſes & cauteles, que c'eſtoit choſe vtile pour le peuple, que telles gens fuſſent punis, lors meſmes qu'ils penſent qu'on ne les cognoiſt pas, & qu'il ne falloit les laiſſer croiſtre en

oir,de peur qu'ils ne deuinſſent incontinent apres en-
ouuers. Et,diſoit-il, quel conte peut rendre Moyſe,
qu'il a liuré la ſacrificature à Aaron & à ſes fils? Car ſi
ordonné que ceſt honneur fuſt conferé à quelcun
ribu Leuitique, c'eſt plus raiſon que ie l'aye, moy qui
meſme race que Moyſe ; & qui le paſſe en biens &
e. Que ſi la plus ancienne des tribus doit obtenir ceſt
ur, Ruben en doit iouir, & appartient à Dathan, à A-
, & à Phalal, qui ſont les plus anciens de ceſte tribu-
ui ſont puiſſans en biens. Par ces propos Coré vou-
ire ſemblant qu'il pouruoyoit au bien commun:
ar effect, il prattiquoit enuers le peuple à attirer à
dignité ſacerdotale. Ainſi parloit-il à ceux de ſa tri-
c grande grace, quoy qu'auec maligne fineſſe. Mais
os paſſant peu à peu parmi le peuple & s'adiouſtans
urs quelques vns prenans plaiſir à ouir calomnier
tout le camp en fut rempli tout à l'inſtant. Or eſtoiēt
auec Coré deux cens cinquante des premiers hom-
ui tous s'efforçoient d'oſter la ſacrificature au frere
yſe, & le degradoient. Le populaire s'enaigrit ſembla
nt, & ſe voulut ietter ſur Moyſe pour le lapider : tel-
que tous s'aſſemblerent confuſément auec bruit &
e, crians tous deuant le tabernacle de Dieu, qu'on
yuiſt le tyran, & qu'on deliuraſt le peuple de la ſer-
d'icelui, qui commandoit des choſes violentes ſous
xte de Dieu. Car ſi c'eſtoit Dieu qui le choiſiſt pour
e Sacrificateur, il auanceroit à telle dignité celui qui
it digne, & ne la departiroit à ceux qui ſont beau-
ferieurs à d'autres : que s'il auoit decerné de la don-
aron, il euſt remis au peuple la commiſſion de ce
ne l'euſt laiſſé en la diſpoſition de ſon frere. Moyſe,
long temps au parauant auoit apperceu la calom-
Coré, & qui voyoit le peuple fort eſchauffé, ne crai-
s pourtant : ains ſe confiant ſur ce qu'en ſon manie-
auoit fait tout auec bon conſeil, ſachant d'autre-
e ſon frere auoit obtenu la ſacrificature par l'ordon-
e Dieu, & non par faueur qu'il lui euſt portee, il vint
ongregation: auquel lieu il ne ietta pas vn mot con-
euple : mais s'addreſſant à Coré il cria tant qu'il lui
oſſible, eſtant entre autres choſes adextre & façon-
ature à parler en grande aſſemblee. Il me ſemble,
que toy Coré, & vn chacun de ceux-cy. (Or mon-
les deux cens cinquante liguez) eſtes dignes d'hō-
neur:

neur. Ie n'osteray pas aussi à toute la congregation ce mes- «
me honneur, encor que tous soient priuez de ceux que vous «
auez à cause de vos richesses & autres preeminences. Or «
n'ay-ie conferé à Aaron la sacrificature, eu esgard aux biẽs: «
car tu nous surpasses tous deux de beaucoup en opulence. «
Ie n'ay non plus regardé à la noblesse de race, car Dieu a fait «
que nous auons cela de commun, nous ayant donné vn mes- «
me ayeul. Ie n'ay aussi esté esmeu enuers lui d'affection fra- «
ternelle, ce que toutesfois vn autre eust peu iustement «
faire. Car si sans penser à Dieu, & respecter les loix, i'auoy' «
dispensé de ceste dignité, ie ne l'eusse pas donnee à vn autre «
en oubliant moy-mesme, qui suis plus prochain de moy, «
que de mon frere, & qui suis plus priué de moy, que de lui, «
& ne me seroit pas sagesse, de m'exposer aux dãgers qu'en- «
courent ceux qui transgressent les loix, pour en laisser re- «
cueillir le fruit à vn autre. Mais ie suis tel, que le mal ne «
peut tant gagner sur moy, que de me faire commettre cho- «
se mal faite. Dieu aussi ne laisseroit impuni, ni moy qui «
l'auroy' mesprisé, ni vous qui auriez ignoré ce qu'il vous «
conuient faire, qui lui soit agreable. C'est lui-mesmes, qui «
s'est choisi vn Sacrificateur, & par ce moyen m'a deschargé «
de l'accusation qui pour ce regard me pourroit estre dres- «
see. Car quoy qu'il ait obtenu ce degré, non par ma faueur, «
ains par le iugement que Dieu en a fait. Si est-ce qu'il le re- «
met deuant tous pour estre debattu, par quiconque vou- «
dra, ne requerant aucune prerogatiue de ce qu'il a desia «
exercé ceste charge, & de ce qui lui est à present concedé, de «
s'entremettre d'icelle, mais estimant estre le plus grand biẽ «
qui lui puisse aduenir, de voir que ne soyez point mutinez. «
Vray est qu'il a ia esté eleu par vostre consentement. Car ce «
n'est pas peché à nous, de prendre de vous, ce qu'il plaist à «
Dieu nous donner: & seroit chose impie, de ne s'approcher «
lors que Dieu appele à receuoir vn honneur: comme reci- «
proquement, c'est chose treſraisonnable, que ceux qui l'ont «
receu en iouissent à touſiours, veu que Dieu mesme leur en «
donne l'asseurance & confirmation. Dieu donc prononcera «
derechef lui mesme lesquels d'entre vous il veut estre choi- «
sis pour lui faire sacrifices & estre prelats sur ce qui concer- «
ne la pieté. Car c'est chose absurde, que Coré ait puissance «
de desirer vne dignité, & que Dieu soit priué de l'autorité «
de l'octroyer à qui bon lui semblera. «

Cessez donc de vous mutiner, & de faire trouble à ceste «
occasion. Et demain matin, vous tous, qui appetez la sacri- «

» ficature, apportez chacun son encensoir auec les parfums &
» le feu de vos maisons, & quand on aura laisse à Dieu d'en
» faire la decision, tu attendras, ô Coré, qu'il la prononce: &
» ne t'esleue pas au dessus de lui. Trouue-toy donc pour estre
» iugé en ceste maniere, touchãt ceste dignité. Ie croy qu'Aa-
» ron s'y trouuera pour estre iugé auec toy, n'y ayant rien à
» reprendre en lui, en ce qu'il a manié de la sacrificature, &
» qui est de mesme race que toy. En la presence de tout le
» peuple vous encenserez, & quand l'encensement se fera, ce-
» lui duquel Dieu declarera le sacrifice lui estre le plus ag-
» greable, que cestui-là soit eleu pour vous estre Sacrifica-
» teur, & ie seray deliuré de la calomnie, qui m'est imposee,
» d'auoir donné la sacrificature à mon frere, par la seule fa-
» ueur. Apres que Moyse eut ainsi parlé, le peuple desista de
tumultuer, & de soupçonner Moyse: trouuant bon ce qui a-
uoit esté dit. Car aussi sembla-il, & estoit bon: dont pour
lors fut congediee la congregation.

Les auteurs de la sedition perissent, Aaron frere de Moyse, & les successeurs d'icelui, reçoiuent la sacrificature.

Chap. III.

LE lendemain on reuint à la congregation, pour se trouuer au sacrifice, & au iugement de ceux qui debattoiẽt de la sacrificature. Ceste assemblee ne fut sans bruit, estant le peuple en suspens pour l'attente de ce qui pourroit aduenir. Les vns se reiouissoient, si Moyse pouuoit estre conuaincu d'estre vn imposteur. Les sages au contraire desiroient d'estre deliurez d'affaires & de trouble. Car ils craignoient que si la sedition procedoit outre, tout l'establissement de leur ordre ne perist. Mais, comme c'est l'ordinaire d'vne grande populace, de crier contre ceux qui sont en dignité, incontinent que quelque chose estoit dite, ils se tournoient là, & tumultuoient. Moyse aussi enuoya ses seruiteurs vers Abiram & Dathan, pour leur dire qu'ils eussent à venir, selon les pactions accordees, pour attendre l'issue du sacrifice. Mais ils repliquerent qu'ils n'obeiroient pas, ni ne souffriroient que Moyse s'accreust par mauuaises pratiques contre tout le peuple: Quoy entendu par Moyse, il requit les principaux de l'accompagner, & s'en alla vers Dathan, (ne se faschant point d'aller vers des gens outrageusement orgueilleux,) lesquels le suyuirent sans contredit. Dathan & les siens entendans que Moyse auec les plus notables du peuple estoient presens, sortans auec femmes & enfans

enfans hors de leur tente, conſideroient ce que Moyſe feroit. Leurs ſeruiteurs les enuironnoient, en intention de les defendre, ſi d'auenture Moyſe vouloit eſſayer la voye de force. Mais icelui s'approchant, & leuant les yeux au ciel, cria ſi haut, que tout le peuple le pouuoit entendre. O Dieu, « dit-il, Seigneur de tout ce qui eſt au ciel, en terre, & en mer, « tu m'es treſſuffiſant teſmoin de toutes mes actions, puis que « i'ay tout manié ſelon ta volonté, & que tu m'as dõné moyẽ « d'executer mes deſſeins, meſlargiſſant ta compaſſion en « toutes les aduerſitez des Hebrieux, vien pour ouir ces miẽs « propos. Car rien de ce qui ſe fait & penſe ne t'eſt caché: « pourtant tu ne m'eſpargneras pas ta verité, en m'imputant « l'ingratitude de ces gens-ci. Tu ſçais exactement l'ancien- « neté de ma race, non pour l'auoir ouï dire, mais pource que « tu l'as voüe & t'y es trouué par effect. Sois moy auſſi teſ- « moin de ce qu'ils machinent iniquement à l'encontre de « moy, & contre les miens, quoy qu'ils ſachent clairement « ce qui en eſt. Lors que ie menoye vne vie tranquille, par ma « vertu, & par ton conſeil, & que mon beau pere Raguel me « laiſſoit ainſi viure, ie quittay la iouiſſance de tels biẽs, pour « me fourrer parmi les miſeres que i'ay ſupportees pour eux. « Premierement pour leur liberté, & à preſent, pour leur ſau- « ueté, i'ay ſubi de treſgrands dangers, & à toutes aduerſitez « tu as oppoſé l'alegreſſe de mon courage. A preſent dõc que « ie ſuis ſoupçonné d'eſtre vn impoſteur, par ceux qui ſubſi- « ſtent par mes trauaux. C'eſt à bonne raiſon que toy meſmes « me fis apparoir ce feu pres le mont Sinai, & que tu me con- « ſtituas auditeur de ta voix & ſpectateur de toutes les mer- « ueilles que ce lieu-là me preſenta à voir. Tu me comman- « das de m'en aller en Egypte, & leur notifier ta volonté. Tu « as abbatu le grand heur des Egyptiens: & nous as donné « moyen d'eſchapper hors de la ſeruitude d'iceux. Tu as ren- « du le gouuernement de Pharao plus petit que le mien. Lors « que nous ne ſçauions où aller, tu as changé la mer en terre « ferme pour nous. Tu as eſmeu la mer entrecoppee par les « charongnes des Egyptiens. Lors que nous eſtions nuds tu « nous as aſſeurez en nous elargiſſant des armes. C'eſt toy qui « as fait que les ſources corrompues ſont deuenues potables, « & lors que nous eſtions reduits à l'extremité, tu as fait ſor- « tir l'eau des rochers. C'eſt toy, qui, lors que nous ne ſçauions « d'où nous aurions viures de la terre, nous as ſauuez, nous en « enuoyant de la mer. C'eſt toy qui nous as enuoyé du ciel la « viande non auparauant veue. C'eſt toy qui nous as donné

» l'addreſſe des loix & l'ordre de la police. Seigneur de l'vni-
» uers, vien pour eſtre mon iuge & mon teſmoin incorrupti-
» ble, que ie n'ay receu d'vn ſeul des Hebrieux preſent aucun
» pour faire contre iuſtice: qu'en faueur des richeſſes ie n'ay
» condãné le pauure ayant droit: lequel ie n'ay adminiſtré au
» detriment du commun. Voy comment ie tombe en des e-
» ſtranges ſoupçons de tous mes deportemens, comme ſi i'a-
» uoy' donné la ſacrificature à Aaron ſans ton mandement,
» & par faueur. Fay foy auſſi à preſent que toutes choſes ſe
conduiſent par ta prouidẽce: que rien ne ſe fait à l'auentu-
» re, ains que tout eſt regi & amené à chef par ton conſeil. Et
» d'autãt que tu as le ſoin de ceux qui ſeruẽt au bien des He-
» brieux, oſte du monde Abiron & Dathan qui t'accuſent
» d'eſtre inſenſible, & d'eſtre ſurmonté par mon art. Fai no-
» toire la punition que tu feras d'eux, puis qu'ils ſont ainſi
» furieux à l'encontre de ta gloire, en leur oſtant la vie non
» point par moyẽ ordinaire, à ce qu'il apparoiſſe qu'ils meu-
» rent & departent de ceſte vie autrement que n'eſt la loy na-
» turelle des hommes. Mais fai ouurir à l'entour d'eux & de
» leur race, & de tout ce qui leur appartient, la terre qu'ils
» foulent. Que cela ſoit à tous la demonſtration de ta force:
» & enſeigne la moderation à ceux qui ſentiront de toy con-
» tre la pieté lors que ces peines auront apprehendé ceux-ci.
» Par ce moyen ie ſerai trouué bon executeur de tes mande-
» mens. Que ſi les calomnies machinees contre moy, ſont
» vrayes, guaranti-les ſains & ſauſs de tout mal, & que ie
» meure de la mort dont i'ay fait imprecation contre eux, &
» fay iuſtice de celui qui a voulu outrager ton peuple, & pour
» l'auenir ordonne que nous ſoyons en concorde & en paix.
» Sauue la multitude de ceux qui ſuyuent tes ordonnances,
» garde-là de tout mal, à ce qu'elle n'aye aucune part à la pu-
» nition des malfaicteurs. Car toy-meſmes ſçais que ce n'eſt
» pas raiſon qu'à cauſe de leur meſchanceté, tous les Iſraeli-
» tes ſoient punis en commun. Ainſi qu'il proferoit ces pro-
pos auec larmes, la terre trembla en vn inſtant, & du branſ-
lement ſe fit vne emotion telle, comme quand par la vio-
lence du vent flotte vne grande vague en la mer. Tout le
peuple en fut eſpouuanté. Mais apres qu'vn horrible & eſ-
clatant ſon ſe fut fait autour de leurs tentes, la terre s'en-
fonça, & engloutit tout ce qu'ils auoient de cher, qui fut
tellement exterminé, qu'aucun de ceux qu'on voyoit ne
pouuoit eſtre cognu. Et tout au meſme moment la terre
ſe reioignit & fut l'ouuerture refermee, tellement qu'à la

voir

voir il n'apparoiſſoit pas qu'il y fuſt rien aduenu, Ainſi perirent-ils, ſeruans de teſmoignage treſeuident de la puiſſance diuine. Quelcun euſt peu plorer & lamenter ceſte calamité, non ſeulement pour eſtre de ſoy-meſme digne de lamentation, ains auſſi pource que ceux à qui elle eſtoit aduenue eſtoient de meſme ſang : mais d'autant que ceux, au deſceu deſquels les choſes auoient eſté ordonnees, voyans ceſt accident en confermoient le iugement, & tenoiét que Dathan & les ſiens ayans eſté comme des peſtes, eſtoient exterminez, on n'en fut pas dauantage contriſté. Sur quoy Moyſe appela ceux qui debattoient de la ſacrificature, à ce que par l'eſpreuue qui ſe deuoit faire des Sacrificateurs, celui dont le ſacrifice ſeroit receu de Dieu, pour plus aggreable, fuſt eleu pour lui eſtre Sacrificateur. Eſtans donc aſſemblez les deux cens cinquante hommes, qui meſmes eſtoient honorez du peuple pour la vertu de leurs anceſtres, & pour la leur qui eſtoit encor plus grande, Aaron & Coré s'auancerent, & tous offrirent deuant le tabernacle auec leurs encenſoirs, qu'ils auoient portez auec eux. Vn feu reſplendit ſi grand, que iamais n'en fut veu vn tel, fait de main d'homme: le ſemblable auſſi ne fut iamais ouï, qu'il ſe fuſt de ſoy meſme pris en de la matiere s'entrechoquant ſoy meſme par la rencontre des flots, ou par la violence des vents. C'eſtoit vn feu tel, que par le commandemét de Dieu il s'eſprint luiſant & flamboyant, par lequel ces dex cens cinquante, & Coré, qui l'auoient attiré ſur eux, furent totalement conſumez, de maniere que leurs corps n'apparurét plus aucunement. Le ſeul Aaron en fut guaranti, ſans eſtre offenſé par le feu : d'autant que c'eſtoit Dieu qui auoit enuoyé ce feu pour bruſler ceux qui le deuoient eſtre. Apres ceſte execution, Moyſe voulant perpetuer la memoire de ceſte punition, & faire que ceux qui viendroient à l'auenir en euſſent cognoiſſance, commanda qu'Eleazar fils d'Aaron poſaſt les encenſoirs ſur l'autel d'airain, afin que ce fuſt vn memorial de ce qui eſtoit aduenu à ceux qui cuydoient leur eſtre poſſible tromper la puiſſance de Dieu.

Ce qui aduint aux Hebrieux au deſerts par l'eſpace de trente huict ans.

CHAP. IIII.

OR Aaron fut tenu pour Souuerain Sacrificateur, creé non par la faueur de Moyſe, mais par le iugement que Dieu en auoit fait, & exerça ceſte dignité ſeurement a-

uec ſes fils. Mais la ſedition ne fut pas ainſi appaiſee, ains s'accreut & eſchauffa beaucoup d'auantage, & print tel auancement, qu'apparemment le mal ne deuoit pas prendre fin, ains durer par vn long temps. Car les hommes perſuadez que rien ne ſe faiſoit ſans la prouidence Diuine, penſerent que ce qui eſtoit aduenu, auoit eſté fait à cauſe de la faueur que Dieu portoit à Moyſe: lequel pour ceſte raiſon ils accuſoient, comme ſi l'ire de Dieu fuſt paſſee ſi auant, non tant pour la punition des iniques: que par la ſollicitation d'icelui, & que quelques vns eſtoient peris, non pour autre cauſe que pour auoir eſté zelez au ſeruice de Dieu: que Moyſe ayant fait ceſte playe au peuple par ceſte perte des plus gens de bien de tous, non ſeulement n'en eſtoit point Iuſticiable, mais, qui plus eſt, auoit rendu la ſacrificature aſſeuree à touſiours pour ſon frere, d'autant que deſlors en auant perſonne autre ne s'y oppoſeroit, voyant ces premiers ainſi peris de male mort. D'auantage les amis des deffuncts faiſoiét requeſte au peuple aux fins de rabbatre de la fierté de Moyſe: d'autant que cela ſeroit pour leur ſeurté. Mais Moyſe, qui auoit ia entendu que ce trouble ſe remuoit, craignant qu'ils ne brouillaſſent derechef le public, dont quelque grand & pernicieux mal vint à naiſtre, conuoqua le peuple: & ſe tint en eſcoutant ce qui ſe diroit, ſans vſer de defenſe, de peur de l'enaigrir dauantage: & ne dit autre choſe aux chefs des tribus, ſinon qu'ils apportaſſent les noms des tribus, eſcrits ſur des baſtons, & que celui emporteroit la ſacrificature, au baſton duquel Dieu feroit apparoir ſon ſigne, ce qu'eſtant trouué bon par eux, ils les apporterent tous, & entre les autres Aaron, qui ſur ſon baſton auoit eſcrit la tribu Leuitique. Moyſe les colloqua tous dedans le tabernacle de Dieu: & le lendemain il produiſit deuant tous les meſmes baſtons, qui eſtoient aiſez à recognoiſtre, pource que les plus notables de tous, & le peuple meſme les auoit apportees. Quant aux autres, ils virent qu'elles eſtoient demeurees au meſme eſtat, auquel Moyſe les auoit receus, mais du baſton d'Aaron ils apperceurent des rameaux & branches qui iettoient, & virent du meſme bois de ce baſton façonné du fruit ſortant ſelon ſa ſaiſon. Or ces fruits eſtoient des Amandes. Eux tous eſtonnez de ce qu'ils voyoient contre toute opinion, quoi qu'ils portaſſent haine à Moyſe & à Aaron, ſi s'en deporterét-ils, & commencerent à s'esbahir du iugement que Dieu auoit fait d'eux: & pour l'aduenir eſtans ſaiſis de reuerence des

comman-

commandemens de Dieu, ils consentirent que Aaron iouist heureusement de la sacrificature. Et icelui estant en icelle confirmé iusques à la troisieme fois l'exerça sans contredit. Ainsi finit la mutinerie des Hebrieux, apres auoir duré lõg espace de temps. Or apres que la tribu de Leui eut esté exẽptee d'aller au camp & à la guerre, pour vaquer au seruice de Dieu, afin que sous ombre de pauureté & de procurer les necessitez de la vie present, ils ne missent le temple à nonchalloir, Moyse par la volonté de Dieu, ordonna que quand les Hebrieux possederoient la Chananee, ils leur departissent quarante huit bonnes & belles villes, & que l'espace de deux mille coudees, à prendre des murailles de la ville en là, leur fust larsse. Outre cela, il commanda que le peuple payast la disme des fruits annuels aux mesmes Leuites & Sacrificateurs: qui estoit les reuenus dont s'entretenoient les Leuites. I'ay aussi iugé estre necessaire de declarer quelques particularitez touchant les Leuites. Des quarante huit villes, il ordõna que les Leuites en ottroyassent treize au peuple, & que de la disme qu'ils retirent du peuple par chacune annee il leur en departissent la disme. Il declara aussi estre raisonnable, que de tous les fruits prouenus de la terre, le peuple offrist les premices à Dieu, & que les premiers nais des bestes à quatre pieds dediees pour les sacrifices, si c'estoit vn masle, on le deburast aux Sacrificateurs pour le sacrifier, afin qu'iceux fussent nourris auec toute leur famille en la ville sacree de Ierusalem, & que ceux qui ne sont pas establis pour estre sacrifiez à Dieu, fussent mangez par eux selon les vs & coustumes du pais, les maistres d'iceux payans au lieu de ce qui sera nay, vn sicle & demi, & pour le premier nay de l'homme cinq sicles. Il falloit aussi payer les dismes de la tonture des brebis, les boulangers deuoient aussi bailler quelques gasteaux. Tous ceux qui se sont consacrez eux mesmes par vœu fait à Dieu (qui sont appelez Nazariens,) doiuent entretenir leur cheuelure, & n'offrent point de vin, & que lors qu'ils consacrẽt leurs cheueux & en font sacrifice, ils doiuent departir leurs tontures aux Sacrificateurs & que ceux à qui ce nom de Corban, c'est à dire present, s'attribue, pource qu'ils se dõnent à Dieu, voulans estre deschargez de la charque publique, à laquelle ils s'estoient obligez, donnent argent aux Sacrificateurs, la femme trente sicles, & l'homme cinquante sicles, & que de ceux qui seront si pauures, qu'ils n'aurõt pas tant d'argent qu'il en est porté par la Loy, il soit per-

mis aux Sacrificateurs d'en faire l'eſtime, comme il leur plairait qu'à ceux qui tuoient en leurs familles quelque beſte pour banqueter & non pour le ſeruice de Dieu, deuoiēt neceſſairement en apporter aux Sacrificateurs, le ventre, le palleron & le gigot droit. En ceſte maniere pourueut Moyſe à la commodité des Sacrificateurs: ioint les ſacrifices que le peuple offrent pour les pechez, comme nous en auons parlé au precedent liure. Or de tout ce qui ſe payoit aux Sacrificateurs, il ordonna que tous leurs domeſtiques, filles & femmes en veſcuſſent, excepté des ſacrifices faits pour les pechez: leſquels ſont deſpendus le meſme iour dans le temple, par les ſeuls Sacrificateurs hommes.

Apres que ceſte police eut eſté dreſſee par Moyſe, & que la mutinerie fut appaiſee, il ſe leua auec tout le cāp, & s'en alla aux marches d'Idumee, d'où il enuoya ambaſſadeurs vers le roy d'Idumee, le requerāt qu'il lui ottroiaſt paſſage, & receuſt tels oſtages qu'il lui plairoit pour aſſeurāce qu'ils ne receuroient aucun tort, offrant de les bailler, d'autant qu'il auoit pourueu à la fourniture du camp, & auoit commādé, que s'il impoſoit pris à l'eau, on la lui payeroit, mais icelui ne prenant pas plaiſir à ceſte ambaſſade, ne conceda point le paſſage, ains faiſant ſortir vne armee eſquippee, vint à la rencontre de Moyſe pour le leur defendre, s'ils entreprenoient de le prendre par force. Et d'autāt que Dieu n'auoit pas conſeillé à Moyſe de commencer le combat, s'il en falloit venir là, il fit rebroſſer chemin vers le deſert, pour le trauerſer. Lors finit ſes iours Mariamme ſa ſœur, apres quarante ans accomplis, depuis l'iſſue d'Egypte, le premier du mois Xantique. Elle fut enſepulturee magnifiquement du public ſur vne certaine montagne dite Sein, & apres que le peuple en eut mené dueil par trente iours, Moyſe le purifia ainſi que s'enſuit. Le Sacrificateur prenāt vne ieune genice, qui n'auoit iamais tiré, ni labouré, entieremēt rouſſe, la mena vn peu loin du camp, en vn lieu treſnet, & là l'eſgorgea, & du ſang il en arrouſoit auec le doigt par ſept fois, le tabernacle de Dieu, & apres auoir bruſlé toute entiere la geniſſe auec ſa peau & ſes entrailles, on ietta du bois de Cedre dans le feu, auec de l'hyſope & de la laine rouge, & en recueillant en vn tout la cendre d'icelle, vn homme net la met en vne place nette, & ceux qui ſont ſouillez à cauſe d'vn treſpaſſé mettent vn peu de ceſte cendre dedans vne fontaine auec de l'hyſope, & apres auoir trempé la cendre dedans la fontaine, ils s'en arrouſent le troi-

troiſieme & le ſeptieme iour, & deſlors ils ſont purifiez. Il ordonna auſſi que pareille purification s'obſeruaſt quand on viendroit es poſſeſſions venues par heritages.

Faite que fut ceſte purification pour le dueil de la ſœur du General, il conduiſit ſon armee par le deſert & par l'Arabie, & venant en vne place que les Arabes tiennent pour la Metropolitaine, nommee premierement Arce, & à preſent PETRE, qui eſt enuironnee d'vne haute montagne. Aaron monta en icelle montagne, & Moyſe lui monſtra le lieu, où il deuoit rendre l'ame à Dieu. Il deſpouilla ſes veſtemens ſacerdotaux au veu de tout le peuple (car le lieu eſtoit vis à vis) & les liura à ſon fils Eleazar, à qui la ſacrificature deuoit aduenir ſelon le droit de l'aage, puis mourut, à la veuë de tout le peuple, l'annee meſme qu'il auoit perdu ſa ſœur: ayant en tout veſcu cent vingt & trois ans. Il deceda en la nouuelle Lune, au mois d'Aouſt, appelé Hecatombeon par les Atheniens, Loos par les Macedoniens, & Sabba par les Hebrieux. Le peuple en fit le dueil trente iour durant, puis ceſſa. Moyſe deſplaça ſon camp de là, & vint pres d'vne riuiere dite Arnon, qui part des montagnes d'Arabie, & coule le long de tout le deſert, puis ſe rend dedans le Lac Aſphaltite, ſeparant la region des Moabites d'auec celle des Amorrheens. La contree eſt fertile & ſuffiſante à nourrir de ſes biens nombre d'hommes, tel qu'eſtoient les Hebrieux. Moyſe enuoya vers Sehon Roy de ce païs-là, pour auoir paſſage ſous telles aſſeurances qu'il lui plairoit: que tort aucun ne ſeroit fait ni au païs ni à tous les habitãs, auſquels commandoit Sehon: que les Hebrieux acheteroient au marché ce qui leur ſeroit vtile, voire meſme ſi Sehon leur vouloit vendre de l'eau. Mais Sehon leur refuſa, & arma ſes gens, & s'appreſta à empeſcher aux Hebrieux le paſſage d'Arnon.

Moyſe a la victoire ſur Sehon & Og rois des Amorrheens, & diſtribue par ſors leur contree à deux lignees & demie des Hebrieux.

CHAP. V.

MAis Moyſe voyant l'Amorrheen diſpoſé à hoſtilité, iugea qu'il ne falloit pas s'arreſter en le meſpriſant: & conſiderant qu'il ne falloit laiſſer les Hebrieux ſans rien faire, à cauſe que de là viendroit la neceſſité, qui les auoit auparauant fait tomber en mutinerie, dont ils eſtoient encor en peine, il demanda à Dieu s'il lui permettoit de com-

battre, mais apres que Dieu lui eut fait entendre que meſmes il lui donneroit la victoire, il marcha hardiment au combat, incitant les gens de guerre à prendre plaiſir au combat, puis que Dieu le lui ottroyoit. Les Hebrieux empoignans le congé qu'ils auoient deſiré, s'eſquipperent de toutes armes, & ſoudain ſe mirent en beſongne. Eux donc donnans dedans, l'Amorrheen ne fut plus comme il auoit eſté: ains lui-meſme s'eſpouuanta: & ſes gens, qui auparauãt auoient fait monſtre de grand cœur, furent alors en non petite tranſe. Car ne pouuans ſouſtenir la premiere charge, pour s'oppoſer & faire front aux Hebrieux, ils tournerent le dos, eſtimans que par ce moyen ils ſe ſauueroient mieux qu'en reſiſtant. Car ils ſe confierent en leurs villes remparees, dans leſquelles, s'ils eſtoiẽt pourſuyuis, les pourſuyuans n'y gagneroient rien. Mais les Hebrieux les voyãs ſe retirer incontinent, les preſſerent tant plus, & rompirent leurs rengs: en les rempliſſant de grand effroy: tellement qu'eſtans mis à vau de route, ils s'enfuirent dedans les villes. Les Hebrieux ne ſe laſſerent point de les pourſuyure: mais ſe prinrent à les tant plus moleſter par les armes, auſquelles ils s'eſtoient exercez auparauãt. Car eſtans habiles à la fonde, adextres à toutes ſortes de dards, & diſpos du corps à cauſe de leurs armures legeres, ils coururent apres les ennemis: & auec leurs fondes & ares attrapoient ceux qui eſtoient les plus eſlongnez, & qui ne pouuoient eſtre apprehendez. Il s'y fit donc vne grande tuerie: & ceux qui eſchapperent furent chargez de playes: mais ils furent plus perſecutez de la ſoif, que d'aucune autre hoſtilité, d'autant que c'eſtoit le temps d'eſté: tellement que pluſieurs, qui d'enuie de boire s'en alloient au fleuue, & tous ceux qui auoient tourné le dos furent pourſuyuis à toutes ſortes d'armes de iect, & y perirent. Le roy Sehon meſme y perdit la vie. Les Hebrieux deſpouillerent les morts, & en remporterent le butin. Ils eurent pareillemẽt grande foiſon des fruits dont la terre eſtoit adonc pleine. L'armee paſſa par tout aſſeurément en fourrageant tout ce qu'ils rencontroient de l'ennemi. Car rien ne les empeſchoit depuis que toute la force de la guerre auoit eſté desfaite.

En ceſte maniere furent traittez les Amorrheens, qui n'auoient eſté aduiſez à vſer de ſageſſe, ni vertueux à combattre: & les Hebrieux occuperent leur region, qui eſt ſituee entre trois riuieres, rapportant naturellement à vne iſle: car l'Arnon la borne du coſté du midi, Iaboch bagne le coſté du

du Septentrion, & ſe deſchargeant dedans le Iordain, il lui departit ſon nom: & du couchant eſt le Iordain. Les affaires eſtans en tel eſtat, Og roy de Galaad & Gaulonitide ſe ietta ſur les Iſraelites, amenant vne armee, & ſe haſtant comme s'il fuſt venu au ſecours de Sehon ſon ami. Mais trouuant que ia auparauant c'eſtoit fait de lui, il ne laiſſa pas de conclure au combat, en l'eſquippage où il eſtoit: eſtimant d'auoir le deſſus, & voulant faire preuue de ſa vertu. Mais il deſcheut de ſon eſperance, & mourut lui-meſmes en bataille, & toute ſon armee fut diſſipee. Moyſe ayant paſſé la riuiere de Iaboch entra en la contree d'Og, ruinant les villes, & tuant tous les habitans d'icelles, qui ſurpaſſoient en richeſſes tous les peuples de ces quartiers, pour la bonté du païs, & de l'abondance des biens. Og eſtoit tel en grandeur & beauté de corps, que peu de gens lui reſſembloient. Il eſtoit auſſi homme vaillant à demener les mains: de maniere que ſes executions ſe rapportoient bien à l'excellence de ſa grandeur & beauté. Ceux qui ſe ſaiſirent de la couche d'icelui en Kabbatha ville des royaumes Ammannitides, ont coniecturé qu'elle eſtoit ſa force. Car elle eſtoit de fer, de la largeur de quatre coudees, & longue de neuf coudees. Apres la desfaite d'icelui, les affaires ne s'auancerent pas ſeulemẽt pour les Hebrieux, pour adonc, mais par ſa mort il fut cauſe que pour l'auenir grands biens leur aduinrent. Car ils prinrent ſoixante villes du tout bien murees, tributaires d'icelui. Et tous, tant en commun qu'en particulier, en rapporterent grand butin.

Moyſe remua ſon camp aux enuirons du Iordain, en vne grande plaine, vis à vis de Iericho, ville treſopulente, où les dates croiſſent, & qui donne du baume. Les Iſraelites commencerent deſlors, à croiſtre en cœur, & tout leur deſir tendoit à la guerre. Apres donc que Moyſe eut premierement par quelques iours offert ſacrifices d'Action de graces à Dieu, & banqueté le peuple, il enuoya vne partie des gens de guerre vers les Madianites, pour les fourrager, & ruiner leurs villes: prenant occaſion de guerroyer contre iceux, telle que s'enſuit.

De Balaam le deuin.

CHAP. VI.

QVAND Balac roy des Moabites, qui auoit vne ancienne amitié & confederation auec les Madianites, vit les

Iſraelites croiſtre en telle grandeur, il fut en grand penſement de ſes affaires. Car il ne ſe perſuadoit pas que les Hebrieux recerchaſſent vne autre contree que la ſienne, combien que Dieu leur euſt defendu de ſe ſaiſir d'autre poſſeſſion que du païs de Chanaan. Il reſolut, pluſtoſt ſoudain que prudemment, d'employer des paroles: iugeant qu'il ne falloit combattre contre' ceux qui pour leur bon ſucces, & pour le malheur de leurs aduerſaires, auoient le cœur bien fort hauſſé: & cerchant les moyens d'empeſcher leur aggrandiſſement, il enuoya ambaſſades vers les Madianites, pour aduiſer à leurs affaires. Leſquels, ſachans que vers l'Euphrates y auoit vn fameux Deuin, nommé Balaam, qui meſme leur eſtoit affectionné, enuoyerent auec les ambaſſadeurs de Balac des hommes des plus notables d'entre eux, pour conuier le deuin à venir pour faire des imprecations à la ruine des Iſraelites. Icelui les receut treſamiablement, & apres le repas fini, il s'enquit de la volonté de Dieu ſur ce que les Madianites requeroient. Mais voyant que Dieu y mettoit empeſchement, il reuint vers les Madianites, leur faiſant entendre l'affection & deſir qu'il auoit à leur faire auoir ce qu'ils requeroient: mais que celui qui s'oppoſoit à ſa deliberation, eſtoit Dieu, qui l'auoit eſleué en ſi grand honneur, par le moyen de la verité laquelle il prediſoit. Car l'armee pour laquelle maudire ils le requeroient d'aller, eſtoit fauoriſee de Dieu. Pour ceſte cauſe, il leur conſeilloit, de s'en retourner chez eux, & de ſe deporter de l'inimitié, qu'ils auoient contre les Iſraelites. Quoy dit, il leur donna congé. Les Madianites, importunez derechef inſtamment par Balac qui les requeroit treſardemment, enuoyerent derechef vers Balaam: lequel voulant leur gratifier, s'enquit de Dieu: lequel fut indigné de ce qu'il le tentoit ainſi, & lui defendit de contredire aucunement à ces ambaſſadeurs, ſi qu'il s'en alla auec eux, eſtimant que Dieu le lui auoit vrayement commandé. Mais comme il eſtoit par le chemin, l'Ange de Dieu le rencontra, en vn lieu eſtroit entre deux maſures. L'aſneſſe, ſur laquelle Balaam eſtoit monté, apperceuant ceſt' eſprit diuin deuant ſoy, ſe deſtourna vers l'vne des murailles, & ſerra Balaam contre icelle, ne ſe ſouciant des coups que ſon maiſtre lui donnoit, ſentant la douleur que lui faiſoit la preſſure contre la-

ladite muraille. Mais l'asneſſe eſtant battue, tant plus que l'Ange l'empeſchoit de paſſer outre, tomba ſur ſes genoux, & par le vouloir de Dieu prenant la parole d'homme, elle redargua Balaam, lequel ne lui pouuant rien imputer pour le paſſé, de tous les ſeruices qu'elle lui auoit faits, lui donnoit maintenant des coups, ſans cognoiſtre que là volonté de Dieu le chaſſoit d'auec ceux, vers leſquels il ſe haſtoit d'aller. Balaam tout troublé de ceſte voix humaine proferee par l'aſneſſe, & apperceuant clairement l'Ange, ſe retint de plus frapper, d'autant que l'aſneſſe n'en eſtoit pas cauſe, & que c'eſtoit Dieu qui lui defendoit de ne pourſuyure ce chemin contre ſa volonté. Balaam tout effrayé ſe mit en effort de rebrouſſer chemin: mais Dieu le pouſſa à pourſuyure outre: lui enchargeant de declarer ce qu'il lui mettroit en l'entendement.

Apres que Dieu lui eut donné ce mandement, il s'en alla vers Balac, qui le receut comme il appartenoit, puis l'ayant mené ſur vne montagne, le requit de regarder quel eſtoit l'eſtat de l'armee Hebrieuë. Balac meſme accompagna le deuin en eſquippage Royal, le conduiſant honorablement ſur vne montagne, qui eſtoit comme ſur la teſte des Iſraelites, diſtante de ſoixante ſtades. Ce qu'icelui voyant, il commanda que le Roy fiſt baſtir ſept autels, ſur leſquels il miſt ſept taureaux & ſept moutons. Ce qu'eſtant promptement executé par le Roy, il les offrit en Holocauſte, pour deuiner ſi la victoire ſeroit promiſe: mais il parla ainſi.

Celui eſt bien-heureux à qui Dieu donne la iouiſſance de biens inombrables, & à qui il ottroye en toutes choſes ſa prouidence pour compagne & guide. Comme il n'y a nation d'hommes, à qui vous ne ſoyez preferez, par l'exercice & eſtude auquel vous vous addonnez, qui eſt de ſuyure la vertu & bonté vuide de malice, & par les ſucceſſeurs auſquels vous laiſſerez ce meſme exercice, puis qu'ainſi eſt que Dieu vous regarde ſeuls d'entre les hommes, & vous eſlargit ce dont vous pouuez eſtre les plus heureux de tous ceux qui ſont ſous le Soleil. Vous poſſederez le païs auquel lui-meſme vous a enuoyez, qui ſera à iamais ſerf à vos ſucceſſeurs: & de voſtre gloire ſera remplie toute la terre & la mer: & ſerez aſſez ſuffiſans pour faire que toutes les prouinces du monde ſoient peuplées de voſtre race.

„ Esmerueillez-vous donc, ô bien heureuse armee, de ce que „ d'vn seul & mesme pere vous auez esté engẽdrez en si gran- „ de multitude. Or la Chananee vous receura à present en „ petit nombre: sachez toutesfois que le monde vniuersel „ vous est pour tousiours appresté, pour habitacle: & que „ vous viurez par les isles, & en terre ferme en aussi grande „ multitude, que sont les estoiles au ciel. Estans tels, Dieu ne „ vous refuse ni l'abondance des biens qu'il vous depart du- „ rant la paix, ni la victoire & vaillance durant la guerre. A „ la mienne volonté que vos ennemis soient espris de desir „ de vous faire guerre, & qu'ils s'enhardissent tant que de „ venir aux armes, & aux mains contre vous. Aucun portant „ message de victoire ne s'en retournera, pour resiouir leurs „ enfans & leurs femmes. Ceste puissance & vaillance vous „ est donnee par la prouidence de Dieu, qui a la force d'appe- „ tisser les choses grandes, d'augmenter celles qui defaillẽt. Il prophetizoit en tels termes, comme estant hors de soy, & neantmoins estant incité à ce faire par l'esprit de Dieu. Mais Balac en fut indigné, de ce qu'il transgressoit les conditions, pour lesquelles il l'auoit appelé, par l'entremise de ses confederez, prenant sa venue pour le plus grand dou qui lui peust estre fait. Car estant venu pour maudire ses ennemis, il les benissoit, & les proclamoit estre les plus heu „ reux d'entre tous les hommes. Il respondit à Balac, Penses- „ tu qu'il soit en nous, de parler ou de nous taire de toutes „ choses que ce soient, lors que l'esprit de Dieu nous a saisis? „ Car icelui profere par nous, les paroles & propos qu'il lui „ plaist, sans que nous les sachions. Ie suis bien recors pour- „ quoy vous & les Madianites n'auez affectueusement prié „ de venir ici, & pour ceste cause y suis-ie venu. I'ay aussi sou- „ haité de ne faire rien qui vous offensast & y estant contre „ vostre gré. Mais Dieu est plus fort que tout ce en quoy i'a- „ uoy resolu de vous gratifier pour prendre en moy ce que „ i'ay à dire, des choses humaines, & pour me dire ce que „ Dieu commande, & violenter la volonté d'icelui. Car „ quand il possede nostre cœur, rien n'est en icelui qui „ soit nostre. Quant à moy, ie n'ay pas proposé de loüer „ cest' armee, ne de discourir des biens que Dieu a faits „ pour leur race. Mais icelui leur estant fauorable, & „ se preparant à leur donner vie heureuse, & gloire im- „ mortelle, m'a denoncé les propos n'agueres recitez. Or „ ay-ie à present desir, de gratifier à vous & aux Madia- „ nites: la requeste desquels il ne m'estoit pas bien seant

de

de refuſer. Or çà donc baſtiſſons derechef d'autres autels, & nous ferons ſur icelles ſacrifices approchans des precedens, s'il m'eſt poſſible de perſuader à Dieu qu'il permette que i'enueloppe ces gens de maledictions. Balac conſentit à cela: mais Dieu ne ratifia pas telles imprecations, faites contre les Iſraelites, quoy qu'il euſt ſacrifié par deux fois, & tombant ſur ſa face, il declara les euenemens de Royaumes & Republiques notables (deſquelles quelques vnes ne ſont pas encor baſties,) & ſemblablement les choſes aduenues iadis aux hommes, tant par mer que par terre, iuſques à noſtre memoire: de toutes leſquelles choſes accomplies ſelon les predictions d'icelui, on peut aſſeurément recueillir, que l'auenir s'executera. Balac deſpité de ce que les Iſraelites n'eſtoient pas maudits, renuoya Balaam, ſans lui daigner faire aucun honneur: lequel s'en retournant, & eſtant paruenu ſur le paſſage de l'Euphrates, prenant congé de Balac & des Princes des Madianites il leur parla ainſi. Meſſieurs qui eſtes ici preſens, il faut que ie vous gratifie, meſme cõtre la volonté de Dieu. Toutes les morts qui peuuent eſtre iuſques à la fin ne ſçauroient ſaiſir la race des Hebrieux, ni par guerre ni par poſte, ni par ſterilité des biens de la terre, il n'y a choſe aucune tant ſoit inopinee qui en puiſſe auoir la fin. Car Dieu eſt ſon pourueoyeur pour la guarentir contre tout mal, & ne permettra qu'aucun inconuenient tombe ſur elle, qui les puiſſe totalement exterminer. Il eſcherra neantmoins quelque petit malheur de peu de duree, duquel il ſembleront eſtre abbaiſſez, mais ils fleuriront tant plus par la crainte qu'auront ceux qui leur auront fait nuiſance. Quant à vous, ſi vous deſirez gagner ſur eux quelque victoire, pour quelque bref temps, vous l'obtiendroz, ſi vous faites ce qui s'enſuit. Enuoyez les plus gentilles de vos filles, leſquelles par leur beauté puiſſent forcer & ſurmonter la continence de ceux qui les regarderont, & les reparans de tous les atours, qui peuuent rendre leur beauté plus aggreable, faites qu'elles s'approchent au plus pres de leur armee, leur commandans que ſi les ieunes gens les requierẽt, d'auoir leur compagnie, elles n'en facent difficulté, & lors qu'elles verront qu'ils ſeront faits priſonniers de leurs concupiſcences, qu'elles les abandonnent, & s'ils les veulent induire à demeurer, qu'elles n'y conſentent pas auant qu'elles ne leur ayent perſuadé de quitter les ordonnances paternelles & le ſeruice de Dieu qui les leur a baillees, pour ſeruir aux Dieux des Madianites & Moabites. Car ainſi fai-

„ ſant vous ferez que Dieu ſe courroucera contr'eux. Ce qué leur ayant conſeillé, il s'en alla : & les Madianites enuoyerent leurs filles ſelon ſon aduertiſſement, par la beauté deſquelles furent pris les ieunes hommes Iſraelites, leſquels deuiſans auec elles, les requeroient de n'eſtre ſi rigoureuſes que de les priuer de la iouiſſance de leurs beautez, & de leurs compagnies: & elles receuans volontiers tels propos, ſe ioignoient à eux, les enlaçans de leur amour: mais alors qu'ils eſtoient extremement outrez de telle paſſion, elles ſe departoient d'eux: dõt il auenoit, que le depart d'icelles, les faiſoit paſmer, & les chareſſant les preſſoient qu'elles ne les abandonnaſſent pas, ains demeuraſſent là pour eſtre leurs femmes, & declarees maiſtreſſes de tous les biens qui leur appartenoient: parmi leſquels propos ils meſloiẽt des ſermens, & interpoſoient Dieu entremetteur de leurs promeſſes, plorans & faiſans tout pour eſmouuoir ces femmes à compaſſion d'eux. Mais icelles les voyans aſſeruis & totalement attachez à leurs compagnies, commencerent à
„ leur dire. O vaillans ieunes hommes, vous auez des maiſons paternelles, & des poſſeſſions de biens à foiſon: ſemblablement vos peres & meres & familiers amis vous portent vn ſingulier amour & affection naturelle. Nous ne
„ ſommes ici venues pour deuiſer auec vous à raiſon d'aucun
„ de ces points-là: ni ne ſommes pas approchees de ceſte dignité, pour vendre la beauté de noſtre corps, mais pource
„ que nous auons eſtimé que vous eſtiez gens de bien, &
„ vertueux, & auons condeſcendu à vous honorer par les
„ preſens que vous nous demandiez. Mais puis qu'à ceſte heure vous dites que vous eſtes affectionnez enuers nous, &
„ que vous ſerez contriſtez de noſtre ſeparation, nous n'eſ-
„ conduirons pas voſtre requeſte, pourueu que nous receuiõs
„ de vous aſſeurance de voſtre bienvueillance, laquelle ſeule
„ nous iugeons eſtre vallable. Nous prendrons plaiſir de paſ-
„ ſer toute noſtre vie auec vous comme vos femmes, mais
„ nous auons crainte, que vous eſtans ſaoulez de noſtre com-
„ pagnie, apres que nous aurons eſté honnies, vous ne nous
„ renuoyez chez nos peres. Elles ſuppliorent au reſte qu'ils
„ leur pardonnaſſent, ſi elles vſoient de telle preuoyance. Iceux promirent librement, qu'ils leur donneroient l'aſſeurance qu'il leur plairoit, ſans aucun contredit: tant la paſſion les tranſportoit! Puis donc, dirent-elles, qu'ainſi vous
„ plaiſt, & que vous auez des couſtumes & façons de viure
„ differens de tous autres, de ſorte que vous auez des viandes

propres

propres pour vous, & des breuuages non vſitez aux autres hommes, il faut neceſſairement que ſi vous pretendez habiter auec nous, que vous adoriez nos Dieux. Il ne peut auoir autre ferme ſigne de la bonne affection que vous dites que vous nous portez à preſent, & porterez à l'auenir, que d'adorer meſmes Dieux que nous. Perſonne ne vous blaſmera, ſi vous honorez les Dieux du païs, où vous eſtes venus, veu meſmement, que nos Dieux ſont communs à tous les peuples, & le voſtre, n'eſt adoré d'autres que de vous. Il falloit donc, leur (diſoient elles) qu'ils euſſent meſme opinion que tous les autres hommes, ou qu'ils cerchaſſent vn autre monde, auquel ils veſcuſſent ſeuls ſelon leurs façons de faire particulieres.

Iceux aueuglez de l'amour qu'ils leur portoient, eurent opinion qu'elles diſoient tresbien, & ſe laiſſans aller où ils eſtoient conuiez, tranſgreſſerent les ordonnances paternelles en recognoiſſant pluſieurs Dieux, auſquels ils propoſoient de faire ſacrifices à la mode du païs. Ils prinrent plaiſir à manger des viandes eſtrangeres, & tous contre la defenſe faite en la Loy, s'addonnerent aux voluptez d'apres les femmes: de maniere que par toute l'armee ſe fourroit le deſordre de la ieuneſſe, & naſquit vne mutinerie beaucoup pire que la precedente, auec vn danger du total renuerſement de leurs ordonnances. Car la ieuneſſe ayant vne fois gouſté les façons eſtrangeres, s'y addonna ſans en pouuoir eſtre ſaoulee, que ſi quelques vns des premiers hõmes eſtoient remarquables à cauſe des vertus de leurs predeceſſeurs, ils ſe corrompoient incontinent: tellement que Zambri gouuerneur de la tribu de Simeon s'accouplant auec Choſmi Madianite, fille d'Vr, l'vn des commandeurs du païs, par le commandement d'icelle, & pour lui cõplaire, il en fit plus de cas que des ordonnances de Moyſe: en ne ſacrifiant plus à l'ordinaire, & en prenant femme eſtrangere. Et comme les affaires eſtoient ſur ce point, Moyſe craignant que pis n'aduint, conuoqua la congregation, & n'accuſa perſonne par ſon nom, ne voulant pas que ceux qui n'eſtoient pas encor deſcouuerts, & qui ſe pouuoient repentir fuſſent mis en danger de deſeſpoir. Il leur propoſa neantmoins comment ils faiſoiẽt choſes indignes & d'eux & de leurs anceſtres, en faiſant plus de cas de leur volupté que de Dieu & de la ſaincte vie qu'ils deuoient mener: que tandis que le changement ſe pouuoit encor commodement faire, il eſtoit expedient de recognoiſtre que la

„ vertu d'vn grand homme conſiſte non en violant les loix,
„ ains à ne ſe laiſſer dominer à ſes cupiditez. Il leur remon-
„ ſtroit en outre qu'il n'y auoit point de raiſon, qu'eux qui
„ auoient eſté modeſtes au deſert, fuſſent totalement deſ-
„ bordez adonc qu'ils eſtoient aux biens: ni de perdre par
„ leur abondance, ce qu'ils auoient acquis en leur pauureté.
Quoy dit, il taſcha de corriger la ieuneſſe, & l'amener à repentance des forfaits par eux commis. Or Zambri ſe leuant derriere lui, Mais, dit-il, Moyſe, garde toy meſme tes
„ ordonnances, leſquelles tu as entretenues & confermees
„ par l'accouſtumance de ce peuple. Car ſi tu ne les euſſes
„ ainſi façonnez, ia pluſieurs fois, & deſlong temps tu euſſes
„ eſté puni, & euſſes entẽdu que les Hebrieux ne doiuent pas
„ eſtre abuſez ainſi hardiment. Quant à moy, ie n'obtempe-
„ reray iamais à ce que tu commandes tyranniquement. Car
„ iuſques à ce iourd'huy, tu ne fais autre choſe, ſinon ſous
„ couuerture des loix & de Dieu, nous reduire cauteleuſemẽt
„ en ſeruitude, & chercher la domination pour toy, en nous
„ priuant de tout plaiſir, & du pouuoir de diſpoſer de nous à
„ noſtre volonté, comme il appartient à ceux qui ſont en li-
„ berté ſans recognoiſtre aucun ſuperieur. Tu ſerois plus faſ-
„ cheux à ſupporter aux Hebrieux que n'ont eſté les Egyptiens: en ce que tu requiers que l'acte d'vn chacun ſoit
„ puni par les loix, comme il t'aggreeroit: quoy que ſi l'on te
„ faiſoit raiſon, tu ſerois beaucoup plus griefuement puniſ-
„ ſable: d'autant que tu t'eſtudies à abolir ce que chacun cõ-
„ feſſe eſtre tresbien ordonné: & que tu maintiens ton aduis
„ en renuerſant celuy d'autruy. Ie ne feray point ci apres de
„ difficulté de dire publiquement ce que ie fay maintenant
„ de propos deliberé. I'ay pris à femme vne eſtrangere, com-
„ me tu dis, & veux bien, que de moy meſme, comme d'vn
„ homme de franche condition, tu entendes mes actions, ie
„ n'ai pas deliberé de les cacher: ie ſacrifie aux dieux auſquels
„ on tient ne deuoir eſtre ſacrifié: i'eſtime choſe bonne de
„ rechercher la verité de pluſieurs, & nõ cõme il ſe fait ſous la
„ tyrannie, viure en flottant, & auant l'entiere eſperance de
„ toute ſa vie attachee à vn ſeul. Perſonne ne me fera plaiſir,
„ qui voudra prẽdre la ſurintẽdãce de mes affaires par deſſus
„ ma volonté. Quoy que Zambri deuiſoit en ces termes de
„ ſes forfaits & de ceux de quelques autres, le peuple neant-
moins ſe tenoit quoy, de frayeur de l'auenir, & principalement quand il eut veu que Moyſe ne vouloit pas aiguiſer d'auantage la temerité d'icelui, en debattant au contraire:

Car

Car il craignit que plusieurs autres ensuyuans l'outrecuidãce des propos auancez par icelui, n'excitassent emotion parmi le peuple,& en ceste maniere se departit l'assemblee. L'espreuue de ce mal eust passé plus auant,si Zambri n'eust esté promptement despesché, comme il le fut à telle occision. Phinees(homme entre ses pareils excellent, en toutes choses, & principalement à cause de la dignité de son pere Eleazar souuerain Sacrificateur, qui estoit fils d'Aaron frere de Moyse) fut fort desplaisant de ce qui auoit esté fait par Zambri:tellement qu'il resolut d'en faire iustice par effect auant que l'outrage de sa meschanceté gagnast plus auant, pour empescher que le mal ne s'espanchast parmi le peuple,si les principaux demeuroient impunis. Or de hardiesse de courage & de force de corps, il en estoit tellemẽt doüé, que s'il se prenoit à faire quelque chose, tant malaisee fust elle,il ne la quittoit iamais qu'il n'en eust le dessus, & n'en fust venu totalement à bout.Icelui donc se trouuant au pauillõ de Zambri, le frappa de son espee auec Cosbi,& le tua.La ieunesse,à qui estoit chere la vertu, & qui prenoit plaisir à se porter honestement, voulut imiter la hardiesse de Phinees, & exterminerent ceux qui se trouuoient coulpables de la mesme faute que Zambri,tellement que par la generosité d'iceux mourut vn grand nombre de ceux qui auoient ainsi transgressé la Loy:& depuis, tout le reste perit par la peste dont Dieu les frappa. Et mesmes tous les parens d'iceux, qui au lieu de les retenir, les auoient incitez à commettre vne telle iniquité. Il en fut donc osté du monde, non moins de quatorze mil hommes,de toutes les bandes.A cause de quoy Moyse fut indigné, & enuoya son armee pour entierement destruire les Madianites. Or parlerons nous ci apres incontinent de la sortie faite sur eux, ayans au prealable repris ce que nous auions laissé. Car la raison veut,que nous ne laissions passer sans louer, l'auis de nostre Legislateur sur ce fait.Car pour le regard de Balaam recerché par les Madianites en intention qu'il maudiroit les Hebrieux,quoy qu'il ne l'ait peu faire,obstant la prouidence & Dieu,lequel ce neantmoins,leur fournit l'auis,duquel s'estans seruis les ennemis, en peu de temps grande multitude d'Hebrieux a esté corrompue en façons de faire,& plusieurs en ont esté griefuement malades.Pour le regard,di-ie de Balaam, il l'a grandement honoré, redigeant ses predictions en ses escrits: & quoy qu'il lui eust esté aisé de le priuer de gloire,& se l'approprier, veu qu'il n'y auoit

teſmoin aucun qui l'en euſt peu dementir, ſi n'a-il pas laiſſé de lui rendre teſmoignage, & faire mention de lui en ſes eſcrits. Toutesfois chacun eſtimera de cela ſelon que bon lui ſemblera. Moyſe donc enuoya (comme i'ay ia ci deuant dit) ſon armee au païs Madianitique, en nombre de douze mil hommes, l'eſlite en ayant eſté faite par egale portion de toutes les tribus, & leur aſſigna pour general conducteur Phinees, duquel i'ay fait mention vn peu au parauant, pour auoir conſerué les ordonnances des Hebrïeux en leur entier, & auoir fait punition de Zambri violateur d'icelles.

Les Hebrieux combattent les Madianites, & les veinquent.

CHAP. VII.

LEs Madianites apperceuans que Phinees tendoit contre eux, auec troupes telles, qu'ils n'en auoient encor point eu de ſi grandes, ils s'aſſemblerent & munirent les aduenues du païs, eſquelles ils attendoient l'ennemi: lequel eſtant arriué, & la charge donnee, il tomba en icelle vne inombrable multitude de Madianites. Or eſtoient leurs Rois cinq en nombre, Og & Soures, Robees & Oubes: le cinquieme ſe nommoit Recem: la ville duquel portoit ſon nom, eſtant la plus renommee d'entre toutes celles d'Arabie. Elle retient encor ſon nom d'Arce, à cauſe de ce roy Arabien, & les Grecs l'ont appelee Petra. Deſcõfits que furent les aduerſaires, les Hebrieux rauagerent ſubit toute leur contree, emmenans grand butin, & mettans à mort les habitans, hommes & femmes: & eſpargnerent ſeulement les vierges, ſelon que Moyſe l'auoit enchargé à Phinees, lequel ramena ſon armee entiere & chargee de butin à foiſon, aſçauoir cinquante deux mil ſoixante ſept bœufs: ſoixante deux mil aſnes: & de vaiſſeaux d'or & d'argent, dont ils vſoient ordinairement, vn nombre infini. Car à cauſe de leur grande opulence, ils viuoient fort delicieuſement. Il fut auſſi amené à l'enuiron de trẽte deux mille filles. Moyſe partagea le butin en deux portions, & de l'vne il donna le cinquantieme à Eleazar & aux Sacrificateurs: & le cinquantieme de l'autre aux Leuites: diſtribuant tout le reſte au peuple: qui deſlors veſcut tres-à-l'aiſe, ayant conquis par ſa vertu des biens en grand nombre, ſans qu'aucun deſtourbier les empeſchaſt d'en iouir.

Or

Or Moyſe eſtant deuenu caduc, eſtablit Ioſué pour ſon ſucceſſeur, tant pour ce qui concernoit les propheties, que pour ce qui eſtoit du fait de la guerre: ſelon que Dieu lui auoit commandé de lui commettre le gouuernemẽt de l'eſtat. Ce Ioſué eſtoit inſtruit en toute la doctrine de la loy, & en toute ſcience Diuine, ſelon que Moyſe l'auoit apprins. Sur ce poinct, deux tribus de Gad & de Ruben, auec vne demie de Manaſſé, ayans grand nombre de beſtail, communiquerent auec tous les autres, & prierent Moyſe, qu'il leur donnaſt particulierement la contree des Amorrheens conquiſe par eux à l'eſpee, d'autant qu'elle eſtoit tresbonne à nourrir beſtail.

Il leur reſpõdit, que d'autãt qu'ils redoutoient de cõbattre à l'encontre des Chananeens, ils auoient cõtrouué ceſte excuſe apparente de nourrir du beſtail: à quoy ils diſoient ſe vouloir addonner: & adiouſta qu'ils eſtoient gẽs laſches, qui, pour couurir leur eſpouuantemẽt, auoient inuenté tel pretextueux propos. Cependant ils vouloient viure delicieuſement, & ſans trauailler, tandis que tous les autres ſeroient en perpetuel tourment, pour conquerir le païs lequel ils requeroient leur eſtre ottroyé, & ne vouloient rencontrer aux combats reſtans à l'auenir, pour ſe ſaiſir de la contree que Dieu auoit promis de leur donner, quand ils auroiẽt paſſé le Iordain, & chaſſé loin les peuples que Dieu auoit declaré eſtre leurs ennemis. Mais iceux apperceuans Moyſe courroucé contre eux, & iugeans qu'à iuſte raiſon ceſte replique auoit eſté faite à leur demande, ſe defendirẽt en reſpondant, que ce n'eſtoit par crainte des dangers, ni par delicateſſe, ou apprehenſion de peines, qu'ils auoient fait ceſte requeſte, ains en intention qu'ayans laiſſé leur butin en lieux conuenables, ils ſeroient bien plus deliberez à ſe hazarder aux combats: adiouſtans qu'ils eſtoient preſts de s'en aller auec tout le reſte de l'armee, lors que par ſa permiſſion ils auroient baſti des villes pour retirer leurs femmes, enfans, & meubles: Moyſe print plaiſir à telle reſponſe, & ayant appelé Eleazar le Souuerain Sacrificateur, & Ioſué, auec tous ceux qui eſtoient en dignité, leur ottroya le païs Amorrheen, à la charge qu'ils porteroient touſiours les armes pour leurs freres, iuſques à ce que toutes choſes fuſſent eſtablies.

Parquoy ils ſe ſaiſirent de la contree, & y baſtirent des villes fortes, eſquelles ils mirent femmes, enfans, & tout le reſte de leur attirail, qui les euſt empeſchez de faire deuoir,

s'ils les euſſent deu pourmener par tout auec eux. Moyſe en outre baſtit dix villes des quarante-huit ordonnees : trois deſquelles furent aſſignees pour refugier les homicides, auſquels il ordonna certain terme durant lequel ils deuoient ſe tenir en telles franchiſes, à ſçauoir tout le temps que viuroit le Souuerain Sacrificateur, apres le deces duquel il leur permettoit le retour : que ſi l'homicide eſtoit empoigné hors des limites de telles villes, il eſtoit loiſible aux parens de l'occis, & non à autre, de le tuer.

Or les villes ordonnees pour telle retraite eſtoiēt celles-ci, Boſra ſur les confins d'Arabie, Arimane au païs de Galaad, Gauladina en Bathanide. Et apres la conqueſte de Chananee, trois autres villes des Leuites, deuoient eſtre baſties ſelon que l'auoit commandé Moyſe, pour la retraite des meſmes refugiez. Sur ce, les premiers de la tribu de Manaſſé vinrent à remonſtrer à Moyſe, qu'vn de leur tribu, homme notable, nommé Salphaad, eſtoit treſpaſſé, ſans auoir laiſſé aucuns hoirs maſles, ouï bié des filles: ils demanderēt donc, ſi l'heritage d'icelui deuoit appartenir à icelles. Il reſpondit, que ſi elles pouuoient eſtre mariees à quelcun de leur tribu, elles ſuyuroient leurs maris, portans leur heritage auec elles. Mais ſi elles ſe marioient à quelques vns d'autre tribu, il leur conuenoit laiſſer l'heritage en la tribu paternelle. Et fut adonc ordonné pour loy, que l'heritage d'vn chacun demeureroit en la tribu d'icelui. Or apres que les quarante ans & trente iours dauantage furent accomplis, Moyſe aſſembla le peuple pres du Iordain, en vn lieu, où eſt à preſent la ville d'Abile, planté de Palmiers, & en la congregation de tout le peuple, il tint le propos qui s'enſuit.

La police ordonnee par Moyſe & comment il fut retiré de ce monde.

CHAP. VIII.

„ Bien-aimez compagnons de guerre, qui participez à no-
„ ſtre longue miſere, puis que tel eſt le plaiſir de Dieu, &
„ que ma vieilleſſe m'ayant amené iuſques au bout de ſix
„ vingts ans accomplis, il faut que ie departe de ceſte vie,
„ m'eſtant impoſſible de vous accompagner & aider en ce
„ qui reſte à faire delà le Iordain, puis que Dieu ne le me per-
„ met. I'ay eſtimé que ie ne me deuoy' deporter à preſent de

la bonne affection, que i'ay touſiours eüe à vous rendre « bienheureux, & pour vous procurer vne iouiſſance de biẽs « perpetuels, afin que quand vous ſerez abondans en biens, « vous vous ſouueniez de moy. Voyons donc comment apres « vous auoir ſuggeré le moyen d'eſtre heureux, & de laiſſer « à touſiours à vos ſucceſſeurs la poſſeſſion de meſme beati- « tude, ie m'en iray content de ce monde. Ie merite bien que « vous m'adiouſtiez foy, tant pour la grande affection que « ie vous ay portee, que pource que quand les perſonnes ſont « prochaines de rendre l'eſprit, elles ont accouſtumé de par- « ler plus vertueuſement. O enfans d'Iſrael, il y a vne ſeule « cauſe par laquelle tous les hommes peuuent obtenir la bea- « titude, aſçauoir la bienvueillance de Dieu. Car lui ſeul a le pouuoir de la donner à ceux qui le deſſeruent, & de l'oſter « à ceux qui pechent contre lui. Auquel ſi vous vous preſen- « tez tels qu'il veut, & que moy, qui ſçay clairement ſa vo- « lonté, vous exhorte que vous ſoyez, vous ne defaudrez, ni « ne ceſſerez iamais d'eſtre treſheureux, & mis en exemple « pour eſtre imitez par tous, & vous ſera ferme la poſſeſſion « des biẽs que vous auez deſia, & briefue l'acquiſition de ceux « que vous n'auez pas encor: ſeulement ſuyuez le chemin que « Dieu veut que vous teniez, & obeiſſez à ſes commandemẽs: « vous gardans de faire plus d'eſtime d'aucunes autres ordon- « nances, que de celles que vous auez à preſent: & d'auoir au- « tre maniere de ſeruir à Dieu, en meſpriſant celles que vous « auez maintenant. Si vous faites ainſi, vous ſerez les plus vail- « lans en guerrre de tous les hõmes, & ne pourrez eſtre vein- « cus par aucun que ce ſoit de vos ennemis. Car quand Dieu « vous aſſiſtera, vous pourrez à bon droit meſpriſer tous les « hommes: & aurez grande retribution de voſtre vertu, dont vous iouïrez tout le long de voſtre vie. Car le premier & le « plus honorable de tous les biens, c'eſt la vertu, laquelle don- « ne puis apres la fruition de tous les autres. Si donc vous « vous portez vertueuſement les vns auec les autres, vous vi- « urez treſheureuſement, plus honorez que tous les eſtran- « gers, & treſrenommez enuers vos ſucceſſeurs. Vous pour- « rez obtenir cela, ſi vous oyez & obſeruez les loix, que ie « vous ay eſtablies par le mandement de Dieu, & ſi vous les « meditez pour les bien comprendre. Quant à moy, ie m'en « vay, tout ioyeux de voſtre proſperité, vous recommandant « la loy de Temperance, l'ordre de la police, & à la vertu de « vos capitaines, qui pouruoyront à ce qui vous eſt bon & «

propre. Dieu, qui a marché deuant vous iuſques à ce iourd'hui, & par la volonté duquel ie vous ay eſté fait vtile, ne coupera pas d'ici en auant le cours de ſa prouidence qu'elle ne veille pour vous. Mais tandis que vous voudrez qu'il preſide ſur vous, & que vous perſiſterez es exercices de vertu, il aura le ſoin de vous. Eleazar le Souuerain Sacrificateur & Ioſué, auec les anciens & Princes des tribus vous donneront de tresbons aduis, auſquels ils vous faut obeir ſans reſtiuer, ſachans que tous ceux qui ſçauent bien obeir, ſçauront auſſi bien commander, lors qu'ils ſeront auancez en autorité. Sachez que la liberté ne conſiſte pas à vous deſpiter contre ce que vos conducteurs vous requerront de faire. Car à preſent vous eſtimez, que quand vous outragez vos biensfaiteurs, vous vſez de voſtre liberté. Dequoy ſi vous vous abſtenez à l'auenir, vos affaires ſe porteront tant mieux. Gardez-vous de vous eſleuer cõtre eux de courroux pareil à celui dont vous auez oſé ſouuentesfois vous enaigrir contre moy. Car vous ſçauez comment i'ay eſté en danger de perdre la vie plus ſouuent de par vous, que de la part des ennemis. Ce que ie ne propoſe pas pour blaſme: ni ne le ramentoy, vous voulant laiſſer indignez contre moy, à ceſt iſſue de ma vie: comme auſſi ie n'ay pas eſté indigné contre vous, lors que vous auez commis ces choſes contre moy. Mais c'eſt afin que vous ſoyez ſages pour l'auenir, & que vos affaires ſoiẽt fermes & aſſeurees, & que vous ne faciez aucune violence à vos Gouuerneurs, pour les richeſſes, dont vous aurez grande affluence, ſi toſt qu'ayans paſſé le Iordain, vous aurez conquis la Chananee. Que ſi à cauſe d'icelles il vous aduient de meſpriſer voſdits Gouuerneurs, & contemner la vertu, vous perdrez la faueur de Dieu: & l'ayans fait voſtre ennemi, vous ſerez auec grand deshonneur veincus par l'eſpee de vos ennemis, & derechef ſpoliez du païs, que vous aurez acqueſté: & finalement eſtans eſpars par tout l'vniuers, vous remplirez la terre & la mer des eſclaues de voſtre nation: & lors que vous paſſerez par tels deſtroits, le repentir & ſouuenir des loix violees par vous, ſera ſans fruit. Partant ſi vous voulez que ces biens ſoient de duree, quand vous aurez eu le deſſus de vos ennemis, n'en laiſſez pas eſchaper vn, ains ſachez qu'il vous eſt vtile que tous ſoient exterminez, afin qu'iceux eſtans demeurez en vie, ils ne vous facent gouſter leurs façons de faire, & corrompre la police receüe de vos peres. Ie vous exhorte en outre de ruiner totalement leurs autels, boſcages & tẽples,

&

& de consumer au feu la race & memoire d'iceux. Car c'est « le seul moyen par lequel la iouïssance de vos biens vous « peut demeurer asseuree. Et à ce que par ignorer le bien, « vostre nature ne se tourne en pis : ie vous ay composé des « loix, selon que Dieu les m'a suggerees. I'ay aussi dressé vne « police, dont si vous conseruez l'ordre, vous serez tenus pour « les plus heureux de tout le monde. Acheué qu'il eut ce pro pos., il leur bailla ses loix & l'ordre de la police escrite en vn liuret. Mais ils fondoient en larmes & regrettoient le depart de leur General : se ressouuenans des dangers par où il auoit passé, & de tout ce qu'il auoit courageusement entrepris pour leur conseruation: & perdans esperance de l'auenir, d'autant qu'ils estimoient aucun autre Prince ne deuoir iamais estre tel que lui, & que Dieu n'auroit pas tel soin d'eux comme parauant, d'autant que Moyse estoit celui qui le prioit pour eux. Mais ils estoient sur tout dolens des propos qu'ils auoient tenus au desert, par cholere contre lui : tellement que tout le peuple bagnoit en pleurs, & n'estoit possible de le consoler par paroles qu'on lui tint. Moyse neantmoins taschoit à les consoler, leur disant qu'il ne falloit plorer pour lui : & les exhorta à mettre sa police en prattique. Et lors se departit l'assemble. Or auant que passer à la deduction de ceste police, correspondante à la dignité & vertu de Moyse, ie veux que les lecteurs apprenent qu'elles ont esté les anciennes façons de faire, de nos ancestres des le commencement, & puis ie viendray à declarer le reste. Or les ay-ie descrites, selon qu'il les a laissees, sans y employer aucun embellissement, non plus que ie n'adiouste pas ce que Moyse n'a pas laissé par escrit. Nous innouerons toutesfois quelque chose en l'ordre, en colloquant chaque ordonnance en sa place, selon sa maniere, d'autant que ce qu'il a laissé par escrit est espars çà & là, selon qu'il le receuoit de Dieu. Dont i'ay bien voulu aduertir à ce qu'aucun de nostre nation, qui verra mes escrits ne me blasme, comme si i'auoy' mespris en ceci. Telle donc est la dispositiõ de ces ordõnances politiques. Car de celles qui concernent le General, & semblablemẽt celles qui traittẽt de ce que les vns ont à faire auec les autres, ie delibere d'en parler, au traité des mœurs & causes d'icelles, lequel, moyennant la grace de Dieu, i'ay proposé descrire apres que i'aurray paracheué cest' ouurage.

Quand vous aurez conquis la Chananee, & que vous aurez commodité de iouir des biens d'icelle, & voudrez y

baſtir des villes, faites-le, en ce qui eſt plaiſant à Dieu, & vous obtiendrez felicité durable.

Qu'il y ait vne ſeule ville ſacree au païs Chananeen, au lieu le plus beau & le plus notable qui ſoit pour la bonne qualité d'icelui: lequel lieu Dieu choiſira pour ſoy par ſes Prophetes.

Qu'en icelle il y ait vn ſeul temple, & vn ſeul autel fait de pierres non elaborees, ains recueillies de çà & de là, leſquelles ſoient proprement enduites & nettes, en tout ce qui ſe preſente à la veuë.

Que la montee d'icelui ne ſoit pas faite par degrez, ains ſoit de terre doucement releuee.

Qu'en nulle autre ville il n'y ait ni autel, ni temple. Car il n'y a qu'vn Dieu, & n'y a qu'vne nation Hebraique.

Qui aura blaſphemé Dieu, apres auoir eſté lapidé, ſoit pendu par vn iour, & ſoit enſeueli ſans honneur, & ſans qu'on le voye.

Que trois fois l'annee s'aſſemblent en la ville, où le temple ſera baſti, les Hebrieux de toutes les extremitez du païs qu'ils auront gagné, afin de rendre graces à Dieu des biens receus par le paſſé, & de le prier pour l'auenir.

Que venãs enſemble & banquetans les vns auec les autres, ils s'entretiennent amiablement. Car c'eſt choſe bonne, que tous ceux qui ſont de meſme tribu s'entrecognoiſſent, & ayent mutuelle communication. Ce qui ſe fera par ce meſlange, entreueuë & deuis familiers, dont les vns conſerueront la memoire des autres, au lieu que s'ils demeurent ſans ſe communiquer reciproquement, ils s'eſtrangeront bien fort les vns des autres.

Que des fruicts de la terre la dixieme partie ſoit ſequeſtree, outre celle qui eſt ordonnee pour les Leuites & Sacrificateurs: laquelle ſe deura vendre ſur les lieux, & le prix ſera employé à faire les feſtins & ſacrifices en la ville ſacree. Car c'eſt raiſon, que puis que Dieu eſlargit tels fruicts de la terre, qu'il leur a donnee en poſſeſſion, ils en iouiſſent à la gloire du Donateur.

Que du ſalaire de la femme abandonnee on ne face point de ſacrifices. Car iamais Dieu ne prend plaiſir à tout ce qui prouient d'infamie. Or n'y a-il point de plus grande infamie, que la honte qui eſt en meſlange illicite de corps.

Pareillement, ſi quelcun pour auoir fait couurir vne chienne,

chienne, ſoit de chaſſe, ſoit de bergerie, en reçoit ſalaire, il ne lui ſoit loiſible d'en faire ſacrifice à Dieu.

Que nul ne blaſpheme les dieux que les autres villes tiennent pour dieux.

Il ne faut voler les temples eſtrangers, ne prendre ce qui ſera voüé à quelque Dieu.

Que perſonne ne porte veſtement tiſſu de laine & de lin. Car tel habillement eſt deſtiné pour les ſeuls Sacrificateurs.

Quand le peuple ſera aſſemblé en vn, en la ville ſacree pour ſacrifier, au bout de ſept ans à la feſte des tabernacles, le temps de la feſte s'approchant, le Sacrificateur ſe tiendra debout en vne haute chaire, d'où il puiſſe eſtre entendu de tous, & lira les loix à tous: & que femmes ni enfans ne ſoient forclos de les ouir: voire non pas meſme les eſclaues. Car il eſt bon que tous les ayent eſcrites en leurs eſprits & en leur memoires, tellement qu'elles n'en puiſſent iamais eſtre effacees: & par ce moyen ils n'offenſeront pas par l'ignorance du contenu en icelles. Or les loix auront vne grande hardieſſe contre les delinquans, lors qu'elles leurs diront les punitions par leſquelles il leur faudra paſſer, & engraueront en leurs ames par l'ouye ce qu'elles commandent: à ce qu'ils ayent totalement le choix dedans eux-meſmes, s'ils y veulent obeir. Que ſi par meſpris ils offenſent, ils ſoient eux-meſmes cauſe de leur mal.

Que les enfans aprenent les premieres loix: qui eſt vne tresbelle doctrine, de laquelle procede la felicité.

Que deux fois par chacun iour, le matin, & lors qu'on va dormir, on loue Dieu des biens qu'il a departis, lors de l'iſſue d'Egypte. Car c'eſt choſe naturellement raiſonnable de rendre graces à Dieu, tant en recognoiſſance des biens auparauant receus, qu'en l'attente des futurs.

Il faudra auſſi eſcrire ſur les huis les plus grands de tous les benefices que Dieu leur a conferez: & les faudra ſemblablement monſtrer ſur les manches autour des bras.

Que ſemblablement il y ait ſur la teſte & ſur le bras des teſmoignages eſcrits, & teſtifians tant la puiſſance, que la bienvueillance de Dieu, à ce que de toutes parts ſoit manifeſte la bonne volonté de Dieu enuers nous.

Qu'en chaque ville il y ait ſept hommes ſtudieux de vertu & de iuſtice, qui commandent.

Qu'à chacũ de ces Gouuerneurs ſoient dõnez deux mini-

ſtres de la tribu des Leuites.

Que ceux qui ſont choiſis pour rendre le droit ſoient honorez par les villes, de ſorte, qu'il ne ſoit permis de blaſphemer en leur preſence, ni d'vſer d'outrecuidance, ains que la reuerence de ceux qui ſont en dignité, les retienne, & les engarde de meſpriſer Dieu.

Que les iuges ayent autorité de prononcer ce qui leur ſemblera bon, ſinon que quelcun monſtraſt, que pour corrompre le droit, ils euſſent prins des deniers, ou alleguaſt quelque autre cauſe, pour laquelle il fiſt apparoir manifeſtement qu'il auroit eſté mal par eux prononcé. Car il ne faut que les iuges donnent leurs ſentences pour gratifier, ni pour le gain, ni pour la dignité des perſonnes, ains faut qu'ils donnent le plus haut lieu à la iuſtice. Car qui fait autrement, ſemble meſpriſer Dieu, & le tenir pour plus foible, que ne ſont ceux la crainte & force deſquels le fait ainſi mal iuger. Car le droit eſt la force de Dieu. Celui donc qui gratifie à ceux qui ſont en dignité, les tient pour plus puiſſans que Dieu.

Si les iuges ne ſçauent que prononcer des differens, dont on ſe rapporte à eux, (comme ſouuentesfois cela aduient entre les hõmes) ils deuront renuoyer la cauſe toute entiere en la ſaincte cité, auquel lieu le Souuerain Sacrificateur & les Prophetes auec les anciẽs, en pronõceront leur aduis.

On n'adiouſtera pas foy à vn teſmoin ſeul, mais qu'il y en ait trois, ou pour le moins deux: le teſmoignage deſquels ſera tenu pour veritable, ſi auparauant ils ont eſté gens de bonne vie.

Que les femmes ne ſoient receües en teſmoignage à cauſe de la legereté & audace de leur ſexe.

Que les eſclaues ne teſmoignent non plus, à cauſe qu'eſtans de petit cœur, il eſt vray ſemblable qu'ils ne dirõt pas verité, eſtans pouſſez par auarice, ou par crainte.

S'il eſt trouué que quelcun ait depoſé faux teſmoignage, qu'il ſoit puni de la peine dont deuoit eſtre puni celui contre lequel le faux teſmoignage a eſté prononcé.

Si en quelque place eſt commis vn meurtre, & l'auteur d'icelui ne ſe trouue pas, ni ne peut on ſoupçonner qu'il ait eſté commis par haine, qu'on en face enqueſte auec toute diligence en faiſant toutes proclamations que l'on pourra. Que ſi perſonne ne le decele, que les magiſtrats des villes voiſines du lieu où a eſté perpetré le meurtre, & les anciens s'aſſemblent, & meſurẽt depuis le lieu ou eſt giſant le mort,

& que

& que de la ville qui ſe trouuera la plus prochaine, les habitans achetent vne geniſſe, qu'ils ameneront en vn lieu nõ labouré ni planté, où ils la decolleront: & ſe laueront les mains, les Sacrificateurs & Leuites & Anciens de ceſte ville là: puis les eſleueront ſur la teſte d'icelle geniſſe, crians hautement, qu'ils ont les mains nettes de ceſt homicide, lequel ils n'ont fait, & ne s'y ſont trouuez lors qu'il a eſté fait, & reclameront la miſericorde de Dieu, à ce qu'il ne permette qu'vn ſi grief accident n'aduienne iamais au païs.

L'Ariſtocratie eſt la meilleure de toutes les manieres de gouuernemens: donnez vous donc garde de deſirer d'vn autre forme de police, ains retenez ceſte ci, n'ayans autres ſuperieurs que les loix, & manians vous meſmes vos affaires. Car il ſuffit que Dieu ſoit voſtre Prince.

Si toutesfois l'enuie d'auoir vn Roy vous touche aduiſez que ce ſoit vn de voſtre nation, qui en toutes choſes ſoit ſtudieux de procurer la iuſtice & tout autre vertu: ſe perſuadant que Dieu & les loix ſont treſſages: qu'il n'entreprene rien ſans le Sacrificateur, & ſans l'aduis des anciens: qu'il n'ait pluſieurs femmes & ne pourchaſſe grandeur de threſors, ni nombre de cheuaux: depeur qu'en les ayant, il ne deuienne fier iuſques à s'eſleuer par deſſus les loix: que ſi vous le voyez affectionné à telles choſes, gardez qu'il ne deuienne plus puiſſant, qu'il n'eſt expedient pour vous.

Il n'eſt licite de remuer les bornes de la terre, ni ſienne ni d'autruy. Car par le moyen d'icelles ſe conſerue la paix. Qu'on ſe garde donc de les oſter, d'autant qu'elles ſont comme la voix de Dieu aſſeuree pour touſiours. Car les guerres & ſeditions prouiennent de ce que ceux qui en veulent auoir dauantage, taſchent touſiours à eſtendre leurs bornes plus auant. Et ceux qui ſont ſi hardis que de les tranſplanter, ne ſont pas loin de paſſer outre les loix.

Si on commence à mettre vne terre en valeur, & les arbres viennent à produire fruits auant la quatrieme annee, on n'en doit offrir les premices à Dieu, ni n'en doit on mãger: d'autant que le temps ne porte pas, que les arbres fructifient encores, & la nature en eſtant comme forcee auant le temps, le fruit n'eſt conuenable pour Dieu, ni pour l'vſage de l'homme.

Mais tout ce qui naiſtra la quatrieme vendange (car

adonc eſt-il temps que les arbres portent) ſera recueilli, & apporté en la ſaincte cité, & enſemble auec la dixme des autres fruits, il ſera mangé es feſtins que le maiſtre fera auec ſes amis, & auec les orphelins & vefues. Mais au cinquieme an, il lui ſera permis de recueillir les fruits pour ſoy.

Il ne faut ſemer la terre plantee de vigne. Car il ſuffit qu'elle nourriſſe vne ſorte de plantes, & qu'elle ſoit deſchargee des labeurs de la charrue.

Il faut labourer la terre auec bœufs, ſans accoupler au ioug auec eux aucune autre ſorte de beſtes: ains faut que le labourage ſe face, touſiours par beſtes de meſme eſpece.

Il faut que les ſemences ſoient treſnettes & ſans aucun meſlanges: & ne doiuent eſtre ſemees deux ou trois ſortes enſemble. Car nature ne ſe porte pas bien de la commixtion des choſes diſſemblables.

Il ne faut auſſi faire couurir les animaux â maſles d'autre eſpece. Car il eſt à craindre, que ceſte ordure, ne paſſe iuſques au genre humain, ayant premierement prins ſon cõmencement de choſes petites & mauuaiſes. Car rien ne doit eſtre permis, par l'imitation de quoy il puiſſe aduenir quelque renuerſement en la police. Mais les loix ne meſpriſent pas meſmes de parler des choſes les plus communes, ſachans pouruoir à ce qu'elles ne puiſſent eſtre tenuës pour coulpables.

Ceux qui moiſſonnent & qui cueillent les gerbes, ne doiuent pas glaner, ains laiſſer quelques eſpics pour les ſoufreteux, pour s'en pouuoir nourrir. Semblablement il faut laiſſer quelques raiſins au vignes pour les pauures, & quelque fruit es oliuiers, afin que ceux qui n'en ont point à eux, en puiſſent recueillir quelque peu. Car il ne reuiendra pas aux maiſtres des poſſeſſions telle abondance de la cueillete exactement faite, qu'elle ſoit à comparer au bien qui en reuient aux pauures. Car Dieu fera que la terre de ceux qui ne regarderont pas à leur proffit particulier, ains auront eſgard à la nourriture de ceux qui n'ont rien, ſera beaucoup plus alaigre à produire & à nourrir ſes fruits.

On ne doit lier la gueule des bœufs, lors qu'ils foulét les eſpies en l'aire. Car ce n'eſt pas raiſon que ceux qui ont eſté compagnons en labeur, & qui ont trauaillé pour faire naiſtre

naiſtre les fruits, ſoient empeſchez d'en vſer.

On ne doit auſſi empeſcher les paſſans de prendre des fruits en Automne : ains leur faut permettre de s'en remplir, comme s'ils eſtoient à eux, ſoient du païs, ſoient eſtrangers: leſquels s'en iront ioyeux de ce qu'on leur aura fait part de tels fruits: mais il ne leur eſt loiſible d'en emporter auec ſoy.

Semblablement ceux qui vendangent ne doiuent engarder ceux qu'ils rencontrent de manger de ce qui ſe porte au preſſoir. Car ceſt choſe iniuſte que les biens donnez par la volonté de Dieu, afin qu'on en viue, ſoient enuiez à ceux qui deſirent de manger du fruit que Dieu elargit au temps oportun, & qui ſe doit ſubit eſcouler.

Il faut meſmes conuier ceux qui de honte font difficulté d'y toucher, qu'ils en prenent, s'ils ſont Iſraelites: car tels, ſont compagnons & maiſtres, pour eſtre de meſme race : & s'ils vont en quelque lieu, il les faut prier de iouïr des dons que Dieu leur preſente ſelon la ſaiſon. Car il ne faut pas tenir pour mal deſpendu ce que par debonnaireté l'on permet à vn homme de prendre, puis que c'eſt Dieu qui fournit l'abondance de tous biens, non pas pour en iouir ſeulement, mais auſſi pour les departir alaigrement, & qui veut par ce moyen declarer meſmes aux autres peuples la bienvueillance enuers le peuple d'Iſrael, & la felicité dont il le fait participant, en ce qu'en labondance qu'ils ont, il veut que les autres y ayent leur part.

Qui ſera contre cela, ſoit chaſtié de ceſte honte par le fouët public de trente neuf coups, s'il eſt de franche condition, pource qu'en ſeruant au gain, il a deshonnoré ſon excellente qualité. Il vous ſera bien, diſoit Moyſe, quand ayant eſſayé des calamitez en Egypte & au deſert, vous aurez le ſoin de ceux qui ſont en pareil eſtat, & quand eſtans riches par la miſericorde & preuoyance de Dieu, vous en departirez aux indigens qui ſont en l'eſtat, où vous auez eſté.

Aux deux dixmes, que i'ai dit ci deuant qu'il vous falloit payer chaque annee, dont l'vne eſt pour les Leuites, & l'autre pour vos feſtins, vous y en adiouſterez vne troiſieme par chacun an, pour eſtre diſtribuee aux indigens, aux femmes vefues & enfans orphelins. Incõtinẽt qu'on aura cueilli des fruits nouueaux, qu'on en porte au temple : & apres

auoir rendu graces à Dieu, de ce que la terre qu'il leur a donnee en poſſeſſion les a produits, & qu'on aura accompli les ſacrifices que la loy leur commande de faire, ils en donneront la premiere portion aux Sacrificateurs. Et apres auoir fait tout ce qui eſtoit à faire, tant des dixmes pour les Leuites, que de celles qui eſtoient ordonnees pour les feſtins, que des premices, quand on s'en voudra retourner chacun chez ſoy: que l'on ſe tienne debout vis à vis du temple, pour rendre graces à Dieu, de ce que les ayant deliurez de l'outrage des Egyptiens, il leur auoit donné vn bon & grand païs, pour en iouïr, en proteſtant qu'on a payé les dixmes ſelon les ordonnances de Moyſe: & qu'on requiere à Dieu, qu'il lui plaiſe eſtre propice & fauorable, en general à tous les Hebrieux, leur conſeruant les biens qu'il leur a donnez, & leur adiouſtant ceux dont il les peut encor gratifier.

Que ceux qui ſont en aage d'eſtre mariez, prenent en mariage des filles de franche condition, de pere & de mere gẽs de bien. Et que celui qui ne voudra pas prendre vne vierge à femme, ne ſe conioigne pas à celle qui ſera à vn autre, & ſe garde de faire ennuy au premier mari d'icelle.

Celles qui ſont ſerues ne ſe doiuent pas marier à des hommes francs, non pas meſmes quand ils ſeroient pouſſez à ce faire par la force d'amour. Car c'eſt choſe bien ſeante & conuenable à l'honneur, de ſurmonter ſa cupidité.

Et ne faut ſe meſler auec la paillarde: de laquelle Dieu refuſe le ſacrifice, à cauſe de la turpitude de ſon corps. Car les enfans ſeront de cœur franc, & dreſſez à la vertu, non s'ils ſont engendrez par concupiſcence vilaine, mais s'ils naiſſent de conionction de Franc auec Franche.

Si quelcun fiance vne pour vierge, & par apres ne la trouue pas telle, qu'icelui la face venir deuant le iuge, & produiſe tous les ſignes qu'il pourra: & que la cauſe de la fille ſoit defendue par ſon pere, ou frere, ou par celui qui apres ceux-là ſemblerõt eſtre les plus proches de ſang. Et ſi la fille eſt iugee n'auoir point forfait, qu'elle cohabite auec celui qui l'auoit accuſee: qui ne pourra plus la renuoyer, ſinon qu'elle lui en donnaſt de grandes occaſions, auſquelles elle ne pourroit contredire.

Mais celui qui temerairement, & ſans raiſon, aura accuſé & calomnié vne fille, ſoit puni de trente neuf coups, & paye cinquante ſicles au pere d'icelle.

Que ſi il prouue qu'elle ait eſté corrompue, ſi elle eſt du vulgaire;

vulgaire, qu'elle soit lapidee, pour n'auoir pas chastement conserué sa virginité, iusques à son legitime mariage : & si elle est de la race des Sacrificateurs, elle sera bruslee toute viue.

Si quelcun a deux femmes, dont il tienne l'vne en honneur & amitié, soit par amour, beauté ou autre occasion, & que l'autre ne soit en pareille cõdition, si le fils de la mieux aymee estant plus ieune que celui de l'autre, demande d'auoir prerogatiue du plus aagé qui est deux portions de ce qui vient aux autres de toutes les facultez paternelles, (car cela est porté par nos ordonnances) & ce, estant fondé sur la faueur que le pere porte à sa mere, qu'il ne lui soit ottroyé. Car c'est contre iustice, que l'aisné soit priué de ce qui lui appartient, pour autant que la condition de sa mere est inferieure à celle de lautre, à cause de l'affection de son pere.

Qui aura violé vne fille fiancee à vn autre, si c'est par persuasion, qu'elle ait consenti de coucher auec lui, qu'il meure auec elle. Car ils sont tous deux pareillement meschans: l'homme, pour auoir persuadé à la fille de souffrir vne chose tresuilaine; & de preferer sa cupidité à vn honneste mariage: & la fille, pour s'estre laissé gagner, en s'abbandonnãt à vilenie pour iouir de son plaisir, ou pour le gain. Mais si la rencontrant seule, il l'a forcee, n'y ayant aucun qui la secoure; il mourra seul.

Qui corrompt vne vierge non encor fiancee, qu'il la prene en mariage. Mais s'il n'aggree pas au pere d'icelle qu'il l'ait pour femme, il payera cinquante sicles, pour l'amende de l'iniure.

Si quelcun pretent se separer d'auec sa femme pour quelques causes, telles qu'il en entreuient plusieurs ordinairement entre les hommes, qu'il conferme par lettres, que iamais telle femme ne lui sera rien. Et ainsi elle pourra se reioindre à vn autre, ne retenant pas le premier. Et s'il aduenoit qu'elle fust mal traitee auec le second, ou qu'icelui estant decedé le premier la vouluſt reprendre en mariage, qu'il ne soit permis à la femme de retourner auec lui.

Que le frere de celui qui decede sans enfans prene la femme de son frere defunct, & que le fils qui naistra de ce secõd lict, porte le nom du trespassé, & soit nourri pour estre son successeur en son heritage. Ce qui se fera pour le profit publiq, entant que les maisons ne viennent pas à defaillir, & les biens demeurent à ceux de la mesme parenté. Dauantage cela sert pour le soulagement de l'affliction des femmes.

quand elles ſeront iointes aux plus prochains de leurs premiers maris. Mais ſi le frere ne la veut pas prendre à femme, elle s'en ira au Senat & fera ceſte proteſtation, que le frere de ſon feu mari ne la voulu receuoir, quoy qu'elle euſt deſiré de demeurer en la maiſon, & produire enfans de lui: qu'icelui toutefois deshonoroit la memoire de ſõ frere decedé. Et quand le Senat l'aura interrogué de la cauſe pour laquelle il s'eſtrange de tel mariage, qu'on ſe tienne à celle qu'il alleguera, ſoit grande, ſoit petite. Et lors la vefue deſliera la chauſſure dudit frere, & lui crachera au viſage, lui diſant, qu'il merite d'eſtre ainſi traité, puis qu'il fait vn tel tort à la memoire de ſon frere treſpaſſé: & que ſortant du Senat il remporte ce deshonneur pour toute ſa vie: & que la femme ſoit en liberté de ſe marier à quiconque l'en requerra.

Si quelcun prend vne vierge priſonniere, ou vne femme qui ait eſté ia mariee, & icelui la deſire auoir à femme, qu'il ne lui ſoit permis de la toucher, ni de l'approcher, qu'elle n'ait eſté premierement raiſe, ayant porté l'habit de dueil, pour plorer ſes parens & amis perdus au combat, & qu'ainſi elle raſſaſie ſa douleur, pour puis apres s'addonner à feſtins & à nopces. Car c'eſt choſe honeſte & iuſte, que celui qui la prend pour en auoir lignee, condeſcende à la volonté d'icelle, en tout ce en quoy il lui peut gratifier, & que lui ne s'addonne pas ſeulement à pourſuyure ſa volupté. Quand donc les trente iours du dueil ſeront eſcoulez, (car telle eſpace ſuffit aux ſages à lamenter leurs amis) alors elle pourra paſſer outre au mariage. Si depuis apres auoir eu tout ſon plaiſir d'elle, il aduient qu'il la meſpriſe & ne la vueille plus pour ſa femme, il ne la pourra plus faire eſclaue: ains elle s'en pourra aller où il lui plaira, emportant auec ſoy ſa liberté.

Toutes ieunes gens qui ne tiendront conte de leurs pere & mere, & qui ne leur porteront pas l'honneur qu'ils doiuent, ſoit que cela procede de honte, ſoit qu'il vienne de folie, par laquelle ils viennent à leur faire tort, ſeront premierement admoneſtez de paroles par leurs peres: (qui ſont de nature eſtablis iuges ſuffiſans pour cela) qui leur remonſtrerõt que quãd ils ſe ſont mariez ce n'a pas eſté pour s'addonner à leurs plaiſir, ni pour accroiſtre les biens qu'ils auoient egalement autant mari que femme, ains afin d'auoir enfans, qui euſſent le ſoin d'eux en leur vieilleſſe, pour leur fournir leurs neceſſitez: qu'ils l'auoient receu auec

grand

grand ioye,& que de cela ils en auoient rẽdu graces à Dieu, de tout leur cœur. Nous t'auons (diront-ils)eſleué & nourri auec grand ſoin, & n'auons eſpargné choſe aucune de tout ce qui nous a ſemblé eſtre vtile pour ton bien & inſtruction.

Que donc à preſent (or faut-il pardonner aux defauts de la ieuneſſe) ce ſoit aſſez,de ce que tu as tenu ſi peu de conte de nous honorer,change toy, & ſoy ſage,pẽſant en toy-meſme que Dieu ſe courrouce griefuement contre ceux qui ſont fiers & orgueilleux contre leurs perés : d'autant qu'icelui eſt le pere de tout le genre humain: qui ſemble eſtre accouplé au deshonneur fait à ceux qui portent ce nõ, lors qu'ils ne reçoiuent pas de leurs enfans ce que le deuoir commande.La Loy auſſi fait de telles gens vne punition ineuitable, laquelle tu te dois garder d'eſſayer. Si par telles medecines ſe guerit la fierté de la ieuneſſe, qu'on ne lui impute ni ne reproche point ſa recognoiſſance.Car ce faiſant, le legiſlateur ſera tenu pour debõnaire,& les peres s'eſtimeront heureux,quand ils verront que leur fils ou fille ſera exempt de punition.Mais ſi tels propos & tels enſeignemens du pere ſont tenus pour rien par le fils, que les loix ſoient ennemies irreconciliables cõtre telles continuelles fiertez commiſes par les enfans enuers leurs peres : & que par eux il ſoit tiré hors de la ville,auec la ſuitte du peuple,& là,ſoit lapidé:puis ayant là demeuré tout le long du iour à la veue de tous,qu'il ſoit enterré de nuict.En ceſte meſme façõ doiuent eſtre enterrez, ceux qui pour quelconque occaſion ſont condamnez & executez par iuſtice.

Que les ennemis auſſi ſoient enterrez de meſme : à ce qu'vn ſeul mort ne ſoit priué de la terre outre & apres auoir payé ce en quoy il a eſté iugé par le droit.

Qu'il ſoit illicite à tous de preſter à vſure à aucun Hebrieu,ſoit viande, ſoit breuuage. Car ce n'eſt pas raiſon de tirer reuenus de ceux de meſme tribu : mais il faut que celui qui donne ſecours à l'indigent en ſa neceſſité, eſtime, que le remerciement qui lui en ſera fait, & la pareille que Dieu rendra de ſa benignité,eſt vn grand gain.

Ceux qui auront pris à preſt argent ou fruits liquides ou arides, ſe ſouuiennent que c'eſt Dieu qui pouruoit à eux: & pourtant qu'ils les reſtituent auec allegreſſe, à ceux qui les leur ont preſtez,comme s'ils les ſerroiẽt pour eux-meſmes pour les r'auoir quand ils en auront beſoin. Mais s'il y en a,qui ſoient impudens pour ne riẽ rendre;que l'on n'en-

tre pas dedans la maiſon, pour prendre gage, deuant que la iuſtice en ait ordonné, & que le gage ſoit demandé dehors la maiſon: & le debteur l'apportera ſans contredire aucunement à celui qui vient vers lui, aidé du ſecours de la Loy. Si celui de qui on a pris le gage a de quoy, le creancier pourra retenir le gage, iuſques à fin de payement: mais s'il eſt pauure, qu'on lui rende ſon gage, auant le coucher du Soleil: & principalement ſi ceſt quelque veſtement, afin qu'il le puiſſe auoir pour dormir. Car Dieu eſlargit naturellement ſa miſericorde aux ſouffreteux.

Il n'eſt pas permis de prẽdre pour gage la meule ni aucun des vtenſiles d'icelle: de peur que quelques debteurs ſoient priuez des inſtrumẽs neceſſaires pour appreſter leur viure, qu'ils n'endurent quelque mal par pauureté.

La peine du Larron d'homme, eſt la mort. Mais qui aura & deſrobé or ou argent, en payera le double.

Si quelcun tue ceux qui ſe fourrent aux maiſons pour deſrober, ou ceux qui font effraction de mur, vn tel ne ſoit puni.

Qui deſrobera vne beſte, rendra le quadruple, excepté du bœuf, pour lequel on payera le quintuple, & ſi on n'a le moyen de payer ceſte amende, que le larron ſoit eſclaue à ceux enuers leſquels il aura eſté condamné.

Si quelcun eſt vendu à vn de ſa tribu, qu'il le ſerue par ſix ans: & au ſeptieme il s'en ira pour eſtre en liberté. Que ſi cependant qu'il demeure chez l'acheteur, il lui naiſt quelque enfant d'vne eſclaue, & qu'il vueille ſeruir à cauſe de la bõne affection, & grande amitié qu'il porte à ceſte maiſon, qu'en l'an du Iubilé, qui vient de cinquante en cinquante ans, il ſoit mis en liberté, emmenant auec ſoy enfans & femme franche.

Si quelcun trouue argent, ou or par le chemin, qu'il cerche le perdeur, & publie le lieu auquel il l'a trouué, pour le rendre: ſachant le proffit n'eſtre pas bon, qui vient du dommage d'autruy.

Le pareil eſt du beſtail: ſi quelcun en rencontre d'eſgaré par le deſert, ſi le maiſtre ne ſe trouue, que ſubit il le retiẽne vers ſoy: prenant Dieu à teſmoin, qu'il ne veut pas deſtourner pour ſoy le bien d'autruy.

Il ne faut pas paſſer outre, ſi l'on trouue quelques beſtes d'autruy embourbees, ou eſtans en peine à cauſe du mauuais temps, ains ſe faut ioindre pour les ſauuer, & aider à celui à qui elles ſont, ſans y eſpargner ſa peine.

On

On doit monſtrer les chemins aux paſſans, qui ne les ſçauent pas, & ne ſe rire pas d'eux, en les empeſchant en leur neceſſité, & les faiſant errer en leur chemin.

Que nul ne parle mal de l'abſent, ne du ſourd.

Si quelcun eſt frappé en vn debat, & que ce ne ſoit auec armes, que ſur le champ le frappeur ſoit puni, en receuant autant qu'il en aura fait. Que s'il eſt porté chez ſoy, & y eſt malade pluſieurs iours, & qu'en fin il meure: il ſera exempt de peine. Mais s'il eſchappe, & que neantmoins il ait fait de grands frais pour ſon indiſpoſition, que le frappeur paye tout ce qui aura eſté deſpendu tout le temps qu'il a tenu le lict, & tout ce qui a eſté desbourſé pour les medecins.

Qui frappera du pied vne femme enceinte, ſi la femme auorte, icelui ſoit condamné par les iuges en amende pecuniaire, comme celui qui auroit amoindri le nombre du peuple par la porte de celui qui eſt mort au ventre de ſa mere: que ſemblablement il ſoit condamné en argent enuers le mari. Mais ſi la femme meurt de la playe, il faudra auſſi que le frappeur meure, d'autant que la Loy ordonne iuſtement que vie ſoit baillee pour vie.

Qu'aucun de tous les Iſraelites n'vſe de drogue aucune mortelle, ne qui puiſſe apporter quelque nuiſance à aucun; & ſi quelcun eſt ſurpris en porter ſur ſoy, qu'il meure, paſſant par où il deliberoit faire paſſer ceux contre leſquelz le poiſon auoit eſté preparé.

Qui aura mutilé quelcun, ſoit traitté de meſme, eſtant priué de pareille partie de ſon corps qu'il a priué vn autre, ſinon que le mutilé aime mieux prendre argent, d'autant que la Loy met en la puiſſance de l'offenſé, d'eſtimer ſon accident, & s'il veut eſtre plus aigre, elle le lui permet.

Celui qui a vn bœuf frappant de la corne, le tue. Que ſi ledit bœuf frappe & tue quelcun en l'aire, qu'il ſoit lapidé à mort: eſtant indigne qu'on mange de ſa chair. Et s'il eſt aueré que le maiſtre à qui il eſt, ait auparauant ſceu la condition d'icelui, & ne l'ait pas gardé, il doit auſſi mourir, cõme auteur du meurtre commis per le bœuf. Mais ſi ledit bœuf tue vn eſclaue maſle ou femelle, il ſera lapidé, & le maiſtre d'icelui payera trente ſicles au maiſtre de l'eſclaue occis.

Si vn bœuf eſt frappé par vn autre bœuf, tellement qu'il en meure, que tous deux tant celui qui eſt mort, que celui qui a frappé ſoient vendus, & le pris d'iceux ſoit departi à chacun des maiſtres d'iceux.

Ceux qui creuſent vn puits ou ciſterne, ſoyent ſoigneux, qu'ils ſoient clos de barrieres & d'ais, non pour empeſcher qu'on n'y puiſe de l'eau, ains afin qu'il n'en aduienne quelque danger, ſi quelcun tomboit dedans.

Que ſi la beſte de quelcun tombe dedans ce creux deſclos, il faudra payer l'eſtime d'icelle à celui à qui elle appartenoit, & pour l'auenir qu'il ſoit couuert comme de muraille, de peur que quelcun ne ſe precipite dedans.

Qui aura receu vn depoſt, qu'il le garde ſoigneuſement comme choſe ſacree & diuine: & que nul, ni homme, ni femme n'attente à en fruſtrer celui qui l'adõné en garde: quãd meſme il deuroit gagner vne infinité d'or, & qu'il n'y auroit perſonne qui l'en peuſt conuaincre. Car puis que generalement la conſcience le ſçait, il faut qu'vn chacun s'eſtudie à bien faire: & eſtant teſmoin ſuffiſant à ſoy meſme, face choſes loüables deuant les hommes: mais principalement deuant Dieu, à qui aucun mal-faiſant n'eſt caché. Si neantmoins ce depoſitaire ſans aucune fraude ſienne, vient à perdre ledit depoſt, qu'il s'en aille deuant ſept iuges, & là, qu'il face ſerment que rien n'en eſt peri par ſa volonté ou faute, & qu'il n'a conuerti aucune partie d'icelui à ſon vſage: & cela fait, qu'il s'en aille ſans en eſtre recerché. Mais s'il s'eſt ſerui de la moindre partie de ce qui a eſté commis à ſa fidelité, & qu'il vienne à le perdre, il doit eſtre condamné à rendre tout le depoſt qu'il aura receu.

Comme il a eſté dit des depoſts, ainſi eſt-il ordonné du ſalaire, qui eſt deu aux perſonnes qui ſe ſont employez pour trauailler, qu'on ſe ſouuiene qu'il ne faut pas priuer le pauure de ſon ſalaire, ſachant que Dieu lui donne ces bras au lieu de chãps & de toutes autres poſſeſſions. Qu'on ne dilaye pas à payer le ſalaire, mais qu'il ſoit deliuré le meſme iour: d'autant que Dieu ne veut pas que le trauailleur ſoit priué du fruit de ſon labeur.

Les enfans ne ſeront pas punis pour les meſfaits de leurs peres: mais, s'ils ſont vertueux, eſtans ſortis de mauuais peres, ils ſont dignes pluſtoſt de compaſſion, que de la haine qu'on portoit aux leurs.

Il ne faut auſſi imputer aux peres le forfait de leurs enfans: comme ainſi ſoit que la ieuneſſe ſe permette beaucoup de choſes, outre ce qu'on lui a monſtré, & meſpriſe d'eſtre enſeignee.

On doit deteſter les Eunuques, & fuir la frequentation d'iceux, d'autant qu'ils oſtent à eux meſme la virilité & le

don

don d'auoir lignee que Dieu a donné aux hommes pour l'accroiſſement du genre humain. Il faut donc chaſſer au loin telles gens totalement inexcuſables, qui tuent les enfans meſmes auant qu'ils ſoient. Car c'eſt choſe manifeſte, que leur eſprit eſtant effeminé, leur corps auſſi le ſoit de meſme.

Il faut auſſi chaſſer loin toute choſe monſtrueuſe à voir. Et n'eſt licite de chaſtrer ni hommes ni autres animaux.

Ceſte ſoit la diſpoſition des loix, dont vous ſerez policez en temps de paix. Dieu vous ſoit fauorable, & vous face la grace d'vſer de ce bel ordre, ſans confuſion. Iamais n'aduiene, que rien ſoit innoué en icelui, ou change en eſtat contraire. Et d'autant qu'il ne ſe peut faire que les affaires humaines ne tombent en quelques troubles & dangers, quelquesfois non volontaires, & quelquefois recerchez, ie veux en brief vous donner des ordonnances touchant ce point: afin que vous eſtans auparauant inſtruits de ce qu'il faut faire, vous ayez abondance de remedes ſalutaires, & que n'eſtans deſpourueus, en cerchant ce qui ſera de faire vous ne tombiez en quelque calamité,

Dieu face que du païs qu'il vous a donné, en meſpriſant les trauaux, & exerçant vos eſprits à vertu, vous en ſoyez iouiſſans ſans guerre: & que les eſtrangers n'y amenent point d'armees pour le ruiner, & que vous n'ayez point de mutinerie ciuile entre vous, qui feroit que ce qui a eſté biẽ ordonné par vos anceſtres periroit, quand vous viendriez à commettre le contraire. Viuez donc, & perſiſtez à vous conformer aux loix que Dieu a approuuees pour bonnes, & qu'il vous a données. Mais ſi d'auanture il vous aduient à preſent, ou par ci apres à vos ſucceſſeurs, de manier le fait de la guerre, Dieu face qu'il ſe manie hors des marches du païs. Que s'il eſt queſtion d'y venir par force, vous enuoyerez des heraux vers vos ennemis volontaires. Car auant que venir aux armes, c'eſt bien fait de parlementer auec eux, & leur remonſtrer que vous auez vne grande armee, & cheuaux & armes: & auant tout cela, que vous auez Dieu propice, & combattant pour vous: requerez-les donc que vous ne ſoyez amenez par contrainte de guerroyer contre eux, ni de butiner leurs biens en les emportant meſme contre voſtre gré. S'ils conſentent à vous bien receuoir, entretenez la paix, faiſans voſtre conte qu'ils ſont plus forts que vous: mais s'ils vous veulent faire tort, vous ferez marcher voſtre armee contre eux, ayans Dieu pour voſtre General conduc-

ſtour Souuerain,& pour ſon Lieutenant, vn que vous aurez eſleu,ſurpaſſant tous les autres en vaillance. Car quand plu-
ſieurs commandent, cela fait que ce qui doit eſtre par ne-
ceſſité executé promptement, eſt empeſché : & naturelle-
ment on ſe trouue mal d'auoir pluſieurs commandeurs.

Il faudra que voſtre armee ſoit purement compoſee d'hõmes robuſtes de cors, & hardis de courage,& que vous ſequeſtriez les timides,de peur que telles gẽs venans à fuir quand il faudra iouſter, ne facent l'auantage de vos ennemis.Semblablement vous ſepararez ceux qui ont baſti maiſon nouuelle,n'en ayant pas encores ioui l'eſpace d'vne annee:& ceux qui ont auié nouueaux arbres,dont ils n'ont encor perceu des fruits. Item, les fiancez & les nouueaux mariez, de peur que le deſir qu'ils ont d'eſtre auec leurs femmes(auſquelles ils ſe reſeruent,pour en auoir la iouiſſance) ne leur face eſpargner leur vie, & eſtre volontairement laſches.Quand vous aurez mis voſtre armee aux champs, donnez-vous garde de faire choſe mauuaiſe, & quand vous aſſaudrez des villes,ſi vous auez beſoin de merrain à faire engins, ne depeuplez pas le païs en coupant les arbes francs, ains eſpargnez-les, eſtimans qu'ils ſont plãtez pour le bien des hõmes,& que s'ils pouuoient parler,ils plaideroiẽt cõtre vous,alleguãs que ſans eſtre cauſe de la guerre, ils ſont mal traitez, contre tout droit:& que s'ils auoiẽt le pouuoir ils deſlogeroient de là, pour aller demeurer en autre païs.

Quand vous aurez eu du meilleur au combat, tuez tous ceux qui vous reſiſteront, reſeruans les autres pour vous eſtre tributaires,excepté ceux qui ſeront de natiõ Chananeene.Car il les faut totalement racler de deſſus la terre.Quãd vous irez combattre, gardez-vous bien que la femme ne ſe deſguiſe en hõme,& que l'hõme ne ſe veſte en femme. C'eſt l'ordre que Moyſe laiſſa. Il leur bailla auſſi les loix par lui eſcrites ia quarante ans au parauãt, dont nous parlerons en vn autre traité. Les iours ſuyuans(car il conuoqua l'aſſemblee du peuple par ſix fois continuellemẽt) il leur dõna des benedictions, & prononça des maledictions à ceux, qui ne viuroient pas ſelon les loix, ains tranſgreſſeroiẽt les determinations d'icelles.Il leur leut auſſi vne poëſie de ſix meſures, laquelle il a enregiſtree au Sainct Liure,contenant vne prediction des choſes futures, ſuyuant laquelle tout eſt aduenu & aduient, ſans qu'il ſe ſoit aucunement meſpris de la verité.Il bailla les liurets aux Sacrificateurs,auec l'arche,en laquelle il colloqua auſſi les dix paroles eſcrites en deux

tables

tables. Il leur cõmit auſſi le tabernacle. Il exhorta pareillement le peuple, que quand ils auroient cõquis par force le païs, & qu'ils y ſeroient plãtez, qu'ils n'oubliaſſent pas l'iniure que leur auoient fait les Amalecites, ains qu'ils menaſſent armee à lencõtre d'eux & prinſent vẽgeance des maux qu'ils leur auoiẽt faits, lors qu'ils eſtoiẽt au deſert: & leur cõmanda, que lors qu'ils auroiẽt pris le païs de Chananee, ils exterminaſſent iuſques à tout le peuple, ſelon que leur deuoir le requeroit.

Il fit puis apres dreſſer vn autel tourné au Soleil leuant, non loin de la ville de Sichem, entre deux montagnes, celle de Garizin à droitte, & celle qui eſt appeele de Gebal, à gauche: & fit diſtribuer tout le peuple en deux parts, ſix tribus à chacune, le tout entre ces deux montagnes: & ordõna qu'auec eux fuſſeut les Leuites & Sacrificateurs, à ce qu'en premier lieu ceux qui eſtoient ſur le mont Garizin, ſuppliaſſent Dieu qu'il donnaſt toutes benedictions à ceux qui ſeroient zelez au ſeruice de Dieu, & à la conſeruation des loix, ſans ſe fouruoyer de ce que Moyſe auoit dit. Les ſix autres leur reſpondoient de meſme: & au reciproque quand ces ſix derniers eurent fait leur priere, les ſix premieres tribus leur reſpondoient, & confermoient ce qu'elles auoient pronõcé. Cela fait elles prononcerẽt maledictions cõtre les tranſgreſſeurs, s'entrereſpondans les vnes aux autres pour ratificatiõ de ce qui auoit eſté dit. Il redigea par eſcrit leurs benedictions & maledictions, afin que iamais la memoire d'icelles ne fuſt abolie par le tẽps: leſquelles auſſi icelui eſtãt prochain de la mort, il fit eſcrire à l'autel à l'vn des coſtez d'icelui, en la partie où l'on dit que le peuple ſe tint debout, lors qu'on offroit ſacrifices & holocauſtes. Depuis lequel iour il ne fit plus de ſacrifices, d'autant que cela n'eſtoit ſelon la Loy. Moyſe donc eſtablit ces choſes: & la natiõ Hebraique perſiſtãte en icelles a duré iuſques à preſent.

Le lendemain il fit aſſembler tout le peuple auec femmes & enfans, & meſmes il voulut que les eſclaues s'y trouuaſſent pour iurer auec fermẽt obſeruatiõ de ſes loix: & qu'iceux ſe tenãs preciſémẽt à l'intentiõ de Dieu, ils n'en diſpẽſeroiẽt aucunemẽt par faueur, ni pour eux, ni pour leurs parens: ni n'en relaſcheroient rien par crainte, & ne les tranſgreſſeroiẽt, eſtimans pour certain que l'obſeruation d'icelles eſtoit en vn mot la principale de toutes les cauſes qui les pouuoiẽt eſmouoir: & que ſi quelcũ de leurs prochains parens s'admettoit de confondre où renuerſer la police

qu'ils auoient, ou meſme vne ville l'entreprenoit, qu'on s'oppoſaſt à eux en cõmun & en particulier pour les en punir: & quãd on auroit pris vne telle ville, qu'on arrachaſt les fondemens d'icelle, & ſi poſſible eſt, qu'on ne laiſſe pas en eſtre le paué de ceux qui auront fait au contraire. Que ſi on eſt trop foible, pour en faire la punition, qu'on face entendre, que ce n'eſt pas qu'on conſente à ce qui ſe paſſe, qu'on ne l'oſte. Tout le peuple fit ſerment de ce faire. Il leur monſtra depuis comment ils cognoiſtroient, quand ces ſacrifices auroient eſté aggreables à Dieu, & comment ils deuoient ſortir pour combattre, en prenant garde aux prieres que i'ay ci deuant declarees.

Ioſué ſemblablement fit acte de Prophete en la preſence de Moyſe, apres auoir encor declaré les loix, ſuyuant leſquelles il ſeroit tout pour la conſeruation du peuple, tant en paix qu'en guerre. Et derechef Moyſe deſcouurãt & diſcourant du bel ordre de ſes ordonnances, leur predit ce que Dieu lui auoit declaré: que ceux qui tranſgreſſeroient le ſeruice de Dieu contenu en icelle, ſentiroient des maux, de ſorte que leur païs ſeroit tout rempli d'armes ennemies, & leurs villes renuerſees de fond en comble: leur temple bruſlé, eux ſeroient vendus pour eſtre eſclaues à des gens qui n'auroient point de pitié de leurs miſeres: & qu'eſtans en tel eſtat, il ne leur ſeruiroit de rien de ſe repentir. Ce
" neantmoins, Dieu qui vous a creez, reſtituera les villes & le
" temple à vos citoyens: & ſera ceſte perte faite par vous, non
" pas vne, mais pluſieurs fois. Il encouragea adonc Ioſué à conduire l'armee contre les Chananeens, s'aſſeurant que Dieu beſongneroit auec lui en tout ce qu'il deſſeigneroit. Et apres auoir fait beaucoup de bons ſouhaits pour le peuple, il leur parla ainſi.

" Puis que ie m'en vay à mes anceſtres, & que Dieu m'a
" prefix ce iour pour aller vers eux, ie proteſte deuant tous,
" que viuant & aſſiſtant en vos preſences, ie remercie Dieu, de
" la prouidence dont il a vſé enuers nous, en ce que non ſeu-
" lement il nous a deliurez de beaucoup de maux, mais auſſi
" nous a gratuitement eſlargi beaucoup de biens: de ce qu'il
" m'a touſiours ſouſtenu lors que i'ay eſté en peine, & que
" ſans ceſſe mon eſprit a recerché voſtre mieux: & de ce qu'il
" s'eſt touſiours monſtré fauorable en voſtre endroit. Qui
" plus eſt, c'eſt lui, qui vous a donné l'entree & l'iſſue, ſe ſer-
" uant de moy comme de ſon commis & ſeruiteur, en tout
" ce qu'il a voulu faire de bien à voſtre peuple. Pour toutes

leſquel-

lesquelles choses, i'ay estimé estre cõuenable, qu'en me departant d'auec vous, ie deuoy' benir la puissance de Dieu, « qui aura le soin de vous pour l'auenir: & que pour m'acquitter de ceste debte, ie vous laisse ceci en la memoire, qui « est qu'il faut que vous le seruiez & honoriez, & ayez en reuerence les ordonnances qu'il vous a donnees, & lequel, « persistant à vous estre fauorable, vous fera la grace de conseruer ce tresbeau don. Certes le Legislateur, qui ne sera « qu'homme, sera grandement indigné, & se portera pour « ennemi contre ceux qui violeront ses ordonnances & les « tiendront comme choses de neant. Ne tentez donc pas « Dieu, qui s'irrite, quand les loix, que lui-mesme a faites, & « qu'il vous a donnees, sont vil pendees. «

Comme Moyse prononçoit ces propos, sur le dernier de sa vie, & benissoit chacune des tribus, leur prophetizant mesme ce qui leur aduiendroit, tout le peuple descouloit de larmes, & les femmes battans leurs poitrines demonstroient l'ennuy qu'elles auoient de son trespas. Les enfans mesmes le lamẽtoiẽt, faisans cognoistre qu'ils ne pouuoiẽt pas estre maistres de leur douleur: d'autant qu'en leur bas aage ils auoient entendu la vertu & la grandeur des faits de Moyse: & entre les ieunes & aagez y auoit comme vn debat à qui pleureroit le plus fort. Car les vns cognoissans de quel General pouruoyeur ils estoient priuez, se lamentoiẽt de l'auenir, & les autres regrettoient qu'ils le leur falloit quitter, auant qu'ils eussent bien gousté que c'estoit de sa vertu. Et de ce qui lui aduint adonc, peut-on bien coniecturer le grand pleur & doleances qu'en mena tout le peuple, car combien qu'il leur eust persuadé, que iamais ils ne deuoient estre confus par le trespas d'aucun, qui auenoit par le vouloir de Dieu, & par l'ordre de nature, si est-ce qu'en ce que faisoit le peuple, il fut veincu, tellement qu'il plora. Comme donc on le portoit au lieu d'où il ne pouuoit plus estre veu, tous le suyuoient en l'armoyãt: & Moyse leur faisant signe de loin auec la main, leur commandoit qu'ils s'arrestassent tous quois: & exhortoit de bouche les plus prochains de lui, qu'ils ne suiuissent pas outre pour le faire trespasser en larmes. Les vns voulans lui complaire en cela, de le laisser departir de ce monde selon sa volonté, se retenoient & pleuroient entr'eux. Le seul Senat le conuoya auec Eleazar souuerain Sacrificateur, & le General Iosué. Et quand il fut arriué au mont appelé Abarim, (qui est fort haut, & situé vis à vis de Iericho, & qui descouure à l'œil le

bon & grand païs de Chananee) il donna congé aux anciẽs. Et comme il baiſoit Eleazar & Ioſué, & parloit meſmes encor auecques eux, il ſe poſa ſur lui vne nuee ſubite, qui le fit diſparoir en vne vallee. Il a eſcrit ſa mort es liures ſacrez, craignant que les hommes ſe ſouuenans de ſon incroyable vertu, ne fuſſent ſi hardis de dire qu'il s'en eſtoit allé vers Dieu. Tout le temps qu'il a veſcu a eſté ſix vingts ans: & a commandé quarante ans moins vn mois. Il finit ſes iours le dernier mois de l'annee, que les Macedoniens appelent Diyſtre, & nous Adar, à la nouuelle Lune. Il a ſurpaſſé en ſageſſe tous les hommes qui ont oncques eſté, & de ce qu'il auoit comprins en ſon eſprit, il s'en ſeruoit merueilleuſement bien.

Il auoit auſſi tresbelle grace à parler & haranguer parmi les peuples. Entre autres choſes, il commandoit ſouuerainement à ſes paſſions: de maniere, qu'il ſembloit que ſon eſprit en fuſt totalement vuide: & qu'il n'en cognuſt que les noms, pour les auoir remarquer es autres pluſtoſt qu'en ſoy. Il eſtoit chef d'armee d'entre les plus rares. Il eſtoit Prophete tel, que le ſemblable n'a eſté: tellement que ce qu'il prononçoit, il ſembloit qu'il l'euſt entendu de Dieu parlant. Le peuple le lamenta durant trente iours. Iamais autre douleur ne ſaiſit les Hebrieux ſi grande, que fut celle qu'ils eurent apres qu'il fut treſpaſſé. Non ſeulement ceux qui l'auoyent prattiqué le ploroient, mais auſſi ceux, qui manioient ſes loix, le reçerchoient ſoigneuſement, admirans par icelles l'excellence de ſa vertu. Ceci ſoit dit & declaré du deces & fin de Moyſe,

***

LE CINQVIEME LIVRE.

APRES que Moyſe eut eſté retiré d'entre les hommes en la maniere ci deſſus recitee, & que tout ce qu'il auoit ordõné eut eſté mis à chef, & le dueil meſme en fut fini, Ioſué commanda que le peuple fuſt preſt pour marcher en bataille. Il enuoya donc des eſpions en Hiericho, pour ſauoir leur puiſſance & leurs deſſeins: & de ſa part il mit ſon armee aux champs, comme s'il euſt deliberé de paſſer le Iordain, ſubit que l'oppõtunité l'y conuieroit. Il appela les chefs de la tribu de Ruben, & les gouuerneurs de celle de Gad & de Manaſſé, (car à la moitié de Manaſſé auoit eſté permis de demeurer au païs des Amorrheens, qui eſtoit la ſeptieme portion de la Chananee) & ramenteut les promeſſes qu'ils auoient faites à Moyſe, les exhortant de faire quelque choſe pour l'amour du ſoin qu'il auoit eu d'eux, en ce qu'à l'heure de ſa mort meſme, il trauailloit pour le bien commun: qu'ils ſe monſtraſſent prompts à executer les commandemens qu'on leur feroit. Il mit en armes cinquante mil hommes, qui furent à ſa ſuite: puis departant de la ville d'Abila, il tira vers le Iordain, & s'auança d'enuiron ſoixante ſtades. Subit qu'il eut campé, les eſpions ſe preſenterent, qui n'ignoroient rien de tout l'eſtat des Chananeens. Car n'eſtans pas apperceus du commencement, ils auoient obſerué toute la ville ſans aucune peur. Ils recognurent les murailles, tant fortes que foibles, & les portes par où l'armee pouuoit auoir entree. Les citoyens qui les voyoient prendre garde à tout, ne s'en tourmentoient pas, eſtimans qu'ils contemplaſſent le tout à la façõ des forains, qui ont accouſtumé de rechercher chaque choſe curieuſement: & ne penſoient pas qu'ils le fiſſent en intention hoſtile. Le ſoir venu, ils ſe retirerent en vn certain cabaret prochain de la muraille, auquel ils auoient eſté menez pour y prendre leur repas: & comme ils eſtoient en ſouci de leur en aller, l'on fit entendre au Roy, ainſi qu'il ſoupoit, que quelques eſpions venus du camp Hebrieu auoient viſité la ville, leſquels eſtoient au cabaret de Rahab, où ils taſchoient auec toute peine de ſe cacher. Le Roy fit ſubit commandement qu'on les lui amenaſt pour leur bailler la torture, & ſauoir qu'ils eſtoient venus faire.

Rahab ſachant que les gens du Roy venoient chez elle. (Or ſeichoit-elle des faiſſeaux de lin pres des murailles) dont elle ſe ſeruit pour les en couurir, & dit aux enuoyez du Roy, que certains hommes forains & incogneus, avans ſoupé chez elle, s'en eſtoient allez vn peu auant que le ſoleil ſe couchaſt. Leſquels (ſi on eſtime qu'il y ait crainte pour la ville, ou danger pour le Roy) il ſera aiſé d'atteindre, ſi on les pourſuit. Iceux, oyans ceſte femme ainſi parler, ne ſe douterent d'aucune trouſſe, & ainſi s'en retournerēt, ſans viſiter l'hoſtelerie: mais apres qu'ils ſe furent mis à les ſuiure par les chemins, leſquels ils penſoient qu'ils euſſent tenus, tendans vers le Iordain, ſans en deſcouurir aucunes enſeignes, ils ceſſerent de plus ſe trauailler. Le bruit eſtant appaiſé, Rahab fit venir ces eſpies, & leur declara le danger où elle s'eſtoit expoſee pour les ſauuer. Car ſi elle euſt eſté conuaincue, de les auoir cachez, iamais elle n'euſt peu euiter la punition du Roy, & elle auec toute ſa famille fuſt miſerablement perie. Elle les requeroit donc, que quand ils ſeroient Seigneurs du païs de Chanaan, & qu'ils auroient le pouuoir de lui rēdre la pareille, ils s'en ſouuinſent, & les fit retirer chez eux, apres qu'ils lui eurent fait le ſerment, de garentir tant elle, que tout ce qu'il lui appartenoit, lors qu'ils ſeroient faits maiſtres de la ville, & auroient deſtruit tous les habitans d'icelle, ſelon l'arreſt donné contr'eux, ce qu'elle ſauoit deuoir aduenir, l'ayant comprins par des ſignes de Dieu. Iceux proteſterent de remerciemens, pour lors, & pour l'auenir lui iurerent de lui en faire la recognoiſſance non de parole, mais par œuures. Lors dōc qu'elle ſentiroit la priſe de la ville eſtre prochaine, ils lui conſeilloyent, qu'elle retiraſt tout ſon auoir auec tous ceux qui lui appartenoient dedans ſon logis, & que deuāt l'huis elle eſtendiſt quelques pieces de couleur rouge, à ce que le General les voyant, engarde que ſa maiſon ne ſoit pillee. Car, dirent-ils, nous le lui ferons entendre, à cauſe de ce prompt courage, que tu as eu à nous ſauuer: que ſi quelcun des tiens meurt au combat, ne nous en impute pas la coulpe: & prions Dieu par lequel nous auons iuré, qui ne ſoit indigné contre perſonne de nous, ſinon contre ceux qui fauſſeront leur ſerment: ayans ainſi accordé ils ſe retirerent en ſe deſcendans eux meſmes par le mur: & quand ils furent à ſeurté vers leurs gens, ils leur raconterent tout ce qu'ils auoient fait depuis leur arriuee en la ville. Ioſué declara au Sacrificateur Eleazar, & au conſeil

des

des anciens le ſerment fait à Rahab par les eſpies : leſquels ratifierent la promeſſe par iceux faite. Or le General eſtoit en peine pour le paſſage de la riuiere du Iordain, qui eſtoit grande alors, & ſans ponts. Car au parauant on n'y en auoit point baſti deſſus, & s'ils y en euſſent voulu baſtir vn, les ennemis ne leur en euſſent pas donné le loiſir, veu meſmemẽt qu'il n'y auoit point de lieux commodes à s'arreſter. Mais Dieu leur fit promeſſe de le leur rendre paſſable, en abbaiſſant l'eau. Ioſué donc s'arreſta deux iours, à faire paſſer ſon armee, & tout le peuple en la forme qui s'enſuit. Les Sacrificateurs marchoiẽt les premiers ayans l'Arche : en apres les Leuites portans le tabernacle auec tous les vtenſiles ſeruans aux ſacrifices. Incontinẽt apres les Leuites venoit toute la troupe, Tribu apres Tribu, auec les femmes & enfans au milieu, pour leſquels on eſtoit en crainte, que l'eau ne leur fiſt quelque violence. Mais depuis que les Sacrificateurs eurent marché les premiers, & qu'ils eurent trouué paſſage pour marcher, entant que l'eau eſtoit moins profonde, & le cours n'eſtoit ni enflé, ni ſi roide. Le grauier auſſi ne ſe bouloit pas çà & là, mais eſtoit aſſis au fond, tous adonc ſe mirent à paſſer le fleuue auec aſſeurance, le trouuant tout tel que Dieu leur auoit predit qu'il le feroit. Les Sacrificateurs ſe tinrent debout au milieu, iuſques à ce que toute la multitude fuſt paſſee, & fuſt en ſeurté : & lors que tous furẽt paſſez, les Sacrificateurs ſortirent, laiſſans courir le Iordain librement ſelon ſon ordinaire. Lequel auſſi, incontinent apres que les Hebrieux en furent ſortis creut, & fut grand comme deuant. Apres qu'ils eurent marché cinquante ſtades, ils ſe camperent à dix ſtades de Iericho. Or Ioſué baſtit vn autel des pierres que chacun des chefs des tribus auoit leuees du fond du Iordain, ſelon le commandement du prophete, afin que ceſt autel fuſt vn teſmoignage viſible du cours interrompu de la riuiere. On ſacrifia ſur icelui : & au meſme lieu on celebra la ſolennité de Paſques : & lors ceux qui au parauant eſtoient en diſette, eurent largement & aiſément toute abondance. Car ils moiſſonnerent le blé des Chananeens qui lors eſtoiẽt en ſaiſon, & emmenerẽt le reſte pour butin. Car auſſi adonc leur defaillit la nourriture de la Manne, dont ils auoient vſé par quarante ans.

Quoy que les Iſraelites ſe comportaſſent en ceſte ſorte, les Chananeens ne ſortirent pas contre eux, ains ſe tinrent quois & renfermez dedans leurs murailles, dont Ioſué reſolut de les aſſieger dedans leurs villes : tellement que le

premier iour de la feſte, les Sacrificateurs porterent l'arche qui eſtoit enuironnee d'vn rond d'armez, pour la garder. Ils ſortirent auſſi cornans auec ſept cornets, & pour exhorter l'armee à ſe monſtrer vaillante. Ils circuirent puis apres la muraille, ſuyuis par le Senat des anciens. Et apres que les Sacrificateurs auoient ſeulement corné, ſans qu'ils fiſſent aucune autre choſe d'auãtage, ils s'en retournoient au cãp. Ce qu'eſtant par eux fait par ſix iours, au ſeptieme Ioſué aſſembla les armez & tout le peuple, leur portant la ioyeuſe nouuelle de la ville, laquelle Dieu leur liureroit le meſme iour, les murailles ſe ruinans d'elles meſmes & ſans main d'homme: & les accouragea à tuer tout ce qu'ils rencontteroient, ſans ſe retirer de la tuerie des ennemis, quãd meſmes ils ſeroient las, ſi que par pitié ils ne les eſpargnaſſent pas, & que pour courir au butin, ils ne laiſſaſſent pas eſchapper vn des ennemis s'enfuyãs: & quant aux animaux, qu'ils fuſſent tuez, ſans qu'ils en prinſent vn ſeul pour leur proffit particulier.

. Il commanda que tout ce qui ſeroit d'or & d'argent, fuſt porté enſemble en vn meſme lieu, & reſerué pour eſtre les premices des heureux ouurages de Dieu, apres la premiere ville priſe. Que la ſeule Rahab fuſt ſauuee, auec ſa race, à cauſe des ſermens à elles faits par les eſpies, Cela dit, il ordonna ſon armee, & la fit approcher de la ville. Ils alloient tout alentour, de la ville, l'Arche allant deuant, & les Sacrificateurs auec leurs cornets exhortans l'armee à bien faire. Et apres auoir tournoyé par ſept fois, & s'eſtre vn peu repoſez, la muraille tomba, ans, que les Hebrieux y euſſent appliqué aucun engin, ni vſé d'autre violece. Eux donc entrans dedans Iericho, ils tuerẽt ceux de dedans, qui eſtoient ia eſperdus du renuerſement inopiné de leurs murs, leur ſageſſe ne leur ſeruant de rien pour ſe defendre: tellement qu'ils furent tuez parmi les rues, & n'y auoit rien qui les garantiſt. Tous y perirent iuſques aux femmes & petis enfans, & eſtoit la ville toute pleine de corps morts, & n'en eſchappa rien. On bruſla la ville auec tout le païs circonuoiſin: toutesfois les eſpies ſauuerent Rahab auec ſes domeſtiques, qui s'eſtoient retirez en ſon hoſtelerie. Ioſué la fit amener à ſoy, & lui dit publiquement, qu'il la remercioit de ce qu'elle auoit ſauué les eſpies: adiouſtant qu'il ne ſeroit ſurmonté par ſes biensfaits, ains s'efforceroit de lui rendre la pareille, & incontinent il lui fit donation de quantité de terres, & l'honora de toutes les ſortes d'honneurs qu'il peut

peut. Ce que le feu laissa de la ville, fut demolli, Iosué prononça des maudissons contre ceux qui par ci apres la voudroient rebastir quand elle auroit esté destruite: que celui qui poseroit les fondemens des murailles, fust priué de son premier fils, & celui qui les paracheueroit perdist son plus ieune fils. Dieu n'a pas laissé tomber à terre telles imprecations: toutesfois nous dirons ci apres ce qui en est aduenu. On assembla vn nombre infini d'or & d'argent, & mesme de cuyure de ceste prise & sac de ville. Car nul n'outrepassoit ce que Iosué auoit commandé ni ne rauissoit aucune chose pour son profit particulier. Iosué deliura le tout aux Sacrificateurs, pour le reseruer au thresor. Voila comme Iericho fut exterminee. Or Achaz, fils de Zebed de la tribu de Iuda, rencontrant vn manteau Royal tout broché d'or, & vn lingot d'or de la valeur de deux cens sicles, pensa que ce seroit chose bien rude, si le gain qu'il auoit trouué au danger de sa vie, lui estoit osté pour le porter & donner à Dieu qui n'en auoit pas besoin. Il fit donc vne profonde fosse dedans son tabernacle, & l'enterra dedans, estimant que Dieu n'en sauroit rien, non plus que ses compagnons. Le lieu où le camp auoit esté logé, fut appelé Galgal, qui signifie Affranchi, d'autant qu'avans passé le Iordain, ils cogneurent qu'ils estoient affranchis de l'affliction d'Egypte & du desert. Mais peu de iours apres la destruction de Iericho, Iosué enuoya trois mil armez contre Hai, ville situee au dessus de Iericho, contre lesquels les Haytes s'estans ruez, ils leur firent prendre la fuite, & y mourut trente six des Israelites. Ce qu'estant rapporté au camp, grande douleur saisit les Israelites, voire tel qu'ils en vinrent iusques à perdre courage, non seulement pour la perte de leur amis, qui tous estoient gens de valeur, mais aussi à cause du desespoir qu'il en conceurent pour le futur. Car s'estás ia persuadez qu'ils estoient maistres du païs, & que touiours leur armee seroit garantie & sauue lors qu'il conuiendroit cõbattre, selon que Dieu le leur auoit auparauant promis, ils virent, contre leur opinion, que les aduersaires auoient pris cœur: tellement que vestans des sacs par dessus leurs habillemens, ils furent tout le iour en l'armes & en dueil, sans penser à manger, tant l'inconuenient aduenu les affligea griefuement. Mais Iosué voyant l'armee ainsi esperdue, & conceuant mauuaise esperance du total, s'addressa hardiment à Dieu, disant, Nous ne nous sommes pas auancez par nostre presumption pour subiuguer ce païs par nos armes:

» mais auons esté pousſez à ce faire par Moyſe ton ſeruiteur,
» auquel tu as promis par pluſieurs ſignes que tu nous don-
» nerois ce païs pour le poſſeder: & que noſtre armee auroit
» touſiours du meilleur es combats. Et qu'eſt-ce qui nous eſt
» arriué ſuiuant tes promeſſes. A preſent nous ſommes deſ-
» cheus de noſtre eſpoir, & voyans que nous auons perdu
» quelques vns de noſtre armee, nous voila arreſtez, comme
» ſi tes promeſſes n'eſtoient pas fermes, ni ce que Moyſe nous
» a predit. D'auantage la crainte d'auoir pis à l'auenir, nous
» trauaille encor plus, ayans fait vn ſi mauuais eſſay. Mais
» toy, Seigneur, (car tu as le pouuoir de trouuer medecine à
» ces maux) conuerti noſtre preſente triſteſſe en victoire, &
» oſte de noſtre penſee le deſeſpoir, où nous ſommes reduits.
Ioſué eſtant couché ſur ſa face faiſoit ceſte requeſte à Dieu: mais Dieu lui reſpondit qu'il ſe leuaſt, & qu'il repurgeaſt l'armee, de la pollution qui y eſtoit aduenue, & du larcin qu'vn certain s'eſtoit enhardi de commettre des choſes à lui conſacrees: pour lequel la preſente deſconfiture leur eſtoit aduenue. Que ſi la recerche & punition du malfaiteur eſtoit faite, il lui octroyeroit à touſiours la victoire ſur ſes ennemis. Ioſué declara cela au peuple: & apres auoir appelé le Souuerain Sacrificateur Eleazar, & ceux qui eſtoiét en office, il ietta le ſort par les tribus, & eſtant manifeſte que celui qui auoit meſpris eſtoit de la tribu de Iuda, derechef on ietta le ſort ſelon les lignees: de ſorte que la verité de ce forfait fut trouuee en la lignee de Sachar: puis apres l'enqueſte eſtant faite particulierement d'vn à vn, on print Achaz: lequel, n'ayant moyen de nier, d'autant que Dieu le preſſoit, confeſſa d'auoir cõmis le larcin & le produiſit deuant tous: & incontinent il fut executé à mort: puis la nuict, il fut enterré d'vne façon ignominieuſe ſelon ſon merite. Ioſué ayant purifié le peuple, le fit ſortir vers Hai, & ayant dreſſé la nuit des embuſcades à l'entour de la ville, ſur le point du iour il donna ſur les ennemis: leſquels ſortirent auec hardieſſe à cauſe de la precedente victoire: mais Ioſué faiſant ſemblant de ſe retirer, les attira loin de leur ville, penſans que les Iſraelites s'enfuiſſent, & les meſpriſans cõme s'ils euſſét ja gagné vne ſecõde victoire ſur eux. Mais quand Ioſué eut tourné viſage, & donné le ſignal à ceux qui eſtoient aux aguets, ils furent incontinent diſpoſez & encouragez au combat, & s'en allerent ietter dedans la ville, ſur les murs de laquelle eſtoient pluſieurs des habitans, pour regarder ceux qui eſtoient attirez au lieu, où ils ne pen-

penſoient pas. La ville fut priſe en ceſte ſorte, & tous ceux qui s'y trouuerent furent tuez : & Ioſué d'autrepart força ceux, auec qui il eſtoit aux mains, & leur fit tourner le dos, & s'en retournerét, tout ainſi que ſi leur ville euſt eſté cõme deuant en ſon entier : mais quand ils virent qu'elle eſtoit priſe, & apperceurent qu'elle bruſloit auec femmes & enfans, ils s'eſcarterent par les champs, ſans ſe pouuoir reuencher à cauſe qu'ils eſtoient ſeuls. Apres que tel eſchec fut tombé ſur les Haytes, vne grande troupe d'enfans & de femmes fut priſe, & vn nombre infini d'eſclaues & toute ſorte de meubles. Les Hebrieux ſe ſaiſirent des troupeaux & de grande quantité d'argent : car la contree eſtoit riche. Ioſué eſtant de retour en Galgal, diſtribua le tout aux ſoldats. Or les Gabaonites eſtoient voiſins de Ieruſalem : leſquels ayans entendu l'accident aduenu aux Iericontins, & voyans l'eſtat des Haytes, & penſans que pareil mal les menaçoit, ne furent pas d'auis de prier Ioſué, eſtimans qu'ils n'obtiendroient rien de tolerable, puis qu'il combattoit en intention de totalement racler de deſſus la terre la nation Chananeenne. Ils aſſocierent auec eux les Cepherites & Cathiermites leurs voiſins, leur remonſtrans qu'ils n'eſchapperoient pas de ce danger, s'il aduenoit que les Gabaonites fuſſent premiers prins par les Iſraelites : mais s'ils eſtoient ioints enſemble, ils pourroient euiter la grandeur & force d'iceux. Ces remonſtrances ayans eſté acceptees, ils enuoyerent ambaſſadeurs vers Ioſué les plus capables qu'ils eſtimerent entr'eux pour procurer le bien public, aux fins de faire amitié auec les Iſraelites.

Et ſentans bien qu'il ſeroit dangereux pour eux, s'ils diſoient qu'ils fuſſent Chananeens, & qu'au contraire ce danger s'euiteroit, s'ils diſoient qu'ils ne leur attouchoient aucunement, (cõme auſſi ils eſtoient fort eſlongnez d'eux,) & qu'ils venoient ſur l'aſſeurance de ſa vertu: alleguans qu'ils auoient fait vn long chemin: en foy de quoy ils monſtroiẽt leurs habits, diſans, que leurs robbes eſtoient neufues, lors qu'ils eſtoient partis de chez eux, & à preſent elles eſtoient vſees depuis le temps qu'ils eſtoient en ce voyage. Car ils auoient prins des robbes de poil pour ſe faire tant mieux croire. Se tenans donc debout au milieu: il dirent qu'ils eſtoient enuoyez par les Gabaonites, & villes circonuoiſines d'eux, fort eſlõgnees de ce païs, pour cõtracter amitié auec eux, ſelon qu'ils ont accouſtumé de proceder en leurs accords. Car ſachans bien que le païs de Chanaan leur eſtoit

donné par la grace & gratuité de Dieu, pour en estre maistres & possesseurs, ils en estoient bien aises, & requeroient d'estre receus pour estre des leurs.

Par tels propos, & par telles demonstrances de leurs habits & longueur de voyage, ils persuaderent aux Hebrieux à traitter accord & amitié auec eux. Et le Souuerain Sacrificateur Eleazar auec le conseil des Anciens leur iura qu'ils seroient tenus pour amis & alliez, & qu'on ne machineroit aucun mal contre eux: & tout le peuple approuua tel serment. Iceux ayans obtenu pardon de ce qu'ils requeroient, s'en retournerent chez eux. Mais Iosué campant son armee sur leurs confins, & entendant que les Gabaonites n'habitoient pas loin de Ierusalem, & que mesmes ils estoient de la race des Chananeens, enuoya querir les principaux d'entre eux, & se cõplaignit de leur tromperie: à quoy ils respondirent qu'ils n'auoient eu autre moyen de se conseruer: que pour ceste raison, & par necessité, ils auoient eu leur refuge-là. Surquoy il conuoqua le Sacrificateur Eleazar, & le conseil des Anciens, lesquels dirent qu'il ne falloit transgresser le serment qu'on leur auoit donné: il les falloit retenir: toutesfois à condition qu'ils seroient seruiteurs du public: & fut prononcé, que pour tels seroient-ils. Les Gabaonites donc trouuerent ceste inuention de se preseruer & asseurer contre la calamité qui les menaçoit.

Le roy de Ierusalem fut fort desplaisant de ce que les Gabaonites s'estoient rengez auec Iosué. A cause de cela il cõuoqua les Rois des nations circonuoisines pour se conioindre tous ensemble en ceste guerre tombante contre eux. Mais les Gabaonites les voyans pres & conioints auec lui (or estoient-ils quatre, & campez pres d'vne fontaine, non esloignee de leur ville, où ils s'appresto[illegible] pour les assieger) ils reclamerent Iosué à leur secours. Car leurs affaires estoiẽt en tel estat, qu'ils s'attẽdoient de perir par les mains des leurs: & au contraire esperoient, à cause de l'amitié contractee auec les Hebrieux, d'estre guarantis par eux, quoy qu'ils fussent venus pour destruire la nation Chananeenne. Iosué donc se hastant auec toute son armee pour les secourir, & marchant tant de iour que de nuict, donna de grand matin sur les ennemis qui s'auançoient: & les ayant mis en route, les pourſuyuit par les pentes de Bethor: auquel lieu il cognut que Dieu besongnoit pour lui: comme cela lui fut signifié par les eſclats de tonnerre, & enuoy de greſle qui tomba lors plus groſſe que de couſtume. D'auantage il ad-

uint

tint que le iour s'allongea, à ce que la nuict venant, ne raffroidist l'alegresse des poursuyuans. Iosué donc empoigna ces Rois en vne cauerne pres Magedo, où ils s'estoient cachez, & fit la punition d'eux tous.

Or est-il declaré es liures consignez au temple, comment adonc Dieu aggrandit ce iour-là : lequel fut plus long que n'est l'ordinaire. Apres que ces Rois qui s'estoient mis aux champs pour faire la guerre aux Gabaonites eurent esté ainsi desfaits, Iosué tira derechef vers le quartier montagneux de Chananee : où ayant fait grand occision d'hommes, & pris vn riche butin, l'armee se campa en Galgal.

Comme la renommee de la vaillance des Hebrieux alloit croissant parmi tous les peuples circonuoisins, vne frayeur saisit ceux qui oyoient la multitude des occis : tellement que contre eux prinrent les armes les voisins du Liban, qui estoient rois Chananeens. Ceux aussi de la plaine de Chananee prinrent auec eux les Palestins, & se camperent pres Bethor, ville de la haute Galilee, non loin de Cedessa, qui est aussi vn lieu en Galilee. Toute leur armee estoit de trois cens mil hommes de pied, dix mil de cheual, & vingt mil chariots. Si grande multitude d'ennemis estonna Iosué & les Israelites, & pour la crainte incroyable qui les saisit, ils auoient peu d'esperance d'auoir du meilleur : mais Dieu lui reprocha sa timidité, &, s'ils desiroient de lui plus de secours, leur promit qu'il veincroit leurs ennemis, qu'il rendroit leurs cheuaux inutiles, & consumeroit par feu leurs chariots. Iosué donc fut enhardi par telles promesses de Dieu, & marcha contre les ennemis, lesquels il attrappa au cinquieme iour. Le choc fut gros, & la tuerie si grande, que ceux qui l'entendront ne le pourront croire. Il en poursuyuit la plus grand part, & peu exceptez, toute l'armee fut desconfite. Tous les Rois y furent terrassez morts : & ne restans plus d'hommes pour estre tuez, Iosué fit tuer les cheuaux, & bruster les chariots : & passa par le païs auec toute asseurance, sans qu'aucun osast sortir pour combattre contre lui. Il assiegeoit places, & tuoit tout ce qu'il attrappoit. L'an cinquieme estoit ia passé, & pas vn des Chananeens ne restoit, sinon ceux qui s'estoient enfuis en des forts munis. Iosué faisant derechef marcher son camp vers les montagnes, colloqua le Tabernacle Sacré en la ville de Silo : qui sembla estre vn lieu fort propre, à cause de la beauté d'icelui, pour y estre iusques à ce que l'estat des affaires leur permist de bastir vn temple. De là il partit auec tout le peuple,

pour s'en aller en Sichem,& baſtit vn autel au lieu où auparauant auoit commãdé Moyſe: & ayant departi ſon armee, il en fit tenir la moitié ſur le mont de Garizin, & l'autre moitié ſur le mont Gebal (ſur lequel auſſi eſt l'autel) auec les Leuites & les Sacrificateurs: & apres auoir ſacrifié & fait des imprecations, qui furent laiſſees eſcrites ſur l'autel, il rebroſſa chemin vers Silo. Ioſué eſtoit ia ancien: & voyant les villes Chananeennes n'eſtre aiſees à eſtre forcees, tant à cauſe de la forteresſe des lieux eſquels elles eſtoient aſſiſes, que de la munition des murs dont ils auoient enceint les places, ia auantageuſes de nature, en eſperance que les ennemis s'abſtiendroient de les aſſieger, voyans qu'il n'y auroit eſpoir de les prẽdre. (Car ayans les Chananeés appris que les Iſraelites auoient fait leur ſortie hors d'Egypte, en intention de les ruiner du tout, ils employerẽt tout ce tẽps à faire leurs villes fortes) Ioſué, dis-ie, conuoqua tout le peuple en Silo: auquel lieu ſe trouuant de grande affection en ceſte aſſemblee, il declara les heureux ſuccez aduenus iuſques adonc, & les hautes executions, dignes que l'on die Dieu en eſtre l'auteur, ioint l'excellence des ordonnances auſquelles ils s'addonnoient, alleguant que trente & vn Rois, qui auoient eſté ſi hardis que de venir aux mains contre eux, auoient eſté veincus.

Que toute armee qui s'eſtoit priſe à eux en attente de les deffaire par combat, auoit eſté totalement deſconfite, de ſorte qu'il n'en eſtoit rien reſté. Quant aux villes, puis que quelques vnes eſtoient prinſes, & pour prendre les autres, il falloit longueur de tẽps, & grandeur de ſiege, à cauſe qu'elles ſont bien murees, & que les habitans ſe confient en cela, il requeroit que ceux de dela le Iordain, qui auoiẽt porté les armes auec eux, participans à meſmes dangers, & eſtãs de meſme ſang qu'eux, s'en retournaſſent chez eux, eſtans remerciez des trauaux qu'il auoient ſupportez auec eux: en apres que de chaque tribu on nomme vn perſonnage d'excellente vertu qui fuſt eleu, & enuoyé, pour cõſiderer le lõg & le large du païs, & en faire fidele raport. Ce que tout le peuple trouua bon, & enuoya gens pour meſurer la Chanance, auſquels furent adioints des arpenteurs experts en Geometrie, qui par leur art en pouuoient ſçauoir le vray: leur cõmandant d'apprecier la meſure, ſelon qu'elle ſeroit plus ou moins bonne. Car le naturel de la Chananee eſt tel, qu'il y a de grandes plaines tresfructueuſes, & leſquelles, eſtans cõparees aux autres lieux, on peut eſtimer heureuſes en toutes

sortes de biens: mais si on les compare aux contrees de Iericho & d'alentour Ierusalem, elles sembleront estre rien. Car combien qu'en general tout le païs soit petit, & montagneux pour la pluspart, si est-ce que pour l'abõdance, bonté & beauté incroyable des fruits, elle ne cede à aucune autre. Pour ceste cause il iugea que les portions deuoient plustost estre estimees par la valeur, que par la mesure, d'autant que souuentesfois vn arpent en vaut mille. Les ennoyez furent dix: lesquels ayans fait le chemin de tout le païs, & l'ayans apprecié reuinrẽt en Silo, au bout de six mois, où l'Arche estoit posee.

Iosué ayant prins Eleazar & le conseil des anciens, auec les chefs des tribus le departit à neuf d'icelles, & à la moitié des Manassites eu esgard à la grandeur de chaque tribu. Le sort donc fut ietté: & à Iuda escheut toute la haute Iudee, qui s'estend en longueur iusques à Ierusalem, & en largeur iusques au lac de Sodome. Au mesme partage furent adioustees les villes d'Ascalon, & de Gaza. La lignee de Simeon, qui estoit la seconde, obtint la portion d'Idumee cõfinante à l'Egypte & à l'Arabie: Les Beniamites eurent la contree de deçà le Iordain, iusques à la mer en longueur, & en largeur, iusques à Ierusalem & Bethel: & estoit ceste portion tresestroite, d'autant que le païs estoit tresbon: Car elle auoit les villes de Iericho & Ierusalẽ. La tribu d'Ephraim eut sa portion en long depuis le Iordain iusques à Gadara, & en large depuis Bethel iusques à la Grande Plaine. La demie des Manassites s'estendit depuis le Iordain iusques à la ville de Dor, en long & en large iusques à Bethsan, qui est appelee auiourdhui Scythopoli. Apres iceux Issachar eut le mont Carmel, & le fleuue Iordain pour ses limites qui terminent sa longueur, & le mont Itabir, qui finit sa largeur. Les Zabulonites receurent le païs qui s'estend iusques à Genesareth, & qui vient iusques vers le mont Carmel & la mer. La combe qui est depuis Carmel iusques vers Sidõ vint aux Asserites: en la portion desquels estoient la ville d'Arce, qui est aussi appelee Artipe. Les Nephalites possederẽt le quartier du leuant, iusques à la ville de Damas, & la basse Galilee, iusques au mont Liban, & source du Iordain, qui sort d'icelui Liban, de l'endroit où sont les finages de la ville d'Arce du costé de Septentrion. Aux Danites fut assignee la vallee tournee vers le soleil couchant, & terminee par les villes d'Azoth & Dor, y comprinse toute la contree de Iamme & de Geth, depuis Acaron iusques à la montagne où

commence la tribu de Iuda. Ainſi partagea Ioſué le païs des ſix nations portans le nom de Chanaan, le diſtribua & donna en poſſeſſion à neuf tribus & demie. Car l'Amorrhee (ainſi nommee d'vn des enfans de Chanaan) auoit ia eſté prinſe par Moyſe, & aſſignee à deux lignees & demie: comme ie l'ay deſia declaré ci deuant. Or tout le quartier de Sidon, d'Arum, Amathee & Arithee, n'eſtoit point cultiué.

Ioſué ſe voyant empeſché par ſon grand aage d'exploitter ce qu'il auoit en l'eſprit: & preuoyant que les Gouuerneurs de ce peuple, qui lui deuoient ſucceder, ſeroient nõchalans à procurer le bien public, commanda expreſſémẽt à chaque tribu que quand ils poſſederoiẽt le païs ainſi partagé, ils n'y laiſſaſſent viure aucun des Chananeens: car Moyſe leur auoit au parauant dit & perſuadé, que leur ſeurté, & maintenãce des couſtumes paternelles conſiſtoit en ce ſeul point. Item qu'ils deliuraſſent aux Leuites trẽte & huit villes: d'autant qu'ils en auoient ia occupé dix en l'Amorrhee: trois deſquelles furent ordonnees pour ſeruir de refuge aux fuitifs. (Car il auiſoit treſſoigneuſement de ne rien omettre de ce que Moyſe auoit commandé.) De la Tribu de Iuda Ebron: de celle d'Ephraim, Sichem, & de Nephtali Cedeſa, qui eſt vne place de la haute Galilee. Il leur diſtribua en outre tout le reſte du butin: qui eſtoit en grand nõbre. Tous donc, & en commun, & en particulier, en recueillirent de grandes richeſſes en or, habillemens, & toute ſorte de meuble. Le nombre du beſtail fut ſi grand, qu'il a eſté impoſſible de le ſçauoir. Quoy fait, il fit conuoquer toute ſon armee, & à ceux qui eſtoient habituez delà le Iordain (qui auoient porté les armes auec les autres qui eſtoient iuſques au nombre de cinquante mil) il tint tels propos.

» Puis que Dieu pere & maiſtre de la nation Hebraique nous
» a donné ce païs pour le poſſeder, & a promis que quand ils
» ſeroit conquis, il le vous conſerueroit pour iamais, & que
» lors que nous auons eu affaire de voſtre aide, vous vous
» eſtes monſtrez en toutes choſes treſuolontaires, c'eſt raiſon
» qu'à preſent qu'il ne nous reſte plus de difficultez, vous
» iouiſſiez de quelque repos: & que nous eſpargnions voſtre
» bonne volonté: laquelle, ſi par ci apres nous en auons be-
» ſoin, nous nous aſſeurons que vous nous demonſtrerez non
» moins promptement à l'auenir, que vous auez fait par le
» paſſé. Nous vous remercions donc de ce que vous auez eu
» part à nos dangers, Et vous prions, que non ſeulement pour
» ceſte heure, mais qu'à touſiours vous perſiſtiez & vous ſou-

uenicz

ueniez de faire bien à vos amis,& que vous reteniez fermemẽt en voſtre eſprit,que combien que vous ayez beaucoup de biens, & ce meſmes par voſtre moyen, toutesfois, pour l'amour de nous, vous auez differé d'en vſer: comme auſſi vous auez tant fait que par la faueur de Dieu,nous ſommes eſtablis au lieu où nous ſommes.Et d'autant que vous deliberez d'auoir fruition des grandes richeſſes qui vous ont eſté acquiſes par les trauaux que nous auons ſupportez en commun, dont vous remporterez auec vous force butin, d'or & d'argent,&,(ce qui vaut beaucoup mieux) vous aurez noſtre bonne affection & volonté à vous rendre la pareille en tout ce qu'il vous plaira. Car vous n'auez pas oublié,ni mis à neant ce que Moyſe prononça,auant que departir de ce monde. Nous vous remercions donc de tout: & ſouhaitons que vous vous en retourniez tous ioyeux en vos partages:à tel fi,que la cõſanguinité qui eſt entre vous, ne ſoit iamais terminee:& que vous ne nous teniez pour eſtrangers,ains touſiours pour Hebrieux,nonobſtant qu'entre nous coure ceſte riuiere du Iordain.Car tant vous qui eſtes delà,que nous qui habitons deçà,ſommes race d'Abraham, & n'y a qu'vn Dieu, qui a donné vie à nos anceſtres & aux voſtres. Il ne vous faut pas mettre à nonchalloir la religion, ni la police laquelle lui meſmes nous a ordonnee par l'entremiſe de Moyſe, ains la garder totalement, afin que vous demeuriez en cela,& que Dieu monſtre qu'il vous eſt fauorable & qu'il tient voſtre parti.Comme au contraire,il reiettera voſtre race, ſi vous vous deſtournez pour enſuyure les façons des peuples eſtrãgers.Apres qu'il eut ainſi parlé, il embraſſa en particulier tous ceux qui eſtoient en dignité, & en general tout le peuple: & demeura là. Mais le peuple les conuoya auec larmes: & ſe deſpartirent auec grand peine les vns d'auec les autres.Apres donc que la tribu de Ruben & de Gad, & la ſuite des Manaſſites eurẽt paſſé le Iordain,ils baſtirent vn autel ſur les bords de la riuiere,pour ſeruir de memorial à la poſterité, & quant & quant d'enſeigne,de la cõionction qu'ils auoient à ceux de delà le Iordain: Ce qu'eſtant venu aux oreilles de ceux de delà le fleuue, ſans ſauoir neantmoins à quelle intẽtion ils auoient fait cela,& cuidans que c'eſtoit pour quelque noualité tendante à l'introduction de dieux eſtrangers,ils pẽſerent qu'il ne le falloit pas meſcroire, & eſtimans cela eſtre croyable, quoy que ce ne fuſt qu'vne calonnie, ils ſe mirent en armes comme voulans ſe vanger de ceux qui auoient baſti ceſt' autel, & faire la punition de ce qu'ils s'eſtoient deſtournez

des couſtumes de leurs peres. Car il ne leur ſembloit pas qu'il falluſt auoir eſgard à la parenté, ni à la dignité des accuſez, ains à la volonté de Dieu, & au ſeruice qu'il a pour aggreable. Ils ſe mirent donc en armes de cholere, mais Ioſué & le Souuerain Sacrificateur Eleazar auec les anciens, les retinrent, leur conſeillãt qu'il falloit au preallable ſonder qu'elle eſtoit leur deliberation: en apres, s'ils cognoiſſoient que leur volonté fuſt mauuaiſe, alors ils courroient ſur eux auec armes. Ils enuoyerent donc en ambaſſade vers eux, Phinees fils d'Eleazar & dix auec lui des plus apparens d'entre les Hebrieux, pour ſauoir à quoy ils auoient penſé, quand ils auoient baſti ceſt autel ſur le bord du Iordain.

Apres que ces ambaſſadeurs eurent paſſé le fleuue, & furent venus vers eux, ils conuoquerent leur aſſemblee: & Phinees ſe tenant au milieu d'eux, parla ainſi. Vous auez fait vne ſi grande faute, qu'il n'eſt pas queſtion d'en eſtre repris ou chaſtiez de paroles pour l'auenir. Ce neantmoins nous ne ſommes pas tout à l'inſtãt courus aux armes, ni venus aux mains, & n'auõs eu eſgard à l'atrocité de voſtre crime, pour en faire la punitiõ: ains auons eſté enuoyez en ambaſſade vers vous, en cõſideration de noſtre parẽté: & de ce que, peut-eſtre, vous pourrez eſtre amenez par remonſtrances à la cognoiſſance de voſtre forfait: afin que quand nous aurons entendu la cauſe qui vous a *induits* à dreſſer ceſt autel, on n'eſtime pas que nous nous ſoyons precipitez à paſſer en armes vers vous, ſi vous l'auez baſti de ſaincte affection: que s'il appert que la charge qui vous eſt miſe à ſus, ſoit bien fondee, nous en facions la vengeance telle que de raiſon. Car nous n'eſtimons pas que vous, qui par effect auez eſté comme dedans la penſee de Dieu, & qui eſtes auditeurs des loix que lui meſmes vous a données, depuis que vous eſtes departis d'auec nous, & eſtes arriuez en voſtre partage (lequel vous auez obtenu par ſort moyennant ſa grace, & ſelon la prouidence, dont il vſe enuers nous) l'ayez mis en oubli, pour delaiſſer le tabernacle & l'Arche & l'autel que nous auons de pere en fils, & introduire des Dieux eſtranges, afin d'eſtre enueloppez des maux des Chananeens. Mais ſi vous venez à reſipiſcence, & que vous ne ſoyez pas inſenſez d'auantage, auans en honneur & ſouuenance les loix paternelles, il ſemblera que vous n'aurez aucun tort: que ſi vous perſeuerez en vos fautes, nous ne refuſons aucun trauail pour maintenir nos loix: ains paſſerõs le Iordain pour maintenir icelles, ou pour mieux dire, pour noſtre Dieu:

vous

vous tenans pour ſemblables aux Chananeens, & vous deſtruiſans de pareille façon qu'eux. Car ne vous faites pas à croire, que pource que vous auez paſſé la riuiere, vous ſoyez hors de la puiſſance de Dieu. En quelque lieu que vous ſoyez, vous eſtes au nombre de ce qui lui appartient, & eſt impoſſible d'euiter la puiſſance & vengeance d'icelui. Si vous eſtimez, que pour eſtre habituez en ceſte contree, vous ſoyez empeſchez de reuenir à vous, il n'y a rien qui vous defende de partager derechef le païs. & quitter ceſtui ci pour eſtre conuerti en paſturages, mais vous ferez bien d'eſtre bien aduiſez, & de vous deſtourner de ces fautes, qui ſont encores fraiſches. Vous prians par l'amour que vous portez à vos enfans & à vos femmes, que vous ne nous ameniez pas à la neceſſité de vous pourſuiure par force. Reſoluez donc à preſent de ceſt' affaire, comme de celui auquel conſiſte la conſeruatiõ de vous & de ce qui vous eſt le plus cher, ſachans qu'il eſt beaucoup meilleur d'eſtre veincu par paroles, que d'attendre l'euenement d'vne guerre.

Apres que Phinees eut fait ces remonſtrances, les conducteurs de l'aſſemblee & toute la compagnie meſme commencerent à ſe purger des accuſations qui leur eſtoiẽt impoſees, reſpondans qu'il ne s'eſtoient point departis de leur parenté, ni n'auoient point baſti ceſt autel pour innouer quelque choſe au ſeruice de Dieu: lequel ils recognoiſſoiẽt eſtre vn, qui eſt auoüé par tous les Hebrieux. Ils auoient auſſi vn ſeul autel d'airain, ſur lequel il eſt loiſible de faire ſacrifices. Quant à celui qui a eſté dreſſé par eux, pour lequel ils ſont à preſent ſoupçonnez, il a eſté baſti non par religion, mais pour eſtre perpetuellement enſeigne & teſmoignage de la conionction qui eſt entr'eux, & pour ſeruir de contrainte à les faire ſages & à perſiſter es ordonnances de leurs peres, & non pour donner vn commencement à vne reuolte, comme vous ſoupçonnez. Dieu nous ſoit pour treſſuffiſãt teſmoin, que telle eſt la cauſe, qui nous a eſmeus à le baſtir. Pourtant ayez meilleure opinion de nous, & ne nous condãnez cõme coulpables de crimes, pour leſquels tous ceux qui ſe diſent enfans d'Abrahã meriteroiẽt d'eſtre totalement exterminez, s'ils s'addonnoient à nouuelles couſtumes, en delaiſſant les anciennes. Phinees loüa leur fait: & s'en reuint vers Ioſué, rapportant ce qu'il auoit entendu à tout le peuple: lequel ſe reſiouiſſant de ce qu'il ne leur ſeroit force de leuer gens, ni de ſortir en guerre, pour eſpandre le ſang de leurs parens, & en offrirent à Dieu ſacrifices d'action de graces. Ioſué ayant congedié le peuple,

pour ſe retirer chacun en ſon partage, il s'arreſta en Sichē. Vingt ans apres Ioſué eſtant extremement vieil, māda pour venir vers ſoy ceux qui eſtoient les plus honorables en toutes les villes, les magiſtrats & anciens, & tout le peuple qui ſe peut trouuer. Auſquels tous eſtās aſſemblez, il raméteut tous les biensfaits de Dieu enuers eux, qui eſtoient en grād nombre. Car de petite & baſſe cōdition, il les auoit eſleuez en grand honneur & richeſſe, les exhortant à faire en ſorte que Dieu ne change de volonté enuers eux. Sachans qu'il n'y a que la pieté qui face que Dieu leur ſoit ami. Que lui ayāt à departir de ce monde, il s'en iroit content, apres leur auoir laiſſé vne telle exhortation à bien viure: les priant de retenir en leur memoire vn tel mandement: & ayant acheué ſon propos, il rendit l'ame, apres auoir veſcu cent & dix ans, quarante deſquels il paſſa en la compagnie de Moyſe, pour apprendre les choſes qui lui deuoient eſtre vtiles, auſſi apres la mort d'icelui, il fut General par vingt & cinq ans. C'eſtoit vn perſonnage à qui la prudence ne manquoit pas, & habile à faire entendre aux autres ce qu'il auoit conceu en ſon entendement, eſtant excellent en ces deux qualitez, & outre cela courageux à executer, & hardi à meſpriſer tous dāgers de guerre: & treſadextre à gouuerner la police en temps de paix: brief orné de vertu pour toute occaſion qui ſe preſentaſt. Il fut enterré en Tama ville de la tribu d'Ephraim. En ce meſme temps mourut Eleazar Souuerain Sacrificateur, qui delaiſſa la ſacrificature ſouueraine, à ſon fils Phinees. Le Tombeau & monument d'icelui eſt en Gaba. Apres le deces d'iceux Phinees prophetiza ſuiuant la volonté de Dieu, que pour l'entiere ruine de la nation Chananeenne, le gouuernement ſeroit donné à la tribu de Iuda (car auſſi le peuple auoit grand deſir de ſauoir que c'eſt qu'il plairoit à Dieu touchant cela. Icelle donc s'adioignit la tribu de Simeon, à condition telle qu'apres que les tributaires reſtans des Chananeens ſeroient extirpez hors du partage de Iuda, ils ſeroient puis apres le meſme de ceux qui eſtoient au partage de Simeon.

Apres le treſpas de Ioſué les Iſraelites ayans tranſgreſſé les ordonnances paternelles, ſont eſprouuez par grandes calamitez.

CHAP. II.

OR les Chananeens eſtoient adonc en aſſez bon eſtat. Ce qui les fit attendre les Iſraelites, auec grand' armee pres la ville de Zebec, dont ils auoient donné le gouuernement

ment au Roy des Bezeciens, Adonibezec. Car Adon en langue Hebraique signifie Seigneur. Or se promettoient-ils d'en auoir le dessus, d'autant que Iosué estoit decedé. Les Israelites donc estans venus à la messee cõtre eux, combattirent brauemẽt contre les deux lignees ci dessus dites. Lesquelles en desfirent plus de dix mil, & en poursuyuant le reste prinrent Adonibezec, lequel apres auoir esté par eux mutilé des extremitez de ses membres dit. Finalement ie " n'ay peu estre caché deuant Dieu, puis que ie souffre ce que " ie n'ay point eu de honte de faire souffrir à septante deux " Rois. Ils le menerent donc vif iusques en Ierusalem: là estant " mort, il fut mis en terre: puis coururẽt rauageans & prenans ses villes: & apres s'estre saisis de plusieurs d'icelles, finalement ils assiegerent Ierusalẽ. Par longueur de siege ils prinrent la basse ville, & mirent au fil de l'espee tous les habitãs. La haute ville estoit fort difficile à estre gagnee à cause de la fortereſſe des murs & du lieu munì de nature. Ce qui leur fit leuer le camp pour aller assieger Hebron, laquelle ils prinrent, & y tuerent tous ceux de dedans. En ce temps-là restoit encores de la race des Geãs lesquels pour estre grãds de corps, & ne ressembler pas aux autres hommes, estoient horribles à voir & espouuantables à ouir. Les os d'iceux se monstrent encores auiourd'hui, qui ne ressemblent, ains surpassent tout ce que l'on pourroit croire. Ceste ville fut donnee par honneur aux Leuites, auec deux mil coudees à l'enuiron: & quant à la contree elle fut gratuitement donnee à Caleb suyuant ce que Moyse auoit commandé. Il estoit vn des espies, enuoyez en Chananee par Moyse. On donna aussi aux descendans de Iethro Madianite beau-pere de Moyse, du païs pour y habiter, d'autant qu'iceux ayans quitté le leur propre, ils s'estoient adioints aux Israelites, & auoient esté auec eux au desert. Les tribus de Iuda & de Simeon prinrent les villes des quartiers montagneux de Chananee, & de ce celles qui estoient en la plaine, pres la coste marine, Ascalon & Azoth. Quant à Gaza & à Accaron, elles eschapperent. Car ces villes estans en plaine, & munies de grand nombre de chariots, traitterent mal ceux qui alloiẽt pour se ietter sur elles. Ces deux tribus donc ayans fort prosperé en guerre, firent retraite en leurs villes, & poserent les armes.

Quant aux Beniamites à qui Ierusalem appartenoit, ils receurent les habitans d'icelle à estre tributaires: telle-

ment que tous eſtans en paix, & ceſſans les vns de tuer, & les autres d'eſtre en danger, ils s'addonnerent à cultiuer le païs. Les autres tribus firent de meſme, en ſe conformans à l'exemple des Beniamites, & ſe contentans de receuoir des tributs, ils permirent aux Chananeens de demeurer en paix. La tribu d'Ephraim aſſiegeant la ville de Bethel, n'en pouuoit voir la fin, telle, que la longueur du temps & les peines qu'ils auoient prinſes à ce ſiege requeroyent & quoy qu'ils en fuſſent fort ennuyez, ſi eſt-ce qu'ils continuoient à ſe tenir deuant. Mais finalement ils prirent vn de la ville, eſtant ſorti pour aller querir quelques neceſſitez: auquel ils donnerent aſſeurance, que s'il leur vouloit liurer la ville, ils ſauueroient lui, & auſſi tous ceux de ſa parenté. Lequel leur iura qu'il leur liureroit la ville entre les mains. Ce qu'ayant executé, lui & les ſiens furent entierement guarantis: mais tous les autres habitans furent mis à mort. De là en auant les Iſraelites ſe porterent mollement à l'endroit des ennemis: & s'employoient à cultiuer le païs & à labourer la terre. Et eſtans accreus en richeſſes, ils ſuyuirent les delices & voluptez du monde, voire ils s'anonchalirent tellement, qu'ils n'eſtoient plus ſeruens à ouir la police ni les loix paternelles: dont Dieu fut grandement enaigri contre eux, & leur fit entendre premierement, que contre ſa volonté ils auoient eſpargné les Chananeens: en apres qu'iceux Chananeens auec le temps vſeroient vn iour de grande cruauté à l'encontre d'eux. Et quoy qu'ils fuſſent eſtonnez de ce qui leur eſtoit declaré de la part de Dieu, ſi eſt-ce qu'ils ne prenoient plus plaiſir au fait des armes, d'autant qu'ils auoient deſia beaucoup prins ſur les Chananeens, & fuyoiēt les trauaux pour s'eſtre deſia effeminez par les delices. Il aduint donc alors que leur gouuernement Ariſtocratique ſe corrompit, & qu'ils ne reſpectoient plus les anciens, ni aucun des autres magiſtrats auparauant ordonnez, & eſtoient exttemement addonnez au gain, & y prenoient vn extreme plaiſir: & d'autant qu'ils viuoient en treſgrande aſſeurance, vne griefue mutinerie s'eſleua derechef entre eux, tellement qu'ils en vinrent iuſques à faire guerre les vns contre les autres, pour la cauſe qui s'enſuit.

Vn certain Leuite d'entre ceux du commun, de la tribu d'Ephraim, en laquelle il eſtoit habitué, print femme en Be-

Bethlehem, ville de la tribu de Iuda. Or l'aimoit-il ardemmẽt, à cauſe de ſa beauté dont il eſtoit eſpris & veincu: mais il n'eſtoit ainſi d'elle à l'endroit de lui: car elle faiſoit l'eſtrange, à cauſe de quoy il eſtoit tant plus embraſé de paſſion, dont naiſſoient entre eux continuelles riottes & queſtions, dont aduint que la femme en eſtant finalement ennuyee, abandonna ſon mari, & fut chez ſon pere par quatre mois. Le mari deſplaiſant de cela, à cauſe de l'amour qu'il lui portoit, vint vers ſon beau-pere, où eſtant, il appaiſa tous ſes differens, & fut reconcilié auec elle. Il demeura auec eux quatre iours durant, eſtant amiablement careſſé par les pere & mere de ſa femme. Au cinquieme iour, il lui ſembla bon de s'en retourner chez ſoy, & departirent eux deux apres midi: d'autant que les pere & mere donnerent tard congé à leur fille, & conſumerent le iour à les entretenir. Vn ſeruiteur les ſuyuoit, & auoient vn aſne, ſur lequel la femme eſtoit montee. Apres donc auoir cheminé l'eſpace de trente ſtades, & qu'ils furent prochains de Ieruſalem, le ſeruiteur leur conſeilla de ſe loger en quelque part, de peur qu'en cheminant de nuict, il ne leur aduint quelque faſcherie, veu nommément qu'ils n'eſtoient pas loin des ennemis, & que le temps pouuoit rendre ſuſpectes les choſes les plus aſſeurees: mais ceſte opinion ne pleut pas au maiſtre, qui ne vouloit loger chez ceux d'eſtrange nation (car la ville eſtoit des Chananeens) ains fut d'aduis de paſſer plus outre, & faire encor vingt ſtades, pour venir loger iuſques en vne de leurs villes.

C'eſt aduis l'ayant emporté, ils vinrent en Gabaon de la tribu de Beniamin, le ſoir eſtant deſia venu. Comme donc perſonne de la ville ne ſe trouuoit en place, ne qui le conuiaſt, ou ſe preſentaſt pour le loger, vn homme ancien reuenant des champs, qui eſtoit voirement Ephraimite, mais qui s'eſtoit habitué en ceſte ville-là, l'ayant rencontré, l'interrogua qui il eſtoit, & pour quelle cauſe il alloit ſi tard cercher ſon ſouper. Il reſpondit qu'il eſtoit Leuite: qu'il ramenoit ſa femme de chez ſes pere & mere, & s'en retournoit chez ſoy: que ſa demeure eſtoit en la tribu d'Ephraim: Le vieillard ayant eſgard au parentage, d'autant qu'ils eſtoient d'vne meſme tribu, & à ce que l'auanture auoit ainſi porté qu'ils s'eſtoyent entrerencontrez, le mena loger chez ſoy. Mais quelques vns de la ieuneſſe Gabaonite ayans apperceu la femme en la place, furent rauis en admiration de la bonne grace d'icelle: & ayans depuis

ſceu qu'elle auoit eſté emmenee chez ledit vieillard, ſans ſe ſoucier de lui, à cauſe de ſon impuiſſance, & du peu de gens qui eſtoient leans, vinrent hurter à l'huis de ſa maiſon. Le vieillard les requeroit qu'ils le laiſſaſſent, & ne lui fiſſent violence ni outrage. Eux au cõtraire lui demandoient qu'il leur deliuraſt ſon hoſteſſe, & cela fait, ils ne lui feroient aucune moleſte. Or quoy que le vieillard diſt qu'elle eſtoit de ſon parentage, & que ſon mari eſtoit Leuite: & qu'ils commettroient choſes iniques, en pechãt pour leur plaiſir charnel contre les loix, ils ne tinrẽt conte de l'equité, & ſe mocquerent d'icelui: lequel meſmes ils menacerent de tuer, d'autant qu'il les empeſchoit d'accomplir leurs deſirs. Finalement il fut amené à telle contrainte, que ne voulant ſouffrir que ſes hoſtes fuſſent outragez, il leur abandonna ſa propre fille: eſtimant qu'il y auroit moins de mal s'ils ſaouloient leur concupiſcence, ſans que ſes hoſtes fuſſent vilenez: pour le moins il faiſoit ſon cõte que par ce moyẽ, ce ne ſeroit pas lui qui leur feroit tort. Eux neantmoins ne rabbatoient rien de l'effort qu'ils faiſoient pour iouir de ceſte femme: ains inſiſtoient à requerir qu'elle leur fuſt baillee. Lui au contraire ſupplioit, qu'ils ne fuſſent ſi hardis que de violer les loix. Mais iceux adiouſterent la violẽce à leur ſale cupidité, & la rauirent, & emmenerent chez eux. Puis quand tout le long de la nuict ils ſe furent remplis de vilenie, ils la quitterent ſur le commencement du iour. Elle eſtant totalement deſolee de ce qui lui eſtoit aduenu, reuint en ſon logis: & tant de douleur de ce qu'elle auoit ſouffert, que de honte qui l'empeſchoit de comparoir deuant ſon mari, qui ſeroit à iamais & indiciblement tourmẽté de ceſt accident, elle tomba, & rendit l'eſprit. Son mari penſant qu'elle fuſt ſeulement detenue de quelque profond ſommeil, ſans qu'il ſoupçonnaſt qu'il y euſt autre inconueniẽt, taſcha à l'eſueiller, en deliberation de la conſoler, en ce qu'elle n'auoit pas compleu volontairement à ces violeurs: ains iceux l'auoient rauie, maugré elle, hors du logis. Mais depuis qu'il eut cognu qu'elle eſtoit treſpaſſee, il ſe modera, veu la grandeur du mal, & mit le corps de la defuncte ſur ſa monture, & l'emporta chez ſoy: où eſtant arriué, il le detailla en douze pieces, leſquelles il enuoya es douze tribus d'Iſrael: mandant à ceux qui les porteroient de dire à chaque tribu les auteurs de la mort de ſa femme, & la vilenie prattiquee contre elle. Les Tribus furent fort mal cõtentes de ce qu'ils voyoient & oyoient: n'ayans oncques entendu

choſe

choſe pareille eſtre aduenue : & de cholere extreme, iuſte toutesfois, ils s'aſſemblerent en Silo : & eſtans enſemble deuant l'Arche, ils vouloient ſortir en armes tout ſubit, pour ſe ietter ſur les Gabaonites comme ſur ennemis. Mais les anciens les retindrent, remonſtrans qu'il ne faloit pas ainſi precipitamment faire guerre contre leurs freres : premier qu'auoir conferé de bouche, des crimes dont il s'agiſſoit : attendu que la loy ne permet pas, meſme contre les eſtrangers, qu'auant qu'on ait enuoyé ambaſſade, & que l'on n'ait eſſayé d'amener à recognoiſſance ceux qu'on tient pour coulpables, on prene les armes contre eux. Ce ſeroit donc tresbien fait de ſe conformer à la loy, & d'enuoyer vers les Gabaonites gens pour demander les auteurs d'vn tel forfait : & quand ils les auroient liurez, on ſe pourroit contenter de faire la punition d'eux. Mais s'ils ne tiennent conte de ce qui leur ſera dit, alors, il les faudra aggreſſer à force ouuerte. Ils enuoyerét donc vers les Gabaonites perſonnes pour accuſer les ieunes gens qui auoient perpetré ceſte indignité contre ceſte femme, & pour les demander afin de faire punition de ceſte enormité commiſe contre la loy, à raiſon de quoy ils deuoient à bon droit eſtre mis à mort. Les Gabaonites ne liurerent ces ieunes gens, eſtimans leur eſtre choſe honteuſe d'obeir aux mandemens d'autrui par traintе de guerre : d'autant qu'ils s'eſtimoient n'eſtre inferieurs aux autres au fait des armes, eu eſgard tant au nombre, qu'au courage des vns & des autres. Le reſte de la tribu fit auſſi grand appareil : d'autant que tous s'eſtoient accordez enſemble de ſe defendre mutuellement contre quiconque les aſſaudroit. Apres que la reſponſe des Gabaonites fut rapportee aux Iſraelites, ils firent enſemble ſerment, que pas vn d'eux ne donneroit ſa fille à femme à vn Beniamite : & de ſortir en guerre à l'encontre d'eux : contre leſquels ils eſtoient plus deſpitez, que nos predeceſſeurs n'auoient eſté animez contre les Chananeens, ainſi que nous auons entẽdu. Ils firent donc promptement ſortir contre eux vn camp de quatre cens mil hommes. L'armee des Beniamites fut de vingt & ſix mil armez, & ſix cens autres : cinquante deſquels eſtoient experts à tirer de la fonde auec la main ganche.

Le combat ſe donna pres Gabá : auquel les Bẽiamites mirent en route les Iſraelites : deſquels mourut iuſques au nombre de vingt & deux mil : & en fuſt encor demeuré plus grand nombre ; ſi la nuict ne fuſt entreuenuë, qui finit la

meslee. Les Beniamites retournerent chez eux en grand ioye:& les Israelites se retirerent en leur camp tous esperdus de leur perte. Le lendemain, ils choquerent derechef, & les Beniamites eurent le dessus: & mourut des Israelites iusques au conte fait de dixhuit mil: tellemẽt qu'estãs effrayez de peur, ils quitterent leur camp. Apres donc qu'ils furent arriuez pres la ville de Bethel, dont ils estoient voisins, ils ieusnerent le lendemain, & supplierent à Dieu par l'entremise de Phinees le Souuerain Sacrificateur, qu'il lui pleust appaiser son courroux à l'endroit d'eux, à ce que se contentãt des deux playes, qu'il leur auoit enuoyees, il leur dõnast victoire & force à lencontre de leurs ennemis. Ce que Dieu leur promit par la prophetie de Phinees. Ils departirent dõc leur armee en deux parts, & mirent la moitié en embusca de pres la ville. Cependant que l'autre moitié qui faisoit teste aux Beniamites se retiroit, au pris que les Beniamites les pressoient. De fait ils poursuyuirent les Israelites, qui s'enfuyoient pas à pas: & ainsi qu'ils vouloient à plusieurs fois se ietter tous sur eux, ils se retiroient, les Beniamites les suyuoiẽt, de sorte que ieunes & vieux delaissez en la ville à cause de leur foiblesse, voulurent tous courir sus, afin d'attraper les ennemis. Mais quand iceux furent fort esloignez de la ville, les Hebrieux s'arresterent & tournerent visage pour combattre. Puis esleuerent le signal à ceux qui estoiẽt en embusches ainsi qu'il auoit esté accordé entre eux. Iceux se leuans tout à coup, se ruerent sur les ennemis auec grand cris: lesquels se voyans incontinent surpris, ne sceurent que faire, ains estans reduits en certaines barricaues, se defendirẽt à coups de trait: mais tous y perdirent la vie, hors mis six cens, qui faisans teste, & se tenans serrez, se ietterent à corps perdu au milieu des ennemis, & par ainsi eschapperent es montagnes voisines, où ils se tindrent. Tous les autres furẽt occis, iusques à l'enuiron de vingt & cinq mil. Les Israelites bruslerent totalement Gaba, & occirent femmes & enfans. Ils en firent autant aux autres villes de Beniamin, tant ils estoient acharnez de courroux. Et d'autant que Iabes ville de Galaad n'auoit pas voulu se ioindre auec eux pour combattre contre les Beniamites, ils y enuoyerent douze mil hommes, tirez des compagnies, ausquels ils firent commandement de la destruire. Iceux tuerent tous ceux qui pouuoient porter les armes, auec femmes & enfans, excepté quatre cens vierges. Tant ils passerent auant pour l'indignité do l'accident aduenu à ceste femme, & pour le despit

pit de ce que les Beniamites auoient demandé à prendre les armes! Si est-ce que depuis ils furent contristez du mal tõbé sur les Beniamites, & à cause d'eux ils celebrerẽt le ieusne, quoy que tous dissent que ce qu'ils souffroient leur estoit iustement deu, d'autant qu'ils auoient contreuenu aux loix. Ils firent appeler à eux les six cens restez, qui s'estoient logez en vn certain rocher nommé Roa, pres du desert. Les ambassadeurs se lamentoient de ce que la playe ne les touchoit pas seulement, mais aussi les Israelites qui y auoient perdu leurs parens: & par tels propos firent qu'ils porterent leur perte plus doucement: & vinrent vers eux, les prians qu'ils ne donnassent pas sentence à la totale ruine de la tribu de Beniamin: Nous vous concedons, disoient-ils, le païs de tout nostre tribu, & tout autant de butin que vous pourrez emmener, & apres qu'iceux eurẽt recognu qu'ils auoiẽt fait guerre iniquement, dont Dieu auoit prononcé sentence de condemnation à lencontre d'eux, ils s'en retournerent en leur tribu, en obeissant à ceux qui les auoient rappelez. Les Israelites leur donnerent à femmes les quatre cẽs vierges de Iabes, dont il a esté parlé ci dessus, & aduiserent comment les deux cens restans, pourroient aussi auoir femmes pour auoir lignee: d'autant qu'au parauant de la guerre, ils auoient iuré qu'ils ne donneroient leurs filles en mariage à personne des Beniamites. Surquoy les vns estoient d'auis, qu'on ne tint pas conte de tels sermens, faits par cholere, & non de sens rassis, & auec iugement: adioustans qu'ils ne feroient rien contraire à la volonté de Dieu, s'ils pouuoient sauuer vne tribu qui estoit en danger d'estre totalement esteinte. Que les periures estoient dangereux & mauuais, non alors qu'ils sont faits par contrainte, ains quand on les practique en intention de mal faire. Mais le conseil des anciens s'escria subit qu'il eut ouï le nom de periure: sur quoy vn certain dit, qu'il estoit possible de leur donner des femmes, & garder son serment: & enquis d'en declarer le moyen, lors, dit-il, que par chacun an trois fois nous nous assemblons en Silo, nos femmes & filles nous suyuent pour se trouuer en telles solennitez: qu'on laisse aux Beniamites rauir celles qu'ils pourront, sans que nous leur aidions, ni que nous leur defendions: & si les peres d'icelles s'en faschent, & requierẽt qu'on leur en face iustice, nous leur respondrons, qu'eux mesmes en sont cause, d'autãt qu'ils n'ont pas fait bonne garde de leurs filles: ioint qu'il faut doresenauant se deporter d'estre plus indignez contre les Benia-

mites,veu que ci deuant on a excedé. Ce qu'eſtant apptouué,il ſe fit vn arreſt par lequel il eſtoit dit que les Beniamites pourroient r'auoir des femmes pour eux.

Or vne des feſtes eſtãt prochaine,les deux cẽs Beniamites dont il a eſté parlé, vinrẽt deux à deux & trois à trois,pour s'embuſcher pres la ville, en des vignes & lieux eſquels ils pouuoient eſtre cachez pour prendre les filles, leſquelles tiroiẽt leur chemin en iouant,ſans qu'elles ſoupçonnaſſent aucune choſe de ce qui leur aduint.Car ces ieunes hommes ſe leuerent de leurs embuſches, & ſe prinrent à elles eſparſes çà & là:& les ayans eſpouſees, ils s'en allerent au labeur de la terre,& derechef s'eſtudierent de recouurer leur ancié bon heur.Ainſi la Tribu des Beniamites,qui auoit eſté prochaine d'eſtre totalement exterminee, fut remiſe ſus en la maniere ſuſdite par la ſageſſe des Iſraelites.Elle florit incõtinent,& s'accreut en peu de temps,tant en nombre d'hommes qu'en toutes autres choſes.Ainſi print fin ceſte guerre.

Il aduint à la lignee de Dan ſemblable accident, auquel elle fut amenee pour la cauſe qui s'enſuit.Les Iſraelites s'eſtans deſiſtez des exercices de la guerre s'addonnerent au labourage des champs, dont aduint que les Chananeens les meſpriſerent, & firent leuee de gens, s'attendans qu'il ne leur prendroit mal, s'aſſeurans fermement d'en faire beaucoup aux Hebrieux, & pretendans à l'auenir de demeurer en aſſeurance dedans leurs villes.Ils firent appareil de chariots,& aſſemblerent toute leur gendarmerie. Les villes auoient auſſi entre elles conſpiré,& auoient arraché à la tribu de Iuda les villes d'Aſcalon,d'Accaron, & pluſieurs autres en la plaine, & auoient contraints les Danites de s'en fuir en la montagne,ſans leur laiſſer vn bien peu de la plaine,où ils peuſſent aller. Or n'eſtoient les Danites capables de faire guerre,& n'auoient pas du païs ſuffiſant.Ils enuoyerent des hommes d'entre eux parmi le plat païs pour conſiderer l'endroit où ils pourroient ſe loger: leſquels marcherent le chemin d'vn iour, non loin du mont Liban, & plus bas que ne ſont les ſources du Iordain,ioignant la grãde campagne de la ville de Sidon.Auquel lieu ayans obſerué que la terre eſtoit bonne & fertile en toutes ſortes de fruits,ils le firent ſauoir à leurs gens,leſquels ſe mettans en chemin auec armee,baſtirent là vne ville nommee Dan, du nom du fils de Iacob,ainſi nommé,& en honneur de la tribu de Dan. Beaucoup d'aduerſitez aduinrent d'es lors aux Iſraelites, pour ne s'eſtre exercez au trauail, & pour auoir meſ-

meſpriſé la pieté. Car s'eſtans vne fois departis de l'obſeruation de leurs ordonnances, ils ſe laiſſerent aller apres les voluptez, pour viure ſelon leurs appetits: de maniere, qu'ils regorgeoient des vices qui auoient vogue parmi les Chananeens.

Dieu aſſeruit les Iſraelites aux Aſſyriens.

CHAP. III.

DIEV donc fut fort courroucé contre eux: tellement qu'ils perdirent par leur laſcheté le bien qu'ils auoient acquis par infinis trauaux. Car Schiſar roy des Aſſyriens dreſſa armee contre eux: qui tua grand nombre de leurs gens en combat, & en print pluſieurs par force & par ſieges de villes. Pluſieurs auſſi ſe rangerent volontairement auec lui, d'apprehenſion qu'ils en eurent: & payerent tributs excedans leurs facultez: & paſſerent par toutes ſortes d'outrages, par l'eſpace de huit ans: apres leſquels ils furent affranchis comme s'enſuit.

La liberté conquiſe par le Cenezien.

CHAP. IIII.

VN certain perſonnage de la tribu de Iuda, nommé Cenez, homme d'execution, & braue de courage, fut aduerti par voix diuine de ne voir pas ainſi les Iſraelites reduits en ſi extreme neceſſitez, ſans s'en ſoucier: ains qu'il ſe deuoit enhardir à les mettre en liberté. Ayant donc taſché d'auoir quelques vns deſquels il peut auoir confort en tels dangers, (or eſtoient-ils petit nombre qui auoient honte de leur eſtat preſent, & quelque bõne eſperance de changement pour l'auenir) il deſfit la garniſon que Schiſar auoit miſe ſur eux: & d'autant que leur premiere entrepriſe ne leur auoit pas mal ſuccedé, pluſieurs s'adioignirent à eux pour eſtre de leur parti, & vinrent aux mains contre les Aſſyriens: ſur leſquels ils ſe ruerent de telle roideur, qu'ils les forcerent de paſſer l'Euphrates. Or apres que Cenez eut par effect donné eſpreuue de ſa valeur, il receut le gouuernement du peuple, & exerça office de Iuge par quarante ans, au bout deſquels il mourut.

Le peuple affligé eſt deliuré de l'oppreſſion des Moabites.

CHAP. V.

APRES le treſpas d'icelui, les affaires des Iſraelites furent derechef bien malades, pour ce qu'il n'y auoit point de Gouuerneur, & qu'on ne rendoit pas honneur à Dieu ni obeïſſance aux loix, & alloient tellement de mal en pis, qu'Eglon, roy des Moabites, voyant le deſordre de leur police, les meſpriſa, tant qu'il porta la guerre contre eux, & les veinquit maintes fois: &, comme il eſtoit de bon ſens plus que ſes predeceſſeurs, il combattit contre eux, & rabbatit leur force, les contraignant à payer tributs.

Icelui ayant dreſſé le ſiege de ſon royaume en Iericho, n'omit aucune ſorte d'oppreſſion pour vexer le peuple, & les appauurit extrememẽt par l'eſpace de dixhuit ans. Mais Dieu prenant compaſſion de leurs ſouffrances, & eſtant reclamé par leurs ſupplications, les deliura de l'outrage que leur faiſoient les Moabites, & les mit en liberté par tel moyen. Il y eut vn ieune homme de la tribu de Beniamin, nommé Ehud, fils de Gerat. Icelui eſtoit hardi à entreprendre, & robuſte de corps pour executer, ſe ſeruant de la main gauche, en laquelle eſtoit toute ſa force, mieux qu'en la droite. Icelui demeuroit auſſi en Iericho, & fut familier à Eglon, lequel il entretenoit & careſſoit par preſens, & pour ceſte cauſe il eſtoit aimé des courtiſans du Roy. Aduint vn iour que portant au Roy des dons, accompagné de deux ſiens domeſtiques, il attacha ſecrettement à ſa cuiſſe droitte vn poignard. Or eſtoit-ce le temps d'Eſté, & le iour eſtoit ſur le midi, qui cauſoit qu'on faiſoit la garde du Roy plus laſchement, tant à l'occaſion de la chaleur, que de ce qu'on eſtoit ſur le diſner. Apres donc qu'Ehud eut fait ſes preſens à Eglon, il s'arreſta en vn logis dreſſé expreſſément pour euiter la chaleur, & vint vers Eglon pour deuiſer familierement auec lui. Ils eſtoient eux deux tous ſeuls, d'autant que le Roy auoit commandé, que tous les courtiſans qui eſtoiẽt entrez, ſortiſſent: pource qu'il vouloit communiquer priuément auec Ehud. Il s'aſſit ſur ſa chaire. Et quant à Ehud, crainte lui ſuruint de faillir à ſon coup, & qu'il ne le donnaſt comme il falloit. Il fit donc leuer Eglon, lui donnant à entendre qu'il auoit vn ſonge à lui declarer, par le mandement de Dieu. Dequoy eſtant ioyeux, il ſauta bas de ſon ſiege. Sur quoy Ehud le frappa droit au cœur, & ayant laiſſé le poi-

poignard dedans la playe, il euada, & ferma l'huis apres soy: les seruiteurs ne faisant point de bruit, estimans que le Roy se fust mis à dormir. Ehud fit sauoir secrettement à ceux de Iericho ce qu'il auoit fait, & les encouragea à recouurer leur liberté. Ce qu'ils ouirent volontiers, & coururent eux-mesmes aux armes, & enuoyerent par la contree gens pour le publier à son de cornet: car telle estoit leur coustume de conuoquer le peuple. Ceux qui estoient pres d'Eglon ignoroient ce qui s'estoit passé: mais sur le vespre, craignans iceux qu'il n'y eust quelque cas de nouueau: ils entrerent au lieu où il estoit, & le trouuerent mort, dont ils furent si estonnez, qu'ils ne sauoient que faire. Car auant qu'ils eussent fait venir à soy les forces, les Israelites se ietterent sur eux à grand foule. Les vns furent tuez à l'instant: les autres prirent la fuite, en intention de se sauuer au païs Moabite: & ceux-ci estoient plus de dix mil. Mais les Israelites s'estans deuancez pour prendre les aduenues du Iordain, les poursuyuirent & occirent, tellement qu'au passage de la riuiere plusieurs furent ostez du monde, & vn seul n'eschappa de leurs mains. Par ce moyen les Israelites furent deliurez de la seruitude des Moabites: pour ceste cause Ehud fut honoré du gouuernement de tout le peuple. Finalement auant accompli quatre vingts ans de son aage, il deceda. Personnage, outre l'acte n'agueres recité, digne de louanges en toutes autres choses. Apres icelui Sangar fils d'Anath fut eleu pour gouuerner, & au premier an de son gouuernement, il passa de ceste vie en l'autre.

Les Israelites asseruis par les Chananeens, sont affranchis par Barac.

CHAP. VI.

OR les Israelites furent derechef asseruis par Iabin roy Chananeen, auant qu'ils peussent tant soit peu respirer, de la seruitude Moabitique. Car, pource qu'ils ne proffitoient pas en mieux, ils n'auoient pas encor recouuré vn seul bon-heur de tous ceux qu'ils auoient eus premieremẽt, d'autant qu'ils ne seruoient pas à Dieu, ni n'obeissoient pas à ses loix. Ce Iabin estoit parti de la ville d'Asor, situee au dessus du lac Samachonite. Il auoit vn'armee de trois cẽs mil combatãs, de dix mil cheuaux, & de trois mil chariots:

& à toute ceſte armee commandoit Suſares, ayant obtenu du Roy ce premier degré d'honneur. Icelui traitta fort mal les Iſraelites qui l'eſtoient venus rencontrer, tellemẽt qu'il les rendit tributaires: & en ceſte affliction paſſerent l'eſpace de vingt ans, n'ayans pas le moyen d'eſtre ſages d'eux-meſmes, à cauſe de leur malheur, & de ce que Dieu vouloit domter d'auantage leur outrecuidance & ingratitude. Mais en fin ſe changeans, & eſtans ſagement apprins que ces calamitez eſtoient tombees ſur eux par le meſpris des loix, ils requirent vne certaine Propheteſſe nommee Debora (ce nom en langue Hebraique ſignifie Abeille) de ſupplier à Dieu qu'il print compaſſion d'eux: & qu'il ne print plaiſir à les regarder perir par les mains des Chananeens, ſans leur aider. Dieu s'enclina à les guarantir: & eleut pour chef d'armee vn perſonnage de la tribu de Nephthali, nommé Barac, qui ſignifie en Hebrieu Eſclair. Debora donc enuoya querir Barac: lui commãdant qu'il fiſt leuee de dix mil ſoldats, & qu'il s'en allaſt trouuer les ennemis. Car cela ſuffiſoit, puis que Dieu l'auoit dit au parauant, & auoit donné ſigne de victoire. Barac reſpondit qu'il n'entreprendroit pas ceſte charge, ſinon qu'elle print ſa part de la conduite. Dequoy eſtant icelle indignee, elle lui dit, Tu cedes, dit-elle, à vne femme la dignité que Dieu t'a donnee, & ie ne la refuſe pas. Ayans donc aſſemblé dix mil hommes, ils ſe camperent pres le mont Atabyr. Siſara leur vint à l'encontre par le cõmandement du Roy: & ſe campa non loin des ennemis. Debora retint Barac, & le reſte des Iſraelites effrayez de la multitude des ennemis, ordonnant que ce iour-là meſme on donnaſt ſur les ennemis: d'autant qu'on auroit la victoire ſur eux, & que Dieu leur fauoriſeroit. Ils choquerent donc: & comme ils eſtoient apres la meſlee, il tomba du ciel vn grand cadeau de pluye & de greſle, auec vn vent qui chaſſoit l'eau contre la face des Chananeens, dont ils furent offuſquez en telle maniere, qu'ils ne ſe pouuoient ſeruir de leurs dards ni de leurs fondes, & les armez ne ſe pouuoient aider de leurs eſpees à cauſe de la glace. Quant aux Iſraelites, ceſte tempeſte leur donnant à dos, elle les offenſa moins, & apperceuans la faueur de Dieu enuers eux, ils prinrent hardieſſe: tellement qu'eſtans portez au milieu des ennemis, ils en tuerent vn grand nombre. De fait, ils tomboient, tant par eſtre pourſuyuis par les Iſraelites, qu'eſtans mis en deſordre par leur propre caualerie: & pluſieurs furent ter-

terraſſez morts deſſous les chariots. Sifara ſauta du haut en bas de ſon chariot, ſubit qu'il apperceut que ſes gens tournoient le dos, & s'enfuit, tant qu'il arriua chez vne femme Cenetienne, dont le nom eſtoit Iael: laquelle le receut, & le cacha, comme auſſi elle lui bailla du laict à boire, comme il l'en auoit requiſe, d'autant qu'il defailloit: dont ayant beu largement, il ſe mit à dormir. Et ainſi qu'il dormoit, Iael lui enfonça dedans la temple vn clou de fer, auec vn maillet, & le tranſperça iuſques au paué: puis le monſtra aux gens de Barac, venans peu apres vers elle, cloué contre la terre. Ainſi ceſte victoire, ſelon ce qu'auoit dit Debora, fut attribuee à vne femme. Sur cela Barac s'en allant camper pres d'Aſor, rencontra Iabin, lequel il mit à mort. Quoy fait, il print la ville. Il fut General gouuerneur des Iſraelites par quarante ans.

Les Amalecites affligeans par ſept ans les Iſraelites.

CHAP. VII.

BARAC & Debora eſtans treſpaſſez, au meſme temps, & conſecutiuement les Madianites conuoquerent les Amalecites & les Arabes, puis ſe camperent contre les Iſraelites: contre leſquels ayãs combattu, il les veinquirent: & pourſuiuans le fruit de ceſte victoire, ils emmenerent auec ſoy grand butin: & faiſans ce meſtier durant ſept ans, le peuple d'Iſrael fut chaſſé es montagnes, contraint de quitter les plaines, & firent des cauernes & lieux ſous-terrains eſquels ils conſeruoient tout ce qui auoit eſchappé des mains des ennemis. Car les Madianites ſcioient aux chãps en la ſaiſon d'eſté, ayans laiſſé les Iſraelites labourer & donner les façons à la terre durant l'hyuer, afin de pouuoir puis apres leur tant plus nuire en ce où ils auroient prins beaucoup de peine. De là naiſſoit la famine & diſette de viures: dont ils ſe retournerent à Dieu pour le ſupplier, qu'il lui pleuſt les ſauuer.

Gedeon delinre les Iſraelites.

CHAP. VIII.

GEdeon fut fils de Ioas l'vn des principaux de la tribu de Manaſſe. Comme il portoit en cachette des cauelles de blé en ſon preſſoir, craignant que les ennemis ne le

descouurissent s'il les eust portees en sa grange. Vne vision lui apparut, en forme d'vn ieune homme, qui lui dit, qu'il estoit heureux & aimé de Dieu: qu'vn certain signe de son bon-heur seroit, qu'il se seruiroit de son pressoir au lieu de sa grange: qu'il print courage, & s'efforçast à recouurer la liberté. Gedeon respondit, cela estre impossible: d'autant » que la tribu dont il estoit, auoit peu d'hommes, & qu'il e- » stoit ieunes & trop foible pour penser à affaires de si gran- » de consequence. Mais Dieu lui fit promesse de le remplir de force pour l'auenir, & de faire les Israelite victorieux sous sa conduite. Gedeon deuisa des propos de ceste vision auec certains ieunes hommes, & lui adiousta l'on telle foy, que sur le champ vne armee de dix mil hommes fut appareillee pour combattre. Mais Dieu se presenta à Gedeon ainsi qu'il dormoit, & lui remonstra que le naturel des hommes est de s'aimer soy-mesme, & de haïr ceux qui sont excellens en vertu: de maniere que s'il est question de victoire, ils oublient Dieu, & se l'approprient à eux mesmes, disans, qu'ils sont beaucoup de gens, & tous vaillans à combattre. Afin donc qu'ils apprennent l'œuure de son secours, il lui conseilloit, que sur le milieu du iour, lors de la plus vehemente chaleur, il conduisist son armee vers la riuiere, & que là estant, il print garde à ceux qui se courberoient pour boire, lesquels il tiendroit pour gens de cœur: mais tous ceux qui beuroient à la haste & auec bruit, deuoient estre remarquez comme craintifs, & estonnez des ennemis. Gedeon fit comme Dieu l'auoit aduerti, & se trouuerent trois cens hõmes, qui auec les mains apportoient l'eau à la bouche auec crainte & en trouble. Dieu lui dit, qu'il fist sortir sur l'ennemi ces trois cens-là, & qu'il donnassent dessus. Ils s'estoient campez sur le bord du Iordain, pour le trauerser le lendemain. Or estoit Gedeon en crainte, d'autant que Dieu lui auoit auparauant dit, qu'il aggressast de nuit l'ennemi: & Dieu le voulant retirer de ceste frayeur, il lui commanda de prendre vn de ses soldats, & de s'approcher du camp Madianite, que par iceux mesmes, il sera rendu sage & hardi, à quoy il obeit, & pour s'asseurer il print auec soy son seruiteur. S'approchant donc d'vne certaine tente, il trouua que ceux de dedans veilloient, & qu'vn d'eux racontoit si haut à son compagnon le songe qu'il auoit eu, que Gedeon l'entendit: & ce songe estoit tel. Il lui estoit aduis qu'il voyoit vn gasteau d'orge, de si peu de valeur que personne n'en pouuoit manger, lequel se rouloit parmi le camp, & prenoit

noit la tente du Roy,& celles de tous les soldats: qu'il estimoit que ceste vision signifioit la perdition de l'armee, adioustant d'où lui venoit de dire ce qu'il disoit,c'est assauoir que toute sorte de grain d'orge, est communément le plus vil de tous les grains:bref en tout le païs d'Asie,il ne se voit auiourd'hui peuple plus contemptible, que les Israelites: qui pour ce regard ressemblent à l'orge. Ce qui auiourd'huy semble leur hausser le cœur, c'est Gedeon,& l'armee estant auec lui: & quant à ce que ce gasteau se tourne pour fouiller nos tentes, ie crain que Dieu n'ait donné quelque signe de victoire à Gedeon. Gedeon, ayant entendu cela, conceut bonne esperance & hardiesse,parquoi il enioignit à ses domestiques de se trouuer en armes, leur discourant de la vision representee aux ennemis. Ils furent prests au mandement,ruminans bien attentiuemẽt le discours à eux declaré. Sur la derniere veille de la nuict Gedeon fit auancer ses gens: lesquels ils distribua en trois bandes:& chaque bande auoit cent hommes, ils prinrent tous des cruches dedans lesquelles ils accommoderent des flambeaux ardẽs, en telle sorte que les ennemis ne pouuoient descouurir quand ils sortiroient. Ils auoient outre cela des cornets de belier en leur mains droites, desquels ils se seruoient en guise de trompettes. L'armee ennemie occupoit grãd place.Car d'auanture ils auoient grãd nombres de Chameaux, & estoient distribuez par nations, estans toutesfois tous en mesme enceinte. Les Hebrieux auoient esté aduertis de ce qu'ils deuoient faire, lors qu'ils approcheroient des ennemis,& à point nommé, sonnerent de leurs cornets, & rompirent leurs cruches se ruans auec leurs flambeaux,& crians victoire victoire par l'aide que Dieu fait à Gedeon. De là, vint vn tel trouble & frayeur aux ennemis surpris en dormant, (car ceci fut fait durant la nuit, & Dieu conduisoit ainsi le tout) que peu tomberent par l'espee: ains ils s'entretuerent les vns les autres en tresgrand nombre, d'autant qu'ils estoient de differens langages. Car s'entrerencontrãs vne fois,ils massacroient tout ce qui se presentoit,estimans estre de l'ennemi. L'occision fut grande,& lors que le bruit de la victoire de Gedeon fut porté parmi les Israelites, ils estoient en armes,& les pourssuiurent & atteignirent en vn creux enuironné de paux,lequel ils ne pouuoient franchir: de sorte qu'estans enuironnez de toutes parts, ils furẽt tous mis à mort, entre lesquels furent les deux Roys, Oreb & Zeeb.Le reste des chefs menans leurs soldats enclos, au nõ-

bre d'enuiron dix huit mil, ſe camperent loin des Iſraelites, mais Gedeon ne fut point recreu: ains pourſuiuant viuement, auec toute ſon armee, & donnant deſſus, il deffit totalement ce qui reſtoit des ennemis: & emmena priſonniers les autres chefs qui reſtoiēt, aſſauoir Zeeb & Ezarbō. Il mourut en ceſte bataille des Madianites & des Arabes leurs alliez enuiron ſix vingt mil: & prinrent les Hebrieux vn butin ineſtimable, d'or, d'argent, d'habits, de Chameaux, & autres montures. Gedeon eſtant de retour en Ephra, qui eſtoit ſon païs, occit les rois Madianites. Mais la tribu d'Ephraim, deſpitee de ſon heureuſe execution, reſolut de lui faire guerre, l'accuſant, de ce qu'il ne leur auoit pas fait ſauoir la charge qu'il auoit faite ſur les ennemis. Or Gedeon eſtāt hōme moderé, doüé de vertu iuſqu'au bout, leur reſpōdit que ce n'eſtoit pas lui qui auoit parlé en Souuerain, en ce que ſans eux, il auoit enuahi les ennemis: mais que cela auoit eſté conduit par le commandement de Dieu. Que neantmoins la victoire ne leur appartenoit pas moins, qu'à ceux qui auoient manié les mains. Les maniant donc par tels propos, il appaiſa leur courroux: & ce faiſant, apporta plus de profiit aux Hebrieux, que n'auoit fait le bon heur par lui obtenu ſur les ennemis, d'autant qu'il les deliura d'vne guerre ciuile, laquelle ils eſtoient pres de commencer. Ceſte tribu fut punie de tel outrage fait à vn ſi grand perſonnage, ainſi que nous dirons en ſon lieu. Gedeon voulant ſe demettre du gouuernement, fut forcé de le retenir, & le mania par quarante ans, rendant le droit à chacun de ceux qui venoient vers lui, pour vuider leurs differens. Tāt ce qu'il ordonnoit, eſtoit tenu pour ferme & ſtable! Finalement icelui mourut eſtant bien vieil: & fut enterré en ſon païs d'Ephraim.

Pluſieurs des ſucceſſeurs de Gedeon font guerre contre les nations circonuoiſines.

CHAP. IX.

GEDEON eut ſeptante enfans legitimes, car il eſpouſa pluſieurs femmes. Il en eut vn baſtard de ſa concubine Druma, lequel fut appelé Abimelech. Icelui, depuis le deces de ſon pere, ſe retira en Sichem, vers les parens de ſa mere, qui y demeuroient: & prenant argent d'eux, qui auſſi eſtoient remarquez à cauſe de pluſieurs forfaits, il reuint auec eux en la maiſon paternelle, où il tua tous ſes freres, excepté Iothā: qui de bon-heur ſe ſauua à la fuite. Abimelech tranſ-

transforma l'estat en tyrannie, declarant qu'il se vouloit faire maistre, au lieu que les loix deuoient gouuerner: tellement qu'il en vouloit sur tout à ceux qui maintenoiēt la Iustice. Vn iour dōc, cōme il y auoit vne solénité publique à Sichē, où tout le peuple se trouua assēblé, son frere Iothā, que no⁹ auōs dit auoir esté sauué par la fuite, s'en reuint au mōt de Garizim, qui est voisin & dessus la ville de Sichē, d'où il se print à crier si haut, qu'il fut entēdu par tout le peuple, qui lui presta audiēce, les requerāt d'entēdre ce qu'il auoit à leur dire. Et silence fait, il leur raconta cōment les arbres vsans du langage humain, firent vn iour vne assemblee generale. Le figuier fut requis de prendre le gouuernement sur eux: ce qu'il refusa faire: d'autant qu'il vouloit iouir de l'honneur de produire ses fruits, & non de nourrir ceux qui estoient produits par des autres. Les arbres ne laisserent d'estre en souci d'auoir vn gouuerneur, & furent d'auis d'elire la vigne, pour lui deferer ceſt honneur: laquelle refusa le gouuernement à elle deferé, vsant des mesmes propos que le figuier. L'oliuier fit le semblable, mais finalement la Rōce, estant requise par les arbres d'accepter ce gouuernement, d'autant qu'entre tous les bois, elle estoit propre à faire feu, elle promit de le receuoir, & de ne s'y porter pas laschement à condition, qu'ils s'assissent ensemble sous son ombre pour se reposer: que si les arbres venoient à machiner quelque ruine contre elle, que le feu qui estoit en elle les peust consumer. Iothan declara qu'il ne tenoit pas tels propos pour rire, mais pource que les Ephraimites ayans senti par effect les biens qu'ils auoient receus en grand nombre de Gedeon, ils vouloient & souffroient qu'Abimelech (que ressembloit à vn feu) auoit le gouuernement de l'estat: & par ce moyen, iceux estoient coulpables auec lui, de la mort de ses freres. Apres qu'il eut ainsi parlé à eux, il se retira, & vescut sans qu'on s'apperceust de lui, se tenant es montagnes par l'espace de trois ans, de crainte d'Abimelech. Peu apres la solennité, les Sichemites se repentans du meurtre commis en la personne des enfans de Gedeon, expulserent Abimelech de leur ville & tribu: à cause de quoi, il resolut de faire mal à la ville: & pource que c'estoit la saison des vendanges, les Sichemites craignoient de sortir pour recueillir leurs fruits, de peur qu'Abimelech ne leur fist quelque nuisance: mais estant aduenu que parmi eux fust venu loger vn certain du nombre des gouuerneurs nōmé Gaal, menant auec soy des gens de guerre, outre ceux

de sa parenté, les Sichemites le requirent, qu'il leur fist escorte, iusques à ce qu'ils eussent fait leurs vendanges. Laquelle requeste ayant esté acceptee par Gaal, ils sortirent auec leurs forces accompagnees de Gaal & des siennes. Apres dõc qu'ils eurent amené leurs fruits en seurté, ils commencerẽt à banqueter par compagnies: parmi lesquelles ils s'enhardissoient de parler contre Abimelech: & les chefs d'iceux se saisissans des aduenues de la ville, surprinrẽt par embusches plusieurs des gens d'Abimelech & les occirẽt. Mais vn certain Zebel Sichemite, & hoste d'Abimelech, enuoya des messagers vers icelui, pour l'auertir comment Gaal auoit eschauffé le peuple à l'encontre de lui, conseillãt qu'il eust à dresser embusches autour de la ville, & qu'il persuaderoit à Gaal de sortir sur lui, & que par tel moyen, il se pourroit empoigner, & en prendre vengeãce. Quoy fait, qu'il moyẽneroit accord auec le peuple, ainsi donc qu'Abimelech eut dressé les embusches, & que Gaal, au lieu d'estre sur ses gardes, s'amusoit pres du fauxbourg de la ville, ayãt Zebel auec soy, il vit des soldats prests à l'agresser, & dit à Zebel, que gens armez estoient dessus leurs bras: à quoy Zebel repliqua que c'estoient ombres de roches. Mais Gaal s'estant approché de pres, & regardant bien viuement que c'estoit, respondit à Zebel, que ce n'estoiẽt ombres ains embusches. Zebel tierçant, ne reproches-tu pas, dit-il, la lascheté à Abimelech? que ne monstres-tu donc ta grande vaillance, en eõbattant contre lui? Gaal tout troublé se ioignit auec les gens d'Abimelech, & furent tuez quelques vns de ceux qui l'accompagnoient, & lui s'enfuit en la ville, conduisant les autres. Zebel practiqua que Gaal fust chassé hors de la ville l'accusant de s'estre porté laschement à l'endroit des gens d'Abimelech. Or ayant icelui Abimelech entendu depuis, que les Sichemites sortiroient derechef à leur vendange, il dressa des embusches pres la ville. Eux donc estans sortis, la troisieme partie de ses troupes s'empara des portes, pour oster le retour, à ceux qui tascheroient à r'entrer. Les autres coururent apres ceux qui estoiẽt espars. Il y eut tuerie de toutes parts: & fut la ville ruinee iusques au fondement (car elle ne peut pas resister au siege) & on sema du sel sur les ruines. Ainsi perirent tous ceux qui estoient en la ville de Sichem. Mais ceux qui s'estans escoulez par le païs ayans euité ce danger, se r'assemblerent sur vn rocher fort, & s'y logerent, & se mirent à le munir. Subit qu'Abimelech eut descouuert leur intention il se diligenta de venir là, auec

ses

ſes forces, & enuironna la place de fagots de bois ſec, & lui meſme en portãt, accouragea ſon armee d'en faire de meſme: de maniere que le rocher fut incontinẽt circui de bois, auquel on mit le feu tout à l'entour, & fut en vn inſtant enflammé: ſi que nul n'en fut garanti, ains tous perirent auec femmes & enfans, juſques au nombre de quinze cẽs hõmes, & beaucoup d'autres menus gens. Ceſte calamité aduint aux Sichemites, ſi grãde qu'il n'y a douleur ſuffiſante pour la deplorer, ſi n'eſtoit que ce tant horrible mal fuſt procedé de la meſcognoiſſance qu'ils auoient monſtree à l'endroit d'vn perſonnage leur grand bienfaicteur. Abimelech eſpouuanta les Iſraelites par ce coup qu'il fit ſentir aux Sichemites: & donna à cognoiſtre qu'il aſpiroit plus haut, & qu'il ne termineroit iamais ſa violence, tant que tous fuſſent perdus. Il tira donc vers Thebes: laquelle il print. Mais il y auoit en ceſte ville la, vne grande tour, où tout le peuple s'eſtoit refugié: & comme il s'appreſtoit pour l'aſſieger, & que meſmes il s'approchoit pres des portes, vne femme ietta vn quartier de meule, & l'atteignit à la teſte: cauſe qu'Abimelech appela alors ſon eſcuyer, lui commandant de l'acheuer, afin qu'on ne diſt que ſa mort procedaſt du coup d'vne femme. L'eſcuyer fit ſelon qu'il lui eſtoit commandé: & pava Abimelech la peine de la meſchanceté par lui commiſe contre ſes freres, & de la cruauté executee contre les Sichemites: auſquels aduinrent toutes ces calamitez, ſelon que leur auoit predit Iothan. Occis que fut Abimelech, toute ſon armee s'eſcarta, & chacun ſe retira chez ſoy. Iair Galaadite de la tribu de Manaſſé print le gouuernement. Entre autres conditions de ceſt homme, celles-cy y eſtoient, qu'il eſtoit riche, & auoit de bons enfans, trente de conte, experts à cheual & exerçans les magiſtratures du païs de Galaad. Icelui, apres auoir gouuerné le peuple par l'eſpace de vingt ans, mourut eſtant fort aage, & fut honoré d'vn tombeau en Camé ville Galaatide. Tout l'eſtat des Hebrieux alla des lors en deſordre & meſpris des loix: dont aduint que les Ammonites & Philiſtins ne faiſans conte d'eux, pillerent toute leur contree auec grand exercite, moyennant lequel ils occuperent tout le païs de delà le Iordain, & eſtoient ſi hardis, que de paſſer deſia au reſte de deçà, pour le conquerir. Or les Hebrieux eſtans amenez a quelque moderation par telles

aduersitez, eurent leur recours aux prieres, qu'ils firent à Dieu: & auec sacrifices, le requeroiét qu'il lui pleust se moderer, & qu'ayant esgard à leurs supplications, il appaisast son courroux enuers eux. Dieu donc se monstrant debonnaire, leur voulut aider. Comme donc les Ammonites menoient leur armee en Galaad, ceux du païs vinrent à la rencontre, n'ayans point de chef. Or y auoit-il vn certain Iephté, homme de pouuoir, tant pour la vertu de ses ancestres, que pour la sienne propre; & pour auoir esté nourri es guerres en receuant solde. Ils enuoyerent vers lui, le requerans qu'il leur vouluſt aider, & lui promettans qu'ils lui continueroient ce gouuernemẽt pour toute sa vie. Mais il n'interina point leur requeste, leur reprochant qu'ils l'auoient abandonné lors que ses freres lui auoient fait tout ouuertemẽt tort. Car d'autant qu'il n'estoit pas leur frere Germain, mais estranger, conceu en vne femme, que leur pere auoit prise par amours, ils l'auoient chassé hors la maison, ne tenans conte de lui, à cause de sa petitesse. Il auoit neãtmoins passé son aage en Galaad, receuant à gage tous ceux qui venoient vers lui, de quelque part qu'ils fussent. Mais depuis qu'ils l'eurent supplié & lui eurent fait serment de lui continuer à touſiours le gouuernement, il fut leur General de guerre: & pouruoyant promptement aux affaires, il logea son camp en Maspha, & manda ambassades vers les Ammonites, les accusant de ce qu'ils enuahissoiét le païs d'autruy. Iceux par contre eschange, blasmoient les Israelites de ce qu'ils estoient issus d'Egypte: & demandoient que les Israelites euſſent à se departir de l'Amorrhee, qui estoit de leur Patrimoine ancien. Iephté leur respondit, qu'ils n'auoient point de raison d'accuser leurs ancestres à l'occasion de l'Amorrhee: & deuoient pluſtoſt les remercier, de ce qu'ils leur auoiẽt permis de iouir de la contree Ammonite: d'autant qu'il estoit en la puissance de Moyse de s'en faire maistre, Qu'au reste ils ne quitteroient point le païs, lequel Dieu leur auoit acquis, & lequel ils possedoient ia y auoit trois cens ans, & qu'il le defendroit contre eux à l'espee. Et en ces termes congedia les Ambassadeurs Ammonites. Il pria Dieu qu'il lui pleuſt lui ottroyer la victoire, & fit vœu que s'il retournoit en sa maison sain & sauf, il offriroit en sacrifice tout ce qu'il rencontreroit le premier. Choquant donc contre l'ennemi, il le desfit, & le pourſuyuit touſiours tuant, iuſques à la ville de Mamathe. Puis entrant au païs Ammonite, il destruisit pluſieurs villes, emmenã

gro

gros butin, & deliura pluſieurs eſclaues de ſa nation, qui auoient enduré ceſte ſeruitude par l'eſpace de dixhuit ans. Mais comme il retournoit chez ſoy, il tomba en vn inconuenient qui ne reſpõdoit pas à ſes beaux faits. Car ſa fille vnique aagee de dixhuit ans vint au deuant de lui. Sur quoy ſe prenant à lamenter, il la tança de ce qu'elle s'eſtoit ainſi haſtee de venir le rencontrer: d'autant qu'il l'auoit conſacree à Dieu. Mais telle auanture ne fut deſagreable à la pucelle, mourant volontairement ſur la victoire de ſon pere, & ſur la deliurance de ſes freres. Elle requit que ſon pere lui octroyaſt deux mois auãt que la ſacrifier, afin qu'elle lamẽtaſt ſa ieuneſſe, auec ſes compagnes: & qu'apres ce terme, ſon pere s'acquiteroit de ce qu'il auoit vouẽ. Iephthé lui octroya ce terme, lequel expiré, il ſacrifia ſa fille en holocauſte, ſacrifice qui n'eſtoit ni conforme à la loy, ni aggreable à Dieu: d'autant qu'il n'examina pas en ſon entendemẽt, auant que l'acte fuſt fait, comment il ſeroit pris par ceux qui en orroient parler.

La tribu d'Ephraim voulut enuoyer gens de guerre contre lui, d'autant qu'il ne leur auoit rien communiqué de ſon entrepriſe contre les Ammonites, pouree que lui ſeul vouloit remporter le butin, & auoir l'hõneur de telle execution. A cela, il reſpondit premierement qu'eux eſtans de « ſon parentage, n'auoient peu ignorer que lui & les ſiens e- « ſtoient aſſaillis par guerre, veu que meſmes ils auoient eſté « reclamez pour ſe ioindre auec eux, & leur donner ſecours, « & qu'ils ne s'y eſtoient pas trouuez, combié qu'il euſt fallu, « que deuãt qu'en eſtre requis, ils s'y fuſſent preſentez. En ſe- « cond lieu, il leur remonſtroit que ce qu'ils entreprenoient « eſtoit treſinique, en ce que n'ayans oſé venir aux mains cõ- « tre l'ennemi, ils ne faiſoient difficulté de ſe remuer à lencõ- « tre de leurs freres. Les menaçant que s'ils ne ſe moderoient « il en feroit la raiſon, moyennant l'aide de Dieu. Mais il ne gagna rien: ains falut qu'il allaſt à eux, auec armee enuoyee de Galaad, & en fit grãde boucherie, partie en pourſuyuant les fuyars, partie auſſi en preuenant les aduennes où l'on paſſoit le Iordain, & fut le nombre des morts d'enuiõ quarante deux mil. Or apres que Iephthé eut gouuerné ſix ans, il deceda & fut enterré en Sebei au lieu de ſa naiſſance, en la contree de Galaad. Apres le deces de Iephthé, Apſan print le gouuernement. Il eſtoit de la tribu de Iuda, de la ville de Bethlehem, & auoit ſoixante enfans, trente maſles, & autant de femelles, leſquels il laiſſa tous viuans, & mariez. Il dece-

da en grand aage, ſans auoir executé choſe aucune digne de recit ni memoire en tout le terme de ſept ans, qu'il fut en eſtat. Il fut enterré en ſon païs. Treſpaſſé qu'il fut ſans auoir grandement paru, Elon ſon ſucceſſeur lui reſſembla en cela, & en l'eſpace de dix ans qu'il fut gouuerneur, il n'executa rien de recommandable. Abdon fils d'Elon, de la tribu d'Ephraim, de la ville des Pharathonites, fut declaré ſouuerain adminiſtrateur depuis Elon, & eſt renommé ſeulement à cauſe de l'heur qu'il eut en enfans: d'autant que l'eſtat fut en paix & en ſeurté: & n'exploita rien digne de gloire. Il auoit quarante fils, qui auoient trentre autres enfans: & chacun chef accompagné de ces ſeptante, qui tous eſtoient experts à cheual. Il les laiſſa tous viuans: & treſpaſſa en grande vieilleſſe, & fut magnifiquement enterré en Pharots.

Vaillances de Samſon, contre les Philiſtins.

CHAP. X.

LEs Philiſtins eurent le deſſus des Iſraelites, depuis qu'il eut eſté retiré hors du monde, & les rendirent tributaires par l'eſpace de quarante ans: de laquelle ſeruitude & cõtrainte ils furent affranchis, ainſi que s'enſuit. Manoach, hõme excellent entre les principaux de la lignee de Dan, & tenu ſans contredit pour le premier de ſa patrie, eut vne femme notable pour ſa beauté, & excellente entre toutes celles d'adonc. Toutesfois il n'auoit point d'enfans d'elle, dont il eſtoit fort deſplaiſant: & à ceſte cauſe, il prioit Dieu continuellement, allant auec ſa femme hors la ville, à ce qu'il lui pleuſt leur donner ſucceſſeur legitime. Or le lieu où ils eſtoient, eſtoit vne grande campagne: d'autrepart il aimoit ſa femme iuſques à en eſtre tranſporté: & à ceſte occaſion, il en eſtoit extremement ialoux. Comme donc la femme eſtoit ſeule à part ſoy, vne viſion lui apparut d'vn Ange de Dieu, rapportant à vn beau & grand ieune fils: lequel lui annonça le plaiſant meſſage de la naiſſance d'vn fils, que Dieu par ſa prouidẽce lui donneroit, lequel ſeroit beau & remarquable pour ſa force: ſous lequel auſſi, quand il auroit atteint aage d'homme, les Philiſtins auroient à ſouffrir: l'exhortant de ne lui tondre ſes cheueux: qu'il ne beuſt auſſi aucun autre breuage que de l'eau, d'autant que tel eſtoit le commandement de Dieu: apres leſquels propos finis, il ſe deſpartit ſelon la volonté de Dieu. Subit que ſon mari fut de retour, elle lui fit recit de tout ce que l'Ange lui auoit dit,

dit,& & s'esbahissoit de la beauté & de la grandeur du ieune messager,voire si estrangement, que Manoach en fut esperdu,pour la ialousie, & soupçon que telle passion a coustume d'engendrer. Mais icelle, voulant faire cesser la fascherie que son mari auoit conceuë sans raison,supplia Dieu qu'il lui pleust r'enuoyer derechef son Ange, afin que son mari en eust la veuë. Comme donc ils estoient hors la ville, l'Ange se presenta derechef par la grace de Dieu:& apparut à la femme separee de son mari.Elle le supplia qu'il demeurast,iusques à ce qu'elle eust fait venir sondit mari. Ce qu'ayant obtenu,elle fit comparoir Manoach : lequel ne fut pas pourtant deliuré de son soupçon, mais requit, qu'il lui declarast tout ce qu'il auoit signifié à sa femme. L'Ange lui respondit qu'il lui deuoit suffire qu'elle seule le sceust. Sur quoy il demanda qui il estoit,afin que quand l'enfant seroit né,ils lui en rendissent graces,auec dons.L'Ange respondit, qu'il n'auoit point de besoin de cela : d'autant qu'il n'auoit pas apporté ceste bonne nouuelle de la naissance d'vn fils, pour neceſſité qu'il eust:Manoach le pria de demeurer,pour receuoir quelque don d'amitié : mais il n'y voulut consentir.Finalement estant instamment pressé de demeurer,& de receuoir quelque estreine,Manoach tua vn cheureau, qu'il commanda à sa femme de rostir. Et quand tout eut esté appresté,il commanda qu'on apportast les pains & la chair sur vn rocher,sans aucuns vaisseaux.Ce qu'estant fait il touchat la chair auec vne verge, qu'il auoit en sa main, & subit vn feu flamboyant brusla chair & pain:& l'Ange fut veu d'eux montant au ciel auec la fumee, comme auec vn char. Manoach eut peur qu'il ne leur aduint quelque inconuenient de ce qu'ils auoient ainsi veu Dieu.Mais sa femme l'encouragea:d'autant que Dieu leur estoit apparu pour leur profit.Elle deuint donc enceinte,& obserua ce qui lui auoit esté enchargé:& quand l'enfant eut esté né,elle lui imposa le nō de Samson. Or croissoit-il à veuë d'œil,& apparoissoit manifestement, qu'il seroit prophete, tant par sa façon moderee ordinaire de viure, que de ce qu'il portoit les cheueux long.Aduint vn iour qu'il se celebroit vne solēnité en Thamna,ville Philistine,où Samson alla auec ses pere & mere,& fut espris d'amour d'vne des filles du lieu:requerant ses pere & mere,que ceste fille lui fust donnee à femme. Ce qu'ils refuserent faire, alleguans qu'elle n'estoit de mesme lignee que lui, & que Dieu lui pouruoyroit de parti au bien & profit de ceux de sa nation. Mais finalement il gagna qu'il

espouseroit la pucelle. Or comme il alloit ordinairement vers les parens d'icelle, vn iour, estant desnué d'armes, il rencontra en son chemin vn lion : lequel il empoigna auec les mains, & l'estrangla. Et l'ayant tué il ietta le corps de la beste dedans le bois, vn peu esloigné du chemin. Vn autre iour s'en retournant derechef vers la fille, il trouua vn essaim d'abeilles, qui s'estoit allé nicher dans la poitrine d'icelui: & en print trois rayons de miel, lesquels il porta auec d'autres presens à sa fiancee. Or les Thamnites estans au festin des nopces (car il les festoya tous) eurent apprehension de la force du ieune homme, & lui assignerent trente ieunes hommes des plus vigoreux, pour estre de parole ses compagnons, mais en effect, ses gardes, à ce qu'il ne se print à faire aucun remuement, lors qu'on auroit beaucoup beu, & qu'on s'amuseroit au ieu, comme la coustume est de faire en pareilles occasions, ausquels Samson dit. Ie proposeray vne question : de laquelle si vous m'apportez la solution, apres mesmes que vous y aurez trauaillé par sept iours, vous remporterez de moy, chacun des linceuls, & des vestemẽs pour guerdon de vostre prudence. Iceux, desirans ardemment, tãt d'estre reputez sages, que de gagner le pris qui leur estoit proposé, lui dirent, qu'il la proposast : ce qu'il fit, en ces termes. Celui qui mange tout, & qui de soy mesme est mal plaisant, a produit vn manger tresplaisant. Ils trauaillerent par trois iours à en trouuer le sens : mais ils ne peurent : & requirent la bien aimee de Samson qu'elle l'apprint de lui, afin que puis apres elle le leur declarast : que si elle ne le faisoit, ils la menaçoient de la bruster. Samson resista premierement à le lui dire, quelque priere qu'elle lui en fist : mais finalement, elle lui fit telle instance, & ietta tant de larmes, (disant que s'il ne lui exposoit la question elle prenoit cela pour certain signe qu'il la haissoit) qu'il lui fit sauoir cõmẽt il alloit du lion qu'il auoit tué, & auoit auec soy trois pains de miel, qu'il lui portoit. Ne soupçonnant donc point de fraude ni de dol, il lui deschiffra le tout: & elle puis apres le rapporta à ceux qui l'auoient suppliee. Quand donc le septieme iour fut arriué, auquel il conuenoit declarer la question, ils s'assemblerent auant que le soleil fust couché, & dirent. Il n'y a rien plus mal plaisant à rencontrer qu'vn lion, ni plus plaisant à gouster que le miel. Lors Sãson leur dit, Il n'y a chose plus frauduleuse que la femme. C'est elle qui vous a rapporté mon dire. Il leur deliura neantmoins ce qu'il leur auoit promis, du butin qu'il fit sur certains

Asca-

Aſcalonites rencontrez par lui en ſon chemin. Des lors, il quitta ce mariage: & la fille pour lui faire tant plus de deſpit ſe maria depuis à vn des amis d'icelui qui auoit moyenné le premier mariage. Samſon eſtant encor plus irrité de ceſte iniure, delibera d'enuahir auec elle tous les Philiſtins. Parquoy en la ſaiſon d'eſté lors que les blez eſtoient preſts à eſtre ſciez, il print trois cens renards, aux queües deſquels il attacha des flambeaux allumez & les laiſſa aller parmi les champs des Philiſtins conſumant par ce moyen tous les fruits d'iceux. Les Philiſtins cognoiſſant que c'eſtoit de l'œuure de Samſon, & la cauſe pour laquelle il auoit eſté induit à ce faire, enuoyerẽt leurs deputez en Thamna, & bruſlerent toute viue ceſte femme, auec ſon parentage, comme auteurs des pertes à eux aduenues. Apres que Samſon eut tué pluſieurs Philiſtins en la campagne, il s'en alla demeurer en Etan, qui eſt vn rocher muni, en la tribu de Iuda. Parquoy les Philiſtins aſſaillirent ceſte tribu: laquelle leur dit que ce n'eſtoit pas raiſon qu'ils fuſſent punis pour les fautes commiſes par Samſon, veu meſmes qu'ils leur payoient les tribus. Les Philiſtins leur repliquerent, que s'ils vouloiẽt n'eſtre point en coulpe, ils euſſent à leur liurer Samſon. Iceux donc voulans que les Philiſtins n'euſſent rien à leur impoſer, ſe trouuerent vers ce rocher en nombre d'enuirõ trois mil hommes en armes, & le blaſmerent des actes qu'il auoit oſé faire à l'encontre des Philiſtins, gens qui peuuent apporter dommage à toute la nation Hebraique: adiouſtãs qu'ils venoient, afin qu'ils le prinſent & liuraſſent es mains des Philiſtins, le prians de ſouffrir volontairement cela eſtre fait. Samſon les aſſerméta à ce qu'ils n'euſſent à lui faire choſe aucune, ſinon que ſeulement ils le liureroient aux ennemis: & cela fait, il deſcendit du rocher, ſe remettant en la puiſſance de ceux de Iuda: leſquels le lierent de deux cables, & l'emmenerent pour le donner aux Philiſtins. Eſtans donc arriuez en vn lieu, qui auparauant n'auoit point de nom, & à preſent on appele Machoire, à l'occaſion de la vaillance de Samſon qui ſe monſtra là, s'approchans des Philiſtins campez, & allans au deuant d'eux auec ioye & cri de ce qu'ils auoient bien executé ce qu'ils vouloient, Samſon rompit ſes liens, ayant empoigné vne maſchoire d'Aſne, qu'il rencontra à ſes pieds, & marcha cõtre les Philiſtins: leſquels il frappa & en tua enuiron deux mil, mettant en fuite & en confuſion tout le reſte. Samſon s'eſleua de ceſte execution plus qu'il ne falloit, & ne confeſſa pas

qu'elle euſt eſté faite par l'aide de Dieu : ains l'attribua à ſa propre vertu, ſe glorifiant que d'vne maſchoire, il auoit en partie tué, en partie contraint les ennemis à fuir de peur. Mais eſtant ſaiſi d'vne vehemente ſoif, il recogneut, que la force humaine n'eſt rien, & proteſta que tout deuoit eſtre rapporté à Dieu: auquel il ſuppliоit, qu'il ne print point en mauuaiſe part ce qu'il auoit dit, pour le liurer entre les mains de ſes ennemis : ains qu'il lui donnaſt ſecours en ce danger, & le deliuraſt de mal. Lors Dieu exauçant ſes prieres fit ſortir au pied d'vn rocher vne plaiſante & abondante fontaine : à l'occaſion de quoy Samſon nomma ce lieu MASCHOIRE, lequel nom dure iuſques à preſent. Depuis ceſte batterie, Samſon, tint à vil les Philiſtins, & s'en alla en Gaza, où il ſeiourna en vne hoſtelerie. Les gouuerneurs de la ville ayans entendu qu'il eſtoit là, mirent gens à garder les portes, afin qu'il ne ſortiſt ſans leur ſceu: mais Samſon, n'eſtant ignorant de ce qu'ils braſſoient à l'encontre de lui, ſe leua ſur la minuit, & enleua les portes, auec leurs montans & verroux, & toute la garniture d'icelles, & à belles eſpaules les porta, & poſa ſur le mont d'Ebron. Il tranſgreſſa les ordonnances des peres & corrompit ſa maniere domeſtique de viure, en ſe conformant aux façons eſtrangeres. Ce qui fut la ſource de ſa ruine. Car il fut eſpris d'amour & s'accoupla d'vne certaine Dalila, qui eſtoit femme publique entre les Philiſtins. Les gouuerneurs des Philiſtins vinrent vers elle, & par promeſſes firent tant qu'elle ſceut où conſiſtoit ſa force, qui faiſoit, qu'il ne pouuoit eſtre ſaiſi par ſes aduerſaires. Icelle conuerſant auec lui en beuuant & ayant ſa compagnie, lui diſoit qu'elle s'eſmerueilloit de ſes actions, & par ruſes prattiquoit de ſçauoir, la maniere par laquelle il eſtoit ſi excellent en vertu : mais Samſon, qui eſtoit encor adonc de ſens entier & moderé, vſoit de contre-ruſe, lui reſpondant, que s'il eſtoit lié de ſept branches de vigne encor ployables, il ſeroit le plus foible de tous les hommes: & pour lors elle ſe contenta: & l'ayant fait entendre aux gouuerneurs des Philiſtins, elle cacha en ſon logis quelques gens de guerre : puis quand il fut yure & endormi, elle le lia le plus fort qu'elle peut : & incontinent l'ayant eſueillé, elle lui fit ſçauoir, que quelques vns ſe iettoient ſur lui. Mais Samſon rompit ſes liens de vigne, & s'eſuertua pour ſe defendre cõtre ceux qui l'aggreſſoient. Dalila, auec laquelle Samſon eſtoit continuellement, lui fit entendre qu'elle eſtoit deſplaiſante de ce qu'il

ne

ne lui déclairoit ce dont elle le requeroit, comme meritoit la bonne affection qu'elle lui portoit : comme si elle n'euſt peu celer ce qu'elle ſçauroit deuoir eſtre ignoré, pour le profit d'icelui : mais il la deceut pour la deuxieme fois, & lui dit, que s'il eſtoit lié de ſept cables, il perdroit ſa force. Ce qu'ayant icelle fait, & n'ayant rien auancé, pour la troiſieme fois, Samſon lui fit ſçauoir qu'elle lui treſſaſt les cheueux : mais ayant experimété cela, elle trouua qu'il n'eſtoit pas vrai. Finalement (car vn grand malheur deuoit tomber ſur lui) elle le ſupplia tant qu'il condeſcendit à lui gratifier, & lui dit ainſi. Dieu à le ſoin de moy, & ſuis nay par vne « ſienne particuliere prouidence, pour ceſte cauſe ie nourri « ceſte perruque, d'autant que Dieu m'a commandé de ne la « tondre : pource que ma force durera & s'augmétera au prix « que ceſte perruque durera & croiſtra. Ce qu'ayant entendu, elle lui oſta ſa perruque & le liura à ſes ennemis, pour leſquels repouſſer il ſe trouua alors impuiſſant. Ils lui creuerent donc les yeux, & l'emmenerent tout lié. Or auec le temps les cheueux lui reuinrent, & comme les Philiſtins celebroient vne feſte publique, où les princes & notables d'entr'eux banquetoiét enſemble en meſme lieu, qui eſtoit vne maiſon dont le couuert eſtoit ſouſtenu par deux colomnes, Samſon fut mandé querir & amené en ce feſtin, afin qu'on ſe moquaſt de lui parmi leurs beuueries. Mais tenant plus grief que tous les autres maux qu'il enduroit, ce qu'il ne ſe pouuoit reuencher contre ceux qui l'outragoiét ainſi, il fit tant que le garçon, qui le conduiſoit l'approcha des colomnes deſſuſdites, lui diſant que force lui eſtoit ſe repoſer du trauail qu'il auoit porté. Eſtant donc venu pres d'icelles, il les esbranſla tellement qu'elles en furent renuerſees, & la maiſon tomba, ſur ceux qui eſtoient dedans, qui moururent iuſques à trois mil hommes : auec leſquels mourut auſſi Samſon : lequel finit ſa vie en ceſte ſorte, apres auoir commandé en Iſrael par l'eſpace de vingt ans. C'eſtoit vn perſonnage, dont la vertu, force, & magnanimité, principalement en ce qui touche ſa fin, merite d'eſtre admiree : en ce que iuſques à la mort il a eſté animé contre les Philiſtins. Et quant à ce qu'il a eſté alleché par vne femme, il faut attribuer cela à la nature humaine, qui eſt ſi infirme, qu'elle ne peut reſiſter au peché. Au reſte il lui faut rendre teſmoignage de vertu en toutes autres choſes. Les parens prinrent ſon corps & l'enſepulturerent en Saraſa ſa patrie, auec ſes parens.

Ruth est mariee à Boos, dont est sorti Dauid. Les fils d'Eli le Sacrificateur meurent en guerre contre les Philistins.

CHAP. XI.

APRES le deces de Samson, Eli souuerain Sacrificateur eut le gouuernement sur les Israelites. Durant son tẽps il y eut famine, & Elimelech ne pouuant supporter l'aspreté d'icelle, vint de Bethlehem, ville de la tribu de Iuda, pour habiter au païs de Moab, menant auec soy Naomi sa femme, & Chelion, & Maallon ses fils, lesquels il auoit eus d'elle. Les affaires donc leur ayans succedé à souhait, il maria ses fils à des femmes Moabites, Chelion à Orpha, & Maallon à Ruth. Dix ans apres, Elimelech & ses enfans peu apres lui, moururent. Naomi, estant en amertume à cause de ceste accident, & ne se pouuant voir seule & destituee de ses amis, pour lesquels suyure elle auoit abandõné le païs, voulut derechef retourner vers eux, ayant entendu que lon se portoit bien en son païs. Les ieunes femmes, ne peurent supporter la separation d'auec elle, & ne lui fut possible de les faire departir de la resolution par elles faite, de s'en aller auec leur belle mere: laquelle, lors qu'elles faisoient instance, faisoit prieres que Dieu leur donnast plus heureux mariage que celui qu'elles auoient rencontré lors qu'elles estoient mariees à ses fils: qu'en outre il leur donnast abondance de tous biens, les exhortant que puis que son estat estoit tel, qu'elles le voyoient: elles s'arrestassent-là, & qu'il ne leur print pas volonté de quitter le lieu de leur naissance, pour auoir part à vn estat incertain. Orpha demeura: mais elle ne peut persuader le mesme à Ruth, & l'emmena auec soy, pour participer à toutes ses auantures. Or Ruth estant arriuee en Bethlehem auec sa belle mere, Boos parẽt de feu Elimelech, fut leur hoste. Les habitans l'appeloient Nahomi: mais elle leur dit, Il est plus conuenable que vous m'appeliez MARA. Or Naomi en langue Hebraique signifie Bon-heur, & MARA vaut autant à dire qu'Amertume. Comme on faisoit la moisson, Ruth, par la permission de sa belle mere, sortit aux champs, pour glaner, afin d'auoir dequoy viure. Et aduint qu'elle se rencontra d'auanture au champ de Boos: lequel aussi s'y trouua peu apres, & l'ayant aperceuë, il interrogua le principal moissonneur touchant ceste ieune femme. Or icelui auoit entendu d'elle mesmes vn peu au parauant tout ce qui en estoit, & le declara à son maistre: lequel la remerciant de la bonne affection qu'elle auoit portee à sa belle mere, & du souuenir du fils defunct d'icel-

d'icelle,à qui Ruth auoit esté mariee,& lui souhaitant tout bien par effect,il ne voulut pas qu'elle glanast,mais lui permit de moissonner, & de cueillir tout ce qu'elle pourroit, commandant au maistre moissonneur, qu'il ne lui donnast aucun empeschement de prendre ce qu'elle voudroit,& ordonnant,que quand il feroit prendre le repas aux moissonneurs, il lui donnast à manger & à boire. Ruth donc ayant receu du grain,le reserua pour sa belle mere,& vint vers elle au soir,le portant auec les espics. Au reciproque Naomi lui auoit reserué vne portion, de certaines viandes que ses voisins lui auoient enuoyé par honneur. Ruth lui raconta les propos à elle tenus par Boos:& Naomi lui ayant fait entendre que Boos estoit de sa parenté,& que peut estre, il estoit esmeu de deuotiõ enuers Dieu,pour auoir le soin d'elles, Ruth sortit derechef les iours consecutifs,auec les chãbrieres de Boos,pour cueillir des glanes.Quelques iours apres,& lors que l'on battoit l'orge,Boos vint & s'endormit en l'aire.Ce que Naomi ayant entendu,elle pensa à subtiliser quelque moyen pour faire coucher Ruth aupres de lui: presumant que cela viendroit bien pour la ieune femme, s'il deuisoit auec elle:& pourtant l'enuoya pour dormir aux pieds d'icelui.Ruth, qui faisoit conscience de contredire à chose quelconque, qui lui fust dite par sa belle mere, s'y en alla: & de sa premiere arriuee, Boos n'en apperceut rien, pource qu'il dormoit profond: mais quand il fut resueillé sur la minuit,& qu'il sentit qu'il y auoit vne personne couchee pres de lui,il demanda qui c'estoit. Elle declara son nom,& le requit,que comme maistre, il lui permist de se reposer pour adonc:ce qu'il fit.Mais de grand matin auãt que les domestiques commençassent à se mettre en œuure, il la fit resueiller, & lui fit prendre tout ce qu'elle pourroit porter d'orge,afin qu'elle s'en allast vers sa belle mere, auãt qu'aucun se fust apperceu qu'elle eust dormi là:dautant que c'est sagesse d'euiter la calomnie, principalement lors qu'il y a quelque chose, dõt on peut prẽdre occasion de mal parler.Quant au reste,dit-il,la chose va ainsi. Tu as vn parent, « qui t'est plus proche de sang,que ie ne suis:il te faut enque- « rir de lui, s'il lui plaist de te prendre à femme: que s'il dit « qu'il lui plaist,il faudra que tu le suiues.Mais s'il t'escõduit, « ie te prendray pour ma femme, selon que porte la loy. Ce qu'ayant rapporté à sa belle mere, elles prinrent bon courage,& conceurent espoir,que Boos pouruoyroit à elles. De fait,Boos vint en la ville sur le midi, & conuoqua le

conſeil des anciens, & manda querir Ruth, & ſondit prochain parent, auquel, en perſonne, il parla ainſi. Poſſedes-tu l'heritage d'Abimelech & de ſes ſucceſſeurs? Iceluy ayant declaré tout ouuertement qu'il le poſſedoit, par le droit de proximité, comme les loix l'ordonnoient, Boos repliqua, Il ne faut pas, dit-il, ſe ſouuenir à demi des loix, ains faut faire tout preciſément ſelon icelles. Car voici vne ieune femme à laquelle il faut que tu te maries, ſuyuant les loix, ſi tu veux retenir les poſſeſſions d'iceluy. Mais il quitta à Boos tant les poſſeſſions, que la femme: d'autant que Boos eſtoit auſſi bien de la parenté des deffunctz: ioint que ledit parent auoit deſia femme & enfans. Adonc Boos ayãt au prealable prins en teſmoin tout le conſeil, commanda à la femme, qu'elle s'approchaſt de ce parent, & lui deſliaſt ſon ſoulier, & lui en baillaſt ſur le viſage, comme la loy l'ordonnoit: quoy fait, Boos eſpouſa Ruth: de laquelle vn an apres il eut vn fils, que Naomi eſleua, & par l'auis des femmes, elle lui impoſa le nom d'Obed, pour ce qu'elle l'auoit nourri en ſa vieilleſſe. Car Obed en langue Hebraique ſignifie Serf. D'Obed naſquit Ieſſé, & de Ieſſé naſquit Dauid, qui fut Roy: & qui laiſſa le royaume à ſes ſucceſſeurs, par vingt & vne generations d'hommes. Il m'a eſté force de declarer ces choſes touchant Ruth, pource que i'ay voulu monſtrer la puiſſance de Dieu, auquel il eſt facile d'eſleuer en dignité illuſtre, ceux du cõmun: comme il y a eſleué Dauid, iſſu de ceux que ie vien de dire.

Les affaires des Hebrieux eſtoient adonc en pauure eſtat, & firent derechef guerre contre les Philiſtins pour ceſte occaſion. Le Souuerain Sacrificateur Eli auoit deux enfans, Ophni & Phinees. Iceux furent pleins d'outrage enuers les hommes, & d'impieté contre Dieu: & n'y auoit mal qu'il ne commiſſent. Car ils prenoient des preſens, partie faits par honneur, partie rauis par force & rapine. Et quant aux femmes qui venoient au tabernacle par deuotion, ils en abuſoient, en violant les vnes contre leur gré, & corrompant les autres par preſens: tellemẽt que leur vie eſtoit vne vraye tyrannie. Leur pere s'en faſchoit bien auec eux: mais le cõmun peuple en gemiſſoit tant plus, qu'il ne voyoit pas encor que la punition de Dieu deuſt ſi toſt tomber ſur eux. Mais incontinent que Dieu eut declaré à Eli & au prophete Samuel, qui alors eſtoit en bas aage, que malheur aduiendroit à tels enfans, Eli mena dueil ſur eux comme eſtans ia morts. Or ie veux en premier lieu declarer ce qui concerne le

le prophete Samuel, & puis ie viendray à parler des enfans d'Eli: & de l'inconuenient aduenu à tout le peuple des Hebrieux. Elcana estoit Leuite de moyenne condition, demeurant en Ramatha au partage d'Ephraim. Il eut deux femmes en mariage, Anne, & Phenanne: il eut des enfans de Phenanne, & neantmoins il aimoit fermement Anne, quoy qu'elle fust sterile. Or comme Elcana auec ses femmes s'en estoit allé en Silo où estoit fiché le tabernacle de Dieu, comme nous auons dit, afin de sacrifier là. Comme, dis-ie, durant le festin il distribuoit les portions de la viande à ses femmes & enfans, Anne contemplant les enfans de l'autre, assis à l'entour de leur mere, se print à larmoyer, & à se lamenter de ce qu'elle n'auoit point d'enfans, & estoit seule: & apres auoir par sa douleur veincu toute la consolation que son mari lui pouuoit donner, elle s'en alla au tabernacle, prier Dieu, qu'il lui pleust donner generation, & la faire mere: promettant, que le premier enfant qui lui naistroit, seroit dedié pour le seruice de Dieu, & meneroit vne vie dissemblable à celle des autres viuans en leur particulier. Et pource qu'elle employa vn long temps à faire sa priere, le Souuerain Sacrificateur Eli, qui estoit assis deuãt le tabernacle, lui commãda qu'elle departist de là, comme si elle eust pris trop de vin: mais apres qu'elle lui eut dit qu'elle ne beuuoit que de l'eau, & qu'estant contristee, elle estoit venue au tabernacle pour supplier à Dieu, touchant ce qu'elle n'auoit point d'enfans: il l'exhorta de prendre bon courage, & lui promit que Dieu lui en donneroit: tellement qu'elle reuint vers son mari, pleine de bon espoir, & print son repas auec allegresse. Quand donc ils furent retournez chez eux, elle commença d'estre enceinte, & finalement il leur nasquit vn petit fils, lequel ils nommerent Samuel, c'est à dire requis à Dieu. Ils reuinrent depuis pour sacrifier & rendre graces pour la naissance de l'enfant que Dieu leur auoit donné, & pour apporter les dixmes. Surquoy la femme se ramenteuant le vœu fait à l'occasion d'icelui, elle le remit entre les mains d'Eli, le consacrãt à Dieu, pour estre Prophete. Pourtant on lui laissoit venir sa cheuelure, & ne beuuoit que de l'eau: & fut Samuel nourri en conuersant au temple. A Elcana nasquirent d'Anne d'autres fils, & trois filles. Mais quãt à Samuel, incontinent qu'il eut attaint l'aage de douze ans, il prophetiza. Ainsi donc qu'vne nuict il estoit endormi, Dieu l'appela par son nom: & lui, pensant que le Souuerain Sacrificateur l'eust hautement appelé, se vint presenter à

lui:mais il lui declara qu'il ne l'auoit point appelé.Ce nonobstant, Dieu continua de l'appeler trois fois : dequoy Eli s'esmerueillant fort, lui dit, Samuel, ie n'ay parlé non plus que i'auoy' fait ci deuant:mais c'est Dieu,qui t'appele : respon lui donc,en disant,me voici.Or aduint que derechef il ouit la voix de Dieu, & il le requit, qu'il lui pleust de parler,& qu'il respondroit, sans defaillir aucunement à faire le » seruice à quoy il lui plairoit l'employer. A quoy Dieu re- » doubla,disant,puis que,dit-il,tu es ici,sache qu'il aduiendra » aux Israelites,vne calamité si grande, qu'il n'y a parole qui » la puisse exposer, ni homme qui la puisse croire. Les fils de » Eli mourront, & la sacrificature sera transportee en la fa- » mille d'Eleazar. Car Eli a plus aimé ses enfans,que mon ser » uice,& plus qu'il n'estoit expedient pour eux.

Eli força par imprecations le Prophete,de lui declarer ce qu'il auoit entendu. Car Samuel ne le lui vouloit pas dire, de peur de le contrister.Ce qui lui fit tenir pour plus asseuree l'attente de la mort de ses fils. Et d'autant que tout ce que Samuel prophetizoit se trouuoit vray par effect, la reputation d'icelui croissoit de iour à autre.

En ce mesme temps, les Philistins menans leur armee contre les Israelites, la camperent pres la ville d'Aphec : & comme les Hebrieux ne tenoient conte de les receuoir, ils passerent plus auant au païs annexé: de maniere qu'en combattant, finalement les Philistins gagnerent & tuerent des Hebrieux iusques à enuiron quatre mil:pourfuyuans le reste des fuyars, iusques dedans leur camp. Surquoy les Hebrieux furent en grande crainte du total de leur estat : & pourtant manderent vers le conseil des anciens, & vers le Souuerain Sacrificateur, qu'on leur apportast l'Arche de Dieu, à ce que quand ils l'auroient auec eux, on vienne au combat,& qu'ils soient victorieux sur l'ennemi:Mais ils ne pensoient pas que celui qui auoit prononcé contre eux la sentence de leur calamité, estoit plus grand que l'Arche, faite pour lui. L'Arche donc fut apportee,& les fils d'Eli s'y trouuerent : ausquels le pere auoit expressément dit, que s'il aduenoit que l'Arche fust prinse,ils ne se trouuassent iamais deuant sa face,s'ils vouloient viure. Or Phineos exercoit ia la sacrificature par la permission de son pere,à cause de son grand aage.

Les Hebrieux conceurent tresgrand' asseurance, comme si ils deuoient auoir le dessus de leurs ennemis, pour la venue de l'Arche. De fait les Philistins en furent esperdus, redoutans

doutans la preſence d'icelle. Mais l'iſſue ne ſe rencontra pas de meſme l'attente de l'vn & de l'autre parti. Car quand ſe vint à choquer, la victoire que les Hebrieux eſperoient d'eſtre à eux, s'en alla vers les Philiſtins: & la perte que craignoient les Philiſtins, tomba ſur les Hebrieux, qui cognurent alors que pour neant ils s'eſtoient confiez en l'Arche. Car ſubit qu'ils furent venus aux mains contre l'ennemi, ils tournerent le dos, & perdirent enuiron trente mil hommes, entre leſquels furent occis les fils du Sacrificateur. Et l'Arche fut priſe & emmenée vers les ennemis.

Eli entend la perte de ſes fils, tombe de deſſus ſon ſiege, & meurt.

CHAP. XII.

SVBIT que la nouuelle de ceſte perte fut apportee en Silo, & que l'on entendit que l'Arche eſtoit priſonniere, (car vn ieune Beniamite, qui s'eſtoit trouué à l'execution, eſtoit venu pour le faire ſauoir) toute la ville fut remplie de dueil: & Eli Souuerain Sacrificateur, qui eſtoit aſſis à l'vne des portes ſur vn ſiege eſleué, entendant la lamentation, & iugeant que quelque nouueau cas eſtoit aduenu aux ſiens, manda querir ce ieune meſſager, par lequel il cognut ce qui s'eſtoit paſſé. Il porta ceſt' accident de ſes fils & de l'armee aſſez doucement: d'autant qu'il auoit auparauant entendu de la part de Dieu que cela aduiendroit. (Car les aduerſitez non attendues preſſent bien plus griefuement, lors qu'elles aduiennent) mais quand il ſceut que l'Arche eſtoit priſonniere es mains des ennemis, d'autant que cela eſtoit aduenu contre toute ſon eſperance, il en fut tellement eſpris de douleur, qu'il ſe laiſſa rouler de ſon ſiege en bas: dont il mourut. Il auoit veſcu nonante & huict ans en tout, & en auoit paſſé quarante, en tenant le gouuernement du peuple.

Au meſme iour treſpaſſa la femme de Phinees fils d'Eli: laquelle n'eut plus de vigueur pour viure, quand elle eut entendu la deſconuenue de ſon mari: car elle eſtoit enceinte alors que le meſſage de ceſte mort lui fut apporté: & enfanta à ſept mois d'vn fils, lequel eut vie, & fut nommé Ichabod: qui ſignifie ignominie, à cauſe de l'infamie receuë adonc par l'armee.

Eli fut le premier qui gouuerna d'entre les ſucceſſeurs d'Ithamar, l'vn des fils d'Aaron: car au parauant la famille d'Eleazar tenoit la ſacrificature, le fils l'ayant receuë du pere, Eli la tranſmit à Phinees: apres lui, Abizer ſon fils l'exerça, & la laiſſa à ſon fils Boci: duquel le fils, nommé Ozes, la receut, apres lequel Eli, duquel noſtre propos eſt à preſent, la print, & la race d'icelui a retenu ceſte dignité iuſques au temps du regne de Salomon: car alors, les deſcendans d'Eleazar y furent derechef eſtablis.

LE

LE SIXIEME LIVRE.

Les Philiſtins ſont punis, & renuoyent l'Arche aux Hebrieux.

CHAP. I.

APRES que les Philiſtins eurent prins l'Arche des Hebrieux priſonniere, comme nous auons dit n'agueres, ils la porterent en la ville d'Azot: & la logerent aupres de leur Dieu, nommé par eux Dagon, comme vn trophee. Le lendemain, comme dés le commencement du iour, ils entrerent dedans leur temple pour adorer leur Dieu, ils trouuerent que l'Arche l'auoit accouſtré de la façon qui enſuit. Il giſoit tombé hors de la baſe ſur laquelle il auoit couſtume d'eſtre leué debout. Eux l'empoignans le replacerét en ſon lieu, merueilleuſement faſchez de ce qui lui eſtoit ſuruenu. Ils vinrent ſouuent vers Dagon, & le trouuerent comme au parauant, couché & tenant contenance d'adorer l'Arche, ils furent en vne grande difficulté & confuſion: & pour le dernier, Dieu enuoya la maladie ſur la ville & païs des Azotiens. Car les perſonnes mouroient de Diſenterie, maladie faſcheuſe, & qui leur cauſoit la mort treſſubite: & auenoit que premier que les patiens rendiſſent l'ame paiſiblement, ils reiettoiét les boyaux tous rongez, & pourris par la malignité du mal. Et quant à la contree d'alentour, vne quantité de rats ſortãs de la terre l'endommagea fort, n'eſpargnans ni plantes ni fruits. Les Azotiens preſſez de ces maux, & ne pouuans ſortir de telles calamitez, entendirent que le tout leur venoit de l'Arche, & que ni la victoire, ni la prinſe d'icelle ne leur auoit point apporté de bien. Ils enuoyerent donc vers les Aſcalonites, les requerans qu'ils euſſent à la loger chez eux: auſquels la requeſte des Azotiens ne fut point deſagreable, ains la leur ottroyerent gratieuſement. Mais incõtinent qu'ils l'eurent receüe chez eux, ils furent viſitez de ſemblables afflictions, car l'Arche porta auec ſoy les maladies des Azotiens, dont elle departoit, chez les Aſcalonites, où elle alloit loger: leſquels auſſi la manderent vers des autres: chez qui elle ne demeura pas. Car eſtans apprehendez des meſmes paſſions, ils l'enuoyoient vers les villes voiſi-

nes, & en ceste maniere l'Arche fit tout le tour du païs des cinq communautez Philistines, comme si en les affligeant de telles playes, elle eust demandé le tribut d'vne chacune d'icelles, de ce quelle estoit venue vers eux: finalement, ceux qui auoient essayé que c'estoit de telles peines, estás en desespoir, & ceux qui n'en auoiét ouï que parler, estans appris de ne la receuoir chez eux à tels pris & gage, cerchoient par quel engin & conduite ils en pourroient estre despestrez pour l'auenir.

Les deputez des cinq villes Geth, Accaron, Ascalon, Gaza & Azot, s'assemblerent pour auiser à ce qui seroit de faire, & resolurent premierement de renuoyer l'Arche à ceux à qui elle appartenoit, d'autant que Dieu se monstroit vengeur du tort fait à icelle, & pour ceste cause maladies epidemiques s'estoient espandues parmi eux, & s'estoient fourrees dedans leurs villes, quand elle y est venue. Il y en auoit qui disoient, qu'il ne falloit pas faire ainsi, & qu'on ne se deuoit tromper, en attribuant la cause de tant de maux à l'Arche, qui n'auoit ceste vertu ni force: de laquelle mesme, si Dieu eut eu quelque soin, il n'eust pas permis qu'elle eust esté faite prisonniere des hommes. Leur aduis donc estoit qu'on se reposast, & qu'on supportast doucement ces accidens, sans en attribuer la cause à autre qu'à nature: laquelle à chef de temps enfante tels changemens es corps, en la terre, es plantes, & generalement en tout ce qui est composé & pris d'icelle. Mais le conseil de ceux qui estoient approuuez pour l'intelligence & prudence qu'ils auoient monstree au temps precedent, gagna par dessus les autres opinions. Car les assistans iugerent, que, mesmes en ceste deliberation, leur aduis estoit le plus sain. Iceux donc conseilloient, qu'on ne renuoyast, ni ne retint-on l'Arche: mais qu'on fist cinq images d'or, pour les offrir à Dieu, en remerciement, pour chacune des cinq villes: d'autant qu'il auoit pourueu à leur cõseruation, & auoit maintenu en vie ceux qui estoient tellement persecutez de ces playes, qu'impossible leur estoit d'y resister.

Il falloit aussi faire cinq rats d'or, ressemblans à ceux qui rongeoient & guastoient leur païs, puis apres les mettre en vn coffret, pour consecutiuement les colloquer en l'Arche. Il falloit en apres dresser vn chariot neuf & y accoupler des vaches qui eussent veellé de frais, & enfermer & retenir leurs ieunes veaux, à ce que s'ils suyuoient apres leurs meres, ils ne les empeschassent d'aller, & qu'au contraire, les

meres

meres,regrettans leurs veaux,fiſſent tant plus promptemẽt leur voyage:que quãd on les auroit miſes en train,& qu'elles porteroiẽt l'Arche,on les deuroit laiſſer en vn lieu fourché de trois chemins: & leur permettre de tirer le chemin, qui leur plairoit:que ſi elles prenent la voye des Hebrieux, & montẽt vers la contree d'iceux, il faudra tenir pour tout ſeur, que l'arche eſt celle qui mande ces maux: mais ſi elles tiennent vn autre chemin, nous irons apres, diſoient-ils, & la ferons reuenir, cognoiſſans par là, que l'Arche n'a point ceſte vertu. La reſolution fut,que cela eſtoit tresbien dit: & confirmerent ſubit c'eſt aduis par l'execution, en faiſant ce qui a eſté recité: & conduiſirent l'Arche en vn lieu de trois chemins,où ils la laiſſerent,puis ſe retirerent.

La victoire des Hebrieux ſous la conduite de Samuel.

CHAP. II

COMME ces vaches s'en alloient le droit chemin, ni plus ni moins, que ſi quelques hommes les euſſent cõduites, les gouuerneurs des Philiſtins alloient apres elles, pour ſçauoir,où elles ſe planteroient,& vers qui elles iroiẽt. Il y a vn bourg en la tribu de Iuda,nommé Bethſames,vers lequel elles tirerent: & combien qu'vne belle & grande cãpagne ſe preſentaſt pour les conuier à marcher, ſi s'arreſterent elles là,ſans vouloir paſſer outre. Les habitans vinrent à ce ſpectacle,& en furent extremement ioyeux. Car combien que ce fuſt au temps d'eſté, auquel tous vaquoient à recueillir les fruits des champs, ſi eſt-ce que quand ils virẽt l'Arche,ils en furent tranſportez, du plaiſir qu'ils en eurẽt, & laiſſerent tomber la beſongne hors de leurs mains, courans promptement vers le chariot. Puis leuans l'Arche & le coffret,où eſtoient les ſtatues & les rats d'or,ils les mirẽt ſur vn certain rocher eſtant en la campagne:& apres auoir magnifiquement ſacrifié à Dieu & banqueté enſemble, ils conſumerent totalement par feu les vaches & le chariot. Ce qu'entendu par les gouuerneurs des Philiſtins, ils s'en retournerent chez eux. Or l'ire & courroux de Dieu fit mourir ſeptante Bethſamites, d'autant qu'ils auoient touché à l'arche, n'en eſtans pas dignes, (car ils n'eſtoient pas Sacrificateurs)& s'eſtoient ingerez de la manier,les habitãs lamenterent ceſte perte:& en menerent dueil, comme d'vne playe enuoyee de Dieu:& particulierement chacũ d'eux plora celui qui lui attouchoit. Et iugeans qu'il n'eſtoient pas dignes,que l'Arche demeuraſt entr'eux, ils enuoyerent

gens vers les gouuerneurs des Hebrieux, pour leur faire entendre, qu'ils auoient recouuré l'Arche d'entre les mains des Philistins. Iceux ayans cogneu comme le tout alloit, la logerent en Cariatiarim, ville voisine des Bethsamites. Là habitoit vn personnage de la race des Leuites, nommé Aminadab, qui auoit l'honneur d'estre estimé homme de bié, & de viure en grande deuotion: ils la conduisirent en la maison d'icelui, comme en vn lieu connenable à Dieu, d'autant qu'en icelui habitoit vn homme de bien. Les enfans d'icelui eurent le soin de l'Arche, & continuerent à tel seruice par l'espace de vingt ans, qu'elle demeura en Cariatiarim: apres auoir seulement fait seiour de quatre mois chez les Philistins. Durant le temps que l'Arche fut en la ville de Cariatiarim, tout le peuple se conuertit à faire prieres & Sacrifices à Dieu, monstrant vne grande deuotion & ardeur à son seruice. Le Prophete Samuel voyant ceste promptitude de courage, iugea que l'oportunité se presentoit de parler de la liberté & des commoditez d'icelle à gens disposez comme il les voyoit, & vsa de propos, par lesquels il estima que leurs pensees pouuoient estre meues & persuadees.

» Puis que, dit-il, iusques à present les Philistins ne cessent de
» nous molester, & que Dieu commence à se monstrer debō-
» naire & ami en nostre endroit, il faut que non seulement
» nous soyons touchez de desir de recouurer nostre liberté,
» mais faut faire en sorte qu'elle retourne vers nous par ef-
» fect. Il ne faut dōc pas que vous persistiez en l'estat qui cau-
» se qu'ils sont tels enuers vous, mais estudiez-vous à bien vi-
» ure, chassans de vos cœurs toute malice, & repurgeant tou-
» tes vos pensees. Honorez Dieu, & continuez à le seruir. Si
» vous faites ainsi, les biens vous viendront: la seruitude s'en
» ira, & la victoire sur vos ennemis se gagnera: ce qui ne
» vous est possible d'obtenir ni par armes, ni par force de
» corps, ni par grād nombre d'alliez. Car Dieu n'a point pro-
» mis d'ottroyer ses biens à telles choses, mais à ceux qui se-
» ront gens de bien & studieux de iustice. Ie me constitueray
» pleige, de l'execution de ses promesses. Ce propos acheué,
tout le peuple declara par bonnes paroles son consente-
ment, monstrant le plaisir qu'il auoit prins à telle remon-
strance, & promit de faire ce qui seroit agreable à Dieu. Sa-
muel les assembla derechef en la ville de Maspha, lequel
mot signifie Eschauguette. Là ils dresserent vn autel & sa-
crifierent à Dieu: & apres auoir ieusné tout le long du iour,
ils se mirent à inuoquer Dieu. Les Philistins, assemblez en

ce

de meſme lieu, n'ignorerent pas ce que faiſoient les Hebrieux, & ayans entendu ceſte aſſemblee, ils vinrent auec grand armee & puiſſance, en attente de ſe ruer ſur les Hebrieux, ne penſans ni ne s'appreſtans à rien. Cela effraya les Hebrieux, & leur apporta trouble & crainte. Courans donc vers Samuel, ils lui dirent, que les cœurs leur eſtoient faillis de crainte, & du ſouuenir de la precedente perte par eux receuë. Pourtant il ſe falloit tenir quoys, pour n'eſmouuoir pas la puiſſance de l'ennemi. Lors, lui diſoient-ils, « que tu « nous as menez pour prier, pour ſacrifier & pour vouer, ils « ſe ſont campez pour nous ſurprendre nuds & deſarmez, « nous n'auons donc point d'autre eſperance de ſauueté, ſinõ « celle qui nous peut venir de toy, & de Dieu fleſchi par toy, « en nous donnant moyẽ d'eſchapper de leurs mains. Samuel « leur reſpondit qu'ils euſſent bon cœur: & leur promit que Dieu leur feroit ſentir ſon ſecours. Puis prenant vn agneau de laict, il le ſacrifia pour le peuple & inuoqua Dieu à ce qu'il lui pleuſt deſployer ſa dextre pour eux en ce combat contre les Philiſtins, & qu'il ne les laiſſaſt pas tomber pour la deuxieme fois, en quelque meſchef. Dieu ſe monſtra ententif à telles prieres, accepta de cœur debonnaire & ami, le ſacrifice offert, leur promettant victoire & force. Le ſacrifice eſtoit encor ſur l'autel de Dieu, & n'auoit pas encor eſté tout emporté par la flamme ſacree, lors que la force des ennemis ſortit hors du cãp, & ſe mit en ordonnance auec eſpoir de remporter la victoire, attendu que les Iuifs eſtoiẽt ſurprins à deſpourueu, n'ayans armes, & ne ſe preſentans point en place pour leur faire teſte. Mais ils eurent telle rẽcontre, que ſi on le leur euſt predit, ils ne l'euſſent pas creu aiſément. Car en premier lieu Dieu les ſecoüa par vn tremblement de terre, tel qu'il ſembloit que tout chancelaſt, & trebuſchaſt ſous les pieds: de ſorte qu'il leur eſtoit aduis que les fondemẽs de la terre s'affaiſſaſſent par tel branſlement: & la terre s'entr'ouuant engloutit maintes choſes: ioinct les tonnerres bruyans, eſclairs bruſlans & luiſans cõme s'ils euſſent deu bruſler les faces des hommes: dont aduint que les mains leur craquetoient ſi fort, que les armes leur tomberent, & s'enfuirent deſarmez. Samuel ſortit ſur eux accompagné de grande multitude de peuple, & apres en auoir eſgorgé vn grand nombre, ils ſuiuirent apres iuſques en vn lieu nommé CARRE: où il planta vne pierre pour ſeruir de borne à ſa victoire, & de fuite aux ennemis, & la nomma Rochefort, pour teſmoignage de la force que

Dieu lui auoit donnee contre les Philiſtins, leſquels depuis ceſte playe receüe, ne ſortirent plus contre les Iſraelites: ains ſe reſſouuenans de la peur & des accidens à eux aduenus, furent en repos. Car la confiance que les Philiſtins auoient auparauant acquiſe contre les Hebrieux, ſe tourna vers iceux Hebrieux depuis ceſte victoire: & Samuel mena armee contre eux, & en fit mourir grand nõbre, & pour iamais r'abbaiſſa leur orgueil en leur arrachant la contree, qu'ils auoient auparauant retranchee aux Iuifs, lors qu'ils les auoient domtez en guerre: laquelle contree s'eſtendoit depuis les frontieres de Geth iuſques à la ville d'Accaron.

Samuel debile à cauſe de ſa vieilleſſe ne peut plus gouuerner l'eſtat, & la baille à manier à ſes fils.

CHAP. III.

LEs peuples reſtans des habitans de Chananee eſtoient adonc amis aux Iſraelites: & le Prophete Samuel, ayãt rengé le peuple en bon ordre, lui aſſigna vne ville, où ils ſe deuroient tranſporter pour auoir decifion des differens qui entreuiendroient entr'eux: & quant à lui, deux fois par chaque annee, il alloit de ville en ville, pour leur adminiſtrer iuſtice, & par vn long temps maintint bonne police. Mais depuis qu'il ſe ſentit appeſanti de vieilleſſe, ne pouuãt vacquer à ſon ordinaire, il remit le gouuernement & ſurintendãce du peuple à ſes fils, l'*aiſné deſquels* s'appeloit Ioel, & le plus ieune auoit nõ Abia: & eſtablit que le ieune tiendroit ſon ſiege de Iudicature en Bethel, & l'*aiſné en* Berſaba. Il partagea auſſi le peuple ſelon qu'ils deuoient reſſortir vers l'vn ou vers l'autre de ces iudicatures. Iceux furent vn document & teſmoignage infallible que bien *ſouuent* pluſieurs enfans ne ſont pas de meſme condition que leurs peres: *ains* que de peres malins *naiſſent quelque* fois des enfans bons & moderez. Alors donc les fils de Samuel monſtrerent qu'ils eſtoient des meſchans engendrez d'vn bon pere. Car s'eſtans deſtournez des complexions de Samuel, & ſuiuans vn train totalement contraire au ſien, il corrompoient le droit par dons & preſens de ſordidité, leſquels ils prenoient pour iuger, non ſelon verité, mais ſelon l'eſpoir du gain *par eux pretendu*. D'*auantage* ils s'addonnoient à delices & à banquets ſomptueux, faiſans choſes contreuenantes premierement à Dieu, en apres au Prophete leur pere: lequel apportoit vne extreme affection & vigilãce, pour faire que le peuple s'eſtudiaſt à bien & iuſtement viure.

Le

Le peuple se despite de ce que les enfans de Samuel ne gouuernent pas bien: demande vn Roy.

CHAP. IIII.

COMME donc les fils du Prophete commettoient tant d'outrages contre l'ancien eſtabliſſement & police, le peuple en fut fort indigné, & s'en courut vers lui, en la ville de Ramatha, où il demeuroit. On lui fit donc entendre les forfaits de ſes enfans: & d'autant qu'il eſtoit caduc & vſé de longueur d'aage, il ne lui eſtoit poſſible de conduire l'eſtat, comme il auoit fait autrefois. Pourtant ils le prioient & ſupplioient, qu'ils leur nommaſt quelcun pour eſtre leur Roy: lequel commandaſt ſur leur nation, & face faire aux Philiſtins raiſon des torts qu'ils leur ont faits. Tels propos contriſterent eſtrangement Samuel, à cauſe que naturellement il aimoit le droit, & haiſſoit la royauté, (laquelle eſt de beaucoup inferieure à l'Ariſtocratie, qui rend les hommes heureux lors qu'ils ſont gouuernez par icelle) tellement que le ſouci & tourment qu'il en prenoit lui faiſoit oublier le manger & le dormir, & paſſoit la nuict entiere a remuer & ruminer en ſon eſprit telles penſees. Eſtant dõc en ceſte diſpoſition, Dieu s'apparut à lui, l'exhortant à ne ſe faſcher de ce dont le peuple l'auoit requis, en meſpriſant non Samuel, mais Dieu meſmes, lequel ils ne vouloient pas auoir pour ſeul Roy regnant ſur eux. Ce qu'ils auoient ma- « *chiné de faire des le iour* qu'il les tira d'Egypte: mais auant « qu'il ſoit gueres, ils s'en repentiront: & toutesfois la repen- « tance ne fera pas que ce qui aura eſté fait, ne ſoit fait, & ap- « paroiſtra par les aduis qu'ils ont prins, qu'ils ont eſté des « contempteurs, & ingrats enuers moy, diſoient-ils, & enuers « toy, qui as eſté leur Prophete. Ie veux donc que tu leur eſli- « ſes pour Roy, celui que ie te diray auparauant, quand tu les « auras au preallable aduertis par quels maux il leur faudra « paſſer, lors qu'ils auront vn Roy: & que tu auras publique- « ment declaré quel eſt le changement auquel ils courent à ſi « grande haſte. Ces propos entendus, Samuel fit conuoquer « les Iuifs des le point du iour, & proteſta publiquemẽt qu'il leur vouloit eſtablir vn Roy. Mais, dit-il, auant qu'en venir là, il faut que ie vous expoſe, l'eſtat que vous aurez ſous la royauté, & de combien grands maux vous ſerez preſſez pour les Rois: ſachez donc en premier lieu, qu'ils vous arracheront vos enfans: dont ils ordonneront les vns pour eſtre leurs charretiers, les autres cheuaucheurs & archers de leur garde, d'autres pour eſtre courriers, & armuriers, Char-

» rõs,ouuriers d'outils,laboureurs,pournoyeurs de leurs ter-
» res,& foſſoyeurs de leurs vignes:& n'y aura choſe qu'on ne
» les encharge de faire,comme s'ils eſtoient eſclaues achetez
» par argent. Ils prendront auſſi vos filles pour en faire des
» parfumeuſes, des cuiſinieres, des boulangeres, & les em-
» ployeront à faire tout œuure ſeruile,que l'on contraint les
» chambrieres de faire à force de coups & de tourmens. Ils
» vous oſteront voſtre ſubſtance, & la donneront à des eunu-
» ques & à des ſatellites: ils prendront vos troupeaux & les
» diſtribueront à leurs gens: & pour dire en vn mot, vous a-
» uec tous les voſtres ſeruirez à vn Roy, & ſerez de la meſme
» condition que ſont les eſclaues de ſa maiſon. Quand vous
» endurerez ces peines, il vous ſouuiendra de ces remonſtrã-
» ces: & auec repentance vous ſupplierez à Dieu qu'il ait pi-
» tié de vous, & vous donne prompte deliurance de la durté
» des rois: mais il n'exaucera par vos prieres, ains les eſcon-
» duira & vous laiſſera porter la peine de voſtre mauuais cõ-
ſeil. Quoy que ces futurs incõueniens leur fuſſent predits,
ſi eſt-ce que le peuple ſe monſtra inſenſé, & malaiſé à oſter
de ſon opinion ce qu'il auoit ia auparauant fiché en ſon en-
tendement. Car ils ne s'en deſtournerent point, & ne ſe ſou-
cierent de tout ce que leur auoit remonſtré Samuel: mais
inſiſtoient auec allegreſſe, à requerir qu'il leur eſleuſt vn
Roy, ſans ſe ſoucier de l'auenir: d'autant, diſoient-ils, qu'il
leur eſtoit force d'en auoir vn qui fiſt guerre auec eux, pour
faire la punitiõ de leurs ennemis & pour les reprimer, qu'il
n'y auoit point d'abſurdité, qu'ils fuſſent gouuernez de
meſmes que leurs voiſins eſtoient. Samuel, voyant que pour
quelque remonſtrance qu'il leur fiſt, ils ne pouuoient eſtre
deſtournez de leur appetit, auquel ils perſiſtoient, leur dit
» ainſi: Allez-vous en pour ceſt heure, vn chacun chez ſoy. Ie
» vous feray appeler, quand il en ſera beſoin, lors que i'auray
» ſceu de Dieu, quel Roy il vous donnera.

Saul eſt declaré Roy par le commandement de Dieu.

CHAP. V.

IL y auoit vn certain perſonnage de la tribu Beniamiti-
que homme bien-né, & de bonnes mœurs nommé Cis,
qui auoit vn ieune fils, beau de face, grand de corſage, &
d'eſprit & iugement encor plus excellent, qu'il n'eſtoit de
corps. On le nommoit Saul. Or eſtant aduenu que les aſneſ-
ſes de Cis, (qui eſtoient belles, & auſquelles il prenoit plai-
ſir, plus qu'en aucun autre beſtail) ſe fuſſent eſgarees de

leurs

leurs pasquis, il enuoya son fils accõpagné d'vn seruiteur, à la recerche d'icelles. Icelui ayant tournoyé en les cerchãt par toute sa tribu paternelle, s'en alla es autres tribus, sans les rencontrer: & delibera de s'en retourner de peur de mettre son pere en souci à cause de lui. Ainsi donc qu'il fut arriué pres la ville de Ramatha, le seruiteur qui le suyuoit lui dit qu'il y auoit là vn Prophete disant choses veritables, vers lequel il conseilloit qu'on s'addressast, auec asseurance que l'on sçauroit de lui que seroient deuenues les asnesses. Saul repliqua qu'ils n'auoient rié, pour donner le salaire au Prophete, d'autant qu'ils auoient ia consumé tout ce qu'ils auoient pour faire leur voyage. Le seruiteur dit qu'il auoit encor vn quart de sicle, lequel ils donneroient. Or failloiẽt-ils en ce qu'ils ignoroient que le Prophete ne prendroit rien. Quand donc ils furent pres des portes de la ville, ils rencontrerent des filles allantes à l'eau: ausquelles elles demanderent le logis du Prophete: lequel elles lui enseignerent: lui disant qu'ils eussent à se haster, auant qu'icelui se fust assis pour souper: d'autant qu'il bãquetoit plusieurs personnes: & icelui seroit assis le premier de tous. Samuel auoit inuité ceste compagnie, d'autant que tout le long du iour il auoit instamment prié Dieu, qu'il lui declarast celui qu'il establiroit pour Roy, & Dieu lui auoit fait sçauoir qu'il le lui declareroit le lendemain: & qu'à pareille heure il lui enuoyeroit vn ieune homme de la tribu de Beniamin. Pourtant Samuel estoit assis en sa maison, attendant l'assignation: laquelle estant venue, il descendit pour s'en aller souper, & en son chemin se presenta Saul. Au mesme instant Dieu signifia à Samuel, que c'estoit cestuy-là qui deuoit estre Prince.

Saul s'addressant à Samuel, le pria qu'il lui monstrast le logis du Prophete, d'autant qu'il estoit estranger, & ne le sauoit pas. Samuel lui dit, que c'estoit lui, à qui il parloit, & le mena au banquet: l'asseurant que les asnesses, à la recerche desquelles il estoit sorti, estoient sauues, & que les biens de tous lui estoient assuiettis: Saul respondit: Seigneur, ie « suis trop petit, pour esperer cela: & ma tribu est trop petite « pour produire des Rois: d'auantage ma famille est la plus « petite de toutes les familles. Vous, vous ioüez, & riez de « moy, en me parlant de choses surpassantes ma condition. Le Prophete le mena & fit seoir à table, tãt lui que so seruiteur, & le colloqua au dessus de tous les conuiez: qui estoient se-

ptante de conte fait. Samuel commanda que l'on mist deuãt Saul la portiõ Royale. L'heure de se coucher venue, Samuel s'approcha, les autres se retirerent, chacun chez soy. Mais Saul auec son seruiteur dormit chez le prophete: & si tost qu'il fut iour, Samuel l'ayant fait leuer hors de la couche, l'enuoya à Saul: puis estant hors la ville, il commanda qu'il fist marcher son seruiteur deuant, & qu'il demeurast derriere: d'autant qu'il auoit quelque chose à lui dire seul à seul. Saul enuoya son seruiteur: & lors Samuel prenant vn vaisseau, versa de l'huile sur la teste du ieune homme: & en » l'accolant: Sov, dit-il, Roy, eleu de Dieu, cõtre les Philistins, » & pour la defense des Hebrieux. Tu auras ce signe, que ie te » feray sçauoir. Quand tu seras parti d'ici, tu atteindras trois » hommes par le chemin, qui vont en Bethel, pour adorer » Dieu: au premier desquels tu verras porter trois pains: le se- » cond portera vn cheureau: & le troisieme suyura portant » vn oudre de vin. Iceux t'accolleront, & caresseront. Ils te » donneront deux pains, que tu prendras: & de là tu t'en iras » au monument appelé de Rachel: où tu rencontreras vn » messager, qui t'anoncera que tes asnesses sont trouuees.

» De là, venant en Gabata, tu trouueras des prophetes as- » semblez en congregation: & estãt espris de l'esprit de Dieu, » tu prophetizeras auec eux: de sorte que quiconque te verra, » en sera raui en admiration & dira: d'où vient que le fils de » Cis est paruenu à ce bon-heur? Et quand tu auras eu ces si- » gnes, sache que Dieu sera auec toy. Salue ton pere & tes pa- » rens. Tu viendras puis apres & seras enuoyé de par moy en » Galgal, pour offrir à Dieu sacrifices d'actions de graces.

Ayant dit & predit ce que dessus, il le congedia: & à Saul aduint tout selon que lui auoit prophetizé Samuel. Quand Saul fut arriué au logis d'Abenar sien parent, lequel il aimoit pardessus tous ses autres familiers, Abenar l'interrogua de son voyage, & de ce qui lui estoit aduenu en icelui. Saul ne lui en cacha pas quelques poincts, comme de ce qu'il auoit esté vers le prophete Samuel, & qu'il lui auoit declaré le recouuremẽt des asnesses: mais quant à la royauté, & à ce qui y touchoit, il s'en teut: estimant, que si on l'entendoit, on ne le croyroit pas, & ne lui en reuiendroit autre chose qu'enuie: & iugea que ce ne seroit chose ni seure, ni conuenable de ce descouurir, mesme à vn sien tresaffectionné, & aimé pardessus tous ceux de son sang: considerant, comme l'estime, que le naturel des hommes est tel, à la verité, qu'il n'y a aucun qui soit entieremẽt bien affectionné,

né,quelque ami ou parent qu'il ſoit:meſmes es plus remarquables graces de Dieu,les hommes ne conſeruent point la ſincerité:& y a touſiours quelque malignité & enuie à lencontre de ceux qui ſont eſleuez en eminent degré. Depuis, Samuel conuoqua tout le peuple en la ville de Maſpha: & luy tint des propos, leſquels il leur fit entendre qu'il auoit receus de Dieu. Aſçauoir,qu'icelui leur ayant conquis la liberté,& reduit leurs ennemis en ſeruitude, ils eſtoient oublieux de tant de biensfaits:& degradoiét Dieu de ſa royauté,comme s'ils ignoroient,que le plus grand bien qui puiſſe auenir aux hommes, eſt d'eſtre gouuernez par celui qui eſt ſouuerainement bon.

Ils auoiét deliberé d'auoir vn hõme pour Roy,lequel ſelon ſon plaiſir & appetit,ou ſelõ l'impetuoſité de ſes paſſiõs vſera d'eux cõme d'eſclaues à lui aſſuiettis,& ſe fourrera dans leur bien,ſans eſpargner choſe que ce ſoit. Mais les hõme ne ſont pas ainſi ſtudieux de conſeruer leur ouurage & facture, comme Dieu à vn ſoin ineſtimable du ſien. Toutesfois,diſoit-il,puis que vous auez ainſi arreſté,& que l'outrage que vous auez entrepriſe contre Dieu, le gagne, mettez vous tous en ordre,ſelon vos tribus,& familles,& qu'on iette le ſort. Le peuple obeit à cela, & eſcheut le ſort de la tribu Beniamite: lequel, eſtant ietté pour la ſeconde fois, tomba ſur la famille de Metri,& depuis eſtant eſprouué par teſte,il print Saul fils de Cis,pour eſtre Roy. Le ieune homme, qui auoit deſia ſceu que ce ſeroit, s'en eſtoit allé: afin, comme i'eſtime, qu'il ne ſemblaſt, qu'il euſt appeté ceſte dignité: & monſtra vne telle moderation & attrempance, que comme ainſi ſoit,que pluſieurs ne puiſſent coler la ioye qu'ils ont,ſi quelque petite felicité leur aduient,ains la manifeſtent à tous, lui neantmoins non ſeulement n'en fit aucun ſemblant,(quoy qu'il deuſt eſtre Roy & maiſtre de tant & ſi excellentes nations) mais,qui plus eſt, il ſe deſrobba de la veüe de ceux à qui il deuoit commander, & dreſſa tellement tout, qu'il le fallut chercher, & auoir de la peine à le trouuer. Ainſi donc qu'ils ne ſauoient qu'eſtoit deuenu Saul,le prophete pria Dieu, qu'il lui monſtraſt où il eſtoit, & qu'il le fiſt ſortir en euidence. Et ayant apris de Dieu en quel lieu il eſtoit,Samuel enuoya gẽs pour l'amener: & lors qu'il comparut,Samuel l'eſtablit & plaça au milieu du peuple. Or eſtoit-il plus grand qu'aucun de tous, & auoit vn corſage vrayement royal. Lors le prophete parla ainſi. Dieu vous a donné ceſtuy-ci pour eſtre voſtre Roy. Voyez com-

ment il vous surpasse tous, & qu'il est digne d'estre Prince. Mais apres que le peuple eut crié Viue le Roy, le Prophete qui auoit redigé par escrit les maux qui leur aduiendroiēt, les leut, le Roy l'oyant, & en mit le liure dedans le tabernacle de Dieu, pour estre vn tesmoignage aux aages à venir des choses par lui predites. Quoy fait, Samuel donna congé au peuple: & s'en retourna en la ville de Ramatha, qui estoit sa patrie. A Saul, s'en allant en Gabatha, s'adioignirent plusieurs gens de bien, qui lui firent l'hōneur appartenāt à leur Roy: mais plusieurs garnemens, qui le mesprisoient, se moquerent d'eux, & de ce qu'ils faisoient, & n'apporterent aucuns dons à Saul, ni ne firent aucun semblant, soit d'affection, soit de parole, qu'ils eussent Saul pour agreable. Vn mois apres l'installation d'icelui, aduint la guerre à l'encōtre de Naas Roy des Ammonites, qui fut le commencemēt de l'honneur à lui fait esgalement par tous. Naas auoit fait beaucoup de maux, aux Iuifs habitans delà le Iordain, ayāt trauersé la riuiere auec grand & vaillante armee dressee cōtre eux, & auoit subiugué plusieurs de leurs villes. Car pour le temps present, il les manioit par force & violence: & afin qu'ils ne peussent se rebeller & se deliurer de sa subiection, il vsoit de finesse & pouruoyance pour l'auenir, en les affoiblissant. Car, & à ceux qui se retiroient à lui sur sa foy dōnee, & à ceux qui estoient pris par droit de guerre, il creuoit les yeux dextres: & faisoit cela afin que quand en se defendant ils auroiēt l'œil gauche couuert auec leurs boucliers, ils fussent du tout inutiles à la guerre. Le Roy des Ammonites, ayant ainsi traité ceux de delà le Iordain, mena son armee vers les Galaadites, & campa aupres de leur principale ville, nommee Iabes, à laquelle il enuoya heraux, pour sommer les habitans à se rendre, & afin qu'on leur arrachast les yeux droits, où bien à estre assiegez, & que toutes leurs villes fussent renuersees. Le choix donc estoit à eux, s'ils vouloient qu'vn petit de leurs membres leur fust retrāché, ou s'ils vouloient du tout perir. Les Galaadites esperdus n'oserent rendre aucune response, s'ils se rendroient, ou s'ils receuroient la guerre, & demanderent delay de sept iours, pour enuoyer ambassadeurs vers ceux de leur tribu, & les requerir de prendre les armes pour leur defense: à cōdition que si secours leur venoit, ils choisiroient la guerre: mais s'ils en estoient destituez, ils se rendroient auec tout ce qu'ils auoient, pour patir tout ce qui lui sembleroit bon. Nahas qui ne se soucioit du peuple Galaadite, ne de leur re-

spon-

ſponſe, leur ottroya le delay qu'ils demandoient,& enſemble leur permit de recercher tous ceux qu'ils voudroient de leurs aſſociez. Ils enuoyerent donc tout ſubit de ville en ville, & firent ſauoir aux Iſraelites les deportemens de Nahas,& l'extremité en laquelle ils eſtoient reduits. Les Iſraelites ayans ouï au parauant l'eſtat de ceux de Iabes, en auoient ietté larmes & conceu grand deſplaiſir: mais la peur, où ils eſtoient, ne les laiſſoit faire d'auantage. Toutesfois, lors que leurs meſſagers furent venus en la ville où eſtoit le roy Saul,& qu'ils eurent raconté les dangers,dont eſtoiēt preſſez les Iabeſites, le peuple en fut touché comme deuāt. Car il lamenta la miſere de leurs parens: mais quant à Saul, lui retournant des chāps en la ville, trouua que les habitans ploroient: & s'eſtant enquis pour quelle cauſe ils eſtoient ainſi confus & abbatus, il ſceut ce que leſdits deputez rapportoient, il fut à l'inſtant raui de mouuement diuin, & les renuoya chez eux, leur promettant que dedans trois iours il iroit les ſecourir: & qu'il auroit le deſſus de l'ennemi, auant Soleil leué: afin que le Soleil ſe leuant les viſt victorieux & deliures de tout eſpouuantement. Cependant il commanda que quelques vns d'eux demeuraſſent, pour eſtre leurs conducteurs par le chemin.

Le combat & victoire de Saul contre les Ammonites.

CHAP. VI.

SAVL voulant que le peuple fuſt incité de ſortir à la guerre contre les Ammonites, à peine de l'amende, & qu'ils s'aſſemblaſt tant plus promptement, fit tailler les iarrets à ſes propres bœufs: & menaça tous ceux qu'il rencontroit, d'en faire autant aux leurs, s'ils ne ſe trouuoient le lendemain en armes ſur le Iordain, pour ſuyure le Roy & le prophete Samuel, & aller au lieu où ils ſeroient par eux conduits.

La peur de l'amende publiee les fit aſſembler au meſme temps,& fut le peuple nombré en la ville de Bala. En ceſte reueuë ſe trouuerent, ſans ceux de Iuda, ſept cens mil hommes: & de la tribu de Iuda y en eut ſeptante mil. Ayant donc paſſé le Iordain, & fait le chemin de dix Chordees (qui ſont enuiron trois lieuës) toute la nuict, il anticipa le leuer du Soleil, & diſtribua ſon armee en trois, & de toutes parts ſe

rua soudain sur l'ennemi, qui n'attendoit rien moins que cela: & combattant viuement à l'encontre, il en tua plusieurs, & entre autres Nahas roy des Ammonites. Ceste execution illustre fut faite par Saul, par lequel il fut remarqué entre tous les Hebrieux, & fut loüé & honoré à merueilles pour sa vaillance. De maniere, que si au parauant quelques vns le mesprisoient, alors ils changerent d'auis, & l'honorerent, & l'estimerent le plus excellent de tous. Car ce ne lui fut pas assez d'auoir guaranti ceux de Iabes, mais il fit marcher ses gens sur le païs des Ammonites, & le ruina totalement: puis, apres auoir conquis vn gros butin, il s'en retourna magnifiquemẽt chez soy. Le peuple prenant grand plaisir à ceste belle execution de Saul, se resiouissoit de ce qu'il auoit esleu vn tel Roy: & crioit contre ceux qui disoient qu'il n'apporteroit aucun bien à l'estat: disant, Où sont maintenant ces murmurateurs? qu'on en face iustice: & tous tels autres propos, qu'vn peuple accommodé de quelque bon succes, a coustume de dire contre ceux qui vilipendent les recens auteurs d'icelui. Saul receut grand contentement de ceste bonne affection & allegresse du peuple. Ce neantmoins il iura, qu'aucun de leur tribu ne seroit mis à mort ce iour-là: d'autant que ce seroit chose bien mal-seante que la victoire donnee de Dieu fust meslee auec le sang du meurtre de leurs freres, & que c'estoit chose beaucoup plus conuenable, que chacun se resiouist & fist feste. Sur cela, Samuel leur dit, qu'il falloit confermer le royaume à Saul par vne deuxieme election, & à ceste cause, ils vinrent tous ensemble en la ville de Galgal, selon qu'il leur auoit enioint: & là à la veüe de tout le peuple, Samuel oignit Saul pour la deuxieme fois, du sainct Huile: & derechef le proclama Roy. Ainsi la police des Hebrieux tomba en royauté.

Les Hebrieux auoient continué sous Moyse, & sous son disciple Iosué, qui auoit esté General de guerre, à estre gouuernez Aristocratiquement. Apres leur mort, par l'espace de dixhuit ans entiers, le peuple fut sans gouuernement. Depuis il retourna vser de sa premiere police: & fut le gouuernement baillé à celui, qui estoit estimé le plus vaillant en guerre, & le plus vertueux à faire Iustice. Tout lequel temps a esté appelé pour ceste raison le temps des Iuges.

Le prophete Samuel conuoqua puis apres le peuple: & parla ainsi. Ie vous iure le grand Dieu qui a donné vie à ces bons freres, l'enten Moyse & Aaron, & qui a arraché nos peres aux Egyptiens & à leur tyrannie, que sans donner aucun

eun lieu à la honte, & ſans eſtre retenus de crainte, ni em- «
portez d'aucune autre paſſion, vous diſſiez publiquement, «
ſi i'ay commis quelque acte ſiniſtre ou inique, ſoit pour «
gain, ou par auarice, ou par faueur. Redarguez-moy, ſi i'ay «
attenté à Veau, ou à Brebis, ou à autre choſe quelconque, «
qui peuſt eſtre priſe ſans blaſme, pour mon viure: ou ſi i'ay «
ennuyé quelcun, en tirant le beſtail de ſon eſtable dedans le «
mien: qu'on en die ſeulement vn fait, en la preſence de vo- «
ſtre Roy. Eux s'eſcrierent tous d'vne voix, que rien de tel «
n'auoit eſté commis par lui: ains que ſainctement & iuſte- «
ment il auoit conduit leur nation. Apres que ce teſmoi- «
gnage eut ainſi eſté rendu par tous à Samuel, il leur dit.
Puis que vous m'auez donné ce poinct, que vous ne pouuez «
rien dire de mauuais à l'encontre de moy, Or çà, donnez «
moy auſſi ceſtui-ci, aſçauoir que vous oyez ce que ie diray. «
Vous auez commis vn treſgrand forfait contre Dieu, quand «
vous auez requis d'auoir vn Roy. Il vous falloit ramente- «
uoir, que voſtre ancien pere Iacob, auec ſeptante perſonnes «
ſeulement, s'en alla en Egypte, contraint par la famine: que «
là, pluſieurs milliers de perſonnes ſont procedees de lui, «
leſquelles les Egyptiens mirent en ſeruitude, leur faiſans «
d'eſtranges outrages. Quand vos peres ont inuoqué Dieu, il «
leur a fait ceſte grace de les deliurer de la neceſſité où ils e- «
ſtoient, ſans qu'il leur donnaſt aucun Roy, ſe contentant de «
leur donner Moyſe & Aaron freres: leſquels vous ont ame- «
nez en ce païs que vous poſſedez auiourd'hui. Et combien «
que vous euſſiez la iouiſſance de tels biẽs de par Dieu, vous «
n'auez toutesfois laiſſé de quitter la religion & pieté. Ce «
neantmoins, lors que vous auez eſté ſubiuguez par vos en- «
nemis, il vous a affranchis, en vous faiſant premierement «
veinqueurs des Aſſyriens & de leur force: en ſecond lieu, «
vous donnant la victoire ſur les Ammonites & Moabites, & «
finalemẽt ſur les Philiſtins. Or auez-vous executé ces grãds «
exploits, eſtans conduits, non par vn Roy, mais par Iephthé «
& par Gedeon. Quelle follie donc vous a ſaiſis, de vous re- «
culler de Dieu, & de vouloir eſtre ſous la ſubiection d'vn «
Roy? Or ie vous ay declaré, celui que Dieu auoit eſleu pour «
eſtre tel. Afin toutesfois que ie vous face manifeſtement co- «
gnoiſtre, que Dieu eſt courroucé & indigné, de ce que vous «
auez deſiré d'auoir vn Roy, ie taſcheray à le vous monſtrer «
à l'œil, par ſignes viſibles, faits par Dieu meſme. Ie deman- «
deray donc à Dieu qu'il vous face voir ce lieu, & en ce cœur «
d'eſté vn orage tel, que perſonne de vous n'en a iamais veu «

de ſemblable. Et ſubit, Dieu teſmoigna, par foudres, eſclairs; & greſles, que le Prophete eſtoit veritable en tout ce qu'il auoit proferé: de maniere, qu'eſtans iceux tous effrayez, & tranſis de peur, ils confeſſerent, qu'ils auoient offenſé. Ils diſoient neantmoins que c'eſtoit par ignorance qu'ils eſtoiét trebuſchez: & prioient le Prophete, que, comme vn bon pere & debonnaire, il fiſt que Dieu s'appaiſaſt enuers eux, & leur pardonnaſt ceſte faute, laquelle ils auoient adiouſtee à pluſieurs autres, par leſquelles ils auoient tranſgreſſé ſa ſaincte volonté. Ce que Samuel leur promit de faire: & reclama Dieu, qu'il lui pleuſt leur pardonner ce qu'ils auoiét defailli en ce fait: & qu'il ſe laiſſaſt fleſchir par ſes prieres: Les exhortant au reſte à eſtre gens de bien: à ſe ſouuenir touſiours des maux qui leur eſtoient aduenus pour s'eſtre deſtournez du chemin de vertu: ité des merueilles de Dieu; & des loix donnees par Moyſe, s'ils deſiroient eſtre conſeruez, & eſtre heureux auec leur Roy. Que s'ils meſpriſoient cela, il leur prediſoit, qu'à eux & à leur Roy viendroit vne grande playe. Samuel ayant prophetizé ces choſes aux Hebrieux, les congedia pour s'en aller chacun chez ſoy, apres auoir confermé le Royaume à Saul, pour la deuxieme fois.

Les Philiſtins combattans pour la deuxieme fois contre les Hebrieux ſont veincus.

CHAP. VII.

SAVL choiſit d'entre le peuple enuirõ trois mil hommes; dont il en ordõna deux mil, pour eſtre gardes de ſa perſonne, leſquels il print: & accompagné d'eux, ſeiourna en Bethel. Il donna le reſte à ſon fils Ionathan, & les enuoya en Gaba, pour auſſi eſtre gardes du corps d'icelui: & auec iceux il expugna par force vne garniſon de Philiſtins, pres de Gebal. Car les Philiſtins de Gaba eſtans venus à bout des Iuifs, leur auoient oſté les armes: & auoient ſaiſi les plus forts lieux du païs pour y tenir garniſon, leur prohibans le port des armes, & en general tout vſage de fer.

A l'occaſion de ceſte defenſe, s'il falloit que les laboureurs accommodaſſent quelque vtil, fuſt ſoc ou marre, ou autre inſtrument de labourage, il falloit qu'il vinſent vers les Philiſtins, pour le faire. Quand les Philiſtins eurent entendu que leur garniſon auoit eſté ainſi desfaite, ils s'en deſpiterent bien fort, eſtimans qu'vn tel meſpris eſtoit vn treſgrand outrage à eux faict par les Iuifs, &

& vinrent contre eux, auec trois cens mil hommes de pied, trente mil chariots, & six mil de cheual, se campans pres la ville de Machmas. Quoy entendu par Saul Roy des Hebrieux, il descendit vers la ville de Galgal: & par toute la contree, il conuia le peuple à recouurer sa liberté, publiant la guerre contre les Philistins, de la force desquels, il ne faisoit pas grand cas, ains s'en mocquoit, disant qu'elle ne meritoit pas que l'on craignist d'estre en danger de ceste part. Mais quand les gens de Saul eurent sceu à la verité quel estoit le nombre des Philistins, ils furent tous esperdus: & quelques vns se cacherent en des cauernes, & lieux sou-terrains: quelques autres, s'enfuirent delà le Iordain en la contree des Gadites & Rubenites. Saul enuoya vers le Prophete, & le fit venir vers lui, pour auec lui aduiser sur la guerre & estat. Il lui manda qu'il l'attendist au mesme lieu où il estoit, & qu'il apprestast des bestes à sacrifier, d'autãt que dedans sept iours il viendroit vers lui, pour sacrifier au septieme iour, & cela fait, choquer contre les ennemis. Il demeura donc là selon le mandement de Samuel: toutesfois il n'obserua pas ce qu'il lui auoit enchargé. Car quand il eut veu qu'il tardoit à venir, & que ses soldats le laissoient, il print les bestes apprestees pour le sacrifice, & en fit holocauste: mais depuis entendant que Samuel arriuoit, il sortit pour aller au deuant de lui. Samuel lui declara, qu'il n'auoit pas bien fait en desobeissant à ce qu'il lui auoit enioint, & en se hastant auant qu'il fust là arriué, d'autãt que sa venue estoit conduite par la volonté de Dieu, & qu'en se hastant d'offrir prieres & sacrifices pour le peuple, il auoit induemẽt sacrifié, & s'estoit trop precipité. Saul se defendit, alleguant qu'il auoit attendu durant les sept iours, qui lui auoient esté determinez: mais la neceſſité, & le depart de ses soldats, ioint la crainte de l'armee ennemie estant en Machmas, & le rapport qu'on lui auoit fait, que Samuel estoit allé en Galgal, l'auoient induit à sacrifier. Samuel lui repliqua, disant, si tu eusses esté homme de bien, & ne m'eusses pas desobei en mesprisant ce que Dieu m'a suggeré touchant l'estat present, & te precipitant plus qu'il n'estoit expedient, tu eusses obtenu la royauté par plus long temps, pour toy & pour tes hoirs, & estant Samuel desplaisant de ce qui estoit aduenu, il se retira à part soy: & Saul s'en alla en la ville de Gabaon, n'ayant auec soy que son fils Ionathan, & six cens hommes seulement, & la plus grand part desarmez, d'autant que le pais estoit entierement

destitué de fer, & d'ouuriers entendus à forger armes. Car les Philistins ne leur permettoient d'en auoir, comme nous auons declaré vn peu auparauant. Les Philistins diuiserent leur armee en trois bandes, & assaillirét par trois endroits. Ils enuahirent le païs à la veuë de Saul & de Ionathan son fils, qui ne les pouuoient empescher, pour n'auoir auec eux que six cens hommes seulement. Il s'assit donc, lui, son fils & Achias Souuerain Sacrificateur sur vn haut tertre, & voyans le païs pillé furent en extreme angoisse. Le fils de Saul s'accorda auec son coustillier, de donner secrettement sur vne garnison ennemie & les mettre en trouble & desordre. Le coustillier lui promit alaigrement, de le suyure, en tous lieux où il iroit, quand mesme il lui faudroit mourir. Parquoy à l'aide d'icelui, il descendit du tertre, & marcha droit vers l'ennemi: qui auoit ses troupes sur vn rocher poinctu, estroit, haut, & coronné tout à l'enuiron d'vne roche, comme de bouleuerts, qui le defendoient contre toute violence. Il aduint que les gardes s'y faisoient nonchallamment, d'autant que le lieu estoit fort de nature, & qu'on tenoit pour impossible en toute sorte, nõ seulemẽt de mõter là, mais mesmes d'en approcher. Quand donc ils furent venus à ceste garnison, Ionathan encouragea son hõme, Donnons dessus les ennemis, dit-il. Si quand ils nous verront, ils nous disent que nous montions vers eux, sache que ce sera vn signe qu'il, seront à nous: mais s'il ne nous sonnent mot, & ne nous appelent point, nous retournerons par où nous sommes venus. Comme donc ils approchoient des ennemis lors que le iour commençoit seulement à poindre, les Philistins dirent, que les Hebrieux sortoient de leurs cauernes & lieux sou-terrains: & addressans leur parole à Ionathan & à son coustillier, venez ici, dirent-ils, venez vers nous, afin que nous vous payons comme merite vostre audace. Ionathan receuant volontiers ceste parole, laquelle il print cõme vn signe de victoire, se departit promptement du lieu, auquel les ennemis les auoient veus: & leur respondit qu'il alloit vers eux. Or ce rocher estoit sans garde, à cause qu'il estoit naturellemẽt asseuré. Ils grauirent donc auec grande difficulté, & firent tant qu'ils surmonterent la nature de ceste place, & monterent tant qu'ils atteignirent les ennemis: lesquels ils trouuerent endormis, & en tuerent vingt: & réplirent leur camp de trouble & d'effroy: tellemẽt que quelques vns s'enfuirent quittans leur armes: quelques autres ne s'entrecognoissoient les vns les autres pour ennemis.

Car

Car eſtimãs que iamais deux hommes ſeuls d'entre les Hebrieux ne fuſſent montez vers eux, ils ſe prinrent à combattre enſemble. Quelques vns y furent tuez: d'autres, s'enfuirent par les rochers, par leſquels ils tomboient en des precipices.

Le combat & victoire de Saul contre les Amalecites.

CHAP. VIII.

LEs Eſpions de Saul rapporterent que l'armée des Philiſtins eſtoit en deſordre. Surquoi le Roy demanda, ſi quelcun des ſiens eſtoit ſorti: & ayant entendu que Ionathã auec ſon conſeiller eſtoient abſens, il commãda au ſouuerain Sacrificateur qu'il print la robbe ſacerdotale, & qu'il lui prophetizaſt ce qui deuoit aduenir: & ayant icelui reſpondu qu'il auroit la victoire & le deſſus des ennemis, il ſortit pour choquer contre les Philiſtins, & ſe rua ſur eux, ainſi qu'ils eſtoiẽt en deſordre, s'entretuãs les vns les autres. A lui accoururẽt à grands flots ceux qui auparauãt s'en eſtoient fuis es cauernes & lieux ſoutterrains, ſubit qu'ils ouirent que la victoire eſtoit du coſté de Saul: tellement qu'ayant mis enſemble iuſques au nõbre de dix mil Hebrieux, il pourſuiuit les ennemis eſpars par toute la contree. Depuis, aduint à Saul vn treſgrand *inconuenient*, precedé de la lieſſe conceüe de ceſte victoire, (car ordinairement ceux à qui ſi grãd heur aduient, ne ſont pas *maiſtres* de leur raiſon) ou meſme prouenu d'ignorance. Car voulant icelui tout au meſme inſtant *punir* les Philiſtins & ſe véger d'eux, il fit vne imprecation contre les Hebrieux, que ſi quelcun, pour manger, ſe deſtournoit de la pourſuite & occiſion des Philiſtins, iuſques à ce que la nuit ſuruenante, les arreſtaſt de pourſuyure & tuer, icelui fuſt maudit. Cela ayant eſté prononcé par Saul, il aduint que le fils d'icelui, qui n'auoit point oui l'imprecation de ſon pere, ni l'aueu d'icelle fait par le peuple, ſe trouua en vne cheſnaye eſpaiſſe, & exprima vn rayon, puis en mangea le miel. Cependant, il ſceut que ſon pere ſur peine de griefue execration auoit defendu qu'aucun ne gouſtaſt viande auant Soleil couché, & pourtant il deſiſta d'en manger d'auantage: mais il adiouſta, que ſon pere n'auoit pas bien fait, de faire telle defenſe, d'autãt qu'auec plus grande force & allegreſſe pourſuiuroient-ils les fuyars, & en attraperoient & tueroient plus grand nombre, s'ils prenoient quelque refection. Ils deſrompirent dõc pluſieurs milliers d'ennemis: & le ſoir ils ſe mirẽt à butiner

le camp des Philiſtins, dont ils emporterent groſſes deſpouilles, & grande quãtité de beſtail, partie duquel fut tuee & mangee auec le ſang. Il fut rapporté au Roy, par les Scribes, que le peuple auoit forfait contre Dieu, en tuant les beſtes & en mangeant la chair d'icelles, auant qu'auoir biẽ laué le ſang & purifié la chair. Saul commanda qu'on roulaſt vne grande pierre au milieu de la place, & publia que le peuple tuaſt ſur icelle les beſtes à ſacrifier, & qu'ils n'en mangeaſſent pas la chair auec le ſang: d'autant que cela n'eſtoit pas aggreable à Dieu. Tous firent ſuiuant l'ordonnance du Roy: & Saul dreſſa là vn autel, ſur lequel il offrit Holocauſte à Dieu. Ceſtui fut le premier autel qu'il dreſſa.

Or voulant Saul aſſaillir incontinent le camp des ennemis pour ſaccager auant que le iour fuſt leué tout ce qui y eſtoit, comme les gens de guerre ſe diligentoient de ſuiure, & monſtroient vne grande allegreſſe à ceſt execution, le Roy fit venir le Souuerain Sacrificateur Achitob, pour cognoiſtre ſi Dieu lui dõneroit la victoire, & s'il permettroit que ceux qui entreroient en leur camp les deffiſſent. Le Sacrificateur fit ſçauoir que Dieu ne reſpondoit poinct. Ce n'eſt pas ſans cauſe, dit Saul, que quand nous auons interrogué Dieu, il ne nous a pas reſpondu, quoy que par ci deuãt il nous faiſoit entendre toutes choſes, & que meſme ſans eſtre interrogué, il ſe deuãçoit à nous dire ce qui aduiẽdroit: mais il y a quelque peché caché parmi nous, commis contre lui, qui cauſe ce ſilence: & ie iure Dieu meſme, que quãd ce ſeroit mon fils Ionathan qui euſt commis ce forfait, ie lui ferai perdre la vie, afin que par ce moyẽ i'appaiſe Dieu. Combien plus, ferai-ie punitiõ de l'eſtranger qui ne m'attouchera poinct? Le peuple s'eſcria qu'ainſi fuſt fait: & tout à l'inſtant il fit comparoir tout le peuple en vne certaine place. Il s'y trouua auſſi auec ſon fils, ſe preſentant d'autre part, taſchant à ſçauoir par ſort, qui eſtoit celui qui auoit meſfait: & le ſort ſaiſit Ionathan: Saul l'enquit, qu'elle faute il auoit commiſe: & en quoy il auoit peché, en ne viuant pas ſainctement ni iuſtement. Sa reſponſe fut, qu'il n'auoit fait autre choſe, ſinon que le iour precedent ne ſachant rié de l'imprecation & ſerment fait par lui, eſtant à la pourſuite des ennemis, il auoit gouſté d'vn rayon de miel. Lors Saul preferant ſon ſerment au ſang, à nature, & à toute affection, iura qu'il mourroit. Ionathan, ne fut aucunement effrayé de ceſte menace de la mort: mais ſe preſenta ſoymeſme genereuſement & magnanimement, & dit ainſi:

Mon

Mon pere, ie ne vous supplie pas que vous m'espargniez. « Car la mort m'est tresagreable, puis qu'il s'agit de l'honeur « de Dieu, & qu'elle vient sur vne victoire insigne. Car ce « m'est vne tresgrande consolation de laisser ses Hebrieux « maistres des Philistins. A tels propos tout le peuple fut fort « contristé, & nauré, iurant qu'il falloit tenir autre conte de l'auteur de leur victoire, & que Ionathan ne deuoit mourir: & ainsi l'empoignerent, & par force l'exempterent de l'imprecation de son pere, faisans prieres à Dieu pour Ionathan à ce que Dieu lui pardonnast sa faute. Saul retourna en sa ville, apres auoir deffait enuiron soixante mil de l'ennemi. Depuis, il regna heureusement, & subiugua par armes les peuples voisins, Ammonites, Moabites, Philistins, Idumees, Amalecites, & le roy d'Obe. Saul eut trois fils, Ionathan, Iosué, & Melchi, & deux filles Merob & Michal: son general d'armee estoit Abner fils de son oncle nommé Ner. Or Ner & Cis pere de Saul estoient freres, fils d'Abiel. Saul auoit nôbre de chariots & de cheuaucheurs, auec lesquels il retournoit victorieux, contre qui que se fust qu'il vint à iouster. Il auança les affaires des Hebrieux en grand heur, & fit tant qu'ils furent tenus pour trespuissans entre tous. Il establit pour gens de sa garde des ieunes hommes surpassans les autres en beauté & grandeur de corsage.

Samuel estant pres de Saul, lui dit qu'il estoit enuoyé de Dieu vers icelui, afin de lui ramenteuoir que Dieu l'ayant preferé à tous, l'auoit creé Roy: pourtant il deuoit lui obtemperer & obeir. Car comme il a le gouuernement, Dieu a le maniement des affaires & de lui & de tout l'vniuers. Il declara donc, que d'autant que les Amalecites leur auoient fait beaucoup de mal au desert, lors que sortans d'Egypte ils estoient enuoyez au païs lequel ils possedoient à present, Dieu disoit, Ie te commande que tu assailles les Amalecites, les punissant par armes, & que quand tu en seras venu à bout, tu ne laisses rien du leur. Tu commenceras donc par les femmes & enfans & poursuiuras à tuer par tous sexes & aages, & feras telle vengeance d'eux, pour les tourmens qu'ils ont faits à vos predecesseurs. Qu'il n'espargnast bestail, ni de haras, ni de troupeau, pour l'appliquer à son profit & vsage particulier: & qu'il consacrast tout à Dieu, & que suiuant le mandement de Moyse, il effaçast le nom d'Amalec de dessus la terre. Saul promit de faire ce qui lui estoit enioint: & iugeant que l'obeissance qu'il falloit rendre à Dieu ne consistoit pas seulement, à mener vne armee

cõtre les Amalecites, mais qu'elle requeroit principalemẽt vn appareil & haſtiueté: ſans aucun delay, il aſſembla toutes ſes forces, & en fit la reueüe en Galgal, dõt il trouua enuirõ quatre cens mil combattans d'Iſrael, ſans ceux de Iuda. Car la ſeule tribu de Iuda en fourniſſoit trente mil. Saul entra au païs Amalecite, & dreſſa pluſieurs embuſcades & aguets pres d'vn torrent, pour non ſeulement les pourſuiure à guerre ouuerte, mais auſſi pour les enclorre, & ſurprendre à deſpourueu, & les tuer parmi les chemins. Il les chargea donc & mit en fuite, & les deſconfit tous en allant apres les fuyars. Ceſte execution lui ayant ainſi bien ſuccedé, ſelon que Dieu le lui auoit fait ſçauoir auparauant, il paſſa outre & aſſaillit les villes des Amalecites, & en expugna les vnes par engins, les autres par mines, & murs contrebaſtis par le dehors: aucunes par famine & par ſoif, d'autres par d'autres voyes: & leſquelles eſtant priſes par force, on ſe mit à eſgorger femmes & enfans, ſans eſtimer que ce fuſt cruauté, ou choſe plus dure que ne portoit l'humanité, d'autãt, premierement que cela ſe prattiquoit contre des ennemis: en ſecond lieu que Dieu l'auoit ainſi commandé: & que c'eſt choſe perilleuſe de deſobeir à Dieu. Il print auſſi priſonnier Agag roy des Amalecites, la beauté & corpulence duquel il trouua telle, qu'il s'en eſmerueilla, & l'eſtima digne d'eſtre conſerué en vie, en quoi il n'obtempera pas au vouloir de Dieu: mais fut veincu par ſon affection particuliere, en vſant importunément de grace & miſericorde, en choſe dont il ne pouuoit pas diſpoſer ſans danger. Car Dieu auoit en telle haine la race des Amalecites, qu'il auoit commandé qu'on n'eſpargnaſt pas meſmes les enfans, deſquels on a naturellement pitié. Ce neantmoins Saul ſauua la vie à leur Roy, qui auoit eſté auteur de tant de maux endurez par les ennemis: ayant plus d'eſgard à la beauté & corſage de ſon ennemi, qu'à ce que Dieu lui auoit commandé. Le peuple eut auſſi part en ce peché auſſi bien que lui. Car ils eſpargnerent le beſtail tant de haras que de troupeaux, & le butinerent, combien que Dieu euſt enchargé qu'on n'en reſeruaſt rien. Ils emporterent en outre les autres meubles & richeſſes de pris, mais s'il ſe rencontroit quelque choſe qui ne valluſt pas le garder, ils le conſumoient. Saul eut la victoire ſur les peuples qui ſont depuis le canal Peluſique du Nil, iuſques à la mer rouge, & les deffit tous: mais il ne toucha point aux Sichemites, qui demeurent au milieu des Madianites: auſquels auant le combat, il auoit mandé qu'ils

ſe

ſe retiraſſent, pour n'auoir leur part de la calamité des Amalecites. Car d'autant qu'ils eſtoient leurs apparentez à cauſe de Raguel beaupere de Moyſe, les Hebrieux auoient cauſe de procurer leur ſauueté.

Saul ayant obtenu la victoire, s'en reuint chez ſoy fort ioyeux de ce bon ſucces, comme s'il n'euſt en choſe aucune contreuenu à ce que Samuel lui auoit enchargé auant que faire la guerre aux Amalecites, ains euſt le tout preciſémẽt obſerué. Mais Dieu fut fort deſplaiſant de ce que le roy des Amalecites auoit eſté gardé, & de ce que le peuple auoit pillé leur beſtail. Car cela auoit eſté fait outre la permiſſiõ de Dieu. Car c'eſtoit choſe eſtrange, que la victoire leur ayant eſté acquiſe par la force que Dieu leur auoit donnée, cependant il fuſt meſpriſé, & ce qu'on ne feroit à vn Roy mortel. Pourtant il dit au Prophete Samuel, qu'il ſe repentoit d'auoir eleu Saul pour Roy, attendu qu'il ne faiſoit riẽ de ce qu'il lui commandoit, & ſe conduiſoit par ſon ſeul appetit. Samuel ayant ouï ce propos en fut grandement troublé, & ſe print à prier Dieu toute la nuict, qu'il s'appaiſaſt enuers Saul ſans s'irriter contre lui. Mais quelque pardon, que le Prophete lui demandaſt par Saul, ſi ne lui en accorda-il point: d'autant que ce n'eſtoit pas raiſon que les pechez de Saul fuſſent condonez aux requeſtes de Samuel. Car le mal ne s'engendre d'aucune part d'auantage, que de ce que ceux qui ſont offenſez ſe portent mollement. Car cependant qu'ils veulent acquerir la reputation d'eſtre debonnaires & benins, eux meſmes commettẽt les maux, ſans qu'ils s'en apperçoiuent. Apres donc que Dieu eut eſcõduit le Prophete de ſa requeſte, & qu'il apparut que Dieu ne changeroit poinct d'auis, ſi toſt qu'il fut iour, Samuel ſe trouua en Galgal vers Saul. Subit que le Roy l'apperceut, il courut vers lui, & l'embraſſa, diſant: Ie rẽ graces à Dieu, « de ce qu'il m'a donné la victoire: tout ce qui m'a eſté com- « mandé par lui eſt fait. Mais Samuel repliqua, & dit, d'où viẽt « donc que i'enten ce brayement de brebis & de bœufs en tõ « armee. Saul reſpondit que le peuple auoit reſerué ces ani- « maux pour les ſacrifier: qu'au reſte toute la nation Amale- « cite auoit eſté exterminee, ſuiuant le commandement de « Dieu: qu'aucun autre n'en reſtoit: qu'il auoit reſerué le ſeul « Roy, lequel il feroit amener deuant lui, afin de prẽdre auis « enſemble de ce qu'on en a à faire. Le Prophete lui declara, « que Dieu ne prend pas plaiſir aux ſacrifices, ains ceux qui « ſont bons & iuſtes: & tels ſont, ceux, qui ſuiuent la volonté «

» & commandemens d'icelui, eſtimans ne pouuoir faire choſe aucune qui ſoit bonne, ſinon entant qu'elle eſt eniointe de par Dieu. Car Dieu meſpriſe, non celui qui ne lui ſacrifie pas: mais celui qui ne lui obeit. Car il n'accepte pas volontiers les ſacrifices à lui offerts par ceux qui ne ſe ſubmettét pas à lui, & ne lui offrét pas la vraye & ſeule offrande, quoy qu'il facent plusieurs & gros ſacrifices, & lui apportét pluſieurs ioyaux d'or & d'argent: ains reiette telles choſes, leſquelles il eſtime non teſmoignage de pieté, ains de meſchãceté. Mais il prend plaiſir à ceux qui gardent en la memoire ſeulement ce que Dieu aura prononcé & commandé, choiſiſſans pluſtoſt la mort, que de s'en departir aucunemẽt: & ne recerche pas qu'on lui offre ſacrifices: mais ſi on lui en offre, quoy qu'ils ſoient minces, ſi lui ſont-ils beaucoup plus aggreables auec la pauureté & obeiſſance, que tout ce que les plus riches lui ſçauroient preſenter. Quant à toy donc, ſache que tu es en l'indignation de Dieu. Car en oubliant ce qu'il t'a enchargé de faire, tu l'as meſpriſé. Comment donc eſtimes-tu qu'il regarde de bon œil le ſacrifice fait de choſes par lui adiugees à totale perdition? Sinon que tu eſtimes qu'offrir telles choſes à Dieu, ſoit autant que cercher ſa mort. Atten donc que Dieu te priue de ton Royaume & puiſſance, laquelle t'a tellement tranſporté, que tu as meſpriſé Dieu qui te l'auoit communiquee. Saul confeſſa qu'il auoit offenſé, & ne nia pas ſon peché: d'autant qu'il auoit tranſgreſſé les commandemens du Prophete, mais que la crainte & frayeur qu'il auoit eüe des gens de guerre, n'auoit permis qu'il les empeſchaſt de butiner, mais, diſoit-il, pardonne-moy: & te monſtre benin enuers moy: à l'auenir, ie n'offenſeray plus. Et comme le Prophete s'en alloit, il le ſupplia qu'il offriſt à Dieu ſacrifices pour l'appaiſer: mais icelui n'apperceuant point que Dieu fuſt appaiſé, ſe departit, & s'en alla chez ſoy.

Samuel declare Dauid pour eſtre Roy.

CHAP. IX.

SAVL voulut retenir Samuel, & l'empoigna par ſon veſtement, & de la force qu'il le retiroit, il deſchira ce veſtement,

ment, d'autant aussi que Samuel s'en alloit de roideur. Le Prophete lui dit, qu'ainsi seroit deschiré son royaume, & qu'vn autre qui seroit homme de bien & droit, en prédroit la possession. Car Dieu persistoit en l'arrest, fait contre lui: d'autant que changer & varier d'auis, c'est passion humaine, & non puissance diuine. Saul respondit, qu'il auoit grieuement peché: mais il estoit impossible que ce qui estoit fait ne fust fait: il le prioit toutesfois, qu'en la presence du peuple il lui fist encor honneur: lors qu'il iroit auec lui pour se prosterner deuãt Dieu. Ce que Samuel lui ottroya, & alla auec lui pour adorer Dieu. Depuis on fit venir Agag roy des Amalecites vers Samuel, lequel l'ouit se lamentant, que la mort estoit fort amere: & lui respondit ce qui s'ensuit. Comme tu as fait plorer & gemir à plusieurs meres Hebrieües la perte de leurs enfans, ainsi feras tu que pour ta mort ta mere sera en dueil & tourment: & à l'instant cõmanda qu'on le mist à mort en Galgal: & quant à lui, il s'en retourna derechef en la ville de Ramatha.

Or le roy Saul sentant combien de maux lui aduiendroient, puis qu'il s'estoit rendu Dieu pour ennemi, monta en sa ville royale de Gaba, lequel mot signifie Tertre: & depuis ce iour-là il ne comparut onc en la presence du prophete Samuel qui estoit grandement contristé à cause de lui: mais Dieu lui commanda qu'il ne fust plus en tel souci: & qu'ayant prins de l'huile sacré, il s'en allast en la ville de Bethlehem, vers Iessé fils d'Obed: que là il oignist l'vn des fils d'icelui, lequel il lui declareroit, afin d'estre Roy. Samuel lui dit, qu'il estoit à craindre, que si Saul venoit à sauoir cela, il ne le tuast, soit en lui dressant embusches, soit mesmes ouuertement: mais Dieu lui declarant qu'il lui dõneroit seure voye, il s'en alla en la ville susnommee. Tous le saluoient, & lui demandoient la cause de sa venue, il leur dit qu'il estoit là arriué pour sacrifier à Dieu. Apres donc le sacrifice acheué, il inuita Iessé auec ses fils, au banquet sacré: & contemplant l'aisné d'eux-tous, grand & beau, il cõiecture par ceste belle taille, que ce seroit celui qui auoit à estre Roy: mais il n'attaignit pas au but de la prouidence de Dieu. Car comme il demandoit s'il oindroit d'huile sacré le ieune humme, qu'il auoit eu en admiration, lequel aussi il auoit iugé digne de la royauté: il lui fut respondu, que les hommes ne voyent pas comme Dieu. Car quand tu consideres la belle corpulẽce de ce ieune homme, tu l'esti-

» mes digne d'estre Roy: mais quant à moy, ie ne propose pas
» la royauté pour estre vn prix de beauté de corps, ains de
» vertu de l'ame. Ie recerche celui qui en est parfaitement or-
» né, estant reparé de Pieté, Iustice, Vaillance, Obeissance: es-
» quelles marques consiste la beauté de l'ame. Quand Dieu
eut ainsi parlé, Samuel commanda à Iessé qu'il lui fist voir tous ses enfans: lequel en fit venir cinq autres, le plus vieil desquels auoit nom Eliab, le second Aminadab, le troisieme Sala, le quatrieme, Nathanael, le cinquieme Rael, & le sixieme Asam.

Le Prophete voyant tous ces freres, non moins beaux hommes, qu'estoit leur aisné. Demanda à Dieu, lequel d'iceux il choisissoit pour Roy. Il lui respõdit, qu'il n'en choisissoit pas vn d'eux. Pourtant il demanda à Iessé, s'il auoit d'autres fils que ceux-ci: il lui respondit qu'il en auoit vn nommé Dauid: mais il estoit apres à paistre & soigner les brebis. Il lui commanda qu'il le fist promptement venir, d'autant qu'il ne leur estoit possible de se seoir pour banqueter, qu'il ne s'y trouuast. Or quand Dauid fut arriué selon le mandement de son pere, Samuel le voyant blond de teint, vif des yeux, & bien aduenant en tout le reste, C'est, lui dit-il tout bas, celui qui est aggreable à Dieu, pour estre Roy. Cela dit, il s'assit à table, & fit asseoir au dessous de soy, le ieune fils, Iessé son pere, auec ses autres fils. En apres prenant de l'huile à la veüe du mesme Dauid, il l'en oignit, & lui parla en l'oreille lui donnant à entendre que Dieu l'auoit choisi, afin qu'il fust Roy: & l'exhorta de s'estudier à iustice, & d'estre obeissant à ce qu'il lui commanderoit: & que par ce moyen, son regne seroit de longue duree, sa maison illustre & treselebre: defferoit les Philistins, acquerroit les nations contre lesquelles il combattroit: requerant glorieuse renommee en sa vie, & la laisseroit telle à ses successeurs. Samuel ayant fait ceste exhortation, se despartit: & l'esprit de Dieu abandonnant Saul, entra en Dauid: de maniere qu'il commença à prophetizer, par l'esprit diuin habitant en lui: au lieu que Saul fust saisi de passions estranges de l'esprit malin, dont lui estoient causees des suffocations & estranglaisons, tellement que les medecins ne pouuoiẽt excogiter autre remede, sinon que l'on cerchast, s'il se trouueroit quelque homme expert à chanter & ioüer de la harpe, afin que quand les malins esprits l'assaudroiẽt & le troubleroient, on le fist tenir debout, & chanter des pseaumes & hymnes au dessus de la teste de Saul. Ce que Saul ne differa

pas

pas de faire : ains ayant entendu que quelcun des assistans auoit veu en la ville de Bethlehem vn fils à Iessé, lequel estoit encor en aage d'adolescence, beau à voir & bien aduenant & digne en toutes autres choses d'estre cheri, & nommément pour estre entendu à psalmodier & chanter, & estre excellent guerrier, il enuoya vers Iessé, lui commandãt qu'il eust à distraire Dauid de ses troupeaux, & le lui enuoyer, d'autant qu'ayant ouï parler de la beauté & vaillance d'icelui, il desiroit le voir. Iessé enuoya son fils, & lui bailla des presens pour porter à Saul : lequel fut ioyeux de son arriuee: & le fit son coustillier, en l'honorant en toutes sortes. Car il estoit recreé par lui, & estoit son seul medecin, contre le troublement des malins esprits, lors qu'ils l'empoignoient, Car en recitant & chantant pseaumes sur sa harpe, il faisoit que Saul reuenoit à soy. Il mãda donc à Iessé qu'il eust à laisser Dauid pres de lui : d'autant qu'il prenoit plaisir à le voir, & à ce qu'il assistast deuant lui. A quoy il ne repugna point, ains lui permit qu'il le retint.

Il ne s'escoula pas beaucoup de temps des adonc, iusques à ce que les Philistins s'assemblassent, & fissent amas de grãdes forces de guerre, auec lesquelles ils se ietterent sur les Israelites, & occuperent ce qui est entre Suchot & Azeca, où ils se camperent. Saul fit à l'oppositе sortir ses gens en armes à lencontre d'eux : & s'estant campé sur vne certaine montagne, cõtraignit les Philistins de quitter leur premier logis, pour se camper sur vn pareil mont opposé vis à vis de celui que lui mesme auoit occupé. Leurs camps estoient separez l'vn de l'autre, par la vallee d'entre les deux monts. Or vn certain d'entre les Philistins descendit de ce mont où ils estoient campez. Son nom estoit Goliath, de la ville de Geth, homme de tresgrande stature, ayant quatre coudees & vn empan de hauteur: Il estoit totalement couuert d'armes proportionnees à la taille de son corps. Car sa cuirasse, qu'il auoit endossee, pesoit cinq mil sicles, le heaulme & les iambieres estoient de cuyure, faites à l'aduenant pour couurir des parties si enormement massiues : sa Iaueline estoit non vne legere arme d'ast, qui se porte en la main, ains il la portoit sur ses espaules. Le fer d'icelle pesoit six cens sicles: & estoit suyui de plusieurs hommes portans armes. Ce Goliath donc se tenant debout entre les deux ordonnãces, cria tant qu'il peut, & addressa sa parole à Saul & aux Hebrieux, en tels termes. Ie vous exẽpte de combat & danger. Car qu'est-il necessaire, que vous tombiez en peine & tour-

» ment? Donnez-moy quelcun de vos gens, qui combatte con-
» tre moy : & le victorieux fera la decision de nostre guerre.
» Car ceux seront esclaues aux autres, du parti desquels sera
» le veinqueur. Il est beaucoup meilleur, & sera bien mieux
» aduisé, que vous ayez ce que vous requerez au peril d'vn,
» qu'au hazard de tous. Quoy dit, il se retira au camp des
siens. Il retourna le lendemain, & derechef tint les mesmes propos : voire par l'espace de quarante iours, il ne cessa de deffier les Hebrieux par semblables paroles : de maniere, que Saul & son armee en estoient esperdus : & se tinrent en bataille rengee, quoy qu'ils ne vinsent pas aux mains.

Autre combat des Philistins contre les Hebrieux.

CHAP. X.

LA guerre estant en train entre les Hebrieux & les Philistins, Saul renuoya Dauid vers Iessé son Pere, se contentant des trois autres fils d'icelui, lesquels il auoit enuoyez aux dangers & combats. Du commencement, Dauid s'appliqua derechef apres les troupeaux & pasturage du bestail : mais nō long temps apres il vint au camp Hebrieu : où son pere l'auoit enuoyé porter des viures à ses freres, & pour sçauoir comment il leur alloit. Or Goliath continuoit à deffier & reprocher, qu'il n'y auoit par vn homme de valeur entr'eux, qui fust si hardi que de descendre au combat à l'encontre de lui : & cependant que Dauid deuisoit auec ses freres de la charge que lui auoit commise son Pere, il entendit le Philistin blasphemant, & vilipendant l'armee Hebrieuë, dont il fut grandement indigné, & s'addressant à ses freres, il leur dit, qu'il estoit prest de combattre seul à seul contre ceste ennemi. Eliab, le plus aagé des freres, le reprint de tel propos : disant qu'il estoit plus hardi que ne portoit son aage, & qu'il ne cognoissoit pas ce qui lui conuenoit : qu'il s'en retournast vers ses troupeaux, & vers leur pere.

Dauid, pour la reuerence qu'il portoit à son frere, se departit de là, & rencontrant quelques soldats, il leur dit, qu'il vouloit combattre contre ce deffieur : ce qu'ils firent incontinent entendre à Saul, qui l'enuoya incontinent querir. Le
» Roy lui demandant qu'il pretendoit faire, N'ayez, lui dit-
» il, Sire, le cœur abbatu : & ne craignez rien. Car ie suis celui
» qui rabbatray l'outrecuidance de ceste ennemi, en marchāt
» au combat contre lui, &, quelque grand & haut qu'il soit, ie
» l'abbaisseray sous moy : & ainsi il en sera mocqué : & vostre

armee

armee en remportera honneur: d'autant qu'il ſera mis à « mort, non par vn homme guerrier & expert aux armes, ains « par vn qui ne ſemble eſtre encor qu'vn garçon. Saul s'eſton- nant de la hardieſſe & grand courage d'icelui, ne s'y con- fiant toutesfois, à cauſe de ſon aage, lui dit, qu'il eſtoit trop foible, pour iouſter contre vn homme ſi adextre aux com- bats: à quoy Dauid fit telle reſponſe: Ce que ie vous pro- « mets, Sire, eſt ſur l'aſſeurance que i'ay en Dieu, qui m'ac- « compagne, & le ſecours duquel i'ay eſprouué ci deuant. Car « comme vne fois vn lion ſe iettoit ſur mes troupeaux, & ra- « uiſſoit vn agneau, ie le pourſuyui tant, que ie l'attrapay, & « lui arrachay l'agneau de la gueule, & l'enleuāt par la queuë, « ie l'atterray & le mis à mort. I'en ay fait autant à vn ours. « Prenons le cas que ce Philiſtin ſoit comme l'vne de ces be- « ſtes ſauuages, en deshonorant des long temps noſtre armee, « & en blaſphemant noſtre Dieu, ſi eſt-ce que Dieu le mettra « ſous ma main. Saul ayant prié Dieu, qu'il lui pleuſt faire « que l'iſſue de ce ieune homme fuſt ſemblable à la prom- ptitude & hardieſſe de courage qui eſtoit en lui: Va t'en, lui dit-il, au combat, & lui meſme lui endoſſa ſa cuiraſſe, lui ceignit ſon eſpee, & lui accommoda ſon morion, & ainſi l'enuoya. Mais Dauid ſentāt la peſanteur des armures, d'au- tant qu'il n'auoit pas eſté exercé, ni n'eſtoit pas ſtylé à por- ter les armes, lui dit: Que ces armes, Sire, ſoyent pour repa- « rer & eſquipper vous, qui eſtes fort pour les porter: ie vous « prie, qu'à moy, comme à voſtre ſeruiteur, vous permettiez « de combattre à ma fantaſie. Il mit donc bas ces armures, & print vn baſton en ſa main, & cinq pierres prinſes au torrēt, leſquelles il mit en ſa mallete paſtorale: ſa fonde en ſa main droite: & en ceſt eſquippage tira ſon chemin cōtre Goliath: lequel l'apperceuāt ainſi venir, n'en tint conte, & s'en print à mocquer, d'autant qu'il venoit pour combattre, ayant des armes non vſitees contre les hommes, ains à chaſſer les chiens. Penſes tu, dit-il, que ie ſoy chien? Dauid repliqua, qu'il ne le tenoit pas pour tel, mais bien pour pire qu'vn chien. Ce qui mit Goliath en cholere: ſi qu'il le maudit au nom de ſon Dieu: adiouſtant des menaces, qu'il donneroit ſa charongne à deſchirer aux beſtes des champs & aux oi- ſeaux de l'air. Mais Dauid reſpondit: Tu viens contre moy « auec eſpee, iaueline & cuiraſſe: moy, à l'oppoſite, ie marche « contre toy, ayant Dieu pour mes armes: lequel ruinera par « nos mains, toy & toute voſtre armee. Car ie t'oſteray au- « iourd'hui la teſte de deſſus les eſpaules, & ietteray le reſte «

de ton corps aux chiens, à qui tu es semblable, & tous sauront que Dieu est le Prince des Hebrieux: & que nos armes & nostre force est, le soin qu'il lui plaist auoir de nous, & que tout autre esquippage de guerre est inutile, s'il n'est assisté de Dieu. La pesanteur des armes, empeschoit le Philistin de marcher dispostement, & alloit pas à pas vers Dauid, en le mesprisant, & se confiant qu'il le tueroit sans peine, veu qu'il estoit desarmé, & encor en aage de garçon.

Le Duel de Dauid contre Goliath. Suyui de la desfaite des Philistins.

CHAP. XI.

DAVID marcha pour faire teste à son ennemi, assisté d'vn compagnõ, qui ne se voyoit point, asçauoir Dieu. Tirant donc de sa mallete, vne des pierres qu'il auoit prises au torrent, & l'ayant accommodee en sa fonde, il la lança contre Goliath, & lui en donna au front vn coup, qui porta iusques au cerueau: dont Goliath tomba tout pasmé à l'instant: & courant sur lui couché en terre, il lui tailla la teste auec l'espee d'icelui. Car quant à Dauid, il n'en portoit point. Subit qu'il fut renuersé, la desfaite & la fuite fut du costé des Philistins. Car voyans que le plus estimé des leurs gisoit à bas, ils commencerent à estre en peine touchant l'issue generale de ceste guerre, & resolurent de ne demeurer plus là: & prinrent la fuite en desordre & confusion, taschans à s'arracher hors des dangers. Saul & toute l'armee des Hebrieux saillirent sur eux, auec grands cris, & firent grand carnage à la poursuitte faite iusques à Geth & aux portes d'Ascalon. Il y mourut enuiron trẽte mil Philistins, & de blessez y en eut bien le double d'autant. Saul reuenãt en son camp, pilla & brusla leurs logis. Dauid apporta la teste de Goliath en son pauillon, & pendit l'espee d'icelui au tabernacle, pour la cõsacrer à Dieu. Les femmes Hebrieues esmeurent cõtre Dauid l'enuie & la haine de Saul. Car icelles venantes au deuant de l'armee victorieuse, sonnoient auec cymbales, tabours, & tout autre instrument de ioye. Les femmes chantoient, que Saul auoit tué plusieurs milliers de Philistins: les Vierges respondoient, que Dauid en auoit tué plusieurs dixaines de milliers. Ce que Saul entendant, & voyant que le moindre tesmoignage des milliers lui estoit rendu: & que celui des dixaines de milliers estoit attribué à Dauid, il estima qu'apres vne si glorieuse renommee, il ne restoit à Dauid sinon estre Roy, & commença à le craindre

&

& soupçonner : tellement que pour la peur qu'il auoit de lui, il estima qu'il estoit trop prochain de sa personne, & le transmua d'vne des premieres dignitez, qui estoit d'estre son coustillier, & le fit capitaine millenier : lui assignant vne place meilleure, & plus asseuree pour soy : d'autant que son intention estoit de l'enuoyer combattre contre les ennemis, afin qu'en bref il demeurast parmi les dangers. Mais Dauid ayant en tous lieux Dieu pour conducteur, reuenoit tousiours auec bon succes, & heureuse issue : de maniere, que pour l'excellence de sa vaillance, le peuple l'auoit en amitié : & la fille mesme de Saul, qui estoit à marier, le print en amour, & passa tant auant l'affection d'icelle enuers Dauid, que le tout vint à la notice de son pere, & fut calomniee vers lui. Lequel (esperant se seruir de telle occasion, pour lui dresser embusches) l'entendit auec plaisir, & declara à ceux qui lui descouurirent tels amours, qu'il la lui donneroit de bon cœur à femme : tendant à ce que la prenant, ce fust la cause de sa totale perdition. Car, dit-il, ie lui promets de lui donner ma fille à femme, pourueu qu'il m'apporte six cens testes d'ennemis : & lui desireux de paruenir à vn si haut & illustre guerdon, & semblablemẽt d'acquerir honneur d'vn acte perilleux & non faisable, s'admettra de l'executer, & mourra par la main des Philistins : & l'intention que i'ay à l'encontre de lui, me succedera comme ie veux. Car ie seray deliuré de lui, en l'ostant du monde, non par moy, ains par d'autres. D'auantage il enchargea à ses courtisans de sonder la volonté de Dauid, quelle seroit son affection touchant ce mariage : Lesquels commencerent à deuiser auec lui, disans que le Roy lui portoit singuliere affection, comme aussi faisoit tout le peuple : & qu'on lui vouloit procurer le mariage de sa fille. A quoy Dauid respondit, vous semble-il que ce soit peu d'estre gendre du Roy? Quant à moy i'en iuge autrement, eu principalemẽt esgard à la vile condition de moy, qui n'ay ni reputation ni aucune qualité honorable. Quand les seruiteurs de Saul, lui eurent rapporté les responses de Dauid, Dites lui, respondit-il, que ie n'ay pas affaire de biens, ni de presens, (Car cela seroit exposer en vente ma fille, plustost que de la loger auec vn mari.) Ie cerche vn gendre qui ait de la valeur, & qui soit orné de toute vertu, telle que l'on voit reluire en toy : & mon desir est, que pour le douaire de ma fille, tu donnes, non or, ni argent, ni autre chose apportee de la maison de ton pere, ains la punition des Philistins, dont

ie demande six cens testes: qui me seront le plus desirable & le plus illustre present que tu me puisses offrir: ma fille aussi souhaite plus que tous les doüaires qu'on lui pourroit constituer selon les loix, d'estre mariee à vn tel personnage, & ainsi bien remarqué par la desconfiture des ennemis.

Ces propos rapportez à Dauid, le resiouirent fort, estimant que Saul parlast sincerement de ceste affinité, & sans dilayer à prendre conseil, ni sans discourir en son esprit si la chose estoit malaisee ou impossible à executer, il se partit incontinent auec sa compagnie, pour aller trouuer les ennemis, & executer la condition sous laquelle la promesse de mariage lui estoit faite. Car c'estoit Dieu, qui rendoit toutes choses aisees & faisables à Dauid. Car apres en auoir tué plusieurs, & coupé six cens testes d'iceux, il reuint vers le Roy les lui monstrer, & en consideration de cela, lui requerir l'ottroy de ce mariage.

Saul rauï en admiration de la vaillance de Dauid, lui donne sa fille à femme.

CHAP. XII.

SAVL ne pouuant fuir de sa promesse, (car il pensa que ce lui seroit honte, d'estre trouué menteur, ou d'auoir promis Dauid auec sa fille par cautele, afin de le faire tuer, en l'execution de choses impossibles,) lui deliura sa fille Michal. Mais il n'auoit pas intention de continuer long temps en ce propos. Car voyant Dauid estre agreable à Dieu, & en bonne estime enuers le peuple, il eut peur de lui: & ne pouuant celer la crainte qu'il auoit d'estre priué de deux choses tresimportantes, comme sont la royauté & la vie, resolut de faire mourir Dauid, donnant la commission de ce faire à Ionathan son fils, & à ses plus priuez seruiteurs. Ionathan s'estonnant du changement qu'il voyoit en son pere, qui au lieu de la singuliere bienueillance du passé, cerchoit de nuire à Dauid, non en quelque chose legere, mais en sa vie: d'autrepart estant singulierement affectionné à Dauid, & respectant la vertu d'icelui, il lui communiqua le secret & deliberation de son pere, lui conseillant de se garder, & de gagner au pied le lendemain: que cependant il iroit saluer son pere, & subit que l'occasion se presenteroit, il lui parleroit de lui, pour sauoir quelle cause il auoit

auoit contre lui : afin de la rabbattre, n'eſtant raiſonnable que pour icelle, ſoit oſté du monde celui à qui le peuple eſt tant redeuable, & qui eſt auſſi ſon bien-faiteur en particulier. Voire pour des merites tels, que ſi meſmes il auoit eſté trouué en quelques treſgriefs meſfaits, meritoirement il en deuroit auoir pardon. Ie te declareray puis apres, lui dit-il, la reſolution de mon pere. Dauid creut ce ſalutaire conſeil, & ſe retira de la preſence du Roy.

Saul s'efforce de tuer Dauid.

CHAP. XIII.

IONATHAN vint le lendemain vers Saul, & le trouuant gay & ioyeux, il lui commença à tenir propos touchant Dauid. En quelle faute, Mon Pere, grande ou petite, auez « vous ſurpris Dauid, que vous ayez ordonné qu'il ſoit mis à « mort? luy qui eſt vn perſonnage, qui, pour la conſeruation « de voſtre perſonne, a eſté fort vtile, & encor plus pour la de- « ſtruction des Philiſtins, & honneur du peuple Hebrieu, le- « quel il a deliuré de l'opprobre & mocquerie où il a croupi « par quarante iours, entant que lui ſeul a oſé s'oppoſer & « preſenter au deffi de l'ennemi : & depuis, a apporté autant « de teſtes de Philiſtins, qu'il lui en auoit eſté ordonné : en re- « compenſe de quoy, il a eu ma ſœur pour femme. Tellement « que ſa mort nous deuroit eſtre fort deſplaiſante, non ſeule- « ment à l'occaſion de la vertu, dont il eſt doüé, mais auſſi à « cauſe de l'alliance de ſang qu'il a auec nous. Car en la mort « d'icelui, voſtre fille receura part de l'iniure, en ce qu'il lui « faudra paſſer par l'incommodité du veſuage, premier qu'a- « uoir ſenti la commodité du mariage. Peſez ces choſes, & « vous changez en douceur, ſans faire aucun mal à ce perſon- « nage, qui, en premier lieu, vous a eſté auteur d'vn ſi grand « bienfait, comme eſt la conſeruation de voſtre perſonne, lors « qu'il a chaſſé hors les malins eſprits, dont vous eſtiez aſſie- « gé : & a fait que voſtre eſprit en a eu repos : qui, ſecondemẽt « a fait la vengeance des ennemis. Car c'eſt choſe indigne de « mettre en oubli ces merites. Saul fut addouci par ces paro- « les, & iura à ſon fils, qu'il ne feroit aucun tort à Dauid. Car « la parole iuſte fut plus forte que la choleré & la peur du « Roy. Ionathan manda querir Dauid, & lui fit ſauoir ces « bonnes & ſalutaires nouuelles de la part de ſon pere : & l' « mena pres de lui, où il demeura, comme il auoit fait au pa- « rauant.

Dauid eſtant maintesfois en danger de ſa vie, s'enfuit: & ne meſfait à Saul, quoy qu'il l'ait peu faire par deux fois.

CHAP. XIIII.

AV meſme temps, comme les Philiſtins menoient derechef armee contre les Hebrieux, Saul enuoya cõtre eux Dauid accompagné de forces, lequel choquant cõtre eux, en tua grand nombre, ſi qu'il reuint vers le Roy, remportant la victoire, Saul le recueillit non comme il eſperoit & commo meritoit l'heureux exploit d'icelui: ains auec d'eſpit de ce qu'il auoit ſi bien fait, comme ſi l'heureux ſucces de Dauid, euſt eſté le deſauantage de Saul. Mais lors que le malin eſprit le vint derechef à ſaiſir & troubler, il le fit loger au logis, où il giſoit: (or auoit Saul vne iaueline en ſa main) & lui commanda de lui Pſalmodier & chãter hymnes. Comme Dauid faiſoit ce qui lui eſtoit commandé, Saul eſtendant ſon bras lui lança la iaueline, mais Dauid le preuoyant gauchit au coup, & s'enfuit en ſa maiſon, où il ſeiourna tout le long du iour. Quand la nuict fut venue, le Roy enuoya gens pour le garder iuſques au iour, afin qu'il ne ſe cachaſt, tellement qu'il ne peuſt eſtre trouué: & que comparoiſſant, il fuſt tiré en cauſe, & fuſt mis à mort par ſentence de iuge. Michal femme de Dauid, & fille de Saul, ayant ſceu l'intention de ſon pere, vint vers ſon mari, lui faiſant entendre l'attente faſcheuſe où elle eſtoit à cauſe de lui, & meſmes eſtant en extreme angoiſſe pour ſa propre vie: d'autant qu'eſtant priuee de ſon mari, ſa vie » ne lui ſeroit ſinon ennuyeuſe. Que le Soleil, lui diſoit-elle, » ne te trouue pas ceãs. Car il ne te verroit plus par ci apres. » Fuy-t'en, cependant que la nuict preſente t'en offre l'op» portunité: & Dieu vouluſt, qu'elle fuſt plus longue qu'elle » n'eſt: car ſache, que ſi tu es empoigné, mõ pere te fera mourir. Cela dit, elle le deualla par vne feneſtre, & ainſi le ſauua: & incontinent apres, elle dreſſa ſon lict, à guiſe d'vn lict de malade, & ſous la couuerture d'icelui, mit vne freſſure de cheure: & quand ſon pere eut enuoyé des le matin, pour apprehender Dauid, elle reſpondit qu'il auoit eſté mal diſpoſé le long de la nuict: puis monſtrant le lict couuert, elle leur donna à entendre que Dauid y eſtoit couché, en leur faiſant taſter la couuerture, ſous laquelle treſſailloit la freſſure, & leur fit croire, que ce qui eſtoit là couché, eſtoit Dauid, qui reſpiroit auec difficulté. Ce qu'eſtant rapporté à Saul, il manda qu'on le lui apportaſt, en l'eſtat auquel il eſtoit: d'autant qu'il le vouloit faire mourir. Quand

les

les gens de Saul furent venus, & eurent descouuert la couche, ils trouuerent la feinte de Michal, & la rapporterent au Roy: lequel la blasma fort de ce qu'elle auoit sauué son aduersaire, & deceu son pere: mais elle se defendit par paroles ayans beaucoup d'apparence, disant, que Dauid l'auoit menacee de la tuer, & pourtant la crainte l'auoit induite de lui aider à se sauuer. Ce qui lui deuoit estre pardonné, puis que c'estoit par cõtrainte, & non de fait d'auis qu'elle l'auoit fait. Car, disoit-elle, ie croy que vous ne cerchez pas tant la mort de vostre ennemi, que vous ne faciez plus de cas de ma vie. Ainsi Saul pardonna à sa fille. Dauid eschappé de ce peril, vint vers le prophete Samuel en Ramatha, & lui declara l'embusche que le Roy lui auoit brassee, & comme peu s'en estoit fallu, qu'il n'auoit esté tué du coup qui lui auoit dardé de sa iaueline, quoy qu'en tout ce qui concernoit Saul, iamais il ne se fust monstré defaillant, comme iamais il n'auoit esté lasche à cõbattre contre les ennemis d'icelui: & en toutes choses, par la grace de Dieu, auoit esté heureux, qui estoit la cause de l'indignation que Saul auoit contre Dauid. Le Prophete cognoissant l'iniustice de Saul, quitta la ville de Ramatha, & conduisit Dauid en vn certain lieu nommé Gabaa: où il demeura auec lui. Mais incontinent qu'on eut fait sauoir à Saul, que Dauid s'estoit retiré chez le Prophete, il y enuoya gens en armes, pour le saisir au corps & l'amener. Ceux qui venoient vers Samuel trouuans la congregation des prophetes, furent saisis par l'esprit de Dieu, & se prinrent à prophetizer. Ce que Saul ayant entendu, il y en enuoya d'autres: ausquels aduint le mesme qu'aux premiers, pourtant il y en renuoya d'autres: mais voyant que ces troisiemes prophetizoient de mesmes, il en fut en fin despité, & y vint en personne. Quand il fut pres du lieu, auant que Samuel le vist, il le fit prophetizer, tellement que Saul venant vers lui, fut saisi par abondance d'esprit, si qu'il en fut raui hors de soy: & ayant despouillé son vestement, il estoit couché à terre tout le long du iour & de la nuict à la veuë de Samuel & de Dauid. Dauid se partit de là, & s'en vint vers Ionathan, auquel il se lamenta de l'embusche que son pere auoit machinee contre lui: disant, que quoy qu'il n'eust fait ni tort ni faute à son pere, si estoit-il viuement recerché pour estre tué. Ionathan lui respondit, qu'il ne se laissast pas gagner à ce soupçon pris par soy-mesme, ni aux calomnies que lui pourroient quelques vns mettre en auant, a ns qu'il

» se rapportast à lui, & fust asseuré : d'autant que son pere ne
» pratiquoit rien de tel à l'encontre de lui. Car il le lui eust
» dit, & en eust prins conseil de lui comme ainsi soit, qu'il ne
» face rien qu'il ne lui en demande aduis. Mais Dauid lui iu-
» ra qu'ainsi estoit, & le supplioit, qu'il creust à ces propos
» veritables, afin de pourueoir à la seurté d'icelui, & ne le me-
» spriser pas: qu'il cognoistroit la verité, lors qu'il verroit ou
» orroit qu'il auroit esté tué : que son pere ne lui en auoit
» point parlé cognoissant l'amitié & affection, qui estoit en-
tr'eux deux. Ionathã fut desplaisant de ce que Dauid estoit persuadé, que telle estoit l'intention de Saul, & lui deman-da, que c'est qu'il desiroit obtenir de lui. Dauid lui dit : Ie sçay que tu me veux faire plaisir en toutes choses, sans m'es-conduire de rien. Or est-il demain le premier du mois, la coustume est que ie disne à la table du Roy : s'il te semble bon, ie m'en iray hors la ville, en vn champ: où ie me tien-dray caché. S'il me demande, tu diras, que ie suis allé en mõ païs de Bethlehem, où ma tribu solennize vne feste : & ad-iousteras que tu le m'as permis, & s'il dit, qu'il aille en bien, qui est le souhait ordinaire qu'on fait aux amis estans en voyage, sache qu'il n'y a point d'apostume caché, ne d'inimitié couuerte: que s'il fait autre respõse, ce sera vn tesmoignage asseuré qu'il brasse quelque mal contre moy. Tu me feras entendre ceste deliberation de ton pere, en donnant cela à la compassion & à l'amitié, qui a fait, que tu as pris asseurance de moy, & (quoy que tu sois mon Seigneur, & moy ton seruiteur) m'en as donné vne reciproque de toy. Que si tu trouues en moy quelque meschanceté, occi moy toy-mesme, & deuance ton pere. En fin Ionathan faschè de ces derniers propos lui promit d'ainsi faire : & lui dit que si son pere faisoit mauuais visage, ou demonstroit quelque indignation, il le lui feroit sçauoir: & afin qu'il fust tãt plus asseuré de lui, il le fit sortir dehors, à l'air clair & serain, & iura, qu'il n'omettroit riẽ qui apartiẽdroit à la cõseruation
» de Dauid. Car, dit-il, ce grand Dieu que tu sens espandu par
» tout, & qui cognoist ma pensee estre desia telle auant que
» ie l'aye declaree par paroles, soit tesmoin, des accords que
» nous traittons ensemble, que ie ne cesseray de sonder mon
» pere, iusques à ce que i'aye cogneu son intention, & que
» i'aye penetré iusques à ces secrets, pour sçauoir qu'elle est la
» maladie de son ame: & quand ie l'auray sceue, ie ne la te ce-
» leray, ains te la ferai sçauoir, soit qu'il soit appaisé, soit qu'il
» soit indigné contre toy. Le mesme, Dieu sçait, comment ie

le

le prie sans cesse, qu'il soit auec toy, comme aussi il y est « maintenant, & ne t'abbandonnera iamais, ains te rendra « maistre de tes ennemis quand ce seroit mon pere, ou que « mesmes ce seroit moy. Soutienne toy seulement de ce « point, que s'il aduient que ie meure, tu conserues mes en- « fans, & ren leur la pareille, de ce que ie te fay à present. A- « pres ce serment ainsi fait, il donna congé à Dauid, lui disant qu'il s'en allast en vn certain lieu de la plaine, où il s'exer- çoit ordinairement. Car il lui dit, que quand il auroit entē- du la disposition de son pere, il viendroit là, menant auec soy vn page: & lors que, dit-il, ayant tiré trois flesches vers « vn but, ie commanderay au page de les m'apporter, estans « couchees au droit de toy, tu cognoistras qu'il n'y aura rien « à craindre de mal de la part de mon pere: que si tu entens le « contraire par moy, atten du Roy choses contraires. Tu au- « ras toute seurté de moy, & ne t'aduiendra chose aucune « qui ne s'accorde à ce point. Aduise de te souuenir de ceci « au temps de ta prosperité, & sois fauorable à mes enfans. « Dauid ayant receu ces seurtez de Ionathan, se retira au lieu arresté. Le lendemain, qui estoit la solennité de la nouuelle Lune, apres que le Roy se fut purifié selon que portoit la coustume, il vint pour prendre son repas. Or estans assis pres de lui, son fils Ionathā à droite, & Abner general d'ar- mee à la gauche, Saul apperceut le siege de Dauid vuide, & n'en dit mot, ayant opinion qu'il manquoit à ceste compa- gnie, à cause qu'il ne s'estoit pas purifié, depuis qu'il auoit eu la compagnie de sa femme: mais voyant que le lende- main de la nouuelle Lune, il ne comparoissoit non plus, il demanda à son fils Ionathan, pourquoi le iour precedent, & à present mesme, le fils de Iessé auoit failli de se trouuer au festin: lequel lui respondit qu'il s'en estoit allé en son païs suiuant ce qu'il auoit accordé auec lui: d'autant que sa tri- bu celebroit vne feste: ce qu'il lui auoit permis. Car Dauid l'auoit aussi inuité de se trouuer à ce sacrifice, &, dit-il, si vous le me permettez, i'iray. Car vous sçauez l'affectiō que ie lui porte. Lors Ionathan cogneut le maltalent de son pe- re à l'endroit de Dauid, & vid tout manifestement qu'elle estoit sa volonté. Car Saul ne retint point sa cholere, mais « se print à l'iniurier l'appelant fils de putain, & son ennemi, « compagnon & complice de Dauid: disant qu'il ne portoit « aucune reuerence ni à lui, ni à sa mere, puis qu'il auoit telle « opinion, & qu'il ne vouloit croire, que tandis que Dauid se- « roit viuant, leur estat royal seroit touſiours en branle. Il «

lui commanda donc qu'il le lui fist venir, afin qu'il en fist la punition. Ionathan repliqua, quel mesfait auoit commis Dauid, pour lequel il le vouloit punir? & lors Saul ne mõstra pas sa cholere seulement en paroles & iniures, mais empoignant vne iaueline, il sauta sur lui: & le voulut tuer. Mais il ne fit pas son coup, pource qu'il fut retenu par ses amis. Lors Ionathan descouurit clairement la haine, que Saul portoit à Dauid, & qu'icelui desiroit l'endommager entant qu'à cause de Dauid il auoit presque esté meurtrier de son propre fils. Ionathan sortit alors du banquet, n'ayant peu auancer aucune chose tant il estoit faschés: & ne faisant que plorer, de ce que peu s'en estoit fallu, qu'il n'auoit esté occis: & voyant que Dauid estoit adiugé à la mort, il passa toute la nuict sans dormir: puis, subit qu'il fut iour, il s'en alla hors la ville, au champ accordé, faisant semblãt de s'en aller pour prendre exercice, mais à la verité s'estoit pour descouurir à son ami l'intention qu'auoit son pere, selon qu'il estoit conuenu entr'eux. Apres que Ionathan eut fait ce qu'il auoit promis, il renuoya son page en la ville: & s'en vint à Dauid pour le voir & parler auec lui seul a seul, subit que Dauid l'apperceut, il se ietta au pieds de Ionathan, & s'estant prosterné deuant lui, l'appela le conseruateur de sa vie: mais Ionathan le fit leuer de terre: & s'entreaccolãs l'vn l'autre, & s'entrebaisans longuement, auec chaudes larmes, lamentoient leur aage, & amitié tant enuiee: gemissoient aussi leur future separation non moins fascheuse, que la mort. Finalement, s'estans à grand peine desistez de leurs pleurs, & exhortez l'vn l'autre à estre records de leurs sermens, ils se departirent. Dauid, fuyant le Roy, & la guerre qu'il lui faisoit, se retira en la ville de Nobe vers le Sacrificateur Achimelech: lequel voyant Dauid venir seul sans auoir auec soy ami ou seruiteur aucun, s'en estonna, & voulut sçauoir la cause, pourquoy il n'y auoit personne qui l'accompagnast. Dauid lui dit que le Roy lui auoit mandé quelque execution secrete, laquelle ne lui deuoit estre cõmuniquee, quand mesme il la voudroit sçauoir: & quant à mes seruiteurs, dit-il, ie leur ai donné mandement de me venir ici rencontrer. Il lui requit en outre qu'il lui donnast ce dont il auoit besoin pour son voyage: que s'il le faisoit, il feroit acte d'ami, le secourant au besoin. Ce qu'ayãt obtenu, il lui demanda quelques armes, espee ou iauline. Or en ce lieu-là assistoit vn des seruiteurs de Saul, nõmé Doeg, Syrien de nation, & pasteur des mulets du Roy. Le Sacrificateur

eateur lui reſpondit, qu'il n'auoit rien de tel, ſinon l'eſpee de Goliath, que lui meſmes auoit pendue au tabernacle & dediee à Dieu, apres qu'il eut occis le Philiſtin. Dauid l'ayãt prinſe, s'enfuit hors la contree des Hebrieux, & ſe retira en Geth, païs des Philiſtins, dont Achis eſtoit Roy. Là eſtant recogneu par les ſeruiteurs de ce Roy, il fut decelé, & manifeſté que c'eſtoit Dauid, qui auoit desfait pluſieurs milliers de Philiſtins. Dauid craignant d'eſtre mis à mort par lui, & de tomber au meſme danger qu'il auoit euité chez Saul, contrefit le fol & enragé, de ſorte que l'eſcume lui ſortoit par la bouche, & faiſoit toutes choſes qui pouuoient faire fermement croire au Roy des Gethiens, qu'il eſtoit forcené de ceſte maladie. Le Roy ſe deſpita contre ſes ſeruiteurs de ce qu'ils lui auoient amené vn homme inſenſé, & commanda qu'on le chaſſaſt hors, au plus toſt que faire ſe pourroit. Eſtant donc eſchappé en ceſte ſorte du quartier des Gethiens, il ſe tranſporta en la tribu de Iuda: & eſtant en la cauerne d'Adulam, il enuoya vers ſes freres, leur faire entendre qu'il eſtoit là. Iceux vinrent vers lui, auec toute leur parenté, & pluſieurs de ceux qui eſtoiẽt neceſſiteux, ou qui auoient peur de Saul ſe rangerent vers lui, diſans qu'ils eſtoient preſts à faire ce qu'il lui plairoit: & ſe trouuerent tous iuſques au nombre de quatre cens. Dauid donc s'eſtãt r'aſſeuré, à cauſe de ce ſecours & renfort à lui aduenu deſlogea de là, & s'en alla vers le roy des Moabites: le ſuppliant qu'il lui pleuſt receuoir en ſon païs ſes pere & mere, iuſques à ce qu'il entendiſt qu'elle ſeroit la fin de ſes affaires. Le Roy lui ottroya ceſte gratieuſeté, & leur fit grand honneur tout le temps qu'ils furent en ſon païs: & quant à Dauid, ayant receu du prophete commandement d'abandonner le deſert, & de ſeiourner en la tribu de Iuda, il lui obeit: tellement qu'eſtant venu en Saron, il y demeura. Or quand Saul eut entendu que Dauid auoit eſté veu auec nõbre d'hommes, il tomba en vne extraordinaire emotion & troublé d'eſprit, mais cognoiſſant & l'entendement & la hardieſſe de l'homme, il penſa bien qu'il ne deſſeigneroit point d'œuure, qui ne fuſt grande, dont à touſiours il lui faudroit plorer & eſtre en peine, il appela ſes amis & capitaines & ceux de ſa tribu en Gabaa, où il tenoit ſa cour royale, & s'eſtant aſſis en vne place nommee Aror, où tous les gens d'honneur politiques & guerriers l'enuironnoient, il leur parla ainſi. Chers amis, ie ſçai que vous eſtes recors « de mes biensfaits, & commẽt i'ay fait quelques vns de vous «

» Seigneurs de terres & poſſeſſions, & les ay eſleuez en hon-
» neurs & degrez parmi le peuple. Or voudroy-ie bien ſça-
» uoir de vous, ſi vous eſperez obtenir du fils de Ieſſé plus
» grands & plus notables dons que ceux que ie vous ay eſlar-
» gis. Ie ſçay que vous tous eſtes aſſociez auec lui, & que mon
» fils Ionathan meſmes eſt de ceſte meſme affection, & vous à
» perſuadé d'ainſi faire: Car ie ne ſuis pas ignorant des fermés
» & conuenances qu'il a paſſees auec Dauid, non plus que de
» ce qu'il eſt le conſeiller & adiuteur de Dauid, en tout ce qui
» s'entreprend contre moy. Perſonne de vous ne ſe ſoucie de
» cela, ains vous regardez à voſtre aiſe ce qui en aduiendra.

Ş'eſtant le Roy teu: nul des aſſiſtans ne lui reſpondit: mais Doeg Syrien, maiſtre des mulets du Roy, print la parole, & dit qu'il auoit veu Dauid en la ville de Nobé, qui venoit vers le Sacrificateur Achimelech, pour ſçauoir ce qui lui deuoit auenir par la reuelatiõ d'icelui: qu'il auoit là pris ce qui lui eſtoit de beſoin à faire ſon voyage, & enſemble l'eſpee de Goliath: & auoit eſté conduit auec ſeurté vers eux, vers leſquels il pretendoit aller. Saul manda querir le Souuerain Sacrificateur, & toute la parenté d'icelui, & lui parla ainſi: Quel mal ou deſplaiſir t'ai-ie fait, que tu ayes receu le
» fils de Ieſſé? & lui ayes deliuré viures & armes? à lui di-ie qui
» eſpie les moyens d'occuper mon royaume? Quelle reſpon-
» ſe lui as tu faite aux enqueſtes qu'il a faites de ce qui lui
» doit aduenir? Car tu n'as pas eſté ignorant qu'il s'en fuyoit
» de deuant moy, & qu'il a haine contre ma maiſon.

Le Sacrificateur n'vſa point de negatiue de ce qu'il auoit fait, ains confeſſa hardiment qu'il lui auoit deliuré ce qui a eſté dit, non en intention de gratifier à Dauid, mais au Roy:
» niant toutesfois d'auoir ſceu qu'il lui fuſt ennemi, ains au
» contraire l'auoir creu eſtre ſon treſfidele ſeruiteur & Mille-
» nier, & ce qui eſt d'auantage, à preſent ſon gendre & allié:
» qui ſont choſes qu'on ne depart pas aux ennemis, ains à
» ceux leſquels on veut fauoriſer & honorer: que ce n'e-
» ſtoit adonc la premiere fois qu'il lui auoit predit les choſes
» futures, ains pluſieurs fois au parauant il auoit fait le meſ-
» me: & lors qu'il m'a donné à entendre, qu'il eſtoit enuoyé
» de voſtre part pour quelque negoce, i'ay eſtimé, que ſi ie lui
» refuſoy ce qu'il requeroit, cela ſeroit pluſtoſt vous eſcon-
» duire, que non pas lui. Pourtant ie vous ſupplie que vous
» n'ayez aucune mauuaiſe opinion à lencontre de moy, & ne
» ſoupçonniez que i'aye fauoriſé aux entrepriſes, qu'on vous
» fait entendre eſtre à preſent maniees par Dauid. Car i'ay vſé

de

de gratieuſeté enuers voſtre ami, enuers voſtre gendre, enuers vn de vos Milleniers, & non de vos ennemis. Quoy que le Sacrificateur ſceuſt dire, ſi ne perſuada-il rié à Saul: auquel au contraire, la vehemente peur perſuada de ne croire à la veritable defenſe d'Achimelech, & commanda à certains armez eſtans autour de lui, qu'ils le miſſent à mort auec ſa race. Mais eux n'eſtás ſi outrecuidez de toucher au Souuerain Sacrificateur, & faiſans plus d'eſtat de la crainte de Dieu, que du commandement du Roy, il donna la commiſſion de ce meurtre au Syrien Doeg: lequel prenant auec ſoy des garnemens, ſemblables à lui en meſchanceté, maſſacra Achimelech auec ſa race, qui furent en tout trois cens trente & cinq hommes. D'auantage Saul enuoya à Nobé ville des Sacrificateurs, & mit tout à mort, ſans eſpargner ni femme ni enfans, ni auoir eſgard à aucun autre aage, & mit la ville à feu. Vn ſeul fils d'Abimelech eſchappa, qui auoit nom Abiathar, Ce qui aduint ſuyuant ce que Dieu auoit predit au Souuerain Sacrificateur Eli, diſant qu'à cauſe des tranſgreſſions de ſes deux fils, ſa poſterité viendroit à defaillir.

En ce que le Roy Saul à perpetré vn ſi cruel acte, (ayãt aboli toute la race de l'ordre Sacerdotal, ſans auoir compaſſion des enfans, ni reuerẽce aux vieillards, & deſtruit la ville que Dieu auoit choiſie pour eſtre la patrie & la nourriſſe des Sacrificateurs & Prophetes, voulant qu'en elle ſeule logeaſt des hommes de telle ſorte) il a fait ſçauoir & cognoiſtre à tous qu'elle eſt la façon ordinaire des hommes: leſquels, cependant qu'ils ſont en condition priuee & baſſe, à cauſe qu'ils ne peuuent ſatisfaire à leur naturel, & n'oſent pas entreprendre ce qu'ils deſirent, ſont paiſibles & attrempez, & ne cerchent autre choſe que le droit, à quoy ils ſont affectionnez & ſtudieuſement addonnez: & eſtans en tel eſtat, ils croyent que Dieu ſe trouue en tout ce qui eſt en la vie humaine, & ne voit pas ſeulement les œuures, mais auſſi cognoiſt apertement les penſees, dont les œuures procedẽt: mais ſubit qu'ils ſont paruenus en quelque autorité & principauté, c'eſt adonc qu'ils ſe deſpouillẽt de tout ce que deſſus: & qu'ils quittent leurs façons de faire, & complexions premieres ainſi que des perſonnages qui auroient ioüé ſur l'eſchaffaut: & au rebours, prenent audace, deuiennent inſolens, & contempteurs de droit humain & diuin: & lors qu'ils ont principalement beſoin de s'eſtudier à pieté & à iuſtice, à cauſe qu'ils ſont expoſez à l'enuie, & à la veuë de tout le monde en tout ce qu'ils entreprenent & executent, c'eſt

» adonc que les affaires les enyurent, comme ſi Dieu ne les
» voyoit nullement, ou qu'il redoutaſt leur puiſſance: & eſti-
» ment que tout ce qu'ils decernent, ſoit qu'ils ſoient pouſſez
» de crainte, ou poſſedez de haine, ou tranſportez d'amour,
» doit eſtre autorizé, ratifié, & accepté par les hommes, &
» agreé de Dieu. Au reſte, ils ne diſent pas vn ſeul mot de ce
» qui leur peut aduenir: ils degradent ceux qui ont beaucoup
» pati pour eux: ils en honorent d'autres, pour puis apres les
» enuier: & quoy qu'ils les ayent auancez en degré & emi-
» nence, ſi eſt-ce que puis apres non ſeulement, ils les en ſpo-
» lient, mais meſmes viennent à les priuer de la vie, pour cau-
» ſes malignes: & puniſſent outrageuſement, & outre tout ce
» qu'on ſçauroit croire, non pour œuure aucune digne de re-
» prehenſion, mais ſous ombre de calomnies, & accuſations
» non examinees, non ceux qui meritent d'eſtre ainſi traitez:
» mais ceux qui par eux peuuent eſtre tuez. Saul fils de Cis,
» qui depuis l'Ariſtocratie & gouuernement des Iuges, a le
» premier regné ſur les Hebrieux, nous eſt vn euident teſ-
» moignage de ces choſes, en ce qu'il a mis à mort trois cens
» Sacrificateurs & Prophetes, par le ſoupçon par lui conceu
» contre Abimelech, ruinant leur ville, & par maniere de dire
» s'efforçant à deſerter le temple de Sacrificateurs & Prophe-
tes, lors qu'il en a meurtri vn ſi grād nōbre, ſans permettre qu'apres iceux il y en peuſt naiſtre d'autres. Abiathar fils d'Achimelech, qui ſeul peut eſchapper d'entre tous ceux que Saul fit tuer, s'enfuit vers Dauid: auquel il declara l'inconuenient de ſa famille, & le meurtre de ſon pere. Dauid lui reſpondit qu'il n'auoit ignoré ce qui en aduiendroit, deſlors qu'il vit Doeg: lequel il eſtima ne deuoir faillir à calomnier Achimelech enuers Saul: & s'accuſoit ſoy-meſme d'auoir eſté cauſe de telle calamité. Il le requit de demeurer là auec lui, d'autāt qu'en nul autre lieu ne pouuoit-il eſtre celé. Au meſme temps Dauid entendant que les Philiſtins faiſoiēt inſulte en la contree de Keilla & la pilloient, s'offrit à porter les armes cōtre eux, ſi Dieu, interrogué par le Prophete, lui promettoit la victoire: & lui eſtant rapporté que Dieu donnoit ſigne d'icelle, eſtant accompagné de ſes amis, il ſe ietta ſur les Philiſtins, & en fit vn grand carnage, remportant d'iceux riche butin: & s'enfuit auec les Keilans, iuſques à ce qu'ils euſſent en toute ſeurté aſſemblé les fruits es granges. Mais on indiqua à Saul qui eſtoit là. Car ceſt' acte & heureuſe execution ne demeura pas encloſe entre ceux parmi qui elle auoit eſté faite, ains la renommee d'i-

d'icelle en fut semee par tout, tant es oreilles des autres, qu'en celles du Roy, & tant l'œuure que l'auteur d'icelle estoit recommandé. Saul fut fort ioyeux d'entendre que Dauid estoit en Keilla: Dieu, disoit-il, l'a mis dessous mes « mains, l'ayant forcé de se retirer en ville fermee de murs, « portes & verroux: & subit fit commandement que tout le peuple marchast contre Keila, pour l'assieger, puis prendre & tuer Dauid.

Or Dauid ayant senti, & appris de Dieu, que s'il s'arrestoit parmi les Keilans, ils le liureroient à Saul, print auec soy quatre cens hommes: & de la ville, se retira au desert, qui est au dessus du lieu dit d'Engadi: tellement que le Roy ayant sceu qu'il s'en estoit fuy de chez les Keilans, cessa de sortir en armes cõtre lui. De là, Dauid s'en alla en vn certain lieu des Ziphiens, auquel Ionathan fils de Saul se rencontra auec lui, & apres l'auoir embrassé, l'exhorta d'auoir bon cœur, & conceuoir bonne esperance de l'auenir, pour ne succomber aux difficultez presentes: d'autant qu'il obtiendroit le regne: & auroit toute la puissance des Hebrieux assuietties à soy: mais telles choses n'auoient accoustumé d'auenir, sinon accompagnees de grands trauaux. Et apres auoir derechef rafraischi le serment d'amitié & de fidelité entr'eux mutuelle & perdurable pour tout le temps de leur vie, prenant Dieu pour tesmoin, auec imprecations contre celui qui cõtreuiendroit à telles conuentions, ou mesmes qui y changeroit quelque chose: Ionathan laissa là Dauid vn peu allegé du souci, & de la peur où il auoit esté: & cela fait, s'en retourna chez soy. Mais les Zipsiens voulans gratifier à Saul, lui declarerent que Dauid estoit chez eux, & lui promirent, qu'ils le lui liureroient, s'ils sortoit contre lui: d'autant que s'ils se saisissoient des destroits de leur contree, impossible lui seroit de s'enfuir ailleurs. Le Roy les loüa, & leur promit de leur en sauoir gré, & de les remunerer en bref de ceste bõne affection, & ensemble enuoya gens pour cercher Dauid, & fouiller par tout le desert: leur declarant qu'il iroit lui-mesmes apres eux. Aussi guiderent-ils le Roy à la pourchasse & prinse de Dauid: s'estudians à monstrer leur bonne affection enuers Saul tant plus euidente, que non seulemẽt ils pretendoient lo lui indiquer, mais aussi le lui liurer en sa puissance. Mais ils descheurent de leur inique & meschante intention: eux, di-ie, qui n'eussent rien hazardé de leur honneur, quand mesmes ils n'eussent point declaré ces choses à Saul. Mais la flatterie & le gain qu'ils attendoient du Roy, les induisit à calomnier vn personnage aimé de Dieu: recer-

ché iniuſtement à la mort, & qui pouuoit n'eſtre decelé, & promiront de le liurer. Car Dauid ayant entendu leur malignité, & la venue du Roy, ne s'en alla pas aux deſtroits de la contree, mais s'enfuit vers vne grande roche du deſert de Simon, où Saul l'alla pourſuyure. Car ayant entendu par le chemin, que Dauid s'en eſtoit retiré des deſtroits, s'en alla en l'autre quartier du rocher: mais les Philiſtins diuertirent Saul de la pourſuite de Dauid, ia preſt à eſtre empoigné: d'autant que le Roy entendit qu'ils eſtoient venus camper en la terre des Hebrieux: & ſe tourna pour faire teſte, à ceux qui naturellemẽt eſtoient ennemis, iugeant eſtre plus neceſſaire de les repouſſer, que de s'efforcer à prendre ſon ennemi particulier, en laiſſant à ſa veuë, ruiner le païs. Dauid eſchappa de ce danger par tel moyen non attendu: & ſe retira es deſtroits d'Engadi: tellement que lors que Saul preſſoit les Philiſtins, quelques vns vinrent lui faire ſçauoir que Dauid ſeiournoit es quartiers d'Engadi, & prenant auec ſoy trois mil hommes d'eſlite, marcha à l'encontre de lui. Quand il fut prochain du lieu où eſtoit Dauid, il apperceut ioignant le chemin vne cauerne profonde, creuſe, large & longue, & toute ouuerte, où d'auãture Dauid auec ſes quatre cens eſtoient cachez. Or eſtant contraint par ſes neceſſitez de nature, il entra ſeul en ceſte cauerne, où il fut apperceu par vn de la compagnie de Dauid: qui dit à icelui Dauid, que Dieu lui auoit preſenté l'opportunité propre à ſe venger de ſon ennemi, & lui conſeilloit de decapiter Saul, pour ſe deliurer de beaucoup de peine & tourment. Lui ſe leuant, coupa ſeulement le pan du veſtement dont Saul eſtoit veſtu: & ſur le meſme inſtant il s'en repẽtit, diſant, que » c'eſtoit mal fait de tuer ſon Seigneur, quand meſme il ne » ſeroit honoré du tiltre de Roy. Car, dit-il, s'il eſt meſchant » en mon endroit, il ne faut pas que ie me monſtre meſchant » au ſien. Mais quand Saul fut ſorti hors de la cauerne, Dauid s'auançant vers lui, cria à haute voix, requerant que Saul l'eſcoutaſt: & s'eſtant icelui retourné, il ſe proſterna à ſes pieds en tombãt ſur ſa face, ſelon la couſtume, & parla ainſi: » Sire, il ne vous faut pas preſter les oreilles aux meſchans » forgeurs de fauſſes calomnies, & leur faire tant de faueur, » que de les croire: & nourrir des ſoupçons contre vos plus » fideles: ains faut cognoiſtre par les œuures commẽt le tout va. Car la calomnie deçoit, mais les œuures d'vn chacũ ſont » la demonſtration oculaire de ſa bonne affection. La parole » meſmes eſt incertaine, tantoſt vraye, tantoſt fauſſe; mais les effects

effects d'vn chacun, mettent la pensee de l'homme toute « nue deuant les yeux. Il faudroit donc, qu'ayant esgard à « mes œuures, vous me creussiez de la bonne volonté, dont ie « suis touché enuers vous, & enuers vostre maison: & ne pour- « suyure pas ma vie en vous laissant persuader à mes accusa- « teurs, qui m'imposent choses qui n'entrerent iamais en ma « pensee, & qui sont impossibles à executer. Il ne faudroit pas « que iour & nuict vous fussiez en perpetuel souci de m'oster « l'ame, apres laquelle vous courez à tort & sans cause. Car « comment auez vous prins ceste fausse persuasion de moy, « que ie vous aye voulu tuer? ou comment ne commettez- « vous impieté contre Dieu, de reputer vostre ennemi, celui « qui ayant auiourd'huy le pouuoir de vous mesfaire, & de « se vanger de vous, n'en a pas voulu prendre l'occasion? voire « telle, que si vous en rencontriez vne pareille pour me nui- « re, vous ne la lairriez passer: tant vous desirez m'oster du « monde! Car lors que ie vous ay coupé le pan de vostre ve- « stement, i'auoy pouuoir de vous couper la teste: (& disant « cela il lui monstra la piece, afin que la voyant, il le creust) & « neantmoins ie me suis abstenu de ceste iuste vengeance: au « lieu que vous n'auez point de honte de me porter vne hai- « ne iniuste. Que Dieu soit iuge de ces deportemens, & redar- « guë celui de nous deux qui a le tort. Saul esbahi comment « sa vie lui auoit esté ainsi estrangement conseruee, & raui du « naturel & moderation de Dauid, se print à plorer. Dauid fit « le pareil: mais Saul dit, qu'il auoit bien plus cause de plo- « rer, que lui. Car, dit-il, tu as esté cause que i'ay eu beaucoup « de biens: & moy, ie t'ay causé beaucoup de maux. Tu as au- « iourd'huy monstré que tu es orné de la droitture des an- « ciens, lesquels ont commandé de conseruer la vie aux en- « nemis, mesmes quand on les surprendroit en vn desert. A « present suis-ie du tout persuadé que Dieu te garde le « Royaume, & que l'Empire de tous les Hebrieux t'attend. « Donne-moy à ceste heure asseurance auec serment, que tu « n'extermineras point ma race: & que tu ne te souuiendras « point des torts que ie t'ay faits, pour faire perir ma poste- « rité, ains que tu guarantiras & conseruera ma maison. Dauid lui iura selon qu'il auoit requis, & le laissa retourner en son Royaume: & quant à lui & à ceux de sa compagnie, il se retirerent es destroits de Masipha. En ce mesme temps dece- da de ce monde le prophete Samuel, lequel auoit acquis entre les Hebrieux vn non vulgaire honneur, cõme le dueil qu'en mena fort le peuple par vn long temps, monstra ma-

nifeſtement qu'elle eſtoit la vertu d'icelui, & l'affectiõ que tous lui portoient: ſemblablement la promptitude & allegreſſe dont on vſa à faire ſon ſepulchre & tout ſon enterremẽt teſmoigna le meſme. Il fut enſepulturé en Ramatha ſien païs, & fut ploré par pluſieurs iours, eſtans touchez, nõ comme de quelque perte, comme par la mort de quelque eſtranger, mais chacun eſtimant en particulier, ceſte perte eſtre ſienne. C'eſtoit vn homme qui naturellement eſtoit dròit & bon, & qui pour ceſte raiſon eſtoit aimé de Dieu. Il gouuerna & commãda ſur le peuple depuis le treſpas d'Eli, ſouuerain Sacrificateur, douze ans ſeul, & dixhuit ſous le regne de Saul. Et en fin il mourut, comme dit eſt. Or y auoit-il entre les Ziphiens de la ville d'Emma vn certain homme riche & abondant en beſtail. Car il auoit vn troupeau de trois mil brebis, & de mille cheures. Dauid defendit à ſes gẽs de ne leur faire mal ne nuiſance, ni par cupidité, ni par neceſſité, ni à l'occaſion des cachettes du deſert: adiouſtant outre tout cela, qu'ils ne fiſſent tort à perſonne: d'autant que toucher aux biens d'autrui eſtoit choſe meſchante & cõtraire à Dieu. Il les inſtruiſoit ainſi, pẽſant faire plaiſir à vn homme de bien, & meritant qu'on vſaſt de telle pouruoyance pour lui. Mais Nabal (ainſi eſtoit-il nõmé) eſtoit vn hõme ruſtaut & mal cõditionné, paſſant ſon tẽps à la chaſſe. Il auoit toutesfois vne femme bõne, ſage, & belle.

Or Dauid enuoya dix de ſes hõmes vers ce Nabal, au tẽps des tondailles, tant pour le ſalüer, que pour lui ſouhaitter tout bien & prier Dieu que par pluſieurs annees, il lui fiſt » la grace de pouuoir faire de meſme: cependant, il le requeroit qu'il lui departiſt de ce qui eſtoit en ſa puiſſance, quãd » vous aurez entendu par vos bergers, que nous ne vous auons, diſoient-ils, fait aucun tort, ains auons eſté gardes » d'eux & de leurs troupeaux, depuis le long terme que nous » auons ſeiourné en ce déſert: vous ne vous repentirez iamais » de ce que vous aurez offert à Dauid. Les enuoyez firẽt ainſi leur meſſage à Nabal: mais il leur reſpondit fort inhumainement & ruſtiquement: leur demandant, qui eſtoit ce Dauid: & ayant entendu que c'eſtoit le fils de Ieſſé: à preſent, dit-il, les ſeruiteurs s'enfleriſſent, & enorgueilliſſent, abandonnans leurs maiſtres. Dauid s'irrita, quand on lui eut fait ce rapport: & cõmanda à quatre cens de ſes hommes de le ſuiure en armes: en ordonnant deux cens pour garder le bagage (car il auoit alors ſix cẽs hommes) & en ceſt eſquippago marcha cõtre Nabal, iurãt qu'en ceſte meſme nuict il exter-

extermineroit toute la maiſon & cheuance d'icelui : & n'eſtoit deſpité ſeulement de ce qu'icelui Nabal eſtoit ingrat enuers eux, ſans auoir aucun eſgard à ceux qui auoient vſé de grand' humanité enuers lui : mais auſſi de ce que ſans auoir eſté offenſé par eux, il les auoit iniuriez & outragez de paroles. Or aduint qu'vn des paſteurs du beſtail de Nabal annonça à ſa maiſtreſſe & femme de ſon maiſtre, que Dauid ayant enuoyé vers le mari d'icelle, n'auoit remporté aucune reſponſe honneſte, ains auoit eſté iniurié de griefs outrages, quoy que Dauid euſt conſerué leurs troupeaux, & euſt vſé de toute courtoiſie enuers eux: Abigail (ainſi eſtoit-elle nommee) fit amener ſes aſnes, & les chargea de toutes ſortes de preſens, ſans en rien dire à ſon mari (qui eſtoit inſenſible, tant il eſtoit yure) & s'en alla vers Dauid. Ainſi donc qu'elle deſcendoit aux deſtroits de la montagne, Dauid lui vint à la rencontre, marchant vers Nabal, en compagnie de ſes quatre cens hommes. A l'inſtant qu'Abigail apperceut Dauid, elle faillit à terre, & tombant ſur ſa face, ſe proſterna deuant lui: le ſuppliant de ne ſe reſſouuenir des propos de Nabal: n'ignorãt pas que Nabal eſtoit ce que ſon nom portoit. Car en langue Hebraique Nabal ſignifie Folie: & ſe defendit, diſant, qu'elle n'auoit point apperceu les Enuoyez de ſa part, pourtant, dit-elle, pardonnez-moy, & remerciez Dieu, qui a empeſché que vous ne vous ſoyez enſanglanté de ſang humain. Car le meſme Dieu vous vengera des meſchans, cependant que vous demeurerez ainſi pur. Car les maux qui attendent Nabal, tomberont ſur la teſte de vos ennemis: ſeulement ſoyez moy propice, en me tenant pour non indigne de qui vous acceptiez ces petits preſens, & me faites tant d'honneur que vous quittiez l'indignation & cholere que vous auez conceuë contre mon mari & ſa maiſon. Car puis que vous deuez vn iour eſtre Roy, c'eſt choſe tresbien ſeante, que vous vſiez de clemence & humanité. Dauid acceptant ces preſens, lui dit, Femme, Dieu par ſa faueur t'a auiourd'hui amenee vers nous: autrement tu ne verrois pas le iour venant: pour le ſermẽt que i'ay fait d'exterminer la maiſon de Nabal ceſte meſme nuict, voire ſans laiſſer vn ſeul de vous tous, à cauſe de ceſt' homme qui s'eſt monſtré malin & ingrat enuers moy & mes compagnons. C'eſt Dieu qui a ſoin de toy, en ce que tu t'es deuãcee pour addoucir ma cholere. Quant à Nabal, quoy qu'à cauſe de toy il ſoit à preſent exempté de la punition, ſi eſt-ce qu'il n'en eſchappera pas: mais ſa vie le perdra, & ſe preſentera

» vne autre cauſe de ſa ruine. Cela dit, il donna congé à Abi-
» gail: laquelle arriuee en ſa maiſon, & trouuāt ſon mari par-
» mi pluſieurs autres, ia bien ſaoul & aſſopi, ne lui declara
» pour lors choſe aucune de ce qui s'eſtoit paſſé. Mais le len-
demain elle lui ayant expoſé le tout à ieun, il en perdit tou-
te force, & ſon corps deuint amorti de la douleur qu'il con-
ceut de tels propos, tellement que Nabal mourut dix iours
entiers apres, & non plus. Apres que Dauid eut enten-
du ſon treſpas, il dit, que Dieu auoit fait vne notable ven-
geance de lui: d'autant que Nabal eſtoit mort par ſa propre
meſchanceté, & en eſtoit puni, ſans que Dauid en euſt les
mains ſouillees. Il recognut ſemblablement que Dieu pu-
nit les meſchās, & qu'il ne ſe paſſe rien es choſes humaines,
qu'il ne l'obſerue, & rend aux bons le bien, & aux meſchans
digne ſupplice de leur meſchanceté. Depuis, il enuoya vers
la femme d'iceluy, & la fit venir vers ſoy, pour ſe marier a-
uec elle & l'auoir à femme. Icelle reſpondit aux meſſagers,
qu'elle ſe recogniſſoit indigne de coucher à ſes pieds: ce
neantmoins elle alla vers luy, auec tout l'appareil qu'elle
peut, & fut mariee auec Dauid, ayant monté à ce degré
d'honneur, tant pource qu'elle eſtoit modeſte & iuſte, que
pour ſa beauté. Or auoit Dauid au parauant vne femme,
qu'il eſpouſa, de la ville d'Abeſar. Quant à Michal fille du
roy Saul, & autresfois femme de Dauid, Saul la donna à
femme à Liſſe fils de Phalti, de la ville de Gethla. De-
puis, quelques Ziphiens venans vers Saul, lui firent en-
tendre que Dauid eſtoit derechef en leur contree, & que
s'il lui plaiſoit leur aider, ils le pourroient empoigner.
Saul marcha contre lui auec trois mil armez: & eſtant ſur-
pris par la nuict, il ſe logea en vn certain lieu dit Si-
celeg.

Quand Dauid eut entendu que Saul venoit à l'encontre
de lui, il enuoya des eſpions, auſquels il donna charge de
lui faire ſauoir en quel endroit s'eſtoit alors retiré Saul:
& ayans iceux rapporté qu'il eſtoit en Siceleg, il veilla tou-
te la nuict, ſans eſtre apperceu de ſes gens: & s'en alla au
camp de Saul, cōduiſant auec ſoy Abiſai fils de ſa ſœur Sar-
uia, & Achimelec Chetteen.

Dauid donc entra au camp du Roy, eſtant icelui Roy
endormi, & tous les gens de guerres qui l'enuironnoient,
voire meſmes Abner General en l'armee. Et combien qu'il
cognuſt la couche du Roy, à la iaueline d'icelui qui eſtoit

plan-

plantee aupres, si est-ce qu'il ne le tua pas, & ne permit pas qu'Abisai, qui le vouloit tuer & s'en mettoit en effort, executast son dessein: disant, que quoy que le Roy fust meschant, c'estoit toutesfois chose estrange d'occir celui qui auroit esté esleu de Dieu: & qu'auec le temps la vengeance s'en ensuyuroit de la part de celui, qui donne la puissance: & ainsi il retint l'impetuosité d'icelui. Afin toutesfois qu'il lui donnast des enseignes, que l'ayant peu occire, il l'auoit espargné, il emporta sa iaueline, & le boucal à eau qui estoit ioignant Saul endormi, sans qu'aucun de ceux du camp en sentist rien, tant tous estoient endormis. Il sortit donc en toute asseurance, ayant executé tout ce que le temps & la hardiesse lui permettoit. Mais apres auoir passé le torrent, & estre arriué sur vne creste de montagne, d'où il pouuoit estre entendu: il cria aux soldats de Saul, & à leur General Abner, tant fort, qu'il les esueilla de leur somne: & appelant tant Abner que le commun des soldats, le General demanda qui c'estoit qui l'appeloit: à quoy Dauid respondit, C'est moy, le fils de Iesse, vostre fuitif: mais, dit-il, comment ce fait cela, que toy, qui es si grand, & qui a la premiere dignité de chez le Roy, fais si mauuaise garde de la personne d'iceluy? Le dormir t'est plus doux que la vigilance pour sa conseruation. Certes cela merite punition capitale, entant que vous n'auez apperceu ni nous ni aucuns autres, lors qu'vn peu auparauant nous sommes entrez dans vostre camp, & sommes venus ioignant le Roy. Cerche la iaueline du Roy, & son boucal à eau, & tu cognoistras combien grand danger est entré chez vous, sans que vous l'ayez descouuert.

Saul ayant cognu la voix de Dauid, & entendu qu'estant entre les mains d'icelui (qui l'auoit surpris tout accablé de sommeil, par la negligence de ses gardes) ne l'auoit pas tué, ains lui auoit pardonné, quoy qu'il eust peu iustement lui oster la vie, dit, qu'il le remercioit & tenoit la vie de lui: l'exhortant d'estre asseuré, sans craindre aucun mal de sa part, & de se retirer en sa maison: d'autant qu'il estoit persuadé, qu'il ne s'aimoit point tant soy-mesme, comme il estoit affectueusement aimé par Dauid: quoy qu'icelui le poursuyuist, & ia par long espace de temps le rendist fuitif, le contraignant mesme par griefues afflictions & par grands tourmens d'esprit, d'estre abandonné de ses plus proches parens & amis, voire ce Dauid,

qui l'auoit peu conſeruer, & qui lui auoit donné pluſieurs demonſtrations de ſa bonne volonté enuers lui, & par lequel il auoit eſté ſouuent conſerué, lequel neantmoins il ne ceſſoit de haraſſer pour lui arracher l'ame du corps, comme choſe manifeſtement perdue. Sur cela Dauid dit qu'il enuoyaſt quelcun pour remporter la iaueline & le boucal à eau: adiouſtant que Dieu ſeroit iuge du naturel & des actions d'vn chacun d'eux deux: lequel, dit-il, ſçait que ie t'ay eſpargné ce iourdhui-meſme, que ie te pouuoy' oſter du monde. Saul ayant pour la ſeconde fois eſchappé les mains de Dauid, s'en alla en ſa maiſon Royale: mais Dauid craignant, que s'il ſeiournoit en ce lieu là, il ne fuſt happé par Saul, eſtima qu'il ſeroit bien de ſe retirer au païs des Philiſtins & d'y ſeiourner, tellement qu'eſtant accompagné de ſix cens hommes qu'il auoit auec lui, il ſe tranſporta vers Achis Roy de Geth, l'vne de leurs cinq villes. Le Roy Achis receut Dauid auec ſes gens, & lui donna logis, & demeura en Geth, ayant auec ſoy ſes deux femmes, Achimaas & Abigail: Ce que Saul ayant entendu, il ne fit plus de conte d'enuoyer, ou aller d'auantage contre lui: d'autant que par deux fois, il auoit eſté à peu pres en danger de la vie, lors qu'il s'eſtoit approché de lui, taſchant l'attraper. Dauid ne trouua pas bon de demeurer en la ville de Geth: ains requit le Roy Philiſtin, que puis qu'il l'auoit receu humainement, il lui pleuſt ſemblablement faire ce bien, de lui aſſigner vn lieu du païs, où il peuſt faire ſa demeure: d'autant qu'il craignoit de lui eſtre en charge, s'il ſeiournoit en la ville. Achis lui ottroya vne bourgade nommee Siceleg: laquelle, Dauid paruenu à la royauté, aima & honora, la tenant pour ſon propre domaine, cõme auſſi ont fait ſes enfans. Mais il ſera parlé ailleurs de ceci. Le temps que Dauid demeura entre les Philiſtins, en la ville de Siceleg furent quatre mois & vingt iours: durant leſquels ſortant à la deſrobee ſur les circonuoiſins Sarrites & Amalecites, il rauagea leur contree, s'en retournant auec gros butin de bœufs & de chameaux. Car il s'abſtenoit de faire violence aux perſonnes de peur qu'Achis n'en fuſt aduerti. Or enuoyoit-il en don vne partie de ce butin au Roy, & quand le Roy demandoit ſur qui il s'eſtoit ruë, & auoit prins ceſte proye, il reſpondoit qu'il s'eſtoit ietté ſur les Iuifs habitans du coſté de midi, & en la plaine, & lui perſuada qu'ainſi eſtoit: tellement qu'Achis eut opinion que puis que Dauid guerroyoit ſa propre nation, tout le temps qu'il demeureroit en ſon païs, il l'auroit pour

pour seruiteur. Au mesme temps, ayans les Philistins arresté de mener vne armee contre les Israelites, ils enuoyerent vers tous leurs alliez, à ce qu'ils leur assistassent en ceste guerre, & se trouassent à Renga, afin qu'estans assemblez à ce Rendez-vous, ils en desiogeassent pour donner sur les Hebrieux. Achis requit Dauid, que lui & ses gẽs lui aidassent à faire ceste guerre contre les Hebrieux: ce qu'il lui promit alaigrement, disant l'opportunité estre arriuee de lui rẽdre la pareille des biensfaits & de l'hospitalité receue par lui: Achis lui promit qu'apres la victoire, quand tout auroit succedé selon son desir, il establiroit Dauid garde de sa personne, afin que par telle promesse d'honneur & de fidelité, il acreust la promptitude & affection de Dauid enuers lui. Or auoit alors Saul Roy des Iuifs, chassé du païs tous deuins & enchanteurs, & en general tous diseurs d'auanture, ne reseruant que les Prophetes.

Les Philistins guerroyent derechef contre les Hebrieux, ont la victoire: & Saul auec ses fils y meurs en combattant.

CHAP. XV.

QVAND donc il eut entendu que les Philistins se monstroient delia, & s'estoient campez fort pres de la ville de Sonne situee en la plaine, il marcha pour leur faire teste auec ses forces. Arriué qu'il fut pres le mont Gelba, il se cspa à la teste de l'ennemi: la force duquel estant grande, & plus puissante que la sienne, le troubla si tost qu'il l'eut apperceue, Il s'enquit toutesfois de Dieu, touchant l'issue de ceste bataille, & voyant que Dieu ne lui rendoit aucune response, il fut tant esperdu que le cœur lui faillit, preuoyant le mal qui notoirement lui deuoit aduenir, si Dieu ne lui assistoit en ce combat. Il commanda donc qu'on lui cerchast vne certaine femme deuineresse, qui appeloit les esprits des morts, afin que par ce moyen il peust sçauoir, si les affaires iroient comme il pretendoit, (car les deuins qui donnent response du ventre, que les Grecs nommẽt Engastrimithes, declarent les auantures à ceux qui les interroguent:) & lui ayant esté dit par vn de ses domestiques, qu'en la ville d'Endor, il y auoit vne femme de ceste sorte, au desceu de toute son armee, despouillé de ses habits royaux, & ayant prins auec soy deux qu'il tenoit pour ses plus fideles seruiteurs, s'en alla en Eudor vers ceste femme, la requerant de lui deuiner, & faire venir l'esprit de celui qu'il lui nommeroit. La femme resista, & dit qu'il ne falloit pas se mocquer du Roy,

qui auoit chaſſé hors toute telle ſorte de deuins : qu'il ne faiſoit pas bien, en ce que ſans qu'il euſt receu aucun tort d'elle, il l'eſpioit, pour la ſurprendre en contrauention aux defenſes du Roy, afin de la faire punir : mais Saul lui iura que perſonne n'en ſçauroit rien, & qu'il ne diuulgueroit pas ſa diuination aux autres : bref qu'elle n'encourroit aucun danger.

Apres donc qu'à force de ſermés, il lui eut perſuadé qu'elle ne deuoit rien craindre, il commanda qu'elle lui fiſt venir l'eſprit de Samuel: Icelle ne ſachãt qui eſtoit Samuel, l'apela des enfers: & ſubit il apparut. Mais voyant icelle que s'eſtoit vn homme honorable, & d'vn diuin maintien, elle en fut troublee: & eſtãt toute eſperdue de ceſte viſion, n'eſtes-vous pas, dit-elle, le roy Saul? Car Samuel le fit cognoiſtre. Saul confeſſa que c'eſtoit lui, & lui demanda d'où procedoit le trouble qu'elle auoit. Icelle reſpondit, qu'elle voyoit monter vn perſonnage reſſemblãt à vn Dieu. Saul lui enioignit de lui declarer qu'elle eſtoit la figure, habit & aage d'iceluy: & elle lui fit entendre que c'eſtoit vn vieillard venerable, veſtu d'vn veſtement Sacerdotal. Saul recognut à ces enſeignes, que c'eſtoit Samuel. Lors ſe proſternant à terre, il l'embraſſa & honora. L'eſprit de Samuel lui demanda, pourquoy il l'auoit eſmeu & fait venir en haut, il ſe lamenta de la neceſſité où il eſtoit reduit : d'autant qu'il auoit ſur les bras des rudes ennemis: & qu'il ne ſçauoit que faire, ſe voyant abandonné de Dieu, ſans auoir prediction aucune, ſoit par propheties, ſoit par ſonges: pourtant i'ay recours à toy, qui de tout temps as eu le ſoin de moy. Samuel voyant que ia Saul eſtoit pres de ſa fin, Puis donc, dit-il, que Dieu t'a abandonné, c'eſt pour neant que tu veux ſçauoir de moy ton auanture. Enten donc qu'il faut que Dauid regne, & qu'il reſtabliſſe l'eſtat par armes: & quant à toy, tu perdras ta principauté & ta vie, d'autant que tu as deſobei à Dieu en la guerre faite contre les Amalecites, & n'as obſerué ſes commandemens, comme ie t'auoy predit lors que meſmes i'eſtoy viuant. Sache donc que le peuple ſera reduit ſous la main des ennemis, & toy & tes enfans ſerez demain occis en bataille, & ſeras auec moy. Ce que Saul ayant entendu, il demeura ſans parler, de la triſteſſe dont il fut ſaiſi, & tombant ſur le paué, fuſt de la grande douleur qui le ſaiſit à cauſe de ceſte declaration, fuſt de faute de manger, (car ni le iour precedent, ni la nuict, il n'auoit gouſté viande) il cheut aiſément, & eſtant reuenu à ſoy, auec grande difficulté, la fem-

femme le força de gouſter quelque viande le requerant de lui faire ce plaiſir, en recompenſe de la diuination inopinee,(qui ne lui eſtoit licite de faire, pour la crainte qu'elle auoit eüe de lui ſans ſçauoir qui il eſtoit, ce neãtmoins elle la lui auoit franchement declaree)en conſideratiõ de quoy elle le prioit que table & viande lui fuſt dreſſee, afin que recueillãt force,il ſe peuſt retirer ſauf en ſon camp:& quoy qu'il lui reſiſtaſt,& totalement refuſaſt de manger,d'autant qu'il n'auoit point de courage,ſi eſt-ce que finalement elle le força & lui perſuada de prendre quelque peu de viande. Or auoit-elle vn veau mignon, nourri en ſa maiſon auec quelque ſoin particulier (car c'eſtoit vne pauure femme, qui n'auoit autre richeſſe) lequel elle tua, & en appreſta la chair pour Saul & pour ſes ſeruiteurs. Saul retourna nuictãment en ſon camp. La courtoiſie de ceſte femme merite d'eſtre loüee. Car quoy qu'elle euſt entendu la defenſe du Roy d'vſer de ſon art, qui eſtoit l'exercice duquel ſa maiſon auoit de quoy s'entretenir à ſuffiſance, & quoy qu'elle n'euſt iamais au parauant veu Saul, ſi eſt-ce que ſans ſe reſſouuenir, que c'eſtoit celui par qui ſon art, auoit eſté condamné, elle le receut non comme eſtranger,ou comme celui auec qui elle n'euſt iamais frequenté au parauant, ains eut compaſſion de lui, & le conſola, l'exhortant à manger, quelque refus qu'il en fiſt, & lui preſenta promptement & cordialement le peu qu'elle auoit en ſa pauureté.Ce qu'elle fit non pour eſpoir de recompenſe ou recognoiſſance attendue, (ſachant bien que Saul ſeroit bien toſt oſté du monde)ni à l'ordinaire des hommes,qui naturellement honorent ceux qui leur ont departi quelque bien, & ſe rendent ſeruiables à ceux deſquels ils pretendent tirer quelque profit à l'aduenir. Elle doit donc eſtre imitee, & faut bien faire à tous ceux qui ſont en neceſſité, ſachans qu'il n'y a choſe meilleure, ni plus conuenable au genre humain, ne par qui nous puiſſions mieux attirer la faueur & les biens de Dieu, qu'en faiſant ainſi. C'eſt aſſez parlé à preſent de ceſte femme : & au lieu d'elle ie deduiray vn propos veile aux villes, peuples & nations, & conuenable aux gens de bien, par lequel ils ſeront tous induits à ſuiure la vertu: lequel auſſi monſtrera que c'eſt que d'honneur, & monſtrera comment on peut eternizer ſa memoire : ce qui deura engendrer es cœurs des Rois,des nations,& des gouuerneurs, des republiques vn ſinguliер deſir & affection de s'addonner à bien faire: & les encouragera à ſubir les dãgers, voire

la mort meſmes,& enſeigner à meſpriſer toutes difficultez chacun pour ſa patrie. Saul Roy des Hebrieux me ſuggere la matiere d'vn tel propos.Car quoy qu'icelui ſceuſt ce qui lui deuoit aduenir,& la mort qui l'auoiſinoit, ſelon qu'elle lui auoit eſté predite, ſi eſt-ce qu'il ne reſolut point de l'euiter, & n'aima point tant ſa vie, que pour la conſeruer il ait voulu liurer ſon peuple es mains des ennemis,ni deshonorer la dignité royale: ains lui-meſmes auec ſes enfans & auec toute ſa maiſon s'eſt offert aux dangers, eſtimãt choſe honorable de mourir auec eux, en combattant pour ſes ſubiets: & beaucoup plus expedient que ſes enfans mouruſſent en gens de bien,que de les delaiſſer viure en incertitude de l'eſtat auquel il pouuoient tomber:eſtimant qu'il l'airroit aſſez de ſucceſſeurs & de race, lors qu'il laiſſeroit de la loüange & de la memoire perpetuelle de ſoy.

Il me ſemble donc qu'il a eſté iuſte,vaillant & attrépé: & ſi quelcun eſt ou ſera tel, i'eſtime qu'il eſt digne d'obtenir de tous teſmoignage pour ſa vertu. Car ceux ne ſemblent pas bien faire, qui nomment gens vertueux ceux qui vont au combat ſous eſperance d'en reuenir victorieux ſains & ſaufs, apres auoir executé quelque fait illuſtre, comme es hiſtoires &eſcrits des auteurs pluſieurs ſont ainſi qualifiez: mais ceux ſeuls qui imitent Saul peuuent meritoirement eſtre dits iuſtes, louables, courageux, hardis, & non apprehendans les difficultez. Car quand ceux qui ſans ſauoir ce qui leur peut aduenir en guerre, ne s'y portent pas laſchement, ains s'expoſent à l'incertitude de l'aduenture, pour voguer ſur icelle, encor qu'ils facent beaucoup d'exploits, ſi eſt-ce que cela n'eſt pas ſi genereux. Mais i'eſtime que eſt veritablement vn aſſeuré ſigne de vaillant homme, quand, ſans conceuoir en l'ame aucune eſperance de bien,& au contraire ſachant la mort prochaine par laquelle il faut paſſer en combattant,on n'eſt ni eſtonné,ni eſperdu de telles apprehenſions, & va l'on tout alaigrement en telles difficultez precogneuës. Ce que Saul a fait, monſtrãt que tous ceux qui appetent d'auoir bonne reputation apres leur mort,doiuent faire choſes par leſquelles ils la puiſſent acquerir & laiſſer apres leur deces: & principalement les Rois, qui à cauſe de l'excellence de leur degré, ne doiuent pas s'abſtenir d'eſtre mauuais, mais ne ſe doiuent pas meſmes contenter d'eſtre moyennement bons. Ie pourray encor eſtendre d'auantage ce propos de Saul & de ſon grand courage,auquel m'a porté la matiere que ie traitte:mais afin que l'on n'eſtime que ie ſoy inepte à le loüer, ie retour-

nerai, au propos dont ie suis departi. Apres que les Philistins eurent esté campez, ainsi que i'ai ci deuant dit, & qu'ils eurent fait le denombrement de leurs forces, selon les nations, royaumes, & gouuernemens, le Roy Achis sortit le dernier auec son armee particuliere: auec lequel suiuoit Dauid accompagné de ses six cens soldats. Les capitaines Philistins le regardans, demanderent au Roy d'où venoiét les Hebrieux, & qui les auoit appelez, il leur respondit que c'estoit Dauid fuyant à cause de Saul son maistre: & qu'icelui l'auoit receu quand il s'estoit rengé vers lui, que Dauid vouloit à present rendre la pareille du bien qu'il auoit receu, & se venger de Saul, en combattant pour eux. Les capitaines le blasmerent de ce qu'il auoit prins en association vn homme ennemi: lui conseillant de le congedier, de peur qu'il ne fist occultement quelque grand mal à ses associez, d'autant, disoient-ils, qu'il auoit belle occasion de se reconcilier à son maistre: ils lui dirent qu'il le renuoyast auec ses six cens soldats au lieu qu'il lui auoit donné pour y habiter: d'autant que c'estoit ce Dauid, dont les filles ont fait des chãsons, de ce qu'il a tué plusieurs milliers de Philistins. Ces choses entendues par le roy de Geth, qui iugea « ceste aduis estre bon, il appela Dauid à soy, & ie te proteste, « dit-il, que ie te porte vne singuliere affection & bienuueillante: à l'occasion dequoy, ie t'ai fait sortir pour nous aider « à combattre, mais nos capitaines ne trouuent pas bon cela. « Pourtant retire-toy au lieu que ie t'ai donné, sans auoir au- « cun mauuais soupçon de moy. Là tu seras en garnison, pour « empescher que quelques ennemis ne se saisissent de la con- « tree: & en cela est quelque partie d'association de guerre. « Dauid s'en alla en Siceleg selon le mandement du Roy de « Geth. Or durant le temps que Dauid estoit sorti pour aller « à la guerre auec les Philistins, les Amalecites sortirent & se saisirent de Siceleg par force, la murent à feu: & apres auoir amassé grand butin tant de Siceleg que de l'autre contree Philistine, ils se retirerét: Dauid arriué à Siceleg, & la trouuant toute ruinee, & pillee & voyant mesme que ses deux femmes, & les femmes de ses compagnons estoient prisonnieres auec leurs enfans, deschira subit son habillement: & se print à plorer & lamenter auec ses compagnons: voire fut tellement affligé, que les larmes lui estoient taries, & fut mesmes en danger que ses compagnons faschez de la captiuité de leurs femmes & enfans, ne le missent à mort: d'autant qu'ils l'accusoient comme cause de tout ce qui estoit

aduenu. Mais eſtant reuenu à ſoy de ceſte douleur, & eſleuãt ſon cœur à Dieu, il commanda au Sacrificateur Abiathar de veſtir l'habit Sacerdotal, pour inrerroguer Dieu, & ce fait, lui declarer, ſi Dieu lui ſeroit la grace d'adioindre les Amalecites, aduenãt qu'il les pourſuiniſt: & s'il recouuroit les femmes & enfans qu'ils emmenoient, en ſe vangeãt des ennemis. Subit que le Sacrificateur lui eut dit, qu'il euſt à les pourſuiure, il ſaillit auec ſes ſix cens ſoldats, & ſe mit apres les ennemis: & ſe trouuant pres du torrent de Baſel, où il rencontra vn certain eſgaré, Egyptien de nation, defaillant de toute force à cauſe de la diſette & famine qui l'auoient preſſé, ayant eſté trois iours durant eſgaré au deſert ſans gouſter viande. Apres qu'il leut ſuſtenté de breuuage, & de viande, & l'eut fait reuenir à ſoy, il lui demanda à qui, & d'où il eſtoit. Il declara ſa nation, qu'il eſtoit Egyptien, & qu'il auoit eſté laiſſé par ſon maiſtre, pource qu'à cauſe de ſon imbecillité il ne lui eſtoit poſſible de le ſuiure: & cõfeſſa que ſon dit maiſtre eſtoit du nombre de ceux qui auoient bruſlé & ſaccagé tant les autres quartiers de Iudee, que celui de Siceleg. Dauid prenãt ceſt homme pour guide, les attrappa, les vns giſans à terre, les autres banquetans & yurongnans, & ia aſſopis à force de boire, en retirãt leur butin & pillage, & ſe ruant ſur eux en vn inſtant, il en fit grande boucherie. Car iceux eſtans nuds, n'attendans rié de tel, & ne penſans à autre choſe qu'à boire & à faire bonne chere, furent tous aiſemẽt deſpeſchez: pluſieurs meſmes d'entr'eux eſtans à table y furent tuez, tellement que le ſang des vns fut meſlé auec leur viande & leur breuuage: d'autres furent tuez, ainſi qu'ils ſe conuioient à boire l'vn l'autre: & quelques vns, eſtans endormis pour auoir ia trop beu. Tous ceux qui ſe rencontrerent armez de pied en cap, pour faire reſiſtance, furent auſſi aiſement eſgorgez, que ceux qui eſtoient couchez nuds. Les gens de Dauid demeurerent auec lui depuis la premiere heure du matin, iuſques au ſoir, ſans faire autre choſe que tuer, de ſorte qu'il ne reſta pas plus de quatre cens Amalecites: leſquels meſmes s'enfuirent montez ſur des dromadaires. Il recouura tout ce que les ennemis auoient pillé, & entr'autres choſes il recouura ſes femmes & les femmes de ſes compagnons. Or retournerent-ils au lieu où ils auoient laiſſé les deux cens qui ne les auoient peu ſuyure, & qui auoient eſté ordõnez à la garde du bagage: auſquels les ſuſdits quatre cens ne vouloient faire part du profit & butin, d'autant, diſoiẽt-ils,

qu'ils

qu'ils n'auoient pas ſuyui auec eux, & s'eſtoient monſtrez laſches à la pourſuite, & qu'ils ſe deuoient contenter de recouurer leurs femmes: mais Dauid declara que ceſte ſentẽce prononcee par eux eſtoit mauuaiſe & inique. Car puis que Dieu leur auoit fait la grace de desfaire leurs ennemis, tous meritoient d'auoir part au proffit, & que par eſgale portion deuoit eſtre le tout departi, entre ceux qui auoiẽt combattu & entre ceux qui eſtoient demeurez à garder le bagage: & des lors ceſt ordonnance a eſté tenue ferme entr'eux, que ceux qui garderoient le bagage, partageroient egalement auec ceux qui iroient au combat. Or quand Dauid fut reuenu en Sicelog, il enuoya à tous ſes familiers & amis de la tribu de Iuda, à chacun ſa part des deſpouilles. Ainſi paſſa la priſe de Siceleg & la deſconfiture des Amalecites. Mais les Philiſtins choquerent, & y eut rude combat entr'eux & Saul, où les Philiſtins eurent du meilleur, & tuerent grand nombre de leurs ennemis. Saul roy d'Iſrael auec ſes fils y combattirent genereuſement, & de grand cœur, voyans que tout leur honneur conſiſtoit en ce ſeul point de mourir honeſtement, & ſe hazarder à toutes riſques contre les ennemis. Car puis que les Philiſtins faiſoiẽt fondre ſur eux toute leur armee, il ne leur reſtoit plus rien d'auantage: tellement qu'ils moururent ſe trouuãs enclos, mais ils firent auſſi tomber gros nombre de Philiſtins. Là eſtoient d'entre les fils de Saul, Ionathan, Aminadab & Melchi, leſquels eſtans desfaits, toute l'armee des Hebrieux tourna le dos, dont aduint qu'eſtans pourſuiuis inſtamment par les ennemis, il y eut grand deſordre, confuſion, & tuerie: Saul print la fuite, quoy qu'il euſt autour de ſoy vn fort eſquadron: car comme les Philiſtins enuoyoient contre lui multitude d'archers qui lançoient force dards & fleſches, ſi eſt-ce que tous furent repouſſez, excepté quelques vns, & quoy qu'il combattiſt brauement, ayant receu ſur ſoy pluſieurs bleſſures, ſi eſt-ce que ne pouuant plus ſupporter la griefueté de ſes playes, & ne pouuant non plus rendre l'eſprit, il commanda à ſon eſcuyer de tirer ſon eſpee, & de la lui paſſer au trauers du corps, auant qu'il tombaſt vifes mains des ennemis: ce que l'eſcuyer refuſa de faire n'eſtant ſi oſé de mettre la main ſur ſon maiſtre: pourtant Saul tira lui meſme ſa propre eſpee, & la dreſſa la pointe en haut, puis ſe ietta ſur icelle, mais ne la pouuant pouſſer auant, ni faire qu'en s'appuyant ſur icelle elle le paſſaſt de part en part, il ſe retourna, & apperceut vn ieune compagnon pres

de ſoy, auquel il demanda qui il eſtoit: & entendant qu'il eſtoit Amalecite, il le requit, que d'autant que lui-meſmes ne pouuoit pas s'outrepercer de ſes mains, qu'il s'appuyaſt ſur luſi pour faire tranſpercer l'eſpee, & le faire mourir de la mort, laquelle il deſiroit. Ce qu'il fit: & ayant pris l'or qu'il auoit autour du bras, & ſemblablement ſa couronne royale, il gagna au pied. L'eſcuyer voyant Saul mort, ſe tua ſubit ſoy-meſme. Pas vns de tous les archers du corps du Roy n'en eſchappa, ains tous demeurerent pres le mont Gelboe. Quand ceux qui habitoient en la vallee delà le Iordain, & en la plaine, eurent entendu que Saul & ſes fils eſtoient morts, & qu'auec eux eſtoit perie grande multitude de gés, ils abandonnerent leurs villes, & s'enfuirent en d'autres mieux munies. Les Philiſtins trouuans ces villes deſtituees d'habitans, s'y logerent. Le lendemain, comme les Philiſtins deſpouilloient les morts, ils rencontrerent les corps de Saul & de ſes enfans: leſquels ils deſpouillerent & decapiterent: enuoyans les teſtes d'iceux par tout le païs, pour faire ſauoir que leurs ennemis eſtoient desfaits. Ils offrirent les armes d'iceux au temple d'Aſtaroth: & quant aux corps, ils les pendirent aux murs de la ville de Bethſan, dite auiourd'hui Scythopolis. Quand ceux de Iabes, ville de Galaad, eurent entendu que les Philiſtins auoient ainſi trenché les teſtes de Saul & de ſes enfans, ils furent fort eſmeus, & eſtimerent qu'ils ne les deuoiẽt ainſi laiſſer ſans en auoir quelque ſoin. Pourtant les plus vaillans & hardis d'entr'eux (or ceſte ville produit des hommes vaillans de corps & de cœur) partirent & cheminerent tout le long de la nuict, ſi, qu'ils arriuerent à Bethſan: & s'approchans de la muraille, ils prirent les corps de Saul & de ſes enfans, leſquels ils apporterent en Iabes, ſans que les ennemis les en peuſſent empeſcher, ou meſmes qu'ils l'oſaſſent entreprendre par force. Les Iabeſiens les lamenterẽt en faiſant le dueil public, & inhumerẽt les corps au plus beau lieu de leur cõtree, lequel lieu eſt appelé Arar. Ils menerent ce dueil, pleurans tant hommes, que femmes & enfans, ſe frappans la poictrine, & lamentans le Roy & ſes enfans, & ne gouſtans ni viãde ni breuuage. Telle fin eut Saul, cõme Samuel le lui auoit predit, d'autant qu'il auoit deſobei à Dieu au fait des Amalecites, & pour auoir tué la race d'Achimelech, & Achimelech meſmes, & deſtruit la ville des Sacrificateurs. Il regna durant la vie de Samuel, par l'eſpace de dixhuit ans: & vingt & deux depuis la mort d'icelui. Ainſi finit Saul.

LE

LE SEPTIEME LIVRE.

Dauid commande à vne seule tribu en Hebron, & le fils de Saul à tout le reste. CHAP. I.

LE combat ci dessus descrit, se fit d'auanture le mesme iour que Dauid combattit & veinquit les Amalecites, & reuint en Siceleg. Trois iours apres vint vers Dauid celui qui auoit tué Saul, qui s'estoit sauué, ayant sa robbe deschiree, & de la cendre sur son chef. Icelui se prosterna deuant Dauid, & estant interrogué d'où il venoit, il respondit, de la bataille des Israelites, & declara que l'issue d'icelle auoit esté malencontreuse, d'autãt que plusieurs milliers d'Hebrieux y estoient demeurez, & le roy Saul mesmes auec ses fils y estoit tombé mort. Ce qu'il faisoit entẽdre comme celui qui s'estoit trouué à la route des Hebrieux, & à la fuite du Roy: lequel il confessa qu'il auoit lui-mesmes tué, estant icelui sur le poinct d'estre prins par les ennemis. Car, disoit-il, Saul s'estant ietté sur la poincte de son espee, estoit tant debile, à cause de la griefueté de ses playes, qu'il ne se pouuoit acheuer soy-mesmes. Au reste, il produisoit les enseignes de la mort d'icelui, l'or d'alentour des bras, & la couronne royale, qu'il auoit ostee au mort, & la lui apportoit. Dauid n'ayãt plus dequoy douter de ceste mort, dont il voyoit les tesmoignages tresseuidens & infallibles, rompit son vestement, passa tout le iour en plorant & lamentant auec ses compagnons. Et lui fut la douleur plus amere, à cause de Ionathan son tresher ami, qu'il recognoissoit pour auteur de sa conseruation. Et se monstra si vertueux, & si affectionné enuers Saul, que quoy qu'il eust esté souuent en danger d'estre tué par lui, si est-ce qu'il fut fort desplaisant de sa mort, & non seulement cela, mais aussi fit punition de celui qui l'auoit tué, lui disant, que lui-mesme s'accusoit d'auoir tué le Roy, demonstrant qu'il estoit fils d'vn pere Amalecite: & commanda qu'on le fist mourir. Il composa des lamentations & epitaphes à la loüange de Saul & de Ionathan, qui sont encor en estre en ce mien temps. Apres auoir fait cest' hõneur au Roy, & qu'il eut acheué son dueil, il demanda à Dieu, par le moyen du Prophete, quelle ville de la tribu de Iuda il lui donneroit pour habiter en icelle, lequel respondit qu'il lui

donnoit Hebron. Pourtant il quitta Siceleg, & vint demeurer en Hebron, & y amena ses femmes & ses soldats. Tout le peuple de la susdite tribu s'assembla vers lui, & le declara Roy, & ayant entendu que les Iabesiens auoient inhumé Saul & ses fils, il enuoya vers eux pour loüer & approuuer leur fait, & leur promettre de leur en sauoir gré, & les remuerer de ce deuoir qu'ils auoient fait à ces trespassez: leur faisant semblablement sauoir, que la tribu de Iuda l'auoit esleu pour Roy. Mais Abner fils de Ner, General de l'armee de Saul, homme d'execution & de bon naturel, ayant entendu la mort de Saul & de Ionathan, & des deux autres fils, vint au camp, & prenant le fils seul delaissé par Saul, qui estoit nommé Isboset, passa delà le Iordain, & declara icelui Isboset pour Roy de tout le peuple, excepté de la tribu de Iuda. Il establit pour chef du royaume d'icelui vne contree dite en Hebrieu Machané, c'est à dire LE CAMP: duquel lieu se partit Abner auec son armee composee de gens d'eslite, auec resolution de combattre contre ceux de la tribu de Iuda, estant despité de ce que Dauid estoit leur Roy. Ioab fils de Suri, & de Sarua sœur de Dauid, general de l'armee de Dauid, marcha pour lui faire teste, accompagné de ses freres Abisai & Azael, & de tous les soldats de Dauid: & estant paruenu à vne certaine fontaine de Gabaa, il ordonna son armee en ce lieu pour combattre. Sur quoy Abner lui dit, qu'il desireroit sauoir lequel d'eux deux auoit de plus vaillans combattans, & fut accordé entr'eux que douze iousteroient ensemble. Les Champions esleus à tel combat, s'auancerent au milieu des deux armees, & ayans lancé les vns contre les autres leurs iauelots, vinrent à l'espee tiree, s'entretenans teste à teste, & se frappans à grands coups par les costez & par les flancs, tant que tous y moururent, comme par complot deliberé entr'eux. Or estans iceux demeurez ainsi, les deux armees s'entrechoquerent, & y eut rude meslee, en laquelle finalement ceux d'Abner eurent du pire, lesquels ayans pris la fuite, ne cesserent d'estre poursuyuis par Ioab: lequel lui-mesmes les pressoit, & exhortoit ses soldats à les poursuyure à beau pied, sans se lasser d'occire: mais entre les autres, les freres de Ioab estoient fort ardens, & le plus ieune, nommé Azael, se faisoit principalemẽt remarquer, pour la legereté de pieds dõt il estoit doüé. Car non seulemẽt il couroit plus viste que les autres hommes, mais aussi surpassoit les cheuaux au cõbat de la course. Comme icelui poursuyuoit Abner auec vehemence, & de droi-

droite courſe, ſans ſe tourner de coſté ni d'autre, Abner ſe retourna contre lui, taſchant à rendre ſon effort illuſtre, & lui diſant par fois, que s'il vouloit deſiſter de courir, il remporteroit le harnois entier de l'vn de ſes ſoldats: & vne autre fois, voyant qu'il ne le pouuoit induire à s'arreſter, il le pria qu'il s'arreſtaſt, ſans pourſuyure plus auant, de peur que ſi Abner venoit à le tuer, il ne fuſt puis apres priué de la hardieſſe de ſe trouuer auec Ioab ſon frere, mais voyant qu'il ne faiſoit aucun eſtime de tel propos, & qu'Azael perſiſtoit en ſa pourſuite, Abner fuyant & ſe retournãt, le frappa d'vne iauceline qu'il auoit, de telle ſorte qu'il en mourut à l'inſtant. Les compagnons d'Azael courans apres Abner eſtans arriuez au lieu où d'auanture Azael eſtoit tõbé mort, s'arreſterent à l'entour du corps d'icelui, ſans pourſuyure plus outre les ennemis: Ioab & ſon frere Abiſai paſſans outre le mort, & conceuans vn plus grand deſpit contre Abner, de ce qu'il auoit ainſi tué leur frere, le pourſuyuirent iuſques au coucher du ſoleil d'vne viſteſſe admirable & allegreſſe ineroyable, iuſques à vn lieu nommé Dumaton. Et eſtant monté ſur vn tertre, il s'arreſta là auec la tribu de Beniamin pour contempler les ennemis & Abner: lequel ſe print à crier & dire, que gens de meſme tribu ne deuoient pas s'eſchauffer à debatre ni guerroyer les vns contre les autres: que leur frere Azael auoit failli en ce que quoy que luy l'exhortaſt à ſe deporter de courir apres lui, il ne lui auoit peu perſuader: & pourtant il auoit eſté frappé, & en eſtoit mort. Ioab, digerant meuremẽt tels propos, & les prenant comme s'ils lui euſſent eſté dits par maniere de conſeil, fit ſonner la trompette pour faire retirer ſes gens eſchauffez à pourſuyure, & campa au meſme lieu ceſte nuict là, durant laquelle Abner chemina ſans s'arreſter: & ayant trauerſé le Iordain, vint en ſon camp vers Iboſet fils de Saul. Le lendemain Ioab fit la reueüe des morts, & les fit tous enterrer. Il ſe trouua de morts des gens d'Abner enuiron trois cens ſoixante, & de ceux de Dauid dixneuf outre Azael: le corps duquel Ioab & Abiſai enleuerent & le porterent en Bethlehem: & apres l'auoir enterré au tombeau de leurs anceſtres, ils ſe rendirent en Hebron vers Dauid. Des adonc commẽça entre les Hebrieux vne guerre ciuile, qui dura long temps: en laquelle les gens de Dauid auoiẽt touſiours du meilleur, & remportans touſiours quelque auantage des dangers où ils ſe trouuoient, au lieu que les fils de Saul, & ſes partiſans auoient preſque tous les iours du

pire. Dauid auoit alors six fils d'autãt de femmes. L'aisné d'eux s'appeloit Amnõ fils d'Achimaas. Le secõd estoit Daniel fils d'Abigail. Le troisieme auoit nõ Absalõ, fils de Maacha fille de Tholmai roy de Gessur. Le quatrieme fut Adonias fils d'vne femme nõmee Aggite. Le cinquieme & le sixieme furẽt nõmez Gertheſſa & Gala. Or apres que la guerre ciuile fut cõmẽcee, & que les Rois de part & d'autre se furent ſouuẽt entrehurtez & battus, Abner, General d'armee pour le fils de Saul, hõme prudẽt & auquel le peuple estoit affectiõné, s'estudia tãt qu'il peut, à ce que tous demeuraſsẽt au parti d'Isboſet: & de fait ils y demeurerẽt quelque tẽps: mais depuis estãt aduenu qu'Abner fust chargé & accusé d'auoir eu la cõpagnie de Riſpa concubine de Saul, fille de Sibath, & que meſmes Isboſeth l'en eut reprins, il en conceut grand douleur & deſpit, cõme d'vn grand tort qui lui estoit fait, attẽdu le ſoin cõtinuel qu'il auoit de lui: & le menaça d'eſtablir le royaume pour Dauid, & de lui faire cognoiſtre que ce n'eſtoit par ſa vertu ou prudence, qu'il dominoit ſur les tribus de de là le Iordain, ains que c'eſtoit par la cõduite guerriere & fidelité de lui. Pourtant il enuoya en Hebron vers Dauid, le requerant de lui donner aſſeurance auec ſerment de le tenir pour aſſocié & ami, & qu'il perſuaderoit au peuple de ſe deſpartir d'auec les fils de Saul, & de declarer Dauid roy de toute la region. Dauid lui fit ſerment ſelon qu'il le requeroit, & fut fort aiſe de l'ambaſſade qu'Abner lui auoit mandee, & de ce que pour aſſouré teſmoignage de leurs accords, il auoit conſerué Michal femme de Dauid, achetee par lui, au prix de pluſieurs grands dangers, & de ſix cens teſtes de Philiſtins preſentees à ſon pere Saul, afin de l'auoir, laquelle Michal, Abner lui renuoyoit, l'ayãt oſtee à Phalti qui depuis l'auoit eſpouſee: à quoy meſme Isboſeth aida, auquel Dauid auoit eſcrit, que c'eſtoit raiſon qu'il recouuraſt ſa femme. Abner donc conuoqua les anciẽs & gouuerneurs du peuple, & leur remonſtra que lors qu'au parauãt ils eſtoient preſts de quitter Isboſeth & ſe ioindre à Dauid, il les auoit deſtournez de ceſte intention: mais à preſent, s'ils auoient telle volonté, il le leur concederoit, d'autant qu'il ſçauoit que Dieu auoit eſleu Dauid par l'entremiſe de Samuel, pour eſtre Roy de tous les Hebrieux: Et auoit predit qu'icelui puniroit les Philiſtins, & les domteroit & aſſuiettiroit. Ce que les Anciẽs & Gouuerneurs ayãs entẽdu, & cognoiſſans qu'Abner s'accordoit à l'aduis qu'ils auoient, touchant l'eſtat, ils delibererẽt d'embraſſer le parti de

ti de Dauid. Abner les voyans ainſi reſolus, conuoqua puis apres la tribu de Beniamin, de laquelle eſtoient tous les archers de la garde d'Isboſeth, & leur dit de meſme: & trouuant qu'ils ne lui contrediſoient en rien, ains ſe rengeoient à ce qui lui plaiſoit, il print enuiron vingt de ſes familiers, & vint vers Dauid, pour receuoir lui-meſmes le ſerment de lui. (Car ce que nous faiſons par nous-meſmes, nous ſemble eſtre bien plus aſſeurément fait, que ce que nous faiſons faire par autrui) & ſemblablement pour lui faire entendre les propos tenus auec les anciens & auec toute la tribu. Dauid le receut treſamiablement, & le traitta par pluſieurs iours à table magnifique & ſomptueuſe: le requerant, qu'il s'en allaſt, & reuint, & amenaſt auec ſoy le peuple, afin qu'en la preſence & veuë d'icelui, il lui liuraſt le gouuernement. Quand Dauid eut congedié Abner, peu de temps apres le depart d'icelui, Ioab General de l'armee de Dauid vint en Hebron: & ſachant qu'Abner auoit eſté vers Dauid, & que peu auparauãt il s'en eſtoit departi auec accords & promeſſes à lui faites qu'il ſeroit Gouuerneur, il eut peur, que ſi Dauid colloquoit en honneur & dignité principale, ou faiſoit meſme comme compagnon de ſa royauté Abner, qui eſtoit autrement homme entẽdu à manier affaires, & à preuenir les occaſions: icelui Ioab ne fuſt abbaiſſé, & priué de ſon office, il tint vn chemin malin & peruers. Car en premier lieu il taſcha de detracter de lui enuers le Roy, l'exhortãt à ſe tenir ſur ſes gardes, & de ne preſter l'oreille aux promeſſes d'Abner: qui faiſoit tout aux fins d'eſtablir le royaume pour le fils de Saul, & qui venoit vers lui auec ruſe & cautelle, afin de s'en retourner aprés qu'il auroit dreſſé ſes eſperãces & diſpoſé ſes affaires. Mais ne gagnãt rié ſur Dauid par tels artifices, & voyãt meſmes qu'il ne s'en eſmouuoit aucunemẽt, il print vne voye biẽ plus hazardeuſe que la premiere. Car ayãt arreſté de tuer Abner, il enuoya gens pour aller apres lui: auſquels il enioignit, que quãd ils l'auroiẽt atteint, ils l'apelaſsẽt au nõ de Dauid, qui auroit quelque choſe à lui cõmuniquer touchãt l'eſtat, qu'il ne s'eſtoit pas ſouuenu de lui dire. Quãd Abner eut ouï le dire de tels meſſagers, (or l'attraperẽt-ils en vn lieu nõmé Beſeua, eſlõgné d'Ebrõ de vingt ſtades) il rebrouſſa chemin, ſans ſe donner aucunemẽt de ſon futur accidẽt: & Ioab allãt au deuant de lui pres la ville, l'embraſſa cõme ſon grãd & affectionné ami, (car ceux qui entreprenent de faire quelque meſchant acte, diſſimulẽt ſouuent, & finemẽt, & tiennent la contenãce de gẽs de bien, afin de chaſſer d'eux tout mauuais ſoupçon)

& le retira à part de ſes gens, faiſant ſemblant de lui vouloir dire quelque ſecret: & l'ayant conduit en vn lieu à l'eſcart de la porte, eſtant ſeul auec ſon frere Abiſai, il tira ſon eſpee, & la lui ſacqua ſous les coſtes: duquel coup, Abner rendit l'ame, ſurprins par telle trahiſon de Ioab, qui pretendoit cela auoir eſté fait par lui en vengeance de la mort de ſon frere Azael, qu'Abner auoit tué en la pourſuite de la premiere guerre d'Hebron: mais à la verité c'eſtoit pour la doute qu'il auoit de ſa grandeur, & honneur, craignant que lui n'en fuſt priué, & Abner reueſtu, en obtenãt le premier degré pres Dauid. De là, peut-on cognoiſtre, quantes & quelles choſes les hommes ſe hazardent de faire, pour leur auarice & ambition, afin de n'eſtre inferieurs à aucun autre en telles matieres. Car lors qu'ils deſirent de paruenir à richeſſes & à honneurs, ils y tendent par dix mille meſchancetez: & lors qu'ils craignent d'en eſtre depoſſedez, ils taſchent de les retenir par moyens encores plus pernicieux: d'autant qu'ils eſtiment moins mal, & n'eſt la calamité ſi extreme de n'eſtre eſleué en quelque grandeur & puiſſance, qu'apres y auoir eſté accouſtumé, venir à en deſcheoir. De là aduient, que tous inuentent & entreprenent des prattiques beaucoup plus hazardeuſes, de crainte qu'ils ont de perdre leur degré. Mais il ſuffit d'auoir briefuement touché ce point. Dauid ayant entendu le meurtre d'Abner, en receut vne grande douleur en ſon eſprit: & print tous les aſſiſtans à teſmoins, leuant la main à Dieu, & criant qu'il n'auoit aucune part à ce meurtre, & qu'Abner auoit eſté occis, ſans ſon mandement & vouloir: & fit de grieſues imprecations contre le meurtrier, la maiſon & complices d'icelui, par leſquelles il ſouhaitoit qu'ils fuſſent aſſuiettis aux peines des meurtriers. Car il eſtoit en grand ſouci, qu'il ne ſemblaſt auoir fait faire ce qui eſtoit aduenu à Abner, contre la fidelité & ſerment à lui faits. Il commanda en outre que tout le peuple le ploraſt & lamentaſt, & qu'on honoraſt la ſepulture de ſon corps ſelon toutes les façons accouſtumees, en rompemens d'habits, & veſtemens de ſacs: & que cela ſe fiſt la biere marchant la premiere, & que lui auec les anciens, & tous autres eſtans es gouuernemens ſuiuiſſent apres, frappans leurs poictrines & iettans larmes teſtifiantes l'amour portee au viuant, & le deſplaiſir de le voir treſpaſſé, ayant eſté tué outre leur intention. Il fut inhumé en Hebron auec magnificence & epitaphes compoſez à ſa louange par le meſme Dauid, qui ſe tenant ſur le

tõbeau plora le premier & bailla aux autres ſes lamẽtatiõs, & fut tellement confus de ceſte mort d'Abner, qu'il iura de ne gouſter à viande quelconque iuſques au coucher du ſoleil, quelque inſtance que lui fiſſent ſes amis de prendre quelque refection. Ce qui lui acquit la bienvueuillance du peuple. Car ceux qui eſtoient affectionnez à Abner, eſtoiẽt fort aiſes de voir l'honneur qu'il faiſoit au treſpaſſé, & la foy qu'il lui maintenoit, en l'honorant en tout, ſelon la couſtume comme ſon parent & ami, & ne le meſpriſant par quelque vil & contemptible tombeau, comme celui qui auroit eſté ſon ennemi. Et en general tous eſtoient bien aiſes de la debonnaireté & douceur de la nature royale de Dauid, eſtimant qu'en cas pareil, il feroit pareille eſtime d'eux, qu'ils voyoient faire d'Abner decedé. Dauantage, c'eſtoit choſe bien aduiſee, de donner ordre que Dauid creuſt en bonne eſtime, afin qu'aucun ne ſoupçõnaſt qu'il euſt eſté tué à la ſollicitation d'icelui. Il declara auſſi au peuple qu'il auoit vne douleur non petite de la mort d'vn tel homme de bien: declarant que ce n'eſtoit pas vne petite playe à l'eſtat des Hebrieux, d'eſtre priuez de lui, qui auoit de quoy les conſeruer par ſes bons aduis, & par ſes executiõs & vaillances militaires. Mais, diſoit-il, Dieu qui a le ſoin de tout, ne ſouffrira pas qu'il demeure ſans eſtre vangé : Qu'on ſache que ie n'ay moyen de rien faire aux enfans de Soruia, Ioab & Abiſai, qui ont plus de pouuoir que moy. Mais la maieſté diuine leur rendra le ſalaire de leur outrecuidance. Telle fut la fin de la vie d'Abner.

Iſboſeth eſt occis par la deſloyauté de ſes domeſtiques, apres quoy Dauid eſt roy ſur tous le royaume.

CHAP. II.

ISBOSETH fils de Saul ayant entendu la mort d'Abner, en fut fort deſplaiſant, ſe voyant priué d'vn ſien parent grãd perſonnage, qui lui mettoit la coronne ſur la teſte. Ceſte mort donc l'affligea & tormenta merueilleuſement : apres laquelle il ne ſurueſquit pas long temps, ains par les aguets des fils de Ieremon, Bacath & Thanné, il fut mis à mort. Ces deux eſtans Beniamites, & du premier reng entre les leurs, firent leur conte, que s'ils tuoient Iſboſeth, ils obtiendroiẽt grande recompenſe de Dauid, & que tel acte leur acquerroit le degré de chef d'armee, ou quelque autre croyance, pourtant ayans trouué Iſboſeth ſeul en ſa maiſon ſur le midi, couché, & endormi, ſans qu'aucũ de ſes gardes y aſſiſtaſt,

ni que meſme la portiere veillaſt, qui pour le trauail & maniemẽt qu'elle auoit, & à cauſe de la chaleur eſtoit aſſopie de ſomme, ils entrerent au logis, où d'auanture eſtoit endormi Iſboſeth, & le meurtrirẽt: & l'ayans decapité, ils cheminerent tout le long de la nuict & du iour, comme s'ils ſe fuſſent enfuys de deuers ceux qui les auroient offenſez vers celui qui deuoit receuoir quelque grace d'eux, & leur donner toute ſeurté. Et arriuerent en Hebron: où ils monſtrerẽt à Dauid la teſte d'Iſboſeth, ſe recommandans eux-meſmes comme tresbien affectionnez enuers lui, & publiant qu'icelui eſtoit l'ennemi de Dauid, & s'oppoſent à la royaute d'icelui. Mais Dauid n'aduoüa pas ceſt acte ainſi qu'iceux eſperoient: mais, ô Meſchans, leur dit-il, deſquels ie feray tout » à ceſt inſtant faire iuſtice, ne ſçauez-vous pas comment i'ay » puni le meurtrier de Saul, qui m'apportoit la couronne » royale d'icelui? Voire encor que ce perſonnage l'euſt tué » pour lui complaire à ce que les ennemis ne le priſſent vif. » Vous auez eu opinion que ie ſuis changé, & ne ſuis celui » que i'eſtoy, & que ie me delecte d'auoir auec moy des mal-» faiteurs, eſtimant que les actes de vous, meurtriers de maiſtres, ſont autant de biensfaits: de vous, di-ie, qui auez occis » vn homme de bien ſur ſon lict, meſfaiſant à nul, & voſtre » bienfaiteur, de qui vous auez eſté cheris & honorez. Pour-» tant vous ſerez punis pour l'amour de luy, & quant à ce qui » me concerne, vous m'en ferez reparation, entãt que vous a-» uez penſé que la mort d'Iſboſeth me viẽdroit à plaiſir. Car » vous n'auez peu bleſſer ma renommee d'auantage, qu'en » ayant telle opinion de moy. Cela dit, il les fit mourir par les plus griefs tourmens qu'il fut poſſible: & auec tout l'hõneur qu'il peut, il fit inhumer la teſte d'Iſboſeth au tombeau d'Abner. Ces meurtriers ayans eu telle fin, tous les premiers du peuple vinrent vers Dauid en Hebron, tant Milleniers que gouuerneurs, & ſe rendirent à lui, ramenteuans la bonne affection qu'ils auoient eu' enuers lui, lors meſmes de la vie de Saul, & l'honneur qu'ils n'auoient iamais diſcontinué de lui porter, des lors qu'il eſtoit Millenier, d'autant qu'il auoit eſté choiſi de Dieu par l'entremiſe du prophete Samuel, pour eſtre Roy, & ſes fils apres lui: declarans que Dieu lui auoit donné le païs des Hebrieux, pour le garantir, & pour deſconfire les Philiſtins. Dauid accepta leur promptitude & affection, les exhortant d'y perſiſter, d'autãt qu'ils ne ſe repentiroient oncques de s'eſtre monſtré tels: & apres les auoir banquetez & chareſſez, il les enuoya pour

faire

faire venir tout le peuple. De la tribu de Iuda cõuinrent enuiron six mil huict cens hõmes de guerre portans pour armes le bouclier & la iaueline, lesquels s'estoiẽt arrestez auec le fils de Saul, & outre lesquels la tribu de Iuda auoit declaré Dauid pour Roy : de la tribu de Simeon sept mil cent : de celle de Leui quatre mille sept cens, dont le chef estoit Iodam, auec lesquels estoit Sadoc Souuerain Sacrificateur, accompagné de vingt & deux gouuerneurs de mesme parentage. De la tribu de Beniamin quatre mille hommes de guerre. Car ceste tribu estoit encor en attente, que quelcun des hoirs de Saul regneroit. De celle d'Ephraim, vingt mil & huit cens, les plus puissans & excellens en force : de celle de Manassé enuiron la moitié, asçauoir dixhuit mille : de celle d'Issachar, deux cens entendus à la cognoissance des choses futures, & vingt mil hommes de guerre. De celle de Zabulon cinquante mil hommes de guerre tous d'elite. Car ceste seule tribu s'estoit rengee toute entiere auec Dauid : lesquels tous estoient armez de mesme que ceux de la tribu de Gad : De la tribu de Nephtali y eut mil chefs des plus notables ayans pour armes le bouclier & la iaueline suyuis de leur tribu en nombre infini : de la tribu de Dan furent vingt & sept mille hommes d'elite : de celle d'Aser quarante mille : des deux tribus de de là le Iordain, & de la demie tribu de Manassé, six vingts mille armez de bouclier, iaueline, morion & espee : comme aussi les autres tribus portoient l'espee. Toute ceste multitude fut congregee en Hebrõ vers Dauid, auec grande prouision de viures & de vin, pour fournir à tous de quoy manger : lesquels tous d'vn consentemẽt establirent Dauid pour roy. Le peuple ayant cheminé & banqueté par trois iours en Hebron, Dauid se departit de ce lieu auec tous, pour venir en Ierusalem. Les habitans, qui estoient Iebusiens de la race Chananeene, lui fermerent les portes, & pour se mocquer du Roy, mirent en garnison les aueugles, boiteux, & estroppiez pour estre sur les murailles : disans que des manchots les engarderoient d'y entrer : ce qu'ils faisoient par mespris & par la confiance qu'ils auoiẽt en la force de leurs murailles : de quoy Dauid estant despité, il commença à assieger Ierusalem, & vsant de promptitude & allegresse pour la prendre, il monstra incontinent cõbien il estoit fort, espouuantant les autres, si d'auanture quelques vns vouloient lui faire de mesmes, & puis print la Basse ville par force. Et d'autant que la Haute ville restoit encores, le Roy resolut d'encourager les gens de guerre à

ſe bien employer, leur promettant honneurs & recompenſes: declarant qu'il eſtabliroit general ſur tout le peuple, celui qui monteroit du bas de la combe en haut, & la prendroit. Comme donc tous s'efforçoient d'y monter, ſans refuſer aucun trauail, du deſir qu'ils auoiẽt d'obtenir le gouuernement promis, Ioab fils de Saruia deuança tous les autres, & eſtant paruenu au haut, il cria au Roy, le requerant de lui octroyer le gouuernement general.

Dauid prend par force Ieruſalem auec ſa forteresſe, en chaſſe les Chananeens, & y loge les Iuifs.

CHAP. III.

DAVID deſchaſſa les Iebuſiens de la haute ville de Ieruſalem, laquelle il edifia & l'appela la ville de Dauid: & y demeura tout le long de ſon regne. Or tout le temps qu'il regna en Hebron, ſur la tribu de Iuda ſeule, fut de ſept ans & ſix mois, mais depuis qu'il eut eſtabli Ieruſalem pour ville royale, ſes affaires allerent touſiours de plus en plus en auant, d'autant que Dieu les melioroit & auançoit. Hiram roy de Tyr enuoya vers lui, & firent amitié & cõfederation enſemble. Il lui enuoya des preſens, des bois de cedres, & des ouuriers & baſtiſſeurs pour edifier la maiſon royale en Ieruſalem. Dauid s'eſtant ſaiſi de la haute ville, & ayant conioint la Roche à icelle, fit vn corps des deux: & l'ayant muree, en donna la ſurintendance à Ioab. Dauid fut le premier qui deſchaſſa les Iebuſiẽs hors Ieruſalem, & qui lui impoſa ſon nom. Car du temps d'Abraham noſtre anceſtre, elle eſtoit appelee Solyme: depuis, quelques vns diſent qu'Homere la auſſi appelee Solyme. Car en lãgue Hebraique Solyme veut autant à dire que aſyle, ou temple, ou bien ſeurté. Tout l'eſpace depuis l'exploit de guerre fait par Ioſué contre les Chananeens, & depuis le partage du païs, durant tout lequel temps les Iſraelites ne peurẽt deſchaſſer les Chananeens de Ieruſalem, iuſques à ce que Dauid l'euſt priſe par force, furent cinq cens & quinze ans. Ie ne veux en ce lieu oublier Orphon homme riche entre les Iebuſiens, lequel, pour auoir eſté bien affectionné enuers les Hebrieux, ne fut pas mis à mort en la priſe de Ieruſalẽ faite par Dauid. Ie declareray auſſi peu apres la gratieuſeté & courtoiſie dont le Roy a vſé enuers lui. Dauid eſpouſa d'autres femmes outre celles qu'il auoit: il eut auſſi des cõcubines. Il eut onze fils, dõt les noms enſuiuent, Amas, Emme, Ebamatha, Salomon, Iebar, Elie, Phalma, Ennaphe, Ienae,

nas, Eliphal : outre lesquels il eut vne fille nommee Thamar, neuf d'iceux furent procreez de meres Nobles : mais les deux derniers nommez par nons, furent fils de concubines. Thamar estoit sœur Germaine d'Absalon.

Dauid a la victoire contre les Philistins faisans guerre contre lui en Ierusalem.

CHAP. IIII.

QVAND les Philistins eurẽt entendu que les Hebrieux auoient declaré Dauid pour leur Roy, *ils* menerent leur armee contre lui vers Ierusalem : auquel lieu s'estans saisis de la valee dite des Geans (qui est vn lieu non esloingné de la ville) ils s'y camperent. Le roy des Hebrieux, qui ne permettoit qu'aucune chose se fist sans prediction prophetique, & commandement de Dieu, (d'autant qu'il le vouloit touſiours auoir pour garend de l'auenir en tout ce qu'il entreprenoit,) commanda au Souuerain Sacrificateur de lui predire qu'elle estoit la volonté de Dieu, & qu'elle seroit l'issue de ce combat, & lui ayant icelui declaré qu'il auroit la victoire, il fit sortir ses forces contre les Philistins. Durant la meslee, Dauid se ietta viuement sur les ennemis, & leur donnant sur la queüe, il en tua les vns, & mit en route les autres. Il ne faut pas qu'aucun estime que l'armee des Philistins fust petite, lors qu'elle vint contre les Hebrieux, eu esgard à ce qu'elle fut si tost deffaite, sans executer rien de genereux, ou digne d'estre mentionné, si principalement il considere leur pesanteur & lascheté. Mais il faut entẽdre que toute la Syrie, Phœnice, & en outre, toutes les nations guerrieres portoient les armes auec eux, & se conioignirẽt à leur guerre. Qui estoit la seule cause, qu'estans tant de fois veincus, & perdans plusieurs milliers d'hommes, si assailloient-ils touſiours les Hebrieux auec plus grande force. Qui plus est, ayans esté desfaits es combats recitez, si ne laisserent-ils pas de se ietter derechef sur Dauid, auec trois fois autant de force qu'auparauant, ni de se camper au mesme lieu. Dauid demanda à Dieu derechef qu'elle seroit l'issue de ceste bataille. Le souuerain Sacrificateur lui dit qu'il eust à se tenir en la forest dite des Pleurs, d'autãt qu'ils n'estoiẽt pas loin du camp ennemi, qu'il ne se bougeast de là, ni ne vint point au combat, que les arbres ne branslassent, encor qu'il ne fist aucun vent. Pourtant si tost que les arbres brãslerent, le temps que Dieu auoit predit, venu, sans delai aucun, il sortit pour auoir vne victoire ia appareillee & toute

manifeſte. Car les bandes ennemies ne ſe peurent ſouſtenir, ains ſe mirent incontinent en fuite, & furent viuement ſuiuies & deffaites, iuſques à la ville de Gezar, qui eſt frontiere de leur contree, & fut leur camp tout pillé: auquel on trouua grandes richeſſes, & entr'autres choſes, tous leurs dieux furent mis en pieces. Le combat ayant prins telle fin, il ſembla bon à Dauid conſeillé par les anciens gouuerneurs & Milleniers, de mander qu'on lui enuoyaſt de tout le païs la fleur de la ieuneſſe, chacun ſelon ſa tribu: en ſecond lieu les Sacrificateurs & Leuites, pour aller en Cariatieharim pour amener l'Arche de Dieu, de là en Ieruſalem: afin que quand elle ſeroit là, d'oreſenauant on y celebraſt le ſeruice de Dieu, auec ſacrifices & autres honneurs aggreables à Dieu. Que ſi cela euſt eſté fait durant la vie de Saul, ils ne leur fuſt aduenu aucun inconuenient. Quand tout le peuple fut congregé, ſelon qu'il auoit eſté aduiſé, le Roy ſe trouua pres de l'Arche, que les Sacrificateurs de la famille d'Aminadab portoient, & la mirent ſur vn chariot neuf, que leurs freres & enfans tiroient auec des bœufs. Le Roy alloit le premier, & apres lui tout le peuple, louans Dieu, & châtans toutes ſortes de melodie du païs, auec diuerſité de ſons d'inſtrumens de danſes & Pſeaumes, trompettes clairons: & en ceſte maniere ils conduiſirent l'Arche en Ieruſalé. Mais quand ils furent paruenus à l'aire de Chidon, (qui eſt vn certain lieu ainſi nommé) Oza mourut par le courroux de Dieu. Car ainſi que les bœufs firent branſler l'Arche, il eſtendit ſa main la voulant retenir: & d'autant qu'il n'eſtoit pas Sacrificateur, Dieu le fit mourir. Le Roy & le peuple fut fort contriſté de la mort d'Oza: & le lieu où il deceda eſt appelé iuſques à preſent la ROMPVRE D'OZA. Dauid craignant que s'il retiroit l'Arche, chez ſoy en ſa ville, il ne lui en print comme à Oza, qui eſtoit ainſi mort, pour auoir ſeulement ainſi eſtendu ſa main, il ne la logea pas chez ſoy en ſa ville: ains commanda qu'on la colloquaſt en la poſſeſſion d'vn nommé Obed Leuite de race, & homme de bié: où elle fut par trois mois: dont la maiſon d'icelui fut fort augmentee de pluſieurs biens. Le Roy ayant entendu que tels aduantages eſtoient aduenus à Obed (qui de pauure & bas, eſtoit promptemét deuenu treſriche, de ſorte que tous le regardoient & ceux qui oyoiét parler de ſa maiſon, l'enuioiét) il s'aſſeura qu'il ne lui aduiendroit aucun inconuenient & retira l'Arche chez ſoy, eſtant portee par les Sacrificateurs & ſept troupes de chantres diſpoſees par le Roy,

leſquel-

lesquelles alloient deuãt. Le Roy mesme iouoit & touchoit de la harpe: de sorte que Michal femme de Dauid & fille de Saul, le voyant tenir telle contenance, se mocqua de lui. L'Arche donc, estant ainsi portee, fut mise en vn tabernacle dressé par Dauid: qui fit des sacrifices magnifiques de toutes sortes, & n'oublia pas les sacrifices de prosperitez. Il nourrit tout le peuple auec femmes & enfans, voulant qu'à chacun fust distribué vn gasteau, vn morceau de rosti, vn bignet frit en la paesle, auec vne portion du sacrifice, & apres auoir ainsi festoyé le peuple, il le congedia: & lui, se retira en sa maison. Michal sa femme, & fille de Saul assistãt aupres de lui, prioit Dieu pour lui, qu'en toutes autres choses il lui ottroyast tout ce qu'il estoit possible de monstrer à celui qu'on aime: mais en ceci le blasma-elle qu'il s'estoit deshonoré en dansant, lui qui estoit vn si grand Roy, & qui s'estoit despouillé pour danser parmi ses seruiteurs & chambrieres. Dauid respondit, qu'il n'auoit point de honte d'auoir ainsi fait en chose aggreable à Dieu, qui l'auoit honoré plus que le pere d'icelle, ni que tous les autres: qu'il iouëroit & danseroit souuent de mesme sorte, sans se soucier, si ce qu'il a fait semble laid à ses chambrieres, ni à elle. Or ceste Michal ayant esté mariee à Dauid, n'auoit point eu d'enfans, & derechef estant mariee à celui à qui Saul son pere l'auoit baillee, apres l'auoir arrachee à Dauid enfanta cinq fils, desquels nous parlerõs en leur lieu. Le Roy voyãt que ses affaires alloient presque tous les iours de mieux en mieux, par le vouloir de Dieu, pensa que ce seroit peché à lui, s'il habitoit en des maisons basties de Cedres, hautes & bien edifiees, & qu'il ne tint conte de l'Arche posee sous vn pauillon, & eut volonté de bastir vn temple à Dieu, comme Moyse auoit predit, & de ce faire tint propos au prophete Nathan: lequel lui dit qu'il fist tout ce qu'il auroit affectiõ de faire, s'asseurant que Dieu lui assisteroit en tout. Parquoi il fut fort affectionné à faire le bastiment du temple, mais en la mesme nuit Dieu apparut à Nathan, lui commandant de dire à Dauid qu'il acceptoit sa volonté & affectiõ pour aggreable, veu principalement que persone n'auoit pensé à lui en bastir vn. Ce neantmoins, encor qu'il eust ceste deliberation, si ne lui permettoit-il pas de l'accomplir, d'autãt qu'il auoit fait beaucoup de guerres & auoit esté ensanglãté de la mort de plusieurs ennemis. Mais apres son deces, qui viendra apres qu'il sera enuieilli & aura atteint beaucoup d'ans, son fils nommé Salomon, qu'il laissera apres

ſoy,fera edifier vn temple:promettant d'aſſiſter & pouruoir à icelui.Salomon,comme le pere fait au fils:& qu'il conſerueroit la royauté aux ſucceſſeurs de ſes enfans.Que s'il viẽt à offenſer, il le punira ſeulement par maladie & ſterilité. Dauid ayant entendu ces propos par le prophete, fut fort ioyeux,de ce que la royauté eſtoit aſſeuree pour fermemẽt appartenir à ſes hoirs, & que ſa maiſon ſeroit illuſtre & renommee, & s'en alla vers l'Arche, ou ſe proſternant pour adorer, & pour regratier Dieu de tous les biens qu'il lui auoit eſlargis,l'ayant eſleué en telle grandeur de gouuernement & de gloire, de petit berger qu'il eſtoit autresfois, & de ce qu'il lui promettoit d'auoir le ſoin de ſes enfans, tel qu'il auoit eu des Hebrieux & de leur liberté. Cela dit, apres auoir chanté hymnes à Dieu,il ſe deſpartit.

Dauid guerroye contre les nations circonuoiſines,les donte, & les rend tributaires.

CHAP. V.

PEv de temps ſe paſſa que Dauid ne reſoluſt force lui eſtre de faire la guerre aux Philiſtins, à ce qu'en ſes affaires ne ſe trouuaſt aucune laſcheté ou pareſſe, & qu'ayant deſconfit les ennemis, ſelon que Dieu le lui auoit predit, il laiſſaſt pour l'auenir ſes ſucceſſeurs rois en paix. Il aſſembla donc derechef ſon armee, auec commandement de ſe trouuer preſte,pour marcher en guerre.Lors donc qu'il iugea que l'armee eſtoit en bon eſquippage, il partit de Ieruſalem, & s'en alla vers les Philiſtins, leſquels il veinquit en bataille,&retrancha bonne portion de leur contree,moyẽnant laquelle il aggrandit les frontieres des Hebrieux & tranſmarcha la guerre vers les Moabites: l'armee deſquels diuiſee en deux troupes, fut par lui desfaite en guerre, & le reſte fait priſonnier: & leur furẽt impoſez tributs payables par chacũ an.Depuis il mena ſon cãp cõtre Adarezer fils de Ara, roy de Sophene, & choquant contre lui pres le fleuue d'Euphrates,il en tua enuiron vingt mille de l'infanterie,& enuiron cinq mille de caualerie.Il print auſſi enuiron mille de ſes chariots,dont la plus grande partie fut totalement conſumee,& propoſa de s'en reſeruer ſeulement cent.

Le combat & victoire de Dauid contre les Damaſceniens.

CHAP. VI.

ADAD roy de Damas,& de Syrie,ayant entendu que Dauid faiſoit guerre à Adarezer dont il eſtoit ami,vint auec

uec grandes forces, pour se conioindre auec lui, & , selon qu'il attẽdoit, le deliurer. Or venant aux mains pres le fleuue d'Euphrates, il fut veincu, & perdit grand nombre de ses gens. Car de l'armee d'Adad moururent bien enuiron vingt mille, tuez par les ennemis: le reste s'enfuit. De ce Roy fait mention l'historien Nicolas, au quatrieme liure de ses histoires, en ces termes.

Depuis, & long temps apres, vn certain du païs nommé « Adad, regna en Damas, & au reste de la Syrie, excepté la « Phœnice: lequel faisant guerre contre Dauid roy de Iudee, « & ayant souuent combattu, en la derniere meslee, où il fut « veincu aupres du fleuue Euphrates, se monstra estre le plus « vaillant de tous les rois en force & vaillance. Outre cela, il « parle des hoirs d'icelui, comment, apres le trespas d'iceluy, ils ont succedé à la royauté & au nom, les vns apres les autres, & dit ainsi: Iceluy estant decedé, ses enfans regnerent « par dix generations, vn chacun d'eux receuant de leur pere, « le mesme nom auec le royaume, à la façon des Ptolemees « d'Egypte: le troisieme desquels estãt plus puissant que tous « les autres, & voulant se reuenger par armes de la perte re- « ceuë par son ayeul, mena son armee contre les Iuifs, & rui- « na le païs dit auiourdhuy de Samarie. En quoy il ne se for- « uoye pas de la verité. Car celui dont il parle est ceſt Adad, qui fit guerre en Samarie du temps du regne d'Achab, Roy d'Israel, duquel nous parlerons ci apres en son lieu. Or quand Dauid eut mené son camp contre Damas, & contre le reste de la Syrie, il la reduisit toute en son obeissance, en establissant des garnisons parmi le païs, & leur imposant des tribus à payer. Il dedia à Dieu au temple de Ierusalem les carquois & armures que les gardes d'Adad souloient porter, que puis apres Syssac roy d'Egypte print, lors qu'il fit la guerre contre Roboam son petit fils, & qu'il emporta du temple de Ierusalem de grandes richesses, comme cela sera par nous declaré lors que nous viendrons à traitter ce propos. Le Roy des Hebrieux inspiré de Dieu, qui le faisoit prosperer en ses guerres, se campa deuant les plus belles villes qu'eust Adarezer, asçauoir Betthai & Machon, lesquelles il força & pilla: & fut là trouué grand nombre d'or, & d'argent. Item du cuyure qu'on tenoit plus cher que l'or, dont Salomon fit fondre le vaisseau nommé LA MER, & les autres beaux lauoirs, lors qu'il fournit d'vtensiles le temple de Dieu. Quand le Roy d'Amath eut entendu ce qui s'estoit passé auec Adarezer, & que la puissance d'icelui estoit de-

ſtruite, il eut crainte pour ſoy-meſme, & ſe reſolut de s'obliger Dauid par amitié & fidelité, auant qu'icelui Dauid vint contre lui,& lui manda ſon fils Adoram:pour lui teſtifier le gré qu'il lui ſçauoit de ce qu'il auoit desfait Adarezer ſon ennemi,& pour contracter auec lui amitié & confederation.Il lui enuoya auſſi des preſens, aſçauoir des vaiſſeaux labourez à l'antique,d'or,d'argent & de cuyure. Dauid fut confederé auec Thani (ainſi eſtoit nommé le Roy d'Amath) & receut les dons par lui enuoyez:puis congedia le fils d'icelui auec honneur decent pour l'vn & pour l'autre:& conſacra à Dieu ce qui lui auoit eſté enuoyé, & auec l'autre or & argent pris ſur les autres villes & nations aſſuietties. Or Dieu ne lui fit pas ſeulement ce bien d'eſtre victorieux & heureux en guerre:mais auſſi ayant icelui mandé Abiſai frere de Ioab ſon lieutenant en l'armee,contre les Idumeens,il lui donna la victoire. Car Abiſai tua en combattant enuiron dixhuit mille d'entre eux: & occupa toute l'Idumee auec garniſons, impoſant tributs ſur le païs par chaque teſte.Il aimoit iuſtice de ſa nature,& exerçoit iugement ſelon verité. Il eut pour ſon lieutenant general en toutes ſes armees, Ioab: & conſtitua ſur les Regiſtres Ioſaphat fils d'Achile.Pour Souuerain Sacrificateur apres Abiathar il eſtablit Sadoc de la maiſon de Phinees,qui eſtoit ſon ami. Seiſan fut ſon ſecretaire: Banaia fils de Ioiada fut ſurintendant ſur ſes gardes:& tous les anciens eſtoiēt ordinairement à lentour de luy, pour le garder. Il ſe ſouuint des conuentions & ſermens faits entre lui & Ionathan fils de Saul,& de l'amitié & affection qui auoit eſté entr'eux. Car outres les autres graces qu'il auoit,il auoit treſfraiſche memoire de ceux qui lui auoient autrefois fait du bien. Il fit donc rechercher ſi quelcun de la maiſon de Ionathan eſtoit de reſte, afin de lui rendre la pareille de l'amitié qu'icelui Ionathan lui auoit portee. On lui amena donc vn quidam, affranchi par Saul,qui pouuoit ſçauoir ceux qui eſtoient en vie de ceſte race: lequel il interrogua s'il pouuoit nommer quelcun viuant des enfans de Ionathan,auquel il peuſt faire ſentir les biens & courtoiſies,que lui Dauid auoit autrefois receües de Ionathan. Il lui fut reſpondu,qu'il reſtoit de lui vn fils, nommé Miphiboſeth, qui eſtoit eſtroppié des iambes, dautant que lors que la nouuelle vint que le pere & grand-pere de ceſt enfant auoient eſté tuez en la bataille, ſa nourrice l'empoigna de violence, & comme elle s'enfuyoit, il tomba de deſſus les eſpaules d'icelle, & s'offen-

ſa

les iambes. Quand donc il eut ſceu où & chez qui il eſtoit nourri, il enuoya en la ville de Labath chez Machir, chez lequel Miphiboſeth eſtoit nourri, & manda qu'on l'amenaſt vers lui. Miphiboſeth eſtant deuant Dauid, ſe proſterna pour lui faire la reuerence: le Roy l'exhorta à auoir bon courage, & à eſperer mieux pour l'auenir, & lui donna la maiſon de ſon pere, auec toutes les poſſeſſions acquiſes par Saul ſon ayeul, enioignant qu'il mangeaſt à la table, voire de la viande Royale: ſans qu'il faillist vn ſeul iour à y prendre ſon repas. Le ieune homme lui fit la reuerence, en le remerciant des doux propos, & des offres qu'il lui faiſoit, Dauid alors appela Siba, & lui fit entendre qu'il auoit donné à Miphiboſeth la maiſon qui auoit eſté à ſon pere, auec tous les acqueſts de Saul: lui commandant de faire cultiuer les poſſeſſions d'icelui, & auoir le ſoin de tout, pour en tirer le reuenu dedans Ieruſalem: & qu'il euſt à venir tous les iours prendre ſa refection à la table du Roy. D'autant qu'il donnoit ledit Siba, auec ſes quinze enfans, & ſes vingt ſeruiteurs à Miphiboſeth. Le Roy ayant fait ceſte diſpoſition, Siba lui fit la reuerence, & apres auoir dit que le tout ſeroit fait ſelon qu'il auoit ordonné, il s'en alla: & le fils de Ionathan reſta en Ieruſalem, où il viuoit à la table du Roy, & y eſtoit traité auec tout tel ſoin, que s'il euſt eſté ſon propre fils. Il eut auſſi vn fils nommé Micha. Tels furent les honneurs qu'obtinrent de Dauid les enfans laiſſez par Ionathan & par Saul. En ce temps-là mourut Naas roy des Ammonites, lui viuant ami de Dauid. Son fils lui ſucceda au royaume: auquel Dauid enuoya gens pour le conſoler, & exhorter à ſupporter doucement la mort de ſon feu pere, le requerant que l'amitié qu'il pouuoit eſperer de lui, fut perdurable. Les gouuerneurs Ammonites receurent ce meſſage de maligne affection, & non ſelon le naturel de Dauid: & eſmeurent leur Roy, lui diſant, que c'eſtoient explorateurs enuoyez par Dauid, pour eſprouuer le païs, & ſes forces, ſous pretexte d'humanité: lui conſeillans de ſe garder, & ne tendre l'oreille aux propos d'icelui: de peur qu'eſtant trompé, il ne trebuſchaſt en quelque inconuenient irremediable.

Naas roy des Ammonites eſtimant que ſes gouuerneurs diſoient choſes plus croyables que la verité meſme, outragea iniurieuſement les ambaſſadeurs à lui enuoyez par

Dauid. Car leur faisant raire la moitié du menton, & leur coupant la moitié de leurs vestemens, il les renuoya emportans leurs responses,nõ de paroles,mais de faits. Ce que voyant Dauid, il en fut fort indigné, & fit cognoistre qu'il ne laisseroit passer cest' iniure & mocquerie sans s'en ressentir, ains qu'il feroit guerre aux Ammonites, pour faire la vengeance de leur iniquité commise contre ses Ambassadeurs.Les amis & gouuerneurs de Naas, entendans qu'ils auoient violé les accords & qu'à cest' occasion ils meritoient d'estre punis, se preparerent à la guerre, & enuoyerent vers Syr roy de Mesopotamie mille talens,le requerãs qu'il fust leur confederé en ceste guerre, en receuant ce salaire. Ils requirent du mesme Subas. Or auoient ces Rois vingt mil hommes de pied.Ils loüereut aussi à leurs gages,le Roy de la contree dite Michas, & le quatrieme nommé Istobe, lesquels deux auoient auec eux douze mil soldats.

Dauid fait guerre contre les Mesopotamiens, & les surmonte. CHAP. VII.

DAVID ne s'estonna point de la confederation ni de la force des Ammonites,se confiant sur Dieu:ains resolut de leur faire iuste guerre, pour les outrages qu'il auoit receuës d'eux. Ayant donc dõné à Ioab la fleur de son armee, il lui commanda de partir & marcher à l'encontre d'iceux: & vint icelui se camper deuant leur principale ville nommee Aramath.Les ennemis sortirent, & se rangerent en bataille,non tous ensemble,mais en deux parts.Car le secours & alliez estoient campez à part en la plaine, & les Ammonites estoient en ordonnance ioignant la porte pour faire teste aux Hebrieux. Ioab apperceuant cela, vsa de contreruse:car il tria les plus lestes de ses gens, & les opposa à Syr & aux Rois conioints auec lui:& donnant le reste à son frere Abisai,il lui commanda de s'opposer aux Ammonites:lui enchargeant, que s'il voyoit que les Syriens le forçassent & fussent plus forts que lui, il eust à desplacer son esquadron, pour le secourir:promettant de faire de mesmes,s'il apperceuoit qu'il fust pressé par les Ammonites.

Ayant donc exhorté son frere à se porter courageusemẽt & bien,& à se garder de tomber en quelque deshonneur, il l'enuoya deuant pour donner sur les Ammonites: cependãt que lui d'autre costé choqueroit cõtre les Syriens: lesquels resisterent vaillamment vn peu de temps. Ce neantmoins Ioab en tua beaucoup,& finalement les cõtraignit de tourner

ner le dos. Ce qu'apperceuans les Ammonites, qui redouterent Abiſai & ſes gens, ne s'arreſterent pas là, mais ſe conformans à l'exemple de leurs alliez, prinrent la fuite en la ville. Parquoy Ioab ayant eu le deſſus des ennemis, reuint magnifiquement en Ieruſalem vers le Roy.

Ceſte perte ne fit pas repoſer les Ammonites, ains, quoy qu'ils euſſent apprins que les Hebrieux eſtoient plus vaillans qu'eux, ſi ne ſe tinrent-ils pas en paix. Ils enuoyerent donc vers Chalama roy des Syriens de delà l'Euphrates: lequel ils confedererent auec eux à force d'argent. Or auoit-il pour ſon Lieutenant General Sabeci, & quatre-vingt mil hommes d'infanterie, & dix mil de caualerie. Dauid ſachant que les Ammonites faiſoient derechef tel amas de renfort à l'encontre de lui, delibera de ne plus faire guerre contre eux par ſes Lieutenans: mais lui-meſme auec toutes ſes forces paſſa le fleuue Iordain, pour les rencontrer: & de fait, eſtant venu aux mains auec eux, il les deffit: tuant enuiron quarante mil de leur infanterie, & ſept mil de leur caualerie. Il bleſſa auſſi Sabec lieutenant de Chalama, qui mourut de la bleſſure. L'iſſue de ce combat ayant eſté tel, les Meſopotamites ſe rendirent eux-meſmes à Dauid, auquel ils enuoyerent preſens. Icelui, à cauſe de l'hyuer, ſe retira en Ieruſalem: mais incontinent à la primeuere, il enuoya ſon lieutenant Ioab, pour derechef faire guerre aux Ammonites: lequel courant par tout leur païs, le rauagea totalemẽt: & les enferma en Aramath leur principale ville, laquelle il expugna. Alors aduint à Dauid de trebuſcher treſgriefuement, quoy qu'il fuſt homme de bien & craignant Dieu: & que meſmes il fuſt exact obſeruateur des ordonnances paternelles. Car comme il eſtoit ſur le toict de ſa maiſon royale, ſur le temps du midi au veſpre, ſelon qu'il auoit couſtume de s'y pourmener à telle heure, il apperceut vne femme ſe lauant en ſa maiſon en eau fraiſche, tresbelle de face, & ſurpaſſant toutes les autres: elle auoit nom Betſabee. Il fut veincu par la beauté de ceſte femme, & ne peut refrener ſa concupiſcence: tellement que l'ayant fait venir vers ſoy, il eut ſa compagnie. Elle deuenue enceinte, manda au Roy, qu'il excogitaſt quelque ſubtilité pour cacher leur forfait: d'autãt qu'icelle ayant adulteré, deuoit eſtre punie à mort ſelon les loix du païs. Il appela donc Vrie, mari de Betſabee, gendarme de Ioab: qui alors eſtoit au ſiege d'Aramat: auquel eſtant venu, il demanda l'eſtat du ſiege & de l'armee: & lui ayant reſpondu que tout alloit à ſouhait: Dauid pre-

nant vne portion de ſon ſouper, le lui dõna, lui diſant, qu'il s'en allaſt chez ſoy, pour ſe repoſer auec ſa femme, mais Vrie n'en fit rien: ains dormit auec les autres gendarmes, pres la perſonne du Roy. Ce qu'eſtant ſceu par Dauid, il lui demanda pourquoy il n'eſtoit pas allé chez ſoy en ſa maiſon, veu que ia par ſi long temps il n'eſtoit point approché de ſa femme, comme telle eſt l'ordinaire des hommes qui reuiennent de quelque voyage. Vrie repliqua, que ce n'eſtoit pas raiſon qu'il ſe repoſaſt ne qu'il s'eſgayaſt auec ſa femme, cependant que ſes cõpagnons & le General couchoient ſur la dure au camp, en terre ennemie. Cela dit, Dauid lui commanda de ſeiourner là tout le iour, afin que le lendemain il le renuoyaſt vers Ioab. Le Roy le conuia à ſouper, & quoy qu'il ſe fuſt enyuré à force de boire, comme le Roy de propos deliberé le conuioit à ce faire, ſi dormit-il neãtmoins à la porte du Roy, ſans aucunement deſirer ſa femme. Le Roy fort deſpité de cela, eſcriuit à Ioab, lui commandant de punir Vrie, d'autant qu'il auoit offenſé: & afin que ceſte fienne volõté ne fuſt deſcouuerte, il lui ſuggera la maniere de le faire mourir: lui enioignant de le colloquer à l'endroit des ennemis, le plus rude à combattre, afin qu'en combattant, il vint en danger de ſa perſonne, eſtant abandonné ſeul: commandant que ſes prochains voiſins ſe retiraſſent lors de la charge. Ayant ainſi eſcrit & cacheté la lettre de ſon propre cachet, il la deliura à Vrie, pour la porter à Ioab: lequel l'ayant receuë, & entendant la volonté du Roy, il plaça Vrie au lieu, où il ſauoit que les ennemis lui ſeroient les plus rudes: & lui dõna quelques vns de ſes meilleurs ſoldats, promettant que lui-meſmes viendroit pour les ſecourir de tout ſon pouuoir, afin de pouuoir rompre le mur, & entrer en la ville.

Vrie (qui eſtoit ſoldat genereux, & qui pour ſa vaillance auoit acquis honneur vers le Roy, & vers tous ceux de ſa tribu, ſe delectoit d'eſtre employé aux charges les plus laborieuſes, & ne s'en ennuyoit point) inſiſtoit viuement à ceſt' execution. Mais Ioab fit ſauoir en particulier à ceux qui eſtoient rengez pres de lui, que quand ils verroient les ennemis ſortir d'impetuoſité, ils abandonnaſſent Vrie. Cõme donc les Hebrieux approchoient de la ville, les Ammonites craignirẽt, que les ennemis ne mõtaſſent prõptement dedans leur ville, par l'endroit où eſtoit rengé Vrie. Pourtãt ils mirent en bataille les plus vaillans d'entr'eux, & à portes ouuertes, ſubit, auec impetuoſité & grand' courſe, ils le iet-

terent

terent sur les ennemis. Ceux qui estoient pres d'Vrie les voyans venir, se retirerent tous en arriere, comme Ioab leur auoit auparauant enchargé: mais Vrie honteux de s'enfuir & d'abandonner son reng, attendit les ennemis, & soustenu leur effort, il en tua plusieurs: mais finalement estant enclos & enuahi au milieu, il y demeura mort: & auec lui quelques autres de ses compagnons y quitterent la vie. Ce qu'estant ainsi passé, Ioab enuoya messagers au Roy, leur enchargeãt de dire qu'il s'estoit efforcé de prendre la ville au plustost, & que pour ce faire il s'estoit approché de la muraille, mais apres auoir fait perte de plusieurs soldats, force lui auoit esté de se retirer: que s'ils voyoient que le Roy s'irritast de ceste nouuelle, ils eussent à faire mention de la mort d'Vrie.

Le Roy oyant ce discours par les enuoyez de Ioab, fit contenance d'homme marri, disant, que c'estoit vne faute, de s'estre approché de la muraille: & qu'il eust fallu tascher de prendre la ville par mine, & par engins: que pour exemple de cela ils auoient Abimelech fils de Gedeon: lequel voulant prendre par force vne tour en la ville de Thebes, fut frappé d'vne pierre iettee par vne vieille, dont il mourut honteusement! lui qui estoit treſvaillant homme, pour auoir entrepris chose trop hazardeuse. Ils se deuoiẽt souuenir de lui, & ne s'approcher pas si pres du mur des ennemis. Car il est tresbon en guerre de se souuenir des heureux & malheureux succes: afin que quand on est en pareils dangers, on ensuyue ceux-là, & qu'on fuye ceux-ci. Mais ainsi qu'il se faschoit, le messager lui fit sauoir la mort d'Vrie, ce qui le fit appaiser: & enioignit de dire à Ioab, que c'estoit vn accident humain: & que telle estoit la nature de la guerre, que tantost les vns auoient du bon, & tantost les autres: qu'au reste il falloit pourueoir à ce siege, à ce qu'ils n'y receussent plus de perte: que donc auec tranchees & engins on la pressast & ruinast: & que tous ceux qui estoient dedans fussent mis à mort. Le messager rapporta à Ioab tous ces propos, selon le commandement du Roy.

La femme d'Vrie ayant entendu le deces de son mari, le plora par plusieurs iours: mais quand le dueil & les larmes de ceste mort furent passees, le Roy l'espousa incontinent: & d'elle eut vn enfant masle. Dieu ne vit pas ce mariage de bon œil, ains fut irrité contre Dauid, & se manifestant au prophete Nathan en dormant, il blasma fort le Roy.

Nathan, qui estoit homme versé & entẽdu en affaires, sceut bien que quand les Rois se cholerent, ils se laissent plustost gagner à leur passion qu'à la raison. Pourtant il delibera de laisser pour lors les menaces faites de par Dieu, & discourut d'autres propos vtiles auec Dauid, d'vne maniere telle, qu'il requeroit mesme au Roy, qu'il lui pleust lui declarer ce qu'il en sentoit. Deux hommes, dit-il, demeuroiẽt » en vne mesme ville: l'vn estoit riche, ayant force troupeaux » de bestail grós & menu: l'autre, qui estoit pauure n'auoit » qu'vne seule brebis, laquelle il nourrissoit auec ses enfans, » lui faisant part de la viande qu'il mangeoit, & l'aimãt aussi » tendremẽt qu'vne personne aimeroit sa fille. Il aduint qu'à » ce riche suruint vn hoste: pour lequel banqueter il ne vou- » lut iamais qu'on tuast vne de ses bestes: ains enuoya pour » arracher à ce pauure sa brebis, & la fit apprester pour fe- » stoyer son hoste. Ce recit fascha fort au Roy, disant à Nathan, qui auoit osé faire vn tel acte, estoit vn meschant hõme, & que la raison requeroit qu'il payast quatre brebis, & qu'apres il fust puni capitalement. A quoy Nathan repliqua, disant, qu'il estoit celui qui meritoit d'estre ainsi traitté: *qui auoit donné* sentence contre soy-mesme, en ce qu'il auoit osé commettre vn si grief forfait. Il lui declara en outre l'ire de Dieu, qui l'auoit fait Roy sur tout le pouuoir des Hebrieux, & Seigneur de toutes les nations d'alentour, qui sont plusieurs & grandes: qui outre cela l'auoit garenti des mains de Saul, lui ayant donné aussi des femmes qu'il auoit espousees iustement & legitimement: cependãt Dieu auoit esté tellement mespriſé par lui, & deshonoré, qu'il auoit espousé & tenoit auec soy la femme d'autrui: le mari de laquelle il auoit fait mourir, l'ayant liuré aux ennemis. Pour lesquelles enormitez il seroit puni de Dieu, & les femmes d'icelui seroiẽt violees par vn de ses enfans: lequel aussi lui dresseroit des embusches: tellement qu'il porteroit la punition manifeste du forfait par lui commis en secret. Dauãtage, dit-il, le fils que vous aurez d'elle, mourra biẽ tost. Le Roy fut fort troublé de tels propos, & estant grandemẽt confus auec larmes & douleurs, dit qu'il auoit meschamment fait. Or auoit-il esté craignant Dieu, sans auoir forfait toute sa vie, sinon en ce fait de la femme d'Vrie. Dieu toutesfois s'appaisa & eut pitié de lui: lui promettant de lui conseruer & la vie & le Royaume: & qu'il ne seroit plus indigné contre lui, s'il se repentoit de ce qu'il auoit fait.

Apres

Apres que Nathã eut declaré ces choſes à Dauid, il s'en retourna chez ſoy. Mais Dieu enuoya vne faſcheuſe maladie à l'enfant né de Betſabee : à cauſe de quoy le Roy fut fort contriſté, ſans vouloir prẽdre viande aucune par ſept iours, quelque inſtance que lui en fiſſent ſes domeſtiques. Il ſe veſtit d'vn habit noir: & ſe coucha à terre ſur vn ſac. Suppliant à Dieu qu'il lui pleuſt laiſſer en vie l'enfant, à la mere duquel il eſtoit extremement affectionné. Mais apres que l'enfant fut decedé, le ſeptieme iour de ſa maladie les ſeruiteurs n'oſerẽt lui faire ſauoir la mort d'icelui, eſtimans que s'il le ſçauoit, il s'abſtiendroit encor tant plus de manger, & d'auoir ſoin de ſa perſonne, & ſeroit en danger que le regret de ceſt enfant ne le fiſt mourir, veu qu'il auoit eſté tellement affligé & tourmenté de ſa ſeule maladie. Le Roy ſentant que ſes domeſtiques eſtoient en la peine & ennuy, que ſont ceux qui taſchent à cacher quelque choſe, & ayant entendu le treſpas de l'enfant, il appela vn de ſes officiers: duquel ayant ſceu la verité, il ſe leua, & ſe laua: & print vn veſtement blanc, & ſe preſenta au tabernacle de Dieu, & cõmanda qu'on lui appreſtaſt à manger : de quoy ſes amis & ſeruiteurs furent fort esbahis, eſtimans hors de propos, qu'il fiſt apres la mort de l'enfant, ce qu'il n'auoit fait durant la maladie d'icelui : le ſupplians leur eſtre permis de demander la cauſe de ceſte procedure : à quoy il reſpondit qu'il leur feroit cognoiſtre qu'ils eſtoient ignorans: d'autant que lors que l'enfant eſtoit encor viuant, & qu'il y auoit quelque eſperance de ſalut, il auoit fait tout ce qui deuoit eſtre fait, eſperant que Dieu ſe monſtreroit appaiſé : mais depuis qu'il eſtoit decedé, la douleur vaine n'y ſeruoit plus de riẽ. Quoy entendu, ils loüerent la ſapience & conſideration du Roy. Depuis il cogneut Betſabee ſa femme, laquelle deuint enceinte, & accoucha d'vn fils qu'elle nomma Salomon par l'aduis de Nathan le prophete. Ioab trauailla extremement, les Ammonites aſſiegez, & leur coupa l'eau, & autres commoditez de choſes neceſſaires, de maniere qu'ils eſtoient totalement miſerables par faute de breuuage & de viande. Car ils puiſoiẽt de l'eau d'vn petit puits, en telle ſorte, qu'ils craignoient que s'ils en vſoient à leur contentement, ils ne fuſſent bien toſt du tout à ſec. Il eſcriuit donc au Roy, pour lui faire ſçauoir l'eſtat de la ville, & l'exhorter de venir lui meſme en perſonne à la prinſe de la ville, à ce que la victoire fuſt remarquee de ſon nom. Le Roy entendant ce que Ioab auoit eſcrit, trouua fort bonne ſa prompte volonté, &

fidelité: & prenant auec ſoy toute les forces qu'il auoit, il vint à la prinſe de Rabath, laquelle emportee par force & dõnee en pillage à ſes ſoldats, il retint pour ſoy la couronne du Roy des Ammonites, peſante vn talent d'or, & ornee au milieu d'vne Sardoniche de grand pris, laquelle Dauid porta ſur ſa teſte. Il trouua en la ville pluſieurs autres deſpouilles de grand prix, mais quand aux hommes, il les deſpeſcha tous: & en fit de meſmes es autres villes des Ammonites, qu'il print par armes. Depuis que le Roy fut reuenu en Ieruſalem, vn grãd malheur ſe print à ſa maiſon. Il auoit vne fille alors vierge, belle & de bonne grace, qui ſurpaſſoit toutes les plus belles femmes. Son nom eſtoit Thamar, & eſtoit d'vne meſme mere qu'Abſalon. Amnon le plus aagé de tous les fils de Dauid, deuint amoureux d'elle, & d'autant qu'il n'en pouuoit iouïr à ſon plaiſir à cauſe de la virginité d'icelle, & de la garde qu'on en faiſoit, fut ſi contriſté que ſon corps en ſeichoit, & en changeoit de couleur pour la douleur qui le conſumoit. Vn certain Ionathan ſien parent & ami, entendu entre les plus, & d'entendement treſuif, s'apperceuant de ceſte paſſion, & voyant par chaque matin, qu'Amnon n'eſtoit pas en la diſpoſition naturelle de ſon corps, il s'auança de lui en demander la cauſe: adiouſtãt qu'il coniecturoit telle indiſpoſition proceder d'affection amoureuſe. Amnon lui ayant confeſſé ſa paſſion: & qu'il aimoit ſa demie ſœur de pere, Ionathan lui ſuggera le moyẽ & inuention d'accomplir ſes ſouhaits. Il lui conſeilla de contrefaire le malade, que ſi ſon pere venoit pour le viſiter, il le priaſt de lui enuoyer ſa ſœur pour le ſeruir, & qu'il ſeroit aiſement & toſt deliuré de ſon mal. Cela fait, Amnon ſe coucha ſur ſon lict & cõtrefit le malade, comme portoit la ſuggeſtion de Ionathan. Dauid l'eſtant venu viſiter, Amnõ le requit qu'il lui enuoyaſt ſa ſœur: ce qu'il lui octroya. Icelle venue, il lui dit qu'elle lui fiſt elle-meſmes des pains riſſolez en la paeſle: d'autant qu'ils lui ſeroient plus aggreables faits des mains d'icelle. Elle deſtrempa la farine à la veüe de ſon frere, & en fit des gasteaux cuits en la paeſle, puis les lui preſenta. Mais il n'en gouſta point: ains commanda à ſes ſeruiteurs de faire retirer tous ceux qui eſtoiẽt deuant le logis, d'autant qu'il vouloit repoſer ſans bruit ne trouble. Subit que ce commandement eut eſté executé, il dit à ſa ſœur, qu'elle lui portaſt ſon manger en la chambre la plus retiree: à quoi la pucelle conſentit. Lui l'empoignãt s'efforce de lui perſuader d'auoir ſa compagnie: mais la fille

s'eſcriant

s'escriant lui dit: ne me faites pas ceste force, mon frere, & n'offensez pas Dieu, en transgressant ses loix, & en vous reuestant entierement d'vne orde infamie: deportez-vous d'vn si inique & detestable desir, dõt nostre maison ne peut acquerir autre chose que deshonneur & opprobre: elle lui conseilloit en outre d'en communiquer à leur pere, qui y apporteroit son consentement. Ce qu'elle disoit, voulant pour à l'heure presente rabbatre l'ardeur de son appetit desordonné, mais il ne la voulut escouter, tellement qu'enflammé d'amour, & totalement aueuglé des eſguillons de telle passion, il viola sa sœur. Or subit qu'il eut assouui sa cupidité, vne haine entra en son cœur, qui lui fit dire des iniures à Thamar, lui commandant de se leuer, & s'en aller. Icelle respondit, que ce deuxieme outrage estoit plus indigne que le premier, si l'ayant violee, il ne lui permettoit de demeurer là, iusques à la nuit, ains la faisoit incontinent sortir de iour & durant la clarté afin de rencontrer des tesmoins de son deshonneur. Ce neantmoins il commanda à son seruiteur de la chasser hors. Elle, estrangement dolente de l'outrage & violence qui lui estoit faite, rompit son vestement (or les robbes que portoient les filles des anciens estoient à manches, & descendoient iusques sur les talons afin qu'on ne les vist aucunement) & mit de la cendre sur sa teste, s'en allant par la ville auec cri & lamentation de l'effort qui lui auoit esté fait: son frere Absalon la rencontrant demanda quel malheur lui estoit aduenu, & elle lui declara le tort qu'Amnon lui auoit fait. Lui, l'exhorta à ne faire point de bruit, & porter doucement ceſt accident, sans penser, qu'ayãt esté corrõpue par son frere, elle eust pour cela receu quelque tort. A quoi elle obtempera, s'abstenant de crier, & de diuulguer parmi le peuple le tort à elle fait: & ainsi demeura long temps chez son frere Absalon, en qualité de vefue. Dauid ayant sceu ce qui estoit aduenu, en fut tresdesplaisant. Toutesfois il aimoit fort Amnon, qui estoit le plus aagé de tous ses fils, & ne le fit point contrister, mais Absalon le haïssoit extremement, espiant, sans mot dire, l'opportunité de lui faire sentir la peine de son forfait. Or depuis ceste lourde cheute se passerent deux ans: & aduint qu'Absalon ayant à faire les tondailles de ses brebis en Berseſphon ville de la tribu d'Ephraim, il conuia son pere auec ses freres d'y venir pour y banqueter. Le Roy refusa d'y aller, de peur de lui estre en charge, Absalon insista à ce qu'il y enuoyast ses freres: ce qu'il fit. Lors Absalon com-

manda à ſes gens que quand ils verroient Amnon chargé de vin & de ſomne, ſubit qu'il leur feroit ſigne, il le tuaſſent, ſans crainte de perſonne.

Dauid eſt depoſſedé du Royaume par ſon propre fils. CHAP. VIII.

APRES que les gens d'Abſalon eurent executé ce commandement, vn eſtonnement & trouble ſaiſit les autres freres, de la peur qu'ils eurent de leurs perſonnes, pourtant, montans à cheual, ils tirerent vers leur pere. Mais vn quidã les ayant deuancez rapporta à Dauid, qu'Abſalon les auoit tous tuez, lequel, de la triſteſſe amere & comme mortelle qui le preſſa, penſant que tel nombre de ſes enfans auoit eſté tué, & ce par leur propre frere, ne s'enquit point, de la cauſe, ni d'autre choſe, qui pouuoit eſtre enquiſe ſur l'inconuenient ſi grand ainſi aduenu: ains demeura eſtrangement eſperdu: & rompant ſon veſtement ſe coucha à terre, plorant tous ſes enfans, tant ceux qui eſtoient morts, que celui qui les auoit tuez. Mais Ionathan fils de Sama ſon frere, l'exhortoit à ne ſe douloir pas tant: diſant qu'il ne croyoit pas que les autres fuſſent tuez, veu qu'il n'en pouuoit trouuer la cauſe: mais quant à Amnon il s'en falloit enquerir: d'autant qu'il eſtoit vrai-ſemblable, qu'Abſalon, à cauſe de l'iniure faite à ſa ſœur Thamar, ſe ſeroit hazardé de le tuer. Sur ces propos fut entendu vn bruit de cheuaux & trouble d'hommes venans, qui les fit ceſſer. C'eſtoient les fils du Roy reuenans à la courſe du banquet. Leur pere alla au deuant d'eux lamentãs, eſtant lui-meſmes triſte, & voyãt outre ſon eſperance, ceux que peu auparauant il auoit entendu eſtre perdus. De toutes parts y auoit larmes & gemiſſemens. Les freres pleuroient leur frere mort: le Roy, ſon fils tué. Abſalon s'enfuit en Geſſur vers ſon ayeul pere de ſa mere, & ſeigneur de ce lieu, & ſeiourna auec lui trois ans entiers: au bout deſquels Dauid delibera d'enuoyer vers ſon fils Abſalon, non pour le punir, ains à ce qu'il fuſt auec lui: d'autant que l'indignation conceue contre lui, eſtoit alors raffroidie. Ioab l'incita encor plus à ce faire. Car il fit venir vers Dauid vne certaine femme ancienne, veſtue en dueil, diſant au Roy, que different eſtant ſuruenu aux chãps entre ſes enfans, ils eſtoient venus aux mains, ſans qu'aucun les euſt peu deſcombatre, tellemẽt que l'vn, ayant eſté frappé par l'autre, en eſtoit mort: & d'autant que les parens s'eſmouuoient contre le frappeur, cerchans à l'oſter du mõde, elle

elle supplioit au Roy, qu'il lui donnast la vie de son fils, & ne la priuast de l'espoir qui lui restoit à soustenir sa vieillesse: ce qu'il feroit, s'il prohiboit que ceux qui vouloient tuer son fils, n'executassent leur dessein: d'autant qu'ils ne seront retenus de leur intention par autre moyen, que par la crainte, qu'ils auront de lui. Le Roy ayant accordé ceste requeste, la femme print derechef la parole. Ie remercie, dit-elle, vostre debonnaireté, qui a eu compassion de ma vieillesse, & de ce que peu s'en a fallu que ie n'aye perdu tous mes enfans. Mais afin que ie soy tant mieux asseuree de vostre humanité, Sire, soyez appaisé premierement à vostre fils, & ne soyez plus courroucé contre lui. Car commét pourrai-ie me persuader, que vous me donnez ceste grace, si vous mesmes estes encor iusques auiourdhui indigné pour cas pareil à lencontre de vostre fils? C'est mal aduisé de vouloir volontairement adiouster la perte d'vn viuãt à la mort de celui qui auroit esté tué outre son gré. Le Roy cogneut que ceste procedure auoit esté auancee par Ioab, & par la sollicitation d'icelui. Ce qu'ayant demandé & sceu de ceste femme, il fit appeler Ioab, & lui dit qu'il lui octroyoit ce qu'il desiroit lui commandant de faire venir Absalon: d'autant qu'il n'estoit plus faſché contre lui: ains auoit passé sa cholere & desdain. Ioab se prosterna deuant le Roy, & receuant auec reuerence les paroles d'icelui, s'en alla en Gessur, où il print Absalon & l'amena en Ierusalem. Le Roy entendant que son fils venoit, enuoya au deuant, lui mandant qu'il ne vint pas vers lui: d'autant qu'il n'estoit pas encores en disposition de le voir venant si soudain. Lui, entendant le vouloir de son pere, se destourna de la presence d'icelui, & demeura auec ses domestiques. Sa beauté toutesfois ne fut point interessee par la tristesse qu'il auoit eue, & pour n'auoir eu traittement conuenable à vn fils de Roy; mais excelloit & estoit tresinsigne à cause d'icelle, surpassant en beauté & en grandeur de corps ceux qui viuoient le plus delicieusement. Sa perruque estoit si espesse, qu'à peine la pouuoit-il tondre en huit iours, & pesoit deux cẽs sicles, faisans cinq mines. Il passa ainsi deux ans en Ierusalem, & fut pere de trois fils & d'vne fille tresbelle, que Roboam fils de Salomon print depuis à femme, de laquelle il eut vn fils nommé Abia. Absalon enuoya vers Ioab, le requerir, que finalement il addoucist son pere, & le suppliast de lui permettre de venir vers lui, pour le voir & lui parler. Mais comme Ioab n'en tenoit conte, Absalon enuoya de ses gẽs

qui bruſlerent la poſſeſſion de Ioab prochaine à la ſienne. Lequel entendant ce qui lui eſtoit aduenu, vint vers Abſalon, l'accuſant, & lui demandant la cauſe de tel fait. I'ai, dit Abſalon, inuenté ce ſtratageme pour te faire venir vers moy, voyant que tu ne tenois conte des commiſſions, que ie t'ai donnees d'appaiſer mon pere enuers moy. Et à preſent ie te prio que le fleſchiſſes en mon endroit: autrement i'eſtime mon retour plus grief que n'a eſté ma fuite, ſi mon pere perſiſte encor en ſa cholere. Ioab fut induit par la compaſſion qu'il eut de la neceſſité où il le voyoit, & moyenna enuers le Roy, auquel il tint propos touchant Abſalon, & le diſpoſa ſi benignemẽt, qu'il l'enuoya querir incontinẽt. Abſalon ſe ietta en terre demandant pardon de ſes fautes. Dauid le releua, & lui promit de n'en auoir iamais memoire. Cela ainſi paſſé, Abſalon aſſembla en peu de temps grãd nombre de cheuaux & de chariots. Il auoit cinquante hommes pour ſa garde, & chaque iour ſe trouuoit de bon matin au logis du Roy, & deuiſoit auec ceux qui venoient là pour y eſtre iugez, & quand ils auoient eſté condamnez, il parloit à eux ſelon leur deuotion: que ſon pere n'auoit pas de bons conſeillers, & que peut-eſtre lui meſme erroit en mal iugeant: & par tel moyen taſchoit d'auoir la bonne grace de tous, diſant que s'il auoit telle autorité, il leur feroit ſentir, à bon eſcient ſon equité. Par leſquels propos ayant attiré le menu peuple à ſoy, il eſtima que deſia la faueur d'icelui eſtoit aſſez ferme. Quatre ans paſſez depuis la reconciliation de ſon pere, il vint en Hebron, requerant lui eſtre permis d'offrir ſacrifice à Dieu, comme il en auoit fait vœu lors qu'il s'en eſtoit fuy. Dauid lui ayant octroyé ſa requeſte, il y vint accompagné de grand affluence de peuple, d'autant qu'il en auoit appelé pluſieurs, entre leſquels fut le Gelmoneen Achitophel l'vn des conſeillers de Dauid, & deux cens autres de Ieruſalem, qui ne ſachans pas ſon entrepriſe, eſtoient comparus en intention d'aſſiſter au ſacrifice: par leſquels tous il fut declaré Roy, ſelon que lui meſmes leur auoit commandé de ce faire. Quand cela fut rapporté à Dauid, & qu'il eut, outre ſon attente, entendu les deportemens de ſon fils, il redoutta l'impieté & audace d'icelui, s'eſmerueillant de ce qu'il auoit oublié le pardon qu'il auoit obtenu de ſes crimes, & s'addonnoit à de beaucoup pires & plus enormes, premierement en ce qu'il entreprenoit ſur le Royaume eſtably de Dieu, en ſecõd lieu de ce qu'il taſchoit à en priuer ſon pere. Pourtant il delibera de s'enfuir delà le Iordain, & cõuoqua ſes plus pri-

uez amis : auec lesquels il cõmuniqua de la furie de son fils, remettãt le tout à Dieu iuge de tout, & laissant à ses dix cõcubines le maniemẽt de sa maison royale, se despartit de le rusalé. Auec lui sortit de grãde affection multitude de peuple, & les six cẽs soldats qui auoiẽt participé à sa fuite durãt la vie de Saul. Et quoy que les Souuerains Sacrificateurs Abiathar & Sadoc, auec tous les Leuites euissent conclu de sortir auec lui, si est-ce qu'il leur persuada de demeurer auec l'Arche, s'asseurãt que Dieu le deliureroit, quãd mesme l'Arche ne seroit point transmarchee de son lieu : & cõmanda à Abiathar de lui faire secretement sauoir tout ce qui se feroit: se seruãt de personnes fideles en tout, asçauoir d'Achimaas fils de Sadoc, & de Ionathan fils d'icelui Abiathar. Eth Gethien sortit contre le gré de Dauid, qui lui conseilloit de demeurer: en quoy il se monstra tant plus affectiõné enuers lui. Or cõme il montoit à nuds pieds le mont des Oliuiers, & que tous ceux de sa suite ploroient à grosses larmes, on lui vint rapporter qu'Achitophel estoit auec Absalon & tenoit le parti d'icelui: ce qui lui augmenta bien fort sa douleur, & pria Dieu qu'il lui pleust faire que l'affection d'Absalon fust alienee d'Achitophel, d'autãt qu'il craignoit, que s'il lui donnoit quelque conseil ennemi, il ne le lui persuadast aisément, estant icelui Achitophel homme de grãd sens & d'esprit prompt à comprendre ce qui estoit bon à faire. Estant paruenu au sommet de la montagne, il considera la ville, & comme s'il fust descheut totalement de son royaume, il se print à prier Dieu auec abondance de larmes. A lui se presenta Chusai son syncere & ferme ami: Dauid le voyãt auec son vestement rõpu, de la cendre sur sa teste, & lamentant ce changement qu'il voyoit, le consola : & exhorta de n'estre pas tãt cõtristé, & finalemẽt le pria de s'en retourner vers Absaló, tout ainsi que s'il eust porté le parti d'icelui, & par ce moyẽ qu'il descouurist les secrets de sa pẽsee, en s'opposant aux cõseils d'Achitophel: d'autant qu'il ne lui seruiroit point tãt s'il l'accõpagnoit, que s'il s'arrestoit auec Absalon: tellemẽt qu'estãt persuadé par Dauid, il le laissa, & s'en alla en Ierusalé: auquel lieu biẽ tost apres se rẽdit Absalon. Dauid n'auoit pas quãcé grãd chemin, quand le vint rencontrer Siba seruiteur de Miphiboseth, & pourueoyeur sur toute la cheuance que Dauid lui auoit donnee, comme à celui qui estoit fils de Ionathan fils de Saul. Il venoit auec vne couple d'asnes chargez de commoditez, afin que Dauid & sa compagnie en vsassent selon qu'ils en auroient besoin.

& eſtãt enquis, où il auoit laiſſé Miphiboſethèen Ieruſalem, dit-il, où il attend qu'on l'eſliſe Roy, à l'occaſion du trouble ſuruenu, en memoire des biens qu'on a receus de Saul. Dauid courroucé de ce qu'il oyoit, donna à Siba tout le bié dont il auoit gratifié auparauant Miphiboſeph, decernant qu'il eſtoit plus raiſonnable qu'il l'euſt, que Miphiboſeth. Dequoy Siba fut treſaiſe.

Comme Dauid eſtoit pres d'vn lieu nommé Choran, vn parent de Saul, nommé Semei fils de Gera, ſortit, iettant des pierres contre lui auec iniures: & tant plus les amis de Dauid l'enuirõnoient, & le couuroient, tant plus continuoit-il à l'iniurier, l'appelãt meurtrier, & capitaine de meſchans, adiouſtant qu'il deuoit ſortir du païs comme vn excommunié & execrable: qu'il rendoit graces à Dieu de ce qu'il le deſpouilloit du royaume, par le moyen de ſon propre fils, en punition des crimes par lui commis contre ſon propre maiſtre. Tous ſe vouloient dreſſer contre Semei, de deſpit qu'ils auoient: & entre tous Abiſai le vouloit tuer: mais Da
» uid reprima la cholere d'icelui: De peur, dit-il, qu'à nos
» maux preſens, nous n'adiouſtions encor quelque nouuelle
» occaſion. Car quant à moy, ie ne me ſoucie pas de ce chien
» enragé: & le remets à Dieu, qui fait qu'il eſt ainſi deſeſperé
» à l'encontre de nous: & n'eſt pas de merueille que ie patiſſe
» ces outrages de lui, puis que i'ay mon fils impie, par lequel
» ie ſuis eſprouué: mais peut-eſtre Dieu aura compaſſion de
» nous: & s'il lui plaiſt, nous aurons le deſſus de nos ennemis.
Il paracheua donc ſon chemin, ne ſe ſouciant pas de Semei, courant par le coſté oppoſite de la montagne, & l'iniuriant. Quand Dauid fut arriué ſur le bord du Iordain, il receut là tous ſes partiſans, qui eſtoient bien laſſez. Abſalon & Achitophel eſtãs entrez en Ieruſalem auec tout le peuple, Chuſai l'ami de Dauid vint vers eux, qui ſe proſternant deuant Abſalon, ſouhaita que ſon regne duraſt à touſiours, & que lui peuſt durer à touſiours. Abſalon dit à Chuſai, comment ſe faiſoit, que lui, qui eſtoit des principaux amis de Dauid, & qui entre tous eſtoit tenu pour fidele, n'eſtoit pas à preſent auec lui, ains en l'ayant abandõné, il s'eſtoit rengé vers Abſalon: Chuſai reſpondit dextrement & ſagement: qu'il fal-
» loit ſuyure Dieu & tout le peuple. Puis donc, dit-il, Sire, que
» ceux-là ſont auec vous, i'ay raiſon de vous ſuyure: d'autant
» que vous auez receu de Dieu la royauté: que ſi vous m'e-
» ſtimez vous eſtre fidele ami, ie vous demõſtrerai ma lovau-
» té & bonne affection: telle que vous ſauez que i'ay declaré

par

par effect à voſtre pere, qu'il ne ſe falloit point faſcher de ce « qui ſe paſſoit: d'autant que le royaume n'eſtoit point tranſ- « porté en vne autre maiſon, ains demeuroit en la meſme, « puis que lui qui eſtoit fils le receuoit. Par tels propos il ga- « gna Abſalon, auquel il auoit eſté ſuſpect. Achitophel fut ap pelé, pour conſulter auec lui de ce qui ſeroit à faire. Son aduis fut qu'Abſalon deuoit auoir la compagnie des con- cubines de ſon pere: Car, dit-il, de là le peuple croira que « vous & lui ſerez pour iamais irreconciliables: & viendra bien « plus ardemment à porter les armes pour vous, contre vo- « ſtre pere: que iuſques à preſent Abſalon auoit barguigné à « exercer contre lui inimitié ouuerte, d'autant qu'on eſtoit « en attente d'accord mutuel. Abſalon croyant ceſt' aduis, ſe « fit dreſſer vne tente ou logis royal à la veüe de tout le peu- ple: dedans laquelle il entra, & eut la compagnie des concu- bines de ſon pere. Ce qui aduint ſelon que l'auoit predit le prophete Nathan, lors qu'il lui declara que ſon propre fils l'aſſaudroit.

Abſalon combat contre ſon pere Dauid, & perit auec ſon armee.

CHAP. IX.

QVAND Abſalon eut fait ce qu'Achitophel lui auoit conſeillé, il le requit qu'il lui donnaſt conſeil pour la ſeconde fois touchant la guerre qu'il auoit entrepriſe contre ſon pere: Achitophel lui demanda dix mil hommes d'eſlite, promettant de tuer Dauid, & de ramener tous entiers ceux qu'il conduiroit auec ſoy, adiouſtant qu'adonc le regne d'Abſalon ſeroit ferme, quand Dauid ne ſeroit plus viuant. Ceſt' aduis ayant pleu, on appela Chuſai, qui eſtoit le premier entre les amis de Dauid, (car Dauid meſme l'appeloit de ce nom) auquel on declara l'aduis d'Achitophel, & lui demanda-on qu'il lui en ſembloit: lui ſachant bien que ſi l'aduis d'Achitophel eſtoit ſuyui, Dauid ſeroit en dan ger d'eſtre apprehendé & tué, s'efforça d'en mettre en auãt vn autre. Car, dit-il, Sire, vous n'ignorez pas quelle eſt la va- « leur de voſtre pere & de ceux qui l'accompagnent. Il a fait « pluſieurs guerres, & de tous ſes ennemis il eſt venu à bout. « Il eſt vrai-ſemblable qu'à preſent meſmes il eſt demeuré au « camp: car il eſt treshabile à conduire armees, & à preuoir les « cautele des ennemis qui pourroient l'enuahir: & ſur le ſoir, « il aura peut-eſtre laiſſé ſes gẽs cachez en quelque deſtroit, « ou les aura embuſquez en quelque rocher: ſi nos gens les

» assaillent, les siens se retirerõt vn petit: puis reprenans cœur » à cause que le Roy sera prochain d'eux, ils feront teste: & en » ces entrefaites, vostre pere se monstrera tout à l'instant, & » encouragera ses gens à se hazarder, & effrayera les vostres. » Examinez par raison mon aduis: & si vous trouuez qu'il soit » bon, reiettez celui d'Achitophel. Enuoyez par tout le païs » Hebrieu, commandant que tous se trouuent en armes, pour » aller contre vostre pere. Quand vous aurez receu telles for- » ces, soyez vous mesme Vostre General d'armee: & ne vous » en rapportez pas à vn autre: & attendez fermement d'auoir » victoire facile sur lui, si vous l'assaillez à force ouuerte, lui » ayant peu de gens, & vous estant suyui de plusieurs milliers » d'hommes: au moins s'ils veulent monstrer leur bonne affe- » ction enuers vous. Que si vostre pere s'enferme en quelque » ville, nous subuertirons ceste ville-là auec mines & engins. Ce propos sembla meilleur que celui d'Achitophel, & Absalon prefera le conseil de Chusai à celui qu'Achitophel auoit donné. Car c'estoit Dieu, qui lui mettoit ceste pensee au cœur, d'estimer l'opinion de Chusai meilleure que celle d'Achitophel.

Chusai s'en alla promptement vers les Souuerains Sacrificateurs Sadoc & Abiathar, pour leur declarer l'opinion d'Achitophel & la sienne, & comment ce qu'il auoit opiné auoit esté suyui, leur donnant charge d'enuoyer à Dauid, & lui faire sauoir la resolution, & quant & quant lui dire, qu'il eust à passer promptement le Iordain, de peur que si Absalon venoit à sauoir qu'il fust encores là, il ne se hastast de le poursuyure, & ne l'attrapast deuant qu'il fust paruenu en lieu de seurté. Les Sacrificateurs tenoient leurs fils cachez hors la ville de propos deliberé, pour enuoyer à Dauid nouuelles de ce qui se passoit. Ils enuoyerent vne fidele chambriere vers leurs fils, pour leur porter nouuelles des deliberations d'Absalon, auec commandemẽt de les faire au plustost sauoir à Dauid. Ce qu'ils firent sans seiour ne delay, ains subit qu'ils eurent receu les commandemens de leurs peres, ils administrerent bien & fidelement ce qui leur auoit esté commis: tellement que iugeans la celerité & visteſſe estre la chose la meilleure qui puisse estre à faire quelque seruice, ils se hasterent de se ioindre à Dauid. Ainsi qu'ils estoient à deux stades de la ville, quelques gens de cheual les apperceurent, & defererent à Absalon: lequel enuoya subit gens pour les empoigner. Ce qu'estant apperceu par les fils des Sacrificateurs, ils se destournerent du chemin, & se rendirent

dirent incontinent en vn certain village pres de Ieruſalem, qui eſt appelé Bouchor: où ils ſupplioient vne certaine femme qu'elle les cachaſt,& les miſt en ſeurté.Icelle les deſcendit dedans vn puits,& eſtẽdit ſur la gueule d'icelui des balles de laine.Les pourſuyuans arriuez vers elle,demanderent ſi elle les auoit veus.Ce qu'elle ne nia pas: adiouſtant qu'apres auoir beu chez elle,ils eſtoient paſſez outre:que s'ils ſe haſtoient d'aller apres,ils les attraperoiẽt. Mais apres qu'ils les eurent long temps pourſuyuis ſans les atteindre,ils s'en retournerent d'où ils eſtoient venus.La femme voyant qu'ils s'en alloient, & qu'il n'y auoit plus de dãger que les ieunes gens fuſſent ſaiſis par eux, elle les retira en haut, & leur fit ſuyure leur chemin. Eux tout à l'inſtant vſans de la plus grande diligence qu'il fut poſſible, vinrent à Dauid, & lui declarerent bien exactement la deliberation d'Abſalon. Dauid fit ſur le champ paſſer le Iordain à ſes gens, quelque nuict qu'il fuſt, ſans aucunement eſtre retardé à cauſe du temps.

Achitophel voyant que ſon opinion auoit eſté reprouuee, print ſa monture & s'en alla ſubit en ſon païs de Gelmoné: puis ayant conuoqué tous ſes domeſtiques, il leur diſcourut l'auis qu'il auoit donné à Abſalon, & lequel icelui ne ſuyuant pas, auant peu de réps il ſe verroit perdu:adiouſtant que Dauid auroit le deſſus, & retourneroit en ſon royaume: qu'il valoit mieux pour lui, qu'il decedaſt librement & brauement, que de viure d'auantage: & d'eſtre liuré à Dauid, afin d'eſtre puni pour en tout auoir eſté partiſan d'Abſalon. Cela dit, il ſe retira au lieu le plus ſecret de la maiſon,& ſe pendit,s'eſtant lui-meſme iugé à telle mort. Les parens d'icelui le deſpendirent, & l'enſepulturerent. Mais Dauid ayant paſſé le Iordain, comme nous auons ci deuant dit,vint au camp en vne bonne & forte ville,où tous les principaux du païs le receurent tresbenignement,eſtans honteux de la fuite où ils le voyoient alors, & l'honorans pour le reſpect de l'eſtat où il auoit au parauant eſté. Iceux eſtoient Berzelai Galaadite, Siphas gouuerneur de la prouince Ammonite, & Machir le premier du païs de Galaad, leſquels donnerent à Dauid & aux ſiens abondante prouiſion de commoditez:tellement que ni licts,ni pains,ni vins, ni chairs ne leur manquerent, ains eurent de tout à foiſon: & les laſſez meſmes eurent à ſuffiſance tout ce qui leur falloit pour ſe repoſer & refectionner:& en tel eſtat ſe maintenoient. Mais Abſalon amaſſa grande multitude de peuple

pour venir contre son pere : & apres auoir passé le Iordain, il se ioignit à son camp pres la contree de Galaad: & ordonna pour General de son armee Absan, l'opposant à Ioab son parent. Car le pere d'Absan estoit Iethar, sa mere estoit Abigail sœur de Seruia mere de Ioab : Quand Dauid eut fait la reueüe & denombrement de ses forces, & fut trouué auoir quarante mil combatans, & resolut-on de n'attendre pas iusques à ce qu'Absalon le vint ioindre.

Il ordonna des Milleniers sur ses gẽs, & les diuisa en trois esquadrons: l'vn desquels il donna à Ioab: Le second à Abisai frere d'icelui, & le troisieme à Eth son familier ami, qui estoit de la ville de Geth: ses amis ne lui permirent pas d'entrer en bataille, pour tressage consideration. Car ils disoiẽt que s'ils estoient desfaits en la compagnie d'icelui, ils perdroient toute bonne esperance : mais s'ils estoient veincus en vn esquadron, le reste auroit son recours vers lui, pour remettre sus plus grande force : outre ce que les ennemis vray semblablement auroient opinion qu'il auroit vne autre armee auec soy. Pourtant ayant trouué salutaire ce cõseil, il delibera de s'arrester au camp. Lors qu'il enuoya ses amis & chefs de guerre au combat, il les exhorta de monstrer le courage, la fidelité & souuenance qu'ils auoient eüe enuers lui, les supplians que s'ils obtenoient la victoire, ils espargnassent son fils Absalon, de peur que s'il estoit tué, il n'en aduint quelque meschef à icelui Dauid. Il les enuoya au combat en ceste maniere, priant Dieu qu'il les ramenast victorieux. Ioab dressa son esquadron en vne grande plaine vis à vis de l'ennemi, qui auoit vne chesnaye au derriere. Absalon lui opposa son armee. Le choc se donna, où grand faits de main & de hardiesse se monstrerent des deux parts: Les vns se hazardans à tous dangers, & s'employans de toute leur affection, à ce que Dauid recouurast son royaume: les autres ne refusans de faire, ni d'endurer chose quelconque, à ce qu'Absalon n'en fust priué, & ne fust puni de l'outrecuidee entreprise faite contre son pere : ioint qu'ils eussent esté desplaisans, qu'eux estans en grand nombre, eussent esté surmontez par le peu de gens qui accompagnoiẽt Ioab: d'autant que ce leur eust esté vne tresgrande honte si tant de milliers d'hommes eussent esté desfaits par les gens de Dauid. Ce neantmoins iceux estans bien plus aduisez, & plus entendus au fait de la guerre, mirent en route les gens d'Absalon, qui prinrent la fuite parmi des bois & barricaues. Ceux de Dauid suyuans apres, en prinrent les vns & en tuerent

rent les autres, & en mourut plus grand nombre en fuyant, qu'en combattant. Car il en tomba ce iour-là vingt mille morts Toutes les troupes de Dauid allerent fondre sur Absalon, qui se cognoissoit aisément par sa beauté & grandeur de sa stature. Luy redoutant d'estre empoigné par les ennemis, monta sur la mule royale, & tourna le dos auec grand' haste. Estant donc leger à cause du voltigement & remuement, sa perruque s'entreprint parmi vn arbre espais & brāchu, où il demeura pendu d'vne façon estrange. Sa monture passa outre de viste sse, comme si elle eust encor porté son maistre monté sur soy: mais lui estant suspendu parmi les branches vint en la puissance de ses ennemis. Vn soldat l'ayant apperceu le rapporta à Ioab: qui lui promit de lui dōner cinquante sicles, s'il tiroit & tuoit Absalon: le soldat respondit que quād il lui en deuroit dōner deux mille, il ne feroit pas vn tel tour au fils de son Seigneur, attendu, qu'en la presence de tous, Dauid auoit requis qu'on l'espargnast. Ioab lui commanda qu'il lui monstrast le lieu où il l'auoit veu pendu, & lui ayant lancé vn iauelot au trauers du cœur le despescha. Les coustilliers de Ioab, entourerent l'arbre, & cacherent le mort, lequel ils ietterent en vne profonde & obscure ouuerture de terre, & ietterent sur lui telle quantité de pierres, qu'elle en fut remplie, & comblee iusques à representer la grandeur & forme d'vn tombeau. Ioab fit sonner la retraitte pour retenir que ses soldats ne poursuyuissent plus les ennemis: afin d'espargner ses patriotes. Absalon auoit dressé en la vallee royale, distante de Ierusalem deux stades, vne colomne de marbre, laquelle il auoit appelee LA MAIN D'ABSALON, disant que quand ses enfans seroient morts, son nom demeureroit à ceste colomne. Or, auoit-il trois enfans masles, & vne fille nommee Thamas, comme nous auons dit ci deuant: laquelle fut mariee à Roboam petit-fils de Dauid, & eut de lui vn fils nommé Abia, qui succeda à son pere au royaume. Dequoy nous parlerons plus à propos en son endroit. Depuis qu'Absalon eut esté ſué, le peuple se retira chacun chez soy.

Dauid retourne en son royaume, & vit heureusement.

CHAP. X.

ACHimaas fils du Souuerain Sacrificateur Abiathar s'approcha de Ioab, le requerant de lui permettre d'aller vers Dauid, lui anoncer la victoire: & lui porter ceste bonne nouuelle, d'autant qu'elle procedoit du secours & proui-

dence de Dieu. Ce qu'il lui refusa, disant qu'ayant esté ci deuant touſiours porteur de bonnes nouuelles, qu'il ne seroit pas bon qu'il s'en allast maintenant en porter de mauuaises en faisant sçauoir au Roy la mort de son fils.

Il le requit donc qu'il s'arrestast: & appelant Chusai, il lui donna ceste commission: afin qu'il fist sçauoir au Roy, ce que lui-mesmes auoit veu. Achimaas le requit pour la seconde fois qu'il le laissast aller, & qu'il ne feroit mention sinon de la victoire, & quant à la mort d'Absalon, il n'en diroit vn seul mot. Ce que Ioab lui permit alors. De maniere que prenant vn chemin plus court, lequel il sçauoit lui seul, il deuança Chusai. Comme Dauid estoit assis entre les portes de la ville, attendant si quelcun arriueroit de la bataille, pour lui faire sçauoir ce qui s'estoit passé, vne des guettes apperceuant Achimaas venir à la course, & ne le pouuāt encor cognoistre, rapporta à Dauid qu'il voyoit venir quelcun vers lui: lequel dit, que c'estoit quelque messager de bonne nouuelle. Peu apres il lui declara qu'vn certain autre le suyuoit: & Dauid respondit pareillement que c'estoit vn porteur de bōne nouuelle: & voyāt la guette que c'estoit Achimaas fils du Sacrificateur Sadoc, & qu'il estoit ioignant lui, courant le premier, il le signifia à Dauid, qui en fut tresaise: disant qu'il apportoit quelques bonnes nouuelles & souhaitables de la bataille: & auant que le Roy euſt acheué ce propos Achimaas arriua, & se prosterna deuant Dauid: auquel il rapporta que son armee estoit victorieuse. Enquis de ce qu'il auroit à dire touchant Absalon, il respondit qu'il estoit desparti incontinent apres que les ennemis se sont mis à val de route: qu'il auoit bien entendu vn grand bruit de poursuyuans apres Absalon: mais il n'en sçauoit pas d'auantage, d'autant qu'il auoit esté enuoyé par Ioab pour seulement anoncer que la bataille estoit gagnee. Quand Chusai fut venu, & se fut prosterné deuant le Roy, & lui eut declaré comment il alloit de la victoire, on l'interrogua touchant Absalon: à quoy il respondit, Aduienne à vos ennemis, Sire, ce qui est aduenu à Absalō. Ce mot ne permit que l'allegresse & ioye de la victoire perseuerast ni auec Dauid, ni auec tous ses soldats. Car quant à lui, il s'en alla monter au plus haut de la ville pour plorer son fils, se plōboit la poictrine, tiroit ses cheueux, & s'affligeoit de toutes les façons qu'il est possible de dire, & appelant à haute voix son fils, à mon vouloir, disoit-il, mon fils, que la mort me fust aduenue, & que ie fusse auec toy. De fait, Dauid estant

de

de ſa nature fort humain, aimoit Abſalon encor plus tendrement. L'armee & Ioab entendans que Dauid lamentoit ainſi ſon fils, eurent ce reſpect de n'entrer en la ville, en contenance de victorieux, & vinrent la teſte baiſſee & ploranstous, ainſi que s'ils fuſſent reuenus d'vne desfaite. Ce neanmoins, cõme Dauid ploroit & ſe douloit à cauſe de ſon fils, Ioab entra vers lui & le conſola. Sire, dit-il, vous ne conſi- « derez pas, que vous vous deshonorez vous-meſmes en fai- « ſant ce que vous faites: car il ſemble que vous haiſſiez ceux « qui vous aimẽt, & qui ſe fourrent aux dangers pour l'amour « de vous: voire que vous haiſſiez vous meſmes & voſtre pro- « pre race: & qu'au contraire vous ſoyez treſaffectionné à vos « treſgrands ennemis, en regrettant ceux qui ne ſont plus, « & qui iuſtement ſont hors du monde. Car ſi Abſalon euſt « eu la victoire, & euſt poſſedé le royaume aſſeuré, il ne fuſt « demeuré de reſte vne ſeule piece de nous: ains fuſſions peris « miſerablement tous, commençans à vous & à vos enfans: & « ne nous ploreroient pas nos aduerſaires, mais s'en reſiouï- « roient, & puniroient meſmes ceux qui auroient compaſ- « ſion de nos maux. Et quant à vous, vous n'auez point de re- « ſpect à vous comporter ainſi enuers ceux qui ſont tant plus « vos ennemis, que voſtre propre fils s'eſt monſtré ſi impie « enuers vous. Ceſſez de plorer ſans cauſe, & ſortez pour vous « faire voir à voſtre armee, & la remercier de la victoire ga- « gnee, & du bon courage que les ſoldats ont monſtré en vo- « ſtre endroit. Si vous perſiſtez en ceſte façon de dueil, & que « ie face reuolter le peuple, & donner le royaume à vn autre, « alors ie vous feray mener dueil veritable, beaucoup plus a- « mer que celui d'à preſent. Par tels propos Ioab deſtourna « Dauid de ſes pleurs, & l'induiſit à penſer aux affaires de ſon Eſtat. Car il changea de contenance, & ſe fit voir priuément au peuple, eſtant aſſis pres la porte de la ville: de maniere que tout le peuple entendant cela, y accourut pour le ſa- luer. Voila comment ſe paſſa ce fait d'Abſalon.

Les partiſans d'Abſalon s'eſtans eſcoulez chacũ chez ſoy apres la bataille, & eſtans reuenus à eux, enuoyerent les vns aux autres par les villes, ſe ramenteuans les biens qu'ils a- uoiẽt receus de Dauid, & de la liberté laquelle il leur auoit acquiſe en les deliurant de pluſieurs grandes guerres, s'ac- cuſans de ce que l'ayans debouté du royaume, ils y auoient inſtallé vn autre. A preſent que celui qu'ils auoient eſta- bli pour conducteur eſtoit mort, ils auoient à prier Da- uid, de ſe deſiſter de ſa cholere contre eux: & de les receuoir

en sa bonne grace, & qu'en receuant le Royaume, il print le maniement des affaires, ainsi qu'il auoit fait desia auparauant. Ce qui fut tout incontinēt rapporté à Dauid: lequel māda à Sadoc & à Abiathar Sacrificateurs Souuerains, qu'ils communiquassent auec ceux de la tribu de Iuda, & leur fissent entendre que c'estoit honte à eux, que les autres tribus esleussent Dauid pour Roy, deuant qu'eux le fissent: eux, di-ie, qui estoient ses parens & de mesme sang. Il leur commanda d'en dire autant au capitaine Amasa, d'autant que quoy qu'il fust fils de la sœur de Dauid, il n'induisoit pas ceux de son gouuernement de rendre le royaume à Dauid: qu'en ce faisant non seulemēt il feroit sa paix auec le Roy, (ce qui estoit desia fait) mais aussi lui donneroit tout le gouuernement general de tout le peuple, que lui auoit offerte Absalon. Les Sacrificateurs communiquerent en ceste façon aux principaux de leur tribu: & rapportans à Amasa ce qu'ils auoient entendu du Roy, lui persuaderent de se ioindre au parti de Dauid, & à l'instant il fit en sorte, que la tribu enuoya vers Dauid deputez pour le prier de reuenir en son Royaume. Tous les autres Israelites firent le mesme à l'instigation d'Amasa.

Les deputez vinrent en Ierusalē vers Dauid, mais la tribu de Iuda se hasta auant tous les autres de passer le Iordain pour venir rencontrer le Roy: entre lesquels fut Semei fils de Gera auec mil hommes qu'il auoit amenez de la tribu de Beniamin. Item Siba l'affranchi de Saul, auec ses quinze fils & ses vingts seruiteurs: lesquels firent vn pont sur le Iordain, afin que le Roy auec les siens passassent plus aisement. Quand le Roy fut arriué sur le bord de l'eau, la tribu de Iuda le receut auec salutations. Semei aussi monta sur le pont & se prosterna deuant lui, l'empoignant par les pieds, & le requerant qu'il lui pardonnast le mal qu'il auoit commis, qu'il lui pleust ne se monstrer amerement rigoureux contre lui, & qu'il ne commençast à monstrer l'autorité en laquelle il estoit, par la punition qu'il pourroit faire de lui: ains que Dauid considerast, que Semei desplaisant des fautes par lui faites s'estoit hasté de venir le premier vers lui.

» Comme il suppliоit & lamentoit ainsi, Abisai frere de Ioab
» se print à dire, pourquoy ne mourroit celui qui a ainsi vi-
» lainement outragé le Roy establi de Dieu? Mais Dauid se
» tournant vers lui, Enfans de Seruia ne cesserez-vous pas de
» nous remuer derechef de nouueaux troubles & faire des
» diuisions outre les precedentes? Vous ne deuez pas ignorer

que

que ce iourd'hui eſt le premier iour de mon regne: pourtãt ie fay ſerment que ie pardonneray à tous ceux qui ont cõmis quelque impieté cõtre moy, & que pas vn ne ſe departira tenu pour coulpable. Pourtant aye bon cœur Semei, & ne crain pas que ie te face mourir. Icelui s'eſtant proſterné en terre, marcha deuant lui. Miphiboſeth petit fils de Saul vint auſſi au deuant de lui, ayant ſur ſoy vn habillement ſale, ſes cheueux eſpais ſans aucun ornement. Car des lors que Dauid s'eſtoit mis en fuite, il auoit eſté tellement contriſté qu'il n'auoit point fait ſes cheueux, ni nettoyé ſes veſtemẽs, iugeant que ceſte calamité de changement de Roy lui attouchoit: ioint qu'il auoit eſté iniquement calomnié enuers Dauid par Siba ſon pourueoyeur. Apres qu'il ſe fut proſterné & eut fait la reuerence, Dauid lui demanda pourquoy il n'eſtoit ſorti auec lui, pour eſtre participant de ſa fuite, Miphiboſeth reſpondit que ç'auoit eſté par la meſchanceté de Siba: lequel n'auoit tenu conte aucun de lui dreſſer ſon eſquippage pour ſortir, quoy qu'il en euſt le commadement, lequel il auoit meſpriſé, comme s'il euſt eu à faire à vn vil eſclaue, que ſi ieuſſe eu les iambes fortes, ie ne vous euſſe pas abanbonné, Sire, pourueu que ie me fuſſe peu ſeruir d'icelles. Or ne m'a-il pas ſeulement fait ce tort en alterant la bonté dont vous auez vſé enuers moy: mais outre cela, il m'a calomnié, & fauſſement & malitieuſement leſé. Toutesfois ie ſçay que voſtre penſee, qui eſt iuſte, ne s'eſt laiſſé aller à aucune de ſes calomnies: d'autant que vous aimez Dieu, & que vous deſirez que la verité ait le deſſus. Car vous ayant eſté en danger d'endurer beaucoup de maux de la part de mon ayeul, & toute noſtre race ayant meſme deſſerui d'eſtre abolie à ceſte occaſion-là, vous auez vſé de moderation & de debonnaireté, en oubliant principalement toutes telles indignitez, alors que la memoire d'icelle vous fourniſſoit le moyen de les punir. Vous m'auez tenu pour ami, & m'auez iournellement repeu à voſtre table, & ne m'a rien manqué de l'honneur que vous ayez peu faire à l'vn de vos propres parens. Ce propos fini, Dauid ne propoſa pas de punir Miphiboſeth, ni de lui faire droit ſur la fauſſe accuſation de Siba, ains dit à Siba, qu'il s'en allaſt, & qu'il lui faiſoit grace de tout: & quant à Miphiboſeth, il lui pardõnoit auſſi & ordonnoit que la moitié de ſes biens lui fuſt rẽdue. Miphiboſeth reſpondit, que Siba retienne le tout. Car, dit-il, ce m'eſt aſſez que vous ayez recouuré voſtre Royaume. Dauid conuia Berzelai Galaadite à l'accompagner iuſques

en Ieruſalem. Berzelai eſtoit vn grand perſonnage & homme de bien, lequel auoit fourni beaucoup au camp de Dauid: & qui auoit meſmes enuoyé deuant Dauid iuſques au Iordain. Le Roy lui promettoit de le traitter en ſa vieilleſſe, auec tel honneur & ſoin comme s'il euſt eſté ſon propre pere. Mais icelui deſireux de viure en ſon priué, le requit qu'il ne le contraignift de faire ſa demeure à la cour, d'autant, diſoit-il, que ſon aage n'eſtoit pas tel: & qu'il n'eſtoit plus queſtion pour lui d'auoir la iouiſſance de quelques voluptez, veu qu'il auoit atteint iuſques à quatre vingts ans: qu'il lui falloit penſer à ſon deſpart de ce monde & à ſon ſepulchre: & ſupplioit Dauid de lui tant fauoriſer, qu'il ſe peuſt gouuerner ſelon ſon deſir, d'autant qu'il ne ſçauoit plus que c'eſtoit de ſaueur de viande ni de breuuage à cauſe du long temps qu'il auoit veſcu: que ſemblablement ſes oreilles eſtoient eſtouppees, & ne pouuoient diſcerner le ſon des inſtrumens auſquels ſe delectent ceux qui conuerſent es cours des Rois. Puis que, lui dit Dauid, tu me requiers tant inſtamment, ie te congedie: mais laiſſe moy ton fils Achimaas: auquel ie ferai part de beaucoup de biens. Berzelai lui laiſſa ſon fils, & ayant fait la reuerence au Roy, auec priere que Dieu lui donnaſt l'accompliſſement de ſes deſirs, il s'en retourna en ſa maiſon.

Dauid ſe trouua en Galgal, ayant defia auec ſoy la moitié de tout le peuple, outre la tribu de Iuda. Les principaux du païs auec grande multitude du menu peuple vint vers lui en Galgal, ſe pleignans à lui de ce que la tribu de Iuda eſtoit venue à lui ſecretement: au lieu qu'il falloit que tous enſemble d'vn commun accord lui fiſſent ceſt honneur de l'accompagner. Les gouuerneurs de la tribu de Iuda les requirét qu'ils ne prinſent en mauuaiſe part ce qu'ils auoiét anticipé. Ils eſtoient de la parenté royale, pourtant ils auoient vne principale affection au Roy, à raiſon de laquelle ils s'eſtoient haſtez, non pour eſtre les premiers à auoir des dons, deſquels les derniers venus pres du Roy ayét deu prendre occaſion de ſe faſcher. Mais ceux des autres tribus » ne ſe contenterent de telles excuſes: ains, dirent-ils, freres, » nous nous esbahiſſons que vous ſeuls appelez le Roy vo» ſtre parét. Car celui qui a receu de Dieu l'autorité ſur tous, » eſt eſtimé parent de tous. D'auantage tout le reſte du peu» ple a onze portions, & vous n'en auez qu'vne: item nous » ſommes les aiſnez: tellemét que vous n'auez pas fait droit» tement, en ce que ſecretement & à cachettes vous eſtes ve-

nus

tius vers le Roy. Comme les gouuerneurs estriuoient ainsi entr'eux, vn certain garnement & seditieux, nommé Siba fils de Bochri de la tribu de Beniamin, s'esleuant au milieu du peuple, se print à dire à haute voix: Personne de vous n'a plus de portion auec Dauid, ni d'heritage auec le fils de Iessé. Cela dit, il sonna du cornet, & denonça la guerre contre le Roy: tellement que tous le suiuoient, en delaissant Dauid. La seule tribu de Iuda demeura pres de lui, & l'establit au throsne Royal en Ierusalem. Dauid fit transmarcher en vn autre logis ses concubines qu'Absalon son fils auoit cogneües: & depuis ne s'approcha plus d'elles. Il declara Amasa general d'armee, & lui donna le mesme degré que Ioab auoit pres du Roy. Il lui commanda qu'il assemblast de la tribu de Iuda la plus grãde force qu'il pourroit, & que dedans trois iours il vint vers lui, afin que lui ayãt au preallable remis toutes ses forces, il l'enuoyast pour faire guerre au fils de Bochri. Amasa estant sorti, & employant le temps à amasser son armee, & ne reuenant pas mesmes au troisieme iour, le Roy dit à Ioab qu'il n'estoit pas bon de donner relasche à Siba, de peur que s'il faisoit plus grand appreſt d'armes, il ne leur causast plus de maux & plus d'affaires, que n'auoit fait Absalon. Pourtant, dit-il, ne seiourne point, ains pren la force que tu as preste, & mes six cens hommes auec Abisai ton frere, & va apres l'ennemi, & en quelque endroit que tu le rencontreras, tasche à lui dõner bataille. Haste-toi de le deuãcer, afin qu'il ne se saisisse de quelques villes fortes, & qu'il ne nous face beaucoup trauailler & suer. Ioab fut d'auis de ne seiourner pas dauãtage, ains print les susdits six cens auec son frere Abisai, & commanda que toute la force estant en Ierusalem vint apres, & en cest esquippage sortit contre Siba. Quand il fut en Gabaon, bourgade distante quarante stades de Ierusalé, Amasa le vint rencontrer, amenant auec soy grandes forces. Ioab, ayant son espee ceinte, & sa cuiraſſe endoſſee, ainsi qu'Amasa s'auançoit pour le saluer, fit cauteleusement tõber de soy mesme son espee hors du fourreau, & la releuant de terre d'vne main, il s'approcha d'Amasa auec contenance de le baiser au menton, & le frappa de l'autre dedans le ventre, dont il le tua. Qui fut vn acte totalement detestable, procedé de ialousie conceue contre vn bon ieune hõme, son parent, qui ne l'auoit aucunement offensé, & ce à cause de l'estat de General que le Roy lui auoit dõné, & de ce que Dauid le lui esgaloit en hõneur: qui estoit la mesme

cauſe pour laquelle il auoit ia auparauant tué Abner. Toutesfois il ſembloit, que tel forfait fuſt pardonnable, pour le pretexte pretendu du tort fait à ſon frere Azael: mais il n'y auoit aucune telle couuerture de ce meurtre d'Amaſa. Ce coup fait, il alla apres Siba, & laiſſa vn certain pres du corps d'Amaſa, qui auoit commandement de crier hautement à toute l'armee qu'il auoit eſté tué iuſtement, & pour cauſe meritoire: que ſi vous portez faueur au parti Royal, ſuiuez le general Ioab, & ſon frere Abiſai. Mais ainſi qu'à l'entour de ce corps giſant au milieu du chemin s'amaſſoit tout le peuple, qui (comme la couſtume de la populace le porte) s'eſtõnoit, ce commis le leua de là, & le porta en vn certain lieu loin du chemin, le couurant d'vn habillement. Quoy fait, tout le peuple ſuiuit Ioab. Or comme il pourſuiuoit Siba par toute la contree d'Iſrael, quelcũ lui enſeigna qu'il s'eſtoit retiré en vne ville forte nommee Abelmecha: où eſtant arriué, il inueſtit la ville, & la retrencha tout autour, commandant à ſes ſoldats de ſaper les murs & les abbatre. (or ceux de la ville ne le receuoient pas volontiers, & lui auſſi n'eſtoit pas en bon meſnage auec eux) lors vne femme ſage & aduiſee, voyant ſa patrie reduite à l'extremité, mõta ſur la muraille, & fit appeller Ioab par vn des ſoldats, auquel eſtant venu, elle parla ainſi. Dieu a ordonné les Rois & chefs d'armees, afin qu'ils deſtruiſent les ennemis des Hebrieux, & les facent iouïr d'vne paix vniuerſelle, mais vous vous efforcez de ruiner & abbattre vne des meres villes d'Iſrael qui n'a en rien offenſé. Ioab pria que Dieu leur fuſt propice: & dit, que quant à lui, il eſtoit en telle deliberation que pas vn de la ville ne mourroit, & qu'il ne pretẽdoit à raſer vne ſi bonne ville: que ſi l'aduerſaire du Roy, Siba fils de Bochri eſtoit entre ſes mains pour en faire punition, il leueroit le ſiege, & feroit retirer ſon armee. La femme ayant ouy ce propos de Ioab, le pria qu'il s'arreſtaſt vn peu, & qu'incontinent elle lui ietteroit la teſte d'icelui: puis ſe tranſporta vers les citoyens: auſquels elle parla ainſi: Miſerables, voulez-vous miſerablement perir auec vos enfans & femmes pour vn meſchant homme, qu'on ne ſçait qui il eſt? Le voulez vous auoir au lieu du roy Dauid, duquel vous auez receu tant de biens? qu'vne ſeule ville, reſiſte à vne ſi grande armee! En ceſte maniere elle les perſuada de trẽcher la teſte à Siba, & la ietter au camp de Ioab. Quoy fait Ioab fit ſonner la retraite, & leua le ſiege: & eſtãt de retour en Ieruſalem, il fut derechef declaré general de tout

tout le peuple. Le Roy auſſi conſtitua Banaia capitaine de ſes gardes, & de ſes ſix cens ſoldats. Aram fut commis ſur les tributs, Sabath & Achilas eurent la charge des memoires, Suſa fut fait ſecretaire: Sada & Abiatar furent faits Souuerains Sacrificateurs.

Aduint depuis, que le païs fut affligé de peſte: à cauſe de quoy Dauid ſupplia à Dieu, qu'il euſt pitié du peuple, & luy pleuſt notifier tãt la cauſe, que la gueriſon de ceſte maladie. Les Prophetes lui reſpõdirẽt que Dieu vouloit véger le tort fait aux Gabaonites, leſquels le roy Saul auoit deceus, & meſchamment tuez, ſans reſpecter le ſerment à eux fait par le gouuerneur Ioſué & par les anciens. Si donc on permettoit aux Gabaonites de prendre la vengeance de leurs occis, ſelon leur volonté, Dieu auoit promis d'eſtre appaiſé, & qu'il deliureroit le peuple de tels maux. Subit qu'il eut entendu par les Prophetes que Dieu requeroit cela, il manda querir les Gabaonites, & leur demãda que ceſt qu'ils requerroient. Ils requirent qu'on leur deliuraſt ſept des enfans de Saul, pour en faire la punition: & le Roy les fit recercher, eſpargnant ce neantmoins Miphiboſeth fils de Ionathan. Les Gabaonites ayans prins ces ſept, les pendirent comme il leur pleut: lors Dieu enuoya incontinent de la pluye, & diſpoſa la terre à porter ſes fruits, en oſtant la ſeichereſſe paſſee: & derechef le païs des Hebrieux ſe porta bien. Peu de temps apres le Roy fit guerre contre les Philiſtins: & comme la bataille ſe donnoit, & que les ennemis tournoient le dos, il aduint que le Roy pourſuyuant les fuyars, ſe trouua ſeul: & fut apperceu tout laſſé par l'vn des ennemis, nõmé Achmon, fils d'Araph, de la race des Geans, lequel outre ſon eſpee auoit vne iaueline, dont la hante peſoit trois cens ſicles, & vn corſelet tiſſu de chaiſnes, icelui ſe tournant ſe ietta impetueuſement ſur Dauid, en intẽtion de tuer le Roy des ennemis: d'autant qu'il eſtoit recreu de trauail: mais au meſme inſtant ſe trouua Abiſai frere de Ioab, qui s'auança, couurit le Roy, & tua l'ennemi. L'armee fut pour vn peu grandement contriſtee pour le danger où auoit eſté le Roy: & les gouuerneurs iurerent, qu'ils ne viẽdroient plus oncques en bataille auecques eux, de peur que s'il aduenoit quelque inconuenient à cauſe de ſa promptitude & vaillance, il ne vint à priuer le peuple des dons qui eſtoient en lui, & leſquels il auoit deſia fait ſentir, & dont ils ſeront à l'auenir faits participans quand il aura bonne vie & longue. Le Roy ayant entendu que les Philiſtins s'e-

ſtoient aſſemblez en la ville de Gaza, enuoya armee contr'eux en laquelle Sobach Hettien, l'vn des PREVX de Dauid ſe porta vaillamment, & y acquit grande reputatiõ. Car il tua pluſieurs de ceux qui ſe vantoient d'eſtre de la race des Geans, & qui eſtoient fort enflez de la preſomption de leur vaillance: & fut auteur de la victoire qu'eurent les Hebrieux. Les Philiſtins combattirent derechef depuis ceſte perte receüe: & ayant Dauid enuoyé armee contr'eux, Nophanes ſon parent, ſi monſtra vaillant. Car combattant ſeul à ſeul, contre celui, qui de tous les Philiſtins eſtoit tenu le plus vaillant, il le mit à mort, & fit prendre la fuite aux autres. Pluſieurs d'iceux moururent auſſi en combattant. Ayans intermis quelque peu de temps, ils ſe camperẽt pres d'vne ville non eſlongnee des frontieres du païs Hebrieu. Ils auoient vn perſonnage haut de ſix coudees, qui auoit en chaque pied & en chaque main vn doigt d'auantage que ne porte la nature. D'entre ceux que Dauid auoit enuoyez en ceſt armee, Ionathan fils de Sama combattit contre lui ſeul à ſeul, & le tua: tellement qu'ayant eſté l'auteur de toute la victoire, il remporta honneur de ſa vaillance. Car ce Philiſtin ſe glorifioit auſſi d'eſtre de la poſterité des Geans. Depuis ceſte bataille, ils ne firẽt plus de guerre aux Iſraelites. Alors Dauid, deliuré de guerres & de dangers, & pour l'aduenir iouiſſant d'vne profonde paix, compoſa des odes & hymnes à la louãge de Dieu auec diuerſité de vers. Car les vns ſont de trois, les autres ſont de quatre meſures. Il fit auſſi des inſtrumens, & enſeigna les Leuites à loüer Dieu ſur iceux, au iours appelez du Sabath, & des autres feſtes. La forme de ces inſtrumens eſtoit telle, la Cinnare eſt compoſee de dix chordes, & ſe ioue en touchant auec vn archet: le Nable a douze voix, & ſe frappe auec les doigts. Les Cymbales eſtoient larges & grandes & faites de cuiure. Ce qui ſuffira d'auoir dit, afin que la nature de tels inſtrumens ne ſoit totalement incogneüe. Or tous ceux qui eſtoient pres du Roy, eſtoient gens vaillans: mais entre tous il y en auoit trente huict treſnotables & illuſtres. Ie declarerai les faits de cinq d'iceux: d'autant que ceux-là pourroient ſuffire à manifeſter les vertus, qui ont eſté au reſte des autres. Car ils eſtoient capables de gouuerner le païs, & de conquerir pluſieurs nations. Le premier eſtoit Iſlaia fils d'Achemas: lequel s'eſtant ſouuentesfois ietté au trauers des ennemis eſtans en deſordre, ne ceſſa oncques de combattre, iuſques à ce qu'il euſt fait perdre la vie à neuf cens.

Apres

Apres lui estoit Eleazar fils de Dode, lequel auoit accompagné le Roy en Sarphat. Icelui, estant aduenu vne fois, que les Israelites estoient esperdus pour le grand nombre des Philistins, deuant lesquels ils prenoient la fuite, les arresta tout seul: & se ruant sur les ennemis, en fit grande boucherie, de maniere que pour la quantité du sang son espee estoit comme collee dedans sa main: & les Israelites voyans les Philistins mis en route par lui, descendirent & coururēt apres eux, & en remporterent vne merueilleuse & renommee victoire. Car Eleazar tuoit, & le reste de l'armee suyuoit, & despouilloit les occis. Le troisieme estoit le fils d'Il nommé Sebas: lequel combattant contre les Philistins au lieu appelé LA MASCHOIRE, & voyant que les Hebrieux effrayez de la puissance d'iceux, ne tenoient pas bon, resista seul, comme eust fait vne armee rangee: & en tua les vns: mit en fuite & poursuyuit les autres, ne pouuās soustenir la force & violēce d'icelui. Ces trois exploitterēt de leurs mains ces executions de guerre. Comme le Roy estoit adonc en Ierusalem, l'armee Philistine vint pour guerroyer. Dauid, comme nous auons ci deuant dit, estoit monté en la haute ville, pour demander à Dieu quel seroit l'euenement de ceste guerre, & les ennemis estans campez en la vallee, estendue iusques en Bethleheé, ville distante de Ierusalem par l'espace de vingt stades, Dauid dit à ses compagnons: Il y a de tresbonn'eau, au lieu de ma naissance, & principalement celle qui est au puits voisin de la porte: si quelcun m'en apportoit à boire, ie l'aimeroy mieux que s'il me donnoit de grandes richesses,

Ces propos ouis par ces trois personnages, ils prinrent tout à l'instant la course, & passerent au trauers du camp ennemi, & s'en allerent en Bethlehem: où ayans puisé de l'eau, ils retournerent derechef vers le Roy, passans par le milieu des ennemis, rapportans que les Philistins effrayez de leur hardiesse & grādeur de courage, s'estoiēt tenus tous quoys, sans oser rien entreprendre contr'eux, d'autant qu'ils mespri soient le peu qu'ils estoient. Le Roy ne beut pas de ceste eau apportee, disant qu'elle auoit esté achetee au danger de la vie de ces hommes: pourtant ce n'estoit pas raison qu'on en beust, & la versa en oblation à Dieu, lui rendant graces de ce qu'il les auoit conseruez. Apres ces trois, suyuoit Abisai frere de Ioab, lequel tua en vn iour six cens ennemis. Le cinquieme fut Banaia de la race des Sacrificateurs: lequel estant defié par certains freres signalez entre les Moabites,

eut par ſa vertu le deſſus d'eux. Et derechef vn certain Egyptien, grand à merueilles, l'ayant deffié, quoy qu'icelui Banaia fuſt nud, & l'autre armé, ſi eſt-ce qu'il ſe ietta ſur lui, lui oſta ſa iaueline, & l'en tua. Aux ſuſdits actes d'icelui, pourroit-on adiouſter ceſtui-ci, comme le plus vaillant, ou pour le moins en approchant fort. Ainſi qu'il auoit neigé, vn Lió ſe roulant parmi la neige tomba dans vne foſſe, dont la gueule eſtoit ſi eſtroitte, qu'on ne pouuoit cognoiſtre qui y eſtoit: veu nommément que la gueule eſtoit couuerte de neige. Or le Lion rugiſſoit ſe voyant enfermé & ſans aucun moyen d'eſchapper. Banaia paſſant par là, ouit rugir ceſte beſte, & ſuyuant ceſte voix s'en approcha, puis deſcendit dedans la foſſe, où il la combattit auec vn baſton qu'il auoit en ſa main, & la tua. Les trente-trois autres eſtoient de ſemblables en vaillance & vertu. Or le roy Dauid voulut ſçauoir combien il y auoit de milliers d'hommes en ſon peuple, & oubliant les commandemens faits par Moyſe, (qui auoit enioint que ſi on faiſoit le denombrement du peuple, on payaſt à Dieu pour chaque teſte vn demi ſicle:) il commanda à Ioab qu'il partiſt pour denombrer tout le peuple, & quoy que Ioab lui remonſtraſt que ce n'eſtoit pas choſe neceſſaire, ſi ne le lui perſuada-il pas: tellement qu'il lui enioignit, que ſans delay aucun il ſe miſt en chemin pour faire la reueüe des Hebrieux.

Ioab print auec ſoy les principaux des Tributs & les greffiers: puis circuit tout le païs d'Iſrael, pour ſçauoir combien il y auoit d'hommes, & retourna en Ieruſalem vers le Roy, au bout de neuf mois & vingt iours, & lui preſenta la liſte du peuple, la tribu de Beniamin reſeruee. Car il ne ſe mit pas à denombrer ceſte tribu, non plus que la Leuitique. Le Roy apperceut qu'il auoit offenſé Dieu, & en fut deſplaiſant. Le roole des autres Iſraelites eſtoit de neuf cés mil hõmes capables de porter les armes, & d'aller à la guerre: outre cela, la ſeule tribu de Iuda contenoit quarante mil hommes. Quand les prophetes eurent fait entendre à Dauid que Dieu eſtoit en cholere contre lui, il commẽça à le ſupplier & requerir, qu'il lui pleuſt s'appaiſer, & lui pardonner ſon forfait. Dieu enuoya vers lui le prophete Gad, lui portant le choix de trois choſes, afin d'elire celle des trois qui lui ſembleroit la plus propre, il lui propoſa dõc lequel des trois il aimeroit le mieux, que la famine fuſt au païs par ſept ans, ou que la guerre y fuſt par trois mois durant, à condition d'auoir du pire, ou que la maladie & peſtilence euſt cours par

par trois iours parmi les Hebrieux. Dauid fut fort angoissé se voyant reduit en tel destroit de si grands maux, ne sachãt lequel de ces trois il deuoit choisir, & en estoit fort esperdu. Le Prophete lui dit qu'il faloit necessairemẽt qu'il choisist: lui commandant qu'il eust à donner briefue responſe, pour rapporter à Dieu le choix qu'il auroit fait. Dauid iugeant en soy-mesmes, que s'il demandoit la famine, il sembleroit qu'il le fist pour les autres, qui en seroient fort greuez, & nõ pour lui qui n'en auroit rien à craindre, d'autant qu'il auoit fait amas de grande quantité de blé: que s'il choisissoit que ses ennemis fussent victorieux par trois mois, quant à lui il n'auroit rien à craindre, estant gardé par gens fort vaillans, & muni de seures garnisons, il demanda l'affliction qui fust commune aussi bien aux rois qu'aux subiets, & dont l'apprehenſion, peust toucher egualement toutes sortes de personnes: disant qu'il estoit beaucoup meilleur de tomber es mains de Dieu, qu'en celles des ennemis. Cela entendu, le Prophete le rapporta à Dieu: qui enuoya la pestilence & mortalité aux Hebrieux, qui en mouroient en diuerses manieres, de sorte qu'il n'estoit aisé de cognoistre la maladie: laquelle n'estant qu'vne, faisissoit neantmoins les personnes par dix milles causes & occasions incogneües. Car l'vn mouroit sur l'autre, & le mal venant sans estre apperceu, apportoit vn subit definement, tellement que les vns rendoient l'ame auec tourmens tresaspres & douleurs tresameres: les autres sechoient sur le pied des maux qu'ils enduroient, sans qu'ils peussent prendre aucũ remede, & se consumoiẽt, totalement parmi telles peines. D'autres estoient surpris d'vne obscurité, leur tombant sur les yeux, & mouroient comme estouffez: quelques vns, donnans ordre à la sepulture de leurs domestiques, mouroient auant qu'ils les euſſent totalement enterrez: & depuis le point du iour, que la mortalité pestilente commença de les miner, iusques à l'heure du disner, moururent septante milles personnes. L'Ange de Dieu auoit estendu sa main iusques sur Ierusalem, pour enuoyer le mal sur ce lieu-là. Le Roy se vestit d'vn sac, & se coucha en terre, suppliant & requerant à Dieu, qu'il lui pleust cesser, & s'arrester, en se contentant de la quantité des morts. Or le Roy, leuant les yeux en haut, apperceut l'Ange de Dieu venant en l'air sur Ierusalem, & tenant vn glaiue desgainé: & dit à Dieu, que c'estoit lui, qui estoit le berger qui auoit merité d'estre puni, & non pas les brebis, qui deuoient estre espargnees, pour n'auoir aucunement

forfaitte priant de verſer tout ſon courroux contre lui & ſa race,& d'eſpargner ſon peuple: & Dieu exauçant ſa priere arreſta la peſte: & lui enuoya le prophete Gad auec commandement de monter en l'aire d'Aronna le Iebuſien, & là baſtir vn autel,ſur lequel ſeroient faits ſacrifices à Dieu. Ce que Dauid ayant entendu, il ne mit pas à nonchalloir ce mandement,ains manda à l'inſtant au lieu deſigné. Quand Aronna, qui battoit ſon blé, vid le Roy venant en compagnie de tous ſes enfans, il courut au deuant, & ſe proſterna deuant lui.Il eſtoit Iebuſien de nation,& l'vn des plus grãds amis de Dauid: à cauſe de quoy il ne lui fit aucun dommage, lors que la forteresſe des Iebuſiens fut prinſe, comme nous auons declaré vn peu au parauant. Aronna demanda pourquoy ſon Seigneur venoit vers lui ſon ſeruiteur. Dauid lui reſpondit que c'eſtoit en intention d'acheter de lui ſon aire,pour en icelle baſtir vn autel au Seigneur,& lui faire ſacrifice.Aronna repliqua qu'il offroit ſon aire, ſes charrues & ſes bœufs,pour offrir en holocauſte, priãt Dieu qu'il acceptaſt ce ſacrifice pour aggreable.

Le Roy lui dit,qu'il eſtimoit beaucoup ſa rondeur & grãdeur de courage,& qu'il acceptoit la gratieuſeté dont il lui faiſoit offre,le requerant de prendre le pris de tout: d'autãt que ce n'eſtoit pas raiſon qu'il fiſt ce ſacrifice aux deſpens d'autruy.Aronna lui ayant dit,qu'il fiſt ce qu'il lui plairoit, il acheta de lui la ſuſdite aire,le pris de cinquãte ſicles. Puis en ce lieu erigea vn autel,& y fit ſacrifices, tant d'holocauſtes,que de proſperitez. Et par ce moyen la maieſté diuine s'addoucit,& des lors ſe monſtra appaiſee. Or en ce meſme lieu auoit Abraham au parauant amené ſon fils Iſaac pour l'offrir à Dieu en holocauſte,&comme il eſtoit ſur le poinct de l'immoler,vn belier ſe preſenta à lui à l'inſtant,ioignant l'autel,qu'Abraham ſacrifia au lieu de ſon fils,comme nous auons ci deuant dit. Dauid voyant que Dieu auoit exaucé ſa priere,& accepté ſon ſacrifice pour agreable, arreſta que là ſeroit l'autel vniuerſel de tout le peuple, & qu'en ce lieu il baſtiroit vn temple à Dieu:& rencontra bien en prononçant ceſte parole pour ce qui en eſt aduenu depuis.Car Dieu ayant enuoyé ſon Prophete vers lui, declara que le fils d'icelui qui deuoit eſtre ſon ſucceſſeur au royaume, y edifieroit vn temple.Apres ceſte declaration prophetique,le Roy commanda de faire le denombrement des habitans de Ieruſalem,& fut trouué qu'ils eſtoient cent huitante mil: duquel nombre il en eſtablit iuſques à huitante mil pour coupper

per pierres : & ordonna le reſte du menu peuple pour porter icelles pierres, & ſur eux conſtitua trois mil cinq cens qui euſſent la ſurintendance des ouurages. Il appreſta auſſi grande quantité de fer & de cuyure pour mettre en œuure, auec quantité de bois de cedre de treſgrand qualibre, que les Tyriens & Sidoniens lui enuoyoient : auſquels il auoit donné charge de lui faire ceſte fourniture, diſant à ſes amis, qu'il faiſoit ceſt appareil adonc, afin que lors que ſon fils viendroit à regner apres lui, il euſt toute l'eſtoffe appreſtée pour l'edifice du temple : & que lui eſtant encores ieune, & non experimenté, ne fuſt empeſché à l'amaſſer : ains l'ayant toute appareillee, il fiſt l'edifice d'icelui temple.

David auancé en aage, declare ſon fils pour Roy.

CHAP. XI.

DAVID donc appela ſon fils Salomon, & lui enchargea que quand il auroit apprehendé la ſucceſſion au royaume, il euſt à edifier le temple à Dieu : lui faiſant entendre, que comme il vouloit faire ceſt edifice, Dieu l'en auoit deſmeu, d'autant qu'il auoit eſté meſlé parmi les guerres & le ſang : & lui auoit predit que ſon fils Salomon, qui eſtoit fort ieune, le baſtiroit : lequel ſeroit ainſi nommé, & duquel il lui promettoit d'auoir vn ſoin paternel : qu'il ſeroit heureux le païs des Hebrieux ſous le regne d'icelui, en enuoyant toutes ſortes de biens, & nommément le plus grand de tous, aſçauoir la paix, & ceſſation de toutes guerres & ſeditions ciuiles. Puis donc, dit-il, que tu as eſté declaré Roy de par « Dieu, auant meſmes que tu fuſſes né, efforce-toy d'eſtre ca- « pable d'eſtre conduit par ſa prouidence, en eſtant ſtudieux « de pieté, iuſtice & magnanimité, & gardant les ordonnances « & loix d'icelui, leſquelles il nous a données par Moyſe, & ne « permettant aux autres de les tranſgreſſer. Et quant au tem- « ple qu'il veut eſtre baſti par toy, quand tu regneras, eſuer- « tue-toy de t'en acquitter enuers Dieu, ſans t'eſtonner ne « craindre pour la grandeur de l'œuure. Car auant que ie de- « parte de ce monde, ie t'appreſterai tout. Sache que i'ay deſia « aſſemblé dix mil talens d'or, & cent mil talens d'argent : de « cuyure & de fer il y en a tãt, que c'eſt choſe innumerable : de « pierre & de bois, c'eſt choſe incroyable. D'auantage tu au- « ras pluſieurs milliers de maçons & de charpentiers. Si quel- « que choſe te fait beſoin outre cela, tu l'adiouſteras. Quand « tu auras fait cela, tu ſeras aggreable à Dieu, lequel tu auras «

pour souuerain conducteur. Il exhorta aussi les Gouuerneurs du peuple de prester la main à son fils à parfaire vn tel edifice: & à procurer le seruice de Dieu, sans craindre aucun mal: leur declarant, qu'ils iouiroient de ferme paix & de florissant estat (biens que Dieu donne à ceux qui s'estudient à pieté & à Iustice.) Il lui enchargea en outre de collocquer l'Arche dedans le temple, lors qu'il auroit esté basti: & qu'il y mist aussi en reserue les saincts Vaisseaux, qui denoient desia des long temps auoir eu vn temple, si nos ancestres n'eussent desobei aux commandemens de Dieu, qui auoit enioint, qu'apres qu'ils obtiendroient ce païs en possession, ils lui bastissent vn temple. Ces propos tint Dauid aux Gouuerneurs du peuple & à son fils.

Or estant icelui Dauid fort aagé, en sorte, qu'à cause des ans son corps estoit tout froid, & tellement transi, que pour quelques habillemens qu'on peust mettre sur lui, il ne pouuoit estre eschauffé: à cause de quoy ses medecins s'assemblerent: & conseillerent, que de toute la contree on choisist quelque belle ieune vierge qui dormist auec le Roy. Car cela lui seroit vn remede contre ce transissement, d'autant qu'elle l'eschaufferoit. On trouua en la ville vne pucelle nommee Abisai, surpassante toutes les autres en beauté: laquelle dormoit auec lui & l'eschauffoit, sans plus. Car à cause de sa vieillesse il estoit impuissant de cognoistre femme. Or bien tost apres nous parlerons de ceste fille.

Le quatrieme fils de Dauid estoit vn beau & grand ieune homme nommé Adonias, fils d'Agith: lequel ressembloit à Absalon en complexions: s'esleua, en deliberation d'estre fait Roy: & parmi les propos qu'il tenoit à ses amis, il disoit qu'il lui falloit prendre possession du royaume. A ceste effect il dressoit force chariots & cheuaux: & auoit cinquante auant-coureurs marchans deuant lui. Le pere oyant ce recit, ne l'en redargua pas, ni ne reprima pas ceste sienne deliberation, ni mesme ne lui demanda pas pourquoy il s'estoit auancé de faire telles choses.

Adonias auoit pour coadiuteurs le General Ioab, & le souuerain Sacrificateur Abiathar: mais à icelui contrarioient le souuerain Sacrificateur Sadoc, & le prophete Nathan, & Banaia capitaine des gardes, auec Semei l'ami de Dauid, & tous les plus vaillans hommes. Comme donc Adonia faisoit vn bancquet hors la ville pres de la Fontaine du parc royal, il y conuia tous ses autres freres, reserué Salomon, & print auec soy Ioab & Abiathar auec les Gouuerneurs de la tribu

de

de Iuda : mais quant à Sadoc, au prophete Nathan; à Banaia & aux autres de contraire parti, il ne les y appela pas. Le prophete Nathan fit sauoir à Betsabee mere de Salomon, qu'Adonias estoit fait Roy au desceu de Dauid : & lui donna aduis de pouruoir à sa seurté & au royaume de son fils, puis que cependant Adonias s'estoit saisi de l'estat: & lui dit, que lors qu'elle tiendroit ce propos au Roy, icelui entreuiendroit & confermeroit ce qu'elle lui auroit dit. Betsabee persuadee par Nathan, s'en alla vers le Roy, & se prosterna deuant lui, puis ayant requis licence de parler, elle lui declara le tout, selon que lui auoit conseillé le Prophete, en deschiffrant par le menu le banquet fait par Adonias, & les conuiez à icelui, Abiathar & Ioab, auec tous ses autres fils, excepté Salomon, & les particuliers amis d'icelui: adioustãt que le peuple regardoit, qui seroit celui que Dauid esliroit pour Roy. Pourtant elle requeroit Dauid, qu'il pourueust à bon escient, à ce que celui qui regneroit apres son deces, ne fist mourir tant elle que Salomon son fils. Betsabee continuoit encor son propos, quand les huissiers firent entendre à Dauid que Nathan desiroit de le voir. Le Roy commanda qu'on le fist venir : & entré qu'il fut, il demanda au Roy s'il auoit ce iour-là estabi Adonias pour Roy, en lui remettant « le gouuernement : d'autant qu'icelui auoit fait vn magnifique festin, auquel tous ses fils, horsmis Salomon, auoient « esté appelez: là aussi auoit esté appelé Ioab: lesquels auãs bãqueté auec allegresse & bruit, auoient crié, Viue à iamais le « roy Adonias : &, disoit-il, il n'a conuié ni moy, ni le souuerain Sacrificateur Sadoc, ni le capitaine des gardes Banaia. « Et est bien chose raisonnable, que tous sachent, si cela se fait « par vostre aduis. Subit que Nathan eut mis fin à son propos, « Dauid commanda qu'on fist venir Betsabee vers lui, laquelle estoit sortie de la chambre du Roy, lors que le Prophete y estoit entré.

Betsabee estant arriuee, le te iure, dit Dauid, le tresgrand « Dieu, que ton fils Salomon regnera apres moy, selon que ie « le t'ay desia iuré ci deuant, & fera icelui assis sur mon throsne: & cela se fera auiourd'huy. Betsabee se prosterna deuant « lui, & pria Dieu qu'il lui donnast longue vie : & Dauid enuoya querir le sacrificateur Sadoc, & Banaia capitaine des gardes : ausquels il commanda de prendre le prophete Nathan, & tous les gens armez qui estoient en Cour : lesquels fissent monter son fils Salomon sur le Mulet royal, pour le conduire hors la ville pres la fontaine de Gehon : auquel

lieu, apres auoir oinct Salomon du sainct Huile, ils eussent à declarer Salomon pour Roy: & ordonna que le souuerain Sacrificateur Sadoc, & le prophete Nathan fissent ceste acte: & que ceux qui les suyuroient par le milieu de la ville, cornassent & criassent à haute voix, que Salomon fust assis à iamais sur le throsne Royal: à ce que tout le peuple entendist, qu'il auoit esté declaré Roy par son pere. Et quant à Salomon, il lui enchargea, qu'il eust à se porter auec toute pieté & iustice, au gouuernement de tout le peuple des Hebrieux & de la tribu de Iuda. Banaia fit priere à Dieu, qu'il lui pleust se monstrer fauorable à Salomon: & sans d layer tant soit peu, on fit monter Salomon sur le mulet du Roy, & le conduisit-on hors la ville pres la fontaine: auquel lieu, apres l'auoir oinct d'huile, ils le ramenerent en la ville auec cris de ioye & souhaits, que son regne peust durer long temps: puis l'ayans reconduit au logis du Roy, ils le collocquerent sur le throsne d'icelui: & à l'instant tout le peuple se print à celebrer banquets & festins, en se resiouissant par dances & instrumens de musique: de sorte, que pour la multitude des instrumens, toute la terre & l'air retentissoit: tellement qu'Adonias, & ceux qui banquetoient auec lui, entendans ce bruit, en furent tous troublez: & Ioab dit ce mot, que tels sons & trompettemens ne lui plaisoient point.

Ainsi dõc qu'ils estoient assis au banquet, sans que personne goustast à la viande, pour les diuerses pensees où ils estoient, Ionathan fils d'Abiathar accourut vers eux. Adonias vid volontiers ce ieune homme, & dit qu'il estoit messager de bonnes nouuelles: mais il leur recita tout le fait de Salomon, & l'intention de Dauid. Lors Adonias & tous les inuitez quittans le banquet, s'enfuirent subit chacun chez soy. Adonias redoutant la cholere du Roy, à cause de ce qu'il s'estoit tant auancé, se rengea à l'autel, & l'empoigna à la façon d'vn homme suppliant, comme il l'estoit de fait. On rapporta à Salomon ce qu'Adonias auoit fait, & comment il requeroit que Salomon lui donnast asseurance, qu'il ne se souuiendroit point de ce qui s'estoit passé, & ne lui en feroit aucun mal. Salomon lui respondit gratieusement & moderément, & lui pardonna ceste faute: adioustant toutesfois, que si par apres il se constoit qu'il fist quelque nouueau remuement, ce seroit Adonias lui-mesme qui seroit autheur de son mal: & enuoya vers lui pour l'oster de l'estat où il estoit pres l'autel. Quand il fut arriué vers Salomon, & l'eut

salué

ſaluë, il lui fut commandé qu'il ſe retiraſt en ſa maiſon, ſans ſe douter de rien, & fut neantmoins admoneſté de ſe porter en homme de bien, pour l'auenir: au moins s'il vouloit auoir eſgard à ſon profit.

Dauid voulant declarer ſon fils Roy de tout le peuple, conuoqua les Gouuerneurs en Ieruſalem, auec les Sacrificateurs & Leuites: & en faiſant premierement le roole d'iceux, il trouua d'aagez au deſſus de trente ans trente trois mil hommes, deſquels il ordonna vingt & trois mil pour auoir le ſoin de l'edifice du temple, ſix mil pour eſtre iuges & Scribes, & quatre mil portiers de la maiſon de Dieu, auec pareil nombre de chantres pour iouër des inſtrumens, qui auoient eſté appareillez par Dauid, comme nous auons ci deuant dit: & les partagea tous ſelon leurs familles: & trias les Sacrificateurs d'entre ceux de leur tribu, & trouua qu'il y en auoit vingt & quatre familles: ſeize de la maiſon d'Eleazar, & huict de la maiſon d'Ithamar: ordonnant qu'vne ſeule famille fiſt le ſeruice de Dieu par l'eſpace de huict iours, d'vn ſabbath à l'autre: & ainſi furent diſtribuees par ſort toutes les familles es preſences de Dauid, des Souuerains Sacrificateurs Sadoc & Abiathar, & de tous les Gouuerneurs.

La premiere famille qui monta au temple, fut eſcrite la premiere: la ſeconde conſecutiuement iuſques à vingt & quatre: & a demeuré ceſt eſtabliſſement en ceſte meſme ſorte iuſques à ce iourd'huy. Il fit auſſi vingt & quatre partages de la tribu Leuitique: leſquels montoient ſelon qu'ils eſtoient eſleus par ſort, en la meſme façon que faiſoient les Sacrificateurs de huict en huict iours. Il honora particulierement ceux de la poſterité de Moyſe. Car il les ordonna pour gardiens des threſors de Dieu, & des dons que les Rois pourroient offrir. Il ordonna que tous, tant Leuites que Sacrificateurs, ſeruiſſent à Dieu iour & nuict, ſelon que leur auoit enchargé Moyſe. Cela fait, il diſtribua toute ſa gendarmerie en douze parties auec leurs gouuerneurs, Centeniers & conducteurs. Chaque partie auoit ving & quatre mil hommes: leſquels il ordonna pour faire la garde à l'entour du roy Salomon, par l'eſpace de trente iours, continuant depuis le premier iuſques au dernier auec leurs Milleniers & Centeniers: & eſtablit des chefs ſur chaque portion, ceux qu'il cognoiſſoit eſtre les plus gens de bien. Il ordonna auſſi des pourueyeurs qui euſſent la ſurintendance des threſors, des bourgs, des champs

& du bestail, les noms desquels il m'a semblé non necessaire de declarer. Apres que chacune de ces choses fut ainsi dressee, il conuoqua en l'assemblee generale les Gouuerneurs des Hebrieux, & les chefs des familles, les cõducteurs des departemens, & en general tous ceux qui auoient quelque commission sur les affaires ou sur le domaine du Roy; » & estant debout sur vn siege haut esleué, il parla ainsi: Mes » freres & compatriotes, ie desire que vous sachiez que moy » ayant deliberé de bastir vn temple à Dieu, ay fait prouision » de quantité d'or & d'argent iusques à cent mille talẽs: mais » Dieu m'a prohibé par le prophete Nathan que ie ne le bastisse pas, à cause de vos guerres, & que ma main a esté souillee de la tuerie des ennemis: & a cõmandé, que mon fils, qui » me succedera au royaume, lui dressast vn temple. A present » donc, que vous sçauez qu'entre les douze enfans de Iacob, » Iuda a obtenu la royauté, & que moy entre mes six freres, » ay esté preferé, de par Dieu, pour tenir le gouuernemẽt sans » que pas vn de mes freres en ait esté indigné, ainsi ie desire » que mes enfans ne se mutinent les vns contre les autres, de » ce que Salomon prend le royaume: ains que sachans que » Dieu la choisi, ils le reçoiuent volontiers pour leur Seigneur. Car quand Dieu le veut, ce n'est pas mesme chose » fascheuse, d'estre asserui à vn Seigneur estranger. Il faut dõc » qu'ils se resiouissent de l'honneur dont leur frere est iouissant, comme y ayans leur part. Ie prie que les promesses de » Dieu puissent paruenir à leur fin: que ce bon-heur s'espende par tout le païs, & y demeure tout le long du temps qu'il » a promis de le donner sous le regne de Salomon. Mon fils » ceste felicité sera ferme, & aura heureuse fin, si vous vous » monstrez soigneux au seruice de Dieu, & à faire iustice, en » obseruant les ordonnances de nos ancestres: Que si vous les » transgressez, attendez tout mal-heur. Ces propos finis, le Roy se teut: & en la presence de tous, il deliura à Salomon le dessein & ordonnance de l'edifice du temple, tant des fondemens que des maisons, & soliers: le nombre, la hauteur & largeur d'iceux: le nombre des vaisseaux d'or & d'argent, desquels il suppura & atermina le poids: & cela fait, l'incita par ses propos à s'employer de tout son effort à faire ceste ouurage. Il encouragea pareillement les gouuerneurs & la tribu Leuitique, de lui aider, ayant esgard tant à l'aage de son fils, qu'à ce que Dieu l'auoit choisi pour l'edifice de son temple, & pour estre le conducteur du Royaume: leur faisant entendre que l'edifice d'icelui leur seroit

aisé

aiſé, & nullement laborieux: attendu qu'il auoit appreſté grand nombre de talens d'or, & encor plus d'argent, auec bois, & multitude de charpétiers & tailleurs de pierres enſemble quantité d'eſmeraudes, & toutes autres ſortes de pierres pretieuſes: & des l'heure il dit qu'il offroit trois mil autres talens d'or pur, pour le lieu treſſaint & pour le chariot de Dieu, & pour les cherubins qui deuoient eſtre eſtẽdus ſur l'Arche pour la cacher. Apres que le Roy ſe fut teu, vne grande promptitude ſe monſtra des gouuerneurs, Sacrificateurs & Leuites s'accordans enſemble, & faiſans de notables & magnifiques promeſſes. Car ils ſe ſubmirent d'apporter cinq mil talens, & dix mil ſſateres: dix mille talens d'argent, & vn poids *infini* de fer: & ſi quelcun auoit quelque pierre pretieuſe il l'apportoit, & la donnoit pour le threſor du temple, ſur lequel eſtoit commis Iadus, qui eſtoit des deſcendans de Moyſe. Tout le peuple fut fort aiſe de cela: & Dauid voyant l'affection & promptitude des gouuerneurs & Sacrificateurs, & en general de tous les autres, commença à benir Dieu à haute voix, le reclamant pour pere & origine de toutes choſes, & pour createur des hommes & des Anges: le remerciant de ce qu'il l'auoit ordonné conducteur & gouuerneur du peuple Hebrieu, & enſemble auteur du bon-heur qu'il lui auoit donné durant ſon regne: le priant que pour l'aduenir il donnaſt des biens à tout ſon peuple, & eſlargiſt à ſon fils Salomon vn eſprit ſain & iuſte, & remparé de toutes les parties de vertu. Commandant que ſemblablement tout le peuple beniſt Dieu. Ce qu'ils firent en ſe proſternant à terre: puis remercierent Dauid, de tous les biens dont ils auoient iouy, lui regnant. Le lendemain, ils offrirent à Dieu ſacrifices de mille veaux, d'autant de moutons, & d'autant d'agneaux, qu'ils offrirent en holocauſtes. Ils offrirent auſſi des ſacrifices de proſperité en immolans pluſieurs milliers de ſacrifices. Le Roy celebra la feſte tout le long du iour auec tout le peuple, & Salomon fut oinct d'huile pour la deuxieme fois, & fut declaré Roy. Sadoc auſſi fut eſtabli Souuerain Sacrificateur de tout le peuple: & fut Salomon mené en la maiſon du Roy, & colloqué au ſiege de ſon pere, & depuis ce iour-là, ils lui obeirent.

Le deces de Dauid & la prouision laissee par luy à son fils pour le bastiment du temple.

CHAP. XII.

PEv de temps apres, Dauid tomba malade de vieillesse, & cognoissant qu'il lui falloit departir de ce monde, il appela Salomon son fils & parla auec lui comme s'ensuit. » Mon fils; ie m'en vay où ie doy auec mes peres, faisant le » chemin commun à tous les hommes qui sont, & qui serõt, » d'où il n'est possible de reuenir, pour sçauoir ce qui se fait » en ce monde. Pourtant cependant que ie suis encor en vie, » quoy que prochain de mon tresPas, ie vous aduerti de ce » mesme, dont ie vous ai aduerti ci deuant, que vous exerciez » iustice enuers vos subiects, & que vous soyez affectionnez » au seruice de Dieu qui vous a donné le Royaume: gardez » ses ordonnances & commandemens, qu'il nous a donnez » par la main de Moyse, & gardez vous d'en mespriser pas » vn, estant surprins par faueur, flaterie, cupidité, ou par quel- » que autre passion que ce soit. Car si vous transgressez les » ordonnances de Dieu, vous perdrez la faueur de Dieu, & en » tout & par tout, vous ferez que la prouidence d'icelui ne » veillera plus pour vous à vous faire du bien. Que si vous » vous monstrez tel qu'il appartient, & tel que ie vous som- » me d'estre, vous establirez le Royaume pour vostre poste- » rité: & aucune autre maison ne dominera sur les Hebrieux: » mais ce sera la nostre, qui à touſiours aura la seigneurie. » Souuenez-vous du forfait de Ioab, qui par ialousie a meur- » tri deux capitaines gens de bien & hommes innocens, Ab- » ner fils de Ner, & Amasa fils de Iethram: la mort desquels » vous vengerez selon que vous verrez estre à faire. Car d'au » tant que Ioab a esté plus fort & plus puissant que moy, il a » eschappé la punition iusques à ce iourd'hui. Ie vous recom- » mande les enfans de Berzelai Galaadite: lesquels vous auã- » cerez en honneur, & en aurez soin pour l'amour de moy. » Non que ce soit pour les preuenir par quelque bien-fait, » mais pour m'acquitter de ce dont ie leur suis debteur, pour » les biens que leur pere me faits, durant m'a fuite. Quant à » Semei fils de Gera, de la tribu de Beniamin, lequel durant » la mesme fuite, & lors que ie me retiroy en mon camp, » m'iniuria de grands outrages, & qui depuis vint me rencõ- » trer pres du Iordain, & print asseurance de moy, que pour » adonc il n'en patiroit pas, à present vous l'en rechercherez, & » en ferez iustice. Apres qu'il eut ainsi exhorté son fils, & lui eut parlé de tous ses affaires ensemble de ses amis, & de

ceux

ceux qu'il sauoit estre dignes de punition, il rendit l'ame, ayant vescu septante ans, & regné en Ebron ville de Iuda par l'espace de sept ans & demi, & trēte trois en Ierusalem sur toute la nation. C'estoit vn homme de bien, orné de toute la vertu, requise en vn Roy, ayant la conduite de tant de nations. Car il estoit vaillant plus qu'aucun autre: & quāt aux combats qu'il soustenoit pour ses subiets, c'estoit le premier qui se fourroit aux dangers, exhortoit ses soldats à faire leur deuoir, non en cōmandant en maistre, mais en trauaillant & combattant. Il estoit tressuffisant à cognoistre & preuoir, comment il falloit manier tant le futur, que le present. Il estoit moderé, equitable, debonnaire enuers les affligez, iuste & humain: qui sont les ornemens dont les Rois doiuent estre parez: & en ceste grande autorité où il estoit, il ne s'est aucunement mespris hors mis en la femme d'Vrie. Il laissa des richesses autant ou plus qu'aucun autre Roy Hebrieu ou d'autre nation. Son fils Salomon l'inhuma honorablement en Ierusalem, auec toutes les choses accoustumees aux obsèques royales, & entr'autres de grande & immense valeur de richesses qui furent enterrees auec lui: dont l'estime incroyable se pourra aisemēt recueillir de ce qui sera dit. Car mil & trois cens apres, le souuerain Sacrificateur Hyrcanus estant assiegé par Antiochus surnommé l'Impie qui estoit fils de Demetrius, voulut donner argent à icelui Antiochus pour lui faire leuer le siege, & le transporter ailleurs: & ne pouuant tirer deniers d'autre part, il ouurit vn cabinet des monumens de Dauid: dōt il tira trois mil talens, qu'il deliura à Antiochus, & par ce moyen il se deliura de ce siege, comme nous l'auons declaré en vn autre lieu: & depuis, apres plusieurs annees escoulees le roy Herodes ouurit derechef vn autre cabinet, dont il tira grande somme: & quant aux cercueils des Rois, personne n'y a touché, d'autant qu'ils estoient tresingenieusement enterrez, afin de n'estre descouuerts par les fouilleurs de monumens. Mais il suffit pour le present, que nous ayons mis ceci en auant.

***

LE HVICTIEME LIVRE.

Salomon ayant prins possession du Royaume se deffait de ses ennemis.

CHAP. I.

NOvs auons declaré au precedẽt liure quel a esté Dauid, sa vertu, & les biens qu'il a faits à ceux de sa nation, les guerres & cõbats par lui heureusement exploitez, & comment il est trespassé estant en bonne vieillesse. Or quand son fils Salomõ, encor ieune d'aage, eut prins possession du Royaume, selon que Dauid encor viuant l'auoit declaré Roy, & que suiuant la volõté de Dieu il l'auoit fait seoir sur son siege, tout le peuple, cria à voix de liesse, comme la raison le requeroit, viue le Roy: priant Dieu qu'il lui fist la grace de bien terminer ses affaires, de paruenir à vieillesse vigoureuse, & d'auoir Seigneurie heureuse en tout. Or Adonias, qui mesme du viuant de son pere auoit fait son effort de s'emparer du Royaume, s'addressa à Bethsabee mere de Salomon, auec toute humble reuerence. Bethsabee lui dit, que s'il auoit besoin de quelque chose, il eust à le lui faire sçauoir, & qu'elle le lui ottroyeroit volontiers: lors il commença à dire, que c'estoit chose notoire, que le Royaume lui appartenoit de soi-mesme, eu esgard tant à son aage, qu'à l'affectiõ du peuple: mais puis qu'il auoit esté transferé à Salomon son fils, par la volonté de Dieu, il se contentoit & vouloit estre son seruiteur, estant ioyeux de ce que les affaires passoient ainsi. Il la requeroit donc, qu'elle s'employast enuers Salomon, & lui persuadast, qu'il lui donnast à femme Abisai qui auoit dormi auec Dauid: car il n'auoit pas eu sa cõpagnie charnelle à cause de sa vieillesse, & estoit icelle encor demeuree vierge. Bethsabee lui promit qu'elle s'y employeroit de bonne affection, & accompliroit ce mariage, tant pour ce que le Roy lui vouloit gratifier en quelque chose, que pource qu'elle l'en suppliero:t tresinstamment, tellement qu'il se despartit d'auec elle plein de bon espoir touchant ce mariage. Bethsabee s'en alla subitement vers Salomon, lui declarer ce dont Adonias l'auoit requise, & qu'elle

qu'elle lui auoit promis. Salomon s'auança de venir au deuant de ſa mere, & l'embraſſa : puis la conduiſit en l'hoſtel où eſtoit le threſor Royal: auquel s'eſtant aſſis, il commanda qu'on miſt à ſa dextre vn autre ſiege pour ſa mere : auquel Bethſabee s'eſtant aſſiſe, elle parla ainſi. Mon fils, octroyez-moy vne grace dont ie vous fai requeſte, & ne me renuoyez triſte ni confuſe par voſtre refus. Salomon lui reſpondit, qu'elle commandaſt, d'autant que la pieté vouloit qu'il fiſt tout en faueur de ſa mere: la reprenant du proëme dont elle auoit vſé, monſtrant par là n'eſtre fermement aſſeuree d'obtenir ſa demande, & craignant le refus d'icelle. Elle donc le requit, qu'il donnaſt à femme à ſon frere Adonias, la pucelle Abiſai. Le Roy receut ce propos auec indignation, & renuoya ſa mere: adiouſtant qu'Adonias pretendoit à choſes plus grandes, s'eſmerueillant de ce que demandant Abiſai pour femme, il n'auoit requis que Salomon lui cedaſt le Royaume. Car Adonias auoit plus d'aage que lui & auoit des amis treſpuiſſans: aſçauoir le General Ioab, & le Sacrificateur Abiathar : & incontinent il enuoya Banaia capitaines des gardes auec commandemẽt de tuer Adonias ſon frere. Puis faiſant venir le Sacrificateur Abiathar, les peines, dit-il, que tu as ſupportees accompagnant mon pere Dauid & l'Arche, que tu as portee auec lui, te font eſchapper de la mort. Si eſt-ce que d'autant que tu t'es adioint à Adonias & as tenu ſon parti, ie te condamne à te deſpartir d'ici, & à ne te preſenter deuant ma face, ains de te retirer chez toy, pour viure es champs iuſques à la fin de tes iours. Car ayant ainſi meſpris, ce n'eſt pas raiſon que tu ſois en honneur. Pour ceſte cauſe deſcheut de la dignité ſacerdotale la maiſon d'Ithamar, ſelon que Dieu l'auoit predit à Eli l'vn des anceſtres d'Abiathar, & paſſa en la race de Phinees à Sadoc. Ceux de la race de Phinees qui ont exercé la ſacrificature, le long du temps qu'elle paſſa en la famille d'Ithamar, dont Eli fut le premier, furẽt ceux-ci, Boccias fils de Ioſeph, Iotham fils de Boccias. Manaioth fils de Iotham, Aropha fils de Maraioth, Achitob fils d'Aropha, Sadoc fils d'Achitob : qui fut le premier Souuerain Sacrificateur ſous le roy Dauid.

Ioab ayant entendu la mort d'Adonias, fut ſaiſi de treſgrande frayeur. Car il lui eſtoit ami plus qu'au Roy Salomon, & à cauſe de l'amitié qu'il portoit à Adonias, il vint non ſans cauſe à apprehender le danger, & à ceſte occaſion, ſe feut ſon refuge à l'autel, eſperant d'eſtre là en aſſeurance

pour la reuerence que le Roy portoit à Dieu. Mais quand on eut fait ſcauoir au Roy la reſolution de Ioab, il enuoya Banaia vers lui, auec charge de le deſloger de l'autel, & de l'amener en iugement pour eſtre oui en ſes defenſes. Mais Ioab dit qu'il n'abbandonneroit point le temple, ains qu'il mourroit en ce meſme lieu, pluſtoſt qu'en vn autre. Quand Banaia eut fait entendre ſa reſponſe au Roy, il lui commanda de lui trencher la teſte au meſme lieu, comme il voudroit, & qu'il fiſt telle punitiõ de Ioab, à cauſe des deux meurtres par lui meſchãmẽt perpetrez es perſonnes d'Abner & d'Amaſa: que le corps d'icelui fuſt enterré là meſme: à ce que les pechez d'icelui ne ſe deſpartiſſent iamais de ſa race, & que tant Dauid que Salomon fuſſent incoulpables de la mort de Ioab. Banaia fit ce qui lui auoit eſté commãdé, & fut depuis conſtitué General ſur tous les gẽs de guerre. Dauantage le Roy eſtablit Sadoc ſeul en la place d'Abiathar, qu'il auoit depoſé. Il commanda à Semei de baſtir vne maiſon en Ieruſalem, & s'y tenir ſans paſſer le torrent de Cedron: que s'il lui aduenoit de contreuenir à cela, l'amende qu'il en encourroit, ſeroit la mort, & pour l'importance de ceſte menace, il le contraignit à en faire ſerment. Semei remercia Salomon de ce qu'il lui auoit enchargé, & iura qu'il l'accompliroit: tellement que quittant ſon païs, il ſe vint habituer en Ieruſalem: où ayant ſeiourné l'eſpace de deux ans, il aduint qu'il entendit que deux ſiens eſclaues fuitifs s'eſtoient retirez en Geth, & s'en alla pour les trouuer. Quand il fut de retour auec eux, le Roy entendit qu'il auoit meſpriſé ſes commandemens, & qui plus eſt, qu'il n'auoit tenu conte du ſerment fait deuant Dieu, dont il fut indigné. Parquoy, l'ayant fait venir à ſoy, ne m'as-tu pas iuré, dit-il, que tu ne m'abbandonnerois nullement, & qu'oneques tu ne ſortirois de ceſte ville, pour aller en vn autre? Certes tu n'euiteras pas la peine de ton pariure: ains te ferai punir pour icelui & pour les outrages que tu fis à mon pere durant ſa fuite, t'eſtant monſtré meſchãt en tout: afin que tu entẽdes que les meſchans ne gagnent rié, encor qu'ils ne ſoient pas punis ſur le point qu'ils ont offenſé: mais qu'alors qu'ils penſent eſtre aſſeurez, d'autant qu'ils n'ont rien pati, leur punition s'augmente, & ſe fait plus griefue, qu'elle n'euſt eſté, s'ils euſſent eſté punis ſur le chãp qu'ils ont forfait. Banaia tua Semei, comme il auoit eſté commandé. Salomon eut dés lors ſon eſtat Royal affermi: & apres que la punitiõ de ſes ennemis eut eſté faite, il print

à fem-

à femme la fille de Pharao Roy d'Egypte, puis edifia les murs de Ieruſalem beaucoup plus grãds & plus forts qu'ils n'eſtoient au parauant : & tout le reſte de ſa vie il adminiſtra ſes affaires en grande paix, ſans que la ieuneſſe l'empeſchaſt de vaquer à la iuſtice & obſeruation des loix, ni de ſe ſouuenir de ce que ſon pere lui auoit enchargé lors de ſon treſpas : ains ſe portant en tout exactement, comme euſſent fait ceux qui eſtoient auancez en grand aage, & eſtimez pour leur prudence.

Salomon monſtre ſa prudence & ſageſſe : & baſtit le temple.

CHAP. II.

ESTANT en Hebron il ſe delibera de ſacrifier à Dieu ſur l'autel d'airain dreſſé par Moyſe, & ſacrifia en holocauſtes mille chefs de beſtail. Quoy fait, Dieu lui fit cognoiſtre qu'il l'auoit grandement honoré. Car Dieu lui apparoiſſant ceſte meſme nuict, lors qu'il dormoit, il lui commanda de demander tel don qu'il voudroit, pour la pieté qu'il auoit monſtree. Salomon requit qu'il lui donnaſt les biẽs les plus excellens & les plus grands à donner, & autant agreables à lui qui les donne, qu'vtiles aux hommes qui les reçoiuent. Car il ne demanda point (ſelon que l'ordinaire des hommes & des ieunes gens le porte) d'auoir or, ni argent, ou autres richeſſes, que la plus part eſtime preſque ſeuls dignes d'eſtre ſoigneuſement recerchez & eſtre dons de Dieu : mais, dit-il, « Seigneur, donne moy intelligence ſaine, & bonne prudence, afin que quand i'auray receu de toy verité & iugement, « ie reſponde à ton peuple & lui face iuſtice. A ceſte demande « Dieu print grand plaiſir : & lui promit de lui donner toutes les autres choſes dont il n'auoit fait mention, lors que le choix lui auoit eſté propoſé, aſçauoir richeſſe, honneur, victoire ſur ſes ennemis, ſapience & intelligence de tout, telle qu'aucun homme n'en a eu de ſemblable, ſoit Roy, ſoit particulier. En outre Dieu lui promit de conſeruer la royauté par vn long temps à ſes ſucceſſeurs, s'il perſeueroit à faire iuſtice, en lui rendant obeiſſance, & imitant ſon pere es choſes eſquelles il s'eſt porté vertueuſement. Apres que Salomon eut entendu de Dieu telles choſes, il ſaillit hors de ſa couche, & s'eſtant proſterné pour adorer Dieu, il s'en retourna en Ieruſalem : auquel lieu il fit de grands ſacrifices deuant le tabernacle : & banqueta magnifiquement tous ſes domeſtiques. En ce temps vn iugement fort difficile lui fut

apporté, la resolution duquel il estoit tresfacheux de trouuer:& m'a semblé necessaire de declarer le fait dont le proces sourdit adonc: afin que les lecteurs entendēt la difficulté de ce iugement,& aduenant qu'ils se trouuent parmi semblables affaires,ils tirent comme d'vne image de la sagacité de ce Roy,comment ils pourront aisément respondre de ce dont ils seront requis. Deux femmes faisans le train de paillardes,vinrent vers luy:desquelles l'vne qui sembloit auoir esté offensée,commeça à parler ainsi: Sire, ie demeure » en vne mesme maison auec ceste femme: Or est-il aduenu » que toutes deux auons esté deliurees d'enfans, en mesme » iour & mesme heure, & chacune d'vn fils. Trois iours apres » nostre accouchement,ceste-ci couchant auec son enfant, l'a » tué:& a osté mon fils de dessus mes genoux,& là prins pour » soy: puis cependant que ie dormoy, elle a mis entre mes » bras le sien mort. Le matin,voulant donner la mammelle à » l'enfant,ie n'ay pas trouué le mien, & voy que le sien gisoit » mort pres de moy. Car ie le cognoissoy pour l'auoir exactement remarqué.Ie lui ay redemandé mon enfant,& d'autant que ie ne l'ay peu recouurer, i'ay eu recours à vostre » aide,Sire. Car pource que nous estions seules, & qu'elle ne » se soucie de rien, & ne craint d'estre conuaincue par aucun, elle persiste à fermement nier. Le Roy ayant entendu ceste demande interrogua l'autre, que c'est qu'elle auroit à respondre à ce qui auoit esté allegué,pour y contredire. Icelle nia d'auoir commis ceste acte: affermant son enfant estre viuant, & celui de partie aduerse, mort. Sur quoy n'y ayant personne qui peust asseoir iugement, & tout au contraire tous estans comme aueugles à cercher ce qui seroit à faire en chose si obscure, le Roy seul s'aduisa de ceste inuention. Il commanda qu'on apportast en sa presence les deux enfans,tant le mort,que le vif:& ayant fait venir vn de sa garde, il lui commanda de tirer son espee, & de despartir en deux pieces ces deux enfans, à ce que toutes deux prinsent chacune vne moitié tant du viuant que du mort. A quoy tout le peuple ne sachant son dessein,commença à se mocquer du Roy,comme d'vn enfant.Cependant la vraye mere se print à crier qu'on n'en vint pas là: ains qu'on donnast à sa partie l'enfant viuant comme s'il eust esté à elle: que ce lui estoit assez que l'enfant fust en vie, & qu'elle le veist, quoy qu'il fust iugé appartenir à vn'autre. Sa partie aduerse s'offroit à voir partager l'enfant, & outre cela requeroit que la vraye mere fust punie. Mais le Roy cognoissant les pro-

propos de l'vne & de l'autre estre tesmoins de verité, adiugea l'enfant à celle qui auoit crié la premiere, d'autant que vrayement elle estoit mere: condemnant la meschanceté de l'autre, qui auoit meurtri le sien, & s'estoit mise en effort de voir mort celui de sa compagne. Tout le peuple print ce iugement pour vne preuue & signe tresferme de la prudence & sapience du Roy, & des lors en auant ils le respecterent comme celui qui estoit doüé d'vn esprit diuin. Les chefs & gouuerneurs d'icelui en toute la contree estoient ceux-ci. Vri gouuernoit la contree d'Ephraim, où estoit compris le ressort de Bethlehem. Abinadab commandoit au quartier de Dura & de la coste marine, & auoit espousé la fille de Salomon. La grande plaine obeissoit à Banaia fils de Achila, qui dominoit semblablemẽt sur tout le païs estendu iusques au Iordain. Gabar administroit la Galaadite & Gaulonite, iusques au mont Liban, & auoit sous soy soixante villes grandes & fortes: Achimadab gouuernoit toute la Galilee iusques à Sidon, & auoit aussi espousé vne des filles de Salomon nommee Basime. Banacat auoit le païs maritime prochain de la ville d'Arce. Saphat, les monts Itabir & Carmel, & la Galilee iusques au Iordain. Soubeia commandoit à tout le sort de Beniamin. Tabar auoit tout le ressort de de là le Iordain, Et sur tous ceux-ci estoit establi vn gouuerneur General. Merueilleux accroissement receut le peuple Hebrieu, & la tribu de Iuda, s'estans addonnez à l'agriculture & maniement de la terre. Car ils auoient la paix sans estre distraits de guerres ni de troubles: & outre cela ils iouissoient pleinement de la liberté, tellement que chacun s'estudioit à augmenter son bien domestique. Le Roy auoit aussi d'autres gouuerneurs commandans sur les païs des Syriens & des nations estrangeres, qui s'estendent depuis l'Euphrates iusques en Egypte, lesquels recueilloient pour le Roy tributs des natiõs. On fournissoit tous les iours pour la table, & nourriture de la maison du Roy trente Cores de fine farine, & soixante d'autre: dix bœufs engraissez & vingt bœufs de pasture, auec cent agneaux gras. Toutes lesquelles choses (outre les cerfs & les buffles prins à la chasse, ensemble les oyseaux & poissons) estoient fournies quotidianement au Roy par les nations estranges. Salomon auoit si grand nombre de chariots, qu'il auoit quarante mil mangeoires de cheuaux accouplez: outre lesquels il y auoit douze mil cheuaucheurs: la moitié desquels se tenoient en Ierusalem pres du Roy: le reste estoit espars en diuerses cõ-

troes Royales,& y demeuroient: mais le surintendant de la despense royale fournissoit ce qui estoit necessaire pour les cheuaux, & le rendoit au lieu, où se tenoit le Roy. La prudence & sagesse que Dieu auoit donnee à Salomon estoit si grande,qu'il surpassoit tous les anciens: & estoit manifeste, que les Egyptiens (dont l'excellente intelligẽce estoit tres-celebre)ne lui estoient inferieurs de beaucoup,& estans cõparez auec lui, se trouuoient tresloingnez de la sapience du Roy.Il surmonta & fut plus excellẽt en sagesse, que tous ceux qui en ce temps-là estoient renommez entre les Hebrieux pour leur suffisance:les noms desquels ie ne veux omettre.C'estoient Ethan & Eman,& Chalt & Dodan fils d'Imaon. Salomon composa mille & cinq cens liurets d'odes & cantiques: trente mille liures de paraboles & similitudes. Car de toutes les plantes, depuis l'Hyssope iusques au Cedre, il tira des similitudes. Il fit le pareil de tous les animaux,terrestres,aquatiques & volatiles.Car il n'ignoroit la nature de pas vn, & n'en omettoit pas vn, qu'il n'en recerchast les proprietez, lesquelle il contemploit, & declaroit la grande science qui gist en la consideration des singularitez d'iceux. Dieu lui donna mesme de sauoir l'art des Demons,& ce pour le profit & guarison des hõmes. Il composa des enchantemens par lesquels les maladies se guarissent: & a laissé des façons de les coniurer, par lesquelles les malins esprits sont tellement liez & chassez, qu'ils ne peuuent plus reuenir: & iusques à present a beaucoup eu de vertu entre nous ceste prattique. Car i'ay moy-mesme veu vn certain de nostre nation nommé Eleazar,qui,en la presence de Vespasian & de ses fils, & de plusieurs capitaines & gens de guerre,deliuroit ceux qui estoient detenus des Demons: & la maniere qu'il tenoit estoit telle. Il appliquoit aux narines du demoniaque vn anneau, sous le cachet duquel estoit vne racine de celles que Salomon auoit declarees, & tiroit le Demon par les narines du malade qui flairoit la racine: & estant icelui tombé à terre, il recitoit certaine coniuration de Salomon,à ce que le Demon n'eust plus à retourner en ce personnage, & prononçoit certains charmes composez par icelui Salomon.

L'Auteur fait tort aux dons de Dieu communiquez à Salomon, de les estendre à arts condamnez en la parole de Dieu.

Ceste Eleazar voulant persuader & faire voir aux assistans, qu'il auoit ceste vertu,mettoit deuant tous vn petit vaisseau ou bassin plein d'eau: & commandoit au demon sortant du demoniaque,qu'il eust à renuerser ces vaisseaux,pour donner à cognoistre à la veue de tous, qu'il auoit quitté le perſonna-

ſonnage. Or apres cela l'intelligence & ſageſſe de Salomon fut tenue pour aueree & manifeſte, de laquelle nous auons voulu faire mention, à ce que tous entendiſſent l'excellence & diuinité du naturel d'icelui: & que l'incroyable grandeur de toute ſorte de vertu qui a eſté en icelui, ne ſoit ignoree de pas vn de ceux qui ſont ſous le ſoleil. Quand Hiran roy de Tyr eut entendu que Salomon auoit ſuccedé à ſon pere au Royaume, il en fut treſaiſe: (car il auoit eſté ami de Dauid) & enuoya vers lui pour le ſalüer & ſe conioüir du bien qui lui eſtoit aduenu: & Salomon lui reſcriuit, en ces termes. Salomon au roy Hiran. Sachez que mon pere eſtant « en volonté de baſtir vn temple à Dieu, en a eſté empeſché « par les guerres & continuelles armees qu'il a euës. Car il ne « s'eſt pas repoſé, premier qu'auoir deſfait ſes ennemis, où de « les auoir tous rendus tributaires à ſoy. Quant à moy, ie re- « mercie Dieu de la paix que i'ay, & de ce que moyennant i- « celle i'ay loiſir de baſtir vne maiſon à Dieu, comme ie le « veux. Car Dieu a predit à mon pere que ceſte maiſon ſe fe- « roit ſous mon regne. Pourtant ie vous prie d'enuoyer quel- « ques vns de vos gens auec les miens au mont Liban, pour y « copper des arbres. Car les Sidoniens ſont plus entendus à « tailler le bois, que ne ſont nos gẽs: & ie fourniray aux Tail- « le-bois le ſalaire par vous ordonné. Quand Hiram eut leu « ceſte miſſiue, il fut fort ioyeux du contenu en icelle, & lui « reſcriuit en telle ſubſtance. Le roy Hiram au roy Salomon. « C'eſt raiſon de loüer Dieu, qui vous a donné le Royaume « de voſtre pere, à vous, di-ie, homme ſage & rempli de toute « vertu: & d'autant que ce m'eſt choſe treſagreable, i'accom- « pliray ce que vous requerez. Car apres auoir fait tailler grã « de quantité de grands bois de Cedre & de Cypres, ie les vous « enuoyeray par mer, par mes gens, auſquels ie commande- « ray de les aſſembler en radeaux, pour les rendre au lieu de « voſtre Royaume tel qu'il vous plaira, afin que puis apres « vos ſubiets les tranſportent en Ieruſalem. Vous pourupirez « à nous fournir du froment, dont nous auons bien beſoin, « pour eſtre habitans en vne iſle. «

Les copies de ces miſſiues ſont encor auiourd'hui conſeruees non ſeulement par ceux de noſtre nation, mais auſſi par les Tyriens: de ſorte, que ſi quelcun veut exactement ſauoir ce qui en eſt, s'il recerche les Pauchartes publiques des Tyriens, il trouuera en icelles choſes accordantes à ce que nous auons dit. Ce que ie di, voulãt que les lecteurs ſachent que ie n'auance rien outre la verité: & que ie ne dreſſe pas

ceſte hiſtoire de choſes apparentes & trompeuſes, & ſeulemẽt delectables, ni ne crain pas qu'on examine mes eſcrits: non plus que ie ne demande pas qu'on les croye tout d'vn coup, ou qu'on ne tienne pour incoulpable ſi ie me permets de ſortir hors de ce qui eſt ſeant à tel ouurage : car au contraire, ſi ie ne peux monſtrer la verité par demonſtration & teſmoignages vallables, ie ne requier pas d'eſtre receu. Si toſt que Salomon eut receu lettres du Roy des Tyriens, il trouua tresbonne la promptitude d'icelui, & le bon vouloir qu'il lui demonſtroit : & quant & quant il lui enuoya ce qu'il demandoit. Il lui enuoyoit donc chaque annee deux mil Cores de froment, & pareil nombre de Bads d'huile (or le Bad peut contenir ſeptante & deux ſeptiers) & autant de vin. Deſlors s'augmenta encor tant plus l'amitié entre Hiram & Salomon: & proteſterent qu'elle cõtinueroit à touſiours. Le Roy impoſa au peuple le tribut de trente mil ouuriers : auſquels il enchargea de trauailler ſans ceſſe, & les diſtribua ſagement. Il ordonna que dix mil coupperoient le bois au Liban vn mois durãt, & qu'ils ſe repoſaſſent deux mois, eſtans de retour chacun chez ſoy, iuſques à ce que les vingt mil euſſent en leur tour accompli leur taſche au tẽps à eux ordonné: & derechef il eſcheoit aux premiers dix mil de retourner à leurs ouurages au quatrieme mois. Adoram fut conſtitué ſurintendant de tel tribut. Outre ceux-là, il y auoit ſept mil hommes ordonnez à porter la pierre & le bois, qui eſtoient des habitans du païs que Dauid auoit laiſſez. Il y auoit quatre vingts mil tailleurs de pierre, ſur leſquels eſtoient trois mil & deux cens commiſſaires. Le Roy leur auoit commandé de tailler de grandes pierres, pour faire les fondemens du temple, leſquelles ils deuoient premierement approprier & aſſembler en la mõtagne, & pour, apres les auoir ainſi accommodees, les conduire en la ville. Ce qui ſe fit non ſeulement par les ouuriers du païs, mais auſſi par ceux que Hiram auoit enuoyez. Salomon commença à faire l'edifice du peuple au quatrieme an de ſon regne, au deuxieme mois, que les Macedoniens appelent Artemiſien, & les Hebrieux Iar, cinq cens nonante & deux ans apres l'iſſue des Iſraelites hors d'Egypte : mil & vingt ans depuis l'arriuee d'Abraham en Meſopotamie : mil quatre cens quarãte ans apres le deluge. Et depuis Adam le premier homme, iuſques à ce que Salomon a baſti le temple tous les ans qui ſe ſont paſſez, ont eſté trois mil cẽt & deux. Lors que le temple commença d'eſtre baſti, Hiram auoit ia eſté

eſté roy des Tyriens par l'eſpace d'onze ans : & depuis que Tyr commẽça d'eſtre habitee, iuſques au meſme edifice du temple, eſcoulerent deux cens quarãte ans. Le Roy poſa les fondemens du temple, y fit vne treſprofonde trenchee auec eſtoffe de pierres treſfortes & propres à reſiſter au temps: leſquelles deuoient eſtre ſi eſtroittement vnies, que pour la fermeté du bas, elles pouuoient ſeruir à faire le ſol, tãt à fortifier l'ouurage, que pour ſouſtenir tout ce qui ſeroit baſti deſſus, ſoit pour l'embelliſſement, ſoit pour la peſanteur de la charge: & ne falloit que tels fondemens fuſſent moindres que ne portoit le deſſein fait de la hauteur, groſſeur, magnificẽce & ornemẽt. Les murailles furent faites de pierre blanche, & cõtinuees iuſques au toict. La hauteur du temple eſtoit de ſoixante coudees: la longueur d'autant: la largeur de vingt. Sur icelui eſtoit vn autre edifice ayãt pareilles dimenſions: en ſorte que toute la hauteur du tẽple eſtoit de ſix vingts coudees: & eſtoit l'entree au coſté du Leuant. Le porche auoit vingt coudees en longueur (qui eſtoit la largeur du temple) & en largeur dix coudees: & la hauteur d'icelui eſtoit de ſix vingt coudees. Autour du temple furẽt baſties trente petites maiſonnettes, leſquelles enuironnoiẽt l'enceinte d'icelui par dehors, & ſeruoient à maintenir tout l'edifice, pour eſtre en tel nombre, & ainſi ſerrees enſemble. Les entrees en eſtoient tellement faites, que de l'vne on alloit en l'autre. Chacune de ces chambrettes auoit vingt & cinq coudees de large: autant de long, & vingt de haut: & ſur icelles y en auoit d'autres baſties: & derechef d'autres au deſſus de ces ſecondes en ſemblable nombre & dimenſion: tellement qu'elles auoient preſques autant de hauteur, que les baſſes. Le ſolier n'eſtoit pas baſti: le toict eſtoit couuert de Cedre: chaque logis auoit ſon toict à part, ſans s'entretenir au toicts des autres. Le reſte de l'edifice du temple eſtoit couuert de treſpongues poutres enclauees l'vne dãs l'autre, qui entretenoient le tout, de ſorte que les murailles meſtoyennes ſtenues par telles enclaueures en eſtoient plus fermes. Sous ces poutres eſtoit vn lambris de meſme eſtoffe, bien polli, entaillé & doré. Les parois de dedans eſtoient couuertes d'ais de Cedre enduit d'or: de maniere que tout le temple reluiſoit, & la ſplendeur de l'or brilloit, & ſe lançoit de toutes parts es yeux de ceux qui y entroient. Tout le baſtiment du temple eſtoit treſartificiellement fait de pierres exactemẽt taillees, iointes enſemble treſpremẽt & ſi vniment: que ceux qui y prenoient meſme garde de

pres, n'y pouuoient remarquer aucun coup de marteau ni d'autre instrument d'ouurier : ains toute l'estoffe sembloit comme naturellement iointe sans l'vsage de tels vtils : & sembloit l'assemblage s'entretenir de son propre mouuement, plustost que par la necessité des vtils. Le Roy excogita ingenieusement vne montee pour le haut du logis, gagnee en la largeur du mur. Car les bastimens d'enhaut n'auoient pas vne grand porte du costé du Leuant, comme estoit celle du bastiment d'embas: mais les entrees estoient à costé, par des portes totalement petites. Il couurit tout le temple par dedans & par dehors auec ais de cedres liez de grosses chaisnes, pour fortifier & affermir le tout. Le dedãs du temple fut diuisé en deux : le lieu Tressaint contenoit vingt coudees: & le lieu Sainct, quarante coudees, & au milieu du mur furent dressees des portes de cedre enrichies de force or, & de diuersité d'entailleures : & estoient tapissees de tapis figurez de diuerses fleurs faites de Hyacinthe, pourpre & escarlate, ensemble de lin tresreluisant & tresdelicat. Il colloqua aussi sur le lieu tressaint (qui estoit large de vingt coudees, & long d'autant) deux Cherubins d'or massif, haut chacun de cinq coudees: & auoit chacũ d'iceux deux aisles estendues de l'espace de cinq coudees: & pourtãt n'estoient gueres esloignees l'vne de l'autre, & de l'vne des aisles ils touchoient la muraille meridionale du lieu tressaint, & de l'autre la muraille septentrionale. Les autres aisles qui s'entretouchoient seruoient de couuerture à l'Arche posee entre iceux deux. (Or n'est-il possible de dire quelle estoit la figure de ces Cherubins,) fit aussi le pauement du temple de lames d'or. A la porte du temple fut mise l'huisserie proportionnee à la hauteur du mur, large de vingt coudees toute couuerte d'or. Pour dire en vn mot, il ne laissa vn seul endroit du temple, ni dedans ni dehors où il n'y eust de l'or. Il tapissa les portes par dehors de mesmes qu'elles estoient au dedans. Mais la porte du porche n'auoit rien de tel. Salomon enuoya querir à Tyr vers Hiram, vn ouurier nõmé Vram fils d'vne femme de la lignee de Nephtali, & d'Vrie Israelite. Ce personnage estoit enté du en tout ouurage: mais sur tout à besongner en or, argẽt & cuyure: lequel composa tout ce qui concernoit le tẽple, selon la volonté du Roy. Il fit deux colonnes de cuiure de l'espesseur de quatre doigts, la hauteur dixhuit coudees: la circonferẽce de douze. Sur le chapiteau d'vne chacune, il y planta vn lis d'ouurage de fonte, de la hauteur de cinq coudees:

dees : autour duquel estoit vn treillis fait de cuiure en forme de rets entrelacé, pour couurir les lis. A ce treillis estoiēt pendues deux cens grenades en deux rengs. L'vne de ces colomnes fut colloquee toute debout à la droite du porche, & l'appeloit-on IACIN: & l'autre à la gauche, & se nōmoit BOAZ. Il fondit aussi la Mer de cuiure, faite en hemisphere, & fut ce vaisseau appelé MER, à cause de sa grandeur. Car c'estoit vn lauoir fait en fonte dont le diametre auoit dix coudees, & l'espesseur estoit d'vne paulme. Le milieu du fond estoit soustenu sur vn piuot retors à dix tortis, du diametre d'vne coudee, & alentour soustenu de douze bouueaux regardans les quartiers des quatre vents, trois de chaque quartier. Le derriere des bouueaux alloit s'abbaissant en dedans, afin que ce vaisseau (dont la rondeur alloit en vuidant vers le dedans) fust assis sur iceux. Ceste mer contenoit trois mille Bads. Il fit aussi des soubassemens d'airain à dix lauoirs quarrez, chacun desquels auoit en long cinq coudees, quatre en large : & six en haut, & tout l'œuure agencé de pieces rapportees s'accomplissoit en ceste maniere. Il y auoit quatre colonnettes quarrees dressees debout à chaque coin, dedans lesquelles les panneaux de la base estoient aroinez, & diuisez en trois sortes selon le lieu, & selon la diuersité des figures, ici vn lion, là vn taureau, & pour le troisieme vne aigle. Lesquelles figures estoient pareillement faites sur les costez des colonnettes mentionnees. Et tout l'ouurage estoit suspendu sur quatre roües, faites en fonte, dont les moyeux & rayons auoient vne coudee & demie de diametre : & estoit chose esmerueillable de voir les iantes des roües, comment elles estoient ouuragees, & proprement agencees aux costez des bases & enchassees auec les rayons. Elles estoient donc ainsi fabriquees. Il y auoit aux coins des espaulieres faites en forme des mains estendues, qui serroient les coins d'enhaut : & sur icelles estoit posé vn piuot, sur lequel comme sur vn tronc estoit assis le lauoir, se reposant sur les mains de l'aigle & du lion, qui y estoient figurees, & si proprement vnies qu'à les voir on euſt dit qu'elles estoiēt ainsi produites naturellemēt : & entre-deux y auoit aussi des palmes figurees. Telle estoit la cōposition des dix lauoirs. Il fit en outre dix lauoirs de cuiure en forme de conche, chacun desquels contenoit quarāte Choes. Car la hauteur estoit de quatre coudees, & de bord à bord y auoit pareillemēt quatre coudees : lesquels lauoirs il mit sur les dix soubassemens

appelez Mechonoth, & y en auoit cinq du coſté gauche du temple, qui eſtoit tourné au Septentrion, & cinq du droit vers le midi, tournant la face au Leuant. Il mit auſſi en ce lieu la Mer pleine d'eau, afin que les Sacrificateurs entrans au temple, lauaſſent leurs mains & leurs pieds quand ils auoient à monter ſur l'autel: & les lauoirs ſeruoient à lauer les inteſtins & les pieds des beſtes ſacrifiees. Il baſtit auſſi vn autel d'airain de la longueur de vingt coudees, d'autant en largeur, & de dix en hauteur, pour faire les holocauſtes. Il fit au meſme lieu tous les inſtrumens de cuiure, olles, chaudieres, baſſins, hauets, & tous autres vtenſiles de cuiure beau & luiſant comme or. Le Roy fit auſſi nombre de tables, vne grande d'or, ſur laquelle on impoſoit les pains de Dieu, & dix mil autres prochaines de ceſte-là, faites d'autre façon, ſur leſquelles on mettoit les vtenſiles, comme phioles & taſſes, dont il y en auoit vingt mil d'or, & quarãte mil d'argent. Il fit auſſi dix mille chandeliers ſelon l'ordonnance de Moyſe: l'vn deſquels il offrit au temple, afin que iournellement la clarté y fuſt allumee comme Moyſe l'auoit enioint. Il fit auſſi vne table, ſur laquelle eſtoient les pains du coſté Septentrional du temple vis à vis du chandelier, qui eſtoit colloqué vers le midi. L'autel d'or eſtoit au milieu de ces deux. Toutes leſquelles choſes eſtoient contenues dans la partie du temple de quarante coudees, au deuant de la tapiſſerie du lieu treſſaint, où l'Arche deuoit eſtre colloquee. Le Roy fit auſſi faire quatre vingt mil entonnoirs, & cent mil phioles d'or, & le double d'autãt d'argent, huictante mil plats d'or, & le double d'autant d'argent, pour offrir en iceux ſur l'autel la farine peſtrie, ſoixante mille taſſes d'or, & le double d'autant d'argent, pour mettre la farine peſtrie auec huile, deux mil meſures d'or, & vingt mil d'argent reſſemblantes au Him & à l'Epha de Moyſe: vingt mil encenſoirs d'or, eſquels on mettoit les parfums pour le temple: & pareillemẽt d'autres encenſoirs auec leſquels on apportoit le feu de deſſus le grand autel, pour le mettre ſur le petit, qui eſtoit dedans le temple, iuſques au nombre de cinquante mil. Mil habits ſacerdotaux auec leurs baudriers, eſpauliers, pectoral & pierreries, pour eſtre portez par les Souuerains Sacrificateurs. Toutesfois il n'y auoit qu'vne coronne, en laquelle Moyſe auoit eſcrit le nom de Dieu, laquelle a duré iuſques à ce iourd'hui. Il fit dix mil robbes ſacerdotales de fin lin, & les ceintures d'eſcarlate pour chacune d'icelles, deux cens mil trompettes ſelõ l'or-

l'ordre de Moyse: quarante mil instrumés de musique, pour psalmodier, cõme sont le psalterió & la harpe faits de matiere meslee du quint d'or & de quatre parts d'argẽt. Salomon fit tout ceſt apareil magnifiquemẽt & somptueusemẽt, pour le seruice de Dieu, sans rien espargner: ains s'employant de tout son pouuoir à l'ornemẽt de ce temple, & remit le tout es tresors sacrez. Il fit autour de tout le temple vn releuement de la hauteur de trois coudees, pour engarder que le commun peuple n'entrast dedans le temple, & pour donner à entendre que l'entree n'en estoit permise finon aux seuls Sacrificateurs. Hors icelui il bastit vn edifice sacré en forme quarree où il y auoit de grands porches & larges, qui s'ouuroient auec portes fort hautes, chacune selon le quartier du vent: & l'huisserie en estoit couuerte d'or. En ce lieu entroient tous ceux du peuple qui estoient purifiez, & qui gardoient les ordonnances de Moyse. Il fit vn ouurage merueilleux, & qui ne peut estre exprimé de parole, quand mesme on le verroit, c'est l'edifice de dehors le temple. Car il combla des grandes baricaues, lesquelles, à cause de leur immense profondeur on ne pouuoit contempler en se baissant, sans en auoir grande apprehension. Car elles estoient hautes de quatre cẽs coudees. Ce neantmoins, il les applanit à plain pied iusques au sommet du mont, sur lequel le temple estoit basti: & pour ceste raison l'espace qui estoit à descouuert dehors le temple, estoit egual au sol de l'edifice du temple: Il enuironna le circuit de ce lieu de doubles galleries soustenues sur colomnes de pierres viues: dõt le lambris estoit de cedres entaillez: & les portes en estoient toutes d'argent.

Apres que le roy Salomon eut parfait en sept ans tous ces ouurages, de tant grands & beaux edifices & vtensiles par lui donnez au temple, declarant par là ses grandes richesses, & sa promptitude telle, que de prime face on euſt estimé requerir la vie d'vn homme pour le bastir, fut accompli en bien peu d'annees, eu esgard à la grandeur du temple. Il escriuit aux gouuerneurs & anciens des Hebrieux, leur commandant de faire venir tout le peuple en Ierusalem, pour voir le temple & pour y apporter l'Arche de Dieu: & quoy que ceste congregation euſt esté publiee, si est-ce qu'à peine le peuple se trouua-il en Ierusalem au septieme mois que nous appelons Thuri, & les Macedoniẽs Hyperberete. En ce temps se rencontra la solennité des tabernacles, que les Hebrieux tiennent pour tresſainte & tresgrande feste.

Ils prinrent donc l'Arche & le tabernacle que Moyse auoit iadis dressé, auec tous les vtensiles seruans aux sacrifices diuins, & la porterent au temple. Le Roy & tout le peuple auec les Leuites marchoiét deuant, ayans les animaux prests à sacrifier, & rempliſſans les chemins d'offrandes & de sang de plusieurs bestes tuees, & bruſlans vne quantité infinie de parfums, desquels tout l'air estoit rempli à l'enuiron, & qui s'espandoit mesmes au loin, pour faire cognoiſtre l'arriuee & le seiour que Dieu vouloit faire en ce lieu nouuellement basti & consacré, (à parler des choses diuines à la façon humaine,) car ils ne se lasserent de psalmodier & danser iusques à ce qu'ils furent paruenus pres du temple: & ainsi ils apporterent l'Arche. Mais quand il fut question de la colloquer au lieu treſſainct, tout le peuple s'arresta: les seuls Sacrificateurs la poserent entre les deux Cherubins, qui l'embrasserét de leurs aisles, comme si elle eust esté couuerte d'vn pauillon, ou de quelque voute. Car ils auoient esté ainsi tout expres façonnez par l'ouurier. L'Arche ne contenoit autre chose que les deux tables de pierre, esquelles estoient conseruees en escrit les dix paroles prononcees par Dieu au mont Sinai. Car quant au chandelier & à la table, & à l'autel d'or, il les colloquerent au temple deuant le lieu Treſſainct, en places rapportantes à celles où ils estoient dedans le tabernacle: puis ils offrirent les sacrifices ordinaires: & placerent l'autel d'airain deuant le temple vis à vis de la porte, de maniere qu'icelle estãt ouuerte, il estoit en face, & pouuoit-on voir le seruice & magnificence qui se faisoit autour des sacrifices. Et quant aux autres vtensiles, il les assembla tous, & les remit dedans le temple. Mais apres que les Sacrificateurs (ayans donné ordre à tout autour de l'Arche) furent sortis, subit s'espancha parmi le temple vne espesseur de nuee, (non faſcheuſe, ne telle que sont les nuees d'hyuer pleines de pluye, mais bien attrempee) & obſcurcit la veüe des Sacrificateurs, de sorte qu'ils ne s'entreuoyoient pas les vns les autres. Mais à l'esprit de tous, elle suggeroit vne pensee & opinion que Dieu estoit descendu dedans le temple, & habitoit volontiers en icelui. De fait tous en estimoient ainsi. Mais le roy Salomon se leuant du siege où il estoit assis, addreſſa ses propos à Dieu, tels qu'il iugea conuenables à la nature diuine: & qu'il pouuoit bien dire.

» Seigneur, dit-il, tu as vne maison eternelle, & nous sçauons
» de quoy tu t'en es basti vne en creant le ciel, l'air, la terre &
» la mer, toutes lesquelles creatures tu remplis, sans estre cõ-

prin

pris par icelles. I'ay basti ce temple en ton nom, afin que « quand nous t'offrirons nos prieres & te les enuoyrons la « haut au ciel, t'ayans fait seruice agreable, nous soyons cer- « tains que tu es auec nous sans t'eslongner loin de toy-mes- « me. Car pour voir & ouir tout, tu ne quittes pas tous: ni n'a- « bandonnes pas le lieu où tu habites dignement. Mais pluſ- « toſt tu es prochain de tous, & principalement tu es preſent à « vn chacun qui penſe en toy iour & nuit. Il profera ces mots, « regardant vers Dieu: & depuis, addreſſant ſes propos vers le peuple, il leur parla de la puiſſance & prouidence d'icelui: comment il auoit fait entendre à ſon pere Dauid tout ce qui deuoit aduenir, dont grande partie eſt ia accomplie, & le reſte eſt à eſcheoir: comment Dieu meſme lui auoit impoſé le nom, auant qu'il fuſt né, & auoit fait ſçauoir cõment il deuoit eſtre appelé: & comment, alors qu'il ſeroit Roy, apres le deces de ſon pere, il auroit à lui baſtir vn temple: leſquelles choſes iceux voyoient eſtre amenees à fin comme elles auoient eſté predites: dont ils deuoient remercier Dieu, & ne perdre aucun eſpoir de pas vne des choſes qui leur auoiẽt eſté promiſes pour les rendre heureux, ayãs occaſion de les croire par les choſes qui ſe voyoiẽt. Le Roy, ayant tenu tels propos au peuple, ſe tourna derechef à regarder le temple: & eſleuant la main vers le peuple, Il n'eſt « poſſible aux hommes, dit-il, de rendre graces à Dieu par effect pour les biens qu'ils ont receus de lui. Car Dieu, qui eſt « plus abondant que tous les hommes, n'a pas beſoin de telle « recompenſe. Mais Seigneur, il conuient, que par ce qui nous « fait de ta grace plus excellens que les autres animaux, nous « beniſſions ta grandeur: & eſt neceſſaire que nous te remer- « cions des biens conferez par toy à noſtre maiſon & à toute « la nation des Hebrieux: par quelle autre choſe donc faut-il « que nous t'appaiſions quand tu es courroucé, & que nous « entretenions ta debonnaireté, que par la voix que nous ti- « rons de l'air, & que nous ſçauons remonter en l'air? Ie dois « donc te remercier premierement à cauſe de mon pere, le- « quel d'incogneu qu'il eſtoit, tu as eſleué en ſi grande ſplen- « deur: en apres, de ce que tu as tout executé ce que tu auois « predit de moy, iuſques au iour preſent. Ie te requier pour « l'auenir, que tu me fourniſſes les choſes que tu peux donner « aux hommes que tu tiens chers: qui eſt que tu augmentes « noſtre maiſon en tout, comme tu as promis de faire à Da- « uid mon pere, lui viuant, & lors qu'il eſtoit prochain de la « mort, A ſçauoir que le royaume demeureroit chez nous, & «

» que ſa race l'obtiẽdroit par ſucceſſions inombrables. Eſlar-
» gi-nous ce bien,& donne à tous les miens la vertu à laquel-
» le tu prens plaiſir. En outre ie te ſupplie,qu'vne portion de
» ton eſprit vienne habiter en ce temple, afin que nous entẽ-
» dions que tu habites en terre.Car non ſeulement ce temple,
» mais tout le ciel, & la profondeur des choſes qui ſont ſous
» icelui, eſt petite pour ton habitation. Ie te ſupplie qu'il te
» plaiſe le conſeruer comme tien, à ce que iamais il ne puiſſe
» eſtre deſtruit par les ennemis, & que tu en ayes le ſoin cõ-
» me de ton heritage domeſtique. Que s'il aduient au peuple
» de defaillir, & que puis apres eſtant affligé de toy par quel-
» que playe, de ſterilité, ou de peſtilence, ou de quelque tel
» chaſtiment,(par leſquels tu fais reuenir à toy les tranſgreſ-
» ſeurs de tes loix)il a ſon refuge à ce temple pour s'y aſſem-
» bler,& te ſupplier & requerir que tu le deliures, exauce-le,
» comme eſtant dedans icelui, & aye compaſſion, pour le re-
» tirer de ſes aduerſitez. Ie ne te ſupplie pas ſeulement pour
» les Hebrieux,quand ils auront offenſé,que tu leur faces ſen-
» tir ton aide:ains,s'il aduient que des bouts du monde y viẽ-
» nent quelques vns, de quelque part qu'ils ſoient, pour de-
» mander & requerir la fruition de quelque bien, exauce-les
» & leur ottroye.Car par ce moyen tous cognoiſtront que tu
» as voulu qu'on te baſtiſt vne maiſon au milieu de nous: &
» que nous ne ſommes pas inhumains de nature, ains auons
» deſiré, que ton ſecours & communication de tes biens ſoit
» eſlargie non ſeulement à ceux de noſtre nation, mais auſſi à
» tous.Cela dit,il ſe ietta en terre, où il fut proſterné vn long
temps:puis s'eſtant releué,il offrit les ſacrifices ſur l'autel,&
ayant rempli le temple de ſacrifices tous entiers,il cogneut
treſeuidemment que Dieu acceptoit ſon ſacrifice pour a-
greable.Car vn feu courant par l'air,& fondant ſur l'autel à
la veüe de tous,rauit le ſacrifice,& le deuora.Ceſte viſion e-
ſtant ſuruenue,le peuple coniectura manifeſtement, que le
ſeiour de Dieu ſeroit en ce temple: & auec grand ioye ſe
» proſterna, ſe iettant ſur le paué. Mais le Roy commença à
» benir Dieu,& incita le peuple à dire de meſme:veu qu'ils a-
» uoient deſia des teſmoignages de ſa bienueillance, & à le
» prier qu'il ſe monſtraſt touſiours de meſmes enuers eux, &
» qu'il leur conſeruaſt à touſiours l'ame pure de toute meſ-
» chanceté, pour viure iuſtement & religieuſement en gar-
» dant les commandemens qu'il leur auoit donnez par Moy-
» ſe. Car ainſi faiſant le peuple Hebrieu proſpereroit & ſe-

roit

ſoit le plus heureux de tous les peuples du monde. Il les exhortoit en outre à ſe ſouuenir que les moyens par leſquels les biens qu'ils poſſedoient auoient eſté acquis, eſtoient ceux-la meſmes par leſquels ils les retiendroient pour ſtables, plus grands, & en plus grand nombre. Car il falloit eſtimer qu'ils ne les auoient receus ſinon pour leur pieté & iuſtice: & eſtoit choſe pareille aux hommes, d'acquerir ce qui leur manquoit, & de conſeruer l'acquis, ſans en rien ſe meſprendre. Le Roy ayant ainſi parlé au peuple, donna cõgé à l'aſſemblee, ayant premierement accompli les ſacrifices pour ſoy & pour les Hebrieux: immolant douze mil boueaux & ſix vingts mil mourons. Car alors pour la premiere fois furent faits les ſacrifices au temple: & les Hebrieux banqueterent en icelui auec leurs femmes & enfans. Le Roy auſſi banquetant auec tout le peuple celebra la feſte dite des Tabernacles, durant deux fois ſept iours en toute ſplendeur & magnificence. Et quand tout eut eſté ſuffiſamment fait, ſans qu'il manquaſt choſe aucune pour le ſeruice de Dieu, chacun ſe retira chez ſoy, apres auoir eſté congediez par le Roy: lequel ils remercioient du ſoin qu'il auoit eu pour eux, & pour les ouurages qu'il auoit faits: ſupplians qu'il pleuſt à Dieu leur conſeruer long temps en vie Salomon pour leur Roy: & s'en retournerẽt en ioye, louãs, & chantans hymnes à Dieu, de ſorte qu'ils parfirent leur chemin, & reuinrent en leurs familles, auec grand plaiſir, & ſans aucun trauail. Apres donc qu'ils eurent conduit l'Arche dedans le temple, & eurent contemplé la grandeur & beauté d'icelle, & eurent celebré ſacrifices excellens, & fait de grandes ſolennitez, ils retournerent chacun en ſa ville. Mais la viſion qui apparut au Roy durant ſon dormir, lui fit entendre que Dieu auoit exaucé ſon oraiſon, & qu'il conſeruoit le temple, & habiteroit à touſiours en icelui, ſi ſa poſterité & tout le peuple s'addonnoit à bien viure. Que ſi lui meſme le premier perſiſtoit à obſeruer les aduertiſſemens que ſon pere lui auoit faits, il l'eſleueroit au comble infini de felicité, & ceux de ſa poſterité obtiendroient la royauté ſur tout le païs, & ſur la tribu de Iuda: mais s'il mettoit en oubli les exercices de pieté, en la changeant au ſeruice des dieux eſtranges, il l'arracheroit iuſques à la racine, ſans laiſſer de reſte vn ſeul de toute ſa race, & n'en demeureroit le peuple d'Iſrael impuni: ains ſeroit exterminé par infinies guerres & aduerſitez, pour le deſerter du païs qu'il auoit donné à leurs anceſtres, & les faire aduc-

» naires en terre estrange. Et quant au tẽple basti à present, il
» le liureroit aux ennemis, pour le piller & bruſler, & la ville
» seroit demolie, par les mains des ennemis: & leurs miseres
» seroient tellement publiees par tout, & viendroient à telle
» extremité qu'on ne les croira pas, de sorte que les circon-
» uoisins entendans leurs calamitez, en seront estonnez, re-
» cercheront la cauſe, pour laquelle les Hebrieux ſont tant
» haïs de Dieu, qui auparauant auoient esté par lui auancez
» en honneurs & richesses: & les entendroient par ceux qui
» seront restez, lors qu'eux confesseroient leurs pechez, & les
» transgressions faites contre les ordonnances paternelles.
Les escrits sont foy, commẽt Dieu lui tint ces propos, ainſi qu'il dormoit. Sept ans apres que le temple eut esté edifié, comme il a esté ci deuant dit, il designa le bastiment Royal, qu'il accomplit à peine en treize ans. Car il n'y estoit pas affectionné de meſme qu'au bastiment du temple. Car cõbien que le tẽple fuſt grand, & de merueilleuſe & incroyable magnificence, si est-ce que Dieu (pour qui il se faisoit,) aidant aux ouuriers, il fut amené à fin es annees predites, mais les palais royaux, estans meſme beaucoup moindres que n'estoit le temple, furent bastis bien plus pesamment, d'autant que l'estoffe n'auoit pas esté preparee de si long temps, ni de si grande affection, & que c'estoit pour les Rois, & non pour Dieu, que se dressoient tels palais. Si est-ce que ceſt hostel fut basti magnifiquement, comme l'opulence du païs & du roy des Hebrieux le requeroit. Or faut-il que nous representions toute l'ordonnance & disposition dicelui, afin que par là les lecteurs puiſſent cõiecturer & appercecuoir la grandeur d'icelui. C'estoit vn grand & beau logis ſouſtenu de pluſieurs pilliers, preparé à receuoir & contenir le peuple, s'aſſemblant lors qu'il falloit iuger & cognoiſtre des affaires, & pour tenir les plaids. La longueur estoit de cent coudees: la largeur de cinquante: la hauteur de trente: il estoit comprins ſur seize colonnes quarrees: couuert à la Corinthienne, auec montans de pareille meſure, & portes entaillees, pour le decorer & le fortifier tout enſemble. Au milieu de ceſte eſpace, & vis à vis du temple, y auoit vn autre pauillon quarré, large de trente coudees & ſouſtenu de colonnes eſpaiſſes, dedans lequel y auoit vn tribunal magnifique, ſur lequel le Roy ſe seoit pour iuger: à quoy estoit ioinct vn autre palais dressé pour la Royne. Toutes les chambres tant celles eſquelles on seiournoit ordinairement, que celles où lon ſe recreoit,

apres

apres auoir vacqué aux affaires, estoient reuestues d'ais taillez de cedre, & estoient basties partie de pierre de dix coudees en quarrure, partie de marbre scié & precieux bien agencé, (selon qu'il se fait pour decorer les temples & palais) & recerché des perrieres les plus renommees. Ce qui le rendoit encor plus beau estoit trois costez de tapisserie: & le quatrieme admirable pour l'artifice des sculpteurs, qui y auoient fait des arbres & plantes de diuersers sortes, ombragees de leurs branches & fueilles pendantes en telle sorte, qu'à les voir, on eust pensé qu'elles branslassent, tant l'ouurage estoit delié, qui couuroit la pierre: le surplus iusques au lambris estoit enduit & diuersifié de plusieurs bigarreures & peintures. Dauantage il bastit d'autres sales de plaisir, auec porches tresslongs, pour decorer les palais: entre lesquelles y en auoit vne tresmagnifique, à faire banquers & festins, qui estoit toute doree: & tous les vtensiles necessaires, pour le seruice des banqueteurs, estoient d'or. C'est chose difficile à denombrer que la grandeur & varieté de ces logis royaux: tant des grands, que des moindres, que des sous-terrains & non apparoissans, que de ceux qui estans esleuez en l'air monstroient ouuertemẽt leur beauté: item les vergers tresplaisans à voir, & tresrecreatifs en esté, pour y estre couuerts & garantis contre le chaut. Pour dire en vn mot tout le bastiment estoit fait de marbre blãc, de cedre, d'or & d'argent, les planchers & parois estoient figurees de diuersité de fleurs, & de pierreries enchassees en or: en la façon que le temple de Dieu reluisoit de tels ornemens. On fit aussi d'yuoire vn tresgrand throsne, & fait en forme de tribunal, auec six degrez: à chacun desquels estoient de part & d'autre deux lions esleuez: & y en auoit pareil nombre de situez au dessus. Le siege de ce throsne estoit en forme de mains qui empoignoient le Roy, & se reposoit sur vn demi bouueau regardant derriere soy, & estoit ce throsne tout enuironné d'or. Salomon bastit en vingt ans ce qui a esté dit, lui ayant Hiram roy des Tyriẽs fourni pour tels edifices grande somme d'or, & encor plus grande d'argent, outre quantité de bois de cedres & de pins. Aussi le remunera Salomon, en lui faisant de grands presens, & lui enuoyoit chaque annee blé, vin & huile, de quoy, comme nous auons desia dit ci deuant, il auoit grande disette à cause que son païs estoit vne isle: & outre cela il lui donna vingt villes, de compte fait situees au païs de Galiloe, non loin de Tyr. Hiram ayant esté en icelles, & les

ayant considerees, ne se contenta pas de tel don, & enuoya vers Salomon pour lui faire sçauoir, qu'il n'auoit point affaire de ses villes, & desiors elles furent appelees le païs de Chebul, qui vaut autant à dire en langue Phenicienne, que mal-plaisant. Semblablement Hiram enuoya vers Salomon des questions & enigmes, le requerant de les lui declarer, & lui oster les doutes & difficultez occurrentes en ses demandes. Salomon estant homme entendu & sçauant, n'en omit pas vne: ains apres estre venu à bout selon son iugement, & en auoir entendu le sens, il les esclaircit. De ces deux Rois fait mention, Menander qui de langue Phenicienne a trãslaté en langue Grecque les antiquitez des Tyriens, & parle
» ainsi. Apres le deces d'Abibale, Hiram fils d'icelui succeda
» au royaume: lequel veschut cinquante trois ans, & en a re-
» gné trente & quatre. Icelui fit vne chaussee de grande lar-
» geur de païs, & dedia vne colonne d'or, qui fut posee entre
» celles du temple de Iupiter. Icelui aussi fit couper grande
» quantité de bois au mont Liban, à faire des couuertures de
» temples. Car ayant demoli quelques temples anciens, il e-
» difia celui de Hercules & celui d'Astarte, & fit le premier
» le bastiment de Hercules au mois Peritien: & fit guerre cõ-
» tre les Euceens, qui refusoient à payer les tributs, & apres
» les auoir derechef assuiectis à soy, il reuint chez soy. De son
» temps estoit le plus ieune fils d'Abdimon: qui venoit touſ-
» iours à bout des questions que Salomon roy de Ierusalem
» lui proposoit. Dius en fait aussi mention en ces termes.
» Apres le deces d'Abibale son fils Hiram regna. Icelui rem-
» para les quartiers de la ville tournez au leuant, & aggran-
» dit la ville: & conioignit à la ville le temple de Iupiter O-
» lympien, qui auparauant estoit en vn lieu à part, & remplit
» de terre tout l'espace d'entre deux, & l'orna de pendãs d'or:
» puis montant au Liban, il fit couper du merrain pour edi-
» fier des temples. Il dit aussi que Salomon regnant adonc en
» Ierusalem: enuoya à Hiram des questions enigmatiques,
» lui en demandant l'exposition, à condition que s'il ne les
» declaroit, il l'amenderoit en payant grosse somme de de-
» niers, en apres qu'vn certain Tyrien nommé Abdimon de-
» clara ce qui auoit esté proposé: & en contr'eschange en a-
» uoit proposé d'autres, lesquelles Salomon n'expliqua pas:
» & à ceste occasion en paya de grands deniers à Hiram. C'est
» ce que Dius en a escrit. Le Roy voyant que par la seurté de
» la ville, les murs de Ierusalem auoient besoin d'estre mu-
» nis de tours & remparts, & estimant en outre que pour la

dignité

dignité d'icelle, il y falloit faire des munitiõs, il fit les preparatifs, pour cela, & y erigea de hautes tours. Il edifia en outre des villes, qui peuuent estre mises au reng des plus notables, asçauoir Asor & Magedon, & pour la troisieme, la ville de Gaza en la contree des Philistins, contre laquelle Pharao roy d'Egypte, mena son armee, & la print par force, & apres auoir mis à mort tous les habitans il la demolit, & depuis en fit vn don à sa fille espouse de Salomon. Pourtant le Roy la fortifia, voyant qu'elle estoit ia forte de nature, & qu'elle pouuoit estre commode pour la guerre, & pour empescher les remuemẽs qui pourroient suruenir. Non loin de là, il fortifia deux autres villes, l'vne desquelles estoit nommee Betachor, & l'autre Bareth. Outre ceste là il en bastit d'autres qui estoient villes de recreation & plaisir, à cause de la bonne temperature de l'air & de la bõté des fruits, ioint les eaux coulantes, dont elles estoient arrosees. Depuis, donnant plus auant dedans le desert, au dessus de la Syrie, & s'en faisant maistre, il y bastit vne tresgrãde ville, distante de la haute Syrie du chemin de deux iournees, d'vne iournee de l'Euphrates, & de six de la grande Babylone. La cause pour laquelle ceste ville estoit habitee loin des quartiers habitez de Syrie, fut que en aucun lieu du bas pais, il n'y auoit point d'eau, & en ce seul endroit se trouuoient fontaines & puits.

Il bastit donc ceste ville-là, & la ceignit de murailles tresfortes, & l'appela Thadamor: qui est le nom dont les Syriens l'appelent iusques à ce iourd'huy, & est dite Palmyra entre les Grecs. Le roy Salomon vacquoit en ce temps-là à tels ouurages. Or pource que plusieurs demandent, comment se fait que tous les rois d'Egypte, qui ont esté depuis Minæus fondateur de Memphis, & qui a regné plusieurs ans deuant nostre grand ancestre Abraham, qui ont, di-ie, esté iusques à Salomon, par l'espace de plus de treize cens ans, ont esté appelez Pharaons, prenans ce nom, d'vn certain qui a regné es temps d'entre-deux, il m'a semblé bon de le declarer, afin d'obuier à telle ignorance, & esclaircir la cause de tel nom. Le nom de Pharao entre les Egyptiens signifie autant que Roy. I'estime qu'ils ont d'autres noms en leur enfance, mais lors qu'ils sont paruenus à la royauté, ils prenent le nom, qui en leur langue maternelle emporte autorité. Car les rois d'Alexandrie ayans esté auparauant appelez d'autre noms, lors qu'ils sont introduits à la royauté, s'appelent Ptolemees, du nom de leur premier Roy: semblablement

les Empereurs Romains, (quoy qu'ils ayent d'autres noms du temps de leur natiuité) si sont-ils appelez CESARS, d'autant que la seigneurie & l'honneur auquel ils sont esleuez leur impose ce tiltre, & ne retiennent pas les noms, qui leur ont esté imposez par leurs peres. A ceste occasion i'estime que quoy qu'Herodote Halicarnasseen dit que depuis Minee fondateur de Memphis, il y ait eu trois cens & trente rois d'Egypte, si n'en declare-il pas les noms, d'autant qu'ils s'appeloient Pharaons. Car estant aduenu qu'apres la fin des Pharaons vne femme ait esté Roine, il la nõme par son propre nom de Nicaule, dont appert que les hommes qui ont esté Rois ont peu auoir vn mesme nom: & qu'il n'auoit point esté communiqué à ceste femme: pourtant il auoit fallu declarer son nom premier. De ma part, i'ay trouué es liures de nostre nation, que depuis Pharao beau-pere de Salomon, aucũ des rois d'Egypte n'a esté nommé de ce nom: & que peu apres vint vers Salomon la femme susnommee, qui regnoit en Egypte & en Ethiopie: de laquelle nous ne tiendrons pas long propos: & à present i'ay fait mention de ceci, pour faire apparoir, que nos liures & ceux des Egyptiens s'accordent en beaucoup de choses.

Or le roy Salomon subiugua les Chananeens, qui iusques adonc ne lui obeissoient point, & qui se tenoient au mont Liban, iusques à la ville d'Ammath, & les rendit tributaires: & choisissoit par chaque annee ceux dont il se seruoit en œuures seruiles, es necessitez domestiques & au labeur des champs. Car pas vn seul Hebrieu n'estoit esclaue: & n'estoit raisonnable que puis que Dieu leur auoit assuietti plusieurs nations, desquelles ils pouuoient faire des esclaues, il tinssent en tel reng ceux de leur nation, qui estoient tous employez aux armes, & aimoient mieux estre sur chariots & sur cheuaux, que d'estre serfs. Sur les Chananeens qu'il employoit à son seruice, il constitua cinq cens cinquante commissaires de conte fait, qui en auoient receu du Roy toute la charge: & leur monstroient les ouurages & manufactures, esquelles ils les employoiẽt. Salomon fit faire plusieurs vaisseaux de mer au Golphe d'Egypte, en vn certain lieu de la mer rouge, dit Asiongaber: qui est appelé Berenice, non loin de la ville d'Elane, dont la contree appartenoit ia auparauant aux Iuifs. Pour dresser ceste flotte, il obtint de Hiram roy de Tyr vn don bien conuenable. Car il lui enuoya des patrons de nauires & gens entendus au fait de la marine: ausquels il enchargea de faire voile auec ses commis,

mis, vers le païs dit iadis d'Ophir, & à preſent la terre d'Or, au païs d'Inde, pour en apporter de l'or: leſquels s'en retournerent vers le Roy, apres qu'ils en eurent amaſſé enuiron quatre cens talens.

Or la royne d'Egypte & d'Ethiopie, femme treſornee de ſageſſe, & admirable en toutes autres choſes, ayant entendu la renommee de la vertu & prudence de Salomon, fut touchee de deſir de voir tant icelui, que ceux que lon diſoit eſtre iournellement autour de lui, & vint elle-meſmes vers le Roy, voulant croire par experience, & non par ouir dire: car ſouuentesfois le bruit n'eſt autre choſe qu'vne fauſſe opinion, qui ſe croit de l'vn à l'autre, & n'eſt appuyé que ſur les rapporteurs. Elle arreſta donc de le venir voir, & ſur tout, elle deſirant voir l'eſpreuue de ſa ſapience, laquelle elle eſguiſa en le requerant de lui ſoudre les doutes qu'elle auoit en ſon eſprit. Elle vint donc en Ieruſalem, auec grand appareil de gloire & de richeſſes. Car elle menoit auec ſoy des chameaux chargez d'or, de ſenteurs, & de pierrerie de grãd pris. Apres que le Roy l'eut receuë gracieuſement, & honoree en toutes choſes, il comprint aiſément en ſon eſprit les doutes qu'elle lui propoſoit, & en donna la ſolution plus promptement qu'aucun ne pourroit eſtimer. Icelle fut rapie de l'incroyable ſapience de Salomon, cognoiſſant par effect, qu'elle ſurpaſſoit le bruit qu'elle en auoit ouï. Elle s'eſbahit principalement de ſes palais, à cauſe de leur grandeur & beauté, & encor plus de la belle ordonnance de l'architecture: en laquelle ſe monſtroit le grand ſens du Roy: mais ſur tout la maiſon dite le Bois du Liban, & la magnificence de ſa table ordinaire, l'appareil & ſeruice d'icelle la fit eſtonner. Item les veſtemens de ſes ſeruiteurs, & le bel ordre qu'ils obſeruoiẽt en leur ſeruice, & encores plus les ſacrifices qui tous les iours ſe faiſoient à Dieu: & le ſoin qu'y apportoient les Sacrificateurs & Leuites, dont elle fut rauie encores plus que de toute autre choſe, en les contemplant tous les iours. Et ne pouuant contenir l'eſtonnement qu'elle conceuoit de ce qu'elle voyoit, elle fit manifeſtement paroiſtre qu'elle en eſtoit merueilleuſement touchee. Car elle s'auança de tenir des propos au Roy, par leſquels il fut manifeſté à voir qu'elle ne ſauoit que penſer pour les choſes ſuſdites. Sire, dit-elle, tout ce que lon ſçait par ouir dire, eſt ſubiect à eſtre meſcreu. Mais le bruit qui eſt paruenu iuſques à nous de vos biens, tant de ceux que vous auez en vous-meſmes (i'enten voſtre ſapience & prudence) que de

» ceux que voſtre royauté vous apporte, n'eſt pas faux, & » quoy qu'il ſoit vray, ſi eſt-ce qu'il fait voſtre felicité de » beaucoup moindre, que n'eſt ce que ie voy deuant moy. » Car le bruit s'addreſſe ſeulement à l'ouïe, pour la perſua- » der: mais il ne fait pas ainſi cognoiſtre l'excellence des cho- » ſes, comme la veuë la deſcouure & repreſente, quand on eſt » pres d'icelles. Quant à moy, ne croyant pas à la grandeur & » multitude de ce que i'ay ouï, i'ay veu beaucoup plus que » cela, & repute tresheureux le peuple Hebrieu, & vos ſerui- » teurs & amis, qui ſont aſſiduels auditeurs de voſtre ſapien- » ce. Et doit vn chacun benir Dieu, qui a tant aimé ceſte re- » gion & les habitans en icelle, qu'il Vous y a eſtabli pour » Roy. Ie repreſenteray auſſi comment outre les paroles, elle declara l'affection qu'elle portoit au Roy, en la lui manifeſtãt par pluſieurs preſens qu'elle lui offrit. Car elle lui donna vingt talés d'or: d'odeurs aromatiques & de pierres precieuſes vne quantité inombrable. On dit meſme que nous auons la plante dont diſtille le baulme, & laquelle noſtre païs produit encor auiourd'hui, du don de ceſte Dame. Salomon de ſa part lui donna de grands dons au reciproque, leſquels elle choiſit ſelon ſon ſouhait: car il n'y eut rien dõt elle fiſt requeſte, qu'il ne lui ottroyaſt: & ſe monſtra treſprompt à lui eſlargir ce qu'elle ſouhaittoit, y apportant vn cœur treſliberal. La royne d'Egypte & d'Ethiopie ayant receu du Roy ce qui a eſté dit, & à icelui deſparti ce qu'elle auoit, s'en retourna chez elle. En ce meſme tẽps lon apporta au Roy du païs dit la Region d'or, quantité de pierres pretieuſes, & de bois de pin. Ce bois fut appliqué à faire des contreforts au temple & aux baſtimens royaux, & ſemblablement à faire inſtrumens de muſique, harpes & manichordions, afin qu'auec iceux les Leuites loüaſſent Dieu. Entre tous les preſens qui auoient oncques eſté faits à Salomon, ce qui lui fut preſenté alors, eſtoit excellent en grandeur & beauté.

Or ne faut-il pas eſtimer, que les bois de Pin, dont nous parlons, reſſemblaſſent à ceux qu'on appele auiourd'hui de ce nom, & que les vendeurs, pour eſtonner les acheteurs, appelent ainſi. Car ceux-là ſont ſemblables aux figuiers, excepté qu'ils ſont plus blancs & plus luiſans. I'ay penſé que faiſant mention des faits de Salomon, ce ſeroit bien & deüement fait, de declarer cela, à ce que perſonne n'ignore la difference & la nature du vray Pin. Le pois de l'or qui lui fut apporté, fut de ſix cens ſoixante ſix talens, ſans y compren-

comprendre celui que les marchans auoient acheté, ni celui que les Princes & Rois d'Arabie lui auoient enuoyé en don. Il fit fondre l'or, & en fit deux cens escussons du poids chacun de six cens sicles & trois cens boucliers pesans chacun trois mines d'or, & les colloqua & pendit au logis du Bois du Liban. Il fit aussi faire des vaisseaux d'or & de pierres precieuses, pour l'vsage de la table, labourez le plus artistement qu'il est possible: comme aussi le reste des vtensiles estoit tout d'or. Car on n'achetoit ni ne vendoit-on rien à l'argent. Car le Roy ayant dressé quantité de vaisseaux en la mer dite de Tharsis, faisoit porter toutes sortes de marchandises aux nations les plus recullees: de la vente desquelles on lui apportoit argent & or, auec quantité d'iuoyre, d'esclaues Ethiopiens & des singes: & parfaisoit-on en trois ans ceste nauigation, tant de l'aller que du retour. L'illustre renommee, circuit tout le païs d'alentour, publiant la vertu & sageſſe de Salomon: de sorte que les Rois, de quelques parts qu'ils fussent, auoient desir de voir sa presence, d'autant qu'ils ne croyoient pas ce qui s'en disoit, & desiroient de lui manifester leur affection par magnifiques presens. Ils lui enuoyoient donc vaisseaux d'or & d'argent, habits d'escarlate, toutes sortes de drogues aromatiques, cheuaux & chariots, mulets & sommiers, ausquels on leur disoit que le Roy prendroit plaisir, à raison de leur force & beauté: de maniere qu'aux cheuaux & chariots qu'il auoit auparauant, se trouua adiousté le nombre de plus de quatre cens, qui lui auoient esté enuoyez de don. Car auparauant il auoit mille chariots, vingt mille cheuaux, qui estoient dressez par singularité, à estre beaux & legers: de sorte qu'on n'en trouuoit point à cõferer à iceux en beauté, ni en vistesse. Ce qui les decoroit encores d'auantage, estoient les escuyers qui les montoient, qui estoient en fleur de ieunesse, de belle taille à voir, & surpassans tous les autres en hauteur, auec longue perruque, sur laquelle ils semoient iournellement de la limaille d'or, afin que quand la lueur du soleil reuerbereroit contre leurs testes, elles fussent toutes resplendissantes. Le Roy monté sur son chariot, & vestu d'vn habit blanc, auoit accoustumé de sortir vers le soleil leuant, enuironné de ces ieunes gẽs armez, & ayans leurs trousses en escharpe.

Or y auoit-il vn lieu nommé Ittan, distant de Ierusalem d'enuiron huict lieuës, delectable & riche de vergiers, & de vines sources d'eaux, où il faisoit tresvolontiers ses sorties,

vſant en tout d'vne admirable pouruoyance & promptitude: & eſtant amateur de choſes bien agencees. Il n'oublia pas meſmes les chemins publics: & fit pauer de paué noir ceux qui menoient vers Ieruſalem, où eſtoit ſa demeure royale, tant à ce qu'elles fuſſent plus aiſees, pour les allans & venans, que pour monſtrer la magnificence de ſes richeſſes, & de ſon gouuernement. Il departit donc ſes chariots, & les ordonna en ſorte, qu'en chaque ville il y en auoit vn nombre prefix, & en retenoit peu à l'entour de ſoy: & nomma ces villes-là, villes des Chariots. Le Roy fit qu'il y eut en Ieruſalem auſſi grand' abondance d'argent que de pierres: & de bois de Cedres, dont il n'y auoit point auparauant, y auoit auſſi grande foiſon qu'il y auoit de figuiers ſauuages es plaines de Iudee. Il manda auſſi aux marchands d'Egypte de lui acheter, aſçauoir chaque chariot auec deux cheuaux pour le prix de ſix cens drachmes d'argent, leſquels il enuoyoit aux rois de Syrie, & à ceux de delà l'Euphrates.

Or quoy qu'il ait eſté treſmagnifique & treſcheri de Dieu, ſurpaſſant en prudence & richeſſe tous ceux qui auoient auparauant eu le gouuernement du peuple Hebrieu, ſi eſt-ce qu'il n'eſt pas demeuré en ceſt eſtat iuſques à la fin. Car quittant l'obſeruation des ordonnances paternelles, il ne deceda pas de mort correſpõdãte à ſa premiere conuerſation, dont nous auons parlé ci deuant. Il fut forcené apres les femmes, & totalement immoderé apres l'acte Venerien, & ne ſe contentoit pas de celles du païs, mais print à femmes pluſieurs eſtrangeres, Sidoniennes, Tyriennes, Ammonites & Idumeennes. Il tranſgreſſa donc les loix de Moyſe, qui defend de ne ſe marier à celles d'eſtrange nation. Il commença puis apres à ſeruir à leurs Dieux, pour leur gratifier, & monſtrer l'amour qu'il leur portoit. Ce que le Legiſlateur apperceuant, il auoit defendu aux Iſraelites de ſe marier à celles qui ne ſeroient de leur nation, de peur que s'eſtans conformez aux façons eſtranges, ils ne vinſent à Apoſtaſier des ordonnances paternelles: & qu'ils ne ſe prinſent à honorer les Dieux d'icelles, en laiſſant l'honneur deu à leur Dieu.

Or Salomon tranſporté en ſes plaiſirs brutaux, ne tint conte de ces choſes, ains print à femmes des filles des Princes & Nobles ſept cens de conte fait, & trois cens concubines: outre la fille de Pharao roy d'Egypte. Il fut donc exceſſif

ceſſif ſurmonté par elles, en ſorte qu'il enſuyuoit leurs exemples, & eſtoit forcé de monſtrer le teſmoignage de la bienvueillance & extreme affection qu'il leur portoit, en viuant à la façon du païs d'icelles. Comme donc il auançoit en aage, & que ſon iugement ſe debilitoit, en ſorte, qu'il ne pouuoit plus retenir la memoire des couſtumes du païs, il mit encor d'auantage à nonchaloir ſon Dieu, & continua à honorer les Dieux introduits par ſes femmes. Auant tout cela, il lui eſtoit aduenu de pecher & faillir en l'obſeruation des ordonnances, lors qu'il fit des ſemblances de bœufs d'airain, pour mettre ſous le vaiſſeau appelé la Grand Mer, & celles des lions qu'il fit mettre à ſon throſne. Car cela n'eſtoit pas bien fait à lui, qui auoit vn tresbel & domeſtique exemple de vertu, en la perſonne de ſon pere: ioint la gloire qu'il lui auoit laiſſee, pour auoir eſté bon ſeruiteur de Dieu: dont eſt aduenu, que ne l'imitant pas, quoy que Dieu l'euſt exhorté de ce faire s'apparoiſſant à lui par deux fois, il eſt mort ignominieuſement. Il vint donc à lui vn Prophete enuoyé de Dieu, lui diſant que ſes forfaits n'auoient pas eſté incogneus à Dieu, & le menaçant qu'il ne ſe reſiouiroit pas long temps de ce qu'il faiſoit. Ce neantmoins le royaume ne lui ſeroit pas oſté ſa vie durant, d'autant que Dieu auoit promis à Dauid qu'il ſeroit ſon ſucceſſeur en icelui: mais apres qu'il ſeroit decedé, ſon fils en porteroit le chaſtiment: non que tout le peuple ſe reuoltaſt: mais il en donneroit dix tribus à ſon ſeruiteur, & en laiſſeroit deux au petit fils de Dauid, à cauſe qu'icelui Dauid auoit aimé Dieu, & à cauſe de la ville de Ieruſalem, où il auoit voulu auoir ſon temple.

Ces choſes ouïes, Salomon fut fort contriſté & merueilleuſement confus: tous les biens pour leſquels il eſtoit deſirable, eſtans preſque venus en vn treſpernicieux changement. Il ne ſe paſſa pas gueres de temps depuis que le Prophete lui eut annoncé ce qui lui deuoit aduenir, que Dieu ne lui ſuſcitaſt vn ennemi, nõmé Ader: qui print ceſte occaſion d'hoſtilité. Ceſt Ader eſtoit Idumeen de nation, & de la lignee royale.

Or alors que Ioab General de l'armee de Dauid, eut ſubiugué l'Idumee, & en l'eſpace de ſix mois desfait toute la ieuneſſe & ceux qui eſtoient capables de porter armes, icelui s'enfuit vers Pharao roy d'Egypte, qui le receut treshumainement, & lui donna maiſon &

terres pour ſon entretenement, & l'aima fort, quand il fut paruenu en aage : tellement qu'il le maria auec Taphnee ſœur de ſa femme, de laquelle il naſquit vn fils qui fut eſleué auec les enfans du Roy. Ayant entendu en Egypte le treſpas de Dauid, & celui de Ioab, il s'addreſſa à Pharao, & le ſupplia de lui donner congé de s'en aller en ſon païs. Le Roy lui demanda dequoy il auoit faute, ou que ceſt qui le mouuoit à ſe haſter de le quitter. Quoy donc qu'il l'importunaſt & requiſt ſouuentesfois, ſi n'obtint-il rien pour adonc. Mais quand les affaires de Salomon commencerent à aller mal, à cauſe de ſes iniquitez, ci deſſus mentionnees, & de l'ire de Dieu prouoqué contre icelui, Ader vint en Idumee, Dieu permettant à Pharao de le congedier. Or ne la pouuant faire reuolter de Salomon, qui la tenoit auec fortes garniſons, par leſquelles tous remuemens eſtoient empeſchez, ſinon qu'on ſe fuſt voulu mettre en danger, il ſe departit de là, & s'en alla en Syrie : où il ſe ioignit à vn certain nommé Raaz qui s'en eſtoit fuy d'auec ſon maiſtre Adrazar roy de Sophene, & exerçoit brigandage parmi ceſte region : & puis ayant contracté amitié auec icelui & auec grande troupe de ſes ſemblables, il monta en Syrie, & s'eſtant ſaiſi du païs, il fut declaré roy de Syrie. D'où faiſant des courſes ſur le païs des Iſraelites, il le ſaccagea & pilla, du viuant meſme de Salomon, & fallut que les Hebrieux enduraſſent ces maux par Ader. Dauantage, vn certain Ieroboam fils de Nabat de la nation Iudaique s'eſleua contre Salomon : & eſtendoit ſes eſperances ſur l'eſtat, ſuiuant vne prophetie iadis faite de lui. Car ayant eſté laiſſé enfant par ſon pere, & eſtant inſtruit chez ſa mere, ſi toſt que Salomon apperceut qu'il eſtoit genereux & de hardie entrepriſe, il le conſtitua pour commiſſaire ſur l'edifice des murs, lors qu'il fermoit l'enceinte de Ieruſalem. Il ſe porta ſi bien en ceſte charge, que le Roy l'eut pour treſagreable, & pour recompenſe lui donna l'eſtat de general ſur la tribu de Ioſeph. Comme vn iour Ieroboam s'en alloit de Ieruſalem, vn certain Prophete le vint rencontrer, qui eſtoit de la ville de Silo, nommé Achias, & l'ayant abbordé, le retira vn peu à l'eſcart du chemin, en vn lieu où nul autre ne comparoiſſoit : & là, deſchirant le veſtement qu'il portoit ſur ſoy en douze lambeaux, il commanda à Ieroboam d'en prendre dix, lui declarant que Dieu le vouloit ainſi : & qu'il deſchireroit la principauté de Salomon, & donneroit au fils d'icelui vne tribu, & ce qui eſtoit conioint auec elle, à cauſe

de

de la promesse faite à Dauid, & à toy, dit-il, d'autant que Salomon auoit offensé Dieu, & s'estoit addonné aux femmes estrãgeres,& aux dieux d'icelles.Or puis que tu sçais la cause pour laquelle Dieu a retiré son affection de Salomõ, soy iuste,&obseruateur des loix,que si tu te portes ainsi que tu sçais Dauid,s'estre porté,le guerdon de ta pieté & de l'hõneur que tu feras à Dieu t'est proposé le plus grand qui sçaurroit estre. Ieroboam esleué par les propos de ce Prophete, estãt chaut de nature,& ieune d'aage, & outre cela desireux de grandeur, n'eut point de repos, ains estant en son office de General, & se souuenant de ce qui lui auoit esté notifié par Achias, il se mit incontinent à persuader au peuple de se reuolter contre Salomon, & d'eslire lui Ieroboam pour leur Souuerain. Salomon entendant sa deliberation & entreprinse,cerchoit à l'empoigner pour le faire mourir:mais Ieroboam le preuenant, s'enfuit vers Sesac roy d'Egypte, chez lequel il demeura iusques à la mort de Salomon: & par ainsi il gagna alors ce qu'il ne fut point puni,ains reserué pour estre Roy. Or mourut Salomon estant ia fort vieil.

Apres le trespas de Salomon,le peuple se reuolte de Roboam son fils, & declare Ieroboam roy de dix tribus.

CHAP. III.

IL auoit regné huictante ans, & vescu nonantequatre: & fut inhumé en Ierusalem,ayãt surpassé en heur, richesses, & prudence,tous ceux qui auoient regné auant lui,excepté ce en quoy il a offensé Dieu, s'estant laissé abestir par les femmes:Dequoy,& semblablement des maux aduenus aux Hebrieux pour tel forfait, il m'a semblé bon de differer à parler en vn autre temps.Apres le trespas de Salomon,subit que son fils Roboam, lequel il auoit eu d'vne femme Ammonite appelee Nooma, lui eut succedé au royaume, les gouuerneurs du peuple enuoyerent en Egypte gens pour rappeler Ieroboam. Icelui estant arriué en la ville de Sichẽ, Roboam s'y trouua aussi, d'autant qu'il lui auoit semblé bon de se porter pour roy, lors que les Israelites seroient là venus.Comme donc les gouuerneurs du peuple,& auec eux Ieroboam se furent addressez à lui, ils le requirent de leur relascher quelque chose de la seruitude où ils auoient esté, & de se monstrer plus doux que n'auoit fait son pere, d'autant qu'ils auoient porté vn pesant ioug sous le regne d'icelui:qu'apres ils en seroiẽt mieux affectionnez enuers lui, & le seruiroient plus volontiers par douceur que par crain-

te. Roboam leur ayant dit que dedans trois iours il feroit reſponſe à leurs demandes, leur fut incontinét ſuſpect, d'autant qu'il ne ſe conformoit pas ſur le champ à leur plaiſir, & que la debõnaireté & humanité eſt aiſee à prattiquer, hommément à vn ieune prince. Il leur ſembla neantmoins que quelque bon eſpoir leur reſtoit encores en ce qu'il auoit prins temps à deliberer, & ne les auoit eſconduits à l'inſtant. Il contoqua donc ſes amis paternels, pour aduiſer entre eux de la reſponſe qui ſeroit à faire au peuple. Iceux, comme gens bien affectionnez, & cognoiſſans le naturel du populaire l'exhorterent de parler au peuple gratieuſement & meſmes plus familierement, que ne porte la grandeur royale. Car par ce moyen il captiueroit leur bienueillance, d'autant que naturellement les ſubiects ayment les rois debonnaires, & qui ſe portent auec eux, preſques cõme pairs & compagnons. Mais Roboam reietta ceſt aduis, bon & vtile en toutes occaſions, mais principalement alors qu'il eſt queſtion d'eſtre inſtallé en degré de Roy, Dieu voulant, comme i'eſtime, que le bien fuſt condamné par lui. Depuis, il appela la ieuneſſe, nourrie auec lui, & propoſa l'aduis que les anciens lui auoient auancé: & commandoit qu'ils euſſent à dire ce qui eſtoit à faire. Mais ni leur aage, ni Dieu ne leur permettoit pas de cognoiſtre ce qui eſtoit expedient: pourtant ils conſeillerent de reſpondre au peuple, que ſon plus petit doigt eſtoit plus gros que les reins de ſon pere: & que s'ils auoient eſprouué la dureté de ſon pere, ils ſentiroient, que lui, ſeroit de beaucoup plus rude: & que, ſi ſon pere les auoit chaſtiez à coups de foüet, qu'ils attendiſſent que lui les chaſtieroit par rudes tourmẽs. Le Roy print plaiſir à ceſte reſponſe, & la iugea conuenable à la dignité de ſon empire. Quand donc le peuple fut aſſemblé au troiſieme iour pour entendre ſa reſponſe: & qu'il eſtoit tout en ſuſpens, attendant & deſirant d'oüir parler ſon Roy, duquel ils eſperoient quelque douceur, Roboam meſpriſant le cõſeil de ſes amis, leur propoſa celui des ieunes gens. Ce qui aduint par la volonté de Dieu, afin que ce qu'auoit prophetizé Achias fuſt accompli. Alors iceux touchez de ces propos, comme ſi c'euſſent eſté baſtons de fer, en conceurent vne extreme douleur, & ſe deſpiterent de tels propos, tout ainſi que ſi deſia ils en euſſent ſenti le mal: tellement qu'ils ſe prirent tous à crier tout haut, que d'orenauant ils n'auoient point d'alliance auec David, ni auec les ſiens: diſans qu'ils lui quittoient ſeulement le tẽple que ſon pere auoit

edifié,

edifié,& le menacerent de l'abandonner. D'auantage ils furent si amerement & fermement courroucez, que Roboam ayant enuoyé vers eux Aduram commis sur les tributs, pour les addoucir à ce qu'ils pardonnassent à la ieunesse, si quelque chose auoit esté proferee legerement & rudement, ils ne le peurent endurer, & l'assommerent à coups de pierres. Ce que voyant Roboã,& iugeant que c'estoit lui,qui,en la personne de son officier tué, auoit esté lapidé par le peuple, il craignit, que par effect ils ne lui fissent mal ses besongnes. Pourtant il monta subit sur son chariot, & s'enfuit en Ierusalem,où la tribu de Iuda, & celle de Beniamin l'esleurent pour Roy. Mais quant à tout le reste du peuple, depuis ce iour-là,il se reuolta des successeurs de Dauid, & declara Ieroboam pour Seigneur de l'estat. Roboam fils de Salomon assembla les deux tributs de son obeissance, en intention de prendre d'icelles cent huictante mil hommes d'eslite, & de sortir contre Ieroboam & son peuple, & les forcer par guerre à le recognoistre pour Seigneur. Mais Dieu le retint par le moyen d'vn Prophete,qui lui defendit de faire guerre:disant que ce n'estoit pas bien fait que guerre se fist entre ceux de mesme nation, veu mesme que ceste reuolte du peuple estoit aduenue par le vouloir de Dieu: tellement qu'il ne sortit pas en campagne. Ie reciteray premierement ce que Ieroboam roy d'Israel a fait,& puis apres consecutiuement ie declareray les faits de Roboam roy de deux tributs: & ainsi la suite de l'histoire se continuera conuenablement par tout.

Apres que Ieroboam eut colloqué sa cour royale en la ville de Sichem,il y fit sa demeure ordinaire. Il fit aussi son seiour en la ville de Phanuel. Or comme peu apres,la feste des Tabernacles deuoit estre celebree, il s'aduisa que s'il permettoit au peuple de s'en aller en Ierusalem pour adorer Dieu,& y solennizer la feste, il viendroit peut estre à se repentir, & à estre retenu par le temple, & seruice de Dieu qui s'y faisoit,& à se departir de lui,pour se reioindre à son premier Roy: & cela aduenant il viendroit en danger de perdre la vie. Ce qui lui fit prattiquer cest' inuẽtiõ:c'est qu'il fit deux genisses d'or,& deux chapelles:l'vne en la ville de Bethel,& l'autre en celle de Dã, qui est situee pres des sources du petit Iordain. En chacune des chapelles de ces deux villes,il colloqua l'vne de ces genisses:puis ayant cõuoqué les dix tribus à qui il cõmandoit,il les harengua cõme s'ensuit. Messieurs mes compatriotes,ie croy que vous sçauez bien,

» que Dieu eſt en tous lieux, & qu'il ne ſe peut monſtrer pla-
» ce, où il n'aſſiſte. Il entend donc & voit ceux qui le ſeruent
» en quelque lieu qu'ils ſoient. Pourtant il ne me ſemble pas
» neceſſaire que vous alliez en Ieruſalem ville de nos enne-
» mis, ni que vous faciez vn ſi long chemin. Car auſſi eſt-ce
» vn homme, qui y a baſti le temple. Ie feray de ma part deux
» genilles d'or, qui porteront le nom de Dieu, & conſacreray
» l'vne en la ville de Bethel, & l'autre en Dan, afin qu'vn cha-
» cun de vous, qui habitez pres de ces deux villes, vous tranſ-
» portans vers elles, vous adoriez Dieu. Ie vous ordonneray
» auſſi des Sacrificateurs d'entre vous, & des Leuites, afin que
» vous n'ayez plus d'affaire de la tribu Leuitique, ni des fils
» d'Aaron: & que quiconque d'entre vous voudra eſtre Sacri-
» ficateur, icelui offre à Dieu veaux & moutons. Ce qu'on dit,
» auoir eſté fait par Aaron le premier Sacrificateur. Par tels
propos il deceut le peuple, & fit qu'icelui apoſtaſiaſt de la re
ligion paternelle, & tranſgreſſaſt les ordonnances du païs:
& fut le commencement des maux qui depuis aduinrét aux
Hebrieux, & de ce qu'eſtans veincus en guerre, ils tombe-
rent en captiuité es mains des eſtrangers, dont nous parle-
rons en ſon lieu. La feſte des tabernacles approchante le ſe-
ptieme mois, il voulut lui meſme la celebrer en Bethel, en
la meſme façon que les deux tribus l'auoient feſtee en Ie-
ruſalem, & dreſſa vn autel deuant la geniſſe, & en fut lui
meſme le Souuerain Sacrificateur, montant ſur l'autel aſſiſ-
té de ſes Sacrificateurs. Or ainſi qu'il vouloit offrir ſacri-
fices & holocauſtes à la veüe de tout le peuple, ſe preſenta
tout iouignant de lui vn prophete nommé Iadon enuoyé de
Ieruſalem par le mandement de Dieu: lequel ſe tenant au
milieu de tout le peuple, & le Roy l'oyãt, addreſſa ſon pro-
» pos à l'autel en parlant ainſi: Dieu predit que de la race de
» Dauid naiſtra vn fils nommé Ioſias, qui ſacrifiera ſur toy
» les faux Sacrificateurs qui ſerõt adonc: & deſſus toy bruſle-
» ra les os de ces meſchans ſeducteurs & trompeurs de peu-
» ple: & afin que ces gens croyent qu'ainſi ſera, ie leur annon-
» ceray vn ſigne qui aduiendra. L'autel ſe rompra ſubitemẽt,
» & toute la graiſſe des ſacrifices s'eſpanchera en terre. Iero-
» boam enaigri contre le Prophete parlant ainſi, eſtendit ſa
» main, commandant qu'on l'empoignaſt. Mais la main eſté-
due deuint perclufe à l'inſtant, ſans qu'il la peuſt plus retti-
rer à ſoy: ains la tenoit ſuſpendue, ſtupefiee, & morte. D'au-
tre part l'autel ſe fendit, & tout ce qui eſtoit deſſus tomba,
comme le Prophete l'auoit predit. Le Roy cognoiſſant que
l'homme

l'homme auoit vne vraye & diuine precognoiſſance, le pria qu'il ſuppliaſt Dieu que ſa main lui fuſt remiſe en ſa vigueur. Ce qu'il fit: tellement que ſa main reuint en ſon naturel, dequoy Ieroboam eſtant treſioyeux, il conuia le Prophete à banqueter auec lui. Mais Iadō lui dit qu'il ne pouuoit entrer chez lui, ni gouſter aucun pain ou eau en ceſte ville-là, d'autant que Dieu le lui auoit prohibé: cōme auſſi Dieu lui auoit defendu de s'en retourner par le chemin qu'il eſtoit venu, ains par vn autre: & fut le Roy esbahi de l'abſtinence d'icelui, eſtant au reſte en crainte, & ſe doutant que le changement predit de ſon eſtat, ne ſeroit pas en biē. Or y auoit-il en la ville vn certain faux prophete honoré par Ieroboam ſeduit par lui, parlant en tout pour lui complaire. Ce prophete eſtoit giſant au *lict*, à cauſe de l'infirmité de ſa vieilleſſe, ſes enfans lui auoient raconté le fait du Prophete venu de Ieruſalem, & les ſignes aduenus, & cōme Ieroboam ayant la main percluſe, à la priere d'icelui l'auoit recouuree derechef viue & entiere. Lui craignant que ce Prophete eſtranger ne fuſt plus eſtimé que lui, & que le Roy ne lui fiſt plus d'honneur, commanda à ſes enfans de ſeller ſon aſne, & le tenir preſt pour quand il voudroit ſortir. Ce qu'eſtant haſtiuement fait, il monta deſſus, & alla apres le Prophete: lequel il atteignit ſe repoſant ſous vn arbre eſpais & ombrageux comme vn grand cheſne, & le ſalua de premier abbord: puis le tança de ce qu'il n'eſtoit pas venu chez lui, & n'auoit pas pris ce que l'hoſpitalité requeroit, Iadon reſpondit que Dieu lui auoit interdit de gouſter viande aucune chez pas vn qui fuſt en la ville, il ne t'a pas totalement defendu, dit l'autre, de te mettre à table chez moy. Car ie ſuis prophete auſſi bien que toy, & ſers à Dieu de meſme façon que toy: & à preſent meſme, me voici, enuoyé de ſa part, afin que ie t'emmene, pour manger chez moy. Iadon croyant à ce menteur, s'en retourna auec lui. Mais ainſi qu'ils banquetoient & ſe reſiouiſſoient enſemble, Dieu apparut à Iadon, & lui dit, que puis qu'il auoit outrepaſſé ſes commandemens, il en porteroit la peine, & lui declara quelle. Car ainſi qu'il s'en iroit, vn lion ſe ietteroit ſur lui, le deſchireroit, & ne ſeroit inhumé auec ſes predeceſſeurs. Cela aduint, à mō aduis, par le vouloir de Dieu, à ce que Ieroboam ne print pas garde aux propos de Iadō, qui auroit eſté trouué menteur. Comme donc Iadon s'en retournoit en Ieruſalem, vn lion le rencontra & l'arrachant de deſſus ſa monture, le tua, ſans toutesfois offenſer auec

nement son asne : lequel il garda auec le corps du Prophete, estant assis tout ioignant, iusques à tant que quelques passans voyans ce spectacle le rapporterent en la ville au faux prophete : qui enuoya ses fils pour apporter le corps, auquel il fit des funerailles, honorables, enchargeant à ses fils, que lors qu'il seroit decedé, on l'enterrast auec lui : & adiouſtant que tout ce qu'il auoit prophetizé contre ceste vil le-là, contre l'autel, les Sacrificateurs & faux prophetes, estoit vrai : & quant à lui, apres son deces, il ne seroit pas vilipendé, d'autant qu'estant ensepueli auec lui, on ne cognoistroit les os de l'vn auec ceux de l'autre. Apres donc qu'il eut enterré le prophete, & mandé ces choses à ses fils, estant au reste vn meschant & impie, il s'addressa à Ieroboam, & lui dit : pourquoy es-tu troublé pour les propos d'vn insensé? Le Roy lui exposa ce qui estoit aduenu touchãt l'autel & sa main, & declara qu'il le tenoit pour vn homme vrayement diuin, & tresbon Prophete : mais le faux prophete commença à malignement renuerser son opinion, & à desguiser la verité de ce qui s'estoit passé, par ses paroles persuasiues. Car il s'efforça de lui persuader, que sa main s'estoit stupefiee du trauail qu'il auoit prins à porter les sacrifices : & que s'estãt depuis reposee, elle estoit reuenue en son estre naturel : que l'autel fraischement basti, & plusieurs grands sacrifices, estans mis sur icelui, s'estoit fendu, & estoit tombé pour la pesanteur de la charge. Il lui declara consecutiuement la mort de celui qui auoit predit ces signes à venir, & comment il auoit esté occis par vn lion : par ainsi il n'audit rien, ni n'a aussi prononcé chose aucune de Prophete. Par tels propos, il fit croire au Roy ce qu'il disoit, & ayant destourné totalement sa pensee de Dieu & des œuures iustes & diuines, il le pousſa à toutes mauuaistiez & impietez : en quoy faisant il estoit outrageux cõtre Dieu, & contre sa loy, & ne cerchoit autre chose iournellement qu'à brasser quelque nouueauté encores plus meschante, que tout ce qu'il s'estoit enhardi de faire. C'est ce que nous auons eu à dire pour le present touchant Ieroboam. Quant à Roboam fils de Salomon, qui estoit Roy de deux tribus, comme nous auons ci deuant dit, il bastit des villes grandes & fortes, Bethlehem, Itamé, Thecos, Bethsur, Sochot, Odolam, Epan, Maresa, Zipha, Adoraim, Lachis, Zicha, Saraim, Elon & Hebron, lesquelles estans en la portion de Iuda, il edifia les premieres. Il en bastit aussi d'autres grãdes au partage de Beniamin, lesquelles il mura, & mit en

toutes

contes des garnisons & des gouuerneurs, & force grains, vins & huiles, & en general en chaque ville il fit grand Magazin de toutes sortes de prouisions & viures, auec infinité de boucliers & armes de iect. A lui s'adioignitent tous les Sacrificateurs & Leuites qui estoient parmi tout Israel, qui se rangerent en Ierusalem: & ceux qui craignoient Dieu du reste du peuple, abandonnerent leurs propres villes, afin de seruir à Dieu en Ierusalem. Car ils ne prenoient pas plaisir d'adorer par force les genisses erigees par Ieroboam: & par trois ans durant ils accreurent le royaume de Roboam. Icelui, s'estant marié à vne certaine de sa race, en eut trois enfans: & depuis il se maria encores à Maacha fille de Thamar fille d'Absalon, qui aussi estoit de son parentage, de laquelle lui naſquit vn fils nõmé Obia. Il eut aussi plusieurs enfans d'autres femmes. Mais entre toutes il aima affectueusement Maacha. Il auoit dixhuit femmes legitimes espousees selon la loy, & trente concubines. Il eut vingt & huict fils & soixante filles: declara pour son successeur au royaume Abia fils de Maacha, & lui remit tous ses Threſors & toutes les places fortes. Ie croy que la grandeur & l'accroissement d'estat est souuentesfois occasion aux hommes de faire mal & offenser Dieu. Car Roboam voyant son royaume ainsi accreu, il se destourna à faire beaucoup de meschancetez & impietez, & mesprisa le seruice de Dieu: le peuple aussi se conformoit aux impietez d'icelui. Car la vie des subiets se corrompt par la corruption de la vie de leurs Princes: & voyans les subiets les desbordemẽs de leurs Seigneurs, ils quittent aisément toute modestie, & ensuiuent leurs vices, comme si c'estoient vertus. Car s'ils ne faisoient ainsi, il sembleroit qu'ils ne trouueroient pas bonnes les actions de leurs Rois. Cela aduint aux subiets de Roboam adonné à impieté & à tous vices. Car ils ne vouloient pas estre gens de bien, de peur qu'il ne semblast qu'ils s'estudiassent à offenser leur Roy.

Sesac roy d'Egypte mene armee contre Ierusalem, & ayant prins la ville, transporte les richesses d'icelle en Egypte.

CHAP. IIII.

MAIS Dieu enuoya Sesac roy d'Egypte, pour estre le vengeur des excez commis contre sa maiesté par Roboam. Herodote erre en parlant de Sesac, & attribuant à Sesostris les faits & gestes d'icelui. Ce Sesac au cinquieme an

du regne de Roboam, mit aux champs vne armee de plusieurs milliers d'hommes. Il estoit suiui de douze cens chariots, de soixante mil cheuaux, & de quatre cens mil fantassins. La plus grand part d'iceux estoient Lybiens & Ethiopiens. Se ruant donc sur le païs des Hebrieux, il se saisit sans coup ferir des plus fortes places du royaume de Roboam, lesquelles il asseura, & vint finalement deuant Ierusalem, dedans laquelle l'armee de Sesac enfermoit Roboam & grande multitude de peuple: lesquels supplierent à Dieu qu'il leur donnast la victoire, & les sauuast. Mais ils ne fleschirent pas Dieu, à ce qu'il se rengeast de leur costé. Car le prophete Samaias les menaça que Dieu les abbandonneroit, comme ils auoient quitté son seruice. Ce qu'entendu par eux, subit ils perdirent tout cœur, & n'apperceuans aucune voye de salut, tous se prinrent à confesser que Dieu ne tenoit compte d'eux, à tresbon droict, d'autant qu'ils auoient monstré leur impieté à l'encontre de lui, & auoient peruerti toutes ses loix.

Mais Dieu les voyant ainsi disposez, & faisans confession de leurs pechez, dit au Prophete, qu'il ne les destruiroit pas: & neantmoins il les liureroit es mains des Egyptiens, afin qu'ils apprinsent lequel est le plus importable de seruir à Dieu, ou aux hommes. Quand donc Sesac eut prins la ville, sans frapper, estant receu en icelle par Roboam espouuãté, il n'obserua pas les conuentions faites, ains pilla le temple, & en vuida les thresors de Dieu & du Roy, en leuant innombrables milliers d'or & d'argent, sans y rien laisser. Il emporta aussi les escussons & les boucliers d'or faits par le roy Salomon. Il ne laissa non plus les carquois d'or offerts par Dauid, & par lui receus du roy de Sophene. Quoy fait, il se retira chez soy. De ceste expedition fait recit Herodote Hilicarnasseen. (qui erre seulement au nom du Roy,) & dit qu'il assaillit plusieurs nations, & asseruit la Palestine & la Syrie, prenant prisonniers les hommes sans cõbattre. En quoy il est manifeste qu'il veut donner à entendre que nostre nation a esté subiuguee par l'Egyptien. Car il dit, qu'es portes de ceux qui se rendoient à lui, sans estre forcez, il dressoit des colomnes esquelles estoient figurees des natures de femme. Or nostre roy Roboam lui rendit la ville sans contredit. On dit que les Ethiopiens ont apprins des Egyptiens l'vsage de la circoncision qui se fait en la partie genitale. Car les Pheniciens & Syriens qui sont en Palestine, confessent qu'ils l'ont apprinse des Egyptiens. Or c'est chose

se claire que des Syriens qui sont en Palestine, nulle nation n'vse de la circoncision, sinon la nostre. Mais chacun parlera de ces choses selon qu'il voudra. Apres la retraite de Sesac, le roy Roboam fit des escussons & boucliers de cuyure, au lieu de ceux d'or, & en donna pareil nombre à ses gardes: & au lieu de viure parmi vne braue armee, en estat illustre, il regna se tenant quoy & craintif, estant tout le lõg de sa vie ennemi à Ieroboam. Il deceda apres auoir vescu cinquante sept ans: dont il en regna dix sept. Il estoit homme hautain & sans iugement, qui perdit son estat, pour n'auoir voulu croire ses amis paternels. Il fut inhumé en Ierusalem, es sepulchres des rois. Son fils Abias lui succeda au royaume, lors que Ieroboam auoit ia regné dix huit ans sur les dix tribus. Ainsi se terminerent ces choses. Il faut à present declarer ce que Ieroboam fit depuis, & comment il trespassa. Car icelui ne cessa ni ne s'arresta de deshonorer Dieu: ains s'employa continuellement à faire des autels, des hauts lieux, & à ordonner des Sacrificateurs dû commun. Mais Dieu ne mit pas long temps à faire tomber sur la teste d'icelui & de toute sa race, la punition de telles impietez. Comme son fils Obinces fut malade en ce temps-là, il cõmanda à sa femme de mettre bas sa robbe royale, & se vestir en femme commune, puis s'en aller vers Achias le prophete (qui estoit admirable à dire les choses futures. Car c'estoit lui, qui auoit predit qu'il seroit Roy) & là estant, s'enquerir, comme si elle eust esté estrangere, si son fils eschapperoit de sa maladie. Icelle deguisee comme son mari lui auoit enioint, vint en la ville de Silo, où demeuroit Achias: & comme elle deuoit entrer au logis d'icelui, quoy qu'il eust perdu la veüe de vieillesse, Dieu s'apparut à lui, & lui fit sçauoir ces deux poincts, que la femme de Ieroboam venoit vers lui, & tout ce qu'il falloit respondre à sa demande. Comme donc elle entroit au logis en guise de femme cõmune & estrangere, Achias cria à haute voix, Entre femme « de Ieroboam: pourquoy te caches-tu? Tu ne te peux celer à « Dieu, lequel m'a declaré que tu venois, & m'a prescript ce « que ie te dois dire. Il lui dit donc, que s'en retournant vers « son mari, elle lui fist entendre ce qui s'ensuit. De petit, & ré « que tu estois, ie t'ay fait grand, & ayant demẽbré le royau- « me de la race de Dauid, ie le t'ay donné. Mais tu as oublié « cela, & ayant quitté mon seruice, as dressé des Dieux de fon- « te, que tu honores. Ainsi t'extermineray-ie & aboliray tou- « te ta posterité, que ie feray estre la proye aux chiens & aux «

» oiſeaux. Car il ſe leuera vn Roy de tout mon peuple, qui ne
» laiſſera rië de toute la race de Ieroboam. Le peuple aura ſa
» part en ceſte punition, eſtant priué de ce bon païs, & eſpars
» es païs de delà l'Euphrates, d'autãt qu'il a ſuyui les impie-
» tez de ſon Roy, & adoré les Dieux forgez par lui, ayant de-
» laiſſé mon ſacrifice. Et quant à toy, femme, haſte toy de fai-
» re ſçauoir ces choſes à ton mari. Tu trouueras ton fils mort.
» Car lors que tu entreras en la ville, il finira ſes iours. Il ſera
» inhumé auec lamentation de tout le peuple en general. Car
» lui ſeul eſtoit bon, de toute la race de Ieroboam. Quand A-
chias eut acheué ſa prophetie, la femme treſſaillit toute troublee, & treſdolente de la peur de ſon fils, & s'en alla la-
mentant par le chemin, naurée de la mort future d'icelui,
& à cauſe de telle affliction eſtoit en tourmens incroyables.
La haſtiueté dont elle vſa eſtoit importune à cauſe de ſon
fils (lequel elle deuoit voir mort, tãt pluſtoſt qu'elle ſe haſte
roit) mais elle eſtoit neceſſaire, à cauſe de ſon mari. Quand
donc elle fuſt arriuee, elle trouua l'enfant expirant, comme
le Prophete le lui auoit predit, & recita le reſte à ſon mari.

L'armee de Ieroboam contre le fils de Roboam, La deſconfiture d'icelle. Baſa racle du tout la poſterité de Ieroboam, & ſe fait lui meſme Roy. CHAP. V.

IEroboam ne ſe ſoucia pas de tout cela: & leua grande ar-
mee en intention de faire guerre contre Abia fils de Ro-
boam, qui auoit obtenu le royaume de ſon pere ſur les deux
lignees. Car il le meſpriſoit à cauſe de ſon bas aage. Ce ne-
antmoins il ne fut point eſperdu, quoy qu'il entendiſt la
venue de Ieroboam: & ſurpaſſant en bon ſens la ieuneſſe,
& l'eſperance de ſon aduerſaire, il leua vne armee des deux
tribus, auec laquelle il vint rencontrer Ieroboam au mont
de Samarie. Où s'eſtant campé pres de lui, il dreſſa bien pro-
prement ce qui eſtoit requis pour le combat, & auoit qua-
tre cens mil combattans: & Ieroboam le double d'autant.
Quand les armees furent rangees, & preſtes de venir aux
mains & à la charge, Abias ſe tint debout en vn certain lieu
eſleué, & ayant fait ſigne de la main, il requit que premie-
rement Ieroboam & le peuple l'ouïſſent paiſiblement: & ſi-
» lence fait, il commença à leur dire ainſi: Vous n'ignorez pas
» que Dieu auoit promis à touſiours le royaume à Dauid, & à
» ſes deſcendans. Ie m'esbahi donc, comment vous vous eſtes
» reuoltez contre mõ pere, pour vous adioindre à Ieroboam
» ſon ſeruiteur: lequel maintenant vous accompagnez pour

guer-

guerroyer ceux que Dieu a ordonnez pour regner, & pour leur oſter le royaume, la plus grand part duquel Ieroboam y ſurpe iniuſtement iuſques à ce iourd'hui : & dont i'eſtime qu'il ne iouira pas plus lõg tẽps. Car il ſera puni de Dieu, & ceſſera de contreuenir aux loix d'icelui, & de le deshonorer comme il fait continuellement, en vous perſuadant de faire de meſme lui. Vous n'auez receu aucun tort de mon pere, mais d'autant que induit par l'aduis de certains malins en parlant à vous il n'a pas vſé de propos plaiſans, en apparence, vous l'auez quitté de cholere : mais à la verité vous vous eſtes retranchez de Dieu, & de ſes ordonnances. Certes vous deuiez pardonner à vn ieune hõme & non appris à harenguer, non ſeulement les rudes paroles, dont il a vſé, mais ſi ſa ieuneſſe & l'ignorance l'euſt pouſſé meſmes à cõmettre quelque acte de rudeſſe, pour l'amour de ſon pere Salomõ, & des biensfaits receus de lui, vous le deuiez ſupporter. Car les merites des peres doiuẽt interceder pour la faute des enfans. Mais vous n'auez eu aucun eſgard à tout cela, ni adonc ni à preſent : ains menez vne grãde armee cõtre nous. Et ſur quoy fondez-vous l'eſpoir de voſtre victoire ? eſt-ce ſur vos geniſſes d'or ? eſt-ce ſur les autels des mõtagnes, qui ſont teſmoignages de voſtre impieté, & nõ de religion ? Voſtre grãd nõbre ſurpaſſant de beaucoup le noſtre, vous fait-il eſperer ? Or la force de pluſieurs milliers eſt nulle, lors que l'armee cõbat iniuſtement. Car en la ſeule Iuſtice, & en la pieté enuers Dieu, conſiſte la ferme eſperance d'obtenir victoire ſur ſes ennemis. Ce qui eſt en noſtre parti qui conſeruõs de tout temps les ordonnances & le ſeruice de noſtre Dieu, lequel les mains n'ont point façonné de matiere corruptible : ni la fineſſe d'vn mauuais Roy ne la point forgé pour deceuoir vne commune : mais qui eſt tel, que le commencement & la fin de toutes choſes eſt ſon ouurage. Ie vous conſeille donc, qu'à preſent meſmes vous vous repentiez, & que prenans meilleur conſeil, vous deſiſtiez de nous guerroyer, & recognoiſſiez les loix paternelles, & ce qui vous a auancez en ſi excellente grandeur de felicité. Ainſi parla Abias au peuple. Mais comme il continuoit encores ſon propos, Ieroboam enuoya ſecretement quelques ſoldats ſiens pour enclorre Abias en des lieux non aperceus par ſes gens. Or eſtant Abias ſurpris au milieu des ennemis, ſon armee s'eſpouuanta, & perdit cœur. Mais il les encouragea, & les exhorta d'eſperer en Dieu, qui ne pouuoit eſtre enclos par les ennemis, & eux tous enſemble, ayans

inuoqué Dieu à leur aide: apres que les Sacrificateurs eurẽt ſonné de la trompette, ſe ietterẽt ſur les ennemis auec grãde huee. Dieu bleſſa l'entendement & oſta la vigueur aux gens de Ieroboam, & donna le deſſus à ceux d'Abia. Iamais tuerie de guerre ne fut mentionnee par les hiſtoriens, ni Grecs ni Barbares, telle que receut l'armee de Ieroboam: dont apparut que ceſte victoire eſmerueillable & celebre venoit de Dieu. Car ils deffirent cinq cens mil de leurs ennemis, & prinrent par force leurs places les plus munies, & les pillerent. Enſemble Bethel & Ithan & leurs reſſorts. Tellement que tandis qu'Abias veſcut, Ieroboam n'eut plus de puiſſance depuis ceſte perte receüe. Abias ſurueſcut depuis ceſte ſienne victoire l'eſpace de trois ans ſeulement: & fut enterré en Ieruſalem es ſepulchres de ſes anceſtres, laiſſant vingt & deux fils & ſeize filles, qu'il eut tous de ſeize femmes, ſon fils Aſa fut ſon ſucceſſeur au Royaume: la mere duquel auoit nom Maacha. Sous la domination d'icelui, le païs d'Iſrael iouit de la paix dix ans durãt. C'eſt ce que nous auons compris d'Abia fils de Roboam fils de Salomon. Ieroboam Roy des dix lignees mourut pareillement, apres auoir regné vingt & deux ans. Nadab ſon fils lui ſucceda, Aſa ayant deſia regné deux ans. Le fils de Ieroboam regna deux ans, rapportant à ſon pere en pieté & en meſchanceté. Durant ces deux ans il fit guerre cõtre Gabaa ville des Philiſtins, & y ſeiourna pour la prendre par force: mais eſtant ſurpris en embuſcade par vn certain Baaſa ſon ami, fils de Machil, il mourut. Ce Baaſa prenant poſſeſſion du Royaume, exterminа toute la poſterité de Ieroboam: & aduint que ceux de la race de Ieroboam, qui moururent en la ville, furent deſchirez & cõſumez par les chiens: & ceux qui eſtoiẽt aux champs le furent par les oyſeaux, comme la prophetie de Dieu le portoit. Par ainſi la maiſon de Ieroboam eut la punition meritee par ſon impieté & par ſes meſchancetez.

Les Ethiopiens aſſiegent Ieruſalem durant le regne d'Aſa, & ſont deſfaits. CHAP. VI.

ASA roy de Ieruſalem eſtoit bien moriginé, & regardant à Dieu, ne faiſant ni n'entreprenant rien, qui ne ſe rapportaſt naturellement à la pieté & aux ordonnances. Il redreſſa le Royaume, en retranchant tout le mal qui y eſtoit, & le repurgeant de toute ſouillure. Il eut vne armee de trois cens mil hommes de la tribu de Iuda, armez de bouclier & de iaueline, & deux cens cinquante mil de la tribu de Beniamin,

iamin, portans boucliers & arcs. Apres qu'il eut regné dix ans, Zaree roy d'Ethiopie vint contre lui auec tresgrande armee, de neuf cens mil hommes d'infanterie & cent mil de cauallerie, auec trois cens chariots, & guasta tout iusques à Maresa ville de Iuda, auquel lieu vint Iuda pour lui faire teste, & opposa armee à armee, en la vallee de Saphath, non esloignee de la ville. Et voyãt le grand nombre des Ethiopiens, il pria Dieu, qu'il lui donnast la victoire, en tuant plusieurs milliers de ses ennemis: car il dit qu'il venoit rencontrer Zaree, ne s'asseurant en aucune autre chose, sinon au secours de Dieu, qui pouuoit faire que peu eussent le dessus sur beaucoup, & les foibles sur les forts.

Ainsi qu'Asa parloit, Dieu lui donna signe de victoire, & tout ioyeux du signe que Dieu lui auoit monstré, il se rua sur les ennemis, & tua grand nombre d'Ethiopiens. Le reste mis en route fut poursuyui iusques en la contree de Gerar: & apres la desfaite, ils se prinrent à piller la ville de Gerar, d'où ils remporterent grande somme d'or, quantité de butin, auec chameaux, sommiers & troupeaux de diuers bestail. Asa & les siens ayans obtenu de Dieu vne telle victoire, & si grandes richesses, s'en retournerent en Ierusalem. Estant là, se presenta à eux en plain chemin le prophete Azarias, qui les arresta, & leur commença à dire, Que puis « qu'ils auoiẽt obtenu de Dieu vne si signalee victoire, qu'ils « se deuoient porter comme gens de bien & craignans Dieu, « se conformant en tout à la volonté de Dieu, que s'ils persistoient en cela, Dieu leur feroit la grace qu'ils surmonteroient touſiours leurs ennemis, & viuroient heureux: que « s'ils quittoient le seruice de Dieu, tout le contraire leur aduiendroit. Que le temps viendroit, qu'il ne se trouueroit « parmi eux aucun vray Prophete, ni Sacrificateur, qui leur « proposast choses iustes: leurs villes seroient renuersees, & « leur nation seroit esparse par toute la terre, pour y viure « comme vagabons & errans: cependant qu'ils auoient le « temps, il leur conseilloit d'estre gens de bien, & qu'ils ne se « priuassent pas de la bienvueillance que Dieu leur portoit. « Le Roy & tout le peuple ayans entendu tels propos, furent fort ioyeux, & furent soigneux de seruir à Dieu, tous en general, & chacun d'eux en particulier. Le Roy aussi ennoya gẽs par tout le païs, qui eussent le soin de faire obseruer les loix. En cest' estat estoient les affaires d'Asa Roy des deux tribus. Ie reuien maintenant à Basa Roy de la multitude d'Israel: qui ayant occis Nabad fils de Ieroboam, s'estoit

emparé du royaume. Icelui fit son seiour en la ville de Thersa, & y regna vingt & quatre ans, se monstrant plus meschant & impie, que n'auoit esté Ieroboam, ni son fils : & fit beaucoup de maux au peuple, & deshonora grandement Dieu, lequel lui enuoya le prophete Gimon, pour lui predire que toute sa race periroit : & que sa maison seroit poursuyuie des mesmes maux, que lui-mesmes auoit fait sentir à celle de Ieroboam, d'autant qu'ayant esté constitué Roy de par Dieu, il ne se monstroit pas recognoissant de ce bienfait, en dominant sur le peuple iustemẽt & sainctement. Ce qui est premierement bon à ceux qui sont tels, & puis apres aggreable à Dieu. Mais il auoit imité le meschant Ieroboã, duquel, combien que l'ame fust perie, si est-ce qu'il auoit tiré la malignité d'icelui : & pourtãt c'estoit à bon droit qu'il viendroit à sentir pareille calamité que lui, puis qu'il estoit semblable à lui. Basa ayant entendu les maux qu'deuoient aduenir en bref à lui & à sa posterité, à cause de ses meschancetez, ne s'arresta pas pour l'aduenir, ni ne tascha pas d'acquerir reputation de moins mauuais, ou d'obtenir de Dieu pardon, en se repentant des forfaits passez : mais ainsi que ceux à qui pris est proposé pour les affectionner à quelque chose, ne cessent de s'y estudier à la faire : ainsi Basa, quoy que le Prophete lui eust predit ce qui lui deuoit aduenir, couroit au mal, comme si c'eust esté du bien, & deuenoit piro, à la ruine totale de lui & des siens : & iournellement s'addonnoit à toute meschanceté, ni plus ni moins, que s'il eust entreprins d'emporter le pris en tel combat. En fin il dressa vne armee & assaillit derechef Ramath, ville non petite, distante de Ierusalem enuiron quatre lieües, laquelle il print : & delibera de la munir en y laissant garnison, qui de là fist des courses sur le royaume d'Asa. Or Asa craignant l'inuasion de l'ennemi, & considerant que la gendarmerie laissee en Ramath, mettoit en piteux estat tout le païs sur lequel il dominoit, enuoya vers le roy de Damas ambassadeurs auec or & argent, pour l'induire à societé de guerre, & lui ramenteuoir qu'il y auoit amitié entr'eux, descendue du pere de l'vn & de l'autre. Il receut volontiers les thresors qui lui estoient enuoyez, & fit alliance auec lui, en rompant celle qu'il auoit auec Basa : tellemẽt qu'il enuoya des gouuerneurs de sa domination es villes cõmandees par Basa, auec cõmandement de les destruire : & iceux en brullerent les vnes, & pillerent les autres : entre lesquelles furent Elon, Dan & Abellane. Quoy entendu par le roy d'Israel, il dessista de fortifier Ramath, & auec viteſſe s'en retourna

pour secourir les siens tourmétez. Mais Asa bastit en ce mes me lieu deux fortes villes, Gabath & Maspha, de l'estoffe que Basa auoit preparee pour bastir. Depuis, Basa preuenu par la debte cõmune de la mort, n'eut plus d'opportunité de faire guerre cõtre Asa. Il fut inhumé en la ville d'Arsane: & son fils Ela lui succeda au royaume: lequel ayant regné enuiron deux ans, deceda, ayant esté tué traistreusement par Zamri chef d'vn demi regiment de caualerie. Car ainsi que Ela banequetoit chez Osa son maistre d'hostel, Zamri fit tant, qu'il persuada à quelques vns de sa caualerie, de courir sur Ela, qui estoit seul pour lors, & destitué de ses gens de guerre & capitaines, lesquels estoient tous au siege de Gabathon, ville Philistine.

La lignee de Basa exterminee, Zamri regne en Israel, auec son fils Achab. CHAP. VII.

ZAMRI regna apres qu'il eut fait mourir Ela. Il exterminа totalement la posterité de Basa, comme il auoit este predit par le prophete Gimon. Car il aduint que sa maison a esté raclee iusques à la racine, à cause de son impieté, de la mesme façon que nous auõs ci-dessus escrit que celle de Ieroboã a esté ruinee. Or l'armee assiegeãt Gabathõ entẽdant l'incõueniẽt du Roy, & que Zãri, apres l'auoir meurtri, occupoit le royaume, print Amri chef en la mesme armee, & le cõstitua Roy. Icelui leuãt le siege de deuãt Gabathon, se presenta deuãt Thersa la ville royale: laquelle il assiegea & print par force. Zamri voyant la ville destituee de defense, s'estoit retiré au lieu le plus secret du palais, & y mettant le feu, se brusla auec, apres auoir regné sept iours. Et subit le peuple d'Israel fut en diuision: d'autant que les vns vouloient que Thaman regnast, & les autres que ce fust Amri: mais ceux du parti d'Amri ayans du meilleur, tuerẽt Thamã, & Amri fut Roy sur tout le peuple. L'An trentieme d'Asa, regna Amri, & fut Roy douze ans: six en Thersa, & six en Mareõ, que les Grecs appelẽt Samarie. Lui-mesme lui imposa ce nõ de Samarie, du nom de Samar, qui lui auoit dõné le terre sur lequel il bastit ceste ville-là. Il ne fut different des autres ses predecesseurs Rois, sinõ de ce qu'il estoit pire qu'eux. Car tous cercherẽt les moyens de faire apostasier le peuple du service de Dieu, par leurs impietez. Pour ceste cause, Dieu fit qu'ils entreprenoient les vns contre les autres, & qu'aucũ de leur race ne restast. Amri mourut en Samarie: & eut Achab son fils pour successeur. Dõt il faut aprẽdre quel soin des choses humaines a la maiesté diuine: & cõmẽt Dieu ayme les bons, & hait les mauuais, & les puni iusqu'au bout.

Il se trouuera que les rois d'Israel en bien peu de temps ont esté tuez pour la plus part les vns par les autres, auec toute leur race à cause de leur iniustices & meschancetez. Et quãt à Asa roy de Ierusalem & des deux lignees, à cause de sa pieté & iustice, il est paruenu en heureuse & grande vieillesse. Car ayant regné quarante & vn an, il mourut heureusement: & apres son deces Iosaphat fils d'icelui, & d'vne femme nommee Abidon eut la domination, & fut estimé de tous pour imitateur de Dauid son ancestre en tous œuures de vaillantise & de pieté. Mais il n'est pas question de parler à present de ce Roy. Quant à Achab roy d'Israel, il fit sa demeure en Samarie, & tint le Royaume par l'espace de vingt & deux ans, sans rien remuer de ce que ses deuanciers rois d'Israel auoient estabIi, excepté qu'il fut superlatif à machiner touſiours quelque chose de pire. Car il ensuiuit toutes les iniquitez, & le mespris de Dieu d'iceux: & sur tout il ensuiuit la desloyauté de Ieroboam. Car il adora les geniſſes dressees par lui, & outre cela il excogita des choses surpassantes toute opinion. Il print à femme Iezabel fille d'Ithabal roy des Tyriens & Sidoniens, de laquelle il apprint à adorer les dieux de ces peuples. Car c'estoit vne femme actiue & audacieuse, qui se desborda & enragea tellement, qu'elle bastit vn temple au Dieu des Tyriens appelé Bel, & planta des boscages de toutes sortes d'arbres, & ordonna des Sacrificateurs & faux prophetes, en l'honneur de ce Dieu: & le Roy (qui surpassoit en forcenerie & meschanceté tous ces deuanciers) auoit autour de soy beaucoup de telles gens. Or vn certain Prophete du grãd Dieu, de la ville de Thesbon en la cõtree de Galaad, s'approchant d'Achab lui dit, que Dieu lui faisoit sçauoir qu'il ne pleueroit ni ne feroit point de rosee toutes ces annees iusques à ce que lui, qui parloit, ne comparust: & ayant confermé ce propos par serment, il se retira es quartiers de midi, & fit sa demeure pres d'vn torrent duquel il beuuoit. Car les corbeaux lui apportoient tous les iours son viure, & estant le torrent totalement tari pour la faute de pluye, Dieu lui commanda d'aller en Sarephta ville non esloignee de Sidon & de Tyr, & situee au milieu de ces deux: que là il trouueroit vne femme vefue, qui lui donneroit des viures. Approchant donc de la porte il vit vne femme manœuuriere qui cueilloit du bois: & Dieu lui ayant fait sçauoir que c'estoit celle qui le deuoit nourrir, il s'approcha d'elle, & la saluã: la priant qu'elle lui apportast de l'eau à boire. Icelle

celle y allant, il la rappela, lui mandant qu'elle lui apportaſt du pain. Sur quoy, elle iura qu'elle n'auoit rien chez ſoy qu'vne poignee de farine, & vn peu d'huile: qu'elle eſtoit venue cueillir du bois, afin qu'elle la peſtriſt pour faire vn pain pour ſoy & pour ſon fils: que cela eſtant mangé, il leur faudra perir de famine, d'autant que choſe aucune ne lui reſtoit plus. Va, lui dit le Prophete, & aye bõ courage, & eſpere mieux: & quand tu l'auras appreſté pour moy, apporte-le toſt. Car ie te declare que le vaiſſeau de ta farine ne manquera point, ni ton pot à huyle, iuſques à ce que Dieu pleuue. Le Prophete ayant ainſi parlé, elle s'appro cha de lui, & fit ce qu'il auoit dit: & elle meſme eut du viure & en departit à ſon fils & au Prophete, & ne leur defaillit rien, tandis que la ſechereſſe dura. Menander fait mention de ce defaut de pluye, es geſtes d'Ithibale roy des Tyriens, parlant ainſi. De ſon temps y eut vne ſaiſon ſans pluye, depuis vn mois d'Octobre, iuſques à l'autre de l'an conſecutif: mais à la requeſte d'icelui il ſe fit de grandes foudres. Icelui baſtit la ville de Botris en Phenice, & Auzate en Lybie. Sans doute il declare la ſechereſſe aduenue ſous Achab. Car en ce temps-là Ithibale regnoit ſur les Tyriens: & Menander la couché en ſes hiſtoires. La femme dont nous auõs parlé ci deuant, qui nourrit le Prophete, voyant ſon fils tõbé en maladie telle qu'il ſembloit rendre l'ame, & eſtre ia mort, ploroit & iettoit des cris tels, qu'vne paſſion ſi vehemente fait ietter, & diſoit, que la cauſe de ce malheur eſtoit que le Prophete eſtoit venu vers elle, qui l'auoit repriſe de ſes pechez, & qu'à ceſte occaſion ſon fils eſtoit treſpaſſé. Mais il lui dit qu'elle euſt bon courage, & qu'elle apportaſt ſon fils, & il le lui rendroit en vie. Quand elle l'eut apporté, il le print & le porta au logis, où il demeuroit, & l'ayãt couché ſur le lict, il s'eſcria à Dieu, qu'il n'auoit pas bien remuneré celle qui l'auoit receu & nourri, en lui oſtant ſon fils, il le requeroit donc qu'il renuoyaſt l'ame au corps, & rédiſt la vie à ceſt enfant. Dieu ayant compaſſion de la mere, & voulant gratifier au Prophete, à ce qu'on n'eſtimaſt qu'il fuſt venu à elle pour l'endommager, fit reuiure l'enfant outre toute attente: dequoy la mere remercia le Prophete, diſant qu'alors elle auoit clairement cogneu, que Dieu auoit parlé à lui. Peu de temps apres il ſe trouua pres du roy Achab par le mandement de Dieu, pour faire entẽdre qu'il pleuuroit. La famine preſſoit alors toute la contree, & y auoit grande diſette de viures neceſſaires: de ma-

niere que non seulement les hommes manquoient de pain, mais la terre mesme, par faute de pluye, ne pouuoit produire ce qui estoit requis pour la pasture des cheuaux & autres animaux. Le Roy faisant venir à soy le maistre de son bestail, lui commanda de cercher des sources d'eaux & des torrens, afin que si d'auanture se trouuoit de l'herbe pres d'iceux, on la fauschast, pour nourrir le bestail. Apres donc qu'il eut enuoyé par tout cercher le prophete Elie, & ne le trouuant point, il lui commanda que lui aussi suiuist apres pour le trouuer. Apres donc qu'ils eurét partagé leurs chemins, le Roy alla d'vn costé, & Abdias de l'autre. Or estoit-il aduenu, que lors que Iezabel mettoit à mort les Prophetes, Abdias en auoit caché cent en des cauernes, & les auoit nourris en leur fournissant seulement du pain & de l'eau. Comme donc Abdias estoit separé du Roy, & seul, le prophete Elie le vint rencontrer, & lui demanda, qui il estoit. Ce qu'ayant entendu, il se prosterna deuant lui. Elie lui cómanda de s'en aller vers le Roy, & lui dire qu'il estoit prochain de lui. Abdias lui demanda en quoy il l'auoit offensé, qu'il l'enuoyoit vers celui qui auoit cerché à le tuer, & auoit recerché par tout le païs, aux fins de le trouuer: (car il n'y auoit endroit aucun, où il n'eust enuoyé gens pour l'amener, si on le trouuoit, pour le faire mourir,) car il disoit qu'il estoit en crainte, que si Dieu apparoissoit à Elie derechef, Elie ne s'en allast en vn autre lieu, & le Roy se voyant frustré, & ne le pouuant attraper, le feroit mourir. Il le requeroit donc qu'il eust esgard à sa vie, lui ramenteuant le deuoir qu'il auoit fait enuers ceux de sa profession, en ayant sauué cent d'iceux, lors que Iezabel les faisoit mourir: & les auoit cachez & nourris de soy-mesme. Ce neantmoins Elie lui commanda d'aller vers le Roy, sans auoir aucune crainte, lui confermant auec serment, que ce iourlà il se monstreroit totalement à Achab. Quand Abdias eut fait entendre à Achab, que Elie approchoit, Achab alla au deuant de lui: & auec cholere, Est-ce pas toy, dit-il, qui fais tant de mal au peuple Hebrieu? Est-ce pas toy, qui es la cause de ceste sterilité? Elie, sans le flatter en rien, lui respõdit, que c'estoit lui, & sa race, qui auoient fait ces maux, en ce qu'ils auoient introduit des dieux estranges au païs, lesquels ils adoroient en ayãt quitté leur Dieu, qui est le seul. Il lui dit donc qu'il assemblast sur l'heure tout le peuple au mont Carmel, & les Prophetes de lui & de sa femme, desquels il exprimoit le nombre, ensemble les Prophetes des boscages,

boscages, qui estoient quatre cens. Eux arriuez au mont predit selon le mandement d'Achab, le prophete Elie se tint au milieu d'eux, & iusques à quand, dit-il, viurez-vous « ainsi, ayans l'ame & les opinions diuisees ? Car si vous esti- « mez que le Dieu des Hebrieux est vray & seul Dieu, que ne « le suyuez-vous, & ne gardez-vous ses commandements: que « si vous ne le tenez pas pour tel, ains auez opinion des dieux « estranges, qu'il les faut adorer, suiuez-les. Le peuple ne re- « pliquant rien à cela, Elie requit que pour faire espreuue de la force des dieux estranges, & de celle du vray Dieu, que lui estant seul Prophete de Dieu, & eux en ayans quatre cés, il prendroit vn bœuf, qu'il rueroit, & mettroit sur du bois, sans qu'il y eust aucun feu dessous; qu'eux fissent le pareil, & reclamassent leurs Dieux, à ce qu'ils fissent brusler le bois: que si cela aduenoit, alors la vraye nature de Dieu se cognoistroit. Cest aduis estant trouué bon, Elie commanda aux faux Prophetes, de choisir les premiers vn bœuf, & de le tuer, & qu'ils reclamassent leurs Dieux: & comme rien n'auenoit pour quelque priere & inuocation qu'ils fissent, Elie se mocquant, leur disoit qu'ils appelassent leurs Dieux à haute voix: d'autant qu'ils estoient en voyage, ou dormoient. Ayans fait cela depuis le matin iusques au midi, & se decoupans auec cousteaux & lancettes, comme la mode de leur païs le portoit, Elie, qui auoit à faire son sacrifice, commanda que les faux prophetes s'eslognassent, & que le peuple s'approchast, pour l'obseruer, s'il fourreroit secretement du feu sous le bois. Apres que le peuple fut approché, il print douze pierres selon le nombre des tribus d'Israel, & en fit vn autel, & autour d'icelui creusa vne fosse profonde, puis arrengeant le bois sur l'autel, & mettant le sacrifice sur icelui, il commanda qu'on emplist quatre tonneaux d'eau de fontaine, que l'on espandroit sur l'autel, en sorte que la fosse regorgeast d'eau: quoy fait, il se print à prier Dieu & à le reclamer, à ce qu'il lui pleust manifester sa puissance à ce peuple errant par si long temps. Subit qu'il eut acheué ce propos, le feu tomba du ciel sur l'autel, à la veüe de tout le peuple, & consuma tout le sacrifice, de sorte que l'eau fut tarie & le lieu tout asseiché. Ce que voyans les Israelites, ils se prosternerent en terre adorans vn seul Dieu, l'appelans le Tresgrand, & Veritable, & Seul: & disans que tous les autres n'estoiét que des noms forgez par mauuaise & insensee opinion: & empoignans eux-mesmes leurs faux Prophetes, ils les occirent par le commandement d'Elie. Il

dit auſſi au Roy qu'il s'en allaſt diſner, ſans ſe ſoucier de riẽ d'autãt qu'en bref il ſ verroit que Dieu enuoyeroit la pluye: & ainſi ſe departit Achab. Mais Elie monta ſur le ſommet du mont Carmel, & s'aſſit à terre, appuyant ſa teſte ſur ſes genoux. Il commanda auſſi à ſon ſeruiteur qu'il montaſt ſur vn certain rocher, & regardaſt vers la mer, pour lui dire s'il verroit point de nuee ſe leuer de quelque part. Car iuſques adonc l'air auoit eſté ſerain. Icelui ayant mõté, & rapporté pluſieurs fois, qu'il n'apperceuoit rien, il y alla pour la ſeptieme fois, & declara, qu'il voyoit quelque noir en l'air, non plus grand que le pas d'vn homme. Elie ayant entendu cela, manda à Achab, qu'il ſe retiraſt en la ville, auãt que la pluye tõbaſt: & icelui s'arreſta en la ville de Iezrael. Peu apres l'air ſe brouilla & couurit de nuees, & ſe leua vn vent vehement auec grand pluye. Mais le Prophete ſaiſi par l'eſprit de Dieu, courut auec le chariot du Roy, iuſques en Iezrael ville d'Aſſer. Quãd Iezabel femme d'Achab eut entendu les ſignes faits par Elie, & qu'il auoit tué ſes Prophetes, elle fut fort indignee, & enuoya meſſagers vers lui, le menaçans qu'ils le tueroient, ainſi qu'il auoit tué ſes Prophetes. Ce que craignant Elie, il s'enfuit en la ville de Berſabee, qui eſt ſur les marches de la tribu de Iuda, du coſté d'Idumee: auquel lieu il laiſſa ſon ſeruiteur, & ſe retira au deſert. Comme il prioit Dieu qu'il l'oſtaſt du monde, d'autant qu'il n'eſtoit pas meilleur que les autres, pour deſirer de viure apres eux, il s'endormit ioignant vn arbre: & apres que quelcun l'eut eſueillé, il ſe leua, & trouua pres de ſoy de la viande & de l'eau. Quand il eut mangé & ſe fut fortifié, il s'en alla au mont Sinai, où lon dit que Moyſe receut de Dieu ſes loix: & trouuant là vne cauerne creuſe, il y entra & y fit ſon ſeiour: & eſtant enquis par vne certaine voix procedante ſans ſçauoir d'où, pourquoy il ſe trouuoit-là, en quittant la ville, il reſpondit que c'eſtoit pour auoir tué les Prophetes des dieux eſtrangers, & pour auoir perſuadé au peuple qu'il n'y auoit qu'vn ſeul Dieu, que tous auoient adoré: que pour ceſte occaſion il eſtoit recerché par la femme du Roy, pour eſtre mis à mort. La voix lui dit derechef que le lendemain il vint à deſcouuert, & qu'il entendroit ce qu'il lui conuiendroit faire, & incontinent qu'il fut iour il ſortit de la cauerne: puis il oüit vn tremblement de terre, & vit vne claire lueur, & apres ſilence fait, la voix diuine lui dit, qu'il ne ſe troublaſt point de ce qu'il voyoit, que pas vn de ſes ennemis n'auroit le deſſus de lui: & lui encharge

de

de s'en retourner en sa maison, afin de declarer Iehu fils de Namsi roy du peuple, & Azael de Damas pour roy des Syriés: qu'au lieu de lui, seroit prophete Elisee de la ville d'Abela, & que le peuple impie seroit destruit, les vns par Azael, & les autres par Iehu. Ces choses entendues, Elie s'en retourna au païs des Hebrieux, & rencontrant Elisee fils de Saphat au labeur de la charrue, & auec lui certains autres chassans deuant soy douze couples de bœufs, il s'approcha de lui, & ietta sur icelui son vestement, & Elisee commença tout à l'instant à Prophetizer: tellement, que quittant là ses bœufs, il alla auec Elie: auquel ayant requis qu'il lui permist de prendre congé de ses pere & mere, & ne lui estant deffendu de ce faire, il leur dit à Dieu, & le suiuit, estant à Elie tout le long de sa vie disciple & seruiteur. Ainsi se passerent les affaires d'vn si excellent Prophete. Or vn certain Naboth de la ville d'Azar, auoit vn champ voisin des champs d'Achab: lequel le requit de lui deliurer à tel pris qu'il voudroit, le champ qu'il auoit confinant aux siés, afin que l'y conioignant, il fist de tout vne possession: que s'il ne le vouloit vendre pour argent, il lui permettoit de choisir en eschange celui qui lui plairoit entre ses champs. Naboth respondit qu'il ne le feroit pas, d'autant qu'il vouloit lui-mesme cueillir le fruit de la terre, qu'il auoit eüe en heritage de son pere. Le Roy desplaisant, comme si outrage lui eust esté fait en ce qu'il n'occupoit l'autrui, ne se lauoit, ni ne mangeoit. Sur quoy Iezabel sa femme lui demandoit la cause de sa douleur, & pourquoy il ne se lauoit ni ne disnoit, ni ne soupoit, il lui declara la rusticité de Naboth, & comment vsant enuers lui de procedure equitable, en s'abbaissant mesme plus que ne portoit son autorité Royale, il auoit esté outragé, en n'obtenant ce qu'il requeroit de lui. Iezabel l'exhorta de ne perdre cœur: & que se deportant de cest ennui, il reprint son traittement ordinaire, d'autant qu'elle prendroit la charge de faire la vengeance de Naboth, & subit elle ennoya missiues escrites au nom d'Achab aux gouuerneurs du païs, par lesquelles, il estoit enioint de celebrer le ieusne: & d'assembler le peuple: qu'en la presence d'icelui Naboth fust mis au siege, d'autant qu'il estoit de sang illustre: puis apres qu'ils attirassent trois asseurez tesmoins pour deposer contre lui, qu'il auoit blasphemé contre Dieu & contre le Roy: & à ceste cause ils le lapidassent & ostassent du monde en ceste façon. Comme la Royne l'auoit escrit, ainsi fut fait: & Naboth conuincu par

faux tesmoins d'auoir blasphemé contre Dieu & contre Achab, fut lapidé par le peuple: dont il mourut. Quoy entendu par Iezabel, elle entra vers le Roy, disant, qu'il iouïst du vignoble de Naboth, sans en rien desbourser. Mais Dieu indigné de ce forfait, enuoya le prophete Elie au champ de Naboth, pour rencontrer Achab, & lui dire qu'il possedoit iniustemẽt la terre du iuste Seigneur, lequel auoit fait mourir. Quand il fut arriué pres de lui, le Roy qui s'estima deshonoré d'auoir esté reprins par lui en son forfait, lui demanda que c'est qu'il auoit à faire auec lui. Elie dit, qu'au mesme lieu où il est aduenu que le corps de Naboth a esté consumé des chiens, le sang de lui & de sa femme seroit espandu, & toute sa race periroit pour auoir osé commettre telle impieté, & tué iniquement contre les loix vn bon citoyen. Desplaisir & repentir de ce qui auoit esté commis saisit Achab: tellement que s'estant vestu d'vn sac, & allant à pieds nuds, il ne goustoit aucune viande, & confessoit ses pechez, afin d'appaiser Dieu. Et Dieu dit au Prophete: que durant la vie d'Achab, la punition de sa race seroit differee, d'autant qu'il s'estoit repenti de ses forfaits. Mais sa menace s'accompliroit sur son fils: & le Prophete fit sçauoir cela au Roy.

Adad Roy de Damas & de Syrie combat deux fois contre Achab, & est veincu par lui.

CHAP. VIII.

COMME pour lors les affaires d'Achab estoient en ceste disposition, le fils d'Adad regnant sur les Syriens & en Damas, assembla forces de tout son païs, & associa auec soy trente deux rois, auec lesquels il vint faire guerre contre Achab: lequel n'estant egual à lui en armee, ne descendit pas en bataille rengee, ains renfermant toutes villes les plus fortes, il se tint lui mesmes en Samarie, qui estoit ceinte de murailles tresfortes, & en general tresdifficile à prendre. Si est-ce que le Syrien prenant ses forces, vint deuant Samarie, & campant deuant, la battit. A cause dequoy il enuoya vers Achab, le requerir qu'il voulust receuoir les ambassadeurs qu'il lui enuoyeroit, par lesquels il lui feroit entendre son vouloir. Le Roy d'Israel lui ayant permis qu'il les enuoyast, les ambassadeurs vinrent, & dirent par le cõmandement de leur Roy, que les biens d'Achab, ses enfans & sa femme, estoient à Adad: que s'il le confessoit, & lui laissoit

pren-

prendre d'iceux autãt qu'il lui plairoit, il leueroit le siege, & ne battroit plus la ville. Achab donna commission aux ambassadeurs de dire au Roy de Syrie, que & lui & tout son auoir, estoit à lui. Ce qu'estant par eux rapporté, leur Roy les renuoya derechef vers Achab, demãdãt qu'il recognust que tout ce qu'il auoit, il le tenoit de lui: & qu'il receust le lendemain les seruiteurs enuoyez de sa part, lesquels recercheroient les palais Royaux & les maisons de ses parẽs, & cela fait, ils prendroient ce qui leur plairoit du plus beau & du meilleur, & laisseroient ce qui ne leur plairoit. Achab esbahi de ceste seconde Ambassade du roy Syrien, assembla son peuple, & leur dit, qu'il estoit prest de liurer à l'ennemi ses femmes & enfans pour leur sauueté & repos, & mesmes lui abandõner tout ce qu'il possedoit: car le Syrie lui auoit fait ceste demãde en sa premiere ambassade: mais à present il requeroit que ses seruiteurs vinssent pour fouiller toutes les maisons d'eux tous, afin de ne rien laisser en icelles de tout le plus beau, voulant par ce moyen prendre pretexte de faire guerre, sachant bien, disoit-il, que ie n'espargneroy pas ce qui est mien, pour l'amour de vous. A present il cerche occasion d'hostilité, en vous proposant chose desagreable, touchant vos biens. Toutesfois ie feray ce qu'il vous semblera bon. Le peuple fut d'auis qu'on nobtemperast à chose aucune par lui proposee, & qu'on n'en tint conte: ains qu'on se preparast à la guerre: que donc il respondist aux ambassadeurs en leur donnãt congé, & qu'ils rapportassent à leur maistre, qu'Achab persistoit es choses premierement requises par lui, d'autant qu'il desiroit conseruer ses subiets: mais quant à la seconde demande, il ne l'escouteroit point: & ainsi les enuoya. Quoy entendu par Adad, il en fut fort indigné: & enuoya vers Achab pour la troisieme fois, le menaçant que son armee feroit vn rauelin plus haut que ses murs, (desquels il ne se soucioit pas) quand mesmes chacun ne prendroit qu'vne poignee de terre: voulant par là monstrer la grande multitude de ses gẽs, pour espouuanter Achab. Achab respondit qu'il ne falloit se glorifier d'estre armé, ains d'auoir du meilleur au combat. Les ambassadeurs venus, trouuerent leur Roy disnant auec les trente deux Rois ses alliez, & firent rapport de la response d'Achab. Subit Adad commanda d'inuestir la ville de palissades, & de dresser rauelins de terre, sans se deporter aucunement du siege. Sur ces entrefaites Achab fut en griefue angoisse, auec tout le peuple. Ce neantmoins.

il s'asseura & mit bas toute crainte par l'arriuee d'vn certain Prophete, qui lui dit, que Dieu promettoit de liurer entre les mains d'icelui tous ces milliers d'ennemis qu'il voyoit. Enquis par qui ceste victoire pourroit estre gagnee, il dit que ce seroit par les fils des gouuerneurs, lesquels seroient conduits par Achab, à cause de leur inexperience. Ayant donc appelé à soy les fils des gouuerneurs, il trouua qu'ils estoient deux cens trente deux: & ayant entendu que le Syrien s'amusoit à faire bonne chere, & à oysiueté, il ouurit les portes de la ville, & enuoya hors ces ieunes fils. Les sentinelles ayans fait sauoir cela à Adad, il enuoya quelques gens au deuant d'eux, leurs mandant, que si c'estoient gens sortis pour combattre, on les lui amenast liez, S'ils venoient en paix, qu'on en fist de mesmes. Or auoit Achab au dedans de la ville vne autre armee preste: & les ieunes hommes donnans sur les gardes Syriennes en tuerét grand nombre, poursuyuans le reste iusques dedans le cãp: voyant Achab qu'ils estoient victorieux, il fit sortir toute son armee: laquelle se iettant sur les Syriens à l'impourueu, les desfit. (Car ils ne s'attendoient pas que telle sortie deust estre faite sur eux,) & les assaillirent desarmez & yures, laissans mesmes leurs armes entieres, en s'enfuyant de leur camp: de maniere que le Roy eut bien de la peine à se sauuer à course de cheual. Achab fit longue traitte en poursuyuant les Syriens, & les tuant. Il pilla aussi leur camp, où il y auoit grandes richesses de quantité d'or & d'argent. Il print aussi les chariots, & les cheuaux d'Adad, & s'en reuint en la ville.

Le mesme Prophete lui dit qu'il se preparast, & eust vne armee sur pieds, d'autant que l'an suyuant le Syrien ameneroit derechef son armee contre lui, & de fait Achab vacqua à cela. Mais Adad eschappé de ce combat auec ce qu'il peut de gendarmerie, consulta auec ses amis, comment il feroit guerre contre les Israelites. Iceux ne conseillerét pas de combattre contre eux es montagnes, d'autant que leur Dieu estoit vaillant en tels lieux, & à ceste occasion ils auoient esté veincus par eux: que s'ils combattoiét en plaine, ils en auroient le dessus. Ils lui conseilloient en outre, qu'il congediast les rois qu'il auoit associez auec soy, à ce qu'il s'en retournassent chacun en sa maison: & qu'au lieu d'eux, ils retint leurs gens, sur lesquels il ordonneroit des chefs: & que pour remplir les places de ceux qui estoient perdus, il fist leuee de caualerie & de chariots par tout son païs.

pais. Lui estimant qu'ils disoient bien en cela, ordonna son armee en ceste sorte. Si tost que le printemps fut venu, il print ses gens & les mena contre les Israelites, & estãt prochain de la ville d'Apher, il se campa en vne rase campagne. Achab vint pour le rẽcontrer, & dressa son armee en ordõnance, tresperite en comparaison de la force de l'ennemi. Le Prophete s'approcha de lui derechef, lui disant que Dieu auroit encor la victoire, afin de demonstrer sa force nõ seulement aux montagnes, mais aussi es plaines contre l'opiniõ des Syriens. Ils se tinrent quoys, opposez les vns aux autres par sept iours. Au dernier desquels ainsi que les ennemis sortirent de leur camp des le matin, ils se mirent en ordre de bataille. Achab leur opposa ses gens teste à teste: & donnant dessus, il y eut rude combat, auquel les ennemis furent mis en route: & furent plusieurs des fuyans tuez. Car les vns estoient accablez par leurs chariots, les autres s'entretuoiẽt pesle-mesle: & peu eurent le moyen de s'enfuir en leur ville d'Aphec: lesquels aussi perirent, iusques au nombre de vingt & sept mil, accablez par la ruine des murailles, qui tomberent sur eux, outre cent mil hommes qui rendirent l'ame en ce combat. Adad s'enfuit cacher en vn lieu sous-terrain, auec quelques siens fideles seruiteurs. Or concluans en eux mesmes que les rois d'Israel estoient humains & misericordieux, & que s'ils vsoient de la façon ordinaire aux suppliãs; ils obtiendroient d'Achab la vie, s'il permettoit qu'ils allassent vers lui, Adad le leur permit: & incontinent se presenterent vestus de sacs, & ayans les testes entortillees de cordes, (car tel estoit anciennement l'habit des supplians parmi les Syriens:) & dirent qu'Adad supplioit au Roy qu'il lui sauuast la vie, qu'à touſiours il se monstreroit son seruiteur, en recognoissance de ceste grace. Achab respõdit qu'il estoit tresioyeux si icelui estoit viuant, sans auoir receu aucun mal durant le combat: & lui offrit la bienueillance & l'honneur que le frere demonstreroit à son frere. Enapres ils tirerent serment d'Achab qu'il ne lui feroit aucun tort, s'il se monstroit, ils allerent subit vers Adad, lequel ils tirerent hors du lieu où il estoit caché, puis ils le menerẽt vers Achab qui estoit assis sur vn chariot. Adad se prosterna deuant lui. Mais Achab lui tendant la main le fit incontinent monter auec soy sur son chariot, & le baisa: l'exhortant à auoir bon courage, sans se douter de receuoir de lui aucun ennuy. Adad le remercia, protestant de se souuenir d'vn tel bienfait tout le temps de sa vie: & lui promit en outre de

restituer les autres villes que ses predecesseurs rois de Syrie auoient ostees aux Israelites: & lui donnoit pouuoir de venir en Damas, tout ainsi que ses peres auoient iadis eu le credit de venir en Samarie. Ces accords faits & confermez par sermẽt, Achab lui fit de notables presens, & le renuoya en son royaume. Telle fut la fin du cõbat entre Adad & le roy des Israelites. Or vn Prophete nommé Michee, s'addressant à vn certain Israelite lui commanda qu'il le frappast sur la teste: & il feroit selon l'ordonnance de Dieu. C'est Israelite ne lui voulãt complaire en cela, il lui declara que puis qu'il auoit desobei au commandemens faits de par Dieu, il rencontreroit vn Lion, qui le feroit perir, ce qu'estant aduenu par effect à ce personnage, le Prophete s'addressa derechef à vn autre lui commandant le mesme: & quand il l'eut blessé sur le test, Michee se banda la teste, & vint vers le Roy, lui disant qu'il auoit esté en guerre, & auoit receu de son capitaine vn prisonnier en garde: lequel s'en estant fuy, il estoit en danger, que celui qui le lui auoit baillé ne lui fist perdre la vie. Car il l'auoit menacé de cela. Achab prononça, que ceste mort seroit iuste: & lors Michee desbenda sa teste, & fut cogneu pour tel qu'il estoit: or auoit le Prophete vsé de ceste procedure, afin que ses propos eussent plus de vigueur. Car il lui dit que Dieu se dresseroit contre lui, d'autant qu'il auoit permis à ce blasphemateur d'Adad, de s'en aller sans punition, & qu'il feroit qu'Achab seroit occis par lui, & le peuple Israelite par l'armee Syrienne. Achab despité contre le Prophete, commanda qu'il fust enfermé & gardé: & estant tout confus pour les propos de Michee, il se retira chez soy.

De Iosaphat roy de Ierusalem.

CHAP. IX.

TEL estoit l'estat d'Achab. Mais il me faut retourner à Iosaphat roy de Ierusalem: lequel ayant accreu son regne, mit garnisons es villes subietes à lui, & semblablement en celles que son ayeul Abia auoit occupees en la portion d'Ephraim, du temps de Ieroboam regnant sur les dix tribus. Il eut Dieu pour fauorable & adiuteur. Aussi estoit-il homme de bien, & craignant Dieu, s'enquerant par chacun iour que c'est qu'il feroit de plaisant & aggreable à Dieu. Les rois circonuoisins l'honorerent par presens: en sorte qu'il eut grandes richesses & honneur excellent. Au troisieme an de son regne, il conuoqua les Gouuerneurs & les Sacrifica-

crificateurs du païs, leur enioignant de faire le tour de tout le païs,& d'enſeigner au peuple eſtant par les villes, la loy de Moyſe,& la faire obſeruer,& à s'eſtudier à la pieté. Tout le peuple en fut ſi ioyeux, qu'il ne deſiroit ni ne pourchaſſoit autre choſe que de garder la loy de Dieu. Les peuples voiſins aimoient fermement Ioſaphat,& auoient paix auec lui. Les Philiſtins lui payerent les tributs impoſez. Les Arabes lui fournirent par chaque annee trois cens ſoixante aygneaux,& pareil nombre de cheuaux. Il fortifia auſſi d'autres villes grandes & importantes: & fit appareil de munitions de guerre & d'armes contre l'ennemi. De la tribu de Iuda il fit vne leuee de trois cens mil hommes, dont Edna eſtoit chef, & deux cens mil ſous la conduite de Iohanan: lequel en outre auoit deux cés mil archers à pied de la tribu de Beniamin. Vn autre chef nommé Ochobat prepara au Roy cent huictante mil hommes armez de pied en cap, outre ceux qu'il enuoya es villes munies. Il print pour femme à Ioram ſon fils Athalia fille d'Achab, roy des dix lignees: & eſtant allé en Samarie quelque temps apres, Achab le receut affectionnément, & traita magnifiquemét ſon armee de pain, vin & chairs en toute abondance: le requerant de ſe conioindre auec lui, contre le roy Syrien, pour reconquerir la ville de Ramath, en la contree de Galaad, que le pere d'Adad auoit oſtee au pere d'Achab. Ioſaphat lui promit de lui aider, ayant force non inferieure à celle d'Achab: & enuoya ſon armee de Ieruſalem en Samarie. Quand les deux rois furent ſortis hors de la ville, & qu'ils furent aſſis chacun ſur ſon throſne, ils diſtribuerent aux genſdarmes la ſolde d'vn chacun: & lors Ioſaphat commanda que s'il y auoit encor quelques Prophetes, on les appelaſt pour ſauoir d'eux qu'elle ſeroit l'iſſue de ceſte ſortie entreprinſe contre les Syriens: & s'ils conſeilleroient de faire adonc guerre à lencontre du Syrien: d'autant qu'adonc y auoit paix & amitié entre Achab & le Syrien, continuee par l'eſpace de trois ans: depuis que l'ayant pris priſonnier il l'auoit deliuré, iuſques à ce temps.

Achab combat contre les Syriens, eſt veincu, & lui meſme eſt tué. CHAP. X.

ACHAB fit venir ſes Prophetes, qui eſtoiét quatre cés de cóte faict: & leur commanda de s'enquerir de Dieu, s'il lui donneroit la victoire en ceſte bataille entreprinſe contre Adad, & s'il emporteroit la ville laquelle il vouloit aſſieger. Les Prophetes conſeillerét de ſortir en bataille, d'autát

qu'il auroit le deſſus du Syrien, & le prendroit priſonnier, comme il auoit fait auparauant. Ioſaphat entendit par leurs propos, qu'ils eſtoient faux prophetes: & pourtant il demanda à Achab, s'il y auoit point d'autre Prophete de Dieu, afin de ſauoir tant plus exactement ce qui aduiendroit. Achab reſpondit, qu'il y en auoit bien vn: mais qu'il le haiſſoit, pource qu'il ne lui prophetizoit que malheurs: & qu'il prediſoit que s'il combattoit contre le Syrien, il ſeroit veincu & mis à mort: & à ceſte occaſion il le tenoit adonc en priſon. Icelui eſtoit appelé Michee fils de Iemla. Ioſaphat requit qu'il fuſt amené: ce qui fut fait par vn eunuque: lequel eunuque declara par le chemin à Michee, que tous les autres prophetes auoient promis la victoire au Roy. Mais Michee lui dit, qu'il ne lui eſtoit loiſible de mentir contre Dieu: ains qu'il lui falloit dire tout ce que Dieu lui feroit ſauoir touchant le Roy. Venu qu'il fut deuant Achab, & eſtant aſſermenté de dire la verité, il declara que Dieu lui auoit fait voir les Iſraelites mis en fuite, & pourſuyuis par les Syriens, voire eſpars comme troupeaux ſans paſteurs. Ce qui ſignifioit, que le peuple retourneroit en paix chacun chez ſoy: & que lui ſeul cherroit mort au combat. Michee ayant ainſi parlé, Achab s'addreſſant à Ioſaphat, Ie vous auoye, dit-il, peu auparauant declaré quelle eſt l'affection que ceſt' homme a enuers moy. Michee declara qu'il lui eſtoit force d'entendre tout ce que Dieu lui auoit predit, & que les faux prophetes l'incitoient à faire guerre, ſous eſpoir de victoire, ce neantmoins il aduiendroit qu'il mourroit au combat: leſquels propos mirent Achab en grande penſee: mais Sedecias, l'vn de ces faux prophetes s'auançant, l'exhorta de ne ſe ſoucier pas des propos de Michee, d'autant qu'il ne diſoit pas vray. Et pour confirmation il alleguoit Elie, qui eſtoit bien plus excellent que Michee, à ſauoir les choſes à venir, lequel Elie auoit predit, que les chiens deuoient leſcher le ſang d'Achab en la ville de Iezrael, au champ de Naboth: d'autant que Naboth auoit eſté lapidé par le peuple à l'inſtance d'Achab: dont apparoiſſoit manifeſtement, que puis qu'il contrediſoit à vn plus excellent Prophete que lui, il mentoit, en diſant que le Roy deuoit mourir dedans trois iours. Au reſte, il apparoiſtra s'il eſt veritable, & s'il a la vertu du ſainct Eſprit, ſi ſubit qu'il aura eſté ſoufleté par moy, il m'offenſe la main comme Iadon fit ſeicher la main du roy Ieroboam, lors qu'il taſcha de l'apprehender. Car, dit-il, ie croy, Sire, que

vous

vous sauez totalement comment le tout alla: & subit il frappa Michee: & estant aduenu qu'il n'en eust aucun mal, Achab s'asseura, & print cœur à dresser son armee contre le Syrien. Car, comme il est à croire, le vouloir de Dieu gagnoit le dessus, & fit que les faux prophetes eurent plus de croyance que le veritable, afin de paruenir à sa fin preordõnee. Or Sedecias se fit des cornes de fer, & dit à Achab, que Dieu lui signifioit par icelles, qu'il ruineroit toute la Syrie. Mais Michee dit, que dedãs peu de iours Sedecias s'en iroit de cane en cane pour se cacher, & pour euiter la punition de sa fausseté. Achab commanda qu'il fust emmené & mis en garde chez Achmon gouuerneur de la ville, sans qu'on lui donnast chose aucune que du pain & de l'eau. Achab donc & Iosaphat assemblerent leurs forces, & marcherent contre Ramath de Galaad. Le roy Syrien l'ayant entendu, fit sortir aux champs son armee, pour les venir rencontrer, & se campa non loin de Ramath. Or s'estoient accordez ensemble Achab & Iosaphat, qu'Achab se deuestiroit de l'habit royal, & que Iosaphat en seroit reuestu, & se presenteroit en la meslee en tel esquippage, pour rendre vaine la prediction de Michee. Mais l'ordonnance de Dieu ne laissa de le rencontrer, quoy qu'il ne fust habillé en Roy. Car Adad roy de Syrie cõmanda à son armee, par l'entremise des chefs, qu'ils ne tuassent aucun, sinon le seul Roy d'Israel. Subit que la charge fut commencee, les Syriens apperceuans Iosaphat à la teste de l'armee, & cõiecturans que c'estoit Achab, se ruerent d'impetuosité sur lui, & l'ayans enfermé & pressé de pres, ils cognurent que ce n'estoit pas lui, dont ils tournerent tous visage. Or quoy que depuis le matin iusques au soir ils combattissent, & eussent du meilleur, si est-ce qu'ils ne tuerent personne, d'autant qu'ils ne cerchoiẽt qu'Achab tout seul pour le mettre à mort, sans toutesfois le pouuoir rencontrer. Mais vn certain Aman seruiteur d'Adad, tira vne fleſche contre les ennemis, & en naura Achab en la poictrine, au trauers du poulmon, lequel fut d'aduis qu'on ne declaraſt pas son inconuenient à l'armee, de peur qu'elle n'en fust mise en route, & commãda à son charretier de tirer son chariot hors de la meslee: d'autant qu'il auoit esté griefuement & mortellement nauré. Il se tint donc en son chariot auec grande douleur iusqu'à soleil couchãt, & lors le cœur lui faillit & rendit l'ame. La nuit venue, l'armee Syrienne se retira en son camp: & ayant esté declaré par le heraut qu'Achab auoit esté mis à mort, chacun se retira chez soy.

Achab fut emporté en Samarie, & là enterré. Or ſon chariot fut laué en la fontaine de Iezrael, d'autant qu'il auoit eſté enſanglanté à l'occaſion de la bleſſure du Roy : & ſceurent alors que la prophetie d'Elie eſtoit veritable. Car les chiens en leſcherent le ſang : & des lors en auant les femmes publiques continuerent à ſe lauer en ceſte fontaine. Or mourut-il en Ramoth, comme l'auoit predit Michee. Et eſtant aduenu à Achab ce qui lui auoit eſté predit par deux Prophetes, il appert qu'il faut honorer & magnifier la maieſté Diuine en tous lieux, & n'eſtimer pas que ce qui dit à plaiſir, ſoit plus croyable que ce qui eſt vray. Ioint qu'il n'y a rien plus vtile, que telles propheties, & la cognoiſſance qu'on a par icelles, puis que Dieu fait ſauoir par ce moyen, ce dont on ſe doit garder. Il faut auſſi remarquer qu'elle eſt la force de l'ordonnance de Dieu, en conſiderant ce qui eſt aduenu au roy Achab. Car il n'eſt poſſible d'euiter ce qu'il a decreté : quoy que les hommes ſe flattent & nourriſſent de belles eſperances, qui les pouſſent en lieu où ils ſont finalement attrapez. Achab auſſi a eſté deceu par cela, tellement qu'il n'a pas adiouſté foy à ceux qui lui prediſoient ſa ruine : & s'eſt laiſſé aller à ceux qui parloient à lui ſelon ſon gré, & en eſt mort. Or ſon fils Ochoſias lui ſucceda.

LE NEVFIEME LIVRE.

Ioram fils d'Achab guerroye contre les Moabites, & les surmonte.

CHAP. I.

SI tost que le roy Ioſaphat fut de retour en Ieruſalem de la guerre en laquelle il auoit donné ſecours à Achab contre Adad roy Syrien, comme nous auons ci deuant dit, le prophete Iehu ſe preſenta à lui & le reprint de ce qu'il auoit aidé d'armes Achab, homme impie & meſchant: d'autãt que Dieu eſtoit deſplaiſant de cela, lequel neantmoins l'auoit deliuré de ſes ennemis, quoy qu'il l'euſt offenſé: & ce à cauſe que Dieu eſt bon de ſa nature. Lors Ioſaphat ſe print à celebrer ſacrifices & actions de graces à Dieu. Quoy fait, il ſe print à circuir tout le païs de ſon obeiſſance, donnant ordre que le peuple fuſt inſtruit es ordonnances donnees de par Dieu à Moyſe, & en ſa pieté cõtenue en icelles. Il eſtablit auſſi des Iuges en chaque ville, leur commandant de faire iuſtice au peuple, ſans auoir aucun autre eſguard qu'au droit: & ſans ſe laiſſer gagner par preſens, ou par la dignité des riches ou des nobles: mais qu'ils rendiſſent à tous egualement iuſtice, ſachans que Dieu voit tout, quoy qu'il ſoit fait en cachette. Ayant enioint ces choſes par vne chacune ville des dix lignees, il s'en reuint en Ieruſalem: où pareillement il ordonna des iuges d'entre les Sacrificateurs & Leuites, & des principaux du peuple, les exhortant de faire en tout droit & exacte iugement. Que ſi ceux des autres villes auoient des cauſes de plus grand' importance qui leur fuſſent renuoyees, qu'ils s'eſtudiaſſent treſſoigneuſement à en decider le plus iuſtement que faire ſe pourroit. Car c'eſtoit raiſon que les ſentences ſe donnaſſent les plus exquiſes & les plus iuſtes en la ville, où eſtoit le temple de Dieu, & où le Roy faiſoit ſon ſeiour ordinaire. Il eſtablit par deſſus tous ſes deux amis, Amaſias Sacrificateur & Zabadias de la tribu de Iuda. Tel fut l'ordre que le Roy dreſſa en ſon eſtat. Alors eſmeurent guerre contre lui les Moabites & Ammonites, qui auec ſoy auoient prins grand nombre d'Arabes: & ſe camperent pres

Engaddi, ville ſituee pres du lac Aſphaltite, & diſtãte de Ieruſalem trois cens ſtades, faiſans enuiron vingt lieües Françoiſes : auquel lieu naiſt la Palme belle en perfection, & la liqueur du Baulme. Ioſaphat ayant entendu que les ennemis auoient trauerſé le lac, & s'eſtoiẽt deſia auancez ſur ſon païs, il eut crainte, & conuoqua au temple le peuple de Ieroſalem: & ſe tenant debout deuant la face du temple il ſupplioit & requeroit à Dieu, qu'il lui donnaſt puiſſance & force pour reprimer ſes ennemis. Car c'eſtoit la requeſte que lui auoiẽt faite ceux qui auoient baſti ſon temple: aſçauoir qu'il combattiſt pour ceſte ville, & s'oppoſaſt à ceux qui oſeroient ſe dreſſer cõtre ce lieu, pour les depoſſeder du païs que lui-meſme leur auoit donné en poſſeſſion : & en prononçant ceſte priere, il ploroit. Tout le peuple pareillemẽt auec femmes & enfans faiſoit requeſtes à Dieu. Or vn certain Prophete, nommé Iaziel, s'auança au milieu de la congregation, & s'eſcria, diſant au peuple & au Roy, que Dieu auoit exaucé leurs prieres, & leur promettoit de combattre pour eux contre leurs ennemis : enioignant que le lendemain on ſortiſt en armes pour aller faire teſte aux ennemis, leſquels on rencontreroit en la montee ſituee entre Ieruſalem & Engaddi, au lieu nommé le Tertre de Sis : que lon ne combattiſt pas contre eux, ains qu'on s'arreſtaſt ſeulement, pour voir comment Dieu leur feroit la guerre. Le Prophete ayãt acheué ſon propos, le Roy & tout le peuple ſe proſternerent ſur leurs faces, rendans graces à Dieu, & l'adorãs: cependant les Leuites chantoient continuellemẽt hymnes auec inſtrumẽs & auec la voix. Au leuer du iour le Roy ſortit au deſert, qui eſt au deſſous la ville de Thecoa : aduertiſſant le peuple de croire ce que le Prophete leur auoit dit, ſans ſe ranger en ordre de bataille : & que les Sacrificateurs ſe tiendroient deuant auec leurs trompettes, & les Leuites, chantans hymnes pour rendre graces à Dieu, comme ſi, diſoit-il, ia deſapreſent noſtre païs eſtoit deliuré de nos ennemis. L'aduis du Roy leur aggrea, & firent ce qu'il leur conſeilla. Mais Dieu mit les Ammonites en frayeur & deſordre: tellement que cuidans eſtre ennemis les vns des autres, ils s'entretuerent, ſi bien, que d'vn ſi grand oſt n'en demeura vn de ſauf. Ioſaphat tournãt ſa veüe ſur la vallee en laquelle les ennemis auoient eſté campez, & la voyant toute pleine de morts, ſe reſiouit grandement du ſecours inopiné de Dieu, qui leur auoit donné la victoire, gagnee par lui ſeul, ſans qu'eux s'en fuſſent entremeſlez. Il permit à ſon armee

de

de piller le camp de l'ennemi, & de despouiller les morts. De fait, par l'espace de trois iours, ils se lasserent à les despouiller, tant estoit grand le nombre des occis. Au quatrieme iour tout le peuple s'assembla en vn certain lieu creux, & caué, & là, benit Dieu de la puissance & secours qu'il leur auoit monstree, à l'occasion de quoy, ce lieu fut appelé le val de Benediction. De là le Roy ramena son armee en Ierusalem, & par plusieurs iours se mit à faire festins & sacrifices. Apres telle desconfiture d'ennemis entendue par les nations estrangeres, tous en furent effrayez, iugeans que Dieu se monstroit manifestement pour lui. Et dessors en auant Iosaphath vescut en grande gloire en iustice & pieté. Il fut mesmes ami au roy des Israelites regnant alors, qui estoit fils d'Achab, auec lequel il fit compagnie de nauigage, pour voguer sur mer, & trafiquer auec les marchans de Tharsis: mais il fit grosse perte: car les vaisseaux perirent à cause qu'ils estoient trop grands, & à ceste occasion il ne s'affectionna plus à la marine. Voila quant à Iosaphat roy de Ierusalem. Quant à Ochozias fils d'Achab, il regnoit sur Israel, & faisoit sa demeure en Samarie. Il estoit meschant & ressembloit en tout à ses pere & mere, & à Ieroboam le premier qui se reuolta, & qui fit reuolter le peuple. L'an deuxieme de son regne le Roy des Moabites se reuolta contre lui, & cessa de payer les tributs, qui souloit fournir à Achab son frere. Or aduint qu'ainsi qu'Ochozias montoit par des degrez de son logis, qu'il tomba du haut en bas, & estant malade de ceste cheute, il manda en Accaron, vers le Dieu appelé la MOYSCHE, pour s'enquerir de sa santé. Mais le Dieu des Hebrieux apparut à Elie le prophete, & lui commanda d'aller au deuant des messagers enuoyez par Ochozias, pour leur demander, si le peuple des Israelites n'auoit pas son Dieu, sans que leur Roy enuoyast vers les dieux estrangers s'enquerir de sa santé, & leur commanda de s'en retourner & declarer à leur Roy, qu'il n'eschapperoit pas de ceste maladie. Elie fit ce que Dieu lui auoit ordonné: & les messagers du Roy ayans entendu ce qu'il leur fut declaré, s'en retournerent tout à l'instant vers lui. Ochozias s'estonnant de leur soudain retour, leur en demanda la cause, ils lui respondirent qu'vn certain personnage leur estoit venu à l'encontre qui leur auoit fait defense de passer plus auant, & de rebrosser chemin, pour vous faire sçauoir, dirent-ils, par le mandement du roy des Israelites, que vostre maladie empirera. Le Roy leur commanda de lui designer quel estoit ce personnage: ils lui respondirent,

que c'estoit vn homme velu,ceint d'vne ceinture de cuir:& entendant par là, que c'estoit Elie, il enuoya vers lui vn capitaine auec cinquante soldats, ausquels il commanda de le lui amener. Le capitaine enuoyé apperceuant Elie assis au sommet d'vne montagne, lui commanda de descendre, & de venir vers le Roy,qui le demandoit, que s'il ne le faisoit de gré,il le lui feroit faire par force. Elie lui respondit,afin que tu saches par experience que ie suis vray Prophete, ie prieray que le feu tombant du ciel consume tes gendarmes & toy:& incontinent,Elie ayant prié, tomba la foudre qui tua le capitaine & ses soldats.Ceste perte rapportee au Roy, il en fut fort faſché, & enuoya vn autre capitaine vers Elie auec pareil nombre de soldats qu'auoit eu le premier. Icelui menaça le Prophete que s'il ne descendoit volontairement, il l'empogneroit par force, mais Elie pria que le feu descendist sur lui, & incontinent il fut consumé comme le precedent. Le Roy ayant entendu pareillement ce qui estoit aduenu à ceſtui ci,y enuoya vn troisieme,lequel estant homme aduisé,& de condition débonnaire,arriuant au lieu où d'aduanture estoit Elie, il parla à lui fort humainemét, & lui dit,qu'il estoit venu là outre son gré, & seulemét pour obeir au commandement du Roy, que ceux qui estoient enuoyez auec lui, n'y estoient venus volontairement, ains pour la mesme cause.Il le requeroit donc qu'il eust pitié de lui,& de ses soldats,& qu'il descendist, & vint apres eux vers le Roy. Elie print plaisir à tels propos si bien addressez,& à la procedure de ceste courtoisie, tellement qu'il descendit, & le suyuit.Arriué qu'il fut vers le Roy,il lui prophetiza,& lui declara que Dieu disoit,que puis qu il le mesprisoit, cõme s'il n'eust point esté Dieu, qui n'eust point eu de puissance de lui predire aucune verité touchant sa maladie,& qu'il auoit enuoyé vers le dieu des Acharonites, pour l'interroguer quand seroit terminee sa maladie,Saches,dit-il,que tu mourras.Et de fait,fort peu de temps apres il mourut,comme auoit predit Elie. Son frere Ioram lui succeda au Royaume, d'autant qu'il deceda sans enfans. Ce Ioram fut aussi meschant & impie que son pere:car abandonnant le seruice du vray Dieu,il adora les dieux estranges. Quant au reste,il estoit homme d'execution. En ce temps-là Elie ne fut plus veu entre les hommes, & iusques à ce iourd'hui personne n'a sceu quelle a esté sa fin. Or laissa-il vn disciple nommé Elisee, comme nous l'auons ci deuant declaré. Il est escrit es liures Sacrez touchant Elie & Enoch, qui fut deuant le

deluge,

deluge, qu'ils ont disparu, mais personne na sceu la mort d'iceux. Apres que Ioram eut prins possession du Royaume, il se resolut à faire guerre contre Misa roy des Moabites, qui payoit à Achab, pere de Iordan, le tribut de deux cens mil brebis portans laine. Apres donc qu'il eut assemblé sa force, il enuoya vers Iosaphat, le requerir que puis que des l'entree de son Royaume, il auoit esté ami à son pere, il s'alliast auec lui en la guerre, qu'il pretendoit faire aux Moabites, qui s'estoient soustraits de son obeissance. Iosaphat lui promit que non seulement il lui dõneroit secours, mais qui plus est, il contraindroit mesmes le Roy des Idumeens son subiet, de s'armer auec eux. Ioram ayant entendu cela par ceux qu'il auoit enuoyé vers Iosaphat, print auec soy son armee, & vint en Ierusalem, où il fut magnifiquement receu par le Roy Ierosolimitain: & ayans prins aduis de prendre leur chemin par le desert d'Idumee, pour tirer contre les ennemis, qui ne s'attendoient pas qu'ils deussent prendre telle route, ces trois Rois se departirent ensemble de Ierusalem, asçauoir le Roy de Ierusalem, celui de Samarie, & celui d'Idumee. Apres qu'ils eurent cheminé par sept iours ils se trouuerent en grãde disette d'eau, pour leurs montures & pour toute l'armee, à cause que les guides les auoient fait esgarer du droit chemin, en sorte que tous en furent en tresgrande angoisse, & sur tous Ioram: lequel d'ennui qu'il auoit, s'escria à Dieu, demandãt quel mal Dieu leur imputoit, pour faire que trois Rois se vinssent rendre au Roy des Moabites, sans coup frapper. Mais Iosaphat, qui estoit homme de bien, lui donna courage, & enuoya en l'armee pour sçauoir si quelque Prophete de Dieu seroit point sorti auec eux: afin, dit-il, que nous entendions de Dieu ce que nous aurons à faire. Vn des seruiteurs de Ioram dit qu'il auoit veu là Elisee fils de Saphat, disciple d'Elie, vers lequel les trois Rois se transporterent à la suscitation de Iosaphat. Eux arriuez pres la tente du Prophete, qui estoit hors du camp, ils lui demanderent, ce qui deuoit aduenir à leur armee, & Ioram principalemẽt l'interroguoit: Elisee lui dit, qu'il ne le molestast plus, ains qu'il s'en allast vers les Prophetes de son pere & de sa mere, qui estoient veritables. Ioram toutesfois continuoit à le prier qu'il prophetizast, & continuast à leur sauuer la vie. Mais Elisee iura Dieu, qu'il ne lui respondroit rien, sinon par Iosaphat, qui estoit homme de bien & craignant Dieu. Et lui estant amené vn homme entendu à iouer des instrumens, comme

il auoit requis qu'on le lui amenaſt : eſtant pres d'icelui, il fut ſaiſi de l'eſprit de Dieu, & ordonna aux Rois de faire quantité de foſſes en vn torrent : car, dit-il, vous verrez la riuiere pleine d'eau, quoy qu'il ne ſe face nuee, ni vent, ni pluye, de maniere que l'armee & toutes les montures que vous auez ſeront ſauues, tant vous aurez à boire : & aurez de Dieu non ſeulement ce bien, ains auſſi vous aurez le deſſus de vos ennemis, & prendrez les plus belles & les plus fortes villes des Moabites: vous couperez leurs arbres, ruinerez leur païs, & comblerez leurs fontaines & riuieres. Le Prophete ayant ainſi parlé, des le lendemain auant que le Soleil ſe leuaſt, le torrent coula d'eau à grand randon : car par le chemin de trois iours Dieu auoit fait tomber forte & large pluye en Idumee, ſi bien que l'armee & tout le beſtail eut à boire à foiſon. Quand les Moabites eurent entẽdu que les trois Rois venoient contr'eux, & prenoient leur chemin par le deſert, tout à l'inſtant leur Roy aſſembla ſes gens, & leur commanda de tenir les aduenues des montagnes, pour empeſcher que les ennemis n'entraſſent en leur contree à leur deſceu : & conſiderans ſur le leuer du Soleil, que l'eau du torrẽt eſtoit de couleur de ſang, (or ſe leuoit-il lors à l'endroit du païs Moabite, & à ceſt' heure-là l'eau ſemble rouge,) ils eurent vne fauſſe opinion, que les trois Rois s'eſtoient entretuez eſtans preſſez de ſoif, & que le torrent deſcouloit de leur ſang. Ayans donc ceſte perſuaſion, ils requirent au Roy qu'il les enuoyaſt pour cueillir le butin des ennemis. Tous doncques marcherent auecques ardeur comme à vn profit tout preſt, & vinrent au camp les Rois, comme ſi tout y euſt eſté mort. Mais leur eſpoir des deceut. Car les ennemis les enuironnerent, & furent les vns d'eux mis en pieces, les autres prinrent la fuite vers leur païs : & les trois Rois donnans dedans la contree Moabite, ruinerent les villes, pillerent le plat païs ; le deffigurerent en rempliſſant les champs de pierres priſes au torrent: couperent les plus beaux arbres, eſtouperent les ſources d'eaux, & abbatirent les murs rez pied rez terre. Le Roy des Moabites ſe voyant pourſuiui & aſſiegé, & que ſa ville eſtoit en danger d'eſtre prinſe par force, ſortit d'impetuoſité auec ſept cens hommes, eſperant qu'à courſe de cheual, il pourroit paſſer au trauers du camp ennemi, par l'endroit où il cuidoit qu'on euſt leué les gardes : ce qu'eſtant eſſayé par lui, il ne le peut executer, d'autant qu'il s'addreſſa à vn endroit fort ſoigneuſement muni. Pourtant il retourna en ſa ville,

ville,& commit vn acte de deſeſpoir & d'extreme neceſſité. Il print ſon fils aiſné qui lui deuoit ſucceder au Royaume, & le mit ſur la muraille de la ville, à la veüe de tous les ennemis,& l'offrit en holocauſte à ſon Dieu.Les Rois voyans tel ſpectacle furent eſmeus de compaſſion de telle neceſſité:& touchez d'humanité & miſericorde, leuerent le ſiege, s'en retournans chacun chez ſoy. Ioſaphath eſtant reuenu en Ieruſalem, y fut en paix, mais il n'y veſcut pas long tẽps apres ceſt exploit:ains mourut aagé de ſoixãte ans,deſquels il auoit regné vingt & cinq. Il eut vn ſepulchre treſmagnifique en Ieruſalem : car il fut imitateur des faits de Dauid.

Ioram regnant en Ieruſalem tue ſes freres & ſes amis paternels.

CHAP. II.

IL delaiſſa pluſieurs enfans, laiſné deſquels il declara ſon ſucceſſeur au Royaume, qui auoit nom Ioram, comme ſon oncle frere de ſa mere fils d'Achab & roy d'Iſrael. Le Roy des dix lignees eſtant retourné en Samarie, tint auec ſoy le prophete Eliſee:les faits duquel ie veux reciter,d'autant qu'ils ſont notables & meritent d'eſtre redigez par eſcrit,ſelon que nous les auons aprins des ſainctes eſcritures. On dit que la femme d'Abdias maiſtre d'hoſtel d'Achab, vint vers lui, diſant qu'il n'ignoroit pas que lors que Iezabel faiſoit mourir cent Prophetes, Abdias ſon mari en auoit ſauué, & les auoit nourris & cachez,voire en empruntant argent pour ce faire,que depuis le treſpas de ſon mari, elle & ſes enfans eſtoient tourmentez par ſes preſteurs,iuſques à eſtre faits eſclaues. Elle le ſupplioit donc qu'en conſideration de ceſt acte, euſt compaſſion de ſon mari, & lui fiſt quelque ſecours. Eliſee lui demanda, ſi elle auoit quelque choſe en ſa maiſon : à quoy elle reſpondit qu'elle n'auoit choſe aucune qu'vn bien peu d'huile en vn pot de terre.Le prophete lui commanda de s'en aller,& d'emprunter de ſes voiſins force vaiſſeaux vuides: qu'en apres elle fermaſt la porte de ſon logis,& verſaſt de l'huile en tous,d'autãt que Dieu les rẽpliroit tous.La femme fit ce qui lui eſtoit enioint, & tous ſes vaiſſeaux ſe trouuerent pleins ſans que vn reſtaſt vuide. Ce qu'ayant fait ſçauoir au Prophete,il lui conſeilla, qu'elle s'en allaſt & deliuraſt ſon huile pour s'acquitter de ſes debtes: & que tout payé,il lui reſteroit encor quelque choſe d'auantage,pour la nourriture de ſes enfans. Par ce moyen Eliſee deliura ceſte vefue de ſes dettes, & de

la moleſte que lui faiſoient ſes creanciers. Eliſee manda ſoudain à Ioram qu'il print bien garde au lieu, où il eſtoit, d'autant qu'il y auoit quelques Syriens embuſchez pour le tuer. Le Roy adiouſtant foy au Prophete, ne ſortit pas hors la porte: dequoy Adad fut fort faſché, voyant que ſon embuſche auoit failli à prendre, & ſe douta que quelcun de ſes gens ne l'euſt deſcouuerte à Ioram: & les chaſſa cõme traiſtres & deceleurs de ſes ſecrets, les menaçant de les faire mourir, d'autant que ſon entrepriſe auoit eſté decelee laquelle il n'auoit communiquee qu'à eux ſeuls. Sur quoy l'vn des aſſiſtans lui dit, qu'il ne deuoit auoir ceſte fauſſe opinion, ni les ſoupçonner comme s'ils euſſent declaré à ſon ennemi l'enuoy de ceux qui le deuoient faire mourir: & deuoit pluſtoſt ſçauoir que le Prophete Eliſee lui auoit deſcouuert & declaré tout ce qui auoit eſté machiné contre lui, pourtant il manda gẽs auec charge expreſſe de ſçauoir en quelle ville Eliſee faiſoit ſa demeure ordinaire: leſquels retournans raporterent qu'il reſidoit en Dothaim: à ceſte cauſe Adad enuoya grande force de cheuaux & de chariots vers Dothaim pour empoigner Eliſee, leſquels inueſtirent la ville de nuict, & ſe tindrent à l'entour faiſans garde. Le ſeruiteur du Prophete ſachant cela des l'aube du iour, & eſtant aduerti que les ennemis cerchoient Eliſee pour le prẽdre, s'encourut auec cri & viſteſſe vers ſon maiſtre pour le lui faire ſçauoir: mais il encouragea lui meſmes ſon ſeruiteur, à ce qu'il miſt bas toute peur, & qu'ayant Dieu pour aduiteur, il fuſt aſſeuré: & incontinent apres il pria Dieu qu'il lui pleuſt monſtrer ſa puiſſance & aſſiſtãce autãt qu'il faloit, à ce que ſon ſeruiteur conceuſt bon eſpoir & hardieſſe. Dieu exauçant les prieres du Prophete fit voir au ſeruiteur d'icelui nombre de chariots & de cheuaux enuironnãs Eliſee, de ſorte qu'il mit bas toute crainte, & fut aſſeuré quãd il apperceut tel ſecours. Cela fait Eliſee pria Dieu derechef qu'il oſtaſt la veue aux ennemis, faiſant tomber vne eſpaiſſe nuee ſur eux, à ce qu'ils ne le peuſſent apercenoir. Quoy aduenu, il s'auança au milieu des ennemis, leur demandant qu'ils eſtoient venus cercher: eux reſpondãs qu'ils cerchoient le prophete Eliſee, il leur promit qu'il le leur liureroit, s'ils vouloient venir auec lui en la ville, où il eſtoit: eux offuſquez de leurs yeux & de leurs entendemens par la puiſſance de Dieu, ſuiuirent d'alegreſſe le Prophete qui marchoit deuant eux. Eliſee donc les ayant amenez en

Samarie

Samarie dit au Roy Ioram qu'il fist fermer les portes, & enuironner les Syriens auec sa gendarmerie. Cela fait, il pria Dieu qu'il purifiast la veüe des Sytiens, en ostant la nuee qu'ils auoient dessus. Iceux deliurez de ceste aueuglement, apperceurent qu'ils estoient au milieu de leurs ennemis. Or comme les Syriens estoient en ceste estonnement, & incertitude telle que leur causoit vn acte si diuin & inopiné, le Roy Ioram demanda au Prophete s'il vouloit qu'on les tuast à coups de trait, mais Elisee defendit de ce faire. Car, dit-il, c'est chose iuste que ceux qui sont pris par l'ordre de la guerre perdent la vie, mais ceux-ci n'auoient fait aucun mal à son païs, & par la puissance diuine, estoient venus sans sçauoir où: parquoy il lui conseilla qu'il leur donnast des presens, & les fist manger, puis apres les laissast aller sans estre offensez.

Ioram croyant le Prophete, banqueta magnifiquement & treshumainement les Syriens, & les enuoya vers Adad leur roy, auquel estans paruenus ils declarerent ce qui estoit aduenu. Adad s'estonnant de ce cas inopiné, & de l'apparition & puissance du Dieu des Israelites, & en troisieme lieu du Prophete à qui Dieu assistoit si magnifiquement, conclut de ne plus aggresser le Roy des Israelites en secret, d'autant qu'il redoutoit Elisee, & arresta de faire guerre ouuertemẽt, esperant d'auoir le dessus de ses ennemis, moyennant le grand nombre & la force de son armee: tellement qu'il sortit auec grande force contre Ioram, lequel s'estimant inegual pour combattre contre les Syriens, se renferma lui mesme dedans Samarie, se confiant sur la force des murailles d'icelle. Adad esperant de prendre la ville, sinon par engins, à tout le moins par famine & faute de choses necessaires, s'approcha d'icelle pour l'assieger. Or Ioram fut tellemẽt destitué de choses necessaires, que pour l'incroyable disette de viures, la teste d'vn asne fut vendue en Samarie 80 pieces d'argent, & cinq pieces d'argent vne mesure de fiente de pigeon, dont on se seruoit au lieu de sel. Ioram estoit en crainte que quelcun contraint par la famine ne liuraſt ou trahist la ville aux ennemis: & par chaque iour il faisoit la ronde autour des murailles, circuissant les sentinelles de la ville, de peur qu'il n'y eust leans quelcun caché: & auec tout soin & diligẽce donnoit ordre à ce que si quelcun auoit telle intention, le moyen lui en fust osté. Or com-

me vne certaine femme crioit, Seigneur miſericorde, Icelui pẽſant qu'elle demandaſt qu'elle pourroit faire pour auoir à manger, Ioram en fut indigné, & fit vne imprecation contre elle, adiouſtant qu'il n'auoit ni grange, ni preſſoir, dont il lui peuſt fournir quelque prouiſion en ſa neceſſité, la femme lui reſpondit qu'elle n'auoit pas beſoin de cela: & qu'elle ne ſe tourmentoit pas pour la viande, ains le requeroit qu'il iugeaſt entre elle, & vne autre femme. Il commanda lors qu'elle diſt & declaraſt ce qu'elle requeroit. Lors elle dit qu'elle auoit fait accord auec vne autre femme ſa voiſine & amie, que puis que la famine & diſette eſtoit telle qu'on n'y trouuoit remede, elles tueroient leurs enfans, (or auoient elles chacune vn fils) & ainſi elles ſe nourriroient l'vne & l'autre chacun vn iour. Et quant à moy, dit-elle, i'ay la premiere eſtranglé le mien, & l'auons mangé hier nous deux: mais elle ne veut pas faire le meſme, & contreuient à noſtre accord, en cachant ſon fils. Ioram fut fort contriſté d'ouir tels propos, & rompit ſon veſtement en criant à haute voix: puis tout rempli de cholere contre le Prophete, il fut incité de le faire mourir, d'autãt qu'il ne prioit pas Dieu qu'il leur donnaſt moyen d'eſchapper des maux qui les enuironnoient, tellement qu'il enuoya ſubitement homme pour lui trencher la teſte: lequel auſſi s'en alla pour oſter le Prophete du monde. Eliſee n'eſtoit pas ignorant du courroux du Roy: & eſtant en ſa maiſon aſſis auec ſes diſciples, il leur declara que Ioram le fils d'vn meurtrier enuoyoit homme pour lui oſter la teſte: mais, dit-il, quand celui à qui tel commandement a eſté fait ſera arriué, empeſchez-le d'entrer, le faiſant ſeiourner & arreſter à la porte. Car le Roy le ſuiura, & viẽdra vers moy lui meſme, ayant changé d'aduis, & iceux firent ce qui leur auoit eſté enioint, lors que fut arriué celui que le Roy auoit enuoyé pour tuer le Prophete. Ioram ſe repentant de ſa cholere à l'encontre d'Eliſee, & craignant que celui à qui ceſte commiſſion auoit eſté donnee, ne ſe haſtaſt de l'executer, ſe haſta pour empeſcher ce meurtre, & pour en garentir Eliſee: Eſtant donc arriué pres de lui, il l'accuſa de ce qu'il ne demandoit pas à Dieu la deliurance de tant de maux qu'ils ſouffroient, quoy qu'il viſt qu'ils eſtoient miſerablement conſumez par iceux. Eliſee lui promit que le lendemain, à l'heure meſme que le Roy eſtoit venu vers lui, il y auroit viures à grãd foiſon, & qu'au marché ſeroient vendues deux meſures d'orge vn ſicle, & vne meſure de farine vn ſicle: ce qui reſiouit merueilleuſement

ment Ioram,& ceux de ſa compagnie,qui ne faiſoient point de difficulté de croire au Prophete, pour auoir cogneu au parauant par experience la verité de ſes predictions:& l'attente de ceſte iournee fit que la neceſſité & miſere fut portee plus doucement. Or le Gouuerneur de la troiſieme cõpagnie qui eſtoit ami du Roy,& ſur lequel il ſe tenoit alors appuyé,lui parla ainſi: Prophete,tu dis choſes incroyables: & comme il eſt impoſſible que Dieu verſe du ciel des mõceaux d'orge ou de farine, ainſi ne ſe peut-il faire ce que tu as dit.Le Prophete lui reſpondit, tu verras,dit-il,qu'elle en ſera l'iſſue,mais tu n'y auras point de part. Or ce qu'Eliſee auoit predit aduint comme s'enſuit. Il y auoit vne ordonnance en Samarie que ceux qui auoient la lepre, la conuerſation deſquels faiſoit, qu'on eſtoit pollu, demeuraſſent hors la ville. Or quatre hommes demeurans dehors les portes pour ceſte cauſe, à qui on ne portoit aucuns viures de la ville,pour l'extremité de la famine qui y eſtoit, eſtoient empeſchez d'entrer dedans à l'occaſion de la loy: d'autre part faiſans leur compte que quand il leur euſt eſté permis d'y entrer ils y fuſſent morts de male faim, ce qui meſme leur aduiendroit quand ils demeureroient au lieu où ils eſtoient:conclurent de ſe rendre aux ennemis,afin que ſi les ennemis les eſpargnoient, ils veſcuſſent: & s'il aduenoit autrement,il mouruſſent plus doucemẽt.Or ayans enſemble ratifié ceſte deliberation,ils vindrent de nuit au cãp des ennemis: & lors Dieu commença ia à eſpouuanter & troubler les Syriens, & faire retẽtir à leurs oreilles vn bruit de chariots & d'armes, comme ſi vne armee ſe fuſt ruee ſur eux:de fait ils en entrerent en ce ſoupçon, & en furent tellement eſmeus, qu'ils laiſſerent leurs tentes, & coururent vers Adad, diſans que Ioram Roy des Iſraelites auoit à ſes gages le Roy des Egyptiens,& le Roy des Iſles ſes aſſociez, leſquels il amenoit à l'encontre d'eux, & auoient entendu le bruit de ceux qui ia s'approchoient d'eux. Adad, duquel les oreilles ſonnoyent comme celles du peuple, fut eſmeu de ce qui ſe diſoit,tellement que tous abandonnans dedans leur camp, cheuaux & autres montures auec force richeſſes, prinrent la fuite, auec deſordre & confuſion. Les lepreux,qui s'eſtoient retirez de Samarie au camp des Syriẽs, & deſquels nous auons fait mention vn peu au parauant, eſtans prochains de ce camp, aperceurent grand ſilence en icelui & grande abondance de toutes choſes, entrans donques dedans, & ſe fourrans en vne tente, ils n'y trouuerent

perſonne : tellement qu'ils ſe prinrent à manger & à boire: & cela fait, à emporter quantité de veſtemens & d'or, qu'ils cacherent hors le camp : puis allans en vne autre tente, ils emporterent pareillement ce qui y eſtoit: & firent de meſme par quatre fois, ſans qu'aucun les rencontraſt en aucune ſorte: & coniecturans de là, que les ennemis s'eſtoient retirez, ils ſe prinrent à accuſer eux-meſmes, de ce qu'ils ne le faiſoient ſauoir à Ioram & aux habitans de Samarie. S'approchans donc des murailles de la ville, ils s'eſcrierent à ceux du guet, leur faiſans entendre l'eſtat des ennemis, & eux le firent ſauoir aux gardes du Roy: deſquels Ioram l'apprint : & ſubit enuoya querir ſes amis & capitaines : & leur dit que le depart des Syriens le mettoit en ſoupçõ de quelque ruſe ou embuſche, leſquels, dit-il, perdans eſperance de nous prendre par famine, ſe ſont retirez en intention, que quand nous ſortirons pour butiner leur camp, ils ſe ruent ſur nous, & nous tuent, puis apres prenent noſtre ville, ſans coup fraper. Pourtãt, dit-il, ie vous exhorte que vous faciez bõne garde en la ville, & que telle departie d'ennemis vous rende aduiſez. Quelcun dit que c'eſtoit tresbien & treſſagement fait d'eſtre touché de ce ſoupçon : & conſeilla qu'on enuoyaſt deux hommes à cheual, pour bien viſiter tout le quartier iuſques au Iordain, afin que s'ils eſtoient prins & tuez par les ennemis embuſquez, cela ſeruiſt pour la cõſeruation de l'armee que l'on gardera de paſſer plus auant en aſſeurance, de peur qu'ainſi ne leur en print. Que ſi ces deux ſont prins & tuez par les ennemis, on comptera leur perte pour tout autant que s'ils eſtoient morts de famine. C'eſt aduis fut trouué bon, & ſubit furent enuoyez ces deux eſpions : leſquels firent tout leur chemin ſans trouuer aucun ennemi, mais ils rẽcontrerent grande quantité de viures & d'armes, iettees & abandonnees par les Syriens, afin d'eſtre plus legers à fuir. Quoy entendu par le Roy, il permit au peuple de ſortir au pillage du camp : qui y gagna non choſes de petit pris ou valeur, mais force or, & force argent, & troupeaux de toute ſorte de beſtail: & outre cela ils y trouuerent ſi grande quantité de froment & d'orge, qu'ils ne l'euſſent peu eſperer meſmes en ſongeant : & furent deliurez de leurs precedentes afflictions. Car il y en eut ſi grande foiſon, que deux meſures d'orge ne furent vendues qu'vn ſicle, & la meſure de farine de froment vn ſicle, ſelon la prophetie d'Eliſee. Or la meſure que nous appelons Sat, tient vn boiſſeau & demi d'Italie. Mais le capitaine de la troiſieme

me compagnie, fut celui seul qui ne iouit pas de ce bien. Car ayant esté ordonné de par le Roy pour estre à la porte, & pour empescher que le peuple ne sortist à la foule, de peur que s'entrepoussans les vns les autres, ils ne se trepassent aux pieds, & entretuassent, lui mesme fut trepé & tué, comme le lui auoit predit le prophete Elisee, lors que lui seul entre tous ne creut pas ce qu'il disoit de la grande abondance de viures, qui deuoit aduenir. Quand Adad Roy des Syriens fut sauué en Damas, & eut cogneu que Dieu auoit fait tomber en telle crainte & confusion tant lui que son armee, & que cela n'estoit aduenu par la sortie des ennemis, il fut fort descouragé de voir que Dieu lui estoit si fort aduersaire, & en tomba en maladie: & estant aduenu que le prophete Elisee voyageast adonc en Damas, Adad l'entendant enuoya au deuant de lui Azael l'vn de ses plus fideles seruiteurs, pour lui donner des presens, & lui demander de la maladie du Roy, & sçauoir s'il eschapperoit de ce danger.

Azael chargea de presens quarante chameaux des plus beaux & des plus honorables, qui fussent ni en Damas, ni en la cour royale: & estant ioint à Elisee, il lui parla treshumainement, disant qu'il estoit enuoyé vers lui de la part du Roy Adad, pour lui apporter ces presens, & s'enquerir de la maladie d'icelui, s'il en gueriroit aisément. Le Prophete defendit à Azael, qu'il ne rapportast rien de mal au Roy: toutesfois il lui dit, qu'icelui mourroit. Azael oyant cela, en fut fort contristé: & Elie de sa part se print à plorer, de sorte que les larmes lui descouloient abondamment, preuoyant combien de maux le peuple auoit à souffrir, apres le deces d'Adad.

Azael lui demandant la cause de son ennui, Ie plore, dit-il, pour la compassion que i'ay du peuple Israelite, à cause des maux qu'il endurera de ta part. Car tu tueras les meilleurs d'entr'eux, & brusleras leurs plus fortes villes: tu feras perir leurs enfans, en les froissant contre les pierres, & ouuriras les femmes enceintes. Azael respondit, Quelle force y a-il en moy, pour executer telles choses? Elisee lui dit, que Dieu lui auoit fait sauoir qu'il auoit à estre Roy de Syrie. Quand Azael fut de retour vers Adad, il lui rapporta toute bonne nouuelle touchant sa maladie: mais le lendemain il ietta vn rets mouillé dessus lui, & l'en estrangla: & occupa

lui-meſme le royaume. C'eſtoit vn homme d'execution, bien aimé des Syriens,& du commun peuple de Damas:lequel auoit iuſques adonc honoré comme dieux Adad & Azael ſon ſucceſſeur:à cauſe de leurs bienfaits, & des temples par eux edifiez,qui decorent la ville de Damas. Car par chacun iour ils font des pompes en l'honneur de ces Rois,& les honorent à cauſe de leur ancienneté, ne ſachans pas qu'ils ſont modernes, & que ces Rois eſtoient, il n'y a pas onze cens ans. Ioram roy d'Iſrael reſpira de la crainte & frayeur qu'il auoit à l'occaſion de lui, lors que la mort d'Adon vint à ſa notice, & receut volontiers la paix. Ioram roy de Ieruſalem (car ceſtui-ci eſtoit auſſi nommé de ce meſme nom, comme nous l'auons dit ci deuant) ſe print incontinent à tuer ſes freres, & ſes amis paternels, qui eſtoient gouuerneurs, faiſant tel commencement & donnant telle demonſtration de ſa meſchanceté,n'eſtant pas gueres different des rois d'Iſrael, qui tranſgreſſerent les premiers les loix & ordonnances des Hebrieux,& corrõpirent le ſeruice de Dieu. Athalia fille d'Achab, ſon eſpouſe, lui enſeigna à faire pluſieurs maux,& entre autres d'adorer les dieux eſtranges. Ce neantmoins Dieu ne vouloit pas totalement abolir la race d'icelui,à cauſe de la promeſſe faite à Dauid. Ioram ne ceſſoit tous les iours d'introduire quelque nouuelle impieté & corruption des loix paternelles.

Or aduint qu'en ce temps-là les Idumeens ſe reuolterẽt, & tuerent le Roy qu'ils auoient, & qui auoit obei au pere de Ioram,au lieu duquel ils en eſtablirent vn à leur appetit: à cauſe de quoy Ioram enuahit de nuict la Iudee, auec ſes cheuaux & chariots, & guaſta le païs voiſin de ſon Royaume, ſans paſſer plus auant, mais il n'auança rien en faiſant cela:car tous ſe reuolterent de lui, & entre autres les habitans de la contree Palnie. Il fut ſi forcené, qu'il contraignit le peuple de monter es hautes montagnes, pour là adorer les dieux eſtrangers: mais comme il ſe comportoit ainſi, & arrachoit entierement hors ſa penſee les loix paternelles, on lui apporta vne miſſiue de la part du prophete Elie, qui lui denonçoit que Dieu feroit grande punition de lui,d'autant qu'il n'eſtoit pas imitateur de ſes peres, ains enſuyuoit les impietez des Rois d'Iſrael, contraignant la tribu de Iuda & les habitans de Ieruſalem à quitter le pur ſeruice de leur Dieu,pour ſeruir aux idoles, comme Achab auoit contraint les Iſraelites de ce faire.Ioint qu'il auoit maſſacré ſes freres,& tué les gens de bien & de vertu. Le Prophete lui ſignifia

gnifia par ſes lettres la punition par laquelle il deuoit paſſer, aſſauoir par la ruine du peuple, par la mort des femmes & enfans du Roy, & par la mort meſme de lui, laquelle lui aduiendroit par vne maladie de ventre, dont il ſeroit fort tourmenté, voire en ſorte, que ſes entrailles eſtrangement corrompues au dedans, s'eſcouleroient au dehors, & verroit lui-meſme ſa miſere, ſans qu'aucun y peuſt apporter remede, & ainſi finiroit ſes iours. Ces choſes lui denonça Elie par ceſte miſſiue.

L'armee de Ioram eſt deſfaite: les fils d'icelui ſont tuez, excepté vn, & lui-meſme finalement meurt de mort miſerable.

CHAP. III.

PEv apres l'armee des Arabes habitans es confins d'Ethyopie, iointe auec les autres Barbares, ſe rua ſur le païs de Ioram, & le pilla, ſaccageant meſme la maiſon du Roy, & tuant les fils & filles d'icelui, & ne lui reſta qu'vn fils nõmé Ochozias, qui eſchappa des mains des ennemis. Apres ceſte aduerſité, il fut lui-meſmes frappé d'vne longue maladie à lui predite par le Prophete: car Dieu deſployoit ſon courroux ſur le ventre d'icelui, dont il mourut piteuſemẽt, voyant lui-meſmes eſcouler ſes entrailles. Le peuple meſme traicta ignominieuſement ſon corps mort, eſtimant, comme ie croy, qu'eſtant ainſi decedé par l'ire de Dieu, il eſtoit indigne de funerailles Royales: car on ne l'enterra pas es ſepulchres des Rois, & ne lui fit-on aucun autre honneur. Il veſcut quarante ans, & en regna huict. Les Ieroſolymitains firent Roy Ochozias ſon fils.

L'armee du roy de Damas contre Ioram roy des Iſraelites.

CHAP. IIII.

IORAM roy d'Iſrael eſperant oſter aux Syriens apres la mort d'Adad Rhamot de Galaad, mena contre icelle ſon armee auec grand appareil. En ce ſiege il fut bleſſé d'vn trait tiré par vn certain Syrien, mais non à mort, & ſe retira en la ville de Iezrael pour ſe faire penſer de ſa playe, ayant laiſſé deuant Rhamot toute ſon armee, ſous la conduite de Iehu fils de Namſi, qui print la ville par force. L'intention

de Ioram estoit, qu'apres sa gueriſon il feroit guerre aux Syriens.

Or le prophete Eliſee enuoya vn certain de ſes diſciples en Rhamot, & lui bailla de l'huile Sainct, pour oindre Iehu, & pour lui dire que Dieu l'auoit choiſi pour Roy. Et lui ayant enchargé de lui tenir d'autres propos, il lui comman da de s'en aller, comme s'il euſt pris la fuite, afin que ſe deſpartant de là, perſonne ne s'en apperceuſt. Ce diſciple arriué en la ville, trouua Iehu aſſis auec les capitaines de guer re, au milieu deſquels il eſtoit, comme Eliſee le lui auoit predit: & s'approchant, il lui dit qu'il lui vouloit communiquer quelque choſe: à cauſe de quoy il ſe leua & le ſuyuit en ſon cabinet. Le ieune homme prenant l'huile, la verſa ſur le chef d'icelui, diſant que Dieu l'eſliſoit, afin d'exterminer la race d'Achab, & pour venger le ſang des Prophetes iniuſtement meurtris par Iezabel, afin que ceſte maiſon fuſt deſracinee de la meſme façon qu'ont eſté arrachez du monde les enfans de Ieroboam fils de Nabath, & les enfans de Baſa, à cauſe de leur impieté: à ce qu'aucune poſterité de la race d'Achab ne reſte au monde. Subit qu'il eut ainſi parlé, il ſaillit hors du cabinet, taſchant à n'eſtre aperceu par aucun qui fuſt en l'armee. Iehu eſtant ſorti, il retourna au lieu où il eſtoit aſſis auec les capitaines, qui l'interroguerent & prierent de leur declarer pourquoy le ieune homme eſtoit venu vers lui: adiouſtans, qu'il eſtoit hors du ſens. Certes, leur dit-il, vous auez bien deuiné. Car il m'a tenu les propos d'vn homme forcené. Eux deſirans de les entendre, & l'en ſuppliant, il leur dit, qu'il lui auoit dit, que Dieu l'auoit eſleu pour eſtre Roy du peuple.

Subit qu'il eut laſché ceſte parole, chacun d'eux ſe deſpouilla, & eſtendit ſon veſtement: & ſonnans du cornet, ils declarerent Iehu pour Roy: lequel aſſemblant vne armee, delibera la faire marcher contre la ville de Iezrael, contre Ioram, qui s'y faiſoit penſer de ſa bleſſure receue au ſiege de Ramoth de Galaad, cõme nous auons dit ci deuant. Ochozias roy de Ieruſalem eſtoit auſſi en Iezrael, y eſtant venu viſiter Ioram, & pour ſauoir comment il ſe porteroit de ſa playe. Car il eſtoit ſon neueu fils de ſa ſœur, comme i'ay declaré ci deuant. Iehu deſirant de ſurprendre à l'impourueu les gens de Ioram, fit vne ordonnance par laquelle il prohiboit qu'aucun de ſes gens ne couruſt deuant pour

ca

en faire ſauoir quelque choſe à Ioram: adiouſtant que ce ſeroit vne manifeſte demonſtrãce de la bõne affection qu'ils lui portoient, & que ceux qui auroient telle volonté, declareroient qu'ils le tenoient pour leur Roy.

Ioram auec toute ſa race eſt tué par Iehu, Ochozias roy de Ieruſalem eſt auſſi occis.

CHAP. V.

LEs gens de guerre furent ioyeux de telle ordonnance, & garderent les chemins, à ce que perſonne n'allaſt en cachettes en Iezrael, rapporter aux habitans ce qui ſe paſſoit. Iehu ayant prins quelques gens d'eſlite de ſa cauallerie, & eſtant aſſis ſur vn chariot, marcha vers Iezrael. Lui eſtant prochain de la ville, la ſentinelle eſtablie par Ioram, pour deſcouurir ceux qui y'arriuoient, apperceut Iehu venant auec multitude, & annonça à Ioram qu'il venoit vne troupe de cauallerie. Lon enuoya ſubit au deuant pour recognoiſtre qui eſtoit ce train. Ce meſſager arriué pres de Iehu, s'enquit que vouloit dire ceſte armee, d'autant que le Roy le vouloit ſauoir. On lui reſpondit qu'il ne s'en informaſt pas plus auant, ains qu'il vint apres eux. La ſentinelle voyant cela, fit ſauoir à Ioram que celui qu'il auoit enuoyé s'eſtoit meſlé auec la troupe de ceux qui venoient, & venoit auec eux. Le Roy y enuoya pour la ſeconde fois, & Iehu ordonna qu'on continuaſt à faire de meſme. Ce que la ſentinelle fit auſſi ſauoir à Ioram: lequel finalement monta ſur ſon chariot pour aller au deuant, & eſtoit accompagné de Ochozias roy de Ieruſalem, qui (comme nous auons dit, eſtoit venu en la ville, pour voir comment le Roy ſe portoit de ſa playe, à cauſe qu'il lui attouchoit de parenté.) Or Iehu marchoit poſément & en belle ordonnance. Ioram le rencontrant au champ de Naboth, il lui demanda ſi l'armee ſe portoit bien: mais Iehu ſe print à l'iniurier amerement, & à l'appeler fils d'vne empoiſonneresſe & paillarde. Ioram craignant l'eſprit d'icelui, & ſoupçonnant qu'il ne couuoit rien de bon, il tourna viſage, tant que peut courir ſon chariot, & s'enfuit, diſant à Ochozias qu'ils eſtoient trompeuſement ſurprins en ceſt' aguet. Mais Iehu lança, vn trait contre lui, & l'en tranſperça, car il fut frappé droit au cœur: de ſorte que Ioram tombant à l'in-

ſtant ſur ſes genoux, rendit l'eſprit. Or commanda Iehu à Badac capitaine de la troiſieme compagnie, qu'il iettaſt le corps de Ioram au champ de Naboth, lui ramenteuant la prophetie d'Elie, predite par icelui à Achab meurtrier de Naboth, aſçauoir que lui & ſa race mourroit en ce champ-là. Car eſtant aſſis derriere le chariot d'Achab, il entendoit ces propos proferez par le Prophete. De fait, ainſi en aduint comme il auoit eſté predit. Quand Ioram eut eſté ruë bas, Ochozias eut peur d'eſtre auſſi tué, & tourna ſon chariot pour prendre autre chemin, eſperant que Iehu ne l'apperceuroit pas. Mais il fut pourſuyui & atteint en vne certaine deſcente, & fut bleſſé d'vn coup de trait tellemẽt que quittant ſon chariot, & montant ſur vn cheual, il ſe retira à la fuite en Maggedo: où, apres auoir eſté penſé de ſa playe par quelques iours, il deceda, & fut porté en Ieruſalem, & là enterré, ayant regné vn an, & ſurpaſſé ſon pere en meſchanceté.

Iehu regne en Iſrael, faiſant ſa demeure en Samarie.

CHAP. VI.

AINSI que Iehu arriua à Iezrael, Iezabel eſtãt ſur le haut d'vne tour s'eſcria, ô le bon ſeruiteur, qui à tué ſon maiſtre! Iehu tournant la veüe vers elle, demanda, qui elle eſtoit: & commanda qu'elle deſcendiſt pour venir vers lui: & finalement enioignit à ſes eunuques qu'ils la iettaſſent du haut de la tour. Or eſtant iettee, il aduint que le mur fut arroſé de ſon ſang, & que ſon corps fut trepé par des cheuaux: & ainſi mourut. Cela fait, Iehu s'en alla au palais auec ſes amis, & ſe repoſa: commandãt à ſes ſeruiteurs qu'ils enterraſſent Iezabel, eu eſguard à ſa race: car elle eſtoit de ſang royal: mais ceux à qui la charge de ces obſeques auoit eſté donnee, ne trouuerent rien de ſon corps, excepté les extremitez toutes ſeules: car tout le reſte auoit eſté deuoré par les chiens. Iehu entendant cela, s'eſmerueilla de la prophetie d'Elie, qui auoit predit que Iezabel periroit en ceſte ſorte en Iezrael.

Or d'autant que les ſeptãte fils d'Achab eſtoient nourris en Samarie, Iehu mãda deux miſſiues, l'vne aux pedagogues de ces enfans, & l'autre aux gouuerneurs de la ville, leur faiſant ſçauoir qu'ils euſſent à eſtablir pour leur Roy le plus vertueux d'entre les fils d'Achab: d'autant qu'ils auoient multi-

multitude de forts chariots, de cheuaux, d'armes, d'hommes, & de villes munies, afin qu'en ce faisant ils fissent la vengeance de leur maistre. Il faisoit ceste feinte, pour esprouuer comment les Samaritains estoient affectionnez enuers lui. Quand les gouuerneurs & les pedagogues eurẽt leu les lettres, ils eurent peur, & faisans leur compte, qu'ils ne pourroient rien auancer contre celui qui estoit venu à bout de deux grands Rois, ils lui resciuirent qu'ils le recognoissoient pour leur Seigneur, & feroient ce qu'il commanderoit. Iehu leur manda derechef, que pour lui obeir, ils lui enuoyassent les testes trenchees des enfans d'Achab. Ce qu'ils ne s'espargnerent de faire: tellement qu'ayans enueloppé toutes ces testes en des panniers, ils les lui enuoyerent en Iezrael. Quand elles eurent esté apportees, on le fit sçauoir à Iehu soupant auec ses amis: lequel manda qu'on les mist en deux monceaux à la porte de la ville, de costé & d'autre. Quoi fait, il sortit subit qu'il fut iour, pour les voir: & en les regardant, il commença à dire aux assistans, que quant à lui, il s'estoit armé contre son maistre, & l'auoit tué: mais il n'auoit point mis la main sur ceux qu'ils voyoient là. Son intention estoit que tous sceussent, que tout ce qui auenoit à la race d'Achab, se faisoit par l'ordonnance de Dieu, & que sa maison estoit perie, selõ qu'Elie l'auoit predit, & apres auoir tué en outre tous ceux qui furent trouuez d'estre de la race d'Achab entre les Israelites, il s'en alla vers Samarie. Rencontrant par le chemin les domestiques d'Ochozias roy de Ierusalem, il leur demanda, où ils alloient. Iceux respondirent qu'ils s'en alloient saluër Iorã & leur roy Ochozias: car ils ne sçauoient pas encor qu'ils eussent esté tous deux mis à mort par lui. Iehu commanda qu'on les empoignast, & qu'ils fussent despeschez, quoy qu'ils fussent quarante deux de conte fait. Apres ceux-là vint à l'encontre de lui vn homme de bien nommé Ionadab, qui d'ancienneté lui auoit esté ami, lequel l'embrassant le loüa de ce qu'il auoit fait tout selon le vouloir de Dieu, en aboliſſant la maison d'Achab. Iehu le fit monter auec lui en son chariot, à ce qu'il l'accompagnast en Samarie, disant qu'il lui feroit voir, comment il n'espargneroit pas vn meschant: mais qu'il puniroit tous les faux prophetes, diseurs de mensonge, & abuseurs de peuple, qui lui auoiẽt fait quitter le vray seruice de Dieu, & adorer les dieux estrangers: d'autant que le plus beau spectacle & le plus plaisant qui puisse estre à vn homme de bien estoit le supplice des mes-

chans. Ionadab perſuadé par ces paroles monta ſur le chariot, & s'en alla en Samarie, & apres que Iehu eut recerché toute la parenté d'Achab, il la mit à mort, & voulant que pas vn ſeul des faux prophetes & Sacrificateurs d'Achab n'eſchappaſt, il les aſſembla par fineſſe & dol. Car ayant conuoqué le peuple, il proteſta qu'il vouloit auoir deux fois autant de dieux qu'Achab en auoit eu, voulant que tous les Sacrificateurs & ſeruiteurs d'iceux ſe preſentaſſent: d'autant qu'il vouloit celebrer des ſacrifices de prix & magnifiques aux dieux d'Achab, & que celui des Sacrificateurs qui ſeroit abſent, ſeroit puni capitalement. Or le dieu d'Achab s'appeloit Baal. Ayant aſſigné iour pour faire ce ſacrifice, il māda par tout le païs d'Iſrael, qu'on fiſt venir tous les Sacrificateurs de Baal, commandant qu'à tous les Sacrificateurs fuſſent donnez des veſtemens. Apres qu'ils s'en furent reueſtus, il vint en ſon logis accompagné de ſon ami Ionadab, & commanda qu'on recerchaſt ſi parmi eux ſe trouueroit quelcun d'autre qualité ou condition, voulant qu'aucun eſtranger ne ſe meſlaſt auec les Sacrificateurs. Quand il eut entendu qu'il n'y auoit aucun d'eſtrange parmi eux, ainſi qu'ils eurent commencé à faire leurs ſacrifices, il les fit enclorre par quatre vingts ſoldats, qu'il tenoit pour treſſeaux, auſquels il commanda de tuer les faux prophetes, & les punir à preſent ſelon les couſtumes de leurs peres, ia long temps meſpriſees, adiouſtant des menaces cõtre ceux qui fuiroient à oſter telles ames du monde. Iceux donc tuerent tous ces hommes, & embraſerent l'hoſtel royal: & ce faiſant nettoyerent Samarie des dieux eſtrangers. Ce Baal eſtoit le Dieu des Tyriens, auquel Achab edifia vn temple en Samarie, voulant faire plaiſir à Ithobaal roy des Syriens & Sidoniens: auquel il aſſigna des Sacrificateurs, & l'honora de toute ſorte de ſeruice. Apres que ceſte idole fut exterminee, Iehu permit aux Iſraelites d'adorer les genices d'or. Quand ceſte execution euſt eſté faite en la punition de tels meſchans, Dieu annonça par ſon Prophete à Iehu, que ſes enfans obtiendroient le royaume d'Iſrael iuſques à la quatrieme race. Tel fut l'eſtat de Iehu.

Athalia regne cinq ans en Ieruſalem, & apres qu'elle eſt tuee par le ſouuerain Sacrificateur, Ioas eſt declaré Roy.

CHAP. VII.

ATHALIA fille d'Achab ayant entendu la mort de ſon frere Ioram, & d'Ochozias ſon fils, auec la totale deſtruction

ction du sang Royal, s'estudia de ne laisser aucũ de la maison de Dauid, & de l'exterminer du tout, de sorte qu'il n'é restast aucun, pour estre Roy, à l'aduenir, & fit ainsi qu'elle l'auoit comprins en son esprit. Si est-ce que le fils d'Ochozias en reschappa. Ochozias auoit vne sœur de par son pere, qui auoit nom Ioseba, mariee à Ioiada souuerain Sacrificateur: laquelle estant entree au palais Royal, & ayant trouué Ioas aagé d'vn an, caché entre les morts auec sa nourrice, elle le print auec icelle nourrice, & l'enferma en vn cabinet du temple, où Ioiada son mari & elle les nourrirent secretement, par l'espace de cinq ans, que regna Athalia en Ierusalem sur les deux lignees. Au septieme, Ioiada entra en propos auec cinq Cẽteniers, & leur persuada de s'opposer tout d'vn accord aux entreprises d'Athalia, & d'asseurer le Royaume pour le petit Ioas: & quant au reste, à ce que les aides d'vne telle entreprise fussent hors de crainte, il les encouragea, leur proposant l'esperance qu'il y auoit de venir à bout d'Athalia. Ceux que le Sacrificateur Ioiada auoit prins pour executer c'est acte, s'en allerent par toute la contree, & amasserent les Sacrificateurs & Leuites d'icelle, auec les chefs des lignees, puis reuindrent, & les amenerent en Ierusalem vers le Souuerain Sacrificateur, qui les fit iurer par serment, qu'ils tiendroient secret ce qu'ils entendroient de lui, comme chose requerant le silence, & l'aide des executeurs d'icelle. Subit qu'ils l'eurent asseuré par leur serment, il produisit l'enfant qu'il auoit nourri, qui estoit de la race de Dauid, & leur dit. Voici vostre Roy, qui est de ceste maison, que vous sçauez auoir esté choisie de Dieu pour regner à touiours. Ie suis d'aduis que la troisieme compagnie d'entre vous, le garde dedans le temple, & que la quatrieme face le guet en tous les endroits d'icelui. L'autre compagnie aura la garde de la porte ouuerte qui mene au Palais. Et quant à tout le reste du peuple qu'il se tienne desarmé dedans le temple: & ne laissez entrer dedãs aucun armé, sinon le seul Sacrificateur. Il ordonna vne autre compagnie de Sacrificateurs & de Leuites pour estre autour du Roy, auec iauelines, & espees desgainees, enchargeant que quiconque s'enhardiroit d'entrer armé dedans le temple, il fust tué sur le champ: ne permettans qu'aucun autre demeurast là pour la garde du Roy. Iceux obeissans à ce que le Sacrificateur leur auoit enioint, monstrerẽt par effect leur promptitude, & sur l'heure Ioiada, ouurant l'arsenal iadis preparé par Dauid, distribua aux Centeniers, aux

Sacrificateurs & Leuites, toutes les iauelines, & tous les carquois, & toute autres sortes d'armes qui y estoient, & les disposa tous armez à l'entour du peuple, estans conioints main à main pour empescher l'entree à quiconque y viendroit qui ne seroit des leurs, & amenant puis apres l'enfant Ioas au milieu de la compagnie, ils lui imposerent la corõne Royale, & Ioiada l'oignit d'huile, l'ayant declaré Roy. Tout le peuple esgayé frapoit des mains, & crioit viue le Roy. Athalia oyant ce bruit, & applaudissement outre son esperance, fut grãdement troublee, & auec ce qu'elle auoit de gendarmerie, saillit hastiuement hors du palais, & estant arriuee au temple, les Sacrificateurs la receurent: mais ceux qui par l'ordõnãce du Sacrificateur circuissoiẽt le tẽple, empescherent les gens de guerre qui la suiuoient, à ce qu'ils n'entrassent. Athalia voyant l'enfant de bout deuant le Tabernacle, auec la coronne Royale qu'il portoit, creuant de despit & criant à haute voix, commandoit qu'on tuast celui qui lui auoit dressé ces embusches, & qui taschoit à la deposseder de sa Principauté. Mais Ioiada appela les Centeniers, & leur commanda de mener hors Athalia en la valee de Cedron, & la tuer là, d'autant qu'il ne vouloit que le temple fust polué du sang de ceste miserable. Il leur commanda en outre que si quelcun s'aduançoit pour la secourir, on le tuast semblablement. Ceux qui auoient esté ordõnez pour faire ce coup, la prirent, & la menerent hors la porte des mulets du Roy, & en ce lieu la despescherent. Athalia ayant esté ainsi traictee. Ioiada conuoqua le peuple, & les gens de guerre au temple, les faisant iurer d'estre biẽ affectionnez au Roy, de procurer sa prosperité, & l'accroissement de son Royaume. En second lieu il fit que le Roy mesme iurast qu'il maintiẽdroit le seruice de Dieu, & n'outrepasseroit les loix de Moyse. Et cela fait, ils s'encoururẽt vers le temple de Baal, qu'Athalia & son mari Ioram auoyent basti, au deshonneur du Dieu & de leurs peres, & à l'honneur d'Achab, & le ruinerent mettans à mort Mathan Sacrificateur d'icelui. Ioiada commit la charge & garde du temple aux prestres & Leuites, selon l'ordre estably par Dauid, auec commandemens d'offrir deux fois le iour des holocaustes ordinaires, & de faire consecutiuement les parfums selõ la Loy. Il dessigna quelques vns des Leuites pour estre portiers pour la garde du temple, à ce que aucun souilé n'y entrast sans estre aperceu, & apres auoir ordonné ces choses auec les Centeniers & gouuerneurs, voire auec tout le

le peuple, il print Ioas, & le fit ſortir du temple pour le mener au Palais: & l'ayant colloqué ſur le throſne Royal, tout le peuple cria viue le Roy, & fit banquets & feſtins par pluſieurs iours. Or depuis la mort d'Athalia la ville fut en repos. Ioas eſtoit aagé de ſept ans lors qu'il fut fait Roy, ſa mere auoit nom Sabia, & eſtoit de Berſabee. Il obſerua treſſoigneuſement les loix, & fut affectionné au ſeruice de Dieu tout le long de ſa vie. Eſtant venu en aage il eſpouſa deux femmes que le Sacrificateur lui bailla, deſquelles il eut fils & filles. C'eſt ce que nous auons voulu declarer touchant Ioas, comment il eſchappa des aguets d'Athalia, & fut fait Roy.

Azael Roy de Damas dreſſe armee, premierement contre les Iſraelites, & puis apres contre Ieruſalem.

CHAP. VIII.

AZAEL Roy de Syrie faiſant guerre contre les Iſraelites, & contre leur Roy Iehu, ruina la contree de delà le Iordain, à l'Orient des Rubenites, Gadites, & Manaſſites. En outre il bruſla & ſaccagea Galaad & Bathanea, faiſant force & outrage à tous ceux qu'il rencontroit. Car Iehu n'alla pas au deuant pour le reprimer, ains eſtant deuenu contempteur de Dieu, & meſpriſeur de pieté & des loix, mourut apres auoir regné vingt & ſept ans ſur les Iſraelites. Il fut enterré en Samarie, ayant laiſſé Ioas ſon fils pour ſucceſſeur au Royaume. Or print-il vn certain deſir à Ioas Roy de Ieruſalé de renoueler le temple, tellemẽt qu'ayãt appelé Ioiada ſouuerain Sacrificateur, il lui commãda d'enuoyer par toute la contree les Leuites & Sacrificateurs, pour cueillir de chaque teſte vn demi ſicle d'argent pour le baſtiment, & reparation du temple qui eſtoit allé en decadence du temps de Ioram & d'Athalia & des ſiens. Mais le Sacrificateur ne lui obtempera pas en cela, cognoiſſant biẽ que perſonne ne desbourſeroit volontiers argent. Mais au vingt & troiſieme an de ſon regne, le Roy manda querir tãt Ioiada, que les Leuites, & ſe pleignit de ce qu'ils ne lui obeiſſoient en ce qu'il leur auoit commandé: leur enioignãt de pouruoir à l'auenir au baſtiment du temple: & lors le Sacrificateur vſa d'vne bonne addreſſe pour leur derniers qui fut treſagreable au peuple. Il fit donc vn coffret de bois fermé de toutes parts, excepté qu'au deſſus il y auoit vn pertuis ouuert, lequel il colloqua pres de l'autel, ordonnant

qu'vn chacun donnaſt ſelon ſa volonté, & miſt ſon don dedans le coffret par ce pertuis, pour eſtre employé en la reparation du temple, à quoy tout le peuple ſe monſtra affectionné: tellement qu'on apportoit grande quantité d'or & d'argent auec grand zele: & le vuidoit-on en faiſant le compte de la ſomme recueillie, par le ſecretaire & par le Sacrificateur en la preſence du Roy, puis on reduiſoit le tout enſemble en vn lieu aſſigné. Ce qui ſe faiſoit par chaque iour. Mais quand on eut opinion qu'il y auoit ſomme ſuffiſante d'argent, le Sacrificateur Ioiada & le Roy Ioas affermerent des maſſons & architectes, & firent prouiſion de grand merrain & de tresbelle eſtoffe. Apres la reparation du temple, ils employerent l'or & l'argent, qui fut de reſte en grande quantité, à faire des taſſes, pots & vaiſſeaux, & autres vtenſiles: & tous les iours ſe faiſoient ſur l'autel ſacrifices de grand pris: & continua ceſt exercice tant que Ioiada veſcut. Mais apres ſon deces (qui aduint l'an cent & trentieme de ſon aage, s'eſtant porté en homme de bien & iuſte toute ſa vie, & fut enterré es ſepulchres de Dauid en Ieruſalem, d'autant qu'il auoit reconquis le Royaume à la race de Dauid) le roy Ioas ne fut plus ſoigneux de ſeruir à Dieu, & auec lui ſe corrompirent les gouuerneurs du peuple, en contreuenant au droit, & aux ordonnances qu'ils ſauoient eſtre tresbonnes. Dieu indigné de ce changement aduenu au Roy & aux autres, leur enuoya des Prophetes pour proteſter contre eux de leurs deportemés, & pour les faire ceſſer de leur iniquité. Mais ils s'y addonnerent tant plus ardemment, tellement que ni les punitions par leſquelles ceux qui auoient offenſé Dieu auparauant auoient paſſé auec toutes leurs races, ni tous les aduertiſſemens faits par les Prophetes, ne les induiſirent point à s'amender, ni à ſe deſtourner des pechez, où ils s'eſtoient fourrez: mais qui pis eſt, le roy Ioas fit lapider & mourir dedans le temple Zacharie fils de Ioiada, les bienfaits duquel il auoit mis en oubli: & l'occaſion fut que Zacharie ayant receu charge de Dieu de Prophetizer, venant au milieu du peuple, conſeilloit à lui & au Roy, de s'eſtudier à iuſtice: leur predisant qu'ils ſeroient griefuement punis, s'ils ne le croyoient. Zacharie mourant reclama Dieu pour teſmoin, & pour iuge des ſouffrances qu'il enduroit, en periſſant amerement & violemment pour le bon conſeil qu'il leur auoit donné, & des biens que ſon pere auoit iadis fait à Ioas. Mais le Roy ne fut pas long temps, qu'il ne portaſt la punitiõ de ſes forfaits.

faits. Car Azael roy des Syriens se rua sur son païs, & apres auoir premierement ruiné Gitta, il l'alla assieger iusques dedans Ierusalem. Ioas esperdu vuida tous les thresors de Dieu, & ceux des Rois, & osta tous les dons pendus au temple, & les enuoya au Syrien, se rachetant du siege par tel moyen, afin de n'entrer au hazard de tout perdre. Le Syrien gagné par vne telle & si grande abondance de richesses, ne fit passer son armee en Ierusalem. Ioas tõba en vne griefue maladie, & à ce que la mort de Zacharie fils de Ioiada ne passast sans estre vengee, les amis d'icelui, dresserent embusches à Ioas, & perit par eux. Il fut enterré en Ierusalem: mais non es sepulchres de ses ancestres, d'autant qu'il estoit deuenu impie. Il vescut quarante sept ans.

Amasias roy de Ierusalem fait guerre contre les Idumeens & Amalecites, & en obtient la victoire.

CHAP. IX.

AMASIAS son fils lui succeda au royaume. L'an vingt & vnieme du regne de Ioas, Ioachas fils de Iehu print possession du royaume d'Israel en Samarie, & le tint par l'espace de dixsept ans: n'estant imitateur de son pere: mais se monstrant impie comme auoiẽt esté les premiers contempteurs de Dieu de ce royaume là. Le Roy de Syrie l'abbaissa & lui accourcit sa principauté, lui emportant plusieurs grãdes villes, & lui desfaisant ses armees, qui furent reduites à dix mil d'infanterie, & cinq cens de caualerie. Ce qui aduint aux Israelites, conformement à la prophetie d'Elisee, lors qu'il predit à Azael, qu'il regneroit sur les Syriens, & Damasceniẽs, apres qu'il auroit tué son Seigneur. Ioachas estãt en ceste extremité, eut son refuge à la priere & supplication enuers Dieu, à ce qu'il lui pleust le deliurer des mains d'Azael, & ne permist qu'il fust subiugué par lui. Dieu qui tient les repentans comme s'ils estoient innocens, & qui aduertit ceux qu'il pourroit totalement exterminer, s'il vouloit, lui donna asseurance contre ceste guerre & danger: tellement què le païs, ayant obtenu la paix, retourna aisément en son premier estat, & prospera. Ioas estant mort, son fils lui succeda en la principauté, & commença à regner sur les Israelites en Samarie, l'an trente & septieme de Ioas roy de Iuda. Car ce Roy d'Israel s'appéloit Ioas, comme celui de Ierusalem. Il tint le royaume par seize ans. Il fut bõ, & n'eut rien de semblable au naturel de son pere. Alors estoit fort

ancien le prophete Eliſee, & eſtoit tombé en maladie. Le Roy d'Iſrael vint vers lui, pour le viſiter: & le trouuant à l'extremité, il ſe print à plorer, & à s'angoiſſer, l'appelant ſon pere, & ſon armure: d'autant que par le moyen d'icelui, il ne s'eſtoit iamais ſerui d'armes contre ſes ennemis, ains auoit touſiours eu le deſſus d'eux, par le moyen de ſes prophetes, ſans coup ferir. A preſent qu'il departoit de ce mõde, il l'abandonnoit deſarmé es mains des Syriens, & autres ſiens ennemis: de ſorte que ce ne lui eſtoit choſe ſeure, de viure: & ſeroit expedient pour lui de departir & quitter ceſte vie auec lui. Eliſee conſola le Roy, lamentant en ceſte ſorte: & lui enioignit de tendre l'arc qu'il auoit apporté auec ſoy. Le Roy ayant attinté ſon arc, Eliſee lui dit, qu'il en tiraſt. Et tira trois fleſches, ſe repoſant à la quatrieme. Si, dit Eliſee, tu euſſes tiré plus de fleſches, tu euſſes arraché iuſques à la racine le royaume des Syriens: & d'autant que tu t'es contenté de trois coups ſeuls, tu veincras les Syriens, aux trois fois que tu combattras contre eux, pour recouurer la contree qu'ils auoient retrenchee à ton pere. Apres que le Roy eut entendu cela, il ſe departit: & peu apres deceda le Prophete, renommé à cauſe de ſa iuſtice, & manifeſtement aimé de Dieu, qui demonſtra œuures merueilleuſes & incroyables par les propheties d'icelui, dignes que les Hebrieux en retiennent à touſiours la memoire. Il fut enterré magnifiquement, comme il appartenoit à vn perſonnage ainſi aimé de Dieu, comme il eſtoit. Et aduint alors, que des brigands ayans ietté le corps d'vn homme par eux meurtri, ſur celui du Prophete, ce mort reuint en vie. C'eſt ce que nous auons voulu declarer des faits d'Eliſee, tãt de ce qu'il a predit durant ſa vie que de ce qu'il a fait depuis ſon treſpas, en teſmoignage de la puiſſance diuine. Apres le treſpas d'Azael Roy de Syrie, Adad ſon fils obtint le royaume: contre lequel Ioas roy d'Iſrael entreprint guerre: & l'ayant veincu par trois fois, il lui oſta toute la contree, & toutes les villes & bourgades du royaume d'Iſrael, que ſon pere Azael auoit conquiſes. Ce qui aduint comme Eliſee l'auoit predit. Apres que Ioas fut paſſé de ce monde en l'autre, le royaume vint à Ieroboam ſon fils.

Amaſias faiſant guerre contre Ioas roy des Iſraelites, eſt veincu. CHAP. X.

L'AN deuxieme du regne de Ioas roy d'Iſrael. Amaſias regna ſur la tribu de Iuda en Ieruſalem. Sa mere s'appe-

peloit Iadun & eſtoit citoyẽne de Ieruſalem. Il fut ſoigneux à merueilles de conſeruer le droit, quoy meſmes qu'il fuſt encor ieune. Or ayant prins le maniement des affaires & du royaume, il reſolut qu'il falloit en premier lieu faire la vengeance de la mort de ſon pere Ioas meurtri par les aguets de ſes amis. Il les empoigna donc, & les tua tous. Mais il ne fit aucun deſplaiſir à leurs enfans, ſe conformant à la loy de Moyſe: qui dit n'eſtre iuſte de punir les enfans pour les pechez des peres. Il fit puis apres vne leuee es tributs de Iuda & de Beniamin, de gens eſtans en fleur d'aage, & d'enuiron vingt ans, qui monta iuſques à trois cẽs mil hommes reduits en centuries. Il enuoya auſſi vers le roy d'Iſrael pour prẽdre à gages cent mil hommes armez, pour le pris de cẽt talens d'argent: d'autant que ſa deliberation eſtoit de faire guerre contre les nations des Amalecites, Idumeens & Gebalites. Or comme il ſe preparoit, & eſtoit ſur le point de partir pour ceſt exploict, vn Prophete lui conſeilla de laiſſer aller les Iſraelites qu'il auoit auec ſoy, d'autant qu'ils n'auoiẽt point de pieté: & Dieu lui faiſoit ſauoir, que s'il ſe les aſſocioit en ceſte guerre, il ſeroit veincu: & qu'au cõtraire il auroit du meilleur contre ſes ennemis, s'il combattoit auec peu de gens ſuyuant la volonté de Dieu. Le Roy fut faſché de ceſte nouuelle, d'autãt qu'il auoit ia payé la ſolde aux Iſraelites: mais le Prophete ne laiſſa de l'exhorter à faire ce qui eſtoit plaiſant à Dieu: qui lui feroit auoir argent à foiſon. A ceſte cauſe il leur donna congé, diſant qu'il leur donnoit gratuitement ceſte ſolde: & lui auec les forces de ſon royaume, ſe tira contre ces nations, pour leur faire la guerre, & les veinquit, en faiſant mourir iuſques à dix mille, & prenant pareil nombre de priſonniers en vie: leſquels il fit depuis conduire ſur vn haut rocher voiſin d'Arabie, d'où ils furent precipitez: & de toutes ces nations il ramena grãd butin, & force richeſſes. Ainſi qu'Amaſias eſtoit en tels termes, les Iſraelites qu'il auoit prins à ſes gages, & congediez puis apres, furent deſpitez contre lui, s'eſtimans auoir eſté par lui iniuriez, & comme condamnez de laſcheté: tellemẽt qu'ils ſe ietterent ſur le païs d'icelui, lequel ils pillerent iuſques à Bethſemor, & emmenerent grande quantité de beſtail, & y furent tuez trois mil hommes. Amaſias s'enfla de telle victoire & proſperité, & commença à meſpriſer Dieu, qui en eſtoit l'auteur, & continua à honorer les Dieux apportez du païs des Amalecites. Vn Prophete s'addreſſant à lui, dit qu'il s'esbahiſſoit, s'il eſtimoit ceux eſtre dieux,

qui n'auoient en rien profité à ceux qui les honoroient, & ne les auoient deliurez des mains d'icelui : ains les auoient meſpriſez, de maniere que pluſieurs d'entre eux auoient eſté mis à mort, & pluſieurs faits priſonniers: qu'eux-meſmes auoiēt eſté amenez en Ieruſalem de la façon qu'on ameneroit des priſonniers de guerre. Ces propos eſmeurēt le courroux du Roy, & impoſa ſilence au Prophete auec menaces d'eſtre puni s'il s'entremettoit de tels affaires plus auant. Il reſpondit qu'il ſe tiendroit quoy : mais il lui prediſoit que Dieu ne le laiſſeroit pas ainſi introduire ces nouuelletez. Peu apres, Amaſias ne ſe pouuant contenir à cauſe de ſa proſperité, qui le rendoit fier à l'encontre de Dieu, de qui il la tenoit, ains eſtant enorgueilli, eſcriuit au roy Ioas roy d'Iſrael, qu'il euſt à lui rendre obeiſſance enſemble auec tout ſon peuple, comme iadis les Iſraelites auoient eſté ſubiets à Dauid & à Salomon : & en cas de refus d'obeiſſance volontaire, qu'il ſceuſt qu'il faudroit decider ce different par les armes. A quoy Ioas reſpondit en ceſte teneur. Le roy Ioas au roy Amaſias. Il y auoit au mont Liban vn Cypres d'extreme hauteur : auquel vn petit chardon eſcriuit, pour lui demander ſa fille en mariage pour ſon fils. Mais durant qu'il tenoit tel propos il vint vne certaine beſte ſauuage, qui trepa au pied ce petit chardon. Ce qui te ſeruira d'exēple pour n'appeter choſes plus grandes que tu ne dois, & de n'attirer les dangers ſur toy & ſur ton royaume, ſous ombre que tu as eu du bon en combattant contre les Amalecites, dequoy auſſi tu es deuenu inſolent. Quand Amaſias eut leu ces propos, il fut encor d'auantage eſguillonné à faire guerre, Dieu, ainſi comme i'eſtime, le pouſſant là, afin de le chaſtier des iniquitez par lui commiſes. Or apres qu'il eut mis ſon armee aux champs, & que l'on fut ſur le point de combattre, vne ſoudaine crainte & effroy, tel que Dieu courroucé a acouſtumé d'enuoyer, fit tourner le dos à l'armee d'Amaſias: tellement que d'apprehenſion elle fut diſſipee auāt meſme que de venir aux mains, & Amaſias eſtant tout ſeul, fut prins priſonnier. Lequel Ioas menaça de lui faire perdre la vie, s'il ne perſuadoit aux manans & habitās de Ieruſalem de lui ouurir les portes & le receuoir dedans leur ville auec ſon armee. Amaſias contraint par neceſſité & crainte de la mort, fit tant, que ſon ennemi fut receu dedans Ieruſalem : lequel fit breſche aux murailles de l'eſpace de trois cens coudees, & par ceſte breſche eharia Amaſias iuſques en Ieruſalē: & en ceſte maniere il fut fait maiſtre de la

ville,

ville, puis emporta tous les threſors de Dieu, & pilla ſemblablement tout l'or & l'argent qu'Amaſias auoit en ſon palais, & l'ayant enceſte ſorte deliuré de captiuité, il reprint ſa route vers Samarie. Ceci aduint l'an quatorzieme du regne d'Amaſias: qui depuis s'enfuit en la ville de Lachis, pour euiter les embuſches de ſes domeſtiques, eſquelles toutesfois il fut ſurprins & tué par ceux qui furent enuoyez pour ce faire. Son corps fut apporté & enterré en Ieruſalem, à la royale. Ainſi mourut Amaſias pour auoir introduit des nouueautez au grand meſpris de Dieu. Il veſcut cinquante quatre ans, dont il en regna vingt & neuf.

Ozias ſubiugue les nations circonuoiſines.

CHAP. XI.

SON fils Ozias fut ſon ſucceſſeur au royaume: l'an quinzieme du regne d'Amaſias, Ieroboam fils de Ioas commença à regner ſur les Iſraelites en Samarie, & regna par quarante ans. Ce Roy deshonora Dieu, & l'offenſa grieſuement, en ſeruant les idoles, & faiſant pluſieurs actes abſurdes & eſtranges, par leſquels il fut cauſe de dix mille maux endurez par les Iſraelites. A icelui prophetiza vn certain Ionas, qu'il falloit qu'il fiſt guerre contre les Syriens, & qu'il les ſurmontaſt en eſlargiſſant ſon royaume, iuſques à la ville d'Amath du coſté de Septentrion, & iuſques au lac Aſphaltite du coſté de midi. Car c'eſtoient anciennement les limites du païs Chananeen, ſelon que le General Ioſué l'auoit confiné. Ieroboam donc mena ſon armee contre les Syriens, & ruina toute leur contree, comme Ionas l'auoit predit. Et d'autant que i'ay promis de rediger exactement par eſcrit les choſes aduenues en noſtre nation, il me ſemblé eſtre neceſſaire de declarer ce que i'ay trouué eſcrit de ce Prophete dedans les liures Hebraiques. Icelui receut de Dieu commandement de ſe tranſporter au royaume de Ninus, & là publier ce qui deuoit aduenir à la ville de Niniue, quand la ſeigneurie d'icelle ſeroit abolie: mais icelui n'y alla pas de crainte qu'il eut rains s'enfuit de deuant Dieu, en la ville de Iapſa: où trouuant vn nauire, il monta deſſus, & vogua vers Tharſe ville de Cilicie. Il s'eſleua vne tempeſte furieuſe, dont le vaiſſeau penſa eſtre ſubmergé. Tant les nautonniers, que le Patron, & le ſeigneur du nauire, faiſoiét vœus d'action de graces à Dieu, s'ils eſchappoient de ceſt' orage. Mais Ionas ſe cacha & enuelopa, ſans imiter ce qu'il voyoit eſtre fait par les autres: mais la tourmente s'aug-

mentant de plus en plus, & la mer eſtant deuenue plus violente par les vents, ils iugerent que quelcun de ceux qui eſtoient dedans le vaiſſeau cauſoit ceſte tempeſte, & s'accorderent à ietter le ſort, pour ſauoir qui pourroit eſtre ceſtuilà. Le ſort dõc ietté, le Prophete fut ſaiſi: & interrogué d'où il eſtoit, & qu'il alloit faiſant. Sa reſponſe fut, qu'il eſtoit Hebrieu de nation, & Prophete du treſgrand Dieu: & leur conſeilloit que s'ils vouloient ſe guarentir de ce danger, ils le iettaſſent dedans la mer: d'autant que c'eſtoit lui qui leur cauſoit telle tempeſte. Ce qu'ils n'oſerent executer du premier coup: iugeans que ce ſeroit vne treſgrande impieté de ietter ainſi en manifeſte perdition vn homme eſtranger, la vie duquel auoit eſté commiſe à leur fidelité. Mais comme le mal finalement ſe rengregeoit, & ſe monſtroit tel, que peu s'en falloit que le vaiſſeau ne fiſt naufrage, eſtans incitez par Ionas meſmes, & pourſuyuis par la peur de perdre la vie, ils le ietterent dedans la mer: & ſubit la boraſque s'appaiſa. Il ſe dit qu'eſtant englouti par vn grand poiſſon par l'eſpace de trois iours, & d'autant de nuicts, il fut par icelui reuomi ſur le bord de la mer Euxine, tout viuant, & ſans auoir eſté mutilé en aucun de ſes membres. Là il pria Dieu qu'il lui pardonnaſt ce en quoy il auoit peché, & puis s'en alla en la ville de Niniue, & s'arreſtant en lieu d'où il pouuoit eſtre entendu, il publia à haute voix, qu'ils perdroient l'empire d'Aſie. Ce qu'ayant prononcé, il s'en retourna. I'ay fait ce recit, ſelon que ie l'ay trouué redigé par eſcrit. Le roy Ieroboam ayant paſſé toute ſa vie en toute proſperité, & regné par quarante ans, deceda de ceſte vie: il fut enterré en Samarie, & eut pour ſucceſſeur ſon fils Zacharie. De meſme temps regna en Ieruſalem Ochozias fils d'Amaſias, ſur les deux lignees, apres que Ieroboam auoit ia regné quatorze ans. Sa mere ſe nommoit Achia, & eſtoit de la cité de Ieruſalem. C'eſtoit vn perſonnage de bonne nature & aimant iuſtice, de grand cœur & treſlaborieux à pouruoir aux occurrences. Il fit guerre cõtre les Philiſtins, & apres les auoir veincus en bataille, il print Ita & Ammia d'entre leurs villes, qu'il deſmembrela. Ceſt' exploit fait, il ſe rua ſur les Arabes voiſins de l'Egypte: puis ayant baſti vne ville pres la mer rouge, il y planta vne garniſon. Il deffit depuis les Ammonites, les contraignant de lui payer tribut, & aſſuiettiſſant tout iuſques aux marches d'Egypte. Des lors il commença à pouruoir à la ville de Ieruſalem. Car il reedifia & repara les murailles qui auoient eſté demollies, ſoit

par

par la longitude du temps, ſoit par le nonchalloir des Rois precedens. Il refit auſſi ceux que le roy d'Iſrael auoit esbreſchez, lors qu'ayant prins Amaſias priſonnier, il le charia dedans la ville. Il erigea, outre cela, nombre de tours de la hauteur chacune de cent cinquante coudees. Il les enferma de murailles pour y poſer garniſons: & es lieux deſerts fit mener pluſieurs conduits d'eaux. Car il auoit vne infinité de beſtes à ſomme & autres. Car le païs eſtoit abondant en paſturages. Il prenoit plaiſir au labourage, à cauſe de quoy il eſtoit ſouuent apres la terre, laquelle il cultiua, la ſemant & plantant. Il auoit autour de ſoy vne armee d'eſlite en nõbre de trois cens ſeptante mil combattans, dont eſtoient Generaux, Conducteurs & Capitaines, gens valeureux & inuincibles, iuſques au nombre de deux mil. Il ordonna que ſon armee tint l'ordre ſerré, comme eſtoit l'ordre que les Macedoniens appeloient Phalange, & voulut que tous portaſſent eſpees, rondelles & corcelets d'airain, auec fleſches & fondes. Il fit auſſi appareil de force engins à battre villes, à lancer pierres & traits, outre pluſieurs crochets & inſtrumens ſemblables. Or ſe voyant en tel eſquippage, il fut ſurmonté d'orgueil: & enflé d'arrogance mortelle il contemna la force immortelle & perdurable à touſiours, qui eſt la pieté enuers Dieu, & l'obſeruation de ſes ordonnances. Il fut auſſi renuerſé par la proſperité, & tomba aux pechez de ſon pere, par l'heur & grandeur de ſon eſtat, auquel il ne ſe pouuoit moderément contenir. Tellement qu'vn iour ſolennel de feſte eſtant venu, à laquelle tout le peuple s'aſſembloit, il ſe reueſtit de l'habit Sacerdotal, & entra dedans le temple pour ſacrifier à Dieu ſur l'autel d'or: quoy que le Souuerain Sacrificateur Azarias, accompagné de quatre vingts Sacrificateurs, le lui prohibaſſent, diſans ne lui eſtre loiſible de ſacrifier: d'autant qu'il n'eſtoit permis de ce faire ſinon aux ſeuls deſcendans d'Aaron.

Comme donc Azarias lui crioit qu'il euſt à ſortir ſans cõtreuenir à l'ordonnance de Dieu, le Roy en fut indigné, & les menaça de leur oſter la vie, s'ils ne ſe tenoient quois. Surquoy ſe fit vn treſgrand tremblement, qui esbranla la terre. Le temple s'entr'ouurit, & vne grande clarté de ſoleil entra, & donna ſur la face du Roy, de maniere que tout à l'inſtant la lepre lui courut par le corps: & deuant la ville, au lieu appelé Eroge, ſe rompit & tomba la moitié d'vne montagne du coſté d'Occident, qui ſe roula par l'eſpace d'enuiron quatre ſtades vers le mont oriental, où elle s'ar-

reſta-là, de maniere que les chemins publics en furent clos & baſclez, & les vergers du Roy totalemẽt ruinez & defigurez. Quand les Sacrificateurs eurent apperceu la face du Roy couuerte de lepre, ils lui declarerent l'inconuenient à lui aduenu, & lui enioignirent de ſortir hors la ville, comme pollu qu'il eſtoit. Alors icelui tout confus d'vn ſi grief accident, & n'ayant plus d'audace de parler, obeit à ce qui lui eſtoit commandé, endurant vne punition pitoyable & lamentable, pour s'eſtre eſleué plus qu'il n'appartient à l'homme, & pour auoir commis impieté contre Dieu. Il demeura hors la ville durant quelque temps, menant vie d'homme particulier: & ſon fils Iothan lui ſucceda au royaume. Finalement il deceda de triſteſſe & ennui, apres auoir accompli ſoixante & huit ans, dont il regna cinquante deux. Il fut enterré ſeul en ſon verger.

Zacharie fils de Ieroboam ayant regné ſix mois ſur les Iſraelites, fut tué par aguet contre lui dreſſé par vn ſien familier nommé Sellum fils de Iabes: qui ayant occupé le royaume apres lui, ne le tint pas plus de trente iours. Car le General Manahem eſtant alors en la ville de Therſa, & ayant entendu ce qui eſtoit aduenu à Zacharie, s'en partit auec toute ſa force, & vint en Samarie, & en vne bataille qu'il donna, il deſpeſcha à mort Selum, puis s'eſtant fait Roy, il s'en alla de là vers la ville de Tapſa: dont les habitans lui fermerent les portes à beaux verroux, ne le voulans receuoir: en vengeance de quoy il ſaccagea tout le païs circonuoiſin, & print la ville par force: & eſtant treſindigné de ce que les Thapſiens auoient fait, il les mit tous à mort, ſans eſpargner meſmes les petis enfans: qui fut vne cruauté & barbarie incroyable. Car il fit tel traittement à ceux de ſa nation, que qui en auroit autant fait à des eſtrangers veincus, il ne lui ſeroit pardonnable.

Manahem regna en ceſte maniere par l'eſpace de dix ans, continuant à eſtre le plus farouſche & le plus cruel qu'on ſçauroit dire. Eſtant aſſailli par Phut roy d'Aſſyrie, il ne marcha pas contre les Aſſyriens pour leur faire teſte, ains ſe deſpeſtra de ceſte guerre, en les gagnant moyennant la ſomme de mil talens d'argent par lui à eux deliurez. Le peuple fit ceſte ſomme à Manahem, par la contribution de cinquante drachmes par teſte. Il mourut puis apres, & fut enterré en Samarie: ayant laiſſé ſon fils Phacee pour ſon ſucceſſeur au royaume: lequel imitant la cruauté de ſon pere, ne regna que deux ans: car il fut tué en vn feſtin au

milieu

milieu de ſes amis, par trahiſon dreſſee contre lui par Phacee fils de Romelia: qui iouit du royaume par l'eſpace de vingt ans, eſtant addonné à impieté & meſchanceté. Mais Theglaphalaſſar roy d'Aſſyrie, amena ſon armee contre les Iſraelites, & ſaccagea toute la contree Galaadene, & celle de delà le Iordain, enſemble la Galilee, Cydide & Aſor, faiſant priſonniers tous les manans & habitans, & tranſporta le royaume à ſoy. C'eſt ce que nous auons voulu dire du roy des Aſſyriens.

Iothan fils d'Ochozias regna en Ieruſalem ſur la tribu de Iuda, fils d'vne mere de Ieruſalem, nommee Ierah. Aucune vertu ne manquoit à ce Roy: ains fut deuotieux enuers Dieu, & iuſte enuers les hommes, & ſoigneux à reparer la ville: car il s'employa treſuolontiers à refaire ce qui auoit beſoin de reparation & ornement. Il dreſſa des galeries & porches au temple: il releua les murs tombez: il dreſſa de grandes tours imprenables: & en ſomme, il reſtaura tout ce qui auoit beſoin de l'eſtre en ſon royaume. Il fit guerre aux Ammonites, & les ayant veincus en bataille, fit tributaire toute leur nation, qui fut contrainte de payer annuellement cent talens & dix mil Cores de froment, & autant d'orge: & accreut tellement ſon royaume, qu'il fut redoutable dehors, & heureux dedans. Or y auoit-il adonc vn certain Prophete nommé Naum: qui prophetizant de l'euerſion des Aſſyriens & de la ville de Niniue, parla ainſi, Niniue ſera cõme vn viuier d'eau eſmeüe. Tout le peuple d'icelle ſera agité & tempeſté, & s'en ira à la fuite, diſant l'vn à l'autre, Arreſtez-vous & demeurez: pillez l'or & l'argent, & n'y aura perſonne qui en vueille. Car ils auront plus de ſoin de ſauuer leurs corps, que leurs biens. Car il y aura grand debat entre eux, auec lamentation, les membres perdront leur vigueur: & leurs viſages ſeront tous noirs de frayeur: Où ſera le repaire des lions, & où ſera la mere des lionceaux? Niniue, Dieu te dit, que ie t'extermineray: & d'oreſenauant les lions ſortans de chez toy, ne commanderont plus au monde: & n'eſt pas beſoin de reciter pluſieurs autres tels propos, que ce Prophete prophetiza contre Niniue. Car ie les ay omis, pour n'eſtre ennuyeux aux lecteurs. Cependant tout ce qui fut predit par lui touchant Niniue, aduint cent & quinze ans apres: mais il ſuffit d'auoir declaré ce peu.

Rasin roy de Damas fait guerre contre Ierusalem, Achaz appelle le roy d'Assyrie pour lui aider.

CHAP. XII.

APRES que Iotham eut vescu quarante & vn an, & regné seize, il deceda, & fut enterré aux sepulchre des Rois. Le Royaume paruint à Achaz son fils: lequel fut contempteur de Dieu, & transgresseur des ordonnances paternelles, se conformant aux rois d'Israel: & dressa des autels en Ierusalem, & sacrifia aux idoles: leur offrant mesmes son propre fils en holocauste, à la mode des Chananeens: & fit plusieurs autres choses semblables. Lors dõc qu'il estoit ainsi forcené, Rasin roy de Syrie & de Damas fit guerre contre lui. Aussi fit Phacee roy d'Israel. Car ces deux estoient amis. Conduisans donc par ensemble leurs armees contre Ierusalem, ils l'assiegerent long temps, sans y rien faire, à cause de ses murailles tresfortes. Mais le Roy de Syrie ayant occupé la ville d'Elath pres la mer rouge, & tué tous les habitnez en icelle, y fit habiter des Syriens, mettant à mort semblablement les garnisons, & les Iuifs d'alentour, & emmenant auec soy grand butin en Damas, puis s'en retourna chez soy auec son armee. Le Roy de Ierusalem sachant que les Syriens estoient retournez chez eux, & s'estimant capable de combattre contre le roy d'Israel, mena ses forces cõtre lui: & fut veincu en bataille, à cause que Dieu estoit courroucé contre les iniquitez d'icelui, qui estoient enormes, & en grand nombre. Car en ceste iournee-là furent occis par les Israelites six vingt mil hommes. Entre lesquels fut Zacharie fils d'Achaz, que le General de l'armee, nõmé Amias tua, auec Ericam gouuerneur de tout le Royaume, & print aussi prisonnier Elcam General de la tribu de Iuda. Ils emmenerent aussi grand nombre de femmes & d'enfans, auec gros butin, puis s'en retournerent en Samarie. Vn certain prophete nommé Hoded, prophetizoit adõc en Samarie, & venant au deuant de l'armee, s'escria à haute voix, que la victoire leur estoit aduenue, non point par leur propre vaillance, ains par le courroux que Dieu auoit à l'encõtre d'Achaz roy de Iuda. Il les reprint en outre, de ce que ne se cõtentans pas de l'heur de ceste victoire, ils s'estoient tant auancez, de faire prisonniers ceux de Iuda & de Beniamin, qui estoient de leur parenté: & leur conseilla de les renuoyer tous en leurs maisons, sans leur faire mal, que s'ils ne le faisoient, Dieu les en puniroit. Les Israelites estans assemblez pour aduiser sur cela, Barachie l'vn des principaux du gouuer-

gouuernement de la police, & trois autres auec lui, dirent qu'il ne falloit permettre aux citoyens, qu'ils amenaſſent leurs priſonniers en la ville, de peur, dirent-ils, que Dieu ne nous face tous perir. Car il ſuffit des pechez que nous auõs cõmis, & cõtre leſquels les Prophetes crient, ſans que nous adiouſtions de nouuelles impietez à nos precedentes. Les ſoldats ayans ouy tels propos, leur permirent de faire ce qu'ils eſtimeroient vtile à eſtre fait. Pourtant les prenommez prinrent les priſonniers, & les deliurerent, & les traitterent bien, leur donnans de quoy faire leur voyage, & les renuoyerent ſans les offenſer: & outre cela, ces quatre perſonnages les conduiſirent moſmes iuſques en Iericho, & eſtans venus pres de Ieruſalem, ils s'en retournerent en Samarie.

Le roy d'Aſſyrie prend par force Damas.
CHAP. XIII.

LE roy Achas ayant receu ceſte playe par les Iſraelites enuoya vers Theglaphaſſar roy d'Aſſyrie, le requerant de s'allier auec lui en la guerre qu'il auoit contre les Iſraelites, Syriens & Damaſceniens, auec promeſſe de lui donner grandes ſommes de deniers: & de fait il lui enuoya de magnifiques dons: de maniere qu'apres auoir oüi ceſt' ambaſſade, il vint pour aider à Achas. Amenant donc ſon armee contre les Syriens, il ſaccagea tout le païs, & print de force la ville de Damas, & tua le roy Raſin, & tranſporta les Damaſceniens en la haute Medie, & enuoya à Damas quelques peuples d'Aſſyrie. Il fit auſſi beaucoup de maux au païs d'Iſrael, & emmena priſonniers grand nombre d'hommes. Apres que les Syriens eurent eſté ainſi traittez, Achas print tout l'or & l'argent eſtant es threſors royaux, & au temple de Dieu, le porta en Damas, & le donna au roy d'Aſſyrie, ſelon les promeſſes par lui faites, & apres auoir proteſté de lui ſauoir gré de tout, il s'en retourna en Ieruſalem. Ce Roy eſtoit ſi inſenſé & peu cognoiſſant ſon profit, que quoy qu'il fuſt preſſé de guerre par les Syriens, ſi ne laiſſa-il pas d'adorer leurs Dieux, ains perſiſta à les honorer, comme s'ils lui euſſent deu donner la victoire: & neantmoins, depuis que derechef il eut eſté veincu, il recommença à honorer les Dieux des Aſſyriens, & ſembloit qu'il eſtoit plus deuotieux à les honorer tous, qu'à ſe cõuertir au vray Dieu de ſes peres, qui s'eſtant courroucé cõtre lui, auoit fait qu'il auoit eſté veincu. Or vint-il en tel meſpris & contemne-

ment de toute vraye pieté, qu'il fit finalement fermer le temple,& prohiba d'offrir les sacrifices ordinaires,ayant au parauant osté tous les dons precieux qui y estoient. Apres auoir ainsi fait ces outrages contre Dieu,il mourut aagé de trente & six ans, & de son regne l'an seizieme, laissant son fils Ezechias pour successeur au regne. En ce mesme temps mourut Phacee roy des Israelites, par l'aguet à lui dressé par Osee, qui se disoit son ami : lequel tint le royaume par l'espace de neuf ans,homme au reste, meschant & contempteur de Dieu.Salmanassar roy d'Assyrie lui fit guerre,& le domta, d'autant qu'il n'auoit pas Dieu fauorable, ni adiuteur. Il fut donc assuietti & contraint de payer certains tributs à lui imposez. L'an quatrieme du regne d'Osee, regna en Ierusalem Ezechias fils d'Achas & d'Abia citoyenne de Ierusalem. Le naturel d'icelui estoit bon, aimant iustice & pieté.Car si toſt qu'il fut venu au royaume,il resolut que le premier, le plus necessaire, & le plus vtile qui peust estre, deuoit estre l'establissement du seruice de Dieu.Apres donc qu'il eut conuoqué le peuple, les Sacrificateurs & Leuites, » il harengua parmi eux en ceste façon. Vous n'ignorez pas, » comment à cause des pechez de mon pere, qui a contreuenu au sainct seruice de Dieu, vous auez souffert plusieurs » grands maux, ayans esté par lui renuersez en vos entendemens,& persuadez d'adorer ceux qu'il estimoit estre dieux. » A present ie vous exhorte, qu'ayans appris par effect,combien l'impieté est dangereuse, que vous mettiez en oubli » tous tels seruices,& que vous vous purifiez de vos precedētes souillures, & que les Sacrificateurs & Leuites facent le » pareil : puis apres que tous ensemble veniez pour ouurir le » temple,& le nettoyer auec les sacrifices ordinaires, pour le » remettre en l'ancien honneur où il estoit iadis : Car par ce » moyen nous aurons Dieu fauorable, quand il aura appaisé » son courroux. Subit que le Roy eut ainsi parlé les Sacrificateurs ouurirent le temple, & apres auoir agencé les vaisseaux Sacrez,& ietté dehors toutes les souillures, offrirent sur l'autel sacrifices comme de coustume. Depuis, le Roy enuoya par tout le païs de son obeissance, & congregea le peuple en Ierusalē, pour celebrer la feste des pains sans leuain, qui auoit esté intermise vn long temps par l'impieté des rois precedens.Il manda aussi vers les Israelites, les exhortant de quitter le train qu'ils auoient tenu iusques adōc, & de retourner à l'ancienne coustume & seruice de Dieu: declarant qu'il leur permettoit de venir en Ierusalem, pour y ce-

y celebrer la feſte des pains ſans leuain, & qu'il la ſolenniſeroit auec eux. Or diſoit-il cela en les exhortant, eu eſguard à leur profit, d'autant que ce leur ſeroit grande felicité, & non en les aſſuiettiſſant, ſinon entant qu'ils voudroient.

Quand les ambaſſadeurs d'Ezechias furent arriuez vers les Iſraelites, & leur eurent declaré leur charge, tant s'en fallut qu'iceux s'y conformaſſent, qu'ils ſe mocquerét d'eux comme de gens inſenſez, & cracherent contre les prophetes qui les exhortoient de meſme, & qui leur prediſoient les maux qu'ils ſouffriroient, s'ils ne ſe rangeoient au ſeruice de Dieu: & finalement les empoignerent & mirent à mort. Et ne ſe contenterent pas d'auoir paſſé iuſques-là, mais ils firent encores bien pis: & ne s'arreſterét point, iuſques à tant que Dieu puniſſant leur impieté, les aſſuiettiſt ſous la main de leurs ennemis. Dequoy nous parlerons derechef. Or pluſieurs des tribus de Manaſſé, Zabulon & Iſſacar, donnans lieu aux remonſtrances des prophetes, ſe rangerent au ſeruice de Dieu: & accoururent tous enſemble en Ieruſalem vers Ezechias, pour adorer Dieu. Quand ils furét arriuez, le roy Ezechias monta au temple, en compagnie de ſes gouuerneurs & de tout le peuple, & là offrirent ſept taureaux, ſept moutons, & autant de cheureaux: & apres que le Roy meſme auec ſes gouuerneurs, eurent impoſé les mains ſur les teſtes de ces ſacrifices, ils les deliurerent aux Sacrificateurs, pour les ſacrifier comme il appartenoit: & ils les immolerent & en firent holocauſtes. Les Leuites aſſiſtans tout à l'entour, auec inſtrumés de muſique, chantoiét hymnes & cantiques à Dieu, ſelon qu'ils auoient eſté enſeignez par l'ordonnãce de Dauid. Les autres Sacrificateurs auoiét des buccines auec leſquelles ils reſpondoient au chant de leurs hymnes. Quoy fait, le Roy & le peuple ſe proſternans en terre adorerent Dieu: & en apres on ſacrifia ſeptante bœufs, cent moutons, deux cens agneaux: & le Roy eſlargit au peuple ſix cens bœufs pour banqueter, & trois mil brebis. Les Sacrificateurs paracheuerent le reſte, ſelon le contenu de la loy. Le Roy y print treſgrand plaiſir, & banqueta auec le peuple, en rendant graces à Dieu. Et quand la feſte des pains ſans leuain fut venue, ils immolerent la Paſque: & durant les autres ſept iours, ils immolerent les autres ſacrifices. Le Roy donna gratuitement au peuple, outre ce qui auoit eſté immolé, deux mil bœufs & ſept mil brebis. Les gouuerneurs firent de meſme, & donnerent au peuple mil-

le taureaux,& mil quatre cens brebis:& ainſi fut ſolennizee la feſte, qui n'auoit eſté ainſi magnifiquement, ni ſi deuotieuſement celebree depuis le temps de Salomon. Quand la ſolennité de la feſte eut eſté paſſee,ils ſortirent & s'en allerent par le païs & le purifierent,comme auſſi ils repurgerent la ville de toute ſouillure d'idoles:& ordonna le Roy, que les ſacrifices quotidiens ſe fiſſent ſelon la loy à ſes deſpens.Il eſtablit auſſi que le peuple payaſt les diſmes aux Sacrificateurs &Leuites auec les premices des fruits,afin qu'en tout ils euſſent à vacquer à la pieté,& ne s'eſlongner iamais du ſeruice de Dieu. De fait le peuple apportoit aux Sacrificateurs & Leuites toutes ſortes de fruits: leſquels le Roy mit en des greniers par lui baſtis, pour eſtre diſtribuez à vn chacun d'iceux auec leurs femmes & enfans:& en ce faiſant, ils retournerent derechef en la pureté de leur premiere religion.

Apres que le Roy eut dreſſé ainſi toutes ces choſes il fit guerre aux Philiſtins,leſquels il veinquit, & occupa toutes leurs villes depuis Gaza iuſqu'à Geth.Mais le roy Aſſyrien lui manda auec menaces, que s'il ne payoit les tributs que ſon pere lui auoit payez au parauant, il ruineroit tout ſon païs.Ezechias ne ſe ſoucia pas de ces menaces,&s'aſſeura ſur la pieté qu'il auoit enuers Dieu,& ſur le prophete Iſaie,duquel il entendoit exactement les choſes futures. Pour le preſent nous nous contenterons de ce qui a eſté dit de ce Roy.

Salmanaſſar tue le roy des Iſraelites.& emmene au païs des Medes,les dix tribus d'Iſrael.

CHAP. XIIII.

QVAND on eut rapporté, à Salmanaſſar roy d'Aſſyrie, que le roy d'Iſrael auoit enuoyé en cachettes vers Soã roy d'Egypte pour le requerir d'eſtre ſon allié en guerre, contre l'Aſſyrien, il fut fort deſpité, & fit marcher ſon armee vers Samarie,l'an ſeptieme du roy Oſee.Le roy d'Iſrael ne l'admit pas dedans la ville,pourtãt il fut aſſiegé par trois ans,& finalement Samarie fut prinſe par force l'an neufuieme d'Oſee & le ſeptieme d'Ezechias. Tout le royaume d'Iſrael fut entierement aboli,& fut tout le peuple tranſporté au païs de Mede & de Perſe, & entr'autres fut prins le roy Oſee.Le roy d'Aſſyrie fit deſloger d'vn certain endroit nõmé Chut(à cauſe d'vn fleuue de Perſe ainſi nommé,)certaines nations, & le fit habiter en Samarie, & en la contree d'Iſrael. Les dix lignees d'Iſrael furent trãſmarchees de leur

païs

païs neuf cens quarante ſept ans, depuis que leurs predeceſſeurs ſortis d'Egypte occuperent le païs de Chananee, huit cens ans depuis le gouuernement de Ioſué: & deux cés quarante ans, ſept mois & ſept iours, depuis qu'ils ſe furent reuoltez de Roboam petit fils de Dauid, pour donner le royaume à Ieroboam. Telle fut la fin des Iſraelites, ayãs tranſgreſſé les loix & deſobei aux Prophetes, qui leur prediſoiét telle calamité leur deuoir aduenir, s'ils ne ſe deportoient de leurs impietez. La ſedition qu'ils eſmeurent à l'encontre de Roboam, en eſtabliſſant le ſeruiteur d'icelui pour Roy, fut le cõmencement de leurs maux. Car Ieroboam commettãt impieté à l'encontre de Dieu, & eux imitans ſa meſchãceté, firent que la maieſté Diuine leur fut aduerſaire: tellement qu'ils en eurét la punition qu'ils meritoiét. Or le roy d'Aſſyrie s'en alla traittant hoſtilemét toute la Syrie & Phœnice. Le nom de ce Roy eſt eſcrit es Panchartes des Tyriens. Car il fit guerre contre les Tyriens: du temps que Elulal regnoit à Tyr: dequoy fait foy Menãder, qui a deſcrit la chronique des Tyriens: & a traduit en langue Greeque les Panchartes d'iceux. Le roy Elulal, dit-il, regna trente & ſix ans. Les Chuteens s'eſtans reuoltez contre lui, il les pourſuyuit par mer, & les fit reuenir. Le roy d'Aſſyrie enuoya vers eux, & tourmenta par guerre toute la Phœnice, puis ayant fait paix auec tous, s'en retourna d'où il eſtoit venu: les villes de Sidon, d'Arcé, Paletir, & pluſieurs autres villes ſe reuolterét des Tyriens, & ſe rendirét d'elles-meſmes au roy d'Aſſyrie. A ceſte cauſe, & pource que ceux de Tyr ne lui obeiſſoient pas, il reuint derechef en armes à l'encõtre d'eux, & lui furét fournies ſoixãte nauires auec huit cẽs rameurs par les Phœniciens. Les Tyriens dõnans ſur ces vaiſſeaux auec douze de leurs vaiſſeaux, mirent en route les nauires Aſſyriennes, & prinrét enuiron cinq cẽs hõmes priſonniers. Ce qui accreut merueilleuſement l'honneur des Tyriens. Le roy des Aſſyriens s'en retourna, & eſtablit garniſon ſur la riuiere, & ſur les conduits d'eau, pour empeſcher les Tyriés d'y puiſer de l'eau: ce qui dura l'eſpace de cinq ans, que les Tyriens ſupporterét ceſte oppreſſe, par le moyé des puits qu'ils ſe creuſerent. Ces choſes ſont eſcrites es regiſtres des Tyriés, cõme auſſi les exploits du roy des Aſſyriés à l'encontre d'eux. Les Chuteens habituez en Samarie (car iuſqu'à ce iourd'hui ce nõ leur eſt demeuré, pour auoir eſté amenez de la regiõ de Chut qui eſt en Perſe, où il y a vne riuiere de ce nom) apporterent auec eux chacũ le dieu de ſa nation, iuſqu'au nombre

de cinq Dieux, leſquels ils ſeruirent à la mode de leur païs, dont le ſouuerain Dieu fut grandement irrité,& courroucé contre eux. Car la mortalité les accueillit, qui les conſumoit en ſorte, qu'il ne s'y pouuoit trouuer aucun remede, iuſques à ce qu'ils entendirent qu'ils deuoient adorer le grand Dieu,&qu'en cela conſiſtoit leur ſauueté,ils enuoyerent donc au roy des Aſſyriens, le requerans qu'il leur enuoyaſt des Sacrificateurs d'entre les Iſraelites, qu'il auoit emmenez priſonniers de guerre. Quand il les leut eut enuoyez,les Chuteens apprirent les ordonnances & ceremonies, ſuyuant leſquelles ils honorerent Dieu treſaffectueuſement, & par ce moyen la mortalité ceſſa incontinent. Ils continuent encor iuſques à ce iourd'hui en leurs façons de faire,& ſont appelez par les Hebrieux Chuteens, & Samaritains par les Grecs. Or quand ils voyent les Iuifs en proſperité, ils les appelent leurs parens, comme eſtans deſcendus de Ioſeph,dont ils tirent l'origine de leur alliance:mais s'ils apperçoiuent que les affaires des Iuifs aillent mal, ils diſent qu'ils ne leur attouchent en rien, & qu'ils n'ont auec eux aucun droict d'amitié ni de parenté,& declarent qu'ils ſont habituez au païs, y eſtans venus de nation eſtrange. Or en temps & lieu nous faudra-il parler d'eux plus amplement.

LE

LE DIXIEME LIVRE.

Sennacherib roy Assyrien assiege Ierusalem & le roy Ezechias.

CHAP. I.

L'AN quatorzieme du regne d'Ezechias Roy des deux lignees, Sennacherib roy d'Assyrie amena vne grande armee à l'encontre de lui, & print par force toutes les villes de Iuda & de Beniamin. Or comme il estoit en termes d'amener ses forces contre Ierusalem, Ezechias enuoya ses Ambassadeurs au deuant de lui, promettant lui estre obeissant, & de payer le tribut, tel qu'il lui plairoit taxer. Quand Sennacherib eut entendu ces Ambassadeurs, il resolut de ne faire la guerre, & accepta l'offre d'Ezechias, promettant de se departir amiablement apres qu'il auroit receu trois cens talens d'argent & trente talens d'or: & fit serment aux susdits Ambassadeurs, qu'il s'en retourneroit chez soy sans faire aucun outrage. Ezechias croyant cela, vuida ses thresors, & enuoya ceste somme vers Sennacherib, esperant qu'il seroit deliuré de cest' ennemi, & du hazard où estoit son Royaume. Mais l'Assyrien ayant receu ces deniers, ne se soucia plus de ses promesses: & quãt à lui, il s'en alla guerroyer contre les Egyptiens & Ethiopiens, laissant en Iudee pour son General Rapsacé auec grande force, accompagné de deux de ses premiers courtisans, afin de ruiner Ierusalem. Les noms de ces deux estoiẽt Tharata & Anachares. Subit qu'ils furent campez pres des murailles, ils manderent à Ezechias qu'il eust à venir pour parler auec eux: mais de crainte qu'il eut, il n'y alla pas, ains y enuoya trois de ses plus familiers amis, Eliacim, Suriintendant du Royaume, Sobna & Ioas, Commis sur les regiſtres. Ces trois se presenterent deuant les chefs de l'armee Assyrienne, & leur commanda Rapsacé qu'ils eussent à s'en retourner, & dire à Ezechias, que le grand Roy Sennacherib demandoit sur quoy il se confioit & asseuroit, pour refuser de le reconoistre pour son seigneur, & ne lui vouloir obeir, ni receuoir son armee en la ville. Si c'estoit à cause des Egyptiens, qu'il esperast qu'iceux peussent miner l'armee d'Assyrie: que s'il attendoit là, il deuoit sauoir qu'il estoit mal

aduiſé, & reſſembloit à celui qui s'appuyeroit ſur vn roſeau caſſé, qui ne l'engarderoit de trebuſcher, ains lui tranſperceroit la main: qu'il ſceuſt en outre qu'il auoit amené ſon armee par l'ordonnance de Dieu, qui lui auoit donné le pouuoir de le miner: & lui auoit ſemblablement ottroyé le royaume d'Iſrael, afin que par ce moyen tous les ſubiects d'icelui fuſſent deſtruicts. Comme Rapſacé tenoit ces propos en langue Hebraique, laquelle il ſauoit, Eliacim eut peur que le peuple ne l'entendiſt, & qu'il n'en aduint quelque trouble: pourtant il requit de parler en langage Syrien. Rapſacé cognoiſſant l'intention d'icelui, & la peur qu'il auoit, ſe print à crier à plus haute voix, lui reſpondant en langage Hebrieu, & diſant: Que tous entendent l'ordonnance du Roy, afin d'eſlire ce qui leur ſera vtile en ſe rendant à nous: car c'eſt choſe claire, que Vous & voſtre Roy deceuez ce peuple par vaines eſperances, en lui perſuadant de tenir bon contre nous: Que ſi vous vous confiez, & perſuadez de pouuoir chaſſer mon armee d'ici, ie ſuis preſt de vous deliurer deux mil cheuaux de mon eſcurie, ſur leſquels ſi vous faites monter pareil nombre d'hommes, vous ferez paroiſtre voſtre force: mais vous ne donnerez pas les hõmes que vous n'auez pas: Que tardez-vous donc à vous rẽdre à ceux qui ſont plus forts que vous, & qui vous prendront maugré que vous en ayez? Que ſi vous vous rendez volontairemẽt, ce ſera voſtre ſeurté: mais ſi vous eſtes contraints de ce faire par la force guerriere, cela vous cauſera danger, & extreme calamité. Le peuple & les Ambaſſadeurs ayans ouï le gouuerneur Aſſyrien parler ainſi, le rapporterent à Ezechias: lequel incontinent mit bas ſon habit Royal, ſe veſtit de ſac, tenant contenance d'homme abbatu, & ſe proſternãt en terre à la façon du païs, ſupplioit à Dieu, le requerant de lui eſtre en aide, veu qu'il n'auoit autre eſpoir de ſalut. Il enuoya auſſi quelques ſiens amis, & quelques Sacrificateurs vers le prophete Iſaie, le requerant qu'il priaſt Dieu, à ce qu'eſtant le ſacrifice fait pour le ſalut commun, il pleuſt à Dieu renuerſer les eſperances des ennemis, & auoir pitié de ſon peuple. Le Prophete ayant ainſi fait, eut reſponſe de Dieu, par laquelle il aſſeura le Roy, & tous ceux qui eſtoiẽt autour de lui, leur prediſant que les ennemis ſeroient veincus ſans coup tirer, & s'en retourneroient honteuſement, & non pas auec la vantance dont ils brauoient à preſent, d'autant que Dieu auoit ia arreſté comment ils deuoient perir. Il predit auſſi que meſmes Sennacherib roy des Aſſyriens

decher-

decherroit de ſon attente d'Egypte, & qu'eſtant arriué en ſa maiſon, il y periroit. Or au meſme temps l'Aſſyrien eſcriuit à Ezechias lettres, eſquelles il l'appeloit inſenſé, d'eſtimer qu'il peuſt ſe garentir d'eſtre ſon eſclaue, voire de lui, qui auoit mis ſous ſa main pluſieurs grandes nations: le menaçant d'vne totale ruine, quand il l'auroit pris, s'il ne lui ouuroit volontairement les portes de Ieruſalem, pour y receuoir ſon armee. Quand Ezechias eut leu cela, il n'en tint compte, à cauſe de la fiance qu'il auoit en Dieu: & ayant deſployé ces lettres, il les mit dedans le temple.

Or comme derechef il faiſoit prieres à Dieu pour le ſalut de la ville & de tout le peuple, Iſaie le Prophete lui dit, qu'il eſtoit exaucé: & que pour lors il ne ſeroit point dompté par l'Aſſyrien: & que meſmes par ci apres ils cultiueroient leurs champs en paix & toute ſeurté, & iouiroient de leurs poſſeſſions ſans nulle crainte. Quelque peu de tẽps apres, le roy Aſſyrien ne gagnant rien en l'exploit entrepris par lui contre les Egyptiens, s'en retourna chez ſoy ſans auoir rien fait, pour la cauſe qui enſuit. Il auoit perdu beaucoup de temps au ſiege de Peluſe. Et comme il auoit deſia eſleué des Rauelins de la hauteur des murailles, tellement qu'il ne lui reſtoit qu'à liurer l'aſſaut, il eut nouuelle que Tarach roy d'Ethyopie amenoit vne armee au ſecours des Egyptiens, en deliberation de tirer chemin par le deſert. Et ſe ruer à l'improuiſte ſur l'armee Aſſyrienne: Sennacherib troublé de telle nouuelle dit, qu'il camperoit chez le ſacrificateur de Vulcain comme ſi Sennacherib fuſt venu cõtre le Roy d'Egypte qui fuſt ſacrificateur de Vulcain. Il quitta donc le ſiege de Peluſe. A ceſte occaſiõ le roy d'Egypte fit priere à Dieu, laquelle fut exaucee. Car l'Aſſyrien receut vne treſgrande playe. En quoy Herodote erre, nommant, non le roy des Aſſyriens, mais des Arabes. Car il dit qu'vne multitude de rats rongea en vne nuict les fleiſches & autres armes des Aſſyriens, & que pour ceſte raiſon le Roy n'ayant plus de fleiſches, retira ſon armee de deuant Peluſe. Voila comment en parle Herodote.

Beroſe hiſtorien Chaldaique fait auſſi meation du roy Sennacherib, & dit qu'il a eſté roy des Aſſyriens, & qu'il a fait guerre contre toute l'Aſie & l'Egypte, diſant comme s'enſuit: Sennacherib retourné des guerres d'Egypte,

» vint deuant Ieruſalem, & receut de ſon gouuerneur Rhab-
» ſacé l'armee qui eſtoit là allee. Dieu fit tomber ſur l'armee
» d'icelui vne maladie peſtilentiale, ſi forte que des la pre-
» miere nuit du ſiege, perirent cent quatre vingt & cinq mil
» hommes, auec leurs gouuerneurs & chefs: de laquelle perte
» il fut tellement effrayé & angoiſſé, que craignant de per-
» dre toute ſon armee, il s'enfuit auec ce qui en reſtoit, & ſe
» retira en ſon Royaume en la ville appelee Ninive, ou ayãt
» paſſé quelque temps, il fut tué traiſtreuſement par Adra-
» melec & Selenar ſes deux fils aiſnez, & eſtant mort, fut por-
» té en ſon propre temple appelé Aruſche, ſes enfans furent
» chaſſez à cauſe de ce meurtre, & ſe retirerent en Armenie,
» Aſſiracodas fut ſucceſſeur de Sennacherib. Telle fut la fin
» de l'armee Aſſyrienne venue deuant Ieruſalem.

Ezechias ayant eſté quelque temps en paix, meurt, & laiſſe ſon fils Manaſſé pour ſucceſſeur.

CHAP. II.

LE roy Ezechias deliuré outre eſperãce de toutes peurs, offrit auec tout le peuple ſacrifices d'actiõ de graces à Dieu, recognoiſſant qu'il n'y auoit autre cauſe, qui euſt tué partie des ennemis, & mis l'autre partie en fraveur mortelle, ni qui euſt deliuré Ieruſalẽ, ſinon le ſeul ſecours de Dieu. Or eſtant treſaffectionné & treſdeuotieux au ſeruice de Dieu, il tomba en vne griefue maladie, tellement que les Medecins deſeſpererent de ſa vie: & ſes amis n'en attendoiẽt rien de bon. A ceſte maladie adioignoit le Roy vn grief ennuy, de ce qu'il eſtoit ſans enfans, & voyoit qu'il s'en alloit mourir laiſſant ſa maiſon deſerte, & ſon Royaume deſtitué de naturel ſucceſſeur. Eſtant donc en telle faſcherie, il lamentoit & prioit Dieu, qu'il lui pleuſt allonger vn peu ſa vie, iuſques à ce qu'il euſt lignee d'enfans, & qu'il ne permiſt que l'ame lui fuſt oſtee, auant que d'eſtre pere d'enfans. Dieu ayant pitié de lui, & exauçant ſa priere, d'autant qu'il ſe pleignoit de la mort prochaine, non pour ſe voir priué des cõmoditez de la royauté, qui l'occaſionnaſſent de demãder prolõgemẽt de vie, ains à ce qu'il euſt enfans pour ſucceder au regne apres lui: & enuoya le prophete Iſaie pour lui faire ſcauoir, que dedans trois iours il viendroit à conualeſcence de ceſte maladie, ſeroit ſuruiuant encores quinze ans, & auroit enfans. Quand le Prophete lui eut fait entendre cela par le commandement de Dieu, il ne le peut croire,

croire, tant la maladie estoit forte, & la promesse à lui faite inesperee! Il requit donc Isaie, qu'il lui donnast quelque signe, & fist quelque merueille, afin de lui faire croire, qu'il disoit cela de la part de Dieu. Car les choses inesperees & surpassantes toute opinion, se croyent alors que l'on voit actes inopinez & inesperez. Esaie lui demanda quel signe il vouloit lui estre fait, il requit que puisque le Soleil declinant auoit ia auancé l'ombre par dix degrez du logis Royal, il fist qu'il retournast au lieu où il estoit au parauãt, & fist derechef le mesme ombre. Le Prophete pria Dieu, qu'il lui pleust faire voir ce miracle au Roy: lequel voyant ce qu'il desiroit, fut subit deliuré de sa maladie: & monta au temple pour adorer & prier Dieu. Alors aduint que la Monarchie des Assyriens fut destruite par les Medes. Dequoy ie parleray ailleurs. Or Balad roy de Babylone, enuoya ambassadeurs vers Ezechias pour lui apporter dons, l'appelant son allié & ami: & lui receuant volõtiers ces ambassadeurs, les banqueta, & leur monstra ses thresors, son arsenal, & toute l'autre magnificence qu'il auoit de pierrerie & d'or: & apresleur auoir donné des presens pour Balad, il les congedia. Sur quoy le prophete Isaie vint vers lui, demandant de quelle part venoient ces ambassadeurs. Ezechias respondit qu'ils estoient de Babylone, & venoient de la part du Roy: qu'il leur auoit monstré tout ce qu'il auoit, afin qu'iceux ayans veu la richesse & la puissance d'icelui, & icelle remarquee, ils la facent puis apres entendre à leur Roy. Le Prophete repliqua disant, sache que dedans peu de temps tes richesses seront transportees en Babylone, & que des descẽdans de toy seront faits Eunuques, & n'estans plus hommes, seront esclaues du roy Babylonien. Ce que Dieu lui faisoit sçauoir auant qu'il aduint. Ezechias fut fort contristé de ceste nouuelle, disant qu'il desiroit que son peuple ne tõbast en telles miseres: mais puis qu'il estoit impossible de changer le decret de Dieu, il requeroit qu'il y eust paix cependant qu'il viuroit. Berose fait mention de Balad roy de Babylone. Ce Prophete, vrayement diuin & esmerueillable pour la verité de ses Prophecies, est tenu pour n'auoir rien dit de faussete, & laissa par escrit tout ce qu'il prophetiza, que l'issue a fait cognoistre aux hommes qui ont esté depuis. Or ce seul Prophete n'a pas fait ainsi, mais outre icelui, douze autres ont fait le mesme, & tout ce qui nous est aduenu, soit bien, soit mal, nous est arriué selon les Prophecies d'iceux. Mais ci apres nous parlerons de chacun d'eux.

Ezechias ayant veſcu le temps que nous auons dit, & icelui paſſé en paix, deceda l'an cinquante quatrieme de ſon aage, & le vingt & neufieme de ſon regne.

Les Rois de Chaldee & de Babylone guerreyent contre Manaſſé, & le menent priſonnier. CHAP. III.

SON fils Manaſſé fils d'Achiba Ieroſolymitaine lui ſucceda au royaume. Il reietta tout le train de ſon pere, & ſuiuit tout le contraire: monſtrant en ſes mœurs toute eſpece de meſchanceté, ſans omettre aucune impieté, ains s'addonna aux iniquitez des Iſraelites, qui eſtoient peris à cauſe des maux commis contre Dieu. Il s'enhardit de polluer le temple de Dieu, & la ville & le païs entier. Car faiſant ſon entree par le meſpris de Dieu, il tua puis apres tous les gens de bien qui eſtoient entre les Hebrieux. Et quoy que les Prophetes ne lui māquaſſent, ſi eſt-ce qu'il en tuoit tous les iours quelques vns, tellement que Ieruſalem couloit toute de ſang. Dequoy Dieu eſtant courroucé, il enuoya des Prophetes vers le Roy & le peuple, pour les menacer, qu'ils cherroient es meſmes calamitez, eſquelles eſtoient tombez les Iſraelites leurs freres, d'autant qu'ils s'eſtoient eſleuez contre lui. Mais iceux ne creurent point à ces remonſtrances, leſquelles s'ils euſſent receües, ils pouuoient gagner ce poinct d'eſtre exempts de tout mal. Mais ils ſentirent par effect, que ce qu'auoient predit les Prophetes eſtoit vray. Or cependant qu'ils perſeueroient à mal faire, la guerre s'eſmeut contre eux de la part du roy des Chaldeens & des Babyloniens, qui enuoya ſon armee en Iudee, & gaſta le païs, & fit priſonnier le roy Manaſſé: qui eſtant prins par ruſe: & amené vers le Roy, fut ſubmis à punition telle que l'on voulut. Mais alors Manaſſé cognoiſſant les afflictions qu'il lui falloit endurer, & iugeant que lui ſeul en eſtoit la cauſe, fit prieres à Dieu, qu'il lui pleuſt rendre ſon ennemi humain & miſericordieux enuers lui. Ce que Dieu lui ottroya, ayant exaucé ſa priere: tellement que le roy Manaſſé eſtant deliuré par le roy de Babylone retourna chez ſoy à ſauueté. Et arriué qu'il fut en Ieruſalé, il taſcha tant que faire ſe peut à ſe repentir, & à craindre Dieu en toutes choſes, iuſques à oſter de ſon eſprit tous les pechez auſquels il s'eſtoit auparauant addonné. Il repurgea le temple & nettoya la ville, & pour l'aduenir il s'addonna totalement à penſer comment il rendroit graces à Dieu, qui l'auoit ainſi retiré de ruine, & comment il paſſeroit tout le ſa vie en la faueur d'icelui. Il apprint au peuple d'en faire

de

de meſme, lui declarant quelle miſere il auoit enduree depuis peu de temps pour s'eſtre comporté tout au contraire. Il redreſſa auſſi l'autel, & fit faire les ſacrifices portez par la loy de Moyſe: & apres auoir pourueu à ce qui concernoit le ſeruice de Dieu comme il appartenoit, il penſa auſſi à la ſeurté de la ville de Ieruſalem, en refaiſant treſſogneuſement les anciennes murailles, & y adiouſtant encor vn autre enceinte, & dreſſant de treshautes tours, auec les munit ons de la ville fournie de viures & autres neceſſitez: & fut tellement changé durant tout le reſte de ſa vie, qu'il fut tenu pour treſheureux, & depuis le temps qu'il commença de ſeruir à Dieu, pluſieurs le prindrent en exemple pour l'imiter. Apres auoir veſcu ſoixante ſept ans, il deceda: l'an de ſon regne cinquante cinquieme, & fut enterré en ſes vergers. Son regne paruint es mains de ſon fils Amos, fils d'Emalſema de la ville de Iabath. Icelui imitant le train de la ieuneſſe de ſon pere, fut tué en ſon propre logis, par vn aguet dreſſé par ſes domeſtiques meſmes, ayant accõpli l'aage de vingt & quatr'ans, & regné deux. Le peuple fit mourir les homicides d'icelui, & fut enſeueli auec ſon pere, & le royaume fut baillé à sõ fils Ioſias, aagé ſeulemẽt de viij ans.

Ioſias empeſche le chemin au roy d'Egypte menant ſon armee contre les Babyloniens, & ce qui en aduint. CHAP. IIII.

LA mere de Ioſias eſtoit de la ville de Boſceth, & s'appeloit Ied. Ioſias fut de tresbon naturel, & dreſſé à la vertu de ſon propre inſtinct, ſe conformant au train du roy Dauid tant au but qu'en la reigle de toute ſa vie. Quand il eut atteint douze ans, il fit paroiſtre ſa pieté & iuſtice. Car il fit reuenir le bon ſens au peuple, & l'aduertit de quitter le ſeruice des idoles, qui n'eſtoiẽt pas dieux, & de ſe retourner au vray Dieu de leurs peres. Et conſiderant les faits de ſes predeceſſeurs, il ſe print à ameder ſagement, ce en quoy ils s'eſtoient meſpris, auſſi bien qu'euſt peu faire vn plus ancien: & ce qu'il trouuoit auoir eſté bien & en ſon lieu fait par eux, il le conſerua & imita. Ce qu'il fit tant par la ſageſſe & addreſſe de ſon naturel, que par le conſeil & enſeignement des anciens, lequel il ſuiuoit. Car ſuiuant pas à pas les loix, tant en la police publique, qu'en la religion, il chemina droictement, d'autant que nulle tranſgreſſion ne ſe faiſoit contre icelles. Car le Roy fit la ronde de la ville & de tout le païs, & abbatit les boſcages faits pour les dieux eſtranges, & renuerſa leurs autels: & tous les dons qui leur auoient eſté offerts par ſes predeceſſeurs, furent arrachez

auec mocquerie:& en ceſte maniere fit retourner le peuple au ſeruice de Dieu, & quitter l'honneur qu'il faiſoit aux idoles. Il offrit les ſacrifices ordinaires,& les holocauſtes ſur l'autel. Il eſtablit des iuges & inſpecteurs pour manier les affaires de chacun, en faiſant droit, duquel droit ils ne deuoient faire moindre eſtime que de leur propre vie. Il manda auſſi par tout le païs,en commandant que ceux qui voudroient cõtribuer or ou argẽt pour la reparation du tẽple, il le fiſſent ſelõ leur volõté & faculté. Et quand tous les deniers eurent eſté apportez enſemble,il eſtablit des Surintẽdans tant ſur le temple que ſur les frais à faire en icelui, Amaſias,qui ia eſtoit gouuerneur de la ville, Iapſan le Secretaire, & Iotan commis ſur les regiſtres, auec le Souuerain Sacrificateur Elcia: leſquels ſans aucun delay ni ſeiour firẽt prouiſion de maiſtres ouuriers, & de tout ce qui eſtoit requis pour le baſtiment:& entreprinrent l'œuure. Et le temple ainſi appreſté fit manifeſtement cognoiſtre la pieté du Roy. Eſtant paruenu au dixhuitieme an de ſon aage,il manda à Elcia grand Sacrificateur qu'il fit fondre le ſurplus des deniers reſtans de l'edifice, pour en faire des vaiſſeaux, taſſes & phioles pour le ſeruice du temple: comme auſſi il ordonna que tout l'or & l'argent,qui ſeroit aux threſors, fuſt apporté, & pareillement emploié en taſſes & autres vaiſſeaux. Or comme le Sacrificateur recerchoit les threſors,il rencontra les ſacrez liures de Moyſe dedans le temple: leſquels il apporta & deliura au Scribe Saphan, & icelui les ayant leus ſe preſenta au Roy,lui faiſant entendre que tout ce qu'il auoit commandé eſtoit accompli:& outre cela il fit lecture de ces liures. Quoy entendu,le Roy rompit ſon veſtement, & fit venir à ſoy le Sacrificateur Elcia,& le ſcribe Saphan auec quelques vns de ſes plus intimes amis, & les enuoya vers la prophetereſſe Olda femme de Salum,homme eſleué en dignité & illuſtre a cauſe de ſa nobleſſe. Il leur commanda, que quand ils ſeroient arriuez vers elle, ils taſchaſſent à appaiſer Dieu: & taſchaſſent à le rendre fauorable,d'autant qu'il eſtoit à craindre,que,pource que leurs anceſtres auoient tranſgreſſé les loix de Moyſe, ils ne fuſſent en danger d'eſtre depoſſedez de leur païs,& qu'eſtans abandonnez de tous,ils ne periſſent miſerablement. La prophetereſſe ayant entendu les mandemens du Roy, commanda aux enuoyez de ſa part de s'en retourner vers le Roy, & lui dire,que Dieu auoit donné arreſt, alencontre d'eux, qui ne pouuoit eſtre reuoqué par prieres quelconques: aſçauoir

que

que puis qu'ils auoient transgressé les loix de Moyse, le peuple periroit, seroit ietté hors de son païs, & priué de tous les biens qu'il auoit, d'autant qu'ils ne se changeoient point tout le long du temps, que les Prophetes les auoient exhortez de ce faire, & leur auoient predit la punition de leurs impietez, qui leur aduiẽdroit, afin qu'ils creussent que Dieu est Dieu, & qu'il ne ment en pas vn seul point de ce qu'il a fait predire par ses Prophetes: & que mesmes il se retenoit encor d'enuoyer telles afflictions, à cause de Iosias, qui estoit homme de bien. Mais apres qu'il seroit decedé, Dieu enuoyeroit sur le peuple les punitions par lui decretees. Ce qu'ils firẽt entẽdre au Roy: qui manda de toutes parts pour assembler le peuple en Ierusalem, commandant que Sacrificateurs & Leuites, & en general toutes personnes sans distinction d'aage s'y trouuassent. Quand ils furẽt assemblez, en premier lieu fut faite lecture des liures Sacrez: en apres le Roy se tenant debout sur son throsne au milieu du peuple, fit iurer & promettre au peuple de seruir à Dieu, & de guarder les loix de Moyse, & tous approuuerent treslaigremẽt ce que le Roy disoit, promettant de faire ce à quoy ils estoient exhortez: & auec sacrifices faits sur le champ, ils supplierent à Dieu qu'il se monstrast fauorable & clement en leur endroit, enioignant au Souuerain Sacrificateur, que s'il y auoit au temple quelque vtẽsile fait par ses predecesseurs en l'honneur des idoles & dieux estranges, il le mist dehors: & apres que grande quantité s'y fut trouuee, le tout fut assemblé & bruslé, & puis apres la cendre en fut esparse çà & là: & quant aux Sacrificateurs des idoles qui n'estoiẽt pas de la race d'Aaron, il les fit mourir. Ce qu'estant executé en Ierusalem, on vint puis apres au plat païs, & tout ce que Ieroboam y auoit dressé en l'honneur des idoles fut totalement raclé, & les os des faux prophetes furent bruslez sur l'autel que Ieroboam auoit edifié. Cela auoit esté predit par le Prophete qui descendit vers Ieroboam, lors qu'il sacrifioit, & lui denonça en la presẽce de tout le peuple ce qui aduiendroit, asçauoir qu'vn de la posterité de Dauid, nommé Iosias, feroit les choses susdites. Ce qui sortit son effect trois cens soixante & vn an apres. Depuis, le roy Iosias se transporta vers les Israelites, qui auoient euité la captiuité & seruitude des Assyriens, & leur persuada de quitter leurs impietez, & les seruices qu'ils faisoient aux dieux estranges: pour seruir le Souuerain & vray Dieu de leurs peres, & adherer à lui. Il fit aussi fouiller par

les maiſons, bourgades & villes, ſe doutant que quelcun n'euſt encor quelque idole caché. Semblablement il fit recerher les chariots dreſſez par ſes deuanciers en l'honneur du Soleil,& tout ce qui eſtoit adoré,quoy que ce fuſt: puis le lui fit oſter. Apres qu'il eut ainſi repurgé tout le païs, il cõuoqua tout le peuple en Ieruſalé,où il fit la feſte des pains ſans leuain,& la ſolennité de la Paſque: pour laquelle celebrer il dõna au peuple des ieunes cheureaux & agneaux iuſques au nõbre de trete mil,& trois mil bœufs pour faire holocauſtes.Les principaux d'entre les Sacrificateurs,donnerẽt aux Sacrificateurs pour celebrer la Paſque, la quantité de deux mil ſix cẽs agneaux : & les principaux Leuites diſtribuerẽt aux Leuites cinq cẽs agneaux, auec cinq cẽs bœufs. Ayãs dõc vne telle abõdance d'animaux il firẽt les ſacrifices ſelon la loy de Moyſe, comme les Sacrificateurs le declaroient au peuple : & ne fut faite telle ſolennité par les Hebrieux,depuis le temps de Samuel le prophete. D'autãt que tout ſe faiſoit ſelõ les loix,& ſelõ l'ancienne couſtume obſeruee du temps des peres. Depuis,Ioſias veſcut en paix,en richeſſes & en honneur enuers tous:& ainſi finit ſa vie.

Diuers exploits de Nechao. CHAP. V.

NECHAO roy d'Egypte ayãt leué grãdes forces,cõduiſit vne armee vers le fleuue Euphrates, pour guerroyer cõtre les Medes & Babyloniẽs, qui auoiẽt ruiné l'empire Aſſyrien.Car Nechao deſiroit de dominer ſur l'Aſie. Quand il fut pres la ville de Mende qui eſtoit de l'obeiſſance de Ioſias, le roy Ioſias lui denia le paſſage, à ce qu'il ne fiſt paſſer ſon armee par ſes terres. Mais Nechao lui enuoya vn heraut, pour lui dõner à entendre que ce n'eſtoit pas cõtre lui qu'il faiſoit guerre,ains qu'il tẽdoit cõtre l'Euphrates,l'aduiſant qu'il ſe deportaſt de lui dõner empeſchemẽt de tirer où il pretendoit:ce qui aduiẽdroit s'il le contraignoit à lui faire la guerre. Ioſias n'acquieſça pas à la demande de Nechao, ains ſe reſolut de ne lui permettre le paſſage par ſon païs. Le Deſtin,cõme i'eſtime,le pouſſoit à telle arrogance, afin d'auoir occaſiõ de faire quelque choſe contre Nechao. Car ainſi qu'il diſpoſoit ſon armee,& alloit d'vne file à l'autre monté ſur ſon chariot, il fut frappé du trait d'vn certain Egyptien,ce qui lui fit quitter l'enuie de guerroyer. Car ſe ſentãt preſſé d'extreme douleur à cauſe de ceſte bleſſeure,il cõmanda que l'armee ſe retiraſt,&s'en retourna en Ieruſalé, où il mourut de ceſte bleſſeure: & fut enterré es ſepulchres paternels,auec grãde magnificẽce,ayãt veſcu trẽte neuf ans & re-

& regné trẽte & vn. Le peuple mena grãd dueil ſur lui, lamẽtant & ſe contriſtãt par pluſieurs iours. Le prophete Ieremie fit vne deploratiõ ſur icelui en vers lamẽtables, laquelle ſe lit encores auiourd'hui. Ce Prophete laiſſa par eſcrit les maux qui aduinrent depuis à la ville, & la captiuité en laquelle nous ſommes reduits à preſent, & la prinſe de Babylõ. Et n'a pas eſté ſeul à predire cela, mais le prophete Ezechiel a fait de meſme, qui laiſſa le premier deux liures eſcrits de meſme argumẽt. Ces deux Prophetes eſtoiẽt de la race des Sacrificateurs. Mais Ieremie ſe tint en Ieruſalé depuis le quatorzieme an du regne de Ioſias, iuſques à la deſtructiõ de la ville & du tẽple. Or nous declarerons en tẽps & lieu les choſes aduenues à ce Prophete. Apres le deces de Ioſias mẽtiõné cy deuãt, ſon fils Ioas lui ſucceda au royaume aagé lors d'enuirõ vingt & trois ans, lequel regna en Ieruſalé. Sa mere s'appeloit Amatale: & fut hõme plein d'impieté & de treſmeſchãte nature. Le roy d'Egypte reuenãt de la guerre, mãda querir Ioas pour le venir trouuer en Samatha ville de Syrie: & ſubit qu'il fut arriué, il le mit aux liens: remettant le royaume à Eliacim frere d'icelui, de par pere, & qui meſmes eſtoit ſon aiſné. Il lui changea ſon nõ en celui de Ioachin. Il impoſa ſur la Iudee cẽt talens d'argent, & vn talẽt d'or, que Ioacim paya. Et quãt à Ioas, il l'emmena en Egypte, où il finit ſes iours, ayãt eſté Roy trois moix & dix iours. Or la mere de Ioacim s'appeloit Zaboda de la ville d'Abima. C'eſtoit vn perſonnage inique & de maligne nature, n'ayant ni pieté enuers Dieu, ni equité enuers les hommes.

L'armee de Nabucodonozor vient en Syrie. CHAP. VI.

EN l'an iiij. du regne d'icelui, vn certain nõmé Nabucodonoſor tenoit le royaume des Babyloniens. Icelui en ce tẽps-là mõta auec grãd appareil vers Charchabeſa ville ſituee pres de l'Euphrates: reſolu de cõbattre cõtre Nechao roy d'Egypte, en la puiſſance duquel eſtoit toute la Syrie. Nechao ſachãt le deſſein du Babylonié, & cõbien grãde eſtoit ſon armee, n'en tint pas peu de cõte, ains auec grande force tira vers l'Euphrates, pour repouſſer Nabucodonozor. Mais il fut veincu au cõbat, & perdit pluſieurs milliers d'hõmes. Le Babylonié paſſant l'Euphrates, ſe ſaiſit de toute la Syrie iuſques à Damiete, la Iudee exceptee. L'an iiij. de Nabuchodonozor regnãt ſur ce païs cõquis, eſtoit le viij. an du regne de Ioacim ſur les Hebrieux. Or le Babylonien mena ſon camp contre la Iudee auec grande force: menaçant d'vſer de toute hoſtilité, ſi Ioacim ne lui payoit tribut. Ioacim craignant ceſte menace, racheta la paix par ãrgent, &

lui paya trois ans durant les tributs imposez: mais au troisieme an, ayant entendu que les Egyptiens s'esleuoient en armes contre le Babylonien, il ne bailla plus le tribut. Ce neantmoins il fut frustré de son esperance. Car les Egyptiés ne furent pas si hardis que de faire guerre. Le prophete Ieremie prediſoit iournellement, que pour neant il s'attendoient sur les esperances des Egyptiens, & qu'il estoit force que la ville fust renuersee par le Roy des Babyloniens, & que le roy Ioacim fust liuré entre les mains d'icelui: mais d'autant qu'il n'estoit question qu'ils deussent eschapper, tout ce qu'il disoit ne proffitoit de rien. Car quoy que le peuple & les gouuerneurs l'entendissent, si n'en tenoient-ils pas conte, & se choleroient contre les remonstrances qui leur estoient addressees, en accusoient Ieremie, comme s'il eust prins plaisir à dire de fascheux presages contre le Roy: & lui faisant son procez, requeroient qu'il fust condamné: tellement que les vns donnoient sentence contre lui, en reprouuant l'aduis des plus anciens: les autres prenoient vn sage aduis, de faire sortir le Prophete hors du logis Royal, desconseillans de lui faire aucun mal, & disans, que nõ seulement icelui auoit predit les calamitez futures sur la ville; mais auant lui, les auoit denoncees Michee & plusieurs autres, pas vn desquels n'auoit esté en aucune sorte mal traitté par les Rois de leurs temps, ains Michee auoit esté honoré comme Prophete de Dieu. Par tels propos ils appaiserẽt le peuple, & deliurerent Ieremie de la peine decretee contre lui. Icelui redigea par escrit toutes ses Propheties, & le leut en la presence du peuple ieusnant, & conuoqué au tẽple au neufieme mois du cinquieme an du regne de Ioacim: lequel liure il auoit composé touchant ce qui deuoit aduenir à la ville, au temple & au peuple. Les gouuerneurs l'ayans entendu, lui osterent le liure, & commanderent que tant lui que son escriuain Baruch se retiraſſent, sans estre apperceus d'aucun, & prinrent le liure, lequel ils presenterent au Roy: qui en la presence de ses amis, donna charge à son Secretaire d'en faire lecture, & apres auoir entendu le contenu en icelui, le Roy fut fort despité, & l'ayant despecé le ietta au feu pour n'estre iamais veu: auec inionction de cercher Ieremie & Baruch son escriuain, & de les lui amener pour estre punis. Mais iceux auoient preuenu son indignation.

Nabu-

Nabucodonoſor fait mourir Ioacim, & eſtablit Ioachim pour Roy.

CHAP. VII.

PEv de temps apres, il receut le roy des Babyloniens qui eſtoit venu faire guerre contre lui. Car eſtant intimidé par les prédictions du Prophete, il ne lui ferma les portes, ni ne ſe deffendit, eſtimant qu'il ne receuroit aucun mal. Mais quand le Babylonien fut dedans, il n'obſerua pas ſes promeſſes, ains mit à mort les plus floriſſans en aage & en beauté des habitans de Ieruſalem, & auec eux fut tué leur Roy Ioacim: qu'il fit ietter du haut en bas des murailles, ſans lui donner ſepulture, eſtabliſſant Ioachim ſon fils pour Roy du païs & de la ville. Il fit en outre priſonniers trois mil des plus honorables de Ieruſalem, & les mena en Babylone: entre leſquels fut le prophete Ezechiel, encor enfant. Telle fut la fin du roy Ioacim, qui veſcut trente ſix ans, & en regna onze. Ioachim qui lui ſucceda au regne, fut fils de Neſſe de Ieruſalem, & regna trois mois & dix iours.

Nabucodonoſor change d'aduis, aſſiege Ioachim & le reçoit à compoſition.

CHAP. VIII.

INCONTINENT que le Babylonien eut donné le royaume de Iudee à Ioachim, vne peur le ſaiſit ſubitement, qui le fit craindre que s'il ſe ſouuenoit du tort à lui fait, au meurtre de ſon pere, il ne fiſt reuolter le païs à l'encontre de lui. Parquoy il enuoya forces, & aſſiegea Ioachim dedãs Ieruſalem. Ioachim eſtoit de bonne nature & homme de bien: & ne voulut pas abandonner la ville ſans en tenir cõte, veu que c'eſtoit pour lui, qu'elle eſtoit en tel hazard. Prenant donc ſa femme & ſes proches parens, il les rendit, entre les mains des capitaines par lui enuoyez, ayant receu d'eux le ſerment, que ni eux ni la ville ne receuroit aucun mal. Mais ceſte promeſſe ne dura pas vn an. Car le roy de Babylone ne la maintint pas: ains manda à ſes capitaines, qu'ils euſſent à faire priſonniere toute la ieuneſſe, & tous les artiſans qui ſe trouueroient en la ville, & les lui amenaſſent tous liez. Le nombre d'iceux fut de dix mil huit cens & trente deux: outre Ioachim, ſa mere & ſes prochains parens, leſquels il tint en priſon.

Sedecias eſt ordonné pour eſtre roy en Ieruſalem.

CHAP. IX.

IL ordonna pour Roy Sedecias oncle de Ioachin : duquel il receut le ſerment qu'il conſerueroit le païs, ſans y rien innouer,& ſans fauoriſer aux Egyptiens. Sedecias eſtoit de vingt & vn an, lors qu'il vint à la Royauté, & eſtoit frere Germain de Ioacim. C'eſtoit vn cõtempteur de tous droits & de tous deuoirs. Car les ieunes qui eſtoient autour de lui eſtoiẽt ſans crainte de Dieu,&tout le peuple de ſa ſubiectiõ commettoit tous les outrages qu'il vouloit. A ceſte cauſe le prophete Ieremie venant vers lui, proteſta ſouuent contre lui, lui denonçant qu'il euſt à renoncer à toutes ſes impietez & iniquitez,& à s'addonner à ce qui eſtoit iuſte, ſans preſter l'oreille à ſes gouuerneurs, (entre leſquels il y en auoit de meſchans)ni aux faux prophetes, qui le deceuoiẽt, en ce qu'il croyoit que le Babylonien ne feroit plus la guerre à la ville, & que les Egyptiens dreſſeroient armee contre lui & le ſurmonteroient. Car ils ne diſoient pas vray en cela, & telles choſes auſſi ne deuoient eſtre dites. Cependant que Sedecias preſtoit l'oreille au Prophete tenant tels propos,il eſtoit perſuadé, & cõſentoit que tout ce qu'icelui diſoit eſtoit vray & treſutile. Mais puis apres ſes amis le corrompoient,& le diuertiſſoient à leur appetit.Ezechiel auoit auſſi Prophetizé en Babylone les calamitez qui auoient à tomber ſur le temple, & enuoya en Ieruſalé ce qu'il auoit entendu de Dieu,toutesfois Sedecias n'adiouſta point de foy à ſes Propheties, à l'occaſion que tous les Prophetes auoient couſtume de dire choſes accordantes les vns aux autres,que la ville ſeroit prinſe, & que Sedecias ſeroit fait priſonnier : mais Ezechiel diſcordoit en ce qu'il diſoit que Sedecias ne verroit pas Babylone, quoy que Ieremie lui euſt dit que le roy de Babylone l'emmeneroit vne fois lié. D'autant donc que ces deux ne diſoient pas de meſme, il conclud que ce en quoy meſmes ils s'accordoiẽt, n'eſtoit non plus vray.Ce neantmoins tout lui aduint ſelon que les Propheties auoient eſté prononcees, comme nous le declarerons en lieu plus opportun.Apres qu'il eut entretenu l'alliance & amitié auec les Babyloniens par l'eſpace de huit ans,il rompit la fidelité qu'il auoit auec eux,& s'adioignit aux Egyptiens en eſpoir qu'ils defferoient les Babyloniens. Quoy entendu par le roy de Babylone, il mena ſon armee contre lui,& fit du pis qu'il peut à ſon païs : tellement qu'ayant prins les villes munies, finalement il ſe

planta

planta deuant Ieruſalem pour l'aſſieger. L'Egyptien apperceuant l'eſtat où eſtoit ſon allié Sedecias, leua grand armee, & s'en vint en Iudee, en intention de faire leuer le ſiege de deuant la ville. De fait le Babylonien ſe recula de Ieruſalé pour aller faire teſte à l'Egyptien, lequel il combattit & vainquit, le pourſuiuant ſi viuemẽt qu'il s'enfuit, & fut deſchaſſé entierement de la Syrie. Lors que le roy de Babylone ſe fut deſparti de deuant Ieruſalem, les faux prophetes deceurent Sedecias, diſant, que le Babylonien ne reuiendroit plus pour faire la guerre, ni à lui, ni à la nation, & qu'il ne ſeroit point tranſmarché de ſa propre maiſon en Babylone: que ceux qui auoient eſté emmenez, reuiendroient chargez des vaiſſeaux du temple que le roy Babylonien auoit pillez. Mais le prophete Ieremie ſortant en public Prophetiza tout au rebours de ces impoſteurs qui ſeduiſoient le Roy: que nulle commodité ne leur viẽdroit de la part des Egyptiens: que les Babyloniens les domteroient, & reuiendroient camper deuant Ieruſalem, laquelle il aſſiegeroit, & deſtruiroit par famine le peuple, emmenant priſonniers ceux qui ſeroient reſtez, & pillant tous leurs biens: qu'apres s'eſtre ſaiſis des richeſſes du temple, finalemẽt il le bruſleroit: & quant à la ville, il la raſeroit, &, dit-il, nous lui ſerons ſerfs durant ſeptante ans: & de ceſte ſeruitude nous deliureront les Perſes & Medes, apres qu'ils ſeront alors venus à bout des Babyloniẽs. Ils nous réuoyeront derechef en ce païs, & nous rebaſtirons le temple derechef, & reſtablirons la ville de Ieruſalem. Pluſieurs adiouſtoiẽt foy à ces propos tenus par Ieremie: mais les gouuerneurs & les contempteurs de Dieu le traitterent mal, comme ſi c'euſt eſté vn homme tranſporté de ſon ſens. Or ayãt icelui deliberé de s'en aller en ſon païs d'Anatoth, diſtant de vingt ſtades de Ieruſalem, vn des princes le rencontra au chemin, & le ſaiſit & retint, lui impoſant ceſte calõnie, qu'il s'en alloit rendre aux Babyloniens. Ieremie lui dit qu'il lui mettoit à ſus vne fauſſe accuſation, & qu'il s'en alloit au lieu de ſa naiſſance. Ce Prince ne le croyãt pas, l'empoigna & l'emmena en iugement, où il ſouſtint toutes ſortes d'outrages & tormens eſtant mis en priſon pour eſtre puni, & il demeura quelque temps ſouffrant à tort les outrages ſuſdits. L'an neufieme du regne de Sedecias, & le dixieme iour du neufieme mois, le roy de Babylone vint camper pour la deuxieme fois deuant Ieruſaleun: & ſe tint autour par l'eſpace de dixhuit mois, il la battit auec toute l'ardeur qu'on

ſçauroit dire. Les aſſiegez eſtoient battus en outre de deux treſgrands fleaux, la famine & la peſtilence treſapres. Le prophete Ieremie eſtant en priſon, ne ſe taiſoit pas, ains crioit haut, preſchoit & exhortoit le peuple, qu'il euſt à receuoir le Babylonien, en lui ouurant les portes. D'autant que faiſans ainſi ils ſe garantiroient auec toutes leurs familles: ſinon, il leur faudroit perir. Il prediſoit auſſi que ſi quelcun demeuroit en la ville, reſoluëment il periroit ou par la famine, ou par le fer de l'ennemi, mais qui ſe retirera vers l'ennemi, il euitera la mort. Ceux qui oyoyent parler ainſi les gouuerneurs, ne lui adiouſtoient aucune foy, d'autant qu'ils n'eſtoient pas encor preſſez des dangers: pourtãt ils vindrent vers le Roy, & auec cholere, lui denoncerent ces propos, accuſans Ieremie, & le reprenans comme vn homme inſenſé, qui leur oſtoit le courage, & par ſes predictions calamiteuſes faiſoit eſcouler l'ardeur du peuple, autrement prompt à combattre pour ſoy & pour ſa patrie, entant que lui s'enfuyant vers les ennemis, le menaçoit de la priſe & totale ruine de la ville. Le Roy par la debonnaireté & iuſtice qui eſtoit en lui, n'en fut point enaigri en ſon particulier: ce neantmoins à celle fin qu'il ne ſemblaſt tout expres contrarier aux gouuerneurs, s'il ſe fuſt faſché contre eux, il leur abandonna le Prophete, pour en faire à leur plaiſir. Ce que leur eſtant permis par le Roy, ils entrerent ſubit en la priſon, & l'empoignerent, puis le deuallerent en vne ciſterne pleine de boüe, afin qu'il y mouruſt de ſa propre mort eſtant eſtouffé en icelle. De fait il fut en ceſt eſtat enfondré iuſques au col, mais vn des domeſtiques du Roy, Ethiopien de nation, raporta au Roy l'affliction du Prophete, adiouſtant que ſes amis & gouuerneurs ne faiſoient pas bien d'auoir enfoncé le Prophete dans la boüe, & d'auoir ainſi machiné contre lui de le mettre aux liens plus amers que la mort meſme. Le Roy entendant ce rapport, ſe repétit d'auoir liuré le Prophete aux gouuerneurs, & commanda à l'Ethiopien de prendre trente hommes de ſa cour auec des cordages & tous autres vtils qu'ils cognoiſtroient vtiles pour la conſeruation du Prophete, afin qu'en toute promptitude ils le retiraſſent de telle captiuité. L'Ethiopié print les hommes ordonnez, & retira le Prophete hors de la fange, lui donnant congé ſans aucune garde. Le Roy l'enuoya querir en ſecret, lui demandant s'il auoit quelque choſe à lui dire de la part de Dieu, pour lui faire entendre ce qui deuoit aduenir, à ce qu'il le lui diſt. La reſponſe fut, que

que quand il le diroit, il ne seroit pas creu, non plus qu'il ne seroit pas escouté quand il l'exhorteroit: Mais dit-il, Sire, vos amis m'ont condamné à la mort, comme si i'eusse commis vn tresgrand forfait. Et où sont à present ceux qui vous ont trompé en disant que le Babylonien ne reuiendroit plus nous assieger? Ie me garderay bien de vous dire maintenant la verité, de peur que vous ne me condamniez à la mort. Le Roy lui iura qu'il ne le feroit point mourir, ni ne le liureroit aux gouuerneurs. Ieremie s'asseurant sur la foy qui lui estoit donnee, conseilla au Roy de rendre la ville aux Babyloniens, d'autant que Dieu lui auoit dit qu'il declaraſt que si le Roy se vouloit sauuer, & euiter le danger eminant, & faire que la ville ne tombaſt es termes d'estre reduite en aire, & le temple d'estre bruslé: il seroit cause de tous ces maux aduenans aux citoyens, & de la calamité qui accableroit lui & toute sa famille. Quoy entendu par le Roy, il lui dit qu'il vouloit faire ce qu'il lui conseilloit, & qu'il disoit estre vtile à faire. Ce pendant il redoutoit ceux d'entre ses amis qui s'estoient rangez au parti Babylonien, qu'ils ne le calomniaſſent enuers icelui, dont puis apres il vint à estre puni, mais le Prophete l'enhardit disant, que c'estoit en vain qu'il craignoit quelque mal, car s'il se rendoit aux Babyloniens, il n'en endureroit aucun, ni lui, ni ses enfans, ni ses femmes: qu'outre plus le temple demeureroit en son entier. Le Roy laiſſa aller Ieremie apres qu'il lui eut tenu tels propos, lui enchargeant de ne deceler à aucun des citoyens, ce qu'il sentoit, nõ pas meſmes aux gouuerneurs: que si sachãs qu'il a esté enuoyé querir par lui, ils le requeroient qu'il leur dist ce qu'il auoit dit au Roy, quand il auoit esté appelé par lui, il leur fist entendre qu'il l'auoit supplié, qu'il ne le fist pas mettre aux liens ni en prison: ce qu'auſsi il leur dit. Car iceux venans vers le Prophete, ils lui demanderent pourquoy il estoit allé vers le Roy, & la reſponse susdite leur fut faite.

Ierusalem est prise, & le peuple transmarché en Babylone par Nabuchodonosor.

CHAP. X.

LE Babylonien estoit fort & ferme tendu au siege de Ieruſalem, & ayant esleué des tours sur deux terrains, il chassoit par le moyé d'icelles tous ceux qui s'approchoiẽt des murailles, il fit auſsi à l'enuiron de tout le circuit de la ville pluſieurs terrains egalans les murailles en hauteur.

Les assiegez soustenoient vaillamment, & courageusemẽt: car ils ne perdoient point cœur, ni pour famine, ni pour la pestilence qui y fust. Et combien qu'au dedans ils fussent battus de ces fleaux, si est-ce que leurs courages se reduisoient à la guerre, sans s'estonner des inuentions, ni engins de l'ennemi, & excogitoient des contre-engins, de maniere que tout le combat des Babyloniens & Iuifs sembloit estre à qui seroit le plus prompt, & le plus aduisé, les vns iugeans la prise de la ville consister en cela, & les autres estimans leur conseruation n'estre autre chose sinon à ne se lasser point de contre-inuẽter des moyens pour rendre les machines de l'ennemi vaines, & de nul effect: & persisterent en ceste estat dixhuit mois durant, tant qu'ils furent consumez par la famine, & par les traits lancez contre eux, par ceux qui estoient sur les tours. La ville fut prise l'an onzieme du Regne de Sedecias, le neufieme iour du quatrieme mois: & la prirent les Princes Babyloniens, à qui Nabuchodonosor s'estoit fié de ce siege. Car quant à sa personne, il faisoit seiour en la ville de Reblata. Que si quelcun desire sçauoir les noms de ceux qui commandoient alors que Ierusalem a esté prise, les voici: Nerielear, Aremante, Emegar, Nabothar, & Charamsar. La ville estant prise sur la minuict, les Princes de l'armee ennemie entrerent dans le tẽple: quoy entendu par Sedecias, il print ses femmes, & ses enfans, auec ses Princes, & amis, & s'enfuit par vne grande vallee, & par le desert. Ce qu'estant rapporté aux Babyloniens par quelques reuoltez qui s'estoient rendus auec eux, ils se leuerent de grand matin, pour le poursuiure, & l'ayãt atteint pres de Iericho, ils l'inuestirent. Les amis & Princes qui auoient pris la fuite auec Sedecias, voyans les ennemis pres d'eux, l'abandonnerent, & s'espardirent qui çà qui là, concluant vn chacun à se sauuer. Les ennemis l'ayans empoigné auec petit nombre, & accompagné de ses enfans & femmes l'emmenerent au Roy: en la presence duquel estant representé, Nabuchodonosor l'appela meschant & perfide, qui ne tenoit conte des promesses qu'icelui auoit faites de conseruer le païs en son nom. Il lui reprocha en outre son ingratitude, en ce qu'il auoit receu le Royaume de lui, lequel il auoit osté à Ioacim pour le dõner à lui qui auoit employé sa force contre son donateur. Mais, dit-il, le grand Dieu qui a en haine ton train, t'a reduit entre nos mains: & ayant fini ces propos, il fit tuer sur le champ les amis & enfans de Sedecias deuant les yeux de lui, & des autres

tres prisonniers: puis lui faisant crener les yeux il l'emmena en Babylone : ce qui lui aduint comme les Propheres Ieremie & Ezechiel le lui auoient predit: assauoir, qu'estant empoigné, il seroit mené vers le Roy des Babyloniens, & parleroit à lui bouche à bouche, & verroit de ses yeux les yeux d'icelui (c'est-ce qu'auoit dit Ieremie) mais estant fait aueugle, & conduit en Babylone, il ne verroit pas la ville de Babylon comme Ezechiel l'auoit predit. Or auons-nous recité ces choses, qui peuuent suffisamment declarer aux ignorans, qu'elle est la nature de Dieu, & comment elle est diuerse & admirable, disposant de toutes choses par bon ordre, & en temps, & aduertissant mesme de ce qui peut aduenir. Elles peuuent aussi faire cognoistre l'ignorance, & incredulité des hommes qui ne leur permet de preuoir le futur, tellement que sans y penser ils tombent en des calamitez, comme s'il leur estoit totalement impossible d'euiter l'espreuue des aduersitez. Ainsi acheuerent leur course les Rois descendus de la race de Dauid, qui furent vingt & vn iusques au dernier regnant. Tous ensemble regnerent cinq cens quatorze ans six mois & dix iours: durant vingt desquels Saul (qui estoit d'vne autre tribu) obtint le regne. Le Babylonien enuoya Nabuzardan general de son armee pour piller le temple, auec charge de le brusler auec les palais du Roy, & de raser sa ville rez pied rez terre, puis transporter le peuple en Babylone. Icelui arriué en Ierusalem, l'onzieme an du regne de Sedecias, pilla le temple, emporta les vaisseaux de Dieu, tant d'or que d'argent, & le grand lauoir donné par Salomon : item les Colonnes de Cuyure, auec leurs chapiteaux, & les tables & les chandeliers d'or: & apres auoir emporté le tout, il embrasa le temple au premier iour du cinquieme mois de l'an onzieme de Sedecias, qui estoit le dixhuictieme de Nabuchodonosor. Il brusla aussi les palais Royaux, & demollit la ville. Le temple fut bruslé l'an quatre cens septantiemo six mois & dix iours apres sa fondation, & l'an mil six cens & deux six mois & dix iours apres la sortie du peuple hors d'Egypte, mil neuf cens cinquante sept ans six mois & dix iours depuis le deluge : depuis la creation d'Adam iusques à ceste ruine du temple, il y a trois mil cinq cens treize ans, six mois & dix iours.

Or auons nous declaré ce qui s'est fait, & est aduenu du-

rant tout ceſt' eſpace d'annees. Le General pour le roy Babylonien, ayant demolli la ville, & tranſporté le peuple, print priſonniers le Souuerain Sacrificateur Sareas, & ſon adioint le Sacrificateur Sephenie, auec les Gouuerneurs & Gardiens du temple, qui eſtoient trois: item l'Eunuque commis ſur les autres, & ſept des amis de Sedecias, & ſon ſecretaire: outre ſoixante autres gouuerneurs: leſquels tous auec les vaiſſeaux qu'il auoit pillez, il enuoya en Reblata ville de Syrie vers le roy de Babylone: qui commanda qu'en ce lieu-là la teſte fuſt couppee au Souuerain Sacrificateur & aux Gouuerneurs: & quant au reſte des priſonniers, & à Sedecias, le Roy meſme les cõduiſit en Babylone. Il y enuoya auſſi tout lié le Souuerain Sacrificateur Ioſedech fils de Sarea, qu'il auoit fait mourir en Reblata, comme nous auons n'agueres dit. Et d'autant que nous auons deduit la race des Rois: enſemble, quels ils eſtoient, & combien de temps ils ont duré, il me ſemble neceſſaire de reciter les noms des Souuerains Sacrificateurs, & dire qui ont eſté ceux qui ont adminiſtré la Sacrificature ſous les Rois. Sadoc a eſte le premier Souuerain Sacrificateur du temple baſti par Salomon. Apres lui ſon fils Achimaas ſucceda en ceſt honneur, & apres Achimaas Azarias: auquel ſucceda Ioram, à Ioram Ioſchua, Apres Ioſchua Axioram, qui eut pour ſucceſſeur Phideas. A Phideas ſucceda Sudeas. A Sudeas Iulus: à Iulus Iothan: à Iothan Vrie: à Vrie Nerias: à Nerias Odeas: à Odeas Saldum: à Saldum Elcias: à Elcias Sareas: à Sareas Ioſedech, qui fut emmené priſonnier en Babylone: leſquels tous ont ſuccedé en la Sacrificature, comme enfans à leurs peres. Nabuchodonoſor arriué en Babylone, cõfina Sedecias en priſon, où il trempa iuſques à la mort: & finalement il lui fit vn tombeau Royal. Il offrit à ſes dieux les vaiſſeaux pillez au temple de Ieruſalem: & fit habiter le peuple parmi la contree Babylonique: oſtant des liens le Souuerain Sacrificateur. Le General Nabuzardan ayant fait priſonnier le peuple, laiſſa au païs de Iudee les pauures, & ceux qui s'eſtoient rendus volontairement à lui, ſur leſquels il ordonna pour gouuerneur Godolias fils d'Aïcam, homme noble & droit: leur enioignant de cultiuer la terre, & de payer au Roy vn tribut aſſigné. Il tira le prophete Ieremie de priſon, lui perſuadant de venir auec ſoy vers le roy de Babylone, d'autant qu'il auoit receu commandement du roy Babylonien, de lui fournir toutes choſes neceſſaires: que s'il ne lui

ag-

aggreoit d'aller en Babylone, il lui declaraſt où il voudroit faire ſa demeure, pour le mander au Roy. Le Prophete ne le voulut pas ſuyure, ni ne voulut aller ailleurs pour y ſeiourner: aimant mieux viure parmi les maſures de ſa patrie, & entre les piteux reliefs de ſa nation.

Ceſte reſolution entendue par le General Nabuzardan, il donna charge au gouuerneur Godolias qu'il laiſſoit en Iudee, d'auoir le ſoin de lui, & de lui fournir tout ce dont il auroit beſoin: & apres lui auoir fait des dons, il s'en alla. Ieremie cependant s'habitua en la ville de Maſphath, priant Nabuzardan qu'il lui enuoyaſt ſon diſciple Baruch fils de Neria, de famille illuſtre, & excellemment verſé en la langue du païs. Ceux qui durant le ſiege de Ieruſalem s'eſtoiét retirez hors la ville, ayans entendu la retraitte des Babyloniens, s'aſſemblerent de toutes parts, & vinrent en Maſphath vers Godolias. Ils auoient pour conducteurs Iean fils de Caree, & Iezan & Sarias, & autres. Il y auoit vn certain Iſmael qui eſtoit du ſang Royal, homme meſchant & frauduleux, qui durant le ſiege de la ville s'eſtoit retiré chez Balin roy des Ammonites, & auoit ſeiourné auec lui tout ce temps-là. Godolias conſeilloit à ces gens de demeurer au païs, ſans auoir aucune peur des Babyloniens. Car en cultiuant la terre, ils n'auroient aucun mal. Ce qu'il leur conferma par ſerment: adiouſtant, que ſi quelque deſtourbier eſtoit fait à quelcun, il lui aſſiſteroit promptement: & leur donnoit ceſt aduis, que chacun s'habituaſt en la ville qui lui aggreeroit: & il les y enuoyeroit auec ceux qui leur appartenoient, pour rebaſtir les logis, & y habiter: promettant que quand le temps ſeroit, il leur feroit prouiſion de froment, vin & huile, pour leur nourriture d'hyuer. Ce que leur ayant propoſé, il les congedia pour aller s'habituer au païs, au lieu où chacun voudroit. Le bruit courant par les peuples de Iudee, que Godolias auoit humainement receu pres de ſoy ceux qui s'en eſtoient fuis, & leur auoit permis d'habiter & cultiuer le païs, moyennant tribut payable au Babylonien, pluſieurs accoururent incontinent vers Godolias, & habiterent au païs. Iean & les autres Gouuerneurs eſtans auec lui, cognoiſſans la debonnaireté & clemence de Godolias, furent treſaffectionnez enuers lui, & lui dirent que Balin roy des Ammonites auoit enuoyé Iſmael, afin qu'icelui tuaſt frauduleuſement Godolias, & que par ce moyé il fuſt Prince ſur les Iſraelites qui reſtoient, d'autant qu'il eſtoit du ſang royal. Ils diſoient donc que Godolias ſeroit deliuré de

tel aguet, s'il leur commandoit de tuer Iſmael, ſans le ſceu d'aucun: & au contraire, ils craignoient, que ſi Iſmael venoit à le tuer, la totale ruine ne s'enſuyuiſt des reſtez de leur nation. Mais Godolias leur dit ouuertement, que telle embuſche eſtoit dreſſee contre vn homme qui auoit receu plaiſir de lui: qu'il n'eſtoit vray-ſemblable, que celui qui n'auoit point meſpris durant la neceſſité en laquelle il auoit eſté, ſe trouuaſt ſi meſchant, ni ſi impie contre ſon bienfaiteur: eſtimant que meſme il feroit treſiniquement, s'il ne le conſeruoit, quand il ſeroit aguetté par d'autres. Que ſi Iſmael tendoit à le tuer, quand meſme cela ſeroit aueré, ſi aimeroit-il mieux eſtre tué par lui, que de faire mourir celui qui ſe ſeroit refugié vers lui, remettant ſa vie en ſa ſauuegarde & protection. Iehan & ſes complices ne pouuans induire Godolias à leur opinion, ſe departirent. Trente iours apres, Iſmael accompagné de dix hõmes ſe trouua en Maſphath pres de Godolias, qui les receut auec preſens & table magnifique: ſi que pour receuoir d'affection Iſmael & ſes compagnons, Godolias vint iuſques à eſtre troublé de vin. Iſmael le contemplant en ceſt eſtat, ſi trempé qu'il ne ſentoit rien, & ne faiſoit que dormir, ſe ietta ſur lui auec ſes dix aſſociez, & coupa la gorge à Godolias & à ceux qui eſtoient aſſis auec lui au banequet. Apres lequel meurtre, il ſortit de nuict, & tua tous les Iuifs eſtans en la ville, enſemble tous les ſoldats laiſſez en icelle par les Babyloniens. Le lendemain vinrent vers Godolias huictante hommes de la contree, qui lui apportoient des preſens, ne ſachans rien de ce qui eſtoit aduenu. Iſmael les conoiſſant, les appela, à ce qu'ils vinſent vers Godolias: & eux entrez, il ferma la court & les tua, puis ietta leurs corps en vne foſſe profonde, à ce qu'ils ne fuſſent deſcouuerts. De ce nombre eſchapperent quelquez vns, qui requirent qu'on ne les fiſt pas mourir auant qu'ils lui euſſent liuré quelques meubles, veſtemens & grains, qu'ils auoient cachez es champs. Ce qu'entendant Iſmael, il les eſpargna: mais il fit priſonniers ceux qui eſtoient en Maſphath auec leurs femmes & enfans: au nombre deſquelles furent les filles de Sedecias, que Nabuzardan auoit laiſſees à Godolias. Ce fait, il ſe retira vers le roy des Ammonites. Iehan & les gouuerneurs de ſa compagnie entendans les actes commis par Iſmael en Maſphath, & ſur tout, le meurtre de Godolias, en furent fort indignez: tellement que chacun d'eux prenant ſes genſdarmes, ſortit pour ſe ruer ſur Iſmael, lequel ils atteignirent pres d'vne fontaine

ne en Hebron. Les prisonniers d'Ismael voyans Iehan & ses associez, prinrent courage, iugeans que c'estoit secours qui leur venoit : & quitterent celui qui les emmenoit pour se renger auec Iehan : & ainsi s'enfuit Ismael auec huit hommes, vers le roy d'Ammon. Iehan recueillant tous ceux qu'il auoit retirez des mains d'Ismael, eunuques, femmes & enfans, se rengea en vn lieu dit Mandra, où il seiourna tout le iour: & resolurent de partir de là pour s'en aller en Egypte, craignans que les Babyloniens ne les fissent mourir, s'ils demeuroient en Iudee, d'autant qu'ils seroient indignez de la mort de Godolias, qu'ils auoient establi au gouuernement.

Estis sur ceste deliberation, ils s'addresserent au prophete Ieremie : Iehan & ses associez le prioient de s'enquerir de Dieu, à ce qu'il leur declarast ce qu'ils auroient à faire : attendu qu'ils ne le sauoient pas : s'obligeans par serment de faire ce que Ieremie leur diroit. Le Prophete leur promit qu'il s'enquerroit vers Dieu pour eux: & aduint dix iours apres que Dieu lui apparut, & lui dit qu'il eust à declarer à Iehan & aux autres gouuerneurs, & à tout le peuple, que s'ils habitoient en Iudee, il leur assisteroit, & auroit le soin d'eux, & les conserueroit, à ce que les Babyloniens, desquels ils se craignent, ne leur facent aucune nuisance : mais s'ils alloient en Egypte, il les abandonneroit, & seroit tellement indigné contre eux qu'il les mettroit en l'estat où ils sauoient que leurs freres auoient esté auparauant. Le Prophete declarant à Iehan & au peuple que Dieu parloit en ces termes, ne fut pas creu : comme si de lui-mesme il leur eust fait ce commandement de demeurer en Iudee : & que pour gratifier à son disciple Baruch, il eust pris vn faux pretexte du nom de Dieu, de leur persuader de s'arrester là, afin d'estre consumez par les Babyloniens. Tellement que le peuple & Iehan desobeissans au conseil de Dieu, à iceux addressé par Ieremie, s'en alla en Egypte, menant ensemble Ieremie & Baruch. Où estans, Dieu fit sauoir au Prophete, que le roy de Babylone estoit en propos de faire la guerre aux Egyptiens, lui commandant de le predire au peuple, ensemble la prise d'Egypte, & qu'il mettroit à mort aucuns d'eux, & les autres seroient emmenez prisonniers en Babylone. Ce qui aussi aduint: car l'an cinquieme, pris à la destruction de Ierusalem, qui estoit le vingt & troisieme de Nabuchodonosor, icelui Nabuchodonosor

mena lui-meſme, en perſonne, vne armee en Cœleſyrie, & l'ayant gagnee, il fit guerre aux Ammonites & Moabites. Puis ayant reduit ces nations en ſon obeiſſance, il alla choquer contre l'Egypte & la domta, ayant tué le Roy qui y eſtoit adonc, & eſtabli vn autre au lieu d'icelui, puis il emmena priſonnier en Babylone les Iuifs qu'il y trouua. Par ainſi nous auons appris que la race des Hebrieux amenee à telle fin, a eſté tranſmarchee par deux fois delà l'Euphrates. Car le peuple des dix lignees ſuccomba aux Aſſyriens, regnant le roy Oſee: & conſecutiuement celui des deux lignees ſous Nabuchodonoſor roy des Babyloniens & Chaldeens: & celui qui fut pris apres la prinſe de Ieruſalem. Vray eſt, que quand Salmanaſſar eut deſplacé les Iſraelites, il y logea les Chuteens en leur lieu, qui auparauant habitoient au fond des païs de Perſe & de Mede, (& furent appelez Samaritains) du meſme nom de la prouince où ils habitoient. Mais le Babylonien ayant emmené priſonniers les deux tribus, n'a point fait habiter d'autre peuple en leur place.

A ceſte cauſe la Iudee, Ieruſalem & le temple reſta deſerte par l'eſpace de ſeptante ans. Tout le temps eſcoulé depuis la captiuité des Iſraelites, iuſques à la deſtruction des deux tribus, fut de cent trente ans ſix mois & dix iours. Nabuchodonoſor print les plus nobles enfans d'entre les Iuifs, de la parenté meſme du roy Sedecias, remarquables meſmes à cauſe de leur bonne & belle taille & diſpoſition de corps & de viſage: & les commit à des maiſtres pour eſtre inſtruits: commandant que quelques vns d'eux fuſſent chaſtrez, ſelon qu'il ſe prattiquoit es ieunes enfans des autres nations qu'il prenoit par armes. Il leur fourniſſoit le viure de ſa propre table, & eſtoient enſeignez & inſtruits es diſciplines du païs, & es lettres Chaldaiques. Ils eſtoient propres à apprendre ſageſſe, & pourtant commanda-il, qu'ils fuſſent entretenus en l'eſtude d'icelle. Au nombre d'iceux furent quatre du ſang royal de Sedecias, beaux de corps & de bonne nature, qui s'appeloient Daniel, Ananias, Miſael & Azarias: auſquels le Babylonien changea les noms, & voulut qu'ils fuſſent appelez autrement, que de leurs noms propres. Daniel fut nommé Balthaſſar: Ananias Sidrach: Miſael Miſach: & Azarias Abdenago. Le Roy les priſoit grandement pour leur excellent naturel, & pour la grande affection qu'ils

auoient

auoient à apprendre les lettres & la ſageſſe, en quoy ils proffitoient grandement, & à ceſte cauſe eſtoient treſaimez de lui.

Daniel & ſes compagnons delibererent de viure auſterement, & de s'abſtenir des viandes de la table Royale, & en general de toute choſe ayant ame: & s'addreſſant à Askenas, l'Eunuque à qui auoit eſté donnee la commiſſion de leur traittement, il lui dit qu'il print & ſe ſeruiſt des viandes apportees de la table du Roy: & qu'il leur donnaſt des legumes & des dattes pour leur viure, & tout ce qu'il lui plairoit leur donner, qui n'auroit point d'ame: d'autant qu'ils vouloient tenir ce regime de viure, & delaiſſer tout autre. Askenas leur dit qu'il eſtoit tout preſt d'obeir à leur volonté: Mais qu'il craignoit que ſi cela eſtoit manifeſté au Roy, comme l'amaigriſſement de leurs corps, & le changement de leurs faces, qui neceſſairemẽt ſe changeroient, & enſemble la couleur de leur face, dont apparoiſtra grande difference entre eux, & les autres enfans biẽ diſpos, ils ſeroiẽt cauſe qu'il ſeroit en danger de ſouffrir quelque peine. Eux voyãs qu'Askenas pouruoyoit à ſa ſeurté, ils lui perſuaderent qu'il leur dõnaſt dix iours pour eſpreuue: que ſi l'habitude de leur corps ne ſe changeoit aucunemẽt, il continuaſt en ceſte façon de viure qui ne les offenſeroit des lors en auant: que s'il les voyoit amaigris ou ſe porter plus mal que les autres, il leur fiſt reprendre leur premier traictement. Or quand non ſeulement leurs corps ne furent plus mal diſpoſez: mais ſe trouuerẽt mieux nourris, & plus grands que les autres, de maniere que ceux à qui la viande Royale eſtoit fournie ſembloient auoir diſette, au lieu que Daniel & ſes compagnons ſembloient viure en abondance & en toutes ſortes de delices. Des lors Askenas print pour ſoy aſſeurément ce qu'il auoit accouſtumé d'enuoyer iournellement à ces quatre compagnons de la table du Roy, au lieu de quoy, il leur fourniſſoit les viandes ſuſnommees. Eux ayans les eſprits plus purs & plus ſubtils à comprendre l'inſtruction & les corps plus fermes à porter le labeur, (car ils n'auoiẽt point les eſprits chargez de diuerſité de viãdes, ni les corps effeminez pour la meſme cauſe) Ils apprirent promptement toute la doctrine enſeignee par les Hebrieux & Chaldeens. Daniel principalement ayãt ſuffiſamment profité en ſageſſe, eſtudia aux iugemens des ſonges, & Dieu s'apparut à lui. Deux ans apres la priſe d'E-

gypte, le Roy Nabucodonosor vid vn merueilleux songe, l'issue duquel Dieu lui fit voir en dormant. Mais il l'oublia quand il fut leué hors de sa couche. Il enuoya donc querir les Chaldeens & deuins, & leur dit qu'il auoit songé vn songe, mais qu'il l'auoit oublié, leur commandant de declarer quel estoit ce songe, & que c'est qu'il signifioit. Eux respondirent qu'il estoit impossible aux hommes d'excogiter cela, promettans neantmoins, que s'il leur declaroit sa vision, ils lui feroyent entendre la signification d'icelle. Nabuchodonosor les menaça de la mort, s'ils ne lui representoient son songe. Et iceux protestans ne pouuoir faire ce qui leur estoit commandé, il commanda que tous fussent occis. Daniel ayant entẽdu que le Roy auoit condamné tous les sages à la mort, & que lui auec ses compagnons auoient part au danger, s'addressa à Arioch capitaine des gardes du Roy, le requerant de lui faire entendre la cause pour laquelle le Roy auoit adiugé à la mort tous les sages Chaldeés & Magiciens. Et ayant entendu comme il alloit de ce songe, & commẽt, le Roy l'ayant oublié, ils estoient commandez de le lui representer, & que le Roy auoit esté enaigri, d'autant qu'ils auoient dit cela leur estre impossible. Sur quoy Daniel pria Arioch de s'en aller vers le Roy, lui requerir vne nuict de delay auant que faire mourir les Magiciens: d'autant qu'il esperoit que durãt ceste nuit il prieroit Dieu, qui lui feroit entendre ce songe. Arioch rapporta au Roy la requeste de Daniel, faisant dilayer l'execution des Magiciens iusques à ce qu'il vist que deuiendroit la promesse de Daniel: lequel auec ses compagnons se retirant chez soy, pria Dieu le long de la nuit qu'il lui fist cõgnoistre ce songe, en deliurant de l'ire du Roy les Magiciens & Chaldeens, auec lesquels il leur faloit perir: que donc il lui declarast la visiõ que le Roy auoit oubliee la nuict precedente, & qu'il auoit veue en dormant. Dieu ayant compassion du danger où ils estoient, & prenant plaisir à la sagesse de Daniel, lui notifia le songe & la declaration d'icelui, à ce que le Roy entendist ce qui lui estoit signifié. Daniel ayant le tout entendu de Dieu, se leua tresioyeux, & le declara à ses freres, qui ia auoient perdu tout espoir de viure, & ne pensoient à autre chose qu'à la mort, & leur dõna courage & espoir de viure. Ayant donc rendu graces à Dieu, qui auoit pitié de leur bas aage, suoit que le iour fut, il se trouua pres d'Arioch, requerant d'estre conduit vers le Roy, auquel il vouloit declarer le songe qu'il auoit veu la nuict passee. Daniel donc entrant

vers

vers le Roy, dit premierement qu'il ne l'eſtimaſt point plus ſage que les autres Chaldeens & Magiciés, en ce que aucun d'eux n'ayant peu trouuer le ſonge d'icelui, il le lui declareroit: car cela n'aduenoit pour experience, ou pour induſtrie qui fuſt en lui plus qu'en eux: mais, dit-il, Dieu a eu pitié de nous, eſtans en danger de mourir: & ainſi que ie le requeroye pour la vie de moy, & de mes patriotes, il m'a fait entendre voſtre ſonge & ſa ſignification. Car ie n'ay pas eſté moins en peine de voſtre honneur, en ce que vous auez condamné à la mort iniuſtement des innocens & gens de bien, que de l'ennuy que i'ay eu de nous voir par vous cõdamnez à mourir: Ce que vous auez requis n'a rié de ſageſſe humaine: c'eſt l'œuure de Dieu. Comme donc vous penſiez en vous meſme qui commanderoit à tout le monde apres vous, ainſi que vous eſtiez endormi, Dieu voulãt vous faire ſçauoir tous ceux qui regneroient apres vous, vous a preſenté ce ſonge. Il vous ſembloit que vous voyiez vne grande ſtatue, dont la teſte eſtoit d'or, les eſpaules & les bras d'argent, le ventre & les cuiſſes d'airain, les iambes & les pieds de fer. Vous voyiez en apres vne pierre arrachee de la montagne tomber ſur la ſtatue & l'abbatre & briſer, ſans en laiſſer vne ſeule piece entiere, tellemẽt que l'or, l'argent, le fer, & l'airain a eſté fait plus menu que farine, de ſorte qu'vn vent vehement a ſouffié, qui par ſa violence a emporté & eſpars le tout: d'autre part la pierre s'eſt tellement accreüe, qu'il ſemble qu'elle ait rempli toute la terre: voila le ſonge que vous auez veu. S'enſuit la declaration d'icelui. La teſte d'or ſignifie Vous & les Rois Babyloniens qui ont eſté deuant vous. Les deux mains & les eſpaules ſignifient que voſtre empire ſera ruiné par deux Rois, vne partie par vn Roy d'Occident veſtu d'airain, la force duquel ſera arreſtee par vne autre force reſſemblante au fer, & aura puiſſance ſur toute la terre, à cauſe du naturel du fer qui eſt plus robuſte que l'or, ni l'argent, ni l'airain. Daniel declara auſſi au Roy que vouloit dire la pierre: Mais il ne m'a pas ſemblé expediẽt de declarer cela, d'autant que mon but eſt de rediger par eſcrit les choſes paſſees, & non les futures, que ſi quelqu'vn deſire ſçauoir ce qui en eſt, & ne peut refrener ſa curioſité, ains veut cognoiſtre les choſes incogneües, qu'il liſe le liure de Daniel, lequel il trouuera parmi les Saintes lettres. Le roy Nabuchodonoſor ayãt entendu ces propos, & recogneu ſon ſonge, fut eſtonné de la ſageſſe de Daniel, & ſe proſternant en terre, comme

quand on adore Dieu, il embrassa Daniel, ordonnant qu'on lui sacrifiast comme à Dieu. Qui plus est, il lui imposa le nō de son Dieu, & commit l'administration de tout son royaume à lui & à ses compagnons, ausquels il aduint de tomber en tresgrand danger par l'enuie & detraction de ceux qui disoient qu'ils auoient contreuenu au Roy: & telle en fut la cause. Le Roy fit faire vn'image d'or, haute de soixante coudees, & grosse de six: & l'erigea en vne grande campagne de Babylone: & estant sur le propos de la dedier, il cōuoqua tous les principaux du païs de son obeïssance, leur enioignant en premier lieu que subit qu'ils orroient le son de la trompette, ils se prosternassent en terre pour adorer la statue, menaçant de faire ietter dedans vne fournaise de feu quiconque ne feroit ainsi. Comme donc tous adoroient la statue au son de la trompette, les compagnons de Daniel dirent qu'ils ne le feroient pas, d'autant qu'ils ne vouloient pas transgresser les loix de leur païs: dequoy estans repris, ils furent à l'instant iettez dedans le feu, & sauuez d'icelui par la diuine prouidence, eschappans de la mort outre toute opinion. Car le feu ne les atteignit pas: & ne pouuoit ardre cependāt que les enfans estoient en icelui. Car Dieu faisoit leurs corps si forts qu'ils ne pouuoient estre consumez par le feu. Cela les rendit recommandables au Roy comme personnes iustes & aimees de Dieu: & à ceste cause ils furent ordinairement honorez de lui. Peu de temps apres, le Roy vid derechef en dormant vne autre vision, qui lui signifioit qu'estant descheut de son empire, il conuerseroit auec les bestes sauuages: & qu'ayant vescu en tel estat au desert par l'espace de sept ans, il recouureroit derechef son royaume. Ayant eu ce songe, il conuoqua derechef les Magiciens, demandant leur response & la signification d'icelui. Il ne fut possible à pas vn d'eux de trouuer ni de declarer au Roy l'intelligence de son songe. Le seul Daniel le declara: & en aduint selon qu'il le predit. Car le Roy passa le temps ia declaré au desert, sans qu'aucun osast s'entremettre des affaires durant sept ans. Mais ayant inuoqué Dieu, qu'il lui pleust lui rendre son royaume, il rentra derechef en icelui. Que personne ne me blasme de ce que ie redige par escrit ces choses particulieres, comme ie les ay trouué escrites es liures antiques: car des l'entree de mon histoire, ie me suis muni contre ceux qui s'enquerroient que c'est que i'escriuoy, ou qui meſme me reprendroient, en disant, que ie ne fay autre chose que traduire les liures des Hebrieux en langue

gue Grecque, ayant promis de les declarer sans y rien adiouster ni diminuer. Apres que Nabuchodonosor eut regné trente quatre ans, il deceda, ayant esté homme d'execution & plus heureux qu'aucun de ses deuanciers. Berose fait mẽtion des gestes d'icelui en son troisieme liure de l'histoire Chaldaique, où il parle ainsi. Son pere Nabuchodonosor « ayant entendu que le Gouuerneur par lui estably en Egypte & es lieux prochains de Cœlesyrie & Phenice, s'estoit « reuolté contre lui, estant impuissant à supporter des lors la « fatigue de la guerre, il commit à son fils Nabuchodonosor « qui estoit en fleur d'aage, vne partie de ses forces, & l'enuoya « contre icelui. Nabuchodonosor choquant contre ce reuolté, le veinquit, & mit le païs sous sa main: & aduint que Nabuchodonosor le pere fut malade alors en vne ville de Babylone, où il mourut, apres auoir regné vingt & vn an. Nabuchodonosor le fils ayant entendu peu apres la mort de « son pere, donna ordre aux affaires d'Egypte, & du reste de « la contree, item aux prisonniers de Iudee, Phenice & Syrie, « & des nations prochaines d'Egypte, donnant commission à « certains fiés amis de les conduire en Babylone auec le reste « de l'armee, qui estoit pesante: & auec petit train marcha par « le desert, pour se rendre en Babylone: où il print le maniement de l'estat, qui auoit esté administré par les Chaldeens « ensemble le regne que lui auoit conserué vn des plus estimez d'entr'eux, & domina pleinement sur la seigneurie paternelle. Quand les prisonniers furent arriuez il leur assigna demeurances en lieux propres au païs de Babylon: & « des despouilles de la guerre, il repara de grand courage le « temple de Bel, & autres. Il aggrandit la ville antique, & la « repara d'autres edifices: moyennant lesquels ceux qui vouldroient assieger la ville fussent empeschez de destourner le « cours de la riuiere, au preiudice des habitans. Il la ceignit « de triple ceinture de muraille par dedans, & de triple par « dehors, le tout fait de bricque cuitte. Les murs furent magnifiquement bastis, & les portes brauement ornees. Il fit « bastir vn palais ioignant l'ancien palais de son pere le bastiment & magnificence duquel il n'est pas besoin de deserire, « hors mis qu'il ne faut omettre que ces grands & superbes « bastimens furent accomplis en quinze iours. En ce palais y « auoit des voutes esleuees si haut, qu'à les voir il sembloit « que ce fussent montagnes, sur lesquelles estoiẽt plantez arbres de toutes sortes. Il dressa aussi & appareilla le verger « tant renommé, & appelé SVSPENDY: d'autant que sa fem-

me ayant eſté nourrie au païs des Medes, deſiroit d'auoir vn lieu conforme à celui de ſa naiſſance. Megaſthenes au quatrieme liure de l'hiſtoire Indienne fait mention de ce verger, au paſſage où il s'efforce de monſtrer que ce Roy a ſurpaſſé Hercules en vaillance & execution de grandes œuures. Car il dit que Nabuchodonoſor ſubiugua la ville capitale de Lybie, & grande part d'Eſpagne. Diocles au ſecond liure de l'hiſtoire Perſique, & Philoſtrate en ſes hiſtoires des Indes & de Phenice, font mention de ce Roy, diſans qu'il expugna la ville de Tyr au bout de treize ans, du temps que Ithabal regnoit ſur les Tyriés. C'eſt le ſommaire de tout ce que tous les hiſtoriés eſcriuét touchant ce Roy.

Les ſucceſſeurs de Nabuchodonoſor, la deſtruction de Babylone par Cyrus roy des Perſes.

CHAP. XI.

APRES la mort de Nabuchodonoſor ſon fils Euilmerodach obtint le royaume. Icelui deliura incontinent des liens Iechonias roy de Ieruſalem, le tint au nombre de ſes intimes amis, lui faiſant dons, & lui donnant la ſurintendãce des palais de Babylone. Car ſon pere n'auoit pas gardé la foy à Iechonias, lors qu'il ſe rendit ſoy-meſmes auec femmes & enfans & toute ſa parẽté, pour le reſpect de ſa patrie, à ce que Ieruſalem ne fuſt raſee par les aſſiegeans, comme nous auons dit ci-deſſus, qu'elle a eſté. Euilmerodach decedé l'an de ſon regne dixhuitieme, Nigliſſar ſon fils obtint le regne, duquel il ioüit par quarante ans, & puis mourut. Apres icelui, la ſucceſſion du royaume vint à ſon fils Labo-ſordach, qui ne dura que neuf mois en tout: & lui mort, elle paruint à Baltaſſar, appelé par les Babyloniens Naboandiſe. Contre ceſtui-ci firent guerre, Cyrus roy de Perſe, & Darius de Mede: & lors qu'il eſtoit aſſiegé dedans Babylone aduint vn merueilleux & prodigieux ſpectacle.

Baltaſſar eſtoit aſſis en vn feſtin en vn grand logis où il y auoit grande quantité de vaiſſeaux, faits pour le ſeruice Royal, & aſſiſtoient à ce banquet les concubines & amis d'icelui. Il lui vint en volonté de faire apporter de ſon temple les vaiſſeaux de Dieu que Nabuchodonoſor auoit pillez en Ieruſalé, & ne s'eſtoit point ſerui d'iceux, ains les auoit colloquez au temple de ſon Dieu: Mais Baltaſſar fut pouſſé ſi auant d'outrecuidance qu'il s'en ſeruit. Or aduint que comme il beuuoit & blaſphemoit contre Dieu, il vid vne main ſortant de la muraille, & eſcriuant en icelle certaines ſyllabes;

bes. Et lors, tout troublé de ceste visiõ, il conuoqua les Magiciens & Chaldeens & toute ceste sorte de gens (qui faisoit estat entre les barbares de declarer les prodiges & songes) à celle fin qu'ils lui declarassent ce qui se monstroit. Or cõme les Magiciens eurent dit qu'ils ne pouuoient rien trouuer, ni entendre, le Roy fort angoissé & contristé de ceste visiõ inopinee, fit publier par tout son païs qu'à quiconque declareroit ses lettres, & le sens d'icelles, il donneroit vn collier d'or, & vne robbe de pourpre telle que portoient les Rois de Chaldee, & outre tout cela, la troisieme partie de son Empire. Ceste publication faite, les Magiciens se trouuerent ensemble pour s'efforcer tant plus à trouuer la significãtion des lettres. Mais ils n'estoient pas en moindre doute qu'au parauant. Or l'ayeule du Roy le voyant tout abbatu de cœur, se print à le consoler, & lui dire, qu'il y auoit vn certain d'entre les prisonniers de Iudee, amené des lors que Nabuchodonosor destruisit Ierusalem, duquel le nom estoit Daniel, homme sage & expert à trouuer les choses impossibles, & cogneües à Dieu seul, qui mit en euidence ce que Nabuchodonosor demandoit, quoy que nul autre ne peust respondre à sa demande, le Roy donc le fit venir à soy, pour l'enquerir que vouloient dire ces lettres, quoy que fust desplaisante l'exposition d'icelles, & pour condamner l'ignorance de ceux qui ne les auoient peu expliquer. Baltassar donques appela Daniel, & lui declara qu'ayant ouï parler de sa sageste, & comme l'esprit de Dieu estoit en lui, & que lui seul estoit tresapable de descouurir ce qui ne venoit pas seulement en la pensee des autres: le requerãt de lui dire quelle estoit ceste escriture, & que c'estoit qu'elle signifioit, quoy faisant le Roy lui donneroit vn habit de pourpre à porter, & vn carquant d'or, outre la tierce partie de son estat, en honneur & recompẽse de sa sageste, à ce que par telles marques il soit tressignalé à ceux qui le verront, & qui s'enquerront de la cause pourquoy il est ainsi orné. Daniel lui dit qu'il gardast pour soy ses presens d'autant que la sageste & les dons de Dieu ne se donnent point par presens, mais il aide gratuitement à ceux qui en ont besoin: qu'au reste il lui declareroit ces lettres: qui signifioient le tresbas d'icelui, d'autant qu'il n'auoit point appris à craindre Dieu, ni à pẽser plus haut, qu'à la nature humaine, quoy qu'il eust veu le chastiment dont son predecesseur auoit esté puni des outrages commis contre Dieu: tellement que Nabuchodonosor ayant esté rangé à la vie des bestes à cau-

ſe de ces impietez, apres pluſieurs requeſtes, & ſupplicatiõs, il auoit obtenu miſericorde, & eſtoit retourné en la conuerſation humaine, & en ſon propre royaume, à cauſe dequoy tout le temps de ſa vie il loüa Dieu tout-puiſſant, & conducteur du gẽre humain. Ce que Baltaſſar auoit mis en oubli, en blaſphemant contre Dieu en maintes ſortes. Car il ſe ſeruoit lui & ſes cõcubines des vaiſſeaux de Dieu: ce que Dieu auoit veu, & s'en eſtoit courroucé & lui anonçoit par ceſte eſcriture, quelle fin l'attendoit. Il declara donc l'eſcriture en ces termes MENE, (qui ſignifie denombremẽt) monſtre que Dieu *à nombré* le temps de ta vie, & de ta domination & que petit eſpace ſe reſte. THEKEL ſignifie vne balance. Dieu donc, dit-il, peſant ton gouuernement, monſtre qu'il tombe en bas. PHARES: (ce mot ſignifie rompure) Dieu rompra tõ Royaume, & le deſpartira aux Medes & Perſes. Quand Daniel eut dit que l'eſcriture apparente en la muraille ſignifioit au Roy, ce qui a eſté dit, Baltaſſar fut ſaiſi de triſteſſe & ennuy, ſelon que la nature de choſes ſi faſcheuſes & ainſi declarees le requeroit: cependant il ne laiſſa de donner les dons qu'il auoit promis au Prophete, quoy qu'il lui anonçaſt du mal, ains les lui deliura tous, conſiderant que c'eſtoit *à ſa propre deſtinee à qui il s'en falloit prẽdre, & non à Daniel*: qui auoit fait en homme de bien de declarer la verité de ces choſes, quoy qu'elles fuſſent treſmal plaiſantes à oüir: & peu de temps apres Baltaſſar & la ville vinrent es mains de l'armee de Cyrus roy de Perſes. Car ce fut Baltaſſar ſous lequel, & au dixſeptieme an de ſon regne, aduint la prinſe de Babylon. Telle auons-nous entendu auoir eſté la fin des ſucceſſeurs du roy Nabuchodonoſor. Darius, qui auec ſon allié Cyrus a deſtruit l'eſtat des Babyloniens, auoit ſoixante & deux ans, lõrs qu'il print Babylone. Il eſtoit fils d'Aſtyages: & eſt appelé d'vn autre nõ par les Grecs. Il print le prophete Daniel, & l'emmeina auec ſoy au païs des Medes, & le retint auec ſoy, lui faiſant tout honneur. Car il fut du nombre des trois Gouuerneurs, qu'il conſtitua ſur trois cens & ſoixante prouinces. Car Darius l'eſtablit ainſi: Or Daniel eſtant ainſi honoré & aimé de Darius, & ſeul creu par lui en toutes choſes, comme ayant Dieu auec ſoy, fut enuié. Car on porte enuie à ceux qu'on voit auancez en honneur pres des Rois, *plus que l'on n'eſt*. Comme donc ceux qui eſtoient ialoux de la bonne eſtime que Darius auoit de lui, cerchoient occaſion de le calomnier & *accuſer*, il ſe gardoit de la leur preſenter. Car il ne ſe laiſſoit gagner à l'argent & reiet-

reiettoit les dons, estimant mesmes chose deshoneste de prendre presens quand on auroit fait quelque bien à quelcun. Il ne donnoit donc aucune occasion à ses enuieux de trouuer à mordre sur lui. Eux neãtmoins voyans qu'ils n'auoient rien à dire contre lui pour entamer son honneur par quelque blasme & calomnie, cercherent vn autre moyen pour le chasser. Car appercevans que trois fois par chaque iour Daniel faisoit priere à Dieu, ils iugerent qu'ils auoient trouué vn pretexte propre pour le ruiner. Ils vinrent donc à Darius: lui faisant sauoir que ses Satrapes & Gouuerneurs auoient prins vn aduis de donner relasche au peuple, tellement que personne ne deuoit demander chose aucune ni à lui, ni à aucun des dieux: à peine que celui qui transgresseroit ceste ordonnance, seroit ietté dedans la fosse aux lions, pour y perir. Le Roy n'entẽdant pas leur malice, & ne soupçonnant qu'ils l'eussent brassee contre Daniel, respondit que leur arrest lui aggreoit, leur promettant d'autorizer leur constitution: & fit vn edit pour signifier à tout le peuple l'aduis des Gouuerneurs. Tous les autres se tenoient quois, se guardans de contreuenir à l'edit: mais Daniel ne s'en esmoyoit aucunement: ains prioit Dieu se tenant debout, selon qu'il auoit accoustumé, à la veüe de tous: & lors les gouuerneurs appercevans l'occasion qu'ils s'estoient estudiez de prendre contre Daniel, vinrent promptement au Roy accusans Daniel, comme seul transgresseur de ses edits sans qu'aucun autre fust si hardi de faire priere aux dieux: adioustans, qu'il faisoit cela, non pour pieté qui fust en lui, ains pource qu'il estoit obserué & gardé par ses enuieux. Et estimans iceux qu'à cause de la grande affection que Darius portoit à Daniel, il seroit prest de lui pardonner, quoy qu'il eust mesprisé ses edits, ils ne prirent point plus doulce cõclusion, que de requerir qu'icelui fust ietté en la fosse des Lions, à forme de l'edit. Darius esperant que Dieu deliureroit Daniel, sans qu'il lui fust fait aucune nuisance par les bestes, l'exhorta à porter patiemment ceste aduenture.

Subit qu'il fut ietté en la fosse, le Roy cachetta la pierre qui fermoit la gueule d'icelle: & s'en alla, passant toute la nuict sans manger ni dormir, estant en tresgrand tourment à l'occasion de Daniel: & quand le iour fut venu, subit qu'il fut leué, il vint vers la fosse, & trouuant le seel entier, dont il auoit cacheté la pierre, il l'ouurit, & appela Daniel à haute voix, demandant s'il estoit sain & sauf. Lui, oyant parler le Roy, respondit qu'il n'auoit aucun mal, & lors Darius

commanda qu'on le retiraſt de la foſſe des Lions. Les aduerſaires voyans qu'aucun mal n'auoit touché à Daniel, à cauſe que Dieu lui auoit pourueu, ne vouloient pas qu'il eſchapaſt: & diſoient au Roy que les Lions ne touchoiēt ni n'approchoient de Daniel, d'autant qu'ils eſtoient ſaouls. Le Roy indigné contre leur meſchanceté, commanda qu'on leur iettaſt quantité de chair: & quand ils en furent ſaoulez il ordonna que les ennemis de Daniel fuſſent iettez parmi eux, afin de cognoiſtre ſi les Lions ne leur toucheroient point quand ils ſeroient ſaouls. Lors Darius vid manifeſtement que la puiſſance de Dieu auoit guaranti Daniel. Car ſubit que les Satrapes furent iettez en la foſſe, les Lions n'en eſpargnerent pas vn, ains les deſchirerent tous, comme s'ils euſſent eſté affamez & ſans manger. I'eſtime que ces Lions ayans eſté peu au parauant remplis de chair, n'anoient pas eſté agacez par la faim: mais la malignité de ces hommes les aiguiſa. Car quand Dieu l'ordonne les animaux irraiſonnables meſme font punition de la meſchanceté des hommes. Les aduerſaires de Daniel eſtans ainſi exterminez, Darius le fit ſauoir par tout le païs, louant le Dieu que Daniel adoroit, diſant que c'eſtoit le ſeul vray Dieu, qui auoit tout pouuoir: & honora Daniel d'honneur ſingulier, le tenant pour le premier de ſes familiers. Eſtant donc icelui tant remarquable & illuſtre, pource qu'il eſtoit aimé de Dieu, il edifia en Ecbatane au païs des Medes vn chaſteau fait magnifiquement, & d'ouurage merueilleux, qui dure iuſques à ce iourd'hui, & ſemble à ceux qui le voyēt, qu'il ſoit baſti tout de frais, & fait le meſme iour que l'on le contemple, tant la beauté d'icelui ſemble recēte & viue, ſans eſtre enuieilli aucunement durant ſi long eſpace de temps. Car il en prend aux edifices, comme aux hommes: ils vieilliſſent, & s'affoibliſſent par les ans, & perdent leur beauté. En ce chaſteau ſont enterrez iuſques à preſent les Rois des Medes, Perſes & Parthes, & en eſt commiſe la charge à vn Sacrificateur Iuif, & cela ſe pratique iuſques à ce iourd'hui. Et ne faut omettre ce qui eſt digne d'admiration en ce perſonnage, c'eſt que tout lui a ſuccedé heureuſement outre toute opinion, comme à vn des plus grands Prophetes. Et a obtenu tout le temps de ſa vie gloire & honneur enuers les Rois, & enuers le menu peuple, & apres ſa mort ſa memoire eſt perdurable, car tous les liures qu'il a laiſſez par eſcrit ſe liſent entre nous, meſmes à preſent, & auons eſté perſuadez par la lecture d'iceux que Daniel auoit parlé auec

auec Dieu: car il n'a pas ſeulement prophetizé des choſes futures, comme les autres Prophetes ont fait, ains auſſi a determiné la ſaiſon en laquelle les choſes deuoient aduenir. Et comme ainſi ſoit que les Prophetes euſſent accouſtumé de predire des aduerſitez, & à ceſte occaſion fuſſent malvenus vers les Rois & les peuples, Daniel ne leur a predit que bon-heur, tellement qu'il a attiré la bienvueillance de tous, à cauſe des aggreables predictions qu'il prononçoit. Et par l'iſſue d'icelles il a remporté teſmoignage de verité, & enſemble reputation de diuinité: & nous a laiſſé des eſcrits par leſquels il a manifeſtement monſtré l'immutabilité, & exacte fermeté de ſa Prophetie. On dit que lui eſtant à Suſe, Metropolitaine de Perſe, ainſi qu'il eſtoit ſorti en vne campagne auec ſes compagnons, il ſe fit vn tremblement de terre auec grand bruit: qu'il fut laiſſé tout ſeul, & que ſes compagnons prinrent la fuite: & qu'icelui troublé, cheut ſur ſa face, & ſur ſes deux mains: & qu'vn certain le touchа, lui commandant de ſe releuer, & de voir ce qui deuoit aduenir à ſes compatriotes, apres pluſieurs aages. S'eſtant releué, vn grand belier lui fut monſtré, qui auoit pluſieurs cornes, la derniere deſquelles eſtoit la plus grande de toutes. En apres il regarda vers le couchant, & apperceut vn bouc porté en l'air, qui heurtoit contre le belier, & l'ayant attaqué par deux fois, il l'auoit atterré & trepé aux pieds. En troiſieme lieu, il vid vn Bouc, au front duquel naiſſoit vne treſgrande corne, laquelle eſtant rompue, il en ſourdit quatre tournees chacune à chacũ des quatre Vents du monde. Il a eſcrit auſſi que d'icelles en prouiendroit vne autre petite, laquelle, Dieu qui lui faiſoit voir ces choſes, declaroit qu'eſtant accreüe, elle feroit guerre contre la nation d'icelui, & prendroit par force la ville: confondroit l'eſtat du Temple, & empeſcheroit les ſacrifices par mil deux cens ſoixante & ſix iours. Daniel eſcrit qu'il a veu ces choſes en la campagne de Suſe, & a declaré que Dieu meſme a fait ſauoir que ſignifioit telle viſion comme s'enſuit: à ſauoir que le Belier ſignifioit les Royaumes des Perſes & des Medes: les cornes d'icelui ſignifioient les Rois qui auoient à regner en ces Royaumes-là: & que la derniere corne ſignifioit le dernier Roy, qui ſurpaſſeroit tous les autres en richeſſe & gloire: que le Belier ſignifioit qu'il viendroit vn certain Roy d'entre les Grecs, qui combattroit deux fois contre le Perſe, & le ſurmonteroit en guerre, puis occuperoit tout le gouuernement: que par la grande corne nee au

front du Bouc, estoit representé le premier Roy: & comment, apres qu'icelui seroit defailli, il en pulluleroit quatre autres. Que ce que chacune d'icelles se tournoit vers les quartiers du monde, estoit vn signe qu'apres la mort du premier, il y auroit quatre successeurs qui partageroient entre eux le Royaume, lesquels ne seroient ni parens, ni enfans d'icelui: qui neantmoins commanderoient au monde par beaucoup d'annees: que d'eux naistroit vn certain Roy qui feroit la guerre à la nation & aux loix des Hebrieux, & renuerseroit toute leur Police, pilleroit leur Temple, & empescheroit que par trois ans les Sacrifices ne fussent faits. Or est-il aduenu que nostre nation a esté ainsi traittee sous Antiochus l'Illustre, comme Daniel l'auoit veu, & auoit escrit plusieurs ans auparauant ce qui deuoit aduenir. Au mesme temps Daniel escriuit touchant l'Empire des Romains: comment il deuoit estre deserté: & a laissé toutes ces choses par escrit, selon que Dieu les lui a monstrees: de sorte que ceux qui lisent & qui considerent les choses aduenues, admirent Daniel pour l'honneur dont Dieu l'a honoré, & trouuent par là, que les Epicuriens errent, qui chassent de la vie humaine la Prouidence de Dieu, & afferment que Dieu ne gouuerne point les estats du monde, & que l'Vniuers n'est point administré par l'ESSENCE heureuse & incorruptible, qui fait perdurer toutes choses en leur Estre: & qui disent que le monde est manié par soy-mesme fortuitemẽt, sans qu'il y ait qui le conduise, ou qui en ait le soin: que si il estoit ainsi, & qu'il fust destitué du Souuerain Recteur, ainsi que nous voyons les nauires destituez de leurs Pilotes, estre submergez par les vents, & les chariots qui n'ont point de chartiers s'entr'heurter: ainsi periroit-il, & se ruineroit par vn tel mouuement non reglé. Par les choses donc que Daniel a predites, ie iuge que ceux sont tresesloignez de la veritable opinion, qui afferment que Dieu n'a aucun penssement des choses humaines. Car si nous voyons toutes choses aduenir à l'aduanture, elles ne sont pas aduenues selon la Prophetie d'icelui: mais i'ay escrit de ceci selon que ie l'ay trouué & entendu: que si quelcun en veut sentir autrement, qu'il garde son opinion tant qu'il lui plaira.

LE

LE ONZIEME LIVRE.

Cyrus roy des Perſes donne congé aux Iuifs de s'en retourner en leur pays.

CHAP. I.

L'AN premier du regne de Cyrus, qui eſtoit le ſeptantieme depuis que noſtre Nation fut tranſmarchee de Iudee en Babylone, Dieu eut compaſſion de la captiuité & calamité de ſes pauures affligez. Et comme il leur auoit predit par le prophete Ieremie auant que la ville fuſt raſee, qu'apres auoir eſté eſclaues de Nabuchodonoſor & de ſes deſcendans, & apres auoir ſupporté telle ſeruitude par ſeptante ans, derechef il les reſtabliroit au païs de leur naiſſance, où ils baſtiroient le temple, & iouïroient de leur felicité Ancienne: ainſi le leur octroya-il. Car il reſueilla l'eſprit de Cyrus, & lui fit eſcrire par toute l'Aſie comme s'enſuit. Ainſi dit le roy Cyrus. Puis « que le Souuerain Dieu m'a ordonné Roy de l'Vniuers, Ie « ſuis perſuadé que c'eſt celui qu'adore la nation Iudaique. « Car il a declaré mon nom par ſes Prophetes auant que ie « fuſſe nay, & a dit que ie baſtiroy' ſon Temple en Ieruſalem, « qui eſt au païs de Iudee. Cyrus cognut ces choſes par la lecture du liure de la prophetie laiſſee par Iſaie deux cens & dix ans auparauant car icelui a dit en ſecret que Dieu diſoit ces paroles, Ie veux que Cyrus declaré par moy Roy de pluſieurs grandes nations, enuoye mon peuple au païs de Iudee, & baſtiſſe mon Temple. Iſaie predit ces choſes cent & quarante ans auant la ruine du Temple. Et Cyrus raui en admiration de la maieſté de Dieu, fut eſpris d'affection & zele de parfaire ce qui eſtoit eſcrit. Il appela donc tous les plus notables des Iuifs eſtans en Babylone, & leur dit qu'il leur permettoit de s'en retourner en leur païs, pour y rebaſtir la ville de Ieruſalem & le temple de Dieu, & que luimeſme leur aideroit, & eſcriroit aux Gouuerneurs & ſatrapes des païs confinans à la Iudee, qu'ils ayent à leur contribuer deniers & argent pour l'edifice du temple, & du beſtail pour les ſacrifices.

Apres que Cyrus eut fait ſauoir cela aux Iſraelites, les

Princes des deux tribus de Iudee & de Beniamin auec les Leuites & Sacrificateurs, partirent pour aller en Ieruſalem. Pluſieurs neantmoins demeurerent en Babylone, ne voulãs abandonner leurs poſſeſſions: arriuez qu'ils y furent les amis du Roy, leur donnerent faueur & aide, & leur fournirent de quoy baſtir le temple, les vns de l'or, les autres de l'argent, les autres nombre de bœufs & de cheuaux. Ils rendirent leurs vœus à Dieu, & offrirent les ſacrifices ordonnez d'ancienneté, comme ſi la ville euſt eſté derechef fondee, & que l'ancien ſeruice de Dieu fuſt reſuſcité. Cyrus leur renuoya auſſi les vaiſſeaux de Dieu que le roy Nabuchodonoſor auoit enuoyez en Babylone, apres auoir pillé le temple, & les liura à Mithridates ſon threſorier, lui enioignant de les porter & remettre es mains d'Abaſar, pour les garder iuſques à ce que le temple fuſt edifié, & quand il ſeroit complet, il les deliureroit alors aux Sacrificateurs, & Princes du peuple, pour les rendre au temple. Cyrus enuoya auſſi lettres aux gouuerneurs de Syrie de telle teneur. Le Roy Cyrus à Cicines & Sarabaſanes ſalut. I'ay permis à ceux des Iuifs qui habitent en mon païs, de s'en retourner au lieu de leur naiſſance: de r'edifier leur ville, & rebaſtir le temple de Dieu en Ieruſalem, au lieu meſme où il eſtoit ci deuant. I'ay auſſi enuoyé mon threſorier Mithridates, & Zorobabel prince des Iuifs, à ce qu'ils poſent les fondemẽs du temple, & baſtiſſent icelui de la hauteur de ſoixãte coudees, & de pareille largeur, en faiſant trois rangs de pierre taillees, & vn de merrain du bois, qui croiſt au païs. Itẽ l'autel ſur lequel on ſacrifiera à Dieu: & veux que les frais pour ces choſes ſoient pris de mes deniers. I'ay auſſi enuoyé les vaiſſeaux que Nabuchodonoſor pilla au temple, & les ay deliurez au threſorier Mithridates, & à Zorobabel prince des Iuifs, pour les porter en Ieruſalem, & les reſtablir au tẽple de Dieu, le nombre deſquels eſt comme s'enſuit. Cinquante lauoirs d'or, quatre cens d'argent: cinquante pots d'or, quatre cens d'argent: cinquante ſeaux d'or, cinq cens d'argent: trente aiguieres d'or, trois cens d'argent: trente phioles d'or, deux mil quatre cens d'argent: & mil autres grands vaiſſeaux. Ie leur remets auſſi le tribut accouſtumé de payer par leurs deuanciers, de beſtail, vin & huile & de deux cens cinq mil cinq cens drachmes, & deux mil cinq cens de froment pour auoir de la farine, commandant ces fournitures leur eſtre deliurees des tributs de Samarie: & offriront les Sacrificateurs en Ieruſalem les ſacrifices ſelon

les

les ordonnances de Moyſe, & en offrant ils feront prieres à Dieu pour la conſeruation du Roy & de ſa maiſon, à ce que l'Empire des Perſes ſoit permanent. Et veux que ceux qui deſobeiront & contrediront à ces choſes, ſoient mis au gibbet, & que leurs biens ſoient confiſquez. Tel eſtoit le contenu de ſes lettres. Or le nombre de ceux qui reuinrent enſemble de captiuité en Ieruſalem fut de quarante deux mil quatre cens ſoixante & deux.

Les gouuerneurs du Roy empeſchent le baſtiment du temple. CHAP. II.

COMME ils poſoient les fondemens du temple, & eſtoient fort affectionnez apres l'edifice, les Nations circonuoiſines, & ſur tout les Chuteés, (que Salmanaſar roy d'Aſſyrie enuoya de Perſe & de Mede pour habiter en Samarie, lors qu'il tranſmarcha le peuple des dix lignees) inciterent les Satrapes & gouuerneurs à empeſcher les Iuifs de releuer leur ville, & de reparer leur temple: leſquels eſtans corrompus par argent, vendirent aux Chuteens la nõchallance, & laſcheté dont ils vſoient en tels edifices. Car Cyrus vaquant en d'autres guerres en eſtoit ignorant, & ayant conduit ſon armee contre les Maſſagetes, il lui aduint incontinent d'y finir la vie. Or apres que Cambiſes fils de Cyrus eut obtenu le Royaume, ceux de Syrie, & Phœnice, les Ammonites, Moabites, & Samaritains, eſcriuirent à Cãbiſes lettres, en ces termes. Sire vos ſeruiteurs Ratimus ſecretaire, Semelius Scribe, & les gens tenans le conſeil en Syrie & Phœnice, vous font ſçauoir, que les Iuifs qui ont eſté menez en Babylone ſont reuenus par deçà, & baſtiſſent vne ville rebelle & meſchante, & reparent les places & les murailles d'icelle, & releuent meſme leur temple. Sachez donc que ſi ces choſes ſe paracheuent qu'ils n'endureront plus de vous eſtre tributaires ni ſubiets, ains s'oppoſeront aux Rois, iceux aimans mieux commãder qu'obeir. Il nous a donc ſemblé bon que cependant qu'ils beſongnent, & ſont affectionnez à leur temple de vous eſcrire, Sire, à ce que vous ne meſprifiez de rechercher les regiſtres de voſtre pere, eſquels vous trouuerez que les Iuifs ont eſté rebelles, & ennemis des Rois, & que leur ville a eſté pour ceſte raiſon deſerte, iuſques à preſent. Nous auons voulu vous notifier ceci, qui vous eſt, peut eſtre, incogneu, d'autant que ſi ceſte ville eſt ainſi rehabitee, & fermee de murailles, le chemin vous eſt fermé pour aller en Cœleſyrie & Phœnice.

Cambiſes prohibe entierement l'edifice du temple.

CHAP. III.

QVAND Cambiſes eut leu ceſte miſſiue, lui qui eſtoit meſchant de nature, s'eſmeut pour ce qui eſtoit declaré en icelle: & reſcriuit ainſi: Le roy Cambiſes à Rhatimus ſecretaire des euenemens caſuels, & à Belſem & à Hemelins Scribe, & à tous les autres ordonnez, & habitans en Samarie, & Phœnice, Salut. Ayant leu vos lettres, i'ay commandé qu'on feuilletaſt les liures de mes anceſtres: & s'eſt trouué que la ville de Ieruſalem a touſiours eſté ennemie des Rois, & que les manans & habitãs d'icelle ont touſiours braſſé ſeditions & guerres, & auons trouué que leurs Rois ont eſté puiſſans & violens, & qu'ils ont vexé de tributs la Syrie, & Phœnice. A ces cauſes i'ai ordonné de ne permettre aux Iuifs de rebaſtir leur ville, à ce que leur malice ne s'augmente, dont ils ont continuellement vſé à l'endroit des Rois. Incontinent apres la lecture de ces lettres, Rhatimus & le Scribe Semeli, & ceux de leur parti, monterent à cheual, & à grand haſte vindrent en Ieruſalem, menans auec ſoy grand peuple, & prohiberent aux Iuifs de rebaſtir la ville & le temple, & fut interrompu ceſt ouurage iuſques à la ſeconde annee du royaume de Darius Roy de Perſe par l'eſpace de neuf ans. Car Cambiſes regna ſix ans, durant leſquels il ſubiugua l'Egypte, & au retour d'icelle, il finit ſa vie en Damas, & apres la mort des Mages qui tindrẽt l'Empire des Perſes l'eſpace d'vn an, les ſept appelees Familles de Perſe eſtablirent le roy Darius fils d'Iſtaſpes.

Darius fils d'Iſtaſpes fait baſtir le temple.

CHAP. IIII.

CE Darius eſtant homme priué fit vœu à Dieu, que s'il venoit à eſtre Roy, il enuoyeroit au temple de Ieruſalem tous les vaiſſeaux de Dieu reſtans encor en Babylone. Il aduint qu'en ce temps-là Zorobabel venãt de Ieruſalem ſe trouua pres Darius. Il auoit eſté declaré conducteur des Iuifs retournãs de captiuité, & des long temps auoit amitié auec le Roy, ayant eſté iugé capable d'eſtre des gardes du corps d'icelui auec deux autres, tellement qu'il obtint l'hõneur qu'il auoit eſperé. L'an premier de ſon regne Darius, receut magnifiquemẽt, & auec grand apareil ſes courtiſans, tant domeſtiques, que ceux qui eſtoiẽt aux gouuernemens, auec les Satrapes de Perſe & princes d'Indie, cõmãt à l'Ethiopie, & les chefs d'armee de cent & vingt ſept Prouinces.

Or

Or apres qu'ils eurent fait grande chere, eſtans bien pleins, ils ſe departirent pour s'en aller dormir chacun chez ſoy. Le Roy Darius s'eſtant mis au lict, ne repoſa gueres la nuict: ains la paſſa ſans dormir, tellement que ne pouuant ſommeiller, il ſe print à deuiſer auec trois de ſa garde. Et promit à celui qui diroit le propos le plus veritable, & le plus ſage, ſur ce dont il les interrogueroit, il lui donneroit pour prix de ſa victoire vn habit de pourpre, pour en eſtre veſtu: boiroit en vaiſſeaux d'or, dormiroit en lict doré, ſeroit porté ſur vn chariot enharnaché d'or: porteroit le turban de fin lin, & à ſon col vn carquant d'or, & auroit le premier ſiege apres le Roy, & ſeroit meſmes appelé parent d'icelui à cauſe de ſa ſageſſe. Ayant fait ces promeſſes, il demanda au premier, ſi le vin eſtoit plus fort que tout: au ſecond, ſi c'eſtoient les Rois: au troiſieme, ſi c'eſtoient les femmes, ou ſi verité eſtoit plus forte que tous ces trois. Et leur ayant propoſé ces queſtions pour les rechercher, il s'en alla repoſer. Des le matin, il enuoya querir les princes Satrapes, & gouuerneurs de Perſe & de Mede, puis s'eſtãt aſſis au lieu où il auoit couſtume de reſpondre en public, il commanda qu'en la preſence de tous ces trois garde-corps, diſent ouuertement ce qu'il leur ſembloit des queſtions à eux propoſees. Le premier donc commença à reciter la force du vin comme s'enſuit. Meſſieurs quand ie conſidere la force du vin, ie trouue qu'elle ſurmonte tout: Car le vin trompe & deçoit l'entendement, & fait que l'entendement d'vn Roy reſſemble à celui d'vn pauure abandonné, & donne à l'eſclaue la hardieſſe de parler, telle qu'auroit le franc. Le pouure reſſemble au riche. Car le vin change, & transforme les ames, eſteint la douleur des calamiteux, fait oublier aux debteurs leurs debtes, & leur fait penſer qu'ils ſont treſriches, tellement qu'ils ne dient rien de petit, ains parlent de talens & de choſes apartenantes aux gens opulens, il fait qu'ils n'ont apprehenſion ne de Princes ni de Rois, & oſte la ſouuenance des amis & familiers. Il arme les hommes contre leurs plus grands amis, & fait qu'ils les tiennẽt pour eſtrangers, & quand le vin cuué par le dormir de la nuict les a laiſſez, ils ſe leuent ſans ſçauoir rien de ce qu'ils ont fait durant leur yurongnerie. Ces choſes conſiderees ie trouue que le vin eſt plus fort & plus violent que choſe aucune. Le premier, ayant ainſi declaré ſon aduis de la force du vin, fit poſe, & le ſuiuant commença à parler de la force du Roy, demonſtrant icelle eſtre treſforte, & plus puiſſante

que toute autre choſe qui ſemble auoir force ou intelligẽce, & print le ſubiect de ſa demonſtration en ceſte ſorte. » Les Rois, dit-il, ſurmontent tous hommes, meſmes ceux » qui forcent la terre & la mer à leur ſeruir en ce qu'ils veu» lent. Les Rois dominent & ont puiſſance ſur telles gens, » que s'ils ſeigneurient ſur les animaux les plus vaillans & » les plus forts, il apert que leur force & puiſſance eſt inſupe» rable: s'ils ordonnent à leurs ſubiets d'aller en guerre & de » ſe mettre en danger, ils ſont obeis: & s'ils les enuoyent cõ» tre les ennemis, ils leur obtemperent à cauſe de leur force. » Ils leur commandent d'abbatre les montagnes, arracher les » murs, & les tours. Et ſi ils commandent à leurs ſubiets de » tuer ou d'eſtre tuez, ils l'endurent, de peur qu'ils ne ſemblẽt » outrepaſſer les mandemens de leur Roy. Quãd ils ont ob» tenu victoire, le profit de la guerre eſt aporté au Roy. Ceux » meſmes qui ne portent pas les armes, ains qui labourent la » terre, apres auoir trauaillé, & ſupporté toute la peine du » labourage, moiſſonnent & recueillent les fruicts, afin de » payer le tribut au Roy. Que ſi il dit ou commãde quelque » choſe, elle eſt neceſſairement exequutee ſans rien en omẽt» re. D'auantage, quand le Roy s'addonne à delices, & taſche » aſſouuir ſes plaiſirs, lors qu'il dort il eſt gardé par ceux qui » veillent, & ſont comme attachez à lui de la crainte qu'ils » ont. Car aucun d'eux n'oſe le laiſſer quand il dort, ne s'en » departir pour vaquer à ſes affaires, ains s'arreſte à vn ſeul » œuure, qu'il eſtime neceſſaire, qui eſt la garde du Roy. Qui » donc n'eſtimera la force du Roy plus grande que celle de » tous les autres? puis que tant de peuples lui obeiſſent lors qu'il commande? Quand ceſtui-ci eut fait ſilence, le troiſie» me qui eſtoit Zorobabel commença à propoſer touchant » les femmes, & touchant la verité, parlant ainſi. Le vin eſt » fort: auſſi eſt le Roy, à qui tous obeiſſent: mais les femmes » ont encor plus de puiſsãce. Car la femme a produit le Roy » en lumiere: & les hommes qui plantent les vignes d'où » croiſt le vin, ſont nez & nourris des femmes: generalement » il n'y a rien que nous ne tenions d'elles. Car elles nous tiſ» ſent des habillemens, elles ont le ſoin & garde du meſnage, » & ne nous eſt poſſible d'eſtre deſcouplez des femmes. Mais » ceux qui poſſedent force or & argent, & autres choſes de » grand prix & eſtime, voyans vne belle femme, quittẽt tout » cela, & iront apres la beauté de celle qu'ils regardent, & ſe » ſubmettẽt de quitter tout, pour iouir de ceſte beauté. Nous » abandonnons meſme pere & mere, & le païs qui nous nour-

rit,

rit, & oublions nos amis à cauſe des femmes, & ne faiſons « difficulté de mourir auec elles. Mais vous pourrez com- « prendre la treſgrande force des femmes encor plus. Tout ce « que nous trauaillons, toute la peine que nous ſupportons « & par terre & par mer, afin que de nos labeurs il nous reſte « quelque choſe, ne l'apportons-nous pas pour le dõner aux « femmes, comme à celles qui ſont maiſtreſſes? I'ay veu meſ- « me le Roy, qui eſt ſi grand Seigneur, eſtre ſouffleté ſouuent « par Apamé fille de Rhabſacé ſa concubine, qui lui oſtoit « ſon diademe, & le mettoit ſur ſa teſte, lui le ſouffrant: quãd « elle rioit, il rioit, ſi elle eſtoit deſpitee, il eſtoit tout faſché, « & ſelon que ſa paſſion chãgeoit, il la flattoit & amadoüoit, « s'il la voyoit indignee en s'abbaiſſant bien fort à elle. Mais « ainſi que les Satrapes & gouuerneurs s'entreregardoient, il comméça à diſcourir de la verité. Diſant i'ai monſtré quel- « le eſt la puiſſance des femmes: ce neantmoins tant le Roy « qu'elles ſont plus foibles que la verité. Car ſi la terre eſt treſ « grande, & le ciel haut, & le Soleil ſoudain, tout cela ſe re- « mue ſelon la volonté de Dieu, qui eſt veritable & iuſte, qui « eſt la cauſe pour laquelle il faut eſtimer verité treſforte. « D'autant qu'aucune choſe que ce ſoit d'iniuſte, n'a aucu- « ne puiſſance contre elle. Item toutes autres choſes qui ont « force ſont mortelles, & de peu de duree: mais verité eſt im- « mortelle & perpetuelle, & ce qu'elle nous fournit ne ſe fei- « ne point par le temps, ni ne ſe haſte par cas fortuit. Mais el- « le diſcerne les choſes iuſtes & legitimes d'auec les iniuſtes, « leſquelles elle met en euidence. Ainſi acheua Zorobabel de « parler de la verité. Sur quoy toute l'aſſemblee s'eſcria qu'il auoit le mieux dit de tous: & que la verité ſeule auoit vne force immuable, & nullement caduque. Le Roy ordonna qu'il demandaſt ce qu'il voudroit, de ce qu'il auoit promis de donner, d'autant qu'il le lui deliureroit comme au plus ſage, & entendu de tous les autres. Car, dit-il, tu ſeras aſſis pres de moy, & ſeras appelé mon familier. Le Roy ayant ainſi parlé, Zorobabel lui ramenteut le vœu, qu'il auoit fait, cas aduenant qu'il fuſt Roy: qui eſtoit de rebaſtir Ieruſalem, & le temple de Dieu, enſemble de reſtituer les vaiſſeaux pillez par Nabuchodonoſor & emportez en Babylone. Telle, dit-il, Sire, eſt ma demande que vous me permettez de vous faire, eſtant par vous iuge ſage & entendu. Le Roy print grand plaiſir à ce propos, & ſe leuant, le baiſa: eſcriuant aux gouuerneurs & Satrapes qu'ils enuoyaſſent Zorobabel, & ceux de ſa compagnie pour baſtir le

tẽple. Il eſcriuit en outre à ceux de Syrie & Phœnice qu'ils coupaſſent des cedres au Liban, pour les conduire en Ieruſalé & y baſtir la ville, declarãt que tous les eſclaues ſeroiẽt faits de condition franche, s'ils s'en alloient en Iudee, defendant à ſes commiſſaires, & Satrapes, d'impoſer ſur les Iuifs aucune charge pour la neceſſité du Royaume, permettant que tout le païs qu'ils pourroient occuper fuſt par eux habité, & exempté de tributs, commandant aux Idumeens, Samaritains, & Cœleſyriens de deſguerpir les terres qu'ils tenoient apartenantes aux Iuifs, & en outre de leur deliurer vn don de cinquante talens pour l'edifice du temple, leur permettant de faire les ſacrifices legitimes. Et que tous les vtenſiles, & les veſtemens dont le Souuerain Sacrificateur, & les autres Sacrificateurs vſoient au ſeruice de Dieu, fuſſent fournis de ſes deniers. Il cõmanda auſſi qu'on deliuraſt aux Leuites des inſtrumens pour louër Dieu, & qu'on donnaſt certaines portions de terre aux gardes de la ville & du temple. Item pour leur viure neceſſaire certaine ſomme d'argent par chacun an. Il enuoya puis apres tous les vaiſſeaux que Cyrus auoit au parauant reſolu de renuoyer en Ieruſalem. Quand Zorobabel eut obtenu du Roy les choſes ſuſdites, il ſortit du Palais, & leuant les yeux vers le ciel, il commença à regratier Dieu de la ſageſſe, & de la victoire qui en eſtoit procedee, laquelle il lui auoit donnee en la preſence de Darius. Car, dit-il, Seigneur, ſi tu ne m'euſſes eſté propice, ie ne l'euſſe pas obtenue. Ayant donc rendu ceſte action de graces pour lors, & prié pour l'aduenir que Dieu ſe monſtraſt touſiours tel, il s'en alla en Babylone, & recita à ſes compatriotes ces bonnes nouuelles du Roy: leſquelles ouïes, ils remercierent auſſi Dieu, qui leur donnoit derechef le païs de leur naiſſance, & ſe mirent à banqueter & faire bonne chere ſept iours durant, faiſant la feſte de la reſtauration & renaiſſance de leur patrie. Puis apres ils firent l'eſlite de ceux des gouuerneurs & du peuple, qui auec leurs femmes & enfans, & montures deuoient remonter en Ieruſalem, leſquels moyennant le conuoy de Darius, parfirent le chemin iuſques en Ieruſalem auec ioye & conſolation, pſalmodians, ſuſtans, & iouans des cymbales, eſtans auſſi conuoyez auec esbattemens du nombre des Iuifs qui reſtoient encor en Babylone. Ainſi donc s'en allerent-ils eſtans de chaque famille certain nombre determiné. Ie n'ay pas trouué bon de reciter nom par nom les familles pour n'interrompre ce recit, dont l'intelligence des

lecteurs

lecteurs ne retiendroit la ſuite. Toutesfois la ſomme de ceux qui s'en allerent, aagez au deſſus de douze ans de la tribu de Iuda & de Beniamin, fut de quatre millions ſix cens vingt & huit mille. Il y auoit ſeptante & quatre Leuites: de femmes & enfans enſemble quarante mille ſept cens quarante deux. Outre cela, il y auoit des Leuites, chantres, cent vingt & huit: de portiers, cent & dix: de ſeruiteurs ſacrez trois cens huictante deux. Il y en auoit d'autres qui ſe diſoient eſtre Iſraelites de race: mais ils ne pouuoient mõſtrer de qui ils eſtoient deſcendus, & eſtoient en nombre de ſix cens cinquante deux. Du reng des Sacrificateurs ceux qui auoient eſpouſé des femmes deſquelles ils ne pouuoiẽt dire la genealogie, & qui auſſi ne ſe trouuoient es genealogies des Leuites & Sacrificateurs, ils eſtoient enuirõ cinq cens vingt & cinq. Le conducteur de ceſte multitude ainſi denombree fut Zorobabel fils de Salatiel iſſu des deſcendans de Dauid, de la tribu de Iuda, & Ioſué fils de Ioſedec Souuerain Sacrificateur, outre leſquels furent Mardochee & Serebee, choiſis par le peuple, pour eſtre gouuerneurs: leſquels contribuerent cent mines d'or & cinq mille d'argent. Ainſi les Sacrificateurs & Leuites & vne partie de tout le peuple Iudaique, qui eſtoit en Babylon, ſe habituerent en Ieruſalem: l'autre partie ſe retira chacun en ſon païs. Le ſeptieme mois apres leur iſſue de Babylone, le ſouuerain Sacrificateur Ioſué, & le gouuerneur Zorobabel enuoyerent gens par tout le païs pour conuoquer generalemẽt le peuple de tous les quartiers en Ieruſalem, lequel n'omit rien de la promptitude requiſe à s'y trouuer. Et baſtirent l'autel au lieu auquel il auoit eſté premierement edifié, afin d'offrir à Dieu les ſacrifices legitimes ſur icelui, ſelon les ordonnances de Moyſe: quoy faiſans ils ne firent pas plaiſir aux nations voiſines, qui toutes leur eſtoient ennemies. Ils celebrerent auſſi adonc la feſte des Tabernacles, ſelon que le legiſlateur en auoit ordonné. Ils firent puis apres les oblations & les ſacrifices continuels auec ceux des ſabbats, & de toutes les ſainctes ſolennitez: & ceux qui auoient fait des vœus, s'en acquittoient en ſacrifiant depuis la nouuelle lune du ſeptieme mois. Ils commencerent à edifier le tẽple, & deliurerent grandes ſommes de deniers aux tailleurs de pierre & architectes, & donnerent aux eſtrangers leur viure neceſſaire. C'eſtoit choſe aggreable & aiſee aux Sidoniens amenans le bois de cedre du mont Liban, de le lier & aſſembler en radeaux, pour les rendre au port de Iapha: car

Cyrus auoit le premier fait ce commandement, & alors il se fit par le mandement de Darius. L'an deuxieme de leur arriuee en Ierusalem, les Iuifs s'estans assemblez au deuxieme mois, l'edifice du temple se basta, tellement qu'ayans posé les fondemens en la nouuelle lune de Decembre, ils bastirét sur iceux la deuxieme annee. Sur l'ouurage estoiét intendans les Leuites aagez de plus de vingt ans, auec Iosué ses fils & ses freres, Zoloniel frere de Iuda fils d'Aminadab, & ses fils: & par la diligence dont vserent les commis à l'edifice, le temple fut amené à son accomplissement, plustost que l'on n'eust peu esperer. Lors que le sacré lieu eut esté agencé, les Sacrificateurs reuestus de leurs habits accoustumez, & les Leuites & les fils d'Asaph, se leuerent, & auec trompettes loüerent Dieu selon que Dauid le premier auoit monstré qu'il le falloit benir. Les Sacrificateurs & Leuites auec les anciens des lignees, ramenteuans en leurs esprits combien estoit grand & pretieux le premier temple, & regardans celui qui se bastissoit alors, qui estoit beaucoup inferieur à l'ancien, ils apperceuoient combien l'ancienne opulence & dignité du temple estoit abbaissee, & en estoient confus, & ne pouuans veincre leur douleur, ils en vinrent iusques aux pleurs & larmes. Mais le peuple se contentoit de ce qu'il voyoit, & sans faire estime ni mention de l'ancien, ne se tourmentoit de faire comparaison de l'vn auec l'autre, ni ne pensoit combien le temple present estoit moindre que le passé. Ce neantmoins la lamentation des anciens & des Sacrificateurs fondee sur ce que ce temple estoit beaucoup moins à priser que celui qui auoit esté ruiné, surpassoit le son des trompettes, & le cri de ioye du peuple. Les Samaritains oyans le bruit des trompettes accoururent pour en sçauoir la cause, d'autãt qu'ils estoiét mal affectionnez aux tribus de Iuda & de Beniamin, & ayãs entendu que les Iuifs qui auoient esté emmenez en Babylone rebastissoient le temple, ils s'addresserent à Zorobabel, à Iosué & aux chefs des familles, requerans leur estre permis de reparer le temple auec eux, & auoir part au bastiment d'iceluy. Car, disoient-ils, nous honorons Dieu, non moins que vous: nous le prions & adorons, nous conformãs à vos façons de faire des le temps que Salmanassar roy d'Assyrie nous a fait venir ici de la region Chuteenne & Medienne. Eux tenans tels propos, Zorobabel & Iosué souuerain Sacrificateur, & les chefs des familles leur respondirent, qu'il estoit impossible de les admettre à bastir le tẽple

auec

auec eux, qui auoient receu commandement de ce faire, premieremẽt de Cyrus, en apres de Darius: toutesfois il leur seroit permis d'y adorer: & seroit ce seul temple commun auec eux, s'il leur plaisoit, comme de tous hommes qui y arriueroient pour adorer Dieu. Les Chuteens (car ainsi s'estoient nommez les Samaritains) entendans ceste response, en furent fort offensez, & persuaderent aux nations de Syrie de requerir les Satrapes qui estoient tels qu'ils auoient esté du temps de Cyrus premierement, & depuis du temps de Cambises, d'empescher l'edifice du temple, & de donner retardement aux Iuifs qui y estoient si affectionnez. Alors monterent en Ierusalem Sisin gouuerneur en Syrie & Phœnice, & Sarabazan accompagnez de quelques autres: lesquels demanderent aux chefs des Iuifs, par la permission de qui ils bastissoient le temple, qui sembloit plustost estre vn fort, qu'vn temple, & à quelle occasion, ils munissoient la ville de porches & de murailles ainsi fortes. Zorobabel & Iosué Sacrificateur respondirent qu'ils estoient seruiteurs du souuerain Dieu: que ce temple lui auoit esté basti par vn de leurs Rois opulent & surpassant tous autres en vertu: qu'apres auoir esté long temps en son entier, d'autant que leurs peres auoient commis impieté contre Dieu, Nabuchodonosor, roy des Babyloniens & Chaldeens, ayant prins la ville par force la ruina, & apres auoir pillé le temple, le brusla, & transporta le peuple en captiuité en Babylone: mais depuis Cyrus roy de Babylone & de Perse, a escrit qu'ils rebastissent ce temple: & a ordonné que tout ce que Nabuchodonosor auoit emporté d'icelui, tãt dons que vaisseaux, fussent deliurez à Zorobabel, & au thresorier Mithridates pour estre apportez en Ierusalem, & estre derechef remis au temple, quand il seroit edifié. Car il auoit mandé qu'il fust soudain basti, commandant à Absar de monter en Ierusalem, pour donner ordre à tout ce qui y estoit requis: & icelui se rendant en Ierusalem, incontinent apres les lettres de Cyrus receües, rebastit promptement les fondemẽs. Depuis adonc iusques à present il a esté continué, mais la ruse & la malignité de leurs ennemis auoit fait, qu'il restoit encor imparfait. Si donc il vous plaist, & vous le trouuez bon, escriuez ce que vous oyez à Darius, afin que visitant les registres des Rois, il trouue, que nous ne mentons en rien de ce que nous disons. Quand Zorobabel & Iosué eurent fini leur propos, Sisin & ceux qui l'accompagnoiẽt, ne furent pas d'aduis d'empescher l'edifice, iusques à ce que

ces choſes euſſent eſté notifiees à Darius: auquel ils eſcriuirent tout à l'inſtant. Les Iuifs furent fort eſperdus & craintifs, que le Roy ne changeaſt d'aduis de ce baſtiment de Ieruſalem & du temple: mais deux Prophetes Aggee & Zacharie, qui eſtoient entre eux, ſe prinrent à les aſſeurer, ſans craindre rien de faſcheux de la part des Perſes: d'autant que Dieu le leur faiſoit ſauoir: & iceux adiouſtans foy aux Prophetes, vacquerent viuement à l'edifice, ſans l'intermettre vn ſeul iour.

Quand les Samaritains eurent ainſi eſcrit à Darius, & accuſé les Iuifs enuers lui de ce qu'ils fortifioient la ville, & reparoient leur temple, reſſemblant pluſtoſt à vn Fort, qu'à vn lieu Sacré, adiouſtans que cela ne lui apporteroit aucun profit, monſtrans en outre les lettres de Cambiſes, par leſquelles leur eſtoit interdit d'edifier le temple: il entendit que le reſtabliſſement de Ieruſalem n'eſtoit pas pour ſon eſtat. Mais quand il eut leu les lettres de Siſin, & des aſſociez d'icelui, il ordonna qu'on recerchaſt es Panchartes Royales comment il alloit de cela, & ſe trouua en Ecbatane ville de Mede, en vne tour, vn liure auquel ces choſes eſtoient eſcri-
» tes. L'an premier du regne de Cyrus, commandement fut
» fait de baſtir le temple en Ieruſalem, auec ſon autel. La hau-
» teur du temple ſera de ſoixante coudees, & la largeur d'au-
» tant: trois eſtages de pierre taillee, & vn eſtage de bois du
» païs, & fut ordõné que les frais de tel edifice ſe payẽt des de-
» niers Royaux. Il manda en outre que l'on reſtituaſt à ceux
» de Ieruſalem les vaiſſeaux pillez par Nabuchodonoſor, &
» emportez en Babylone: & la commiſſion pour mettre ces
» choſes en effect, fut donnee à Abſar, gouuerneur de Syrie
» & de Phœnice, & aux compagnons d'icelui, afin qu'eux ſe
» departent de ces lieux, & permettent aux Iuifs de baſtir. Il
» ordonna en outre de prendre pour la fabrique de ceſt ou-
» urage du tribut du païs de leur gouuernemẽt, afin de payer
» aux Iuifs pour faire les ſacrifices des taureaux, beliers, a-
» gneaux, & cheureaux, farine, huile & vin, & toutes autres
» choſes que diront les Sacrificateurs: à ce qu'ils prient pour
» la conſeruation du roy des Perſes, commandant que les
» tranſgreſſeurs & contreuenans à ceſte ordonnance ſoient
» empoignez, & mis au gibbet, & que leur bien ſoit reduit au
» fiſque du Roy. Outre cela il fit vne imprecation à Dieu, que
» ſi quelcun s'admettoit d'empeſcher l'edifice du temple, que
» Dieu le frappaſt, pour refrener telle iniquité. Quand Darius eut trouué ces choſes eſcrites es Panchartes, il reſcriuit à

Siſin

Sisin & à ses compagnons en ceste forme. Le roy Darius à « Sisin & à Sarabaza, auec leurs associez, Salut. Ayant trouué « es memoires de Cyrus la coppie de vostre missiue, le la vous « ay enuoyee, & veux que le contenu en icelle soit executé, « Bien vous soit. Sisin & ses associez ayans entendu l'arrest donné par le Roy, se resolurent de faire tout conformemẽt à icelui, & prenans le soin de ces Sacrez ouurages, faisoient instance vers les Anciens & vers les Gouuerneurs du peuple: de sorte que l'edifice du temple se parfaisoit auec grande diligence, instans les prophetes Aggee & Zacharie, selon les commandemens de Dieu, & par la volonté des rois Cyrus & Darius, & fut basti en sept ans, l'an onzieme du regne de Darius, au vingt & troisieme de l'onzieme mois, appelé par nous Adar, & Distre par les Macedoniens. Les Sacrificateurs & Leuites offrirent sacrifice, & tout le reste du peuple offrit sacrifices de renouuellement, pour auoir receu les premiers biens de Dieu depuis leur captiuité, & renouuellement du temple: & immola cent taureaux, deux cens beliers, quatre cens agneaux, douze boucs, selon le nombre des tribus d'Israel, & pour les pechez d'vne chacune d'icelles. Les Sacrificateurs & Leuites establirent des Portiers selon les ordonnances de Moyse, pour estre à chacune des portes. Car les Iuifs auoient basti des galeries tout autour & au dedans du temple. Or comme la feste des pains sans leuain approchoit, au mois appelé Xantique par les Macedoniens, & Nisan par les Hebrieux, tout le peuple des bourgs conflua en Ierusalem, & celebra la feste, en se purifiant auec leurs femmes & enfans, selon l'ordonnance paternelle: & apres auoir solennizé la feste que nous appelons la Pasque, ils banqueterent sept iours durant, sans pardonner aux frais, quelques grands qu'ils fussent, & firent holocaustes & sacrifices d'Action de graces, en recognoissance de ce que Dieu les auoit ramenez au païs de leur naissance, pour viure selon les loix de leurs peres, & leur auoit rendu fauorables les rois de Perse. Ils habiterent donc en Ierusalem, se resiouissans de sacrifier & seruir à Dieu de grande affection, se gouuernans en estat Aristocratique meslé d'Oligarchie. Car les Souuerains Sacrificateurs eurent la souueraineté de l'estat, iusques à ce que les d'Asmoneens obtinrent le royaume. Car auant la captiuité & le voyage de Babylone, ils furent sous des Rois (qui commencerent à Saul & à Dauid) enuiron cinq cens trente deux ans, six mois & dix iours: & auant les Rois, des Gouuerneurs appelez Iuges, les regirent,

& furent ſous ceſte ſorte de police plus de cinq cens ans, prins à la mort de Moyſe & de Ioſué. Voila l'eſtat des Iuifs reſchappez de la captiuité, du temps de Cyrus & de Darius. Vray eſt que les Samaritains leur furent fort aduerſaires & enuieux, & leur firent beaucoup de maux, ſe confians en leurs richeſſes, & ſoy diſans parens des Perſes, à cauſe que leur origine procedoit de là. Car ils refuſerent de payer ce que le Roy auoit commandé qu'ils fonçaſſent des tributs aux Iuifs pour faire leurs ſacrifices, & auoient leurs gouuerneurs affectionnez & beſongnans de meſme: & n'eſtoient aucunement pareſſeux, en tout ce en quoy ils pouuoient les offenſer, ſoit par eux, ſoit par les autres. Les Iuifs donc prinrent aduis d'enuoyer ambaſſadeurs vers le roy Darius, pour accuſer les Samaritains: & furent enuoyez Zorobabel & quatre autres. Subit que le Roy entendit par ſes ambaſſadeurs, les crimes & accuſations intentees contre les Samaritains, il leur deſpeſcha lettres addreſſantes aux gouuerneurs & conſeil de Samarie: & telle eſtoit la teneur des lettres. Le » roy Darius à Tangana & Sambala, gouuerneurs de Sama- » rie, à Sandrac & à Bobelon, & à leurs compagnons nos ſer- » uiteurs eſtans en Samarie. Zorobabel, Ananias & Mardo- » chee ambaſſadeurs des Iuifs vous accuſent, comme pertur- » bateurs de l'edifice de leur temple, & refuſans de leur four- » nir, ce que i'ay ordonné deuoir eſtre payé par vous pour les » frais des ſacrifices. Ie veux donc que ſi toſt que vous aurez » leu ceſte miſſiue, vous leur deliuriez du threſor Royal des » tributs de Samarie tout ce qui leur ſera neceſſaire pour fai- » re leurs ſacrifices, à la requeſte des Sacrificateurs, à ce qu'ils » ne laiſſent paſſer vn iour ſans ſacrifier & prier Dieu pour » moy & pour les Perſes. Tel eſtoit le contenu de la lettre.

Artaxerxes traitte benignement les Iuifs.

CHAP. V.

LE deces de Darius eſtant aduenu, ſon fils Xerxes obtint le regne, & herita la pieté & deuotion enuers Dieu, qui auoit eſté en ſon pere. Car il fit tout enſuyuant les pas de ſon pere, en ce qui concernoit le ſeruice de Dieu, & l'affection qu'il portoit aux Iuifs. Alors eſtoit Souuerain Sacrificateur Ioacim fils de Ioſué. Il y auoit auſſi en Babylone vn homme de bien & bien famé parmi le peuple, & premier Sacrificateur du peuple, le nom duquel eſtoit Eſdras, fort exercé es ordonnances de Moyſe, & familier du roy Xerxes. Icelui ayant ſceu que quelques vns des Iuifs eſtans en Babylo-

bylone, estoient montez en Ierusalem, il supplia le Roy, qu'il lui donnast lettres aux gouuerneurs de Syrie, par lesquelles il leur fist entendre qui il estoit: & le Roy escriuit aux Gouuerneurs vne missiue telle que s'ensuit. Xerxes « Roy des Rois, à Esdras Sacrificateur & lecteur de la loy « Diuine, salut. Estimans estre seant à nostre debonnaireté, « que ceux du peuple des Iuifs, & des Sacrificateurs & Leuites « estans en nostre royaume, s'en retournent ensemble en Ie- « rusalem, i'ay ordõné qu'ils le facent. Quiconque donc vou- « dra s'en aller, s'en aille. Ainsi plaist à nous & à nos sept con- « seillers: afin qu'estans en Iudee, ils vacquẽt à la loy de Dieu, « & portent les dons au Dieu des Israelites, lesquels moy & « mes amis lui auons voüez: & que l'argent & l'or qui se trou « uera au païs des Babyloniens, appartenant à Dieu, soit to- « talement porté en Ierusalem, pour faire sacrifices à Dieu: & « que tout ce qu'il te plaira fabriquer d'argent & d'or, te soit « loisible de le faire, auec tes freres. Tu offriras aussi au tem- « ple les vaisseaux sacrez, qui te seront deliurez. D'auantage, « pour tout ce que tu inuẽteras & feras, frais te seront fournis « du thresor royal. Car i'ay escrit aux thresoriers de Syrie & « de Phenice, qu'ils pouruoyẽt soigneusemẽt à ce qui leur se- « ra commandé par Esdras Sacrificateur & lecteur des loix « Diuines. Et afin que Dieu ne se courrouce contre moy, ou « contre mes successeurs, ie veux que tout soit fait selon la « loy, & qu'on deliure iusques à cent Cores de froment: & « vous enioin que vous n'imposiez aucuns tributs aux Sacri- « ficateurs, Leuites, Chantres, Portiers & seruiteurs du tem- « ple: & qu'on n'vse en leur endroit d'aucun moyen captieux « ni onereux. Et quant à toy, Esdras, estably des iuges selon la « sagesse de Dieu, afin que sachans la loy, ils facent iustice en « toute la Syrie & Phenice. Que s'il y en a qui l'ignorent, tu « la leur bailleras, afin qu'ils l'apprenent: afin que si quelcun « de ta nation transgresse la loy de Dieu, ou celle du Roy, il « en soit puni, comme ne la transgressant pas par ignorance: « ains comme sachant & desobeissant par outrecuidance & « mespris: & seront punis ou capitalement, ou pecuniaire- « ment. Bien te soit. Quand Esdras eut receu ceste lettre, il fut « extremement aise, & commença à adorer Dieu: confessant « ouuertemẽt qu'icelui estoit auteur de la debonnaireté que le Roy lui demonstroit: & pourtant il disoit que c'estoit à lui qu'il en sauoit tout le gré. Et apres qu'il eut leu ceste lettre aux Iuifs se trouuans adonc en Babylone, il en garda l'original: mais il en enuoya la copie à tous ceux de sa na-

tion, estans au païs des Medes: lesquels entendans l'affection du Roy enuers Dieu, & sa faueur enuers Esdras, en furent tresioyeux: & plusieurs d'entr'eux prenans leurs biens, s'en vinrent en Ierusalem, desirans d'y retourner: mais tout le corps du peuple demeura au païs. Pourtant est-il aduenu que deux tribus sont sous l'obeissance des Romains en Asie & en Europe: mais les dix tribus sont delà l'Euphrates iusques à ce iourd'hui, estans en milliers infinis, qui ne se peuuent nombrer. Auec Esdras partirent Sacrificateurs, Leuites, Portiers, Chantres, & seruiteurs du temple, en bon nombre. Or apres qu'il eut assemblé ceux de la captiuité de deçà l'Euphrates, & seiourné là trois iours, il leur publia le ieusne, à ce qu'ils priassent Dieu pour la conseruation d'icelui, & que rien de mal ne leur aduint, où que n. leurs ennemis ni aucun autre ne leur fist aucune fascherie. Car Esdras auoit auparauant dit au Roy, que Dieu les garentiroit: & ne le requit pas qu'il lui donnast gens de cheual pour sa conduite. Apres qu'ils se furent recõmandez à Dieu, ils se mirent en chemin le douzieme iour du premier mois du septieme an du regne de Xerxes, & arriuerent en Ierusalem au cinquiesme mois du mesme an: & tout incontinent Esdras representa aux thresoriers de la race des Sacrificateurs les deniers Sacrez en six cens cinquante talens d'argent, de vaisselle d'argent: cent talens de vaisselle d'or: vingt talens de vaisseaux d'airain precieux plus qu'or: douze talens de poids. Car le Roy & ses Conseillers auec tous les Israelites qui estoient restez en Babylone auoient fait ce don. Apres qu'Esdras eut deliuré ce que dessus es mains des Sacrificateurs, il fit holocaustes à Dieu selon la loy, offrant douze taureaux pour la conseruation cõmune de tout le peuple, septãte & deux beliers & agneaux: douze cheureaux pour l'expiation des pechez, & rendit les lettres du Roy aux Administrateurs & Gouuerneurs pour icelui en Cœlesyrie & Phenice, lesquels estans contrains d'executer ce qui leur estoit enioint par le Roy, firent honneur à la nation Iudaique, & lui aiderent en tout ce dont elle auoit neccessité. Esdras auoit lui mesme donné ce conseil. Mais i'estime que Dieu ayant esguard à la preudhommie & integrité d'icelui, a heureusement auancé sa deliberation. Quelque temps apres s'addresserét à lui quelques vns, se complaignans qu'aucuns du peuple, des Sacrificateurs, & Leuites auoient transgressé contre la police, & rompu les loix du païs en ce qu'ils auoient espousé des femmes

estran-

estrangeres,& confondu la race Sacerdotale :requerãs qu'il tint main forte aux ordonnances,à ce que Dieu ne se courrouçant contre tous en general, ne leur enuoyast derechef de griefues calamitez. Parquoy Esdras rompit incontinent son vestement de douleur qu'il en eut,tirant ses cheueux & arrachant sa barbe, & se iettant en terre, d'autant que les premiers du peuple auoient part en ceste faute. Estimant donc que s'il leur commandoit de quitter les femmes & les enfans qu'ils auoient d'elles,il ne seroit pas obei, il perfista à estre couché en terre, Sur quoy accoururent vers lui tous ceux qui n'estoient pas coulpables,en pleurant & se contristans de ce qui estoit aduenu. Lors Esdras se releuant de terre,& tendant les mains au ciel dit qu'il auoit honte de leuer la face vers icelui à cause des forfaits du peuple, qui auoit chassé hors de sa memoire les inconueniẽs aduenus à leurs peres,à raison de leur impieté, priant Dieu qu'il conseruast quelque semence & reste de l'aduersité & captiuité qui leur aduint alors & que derechef il les restablist en Ierusalem leur païs naturel. Qu'il prist compassion d'eux, & leur ottroyast pardõ des fautes cõmises à present par eux. Vray est qu'ils auoient perpetré cas digne de mort: mais qu'il estoit en la benignité de Dieu de les deliurer de telle punition. Et ainsi finit ses prieres. Or comme tous ceux qui estoient venus pres de lui lamentoient auec femmes & enfans, vn certain nommé Achon,l'vn des principaux de Ierusalem, s'approcha & dit qu'ils auoient peché en se mariant à femmes estrangeres, & persuada à Esdras de les adiurer tous, qu'ils les ietteroient dehors auec les enfans procreez d'elles, & que ceux qui n'obeiroient à la loy,fussent punis. Esdras persuadé par tels propos fit iurer les Princes des tribus des Sacrificateurs,Leuites & Israelites, qu'ils donneroient congé à leurs femmes & à leurs enfans,selon le conseil d'Achõ, & incontinent qu'il eut receu le serment il se transporta du temple au domicile de Iean & d'Eliasib, & y passa toute la iournee, sans qu'il goustast viande aucune à cause de l'ennuy,où il estoit. Mais quãd la publication eut esté faite que tous ceux qui estoient retournez de la captiuité eussent à se trouuer ensemble en Ierusalem (sur peine que ceux qui dedans deux ou trois iours ne s'y rencontreroient seroient tenus comme chassez hors de la communauté du peuple, & leur bien seroit adiugé par les Sacrificateurs au thresor public du temple:) ceux des tribus de Iuda & de Beniamin s'y trouuerent dedans trois iours le vingtieme iour du neufie-

me mois appelé par les Hebrieux Thebeth,& par les Macedoniens Appelee,ainſi qu'ils eſtoient aſſis au haut eſtage du temple,ou aſſiſtoient les Anciens,encor qu'à cauſe de la gelee ils y fuſſent mal à leur aiſe, Eſdras ſe leua, & les reprint d'auoir tranſgreſſé la loy en prenant femmes qui n'eſtoiét de leur nation : mais à preſent ils feroient choſe aggreable à Dieu,& profitable à eux,s'ils congedioient leurs femmes: & lors tous à haute voix s'eſcrierent qu'ils le feroient : que toutesfois il y auoit grande multitude de peuple : la ſaiſon eſtoit d'hyuer, & l'œuure n'eſtoit d'vn iour ou de deux: Mais qu'il ſeroit bon que les Gouuerneurs & ceux qui n'auoient des femmes eſtrangeres ſe trouuaſſent enſemble, & prinſent eſpace de temps auec les Anciens de quelque lieu qu'ils voudroient, pour enquerir ſur la multitude de ceux qui auoient de telles femmes.Quoy eſtant par eux approuué, l'on commença à la nouuelle lune du dixieme mois à faire la recerche, qui dura iuſques à la nouuelle lune du mois ſuyuant, & trouua-on pluſieurs de la famille de Ioſué & des Sacrificateurs Leuites & Iſraelites, qui faiſans plus de cas de l'obſeruation des loix que des allechemens de femmes & enfans,chaſſerét ſubit les femmes & les enfans qu'ils auoient eu d'elles, & offrirent à Dieu ſacrifices pour l'appaiſer en lui immolant des beliers. Or n'eſt-il pas beſoin de reciter les noms d'iceux. Apres qu'Eſdras eut ainſi corrigé la faute commiſe en tels mariages, il corrigea la couſtume obſeruee en tel cas pour eſtre perdurable des lors en auant. Le ſeptieme mois il firent la ſolénité des Tabernacles:à laquelle eſtant venu preſque tout le peuple, ils ſe rendirent au lieu deſcouuert du temple, vers la porte regardant vers l'Orient, requerans à Eſdras qu'il leur fiſt lecture des ordonnances de Moyſe.Ce qu'il fit ſe tenant debout au milieu du peuple depuis le commencement du iour iuſques à midi.Eux ayans entendu ceſte lecture furent appris d'eſtre gés de bien pour lors & pour l'aduenir:& quant au paſſé, ils en furent ſi contriſtez que les larmes leur tomboiét des yeux, penſans en eux-meſmes que s'ils euſſent gardé la loy, ils n'euſſent ſouffert aucun des maux par où ils auoient paſſé. Mais Eſdras les voyant en ceſt eſtat,leur dit qu'ils ſe retiraſſent chez eux,& ne larmoyaſſent plus, d'autant que le iour eſtoit ſolennel & ne falloit plorer en icelui, d'autant qu'il n'eſtoit pas licite. Il leur permit pluſtoſt de s'en aller banquetter & faire ce que requeroit la feſte, adiouſtant que la repentance & la douleur des fautes par eux commiſes au para-

parauant, leur deuoient seruir pour les asseurer & contregarder à ce que rien de semblable ne leur aduint à l'aduenir. Et eux suyuans l'exhortation d'Esdras commencerent à faire la solennité, laquelle ils festerent se tenans en des tabernacles par huict iours: puis s'en retournerẽt chacũ chez soy auec hymnes à Dieu, & remerciement à Esdras de l'amendement des contrauentions aduenues en leur police: à qui, apres auoir acquis grand honneur enuers le peuple, il aduint de finir sa vie en vieillesse, & d'estre enseueli en Ierusalem tres-honorablement. Enuiron ce mesme tẽps mourut aussi Ioachin Souuerain Sacrificateur, auquel son fils Eliasib succeda. Or vn d'entre ceux de la captiuité nommé Nehemie, eschançon du roy Xerxes, se pourmenant deuant la ville de Suse Metropolitaine de Perse, entendit quelques forains venans de loin, & ainsi qu'ils entroient en la ville, il les oüit deuiser entre eux en langue hebraique: à raison dequoy il s'addressa à eux, & les interrogua d'où ils venoient. Ayans iceux respondu qu'ils venoient de Iudee, il se print derechef à leur demander comment se portoit le peuple & Ierusalem leur mere-ville, à quoy ils respondirẽt qu'on s'y portoit mal, & que leurs murailles estoient conuerties en masures, & que les nations d'alentour faisoient beaucoup d'incommoditez aux Iuifs, en courant parmi le païs, & rauissant tout le long du iour, leur faisant beaucoup de tourmens durant la nuict: de sorte que plusieurs auoient esté emmenez prisonniers du païs, & mesme de la ville de Ierusalé, & que iournellement les chemins se trouuoient pleins de corps morts. Alors commença Nehemie à larmoyer de la compassion qu'il eut de ses freres affiegez: & leuant la face au ciel, Iusques à quand, dit-il, Seigneur, verras-tu nostre nation ainsi affligee sans t'en soucier? Voila comment nous sommes la proye de tous. Or lui se tenant deuant la porte, & se lamentant ainsi, on lui rapporta que le Roy estoit prest de se seoir à table. Surquoy il s'en alla, en l'estat où il estoit, & sans se lauer, se hastant pour seruir le Roy en son office d'Eschançon. Apres que le Roy ayãt pris son repas, fut alaigre & ioyeux, il ietta les yeux sur Nehemie, lequel il aperceut tout fasché & peneux, lui demandant qu'il auoit. Nehemie ayant prié Dieu qu'il lui donnast quelque grace & parole perfuasiue à dire au Roy, respondit, Sire, comment « seroit-il possible que ie ne fusse en cest estat, & que ie ne « sentisse douleur en mon ame, quand i'enten que les murs de « Ierusalem qui est ma patrie, & où sont les Sepulchres & mo «

» numens de mes predeceſſeurs ſont par terre,& que les portes de la ville ſont bruſlees ? Faites moy ceſte grace que i'y » aille pour les releuer, & pour accomplir le reſte du baſtiment du temple. Le Roy declara qu'il lui ottroyoit ſa requeſte : & qu'il lui donneroit lettres addreſſantes aux Gouuerneurs, à ce qu'ils lui fiſſent honneur, & lui fourniſſent tout ce qui lui ſeroit neceſſaire à faire ce qu'il voudroit. Ceſſe,dit-il,de te contriſter,& fay ton ſeruice alaigrement: Nehemie adora Dieu & remercia le Roy de la promeſſe qu'il lui auoit faite:& du plaiſir qu'il en eut, il oſta la confuſion & ennuy qu'il portoit au parauant en ſon viſage. Le lendemain le Roy l'appela, & lui donna lettre pour Sadeas Gouuerneur de Syrie, Phœnice & Samarie, en laquelle il leur commandoit de faire honneur à Nehemie : & de lui fournir ce qui ſeroit neceſſaire pour le baſtiment qu'il pretendoit faire. Arriué qu'il fut en Babylone,il print auec ſoy pluſieurs de ſes compatriotes, qui le ſuiuoient volontairement,& auec eux vint en Ieruſalem, l'an vingt & cinquieme du regne de Xerxes : & apres auoir preſenté ſes lettres deuant Dieu, il les deliura à Sadeas & aux autres Gouuerneurs : puis conuoquant tout le peuple en Ieruſalem, il leur tint ces propos ſe tenant debout au milieu de l'aſſem-
» blee: Vous ſçauez,Meſſieurs,que Dieu ſe ſouuiẽt de nos pe-
» res Abraham, Iſaac & Iacob : & qu'à cauſe de la iuſtice d'i-
» ceux il n'a iamais manqué d'auoir le ſoin de nous, & meſ-
» mes il a fait que i'ay obtenu du Roy pouuoir de reſtaurer
» nos murailles, & d'amener à chef le reſte du baſtiment du
» temple:le deſire que vous,qui ſçauez clairemẽt la mauuaiſe
» affection que nous portent les nations voiſines, leſquelles
» entendans que nous ſommes zelez apres ces edifices, nous
» preſſeront,& braſſerõt tout ce qui leur ſera poſſible,afin de
» nous empeſcher : Ie requiers,di-ie,que premierement vous
» vous aſſeuriez en Dieu, qui s'opoſera à la haine qu'ils nous
» portent:puis apres que vous ne faciez aucune intermiſſion,
» ni iour ni nuict,de vacquer à l'œuure:lequel vous preſſerez
» auec le plus d'ardeur que vous pourrez:car auſſi la ſaiſon y
» eſt propre. Ce propos acheué, il ordonna que les gouuerneurs prinſent la meſure de la muraille, & diſtribuaſſent au peuple la taſche,ſelon les bourgs,& villes,& ſelon les facultez d'vn chacun : & apres que lui meſme eut promis de s'y employer auec tous ſes domeſtiques, il congedia l'aſſemblee.Les Iuifs firẽt leurs preparatifs pour l'ouurage.Or ont ils eſté appelez Iuifs depuis leur retour de Babylone, à cauſe

se de la tribu de Iuda : laquelle reuint la premiere en ces lieux-là, & tant les hommes que le païs, ont participé à ce nom.

Les Ammonites, Moabites, Samaritains, & tous les habitans de Cœlesyrie, ayans entendu que l'edifice des murs s'auançoit ainsi hastiuement, en furent fort indignez, & resolurent de leur dresser des embusches pour les empescher en leur deliberation : tellement qu'ils tuerent plusieurs Iuifs, cerchans mesme à meurtrir Nehemie, & ayans loé à gage certains estrangers pour l'occir : & les mirent en crainte & trouble en semant le bruit que plusieurs nations deuoient leur faire la guerre : dequoy estans esmeus, ils desisterent vn peu de bastir : mais rien de tout cela ne fit rafroidir Nehemie de l'ardeur qu'il auoit à l'ouurage : ains mettãt vn corps de garde à l'entour de soy, il continua sans se lasser, & sans sentir aucun mal, tant estoit grande l'affection qu'il y apportoit. Or il se gardoit ainsi soigneusement & attentiuemẽt non pour crainte de mort : mais croyant que s'il decedoit, les Iuifs ne rebastiroient pas ainsi les murailles de la ville. Il commanda en apres que les ouuriers en trauaillant eussent leurs armes esquippees, tellement que le masson & le manœuure portoient l'espee. Il commãda en outre qu'ils eussent leurs boucliers pres d'eux, & colloqua des trõpettes eslongnez & auancez par l'espace de cinq cens pieds, auec charge que si les ennemis paroissoient, ils sonnassent pour le faire entendre au peuple, afin de s'armer, pour combattre, & pour n'estre trouuez nuds. Lui mesme circuit le tour de la ville durant la nuict, sans se lasser du trauail, & sans manger ne dormir à son aise : ains seulement pour sa neces-sité : & supporta ceste fatigue deux ans & quatre mois durãt. Car la muraille de Ierusalem fut refaite par tel temps, l'an vingt & huictieme du regne de Xerxes, au neufieme mois. Apres que la muraille eut esté amenee à fin, Nehemie & le peuple en firent sacrifice à Dieu, & continuerent par sept iours à faire festins.

Quand on entendit que ceste edifice estoit terminé, les habitans de Syrie en furent faschez. Mais Nehemie, aperceuãt que la ville estoit mal peuplee d'hommes, pria les Sacrificateurs & Leuites de quitter le dehors de la ville, & de venir en icelle pour y demeurer, & leur fit des logis à ses propres despens. Il ordonna aussi que ceux qui vacquoient à l'agriculture, apportassent en Ierusalem les dixmes de leurs fruicts, afin que les Sacrificateurs & Leuites ayans dequoy

eſtre continuellement nourris, n'intermiſſent aucunement le ſeruice de Dieu: en quoy il fut volontairement obei. Par ce moyen fut rendue la ville de Ieruſalem fort peuplee. Apres que Nehemie eut honorablement executé pluſieurs autres beaux faits dignes de loüange, & eſtre paruenu en grande vieilleſſe, il treſpaſſa. C'eſtoit vn perſonnage de bõne nature, & iuſte, & treſaffectionné enuers ſa nation, qui a laiſſé les murs de Ieruſalem, pour vn perpetuel memorial de ſoy. Ces choſes donc aduinrent durant le regne de Xerxes.

Artaxerxes regnant peu s'en faut que tout le peuple des Iuifs ne ſoit exterminé par la malice d'Aman.

CHAP. VI.

APRES la mort de Xerxes, le Royaume d'icelui paruint à Cyrus ſon fils, nommé Artaxerxes par les Grecs. Sous le regne d'icelui, toute la race des Iuifs, hommes, femmes, & enfans, fut en danger d'eſtre totalement exterminee, dõt peu apres ie declareray la cauſe. Car les affaires du Roy requierent que premierement, ie declare qu'il eſpouſa vne femme Iuifue, du ſang Royal, par le moyen de laquelle on dit, que noſtre nation fut preſeruee. Apres qu'Artaxerxes eut prins le Royaume, & eſtabli des gouuerneurs ſur cent vingt & ſept prouinces, depuis les Indes iuſques en Ethiopie. L'an troiſieme de ſon regne, il receut & banquetta magnifiquement ſes amis, enſemble les nations de Perſe auec leurs gouuerneurs, comme il eſtoit conuenable à vn Roy, qui s'eſtoit preparé par cent nonante iours à faire monſtre de ſon opulence. Il feſtoya puis apres, ſept iours durant les nations & leurs ambaſſadeurs en la ville de Suſe: & l'appareil du conuiue eſtoit tel que s'enſuit, Il y auoit vne tente, dont les colonnes eſtoient d'or & d'argent: ſur leſquelles eſtoient eſtendus des voiles de fin lin, & des draps d'eſcarlate: & eſtoit ſi grande, que pluſieurs miliers d'hommes y pouuoient prendre leur refection. Le ſeruice ſe faiſoit en vaiſſeaux d'or, enrichis de pierres pretieuſes fort delectables à voir. Le Roy commanda aux ſeruans du feſtin de ne forcer perſonne à boire, en verſant continuellement, comme il ſe prattique entre les Perſes: ains de permettre que chacun des conuiez beuſt à ſa diſcretion. Il enuoya auſſi par le païs, commander qu'on chomaſt de tout œuure, & que l'on fiſt ſolennité par pluſieurs iours, à cauſe de ſa Royauté. Semblablement la roine Vaſthi fit le banquet aux femmes dedans

dans le palais Royal. Le Roy voulant faire voir la Roine aux conuiez, lui manda qu'elle vint au banquet eſtant plus magnifiquement paree que toutes les autres femmes: mais elle, pour obſeruer la Loy des Perſes, qui defend que les femmes ne ſe laiſſent voir aux eſtrangers, n'alla pas vers le Roy. Et quoy qu'il enuoyaſt pluſieurs fois vers elle ſes Eunuques, ſi ne laiſſa-elle pas de perſiſter en ſon refus deuenir tellement que le Roy, eſmeu de cholere, fit ceſſer le banquet, & ſe leuant fit venir à ſoy les ſept conſeillers, à qui, ſelon l'vſage des Perſes, attouchoit d'expoſer les loix: & accuſa ſa femme, ſe diſant auoir eſté grandement outragé par elle, en ce qu'ayant eſté par lui appelee pluſieurs fois, pour venir an banquet, elle n'auoit pas obei vne ſeule fois. Il ordonnoit donc qu'ils euſſent à declarer quelle concluſion ils prenoient contre elle. L'vn d'iceux nommé Monchai, reſpondit que l'iniure n'auoit pas eſté faite à lui ſeul, ains à tous les Perſes: qui eſtans meſpriſez de leurs femmes, eſtoient es termes de paſſer leur vie honteuſement: d'autant que pas vne ne portera honneur à ſon mari: prenant exemple de l'outrecuidance de la Royne, monſtree par elle enuers lui qui eſt le dominateur de tous, concluant que celle qui l'auoit ainſi deshonoré fuſt grieſuement punie: & que cela fait, on publie parmi les nations l'ordonnance du Roy, de mettre hors la royne Vaſthi, & de donner ſon lieu à vne autre femme. Or le Roy eſtoit fort amoureux d'elle, & ne pouuoit ſupporter d'en eſtre diſtrait: & toutesfois, à cauſe de la Loy, il lui eſtoit impoſſible de ſe reconcilier, tellement qu'il viuoit en triſteſſe, pour ne pouuoir accomplir ſa volonté. Ses familiers l'aperceuans ainſi contriſté, lui conſeillerét de quitter la memoire & l'amour inutile d'vne femme, & qu'il enuoyaſt cercher par tout, les plus belles filles, pour prendre à femme celle qui ſeroit iugee ſurpaſſer toutes les autres en beauté, d'autant que ſuruenant vne autre, la grande affection qu'il portoit à Vaſthi s'eſteindroit, & en bref s'eſuanoüiroit l'amour qu'il lui portoit, s'il eſtoit ſeparé de ſa compagnie. Le Roy acquieſçant à ce conſeil, manda à certains, à ce deputez, qu'ils lui amenaſt des plus belles filles qui fuſſent en ſon Royaume. Et eſtant vn grand nombre d'icelles aſſemblé, il ſe trouua en Babylon vne fille orpheline de pere & de mere, & nourrie chez ſon oncle, nommé Mardochee, de la tribu de Beniamin, de l'vn des principaux entre les Iuifs. Or aduint qu'Eſther (ainſi s'appeloit-elle) fut iugee plus belle que toutes

les autres, attirant par sa bonne grace les yeux de qui la voyoit. Elle fut donc baillee en garde à vn des Eunuques, qui en eut tout le soin qu'il estoit possible: tellement qu'elle vsoit de parfums, & d'odeurs precieuses, dont les dames de grande qualité ont coustume d'vser: & ainsi estoiēt traittees quatre cens vierges, par l'espace de six mois. Or quand celui à qui ceste commission estoit donnee estimoit que ces filles auoient esté suffisamment preparees, & qu'elles meritoient d'approcher de la couche du Roy, il enuoyoit par chaque iour au Roy celle qui lui deuoit tenir compagnie: & quand il s'estoit approché d'elle, il la renuoyoit incontinent vers l'Eunuque. Quand Esther fut venue vers le Roy, il mit son affection en elle, & estant espris de l'amour d'icelle, la print pour femme legitime, & en furent faites les nopces. Au septieme an de son regne, au douzieme mois, nommé par nous Adar, & vulgairement Feurier. Il enuoya postes par toute la nation, pour faire sauoir qu'on fist feste à cause de son mariage, & lui-mesme festoya les Perses & Medes, & les principaux des nations vn mois tout entier, pour la mesme cause. Lors qu'Esther entra au palais Royal, elle mit autour de sa teste vn diademe: & par ce moyen elle eut la compagnie du Roy, sans manifester la nation dont elle estoit. Or l'oncle d'icelle partit de Babylone, & s'en alla à Suse ville de Perse, où par chaque iour il estoit se tenant à la porte du palais, s'enquerant comēt se portoit Esther, car il l'aimoit, comme si elle eust esté sa fille. Or le Roy auoit fait vne ordonnance, que personne n'approcheroit de lui, s'il n'estoit appelé, tandis qu'il seroit en son Throsne. Et à l'entour du throsne d'icelui estoient des gardes tenans leurs haches, pour punir ceux qui n'estans appelez, en approcheroient. Le Roy mesme estoit assis, tenant en sa main vne baguete d'or: & quand il vouloit sauuer quelcun de ceux qui s'approchoient de lui, sans estre appelez, il l'estendoit sur lui. & estant ainsi touché, vn tel euadoit du danger. Or c'est assez parle de ce propos.

Quelque temps apres estant aduenu que Bagathous & Rhoodestes dressallent embusches contre le Roy, Barnabas Eunuque & seruiteur de l'vn de ces deux, Iuif de nation, entendant ceste embusche, les decela à l'oncle d'Esther: lequel par l'entremise d'icelle Esther, declara au Roy qui estoient ceux qui lui dressoient ceste aguet. Le Roy en fut troublé: & neantmoins, ayant trouué la verité, fit mettre au gibbet les Eunuques qui en estoiēt coulpables: & quant à Mardochee, qui

qui auoit eſté cauſe de lui ſauuer la vie, on ne lui donna rien pour lors, ains fut ſeulement commandé à ceux qui redigeoient par eſcrit les memoires du Roy, de remarquer ſon nom, & qu'icelui attédiſt deuant le palais Royal, pour eſtre trefintime ami du Roy. Or les eſtrangers & les Perſes faiſoient grand honneur à Aman fils d'Amadat Amalecite, qui auoit entree vers le Roy, & lui eſtoit deferé ceſt' honneur par le commandement d'Artaxerxes. Mardochee ne lui faiſoit point ceſt honneur, tant à cauſe du bon aduis qui eſtoit en lui, qu'à cauſe des loix Iudaiques. Ce qu'Amá ayát obſerué, il demanda d'où il eſtoit, & entendant qu'il eſtoit Iuif, il fut fort indigné, diſant en ſoy-meſme, que les Perſes, qui eſtoient de condition franche, ſe proſternoient deuant lui: & ceſtui-ci, qui eſtoit eſclaue, ne daignoit faire de meſmes. Voulant donc ſe vanger de Mardochee, il penſa que ce ſeroit peu de l'accuſer, afin qu'il fuſt puni par le Roy: ains reſolut d'exterminer totalement la race d'icelui: car il eſtoit ennemi de nature aux Iuifs, d'autant que la nation Amalecite, dont il eſtoit, auoit eſté ruinee par eux. Pourtant il s'addreſſa au Roy, & les accuſa, diſant, que c'eſtoit vne nation meſchante, qui eſtoit eſpandue par le païs vniuerſel de ſon obeiſſance, qui ne ſe meſloit ni ne communiquoit auec aucun autre peuple, & n'auoit la meſme religion, ni les meſmes ordonnances que les autres: qui eſtoit ennemie des couſtumes & des exercices des Perſes & de tous autres hommes: Que ſi, dit-il, Sire, vous voulez vſer de quelque benefice enuers voſtre peuple, & que vous cõmádiez qu'on arrache ce peuple, iuſques à la racine, ſans qu'on en reſerue aucuns de reſte, ni pour eſtre eſclaues, ni pour eſtre priſonniers de guerre: & afin qu'il ne deſcroiſſe rien des tributs, qui vous ſont payez par eux, Ie promets que moy-meſme de mon fond particulier, ie vous bailleray quarante mil talens d'argent: laquelle ſomme ie fourniray volontiers, moyennant que voſtre Royaume ſoit en repos & nettoyé de telles gens. Quand Aman eut fait ceſte ſienne requeſte, le Roy reſpondit qu'il lui quittoit l'argent, & lui permettoit de faire de ces gens comme il lui plairoit. Aman ayant obtenu ſon deſir, enuoya ſoudainement par toutes les nations vn edit, comme fait de par le Roy, duquel le contenu eſtoit tel. Le grand Roy Artaxerxes aux Gouuerneurs des cent & vingt ſept Prouinces, eſtendues depuis les Indes iuſques en Ethiopie, Salut. Nous ayans l'empire ſur pluſieurs nations, & dominans ſur autant de terre qu'il nous plaiſt, ſans eſtre

» contrains d'offenſer aucũ de nos ſubiects,en vſant orgueil-
» leuſement & importunément de noſtre puiſſance:ains nous
» monſtrans debonnaires & benins, en pourvoyant à la paix
» & bon entretenement d'iceux, nous auons recerché com-
» ment il ſe feroit que nous en puiſſions perceuoir le fruict.
» Sur quoy Aman, qui pour ſa prudence & iuſtice obtient
» enuers moy le premier degré d'honneur & de gloire,& qui,
» à cauſe de ſa fidelité & ferme bienvueillance, eſt le ſecond
» apres nous,nous a ſoigneuſement demonſtré qu'vne nation
» faſcheuſe eſt meſlee parmi toutes les autres nations : diffe-
» rente en loix:rebelle aux Rois:peruerſe en couſtumes:haïſ-
» ſant la Monarchie:& mal affectionnee à noſtre Eſtat. Ie cõ-
» mande donc, que tous ceux qui ſeront deſignez par Aman,
» noſtre ſecond pere, ſoient exterminez auec leurs femmes &
» enfans,ſans en eſpargner vn,& ſans donner pluſtoſt lieu à la
» miſericorde, qu'à nos lettres, en contreuenant à nos man-
» demens, voulans ceſte execution eſtre faite le quatorzieme
» iour du douzieme mois de l'an preſent, afin que ceux qui
» nous ſont ennemis periſſent en toutes parts, & en vn meſ-
» me iour,& nous laiſſent à l'aduenir viure en paix. Ceſt edit
apporté es villes,& par tout le païs,tous ſe monſtrerent ap-
pareillez, pour faire & parfaire la perdition & totale ruine
des Iuifs au iour prenommé : & cela meſme ſe haſtoit en la
ville de Suſe, où le Roy & Aman eſtoient à celebrer banc-
quets & boire à force,cependant que la ville eſtoit en trou-
ble. Mardochee entendant ce qui ſe faiſoit, rompit ſon ve-
ſtement,veſtit la haire,& eſpandit de la cendre ſur ſon chef:
allant par la ville,& criant que leur nation n'auoit commis
aucun crime,pour eſtre miſe à mort:& tenant tels propos,il
paruint iuſques au palais du Roy, & ſe tint debout deuant
icelui, d'autant qu'il ne lui eſtoit loiſible d'entrer dedans,
eſtant en tel habit. Le meſme firent les Iuifs,eſtans es villes
où tels edits auoient eſté publiez à l'encontre d'eux, ploräs
& lamentans leurs miſeres.Mais quand on eut rapporté à la
Royne que Mardochee eſtoit deuant le Palais en ſi lamen-
table eſtat,elle fut troublee,ſi toſt qu'elle l'eut entendu : &
enuoya vers lui gens pour lui faire changer de veſtement:
mais ils ne lui peurent faire deueſtir la haire, d'autant que
l'inconuenient pour lequel il auoit eſté contraint de la ve-
ſtir n'eſtoit paſſé.Icelle donc appela l'Eunuque Acrate : le-
quel s'eſtant preſenté, elle l'enuoya vers Mardochee, pour
entendre quel faſcheux accident lui eſtoit aduenu, à cauſe
duquel il lamentoit, & auoit pris ceſt habit, lequel meſme
il n'a-

il n'auoit deposé, quelque instance qu'elle lui en eust faite. Mardochee fit sçauoir à l'Eunuque la cause: qui estoit l'edit fait contre les Iuifs, & enuoyé par le Roy en tout son païs, ensemble l'offre de deniers moyennant lesquels Aman auoit acheté du Roy la totale perdition de sa nation. Il lui donna en outre la copie de ce qui auoit esté proposé à Suse, pour la porter à Esther: à qui il commandoit de supplier le Roy, & de n'estimer à deshonneur de prendre vn habit vil pour sauuer sa nation & empescher que les Iuifs ne perissent, comme ils en estoient en danger. Car Aman, deuxieme en honneur apres le Roy, auoit accusé les Iuifs, & enaigri le Roy à l'encontre d'eux. Esther ayant entendu cela, enuoya derechef vers Mardochee lui faisant sçauoir qu'elle n'estoit pas appelee par le Roy, & que quiconque entroit vers lui, n'estant appelé, mouroit, sinon que le Roy, voulant garentir quelqu'vn, estendist sur lui sa verge d'or. Car celui à qui le Roy fait cela, encor qu'il entre vers lui sans estre appelé, il ne meurt pas, ains obtiẽt pardon. Quãd ces propos eurent esté rapportees par l'Eunuque de la part d'Esther, à Mardochee, il lui commanda de lui annoncer qu'elle ne deuoit pas tant auoir d'esgard à sa vie en particulier, qu'à la vie de tous ceux de sa nation: que si elle n'en auoit à present aucun soin, le secours leur aduiendroit entierement de Dieu: mais elle & la maison de son pere seroit destruite par ceux qu'elle auroit mesprisez. Esther manda à Mardochee par le mesme messager qu'il s'en allast à Suse, & qu'il conuoquast l'assemblee generale des Iuifs y estant, & que par trois iours ils ieusnassent en s'abstenant de toute viande à cause d'elle: qu'elle feroit le pareil auec ses seruantes: leur promettant qu'alors elle se presenteroit au Roy: quoy que contre la Loy. Que si il lui falloit mourir, elle le supporteroit. Mardochee suiuant le commandemẽt d'Esther fit ieusner le peuple, & pria Dieu auec icelui, qu'il lui pleust ne mespriser à present son peuple perdu: ains que comme auparauant il auoit eu souuent soin de lui, & lui auoit mesme pardonné, lors qu'il l'auoit offensé, qu'aussi à present il le deliurast de la perdition qui lui estoit denoncee. Car ils n'estoient pas au hazard de mourir ignominieusement pour auoir commis quelque crime, mais s'estoit lui seul qui auoit esté cause du courroux d'Aman, d'autant, dit-il, Seigneur, que ie ne l'ay « pas adoré, ni n'ay point voulu lui faire l'honneur que ie te « doy faire, & par despit il a machiné ceci à l'encõtre de ceux «

» qui ne transgressent pas tes ordonnances. Le peuple iettoit semblables paroles, priant Dieu qu'il pourueust à leur conseruation, garentissant les Israelites en quelque lieu qu'ils fussent de la misere prochaine, qui estoit deuant leurs yeux & desia attendue par eux. Esther aussi supplioit Dieu à la maniere de sa nation, se iettant elle mesme en terre, vestue en dueil, & s'abstenant par trois iours de vian de & de breuuage, & de toute autre chose delectable, suppliãt Dieu qu'il eust pitié d'elle, à ce que se presentant deuant le Roy, elle eust la parole propre à le persuader & flescher: & la grace & beauté plus grande mesme qu'onques au parauant elle n'auoit eüe, afin de s'aider de ces deux moyens pour appaiser le Roy, si il estoit irrité contre elle, & pour secourir ses freres agitez d'extremes dangers, à ce que le Roy desployast sa haine contre les ennemis des Iuifs, & contre ceux qui leur preparoient la mort sans que d'auenture le Roy fist quelque conte d'eux. Apres que durant trois iours elle eut fait ceste priere, elle deuestit son dueil, & changea d'habit, se reparant comme il apartenoit à vne grãde Royne, auec deux siennes seruantes, sur l'vne desquelles elle s'appuyoit, & l'autre la suiuant, leuoit du bout des doigts le vestement d'icelle, qui estoit ample iusques à terre: & en tel esquippage vint vers le Roy. Or son visage deuenu vermeil rendit sa beauté encor plus aggreable, & quoy qu'elle demonstrast quelque maiesté, si ne laissoit elle pas d'auoir quelque apprehension. Car quand elle fut deuant la face dicelui seant en son throsne paré à la Royale, de plusieurs paremens d'or & de pierrerie pretieuse, en le regardant elle fut encores plus esmeüe: & ainsi que le Roy lui ietta vn œillade farousche, auec vn visage enflammé de cholere, subit vne pasmoison la saisit de crainte, dont elle tomba sur ceux qui la costoyoient, destituee de tout sentiment. Le Roy, par la volonté de Dieu, comme i'estime, changea d'affection: & craignãt que la peur ne fist tomber sa femme en quelque grief accident, saillit incontinent de son throsne, & l'ambrassant à deux mains, la releua, en l'accolant, & lui parlant gratieusement, la priant d'auoir bon courage sans se douter qu'aucun mal lui deust aduenir, pour s'estre presentee sans estre par lui appelee, d'autant que telle ordonnance estoit faite pour ses subiects: mais elle qui regnoit auec lui, auoit toute asseurãce: & disant cela, il lui mit son sceptre en la main, & estendit sur le col d'icelle la verge, selon la loy pour la deliurer de toute peur. Elle ayant par tel moyen recouuré

sa

ſa vigueur, parla ainſi, Sire, dit-elle, ie ne vous puis dire aiſement l'inconuenient ſoudain qui m'eſt aduenu. Car ſubit que ie vous ai veu, grand, beau, & redoutable, mes eſprits ſe ſont retirez, & le cœur m'a defailli. Or comme elle diſoit ces choſes auec peine & foibleſſe vne agonie ſaiſit le Roy meſme, & dit à Eſther qu'elle euſt bon courage, & n'attendiſt de lui que tout bien: voire que ſi elle lui demandoit la moitié de ſon Royaume, il la lui ottroyeroit. Eſther le requit de venir vers-elle auec ſon intime ami Aman, pour bāqueter: car ello auoit preparé le feſtin. Ce que le Roy accorda. Quand ils furent venus au banquet, comme on eſtoit à boire, le Roy commanda à Eſther de lui declarer qu'elle vouloit, & elle ne ſeroit eſconduite de rien, quand meſme elle requerroit la moitié du Royaume. Mais elle remit au lendemain à lui deſcouurir ſa volonté, s'il venoit derechef au banquet auec Aman. Le Roy lui ayant promis de ce faire, Aman ſortit treſioyeux de ce que lui ſeul auoit ce credit de banquetter auec le Roy chez Eſther, d'autant qu'aucun autre n'auoit obtenu d'aucuns Rois tel honneur, mais voyant Mardochee en la court, il en fut indigné, d'autant que quoy qu'il l'euſt regardé, ſi n'auoit-il point eſté honoré par lui. Eſtant donc venu chez ſoy, il appela Zaraza ſa femme, & ſes amis, & leur expoſa l'honneur que non ſeulement le Roy, mais auſſi la Royne lui faiſoit, car il auoit eſté inuité pour le lendemain, afin de banqueter chez elle ſeul auec le Roy: adiouſtant toutesfois qu'il n'auoit point de contentement, d'autant qu'il voyoit en la court Mardochee le Iuif. Zaraza ſa femme lui dit, qu'il fiſt tailler vn arbre de cinquante coudees, & que le lendemain apres auoir demādé licence au Roy, Mardochee y fuſt mis au gibbet. Aman ayant loüé l'aduis de ſa femme commanda à ſes domeſtiques d'appreſter vn bois, & de le dreſſer en la court, pour chaſtier Mardochee. Or eſtoit ce bois tout preſt, mais Dieu ſe moqua de l'eſperance mauuaiſe d'Aman: & ſachant ce qui deuoit aduenir, prenoit plaiſir à le voir faire. Car il oſta le ſommeil au Roy toute ceſte nuit-là, & ne voulant icelui perdre inutilement le temps qu'il ne dormoit pas, ains l'employer à quelque choſe profitable à ſon Royaume, il commanda à ſon ſecretaire d'aporter les Annales de ſes predeceſſeurs Rois, & celles des choſes par lui faites, pour les lire. Eſtans apportees & leües, il ſe trouua qu'vn certain auoit eu en recognoiſſance de ſa vertu, don d'vne grande poſſeſſion, le nom duquel eſtoit meſme redigé par eſcrit. Item vn

autre qui pour ſa fidelité auoit obtenu recompenſe : & cõſecutiuement des autres, tant qu'on vint à l'endroit ou les Eunuques Balgad & Thoodeſte eſtoiẽt remarquez, pour auoir ſecretement entrepris contre la perſonne du Roy, & qui auoient eſté decelez par Mardochee. Or comme le ſecretaire (ayant ſeulement recité ce fait) paſſoit à vne autre hiſtoire, le Roy l'arreſta, pour demãder ſi il eſtoit point eſcrit qu'on euſt donné quelque recompenſe à Mardochee, il reſpondit qu'il n'y en auoit rien d'eſcrit: ſur quoy le Roy le fit ceſſer : & s'enquit de ceux à qui ceſt' office attouchoit quelle heure de nuit il eſtoit, & ſachant que le matin approchoit ia, il commanda qu'on lui fiſt ſçauoir lequel de ſes familiers ſeroit ia deuant le Palais : & aduint que Aman s'y rencontra qui eſtoit venu pluſtoſt que de couſtume, en intention de ſupplier le Roy qu'il lui fuſt permis de faire mourir Mardochee. Or eſtant rapporté par les officiers qu'Aman eſtoit deuant le palais, commandement leur fut fait qu'ils le fiſſent entrer. Et eſtant venu, il lui dit: Sachant que toy ſeul m'es affectionné ami, ie te prie que tu me dõnes conſeil comment i'honorerai ainſi qu'il appartient à ma grandeur, vn perſonnage auquel ie porte treſgrande affection. Aman penſant que l'aduis qu'il donneroit ſeroit donné pour lui, d'autant qu'il s'eſtimoit eſtre ſeul aimé du Roy, donna l'aduis, qui à ſon iugement eſtoit le meilleur. Car il dit. Si vous voulez, Sire, veſtir de gloire l'hõme que vous dites eſtre aimé de vous, faites qu'il aille monté à cheual, veſtu de l'habit Royal, & ayant vn carquant d'or comme vous, & que l'vn de vos familiers marche deuant, criant par toute la ville, que celui que le Roy honore eſt ainſi honoré. Amã auoit dõné ce conſeil, eſtimãt que cela lui aduiẽdroit. Mais le Roy tout aiſe de ce fiẽ aduis, s'aduãçãt, lui dit, Tu as vn cheual, & vn veſtement, & vn carquant: cerche dõc le Iuif Mardochee, & les lui donne, & marche deuant lui faiſant ce cri public. Car, dit-il, tu es mon ami intime, & eſt raiſonnable que tu ſois executeur de ce que tu as tresbien cõſeillé. Ce que ie veux eſtre fait, d'autant que Mardochee a eſté le conſeruateur de ma vie. Aman entendant ces propos contre toute ſon attente, fut confus en ſon eſprit, & tout eſperdu pour ne ſçauoir de quel coſté ſe tourner, il ſortit ayãt auec ſoy le cheual, l'habit de pourpre & le carquant d'or: Rencontrant donc Mardochee deuant le palais, veſtu de haire, il lui enioignit de la mettre bas, & de ſe veſtir de pourpre. Mais icelui ne ſachant comme la choſe alloit, & penſant

sant qu'il se mocquast de lui, dit, ô tresmeschant entre tous les hommes! te mocques tu ainsi de nos afflictions? Toutesfois sachant puis apres que le Roy lui donnoit ceste recõpense pour la vie qu'il tenoit de lui, lors qu'il auoit declaré les attentats des eunuques, il vestit l'habit d'escarlate que le Roy portoit ordinairement, & mit le carquant autour de son col: puis estant monté à cheual, il alla tout autour de la ville, Aman le precedant, & criant qu'ainsi seroit fait de la part du Roy, à celui qu'il aimeroit & tiendroit digne d'estre honoré. Or apres qu'ils eurent circui toute la ville Mardochee entra vers le Roy, mais Aman ne s'y trouua pas de hõte qu'il eut, & s'en alla declarer en plorant à sa femme & à ses amis ce qui s'estoit passé: lesquels lui dirent qu'il ne lui seroit encor possible de se vanger de Mardochee, d'autant que Dieu estoit auec lui. Or comme ils tenoient ensemble ce deuis, vindrent les Eunuques de chez Esther pour haster Aman de venir au festin. Sabucath l'vn des Eunuques voyant le gibbet dressé au logis d'Aman afin d'y faire mourir Mardochee, demanda à l'vn des domestiques pourquoy on l'auoit appresté, & entendant que c'estoit contre l'oncle de la Roine, qu'Aman demanderoit au Roy pour en faire punition, alors il se tint quoy. Mais quand le Roy, estant au banquet auec Aman, requit la Roine qu'elle lui declarast le don qu'elle desireroit pour le lui ottroyer, elle se print à lamenter le danger de son peuple: disant qu'elle auec sa nation estoit liuree à perdition, pourtant elle auoit ouuert la bouche de cela: car elle ne l'eust molesté, s'il eust commandé que les Iuifs eussent esté vendus pour estre emmenez en amere seruitude (car c'est vne affliction moyenne:) elle requeroit dõc d'estre deliuree de ces miseres. Le Roy demãda qui estoit celui qui auoit commis tel acte, & des lors elle accusa ouuertemẽt Aman, disant que c'estoit le meschant qui auoit machiné contre eux. Le Roy fut fort troublé de ce propos, & saillit du banquet pour s'en aller en son verger: & lors Aman commença à prier & supplier Esther qu'elle lui pardonnast ses forfaits, car il estoit en perilleux estat. Or comme il estoit tumbé sur la couche d'icelle pour la supplier, le Roy entra, & fut encores plus despité de ce qu'il vit, disant. O meschant entre tous les hommes attentes-tu de forcer ma femme? Aman fut si esperdu de ce propos, qu'il ne lui estoit possible de dire vn seul mot: l'Eunuque Sabucath s'aduançant, l'accusa de ce qu'il l'auoit trouué en son logis dressant vn gibbet contre Mardochee, & que l'vn des dome-

ſtiques d'icelui le lui auoit dit lors qu'il eſtoit allé chez lui pour l'appeler au feſtin, & dit que le gibbet eſtoit haut de cinquante coudees: quoy entẽdu par le Roy, il iugea qu'Aman ne deuoit paſſer par autre punition, que par celle qu'il auoit machinee contre Mardochee: & à l'inſtant commanda qu'il fuſt pendu au meſme gibbet tant que la mort s'en enſuiuiſt. Et en ceſt endroit il faut que i'admire la maieſté de Dieu, en conſiderant quelle eſt ſa ſageſſe & iuſtice, en ce que non ſeulement il a puni la meſchanceté d'Aman: mais auſſi de ce qu'il a fait qu'icelui eſt tombé au mal qu'il braſſoit contre autrui, & qui par ce moyen donne à cognoiſtre aux autres, que ce que l'on machine cõtre autrui on le braſſe premierement contre ſoy, quoy que l'on ne le penſe pas. Ainſi perit Aman qui auoit eſté honoré outre meſure par le Roy. La confiſquation d'icelui fut donnee à la Roine. Le Roy fit venir alors Mardochee pres de ſoy: (or ia Eſther lui auoit fait entendre qu'il eſtoit ſon parent,) & donna à Mardochee l'aneau qu'il auoit donné à Aman: pareillement la Roine lui donna le bien d'icelui, & requit au Roy qu'il deliuraſt la nation Iudaique de l'eſmoy où elle eſtoit pour le peril de ſa vie, lui faiſant voir les lettres enuoyees par tous ſes païs par Aman Amadathite, d'autant qu'elle ne pouuoit viure voyant ſes freres perir apres la totale ruine de ſa patrie. Le Roy lui promit qu'il n'auoit rien entrepris qui lui deuſt eſtre deſaggreable: & qu'il ne contrediroit pas à ſa volonté, ordonnant qu'elle eſcriuiſt elle-meſme au nom du Roy ce qu'elle voudroit eſcrire touchant les Iuifs: & que quand elle l'auroit fait & cachetté du ſeau d'icelui elle l'enuoyaſt par tout le royaume, d'autant que ceux qui liroient les lettres confermees par le ſeau du Roy, ne mettroient aucun contredit à l'execution d'icelles. Il commanda donc que les ſecretaires Royaux fuſſent appelez, & qu'ils eſcriuiſſent aux nations touchãt les Iuifs, & aux adminiſtrateurs & Gouuerneurs des cent vingt & ſept prouinces, depuis les Indes iuſques en Ethiopie. Or le contenu des lettres eſtoit

» tel. Artaxerxes le grand Roy aux Gouuerneurs, & à ceux
» qui ſont pour nous, Salut. Pluſieurs, pour les grands bien-
» faits & honneurs qu'ils ont de la ſinguliere bonté de leurs
» bienfaicteurs, ne ſont pas ſeulement outrageux à l'endroit
» de leurs inferieurs, mais ne ſont point meſme de difficulté
» de faire du mal à ceux qui leur ſont du bien, oſtans par ce
» moyen du milieu des hommes toute recognoiſſance: & ne
» ſachans comme il faut deüement vſer des biens qu'ils ont

obte-

obtenus de ceux dont ils n'eſperoient pas, deuiennent inſo- «
lens à l'endroit d'iceux meſmes bienfaicteurs, ſe perſuadans «
que Dieu n'en ſçait rien, & qu'ils pourront euiter la punitiõ «
d'icelui. D'autrepart quelques vns ordonnez à l'adminiſtra- «
tion du public, & donnans lieu à la haine qu'ils ont contre «
quelques particuliers, deçoiuent les princes: & par fauſſes «
accuſations, & calomnies les induiſent à s'irriter cõtre ceux «
qui n'ont en rien meſfaict: dont aduient qu'ils ſont quel- «
quesfois en extreme danger. Ce qui peut eſtre veu non ſeu- «
lement par les anciennes hiſtoires (deſquelles la cognoiſ- «
ſance n'eſt paruenue à nous ſinon par loüie:) mais meſme «
par ce qui a outrecuidémẽt eſté entrepris deuant nos yeux «
tellement que par ci-apres il ne faut adiouſter foy aux ca- «
lomnies, ni accuſations, ni aux choſes que l'on s'efforce de «
perſuader, ains faut qu'vn chacun iuge ſelon la verité du «
fait qu'il cognoiſt, pour punir ce qui le merite, & pardon- «
ner ce qui requiert pardon, en conſiderant les actes, & non «
les propos qui ſont aduancez. Or eſt-il notoire à tous qu'A- «
man Amadathite, Amalecite de nation, & partant eſtranger, «
& nõ du ſang Perſan, ains recueilli par nous, a en toutes cho- «
ſes ioüi du fruit de noſtre bonté iuſques là, qu'il a eſté nom «
mé noſtre pere, & s'eſt-on proſterné deuant lui: & a obtenu «
de tous en toutes choſes le ſecond lieu d'honneur apres «
nous. Mais il n'a peu porter ſon bon-heur, ni par prudent «
aduis bien meſnager la grandeur de ſa felicité, & a voulu «
oſter du monde Mardochee conſeruateur de ma vie, en cer- «
chant par fraude & malice de mettre à perdition Eſther cõ- «
pagne & de noſtre vie & de noſtre Royaume: & par ce «
moyen me deſertant de mes affectionnez amis, deliberoit «
de transferer le Royaume à d'autres. Et quant à moy, ſachãt «
que les Iuifs deſtinez à la mort par ce miſerable, ne ſont pas «
meſchans, ains ſe gouuernent par tresbonne police, prians «
continuellement Dieu, qu'il lui pleuſt conſeruer le royau- «
me à nous & à nos ſucceſſeurs, ie les abſous non ſeulement «
de la peine contenue es lettres ci-deuant enuoyees par A- «
man (auſquelles vous ferez bien de n'auoir aucun eſgard) «
ains meſmes veux qu'on leur face honneur. Et de fait, i'ay «
fait mettre au gibbet deuant les portes de Suſe celui qui a «
braſſé ces machinations contre eux, auec toute la race d'i- «
celui, Dieu (qui voit tout) ayant enuoyé ſur lui ce chaſti- «
mẽt. I'ordonne donc que la coppie de ceſte miſſiue ſoit en- «
uoyee par tous les païs de noſtre obeiſſance, afin que les «
Iuifs ſoient laiſſez viuans ſelon leurs propres loix, en paix, «

» & qu'on leur dõne aide, à ce qu'ils ſe puiſſent venger de
» ceux qui les ont outragez au temps de leur aduerſité. Don-
» né le treizieme iour du douzieme mois, nommé Adar: qui
» eſt le iour que Dieu a voulu leur eſtre ſalutaire, au lieu
» qu'ils auoient tous à perir, Que donques la memoire de la
» punition de ceux qui ont attenté contre nous, ſoit ioyeuſe
» à ceux qui nous aiment: & veux que la ville & la nation qui
» deſobeira à pas vn des poincts ici eſcrits, ſoit conſumee à
» feu & à ſang. Ceſt eſcrit ſoit propoſé par tonte l'eſtendue de
» noſtre obeiſſance: & que les Iuifs s'appreſtẽt au iour ci-deſ-
» ſus eſcrit, afin qu'ils ſe vangent de leurs ennemis. Les meſ-
ſagers ayans receu ces lettres monterent ſubit à cheual, & firent le chemin ordonné à chacun, & Mardochee s'eſtant veſtu d'habit Royal, & d'vne couronne & chaine d'or ſortit hors: & les Iuifs de Suſe le voyans ainſi honoré de la part du Roy, iugerent que le bonheur d'icelui, eſtoit le leur en cõmun: & quand les lettres du Roy furent publiees vne lieſſe & ſalutaire clarté enuironna la nation des Iuifs, tant ceux qui eſtoient en la ville de Suſe, que ceux qui eſtoient par tout le païs: de ſorte que pluſieurs des autres nations ſe circoncirent, de crainte qu'ils eurẽt des Iuifs, eſtimans qu'ainſi faiſans ils ſeroient à ſeurté. Car le treizieme iour du mois douzieme, appelé par les Hebrieux Adar, & par les Macedoniens Diſtre, les porteurs des lettres royaux leur remonſtrerent qu'ils deuoient exterminer leurs ennemis, au iour auquel eux meſmes auoient eſté en danger d'eſtre exterminez. Les Gouuerneurs des Prouinces, les Seigneurs & Rois & ſecretaires firent honneur aux Iuifs. Car la peur qu'ils eurent de Mardochee les contraignit de ſe moderer, & apres la publication des lettres Royaux faite par tout le païs, aduint que les Iuifs tuerent de leurs ennemis enuiron cinq cẽs. Or apres que le Roy eut declaré à Eſther le nombre des morts en la ville, & doutoit de ce qui ſe feroit par tout le païs, l'interroguant meſme ſi elle vouloit quelque autre choſe outre cela, promettant qu'il ſeroit exequuté, elle pria eſtre permis aux Iuifs de traitter de meſme encor le lendemain le reſte de leurs ennemis & de mettre au gibbet les dix fils d'Aman, le Roy ne voulant contredire à Eſther ottroya aux Iuifs de ce faire: ceux donc retournans le quatorzieme iour du mois Diſtre, tuerent de leurs ennemis enuiron trois cens, ſans toucher aucunement à rié de leurs biẽs. Les Iuifs en outre firent mourir par le plat païs, & aux autres villes ſeptante cinq mil de leurs ennemis qu'ils deſpeſ-

che-

cherent le treizieme iour du mois, & solennizerent le iour suiuant. Les Iuifs qui estoient à Suse s'assemblerent pareillement au quatorzieme iour du mois, & firent des banquets, dont est aduenu que tous les Iuifs, qui sont par le monde vniuersel festent ces iours-là, & enuoyent des presens les vns aux autres, Mardochee aussi escriuit aux Iuifs viuans sous l'Empire d'Artaxerxes, qu'ils obseruassent ces iours-là, & les solennizassent, & qu'ils commandassent à leurs successeurs d'ainsi faire, afin que ceste feste durast à tousiours, & ne s'abolist par quelque oubliance. Car puis qu'en tel iour ils deuoient estre exterminez par Aman, ils seroient bien, si apres estre eschappez d'vn tel danger, & s'estre mesmes vangez de leurs ennemis es mesmes iours, ils les obseruoient pour rendre graces à Dieu. A ceste cause les Iuifs font feste durant ces iours-là, & les appellent Furim, comme si l'on disoit des Sorts. Or Mardochee fut grand & illustre vers le Roy, administrant le royaume auec lui: & eut aussi part à la grandeur de la Roine: & à ceste occasion les affaires des Iuifs se porterent mieux qu'on n'eust onc esperé. Voila comme les choses se passerent sous le regne d'Artaxerxes.

Bagoses general de l'armee d'Artaxerxes le ieune fait beaucoup d'outrages aux Iuifs.

CHAP. VII.

APRES la mort d'Eliasib, souuerain Sacrificateur, Iudas son fils succeda en l'office: & apres le trespas d'icelui, Iehan son fils l'obtint: du temps duquel Bagoses general de l'armee d'Artaxerxes pollua le temple, & fit les Iuifs tributaires, de maniere qu'auãt qu'offrir les sacrifices ordinaires & quotidiens, il faloit que pour chaque agneau on lui payast cinquante drachmes, dont l'occasiõ fut telle. Iehã auoit vn frere nommé Iosué, duquel Bagoses fut ami, & lui promit de lui donner la Sacrificature souueraine. Iosué gagné par telle persuasion, debatit contre Iehan son frere, qui fut tellement irrité, qu'il tua par cholere icelui Iosué. C'estoit chose biẽ estrãge, que Iehan, estãt Sacrificateur eust commis vne telle impieté contre son frere: & encor plus estrange, de ce que acte si cruel, ni si impie n'a esté fait entre les Grecs, ni entre les barbares. Dieu aussi ne le laissa pas impuni: mais à cause d'icelui le peuple fut reduit en seruitude, & le temple polué par les Perses. Quand Bagoses eut entẽdu que Iehan souuerain Sacrificateur des Iuifs auoit occis

ſon frere Ioſué dedans le temple, il ſuruint promptement, & commença à parler aux Iuifs auec courroux. Vous auez, dit-il, eſté ſi hardis d'auoir commis vn meurtre en voſtre temple. Et comme il taſchoit d'entrer en icelui, ils l'en empeſcherent: à quoy il repliqua: Suis-ie donc plus pollu que le corps qui giſt mort dedans ce temple? Et ayant dit cela, il entra dedans, & par l'eſpace de ſept ans Bagoſes eſtant ainſi animé contre les Iuifs, les punit à cauſe du meurtre de Ioſué. Apres que Iehan fut decedé, fut Sacrificateur ſon fils Iadus, qui auoit vn frere nommé Manaſſes. Sanabalath enuoyé par le dernier Roy Darius pour gouuerneur en Samarie (car auſſi eſtoit-il de la race des Chuteens, dont ſont iſſus les Samaritains) ſachant que Ieruſalem eſtoit ville illuſtre, & que les Rois d'icelle donnoient beaucoup d'affaires aux habitans d'Aſſyrie & de Cœleſyrie, maria volõtiers ſa fille Nicazo à ce Manaſſes, en intention que tel mariage lui ſeroit comme vn gage de la bienueillance de toute la nation des Iuifs.

Alexandre roy de Macedone fait des biens aux Iuifs. CHAP. VIII.

EN ce temps-là Philippe roy de Macedone mourut en la ville d'Ege, tué traiſtreuſement par Pauſanius fils de Seraſte de la race d'Oreſtes. Alexandre ſon fils fut ſon ſucceſſeur au Royaume, lequel ſe ruant ſur le païs de Lydie, apres auoir ſubiugué l'Ionie, & couru par la Carie, finalemẽt ſe ietta es quartiers de Pamphilie, comme cela eſt declaré ailleurs. Or les anciens de Ieruſalem eſtoient fort deſplaiſans, que le frere du ſouuerain Sacrificateur Iadus, marié à vne femme eſtrangere, fuſt participant de la Sacrificature: & ſe mutinerent contre lui. Car ils iugeoient que tel mariage ſeroit comme vne eſchelle pour ceux qui voudroiẽt contrarier à la Loy en prenant des femmes eſtrangeres, & que cela ſeroit ſon commencement de communication auec les eſtrangers. Se ſouuenans que la cauſe de leurs maux & de la premiere captiuité eſtoit, qu'aucuns s'eſtoient meſpris, en ce qu'ils auoient pris des femmes d'autre natiõ que de la leur. Ils commanderent donc à Manaſſes de ſe departir de ſa femme: ſinon, de n'approcher de l'hoſtel. Le Sacrificateur eſtant indigné contre ſon frere, auſſi bien qu'eſtoit le peuple, le dechaſſa ſemblablement de l'hoſtel. Pourtant Manaſſes s'addreſſa à ſon beau pere, lui remonſtrant qu'il aimoit affectueuſement Nicazo ſa fille: ce neantmoins il

ne

ne vouloit à cauſe d'icelle eſtre priué de la Sacrificature, qui eſt la plus grande dignité qui ſoit en ſa nation, & laquelle perſiſte à durer en ſa race : & Sanabalath lui promit que non ſeulement il lui conſerueroit la Sacrificature, mais que meſmes il lui donneroit la puiſſance & la dignité du ſouuerain Sacrificateur, & le declareroit gouuerneur de tous les lieux où il commandoit, pourueu que le mariage de lui & de ſa fille tint. Il lui dit en outre, qu'il lui baſtiroit vn temple reſſemblant à celui de Ieruſalem ſur la montagne de Garizim la plus haute de toutes, lui permettant de ce faire auec le contentement du Roy Darius. Manaſſes eſleué par telles promeſſes, demeura auec Sanabalath, & ſe fit à croire qu'il auroit la ſacrificature du don de Darius. Car Sanabalath eſtoit ia aagé. Or eſtant aduenu que pluſieurs tant d'entre les Sacrificateurs, que d'entre les Iſraelites, eſtoient enueloppez en pareils mariages, vn trouble nõ petit s'eſleua en Ieruſalem. Car tous ceux de ceſte conditiõ ſe retiroient vers Manaſſes, auſquels Sanabalath fourniſſoit deniers & terres à cultiuer, & y habiter, pour en toutes ſortes fauoriſer l'intention de ſon gendre. Au meſme tẽps Darius, entendant qu'Alexandre ayant paſſé l'Helleſponte auoit veincu par armes les gouuerneurs qu'il auoit ſur le fleuue Granique, & qu'il paſſoit outre, gagnant païs, il amaſſa ſa caualerie & infanterie, reſolu de faire teſte aux Macedoniens auant qu'ils euſſent gagné toute l'Aſie. Il paſſa l'Euphrates & le mont du Taur à l'endroit de Cilice, pour receuoir ſes ennemis & les combattre dedans la Cilicie. Sanabalath ioyeux de la deſcente de Darius, dit incontinẽt à Manaſſes, qu'il accompliroit ſes promeſſes, quand Darius retourneroit veinqueur de ſes ennemis. Car non ſeulement lui, mais auſſi tous les Aſiens ſe perſuadoient fermement que les Macedoniens ne viendroient aux mains contre les Perſes, à cauſe de leur grãde multitude: mais il aduint tout le contraire de ce qu'ils attendoient. Car le Perſe choquant contre le Macedonié fut veincu, & apres auoir perdu grãde partie de ſon armee, ſa mere, ſa femme & ſes enfans pris, il s'enfuit en Perſe. Alexandre arriué en Syrie occupa Damas, print Sidon, & aſſiegea Tyr: & par lettres enuoyees au ſouuerain Sacrificateur des Iuifs, le requit de lui enuoyer ſecours de guerre, & de dreſſer eſtape à ſon armee : & que s'il defiroit l'amitié des Macedoniens, il lui dõnaſt ce qu'au parauant lon donnoit de tribut à Darius, & ils ne s'en repentiroient pas. Le ſouuerain Sacrificateur reſpondit à ces

porte-lettres qu'il auoit iuré à Darius de ne porter point les armes contre lui: que tandis que Darius seroit en vie, il ne contreuiendroit iamais à son serment. Et quoy entendu par Alexandre il fut fort indigné: il resolut neantmoins de ne laisser le siege de Tyr, iusques à ce qu'elle fust prise: ce qui deuoit aduenir en bref, & continuant à l'inuestir, il menaça le souuerain Sacrificateur de faire guerre contre les Iuifs, & d'apprendre à tous, qui sont ceux à qui il faut garder le serment: & à ceste occasion, il pressa le siege tant plus viuement, & print Tyr. Apres auoir donné ordre à l'estat d'icelle, il vint à Gaza, & la print auec Babemese capitaine de la garnison qui y estoit. Sanaballat estimant que la saison opportune se presentoit à lui, pour s'aggrandir, il quitta Darius & se rengea à Alexandre, lui menant huict mille de ses subiets, & le trouuant sur le commencement du siege de Tyr, il offrit de lui liurer toutes les places esquelles il commandoit, se recognoissant pour son seigneur plus volontiers qu'il n'auoit fait Darius. Alexandre le receut de bon cœur: & lors Sanabalat lui tint hardiment propos des affaires qui passoient: lui faisant entendre que Manasses frere de Iadus Souuerain Sacrificateur des Iuifs, estoit son Gendre, qui, auec plusieurs de la mesme nation, desiroient bastir vn temple, es terres de son obeissance: ce qui viendroit au Roy à commodité, d'autant que ce faisant, la force des Iuifs seroit desmembree en deux parts, & ne pourroit conspirer ensemble pour faire quelque nouueau remuëment, & donner de la peine aux Rois, comme ils auoient fait par ci deuant aux rois d'Assyrie.

Ayant par Alexandre esté permis à Sanabalat de ce faire, auec la plus grande diligence qu'il peut, il bastit le temple, & y constitua Manasses pour Sacrificateur, iugeant que c'estoit le plus grand aduantage qui peust aduenir aux enfans de sa fille. Sept mois apres la prinse de Tyr, & deux apres celle de Gaza, Sanaballat mourut. Alexandre ruina Gaza, & se prepara à venir subitement en Ierusalem. Ce que le Souuerain Sacrificateur Iadus entendant, il fut en grand peine & frayeur, ne sachant comment il iroit au deuant des Macedoniés: & d'autre part, sachant que le Roy estoit courroucé contre lui, à cause qu'il ne lui auoit pas obei au parauant. Il ordonna donc que le peuple fist prieres à Dieu: & lui de sa part fit sacrifice, le requerant qu'il lui pleust estre le bouclier pour couurir sa nation, & la deliurer des dangers eminens, où elle estoit. Mais ainsi qu'il dormoit, Dieu

lui

lui dit qu'il se rasseuraſt, & que quād il auroit fait le circuit de la ville, il ouuriſt les portes : & que les autres fuſſent veſtus de blanc : que quant à lui auec les Sacrificateurs, il fuſt reparé des ornemens Sacerdotaux ordonnez par la loy, afin qu'en ceſt equippage ils allaſſent à la rencontre d'Alexandre, ſans apprehenſion d'aucun mal futur, d'autāt que Dieu y auoit pourueu. Reſueillé qu'il fut de ſon ſomne, il fut fort aiſe, & fit ſauoir aux autres ceſte prediction de Dieu, & faiſant ce qui lui auoit eſté commandé, attēdit en ceſte façon la venue du Roy : puis quand il ſceut qu'il n'eſtoit pas loin de la ville, il marcha au deuant, accompagné des Sacrificateurs, & de multitude d'autre peuple, faiſant vne rencontre magnifique, & bien differente de celle des autres nations, & ce en vn lieu appelé Sapha, qui ſignifie Eſchauguette, à cauſe que de ce lieu on deſcouuroit la ville & le temple de Ieruſalem. Les Pheniciens & Chaldeens eſtās à la ſuite d'Alexandre, ſe fondans ſur le courroux d'icelui, faiſoient leur conte de ſaccager la ville & de faire mourir le Sacrificateur à force de coups : mais le rebours aduint. Car Alexandre voyant de loin le peuple en habits blancs, & les Sacrificateurs preceder en autres de fin lin, & le Sacrificateur Souuerain veſtu d'vne robbe de pourpre brochee d'or, ayant ſur ſon chef ſon turban & ſa lame d'or, ſur laquelle eſtoit eſcrit le nom de Dieu, il s'auança ſeul, & ſe proſterna deuant ce nom, ſalüant le premier icelui Sacrificateur : & au meſme inſtant les Iuifs tous enſemble, & d'vne meſme voix, ſalüerent le Roy, & l'enuironnerent. Les rois de Syrie & les autres le voyans ainſi faire, en furent treſesbahis, & penſoient que le Roy euſt perdu le ſens. Parmenio ſeul s'approcha, & lui demanda, que vouloit dire, que, comme ainſi fuſt que tous les autres hommes l'adoroient, il lui auenoit d'adorer le Sacrificateur des Iuifs. Ie ne l'adore pas, dit-il : ains le Dieu de la ſacrificature duquel il eſt honoré. Car, moy dormāt, ie le vi en tel habit que ie voy à preſent, lors que i'eſtoy à Dio ville de Macedone, & comme ie conſultoy en moy-meſme du moyen de venir à bout de l'Aſie, il m'aduertit que ie ne ſeiournaſſe pas, ains que ie paſſaſſe outre hardiment : & que ce ſeroit lui qui me guideroit auec mon armee, & me donneroit l'empire des Perſes. Depuis-là, ie n'ay veu aucun veſtu de meſme, & voyant à preſent ce perſonnage, & me ramēteuant la viſion & l'exhortation qui me fut faite en dormant, i'eſpere qu'eſtant mon armee conduite diuinement ie veincray Darius, & deſconfiray les Perſes, & que tout mon

deſſein me reüſſira à ſouhait. Ceſte reſponſe faite à Parmenion, il tendit la main au Souuerain Sacrificateur, & alla en la ville, eſtant conduit par les Sacrificateurs : puis quand il fut monté vers le temple, il fit ſacrifice à Dieu, ſelon que le Sacrificateur l'addreſſa : auquel auſſi il fit treſgrand honneur. Et lui ayant eſté monſtré le liure de Daniel, où il declare qu'vn certain du païs des Grecs ruineroit l'eſtat des Perſes, eſtimant que c'eſtoit lui qui eſtoit là deſigné, il en fut treſaiſe, & congedia pour lors la multitude qui l'accompagnoit : & le lendemain ayant conuoqué les Iuifs, il commanda de propoſer quels dons ils requeroient obtenir de lui. Le Sacrificateur reſpondit, qu'il requeroit l'exercice de leurs ordonnances paternelles, & que le ſeptieme an ils fuſſent exempts de tributs : ce qui leur fut totalement ottroyé. Ils le requirent auſſi que par la permiſſion d'icelui les Iuifs eſtans au païs des Perſes & des Medes, peuſſent viure ſelon leurs loix : & il leur promit volontairemẽt de faire ce qu'ils deſiroient. Il declara auſſi au peuple, que ſi quelques vns d'eux vouloient porter les armes auec lui, en viuant ſelon les couſtumes de leur nation, il eſtoit preſt de les receuoir auec lui : & pluſieurs prirent plaiſir d'aller à la guerre ſous lui.

Apres qu'Alexandre ſe fut ainſi porté en Ieruſalem, il marcha auec ſon armee contre les villes prochaines : & de toutes celles où il alla, il fut receu de grande affection. Or les Samaritains, (deſquels la mere-ville d'alors eſtoit Sichem, ſituee pres le mont de Garizim, en laquelle auſſi habitoient pluſieurs reuoltez de la nation Iudaique) voyans qu'Alexandre auoit ainſi magnifiquement honoré les Iuifs, reſolurent de ſe porter pour Iuifs. Car telle eſt la nature des Samaritains, comme auſſi nous auons declaré ci deuant, que quand les Iuifs ſont en affliction, ils renient toute accointance auec eux, (en quoy ils confeſſent le vray.) Mais quand ils apperçoiuent luire quelque clairté d'auanture autour d'iceux : ſubit ils ſe vantent de l'accointance qu'ils ont auec eux : diſans qu'ils leur appartienent, & qu'ils ſont de la race d'Ephraim & Manaſſé fils de Ioſeph. Ils vinrent donc au deuant du Roy, peu s'en faut, iuſques ioignant la ville de Ieruſalem, auec grand magnificence & demonſtrance de ſinguliere affection enuers lui. Or apres qu'Alexandre les eut loüez, ils s'approcherent de lui, ayant pour adioints les gens de guerre que Sanabalath auoit enuoyé au Roy : lequel ils requirent, qu'il lui pleuſt d'honorer le temple prochain

prochain de leur ville, & il leur promit que quād il reuiendroit, il iroit vers eux, & requerans qu'il leur quittaſt le tribut de la ſeptieme annee, d'autant qu'ils ne ſemoient point en icelle, il demanda qui eſtoient ceux qui faiſoient ceſte requeſte: eux reſpōdans qu'ils eſtoiēt Hebrieux, mais qu'ils eſtoient appelez Sichemites par les Sidoniens. Il les interrogua derechef, s'il eſtoient Iuifs, & iceux diſans ne l'eſtre pas. Or, dit-il, i'ay fait ceſt ottroy aux Iuifs, quand donc ie retourneray, & que i'auray plus ſpecialement eſté aduerti, ie feray ce qui ſera aduiſé. Ainſi congedia-il les Sichemites: mais il commanda aux gens de guerre de Sanabalath, qu'ils le ſuyuiſſent en Egypte, & que là il leur departiroit des poſſeſſions par ſort. Ce que puis apres il fit: leur enioignāt d'eſtre en garniſon en la ville de Thebaide, pour maintenir ceſte contree-là. Apres la mort d'Alexandre, ſon Empire fut partagé entre les ſucceſſeurs d'icelui, & le temple baſti pres le mont Garizim demeura. Que ſi quelcun eſtoit accuſé en Ieruſalem, d'auoir mangé des viandes ſouillees, ou d'auoir tranſgreſſé le Sabath, ou de quelque ſemblable deliēt, il s'enfuyoit vers les Sichemites, diſant auoir eſté accuſé iniuſtement. En ce temps-là deceda le ſouuerain Sacrificateur Iadus, & Onias ſon fils lui ſucceda. Tel fut l'eſtat de ceux de Ieruſalem pour adonc.

LE DOVZIEME LIVRE.

Ptolemee fils de Lagus occupe Ieruſalem & la Iudee par fineſſe, & emmene pluſieurs priſonniers en Egypte.

CHAP. I.

ALEXANDRE roy de Macedone ayant ſubiugué les Perſes & eſtabli l'eſtat de la Iudee, ſelon qu'il a eſté dit, deceda de ce monde. Or ſa domination eſtant tombee entre les mains de pluſieurs, Antigonus fut dominateur en Aſie: Seleucus de Babylone & des nations voiſines: Lyſimachus eut l'Helleſponte: Caſſander la Macedone: & Ptolemee fils de Lagus print l'Egypte. Or comme iceux eſtoient en diſcord, les vns de-

battans contre les autres, à qui emporteroit la domination, plusieurs guerres grandes & continuelles se firent, qui affligerent beaucoup les villes: dont aduint que plusieurs des habitans d'icelles moururent es combats: & aduint que toute la Syrie souffrit tout le contraire de ce que portoit le surnom de CONSERVATEVR, donné à Ptolemee. Icelui occupa Ierusalem par ruse & finesse: car il entra en la ville par vn iour de sabbath, sous donné à entendre qu'il vouloit sacrifier, sans que les Iuifs se defendissent (comme aussi ils ne soupçonnoient pas qu'il leur fust ennemi:) & à ceste cause, ils estoient tout le long du iour sans rien faire ni entreprendre, & se fit maistre de la ville, sans aucune peine, & la traitta durement. Agatharchides Cuidien est tesmoin de ceci, lors que descriuant l'histoire des successeurs
» de Ptolemee, il nous reprocha la superstition, comme si par
» icelle nous auions perdu nostre liberté, & dit ainsi: Il y a v-
» ne nation appelee Iudaique, qui a la ville de Ierusalem, for-
» te & grande. Ils permirent qu'elle vint en la puissance de
» Ptolemee, ne voulans pas prendre les armes: & par leur su-
» perstition importune, souffrirent d'estre assuiettis à vn ru-
de Seigneur. Voila ce qu'Agatharchides dit de nostre nation. Or Ptolemee prenant plusieurs prisonniers des meilleurs quartiers de Iudee & des lieux prochains de Ierusalem, de Samarie & de Garizim, les enuoya tous en Egypte pour y habiter: & ayant cognu que ceux de Ierusalem estoient tresfermes à maintenir leur serment & fidelité (cõme ils l'auoient fait entendre par la responce faicte à Alexandre, lors qu'apres auoir desconfit Darius, il enuoya Ambassades vers eux) il mit plusieurs d'entre eux es garnisons, leur donnant mesmes priuileges en la ville d'Alexandrie qu'y auoient les Macedoniens. Apres qu'il eut receu le serment d'eux, qu'ils seroient fideles aux successeurs de lui (qui s'estoit tellement confié d'eux, que plusieurs des autres Iuifs allerent volontairement en Egypte, inuitez à ce faire, tant pour la bonte du païs, que pour la courtoisie de Ptolemee) si ne laissa-il pas d'auoir perpetuelles mutineries entre les successeurs d'iceux & les Samaritains, d'autant qu'ils vouloient conseruer leurs coustumes & ordonnances paternelles, dont plusieurs guerres sourdirent entre eux. Car ceux de Ierusalem disoient qu'entre eux estoit le temple Sainct: & vouloient qu'en icelui fussent enuoyez & faits les sacrifices. Les Samaritains au contraire commandoient qu'ils fussent portez au mont de Garizim.

Ptolemee Philadelphe fait traduire les loix Iudaiques en langue Grecque.

CHAP. II.

DEPVIS, Philadelphe succeda au Royaume d'Egypte, & le tint par quarante ans moins vn. Il fit traduire la Loy, & deliura de seruitude les Iuifs qui estoient en Egypte, iusques au nombre de six vingts mil, à l'occasion qui s'ensuit. Demetrius Phalereus maistre de la bibliothecque Royale desiroit au possible d'assembler toutes les sortes de liures qui estoient au monde, & achetoit tout ce qu'il entẽdoit estre conuenable à l'intention de son Roy, qui sur toutes choses, estoit curieux d'assembler diuersité de liures. Or comme vn iour Ptolemee lui demandoit combien il auoit ia de milliers de volumes assemblez: il lui respondit qu'il y en auoit ia enuiron deux cens mil: mais qu'en bref il en assembleroit iusques à quatre cens mil: d'autant qu'on lui auoit fait entendre qu'il y auoit beaucoup d'escrits entre les Iuifs, composez touchans leurs loix & façons de faire, qui estoient dignes de recerche, & d'estre logez en la Bibliotheque Royale, lesquels estans escrits en charactere & langue Hebraique, leur donnoient beaucoup de peine quãd on les traduisoit en Grec. Car leurs characteres semblent rapporter aux Syriaques, & leur pronontiation sonne aussi comme celle des Syriens: & neantmoins ils ont leur phrase propre & particuliere. Pourtant rien n'empeschoit qu'ils ne fussent traduits. Car le Roy fournissant les frais, le pouuoit faire, afin que puis apres ils fussent colloquez en sa Bibliotheque. Le Roy iugeant que Demetrius affectionné à enrichir sa Bibliotheque lui donnoit bon aduis, escriuit au Souuerain Sacrificateur des Iuifs que ceste traductiõ se fist. Or y auoit-il vn nommé Aristee des intimes amis du Roy, & aimé d'icelui, à cause de sa modestie: lequel plusieurs fois au parauant auoit resolu de prier le Roy, de donner congé à tous les Iuifs qui estoient en son royaume: & iugeans le temps oportun estre venu pour faire telle requeste, il en parla à Sosibus Tarentin & à André premiers capitaines des gardes du Roy: les priant de lui fauoriser en ce qu'il vouloit demander au Roy. Aristee donc ayant senti la volonté de ces deux personnages, s'addressa au Roy, & lui parla ainsi. Sire, Il ne faut pas que nous nous trompions nous mesme par dissimulation, ains faut descouurir le vray. Car ayãs conclu de non seulement transcrire, mais aussi de traduire les loix des Iuifs, pour faire chose qui vous fust aggreable,

» de quel moyen vserons nous pour paruenir à cela, tandis
» qu'il y a grand nombre de Iuifs esclaues en vostre royau-
» me? vous feriez œuure conuenable à la grandeur de vostre
» courage & à vostre benignité, si vous les deliuriez de leur
» misere: attendu que celui qui leur a dõné ces loix, c'est Dieu,
» lequel gouuerne vostre royaume, comme m'en enquerant
» soigneusement ie l'ay apprins. Car & eux & nous adorons
» Dieu createur de tout, que nous appelons d'vn nom qui si-
» gnifie l'Autheur de la vie de tous. Pourtant, pour l'honneur
» que vous deuez à Dieu, renuoyez en leur païs ces gens, qui
» sur tous sont singulierement affectionnez à leur religion,
» & leur permettez d'y viure. Sachez, Sire, que ie ne leur at-
» touche ni de race ni de nation, pour vous faire ceste requeste. Mais comme ainsi soit que tous hommes soyẽt l'ouurage de Dieu, moy sachant qu'icelui prent plaisir à ceux qui
» s'addonnent à beneficence, ceste seule cause m'induit à vous
» faire telle requeste. Quand Aristee eut fini son propos, le Roy le regardant d'vn visage alaigre & ioyeux, combien (dit-il) estimes-tu qu'il y ait de milliers de ceux que tu requiers estre mis en liberté? André se trouuant là, respondit qu'il y en auroit vn peu plus de cent & dix mille. Le Roy dit à Aristee, le don que tu demandes est-il petit? Sosibius & les autres assistans respondirent, que ceste recognoissance faite enuers Dieu, qui lui auoit donné le royaume, estoit digne de la grandeur de son courage: tellement que confondu par eux, il leur enchargea qu'alors qu'ils payeroiẽt la solde aux gens de guerre, ils adioustassent pour chacun des prisonniers qu'ils auoient chez eux, six vingts drachmes: & quant à la requeste faite par eux, il leur promit d'expedier lettres patentes tresauthentiques, pour faire sortir l'effect du desir d'Aristee, ou plustost de la volonté de Dieu, qui alloit deuãt: à laquelle se conformant, il declara qu'il mettoit en liberté non seulement ceux qui auoient esté amenez par son pere, ou par l'armee d'icelui: ains aussi ceux qui au parauant auoient esté en son royaume, ou qui mesmes depuis y auroient esté amenez: & quoy qu'on lui dist que l'argent requis pour leur rançon monteroit à plus de quatre cens talens, si ne laissa-il pas de confirmer ceste ottroy. Or pour faire paroir sa magnificence royale, i'ay voulu ici inferer la
» copie de son edit: qui estoit comme s'ensuit. Quiconque de
» ceux qui portans les armes sous nostre pere, ont fait des
» courses en Syrie ou Phœnicé, & apres la conqueste de Iudee
» ayans fait des prisonniers, les ont amenez en nos villes &

païs,

païs, pour les vendre : tous ceux aussi qui en auoient au parauant, ou qui en ont amenez à present, ayent à mettre en liberté ceux qu'ils auront riere eux, prenans pour le rachat de chaque personne six vingts drachmes, asçauoir les gens de guerre, lors que leurs gages leur seront payez : & les autres tireront ceste somme du thresor du Roy : d'autant que ie tien que contre la volonté de mon pere, & contre tout deuoir, ils ont esté prins prisonniers, & que leur païs a esté ainsi mal traitté par l'insolence des soldats, qui ont taſché à faire gain & profit en les transmarchant en Egypte. Ayant donc esgard au droit, & voulant vser de misericorde enuers ceux qui sont oppressez contre raison, ie commande que tous les Iuifs detenus en seruitude soient mis en liberté, receuans ceux qui les tiennent la somme par nous publiee pour la rançon d'iceux : sans qu'en ceci aucun dol ni fraude se face, ains que nostre ordonnance soit totalement suyuie. Voulons que ceſt edit soit proposé publiquement par trois iours depuis qu'il aura esté apporté : & que les possesseurs d'iceux ayent à declarer les personnes de leurs prisonniers : Car nous estimons que cela se faisant, ce sera nostre profit. Qu'en outre, il soit permis à quiconque voudra, d'accuser les contreuenans, les biens desquels ie veux estre appliquez au fisque royal. Quand on eut presenté au Roy ceſt edit, contenant ce qui a esté veu : & estant omis seulement le poinct de ceux qui auoient esté premierement, & depuis pour la deuxieme fois amenez, desquels il n'auoit esté rien ordonné, il se monstra aussi enuers eux tresbenin. Et ordonna que l'on cueillist promptement les tailles, pour distribuer les deniers aux commis & threſoriers du Roy. Ce qu'estant promptement executé, en sept iours toute l'ordonnance du Roy fut accomplie, & y eut pour les rançons de tous la somme de plus de quatre cens soixante talens. Car les maistres exigeoient aussi pour les enfans six vingts drachmes se fondans sur l'edit du Roy, par lequel il ordonnoit que pour chaque personne on print ceste somme, & l'estendoient mesmes iusques aux enfans.

Ces choses ainsi magnifiquement exploitees selon le vouloir du Roy, il donna charge à Demetrius, de faire vn decret touchant la traduction des liures Iudaiques : Car ces Rois ne faisoient rien à la volee, ains administroient tout auec grande meurté & sollicitude : & pourtant la copie de la suggestion de Demetrius, & des missiues enuoyees sur ce fait, a esté redigee en ordre par escrit. Item la multitude des

dons enuoyez : & par qui ils ont esté faits : de sorte que qui les verra, iugera incontinent de l'excellent artifice de l'ouurier: & de l'excellence des ouurages, il cognoistra incontinent par qui chacun aura esté façonné. La copie de l'aduis & suggestion faite par Demetrius est telle. Demetrius au grand Roy, Salut. Sire, Puis que vous m'auez donné charge de rechercher les liures defaillans en vostre Librairie, afin de les y recueillir pour la rendre accomplie, & à ce que ceux qui sont peris, soient restaurez auec toute la diligence qu'il appartient, apres que i'ay en cela vsé de tout le soin qui m'a esté possible, ie vous fay sçauoir qu'entr'autres les liures des loix Iudaiques nous mancquent. Car d'autant qu'ils sont escrits en Characteres & en paroles Hebraiques, nous n'en auons point de cognoissance: & ont esté plus negligemmẽt maniez, qu'il ne conuenoit : d'autant que iusques à ce iourdhui, il n'est aduenu que la pẽsee d'aucun Roy se soit estendue iusques là. Or faut-il que vous les ayez exactement exposez, car puis que telles loix sont procedees de Dieu, il est certain qu'elles sont les plus sages & les plus pures de toutes celles du monde. Pourtant Hecatee Abderite dit que ni les Poëtes, ni les historiens n'ont fait aucune mention d'icelles, ni de ceux qui ont esté policez selon icelles, d'autant qu'elles sont pures, & qu'il ne faut qu'elles soient declarees par bouches impures. Si donc il vous plaist, Sire, vous escrirez au Souuerain Sacrificateur des Iuifs, qu'il vous enuoye des anciens, de chaque tribu, ceux qu'il cognoistra les plus experts en leur loy, desquels nous puissions apprendre clairement le sens contenu en tels liures : à ce qu'ayans l'interpretation fidele des choses y declarees, nous les rassemblions selon que vostre desir le porte. Cest aduis & suggestion lui ayant esté faite en ceste maniere, le Roy fit escrire à Eleazar Souuerain Sacrificateur des Iuifs touchant ce fait: lui faisant pareillement entẽdre la liberté par lui ottroyee aux Iuifs estans en son Royaume: & lui enuoya pour faire des tasses, phioles, & vaisseaux quarante talens d'or, & nombre infini de pierres pretieuses. Il auoit aussi commãdé à ceux qui gardoient les coffres de sa pierrerie, qu'ils permissent aux ouuriers de choisir les pierres qu'ils voudroient, ayant ordonné qu'on donnast enuiron cent talens pour faire sacrifices, & les autres choses necessaires. Apres que i'auray declaré quels estoient ces ouurages, & de quel artifice ils estoiẽt faits, ie reciteray la copie de la missiue enuoyee à Eleazar grãd Sacrificateur, qui fut esleué en ceste

ſte dignité à l'occaſiõ qui s'enſuit. Apres que Onias le ſouue
rain Sacrificateur fut decedé, lui ſucceda ſon fils Simon ſur-
nommé le Iuſte, à cauſe de la pieté qu'il monſtroit auoir
enuers Dieu, & de la bonne affection qu'il portoit à ſes
compatriotes. Icelui mourant & delaiſſant en bas aage vn
fils nommé Onias, le frere d'icelui, qui eſtoit c'eſt Eleazar
dont nous parlons à ceſte heure, print la ſacrificature, & à
icelui eſcriuit Ptolemee, comme s'enſuit. Le roy Ptolemee
au ſouuerain Sacrificateur Eleazar, ſalut. Comme ainſi ſoit «
qu'en mon Royaume habitaſſent pluſieurs Iuifs, que mon «
pere à honorez, lors qu'ils eſtoient priſonniers des Perſes «
lors qu'ils commandoient, les vns deſquels il eſtablit pour «
eſtre chefs en guerre à la plus haute ſolde qui ſoit, à d'au- «
tres, nez de ſon temps en Egypte, il commit les forts & la «
garde d'iceux, afin qu'ils fuſſent redoutables aux Egyptiẽs: «
depuis que i'ai eſté appelé au gouuernement, ie me ſuis «
porté enuers tous tresbenignement, & principalement en- «
uers ceux de voſtre nation, dont i'ay mis en liberté plus de «
cent mil priſonniers eſclaues, leur fourniſſant rançon de «
mon propre argent. I'ai ſemblablement enroolé quelques «
vns d'eux au nõbre des Loyaux ſeruiteurs de noſtre cour, «
eſtimant que le plus aggreable & le plus grand don que ie «
peuſſe faire à Dieu, ce ſeroit ceſtui-là: & voulant gratifier «
non ſeulement à iceux, mais auſſi à tous les Iuifs eſtans par «
le monde vniuerſel, i'ay deliberé de faire interpreter vo- «
ſtre Loy, & apres qu'elle aura eſté tranſcrite d'Hebrieu en «
Grec, la colloquer en ma librairie. Vous ferez donc bien, ſi «
vous choiſiſſez des gens de bien de chacune de vos tribus, «
qui ſoient ia Anciens, pour me les enuoyer, leſquels à l'oc- «
caſion de leur aage ſoient bien entendus en vos loix, & les «
puiſſent interpreter deüement. Car i'eſtime que ſi cela s'ac- «
complit, que ce nous ſera treſgrand honneur. A ceſt effect «
i'enuoyé vers vous, André premier capitaine de nos gardes «
auec Ariſtee, que nous honorõs entre tous, pour en deuiſer «
auec vous: par leſquels i'ay enuoyé cent talens d'argent, «
pour les premices des dons & ſacrifices que nous voulons «
faire au temple. Vous nous ferez choſe aggreable ſi vous «
nous reſcriuez voſtre volonté. Quand la lettre du Roy eut «
eſté rendue à Eleazar, il y reſpondit le plus honorablement
qu'il lui fut poſſible, ſelon la teneur qui s'enſuit. Le ſouue-
rain Sacrificateur Eleazar au roy Ptolemee, ſalut. Si vous, «
la royne Arſinoe & vos enfans, vous portez biẽ, toutes nos «
affaires ſe portent bien. Nous auons eſté treſaiſes, lors que «

» ayans receu voſtre lettre, nous auons entendu voſtre intention : nous l'auons leüe en l'aſſemblee du peuple, auquel » nous auons declaré voſtre pieté enuers Dieu, & auons mõſtré les phioles enuoyes par vous, vingt d'or, & trente d'argent, auec cinq vaiſſeaux, & la table dont vous auez fait » preſens : enſemble les cent talens qu'André & Ariſtee vertueux & excellẽs en ſauoir, & honorez par vous entre tous » vos intimes amis, nous ont apportez pour eſtre employez » aux ſacrifices & autres neceſſitez du temple. Sachez que » pour faire choſe qui vous ſoit commode, nous forcerons » meſme noſtre naturel, afin de recognoiſtre les biensfaits » que vous auez diuerſement conferez à noſtre nation. Nous » auons donc promptement fait ſacrifices pour vous, pour » voſtre ſœur Arſinoe, pour vos enfans & amis, & le peuple a » fait prieres que ce que vous deſirez vous aduienne : que voſtre Royaume ſoit conſerué en paix : & que la tranſlation » de noſtre loy ait l'accompliſſement tel que vous deſirez » pour voſtre commodité. Or auons-nous choiſi de chaque » tribu ſix hommes anciens, que nous vous enuoyons auec » la Loy qu'ils portent auec ſoy. Vous ferez choſe conuenable à voſtre pieté & iuſtice, ſi apres qu'elle ſera tranſcrite, » vous nous la renuoyez ſeurement. Bien vous ſoit. C'eſt la reſponſe faite par le ſouuerain Sacrificateur. Il m'a ſemblé n'eſtre pas neceſſaire de nommer nom par nom les ſeptãte anciens, qui porterent la Loy par le mandement d'Eleazar: quoy qu'ils fuſſent eſcrits en l'epiſtre d'icelui. Mais i'eſtime n'eſtre hors de propos de reciter l'excellence & façon des dons que le Roy enuoya offrir à Dieu : afin qu'à tous ſoit notoire le zele qu'il auoit enuers Dieu. Car le Roy fournit en cela vne deſpenſe immenſe : & aſſiſta lui meſmes auec les ouuriers, en conſiderant leurs ouurages, afin que rien ne fuſt fait par eux nonchallammẽt & par acquit. Ie diray donc autant que faire ſe pourra, l'excellence de chaque piece : quoy que peut eſtre l'hiſtoire ne le requiere pas: mais c'eſt d'autant que i'ay voulu, en ce faiſant recommander aux lecteurs la liberalité & generoſité de ce Roy. Ie commenceray par la table. Le Roy deſirant de la faire treſgrande en toutes dimenſions, voulut ſçauoir la grãdeur de celle qui eſtoit en Ieruſalem: afin que s'il pouuoit, il en fiſt faire vne plus grande. Et ſachant combien grande elle eſtoit, & que rien n'empeſchoit qu'il ne fiſt faire la ſienne plus grande, il dit, qu'il voudroit qu'elle fuſt grande cinq fois autant que l'autre: mais il craignoit, qu'eſtant ſi grande,

de, elle ne fuſt mal propre pour ſacrifier deſſus, & ſon intétion eſtoit que les dons qu'il offroit ne fuſſent pas ſeulement pour ſeruir de monſtre, ains qu'ils euſſent auſſi quelque propre vſage pour le ſeruice du temple. A ceſte cauſe, concluant que la premiere auoit eſté faite de meſure conuenable, il reſolut que la ſienne ne l'excederoit en grandeur: mais tant moins ny auroit d'or, tant plus y auroit-il de varieté & beauté de manufacture. Car il eſtoit ingenieux à obſeruer la nature de pluſieurs choſes, & à inuenter nouuelles & inopinees façons: tellement que par ſon bon ſens il monſtroit aux ouuriers des inuentions qui ne ſe trouuoient point deſſignees, & leur commandoit de les faire, & parfaire en ayant touſiours l'œil ſur le modelle qu'il en auoit dreſſé. Ils entreprirent dõc de faire la table de deux coudees & demie de long, large d'vne, haute d'vne & demie toute d'or maſſif: autour de laquelle fut fait vn coronement large d'vne paume enrichi de flottons mobiles, ſur leſquels eſtoit vn chordon graué d'admirable artifice, ſe monſtrant de trois coſtez. Car eſtans triangulaires, chaque angle repreſentoit vne meſme graueure: de ſorte que quãd on les tournoit, il ſembloit qu'vne meſme & nullement dif ferente figure ſe preſentaſt. Le dedans de ce coronement eſtoit ciſellé de tresbelles figures: mais le dehors eſtoit bien plus excellemment labouré, d'autant que c'eſtoit ce qui eſtoit en veüe. Pourtant le haut de la table apparoiſſoit de deux parts: & des trois angles, que nous auons dit eſtre apparens, lors que la table ſe remuoit, l'vn ne ſembloit moindre que l'autre. Sur les chordons grauez, y auoit des pierres pretieuſes enchaſſees, diſtantes par proportion eſgale les vnes des autres, & retenues par crochets attachez à des tournets. Les coſtez du coronement qui ſe preſentoient à la veüe, eſtoient ornez de tresbelle pierrerie, diſpoſee en ouale, & y auoit des baſtons d'or grauez autour de la table. Sous les ouales y auoit vne coronne garnie de feſtons de toutes ſortes de fruits. Les raiſins y pendoient, les eſpics y eſtoient debout, le tout enclos de grenades, & eſtoient les pierres enchaſſees en or par tout le contenu de la table, pour repreſenter toutes ſortes de fruits en ſa couleur naifue d'vn chacun. Il y auoit pareillement vn reng d'ouales ſous le coronnement baſtonné d'or, de maniere que des deux parts ſe voyoit la varieté & delicateſſe de l'ouurage tant es flottons & coronnement, qu'en la table, en laquelle n'apparoiſſoit aucune difference de quelque coſté qu'on la

tournaſt,&depuis le haut iuſques au bas des pieds ſe voyoit le meſme artifice. Car il y auoit vne lame d'or, large de quatre doigts comprenant la largeur de la table, ſur laquelle on poſoit les pieds d'icelle, qui puis apres s'acrochoient auec agraffes & fermaillets au pres du coronnement, afin que l'ouurage excellent & precieux peuſt eſtre en veüe, & que de quelque coſté qu'on la tournaſt, elle paruſt touſiours de meſme. Ils grauerét auſſi ſur icelle vn Labyrinthe au milieu duquel y auoit des pierres de diuerſes eſpeces remarquables comme eſtoiles, & entre autres y auoit des rubis & eſmeraudes reſplendiſſantes de tresbonne grace,comme auſſi il y en auoit de toutes les ſortes de celles qui pour leur pris & eſtime ſont exquiſes & deſirees. Apres ce Labyrinthe alloit d'vn bout à l'autre, vn rezu cordonné dont les mailles eſtoient en Lozenge:ſur lequel y auoit des pieces de Cryſtal & d'Ambre enchaſſees & placees l'vne tout ioignant de l'autre,auec proportion & diſtãce eguale, qui donnoient vn merueilleux contentement,à quiconque les contemploit. Les chapiteaux des pieds eſtoient faits en forme de lis dont les feuilles ſe recourboient ſous la table,& faiſoient voir la tige de dedans toute droite. La baſe d'icelle eſtoit l'arge d'vne paume,ornee de rubis,auec ſes ſaillies. La largeur eſtoit de huit doigts,ſur quoy toute la lame des pieds s'appuyoit: & ſur chacun d'iceux eſtoit graué de ſubtil & exquis ouurage du lierre & des rameaux de vigne chargez de raiſins pendans, faits tellement au vif, qu'ils ſembloient eſtre vrais raiſins. Car le tout eſtoit ſi ſubtil & delié,que quand le vent ſoufloit, l'ouurage s'eſleuoit en haut & volletoit: de ſorte qu'il ſembloit que ces fruits fuſſent pluſtoſt naturels,que contrefaits par art. L'ouurage eſtoit fait de nouuelle façon,comme de trois pieces,& toutesfois ſi bien lié & aſſemblé, que les ioinctures ne ſe pouuoient aucunement apperceuoir. L'eſpeſſeur de la table n'eſtoit moindre que de demi coudee. Voila quel fut ce preſent,fait de treſgrand affection par le Roy,où le pris de l'eſtoffe,la diuerſité & beauté de la manufacture,& l'excellence de la graueure eſtoit accomplie en perfection: s'eſtãt icelui efforcé de faire, que ſi elle ne pouuoit ſurpaſſer en grandeur celle qui eſtoit deſia au temple, au moins en art en nouuelle inuention,& en excellence de deſſein elle fuſt plus excellente & remarquable. Il y donna en outre deux vaſes d'or ciſellez en eſquailles depuis le fond iuſques au Demi-ionc du milieu: qui en outre eſtoient enrichis de diuerſes

uerſes pierres precieuſes diuerſement contournees, & y auoit en iceux vn Labyrinthe d'vne coudee de haut, fait de toutes ſortes de pierres precieuſes appliquees & rapportees enſemble, au bas duquel eſtoient grauez des baſtons, & ioignant iceux vn rezu fait en Lozinge, qui montoit iuſques au bord. Le milieu d'icelui eſtoit rempli de targettes de la grandeur de quatre doigts faites de pierres precieuſes: & y auoit des lis, du lierre, des fleurs & des vignes auec leurs raiſins grauez autour du bord d'icelles. La contenance de ces vaſes eſtoit de chacun vingt & quatre pintes. Il y en auoit d'autres d'argent plus reluiſans que miroir qui puiſſe eſtre, de maniere que ce que lon mettoit & preſentoit dedans eſtoit treſmanifeſtement & naturellement repreſenté. Il fit auſſi faire trente phioles eſquelles tout l'or non couuert de pierrerie, eſtoit ombragé de ſarmens de lierre & de vigne treſartiſtemẽt faites. Ce qui fut fait, tant par le ſingulier artifice des ouuriers vrayement admirables, que principalement par le deſir & affection ſinguliere qu'y apporta le Roy: qui non ſeulement fourniſſoit aux maiſtres toutes ſortes de frais abondamment & magnifiquement, mais qui plus eſt, ayant defendu qu'on lui parlaſt d'affaires d'eſtat, il aſſiſtoit lui meſme aux ouuriers, & les contemploit lors qu'ils faiſoient leur beſongne: dont aduenoit que les ouuriers employoient tout leur ſoin & leur ſens à bien faire. Car voyans que le Roy y eſtoit treſaffectionné, ils s'addonnoient auſſi à l'ouurage tant plus ardemment. Ces dons furent enuoyez de Ieruſalem par le roy Ptolemee, leſquels le Sacrificateur Eleazar mit au temple, apres auoir grandement honoré les porteurs d'iceux, & à eux deliuré dõs pour porter au Roy, puis les lui renuoya. Arriuez qu'ils furent en Alexandrie, ſi toſt que le Roy entendit la venue diceux, & des ſeptante anciens, il manda querir ſes ambaſſadeurs André & Ariſtee: qui vinrent & apporterent les lettres du ſouuerain Sacrificateur Eleazar, & lui reſpondirent à tout ce qu'il voulut leur demander de bouche. Et eſtant deſireux de communiquer auec les anciens venus de Ieruſalem pour expoſer la loy, outre ſa couſtume & façon ordinaire, il renuoya tous ceux qui eſtoiẽt là venus pour leurs affaires particuliers, auſquels il auoit accouſtumé de donner audience de cinq en cinq iours: comme ſon ordinaire eſtoit doüir les ambaſſadeurs de mois en mois. Leur ayant donc pour alors donné congé, il retint vers ſoy ceux qu'Eleazar lui auoit enuoyez. Leſquels eſtans venus accompagnez des preſens

que le ſouuerain Sacrificateur leur auoit deliurez pour dõner au Roy, auec les parchemins où eſtoit eſcrite la loy en lettres d'or, il leur demanda, où eſtoient leurs liures: & eux les deſueloppans & deſployans, les lui monſtrerent. Apres que le Roy les eut veues, il fut fort esbahi de voir les membranes & parchemins ſi deliez: & de ce que tout eſtoit ſi vniment conioinct, qu'il eſtoit impoſſible de cognoiſtre les ioinctures, & dit qu'il rendoit graces à eux qui eſtoient venus vers lui: plus grandes à celui qui les auoit enuoyez, & treſgrandes & par ſur tous à Dieu, qui eſtoit auteur de ces loix: & lors les anciens & autres aſſiſtãs criãs tous enſemble & ſouhaitãs que tout bõ-heur aduint au Roy, pour l'exceſſiue ioye qu'il en eut, il ietta des larmes. Car naturellemẽt la grande ioye produit effects ſemblables à la grande triſteſſe.

☞ Apres donc qu'il eut commandé que ces liures fuſſent cõſignez à gens d'eſtat, alors il accola les ſeptante perſonnages, adiouſtant qu'il eſtoit conuenable qu'il leur parlaſt premierement de l'occaſion pour laquelle il les auoit mandez querir: & que puis apres iceux parleroiẽt à lui, leur promettant de remarquer le iour qu'ils eſtoient arriuez vers lui, pour en faire memoire & ſolennité tous les ans, tandis qu'il ſeroit en vie. Or eſtoit-il aduenu d'auanture, que le iour de leur venue eſtoit ceſtui-là meſme, auquel il auoit gagné la victoire nauale contre Antiochus. Il voulut donc qu'ils fuſſent feſtoyez à meſme table que lui: ordonnant en outre qu'on les logeaſt en de beaux logis au deſſous du chaſteau. Nicanor eſtabli à la reception des forains, fit venir à ſoy Dorothee, qui auoit eſté chargé de leur pouruoir, & donna ordre qu'à chacũ fuſt appreſté tout ce qui ſeroit beſoin. Ce qui auoit eſté ordonné par le Roy, en la maniere qui s'enſuit. En chacune des villes, qui auoiẽt quelque particularité en leur façon de viure, il y auoit vn commis eſtabli à pouruoir aux forains y arriuans, à ce qu'ils fuſſent traitez chacun ſelon ſa couſtume: afin que tel traittement leur fuſt plus aggreable, & ne fuſſent ennuyez d'aucune nouueauté eſtrangere. Cela fut pratiqué en ce cas, par le ſoin & exacte diligence que Dorothee y appliqua: qui de ſoy-meſme diſpoſa tout ce qui eſtoit neceſſaire à telle reception. Il dreſſa des places à banqueter en deux parts, ſelon que le Roy l'auoit ordonné, afin que les vns fuſſent aſſis à chacun de ſes coſtez, & les autres fuſſent colloquez apres la table du Roy, n'omettant rien de ce qui pouuoit ſeruir à les honorer. Quand ils furent ainſi aſſis, le Roy commanda

à Do-

à Dorothee de leur faire le seruice tel que l'on faisoit à ceux qui venoient de Iudee en la cour d'icelui. Pourtant il fit retirer ses Sacrificateurs Egyptiens & autres qui faisoient les prieres ordinaires : quoy fait, le Roy commanda que l'vn des anciens nommé Elisee, & qui estoit Sacrificateur, fist les prieres : & lors icelui se tenant debout au milieu de tous, pria que tout bon-heur aduint au Roy & à ses subiets. Surquoy s'esleua vn bruit d'applaudissemẽt de tous auec ioye: lequel estant cessé, ils s'en allerent banqueter & faire bõne chere de ce qui leur estoit appresté. Le Roy s'estant tenu autant qu'il lui pleut, commença finalement à philosopher, demandant à vn chacun d'iceux des questions de Physique, pour en entendre la decision : & comme chacun d'eux respondoit trespertinemment à quelque question qui leur fust proposee, le Roy y print si grãd plaisir, que par douze iours il continua ce festin. Qui desirera sçauoir les questions proposees à chacun en particulier, lise le liure qu'en a escrit Aristee. De fait, le Roy n'en fut pas seulement esmerueillé, ains aussi le philosophe Menedeme, qui ayant affermé toutes choses estre administrees par la diuine prouidence, & dit qu'il apparoissoit qu'elle estoit la vertu & l'excellence de ce propos, fin fut imposee à telles questions. Le Roy declara que leur presence lui auoit apporté le plus grand bien & contentement qui eust peu estre, ayant eu ceste heur d'apprendre d'eux comment il falloit regner. Il ordonna qu'à chacun d'eux fussent donnez trois talens, & qu'ils fussent remenez en leur logis. Trois iours apres, Demetrius les print, & les mena delà la digue de la mer, qui contient sept stades, & passerent le pont pour venir en l'isle prochaine : & au quartier Septentrional d'icelle il appropria vn lieu en vn logis situé pres le bord de la mer, commode à vacquer à cõtemplatiõ pour estre à requoy: où les ayãt cõduits, il les pria que puis qu'ils auoiẽt tout ce qui leur estoit necessaire pour l'interpretatiõ de leurs loix, ils y vacquassent sans discõtinuer l'œuure, iusques à sa perfectiõ, & eux de leur part s'y employerẽt auec toute l'affectiõ & diligẽce qui leur fut possible, à ce que l'interpretatiõ fust exacte, vacquãs cõtinuelle mẽt à ce labeur depuis le matin iusques à trois heures apres midi : & alors ils employoiẽt ce qui restoit de tẽps au traitemẽt de leurs personnes, & pour ce faire leur estoit fourni en toute abondance toute sorte de viures. Ioint que Dorothee leur faisoit part de plusieurs viãdes appresteés pour le Roy. Car il l'auoit ainsi ordõné. Or s'estans trouuez le matin en la cour du Roy, apres l'auoir salué ils s'en retour-

nerent en ce meſme lieu:& apres auoir laué leurs mains en la mer, & s'eſtre purifiez, ils ſe mirent en tel eſtat à beſongner apres ceſte traduction. Apres donc que la Loy eut eſté tranſcrite, & que l'œuure eut eſté pleinement amené à fin en l'eſpace de ſeptante & deux iours, Demetrius aſſemblant tous les Iuifs, au lieu où la Loy auoit eſté tranſlatee, il fit lecture d'icelle, en la preſence des interpretes meſmes. L'aſſemblee aprouua l'expoſitiõ des Anciẽs, & loüa Demetrius, par la ſuggeſtiõ & inuẽtiõ duquel ils iouïſſoiẽt d'vn ſi grãd bien. Ils furent auſſi d'aduis qu'on donnaſt ceſte expoſition à lire à leurs Gouuerneurs: & requirent tous, tant le Sacrificateur que les Anciens du nombre des Tranſlateurs, & les chefs de la police, que puis que ceſte interpretation eſtoit bien baſtie, elle demeuraſt ainſi comme elle eſtoit ſans y rien remuer. Ceſt aduis fut loüé de tous, & fut ordonné, que ſi quelcun apperceuoit quelque choſe en ceſte tranſlation, qui fuſt, ou redondant, ou defaillant, ils le conſideraſt & declaraſt, afin de le corriger: faiſant en cela tresbien, à ce que ce qui auoit eſté vne fois iugé eſtre bien, demeuraſt ſtable à touſiours. Le Roy donc fut grandement ioyeux, voyãt que ſon deſſein en ce cas auoit eſté amené à fin bonne & vtile. Mais ſur tout il print grãd plaiſir à la lecture de la loy: s'esbahiſſant du grand ſens, & de la ſapience du Legiſlateur: & ſe print à interroguer Demetrius, comment eſtoit aduenu que pas vn, ni poëte, ni hiſtorien, n'auoit fait mention de ceſte loy, nonobſtant qu'elle ſoit ainſi admirable comme elle eſt. Demetrius lui reſpondit qu'aucun n'auoit eſté ſi hardi de toucher à ceſt' œuure, à cauſe qu'elle eſtoit diuine, & totalement venerable: & que meſmes quelques vns qui y auoient mis la main, auoient eſté punis de Dieu, lui faiſant entendre comme Theopompus voulant rediger en ſes hiſtoires quelque choſe de cela, auoit eſté troublé en ſon eſprit par plus de trẽte iours, & qu'ayant relaſche de ſon mal, il appaiſa Dieu, donnant par là à entendre ceſte forcenerie lui eſtre aduenue de par Dieu. Qui plus eſt, il lui fut ſignifié par vne viſion à lui venue en dormant, que ceſt inconuenient lui eſtoit aduenu pour auoir trop curieuſemẽt recerché les choſes diuines, & les auoir voulu communiquer aux hommes profines: dequoy ſe deportãt, il reuint en ſon bon ſens. Il adiouſta ſemblablement que Theodectes poete tragique ayant voulu faire mention en certain ſien poëme de quelque hiſtoire eſcrite en ce liure Sacré, la veue lui obſcurcit, & recognoiſſant la cauſe de ceſt accident, il en fut deliuré

uré apres auoir appaisé Dieu. Le Roy ayant entendu ces propos de Demetrius, ainsi qu'il a esté dit, se prosterna en terre, & commanda que ces liures fussent soigneusement conseruez, afin qu'ils demeurassent en leur pure integrité. Dauantage il exhorta les translateurs à venir souuent de Iudee vers eux, declarant que cela leur reüssiroit à hõneur & profit: que pour le present c'estoit raison qu'il les renuoyast: mais quand ils reuiendroient vers lui de leur propre mouuement, ils obtiendroient tout ce que leur sagesse meritoit, & que la magnificẽce d'icelui leur pourroit esslargir. Et alors il les congedia apres auoir donné à chacun trois habillemens tresbons, deux talens d'or, & vne coupe de la valeur d'vn talent, auec le buffet d'vn festin: leur donnant cela pour eux. Et quant au Souuerain Sacrificateur Eleazar, il lui enuoya par eux dix couches (dont les pieds estoiẽt d'argent, auec l'appareil suyuant de mesme) & vn vaisseau de trente talens. Item dix robbes de pourpre, & vne coronne magnifique, & cent pieces de fin lin: & outre cela enuoya pour presenter au temple, des phioles, des bassins, & deux vaisseaux d'or: le priant par lettres, que si quelques vns de ces hommes vouloient venir vers lui, il leur permist: & priseroit beaucoup la frequentation de tels hommes sçauans, & auoit des richesses qu'il employeroit auec grand plaisir en tels frais. Voila ce que Ptolemee fit au grand honneur & gloire des Iuifs.

Les rois d'Asie honorent la nation Iudaique, & les reçoiuent pour habiter es villes par eux basties.

CHAP. III.

ILs receurent aussi honneur des rois d'Asie à cause qu'ils auoient porté les armes auec eux. Car Seleucus Nicanor les honora, leur permettant habiter es villes par lui bastiees en Asie, & en la basse Syrie, voire mesme en Antioche leur Metropolitaine. Il ordonna en outre qu'ils fussent eguaux en honneur aux Macedoniens, & aux Grecs, qui y habitoient, en sorte que iusques à ce iourd'hui mesme cest ordre perseuere: comme il appert, par ce que les Iuifs ne se voulans pas oindre d'huile estrangere, reçoiuent certaine somme des maistres de l'Exercice au lieu de l'huile. Ce que le peuple d'Antioche ayant proietté d'abolir durant la presente guerre, Mutian, pour lors gouuerneur de Syrie, s'y est opposé. Et depuis apres que Vespasian, & Tite son fils, eurent conquis l'vniuers, quoy que les Alexandrins

& Antiochiens leur requiſſent que les priuileges qu'auoiẽt eu les Iuifs ne continuaſſent plus, ils ne le peurent obtenir: dont peut eſtre remarquee la debonnaireté & valeur des Romains,& ſur tout de Veſpaſian & de Tite,en ce qu'ayans eſté fort trauaillez en la guerre Iudaique, & eſtans meſme amerement irritez contre eux, de ce qu'ils ne s'eſtoient rẽdus en quittant les armes,ains auoient perſiſté à faire guerre,iuſques à l'extremité:ce neantmoins ils ne les priuerent d'aucun des ſuſdits priuileges, ains ſurmonterent le courroux qu'ils auoient ia deſauparauant à l'encontre d'eux: & ſemblablement, n'eurent point d'eſgard à la requeſte de deux puiſſantes citez,Alexandrie,& Antioche. De maniere qu'ils n'ottroyerent rien en faueur d'iceux, ni n'ordonnerent rien en desfaueur de ceux qu'ils auoient ſubiuguez par guerre, pour abolir vn ſeul point des priuileges qu'ils auoient anciennement: & dirent que ceux qui leur auoient reſiſté par armes, & qui auoient eſté veincus, eſtoient aſſez punis de leur opiniaſtreté: & quant à ceux qui n'auoient commis offenſe, ce n'eſtoit pas raiſon de les priuer de ce qui leur appartenoit. Nous ſauons que Marc Agrippa fit pareil iugement touchant les Iuifs. Car eſtant aduenu que les Ioniens ſe fuſſent eſmeus contre eux, & requiſſent à Agrippa, qu'à eux ſeuls fuſt permis d'vſer du priuilege que leur auoit donné Antiochus petit fils de Seleucus, que les Grecs ont appelé le Dieu,requerans que ſi les Iuifs eſtoient de leur ſang, ils euſſent à adorer les dieux que les Ioniens adoroient. Eſtant donc proces intenté ſur cela, les Iuifs le gagnerent, & obtinrent de viure à leurs façons, & fut leur cauſe plaidoyee par Nicolas Damaſcenien. Car Agrippa prononça ne lui eſtre loiſible derié innouer. Que ſi quelcun veut auoir exacte cognoiſſance de ceci, qu'il liſe le cẽt vingt troiſieme & vingt & quatrieme des hiſtoires de Nicolas. Il ne faut pas peut eſtre s'esbahir des iugemens faits par Agrippa: car noſtre nation n'auoit pas encor alors fait guerre contre les Romains: mais c'eſt à bon droit qu'on s'eſmerueille de la magnanimité de Veſpaſian & de Tite, qui ſe ſont portez auec telle moderation apres la guerre, & ſi grands combats qu'ils ont eus contre nous. Maintenãt ie retourneray au propos duquel ie ſuis parti.Lors que Antiochus le grand dominoit en Aſie,le païs de Iudee fut grãdement foulé,& les Iuifs,comme auſſi les habitans de Cœleſyrie,eurent beaucoup de maux.Car Antiochus faiſant la guerre contre Ptolemee Eupator, & contre le fils d'icelui nommé

nommé Ptolemee l'Illuſtre, ils eſtoient durement vexez. Car ſoit qu'Antiochus euſt du bon, ſoit qu'il euſt du pire, touſiours patiſſoient-ils, tellement qu'ils eſtoient entre la proſperité & l'aduerſité d'Antiochus, comme vn vaiſſeau agité & trauaillé de la tormente. Finalement apres qu'Antiochus eut veincu Ptolemee, il conquit la Iudee. Apres la mort de Philopator, ſon fils enuoya en Cœleſyrie vne grãde armee ſous la conduite de Scopas, qui occupa grand nombre de villes: & noſtre nation meſmes fut forcee par armes, & conquiſe par lui. Peu de temps apres Antiochus donna bataille à Scopas pres la ſource du Iordain, & obtint la victoire, par la deffaite de grande partie de l'armee ennemie: & lors derechef Antiochus reprint les villes de Cœleſyrie priſes au parauant par Scopas. Il print auſſi Samarie. Quoy voyans les Iuifs, ils ſe rendirẽt de leur propre mouuement à lui; & l'ayans receu en la ville de Ieruſalem, ils donnerent à ſon armee & à ſes elephans, viures en abondãce, & ſe conioignirent alaigrement auec lui pour combattre les garniſons que Scopas auoit miſes en la forteresſe de la haute ville. Antiochus donc eſtimant choſe raiſonnable, de recognoiſtre l'affection & promptitude que les Iuifs auoient monſtree en ſon endroit, eſcriuit à ſes capitaines & amis, pour teſmoigner comment les Iuifs s'eſtoient bien employez pour lui faire ſeruice, & pour ſemblablement declarer les dons qu'il deliberoit leur faire. Ie inſereray ci apres les miſſiues eſcrites par lui en leur faueur, apres que i'auray recité ce que Polybe Megalopolitain eſcrit conformement à noſtre propos. Car voici comment il eſcrit au ſeizieme liure de ſes hiſtoires. Scopas general de l'armee de Ptolemee, marchant contre mont, ſubiugua en vn hyuer la nation Iudaique. Il recite auſſi au meſme liure, que depuis que Scopas eut eſté deſfait. Antiochus ſe ſaiſit de Bathanee, Samarie, Abila, & Gadara, & toſt apres ſe ioignirent auec lui les Iuifs habitans autour du temple dit de Ieruſalem: & quoy que nous ayons à en parler plus amplement, & nommémẽt de l'apparition aduenue pres du temple, nous remettrons neãtmoins ce recit à vn autre temps. C'eſt ce que Polybe a eſcrit. Mais retournant à mon propos, ie produiray ici la copie de la miſſiue du Roy. Le roy Antiochus à Ptolemee, Salut. D'autant que les Iuifs ont clairement fait paroir l'affection qu'ils nous portent, des l'inſtant que nous ſommes entrez en leur païs, & nous ont receus magnifiquement, lors que nous nous ſommes pre-

» ſentez deuant leur ville, venans au deuant de nous auec
» tous leurs Anciens: ont auſſi fourni largement ce qui eſtoit
» neceſſaire à nos ſoldars & à nos elephans, ont ſemblable-
» ment prins les armes auec nous contre la garniſon Egyp-
» tienne: nous auons eſtimé eſtre choſe equitable de leur en
» faire quelque recognoiſſance, en reſtaurant leur ville, ruy-
» nee par accidens humains, à ce qu'elle ſoit habitee & re-
» peuplee, en faiſant que les Iuifs eſpars en diuers lieux, re-
» uiennent en icelle. Et en premier lieu à ce que le ſeruice de
» Dieu ſoit remis ſus, nous auons ordonné certaine ſomme
» pour eſtre employee aux ſacrifices, & pour acheter beſtes à
» immoler, vin, huile & encens, aſçauoir vingt mil ſicles d'ar-
» gent, & autant de meſures de fine farine ſelon la loy du
» lieu: mille quatre cens ſoixante meſures de froment, & de
» ſel trois cens ſeptante cinq meſures: & veux que ce que deſ-
» ſus leur ſoit deliuré, à forme de mon mandement: & que
» l'œuure du temple ſoit paracheué, auec ſes galleries & au-
» tres edifices neceſſaires: que les materiaux de bois ſoient
» apportez de la Iudee & d'autres lieux, & nommément du
» Liban, ſans payer aucun peage: laquelle exemption ſera
» pareillement prattiquee es autres eſtoffes requiſes à faire
» la reparation du temple tant plus illuſtre. Que tous ceux
» de la meſme nation gouuernét leur eſtat tel que leurs loix
» l'ordonnent. Les anciens Sacrificateurs & Scribes du tẽple,
» & les Chantres ſoient francs de la taillé qui ſe paye par te-
» ſte, & du tribut de la coronne, & de tout autre. Et afin que
» la ville ſoit tant pluſtoſt rebaſtie, i'ottroye à tous ceux qui
» y ſont habituez des à preſent, ou qui s'y tranſporteront par
» ci apres dedans le mois d'Octobre pour s'y habituer, exé-
» ption de toutes charges par l'eſpace de trois ans. Et les af-
» franchiſſons quant au reſte du tiers des tributs, à ce qu'ils
» ſe puiſſent refaire de leurs pertes. Nous voulons auſſi que
» tous ceux de la cité qui ont eſté emmenez par force en ſer-
» uitude ſoient mis en liberté, tant eux que leur lignee: com-
» mandans leurs biens leur eſtre reſtituez. Tel eſtoit le con-
tenu de ceſte lettre. Et pour tant plus honorer le temple, il
» enuoya vn edit par tout ſon Royaume, dont la ſubſtance
» eſtoit: qu'il ne fuſt permis à aucun eſtranger d'entrer dans
» l'enclos du temple, contre la defenſe des Iuifs, ſinon à ceux
» qui ſe ſeront purifiez ſelon la loy & couſtume du lieu: que
» perſonne ne portaſt en la ville aucune chair de cheual, ni
» de mulet, d'aſnes ſauuages ou priuez, de leopards, de re-
» nards, & lieures: & generalement de tous animaux prohi-

bez

bez aux Iuifs. Qu'il ne ſoit pas meſme licite d'en porter les peaux en la ville, ni nourrir tels animaux en icelle: & eſt ſeulement permis d'vſer des animaux qui doiuent eſtre ſacrifiez à Dieu ſelon la loy de leurs anceſtres. Que quiconque contreuiendra à ces defenſes payent aux Sacrificateurs trois mille drachmes d'argent. Il eſcriuit auſſi nous donnant teſmoignage de pieté & de fidelité, lors qu'il entendit les remuemens aduenus en Phrygie & Lydie, commandant à Zeuxis gouuerneur d'vne des hautes prouinces, & ſon intime ami, qu'il enuoyaſt quelques vns de noſtre nation, de Babylone en Phrygie, lui eſcriuant comme s'enſuit. Le roy Antiochus à Zeuxis ſon pere, Salut. Si tu te portes bien: Il va bien. Quant à moy ie me porte bien. Ayant entendu que ceux de Lydie & de Phrygie faiſoient de nouueaux remuemens, il m'a ſemblé que mon deuoir eſtoit d'y pouruoir: & comme ie deliberoy auec mes amis, de ce qui eſtoit de faire, il a eſté trouué bon que l'on y conduiſiſt deux mille familles de Iuifs auec leurs meſnages, qu'on tirera de Meſopotamie & de Babylone, pour les mettre es garniſons & places neceſſaires. Car ie ſuis perſuadé qu'ils ſeront affectionnez à les nous cõſeruer, tant à cauſe qu'ils ont la pieté enuers Dieu, que pour le teſmoignage, que ie ſçai qu'ils ont de nos predeceſſeurs, d'auoir eſté fideles & prompts à executer ce où on les a employez. Et quoy qu'il ſoit malaiſé de les tranſmarcher, ſi eſt-ce que ie le veux: & leur permets de viure à leur façon. Or quand ils y ſeront, tu departiras à vn chacun d'iceux places pour baſtir des maiſons auec terres à labourer & à planter vignes: & de ce qu'ils recueilliront, ils ne payeront aucun tribut par l'eſpace de dix ans: & entre temps qu'ils puiſſent recueillir de quoy ſe nourrir, on leur baillera la prouiſion de bled pour l'entretenement de leurs ſeruiteurs: on dõnera auſſi à ceux qui ſeront employez en choſes neceſſaires à ſuffiſance de ce qu'ils auront beſoin, afin que receuans de nous ce benin traittement, ils ſe monſtrent tant plus affectionnez à ce qui nous concerne. Tu donneras auſſi ordre de tout ton pouuoir, que ceſte nation ne reçoiue aucun trouble d'aucun. Ceci ſuffira pour declarer l'amitié qu'Antiochus le grand a portee aux Iuifs. Depuis Antiochus contracta amitié & alliance auec Ptolemee: lequel lui donna en mariage Cleopatra ſa fille, lui aſſignant la Cœleſyrie, Samarie, Iudee, & Phœnice en tiltre de dote, & d'autant que ces deux Rois partageoient entr'eux les tributs, les notables

de chaque prouince affermoient la cueillette dosdits tributs chacun de son païs, & rapportoient la somme accordee au threſor des deux Rois. En ce temps-là les Samaritains eſtans en proſperité, vexerent les Iuifs, en ſaccageant leur contree, & emmenant par force les perſonnes. Ceci aduint ſous le Sacrificateur Onias. Car apres le deces d'Eleazar, Manaſſes ſon oncle obtint la Sacrificature, & apres la mort de Manaſſes, Onias fils de Simon ſurnommé le Iuſte, ioüit de ceſte dignité. Simon eſtoit frere d'Eleazar, comme i'ay dit auparauant. Ceſt' Onias eſtoit de petit entendement & aimoit l'argent. A cauſe de quoy, il ne bailloit pas les vingt talens d'argent, que ſes predeceſſeurs auoient payez aux rois d'Egypte, du tribut que le peuple lui payoit: de quoy fut irrité Ptolemee Euergetes pere de Philopator: tellement qu'il enuoya vn ambaſſadeur en Ieruſalem pour accuſer Onias, de ce qu'il ne payoit plus le tribut, & le menaça, que s'il ne le receuoit, il partageroit le païs, & y enuoyeroit des ſoldats pour y habiter. Les Iuifs ayans entendu les plaintes du Roy, en furent confus, mais Onias n'en eut point de honte, d'autant qu'il eſtoit auaritieux.

Ioſeph fils de Tobie deuient ami à Ptolemee & deliure les Iuifs d'vn grand inconuenient.

CHAP. IIII.

MAis vn certain nommé Ioſeph fils de Tobie & fils de la ſœur d'Onias le Sacrificateur, ieune d'aage, mais honoré en Ieruſalem à cauſe de ſa meurté, pouruoyance & iuſtice) ayant eſté aduerti par ſa mere de l'arriuee de ceſt ambaſſadeur, vint en la ville, car il auoit eſté abſent au village de Phicao, d'où il eſtoit, & tanſa rudement Onias de ce qu'il ne pouruoyoit aucunemẽt à la ſeurté des citoyẽs, & vouloit mettre toute la nation en danger, en ce qu'il deſtournoit à ſoy les deniers du tribut, auec leſquels il diſoit qu'il auoit obtenu la domination ſur le peuple, & acquis la ſouueraine ſacrificature: que ſi il eſtoit ſi fort amoureux d'argẽt, qu'à cauſe d'icelui il ait la patiẽce de voir ſa patrie en danger, & de voir auſſi ſes citoyens ſouffrir tout ce qu'on ſçauroit dire, il lui conſeilloit qu'il s'en allaſt vers le Roy, pour le requerir qu'il lui laiſſaſt tous les deniers du tribut, ou partie d'iceux. A cela reſpondit Onias qu'il ne vouloit plus auoir de domination, & que ſi poſſible lui eſtoit, il eſtoit preſt de ſe demettre de la ſacrificature, pourtant il ne ſe tranſporteroit point vers le Roy, d'autant qu'il ne lui

challoit

chalioit de tout cela. Ioseph lui demanda s'il lui permettoit d'aller vers Ptolemee en ambassade pour la nation : à, quoy lui respondit Onias qu'il le lui permettoit. A ceste occasion Ioseph monta au temple, conuoqua l'assemblee generale du peuple, l'exhortant de ne se troubler point, & de ne craindre point pour la nonchallance de son oncle Onias, & les requit qu'ils eussent le cœur asseuré, & deliure de toute fascheuse attente, leur promettant que lui mesme iroit en ambassade vers le Roy, pour lui persuader qu'ils n'auoient en rien mespris. Quoy entendu par le peuple, Ioseph fut remercié par icelui : & sur l'heure descendant du temple, il receut honorablement l'ambassade venu de la part de Ptolemee, & lui ayant fait des dons de grand prix, & mesmes festoyé icelui magnifiquement par plusieurs iours, il l'enuoya deuant vers son Prince, l'aduertissant que lui mesme le suiuroit. Or fut-il encor plus accouragé de faire ce voyage vers le Roy par les propos de l'ambassadeur, qui l'exhorta & incita de venir en Egypte, auec promesse de faire qu'il obtiendroit de Ptolemee toutes ses requestes, car cest ambassadeur prit fort grand plaisir à l'esprit franc & graue d'icelui. Quand l'ambassadeur fut venu en Egypte, il fit sçauoir au Roy l'ingratitude d'Onias & la debonnaireté de Ioseph, lequel viendroit vers lui pour le supplier de pardõner au peuple ce enquoi il auroit esté par lui offensé, d'autant qu'icelui Ioseph estoit chef du peuple, & s'estendit icelui tellement sur les loüanges de Ioseph, que le Roy & la Royne Cleopatra eurent bonne opinion de lui, quoy qu'il fust encor absent. Or Ioseph enuoya en Samarie vers ses amis, & emprunta argent, faisant l'appareil pour son voyage. Ayant donc appresté vestemẽs, vaisseaux & montures pour enuiron vingt mil drachmes, il s'en alla en Alexandrie. Or aduint-il au mesme temps que les principaux & gouuerneurs de Syrie & Phœnice y alloiẽt tous, pour affermer les tributs. Car le Roy les vendoit tous les ans aux notables de chaque ville. Iceux voyans Ioseph par le chemin, se mocquerent de sa petitesse & pauureté : mais quand il fut venu en Alexandrie, & que là il eut entendu que le roy Ptolemee estoit à Memphis, il se mit en chemin pour aller au deuant de lui. Comme donc le Roy estoit assis en son chariot auec sa femme, & Athenion son ami qui estoit l'ambassadeur en Ierusalem, & que Ioseph auoit si honorablement receu, subit que Athenion l'eut apperceu, il le fit cognoistre au Roy, disant que c'estoit celui dont il

lui auoit parlé à ſon retour de Ieruſalem qui eſtoit vn bon & honorable ieune homme : alors Ptolemee l'accola le premier, & le fit monter en ſon chariot, où eſtans aſſis, le Roy commença à accuſer Onias de ce qu'il auoit commis: mais Ioſeph, lui dit, Pardonnez-lui, Sire, ayant eſgard à ſa vieilleſſe. Car vous n'ignorez pas qu'ordinairement les vieillards & les petis enfans ont l'entendement de meſme: mais de nous, qui ſommes ieunes, vous aurez tout, de maniere que vous n'aurez dequoy nous accuſer. Le Roy prit plaiſir à la bonne grace & à ce plaiſant propos du ieune homme, & cõmença à l'aimer d'auantage, cõme ayant delia fait eſpreuue d'icelui, & lui commanda de ſe loger au palais: & que iournellement il aſſiſtaſt au repas du Roy. Quãd le Roy fut de retour en Alexandrie, les Seigneurs de Syrie voyans Ioſeph aſſis pres du Roy, en furent deſplaiſans: & approchant le iour auquel deuoient eſtre baillees les fermes des tributs, ceux qui eſtoient les plus notables en leurs païs les affermerent, de ſorte que les tributs de la Cœleſyrie, Phœnice, Iudee, auec Samarie, monterent enſemble à huit mille talens. Ioſeph s'aduançant, blaſma les fermiers, comme ayans comploté de mettre à bas prix ces tributs, promettant d'en donner le double, & que meſmes il remettroit au threſor du Roy les amandes prinſes ſur les biens des delinquans, qui ſe achetoient tout enſemble auec les tributs. Le Roy oüit ce propos auec grand plaiſir, & dit qu'il approuuoit la vente de ces tributs à Ioſeph, qui augmentoit ainſi ſon reuenu. Et comme il l'interroguoit s'il pourroit donner des cautions: Icelui reſpondit de fort bonne grace, ie donnerai, dit-il, Sire, des pleiges gens de bien & d'honneur, deſquels vous ne vous deſfierez pas. Le Roy lui ayant dit qu'il euſt à declarer qui eſtoient ceux-là, ie vous donnerai, dit-il, Sire, pour pleige, vous & la Roine voſtre femme pour chacun ſa moitié. Ptolemee ſe riant ottroya qu'il euſt la ferme des tributs, ſans donner caution. Cela faſcha fort ceux des villes qui eſtoient venus en Egypte, ſe voyant comme meſpriſez, & contrains de s'en retourner honteux chacun chez ſoy. Or Ioſeph obtint du Roy deux mil hommes de pied afin de forcer ceux des villes qui ne tiendroient compte de payer, & apres auoir emprunté cinq cens talens en Alexandrie des amis du Roy, il s'en alla en Syrie. Arriué qu'il fut en Aſcalon, il demanda aux Aſcalonites qu'ils payaſſent les tributs: ce qu'ils refuſerent de faire, & outre cela l'iniurierent, parquoy empoi-

gnant

gnant enuiron vingt des principaux d'iceux, il les fit mourir, & ayant reduit en vn les facultez d'iceux, il enuoya au Roy enuiron mil talens, lui faisant entendre ce qui s'estoit passé. Ptolemee s'esmerueillant de son entendement, & trouuant bonne l'exequution par lui faite, lui permit faire ce qu'il voudroit. Les Syriens entendans cela en furent esperdus, & ayans les Ascalonites occis par Ioseph, comme vn rude patron de desobeissance, ils lui ouurirent les portes, & le receurent promptement en lui payant les tributs. Or comme les Scythopolitains se vouloient mocquer de lui, & denioient de lui payer les tributs, qu'ils auoient coustume de paver sans aucune difficulté, il fit mourir les principaux d'entr'eux, les cõfiscations desquels il enuoya au Roy. Apres dõc qu'il eut amassé force argent, & fait grands gains de l'achat des tributs, afin d'establir & rendre sa puissance durable, il vsa largement de ses biens, considerant que c'estoit prudence de conseruer & entretenir son bon-heur, par les richesses que lui-mesmes auoit acquises. Car il enuoyoit force presens pour estre deliurez au Roy & à la Royne. Il en enuoyoit aussi aux familiers d'iceux & à tous les courtisans, pour acheter leur bonne grace: & lui dura ceste felicité l'espace de vingt & deux ans, ayant esté fait pere de sept enfans, d'vne seule femme, & d'vn autre nommé Hyrcanus, qu'il eut de la fille de son frere Solyme, laquelle il espousa pour la cause qui s'ensuit. Allant vne fois en Alexandrie en compagnie de son frere (qui menoit auec soy sa fille ia mariable, en intention de la donner à quelque Iuif de qualité) comme il prenoit son repas auec le Roy, il entra au banquet vne certaine dansereſſe tresbelle, de laquelle estant fait amoureux, il le declara à son frere: le prïat que puisqu'ainsi estoit que par la loy il estoit defendu aux Iuifs de se marier à vne estrangere, il cachast sa faute, & lui voulust estre fidele adiuteur, à ce qu'il peust iouir de ce qu'il desiroit. Le frere lui promit de le seruir volontiers en tel fait: cependant il fit bien parer sa fille, & la lui mena la nuict: & icelui coucha auec elle, ne la cognoissãt pas, à cause qu'il auoit trop beu: tellement qu'il eut sa compagnie. Ce qu'estant aduenu par plusieurs fois, il fut encor espris plus ardemment de l'amour de la dansereſſe, & dit à son frere, qu'il estoit en danger d'en estre amourenx toute sa vie: & cependant le Roy ne la lui voudroit pas octroyer. Le frere respõdit qu'il ne se deuoit point tormenter: & qu'il iouiroit en asseurãce de celle qu'il aimoit: & que ia il l'auoit pour fem-

me,lui manifeſtant comme tout alloit,& qu'il auoit mieux aimé faire tort à ſa fille,que de ſouffrir ſon frere tomber en deshonneur. Ioſeph ayant loüé ſon frere à cauſe de l'affection fraternelle qu'il lui portoit,print la fille d'icelui pour femme:& d'icelle eut vn fils nommé Hyrcanus,comme il a eſté dit. Icelui eſtant aagé de treize ans, monſtra l'eſprit & addreſſe qu'il auoit de nature,à cauſe de quoy il y eut forte emulation des autres freres à l'encontre d'icelui, d'autant qu'il eſtoit plus excellent qu'eux, & auoit dequoy eſtre enuié. Ioſeph voulant ſauoir lequel de ſes enfans eſtoit le mieux né à la vertu, il les enuoya vn à vn vers les maiſtres renommez d'alors: mais les autres reuinrent vers lui rudes & ignorans, pourautant qu'ils eſtoient nonchalans & pareſſeux. Or enuoya-il Hyrcanus, le plus ieune apres eux tous,en vn lieu deſert, diſtant du chemin de deux iournees, menant auec ſoy trois cens paires de bœufs pour y ſemer: & Ioſeph auoit auparauant caché les iugles pour les accoupler. Eſtant donc venu au lieu, & n'ayant point de iugles,il demanda l'auis à chacun des bouuiers: qui cõſeillerent que lon enuoyaſt quelques vns vers ſon pere, pour apporter des iugles. Mais icelui iugeant qu'il ne falloit perdre le temps en attendant ceux qui ſeroient enuoyez, excogita vn expedient tenant du ſtratageme & ſurpaſſant ſon aage. Car il fit tuer dix paires de bœufs, deſquels il diſtribua la chair aux ouuriers, & fit tailler les peaux, pour en faire des iugles, & les ayant accouplez, il fit labourer la terre qui lui auoit eſté ordonnee,& de là s'en reuint vers ſon pere:lequel l'aima encor plus à cauſe de ſa prudence, & de la ſubtilité de ſon entendement: louant en outre ſa reſolution à executer: & l'aima d'auantage,comme eſtant ſeul ſon vray fils,au grand meſcontentement des autres.La nouuelle lui eſtant apportee,qu'en ce temps-là eſtoit né vn fils au roy Ptolemee, cõme tous les premiers de Syrie & du païs de ſon obeiſſance, s'en alloient en Alexandrie auec grand appareil, pour celebrer le iour de la naiſſance du fils du Roy,quant à lui,il fut retenu à cauſe de ſa vieilleſſe: & ſonda ſes fils, ſi quelcun d'eux voudroit aller vers le Roy:mais les plus aiſnez en faiſans refus, & s'excuſans ſur ce qu'ils eſtoient trop groſſiers pour ſe trouuer en telles compagnies, & conſeillans meſmes que leur frere Hyrcanus y fuſt enuoyé, Ioſeph print grand plaiſir à cela:& ayant appelé Hyrcanus,il lui demanda s'il pourroit aller vers le roy Ptolemee, & s'il en auroit le courage. Il promit qu'il iroit, & dit qu'il ne falloit pas gran-

grande ſomme de deniers pour faire le voyage: d'autant qu'il viuroit en bon meſnager, & ſe contéteroit de dix mille drachmes: Ioſeph fut fort aiſe de la prudence de ſon fils. Apres que Hyrcanus eut fait ſilence pour vn peu, il conſeilla à ſon pere de n'enuoyer pas au Roy des preſens de Iudee, ains d'eſcrire à ſon facteur d'Alexandrie, qu'il euſt à lui deliurer deniers, pour acheter ce qu'il trouueroit de plus beau & de plus magnifique: & eſtimant qu'il faudroit deſpendre dix talens pour acheter tels dons pour le Roy, il loüa le bō aduis de ſon fils, & quant & quant eſcriuit à Arion ſon Agent en Egypte, qui manioit des deniers d'icelui nō moins de trois mille talens. Car Ioſeph auoit enuoyé en Alexandrie les deniers qu'il retiroit de Syrie: & quand le terme arriuoit de faire le pavemēt au Roy, il eſcriuoit à Arion qu'il le fiſt. Il s'en alla donc en Alexandrie, accompagné des lettres de ſon pere: mais ſi toſt qu'il fut parti, ſes freres eſcriuirent à tous les amis du Roy, qu'ils le fiſſent mourir. Quand il fut venu en Alexandrie, & eut deliuré à Arion la lettre de ſon pere, Arion lui demanda combien de talens il vouloit prendre, eſperant qu'il en prendroit dix, ou bien peu d'auantage: & Hyrcanus lui ayant dit qu'il en auoit affaire de mille, il ſe cholera, & le tança comme prodigue, lui declarant comment ſon pere auoit amaſſé ſes biens en trauaillant, & en n'obtemperant pas à ſes appetits: qu'il le prioit d'imiter l'exemple de celui qui l'auoit engendré: qu'au reſte il ne lui deliureroit pas plus de dix talens, & ce pour faire preſens au Roy. Dequoy Hyrcanus deſpité, fit mettre Arion aux liens. Ce que ſa femme declara à la royne Cleopatra, la priāt qu'elle reprimaſt le ieune homme: car Arion eſtoit en grād honneur enuers la Royne, laquelle pour ceſte occaſion le fit entendre au Roy. Ptolemee manda querir Hyrcanus, & lui dit, qu'il s'eſmerueilloit comment, ayant eſté enuoyé vers lui de par ſon pere, il ne l'auoit point veu encor, & qu'outre cela, il auoit mis es liens l'Agent d'icelui. Il lui commandoit donc d'en declarer la raiſon. A quoy il reſpondit, qu'il y auoit vne loy entre les Iuifs, que nul ne gouſtaſt des ſacrifices, qui ne fuſt au preallable venu au temple, & euſt ſacrifié à Dieu: que de là il auoit fait ſon diſcours, de ne ſe preſenter point deuant le Roy, & attendoit de lui preſenter des dons pour recognoiſtre les biens qu'il auoit faits à ſon pere: qu'au reſte il auoit chaſtié ſon ſeruiteur, qui auoit deſobei à ſes commandemens: qu'il ne challoit ſi le maiſtre eſtoit petit ou grand. Que ſi, dit-il, nous ne chaſtiōs

telles gens,attendez, Sire, que vous auſſi ſerez meſpriſé par vos ſubiets. Ces propos entendus,Ptolemee ſe print à rire, & à s'eſmerueiller de la magnanimité du ieune fils. Anion ſceut que le Roy en eſtoit demeuré en tels termes, & qu'il n'y auoit point d'aide pour lui, pourtant il deliura à Hyrcanus les mille talens, & par ce moyen fut deliuré. Trois iours apres, Hyrcanus vint ſalüer le Roy & la Royne,qui le virent de tresbon œil : & le bancqueterent amiablement, pour l'honneur qu'ils portoient à ſon pere.Icelui s'en allant ſecretement vers les marchans, acheta cent ieunes garçons en fleur d'aage,& lettrez,payant vn talent pour teſte:& pareil nombre de vierges de pareil pris pour chacune. Eſtant conuié pour bancqueter chez le Roy auec les premiers du païs, il fut aſſis au deſſous de tous, d'autant qu'à l'occaſion de ſon aage,ceux qui aſſignoient les places ſelon la dignité d'vn chacun, n'en tenoient point de conte. Tous les bancqueteurs, aſſemblerent deuant Hyrcanus les os, dont ils auoient mangé la chair, de ſorte que la table en eſtoit chargee à l'endroit de lui:ſur quoy Tryphon le plaiſant du Roy, duquel le Roy ayoit volontiers les ſornettes & riſees, cependant qu'il eſtoit à table, eſtant ſollicité par ceux qui eſtoient à table, s'approcha du Roy, & lui dit, Voyez-vous, Sire, les os qui ſont deuant Hyrcanus. De là vous pouuez coniecturer que ſon pere a deſpouillé toute la Syrie, comme lui a deſnué ces os de chair. Le Roy ſe riant du propos de Tryphon, demanda à Hyrcanus, d'où venoient tant d'os deuant lui.C'eſt bien à propos,Sire Car les chiens mangent la chair auec les os, comme font ceux-ci, dit-il,en regardãs ceux qui eſtoient à table : d'autant qu'il n'y auoit rien deuant eux: mais les hommes mangẽt la chair & iettent là les os:ce que i'ay fait à preſent,d'autant que ie ſuis homme.Le Roy s'eſmerueillant de ſa reſponſe ſi aduiſée, commanda que tous lui applaudiſſent pour approbation de ſa gentileſſe. Le lendemain il ſe tranſporta vers les amis du Roy,& les principaux de ſa cour:leſquels il ſalüa vn par vn,& s'enquit de leurs ſeruiteurs quel preſent ils vouloient faire au Roy pour la naiſſance de ſon fils, ils reſpondoient que les vns donneroient chacun douze talens, les autres qui eſtoiẽt en dignité donneroiẽt chacun ſelon ſes moyens. Sur quoy Hyrcanus fit ſemblant d'eſtre faſché, pour n'auoir la puiſſance d'offrir tel don,d'autant qu'il n'auoit pas plus de cinq talens. Ce que les ſeruiteurs rapporterent à leurs maiſtres, qui en furent bien ioyeux, pour l'eſpoir qu'ils auoient que

Ioſeph

Ioſeph ſeroit blaſmé, & offenſeroit le Roy par la petiteſſe de ſon preſent. Or le iour de la ſolennité eſtant venu, & ceux qui ſembloient meſmes le plus donner, n'offrirent au Roy pas plus de vingt talens: mais Hyrcanus preſenta les cent garçons achetez par lui, & ſemblablement les cent vierges, auſquels il auoit baillé vn talent pour perſonne, & preſenta les garçons au Roy, & les vierges à Cleopatra. Tous s'eſmerueillerent de la magnificence non eſperee de ce don: outre lequel, il donna aux ſeruiteurs du Roy & de la Roine, & à leurs ſeruiteurs, dons du pris de pluſieurs talens, tellement qu'il ſe guarentit du danger qui lui pouuoit aduenir de leur part. Car les freres de Hyrcanus leur auoient eſcrit, qu'ils le tuaſſent. Ptolemee print grand plaiſir au grand cœur qui eſtoit en lui, & lui dit qu'il demandaſt tel don qui lui plairoit: mais il ne lui demanda autre choſe, ſinon qu'il eſcriuiſt de lui, à ſon pere & à ſes freres. Le Roy donc l'ayant ſingulieremẽt honoré, & lui ayant donné des dons magnifiques, eſcriuit à ſon pere, à ſes freres & à tous ſes gouuerneurs & commiſſaires, & ainſi le renuoya. Ses freres entendans qu'il auoit obtenu du Roy ce que deſſus, & qu'il reuenoit auec grande gloire, ſortiront au deuant de lui en intention de le tuer, du ſceu meſme de leur pere. Car icelui eſtant courroucé contre lui, à cauſe de la deſpenſe faite es dons ſuſmentionnez, ne ſe ſoucioit pas de le guarẽtir. Vray eſt que Ioſeph celoit ſon meſcontentement, de crainte du Roy. Or eſtãs venus les freres d'icelui au combat, il tua pluſieurs de ceux qui les accompagnoient, & y demeurerent meſmes deux des freres ſur la place: les autres s'enfuirent en Ieruſalem, vers leur pere. Mais voyant qu'eſtant en Ieruſalem, perſonne ne le careſſoit, il eut crainte, & ſe retira delà le Iordain, où il paſſa ſa vie en receuant les tributs des Barbares. En ce temps-là regnoit en Syrie Seleucus ſurnõmé Soter, fils d'Antiochus ſurnommé le Grand. Alors auſſi deceda Ioſeph pere de Hyrcanus, qui fut homme de bien & de grand cœur, qui reſtablit le peuple des Iuifs en tresbon eſtat, l'ayant retiré de la pauureté & du foible eſtat où il eſtoit, & auoit tenu les peages de Syrie, Phœnice & Samarie, par l'eſpace de vingt & deux ans. Son oncle Onias mourut auſſi, laiſſant la ſacrificature à ſon fils Simon, auquel Arius roy de Lacedemone enuoya ambaſſade & lettre, dont la coppie eſtoit telle.

L'amitié & alliance des Lacedemoniens faite auec Onias souuerain Sacrificateur des Iuifs.

CHAP. V.

» ARIVS Roy des Lacedemoniens, à Onias, Salut. Nous a-
» uons rencontré vn certain escrit, où il est dit que les
» Iuifs & Lacedemoniens sont de mesme race, & de la paren-
» té d'Abraham. C'est donc raison, puis que vous estes nos fre-
» res, que vous nous faciez sauoir ce que vous requerez de
» nous. Nous ferons le semblable, & reputerons que ce qui est
» vostre, est nostre: ce qui sera à nous sera tenu pour commun.
» Dimoteles messager vous porte ces lettres, ployees en quar
» ré, le cachet desquelles est vn aigle entortillé auec vn dra-
» gon. La missiue enuoyee par les Lacedemoniens contenoit ce que dessus. Apres la mort de Ioseph, il aduint que le peuple se mutina, à cause des fils d'icelui. Car les aisnez firent guerre contre Hyrcanus leur ieune frere, à cause de quoy le peuple fut diuisé. La plus grand part estoit conionite auec les aisnez, comme aussi estoit le souuerain Sacrificateur Simon, à cause de la parenté. Hyrcanus resolut de n'aller plus en Ierusalem: & faisant son sejour delà le Iordain, il fit guer re continuelle contre les Arabes, desquels il tua grãd nombre, & en fit prisonniers plusieurs. Il bastit vne grande tour toute de pierre blanche iusques au toict, & estoient sur icelle figurez des animaux grands en toute sorte. Autour d'icelle il fit conduire vn cours d'eau grand & profond, & ayant taillé le front d'vn rocher opposé à icelle, il y fit des cauernes de la longueur de plusieurs stades. Il y fit aussi plusieurs chambres, tant à manger qu'à dormir & demeurer. Il y dressa semblablement quantité d'eaux courantes, pour le plaisir & decoration du lieu. La bouche de ces cauernes estoit tellement petite, qu'il n'y pouuoit entrer qu'vne personne à la fois. Ce qui auoit esté fait expres pour la seurté d'icelui, afin que s'il estoit assailli par ses freres, il ne fust en danger d'estre pris. Il bastit en outre des salles tresgrandes; lesquelles il decora de tresgrands vergers, & ce lieu ainsi basti, fut appelé par lui, Tyr, & est situé entre l'Arabie & la Iudee delà le Iordain, non loin d'Esebon. Il commanda en ceste contree-là enuiron sept ans, tout le temps que Seleucus regna en Syrie. Apres la mort duquel, son frere Antiochus nommé Epiphanes, obtint le Royaume. Aussi mourut Ptolemee roy d'Egypte, surnommé pareillement Epiphanes, qui laissa deux enfans encor en bas aage, desquels l'aisné fut appelé Philometor, & le puisné, Phiscon. Or Hyrcanus voyant

voyant Antiochus auoir grande puiſſance. Et craignãt d'eſtre puni par lui des executions faites contre les Arabes, mourut s'eſtant occis de ſa main,& Antiochus eut tout ſon bien.

Mutinerie des riches Iuifs les vns contre les autres.

CHAP. VI.

ONIAS Souuerain Sacrificateur eſtant mort enuiron ce temps, Antiochus donna la ſacrificature à Ioſué frere d'icelui. Car le fils à qui Onias l'auoit laiſſee eſtoit adonc encor enfant, & parlerons d'icelui en temps & lieu. Car ce Ioſué, frere d'Onias fut priué de la ſacrificature par l'indignation qu'eut le Roy à l'encontre de lui, qui la donna à ſon plus ieune frere nommé Onias. Car Simon eut ces trois enfans, qui, comme nous auons declaré, furent ſucceſſiuement Sacrificateurs. Ce Ioſué ſe fit nommer Iaſon,& Onias s'appela Menelaüs. Or Ioſué qui auoit eſté eſtabli premierement ſouuerain Sacrificateur, s'eſleua contre Menelaüs, qui l'auoit eſté ordonné depuis. Le peuple donc fut diuiſé en factions,& furent les enfans de Tobie du parti de Menelaus: mais le plus grãd nombre du peuple ſouſtenoit Iaſon: tellement que Menelaus & les fils de Tobie eſtans griefuement vexez par eux, ſe retirerent vers Antiochus, lui faiſant entendre qu'ils eſtoient en volonté de quitter la religion & les ordonnances de leurs peres pour ſuiure celle du Roy, & viure à la Grecque, l'exhortant qu'il leur permiſt de dreſſer en Ieruſalem vn lieu des Exercices. Ce qu'Antiochus leur ayant ottroyé, ils firent en ſorte qu'ils n'auoient plus de marques de leur circonciſion: tellement que lors qu'ils eſtoient nuds, il n'y auoit point de difference d'eux & des Grecs: & en laiſſant eſcouler toutes les ordonnances, & façons de faire du pais, ils ſe conformerent aux œuures des autres nations. Antiochus ayant tout à ſouhait en ſon Royaume, reſolut de faire guerre en Egypte, deſirant s'en ſaiſir, tant pource qu'il meſpriſoit les fils de Ptolemee encor foibles, que pource qu'ils n'eſtoient pas encor capables de manier ſi grands eſtats. Eſtant donc arriué pres Damiete auec grande puiſſance, il fut circonuenu par dol. Ptolemee Philometor & occupa l'Egypte: car apres qu'il eut eſté autour de Memphis,& qu'il l'eut prinſe, il vint en Alexandrie en intention d'aſſieger la ville, & d'empoigner le Roy qui eſtoit dedans. Mais il fut deſchaſſé non ſeulement d'Alexãdrie, ains auſſi de toute l'Egypte, par la ſommation à lui fai-

te au nom des Romains,lui denonçans qu'il euſt à ſe departir de tout ce païs,comme nous l'auõs deſia declaré ailleurs. Ie reciterav par le menu les faits & geſtes de ce Roy, qui ſubiugua la Iudee,& print le temple.Car ayant fait ſommaire mention de lui en mon premier œuure,i'eſtime eſtre neceſſaire d'y retourner pour en faire vn plus exacte recit.

Antiochus mene ſon armee contre Ieruſalem, prent la ville & pille le temple.

CHAP. VII.

LE roy Antiochus eſtant reuenu d'Egypte pour la crainte qu'il eut des Romains, conduiſit ſon armee contre Ieruſalem & ſe preſentant à la ville,il la print ſans coup fraper,les portes lui eſtans ouuertes par ceux de ſa faction: ce qui aduint l'an cent quarante troiſieme du Regne commẽcé par Seleucus.Quand il ſe vid maiſtre de Ieruſalem: il tua pluſieurs du parti contraire,& apres auoir fait grand butin, il s'en retourna en Antioche. Or aduint deux ans aprés,qui eſtoit l'an cẽt quarantecinquieme du regne ſuſdit, au vingt &cinquieme iour dumois que nous appelons Kaſleu reſpõdãt au mois de Septẽbre en la cẽt cinquãtetroiſieme Olimpiade,que le Roy monta auec grande force en Ieruſalem,& ſous ombre de paix ſe fit maiſtre de la ville.Alors ceux meſmes qui l'auoient introduit ne furent pas eſpargnez à cauſe des richeſſes du temple.Car ayant veu quantité d'or en icelui,& grand nombre de dons & ornemens precieux,il fut tellement pouſſé d'auarice, que pour piller le temple, il ſouffrit que les conuentions faites auec eux fuſſent violees. Apres donc qu'il eut ſpolié le temple, emportant les vaiſſeaux de Dieu,les chandeliers d'or,l'autel d'or,la table,& le ſanctuaire & les autels, ſans eſpargner les tapis faits de fin liu & d'eſcarlate.Apres auoir vuidé les threſors cachez,ſans laiſſer choſe aucune,il mit les Iuifs en grands pleurs. Car il leur fit inhibition & defenſe de faire le ſacrifice quotidien, qui eſtoit offert à Dieu ſelon la loy,& apres auoir pillé toute la ville,il tua vne partie des habitans, & emmena l'autre en captiuité,auec femmes & enfans: de ſorte qu'il y eut enuiron dix mille priſonniers:d'auãtage il bruſla le plus beau de la ville, demantela les murailles, & baſtit vne citadelle en la baſſe ville. Car le temple eſtoit comme vne haute citadelle commandant ſur le reſte.A ceſte cauſe l'ayant muni de hautes murailles & de tours, il y logea vne garniſon de Macedoniens, auec leſquels demeuroiẽt des meſchans garne-

nemens pleins d'impieté d'entre ceux du peuple, qui firent ſouffrir beaucoup de maux à leurs concitoiens. Le Roy auſſi fit dreſſer vn autel: ſur lequel il fit eſgorger des pourceaux, ſacrifiant contre la Religion & ordonnance des Iuifs, leſquels il contraignit de quitter la Religion de leur Dieu, & d'adorer les idoles qu'ils tenoient pour dieux, baſtiſſant en chaque ville & bourg des boſcages & des autels, ſur leſquels eſtoient immolez des pourceaux iournellement. Il leur defendit pareillement de circoncir leurs enfans, auec menaces de punition à quiconque ſeroit trouué auoir fait du contraire: Il eſtablit en outre des inſpecteurs pour contraindre à faire ce qui eſtoit enioint, tellement que grand nombre de Iuifs, les vns ſpontanément, les autres de crainte de la peine comminee, s'accommodoient aux ordonnances du Roy. Mais les hommes eſprouuez & ayans les ames genereuſes ne ſe ſoucierent pas de lui. Car faiſans plus de cas de leurs loix & couſtumes que des tourmens dont auoient eſté menacez les contreuenans à l'edit, ils eſtoient battus & expoſez à treſcruels ſupplices tous les iours, parmi leſquels ils rendoyent l'ame: car eſtans foüettez, & mutilez en leurs corps, ils eſtoient crucifiez viuans & reſpirans encor, & eſtrangloit-on les femmes auec leurs enfans circoncis, leſquels ſelon l'ordonnance du Roy on pendoit aux cols des meres crucifiees: & ſi en quelque lieu ſe trouuoit la Saincte eſcriture, elle eſtoit abolie: & ceux chez leſquels elle eſtoit trouuee eſtoient mis à mort cruellement. Les Samaritains voyans ceſte affliction des Iuifs, ne les reclamoiẽt plus pour leurs parens, & n'appeloient plus le temple de Garizim le temple du treſgrãd Dieu, ains (comme nous auons monſtré ci deſſus) ils faiſoient ſelon leur naturel, & s'appeloient deſcendans des Medes & Perſes, comme auſſi ils le ſont par effect. Ils enuoyerent donc Ambaſſadeurs vers Antiochus, pour lui porter la lettre ci-deſſous eſcrite. Au Roy Antiochus, Dieu, illuſtre, C'eſt ici le memoire que donnent les Sidoniens qui ſont en Sichem. Nos anceſtres preſſez par les continuelles peſtilences du païs, & s'accommodans à vne certaine ancienne ſuperſtition, ont fait couſtume d'obſeruer le iour appelé par les Iuifs du Sabbath, & ayans baſti au mont de Garizim vn temple qui n'a point de nom, ont immolé ſur icelui des ſacrifices ſolennels: mais depuis que vous auez traicté les Iuifs ſelon que leur meſchanceté le merite, les commiſſaires du Roy eſtimans que nous facions cõme eux, à cauſe de quelque parẽtage, nous conioignent

» auec eux,& nous chargent de meſmes accuſations.Combié
» que nous ſoyons originaires Sidoniens, comme il appert
» par les roolles de noſtre police. Nous ſuppl ons donc à
» vous,noſtre bienfaicteur & ſauueur,de commander à Apol-
» lonius noſtre gouuerneur,& à Nicanor voſtre procureur,de
» ne nous point moleſter, en nous chargeant des accuſations
» appartenantes aux Iuifs, qui ne nous attouchent ni d'origi-
» ne,ni de façons de faire: & que noſtre temple , qui n'a point
» eu de nom,ſoit appelé le temple de Iupiter Grec.Quoy fai-
» ſans,nous ſerons deliurez d'ennui:& vacquans en aſſeuran-
» ce à nos beſongnes,nous vous payerons plus grãds tributs.
A ceſte requeſte des Samaritains,reſpondit le Roy,leur renuoyant leur lettre meſme. Le Roy Antiochus à Nicanor,
» Salut. Les Sidoniens de Sichem nous ont fait tenir le me-
» moire ici contenu.Et d'autant que lors que nous conſultiõs
» auec nos amis , leurs deputez nous ont fait paroiſtre qu'ils
» n'ont rien de commun aux crimes qui ſont impoſez aux
» Iuifs,ains deliberent de viure à la Grecque , nous les abſol-
» uons de telles accuſations,& d'oreſenauant leur temple ſoit
» appelé du nom de Iupiter Grec,comme ils l'ont requis.I'ay
» enuoyé le meſme au gouuerneur Apollonius.Fait l'an qua-
» rante & ſixieme , & le dixhuictieme du mois Hecatombee,
» qui ſe rapporte à celui d'Aouſt.

Antiochus fait defenſe aux Iuifs d'vſer de leurs loix:le ſeul Matthias fils d'Aſmonee y contredit,& gagne la victoire contre les capitaines d'Antiochus.

CHAP. VIII.

AV meſme temps habitoit en Modin bourg de Iudee vn perſonnage nommé Matthias frere de Iean , fils de Simon , fils d'Aſmonee. Il eſtoit Sacrificateur du rang de Ioarib,iſſu de Ieruſalem.Il auoit cinq enfans:Iean nommé Gad, Simon nommé Matthes,Iudas dit Machabee,Eleazar appelé Auran , Ionathas appelé Apphus. Ce Matthias ſe lamentoit à ſes enfans de l'eſtat public, du ſacagement de la ville, du ſacrilege du temple,& des miſeres du peuple:leur remõſtrant qu'il vaudroit mieux mourir pour leur Loy , que de viure ignominieuſement. Comme donc les commiſſaires du Roy furent venus au bourg de Modin pour contraindre les Iuifs de faire ce qui eſtoit enioint, & pour leur commãder qu'ils euſſent à ſacrifier ſelon l'ordonnance , requerans que Matthias,qui precedoit les autres en honneur & autres qualitez, & nommément d'excellente lignee , commençaſt le pre-

le premier à sacrifier,& que les autres ensuiuroient puis apres son exemple, & qu'en ce faisant, le Roy l'honoreroit grandement.Matthias respondit à cela qu'il n'en feroit riẽ: & que quand toutes les autres nations obeuroient (soit par amour,soit par force)aux edits d'Antiochus, il ne pouuoit iamais estre induit ni lui,ni ses enfans à quitter sa Religiõ. Or apres qu'il se fut teu,vn certain Iuif s'aduança pour sacrifier selon l'ordonnance d'Antiochus: dequoy Matthias fut tellement indigné, que lui auec ses enfans se ietterent sur lui à coups de poignard,& le tuerẽt:Il tua semblablemẽt Apelles auec quelques siens soldats, lequel l'auoit voulu contraindre.Et non content de ce, il ruina l'autel: criant à haute voix.Si,dit-il,quelcun est affectionné aux coustumes de nos peres,& au seruice de Dieu,qu'il me suiue:& cela dit, il se retira subit au desert auec ses enfans, laissant au bourg tout ce qu'il possedoit:Les autres faisans de mesmes se retirerent au desert auec leurs femmes & enfans, & se logerent es cauernes.Les capitaines du Roy entendans cela, prinrent la force qui estoit alors en la citadelle de Ierusalem, & poursuyuirent les Iuifs au desert. Les ayans donc atteints, ils taschерent premierement à leur persuader de se repentir, & d'elire ce qui leur estoit vtile sans les amener à la necessité de les faire passer par la loy de la guerre. Mais les Iuifs ne condescendirent point: ains tindrent tout le contraire, de ces paroles, tellement qu'ils les assaillirent vn iour de Sabbath,& les bruslerent dedans les cauernes,où ils estoiẽt, sans se reuancher, ni mesme bouscher les entrees d'icelles. Or s'abstindrẽt-ils de toute defense à cause du iour, ne voulans pas transgresser l'honneur deu au Sabbath, pour quelque mal qui leur aduint, (car il nous est commandé de cesser de toute œuure en icelui.)Il y en eut donc d'estouffez es cauernes enuiron mille, compris les femmes & les enfans: Neantmoins plusieurs eschapperent, qui se ioignirent à Matthias, & lequel ils declarerent pour leur chef. Icelui leur remonstra comment ils deuoient combattre durant les Sabbaths:que s'ils ne le faisoient,en obseruant la loy,ils seroient eux mesmes ennemis d'eux mesmes,aduenant que les ennemis les assaillissent ce iour là, & qu'ils ne se defendissent pas.Car par ce moyen ils seroient destruits sans resister.Par tels propes il les persuada:& iusques à ce iourd'hui demeure cela entre nous,que s'il est besoin,l'on ne face difficulté de combattre au iour du Sabbath. Matthias donc ayant assemblé pres de soy bonne force, ruina les autels,&

tua ceux qui auoient quitté la Religion, autant qu'il en peut apprehender. Car pluſieurs s'eſtoient eſpandus parmi les nations pour la crainte qu'ils auoient, & commanda de circoncir les enfans qui n'auoient pas eſté circoncis, chaſſant dehors ceux que le roy Antiochus auoit ordõnez pour faire obſeruer ſa defenſe. Or apres auoir commandé vn an, il tomba en vne griefue maladie, à cauſe dequoy il appela
» ſes enfans & leur parla ainſi. Mes enfans, ie m'en vay le che-
» min qui eſt deſtiné à tous hommes. Ie vous recommande &
» vous exhorte de ſuyure ma deliberation, & de la bien ob-
» ſeruer, vous ſouuenant de l'intention de moy voſtre pere,
» qui vous ay engendrez & nourris: qui eſt de conſeruer les
» loix du païs, & de reſtablir noſtre eſtat, qui eſt ſur le point de
» perir, ſans vous adioindre à ceux, qui, ſoit de gré, ſoit de for-
» ce, le trahiſſent. Et vous monſtrans enfans dignes de moy
» voſtre pere, ayez les cœurs bons pour ſurmonter toute for-
» ce & neceſſité: eſtans reſolus de mourir pour la Loy, ſi be-
» ſoin eſt: penſans en vous meſmes que ſi Dieu voit que vous
» ſoyez tels, il ne vous meſpriſera pas: ains prenant plaiſir à
» voſtre vertu, il vous donnera derechef ceſte grace que vous
» viurez en liberté, & vous reſtablira en l'aſſeuree iouiſſance
» de vos propres loix. Nos corps ſont mortels, & ſubiets au
» deſtin: mais la memoire des actes vertueux tient lieu d'im-
» mortalité, de laquelle ie veux qu'eſtans amoureux vous taſ-
» chiez à acquerir honneur, à ce que deſſeignãs grandes cho-
» ſes, vous ne faciez difficulté de laiſſer la vie pour l'executiõ
» d'icelles. Sur tout ie vous exhorte à concorde & que ce en
» quoy l'vn ſera naturellement plus propre que l'autre, il s'y
» addonne, ſans que les autres y contrediſent: & que vous te-
» niez pour voſtre pere mon frere Simon, (homme excellent
» en prudẽce,) en obeiſſant à ce qu'il vous conſeillera. Quant
» à voſtre chef, vous aurez Machabee à cauſe de ſa vaillance
» & force. Car icelui vangera noſtre nation, & punira nos en-
» nemis: adioignez-lui des gens de bien & craignans Dieu, &
» vous augmenterez leur force.

Matthias meurt, & ſon fils Iudas lui ſuccede.

CHAP. IX.

AYANT tenu tels propos à ſes fils, & prié Dieu qu'il cõbattiſt auec eux, & conſeruaſt au peuple ſon ancienne police & façon de tout temps accouſtumee, il deceda peu apres: & fut inhumé en Modin. Apres que le peuple en eut fait

fait grãd dueil, Iudas Maçchabee ſon fils print le maniemẽt des affaires, l'an cent quarante ſixieme: & par l'aide que lui firent ſes freres & autres, il chaſſa les ennemis hors la contree: & fit mourir ceux de la nation qui auoient quitté la religion, & repurgea le païs de toute ſouillure.

Apollonius General de l'armee d'Antiochus vient en Iudee, y eſt desfait & tué.

CHAP. X.

APOLLONIVS General en Samarie print ſon armee, & ſe vint ietter ſur la Iudee, auquel s'oppoſant Macchabee, il le veinquit en bataille, où moururent pluſieurs, & entre autres Apollonius, l'eſpee duquel Machabee eut pour deſpouille. Il y eut auſſi grand nombre de bleſſez, & force butin pris au camp des ennemis: apres laquelle execution, il ſe retira. Syron gouuerneur de Cœleſyrie ayant entendu que pluſieurs s'adioignoient auec Iudas, & qu'il auoit ia autour de ſoy force ſuffiſante pour combattre & guerroyer, eſtima qu'il falloit cõmancer à punir ceux qui repugnoient aux edits du Roy. Pourtant apres auoir aſſemblé toute la gendarmerie qu'il auoit, & en outre enroollé tous les Iuifs apoſtats, il marcha cõtre Iudas, & s'auança iuſques à Bethoron bourg de Iudee, où il ſe campa. Iudas vint pour le rencontrer, en deliberation de lui donner combat, & voyant que ſes ſoldats eſtoient peſans à combattre, tant à cauſe de leur petit nombre, qu'à cauſe qu'ils auoient eſté ſans manger, d'autant qu'ils auoient ieuſné, il les encouragea, diſant que le moyen d'obtenir victoire, & d'auoir du bon ſur ſes ennemis, ne conſiſtoit pas au grand nombre: mais en la pieté enuers Dieu. Dequoy ils auoient vn treſeuident patron en leurs Anceſtres, qui ont pluſieurs fois desfait pluſieurs miliers d'ennemis, d'autant qu'ils combattoient pour iuſtice, pour leur loy & pour leurs enfans. Car la plus grande force qu'on puiſſe auoir, c'eſt de n'auoir point de tort. Par tels propos, il perſuada à ſes gens, que ſans ſe ſoucier du nombre des ennemis, ils ſe ruaſſent tous enſemble ſur Syron. Choquant donc contre lui, il deſconfit les Syriens. Car le chef eſtant tué, tous prinrent la fuite, en laquelle ſeule conſiſtoit la ſauueté de leur vie. Les pourſuyuans donc iuſques en la campagne, il en tua enuiron huict cens. Le reſte ſe ſauua aux quartiers maritimes.

Lysias & Gorgias conduisent leur armee en Iudee: laquelle y est desfaite. CHAP. XI.

QVAND le roy Antiochus entendit ces nouuelles, il fut fort indigné, à cause de ce qui estoit aduenu. Assemblant donc toutes ses forces, & recueillãt des isles plusieurs estrangers à gages, il se prepara pour donner sur la Iudee des la Primeuere. Mais lors qu'auant fait monstre de son armee, il vit que les thresors lui defailloient, & qu'il estoit au bout de son argent (car les tributs ne lui estoiẽt plus payez, à cause des mutineries des nations) lui d'autre part qui estoit homme de grand cœur & magnifique, ne se contẽtoit pas de ce qu'il auoit: il resolut premierement de s'en aller en Perse, pour recueillir ses tributs. Il laissa dõcques la charge de ses affaires à Lysias, fort estimé par lui, qui gouuernoit toute l'estendue, depuis l'Euphrates iusques aux marches d'Egypte & de la basse Asie, ayant en outre partie de l'armee, & des Elephans d'Antiochus: & à icelui auoit le Roy donné charge de bien & soigneusement esleuer son fils Antiochus, iusques à son retour: adioustant que quand il auroit conquis la Iudee, & fait esclaues les habitans d'icelle, il ruineroit Ierusalem, & aboliroit totalement ceste race-là. Le Roy ayãt fait sauoir ces choses par lettres à Lysias, tira vers le païs de Perse, l'an cent quarante & septieme: & apres auoir passé l'Euphrates, il se trãsporta vers les Gouuernours du haut païs. Et quãt à Lysias, il choisit Ptolemee, fils de Dorymene, Nicanor & Gorgias, hommes puissans entre tous les amis du Roy, & leur bailla quarante mil hõmes d'infanterie, & sept mil de caualerie pour aller en Iudee. Iceux paruenus iusques à la ville d'Emmaus, se camperent en la campagne, & s'adioignirent à eux plusieurs alliez de Syrie & de la contree voisine. & semblablement plusieurs Iuifs apostats. Il y auoit aussi auec eux quelques marchands venus pour acheter ceux qui deuoient estre faits prisonniers, portans auec soy des fers pour lier ceux qui seroient pris, & argent pour les payer. Quand Iudas eut veu le camp, & la quantité des ennemis, il donna courage à ses soldats, les exhortant d'auoir en Dieu la fiance de leur victoire. Que donc ils l'inuoquassent selon leur loy, se vestãs de haires, & monstrans la contenance accoustumee es prieres ordinaires es grands dangers: ce faisant, que Dieu leur donneroit force contre leurs ennemis, pour les faire honteux. Apres donc qu'il eut rengé son armee à la mode ancienne du païs, par miliers & centaines, & renuoyé les nouueaux

ueaux mariez, & ceux qui auoient acheté nouuelles poſſeſſions, de peur que telles gens, pour eſpargner leur vie, ne combattiſſent courageuſement. Se tenant donc debout, il incita ſes ſoldats au combat, vſant de tels propos. Compagnons, ſaiſon aucune ne nous reſte plus neceſſaire que la preſente, pour auoir bon courage, & pour meſpriſer les dangers. Car à preſent, ſi vous combattez vaillamment, vous pourrez recouurer la liberté, laquelle de ſoy-meſme eſt deſirable à tous: mais elle vous doit eſtre encor plus ſouhaittable, qu'elle vous donnera le moyen de ſeruir à Dieu. Selon donc que vous ſerez diſpoſez à preſent, vous la pourrez recouurer, & enſemble iouir d'vne vie heureuſe (laquelle conſiſte à viure ſelon noſtre loy, & couſtume ancienne) ſi vous combattez vertueuſement. Que ſi vous eſtes laſches au combat, il vous faudra endurer la plus grande infamie, qui puiſſe eſtre, ſans qu'vn ſeul de noſtre race demeure de reſte. Penſez donc en vous meſmes, que quād vous ne combattrez point, il vous faut mourir: mais d'autre part aſſeurez-vous qu'en combattant pour la liberté, pour la patrie, pour les loix, pour la pieté, vous acquerrez gloire immortelle. Preparez donc vos courages en telle ſorte, que demain des le matin vous donniez le choc aux ennemis. Ainſi parla Iudas à ſon armee, pour l'encourager. Les ennemis ayans enuoyé Gorgias auec cinq mil d'infanterie, & mil de cauallerie, afin de donner ſur Iudas, la nuict, à l'impourueuë, & pour ce faire, ayāt pour guides certains Iuifs apoſtats, Iudas en fut aduerti: qui de ſa part reſolut de ſe ruer ſur le camp des ennemis, voyant nommément que leur force eſtoit diuiſee. Ayant donc ſoupé de bonne heure, & laiſſé en ſon camp nombre de feux, il marcha toute la nuict, pour venir rencōtrer l'ennemi, qui eſtoit en Emmaus. Gorgias ne trouuant les Iuifs en leur camp, penſa qu'ils s'eſtoient retirez en montagnes pour s'y cacher. Paſſant donc outre, il delibera de rechercher en quel lieu ils ſeroient. Sur le matin, Iudas accompagné de trois mil hommes, mal armez à cauſe de leur pauureté, apparut aux ennemis eſtans en Emmaus: & apres les auoir veus en tresbon eſquippage, & campez comme gens experimentez, il exhorta les ſiens, diſant qu'il leur faloit combattre, quand meſmes ils ſeroient tous nuds: que combien qu'ils fuſſent en ceſt eſtat, Dieu qui prenoit plaiſir à la grandeur de leur courage, leur auoit deſia donné la victoire contre vn grand nombre de gens bien armez: & ſubit il commanda de ſonner les trompettes, tellement que ſe

ruant ſur les ennemis à l'impourueu, il les eſtonna,& troubla leurs entendemens.Puis apres en auoir tué pluſieurs,qui ſe defendoient,il pourſuyuit le reſte,venant iuſques à Gadara,& aux plaines d'Idumee,d'Azot,& de Iamnia. De ceſt eſchec moururent enuiron trois mille ennemis. Iadus neantmoins defendit à ſes ſoldats de ſe ruer ſur le pillage, d'autant qu'il leur falloit encor combattre contre Gorgias & ſon armee,& lors qu'ils en ſeroient venus à bout, il leur ſeroit loiſible de butiner en aſſeurance, d'autant qu'ils n'auoient plus d'autre ennemi à attendre qu'icelui.Lui parlant encor à ſes gens, ceux qui eſtoient auec Gorgias regardans de deſſus vn certain coſtau, apperceurent que l'armee par eux laiſſee au camp eſtoit en route, & que leur camp eſtoit en feu:car combien qu'ils fuſſent loin, la fumee le leur faiſoit cognoiſtre. Quand ces gens entendirent qu'il en alloit ainſi, & qu'ils apperceurent que ceux de Iudas eſtoient attendans rengez en bataille, ils eurent peur, & prinrent la fuite : & lors Iudas voyant les troupes de Gorgias deſconfites ſans coup frapper, alla pour cueillir le pillage : & apres auoir gagné force or,argent, eſcarlate & pourpre,il s'en retourna chez ſoy ioyeux,& loüant Dieu de ceſt heureux ſuccez : car ceſte victoire ne leur ſeruit pas de peu pour cõquerir leur liberté. Lyſias eſtant confus de la deſfaite de ceux qui auoient eſté enuoyez, aſſembla vne armee de pres de ſoixante mil hommes d'eſlite, auec cinq mil hommes de cheual,pour donner ſur la Iudee.Venant donc par les montagnes,il campa en Betſor bourg de Iudee.Iudas vint au deuant de lui, accompagné de dix mil hommes : & voyant le nombre des ennemis, apres auoir prié Dieu qu'il lui pleuſt combattre auec lui, il ſe rua ſur l'auant-garde de l'ennemi, le deſfit, & en tua enuiron cinq mil, laiſſant les autres en grande frayeur. Lyſias cognoiſſant la reſolution des Iuifs, & qu'ils eſtoient pres de mourir,s'ils ne viuoient en liberté: d'autrepart redoutant leur deſeſpoir non moins que leur force, recueillit le reſte de ſon armee, & s'en retourna en Antioche,où il ſeiourna,leuant des ſoldats eſtrangers pour ſe preparer à aſſaillir la Iudee auec plus grande armee. Apres que les capitaines d'Antiochus eurent eſté desfaits par tant de fois, Iudas ayant aſſemblé le peuple, leur dit, qu'apres pluſieurs victoires à eux ottroyees de Dieu, il falloit monter en Ieruſalem,repurger le temple, & offrir les ſacrifices ordonnez par la Loy. Eſtant donc venu là,auec multitude de peuple, il trouua le Temple deſert, les portes d'icelui

lui bruſlees, & des plantes nees d'elles-meſmes en icelui. Eſtant confus d'vne ſi piteuſe veüe, il ſe print à plorer auec ceux qui l'accompagnoient. Et ayant choiſi quelques ſiens ſoldats, il leur commanda de forcer les garniſons eſtans en la fortereſſe, iuſques à ce que lui-meſmes euſt repurgé le temple. Ce qu'ayant eſté exactement fait, il y fit porter des vaiſſeaux nouueaux, vn chandelier, vne table, vn autel, le tout fait d'or. Il fit auſſi agécer les tapis des portes, & y mit les huis, & ayant oſté l'autel fait par Antiochus, il en baſtit vn nouueau de pierres de toutes ſortes, nō taillees au marteau. Le vingt & cinquieme iour du mois de Kiſleu, qui reſpond à Septembre, fut allumee de la lumiere ſur le chandelier, les parfums mis ſur l'autel, les pains impoſez ſur la table, & les holocauſtes faits ſur l'autel nouueau: ce qui aduint au meſme iour auquel, trois ans auparauant la Saincte religion fut changee en profane & ſouillee impieté. Car le temple fut ruiné & deſerté par Antiochus, & demeura en ceſt eſtat par trois ans. Car ceſte deſolation aduint l'an cent quarante & cinquieme, le vingt & cinquieme du mois Appelee, qui reſpond à celui d'Aouſt, l'an cent quarante & huictieme, & la cent cinquante & quatrieme Olympiade, il fut repurgé. Ceſte deſolation du temple aduint comme Daniel l'auoit prophetizé, quatre cens & huit ans au parauāt: car il declara que les Macedoniens le ruineroient. Apres que Iudas eut reſtabli le ſacrifice du temple, il celebra vne ſolennité de huict iours, auec ſes compatriotes, n'omettant aucune eſpece d'honneſte volupté, les banquetāt ſomptueuſement & magnifiquement, & honorant Dieu en hymnes & Pſeaumes. Ils ſe recreerent donc ainſi de ce reſtabliſſement, voyans que contre eſperance, apres long temps, ils auoient la liberté de leur Religion, tellement qu'ordonnance fut faite que par huit iours on ſolennizeroit le rebaſtiſſement du temple: & des lors iuſques à ce iourd'hui nous celebrons ceſte feſte appelee des LVMINAIRES, à cauſe, à mon aduis, que ceſte liberté commença à luire contre toute eſperance. Il fit auſſi l'enceinte des murailles de la ville, & baſtit des hautes tours, eſquelles il mit garniſon cōtre les courſes des ennemis. Il fortifia auſſi la ville de Betſor, pour s'en ſeruir comme d'vn Fort contre les ennemis. Ces choſes paſſantes ainſi, les nations d'alentour faſchees du reſtabliſſement & force des Iuifs, en opprimerent pluſieurs, leſquels ils ſurprenoient par aguets & embuſches. Iudas leur faiſoit continuelle guerre, pour empeſcher leurs courſes, & leur faire

sentir les maux qu'ils auoient faits aux Iuifs: tellement que donnant sur l'Acrabataine & sur les Idumeens qui sont descendus d'Esau, il en tua plusieurs, dont il remporta le pillage, & enferma les fils de Baan, comme ils espioyent les Iuifs, & les ayant assiegez, les expugna: mettant le feu en leurs tours, & tuant les hommes de dedans. Depuis il partit de là pour se ruer sur les Ammonites, qui auoient grande & forte armee, conduite par Timothee. Venant donc aux mains, il les subiugua, print la ville de Iasor, & la brusla, & emmena en captiuité femmes & enfans: puis retourna en Iudee. Les nations voisines sachans son depart, s'assemblerent en Galaad, contre les Iuifs qui estoient aux montagnes, lesquels s'estans retirez au Fort de Cathena, enuoyerẽt vers Iudas, lui faire entendre que Timothee s'estoit efforcé de prendre le lieu où ils s'estoient retirez: & comme on estoit sur la lecture de ces lettres, messagers vinrent de Galilee, faisans sauoir qu'ils estoient preslez par ceux de Ptolemaide, Tyr, Sidon, & autres peuples leurs voisins.

Iudas combat contre les Ammonites, Simon contre les Tyriens & autres, lesquels ils desfont.

CHAP. XII.

IVDAS, pensant à ce qui seroit de faire sur l'urgence de ces deux nouuelles, ordonna que son frere Simon print enuiron trois mille hommes d'eslite, pour aller au secours des Iuifs assaillis en Galilee: & lui, accompagné de Ionathan son autre frere & de huict mil combattans s'en alla en Galaad, laissant pour commãder sur le reste de ses forces, Ioseph fils de Zacharie, auec Azarie, leur commandant de bien soigneusement garder la Iudee, sans venir aux mains contre aucun, iusques apres son retour: Simon arriué en Galilee choqua contre l'ennemi, & le desconfit: puis poursuyuant les fuyars iusques sur les portes de Ptolemaide en tua enuiron trois mille: & apres auoir prins les despouilles des morts, mis en liberté les Iuifs prisonniers, & recouuré tous leurs meubles, il s'en retourna chez soy. Mais Iudas Machabee & Ionathan son frere ayans passé le Iordain: & de là fait le chemin de trois iours, rencontrerent les Nabateẽs venans paisiblemẽt au deuant d'eux, & rapportans la condition de ceux de Galaad, & comment plusieurs d'entr'eux estoient en grande peine, clos & assiegez es chasteaux & villes du païs: le prians de se haster d'aller contre ces estrangers, & cercher le moyẽ de sauuer ses compatriotes. A ceste cause il retourna au desert,

sert,& donna sur les habitans de Bosra les premiers:print la ville, & y mit le feu, apres auoir mis à mort tous les masles capables de porter armes. Il ne s'arresta pas là ainsi,quand la nuict fut venue : ains marcha vers le chasteau,où les Iuifs estoient enclos & bloquez par Timothee & par son armee:& le matin se trouua pres d'iceluy,surprenant les ennemis ainsi que desia les vns appliquoient des eschelles pour escaller les murs,& les autres apportoiét des engins. Lors il fit sonner la trompette : apres auoir encouragé ses gens à combattre alaigrement pour leurs freres & parens, & distribua ses forces en trois, pour donner à dos sur les ennemis. Les gés de Timothee,sentans que c'estoit Machabee, la vaillance & bon heur duquel ils auoient desia esprouuee, prinrent la fuitte. Mais Iudas auec son armee alla apres: & en tua enuiron huit mille : & tirant vers Malla ville ennemie il s'en saisit, & y tua tous les masles, apres l'auoir reduite en cendre. Puis partant de là,il print & destruisit Chasphoma, Bosor & plusieurs autres places de Galaad. Peu de temps apres Timothee remit sus grande force,ayant auec soy ses alliez, & nombre d'Arabes leuez à gage. Il passa donc auec son armee delà le torrent,vis à vis de la ville de Raphe, ayant exhorté ses gens de se porter en gens de bien, s'ils venoient à choquer cõtre les Iuifs, & qu'ils leur empeschassent le passage du torrent. Car s'ils le passoient, il leur prediſoit leur perte. Iudas entédant que Timothee estoit prest pour combattre,print auec soy toute ses forces,& marcha hastiuemẽt contre l'ennemi:tellement qu'ayant passé le torrent, il dõna dessus:tuant plusieurs de ceux qui faisoiét teste, & donnant grande frayeur aux autres, qui iettans leurs armes furent contrains de fuir. Ceux qui s'estoient retirez au boscage de Carnain esperoient bien s'y sauuer : mais apres que Iudas se fut emparé de la ville,il les tua,& brusla le boscage faisant perir les ennemis par diuerses sortes de mort. Apres ceste execution,il ramena les Iuifs de Galaad,auec femmes, enfans & mesnage,pour s'en retourner en Ierusalem. Or estans ioints à la ville d'Emphron,situee droit sur le chemin, sans qu'il lui fust possible de se tourner ailleurs pour passer outre,s'il ne rebrossoit chemin(ce qu'il ne vouloit) il manda ambassadeurs aux habitans pour les prier qu'ils lui ouurissent les portes,& le laissassent passer par leur ville. Car ils les auoient basclees de pierres, pour leur couper passage. A quoy ne voulans entendre les Emphronites, il exhorta ses gens, circuit la ville, & l'assiegea vn iour & vne nuict,

la print, la brusla, & tua tous les masles y estans, puis tira son chemin: & y eut si grād nombre de tuez, qu'on ne marchoit que sur les corps morts. Apres qu'ils eurent passé le Iordain ils vinrent en vne grande plaine, où se presentoit en front la ville de Bethsan dite par les Grecs Scythopolis, de laquelle ils se partirent, & vinrent en Iudee, psalmodians & louans Dieu, & faisans les esbatemens accoustumez es chāts de victoire. On fit sacrifices d'action de graces pour ces heureux succes, & pour la sauueté de l'armee: d'autant qu'en toutes ces batailles, il n'estoit mort vn seul Iuif. Ioseph fils de Zacharie, & Azarie (laissez par Iudas pour gouuerneurs, ce temps pendant que Simon estoit allé en Galilee contre ceux de Ptolemaide, & que Iudas & Ionathan son frere estoient en Galaad,) voulans aussi de leur part acquerir honneur & reputation de chefs genereux en guerre, prinrent leurs forces, & allerent vers Iamnia. Gorgias commandant à Iamnia, vint au deuant d'eux, & les chargea tellement qu'ils y perdirent enuiron deux mille hommes, & gagnerent la fuite iusques sur les marches de Iudee. Ce meschef leur aduint, pour auoir desobei au commandement de Iudas, qui leur auoit prohibé de combattre contre aucun, auāt sa venue. Car entre les autres traits de sa prudence guerriere, c'est merueilles, qu'il preueut, que s'ils remuoient quelque chose outre ce qui leur auoit esté enioint, il leur en prendroit mal. Iudas & ses freres faisans guerre contre les Idumeens, ne se donnoient aucune relasche, ains les pressoient continuellement de toutes parts: & prinrent la ville d'Ebron ruinans toute la forteresse d'icelle, bruslans les tours, saccageans le plat païs, & la ville mesme de Marissa. Puis venant en Azot, ils la prinrent & pillerent, & remportans grande quantité de despouilles & de butin, ils s'en retournerent en Iudee.

Antiochus Epiphanes meurt en Perse.

CHAP. XIII.

EN ce temps-là, le roy Antiochus allant par le haut païs de Syrie, entendit qu'il y auoit en Perse vne ville nommee Elymaide, en laquelle estoit vn riche temple de Diane, rempli de toutes sortes de dons: auquel aussi il auoit entendu estre reserué les armes & corcelets d'Alexandre fils de Philippe roy de Macedone. Ces considerations l'inciterent à s'en aller en Elymais, laquelle il assiegea & print. Et d'autant que ceux de dedans ne s'estonnerent point de

sa

ſa vénue ni de ſon aſſiegement, ains le ſouſtindrent vaillãment, il deſcheut de ſon eſpoir. Car ils le repouſſerent de deuant leur ville, & ſortans ſur lui, le pourſuiuirent de telle rigueur, qu'il s'en alla en Babylone, en fuyant & perdãt grand nombre de ſes gens. Ainſi qu'il eſtoit contriſté de n'eſtre venu à chef de ſon attente, on lui rapporta la deſfaite de ſes capitaines, leſquels il auoit laiſſez pour guerroyer les Iuifs, & lui fit-on entendre que les Iuifs eſtoient adonc les plus forts. C'eſt ennui lui arriuant deſſus le premier, il fut ſurprins de deſeſpoir, qui le fit tomber en maladie, laquelle auec ſes accidens s'augmenta tellemẽt, qu'il cogneut qu'il lui falloit mourir, & à ceſte occaſion appela ſes amis, auſquels il fit ſçauoir que ſa maladie eſtoit faſcheuſe, & que telle affliction l'auoit accueilli, pour auoir tourmenté le peuple des Iuifs, auant pillé leur temple, & meſpriſé leur Dieu: & en leur tenant ce propos, il expira. De ſorte que ie ſuis esbahi de Polybe Megalopolitain (qui eſt autremẽt loüable) en ce qu'il eſcrit qu'Antiochus mourut pour auoir voulu piller le temple de Diane au païs de Perſe. Car puis qu'il n'auoit pas deliberé de faire ceſt acte, auſſi ne meritoit-il pas d'en porter la punition. Que s'il ſemble à Polybe, qu'Antiochus ſoit mort à ceſte occaſion, c'eſt choſe bien plus croyable, que la mort lui eſt aduenue, pour le ſacrilege commis au temple de Ieruſalem. Mais noſtre intention n'eſt pas de debattre contre ceux qui ſouſtiennent, la cauſe amenee par le Megalopolitain eſtre plus vraye, que la noſtre.

Antiochus Eupator deſfait les Iuifs, & aſſiege Iudas enfermé au temple.

CHAP. XIIII.

AVANT qu'Antiochus rendiſt l'eſprit, il appela Philippe l'vn de ſes familiers & le conſtitua pour gouuerneur de ſon royaume. Et lui ayant deliuré ſon diademe, ſa robbe & ſon anneau, il lui enchargea de les porter & donner à ſon fils Antiochus, le requerant d'auoir ſoin de la nourriture d'icelui, & de lui conſeruer le Royaume. Or Antiochus treſpaſſa l'an cent quarante neufieme du regne de Syrie. Apres que Lyſias eut fait ſçauoir au peuple le treſpas d'icelui, il declara Antiochus pour roy, auquel il impoſa le nom d'Eupator, duquel il auoit la charge. En ce temps-là les garniſons & apoſtats eſtans en la forteresſe de Ieruſalem firent beaucoup de maux aux Iuifs. Car courans

à l'impourueüe sur ceux qui montoient au temple en volonté d'y sacrifier, ils les tuoient. Car la forteresse commãdoit sur le temple. A ces causes Iudas resolut d'oster ceste garnison, & pour ce faire ayant assemblé tout le peuple il l'assiegea. C'estoit l'an cent cinquantieme pris au commẽcement du regne de Seleucus. Ayant donc basti des engins, & esleué des Rauelins, il vacqua à ce siege treslaborieusement. Plusieurs des reuoltez qui estoient leans sortirent de nuict, & assemblerent quelques vns de leurs semblables, & vinrent vers le Roy Antiochus, requerans qu'il ne les laissast pas ainsi mal traiter par ceux de leur nation, en ne tenant compte d'eux, veu que cela leur aduenoit à cause du pere d'iceluy, iceux ayans laissé leur Religion pour suiure celle qu'il leur auoit ordonnee: que la forteresse estoit en danger d'estre prise par Iudas & par ceux qui l'accompagnoient, si secours n'y estoit enuoyé de par lui. Le ieune Antiochus entendant ces propos fut fort despité, & manda querir ses capitaines & amis, leur commandant de leuer soldats à loage, auec tous ceux de son Royaume, estans en aage de porter armes: de sorte qu'il assembla vne armee de cent mil hommes d'infanterie, de vingt mil de caualerie, & de trẽte deux Elephans, & auec ceste armee sortit d'Antioche sous la conduite de Lysias. Arriué qu'il fut en Idumee, il mõta en Bethsura ville munie & de forte prise, & laquelle il inuestit & assiegea tandis que les Bethsureens lui resistoient vaillamment, ayans bruslé l'appareil des engins par lui dressez, es sorties qu'ils faisoient sur lui. Vn long temps se consuma autour de ce siege. Iudas entendant la venue du Roy, leua le camp de deuant la citadelle de Ierusalem, & marchant pour rencontrer l'ennemi, il precipita son armee en vn certain destroit, en vn lieu dit Beth-zacharia distant des ennemis enuiron septante stades. Le Roy fit leuer son armee de Bethsura pour marcher vers ce destroit, où estoit enclose l'armee de Iudas, & des le point du iour mit ses gẽs en ordre de combatre. Il fit donc marcher les Elephans l'vn apres l'autre par le destroit, d'autant qu'il n'estoit possible de les faire aller au large. Autour de chaque Elephant assistoient mille hommes de pied, & cinq cens de cheual: & portoient ces Elephans des tours hautes garnies d'archers. Quant au reste de ses forces, il les fit monter par deux costez des montagnes sous la conduite de ses plus intimes amis, leur commandant d'esleuer tous leur voix, & de donner sur les ennemis, en descouurant leurs boucliers d'or & de

de cuiure, afin qu'il donnaſſent grande lueur. Les mõtagnes reſonnerent de leur cris, dont toutesfois Iudas ne fut point eſtonné. Car receuant genereuſement les ennemis, il en tua enuiron ſix cens des auant-coureurs. Or Eleazar, ſurnommé Abras frere de Iudas, voyant vn treshaut Elephãt armé de bardes Royales, & eſtimant que le Roy fuſt ſur icelui, ſe rua de treſgrand cœur à l'encontre, tellement qu'apres auoir tué pluſieurs de ceux qui enuironnoient l'Elephant, & eſpars les autres, il ſe fourra ſous le ventre d'icelui, & le naura à mort: ſi que l'Elephant tombant ſur Eleazar, le tua par ſa peſanteur, & ainſi mourut ce perſonnage, en faiſant genereuſemẽt mourir grand nombre d'ennemis. Iudas voyant la force de l'ennemi ſe retira en Ieruſalem, pour recommencer le ſiege: & Antiochus enuoya partie de ſon armee en Bethſura pour la preſſer, & auec le reſte de ſon armee vint en Ieruſalem. Les Bethſurites effrayez de ceſte forte armee, & voyans les munitions neceſſaires leur manquer ſe rendirent apres ſerment preſté par le Roy que mal aucun ne leur ſeroit fait. Antiochus donc s'eſtant emparé de la ville, ne leur fit autre choſe, ſinõ qu'il les mit dehors tous nuds, & eſtablit vne garniſon en la ville. Il fut auſſi long temps à aſſieger le temple de Ieruſalem, d'autant que ceux de dedans ſe defendoient vaillamment. Car à chaque machine que le Roy baſtiſſoit contr'eux, ils oppoſoient vne contre-machine: ſeulemẽt les viures y defailloient: d'autant que la munition ancienne auoit eſté conſumee, & la terre n'auoit pas eſté cultiuee ceſte annee là, qui eſtoit la ſeptieme, en laquelle, ſelon la loy, le pais ſe repoſe ſans eſtre ſemé. Ce qui fit que pluſieurs des aſſiegez s'enfuirent par faute de viures, & en reſta peu dedans le tẽple. Or voici comme les affaires des aſſiegez ſe paſſerent. Quand Lyſias & Antiochus eurent entẽdu que le roy Philippe venant de Perſe, taſchoit à ſe faire maiſtre de l'eſtat, ils conclurent de quitter le ſiege pour lors, & d'aller contre Philippe, ſans toutesfois rien declarer de cela aux ſoldats ni aux capitaines, ains commanda que Lyſias communiquaſt auec les capitaines, ſans leur deceler choſe aucune de la deliberation priſe contre Philippe, & de leur dire que c'eſtoit pour la longueur du ſiege, pour la fortereſſe de la place, pour le mãquement de viures, & pour affaires requerans prouiſion en ſon Royaume. Ioint qu'il ſembloit eſtre plus expedient de faire quelque traité auec les aſſiegez, & de contracter amitié auec toute la nation des Iuifs,

en leur permettant l'exercice de leur Religion, d'autant qu'ils s'eſtoient rebellez, à cauſe qu'ils en auoient eſté priuez. Ceſtes eſtoient les cauſes, pour leſquelles ils ſe tenoiẽt chez eux. Quand Lyſias eut declaré ce que deſſus, toute l'armee, & les capitaines l'approuuerent.

Antiochus quittant le ſiege fait alliance auec Iudas. CHAP. XV.

ANTIOCHVS ayant enuoyé gens vers Iudas & vers les aſſiegez auec lui, leur promit la paix, auec permiſſion de viure ſelon leur Religion. Ce qu'ils receurent volõtiers, & ayans pris le ſerment & aſſeurance du Roy, ils ſortirent du temple. Antiochus entré en icelui voyant la place ſi forte, contreuenant à ſon ſerment, commanda que ſon armee s'employaſt à demolir le temple à fleur de terre, quoy fait, il s'en retourna en Antioche, emmenant auec ſoy le Sacrificateur Onias qui s'appeloit Menelaus. Car Lyſias auoit cõſeillé au Roy de tuer Menelaus, s'il vouloit que les Iuifs ſe tinſſent quois ſans lui ſuſciter aucun trouble: & ce d'autant que c'eſtoit lui, qui eſtoit auteur de tous ces maux, à cauſe du conſeil qu'il auoit donné à Antiochus ſon pere de forcer les Iuifs à quitter leur Religion. Le Roy donc enuoya Menelaus en Berſee ville de Syrie, où il le fit mourir, ayant eſté ſouuerain Sacrificateur par l'eſpace de dix ans. C'eſtoit vn homme meſchant & impie, qui pour auoir la domination, auoit forcé noſtre nation à tranſgreſſer noſtre loy. Or apres la mort de Menelaus fut Sacrificateur Alcimus, appelé Ioacim. Le roy Antiochus trouuant que Philippe auoit ia fait grande conqueſte, choqua contre lui, & l'ayant pris priſonnier, le fit mourir: mais Onias fils du Sacrificateur (que nous auons dit auoir eſté fait orphelin en ſon enfance,) voyant que le Roy auoit tué ſon oncle Menelaus, & donné la ſacrificature à Alcimus, qui n'eſtoit de la race des Sacrificateurs, & auoit transferé ceſt honneur en vne autre famille, à la perſuaſion de Lyſias, s'enfuit vers Ptolemee roy d'Egypte: où ayant eſté receu honorablemẽt par le Roy & par ſa femme Cleopatra, il obtint lieu au reſſort d'Heliopolis, auquel il edifia vn temple ſemblable à celui qui eſtoit en Ieruſalem. Dequoy il ſe preſentera occaſion plus opportune de parler.

Bacchi-

Bacchides general d'armee de Demetrius, vient pour guerroyer les Iuifs, & s'en retourne vers le Roy sans auoir fait aucune execution.

CHAP. XVI.

AV meſme temps Demetrius fils de Seleucus s'enfuit de Rome, & s'empara de Tripoli en Syrie: puis s'eſtãt mis le diademe ſur la teſte, & ayant leué des ſoldats à gage, entra en ſon Royaume, où il fut receu auec grand contentement de tous, qui s'eſtans rendus à lui, ſe ſaiſirent d'Antiochus & de Lyſius, & les lui amenerent vifs: mais il les fit mourir incontinent, ayant Antiochus regné deux ans, comme nous auons deſia declaré ailleurs. Pluſieurs des Apoſtats & meſchans Iuifs ſe tranſporterent vers lui, & entre iceux le Sacrificateur Alcimus: leſquels tous accuſoiẽt toute leur nation, auec Iudas & ſes freres, leur improperans, qu'ils auoient tué tous les amis d'icelui: & de tous ceux qui tenoiẽt ſon parti, & que de ceux qui eſtoient au Royaume attendans ſa venue, les vns eſtoient peris, les autres auoient eſté chaſſez du pais de leur naiſſance, pour eſtre bannis ailleurs: le requerans qu'il enuoyaſt quelcun de ſes amis, pour entendre de lui l'outrecuidance de Iudas. Demetrius fut fort enaigri par tels propos, & enuoya Bacchides, ami iadis de Antiochus Epiphanes, homme vaillant, & à qui toute la Meſopotamie eſtoit donnee en gouuernement, auquel il donna vne armee, lui adioignant le Sacrificateur Alcimus, auec commandement de tuer Iudas & les ſiens. Bacchides partant d'Antioche auec ſon armee, vint en Iudee, & enuoya vers Iudas & ſes freres gens pour parler de paix: d'autant que ſa deliberation eſtoit de le prendre par dol: mais Iudas ne ſe fia pas en lui: car il conſidera qu'il eſtoit venu auec armee ſi grande, qu'il eſtoit facile de coniecturer, que c'eſtoit non en intention de paix, ains de faire la guerre. Quelques vns du peuple preſterent l'oreille à ce qu'auoit fait publier Bacchides: & penſans qu'il ne leur aduiendroit aucun meſchef de la part d'Alcimus, qui eſtoit de leur nation, ils ſe rangerent à ce parti.

Ayans donc prins le ſerment de tous deux, que ni eux ni ceux qui eſtoient de leur parti ne ſouffriroient aucun mal, ils ſe confierent en eux. Mais Bacchides tenant peu de conte de ſon ſerment, en tua ſoixante: & par ne tenir ſa foy à ces premiers, il fit que les autres, qui auoient penſé à ſe renger à lui, s'en deſtournerent. Eſtant venu de Ieruſalem au bourg de Bethzeth, il enuoya gens pour prendre vn nombre de

reuoltez,& quelques vns du peuple: leſquels tous il fit mourir : commandant à ceux de tout le païs d'obeir à Alcimus, qu'il laiſſa là pour la garde du païs,auec quelque armee, & cela fait, s'en retourna en Antioche vers le roy Demetrius. Alcimus voulant affermir ſa domination,& iugeant qu'elle ſeroit tãt plus aſſeuree,qu'il auroit acquis de bõne grace du peuple , vſoit enuers tous de douces paroles, & deuiſant auec vn chacun plaiſamment & gratieuſement , amaſſoit grande force, principalement de meſchans bannis,qui porterent les armes pour lui,& par le moyen deſquels il domina au païs , tuant tous ceux qu'il trouuoit eſtre du parti de Iudas. Icelui Iudas voyant Alcimus deuenu puiſſant, auoit deſia tué pluſieurs des plus gens de bien & craignans Dieu de toute la nation , ſe mit auſſi à courir le païs, & tua des partiſans d'Alcimus : lequel ſe voyant incapable de reſiſter à Iudas,& ſe cognoiſſant inferieur à la force d'icelui,fit ſon conte de recourir à l'alliance de Demetrius:tellement qu'il vint en Antioche, & l'incita fort contre Iudas, lequel il accuſoit,pour auoir ſenti de lui beaucoup de maux:& dont il en receuroit encores d'auantage,s'il n'eſtoit preuenu & puni par vne bonne armee,enuoyee contre lui.

Nicanor enuoyé apres Bacchides pour eſtre chef de guerre contre Iudas,eſt deſconfit auec ſon armee.

CHAP. XVII.

DEMETRIVS iugeant que ſi Iudas croiſſoit ainſi en force,cela apporteroit preiudice à ſon eſtat, enuoya contre lui Nicanor ſon treſintime & treſfeal ami : lequel meſme l'auoit accompagné lors de ſa fuite de Rome.Lui ayant donc baillé armee,à ſon aduis , ſuffiſante pour faire teſte à Iudas,il lui commanda de n'eſpargner aucun de la nation. Arriué que fut Nicanor en Ieruſalem , il ne delibera pas de combattre incontinent contre Iudas,faiſant ſon compte de le ſurprendre par cautelle:& lui manda des propos de paix, alleguant qu'il n'eſtoit pas neceſſaire de combattre , ni de ſe hazarder : qu'il lui iuroit qu'il ne lui feroit aucun mal, d'autant qu'il venoit auec ſes amis , pour lui faire entendre la volonté du roy Demetrius , & la volonté d'icelui enuers ſa maiſon. Iudas & ſes freres creurent à ce faux ambaſſade de Nicanor,& ne ſoupçonnans aucune fraude, lui donnerẽt la foy,& le receurent auec ſon armee. Nicanor ayant ſalué Iudas deuiſa auec lui:& cependant donna ſigne à ſes gens de ſe ſaiſir de Iudas, lequel appercceuant ceſte trahiſon ſaillit incon-

incontinent,& s'enfuit vers ſes gẽs. Quand Nicanor vit que ſon intention & ruſe eſtoit deſcouuerte, il reſolut de faire guerre ouuerte à Iudas,& lui donna bataille pres du bourg de Capharſalama,où ayant eu victoire, il contraignit Iudas de ſe retirer en la forteresſe de Ieruſalem. Quelques vns des Sacrificateurs & des anciens vinrent au deuant de Nicanor,comme il deſcendoit de la forteresſe au temple, & lui ayant fait la reuerence, lui monſtrerent les ſacrifices qu'ils diſoient offrir à Dieu pour le Roy:mais icelui blaſphemãt, les menaça,que ſi le peuple ne lui liuroit Iudas, il ruineroit le temple à ſon retour, & ſur telles menaces il ſortit de Ieruſalem. Ce qu'oyans les Sacrificateurs ils ſe mirent à ietter force larmes,priãs Dieu qu'il lui pleuſt les deliurer de leurs ennemis. Or quand Nicanor ſorti de Ieruſalem fut arriué pres le bourg de Bethoron, il ſe campa là, & en ce lieu lui vint renfort de gendarmerie de Syrie. Iudas eſtoit campé en vn autre bourg, appelé Adas, diſtant de Bethoron enuiron trente ſtades,ayant auec ſoy enuiron mil hommes en tout. Il exhorta ſes gens de ne s'effrayer du nombre des ennemis, & de ne penſer pas contre combien, mais contre quels, & pour quelle recompenſe ils auoient à combattre: afin de donner courageuſement tous enſemble ſur l'ennemi, lors qu'il les meneroit à la charge. Donnant donc ſur Nicanor,il y eut rude combat,dont Iudas eut le deſſus,car il tua grand nombre d'ennemis,& finalement Nicanor meſme combattant brauement,y demeura: & eſtant icelui tombé par terre,ſon armee ne dura rien. Car ayant perdu leur chef, ils prirent la fuitte,iettans entierement bas leur armes. Iudas allant apres en fit grand carnage, & à ſon de trompettes fit ſçauoir aux bourgades voiſines qu'il auoit desfait les ennemis. Les villageois l'entendans ſaillirent en armes,& rencõtrans les fuyars en face,les tuerent: de maniere que de ceſte bataille n'en eſchappa vn,quoy qu'ils fuſſent bien neuf mille. Ceſte victoire aduint le treizieme du mois Adar,qui reuient à celui de Feurier, & en fait-on tous les ans memoire, & feſte ſolennelle. Des adone la nation Iudaique eut repos de ſes ennemis,& eut paix pour peu de temps: mais depuis elle retomba en combats & dangers. Comme le Sacrificateur Alcimus vouloit oſter la paroy du lieu Saint,qui eſtoit en Syrie, & qui auoit eſté baſti par les ſainct⁹ Prophetes,vne playe de Dieu tomba ſubitement ſur icelui, dont il tomba en terre, ayant perdu la parole: tellement qu'apres griefs tourmens de pluſieurs iours,il mourut,ayant tenu la

Sacrificature quatre ans durant.

Apres la mort d'icelui, le peuple donna la Sacrificature à Iadus, lequel entendant la grande puiſſance des Romains, & comment ils auoient ſurmonté la Gaule, l'Eſpagne, Cartage de Lybie, la Grece, les rois Perſens & Philippe, & outre tous ceux-là le grand roy Antiochus, delibera de faire amitié auec eux: & enuoya à Rome Eupolemus fils de Iean, & Iaſon fils d'Eleazar ſes fideles amis, priant les Romains de lui eſtre alliez & amis, & d'eſcrire à Demetrius qu'il ſe deportaſt de guerroyer cõtre les Iuifs. Quand les Ambaſſadeurs de Iudas furent arriuez à Rome, le Senat les receut: & apres auoir cõmuniqué ſur l'occaſiõ de leur ambaſſade, accorda alliance auec eux, & en fit vn arreſt, dont la copie fut portee en Iudee, & l'Original en fut poſé au Capitole, graué en table de Berõſe. Or ceſt arreſt du Senat touchãt l'alliãce & bonne affection des Romains enuers les Iuifs contenoit ces articles. Qu'aucun de l'obeiſſance des Romains ne fiſt guerre à la nation Iudaique, ni ne fourniſt viures, vaiſſeaux, ou argent à ceux qui leur feroient la guerre: que ſi quelques ennemis ſe iettent contre les Iuifs, les Romains leur donneront ſecours de leur pouuoir: & au reciproque ſi quelques vns ſe ruent ſur le païs des Romains, les Iuifs les ſecourront par armes: que ſi la natiõ Iudaique veut adiouſter ou diminuer quelque choſe de ceſte aſſociatiõ, cela ſe fera par l'aduis commun du peuple Romain: & ce qui ſera ordonné ſera ferme. Ceſt arreſt fut eſcrit par Eupolemus fils de Iean, & par Eleazar fils de Iaſon, lors que Iudas eſtoit Souuerain Sacrificateur & ſon frere Simon General ſur le fait des armes. Voila comment la premiere amitié & alliance fut contractee entre les Romains & les Iuifs.

Bacchides eſt derechef enuoyé en Iudee & gagne vne victoire.

CHAP. XVIII.

LA mort de Nicanor, & la desfaite de ſon armee eſtant rapportee, Demetrius enuoya derechef en Iudee vne armee ſous la charge de Bacchides, lequel parti d'Antioche, & venu en Iudee, ſe campa en Arbelle ville de Galilee: où ayant forcé, & pris ceux qui s'eſtoient retirez là en grand nombre en des cauernes, il ſe partit de là, & vint haſtiuemẽt en Ieruſalem. Ayant entendu que Iudas eſtoit campé au village de Berzet, il marcha contre lui, auec vingt mil hommes de pied, & deux mil de cheual. Iudas n'auoit en tout

que

que deux mil hommes, lesquels apercenās la multitude des gens de Bacchides, s'effrayerent, & sortans du camp, quelques vns s'enfuirent: de maniere qu'il n'en resta autour de Iudas qu'enuiron huit cens. Se voyant donc ainsi abandonné des siens, & pressé des ennemis, qui ne lui donneroient aucune espace pour rassembler ses forces, il resolut de combattre auec ces huit cens: lesquels il exhorta d'auoir bon courage à bien faire leur deuoir au combat: ils respondirent qu'ils n'estoient suffisans pour faire teste à vne si grande armee, & conseilloient de se retirer, & se garentir pour l'heure: mais puis apres quand ils auroient rassemblé leur forces, ils combattroient l'ennemi. Iudas repliqua, Ainsi n'aduienne, dit-il, que le Soleil me voye tournant le dos aux ennemis: Que si ceste occasion m'apporte la mort, & qu'il faille totalement que ie meure au combat, ie feray ferme genereusement, pour soustenir tout ce qui me pourra aduenir, sans que par telle fuite ie vienne à souiller la gloire des hauts faits par moy iusques à present executez. Et ayant ainsi exhorté le reste de ceux qui estoient auec lui, il leur commanda que sans apprehender aucun danger, ils se ruassent tous ensemble sur l'ennemi.

Iudas meurt au combat. CHAP. XIX.

MAis Bacchides faisant partir son armee, la rengea en bataille, mettant la caualerie sur les deux aisles, les auantcoureurs & archers en teste de toute l'armee, & lui se tint sur l'aisle droite, laquelle estant rangee en cest ordre, s'approcha du camp de Iudas, & fit sonner la trompette: commandant que tous criassent à haute voix, & donnassent dessus: Iudas fit le pareil, & choqua contre Bacchides: & y eut de part & d'autre grand combat, qui dura iusques au coucher du Soleil. Et voyant Iudas que Bacchides & la fleur de son armee combattoit en l'aisle droitte, il print les plus courageux des siens, & tira vers ce quartier-là: & donnant dessus, il escarta leur esquadron: puis poussant iusques au milieu, les força de fuir, & les poursuyuit iusques au mont d'Asa. Ceux de l'aisle gauche voyant la fuite de ceux de la droite, allerent apres Iudas, & l'enfermerent, le prenant par derriere. Lui, ne pouuant fuir, & se voyant enclos d'ennemis, fit ferme auec ses gens, pour combattre. Or apres auoir tué grand nombre d'ennemis, & estant extremement lassé, il y demeura aussi. Finalement perstistant en ses premieres

proüesſes, & rendant l'ame de meſme qu'il auoit veſcu, ſes gens le voyant mort, & n'ayant ſur qui ietter les yeux, apres la perte d'vn ſi vaillant chef, prinrent la fuite. Simon & Ionathan ſes freres firent trefues pour auoir ſon corps, lequel ils porterent en Modin, lieu auquel leur pere eſtoit enſeueli: & fut là inhumé par tout le peuple, qui le pleura par pluſieurs iours, & l'honora publiquement à la couſtume du païs. Telle fin eut Iudas, homme genereux, grand guerrier, & bien recors des commandemens de ſon pere Matthias, ayant fait & ſouffert tout ce qu'il pouuoit, pour la liberté des ſiens. Ayant donc eſté ainſi orné de vertu, il a laiſſé vn treſgrand honneur, & honorable memoire de ſoy, par la liberté en laquelle il reſtablit ſa nation, la retirant de la ſeruitude des Macedoniens: lequel auſſi mourut apres auoir exercé l'office de Souuerain Sacrificateur par trois ans.

LE TREIZIEME LIVRE

Apres la mort de Iudas ſon frere Ionathan prend le gouuernement. CHAP. I.

NOvs auons declaré au precedent liure comment la nation Iudaique, apres auoir eſté aſſeruie par les Macedoniens, recouura la liberté. Nous auons auſſi deſcrit les grands & griefs combats par leſquels Iudas leur capitaine a paſſé, & eſquels finalement il eſt mort, combattant pour eux: ſemblablemẽt comment apres la mort de Iudas tous les meſchans Apoſtats Iuifs regermerent & prinrent vigueur pour les affliger: item comme outre la malice d'iceux la famine enuahit le païs, tellemẽt que pluſieurs ne pouuans ſupporter les deux fleaux de la famine & des ennemis, ſe reuolterẽt vers les Macedoniens. Bacchides ramaſſant les Apoſtats de la religion Iudaique, pour viure à la façon prophane des Payens, leur commit le gouuernement du païs: & iceux empoignans les amis & partiſans de Iudas, les liurerent à Bacchides, lequel les tormenta premierement & battit à ſon plaiſir, puis apres les fit mourir. Ceſte affliction ſi grande, que depuis le retour de Babylone les Iuifs n'en auoient point ſenti de telle, fit que ceux des amis de Iuda qui reſtoient, voyans la totale & cruelle

ruine

ruine de leur nation, s'addreſſerent à Ionathan frere d'icelui, l'exhortans d'eſtre imitateur de ſon frere, & d'auoir le ſoin de ſes compatriotes, comme icelui auoit eu, en combattant iuſques à la mort pour la liberté d'icelui: & le requerans de n'abandonner ſa nation ſans chef, en l'eſtat miſerable où elle eſtoit. Ionathan leur reſpondit qu'il eſtoit preſt de mourir pour eux: & eſtant tenu pour iuge non moins vaillãt que ſon frere, en quelque poinct qu'on l'euſt peu prendre, il fut declaré chef general des Iuifs. Bacchides l'entendant, craignit que Ionathan ne donnaſt des affaires au Roy & aux Macedoniens, comme ſon frere Iudas auoit fait au parauant, & cercha à le faire mourir par dol: mais Ionathan ne fut pas ignorant de ceſte ſienne deliberation non plus que ſon frere Simon: leſquels ayans cognoiſſance de telle prattique, prinrent auec ſoy tous leurs familiers, & s'enfuirent au deſert voiſin de la ville, & eſtans venus pres d'vne eau appelee du lac d'Aſphar, ſe tinrent là. Quand Bacchides apperceut qu'ils ſe desfioient, & eſtoient en ce lieu-là, il tira contre eux auec toutes ſes forces: & s'eſtant campé delà le Iordain, il recueillit ſon armee. Ionathan cognoiſſant que Bacchides marchoit contre lui, enuoya ſon frere Iean ſurnommé Gad, vers les Arabes Nabatheens, afin de leur remettre ſon bagage iuſques à la fin du combat de lui & de Bacchides: car les Arabes leur eſtoient amis. Or comme Iean s'en alloit vers les Nabatheens, les fils d'Amar lui dreſſerent vne embuſcade, ſortans de la ville de Medaba, en laquelle ils le ſurprinrent auec toute ſa compagnie, & ayãs raui tout ce qu'ils portoient auec ſoy, ils tuerent Iean & tous ſes compagnons, dont ils furent puis apres punis par les freres d'icelui, ſelon leur merite, comme nous le declarerons peu apres. Quand Bacchides eut entendu que Ionathan eſtoit campé es mareſcages du Iordain, il obſerua le iour du Sabbath pour aller contre lui, eſperant qu'il ne ſe defendroit pas ce iour-là, à cauſe de la prohibition de la Loy. Mais icelui encourageant ſes compagnons, & leur remonſtrant qu'il y alloit de leurs vies, d'autant qu'il ne leur eſtoit poſſible d'eſchapper, puis qu'ils eſtoiẽt ſerrez au milieu, entre le fleuue & entre l'ennemi: car ils auoient l'ennemi à front & le fleuue à dos. Apres donc qu'il eut fait ſa priere à Dieu, qu'il lui donnaſt victoire, il vint aux mains auec l'ennemi, & en mit à bas grand nombre, & apperceuant Bacchides venir contre lui de grãde hardieſſe, il eſtendit ſa main droite pour le fraper: mais icelui preuoyant le coup

& le destournant, Ionathan & ses compagnons sauterent dedans la riuiere, & par ce moyen se sauuerent delà le Iordain, d'autant que les ennemis ne passerent pas l'eau: & ainsi Bacchides s'en retourna incontinent en la forteresse de Ierusalem, apres auoir perdu enuiron deux mil de ses hommes. Il fortifia plusieurs villes de Iudee ruinees auparauant, assauoir Iericho, Emmaus, Bethoron, Bethel, Ennatha, Pharath, Techoa & Gazar, & bastit en chacune d'icelle des tours, & des murailles fortes & grandes, puis y mit des garnisons pour sortir de là sur les Iuifs, & les vexer: mais sur tout il fortifia la citadelle de Ierusalem, en laquelle il tint enfermez pour ostages les enfans des premiers de Iudee, & les y garda. Enuiron ce temps-là vn certain arriua vers Ionathan & son frere Simon, rapportant que les fils d'Amar deuoient celebrer leurs nopces, & auoient à mener la mariee de la ville de Gabatha, qui estoit sœur d'vn des plus Illustres d'entre les Arabes, & qu'elle deuoit estre conduite auec magnifique & somptueuse pompe. Ionathan & son frere iugeans que la saison tresopportune se presentoit à eux pour venger leur frere, & pour punir les Medabeins du tort qu'ils lui auoient fait, prenans le plus de forces qu'ils peurent, marcherent vers Medaba, où ils se mirent en embuscade en vne montagne, attendans les ennemis. Mais quand ils virent les conducteurs de la mariee & du marié, & semblablement grande troupe de leurs amis, comme l'ordinaire des nopces le porte, ils sortirent de leur aguet, & les mirent tous à mort, & s'estans saisis des ioyaux & de tout l'autre butin qui suyuoit ceste compagnie, ils se retirerent chez soy: & ainsi ils vengerent la mort de leur frere Iean sur les enfans d'Amar. Car eux & leurs amis qui les accompagnoient auec leurs femmes & enfans y demeurerẽt iusques au nombre de quatre cens. Simon & Ionathan s'en retournerent es marescages susdits, & se tinrent là: mais Bacchides ayãt muni toute la Iudee de garnisons, s'en retourna vers le Roy: & lors l'Estat des Iuifs fut en paix l'espace d'enuiron deux ans.

Or les meschans & reuoltez de la religion Iudaique voyans que Ionathan & les siens conuersoient au païs en grande asseurance, à cause de la paix, enuoyerent vers le roy Demetrius gens pour le requerir qu'il mandast Bacchides pour empoigner Ionathan, monstrans que cela se feroit sans peine, & que si vne nuict on se ruoit sur eux, on les tueroit tous. Quand Bacchides fut arriué en Iudee, il escriuit à tous ses amis, tant Iuifs, qu'autres alliez, qu'ils lui empoignassent

guaſſent Ionathan. Mais iceux ne le pouuans prendre, quelque effort qu'ils y fiſſent, (car Ionathan ayant entendu leur embuſches, ſe tenoit ſur ſes gardes) Bacchides ſe deſpita contre les reuoltez, leur obiectant qu'ils deceuoient le Roy & lui, & empoignant cinquante des principaux d'iceux, il les fit mourir. Ionathan auec ſon frere & ceux de ſa compagnie, ſe retira en Bethalaga, bourgade du deſert, redoutant Bacchides: auquel lieu il baſtit des tours & des murailles pour s'y tenir en ſeure garniſon. Bacchides entendant cela, print l'armee qu'il auoit auec ſoy, & ſes confederez Iuifs, pour marcher contre Ionathan, & battant les munitions faites par lui, il l'aſſiegea par pluſieurs iours, mais Ionathan ne ſe rendit pas pour telle violẽce de ſiege, ains reſiſta vaillamment, ayant laiſſé ſon frere Simon en la ville, pour faire teſte à Bacchides. Et quant à lui, il ſortit occultement, & amaſſa grande force de ſoldats fauoriſans à ſon parti, & de nuict chargea auec grande force ſur le camp de Bacchides: & apres auoir desfait grand nombre d'iceluy, il fit cognoiſtre à ſon frere Simon, qu'il chargeoit les ennemis: lequel ſentant qu'il en faiſoit vn grand carnage, fit auſſi de ſa part vne ſortie ſur eux, & bruſla tous les engins des Macedoniens, dont il fit grande occiſion. Bacchides ſe voyant empoigné par ſes ennemis, & qu'à front & à dos il eſtoit preſſé, tomba en deſeſpoir, & troublé d'entendement, eſtant confus de l'iſſue de ſon ſiege, totalement contraire à ſon attente, deſchargea ſa cholere ſur les reuoltez qui auoient enuoyé & fait enuers le Roy pour le faire venir: declarant qu'il auoit eſté deceu par eux: & vouloit s'en retourner chez ſoy, s'il euſt peu venir à bout de ce ſiege, ſans ſon deshonneur.

Ionathan contreint Bacchides de contracter alliance auec lui, & de ſortir du pays. CHAP. II.

MAIS Ionathan cognoiſſant ſa deliberation, mãda vers lui ambaſſade, pour faire amitié & alliance enſemble, à condition que de part & d'autre ils rendroient les priſonniers qu'ils auoient pris. Bacchides eſtimant ceſte requeſte honneſte, promit amitié à Ionathan, tellement que tous deux iurerent de ne faire des lors en auant guerre l'vn à l'autre, & rendirent & receurent chacun leurs priſonniers. Ainſi s'en retourna Bacchides en Antioche vers le Roy: & depuis telle retraite iamais il ne fit effort contre la Iudee. Quant à Ionathan, icelui s'aſſeurant ſur ce ſerment, fit ſe

demeure en Machmas, où administrant l'Estat, il fit telle punition des meschans, qu'il nettoya de telles gens toute la nation.

Alexandre fils d'Epiphanes fait guerre contre Demetrius. CHAP. III.

L'AN cent soixantieme du regne de Seleucus, Alexandre fils d'Antiochus l'Illustre monta en Syrie, & s'empara de la ville de Ptolemaide, par la trahison des soldats qui estoient dedans: lesquels estoient mal affectionnez enuers Demetrius, à cause de son arrogance, telle qu'il ne donnoit aucun acces à soy: car s'estant enfermé en vn certain palais muni de quatre tours, que lui-mesme auoit basti pres d'Antioche, il ne laissoit approcher personne de soy: ains estoit nonchallant, & totalement esloigné d'affaires, dont s'alluma contre lui vne forte haine de ses subiets, comme nous auons desia monstré ailleurs. Or Demetrius entendant qu'Alexandre estoit à Ptolemais, print toutes ses forces, & marcha contre lui.

Demetrius fait alliance auec Ionathan. CHAP. IIII.

IL enuoya en outre vers Ionathan Ambassades pour faire alliance & amitié auec lui: car il resolut de preuenir Alexandre, à ce qu'icelui ne communiquant le premier auec lui, n'en obtint secours. Il faisoit cela principalement de crainte que Ionathan ne se souuenant du mauuais traittement qu'il auoit receu de lui, ne se declarast son ennemi. Il lui manda dõc qu'il assemblast ses forces, & fist apprest d'armes: que semblablement il receust les Iuifs que Bacchides auoit enfermez pour ostages en la fortereſſe de Ierusalem. Ces choses ainsi aduenues de la part de Demetrius, Ionathã se retira en Ierusalem, & en la presence de tout le peuple & de la garnison estant en la fortereſſe, il leut la missiue du Roy, & apres la lecture, les meschans & reuoltez Iuifs estans en la fortereſſe, eurent grande frayeur, voyans que le Roy permettoit à Ionathan de leuer vne armee, & de receuoir ses ostages. Icelui rendit chacun d'iceux à ses pere & mere, & par ce moyen Ionathan fit sa demeure en Ierusalem, où il fit beaucoup de reparations & bastimens, selon qu'il lui pleut. Car il fit bastir les murailles de la ville de pierre de quartier, à celle fin qu'elles fussent plus fortes pour la guerre. Ce qu'aperceuans ceux qui estoiẽt es garnisons par toute

la

la Iudee, les quitterent toutes, & se retirerent en Antioche, excepté ceux qui estoient en la ville de Betsor, & ceux de la forteresse de Ierusalem. Car ils estoient pour la plus grand part composez de meschans fuitifs Iuifs, qui pour ceste occasion ne voulurent quitter leurs garnisons.

Alexandre tire Ionathan à son parti. CHAP. V.

OR Alexandre sachant les promesses faites par Demetrius à Ionathan, de la vaillance duquel il estoit asseuré, sachant les beaux exploits par lui faits en combattant contre les Macedoniens: & d'autre part se rememorant ce que lui-mesme auoit souffert de Demetrius & de Bacchides son General d'armee, disoit à ses amis qu'il lui estoit impossible de rencontrer vn allié, meilleur pour lui en ceste saison que Ionathan, lequel s'estoit monstré vaillant à l'encontre des ennemis, & auoit vne particuliere haine à l'encontre de Demetrius, duquel il auoit receu beaucoup de mal, comme il lui en auoit beaucoup fait. Pourtãt, s'il leur sembloit bon de l'attirer à eux à l'encontre de Demetrius, le temps estoit trespropre de le conuier à faire Alliance cõmune. Ce qu'estãt approuué par eux, il enuoya à Ionathan vne missiue de telle teneur. Le roy Alexandre à Ionathan son frere, Salut. Ia des long temps nous auons entendu vostre vaillance & fidelité, qui nous a causé de vous enuoyer nos Ambassadeurs, pour traitter alliance & amitié auec vous, & des auiourd'hui nous vous eslisons Souuerain Sacrificateur des Iuifs: voulans que vous soyez nommé nostre ami. Ie vous enuoye en outre en don vne robbe de pourpre, & vne coronne d'or, vous exhortant que puis que vous estes honoré par nous, vous nous rendiez la pareille. Ionathan ayant receu ceste missiue, vestit l'habit Pontifical, au iour de la feste des Tabernacles, quatre ans apres la mort de son frere Iudas. Car aucun Souuerain Sacrificateur n'auoit esté durant tout ce temps-là. Il assembla aussi grosse gendarmerie, & fit forger quantité d'armes. Quand Demetrius eut entendu ceste nouuelle, il en fut fort contristé, & accusoit lui-mesme sa tardiueté, de ce qu'il n'auoit preuenu Alexandre à courtoisement manier Ionathan, & lui auoit laissé empoigner ceste occasion. Lui aussi escriuit à Ionathan, & au peuple vne missiue contenant ce qui s'ensuit. Le roy Demetrius à Ionathan & au peuple des Iuifs, Salut. Puis que vous auez conserué l'amitié que vous me portez, & que vous ne vous

» eſtes point adioints à mes ennemis, quelque ſollicitation
» qu'ils vous en ayent fait, ie loüe voſtre fidelité,& vous prie
» de perſeuerer en meſme eſtat, à condition que vous rece-
» urez de moy la pareille auec toute gratieuſeté. Car ie vous
» quitteray la plus grand part des tributs & tailles que vous
» auez payees à mes predeceſſeurs Rois,& à moy:& des à pre-
» ſent ie vous quitte les tributs que vous baillez de tout tẽps:
» & en outre ie vous gratifie du prix du ſel,& de l'or que vous
» nous offriez pour noſtre coronne. Item ie vous remets le
» tiers des fruicts de la terre,& la moitié des fruicts des arbres
» à nous appartenans, à prendre des ce iourd'hui en auant.
» Item ce que les habitans de Iudee & des trois Gouuerne-
» mens adioints à icelle,Samarie,Galilee & Peree me doiuent
» bailler, ie le vous quitte des à preſent à touſiours: voulant
» que la ville de Ieruſalem ſoit ſacree, ſoit lieu de franchiſe,
» ſoit exempte de tous tributs & de toute dixme, tant elle
» que ſon reſſort: & remets la forteresſe d'icelle à voſtre ſou-
» uerain Sacrificateur Ionathan,lui permettant d'y mettre en
» garniſon ceux qu'il trouuera loyaux & affectionnez, afin
» qu'ils la conſeruent pour vous. I'ordonne auſſi que les Iuifs
» qui ſeront priſonniers ou eſclaues en mon païs, ſoient mis
» en franchiſe. Ie defen en outre que les montures des Iuifs
» ne ſoiẽt priſes pour faire des courſes pour nous. I'ottroye
» qu'es Sabaths, & en toutes autres feſtes, voire meſme trois
» iours auant chacune de vos feſtes, il y ait immunité &
» franchiſe de toute charge:& veux que les Iuifs habitãs riere
» nos païs,ſoient ſemblablement francs,ſans qu'on les mole-
» ſte. Ie veux le meſme eſtre fait à ceux qui voudront porter
» les armes auec moy, & ce iuſques au nombre de trente mil,
» leſquels,en quelque lieu qu'ils aillent, auront meſme trait-
» tement que ma propre armee: & en colloqueray partie aux
» garniſons:les autres à la garde de noſtre corps:& en eſtabli-
» ray de capitaines en ma cour,auſquels ie permettray de vi-
» ure ſelon les ordonnances de leurs Peres, leſquelles ils ob-
» ſerueront,& veux que les trois Gouuernemens adioints à la
» Iudee ſoient aſſuiettis aux meſmes loix.Item ie veux que le
» ſouuerain Sacrificateur pouruoye à ce qu'aucun Iuif ne
» puiſſe adorer en aucun autre temple qu'en celui de Ieruſa-
» lem: & de mes deniers ie donne par an cent cinquante mil
» drachmes pour eſtre employees à faire ſacrifices: & ce qui
» ſera par deſſus iceux ſacrifices, ie voux qu'il ſoit voſtre. Ie
» vous quitte en outre les dix mil drachmes que ces Rois pre
» noient du temple, d'autant qu'elles appartiennent aux Sa-

crifica-

crificateurs seruans au temple. I'ottroye aussi que tous ceux « qui auront leur refuge au temple de Ierusalem, & es depen « dances d'icelui, soit qu'ils soient debteurs de deniers Roy- « aux, ou pour quelque autre cause, s'en aillent quittes, & « qu'ils ne reçoiuent aucun dommage en leurs biens. Ie per- « mets aussi que le temple soit reparé & basti, les frais prins « sur mes deniers, Ie permets en outre que les murailles de « la ville soient edifiees, & que les tours soient haussees à mes « despens: que s'il y a quelque Fort qu'il faille munir pour la « cõmodité du païs de Iudee, ie veux que cela soit fait à mes « despens. Ce sont les promesses & offres que Demetrius fit « aux Iuifs. Or Alexandre ayant assemblé grandes forces de soldats à gages, & d'autres qui s'adioignirent à lui du païs de Syrie, mit en fuite ses ennemis, & les poursuyuit iusques bien loin: tellemẽt qu'il en tua grand nombre, & pilla leur camp. Or fut desconfite l'aisle droite, où d'auenture estoit Demetrius. Et quant aux autres, ils prinrent tous la fuite: Mais Demetrius combattit vaillamment, & tua plusieurs des ennemis, & mit les autres en fuite: tellement que brochant des esperons, il se fourra en vne fange profonde & fascheuse, en laquelle son cheual trebuscha d'auanture, & ne s'en pouuant retirer, il y fut tué. Car estant apperceu par les ennemis, ils tournerent visage: & l'ayant inuesti, tous lancerent leurs fleschs contre lui: qui estant à pied, & combattant genereusement, mourut finalement, apres auoir receu plusieurs playes, & n'ayant plus de puissance à tenir bon. Telle fut l'issue de Demetrius: lequel mourut apres auoir regné onze ans, comme nous l'auons monstré ailleurs.

Onias fait amitié auec Ptolemee Philometor, & bastit le Temple appellé d'Onias. CHAP. VI.

ONIAS souuerain Sacrificateur estoit vn fils de mesme nom que feu son Pere: lequel s'estant retiré vers Ptolemee, surnommé Philometor, demeura en Alexandrie, cõme ci deuant nous auons dit, & voyant la Iudee vexee par les Macedoniens & les Rois d'iceux, voulant d'autre part acquerir pour soy memoire & gloire immortelle, resolut d'enuoyer vers le roy Ptolemee, & vers la royne Cleopatra, pour les requerir de pouuoir bastir vn temple en Egypte, ressemblant à celui de Ierusalem, & d'y establir Leuites & Sacrificateurs de gens de sa race. Or fut-il esmeu à ceste volonté, principalement à cause du dire du prophete Isaïe: le-

quel,plus de six cens ans au parauant, auoit predit que pour tout certain il falloit bastir au Souuerain Dieu vn temple en Egypte,par vn homme Iuif.Onias donc ayant esguard à ceste prophetie, en rescriuit à Ptolemee & à Cleopatra vne » missiue en telle substance. Comme estant employé au fait » de la guerre ie vous faisoy' plusieurs grãds seruices par l'ai- » de de Dieu. Ie me suis trouué en Cœlesyrie & Phœnice, & » en la ville de Leontopoli, qui est au ressort de Heliopolis. » Ie suis aussi venu en plusieurs autres lieux de nostre nation: » &ay trouué plusieurs d'entre eux,ne maintenans pas le ser- » uice de Dieu comme il appartenoit, à cause de ce qu'ils e- » stoient discordans les vns des autres, comme le mesme est » aduenu aux Egyptiens pour la multitude de Religions, & » la diuersité d'opinions touchant le seruice de Dieu:& ayant » rencontré vn lieu trescommode au chasteau de Bubaste la » Champestre, où il y a foison de toutes sortes d'estoffes & » d'animaux propres pour les sacrifices.Ie vous requiers qu'il » me soit permis de nettoyer le Temple qui y est gisant par » terre,qui n'a point de maistre, & au lieu d'icelui, edifier vn » Temple au Souuerain Dieu, sur le patron, & de mesmes di- » mensions que celui de Ierusalem: & ce pour vous, pour la » Royne,& pour vos enfans, à ce que les Iuifs habituez en E- » gypte puissent s'assembler là,& tant plus qu'ils seront d'ac- » cord entre eux, tant plus soyent-ils disposez à vostre serui- » ce.Car aussi le prophete Isaïe l'a ainsi dit. Il y avra, dit- » il, vn avtel povr le Seignevr Diev en Egypte: » lequel aussi a predit beaucoup d'autres choses touchant ce » lieu. C'est ce qu'Onias escriuit au roy Ptolemee. De la res- ponse qu'il lui rendit se pourra entendre la pieté tant de lui que de Cleopatra sa sœur & femme.Car ils ont remis le peché & transgression de la loy entreuenue en ce fait sur la teste d'Onias,par la response qui s'ensuit. Le roy Ptolemee » & la royne Cleopatra à Onias,Salut.Nous auons veu vostre » lettre, par laquelle vous requerez vous estre permis de net- » toyer le temple qui est par terre à Leontopoli au ressort » d'Heliopolis, au lieu appelé Bubaste la Champestre. Nous » nous eshahissons si vn temple basti en vn lieu desbordé, & » plein d'animaux execrables, sera aggreable à Dieu: mais » puis que vous dites que le prophete Isaïe a des long temps » predit cela, nous le vous permettons, s'il peut estre fait se- » lon la Loy,& sans que nous commettions aucun peché con » tre Dieu. Onias donc se saisissant de ce lieu, bastit en icelui vn temple & vn autel à Dieu,sur le patron de celui de Ieru-

salem

ſalem : mais plus petit & moins riche. Ie n'ay voulu à preſent declarer les dimenſions, ni les vaiſſeaux d'icelui, d'autant que ie deſcrit le tout en mon ſeptieme liure des guerres Iudaiques. Onias trouua des Iuifs ſemblables à lui, & des Sacrificateurs & Leuites pour faire le ſeruice en ce temple-là, duquel i'ay ſuffiſamment parlé pour ceſte heure. Or aduint que les Iuifs d'Alexandrie & les Samaritains qui reueroient le temple du mont Garizim, eurent diſſenſion les vns contre les autres du temps d'Alexandre, & debattirent de leurs differens deuant Ptolemee. Car les Iuifs diſoient que le temple auoit eſté baſti en Ieruſalem ſelon l'ordonnance de Moyſe, & que celui des Samaritains auoit eſté baſti au mont de Garizim. Ils prierent donc le Roy, qu'il lui pleuſt ſe ſeoir auec ſes amis, pour ouir leurs allegations ſur ce fait, & condamner à mort la partie ſuccombante. Or Sabee & Theodoſe plaiderent pour les Samaritains & Andronique fils de Meſſalom harangua pour ceux de Ieruſalem, & pour les autres Iuifs. Ils iurerent donc de par Dieu & de par le Roy, qu'ils apporteroient leurs preuues ſelon la Loy, requerans Ptolemee qu'il fiſt mourir celui qu'il trouueroit auoir fauſſé ſon ſerment. Le Roy donc s'aſſit auec ſes amis pour ouir ſes deux harangueurs, & aduiſer ſur leur dire. Or les Iuifs d'Alexandrie eſtoient en grand peine, & ſe deſpitoient contre ceux qui auoient mis en controuerſe la preeminence du temple de Ieruſalem, & eſtoient treſmarris de ce qu'vn ſi ancien & ſi notable temple entre tous ceux de l'vniuers eſtoit ainſi vilipédé. Et eſtant aduenu que Sabee & Theodoſe permiſſent à Andronique de haranguer le premier, il commença à demonſtrer par la Loy & par les Sacrificateurs ſucceſſifs les vns aux autres, dont chacun auoit receu ceſt' honneur de main en main de pere en fils, & que tous les rois d'Aſie auoient honoré ce temple de dons, & magnifiques preſens : & quant à celui de Garizim, iamais perſonne n'en auoit tenu propos ni conte. Par tels & ſemblables propos Andronique fit croire au Roy que le temple de Ieruſalem auoit eſté baſti ſelon les ordonnances de Moyſe, le perſuadant de faire mourir Sabee & Theodoſe. Voila touchant les Iuifs Alexandrins, & touchant ce qui leur aduint du temps de Ptolemee Philometor.

Alexandre honore grandement Ionathan apres la mort de Demetrius. CHAP. VII.

DEMETRIVS ayant eſté tué en combat, ſelon que nous l'auons ci deuant declaré, Alexandre fut roy de Syrie, & eſcriuit à Ptolemee Philometor pour lui demander ſa fille à femme, diſant que c'eſtoit choſe conuenable qu'il contractaſt affinité auec lui, puis qu'il eſtoit entré en la principauté de ſon pere, ayant eſté auancé en icelle par la prouidence de Dieu, apres auoir veincu Demetrius. Ioint qu'outre ces conſiderations il n'eſtoit pas indigne de ſon amitié. Ptolemee receut auec grand plaiſir ceſte demande de mariage, & lui eſcriuit qu'il eſtoit ioyeux de ce qu'il auoit recouuré ſon royaume paternel: & promettoit de lui donner ſa fille à femme: lui faiſant ſauoir qu'il euſt à le venir rencontrer à Ptolemaïs, où il lui meneroit ſa fille. Car lui-meſme la lui meneroit depuis l'Egypte iuſques en ce lieu-là, où il la lui deliureroit pour femme. Apres ces lettres eſcrites, Ptolemee s'en alla promptement à Ptolemais, menant auec ſoy ſa ville Cleopatra, auquel lieu ayant trouué Alexandre, ſelon qu'il lui auoit eſcrit, il lui deliura ſa fille, auec la dote d'argent & d'or qu'il appartenoit à vn Roy de donner. Or apres le mariage accompli, Alexandre eſcriuit au ſouuerain Sacrificateur Ionathan: lui mandant qu'il vint vers lui à Ptolemaïs. Icelui eſtant arriué pres de ces deux Rois, & leur ayant fait de magnifiques preſens, fut auſſi honoré par tous deux. Alexandre le contraignit de deſpouiller ſa robbe ordinaire, & de ſe veſtir d'vne robbe de pourpre, puis le fit ſeoir ſur vn throne: commandant à ſes capitaines qu'ils allaſſent auec lui parmi la ville, & qu'ils defendiſſent à cri public de dire aucune choſe cõtre lui, ni de lui dõner aucune faſcherie: ce que les capitaines firent: tellement que ceux qui eſtoient venus appareillez pour accuſer Ionathan, & qui eſtoient fort animez contre lui, voyans l'honneur qui lui eſtoit fait par ceſte publication, gagnerent au pied, craignans que quelque mal ne leur aduint. Le roy Alexandre aima Ionathan de telle affection, qu'il le mit le premier au roole de ſes amis.

Demetrius fils de Demetrius gagne la victoire ſur Alexandre: eſt fait Roy: contracte amitié auec Ionathan.

CHAP. VIII.

L'AN cent ſoixante cinquieme du regne des Grecs, Demetrius fils de Demetrius accõpagné de pluſieurs ſoldats

dats à gages que lui fournit Lasthenes Candiot, partit de Candie, & s'en vint en Cilicie. Ce qui mit Alexandre en grande angoisse & trouble, subit qu'il l'eut entẽdu: & à l'instant il se hasta d'aller de Phœnice en Antioche, pour y asseurer ses affaires auãt l'arriuee de Demetrius. Il auoit laissé pour gouuerneur de Cœlesyrie Apollonius de Dace, lequel venant à Iamnia auec grande force, enuoya dire au souuerain Sacrificateur Ionathan, qu'il n'estoit pas raisonnable que lui seul vescust en asseurance & autorité, sans estre subiect au Roy, & que ce qu'il ne l'auoit reduit en l'obeissance du Roy, lui causoit grand reproche enuers tous: Pourtant, dit-il, ne vous trompez pas vous-mesmes en vous tenant aux montagnes, & pensant auoir des forces: que si vous vous confiez en vostre puissance, descendez en campagne & ioustez auec mon armee, afin que l'issue de la victoire monstre qui d'entre nous sera le plus vaillant. Vous sauez que les principaux de chaque ville portent les armes auec moy, lesquels ont touiours veincu vos predecesseurs: nous combattrons en ce lieu, auquel nous nous seruirons d'armes & non de pierres, & où le veincu n'a place aucune pour s'enfuir. Ionathan esguillonné par tels propos, fit eslite de dix mil soldats, & partit de Ierusalem, accompagné de son frere Simon, & vint en Ioppe, se campant hors la ville, d'autant que les citadins lui auoient fermé les portes. Car ils auoient vne garnison establie par Apollonius. Or comme il s'appresteoit à battre la ville, les habitans eurent peur qu'il ne l'emportast de force, & pourtant ils lui ouurirent les portes. Apollonius entendant que Ioppe auoit esté prise par Ionathan, print trois mil hommes de caualerie, & huict mil d'infanterie, & s'en vint en Azot, d'où il se partit quoyement en marchant pas à pas: & estant arriué à Ioppe, il se retira pour attirer Ionathan en campagne, s'asseurant sur sa caualerie, & mettant en icelle l'espoir de sa victoire. Mais Ionathan sortant en auant, poursuyuit Apollonius iusques en Azot: lequel se trouuant en rase campagne, tourna visage, & choqua contre lui. Ionathan ne fut point esperdu de voir les mil cheuaux qu'Apollonius auoit disposez pres d'vn certain torrent, afin qu'ils donnassent à dos sur les ennemis: ains ordonnant son armee en telle sorte, que de toutes parts les soldats tournoient la face à l'ennemi, il leur commanda de se defendre des deux parts, en donnãt à ceux qui se presentoient à front & à dos. Le combat dura iusques au soir, & auoit Ionathan donné à son frere Simon par tie

de ſes forces, lui enchargeant de donner ſur le gros des ennemis: & quant à lui, il rengea les ſiens en forme de Tortue, à ce qu'eſtans couuers de leurs boucliers ioints les vns aux autres, ils peuſſent parer contre les traits de la caualerie: à quoy tous ſe monſtrerent obeiſſans. La caualerie ennemie deſcochant tous ſes traits ſur eux, ne les offenſa point: car ils ne penetroient pas iuſques à la chair: ains rencontrant les boucliers preſſez & ioints ſerré l'vn contre l'autre, ils eſtoient aiſément rebouſchez, & tomboient ſans produire aucun effect. Mais quand les ennemis eurent eſté laſſez de tirer depuis le grand matin iuſques au ſoir, & que Simon aperceut qu'ils n'en pouuoient plus, il donna deſſus, & ſes ſoldats chargerent de ſi grand courage, qu'il les mit tous en fuite. La caualerie voyant que l'infanterie eſtoit à val de route, ne s'arreſta pas non plus, ains eſtant auſſi laſſee, pour auoir combattu iuſques au ſoir, & ayant perdu l'eſperance qu'ils auoient en l'infanterie, prinrent la fuite en grand deſordre & confuſion: tellement qu'ils ſe rompirēt eux-meſmes, & s'eſpandirent par toute la campagne. Ionathan les pourſuyuit iuſques en Azot, & en tua pluſieurs, contreignāt le reſte, qui eſtoit au deſeſpoir, de s'enfuir dedans le temple de Dagon, qui eſt en Azot: & prenant la ville d'aſſaut, il la bruſla auec les villages circonuoiſins, ſans eſpargner le temple de Dagon: qui fut bruſlé auec tous ceux qui eſtoient dedans. Le nombre, tant de ceux qui furent tuez au combat, que de ceux qui moururent par le feu dedans le temple, fut de huict mil. Ayant desfait ceſte armee, il ſe partit d'Azot pour aller en Aſcalon: & comme il eſtoit campé hors la ville, les Aſcalonites vinrent au deuant de lui, lui apportans dons, & l'honorans. Lui receuant volontiers leur bonne affection, ſe partit de là pour venir en Ieruſalem, chargé de butin qu'il chaſſoit deuant ſoy, apres la victoire gagnee ſur les ennemis. Alexandre ayant entendu qu'Apollonius ſon General d'armee eſtoit desfait, fit ſemblāt d'en eſtre ioyeux, comme ſi contre ſa volonté il euſt fait guerre à Ionathan ſon ami & allié, & enuoya vers Ionathan, pour lui teſmoigner ſa ioye, & lui offrir preſens & honneurs auec vn carquant d'or, comme les Rois ont accouſtumé d'en donner à ceux de leur parenté: & lui laiſſa Accaron, & le reſſort d'icelle pour en iouir comme de ſon propre heritage. En ce meſme temps le roy Ptolemee Philometor enuoya vne armee par mer & vne par terre, pour venir en Syrie au ſecours d'Alexandre ſon gendre. Toutes les villes le receurent treſ-

affectueu-

affectueuſement,ſelon qu'Alexandre le leur auoit commandé,& le conduiſirent iuſques en la ville d'Azot : auquel lieu tous s'eſcrierent contre lui, à cauſe du bruſlement du temple de Dagon, & accuſoient Ionathan de l'auoir demoli, & d'auoir mis le païs à feu & à ſang. Ptolemee oyant tels propos,ne ſonna mot:mais Ionathan allant au deuant de lui en Ioppe, receut d'icelui preſens magnifiques, auec tout honneur poſſible : puis l'ayant conduit iuſques au fleuue nommé Franc,il s'en retourna de là en Ieruſalem. Quand Ptolemee fut venu à Ptolemais, peu s'en fallut qu'il n'y laiſſaſt la vie, contre toute attente, & ce par l'embuſche que lui dreſſa Alexandre,par l'entremiſe d'Ammonius ſon ami : laquelle eſtant deſcouuerte,Ptolemee eſcriuit à Alexandre,le requerant qu'Ammonius fuſt puni, à cauſe des aguets dreſſez contre lui:leſquels meritoient qu'on en fiſt iuſtice.Mais voyant qu'Alexandre ne le lui iuroit point,il entendit qu'Alexandre en eſtoit l'auteur,& fut treſindigné contre lui.Ia auparauant Alexandre auoit offenſé les Antiochiens par le meſme Ammonius,qui leur auoit fait ſouffrir beaucoup de maux : mais finalement Ammonius fut puni de ſes outrageux deportemens,eſtant eſgorgé vilainement comme vne femme, s'eſtant haſté de ſe cacher en habit de femme, ſelon que nous l'auons declaré ailleurs. Alors Ptolemee ſe blaſmoit lui-meſme d'auoir donné ſa fille à femme à Alexandre, & d'auoir fait confederation auec Demetrius : de maniere qu'il deſfit l'affinité qu'il auoit auec lui:& apres auoir retiré ſa fille d'auec lui,il enuoya ſubit vers Demetrius pour faire alliance & amitié auec lui:, accordant de lui bailler ſa fille à femme,& de le reſtablir en ſa principauté paternelle. Demetrius tout ioyeux de ceſt' ambaſſade, accepta la confederation,& le mariage. Il reſtoit à Ptolemee de combattre vne difficulté,comment il perſuaderoit aux Antiochiēs de receuoir Demetrius, contre lequel ils eſtoient grandement indignez, pour les outrages que ſon pere Demetrius auoit commis contre eux: mais il en vint à bout par tel moyen.Les Antiochiens haïſſoient Alexādre,à cauſe d'Ammonius, comme nous auons declaré, & le chaſſerent aiſément hors d'Antioche. Lui ſe voyant debouté d'Antioche, vint en Ciliſie, Ptolemee donc vint vers les Antiochiens,& fut declaré Roy par eux & par leurs armees,& fut contraint de prendre deux diademes,l'vn comme roy d'Aſie,& l'autre comme roy d'Egypte. C'eſtoit vn perſonnage d'vn naturel debonnaire & droict, non ambitieux, & prudent à preuoir

l'aduenir. Pourtant il aduiſa de s'eſpargner de la male grace des Romains. Faiſant donc vne aſſemblee generale des Antiochiens, il fit tant qu'il leur perſuada de receuoir Demetrius, diſant que quand il auroit receu ce benefice d'eux, icelui ne ſe ſouuiendroit de tout ce qui s'eſtoit paſſé entre eux & ſon pere, proteſtant qu'il lui ſeruiroit d'vn bon maiſtre & conducteur, & leur promettant, que s'il entreprenoit de leur faire quelque faſcherie, il s'y oppoſeroit: adiouſtant que quant à lui, il ſe contentoit d'eſtre roy d'Egypte. Or comme Alexandre fut ſorti de Cilicie auec grande armee, pour venir en Syrie, & eut bruſlé & ſaccagé le païs des Antiochiens, Ptolemee accompagné de ſon gendre Demetrius (car il auoit ia marié ſa fille auec lui) ſortit contre lui en armes, & eurent enſemble la victoire, ayans mis à val de route Alexandre, qui s'enfuit en Arabie. Il aduint en ce combat que le cheual de Ptolemee oyant la voix d'vn Elephant, fut troublé, & regimba tellement, qu'il le ietta à terre. Ce qu'apperceuans les ennemis, ils ſe ruerent ſur lui, & le naurerent de pluſieurs playes en la teſte, dõt il fut en danger de mort. Car apres que ſes gardes l'eurent retiré, il ſe porta ſi mal, que par l'eſpace de quatre iours il ne pouuoit ni entendre ni parler. Mais Zabel Potentat d'Arabie decapita Alexandre, & enuoya ſa teſte à Ptolemee, lequel eſtãt reuenu à ſoy de ſes playes, au cinquieme iour, & ayant quelque cognoiſſance, ouit & vid tout enſemble vne choſe plaiſante à ouir & à voir, qui eſtoit la mort & la teſte de ſon ennemi. Mais peu apres il mourut lui-meſme, plein de la ioye qu'il eut de la perdition d'Alexandre. C'eſt Alexandre ſurnommé Bal regna en Aſie par cinq ans, comme nous l'auons declaré ailleurs. Demetrius ſurnommé Nicanor lui ayant ſuccedé au Royaume, commença à diſſiper par ſa malice l'armee de Ptolemee, ſans ſe ſouuenir de la confederation, ni de l'affinité qu'il auoit auec lui, à cauſe de Cleopatra ſa femme, fille d'icelui Ptolemee. Mais les gens de guerre s'enfuirent en Alexandrie, pour ſe garentir de ſa meſchanceté: les Elephãs toutesfois demeurerent en ſa puiſſance & poſſeſſion. Or le ſouuerain Sacrificateur Ionathan ayãt aſſemblé vne armee de tout le païs de Iudee, ſe print à aſſieger la citadelle de Ieruſalem, où eſtoit vne garniſon de Macedoniens, & de quelques meſchans & apoſtats de la religion Iudaique, leſquels au commencement meſpriſoient les engins que Ionathan auoit dreſſez pour la priſe de la place, en la force de laquelle ils ſe confioyent. Quelques vns de ces meſchans

ſortans

sortans de nuict, vinrent vers Demetrius, pour lui faire entendre leur assiegement, dont il fut tresirrité: & prenant son armee, partit d'Antioche, pour venir cõtre Ionathan. Quãd il fut arriué à Ptolemais, il lui escriuit, & mãda qu'il le vint promptement trouuer-là: mais Ionathan ne leua point le siege pourtant: ains print les anciens du peuple, & les Sacrificateurs, auec or, argent, robbes, & quantité de dons, pour les porter à Demetrius: & lui en ayant fait presens, il appaisa son courroux: tellement qu'apres auoir esté honoré par lui, il obtint qu'il iouiroit fermement de la sacrificature, selon qu'il l'auoit possedee durant les predecesseurs Rois: & quoy que les Iuifs reuoltez l'accusassent, si est-ce que Demetrius ne leur adiousta point de foy. Qui plus est, Ionathã requerant que pour la Iudee entiere, & pour les trois gouuernemẽs de Samarie, Ioppe & Galilee, on ne payast pas plus de trois cens talens de tribut, il octroya pleine exemption, & en escriuit lettres en tels termes. Le roy Demetrius à Ionathan son frere, & à toute la nation Iudaique, Salut. Nous « vous enuoyons le double de la lettre par nous escrite à La- « sthenes, afin que vous sachiez que c'est. Le roy Demetrius à « Lasthenes son pere, Salut. D'autant que le peuple Iudaique « est nostre ami, & obserue nos ordonnances, i'ay resolu de « recognoistre sa bonne affection, & de lui assigner les trois « gouuernemẽs d'Apherima, Lydda & Kamatha, auec leurs ap « partenances, qui ont esté ostez de Samarie, & adiointz à la « Iudee. En second lieu, quitter tout ce que nos predecesseurs « Rois receuoient de ceux qui sacrifioient en Ierusalem: item « ce qui se recueilloit des fruicts de la terre & des arbres, a- « uec les marais Salans, & l'or qui s'apportoit pour la coron- « ne, sans que d'ici en auant rien de tout cela se puisse exiger, « ni à present ni à l'aduenir. Donnez donc ordre que lon ex- « pedie copie des presentes, qui soit deliuree à Ionathan, pour « estre mise en lieu notable du temple Sacré. Voila ce qui fut escrit pour lors. Demetrius voyant qu'il estoit en paix, sans danger ni crainte de guerre, licentia son armee, & cassa le gage des soldats, soudoyant seulement les estrangers leuez en Candie, & es autres isles: dont aduint que ses soldats conceurent inimitié & haine contre lui, à cause qu'il ne leur donnoit plus rien: au lieu que ses predecesseurs les soudoyoient aussi bien en paix, qu'en guerre, afin qu'ils fussent bien affectionnez enuers eux, & que si le besoin eust requis de les employer, ils se monstrassent prompts & courageux.

Tryphon Apameen desfait Demetrius: donne le royaume à Antiochus fils d'Alexandre: fait alliance auec Ionathan.

CHAP. IX.

OR vn certain nommé Diodote,& Tryphon, Apameen de nation, general de l'armee d'Alexandre, entendant l'eſtrif des ſoldats de Demetrius, vint vers Malchus Arabe, qui auoit eſleué Antiochus fils d'Alexandre, & fit tant auec lui,qu'il lui deliuraſt Antiochus,pour le faire Roy,& pour reſtablir l'Eſtat ſeigneurial de ſon pere. De prime abord il lui repugna,d'autãt qu'il ne le pouuoit croire: mais depuis quelque temps apres, par la continuelle inſtance de Tryphon,il fut gagné,& ſe laiſſa aller à la volõté d'icelui.Voila que pretendoit alors ce perſonnage.Mais le Sacrificateur Ionathan voulant que ceux de la citadelle de Ieruſalem,& que les Iuifs meſchans & reuoltez vuidaſſent,& en general que tous ceux qui eſtoient es garniſons en tout le païs fortifiées:il enuoya dõs & ambaſſadeurs à Demetrius, le priãt de chaſſer ceux qui eſtoiẽt es fortereſſes de Iudee. Icelui ne lui promit pas ſeulement cela, mais meſmes choſes bien plus grandes,apres que la guerre qu'il auoit ſur les bras ſeroit terminee. Car elle ne lui donnoit loiſir alors de ce faire: & le pria que lui-meſme lui enuoyaſt ſecours d'hõmes: lui donnant à entendre que ſon armee s'eſtoit reuoltee.Ionathan fit eſlite de trois mil combattans, & les lui enuoya. Les Antiochiens haiſſoient Demetrius,tãt à cauſe des maux qu'il leur auoit fait ſouffrir,que pour le deſpit qu'ils auoiẽt à l'encontre de Demetrius pere d'icelui, qui auoit auſſi meſpris contre eux en pluſieurs ſortes, & eſpioient l'opportunité de le ietter ſur lui. Entendans donc que le ſecours que Ionathan enuoyoit à Demetrius eſtoit prochain, & preuoyans qu'en bref temps il amaſſeroit grande armee, s'ils ne ſe haſtoient de le preuenir, ils empoignerent leurs armes,& inueſtirent le palais d'icelui,à mode de ſiege,s'eſtans ſaiſis des iſſues, pour taſcher à mettre la main ſur le Roy. Icelui ſe voyant combattu par le peuple Antiochien armé, print ſes ſoldats eſtrangers auec ceux que Ionathan lui auoit enuoyez,& donna ſur les Antiochiens: mais il fut forcé & veincu par eux, qui eſtoient en nombre de pluſieurs milliers.Les Iuifs voyans que les Antiochiens emportoient le deſſus,monterent ſur les toicts du palais, & de là tiroient ſur eux, ſans qu'eux fuſſent aucunement endommagez, à cauſe de la diſtance & de la hauteur du lieu,où ils eſtoient: & au contraire endommageoient grandement le peuple, tellement

tellement qu'ils les dechasserent des maisons voisines, esquelles ils mirent incontinent le feu(la flamme duquel s'espandit par toute la ville, dont les maisons estoient iointes pres l'vne de l'autre, & basties de bois) & la consuma entierement. Les Antiochiens apperceuans qu'ils ne pouuoient remedier au feu, ni l'esteindre, prinrent la fuite : & les Iuifs saillans de maison en maison, les poursuyuirent d'vne façon incroyable.

Le Roy voyãt le peuple courir pour sauuer chacun femmes & enfans, & à ceste occasion desistans de guerroyer, se ietta sur eux par certains lieux estroits, où plusieurs furent tuez: tellement que force leur fut de ietter bas toutes leurs armes, & se rendre à Demetrius, lequel leur pardonnant leurs forfaits, mit fin à la sedition. Il fit des dons aux Iuifs de ce qui fut recueilli du pillage, les remerciant comme auteurs de ceste victoire, & les renuoya à Ionathan, le louant du secours qu'il lui auoit enuoyé: mais depuis, il se monstra mauuais à l'encontre de lui, & fausla ses promesses, le menaçant de lui faire guerre, s'il ne lui payoit tous les tributs que le peuple Iudaique deuoit depuis les precedens Rois. Et eust executé ces desseins, si Tryphon ne l'en eust empesché. Car il destourna les forces qu'il auoit preparees contre Ionathan, pour penser aux efforts de Tryphon : lequel reuenant d'Arabie en Syrie auec le ieune Antiochus, qui estoit alors en bas aage, il lui mit le diademe sur la teste. Toute l'armee se ioignit à lui, ayant abandonné Demetrius, pour auoir esté retranchee de ses gages: & fit la guerre au mesme Demetrius, contre lequel il choqua, & le veinquit, se saisissant des Elephãs & de la ville d'Antioche. Demetrius veincu, se retira en Cilicie. Mais le ieune Antiochus enuoya ambassadeurs & lettres à Ionathan pour le faire son ami & allié, & lui conferma la sacrificature, lui ottroyant les quatre gouuernemens adiouſtez à la Iudee, & lui donnant outre cela des vaisseaux d'or, & vn habit de pourpre, lui permettant de le porter. Il lui donna aussi vn pendant d'or, & le coucha sur le roolle de ses premiers amis, & constitua son frere Simon general de son armee, depuis les marches de Tyr, iusques en Egypte. Ionathan fut fort ioyeux de ces deportemens d'Antiochus, & enuoya ambassadeurs vers lui & vers Tryphon, protestant qu'il estoit leur ami & allié, & qu'il combattroit auec lui contre Demetrius : lequel ne recognoissoit pas les biens qu'il auoit receus (quoy qu'en sa neceſſité il eust esté secouru de lui) ains rendoit le mal, au

lieu du bien qui lui auoit esté fait. Or apres qu'Antiochus lui eut concedé de leuer grosse armee en Syrie & Phœnice, pour combattre contre les gens de Demetrius, il s'addressa incontinent aux villes, lesquelles le receurent bien magnifiquement, mais elles ne lui donnerent point de gens de guerre. Venant de là en Ascalon, les citadins vinrent honorablement au deuant de lui auec presens: lesquels ensemble, auec les villes de Cœlesyrie, il exhorta de quitter le parti de Demetrius, & suyure celui d'Antiochus, à ce que se ioignans auec lui, elles combattissent contre Demetrius, pour prendre vengeance des maux qu'il leur auoit faits sentir autre fois: que si elles vouloient entendre à cela, elles en auoient plusieurs causes. Apres qu'il eut persuadé à ces villes d'entrer en confederation contre Demetrius, il vint à Gaza, pour les attirer semblablement, & faire amis d'Antiochus. Mais il trouua les Gazeens beaucoup plus esloignez de telle volonté, qu'il n'eust attendu: car ils lui firent visage de bois: & quoy qu'ils quittassent Demetrius, si ne se ioignirent-ils pas à lui. Ce qui incita Ionathan à assieger leur ville, & à endommager le païs. Car de la moitié de son armee il fit inuestir Gaza, & auec l'autre moitié, il courut par le païs, le gastant & bruslant. Les Gazeens voyans ces maux, qu'ils estoient contraints d'endurer, & que secours aucun ne leur venoit de la part de Demetrius, & que ce qui leur nuisoit estoit pres: & ce qui leur pouuoit aider estoit loin, & mesmes incertain, ils estimerent faire sagement, si quittans l'vn, ils s'adioignoient à l'autre: & enuoyerent vers Ionathan, proteſter qu'ils lui seroient amis & confederez. Car les hommes ne cognoissent pas volontiers leur profit, auãt qu'auoir senti leur dommage, & ce qu'ils ont refusé premierement, & qu'il estoit plus expedient de faire auant qu'estre endommagez, ils le recerchent puis apres, lors qu'ils ont esté chastiez. Ionathan fit amitié auec eux, & print des ostages d'entre eux, lesquels il enuoya en Ierusalem: & de là s'en alla le long de tout le païs, iusques en Damas. Les gens de Demetrius vinrent à l'encontre de lui auec grande armee, pres la ville de Cedasa prochaine de Tyr & de Galilee: car ils faisoient leur conte de diuertir Ionathan de la Syrie, quand ils se ietteroient sur la Galilee: d'autant qu'il ne voudroit laisser mal traitter les Galileens ses cõfederez: mais Ionathan les vint rencõtrer, apres auoir laissé son frere Simon en Iudee. Icelui assemblant de tout le païs la plus grande force qui lui fut possible, se planta deuant Bethsura

(place

(place tresforte de Iudee) pour l'assieger: car Demetrius s'en estoit saisi auparauant, & y tenoit garnison, comme nous l'auons declaré ci-deuant. Comme donc Simon faisoit des Rauelins & engins pour presser la ville, & employoit tout son estude à la prendre, les assiegez eurent peur que si la place estoit prinse de force, ils ne perdissent la vie: pourtant ils enuoyerent vers Simon, pour le requerir qu'il leur iurast de ne leur point mesfaire: & ce faisant, ils lui quitteroient la place, & s'en retourneroient vers Demetrius. Icelui leur ayant donné asseurance de ce faire, les mit hors de la ville, & y logea garnison pour soy. Ionathan partant de Galilee, du lieu appelé les eaux de Genezareth, où il s'estoit campé, marcha vers la campagne d'Asor, sans sauoir que là dedans fussent les ennemis. Or les gens de Demetrius sachans vn iour auparauant, que Ionathan deuoit marcher contre eux, lui dresserent des embusches, lesquelles ils colloquerent en la montagne, & eux d'autre part vinrent en la campagne pour lui faire teste. Subit que Ionathá les apperceut prests à combattre, il mit aussi ses gens en ordonnance, autant qu'il peut: mais quand ceux qui estoient en embuscade se leuerent, & se trouuerent au dos des Iuifs, iceux craignans d'estre enserrez, se mirent à fuir: tellement que tous abandonnerent Ionathan, excepté quelques vns, qui estoient enuiron cinquante de conte fait, & Matthias fils d'Absalom, & Iudas fils de Chapser, chefs de toute l'armee: lesquels entrans hardiment, & comme gens desesperez contre les ennemis, les estonnerent de leur hardisse, & à force de frapper, leur firẽt monstrer les talons. Ce qu'apperceuans les fuyars de Ionathan, ils se rallierẽt, & se prinrent à aller apres iusques à Cedasa, où les ennemis estoient campez. Apres donc que Ionathan eut obtenu ceste braue victoire, où moururent enuirõ deux mil des ennemis, il reuint en Ierusalem, & voyant que par la prouidence de Dieu, tout lui succedoit à souhait, il enuoya à Rome ambassadeurs, en intention de rafraischir l'amitié que la nation Iudaique auoit euë ia auparauant auec les Romains: commandánt à ses ambassadeurs, qu'à leur retour de Rome, ils se transportassent vers les Lacedemoniens, pour leur ramenteuoir aussi l'amitié & accointance commune. Quand ils furent arriuez à Rome, & se furent presentez au Senat, ils declarerent qu'estans enuoyez par le souuerain Sacrificateur Ionathan, ils requeroient confirmation de leur alliance. Le Senat ratifia ce qu'il auoit ia auparauant ordonné touchant l'amitié des Iuifs: & leur ottroya lettres

pour porter à tous les rois d'Asie & d'Europe, & aux gouuerneurs des villes, à ce qu'ils peussent obtenir seur passage pour retourner chez eux: & en retournant, passerent par Lacedemone: & presenterent les lettres que Ionathan escriuoit aux Lacedemoniens: la copie desquelles estoit telle. Ionathan souuerain Sacrificateur de la nation Iudaique, le Conseil & communauté des Iuifs, aux Ephores, Senat & peuple de Lacedemone, nos freres, Salut. Si vous vous portez bien, & que tant en particulier qu'en public vos affaires succedent à souhait, c'est ce que nous desirons. Quant à nous, nous sommes en bonne disposition: d'autant que par le passé a esté apportee vne missiue par Demoteles, escrite de la part d'Arius vostre Roy à Onias nostre souuerain Sacrificateur, faisant mention de l'accointance qui est entre vous & nous, (la copie de laquelle est ci bas inseree) la reception d'icelle nous a esté tresaggreable, & auons sceu tresbon gré à Demoteles & à Arius, & n'auons pas besoin d'en faire plus ample declaration, puis que la preuue en appert par nos lettres Sacrees. Nous n'auõs voulu commencer les premiers à faire ceste recognoissance, de peur de vous rauir l'honneur que nous vous rendons: mais d'autãt que plusieurs ans sont escoulez depuis qu'entre nous a esté mutuellement contractee ceste amitié, & es saincts & solennels iours nous auons sacrifié à Dieu, & le requerons qu'il vous conserue & face victorieux: & d'autre part, d'autant que nous auons esté enuironnez de maintes guerres causees par l'auarice de nos voisins, nous n'auons voulu estre ennuyeux, ni à vous, ni à aucun autre. Mais à present que nous sommes venus à bout de toutes icelles: nous auons enuoyé vers les Romains Numenius fils d'Antimachus: & Antipater fils de Iason, honorables entre ceux de nostre conseil, ausquels nous auons donné lettres pour vous porter de nostre part, afin de renouueler l'amitié qui est entre vous & nous. Vous ferez dõc bien si vous nous escriuez, & nous faites sauoir ce que vous requerez, comme à ceux qui à tout iamais seront tresaffectionnez à vostre parti. Les Lacedemoniens receurent tresbenignement ces Ambassadeurs, & firent vne ordonnance touchant leur association & amitié auec les Iuifs, laquelle ils leur enuoyerent. En ce temps-là estoient entre les Iuifs trois sectes, qui toutes trois auoient diuerses opinions touchant les choses humaines. La premiere estoit celle des Pharisiens, la seconde des Sadduciens, & la troisieme des Esseniens. Les Pharisiens affermẽt, que quelques choses, & non

toutes,

toutes, ſont conduites par le deſtin: & que quelques vnes ſont en la liberté des hommes pour eſtre faites ou non faites. Les Eſſeniens diſent que le deſtin eſt maiſtre de tout, & que rien n'auient entre les hommes, que ſelon le decret d'icelui. Les Sadduciens nient qu'il y ait aucun deſtin, & eſtiment que ce n'eſt rien d'icelui, tant s'en faut que les affaires humaines ſoient reiglees par icelui: & ſont d'opinion que tout eſt en noſtre diſpoſition: de ſorte, que quant aux actes bons, nous en ſommes les auteurs, & les mauuais aduiennent par noſtre meſguarde. Mais i'ay traitté de cela plus exactement au ſecond œuure compoſé par moy de l'eſtat Iudaique. Les ſoldats de Demetrius voulans auoir leur reuenche de la deſconfiture à eux aduenue, amaſſerent plus grande force qu'au parauant, & vinrent vers Ionathan: lequel ayant entendu leur venue, marcha promptement pour les rencontrer pres Amath. Car il reſolut de ne leur donner loiſir de ſe ruer ſur la Iudee. S'eſtant donc campé à cinquante ſtades loin de l'ennemi, il enuoya des eſpions pour deſcouurir comment ils eſtoient campez: leſquels lui rapporterent comme le tout alloit, & prinrent de nuict quelques vns des ennemis, qui lui firent ſauoir, qu'on ſe deuoit ietter ſur lui à l'impourueuë. Ce qu'ayant entendu, il ſe munit, & dreſſa meſme des corps de garde hors du camp, & tint toute la nuict ſes gens en armes, les exhortant d'auoir bõ courage, & d'eſtre diſpoſez tout ainſi comme ſi il leur falloit combattre la nuict, de maniere que leur deliberation ne fut pas cachee. Les capitaines de Demetrius entendans que Ionathan auoit ſenti leur entrepriſe, eſtoient comme inſenſez: & ce qui les troubloit, eſtoit qu'ils auoient eſté deſcouuers aux ennemis, & qu'ils n'eſperoient d'en venir à bout par aucun autre moyen, puis que leur aguet n'auoit pas reuſſi. Car ils iugerent qu'ils n'eſtoient pas pareils pour heurter contre eux à lieu deſcouuert: tellement qu'ils conclurent de ſe retirer. Et ayans allumé pluſieurs feux, en intention que les ennemis par la veue d'iceux eſtimaſſent qu'ils fuſſent là encor arreſtez, ils ſe departirent. Ionathan ſe rendit des le matin pres de leur camp: lequel il trouua tout abandonné: & de là coniecturant qu'ils s'en eſtoient fuis, il courut apres: mais il ne les peut atteindre, d'autant qu'ils auoient ia paſſé le fleuue Franc, & eſtoient à ſeurté. Retournant donc de là en Arabie, & faiſant la guerre aux Nabatheens (ſur leſquels il print grand butin & force priſonniers) il vint en Damas, & là vẽdit tout. Enuiron ce meſ-

me temps Simon ſon frere marchant par toute la Iudee & Paleſtine iuſques à Aſcalon, mit des garniſons en toutes les places, leſquelles il fortifia, tant de munitions, que d'hommes, & vint finalement en Ioppe, laquelle il print, & y mit groſſe garniſon, d'autant qu'il auoit entendu que les Ioppeins eſtoient en volonté de rendre la ville aux gens de Demetrius. Apres que Simon & Ionathan eurent ainſi donné ordre à tout, ils vinrent en Ieruſalem, auquel lieu Ionathan conuoqua le peuple au temple, & perſuada que l'on refiſt les murailles de la ville, & ſemblablement l'enceinte du temple, qui eſtoit ruinee, laquelle ſe deuroit fortifier de tours eſleuees, & outre tout cela, qu'au milieu de la ville fuſt baſtie vne autre muraille, pour la garentir à l'encontre des garniſons de la citadelle, afin que par ce moyen ils fuſſent bloquez, & forclos d'auoir plus de viures. Item, de faire au païs des Forts mieux munis que n'eſtoient ceux qu'ils auoient. Le peuple ayant trouué bon ceſt aduis, Ionathan donna ordre à ce qui concernoit les edifices de la ville, & enuoya Simon pour pouruoir aux forteresſes de tout le païs. Demetrius deſcendit, & vint en Meſopotamie, voulant ſe ſaiſir d'icelle & de la ville de Babylone, afin qu'ayant pris les prouinces d'au deſſus, il peuſt de là pouruoir à toutes les occurrences de ſon royaume: car les Grecs & Macedoniens habitans en ceſte contree-là, lui mandoient ordinairement ambaſſadeurs, pour lui faire entendre, que s'il venoit vers eux, ils lui promettoient de ſe rendre à lui, & de ſe ioindre auec lui pour guerroyer Arſaces roy des Parthes. Icelui enflé de telles eſperances, marcha vers eux, reſolu qu'apres auoir dõpté les Parthes, s'il auoit des forces il feroit la guerre à Tryphon, pour le chaſſer hors de la Syrie. Ayant eſté receu auec grande affection de ceux du païs, il fit vne grande armee, & aſſaillit Arſaſes: mais il y perdit la bataille, & lui-meſme fut fait priſonnier, comme il a eſté monſtré ailleurs.

Demetrius eſt fait priſonnier: Tryphon viole l'alliance qu'il auoit auec Ionathan: le prend par dol, le tue, & fait guerre à Simon frere d'icelui.

CHAP. X.

QVAND Tryphon eut entendu que les affaires de Demetrius auoient prins telle fin, il ne tint plus ferme pour Antiochus, ains machinoit comment il le tueroit, & ſe feroit lui-meſme Roy: mais la crainte qu'il auoit de Ionathan

than, ami d'Antiochus, empeſchoit vne telle intention. A ceſte cauſe il reſolut de ſe deliurer premierement de Ionathan: & cela fait, de ſe mettre apres Antiochus. Ayant donc conclu de tuer Ionathan par cautelle & fineſſe, il vint d'Antioche à Betſa, que les Grecs appelẽt Scythopolis, où Ionathan vint le rencontrer auec quarante mil hommes d'eſlite, car il eſtima que Tryphon venoit pour lui faire la guerre: mais icelui cognoiſſant que Ionathan venoit auec tel appareil, il le gagna par preſens & courtoiſie, commandant à ſes capitaines d'obeir à Ionathan, voulant par tel moyen faire croire qu'il eſtoit de bonne volonté enuers lui, & lui oſter tout ſoupçon, afin de l'empoigner lors qu'il ne ſe garderoit ni ne ſe douteroit de rien. Il licentia meſme ſon armee, d'autant qu'il n'en auoit point à faire, veu qu'il n'auoit point de guerre, & que ſon eſtat eſtoit en paix. Il conuia donc Ionathan de venir à Ptolemais, ayant auec ſoy peu de gens, lui declarant qu'il lui deliureroit la ville, & mettroit entre ſes mains toutes les fortereſſes qui eſtoient au païs, d'autant qu'il eſtoit venu aux fins de ce faire. Ionathan ne ſoupçonnant rien de mal, & croyant que Tryphon parlaſt de bonne & ſincere volõté, congedia ſon armee, & print auec ſoy ſeulemẽt trois mil hommes, dont il en laiſſa deux mil en Galilee, & auec mil vint en Ptolemais auec Tryphon. Or les Ptolemaidains lui ayãs fermé les portes, ſelon que Tryphon le leur auoit commandé, Ionathan fut fait priſonnier, & tous ceux qui eſtoient auec lui tuez. Il enuoya auſſi vers les deux mil laiſſez en Galilee, afin de les mettre à mort: mais iceux ayans entendu le bruit de l'inconuenient aduenu à Ionathan, s'armerent promptement pour preuenir ceux que Tryphon enuoyoit, & ſortir hors de la contree: & voyans les gens de Tryphon qu'iceux eſtoient diſpoſez pour bien defendre leur vies, ils ne leur firent aucun deſtourbier: ains s'en retournerent vers celui qui les auoit enuoyez.

Le peuple baille à Simon la conduite de l'armee, & le declare ſouuerain Sacrificateur.

CHAP. XI.

CEVX de Ieruſalem ayans entendu la priſe de Ionathan, & la perte de ſes ſoldats, firent grand dueil de ceſt accident, & eſtoit vn tel perſonnage grandement regretté par tous: & craignoient, non ſans cauſe, qu'eſtans deſtituez en vn meſme temps, tant de la vaillance, que de la pouruoyan-

ce de Ionathan, les nations circonuoisines ne les moleſtaſſent: leſquelles s'eſtans tenues quoyes, pour la contemplation d'icelui, s'eſleuoient alors à l'encontre d'eux, & leur feroient la guerre, voire les reduiroient à l'extremité. De fait, ce qu'ils auoiẽt craint leur aduint. Car les nations voiſines ayans entendu la mort de Ionathan, commencerent à faire guerre aux Iuifs, qui eſtoient deſtituez de chef: & Tryphõ meſmes ayant amaſſé ſes forces, eſtoit en deliberation de monter en Indie, pour guerroyer contre ceux qui y eſtoient. Simon voyant ceux de Ieruſalem eſperdus à ceſte occaſion, voulut les encourager, afin de ſouſtenir vaillamment Tryphon, ſi d'auanture il venoit. Il conuoqua donc le peuple au Temple, & commença à les exhorter par le propos qui enſuit. Vous n'ignorez pas que moy & mes freres » auec mon pere, nous ſommes volontairement offers à la » mort pour voſtre liberté. Puis donc que i'ay foiſon de tels » exemples, & que c'eſt l'ordinaire de noſtre famille de mourir pour noſtre Loy & Religion, il n'y aura crainte ſi grande, qui puiſſe arracher de mon cœur ceſte reſolution, pour » y planter vn tel amour de viure, que ie vienne à meſpriſer » tout honneur. Pourtant, puis que vous auez vn chef qui ne » fait difficulté de patir, & de faire pour vous tout ce qu'on » ſauroit dire, il faut que vous me ſuyuiez courageuſement » là où ie vous conduiray. Car ie ne vaux pas mieux que mes » freres, pour eſpargner ma vie, ni ne ſuis moindre qu'eux » pour fuir, & quitter ce qu'ils ont eſtimé eſtre le plus honorable, comme eſt la mort pour la Loy, & le ſeruice de noſtre » Dieu. Ie demonſtreray donc par tous les teſmoignages que » ie pourray, que ie ſuis leur vray frere germain, & m'aſſeure » que i'en feray la vengeance ſur les ennemis, & deliureray tant vous tous, que vos femmes, & vos enfans de l'iniure » qu'ils pretendent nous faire: &, moyennãt la grace de Dieu, » ie conſerueray le Temple, qu'il ne ſoit par eux ruiné. Car » ie voy ia que les nations vous meſpriſent, comme ſi vous » n'auiez point de chef: & qu'elles ſont deſia aux champs pour nous faire la guerre. Par tels propos, Simon fit reprendre cœur au peuple, qui l'auoit tout abbatu de frayeur, tellement qu'ils eurent opinion de mieux, & en conceurent bon eſpoir. Lors tout à coup le peuple s'eſcria à haute voix, que Simon eſtoit leur conducteur, & qu'il auoit le gouuernement au lieu de ſes freres Iudas & Ionathan, & que quant à eux, ils ſeroient obeiſſans en tout ce qu'il leur commanderoit. Icelui donc aſſemblant en vn inſtant toute la gendarmerie

darmerie du païs, se hasta de reparer les murailles de la ville, les munissant de tours hautes & fortes, & enuoya vn sien ami nommé Ionathan fils d'Absalom auec armee en Ioppe, auec mandement de chasser hors les habitans de la ville, d'autant qu'il craignoit qu'ils ne la rendissent à Tryphon: & quant à lui, il demeura pour la seurté de Ierusalem. Tryphon parti de Ptolemaïs auec grosse armee, vint en Iudee, menant auec soy Ionathan prisonnier. Simon auec son armee alla au deuant de lui, iusques en Addida, ville situee en vne montagne, au pied de laquelle est la campagne de Iudee. Tryphon sachant que Simon auoit esté estably chef par les Iuifs, manda vers lui messagers, en intention de le circonuenir par ruse & cautelle, lui faisant sauoir que s'il vouloit que son frere Ionathan fust eslargi, il enuoyast cent talens d'argent, & deux des enfans de Ionathan pour ostiges, en asseurance qu'estant mis en liberté, il ne soustrairoit la Iudee de l'obeissance du Roy: car iusques à present il estoit gardé & tenu prisonnier, à cause de l'argent qu'il deuoit au Roy. Simon ne fut pas ignorãt de l'artifice de Tryphon, & entendit qu'il perdroit l'argent, s'il le deliuroit, & que son frere ne seroit pas eslargi: & qu'en outre, il remettroit es mains de l'ennemi les deux enfans de Ionathã: d'autre part, il craignoit d'estre calomnié enuers le peuple, comme s'il eust esté cáuse de la mort de son frere: d'autant qu'il ne deliuroit pour lui, ni l'argent, ni les enfans. Ayant donc cõuoqué son armee, il declara ce que pretendoit faire Tryphon, disant qu'il n'y auoit qu'embusche: & surprises en tous ses faits. Ce neantmoins il aimoit mieux enuoyer à Tryphon l'argent & les enfans, qu'en ne lui obtemperant pas en ses demandes, estre accusé de n'auoir voulu sauuer la vie à son frere. Simon donc enuoya les enfans de Ionathan & l'argent: mais Tryphon ayant receu le tout, ne garda pas sa foy, & ne laissa pas aller Ionathan: ains s'en alla raudant par la Iudee auec sa gendarmerie, se resoluant au reste de venir en Ierusalem. Il vint donc à Dura ville d'Idumee, Simon marcha auec son armee à l'encontre de lui, campans touiours vis à vis l'vn de l'autre. Ceux qui estoiẽt en la citadelle de Ierusalem, lui manderent qu'il se hastast de venir vers eux, & de leur enuoyer des munitions: sur quoy il mit sa caualerie en esquippage, cõme si ceste nuict-là il eust deu estre en Ierusalem: mais la neige qui tomba la mesme nuict en grande abondance couuroit tellement les chemins, & estoit si espaisse, que les cheuaux ne pouuoient

marcher : ce qui l'empeſcha d'arriuer en Ieruſalem. Pourtant, il departit de là, & s'en vint en Cœleſyrie, & ſe ruant promptement ſur le païs de Galaad, il fit mourir Ionathan, & apres l'auoir fait enterrer là, il s'en retourna en Antioche. Mais Simon enuoya en Baſca, pour apporter les os de ſon frere, leſquels il enterra en Modin ſa patrie, & en fut fait grand dueil par tout le peuple. Simon baſtit vn grand monument de marbre blanc & poli à ſon pere & à ſes freres, haut eſleué, & garni à l'entour de galeries & de colonnes toutes d'vne piece : qui eſtoit vn œuure merueilleux à voir. Outre cela, il dreſſa ſept pyramides, vne à chacun de ſes pere, mere & freres, ſi grandes & ſi belles que merueilles, & durent icelles encores iuſques à ce iourd'hui. Or ſauons nous que Simon vſa de tel ſoin autour du tombeau de Ionathan, & à baſtir les monumens de ſes parens, & mourut apres auoir exercé la Sacrificature, & tenu le gouuernemẽt par quatre ans. Voila quant à ſa mort. Si toſt que Simon eut eſté eſtabli ſouuerain Sacrificateur par le peuple, des la premiere annee il affranchit le peuple de la ſeruitude des Macedoniens : de maniere qu'il ne paya plus de tribut. Or la liberté & exemption de tribut aduint aux Iuifs apres cent ſeptante ans du regne des Syriens, depuis le temps que Seleucus ſurnommé Nicanor, s'empara de la Syrie. Le peuple honora tellement Simon, qu'es contracts particuliers & es lettres publiques la Date ſe remarquoit de l'an premier de Simon le bienfaiteur & gouuerneur de la nation Iudaique. Car ils proſperoient grandement ſous le gouuernemẽt d'icelui, & eurent victoire ſur leurs ennemis circonuoiſins. Car il ruina les villes de Gaza, Ioppe, & Iamnia. Il raſa auſſi de cime en fond la Citadelle de Ieruſalem, afin que les ennemis ne s'en ſaiſiſſent, & ne leur ſeruiſt de retraitte pour faire nuiſance à la ville, comme il eſtoit aduenu auparauãt. Quoy fait, il eſtima qu'il ſeroit tresbon & treſutile d'abattre le mont ſur lequel eſtoit baſtie la citadelle, afin que le temple fuſt plus haut eſleué, & perſuada cela au peuple, l'ayant conuoqué, & lui ayant repreſenté combiẽ de maux les Iuifs auoient ſouffert par le moyen des garniſons, & combien ils auroient à en ſouffrir encores, ſi vn eſtranger occupoit derechef le royaume, & y rebaſtiſſoit vne forteresſe. Par telles remonſtrances il perſuada au peuple de faire ces deux ouurages, & tous ſe prirent à y trauailler ſans intermiſſion, ni de iour, ni de nuict : tellement que par l'eſpace de trois ans ils abbaiſſerent ce mont, & l'eſplanerent, & des

& des adonc il n'y auoit que le temple seul qui commandast sur la ville. Voila ce que fit Simon iusques à ce temps.

Simon assiege Tryphon à Dura, & contracte alliance auec Antiochus surnommé le Debonnaire.

CHAP. XII.

PEv de temps apres la prise de Demetrius, Tryphon tua Alexandre fils d'Antiochus surnommé DIEV, ayant esté curateur d'icelui, par quatre ans, durant lesquels il regna, & fit publier que lui-mesme s'estoit tué. Il enuoya ses amis & familiers vers les gens de guerre, pour leur promettre qu'il leur donneroit grande somme d'argent, s'ils l'esliſoient pour Roy, leur faisant entendre que Demetrius estoit prisonnier des Parthes, & qu'Antiochus frere d'icelui, venant à la Royauté, leur feroit beaucoup de maux, pour se venger de leur reuolte. Eux esperans que s'ils donnoient le royaume à Tryphon, il leur en viendroit grand aduantage, le declarerēt Roy. Mais quand il fut paruenu au bout de ses desseins, il monstra combien estoit meschant son naturel. Car lors qu'il estoit homme priué, il caressoit le peuple, tenoit contenance d'homme moderé: & par tels alleichemēs, l'attrayoit à faire ce qu'il vouloit: mais depuis qu'il eut prins possession du Royaume, il descouurit son hypocrisie, & monstra qu'il estoit vn vray Tryphon, c'est à dire trufeur, ou mocqueur. A ceste occasiō, il fit que les gens de bien lui furent ennemis: & quant à la gendarmerie, elle le prit tellement en haine, qu'elle se rengea vers Cleopatra femme de Demetrius, laquelle pour lors se tenoit closе en Seleucie auec ses enfans. Or comme Antiochus (surnommé le Conseruateur) frere de Demetrius, estoit chassé çà & là, sans qu'aucune ville le vouluſt receuoir, à cause de Tryphon. Cleopatra enuoya vers lui, le conuiant à estre son mari & Roy. Or elle le conuioit à cela, tant pour la persuasion que lui auoient faite ses amis, que pour la crainte qu'elle auoit que quelques vns de Seleucie ne rendiſſent la ville à Tryphon. Quand Antiochus fut arriué en Seleucie, & que de iour à autre sa force fut accreuë, il sortit aux champs pour faire la guerre à Tryphon, lequel il surmonta en bataille, & le dechassa de la haute Syrie, le poursuyuant iusques en Phœnice, & estant refugié à Dora, chasteau fort & de difficile prinse, il l'y assiegea: & manda quant & quant à Simon souuerain Sacrificateur des Iuifs ambassadeurs, pour faire amitié & confederation auec lui. Simon receut volontiers

ſa demande, & enuoya argent & viures à Antiochus, pour fournir tout largement aux ſoldats aſſiegeans Dora: de maniere qu'en peu de temps il fut accepté au nombre de ſes plus intimes amis. Tryphon s'enfuyant de Dora en Apamee fut là aſſiegé, prins & tué, apres auoir regné trois ans.

Apres la mort de Tryphon, Simon fait guerre contre Antiochus, & chaſſe Cendebee hors de Iudee.

CHAP. XIII.

L'AVARICE & la malignité firent oublier à Antiochus les ſeruices que Simon lui auoit faits en ſon beſoin: tellement qu'il donna vne armee à Cendebee ſon ami, pour aller ſaccager la Iudee & prendre Simon. Mais icelui entendant la deſloyauté d'Antiochus, ores qu'il fuſt ia aagé, fut tellement eſmeu des torts que lui faiſoit Antiochus, que prenant courage par deſſus ſon aage, il alla lui-meſme en guerre, comme s'il euſt encor eſté ieune. Il fit dõc marcher deuant ſes fils & les meilleurs combattans qu'il euſt: & quãt à lui, il alla d'vn autre coſté auec ſon armee: & ayant laiſſé nombre de ſes gens en embuſcade es baricaues des montagnes, il executa tous ſes deſſeins, ſans manquer d'vn: tellement qu'apres auoir par tout eu du meilleur ſur ſes ennemis, il ſe tint des lors en paix tout le reſte de ſa vie: & fit pareillement confederation auec les Romains.

Simon eſt tué traiſtreuſement par ſon gendre Ptolemee.

CHAP. XIIII.

IL domina en Iudee par l'eſpace de huict ans en tout: & mourut par l'embuſche cõtre lui dreſſee en vn feſtin par Ptolemee ſon gendre, lequel s'eſtant ſaiſi de la femme & des deux fils de Simon, qu'il tenoit en priſon, outre cela, enuoya gens pour tuer Iehan le troiſieme fils, ſurnomme Hyrcanus. Mais le ieune homme ayant flairé leur venue, ſe retira en la ville, & euita le danger qu'ils lui braſſoient, s'aſſeurant ſur la bienvueillance du peuple, en cõfideration des bienfaits de ſon pere, & de la haine qu'on portoit à Ptolemee. De fait, comme Ptolemee ſe haſtoit pour entrer en la ville par vne autre porte, le peuple le repouſſa, ayant deſia donné entree à Hyrcanus.

Ptolemee s'efforce d'occuper le gouuernement: duquel Hyrcanus s'empare. CHAP. XV.

PTOLEMEE donc se retira en vn certain chasteau situé au dessus de Iericho, appelé Dagō:: mais Hyrcanus fut fait souuerain Sacrificateur au lieu de son pere. Icelui, apres s'estre recommandé à Dieu, par les premiers sacrifices qu'il offrit, marcha contre Ptolemee pour lui faire guerre. Quand il fut apres pour assieger la place, où Ptolemee s'estoit retiré, il auoit bien l'auantage en toutes autres choses: mais la seule affection qu'il portoit à sa mere & à ses freres, l'abbattoit. Car Ptolemee les ayant prins & amenez sur la muraille, les battoit à la veüe de tous, auec menaces de les precipiter du haut en bas, si Hyrcanus ne leuoit le siege. Or comme d'vne part Hyrcanus auoit grand courage à forcer & prendre la place, auſſi d'autrepart estoit-il totalement affoibli par le desir qu'il auoit que ceux qu'il aimoit le plus ne fussent mal traittez. Vray est que sa mere lui tendant les mains, le supplioit qu'à l'occasion d'elle, il ne poursuyuist pas moins viuement: ains qu'il se roidist tant plus, afin d'emporter le lieu, & de mettre l'ennemi en sa puissance, pour venger le tort par icelui fait à ses plus chers amis: adiouſtāt que mourir au milieu des tourmens lui seroit delectable, si l'ennemi, qui leur auoit fait tant de mal, estoit puni de sa meschanceté. Quand Hyrcanus entendoit sa mere tenir tel langage, il estoit esmeu de cholere à poursuyure la prinse de la place: mais lors qu'il la voyoit battre & naurer, il s'amolliſſoit, & estoit veincu par la compassion des maux qu'il lui voyoit souffrir. Comme dōc ce siege tiroit ainsi en longueur, l'an auquel les Iuifs se reposent aduint. Car ils obseruent le septieme an, comme le septieme iour est obserué en la sepmaine: tellemēt qu'à ceste occasion Ptolemee fut deliuré de ce siege, & tua puis apres les freres & la mere de Hyrcanus: quoy fait, il s'enfuit vers Zenon surnommé Cotyle, qui seigneurioit en la ville des Philadelphiens.

Antiochus le Debonnaire fait guerre contre Hyrcanus: reçoit de lui trois cens talens, & contracte alliance auec luy. CHAP. XVI.

ANTIOCHVS despité des pertes qu'il auoit receuës de Simō, se rua sur la Iudee, l'an quatrieme de son regne, & premier du gouuernement de Hyrcanus, qui estoit la cēt soixante & deuxieme Olympiade. Apres qu'il eut rauagé tout le païs, il renferma Hyrcanus dedans la ville de Ieruſa-

lem, laquelle il inueſtit auec ſept camps, ſans qu'il y auançaſt rien du commencemẽt, tant pour la bonté des murailles, que pour la vertu des aſſiegez, & la neceſſité d'eau: à laquelle neantmoins remedia vne grande pluye, qui tomba ſur le decours de la Pleiade, au commencement d'Auril. Du coſté Septentrional, où auſſi il y a vne planure, Antiochus fit dreſſer cent tours, chacune de trois eſtages: ſur leſquelles il fit monter des compagnies de genſdarmes, qui iournellement battoient les aſſiegez, & qui moyennãt vne double & profonde trenchee, leur oſtoient toutes commoditez. Eux, de leur part, faiſoient frequentes ſaillies: & aduenant qu'ils ſurprinſent les ennemis à deſpourueu, ils en faiſoient grande desfaite: mais s'ils eſtoient apperceus, ils ſe retiroient habillement. Or Hyrcanus conſiderant le grand nombre de perſonnes qui eſtoient en la ville, conſumans tant pluſtoſt les vinres d'icelle, ſans faire œuure aucune, ſepara les bouches inutiles, & les chaſſa hors, retenant auec ſoy ſeulemẽt ceux qui eſtoient vigoreux & guerriers. Mais Antiochus empeſchoit l'iſſue à ceux qui auoient eſté ainſi choiſis: leſquels allans çà & là entre les murailles & le camp, eſtoient conſumez de famine, & mouroient miſerablement. La feſte des tabernacles eſtant venue, ceux de dedans en eurent compaſſion, & les retirerent derechef en la ville. Hyrcanus manda prier Antiochus d'octroyer trefues pour ſept iours, à cauſe de la feſte: à quoy il s'accorda, pour l'honneur qu'il portoit à Dieu. D'auantage, il enuoya en Ieruſalem vn magnifique ſacrifice, de taureaux à cornes dorees, & de vaiſſeaux pleins de diuerſes odeurs, auec autres vaiſſeaux d'or & d'argent. Les commis aux portes receurent le ſacrifice de ceux qui l'amenoient, & l'offrirent au temple: & Antiochus meſmes donna aux ſoldats de quoy banqueter, ſe monſtrant en cela bien fort different à Antiochus Epiphanes: lequel, apres auoir prins la ville, fit ſacrifier des pourceaux ſur l'autel, & aſpergea le temple de broüet de pourceau, faiſant vne confuſion des ordonnances & de la loy de Dieu: occaſion, pour laquelle la nation ſe rebella, & eut vne haine irreconciliable contre lui. Mais Antiochus, duquel nous parlons à preſent, fut de tous appelé Deuotieux, à cauſe de l'affection incroyable qu'il auoit au ſeruice de Dieu. Hyrcanus recognoiſſant la debonnaireté d'icelui, & l'affection qu'il auoit au ſeruice de Dieu, enuoya vers lui ambaſſadeurs, pour requerir qu'il leur permiſt vſer de l'ancienne police de leurs anceſtres: & lors le Roy chaſſant au loin ceux qui lui conſeil-

ſeilloient de deſtruire les Iuifs, nation viuante à part, & n'ayant aucune accointance auec les autres, ne tint conte de leurs propos: & entendant que toute la conuerſation des Iuifs eſtoit conforme à la pieté, il reſpondit aux ambaſſadeurs, que ſi les aſſiegez rendoient leurs armes, & payoient le tribut de Ioppe, & des autres villes, hors la Iudee, & receuoient garniſon de ſa part, il les mettroit à deliure de ceſte guerre. Ils accepterent toutes les autres conditions, mais ils ne conſentirent à receuoir garniſon: afin qu'ils n'euſſent gens auec leſquels ils ne peuſſent conuerſer: mais au lieu de la garniſon, ils donnerent oſtages, & payerent cinq cens talens d'argent, deſquels le Roy en receut trois cens tous contens, auec les oſtages, entre leſquels eſtoit le frere de Hyrcanus: & apres auoir deſmantelé la muraille par le faiſte, il leua le ſiege, & s'en alla. Hyrcanus ouurit le ſepulchre de Dauid, qui auoit ſurpaſſé en richeſſe tous les autres Rois, & en tira trois mil talens, dont il prit occaſion de nourrir armee eſtrangere le premier d'entre les Iuifs. Il y eut auſſi amitié & confederation de lui auec Antiochus, lequel il receut en la ville, & lui fournit largement & magnifiquemẽt tout ce qui eſtoit neceſſaire à ſon armee. Qui plus eſt, Antiochus ayant entrepris vn exploict cõtre les Parthes, Hyrcanus y alla auec lui. Nicolas Damaſcenien eſt teſmoin de ces choſes, parlant ainſi en ſon hiſtoire. Antiochus dreſſa vn trophee ſur le fleuue Lycus, apres auoir veincu Indates general de l'armee des Parthes, & demeura là deux iours, à la requeſte de Hyrcanus Iuif, par lui faite à cauſe d'vne feſte ſolennelle, en laquelle il n'eſtoit permis aux Iuifs de faire chemin aucun: en quoy il ne ſe meſprent pas. Car la feſte de Pentecoſte eſtoit alors apres le Sabbath, & ne nous eſt permis aux Sabbaths, ni aux feſtes, de nous mettre en chemin. Antiochus, combattant contre Arſaces, perdit la plus part de ſon armee, & lui-meſme y demeura. Son frere Demetrius lui ſucceda au royaume de Syrie, lequel Arſaces auoit mis hors de priſon, lors qu'Antiochus vint au royaume des Parthes, comme nous l'auons declaré ci-deuant en autre lieu.

Hyrcanus meine armee en Syrie.

CHAP. XVII.

HYRCANVS ayant entendu la mort d'Antiochus, expedia promptement vne armee contre les villes de Syrie, eſperant de les trouuer vuides de gens de combat, par qui elles pouſſent eſtre garenties, comme auſſi il aduint. Il prins

done Medaba au bout de six mois, apres que son armee y eut beaucoup pati: puis apres il se saisit de Samega, & des villes prochaines: item de la ville de Sichem & de Garizim, où estoient les Cutheens, qui auoient vn temple fait sur le modele de celui de Ierusalem, qu'Alexandre le grand permit à Sanabalath de bastir en faueur de son gendre Manassé, frere du souuerain Sacrificateur Iaddus, comme nous auons declaré ci deuant. Or aduint-il que ce temple fut laissé desert deux cens ans apres. Hyrcanus print aussi les villes d'Idumee, Adura & Marissa: & apres auoir subiugué tous les Idumeens, il leur permit d'habiter au païs, pourueu qu'ils consentissent d'estre circoncis, & de viure selon les loix Iudaiques. Iceux, de desir de demeurer au lieu de leur naissance, se submirent à estre circoncis, & à viure à la Iudaique: & des lors ils furent compris au nombre des Iuifs. Hyrcanus, estant souuerain Sacrificateur, voulut renoueler l'amitié auec les Romains, & pour ceste effect enuoya ambassade vers eux. Le Senat ayant receu les lettres d'icelui, fit alliance
» auec lui en la maniere qui s'ensuit. Fanius fils de Marc conuoqua le Senat au champ de Mars le septieme de Feurier,
» en la presence de L. Manlius fils de Q. Mantina, & G. Sempronius fils de G. Futerna, sur ce que Simon fils de Dosithee,
» Apollonius fils d'Alexandre, Diodorus fils de Iason, gens de
» bien & d'honneur, & ambassadeurs enuoyez par le peuple
» des Iuifs, ont proposé: lesquels ont traitté de l'amitié & con
» federation que ceste nation auoit auec les Romains, & ont
» semblablement parlé des affaires d'estat, assauoir que lop-
» pe & ses ports, Gazara & ses fontaines, & les autres villes &
» païs, qu'Antiochus leur a ostez contre l'arrest du Senat, leur
» soient restituez, & qu'il ne soit permis aux soldats du Roy
» de passer par leurs païs, ni par le païs de leur obeissance: &
» que les choses attentees par Antiochus durant ceste guerre,
» outre l'arrest du Senat, soient declarees nulles, à ce que les
» ambassadeurs enuoyez par le Senat, pouruoyent à la restitu-
» tion des choses dont Antiochus les a spoliez, & apprecient
» le dommage que le païs a receu en ceste guerre. Item qu'on
» expedie aux ambassadeurs Iuifs lettres addressantes aux
» Rois & villes frâches pour la seurté de leur retour. Il a sem-
» blé bon de faire ceste ordonnance, afin de renoueler l'a-
» mitié & confederation auec ces gens de bien, ennoyez par
» vn peuple bon & ami. Quant aux lettres, la response a esté
» qu'elles seroient escrites lors que les affaires du Senat en
» donneroient le loisir, & que pour l'aduenir, il pouruoiroit

qu'aucun

qu'aucun tort ne leur fuſt fait. Item que le capitaine Fa- « nius leur deliureroit argent du public, pour leur retour au « païs: & ainſi Fanius congedia les ambaſſadeurs des Iuifs, a- « pres leur auoir donné argent du threſor public, auec l'arreſt du Senat, addreſſant à ceux qui les deuoient conduire, & leur donner ſeure commodité de retourner chez eux. Voila les deportemens d'alors du Sacrificateur Hyrcanus.

Or comme le roy Demetrius eſtoit fort eſchauffé à faire guerre contre Hyrcanus, il n'en eut pas le temps ni l'occaſion, à cauſe que les Syriens & ſes gens de guerre eſtoient mal affectionnez enuers lui, d'autant qu'il eſtoit malin. Iceux enuoyerent ambaſſadeurs vers Ptolemee ſurnommé Phiſton, le requerir qu'il leur enuoyaſt quelcun de la race de Seleucus, pour eſtre leur Roy. Ptolemee enuoya Alexandre ſurnommé Zabina, accompagné d'vne armee: & s'eſtant donné bataille, Demetrius y eut du pire, dõt il s'enfuit vers ſa femme Cleopatra en Ptolemaïs: mais elle ne le receut pas, & fut contraint de ſe retirer de là à Tyr, où il fut pris: & apres auoir beaucoup ſouffert par ſes haineux, finalemẽt il mourut. Alexandre ayant obtenu la Royauté, fit amitié auec Hyrcanus. Et eſtant aduenu qu'Antiochus ſurnommé Grypus, fils de Demetrius, lui faiſoit guerre, il fut veincu & tué au combat. Quand Antiochus eut pris poſſeſſion du royaume de Syrie, il ſe garda de faire la guerre aux Iuifs, d'autant qu'il entendit que ſon frere vterin, qui eſtoit auſſi nommé Antiochus, aſſembloit à Cyzique vne armee contre lui. Demeuraht donc au païs, il ſe reſolut de s'appreſter pour la venue de ſon frere, qui fut appelé Cyzicenien, pource qu'il auoit eſté eſleué en ceſte ville-là, & eſtoit fils d'Antiochus appelé le Conſeruateur, qui mourut au païs des Parthes, & qui eſtoit frere de Demetrius, pere de Grypus: & eſt aduenu, que ces deux freres ont eſté mariez à vne meſme Cleopatra, comme nous auons recité ailleurs. Quand Antiochus Cyzicenien fut arriué en Syrie, il fit guerre contre ſon frere, laquelle dura pluſieurs annees: durant tout lequel temps Hyrcanus fut en paix (car il s'eſtoit auſſi ſouſtrait de l'obeiſſance des Macedoniens, apres la mort d'Antiochus) & ne leur donna rien des lors, ni comme ſubiect, ni comme ami: ains s'augmenterent & florirent grandement ſes affaires du temps d'Alexandre Zabeime: & principalement du temps de ces deux freres. Car la guerre qu'ils faiſoient l'vn à l'autre donna loiſir à Hyrcanus de iouir auec toute ſeurté des reuenus de la Iudee: tellement qu'il en aſ-

ſembla vne ſomme infinie de deniers. Car lors que le Cyzicenien ruinoit le païs de ſon frere, Hyrcanus fit auſſi cognoiſtre où enclinoit ſa volonté: & voyant en outre qu'Antiochus eſtoit deſtitué de ſecours du coſté d'Egypte, & que tant icelui, que ſon frere, s'entreruinoient par leurs combats mutuels, il ne ſe ſoucia de l'vn non plus que de l'autre.

Antiochus Cyzicenien vient au ſecours des Samaritains: eſt veincu, & s'enfuit. CHAP. XVIII.

POVRTANT il fit tirer ſon armee vers Samarie, ville treſ forte, appelee auiourd'hui Sebaſte, pour auoir eſté refaite par Herode, comme nous le monſtrerons en lieu opportun. Il ſe print donc à l'aſſieger & battre viuement, animé de forte haine contre les Samaritains, d'autant que pour complaire aux rois de Syrie, ils auoient fait de grands outrages au Mariſſins, qui eſtoient extraits & alliez des Iuifs. Il fit vne trenchee tout autour de la ville, auec vne double cloſture de nonante ſtades: & donna la ſurintendance generale de ce ſiege à ſes fils Antigonus & Ariſtobulus: leſquels y firent telle inſtance, que les Samaritains preſſez d'extreme famine, furent contrains de manger choſes non accouſtumees, & d'appeler à leur aide Antiochus le Cyzicenien, qui y vint promptement pour les ſecourir: mais il fut deſfait par les gens d'Ariſtobule: & eſtant pourſuyui par les deux freres iuſques à Scythopolis, eſchappa à peine: & eux retournans à leur ſiege, renfermerent derechef les Samaritains dedans l'enclos de leurs murailles: de ſorte que pour la deuxieme fois ils enuoyerent gens pour reclamer à leur aide Antiochus leur allié. Icelui manda querir vers Ptolemee Lathyrus enuiron ſix mille hommes, que Ptolemee lui enuoya, contre le gré de ſa mere, qui le deietta preſque de ſa domination. Si toſt qu'il les eut receus, il ſe rua ſur le païs de Hyrcanus, & le ſaccagea & briganda iuſques en Egypte. Car il n'eſtoit ſi hardi que de vouloir combattre contre lui main à main, d'autant qu'il n'auoit force competente, & eſtimoit qu'en donnant le guaſt du païs, il feroit leuer le ſiege de deuant Samarie: mais depuis qu'il eut perdu grãd nombre de ſes gens en pluſieurs embuſcades, il s'en alla à Tripolis, donnant la commiſſion generale de ceſte guerre à Callimandre & à Epicrates. Callimandre s'eſtant auancé trop hardiment contre l'ennemi, fut mis en route, & tué. Epicrates poſſedé d'auarice, liura tout ouuertement aux

Iuifs

Iuifs Scythopoli & autres places voifines : & ne lui fut poſſible de deliurer Samarie du ſiege. Finalement, apres le ſiege d'vn an, Hyrcanus fut maiſtre de la ville: & ne ſe contentant de la prinſe, il la demollit entierement, faiſant paſſer des torrens tout au trauers: & la ruina en telle ſorte, que les ragas d'eau & de terre oſterent toute apparence de ville, ni plus ni moins que ſi iamais il n'y en euſt eu. On recite choſe « incroyable du ſacrificateur Hyrcanus, aſſauoir comment « Dieu parla auec lui. Car on dit, que le iour que ſes deux fils « combattirent contre Antiochus Cyzicenien, ainſi qu'il faiſoit le parfum au temple, eſtãt ſeul ſouuerain Sacrificateur, « il ouit vne voix, diſant, que ſes deux fils auoient fraiſchement « vaincu Antiochus : ce qu'il publia à tout le peuple à « la porte du temple: & ſe trouua qu'ainſi eſtoit. Voila cõment « l'eſtat ſe portoit du temps de Hyrcanus. Et en ce meſme temps proſpererent les affaires des Iuifs, non ſeulement de Ieruſalem & de Iudee, mais auſſi des habituez en Alexandrie & au reſte de l'Egypte & de Cypre. Car la royne Cleopatra, s'eſtant mutinee contre ſon fils Ptolemee Lathurus, ordõna chefs Helcias & Ananias fils d'Onias, qui auoit baſti le temple de Heliopolis à forme de celui de Ieruſalem, comme nous auons declaré ailleurs. Icelle donc leur ayant donné entre mains ſon armee, ne faiſoit rien ſans leur aduis, ſelon que teſmoigne meſmes Strabo Cappadocien, parlant ainſi : *Plusieurs de ceux qui eſtoient venus auec nous, & de* « *ceux qui auoient eſté enuoyez en Cypre par Cleopatra, ſe* « *tournerent ſubitement vers Ptolemee.* Les ſeuls Iuifs partiſans d'Onias demeurerent auec nous, à cauſe que la Royne « faiſoit treſgrand cas de Helcias & d'Ananias leurs compatriotes. Voila que dit Strabo. La proſperité de Hyrcanus eſmeut les Iuifs à lui porter enuie: & ſur tous, les Phariſiens eſtoient en mauuais meſnage auec lui. C'eſtoit vne des ſectes des Iuifs, comme il a eſté declaré ci deſſus : laquelle auoit ſi grand credit enuers le commun peuple, que quand ils depoſoient de quelque choſe, fuſt contre le Roy, fuſt contre le ſouuerain Sacrificateur, ſubit, foy leur eſtoit adiouſtee. Hyrcanus auoit eſté de leurs diſciples, & eſtoit meſme fort aimé d'eux. Icelui les ayant conuiez à vn feſtin, les receut de treſgrande affection : & voyant qu'ils eſtoient en termes de ioye, il leur commẽça à dire, qu'ils ſauoient qu'il s'eſtudioit à iuſtice, & que tout ce qu'il faiſoit, tẽdoit à complaire à Dieu : comme auſſi les Phariſiens enſeignoient cela. Il les requeroit donc, que s'ils apperceuoient qu'il ſe

meſprint en quelque choſe, ou qu'il ſe deſuoyaſt du droit ſentier, ils le redreſſaſſent. Tous lui rendirent teſmoignage de parfaite vertu, dont il fut treſaiſe. Mais vn de la compagnie, nommé Eleazar, homme de naturel malin, & cerchant mutinerie, lui dit, Puis que vous voulez ſauoir la verité, ſi vous voulez eſtre homme de bien, demettez vous de la ſacrificature, & vous ſuffiſe de dominer ſur le peuple. Hyrcanus lui demanda la cauſe pourquoy il ſe deuoit deporter de la ſacrificature: d'autant, dit-il, que nous auons ouï dire à nos anciens, que voſtre mere a eſté eſclaue durant le regne d'Antiochus l'Illuſtre: ce qui neantmoins eſt faux. Hyrcanus fut fort eſmeu contre lui, comme auſſi tous les autres Phariſiens en furent fort indignez. Or y auoit-il vn certain Ionathan, de la ſecte des Sadduceens (qui contrarient d'opinion aux Phariſiens) qui eſtoit des plus grands amis de Hyrcanus. Icelui dit qu'Eleazar auoit proferé ceſte iniure du commun aduis des Phariſiens: ce qui lui apparoiſtroit manifeſtement, s'il leur demandoit, quelle punition il auoit deſſeruie d'auoir ainſi parlé. Hyrcanus donc interroga les Phariſiens, de quelle punition ils eſtimoiét qu'il fuſt digne: adiouſtant que par là cognoiſtroit-il que ceſte iniure n'auoit eſté prononcee du commun conſentement d'eux tous, s'ils le condamnoient à la proportion de ſon forfait: ils dirent qu'il le falloit punir à eſtre battu & à eſtre mis en priſon: car ils eſtimerent qu'vne iniure de parole, ne meritoit pas punition capitale: comme ainſi ſoit, que d'ailleurs les Phariſiens ſoient naturellement enclins à douceur, quand il eſt queſtion de chaſtimens. Hyrcanus fut fort offenſe de leur reſponſe, & penſa que ceſt' Eleazar auoit proferé ceſte iniure par le commun aduis de tous. Mais Ionathan l'enflamma encor d'auantage, & le mania tellement, qu'il lui fit prendre le parti Sadduceen, apres auoir quitté celui des Phariſiens, aboliſſant les ordonnances qu'ils auoient faites, & faiſant chaſtiement de ceux qui les obſeruoient. Cela engendra la haine du peuple contre Hyrcanus & contre ſes fils. Mais nous parlerons de cela ailleurs. A preſent ie veux monſtrer comment les Phariſiens ont fait parmi le peuple beaucoup d'ordonnances, ſelon la tradition des peres, dont rien n'eſt eſcrit es loix de Moyſe: à l'occaſion de quoy la ſecte des Sadduceens les reiette, affermant qu'il faut garder les ordonnances eſcrites: mais qu'on ne doit obſeruer celles qui ſont fondees ſur les traditions des Peres: & grandes diſputes & diſſenſions ſe ſont eſmouës entre iceux à ceſte occaſion:

caſion : d'autant que les riches ſeulement, & non le menu peuple, adheroient aux Sadduceens : mais les Phariſiens auoient le commun de leur coſté : mais i'ay traitté exactement de ces deux ſectes, & de la troiſieme des Eſſeniens, en mon ſecond liure de la guerre Iudaique. Or Hyrcanus finalement appaiſa ceſte mutinerie, & veſcut depuis heureuſement, & apres auoir tresbien gouuerné ſa principauté par l'eſpace de trente & vn an, il deceda, laiſſant cinq fils : ayant eſté honoré de Dieu de trois grands dons, du gouuernement, de la ſacrificature, & de la prophetie. Car Dieu communiquoit auec lui, & lui donnoit la cognoiſſance des choſes futures, leſquelles il predit tellement, qu'il declara que ſes deux fils ne iouiroient pas long temps de ſa principauté : l'iſſue deſquels il ſera bon de cognoiſtre, afin d'entendre combien ils ont eſté eſlongnez de la felicité de leur pere.

Ariſtobulus eſt fait gouuerneur, & le premier met vn diademe Royal ſur ſon chef. CHAP. XIX.

APRES la mort de leur pere, Ariſtobulus le plus aagé des deux, delibera de chãger la principauté en eſtat royal : & pour paruenir là, il mit le premier vn diademe ſur ſa teſte : quatre cens huictante & vn an & trois mois depuis que le peuple deliuré de la ſeruitude de Babylone, fut de retour au païs. D'autant qu'entre tous ſes freres il aimoit Antigonus, qui eſtoit le plus prochain de lui en aage, il lui fit part de ſes honneurs : mais quant aux autres, il les tint en priſon. Il enferma auſſi ſa mere, qui auoit debattu auec lui touchãt le gouuernement : (laquelle Hyrcanus auoit laiſſee Dame de tout) & paſſa iuſques à telle cruauté, qu'il l'a fit mourir de faim en priſon. A ſa mere il adioignit ſon frere Antigonus, qu'il faiſoit ſemblant d'aimer, & lequel, entre tous, il tenoit pour compagnon en ſa royauté, duquel il s'eſtrangea, à cauſe de quelques calomnies : auſquelles il n'adiouſta pas foy du premier coup, tant à cauſe que l'amitié qu'il lui portoit faiſoit qu'il n'y prenoit pas garde, que pource qu'il eſtima qu'on le calomnioit par enuie. Mais il aduint, que cõme Antigonus reuenoit magnifiquement de l'armee, enuiron le temps de la feſte des tabernacles, au meſme temps Ariſtobulus tomba en maladie. Antigonus, pour celebrer la ſolennité, monta au temple tresbrauement orné, & accompagné de ſes ſoldats, pour faire principalement prieres

pour la ſanté de ſon frere. Certains malins, deſireux de rompre la concorde qui eſtoit entre eux, ſe ſeruirent de ceſte occaſion, & de la magnifique pompe, & du bon-heur d'Antigonus, & vinrent au Roy, en amplifiant par paroles malicieuſes la magnificence qu'il auoit monſtree en telle ſolennité, diſans, que rien de tout cela ne ſentoit l'homme priué: & que toutes ſes actions monſtroient vne penſee Royale, & que finalement icelui entrant auec main forte, le tueroit, d'autant qu'il faiſoit ſon conte, que puis qu'il pouuoit eſtre Roy ſeul, c'eſtoit grande ſimpleſſe à lui d'auoir vn compagnon. Ariſtobulus croyoit mal volontiers ces rapports: ce neantmoins ne voulant eſtre ſoupçõné de ſon frere, & cependant deſireux de pourueoir à ſa ſeurté, diſpoſa certains de ſes gardes en vn lieu ſous-terrain & obſcur, & lui ſe logea en vne tour appelee Antonia, ordonnant qu'on ne touchaſt à aucun quiconque fuſt deſarmé. Mais ſi Antigonus venoit armé, qu'on le tuaſt. Il commanda donc à Antigonus qu'il vint à lui ſans armes. La Roine & ceux qui auec elle machinoient contre Antigonus, perſuaderent à celui qui eſtoit enuoyé, de dire le contraire, à ſauoir que ſon frere entendant qu'il faiſoit appareil d'armes, & d'eſquippage de guerre, lui mandoit qu'il vint armé vers lui, pour voir ſon eſquippage. Antigonus ne penſant à aucune malignité, & ſe confiant ſur la bonne affection de ſon frere, vint vers Ariſtobulus, armé de pied en cap, comme il eſtoit, pour lui faire voir ſon eſquippage. Mais quand il fut au droit de la tour dicte de Straton, où le paſſage eſtoit fort tenebreux, les gardes du Roy le tuerent. La mort de ce perſonnage a monſtré qu'il n'y a rien qui puiſſe tant, que l'enuie & la calomnie, & que choſe quelconque ne peut tant rompre la bienvueillance & amitié fraternelle, que ces deux paſſions: & ſur tout, il y a occaſion de s'eſmerueiller d'vn certain Iudas, de la ſecte des Eſſeniens, qui en tout ce qu'il a predit, n'a iamais menti. Icelui voyant Antigonus venir au temple, s'eſcria parmi ſes familiers (qui frequentoient auec lui pour apprendre à predire l'aduenir) qu'il vouloit mourir, s'il mentoit en prediſant qu'Antigonus, qui viuoit, mourroit ce iour-là en paſſant par la tour dite de Straton. Antigonus eſtoit eſlongné ſix cens ſtades du lieu où Iudas predit qu'il deuoit eſtre tué, & le iour eſtoit ia plus que demi paſſé, de ſorte qu'on penſa qu'il eſtoit en danger d'auoir fait vne prediction fauſſe. Comme il tenoit ces propos, & en eſtoit tout faſché, on apporta la nouuelle qu'Antigonus auoit eſté tué

en

en vn lieu sous-terrain, qui estoit appelé la tour de Straton, de mesme nom que celle qui est en Cesaree pres la marine, laquelle ambiguité troubla ce deuineur. Incontinent apres, le repentir saisit Aristobulus d'auoir fait mourir son frere, & apres le repentir, vne maladie causee d'affliction d'esprit procedante de la detestation de tel meurtre, tellement qu'il iettoit le sang par enhant auec grande douleur, comme si toutes ses entrailles eussent esté creuees. Et (ce qui aduint par prouidence Diuine, comme ie croy) comme l'vn des pages seruans à Aristobulus portoit ce sang, il aduint qu'il l'espancha en tombant, au lieu mesme où les traces du sang d'Antigonus occis estoient encores visibles. Ce que voyans quelquesvns, ils s'escrierent, que le page auoit versé ce sang en lieu conuenable. Aristobulus oyant ce propos, en demanda la cause: & d'autant qu'on ne la lui disoit pas, il fut encor tant plus induit à la sauoir (comme la nature des hommes est de soupçõner qu'il y a touſiours plus de mal en ce qu'on leur taist) mais finalement il vsa de menaces: & la peur fit qu'on lui dit la verité. Lors icelui tout effrayé en sa conscience, ietta grande abondance de larmes, & auec grands *souspirs*, dit, Mon acte impie & detestable n'est pas caché à « Dieu: mais la punition soudaine du meurtre de mon frere « me poursuit, & iusques à quand, ô corps eshonté, retiẽdras- « tu mon Ame deüe aux manes de ma mere & de mes freres? « que ne la prens-tu tout d'vn coup, telle qu'elle est, sans at- « tendre que ie sacrifie à ceux que i'ay si vilainement occis, « mon sang versé à plusieurs fois? Ainsi qu'il prononçoit tels « mots, il expira, ayãt regné vn an. Il fut appelé Philellen, c'est à dire, amateur des Grecs. Il fit de grãds biens au pays, ayãt cõbattu les Idumeens, & ioint grãde partie de leur païs à la Iudee, ayant mesme contraint ceux qui voudroient demeurer au païs d'estre circõcis, & de viure à la Iudaique. Il estoit de naturel debonnaire, & fort honteux, comme mesme tesmoigne Strabo, parlãt ainsi au nom de Timagenes. Ce personnage estoit homme equitable, & grandement vtile aux Iuifs: car il aggrandit leur païs, & appriuoisa partie de la nation des Idumeens, lesquels il conioignit par le lien de la circoncision.

Les exploits d'Alexandre roy des Iuifs.

CHAP. XX.

QVAND Aristobulus fut mort, Salomé sa femme, que les Grecs appelent Alexandra, mit en liberté les freres

d'icelui, lesquels, comme nous auons dit ci-deuant, il tenoit prisonniers, & establit Roy Iehan dit Alexandre, qui d'aage & de modestie surpassoit ses autres freres: mais il lui estoit aduenu, que dés qu'il fut né, son pere l'auoit pris en haine de sorte que iamais il ne vint en la presence de son pere. Or la cause de ceste haine fut telle, comme on dit. Comme Hyrcanus aimoit affectueusement Antigonus & Aristobulus, les plus aagez de ses fils, Dieu lui apparut en dormant, à qui il demanda qui seroit son successeur au Royaume, Dieu lui fit voir l'effigie de ce Iehan Alexandre: dequoy il fut contristé, estãt marri qu'icelui fust heritier de tous ses biẽs, tellement qu'incontinent qu'il fut né, il l'enuoya en Galilee pour y estre nourri: mais Dieu a monstré qu'il ne mentoit point à Hyrcanus. Or apres la mort d'Aristobulus, ceſtui-ci s'estant saisi du Royaume, fit mourir l'vn de ses freres, qui auoit affecté de se faire Roy: & quant à l'autre, qui fit sa resolution de viure en oisiueté, il le tint en honneur. Apres qu'il eut estably son estat selon qu'il pensa lui estre expedient, il mena vne armee contre Ptolemaïs, & ayant eu du bon au combat, il enferma les hommes dedans la ville, puis les inuestit & assiegea: car de toutes les villes maritimes, ces deux seules, Ptolemaïs & Gaza restoient à estre subiuguees: & ne restoit aussi que Zoilus, qui s'estoit saisi de la tour de Straton & de Dora, où il dominoit. Cependant qu'Antiochus Philometor & Antiochus le Cyzicenié s'entrefaisoient la guerre, & cõsumoient les forces l'vn de l'autre, les Ptolemaïdeins n'eurẽt aucun secours d'eux: mais cependant qu'ils furent trauaillez du siege, Zoilus occupant la tour de Straton & de Dora, leur assista auec l'armee qu'il entretenoit, & leur donna quelque secours, d'autant qu'à cause que ces deux Rois guerroyoient l'vn contre l'autre, il tendoit à la tyrannie. Car ces Rois ne leur estoit pas mesme si bien affectionnez, qu'ils peussent esperer d'iceux aucune commodité: car tous deux faisoient ce qui a accoustumé d'auenir aux luicteurs, lesquels se voyans abbattus à force de cõbattre, ont toutesfois honte de se rẽdre: & se reposent pour recommencer de plus beau à se battre. L'esperance qui leur restoit estoit es Rois d'Egypte, & en Ptolemee Lathurus, qui tenoit l'isle de Cypre, où il s'estoit retiré, depuis qu'il eut esté chassé de son Royaume par Cleopatra sa mere. Les Ptolemaïdeins enuoyerent vers lui, comme vers leur allié, à ce qu'il vint pour les deliurer des mains d'Alexandre, esquelles ils estoient en danger de tomber. Les ambassadeurs

lui

lui donnoient eſpoir que s'il paſſoit en Syrie, il auroit ceux de Gaza auec Zoilus, qui tiendroient le parti des Ptolemaideins: & diſoient en outre que les Sidoniens & pluſieurs autres leur donneroient ſecours: tellement qu'eſchauffé par telles promeſſes, il ſe haſta de faire voile. Mais cependant Demetrius, homme eloquent & de credit, fit changer d'aduis aux Ptolemaideins, leur remonſtrant qu'il valoit mieux ſe hazarder en quelque danger incertain, qui les menaçoit de la part des Iuifs, que ſe liurer eux-meſmes es mains d'vn ma ſtre, & ſe reduire en ſeruitude toute manifeſte: ioint qu'ils n'auroient pas ceſte guerre ſur les bras ſeulement pour le preſent: mais vne bien plus griefue les attendoit du coſté d'Egypte, d'autant que Cleopatra ne permettroit pas que Ptolemee leuaſt vne armee des peuples voiſins, ains viendroit à l'encontre d'eux auec grande puiſſance, & s'efforceroit meſmes à ietter ſon fils hors de Cypre: & quant à Ptolemee, s'il eſtoit fruſtré de ſon eſperance, il pourroit neantmoins derechef auoir ſon recours en Cypre: mais quant à eux, il ne leur reſtoit que l'extreme danger.

Or combien que Ptolemee, eſtant ſur mer, entendiſt que les Ptolemaideins auoient changé d'aduis, ſi ne laiſſa-il pas de voguer outre, & ayant prins port à Sycamine, il fit en ce lieu prendre terre à ſon armee, qui eſtoit de trente mil hommes, tant de pied que de cheual, leſquels il fit approcher de Ptolemais: & voyant qu'apres s'eſtre campé, ceux de la ville n'admettoient point ſes ambaſſadeurs, ni ne les eſcoutoient point, il fut en treſgrand penſement. Mais Zoilus & ceux de Gaza vinrent vers lui, le requerans de leur aider, d'autant que leur païs eſtoit ruiné par les Iuifs, & par Alexandre: à cauſe de quoy Alexandre leua le ſiege de deuant Ptolemaïs, de crainte qu'il eut de Ptolemee: & ayant retiré ſon armee chez ſoy, il ſe print à vſer de ſtratageme. Car en ſecret il incitoit Cleopatra contre Ptolemee: & à deſcouuert, il faiſoit ſemblant d'auoir amitié & confederation auec lui, promettant de lui donner quatre cens talens d'argent, pourueu qu'il le deliuraſt du tyran Zoilus, & qu'il aſſignaſt les poſſeſſions d'icelui aux Iuifs. Ptolemee ayant fait amitié auec Alexandre, ſe ſaiſit alors volontiers de Zoilus: mais depuis qu'il eut entendu qu'Alexandre auoit enuoyé rechercher ſa mere Cleopatra à l'encontre de lui, il rompit tout accord, & s'en alla pour aſſieger Ptolemais: qui ne l'auoit pas voulu receuoir. Apres donc auoir laiſſé au ſiege ſes lieutenans, auec partie de ſes forces, il departit auec le reſte,

pour aller donner le guaſt à la Iudee. Alexandre voyant le deſſein de Ptolemee, aſſembla de ſa part enuiron cinquante mil combattans des gens de la contree, ou, comme quelques hiſtoriens ont dit, huictante mil, auec leſquels il alla au deuant de Ptolemee: lequel s'addreſſa à l'impourueu cõtre Azot, ville de Galilee, vn iour de Sabbat, & la print par force, dont il emmena enuiron dix mil perſonnes, & grand quantité d'autre butin.

Ptolemee Lathurus combat contre Alexandre, & obtient la victoire. CHAP. XXI.

IL s'addreſſa puis apres à Sephor, ville prochaine d'Azot, d'où, apres auoir perdu beaucoup de ſes gens, il ſe partit, pour donner bataille à Alexandre: lequel Alexandre vint pour lui faire teſte, & le trouua pres du Iordain, en vn lieu dit Aſoph, & ſe campa pres de l'ennemi. Il auoit en ſon auant-garde huict mil hommes, qu'il appeloit COMBATTANS A CENTAINES, qui portoient des boucliers d'airain. L'auant-garde de Ptolemee eſtoit auſſi de meſme couuerte de boucliers, & ſe ſentans inferieurs en d'autres poincts, ils ſe retenoient, & eſtoiẽt lents à hazarder le combat. Mais Philoſtephanus maiſtre de camp, leur fit prendre vne hardieſſe non petite. Car il leur fit paſſer le fleuue, ioignant lequel ils eſtoient campez, & ne voulut pas empeſcher qu'Alexandre ne le paſſaſt: faiſant ſon conte que ſi les ennemis auoient la riuiere à dos, il auroit tant meilleur marché d'eux, qu'ils ne ſe pourroient garentir du combat. Au commencement de la meſlee, les parties eſtoient bien eguales en courage, & à frapper: & de fait, il ſe fit vne grande boucherie de part & d'autre. Mais voyant Philoſtephanus, que l'armee d'Alexandre l'emportoit, il print partie des ſiens, & vint dextrement ſecourir ceux qui ia ſe rendoient. Partie de l'armee Iuifue ſe voyant forcee & non ſecourue d'aucune part, ſe print à fuir: & tant s'en faut que ceux qui eſtoient prochains d'eux vinſent à leur ſecours, que tout au contraire ils eurent leur part à la meſme fuite. Mais ceux de Ptolemee firent tout au contraire: car ils les pourſuyuirent en tuant: & apres les auoir mis à val de route, les preſſerent tant, que les armes eſtoient rebouſchees, & les mains laſſees à force de tuer. On dit qu'il y mourut trente mil hommes: (Timagenes a dit cinquante mil) & quant au reſte, les vns furent faicts priſonniers, les autres ſe retirerent

chez ſoy. Apres ceſte victoire, Ptolemee courut & rauagea le païs, & le ſoir il ſe logea en certains villages de Iudee, qu'il trouua pleins de femmes & d'enfans, & commanda à ſes gens de les eſgorger, & mettre tous en pieces, puis ietter les morceaux dedans des chauderons bouillans, pour puis apres les manger: ce qu'il fit, afin que ceux qui s'eſtans enfuis de la bataille & retirez chez eux, ſceuſſent que leurs ennemis mangeoient la chair humaine, & par ce moyen les redoutaſſent tant plus, quand ils les verroient. Strabo & Nicolas diſent qu'ils en vſerent ainſi comme i'ay dit. Ils prirent auſſi Ptolemais par force, comme i'ay declaré ailleurs. Or Cleopatra voyant l'accroiſſement de ſon fils, qui auoit rauagé la Iudee ſans danger, & aſſuietti à ſoy la ville de Gaza, conclud qu'il ne le falloit ainſi laiſſer aggrandir, veu principalement qu'il eſtoit ſur les marches d'Egypte, dont il deſiroit ſe faire maiſtre: tellement que ſubit elle marcha à l'encontre de lui auec armee, tant nauale, que terreſtre, ayant pour chefs generaux de toute l'armee Helcias, & Ananias Iuifs: & enuoya en l'iſle de Coos grande partie de ſes richeſſes, auec ſes petits fils & ſon teſtament, pour les garder: & apres qu'elle eut commandé à ſon fils Alexandre qu'il euſt à faire voile en Phœnice auec grande flotte, elle ſe partit elle-meſme, & vint à Ptolemais, & l'aſſiegea, quand elle vid qu'on ne la vouloit receuoir dedans. Ptolemee ſe haſta de partir de Syrie pour aller en Egypte, eſperant de s'en ſaiſir tout d'vn coup, quand il la trouueroit vuide de gens de guerre. Mais il fut fruſtré de ſon attente. Alors aduint que Helcias, l'vn des deux Generaux de l'armee de Cleopatra mourut en Cœleſyrie, eſtant à la pourſuyte de Ptolemee. Cleopatra ayant entendu l'entrepriſe de ſon fils, & que ſon deſſein d'Egypte ne lui auoit pas reüſſi comme il attendoit, enuoya partie de ſon armee pour le chaſſer hors du païs: & icelui ſe retirant derechef d'Egypte, s'en alla paſſer l'hyuer à Gaza. Cependant Cleopatra aſſiegea & print la garniſon & la ville de Ptolemais. Alexandre vint vers elle auec les dons, & le reſpect conuenable à vn homme mal traitté par Ptolemee, & n'ayant autre recours qu'à elle. Quelques vns de ſes familiers lui conſeilloient de ſe ſaiſir de lui, & d'occuper le païs, ſans permettre qu'vn ſi grand nombre de Iuifs, gens de bien, fuſſent aſſuiettis à vn homme. Mais Ananias conſeilla tout au contraire, alleguant qu'elle ſeroit contre tout droict, ſi elle depoſſedoit de ſa principauté vn ſien allié, qui nommément eſtoit de ſa pa-

renté. Car, dit-il, ie veux que vous sachiez que vous vous rendrez ennemis, tous nous autres Iuifs, si vous commettez ce tort. Cleopatra se conformant au conseil d'Ananias, resolut de ne faire aucun tort à Alexandre, ains fit auec lui alliance à Scythopolis, ville de Cœlesyrie. Icelui se voyant deliuré de l'apprehension qu'il auoit de Ptolemee, mena incontinent vne armee en Cœlesyrie, & print Gadara apres le siege de dix mois. Il print aussi Amath grande forteresse des habitans autour du Iordain, où Theodore fils de Zenon auoit mis en garde le plus beau & le meilleur de son bien: lequel prenant les Iuifs à l'impourueuë, tua d'iceux enuiron dix mille, & pilla le bagage d'Alexandre. Cela n'estonna point Alexandre, qui marcha vers les villes maritimes Saphia & Anthedon (que le roy Herodes appela depuis Agripias) & les print par force: & voyant que Ptolemee s'estoit retiré de Gaza en Cypre, & que Cleopatra mere d'icelui estoit en Egypte, il assiegea la ville de Gaza, & fourragea le païs d'alentour, de despit qu'il eut contre les citadins, de ce qu'ils auoient appelé Ptolemee à leur secours. Apollodorus capitaine des Gazeens fit vne sortie de nuict sur le camp des Iuifs, ayant auec soy deux mil soldats estrangers, & mille domestiques. Tant que la nuict dura, les Gazeens eurent du meilleur, d'autant qu'ils firent croire aux ennemis, que Ptolemee estoit arriué vers eux, pour les renforcer: mais quand le iour fut apparent, & que ceste opinion fut trouuee fausse, subit que les Iuifs eurent entendu comme le tout alloit, ils tournerent visage contre eux, & donnans dessus les Gazeens, ils tuerent d'iceux enuiron mil combattãs. Ce neantmoins ils tenoient bon, & ne faisoient conte de se rendre, quelque disette qu'ils eussent, & quelque perte d'hõmes qu'ils eussent receuë. (Or s'estoient-ils preparez à endurer plustost toute autre chose, que de venir entre les mains de leur ennemi: laquelle resolution fut confermee par Aretas roy d'Arabie, qu'ils estimoient deuoir venir à leur secours, selon qu'il leur en auoit fait fait promesse.) Mais il aduint qu'Apollodorus fut tué deuant la venue d'icelui: car Lysimachus son frere fut esmeu de ialousie contre lui, à cause de la bonne opinion que les habitans auoient de lui: & l'ayant tué, & rassemblé ce qu'il peut de combattans, il rendit la ville à Alexandre, lequel du premier coup y entra paisiblement. Mais depuis, il y fit entrer ses soldats, & leur donna licence d'exercer toute hostilité contre eux: tellement que fouillans par tous, ils mirent à mort les Gazeens,

zeens, qui n'eurent point les cœurs faillis: ains le reuancherent tellement, qu'ils ne tuerent pas moins de Iuifs, que les Iuifs auoient tué de leurs gens. Quelques vns mesmes se voyans seuls, mirent le feu en leurs maisons, afin que l'ennemi ne peuſt remporter choſe aucune de leurs deſpouilles: d'autres occirent de leurs propres mains leurs femmes & enfans, afin de les deliurer par ce moyen de la ſeruitude des ennemis. Or les Senateurs en nombre de cinq cens, s'eſtoient refugiez au temple d'Apollo: car lors que l'ennemi entra en la ville, ils eſtoient d'auenture aſſemblez en conſeil, & Alexandre les mit tous à mort: & tout ſubit demolit la ville: quoy fait, il s'en retourna en Ieruſalem, ayant eſté vn an à ce ſiege. En ce temps mourut par les embuſches d'Heracleon, Antiochus ſurnommé Grypus, l'an de ſon aage quarante cinquieme, & de ſon regne le vingtneufieme: ſon fils Seleucus eut le Royaume apres lui, qui fit la guerre au frere de ſon pere appelé Antiochus le Cyzicenien: & l'ayant veincu & prins, le tua. Peu apres, Antiochus fils du Cyzicenien, & Antonin ſurnommé le Deuotieux, ſe trouuans à Arade, mirent des diademes à l'entour de leur chef, & firent la guerre à Seleucus, lequel ils veinquirent & chaſſerent hors de toute la Syrie: & s'en eſtant fuy en Silicie, & arriué derechef en la ville de Mopſoueſtie, il exigea vne ſomme de deniers des Mopſoueſtains. Mais le peuple en fut tellement indigné, qu'il mit le feu en ſon palais, dont aduint, que lui & ſes familiers furent confirmez. Du temps qu'Antiochus fils du Cyzicenien regnoit en Syrie, Antiochus frere de Seleucus eſmeut guerre contre lui: mais il fut veincu, & tant lui que ſon armee y perit. Philippe ſon frere print le diademe apres lui, & domina ſur certaine partie de Syrie. Ptolemee Lathurus māda querir à Gnide Demetrius ſurnommé l'Oportun, qui eſtoit ſon quatrieme frere, & l'eſtablit Roy en Damas. Antiochus reſiſtant virilement à ſes deux freres, mourut en peu de temps. Car eſtant venu à Laodicee pour donner ſecours à la Roine des Galadeniens, qui faiſoit guerre aux Parthes, il y mourut en combattant genereuſement, & les deux freres, Demetrius & Philippe occuperent la Syrie, comme ailleurs a eſté demonſtré. Et quant à Alexandre, ſedition s'eſmeut à l'encontre de lui: car le peuple s'eſleua ainſi qu'il aſſiſtoit à l'autel pour ſolennité des Tabernacles, & lors qu'il eſtoit ſur le poinct de ſacrifier, & ietta contre lui des citrons: car, comme nous auons dit ailleurs, les Iuifs ont ceſte couſtume, qu'en la feſte des

Tabernacles chacun porte des branches de palmiers & de citronniers. Ils lui dirent auſſi pluſieurs iniures, lui reprochans qu'il auoit eſté priſonnier de guerre, & qu'il eſtoit indigne d'honneur, & de la ſacrificature : dequoy eſtant indigné, il commit vn carnage d'enuiron ſix mil hommes, qu'il fit mourir: & ayant fait vne cloiſon de bois autour de l'autel, & autour du temple, & meſme iuſques au paruis, où il n'eſtoit permis à autre d'entrer qu'aux ſeuls ſacrificateurs, afin d'empeſcher que le peuple ne peuſt aduenir iuſques à icelui. Il entretint des ſoldats eſtrangers Piſidiens, & Ciliciens. Car pource qu'il eſtoit ennemi des Syriens, il ne ſe ſeruoit pas d'eux. Depuis, apres auoir dompté les Arabes, il contraignit les Moabites & Galaadites à lui payer tribut, & demolit la ville d'Amath, ſans que Theodore oſaſt venir aux mains contre lui. Mais eſtant venu au combat contre Oneda roy des Arabes, & eſtant ſurpris par vn aguet en des lieux aſpres & raboteux, il fut ietté par la foule des chameaux en vne profonde baricaue, pres Gadara, village de Galaad, dont il eut bien de la peine à ſe ſauuer : toutesfois eſtant eſchappé de là, il vint en Ieruſalem, & outre ce ſien dernier malheur, le peuple lui fut aduerſaire, contre lequel auſſi il guerroya par l'eſpace de ſix ans, & en tua cinquante mil, pour le moins: & comme icelui les conuioit de mettre fin à ceſte malueillance, ils le prenoient tant plus en haine, à cauſe des inconueniens qu'ils auoient ſouffert: tellement que cõme d'auanture il leur demandoit que c'eſtoit donc qu'il auoit à faire? tous d'vne voix s'eſcrierent qu'il falloit qu'il ſe tuaſt ſoy-meſme: & ſur l'heure, enuoyerent gens vers Demetrius l'Oportun, pour lui demander ſecours.

Demetrius l'Oportun fait guerre contre Alexandre, & remporte la victoire. CHAP. XXII.

ICELVI venant auec armee, & prenant auec ſoy ceux qui s'eſtoient conuiez eux-meſmes à telle entrepriſe, s'alla camper pres la ville de Sichem. Alexãdre ayant prins vingt mil Iuifs affectionnez à ſon parti, auec ſix mil & deux cens ſoldats eſtrangers, marcha au deuant de Demetrius, qui auoit trois mil hommes de caualerie, & quarante mil d'infanterie. De part & d'autre il y eut beaucoup de menees, l'vn taſchant d'vn coſté à desbaucher les ſoldats eſtrangers, qui eſtoient de Grece : & l'autre s'efforçant d'attirer à ſoy

les

les Iuifs accompagnans Demetrius: mais ni l'vn ni l'autre ni gagna rien: ſi que finalement on vint aux mains, & Demetrius l'emporta. Car tous les eſtrangers qu'auoit Alexandre y furent chapplez en pieces, apres auoir fait preuue de leur fidelité & de leur vaillance tout enſemble. Il y mourut auſſi beaucoup des gens de Demetrius. Alexãdre ayant gagné la fuite es montagnes, enuiron ſix mil Iuifs ſe rallierẽt auec lui, de compaſſion qu'ils eurent du changement de ſa condition: la crainte deſquels fit retirer Demetrius. Depuis, les Iuifs firent guerre contre Alexandre, & en pluſieurs pertes qu'ils receurent, mourut grand nombre d'iceux en diuers combats: finalement, apres auoir renfermé les plus puiſſans d'entre eux, en la ville de Bethom, il les alla aſſieger, & apres la prinſe de la ville, les ayant reduits en ſa puiſſance, il les mena en Ieruſalem, où il perpetra le plus cruel acte qui ſauroit eſtre dit. Car comme il banquetoit auec ſes concubines à la veuë de tous, il en fit crucifier enuiron huict cens: & deuant les yeux d'iceux encor viuans, il fit eſgorger leurs femmes & enfans: ce qu'il fit, pour ſe vanger des torts qu'il auoit receus: mais il outrepaſſa les bornes d'humanité, encores qu'ils lui euſſent fait forte guerre, & l'euſſent reduit en piteux eſtre, & mis en danger meſme de ſa vie & eſtat. Car ne ſe contentans pas de le vexer eux-meſmes, ils amenerent des eſtrangers contre lui, & finalement le preſſerent en telle ſorte, qu'il fut contraint de rendre au roy des Arabes le païs & les villes par lui conquiſes ſur les Moabites & Galaadites, de peur qu'iceux ne ſe ioigniſſent auec les Iuifs à faire la guerre contre lui: outre dix mil iniures & outrages qu'ils commirent à l'encontre de lui. Ce neantmoins il ſemble bien qu'il exceda en cela: tellement qu'à cauſe d'vne ſi enorme cruauté, le ſurnom de Thracide, (c'eſt à dire cruel comme vn Thrace) lui fut impoſé entre les Iuifs. Les ſoldats de parti contraire, qui montoient iuſques au nombre de huit mil, s'enfuirent de nuict, & tant qu'Alexandre veſcut, ils furent en exil. Mais en fin, icelui deliuré de tels troubles, regna en paix le reſte de ſa vie. Demetrius s'en allant de Iudee à Berrhœe, aſſiegea ſon frere Philippe, auec dix mil d'infanterie, & mil de caualerie. Straton ſeigneur de Berrhœe, allié auec Philippe, appela Rizus Duc des Arabes, & Mithridates Suiace gouuerneur des Parthiens: leſquels venans auec grande force, aſſiegerent Demetrius en ſes trenchees meſmes, dedans leſquelles ils le reſſerrerent tellemẽt à coups de traits, & de neceſſité d'eau,

qu'ils contraignirent ceux qui estoient auec lui, de se rendre eux-mesmes. Apres donc qu'ils eurent butiné tout le païs, & qu'ils se furent saisis de Demetrius, ils l'enuoyerent à Mithridates alors regnant sur les Parthes: & quant aux Antiochiens, tous ceux d'entre eux qui furent faits prisonniers, furent rendus à ceux d'Antioche. Mithridates roy des Perses fit à Demetrius tout l'honneur qui lui fut possible, iusques à tant qu'icelui fut surprins de la maladie dont il mourut. Incontinent apres le combat, Philippe vint en Antioche, & s'en estant emparé, regna sur la Syrie.

L'exploit d'Antiochus Dionysius contre la Iudee.

CHAP. XXIII.

DEPVIS, Antiochus appelé Dionysus, qui estoit frere de Philippe, vint à Damas, pour s'en faire Seigneur. De fait, ayant obtenu le dessus, il se fit Roy. Quand Philippe son frere eut entendu, qu'il estoit issu auec armee, pour faire guerre aux Arabes, il s'en vint à Damas: & lui fut rendue la ville, tant par Milesius (qu'Antiochus auoit laissé pour garder la citadelle) que par les Damasceniens mesmes. Mais Philippe se monstra ingrat enuers Milesius, ne lui deliurant rien de ce dont il lui auoit donné esperance, lors qu'il le receut en la ville: d'autant qu'il vouloit qu'on pensast, que la frayeur de lui, & non la faueur de Milesius, estoit cause de la prinse de Damas: ce qui le rendit soupçonné à Milesius, & lui fit derechef perdre la ville. Car estant sorti pour courir la lice, Milesius lui ferma la porte, & garda Damas à Antiochus, lequel ayant entendu ce qui estoit aduenu à Philippe, retourna d'Arabie, & à l'instant mena son armee en Iudee, en laquelle estoient huit mil hommes à pied, & huict cens à cheual. Alexandre craignant sa venue, fit vne profonde trenchee, depuis Chabarzaba (que l'on nomme auiourd'hui Antipatris) iusques à la mer de Ioppe: (qui estoit le seul endroit par où il pouuoit estre assailli) & dressa vne muraille garnie de tours de bois, auec leurs corps de garde, par l'espace de cent cinquante stades, pour attendre Antiochus: mais icelui mit le feu en toutes telles defenses, & fit passer par cest' endroit son armee en Arabie. L'Arabe se retira de prim saut: mais puis apres il apparut tout à l'instant auec dix mil cheuaux: sur lesquels Antiochus donna viuement, & y perdit la vie (quoy que veinqueur,) comme il taschoit à secourir vne partie de ses gens, qui estoient en peine. Antiochus estant mort, son armee se retira au bourg de

de Cana, où plusieurs d'entre eux moururent de faim. Apres lui regna en Cœlesyrie Aretas, appelé à la royauté par ceux qui tenoient Damas, qui haissoient Ptolemee fils de Mennee. Aretas mena son armee de là en Iudee, & gagna la victoire sur Alexandre pres Adida : quoy fait, il se retira hors la Iudee, par composition faite entre eux. Alexandre marcha derechef vers la ville de Dia, laquelle il print: & puis apres vint à Essa (où Zeno auoit le plus precieux de son bié) & inuestit la place de trois murailles qu'il fit autour, & l'ayant prinse par assaut, il s'en alla à Gaulane & Seleucie: desquelles s'estant saisi, il print en outre la fosse dite d'Antiochus, auec la fortereſſe de Gamala: & accusant Demetrius seigneur de plusieurs places en ces quartiers-là, il l'en despouilla: finalement apres auoir fait guerre par trois ans entiers, il reuint au païs, où les Iuifs le receurent tresuolontiers, à cause des heureux exploits qu'il auoit executez. En ce mesme temps, les Iuifs tenoient desia les villes des Syriens, Idumeens & Phœniciens, la Tour de Straton, Apollonie, Ioppe, Iamnia, Azoth, Gaza, Anthedon, Raphia, Rhinocorura, proches de la marine : & en terre ferme du costé d'Idumee, Adora, Mariſſa, Samarie, les monts Carmel & Itabur, Scythopolis, Gadara, Gaulanitide, Seleucie, Gabala : de Moab, Essebon, Medaba, Lemba, Orona, Telithon, Zara, la combe de Cilicie, Pella : (Ceste derniere ville fut par eux ruinee, d'autant que les habitans ne voulurent promettre de se conuertir à la religion Iudaique) auec plusieurs autres des principales de Syrie, qui furent aussi subiuguees. Depuis, le roy Alexandre tomba en maladie, pour s'estre enyuré : & par l'espace de trois ans, il fut detenu d'vne fieure quarte. Ce neantmoins il ne desista d'estre au camp, iusques à ce qu'estant tout miné de trauaux, il deceda es monts de Geraſin, lors qu'il assiegeoit Ragabon, chasteau situé delà le Iordain. La Royne le voyant sur les termes de mourir, sans qu'il y eut aucune esperance de vie, se print à plorer & à lamenter en se battant elle-mesme, de ce que tant elle, que ses enfans, s'en alloient estre seuls : & lui tint tels propos : « A qui laissez-vous, tant moy que vos enfans, en l'estat « où nous sommes, (& qui requiert que nous suruenions les « vns aux autres) veu nommément que vous n'ignorez pas, « combien le cœur du peuple est aliené de vous ? Le Roy lui « conseilla, que si elle vouloit conseruer en asseurance le Royaume pour elle & pour ses enfans, elle creust ce qu'il lui diroit : c'est qu'elle celast sa mort, sans que les gens de

guerre s'en apperceuſſent, iuſques à ce qu'elle euſt pris ce chaſteau: quoy fait, elle s'en allaſt en Ieruſalem, en magnificence & triomphe: & là eſtant, elle donnaſt quelque autorité aux Phariſiens, leſquels raconteroient ſes loüanges, & lui acquerroient la bonne grace du peuple. Car, diſoit-il, telles gens peuuent beaucoup nuire à ceux à qui ils portent amitié. Car le peuple leur adiouſte foy aiſément, lors qu'ils diſent quelque choſe contre quelcun, quand bien ils le diroient par enuie: que lui-meſmes auoit eſté mal-voulu du peuple à l'occaſion d'eux, leſquels il auoit offenſez. Quand » donc, dit-il, vous ſerez en Ieruſalem, mandez aux princi- » paux d'entre eux, qu'ils viennent vers vous: & quand vous » leur aurez monſtré mon corps mort, auec parolles les plus » apparentes que vous pourrez, donnez leur permiſſion de » faire de moy tout ce qui leur plaira, ſoit qu'il leur plaiſe » m'interdire la ſepulture, pour auoir receu beaucoup d'in- » dignitez de moy: ſoit que par cholere ils vueillent faire » quelque autre ignomimie à mon corps: & leur promettez » que vous ne ferez rien en voſtre gouuernement, ſans leur » aduis. Si vous leur tenez tel langage, il aduiendra que ie ſe- » ray inhumé par eux auec plus grande magnificence, que ie » ne pourroy' eſtre par tous: d'autant qu'ils ne voudront fai- » re mal aucun à mon corps, quand vous le leur aurez per- » mis: & outre cela vous regnerez tant plus aſſeurément. Ayant donné ce conſeil à ſa femme, il rendit l'ame, apres auoir regné vingt & ſept ans, & veſcu quarante neuf.

Apres la mort d'Alexandre, ſa femme Alexandra gouuerne le Royaume. CHAP. XXIIII.

QVand Alexandra eut pris le chaſteau de Ragaba, elle communiqua auec les Phariſiens, ſuyuant le conſeil de ſon feu mari: & remettant en la diſpoſition d'iceux, tout ce qui concernoit tant les obſeques d'icelui, que le gouuernement du Royaume, elle appaiſa le mal-talent qu'ils auoient auparauant receu contre Alexandre, & acquit leur bienvueillance & amitié. Ils vinrent donc & harangueront au peuple, faiſans vn narré des faits & geſtes d'Alexandre, diſans, qu'ils auoient perdu vn bon Roy, & à force de le louër, ils inciterent le peuple à en faire dueil & lamentation: tellement qu'ils l'enſeuelirent plus magnifiquement qu'aucun autre des Rois ſes predeceſſeurs. Or laiſſa-il deux fils, Hyrcanus & Ariſtobulus, & par teſtament ordonna Ale-

Alexandra ſa femme pour gouuernãte du Royaume. Hyrcanus eſtoit incapable de manier affaires, & aimoit à viure en repos. Ariſtobulus, qui eſtoit le plus ieune, eſtoit homme actif & d'entrepriſe. Le peuple eſtoit bien affectionné enuers Alexandra, d'autant qu'elle auoit fait paroiſtre le deſplaiſir qu'elle auoit du mauuais gouuernement de ſon mari. Elle declara Hyrcanus pour ſouuerain Sacrificateur (eu eſguard à l'aage d'icelui, & encor plus à ſon naturel inhabile aux affaires) & laiſſa tout manier aux Phariſiens: auec commandement par elle fait au peuple de leur rendre obeiſſance. Elle reſtablit derechef ce que Hyrcanus ſon beau-pere auoit annullé, & qui auoit eſté introduit par les traditions des Phariſiens: tellement qu'elle auoit le nom, & les Phariſiens l'effect de la Royauté. Car ils remirent les bannis en leurs eſtats, & deliurerent les priſonniers: & en toutes choſes ſe portoient comme ſeigneurs. Alexandra de ſa part print auſſi le ſoin du Royaume, & eut grand nombre de ſoldats à gages, & accreut tellement ſa puiſſance, que les tyrans circonuoiſins la redouterent, & print oſtages d'iceux. Tout le païs fut en paix, excepté que les Phariſiens troublerent la Royne, en lui perſuadant de faire mourir ceux qui auoient conſeillé à Alexandre de tuer les huict cens hommes ci-deſſus declarez: & eux-meſmes puis apres en tuerent vn nommé Diogenes, & apres lui d'autres les vns ſur les autres, tant que les gens de qualité vinrent au palais Roval, accompagnez d'Ariſtobulus (qui ſembloit eſtre faſché de ce qui ſe paſſoit, & qui, ſi l'occaſion le portoit, monſtroit de ne vouloir permettre à ſa mere d'ainſi gouuerner) & lui ramenteurent ce qu'ils auoient fait, & en quels dangers ils auoiẽt eſté, pour faire paroiſtre la ferme loyauté qu'ils auoient portee à leur maiſtre defunct, & à l'occaſion dequoy ils auoient eſté grandement honorez de lui, la requerans qu'elle ne leur fiſt totalemẽt ſentir le rebours de leurs eſperances: d'autant qu'eſtans eſchappez du danger des ennemis, lors qu'ils eſtoient en leurs maiſons, ils eſtoiẽt meurtris comme beſtes par leurs ennemis, ſans que ſecours aucun leur fuſt donné. Ils adiouſtoient en outre, que ſi leurs aduerſaires ſe contentoient d'auoir tué ceux qui eſtoient morts, ils porteroient patiemment leur meſchef, à cauſe de l'affection ſyncere qu'ils portent à leurs Seigneurs. Mais s'il leur falloit encores patir de meſmes, ils requeroient congé leur eſtre donné de s'en aller. Pource qu'ils vouloient procurer leur conſeruation autrement que par le conſentemẽt

d'icelle : & ſouffriroient plus volontiers de mourir pres de ſon palais Royal, ſi on ne les vouloit eſpargner : d'autant que ce ſeroit honte, & à eux, & à la Royne, ſi par la connivence d'icelle ceux qui auoient eſté amis de feu ſon mari eſtoient vexez: qu'Aretas roy des Arabes, & les autres princes racheteroient bien cher ceſte nouuelle, d'entendre qu'elle eſtrangeoit loin de ſoy tels perſonnages, le nom deſquels a eſté meſme redoutable à ceux qui les ont ouï nommer. Que ſi elle auoit reſolu de faire plus de cas des Phariſiens que d'eux, elle miſt vn chacũ d'iceux en des chaſteaux: d'autant que ſi quelque malheur pourſuyuoit ainſi la maiſon d'Alexandre, ils accepteroient de paſſer leur vie en ceſte vile condition. Comme ils tenoient pluſieurs propos, & reclamoient l'ame d'Alexandre, pour faire auoir pitié de ceux qui eſtoient morts, & de ceux qui eſtoient en danger, les larmes coulerent des yeux à tous les aſſiſtans, & principalement à Ariſtobulus, qui declara qu'elle eſtoit ſon intention, en blaſmant bien fort ſa mere. Mais c'eſtoit eux-meſmes qui eſtoient cauſe de leur calamité, en ce qu'outre toute raiſon, ils auoient permis à vne femme forcenee & ambitieuſe, de regner, comme ſi il n'y euſt point eu d'enfans du Roy. La Roine ne ſachãt que faire, leur mit entre mains la garde de tous les chaſteaux, excepté celui de Hyrcanió, Alexandrion & Macheron, où eſtoient ſes meubles precieux. Peu de temps apres, elle enuoya ſon fils Ariſtobule auec armee pour tirer vers Damas contre Ptolemee, appelé Mennee, qui eſtoit mauuais voiſin d'icelle ville : mais il s'en retourna ſans faire choſe digne de memoire. Au meſme temps fut apportee nouuelle que Tygranes roy d'Armenie enuahiſſoit la Syrie auec cinq cens mil hommes, pour ſe ruer meſmes ſur la Iudee. Ce bruit eſpouuanta la Roine & toute la nation, comme auſſi il y auoit occaſion: à cauſe de quoy elle enuoya quantité de dons de grande valeur auec ambaſſadeurs vers Tygranes, qui aſſiegeoit la ville de Ptolemaïs. Car la roine Helene, autrement dite Cleopatra, regnoit en Syrie, & induiſoit les Syriens à fermer le paſſage à Tygranes. Or les ambaſſadeurs d'Alexandra rencontrerent le roy Armenien, & le prierent d'auoir bonne opinion de leur Roine, & de leur nation. Icelui les receut volontiers, les loüans de ce qu'ils eſtoient venus de ſi loin, pour lui faire honneur, & leur donna bonne eſperance. Apres la priſe de Ptolemais, on rapporta à Tigranes que Lucullus pourſuyuoit Mithridates, qui n'auoit pas eſté apprehendé,

hendé,à cauſe qu'il s'en eſtoit fuy en Iberie : qui eſtoit l'occaſion pour laquelle Lucullus s'eſtoit ietté ſur l'Armenie, laquelle il ruinoit. Tygranes ayant entendu cela, s'en retourna chez ſoy. Apres cela, la royne Alexandra tomba en vne forte maladie,dont Ariſtobulus print occaſion de s'entremettre de l'eſtat. Sortant donc de nuict auec l'vn de ſes ſeruiteurs, il s'en alla vers les chaſteaux où eſtoient ordonnez en garde ſes amis paternels : car ia des long temps il eſtoit indigné du gouuernement de ſa mere, & eut encores plus de peur,que ſi elle venoit à deceder,toute la lignee d'iceux ne fuſt ſubmiſe aux Phariſiens. Car il voyoit combié ſon frere aiſné eſtoit inhabile à gouuerner.Or la ſeule femme d'Ariſtobulus auoit cognoiſſance de ceſte entrepriſe, laquelle accompagnee de ſes enfans, il laiſſa auec Alexandra,& s'en alla premierement vers Agaba, où Galaſte commandoit,duquel il fut receu. Le iour d'apres,la Royne ſentit la retraitte d'Ariſtobulus, toutesfois elle n'eſtimoit pas encores qu'il ſe fuſt retiré en intention de remuer quelque choſe en l'eſtat. Mais depuis que meſſagers arriuans les vns ſur les autres, firent entendre qu'apres le premier chaſteau, le ſecond,& apres le ſecond,tous les autres conſecutiuemẽt auoient eſté pris,alors la Roine auec toute la nation fut en grands troubles,craignans qu'Ariſtobulus ne fuſt tout preſt de ſe ſaiſir du Royaume: mais ſur tout ils craignoient qu'il ne ſe vengeaſt de ceux qui auoient outragé ſes familiers,& fut aduiſé que la femme & enfans d'icelui ſeroient mis au chaſteau prochain du temple. De toutes parts affluoient gens autour d'Ariſtobulus : tellement que ſon eſquippage eſtoit comme Royal:car en l'eſpace d'enuiron quinze iours il print vingt & deux Forts, où il faiſoit ſes retraittes, & aſſembla vne armee de gens de guerre leuez des Seigneurs habitans au Liban & Thraconite.Car les hommes ſuyuoiẽt le grand nombre, & lui obeiſſoient aiſément : eſtimans au reſte, que ſi ils donnoient aide & ſecours à celui, lequel ils auroient eſleué à la Royauté,ils en tireroient quelque profit, comme ceux qui l'auroient occaſionné de ſe faire Roy. Sur cela, les anciens des Iuifs & Hyrcanus allerent vers la Roine, pour la ſupplier qu'elle declaraſt ſon aduis de ce qui eſtoit à faire, d'autant qu'Ariſtobulus eſtoit preſque Seigneur de leur païs, puis qu'il auoit tant de Forts en ſa puiſſance:qu'au reſte c'eſtoit choſe indecente qu'ils conſultaſſent ſans elle,quoy qu'elle fuſt bien malade:mais le danger eſtoit tout prochain d'eux. La Roine leur dit qu'ils fiſ-

ſent ce qu'ils verroient eſtre vtile à faire : leur remonſtrans qu'ils auoient beaucoup de moyens, eſtant leur nation puiſſante, grande & forte, & ayans des deniers comptans es threſors. Car d'autant qu'elle deuoit en bref quitter ceſte vie, elle ne ſe deuoit plus gueres ſoucier de tels affaires. Peu apres ces propos tenus, elle treſpaſſa, apres auoir regné neuf ans, & veſcu en tout ſeptante & trois ans. Ceſte femme fut vertueuſe par deſſus l'infirmité de ſon ſexe, & monſtra par ſes faicts & geſtes combien elle eſtoit habile à regner, & combien ſouuent les hommes faillent par imprudence es gouuernemens des eſtats. Car faiſans plus d'eſtat du preſent que de l'aduenir, & poſtpoſant toutes autres choſes à vn gouuernement moderé, iamais pour choſe que ce ſoit elle ne s'eſt deſtournee de droiture ni de iuſtice : toutesfois la famille d'icelle eſt tombee en ſi grands inconueniens, que la ſeigneurie par elle acquiſe, auec pluſieurs dangers & trauaux fut ruinee par des deſirs non conuenables au ſexe feminin. Car elle s'accorda auec ceux qui eſtoient mal affectionnez à ſa race, & deſtitua le Royaume de gens propres à gouuerner : tellement que du gouuernement par elle tenu durant ſa vie, reſta apres ſa mort vne infinité de troubles & calamitez, dont la maiſon Royale fut remplie. Ce neantmoins, encor qu'elle ait ainſi gouuerné, elle conſerua le peuple en paix. Tel a eſté l'iſſue d'Alexandra.

LIVRE QVATORZIEME.

Ariſtobulus & Hyrcanus s'accordent.

CHAP. I.

NOVS auons traitté au precedent liure de la vie & de la mort de la roine Alexandra. Il reſte à preſent de pourſuyure & continuer le fil de noſtre propos, à ce que nous n'omettions rien par ignorance, ni par oubliance. Car ceux qui font profeſſion de deſcrire l'hiſtoire, & le recit des choſes antiques & incognuës, ſe doiuent eſtudier à la diction & à l'ornement du langage, pour apporter quelque delectation aux lecteurs : mais ſur toutes choſes, il leur faut viſer à exactement declarer

clarer la verité : à ce que ceux qui ne sauent pas comme les choses sont aduenues, en puissent estre deuement informez. Apres donc que Hyrcanus eut esté pourueu de la sacrificature Souueraine l'an troisieme de la cēt & septieme Olympiade, & l'an que Q. Hortensius & Q. Metellus (appelé le Candiot) estoient Consuls à Rome, Aristobulus entreprint subitement la guerre contre Hyrcanus. Le combat se donna prés de Hiericho, & grand nombre des gēs de Hyrcanus se rendirent de leur gré à Aristobulus. Ce qu'estant aduenu, Hyrcanus s'enfuit en la forteresse de la haute ville, où auoit esté mise prisonniere la femme & les enfans d'Aristobulus, par Alexandra mere d'icelui, comme nous auons ci-deuant dit. Le reste des aduersaires se retira dedans l'enclos du temple, où ils furent assiegez & prins. Depuis, il traitta accord auec son frere, & mit fin à ce different par tel si, qu'Aristobulus seroit Roy, & Hyrcanus passeroit sa vie sans se mesler d'affaires, en iouissant seurement de ses biens. Ce qu'ils accorderent dedans le temple auec serment, conionction de mains & accollemens, faits à la veüe de tous: tellement qu'ils se retirerent, Aristobulus en son palais, & Hyrcanus, au logis d'Aristobulus, pour y viure en son particulier.

Antipater est auancé en grand estat : & Hyrcanus se retire vers Aretas roy d'Arabie. CHAP. II.

ANTIPATER Idumeen, homme puissant en biens, actif & factieux, estoit ami de Hyrcanus, & à ceste cause mal affectionné à Aristobulus. Vray est que Nicolas le Damascenien dit, qu'il estoit issu des premiers Iuifs retournez de Babylone en Iudee : mais il dit cela pour gratifier à Herode fils de cest' Antipater, lequel fut fait fortuitement roy des Iuifs: dont nous parlerons en temps & lieu. Cest' Antipater estoit premierement nommé Antipas, qui aussi estoit le nom qu'auoit eu son pere, qu'on dit auoir esté fait gouuerneur de toute l'Idumee par le roy Alexandre & par sa femme, & auoir depuis fait amitié auec les Arabes, Gazeés, & Ascalonites, lesquels il auoit appriuoisez par plusieurs grands presens, qu'il leur auoit faits. Le ieune Antipater considerant la puissance d'Aristobulus, & craignant que mal ne lui en aduint, à cause de la haine qu'il lui portoit, communiqua auec les principaux des Iuifs, & les fit soulleuer secretemēt à l'encontre de lui: remonstrant que c'estoit

mal fait à eux, de voir & souffrir qu'Aristobulus detint iniustement le Royaume, dont il auoit depossedé Hyrcanus son aisné, à qui il appartenoit pour son aisneesse: & abbruuoit ordinairemẽt Hyrcanus de ces propos, lui disant qu'il seroit en danger de sa vie, s'il n'aduisoit à soy, en gagnant au pied, d'autant que les amis d'Aristobulus ne cesseroient de consulter commẽt il faudroit faire perdre la vie à Hyrcanus, afin qu'Aristobulus peust regner en toute seurté. Hyrcanus n'adioustoit point de foy à ses propos, d'autant qu'il estoit de naturel debonnaire, & ne donnoit pas aisémẽt lieu à la calomnie: mais telle inaduertance & molleſſe de cœur fit tenir Hyrcanus pour personne vile & lasche de cœur. Aristobulus estoit de naturel totalement contraire, ayant l'esprit actif & esueillé. Or combien qu'Antipater viſt que Hyrcanus ne faisoit aucun estime de ses propos, si ne laissa-il pas de controuuer tous les iours quelque chose, & d'accuser enuers lui Aristobulus, de ce qu'il le vouloit faire mourir, & à force de le presser, lui persuada de se retirer vers Aretas roy d'Arabie: lui promettant, que si ainsi faisoit, il lui donneroit aide & secours. Hyrcanus ayant entendu ce propos, conclud qu'il seroit bon de s'enfuir vers Aretas, d'autant que l'Arabie confinoit à la Iudee: ce qui fit qu'il enuoya le premier Antipater vers Aretas, pour prendre asseurance de lui, qu'il ne le liureroit point es mains de ses ennemis, attendu qu'il s'estoit rengé vers lui en contenance de suppliant. Antipater ayant receu du Roy telle asseurance, s'en retourna en Ierusalem vers Hyrcanus, & peu apres le print auec soy, & sortit de nuict hors de la ville: puis à grandes iournees vint à Petra, où estoit le siege royal d'Aretas: & d'autant qu'il estoit sur tous familier du Roy, il le pria de le remener en Iudee, & fit tant par son importunité, & par les presens qu'il lui donna, qu'il induisit Aretas à ce faire. Qui plus est, Hyrcanus lui promit, que si il le remenoit, quand il auroit recouuré son Royaume, il lui rendroit le pais, & les douze villes, que son pere Alexandre auoit prises sur les Arabes, les noms desquelles ensuyuent, Medaba, Nabalo, Lybias, Tharauasa, Agalla, Athone, Zoara, Orone, Marissa, Rydda, Lousa, Oriba.

Aristobulus veincu, est poursuyui iusques en Ierusalem.
CHAP. III.

PAR telles promesses Aretas fut induit d'enuoyer armee contre Aristobulus, marchant en compagnie de cinquante

quante mil hommes, tant de pied que de cheual, & eut le deſſus au combat: de maniere qu'apres la victoire, pluſieurs ſe rengerent de leur plein gré auec Hyrcanus: & Ariſtobulus, ſe voyant ſeul, s'enfuit en Ieruſalem. Le roy Arabe amena promptement ſon armee, & aſſiegea Ariſtobulus dedans le temple. Le commun peuple s'adioignit à Hyrcanus, pour lui aider en ce ſiege, & n'y auoit que les ſeuls Sacrificateurs qui adheraſſent au parti d'Ariſtobulus. Aretas donc fit ſortir les compagnies qu'il auoit, tant d'Arabes que de Iuifs, & preſſa ce ſiege fort & ferme. Or eſtoit-il enuiron la feſte de Paſques, & les plus renommez d'entre les Iuifs auoient abandonné le païs pour s'enfuir en Egypte. Vn certain Onias, homme de bien & aimé de Dieu, qui autresfois, du tẽps d'vne extreme ſechereſſe, par ſes prieres auoit impetré de Dieu de la pluye, ſe cacha ſoy-meſme, apperceuant que ceſte ſedition ſeroit de duree. Eſtant donc prins, & amené au camp des Iuifs, ils le requirent que, comme par ſes prieres il auoit obtenu de l'eau, ainſi alors il euſt à faire des imprecations contre Ariſtobulus & ſes complices. Mais icelui contrediſant & s'excuſant, fut finalement contraint par le peuple, & ſe tenant debout au milieu, parla ainſi. O Dieu « Roy de l'Vniuers, puis que ceux qui ſont maintenant ici a- « uec moy ſont ton peuple, & que les aſſiegez ſont tes Sacrifi- « cateurs, ie te prie que quand ceux-là te requerront à l'en- « contre de ceux-ci, tu ne les exauce point, & que pareillemẽt « tu n'accompliſſes point ce que ceux-ci requierent à l'en- « contre de ceux-là. Les garnemens d'entre les Iuifs entendans ces propos, le lapiderent: mais Dieu les punit incontinent de ceſte leur cruauté, & fut la punition de la mort de Onias faite en la maniere qui s'enſuit. Lors qu'Ariſtobulus & les Sacrificateurs eſtoient aſſiegez, eſcheut la feſte de Paſques, durant laquelle la couſtume eſt de faire à Dieu ſacrifices en grand nombre. Ceux qui eſtoient auec Ariſtobulus n'ayans aucunes beſtes pour ſacrifier, requirent qu'on leur en donnaſt pour argent. On leur reſpondit, que ſi ils donnoient mille drachmes pour chaque beſte, on leur en donneroit. Ariſtobulus & les Sacrificateurs eſtans auec lui, s'y accorderent volontiers, & deuallerent par les murailles le prix demandé: mais les autres ayans receu ces deniers, ne leur baillerent pas les beſtes promiſes pour ſacrifier: & paſſa ſi auant leur impieté, qu'ils contreuinrent à leur ſermẽt, & ſe prinrent à Dieu, en deniant ce qu'ils auoient promis pour celebrer les ſacrifices. Les Sacrificateurs ainſi fraudez

contre le ſerment donné, firent prieres à Dieu qu'il print vengeance de ce forfait à l'encontre de leurs compatriotes: & Dieu ne differa pas long temps la punition, ains enuoya vn grand vent & violẽt, qui reduiſit à neant tous les fruicts du païs: de maniere que la meſure de froment fut acheptee quinze drachmes.

Hyrcanus & Ariſtobulus enuoyent Ambaſſade à Scaurus, pour faire alliance auec lui. CHAP. IIII.

CEpendant Pompee enuoya Scaurus en Syrie, ſe tenant quant à lui en Armenie, pour faire la guerre à Tygranes. Scaurus venant à Damas, trouua que Metellus & Lolius auoient pris tout fraiſchement la ville, & marcha droit vers la Iudee: auquel lieu eſtant arriué, ſe preſenterent à lui ambaſſadeurs de la part d'Ariſtobulus, & d'autres auſſi de la part de Hyrcanus: le requerans de part & d'autre d'eſtre leur allié: & promettãs ceux de la part d'Ariſtobulus de lui donner quatre cens talens, & ceux de Hyrcanus en offrans autant. Il receut l'offre d'Ariſtobulus: car il eſtoit abondant en argent, & homme de grand cœur, ioint que ſa demande eſtoit moderee: mais Hyrcanus eſtoit pauure & eſchars: & quoy qu'il demandaſt choſe plus grande que ſon frere, ſi eſt-ce que ſa promeſſe n'eſtoit aſſeuree. Car ce n'eſtoit pas de meſme de forcer vne ville des plus fortes, que de chaſſer des bannis auec vne compagnie de Nabatheens mal aguerris. Scaurus donc ſe conioignant auec Ariſtobulus pour les cauſes mentionnees, & ayant receu ſes deniers, fit leuer le ſiege, commandant à Aretas de ſe departir de là: ou il lui denonceroit la guerre au nom des Romains. Scaurus retourna à Damas, & Ariſtobulus mena ſon armee contre Aretas & contre Hyrcanus: & choquant contre eux en vn lieu dit Papyron, il gagna la victoire, & tua enuiron ſept mil des ennemis, au nombre deſquels fut Cephalio frere d'Antipater.

Ariſtobulus & Hyrcanus ſe preſentent à Pompee pour debattre le Royaume. CHAP. V.

PEv apres, Pompee vint à Damas, & comme il alloit par la Cœleſyrie, vinrent vers lui ambaſſadeurs de toute la Syrie, Egypte & Iudee. Ariſtobulus lui enuoya vn preſent de grande valeur, à ſauoir vne vigne d'or de cinq cens talens:

lens : & de cela fait mention Strabo le Cappadocien en ces termes. Il vint vne ambaſſade d'Egypte portant vne coronne de quatre mil pieces d'or, & de Iudee vne vigne ou verger, & appeloit-on ceſt ouurage TERPOLE, c'eſt à dire RECREATION : & auons veu nous-meſmes ce preſent en la ville de Rome, au temple de Iupiter Capitolin, ayant l'inſcription d'Alexandre roy des Iuifs, & eſtoit eſtimee de la valeur de cinq cens talens. On dit qu'Ariſtobulus prince des Iuifs l'a enuoyé. Peu de temps apres vinrent derechef vers lui Antipater ambaſſadeur de Hyrcanus, & Nicodeme pour Ariſtobulus, lequel accuſa ceux qui auoient pris argent, aſſauoir Gabinius en premier lieu, qui auoit pris cinquante talens, outre d'autres preſens : & en ſecond lieu Scaurus, qui en auoit pris trois cens : alleguãt qu'à cauſe de ce, il leur eſtoit ennemi. Il commãda donc qu'ils vinſent ſur la Primeuere, pour maintenir leur cauſe : & quant à lui, il tira ſes forces de deſſous les tentes, & marcha vers Damas, ruinant en ſon chemin la forteresſe qu'Antiochus Cyzicenien auoit munie en Apamee. Il contempla auſſi le païs de Ptolemee Mennee, qui eſtoit vn homme peruers, non different à Dionyſius Tripolite, qui fut puni capitalement, & qui eſtoit ioint auec lui par affinité, s'eſtant rachete de la punition qu'il auoit meritee par le moyen de mil talens, que Pompee diſtribua pour la ſolde de ſes gens. Il ruina auſſi le chaſteau de Lyſiade, où tyrannoit vn Iuif nommé Silas : & paſſant par les villes de Heliopolis & de Chalcide, ayant meſme monté la montagne, qui eſt entredeux, il vint en Cœleſyrie, & de Polla vint en Damas, auquel lieu il oüit les Iuifs & leurs Princes, qui eſtoient en diſſenſion les vns contre les autres, tant Hyrcanus qu'Ariſtobulus enſemble, que toute la nation contre tous les deux, alleguans qu'ils ne vouloient point eſtre gouuernez par des Rois, d'autant que leur couſtume eſtoit d'obeir aux Sacrificateurs du Dieu lequel ils honoroient : & que ces deux freres eſtans iſſus de la race des Sacrificateurs, cerchoient à faire paſſer leur nation en vne autre forme de gouuernement, afin qu'eux meſmes fuſſent ſerfs. Hyrcanus ſe complaignoit, de ce qu'eſtant l'aiſné, il auoit eſté priué de ſon aiſneeſſe par Ariſtobulus, & n'auoit qu'vne bien petite portion de païs, d'autant qu'Ariſtobulus s'eſtoit ſaiſi du reſte par force. Il ſe complaignoit en outre des courſes qu'ils faiſoient, tant par mer que par terre, ſur les frontieres, dont Ariſtobulus eſtoit l'auteur. Car le peuple ne ſe fuſt pas reuolté, ſi icelui n'euſt

eſté homme violent & turbulent. A quoy plus de mil des principaux Iuifs attitrez par Antipater, s'accorderent, diſans de meſmes. Mais Ariſtobulus diſoit que Hyrcanus auoit eſté debouté du Royaume, à cauſe de ſon incapacité & nonchallance naturelle, diſans que quant à lui, il s'eſtoit emparé du gouuernement par neceſſité, de peur qu'il ne fuſt tranſporté à d'autres: qu'au reſte il retenoit le tiltre que ſon pere Alexandre auoit eu: alleguans pour teſmoins de ces choſes des ieunes gens arrogans, & hais à cauſe de leurs habits de pourpre, de leurs cheuaux bardez, & autres braueries, leſquels eſtoient preſentez, non comme pour entrer en iugement, mais comme ſi ils n'euſſent voulu autre choſe faire, que monſtrer leur pompe. Apres que Pompee les eut ouïs, il condamna la violence d'Ariſtobulus: mais pour l'heure, il les congedia, apres auoir gratieuſement parlé auec eux: adiouſtant qu'il viendroit ſur les lieux pour ordonner de tout, apres qu'il auroit veu la contree des Nabatheens: leur commandant de ſe tenir quois cependant. Il entretenoit auſſi Ariſtobulus, craignant qu'il ne fiſt eſleuer le peuple, & ne lui fermaſt les paſſages. Ce qui aduint neantmoins. Car Ariſtobulus vint en la ville de Delion, & de là s'en alla en Iudee, ſans attendre ce dont Pompee lui auoit tenu propos.

Pompee ſe ſaiſit des forteresſes par ruſe de guerre.
CHAP. VI.

POMPEE fut indigné de ce fait, & prenant l'armee qu'il auoit appareillee cõtre les Nabatheens, auec le ſecours qu'il eut de Damas & du reſte de la Syrie, auec les autres compagnies Romaines qu'il auoit, marcha contre Ariſtobulus. Or il laiſſa derriere ſoy les villes de Pella & de Scythopolis, & arriua à Coree, où commence la Iudee, tirant en terre ferme. Là eſt le tresbeau chaſteau d'Alexandrion, aſſis ſur la pointe d'vne montagne, dedans lequel Ariſtobulus s'eſtoit retiré. Pompee lui manda qu'il euſt à venir vers lui. Ariſtobulus, ſuyuant le conſeil que lui donnoient pluſieurs de n'entrer en guerre auec les Romains, deſcendit vers lui: & ayant tenu la voye de droit contre ſon frere, touchant la Seigneurie, Pompee lui permit derechef de remonter en ſon Fort: ce qu'Ariſtobulus fit par deux ou trois fois, flattant Pompee pour l'eſperance qu'il auoit d'obtenir la Royauté, & faiſant ſemblant de lui obeir en tout ce qu'il commandoit. Cependant il ſe retiroit en ce Fort, tant pour n'eſtre

ſtre deſtitué de force, & pour auoir moyen de faire guerre, tant il craignoit que Pompee n'aſſignaſt le Royaume à Hyrcanus. Mais quand Pompee eut commandé qu'il lui rendiſt les forteresſes qu'il tenoit, & qu'il eut eſcrit de ſa propre main aux capitaines des garniſons, (qui autrement n'euſſent obeï) Ariſtobulus condeſcendit, & auec regret ſe retira en Ieruſalem, comme voulant ſe prepater à la guerre. Or comme peu apres Pompee marchoit vers lui auec ſon armee, quelques vns venans de Ponte le rencontrerent en chemin, qui lui firent ſauoir la mort de Mithridates, cauſee par Pharnaces ſon fils.

Ceux de Ieruſalem ferment la porte aux Romains.
CHAP. VII.

QVand Pompee ſe fut campé pres de Iericho (auquel lieu y a quantité de dattiers, & où croiſt auſſi le baume, qui eſt la plus precieuſe d'entre toutes les liqueurs, diſtillant d'vn petit arbriſſeau, qu'on inciſe auec vne pierre trenchante) des le matin il fit marcher ſon armee vers Ieruſalem. Ariſtobulus changeant d'aduis, vint vers Pompee, lui donnant argent, & offrant de le receuoir en Ieruſalem, & enſemble de faire paiſiblement tout ce qu'il lui plairoit, s'il ſe deportoit de toute hoſtilité. Pompee lui pardonnant, receut ſa requeſte, & renuoya Gabinius auec dos ſoldats, tant pour receuoir argent, que pour entrer en la ville: mais rien de tout ne fut fait: tellement que Gabinius s'en retourna exclus de la ville, & ſans toucher aucuns deniers, d'autant que les ſoldats d'Ariſtobulus ne permettoient que ce qu'il auoit promis fuſt executé. La cholere ſaiſit Pompee pour ce fait: & apres auoir mis Ariſtobulus en garde, lui-meſme s'en alla vers la ville, qui eſtoit bien munie de tous les endroits, horſmis du coſté de Septentrion. Car ce coſté eſt enuironné d'vne large & profonde vallee, comprenant le Temple, lequel eſt clos de muraille de pierre merueilleuſement forte.

Pompee prend par force le temple & la ville baſſe.
CHAP. VIII.

IL y auoit ſedition au dedans de la ville, & ne s'accordoit-on pas en ce qui eſtoit de faire: car les vns eſtoient d'aduis de liurer la ville à Pompee: les partiſans d'Ariſtobulus conſeilloient qu'on lui fermaſt les portes, & qu'on fiſt la guerre, d'autant qu'il tenoit Ariſtobulus es liens. Ces der-

niers-ci preuinrent les autres : & s'eſtans ſaiſis du temple, couperent le pont tendant d'icelui temple en la ville, ſe preparans au ſiege. Les autres receurent les ſoldats en la ville, laquelle, auec la maiſon Royale, ils mirent entre les mains de Pompee, qui y enuoya Piſo ſon Lieutenant, afin de tenir le tout par le moyen de ſes garniſons : & fortifia les logis prochains, auec tout le dehors d'icelui. Du commencement il propoſa à ceux de dedans propos d'accord : mais voyant qu'ils refuſoient de condeſcendre à ce qui leur eſtoit dit, il munit tous les lieux circonuoiſins, eſtant en tout aidé par Hyrcanus : & quant au dehors, Pompee lui-meſme s'alla camper à l'endroit Septentrional du temple, qui eſtoit batable. Or en ce meſme endroit eſtoient dreſſees de grandes tours auec vne tranchee & baricaue profonde, outre ce que la ville eſt en ceſt endroit en precipice, depuis que le pont fut retranché à l'endroit où Pompee s'eſtoit campé. Tous les iours les Romains trauailloient fort & ferme à faire des Rauelins, en coupant tout le merrain qu'ils trouuoient à l'entour d'eux : & cela eſtant commodement eſquippé, & la tranchee meſme eſtant comblee, (quoy qu'auec grande peine, pour la profondeur incroyable d'icelle) on fit auancer les machines & engins apportez de Tyr, auec leſquelles on lançoit des pierres contre le temple. Que ſi l'ordonnance n'euſt porté qu'on ceſſaſt de tout œuure, au ſeptieme iour de la ſepmaine, le Rauelin n'euſt peu eſtre paracheué, ſi ceux de dedans y euſſent mis empeſchement. Car la Loy permet bien de ſe defendre contre les ennemis, lors qu'ils aſſaillent & combattent : mais non lors qu'ils font quelque autre œuure. Ce que les Romains ayans entendu, ils n'aſſailloient ni ne venoient aux mains es iours que nous appelons du Sabbath : mais ils baſtiſſoient leurs Rauelins & leurs tours, & approchoient leurs engins, tellement que le lendemain ils eſtoient preſts à beſongner. De là, il eſt aiſé à cognoiſtre quelle eſt la pieté incroyable de noſtre nation, & combien elle eſt ſtudieuſe de l'obſeruation de ſes loix. Car quelque crainte de ſiege qu'il y euſt, ſi ne laiſſa-on pas de faire des ſacrifices : ains, deux fois le iour, au matin, & à trois heures du ſoir, on immoloit ſur l'autel, & n'omettoit-on à ſacrifier pour quelque difficulté de ſiege qui aduint. Car lors que la ville fut priſe au troiſieme mois, & le iour du ieuſne, en la cent ſeptante neufieme Olympiade, l'an du conſulat de Caius Antonius & de M. Tullius Cicero, les ennemis entrerent dedans le temple, & eſgorgerent ceux qui eſtoient

leans.

leans. Ce neantmoins les Sacrificateurs ne laiſſerent oncques de vaquer à leurs ſacrifices, & la crainte de perdre la vie, ni le grand nombre des morts ne leur peurent faire prendre la fuite, eſtimans iceux, qu'il leur valloit mieux ſouffrir tout ce qui leur pouuoit aduenir en ſe tenans preſts des autels, que de tranſgreſſer vn ſeul poinct des ordonnances. Or que ce propos ne ſoit pas vne loüange de fauſſe deuotion, mais que la verité ſoit telle, tous ceux qui ont deſcrit les hiſtoires du temps de Pompee en rendent teſmoignage, au nombre deſquels ſont Strabo, Nicolas, & Tite Liue hiſtorien Romain. La plus grande de toutes les Tours fut battue par ces engins, & tomba, emportant à terre auec ſoy vne grande eſpace de muraille, qui fit que les ennemis s'eſpancherent incontinent tout autour. Le premier qui monta ſur la muraille fut Cornelius Fauſtus fils de Sylla, auec ſes ſoldats. Apres lui monta le Centenier Furius, accompagné de ceux qui le ſuyuoient. En l'autre endroit, & par le milieu de la breſche, eſtoit le Centenier Fabius auec vn fort eſquadron. Tout fut rempli de morts: & les Iuifs eſtoient tuez, les vns par les Romains, les autres par ceux-meſmes de leur nation: d'autres ſe ietterent meſmes par des precipices: d'autres, mettans le feu en leurs maiſons, ſe bruſloiẽt dedans icelles, n'ayans le cœur de voir les executions faites par les ennemis. Il y mourut enuiron douze mil Iuifs, & fort peu de Romains. Abſalom oncle & beaupere tout enſemble d'Ariſtobulus y fut pris priſonnier. Pluſieurs forfaits furent commis contre le temple. Car comme ainſi ſoit qu'au parauant perſonne n'entraſt dedans, ni ne regardaſt ce qui y eſtoit, Pompee & beaucoup de ceux qui l'accompagnoient y entrerent, & virent ce qui n'eſtoit loiſible de voir à autres qu'aux ſeuls ſouuerains Sacrificateurs. Or combien qu'il y euſt là dedans vne table d'or, vn chandelier Sacré, auec des vaiſſeaux & des drogues odorantes en grande quantité: & outre cela qu'il y euſt au threſor enuiron deux mil talens d'argẽt Sacré, il ne fut touché à rien, pour la reuerence de Dieu: & en cela Pompee ſe porta ſelon que requeroit ſa vertu. Le lendemain il commanda aux commis du temple de le repurger, & d'y faire les oblations à Dieu ſelon la Loy, ayant aſſigné la ſacrificature Souueraine à Hyrcanus, tant pource qu'il lui auoit beaucoup eſté vtile en toutes choſes, que pource qu'il auoit empeſché les Iuifs eſtans par le païs, de ſe ioindre auec Ariſtobulus. Il fit puis apres decapiter les autheurs de la guerre, & honora de

dons dignes & conuenables Fauſtus & les autres, qui auoiēt monté courageuſement les premiers ſur la muraille: & rendit Ieruſalem tributaire aux Romains, en oſtant aux Iuifs les villes par eux priſes en Cœleſyrie, & leur aſſignant vn propre & peculier Gouuerneur, puis il reſſerra toute la nation dedans ſes limites, au lieu qu'au parauant elle s'eſtendoit loin. Il rebaſtit Gadara peu auparauant ruinee: ce qu'il fit en faueur de Demetrius Gadarenien ſon affranchi: & quant à Agippe, Scythopolis, Dion, Samarie, Mariſſa, Azot, Iamnia, Arethuſa, il les reſtitua aux anciens habitans d'icelles: leſquelles toutes ſituees en terre ferme, auec Gaza, Ioppe & Dora, & la Tour de Straton, villes maritimes, ruinees auparauant par diuerſes guerres, il mit en liberté, & les adioignit à la Prouince. Quant à la Tour de Straton, elle fut magnifiquement baſtie par Herode, & ornee de ports & de temples, & ſon nom fut changé au nom de Cæſaree. Hyrcanus & Ariſtobulus, par leurs diſſenſions ciuiles, furent cauſe qu'vn tel malheur aduint à la nation Iudaique. Car nous auons perdu noſtre liberté, & auons eſté ſubiuguez par les Romains: outre ce qu'il nous a eſté force de rendre aux Syriens les villes par nous cōquiſes par armes ſur eux: ioint qu'en peu de temps les Romains ont tiré de nous plus de dix mil talens: & la Royauté, qui au parauant eſtoit vn honneur reſerué à ceux de la lignee Sacerdotale, a eſté communiquee à gens du commun: dequoy nous parlerons en ſon endroit. Apres que Pompee eut baillé à Scaurus la Cœleſyrie, depuis l'Euphrates iuſques en Egypte, enſemble deux legions Romaines, il s'en alla en Cilicie pour tirer à Rome, menant auec ſoy Ariſtobulus lié auec ſes enfans, qui eſtoient deux filles & deux fils, l'vn deſquels, nommé Alexandre, eſchappa par la fuite: & quant à Antigonus, qui eſtoit le plus ieune, il fut emmené à Rome auec ſes ſœurs.

Scaurus fait la guerre à Aretas. CHAP. IX.

SCAVRVS mena ſon armee à Petra ville d'Arabie: & d'autant que la ville eſtoit treſdifficile à aſſieger, il rauagea tout le païs d'alētour. Comme donc ſon armee eſtoit preſſee de famine, Antipater, par le commandement de Hyrcanus, lui fournit de Iudee bled & toutes autres choſes neceſſaires: & eſtant icelui Antipater enuoyé par Scaurus vers le roy Aretas, duquel il auoit eſté hoſte, il lui perſuada de contribuer argent, pour guarētir ſon païs du pillage, & ſe cōſtitua lui-meſmes pleige de trois cens talens. Ce faiſant, Scaurus

rus mit fin à la guerre selon son desir, non moins que selon celui d'Aretas.

Alexandre veincu par Gabinius se retire en un chasteau, où il est enfermé & assiegé. CHAP. X.

QVelque temps apres, Alexandre fils d'Aristobulus fit des courses par la Iudee, à cause de quoy Gabinius vint de Rome en Syrie: & outre les autres choses dignes de memoire par lui faites, il mena son armee contre Alexandre, d'autant que Hyrcanus n'auoit pas encor la puissance de lui resister, estant empesché à rebastir les murs de Ierusalem, abbatus par Pompee: encor que les Romains qui estoient en Iudee l'empeschassent de ce faire. Alexandre allant par tout le païs, assembla plusieurs Iuifs, tellement qu'ayant enuiron dix mil hommes de pied, & quinze cens à cheual, il munit le chasteau d'Alexandrion, situé pres la ville de Coré. Il fortifia aussi Macheronte es montagnes d'Arabie. Gabinius donc vint à l'encontre de lui, ayant enuoyé deuant soy Marc Antoine, accompagné d'autres chefs de guerre: lesquels armerent les Romains de leur suite auec les Iuifs qui leur rendoient obeissance, estans commandez par Pitholaus & Malchus. Ils prinrent aussi les alliez que conduisoit Antipater: & en tel esquippage vint pour faire teste à Alexandre. Gabinius vint aussi auec sa troupe. Pareillement Alexandre se retira pres de Ierusalem: & en ce lieu s'estant donné le combat, les Romains y tuerent enuiron trois mil des ennemis, & en prirent prisonniers autant: apres quoy Gabinius vint à Alexandrion, & conuia ceux de dedans à s'en departir, leur promettant pardon de ce en quoy ils s'estoient mespris. Or comme plusieurs des ennemis estoient campez deuant le Fort, les Romains les chargerent, & là Marc Antoine fut iugé auoir vaillamment fait en combattant brauemẽt, & tuant grand nombre d'ennemis. Gabinius laissa là partie de son armee, afin que durant le siege de la place, il s'en allast par la Iudee. Il commandoit qu'on reedifiast toutes les villes qu'il rencontroit destruites: & furent rebasties Samarie, Azot, Scythopolis, Anthedon, Raphia, Dora, Mariſſa, Gaza, & beaucoup d'autres: de sorte, que par l'obeissance rendue au commandement de Gabinius, il aduint que les villes furent fermemẽt habitees, qui auoient esté long temps desertes: & apres auoir ainsi besongné parmi le païs, il retourna à Alexandrion. Comme donc icelui insistoit autour de ce siege, Alexandre lui enuoya ambassadeurs, lui demandant pardon.

de ſes forfaits, & lui remettant entre mains les chaſteaux de Hyrcanion & Macheronte, & finalement celui d'Alexandrion: leſquels Gabinius demolit. Or la mere d'Alexandre, qui tenoit le parti Romain, & dont le mari & les enfans eſtoient detenus priſonniers à Rome, eſtant venue vers Gabinius, il lui ottroya tout ce dôt elle lui fit requeſte, & apres auoir dõné ordre aux affaires d'icelle, il mena Hyrcanus en Ieruſalem, pour auoir le ſoin du Temple. Il ordonna auſſi cinq ſieges Iudiciaux, qui eſtoient les cinq Reſſorts eſquels toute la nation eſtoit diſtribuee. Car les vns reſpondoient en Ieruſalem, les autres à Gadara, les autres à Amathe: le quatrieme reſſort eſtoit en Iericho, & le cinquieme à Saphora de Iudee. Par ce moyen les Iuifs furent affranchis de la Royauté, & reduits en eſtat Ariſtocratique.

Ariſtobulus s'enfuit de Rome, eſt repris par Gabinius, & remené priſonnier. CHAP. XI.

ARiſtobulus fuitif de Rome, reuint en Iudee, & delibera de rebaſtir le chaſteau d'Alexandrion n'agueres ruiné. Gabinius enuoya vers lui des gens de guerre & des capitaines, aſçauoir Siſenna Antonius, & Seruilius, tant pour l'empeſcher qu'il ne s'emparaſt de la place, que pour ſe ſaiſir de lui. Pluſieurs Iuifs ſe rengeoient à lui, à cauſe de l'ancienne reputation qu'il auoit euë: leſquels auſſi deſiroient de remuer l'eſtat. Pitholaus, qui eſtoit eſtabli Lieutenant du General en Ieruſalem, ſe rengea de ſon propre gré à lui auec mil hommes, la plus part deſarmez. Ariſtobulus ayant fait ſon compte de maintenir Macheronte, donna congé à ſes gens, tellement deſtituez, qu'ils ne lui pouuoient ſeruir à faire aucune execution: & retenant huict mil de gens bien armez, il ſe mit aux champs: & furent iceux chargez viuement, & desfaits par les Romains: quoy qu'ils combattiſſent genereuſement. Eſtans donc forcez par les ennemis, ils furent mis en route, & en fut tué enuiron cinq mil, & le reſte eſpars, qui çà qui là, taſchans à ſe ſauuer où chacun peut. Ariſtobulus s'enfuit à Macheronte, ayant auec ſoy plus de mil hommes, & fortifia la place. Et quoy que ſes affaires ſe portaſſent mal, ſi ne perdoit-il pas eſperance. Ayant toutesfois ſouſtenu le ſiege par deux iours, & receu pluſieurs playes, il fut fait priſonnier, & amené à Gabinius, enſemble ſon fils Antigonus, qui s'en eſtoit enfui de Rome auec lui. Et fut telle l'auanture d'Ariſtobulus, qu'il fut derechef enuoyé à Rome, & là detenu es liens, apres auoir eſté Roy & ſou-

ſouuerain Sacrificateur trois ans & ſix mois : eſtant au reſte homme excellent & de grand cœur. Le Senat renuoya ſes enfans, ſuyuant ce que Gabinius auoit eſcrit, qu'il en auoit fait la promeſſe à leur mere, lors qu'elle remit les chaſteaux en ſa main: & adonc ils reuinrent en Iudee. Gabinius allant à la guerre contre les Parthes, & ayant deſia trauerſé l'Euphrates, changea d'aduis, & delibera de retourner en Egypte, pour y reſtablir Ptolemee, cõme il eſt declaré ailleurs. Antipater auoit fourni viures, armes & argent à Gabinius, pour l'armee qu'il auoit enuoyee contre Hyrcanus, & aſſocia auec icelui les Iuifs eſtans ſur la bouche Peluſiaque du Nil, & les eſtablit pour garder la ſortie d'Egypte. Or reuenant d'Egypte, il trouua la Syrie trauaillee de ſeditions & de troubles. Car Alexandre fils d'Ariſtobulus ſe ſaiſiſſant derechef du royaume par force, fit reuolter pluſieurs Iuifs, & raudant par le païs auec grande armee, tua tous les Romains qu'il rencontra, & aſſiegea tous ceux qui s'enfuirent au mont Garizim. Gabinius voyant les affaires de Syrie en ceſt eſtat, enuoya deuant ſoy Antipater, vers ceux qui eſtoient ainſi malades, pour eſſayer s'il les pourroit guerir de ceſte phreneſie, & s'il ſeroit poſſible de leur perſuader de reuenir en leur meilleur ſens : car Antipater eſtoit homme aduiſé. Et de fait, eſtant venu vers eux, il moderа pluſieurs d'entre eux, & les ramena à leur deuoir : mais il ne lui fut poſſible de retenir Alexandre : car icelui ayant trente mil hommes en armes, vint rencontrer Gabinius, auec lequel il combattit, & fut veincu, ayant perdu enuiron dix mil de ſes gens pres le mont Itabir. Apres que Gabinius eut mis ordre à la ville de Ieruſalem, par l'aduis d'Antipater, il vint tout au meſme inſtant contre les Nabatheens, leſquels il veinquit en bataille. Il enuoya auſſi Mithridates & Orſanes, hommes de qualité entre les Parthes, qui s'eſtoient retirez vers lui, faiſant courir le bruit qu'ils s'en eſtoient fuis d'auec Gabinius. Or apres que Gabinius eut fait grands & magnifiques exploits de guerre, il s'en retourna à Rome, remettant le gouuernement à Craſſus. Nicolas Damaſcenien, & Strabo Cappadocien, (qui ne dit rien de nouueau plus que Nicolas) ont eſcrit de ce voyage fait par Pompee, & par Gabinius en Iudee.

Craſſus allant contre les Parthes, paſſe par la Iudee, & pille les deniers Sacrez. CHAP. XII.

CRaſſus voulant aller en guerre contre les Parthes, vint en Iudee, & ſe ſaiſit des deniers Sacrez, auſquels Pom-

pee n'auoit point touché, & qui montoient à la ſomme de deux mil talens. Il deſpouilla auſſi le temple de tout l'or qui y eſtoit, iuſques à la quantité de huict mil talens. D'auantage, il emporta vn cheuron d'or battu au marteau du poids de trois cens mines. Or la mine Iudaique eſt de deux liures & demie. Celui qui lui liura ce cheuron, fut vn Sacrificateur Sacriſtain du temple, nommé Eleazar: & ce, non par meſchanceté, (car il eſtoit homme de bien) mais d'autant que la garde des tapis du temple lui auoit eſté commiſe, (leſquels eſtoient admirables à voir pour leur beauté & eſtime, & qui auſſi eſtoient attachez à ce cheuron) & voyant que Craſſus cerchoit tous moyens de faire argent, il eut peur qu'il ne ſe ſaiſiſt de tout l'ornement du temple, & lui donna ce cheuron comme vne rançon, pour le rachet de tout le reſte: ayant tiré ſerment de lui, qu'il ne tranſmarcheroit choſe aucune de tout ce qui ſeroit au temple, ains ſe contenteroit de ceſte ſeule piece, qu'il lui donnoit, & qui valloit beaucoup. Ce cheuron eſtoit encaſſé dedans vn autre cheuron de bois, qui eſtoit creux: dont perſonne ne ſauoit rien: ſinon le ſeul Eleazar. Craſſus donc print ce cheuron, comme deliberé de ne toucher à aucune autre choſe qui fuſt au temple: & neantmoins il ſe periura, & enuahit tout l'or qui eſtoit au temple. Il ne faut pas qu'aucun s'eſtonne, s'il y auoit tant de richeſſes en noſtre temple: veu que tous les Iuifs eſpars par le monde vniuerſel, & ceux qui craignent Dieu, tant en Aſie, qu'en Europe, des treſlong temps, y conferent leurs dons. La grandeur & multitude deſquels n'a point faute de teſmoignage: & n'eſt publiee par noſtre vanterie ou vain langage: mais pluſieurs des autres hiſtoriens en font foy, & nommément Strabo Cappadocien en parle ainſi. Apres que Mithridates eut enuoyé en Coos, il receut les deniers que la royne Cleopatra y auoit depoſez, & huict cens talens des Iuifs. (Mais nous n'auons autres deniers publics, que les ſeuls deniers de Dieu.) C'eſt choſe manifeſte que les Iuifs habitans en Aſie, tranſporterent en Coos ces deniers, pour la crainte qu'ils eurent de Mithridates. Car il n'eſt vray-ſemblable, que ceux qui habitoient en Iudee, qui auoient vne ville bien forte, & le temple bien muni, ayent enuoyé leurs deniers en Coos: & n'eſt meſmes croyable que les Iuifs demeurans en Alexandrie l'ayent fait, veu qu'ils n'auoient aucune apprehenſion de Mithridates. Strabo dit auſſi en vn autre lieu, que lors que Sylla paſſa en Grece pour faire la guerre à Mithridates & à

Lucul-

Lucullus, il enuoya gens à Cyrene, à cauſe de la mutinerie de noſtre nation, dont l'Vniuers eſt rempli, & dit ainſi. Il y « auoit quatre ſortes de gens en la ville des Cyreniens: les « vns eſtoient citoyens, les autres eſtoient laboureurs, les « troiſiemes eſtoient aduenaires, & les quatrieſmes eſtoient « Iuifs, qui ſe ſont fourrez par toutes les villes, & ne ſauroit- « on trouuer lieu habité au monde, où ceſte nation n'ait mis « le pied, & ne s'y fortifie. Car & l'Egypte & la Cyrene eſtans « ſous l'obeiſſance de meſmes princes, ſe conformoient ſou- « uent à eux: & nourriſſoient des aſſemblees de Iuifs, & s'a- « uançoient, & de plus en plus vſoient d'ordonnances Iudai- « ques. Il appert donc qu'il y auoit vne Colonie de Iuifs en « Egypte, outre ce qu'en Alexandrie, vne grande partie de la « ville eſt aſſignee à ceſte nation: qui a meſme ſon Gouuer- « neur, lequel conduit ce peuple, vuide les differens, & main- « tient leurs contracts & ordonnances, comme s'il dominoit « en vne Republique ſienne. Ceſte nation s'eſt fortifiee en E- « gypte, pource que les Iuifs eſtoient Egyptiens de leur ori- « gine, & que la Iudee eſt prochaine d'Egypte, d'où les Iuifs « ſont procedez: & quãt à la Cyrene, ils s'y ſont fourrez, d'au- « tant qu'elle confine à ce qui eſt de l'obeiſſance des Egy- « ptiens (comme auſſi fait la Iudee) ou pluſtoſt pource qu'au « parauant elle appartenoit à ce meſme Royaume. Voila que « dit Strabo. Apres que Craſſus eut manié tout à ſon plaiſir, il deſlogea pour aller contre les Parthes, où, tant lui que toute ſon armee perit, comme il eſt declaré ailleurs: & Caſſius ſe retira en Syrie, laquelle il occupa, pour s'oppoſer aux Parthes, leſquels, enorgueillis de leur victoire, faiſoient des courſes iuſques-là: & venant à Tyr, il paruint finalement en Iudee, où il print de prime-arriuee la ville de Tarichee, & emmena bien trente mil hommes priſonniers: il mit meſmes à mort Pitholaus, qui entretenoit la faction d'Ariſtobulus: ce qu'il fit à l'inſtigation d'Antipater, qui auoit grãd credit enuers lui, & qui auſſi alors eſtoit en grand eſtime entre les Idumeens, parmi leſquels il print femme, l'vne des plus notables d'Arabie. Le nom d'icelle eſtoit Cypre, de laquelle il eut des fils, Phaſele, & Herodes (qui depuis a eſté fait Roy) Ioſeph & Pheroras, & vne fille nommee Salomé. Ceſt' Antipater fit alliance auec les autres princes, & ſpecialement auec l'Arabien, auquel il donna en garde ſes enfans, durant qu'il fit guerre contre Ariſtobulus. Mais Caſſius redreſſa vne armee, & marcha vers l'Euphrates, pour de là faire teſte aux Parthes, comme d'autres ont auſſi declaré.

Pompee se retire en Albanie: & Scipion vient en Syrie.

CHAP. XIII.

QVelque temps apres, Cesar tenant la ville de Rome, apres que Pompee & le Senat s'en fut fuy delà la mer Ionique, mit Aristobule en liberté, deliberant de l'enuoyer en Syrie, auec deux legions, comme personnage capable de bien manier les affaires de ce quartier-là. Toutesfois Aristobulus ne iouit pas de ses esperances, qu'il auoit conceuës de l'autorité de Cesar: car les partisans de Pompee le preuinrent, & l'empoisonnerent, dont il mourut: & fut enseueli par ceux du parti de Cesar: son corps demeura confit en miel par vn long temps, iusques à ce qu'Antonius le renuoya en Iudee pour le mettre es sepulchres royaux. Scipion, par le commandement de Pompee, fit trencher la teste à Alexandre fils d'Aristobulus, l'accoulpant des forfaits qu'il auoit commis contre les Romains: & en ceste maniere il finit ses iours en Antioche. Ptolemee fils de Mennee, qui dominoit en Chalcide au pied du mont Libā, print les freres d'icelui: & enuoya son fils Philippion à Ascalon, vers la femme d'Aristobulus, lui commandant d'enuoyer son fils Antigonus, & ses filles: l'vne desquelles nommee Alexandra, fut aimee par Philippion, & par icelle espousee pour femme. Mais depuis, Ptolemee pere de Philippion, ayant fait mourir icelui Philippion, l'espousa, & continua d'auoir le soin de ses freres.

Le voyage de Cesar en Egypte: où les Iuifs se conioignent auec lui.

CHAP. XIIII.

APres la mort de Pompee, & la victoire sur lui gagnee par Cesar, Antipater gouuerneur de Iudee, par le mandement de Hyrcanus, fut fort vtile à Cesar. Car comme Mithridates Pergameen lui amenoit du secours, & ne pouuoit passer à cause du bras du Nil passant à Damiette, contraint de s'arrester à Ascalon, Antipater vint, amenant trois mil soldats: & negotia auec les principaux d'Arabie, pour les associer auec Cesar: tellement que par le moyen d'icelui tous ceux de Syrie lui donnerent secours, sans se departir de l'affection qu'ils portoient à Cesar. Iceux estoient Iamblique, & Ptolemee son fils, & Tholomee fils de Soeme habitāt au mont Liban, & presque toutes les villes. Mithridates estant parti de Syrie, vint à Damiette: où n'estant receu par les habitans, il assiegea la ville. Antipater s'y porta tresvaillamment: & apres auoir abbattu vne partie de la muraille,

fit le

fit le premier chemin pour entrer en la ville. Cependant que Damiette estoit en cest' estat, les Iuifs d'Egypte habitãs en la contree d'Onias, donnerent de l'empeschement aux gens d'Antipater & de Mithridates, s'en allans vers Cesar. Mais Antipater, qui estoit de leur nation, leur persuada de prendre leur parti: leur monstrant les lettres du souuerain Sacrificateur Hyrcanus, esquelles il les conuioit d'estre amis à Cesar, & les exhortoit qu'ils fourniſſent tout ce dont l'armee d'icelui auroit faute: tellement que voyans qu'Antipater & le souuerain Sacrificateur s'accordoient ensemble, ils obtempererent. Ceux d'alentour de Memphis entendans qu'ils s'estoient ioints, appelerent aussi Mithridates pour venir vers eux: lequel vint, & les receut auec soy.

Les beaux faits d'Antipater, & l'amitié qu'il eut auec Cesar. CHAP. XV.

QVand il fut venu au lieu appelé Delta, il choqua contre les ennemis, en la plaine dite des Iuifs. Mithridates menoit l'aisle droite, & Antipater la gauche. Apres donc qu'on fut venu aux mains, l'aisle de Mithridates ploya, en danger d'estre tresmal traittree, si Antipater, courant auec ses gens le long du bord du fleuue, n'eust eu le dessus des ennemis, en mettant les Egyptiens vainqueurs en fuite, & deliurant Mithridates. Il les poursuyuit tant, qu'il gagna leur camp, & rappela Mithridates pour auoir sa part du bon, conquis sur les fuyars. Il mourut enuiron huict cens des ennemis, & cinquante de la part d'Antipater. Mithridates escriuit à Cesar, & lui fit sauoir qu'Antipater estoit cause de la victoire, & de leur conseruation: tellement que Cesar le loüa des lors. Et en toute ceste guerre il se seruit d'Antipater es choses les plus hazardeuses: à l'occasion de quoy il est aduenu qu'Antipater a esté griefuement blessé en plusieurs combats. Or apres la guerre finie, Cesar nauigea en Syrie, & l'honora grandement, ayant confermé la sacrificature à Hyrcanus, & ottroyé à Antipater la bourgeoisie de Rome, auec pleine exemption de toutes charges en tous lieux. Plusieurs disent que Hyrcanus mesmes eut sa part à ceste guerre, & qu'il vint en Egypte: à quoy s'accorde Strabo le Cappadocien, parlant ainsi en la personne d'Asinius:

Apres que Mithridates eut donné sur l'Egypte auec Hyrcanus souuerain Sacrificateur des Iuifs. Le mesme Strabo en vn autre passage parle ainsi en la personne d'Hipsicrates, que Mithridates sortit seul, & qu'Antipater fut appelé en

» Aſcalon, où il appreſta trois mil ſoldats, d'autant qu'il eſtoit
» gouuerneur de Iudee, & encouragea les autres gouuer-
» neurs: & le ſouuerain Sacrificateur Hyrcanus eut ſa part en
» ceſte guerre. Voila que dit Strabo. Alors vint Antigonus, fils d'Ariſtobulus, vers Ceſar, ſe lamentant à lui de l'inconuenient aduenu à ſon pere, comment il eſtoit mort ayant eſté empoiſonné pour ſon ſeruice: & comment ſon frere auoit eu la teſte tranchee par Scipion, le requerant d'auoir compaſſion de lui, qui eſtoit deietté hors de ſon Royaume. Il accuſa auſſi Hyrcanus & Antipater, comme gens vſans de gouuernement violent contre la nation, & ayans forfait à l'encontre de lui. Antipater ſe trouuant là, ſe defendit des poincts dont il eſtoit accuſé: declarant qu'Antigonus & les ſiens eſtoient gens remuans & factieux: & declarant combien il auoit trauaillé, & executé d'exploicts, comme Ceſar meſmes en eſtoit teſmoin. Il diſoit en outre, que iuſtement Ariſtobulus auoit eſté mené lié à Rome, pour auoir eſté touſiours ennemi, & non affectionné aux Romains: & quãt à ſon frere, ayant icelui eſté empoigné par Scipio, il auoit eſté puni ſelon ſon merite, ſans qu'icelui Scipio euſt vſé d'aucune violence ou outrage. Apres qu'Antipater eut mis fin à tels propos, Ceſar declara Hyrcanus ſouuerain Sacrificateur, & douna à Antipater la ſeigneurie, telle qu'il lui plairoit demander: ce qu'eſtant remis au chois d'icelui, il fut declaré gouuerneur de Iudee.

Lettres de Ceſar, & arreſt du Senat touchant l'amitié des Iuifs.

CHAP. XVI.

CEſar permit en outre à Hyrcanus de rebaſtir les murailles de Ieruſalem, ſelõ qu'il l'auoit requis de lui faire ceſte grace. Car depuis que Pompee l'auoit abbatue, elle eſtoit giſante par terre: & manda aux Conſuls à Rome quo cela fuſt eſcrit au Capitole. Or la teneur de l'arreſt du Senat
» eſtoit telle. Lucius Valerius fils de Lucius Preteur a rappor-
» té au Senat aſſemblé au Temple de Concorde le treiziemo
» de Decembre, en la preſence de Lucius Coponius fils de Lu-
» cius, & de Caius Papyrius Quirinus, les requeſtes faites par
» Alexandre fils de Iaſon, Numenius fils d'Antiochus, & Ale-
» xandre fils de Dorothee ambaſſadeurs des Iuifs, gens de
» bien, & nos alliez, & propoſees par iceux en rafraichiſſant
» les anciennes faueurs qu'ils ont euës des Romains, & en
» teſmoignage de confederation, ont apporté vne phiole &
» vn bouclier d'or du prix de cinquante mil eſcus, requerans

lettres

lettres leur eſtre donnees, addreſſantes aux villes franches « &
& aux Rois, à ce que parmi leurs païs, & leurs ports, ils iouiſ « ſent
ſent de toute ſeurté, ſans eſtre en rien offenſez : & a ſemblé « bon
bon de faire amitié & alliance auec eux, & de leur octroyer « tout
tout ce qu'ils requierent, en acceptant le bouclier par eux « apporté.
apporté. Ceci fut fait du temps que Hyrcanus eſtoit ſouue-
rain Sacrificateur & Prince, & l'an neufieme de ſa princi-
pauté, au mois de Iuillet. Hyrcanus fut auſſi honoré par le
peuple des Atheniens, pour beaucoup de commoditez par
eux receuës de lui : & lui enuoyerent le decret par eux fait
en ſa faueur, dont la teneur s'enſuit. L'an que Dionyſius fils « d'Aſclepiades
d'Aſclepiades eſtoit gouuerneur & Sacrificateur, au mois « de Iullet,
de Iullet, & au vingt & ſixieme iour, fut deliuré l'arreſt des « Atheniens
Atheniens aux Gouuerneurs, par le Preteur Agathocles. « Eucles fils
Eucles fils de Menander Alimouſien l'a eſcrit l'onzieme de « Mars, en
Mars, en l'aſſemblee generale, & mis au theatre : & ont eſté « recueillies
recueillies les voix par Dorothee ſouuerain Sacrificateur, « auec les
auec les premiers aſſeſſeurs du peuple. Denis fils de Denis a « dit, Puis
dit, Puis que Hyrcanus fils d'Alexandre, ſouuerain Sacrifi- « cateur &
cateur & prince des Iuifs, cõtinue ſa bonne affection à tout « le peuple,
le peuple, & par eſpecial à vn chacun des citoyens d'Athe- « nes, & leur
nes, & leur fait toute amitié, receuant auec toute bienvueil- « lance tous
lance tous les Atheniens qui vont vers lui, ſoit qu'ils y ail- « lent en
lent en ambaſſade, ou pour quelque autre occaſion particu- « liere, &
liere, & les renuoye apres auoir pourueu de ſeure conduite, « dont ia
dont ia par ci-deuant il eſt apparu, au rapport de Theodoſe « fils de
fils de Theodore Simien, qui a fait recit au peuple de la ver « tu du
tu du perſonnage, & de la volonté qu'il a de nous faire tout « le bien
le bien qui lui ſera poſſible. Il a eſté aduiſé de l'honorer en « lui
lui enuoyant vne corouune d'or, en teſmoignage de ſes « bienfaits,
bienfaits, ſelon la Loy, & de lui eriger vne ſtatue de bronze « au temple
au temple de Demus & des Graces : & que cela ſoit procla- « mé au
mé au theatre, durant les Bacchanales, lors qu'on iouera des « Tragedies
Tragedies nouuelles : ſemblablement es ſolennitez Pana- « thenaïques,
thenaïques, & Eleuſyniennes, & es exercices publics : & que « les
les gouuerneurs pouruoyent que tout ce que nous auons « aduiſé
aduiſé pour l'honneur, faueur, affection & bienvueillance « de ce
de ce perſonnage, ſoit fait : afin que par là il apparoiſſe que « noſtre
noſtre peuple reçoit les gens de bien, & leur rend la pareil- « le : &
le : & que tel honneur prouoque les autres à nous eſtre bien « affectionnez.
affectionnez. Item que d'entre tous les Atheniens ſeront « eſleus
eſleus ambaſſadeurs, qui lui porteront ce decret, pour l'ex- « horter
horter à faire tous les biens qu'il pourra à noſtre commu- «

nauté, se voyant ainsi honoré par nous. Ceci suffise pour declarer les honneurs faits à Hyrcanus par le peuple Romain, & par le peuple d'Athenes. Apres que Cesar eut donné ordre aux affaires de Syrie, il s'en retourna par mer. Et incontinent qu'Antipater eut conduit Cesar, il retourna de Syrie en Iudee, & subit redressa la muraille destruite par Pompee: & en faisant le tour du païs, il arresta les esmotions tant par les menaces que par le conseil qu'il donnoit à chacun pour les faire viure en paix, declarant que si ils se conioignoient à Hyrcanus, ils viuroient heureux, & iouiroient de leurs possessions sans aucun trouble: que si ils esperoient de s'auancer par quelque nouueau remuement, pour par ce moyen penser gagner quelque chose, ils sentiroient qu'au lieu d'vn gouuerneur, ils auroient vn maistre, & au lieu d'vn Roy, ils esprouueroient Hyrcanus pour tyran: & au lieu que les Romains & Cesar sont leurs Princes, ils sentiroient qu'ils seroiēt leur tresdurs ennemis: d'autant qu'ils ne soufFriroient que rien fust remué de ce qu'iceux auoient estably. Par tels & semblables propos il retint en bon estat tout le païs.

Antipater remet le gouuernement de Galilee à son fils Herode, & celui de Ierusalem à Phaselus. CHAP. XVII.

VOyant Antipater que Hyrcanus estoit tardif & paresseux, il declara Phaselus son fils aisné gouuerneur de Ierusalem & du païs adiacent: & quant à Herode, qui estoit totalement ieune: (car il n'auoit seulement que quinze ans) il lui commit la Galilee. La ieunesse d'Herode ne lui preiudicia point: d'autant qu'estant de cœur genereux, il trouua incontinent occasion de demonstrer la vertu qui estoit en lui. Car ayant empoigné Ezechias prince de brigands raudant par toute la Syrie auec grande troupe de voleurs, il le mit à mort auec plusieurs de ses complices. Qui fut vn acte tresaggreable aux Syriens. Car il repurgea leur païs de brigandages, selon qu'ils le desiroient. On le loüoit donc pour ce fait par les villages & villes, comme celui qui leur auoit donné la paix, & iouissance asseuree de leurs possessions. Pour ceste mesme cause il fut cognu de Sextus Cesar gouuerneur de Syrie, & parent de Cesar le grand. Qui plus est, Phaselus son frere fut incité à ensuyure ses beaux faits, & s'efforça de n'aequerir moindre reputation que lui: pourtant il tascha d'estre en la bonne grace du peuple de Ierusalem: & gouuerna la ville en maniant lui-mesmes les affai-

res

res non rudement, ni outrageuſement au meſcontentemẽt d'aucun. Ce qui fit honorer Antipater par toute la nation, de meſme que s'il euſt eſté ſeul ſeigneur & Roy. Ce neantmoins ceſte eminence d'eſtat ne lui fit rien oublier de la bienvueillance & fidelité qu'il portoit à Hyrcanus, comme cela aduient ſouuent. Toutesfois les principaux d'entre les Iuifs voyans Antipater & ſes fils grandement accreus, tant en bienvueillance enuers toute la nation, que des reuenus qu'ils tiroient tant de la Iudee, que des deniers de Hyrcanus, en furent indignez contre lui. Car Antipater auoit fait amitié auec les Empereurs de Rome, & ayant perſuadé à Hyrcanus de leur enuoyer deniers, il auoit approprié cela à ſoy, l'enuoyant, non pas au nom de Hyrcanus, mais au ſien. Ce qu'eſtant ſceu par Hyrcanus, il ne s'en ſoucia pas, ains en fut bien aiſe. Les principaux d'entre les Iuifs eſtoiẽt en crainte, voyans le naturel violent & audacieux d'Herode, qui meſme tenoit du tyran: pourtant s'eſtans addreſſez à Hyrcanus, ils accuſerent ouuertement Antipater, Iuſques à quand (dirent-ils) vous tiendrez-vous ainſi à requoy parmi ces affaires? ne voyez-vous pas qu'Antipater & ſes fils portent le baudrier du Royaume, & que vous n'en auez que le nom? Sachez que vous n'eſtes pas hors de danger en meſpriſant ainſi vous & voſtre Royaume. Car Antipater & ſes enfans ne ſont pas les procureurs, ni de vous ni de voſtre eſtat, afin que vous ne vous trompiez pas en ayant ceſte opinion, mais ſont ouuertement recogneus pour Seigneurs. Car Herodes fils d'Antipater a mis à mort Ezechias & ſes complices en tranſgreſſant noſtre loy, qui defend d'oſter la vie à vn homme pour quelque meſchant qu'il ſoit, ſinon qu'au prealable il ait eſté condamné à la mort par le Conſeil: & toutesfois il s'eſt tant enhardi, qu'il a fait cela ſans voſtre authorité. Quand Hyrcanus entendit cela, il n'y reſiſta pas: (car auſſi les meres des occis par Herodes auoient eſchauffé la cholere d'icelui:) d'autant qu'elles eſtoient iournellement au temple, exhortans le Roy & le peuple à faire qu'Herodes rendiſt compte au cõſeil de ce qu'il auoit fait: tellement que Hyrcanus eſmeu par telles occaſions, appela Herodes, pour reſpondre à ce dont il eſtoit chargé: lequel vint, conſeillé par ſon pere de ne ſe preſenter pas comme particulier, ains auec ſeurté & compagnie pour ſe garder. Apres donc qu'il eut mis ordre à la Galilee, ſelon qu'il eſtimoit eſtre conuenable, & qu'il ſe fut meſmes ſuffiſamment accompagné pour faire ſon voyage, aduiſant de

ne venir en trop grande compagnie, de peur d'estre suspect & redoutable à Hyrcanus: & cependant, s'il n'estoit desnué de garde pour se defendre. Sextus Cesar gouuerneur de Syrie escriuit à Hyrcanus, lui declarant qu'il eust à cesser de faire ceste poursuyte contre Herodes, adiouſtant des menaces, s'il contreuenoit à sa defense: ce qui seruit d'occasion à Hyrcanus pour deliurer Herodes, sans que le Conseil lui fist aucun mal: car aussi l'aimoit-il comme son fils. Quand Herodes se fut presenté au conseil auec sa compagnie, tous furent estonnez, & personne de ceux qui l'accusoient en son absence n'osa ouurir la bouche, ains tous se teurent sans sauoir ce qu'ils deuoient faire. Ainsi donc qu'ils estoient sur tels termes, vn certain nommé Sameas, homme de bien, & qui pour ceste raison surmontoit toute peur, se leua & dit,

» Sire, & vous Messieurs, il ne me souuient point que iamais
» homme appelé en iugement, y ait comparu en ceſt' esquip-
» page, & estime que vous ne pouuez pas dire qu'ainsi soit
» aduenu ci-deuant: ains, quiconques vient en ce lieu, pour
» receuoir iugement, s'y presente en humilité & crainte, auec
» contenance d'implorer vostre *misericorde*, ayant les cheueux longs, & la robbe noire: & ce braue Herodes, accusé
» de meurtre, & à ceste occasion appelé deuant nous, compa-
» roistra en robbe de pourpre, & ayant sa perruque attifee: &
» outre cela ayant des gens armez autour de soy: en intention, que si nous le condamnons selon la loy, il nous face
» mourir: & puis apres, quand il aura violé tout droict, il se
» sauuera. Mais ie ne blasmeray pas Herodes en ce fait, entant
» qu'il a plus d'esguard à son profit particulier, qu'à la Loy:
» mais i'accuse & vous & le Roy, qui lui auez donné vne tel-
» le asseurance. Sachez donc qu'il y a vn Souuerain Dieu qui
» punira vn iour & vous & le Roy, & celui que vous voulez
» deliurer par le moyen du Roy. Aussi en aduint-il totalemẽt comme il l'auoit dit. Car apres qu'Herodes se fut emparé de la Royauté, il fit mourir tous ceux du Conseil, & Hyrcanus mesme: le seul Sameas exempté: car il l'auoit en grande estime à cause de sa preud'hommie, & pource que lors que la ville estoit puis apres assiegee par Herodes & par Sosius, Sameas persuada au peuple de receuoir Herodes, leur disant, qu'à cause de leurs pechez ils ne pouuoient eschapper de lui: dequoy nous parlerons en son lieu. Hyrcanus voyant ceux du conseil pancher à la condamnation d'Herodes, remit la sentence à vn autre iour, & enuoya secretement à Herodes, lui conseiller qu'il s'enfuist hors la ville, & que ce

seroit

ſeroit le moyen d'eſchapper hors du danger. Auſſi ſe retira-il à Damas, comme s'il s'en fuſt fuy de deuant le Roy: puis eſtant arriué deuant Sextus Ceſar, & apres auoir aſſeuré ſa perſonne, il ſe reſolut, que s'il eſtoit derechef appelé au cõſeil pour reſpõdre, il n'y obeiroit pas. Le conſeil ſe faſchoit contre Hyrcanus, & taſchoit à lui faire apprendre que tout ce maniement ſe prattiquoit contre lui. Ce qu'il apperceut bien: mais il ne ſçauoit que faire, tant il eſtoit laſche & deſpourueu de ſens. Quand Sextus eut conſtitué Herodes gouuerneur de Cœleſyrie (lequel eſtat il lui vendit à deniers contans) Hyrcanus fut en crainte qu'Herodes ne lui fiſt la guerre, & ne tarda pas long temps à monſtrer l'effect de ceſte peur. Car Herodes vint contre lui, auec armee, tout indigné de l'aſſignation qui lui auoit eſté donnee, & de ce qu'il auoit eſté appelé pour rendre raiſon de ſon fait au conſeil. Mais ſon pere Antipater, & ſon frere vinrent au deuant de lui, pour l'empeſcher d'approcher de Ieruſalem, taſchans à appaiſer ſa fureur, & lui conſeillans de n'attenter rien par voye de faict, & que ſe contentant d'auoir menacé & intimidé, il ne paſſaſt pas plus outre à l'encontre de celui qui l'auoit eſleué en ſi haut degré: lui remonſtrans en outre qu'il ſe deuoit ſouuenir qu'ayant eſté appelé pour reſpondre en iugement, il auoit eſté relaſché, dont il deuoit ſauoir gré: & qu'il ne ſe deuoit monſtrer tellement faſcheux, que de venir à oublier la recognoiſſance qu'il deuoit faire de ſa conſeruation: qu'il deuoit en outre penſer que Dieu gouuerne la balance de la guerre, & que l'iſſue des batailles eſt incertaine, pourtant il ne lui falloit attendre la victoire, s'il faiſoit guerre au Roy qui lui eſtoit familier, & dont il auoit receu beaucoup d'auantage, & nul deſplaiſir: & qu'il monſtroit bien quelque apparence & ombre de ſeuerité, touchant l'accuſation dont il s'agiſſoit: & toutesfois cela ne procedoit pas tant de lui, que de ſes mauuais conſeillers. Herodes leur obtempera, eſtimant que ce lui ſeroit aſſez pour l'eſpoir qu'il auoit conceu d'auoir ſeulement monſtré au peuple quelle eſtoit ſa puiſſance. Tel eſtoit l'eſtat de Iudee. Ceſar arriué à Rome, s'appreſta pour faire voile en Afrique, en deliberation de faire la guerre à Scipion & à Caton. Hyrcanus enuoya vers lui, pour le prier de confermer l'amitié & aſſociation qu'il auoit auec lui. Or me ſemble-il neceſſaire de declarer les prerogatiues & aſſociations que les Romains & leurs Empereurs ont fait auec noſtre nation, afin que tous les autres peuples n'ignorent pas que

les rois d'Asie & d'Europe nous ont esté affectionnez, & ont fait grand cas de nostre vaillance & fidelité. Et combien que plusieurs mal affectionnez en nostre endroit, ne croyét pas à ce que les Perses & Macedoniens ont escrit de nous, d'autãt que mesmes choses ne sont declarees en tous lieux, ni par escrits publics, mais seulement parmi nous & parmi quelques barbares: si est-ce qu'on ne peut contredire aux declarations faites par les Romains, qui sont manifestemẽt affigees es lieux publics des villes, comme mesmes encor à present, elles sont escrites au Capitole en colõnes de bronze: ioint que Iules Cesar par vne colonne de bronze erigee par lui a declaré aux Iuifs estans en Alexandrie, qu'ils estoient bourgeois Alexandrins. Et afin que cela soit tant plus manifeste, ie proposeray les arrests du Senat & de Iules Cesar faits en faueur de Hyrcanus & de nostre nation. C. Iulius Cesar Empereur, souuerain Põtife, Dictateur pour la seconde fois, aux Gouuerneurs, Senat, & peuple des Sidoniens, Salut. Si vous vous portez bien, tout va bien: moy & mon armee sommes en bonne disposition. Ie vous ay enuoyé la coppie de l'inscription redigee par escrit en faueur de Hyrcanus fils d'Alexandre souuerain Sacrificateur & prince Iuif, afin qu'elle soit mise en vos Pauchartes publiques: & veux qu'elle soit mise en table de bronze, tant en Grec qu'en Latin, dont la teneur est telle. Iules Cesar Empereur & souuerain Pontife pour la seconde fois. I'ay ordonné par l'aduis du conseil ce qui s'ensuit. D'autant que Hyrcanus fils d'Alexandre Iuif, à present & par ci-deuant, tant en paix, qu'en guerre, a monstré sa fidelité enuers nous & enuers nostre estat, comme de ce plusieurs chefs d'armee lui rendent tesmoignage, & qu'en la prochaine guerre d'Alexandrie, il s'est trouué auec mil cinq cens hommes pour nostre secours, & qu'ayant esté par moy enuoyé vers Mithridates, il a surmonté tous ceux de sa compagnie en vaillance. Pour ces causes ie veux que Hyrcanus fils d'Alexandre & les successeurs d'icelui soient princes des Iuifs: qu'en outre, ils ayent à touiours la sacrificature Souueraine, selon les ordonnances de leur païs: & que tant lui que ses enfans soient nos associez, & soient mesmes enroollez entre nos particuliers amis, ou que tout ce qui appartiendra à la sacrificature selon les ordonnances Iudaiques, soit attribué à lui & aux siens. Que s'il suruient quelque different touchant la discipline des Iuifs, nostre plaisir est qu'il en soit iugé par lui. Et quant aux munitions d'hyuer, & aux deniers

deniers dont les ſoldats doiuent eſtre entretenus, nous ne trouuons pas bon qu'ils en ſoient chargez.

Les arreſts ottroyez & faits par Caius Ceſar eſtant Conſul, ſont tels:

Que les fils de Hyrcanus ſoient Princes ſur la nation des Iuifs, & iouiſſent des lieux à eux ottroyez: que le ſouuerain Sacrificateur & prince des Iuifs, donne faueur & aide à ceux qui ſeront offenſez: qu'ambaſſadeurs ſoient enuoyez vers Hyrcanus fils d'Alexãdre ſouuerain Sacrificateur des Iuifs, pour traiter d'amitié & aſſociation entre nous: que l'on dreſſera vne table de bronze au Capitole, à Sidon, à Tyr, à Aſcalon, es temples, en laquelle ſera engraué le contenu de ceci en lettres Romaines & Grecques: afin que tous les Threſoriers qui ſont aux villes, & tous autres magiſtrats, emportent ceſt' arreſt vers leurs amis, & qu'on face recognoiſſance par preſens aux ambaſſadeurs, & qu'en tous lieux ces edits ſoient enuoyez.

C. Ceſar Empereur, Dictateur, Conſul, pour le bien du Senat & du peuple Romain, a ottroyé à l'honneur, vertu & humanité de Hyrcanus fils d'Alexandre, que tant lui que ſes enfans ſeront ſouuerains Sacrificateurs en Ieruſalem & de toute la nation, ſelon les droicts & couſtumes dont leurs anceſtres ont ioüi de la Sacrificature.

C. Ceſar Conſul pour la cinquieme fois, a ordonné qu'iceux habitaſſent en Ieruſalem, & rebaſtiſſent les murs de la ville, & que Hyrcanus fils d'Alexandre ſouuerain Sacrificateur & prince des Iuifs gouuerne ſelon qu'il lui plaira, & qu'au deuxieme an de leur ſolde on diſtraye vn Chore de la rente qu'ils doiuent, & qu'ils ſoient exempts de toutes tourvees, & de tous tributs.

Caius Ceſar Empereur pour la ſeconde fois a ordonné, que pour la ville de Ieruſalem, les villes, (excepté celle de Ioppe) contribuent tous les ans (horſmis le ſeptieme an, qu'ils appelent an Sabbathaire, d'autant qu'en icelui on ne recueille ni ne ſeme) & qu'au ſecond an, ils apportent le tribut à Sidon, qui ſera le quart de ce qui ſera ſemé: Qu'outre cela on paye les dixmes à Hyrcanus & à ſes fils, leſquelles on payoit à ſes predeceſſeurs: & qu'aucun, ſoit gouuerneur, ſoit capitaine ou ambaſſadeur, ne leue ſoldats dedans le païs de Iudee, ni n'en tire aucuns dehors, ni n'exige aucuns deniers, ſoit pour les garniſons d'hyuer, ſoit pour quelque autre cauſe, ains qu'ils ſoient exempts de tout tribut en tous lieux, & iouiſſes de ce que depuis ils ont eu, achete, &

poſſedé. Il nous plaiſt auſſi qu'ils ayent la ville de Ioppe, laquelle ils ont eüe, des le commencement qu'ils ont eu amitié auec les Romains: que Hyrcanus fils d'Alexandre, & les fils d'icelui reçoiuent des tributs de la meſme ville (tãt par ceux qui cultiuent la terre, que des ports, entrees & ſorties des marchandiſes qui ſe tranſportent à Sidon) vingt mil ſix cens ſeptante & cinq muits, en exemptant le ſeptantieme an, qu'on appele Sabbathaire, auquel on ne laboure ni ne recueille-on les fruicts des arbres. Il plaiſt auſſi au Senat que Hyrcanus & les Iuifs ayent les bourgades de la grande campagne que lui & ſes predeceſſeurs ont poſſedee, & ce aux meſmes droits que par ci-deuant: & que les meſmes droits leur demeurent, tels qu'ils les auoient entre eux, à ſauoir le peuple & les ſouuerains Sacrificateurs, reſpectiuement, auec tous les benefices qu'ils ont receus du peuple & du Senat: qu'en outre il leur ſoit permis d'vſer des meſmes priuileges dont vſent ceux qui ſont au païs de Lydie: qu'ils recueillent les fruicts des lieux, champs & habitations qui ont appartenu aux Rois de Syrie & de Phœnice, par le don à eux fait, lors qu'ils eſtoient alliez des Romains. Le Senat, di-ie, ordonne que Hyrcanus & les Iuifs les ayent. Qu'à Hyrcanus & à ſes fils, & aux ambaſſadeurs enuoyez par lui, ſoit permis de regarder les iouſtes & combats, eſtans aſſis auec les Senateurs: que toutes & quantes fois ils requerront d'eſtre introduits au Senat par le Dictateur, ou par ſon Maiſtre de caualerie, ils y ayent entree: que dedans dix iours, au plus, reſponſe leur ſoit rendue, ſi il y a quelque arreſt decerné par le Senat.

C. Ceſar Empereur, Conſul pour la cinquieme fois, & Dictateur pour tout le temps de ſa vie, a tenu les propos qui enſuyuent touchant les droits de Hyrcanus fils d'Alexandre, ſouuerain Sacrificateur & Prince des Iuifs: d'autant que les chefs d'armee qui ont eſté es prouinces auant que nous, ont rendu teſmoignage à Hyrcanus ſouuerain Sacrificateur des Iuifs, & aux Iuifs meſmes enuers le Senat & peuple Romain, & que meſme le Senat & peuple Romain les en a remerciez, c'eſt raiſon que nous en ſoyons recors, & que nous donnions ordre, qu'à Hyrcanus, à ſes enfans, & à la nation Iudaique, ſoient rendues graces par le Senat & peuple Romain, qui reſpondent aux bienfaits & merites d'iceux.

I. C. Ceſar Conſul Romain, aux Gouuerneurs, Senat & peuple de Patras, Salut. Les Iuifs ſont venus vers moy à Delo, auec quelques vns des Colonies Iudaiques, en la preſence

fence de vos ambaſſadeurs,& ont fait ſauoir que par vn voſtre arreſt vous les empeſchez de pratiquer les vs & couſtumes de ſacrifier. Ie ne trouue pas bon que vous faciez tels decrets, contre nos amis & aſſociez, ni que vous les prohibiez de viure ſelon leurs façons & couſtumes, non plus que de conferer enſemble deniers pour faire leurs banquets & ſacrifices : comme ainſi ſoit qu'à Rome meſme cela ne leur ſoit interdit.Car alors que C.Ceſar noſtre conſul a prohibé par ſon edict, qu'en celebrãt les Bacchanales on ne fiſt plus de danſes par la ville, les Iuifs ſeuls n'ont pas eſté compris en ceſte defenſe, & ne leur a eſté prohibé de contribuer ni de banqueter enſemble.Moy auſſi,en cas pareil,en la defenſe que i'ay faite de faire les autres danſes, permets neantmoins aux ſeuls Iuifs, de les faire & maintenir ſelon leurs couſtumes. Que ſi vous auez fait quelques ordonnances contre nos amis & aſſociez,vous ferez bien de les annuller, à cauſe de leur vertu, & de la bonne volonté qu'ils monſtrent auoir en noſtre endroit.

Apres la mort de C. Ceſar, les Conſuls M. Antoine & P. Dolabella, ont conuoqué le Senat : & y ayans introduit les ambaſſadeurs de Hyrcanus,ils ont declaré les requeſtes d'iceux,& ont contracté amitié auec eux.Le Senat a ordonné qu'on leur ottroyaſt tout ce qu'ils requerroient. Et Dolabella ayant receu lettres de Hyrcanus, les a enuoyees par toute l'Aſie, & en Epheſe, qui eſt la capitale d'Aſie, en tels termes.Le capitaine Dolabella,aux Princes,Senat & peuple d'Epheſe, Salut. Alexandre fils de Theodore, ambaſſadeur de Hyreanus ſouuerain Sacrificateur & prince des Iuifs,m'a fait ſauoir,que ſes ſubiets ne peuuent pas aller à la guerre,à cauſe qu'il ne leur eſt permis de porter les armes,ni de cheminer le iour du Sabbath,&qu'ils ne peuuẽt auoir les viandes qui leur ſont ordinaires, quand ils ſont chez eux. A ceſte cauſe ie leur ottroye exemption d'aller à la guerre, de meſme qu'ont fait mes predeceſſeurs, leur permettant d'vſer de leurs couſtumes, pour la celebration de leurs ſacrifices:& veux que vous eſcriuiez cela par les villes.Voila comment Dolabella honora Hyrcanus, lors qu'il enuoya ſes ambaſſadeurs vers lui.

L.Lucullus Conſul prononça, que les Iuifs qui ſont citoyens Romains, & qui ont & font les ſacrifices Iudaiques, en Epheſe,deuant le tribunal ſoient francs d'aller à la guerre, à cauſe de leur religion. Fait le 19.d'Octobre. Il y a en outre pluſieurs autres edits, faits de meſme par les capitai-

nes & par le Senat Romain, en faueur de Hyrcanus & de nostre nation: semblablemẽt plusieurs decrets & missiues faites par les villes respondantes aux lettres à eux enuoyees par les gouuerneurs, touchant nos droits, tous lesquels seront aisément creus, par ceux qui liront nostre histoire benignement, s'ils considerent ceux que nous auons ici proposez. Car nous auons monstré des tesmoignages clairs & euidens de l'amitié que nous auons eüe auec les Romains, & lesquels sont iusques à present attachez en colomnes & tables de bronze au Capitole, & qui y demeureront attachees à l'auenir: à cause de quoy i'ay estimé qu'il seroit superflu & mal aggreable, si ie les inseroye tous en ce lieu: & croy qu'il n'y a homme de tant sinistre iugement, qui ne croye combien nous auons esté amis des Romains, comme ils l'ont demonstré par plusieurs decrets faits en nostre faueur, & ne pourra aucun estimer que nous mentions, s'il considere la verité de ce que nous disons.

Voila doncques comme nous auons monstré l'amitié & association que nous auions alors auec les Romains. En ce temps-là aduint que l'estat de Syrie fut en trouble pour la cause qui ensuit. Bassus Cœcilius l'vn des partisans de Pompee, dressa embusches contre Sextus Cesar, & le tua: & se saisissant de l'armee d'icelui, s'empara du gouuernement, dont se fit grande guerre pres d'Apamee. Car les capitaines de Cesar marcherent tous à l'encontre de Cœcilius, auec grande force, tant de pied, que de cheual, ausquels Antipater enuoya secours auec ses enfans, pour la souuenance des biens qu'il auoit receus de Cesar, estimant chose iuste que le meurtrier fust puni d'vn tel forfait. Or comme ceste guerre prenoit longue traite, Marc vint pour succeder à Sextus. Cependant Cesar fut occis par Cassius & Brutus au milieu du Senat, apres auoir commandé trois ans & six mois, comme cela est declaré ailleurs.

Cassius afflige la Iudee, & exige huict cens Talens.

CHAP. XVIII.

APres la mort de Cesar, la guerre ciuile s'enflamma, & les principaux de Rome, allans qui çà qui là, pour leuer gens de guerre. Cassius vint en Syrie, en intention de prendre l'armee qui estoit pres Apamee: & ayant leué le siege, il attira à soy tant Bassus, que Marcus, & allant de ville en ville, il amassa nombre de soldats & d'armes, & imposa grands tributs. Il affligea principalement la Iudee, de laquelle

quelle il exigea ſept cens talens d'argent. Antipater voyant l'eſtat en grand crainte & trouble, diſtribua la collecte des tributs, & ordonna que chacun de ſes deux fils y vacquaſt, commandant qu'vne partie fuſt baillee à Malchus, qui ne lui eſtoit pas ami, & l'autre partie à d'autres. Herodes exigea le premier au païs de Galilee ce qui lui auoit eſté commandé, & fut grandement cheri de Caſſius. Il eſtima qu'il ſeroit bien de s'addonner à careſſer les Romains, & de gagner leur bonne grace par le moyen & labeur d'autrui. Les autres gouuerneurs vendoient les autres villes & les habitans d'icelles, tellement que Caſſius fit eſclaues ceux de quatre des plus puiſſantes villes, aſçauoir Gouna, Emmaus, Lydda & Thamma. Qui plus eſt, Caſſius fut tellemẽt tranſporté de cholere, qu'il euſt tué Malchus, (tant il fut eſmeu contre lui) ſi Hyrcanus n'euſt retenu ſa furie, lui enuoyant cent talens de ſes propres deniers par Antipater: mais apres le depart de Caſſius hors du païs de Iudee, il fit des embuſches contre Antipater, eſtimant que la mort d'icelui ſeroit la ſeurté de l'eſtat de Hyrcanus. Antipater n'ignora pas ce deſſein, tellement que l'ayant ſenti, il s'en alla delà le Iordain, où il aſſembla vne armee de ſoldats, tant Arabes, que patriotes. Malchus, eſtant homme entendu, nioit auoir fait aucune embuſche, ſe purgeant auec ſerment enuers lui & enuers ſes enfans, que iamais choſe telle ne lui eſtoit venue en la penſee, voyant principalement que Phaſelus tenoit Ieruſalem, & qu'Herodes auoit les armes en main. Et voyãt la difficulté où il eſtoit, il ſe reconcilia à Antipater, & s'accorderent lors que Marc gouuernoit la Syrie: lequel ſentant que Malchus faiſoit de nouueaux troubles en la Iudee, il paſſa iuſques-là, que peu s'en fallut, qu'il ne le tuaſt. Toutesfois, à la requeſte d'Antipater, il le laiſſa viure.

Malchus fait mourir Antipater par poiſon.
CHAP. XIX.

MAis Antipater ne ſauoit pas que Malchus le deuoit tuer. Quand Caſſius & Marcus eurent aſſemblé leur armee, ils remirent toute la charge es mains d'Herodes, le faiſans gouuerneur de Cœleſyrie, & lui deliurans grandes forces de pied & de cheual, auec promeſſes de le declarer Roy de Iudee apres la guerre, qui eſtoit eſmeuë adonc entre Antonius & le ieune Ceſar. Alors Malchus, redoutant ſur tout Antipater, delibera de s'en deſpecher: & ayant corrompu par argent l'eſchanſon de Hyrcanus: (chez lequel

ils banquetoient tous deux)il le fit mourir par poiſon: puis s'eſtant emparé des gens de guerre,il ſe fit maiſtre de la ville. Quand Herodes & Phaſelus eurent entendu la trahiſon dreſſee contre leur pere, ils en furent fort eſmeus: mais Malchus renioit le tout, & ſur tout nioit auoir eſté auteur de ce meurtre. Voila toutesfois comment Antipater mourut, ayant eſté homme excellent en pieté & iuſtice, & ſur tout treſaffectionné enuers ſa patrie. Herode, qui eſtoit le plus ieune fils,reſolut incontinent de venger ſa mort,& vint auec armee contre Malchus. Mais Phaſelus, qui eſtoit l'aiſné,delibera d'en venir à bout par cautelle,pour n'entrer en vne guerre ciuile. Il receut donc la defenſe de Malchus, & fit ſemblant de croire que Malchus n'auoit point de part en la mort d'Antipater,& procura les obſeques d'icelui.Herodes vint en Samarie, laquelle il trouua en fort piteux eſtat. Il l'a reſtaura, & amortit les diſſenſions qui eſtoient entre les habitans. Peu de temps apres, à l'occaſion d'vne feſte,il ſe trouua en Ieruſalem auec gens de guerre: Malchus en eſtant eſpouuanté, perſuada à Hyrcanus qu'il ne lui permiſt ſortir en la ville.A quoy Hyrcanus condeſcendit,alleguant pour pretexte de ſa defenſe, que *parmi vn peuple Sainct, il* n'eſtoit licite de meſler vne troupe de gens pollus. Mais Herode ne tint pas grand conte de ceux qui lui porterent telle nouuelle, & ſortit de nuict en la ville: dequoy Malchus fut fort eſperdu:ne quittant rien toutesfois de ſa diſſimulation:car ouuertement il ploroit & lamentoit Antipater: mais par ſous main il preparoit gens pour ſa garde. Les partiſans d'Herodes ne voulurent pas deſcouurir ceſte feintiſe: & pour oſter tout ſoupçon, firent mine d'eſtre,de leur part,bien affectionnez à Malchus.

Herodes fait mourir Malchus par le mandement de Caſſius.

CHAP. XX.

HErode fit ſauoir par lettres à Caſſius la mort d'Antipater:& ſachant icelui Caſſius, de quelle conuerſation eſtoit Malchus,il reſcriuit à Herode, qu'il deuoit venger la mort de ſon pere: & manda ſecretement aux capitaines qui eſtoient dedans Tyr, qu'ils donnaſſent aide & confort à Herode en vne iuſte execution, qu'il deſſeignoit. Or apres la prinſe de Laodicee faite par Caſſius, tous vinrent publiquement vers lui, apportans des coronnes & de l'argent. Herode s'attendoit que Malchus eſtant là, receuroit ſa punition:mais icelui eſtant entré en ſoupçon de cela,lors qu'il eſtoit

eſtoit prochain de Tyr en Phœnice, entreprint choſes bien plus grandes. Car d'autant que ſon fils eſtoit en oſtage à Tyr, il entra en la ville en intention de le ſouſtraire, & de là s'en venir en Iudee : puis apres, ſe ſeruant de l'occaſion de Caſſius, qui ſe haſtoit d'aller trouuer Antonius, il deliberoit de faire reuolter le peuple, & de ſe faire ſeigneur du païs: mais Dieu s'oppoſa à ſes deſſeins. Car Herodes eſtant homme aduiſé, deſcouurit incontinent la menee d'icelui, & enuoya vn ſien ſeruiteur deuant, comme pour faire appreſter le banquet, d'autant qu'il auoit dit auparauant qu'il les vouloit tous feſtoyer : mais par effect il l'enuoyoit vers les capitaines, pour les faire ſortir auec leurs dagues au deuant de Malchus. Eux donc ſortirent, & le rencontrerent pres de la ville, ſur le bord de la mer, & là, le tranſpercerent de leurs dagues. Hyrcanus fut tellement rauy de ceſt' acte, qu'il en demeura ſans parler : & finalement eſtant fort deſplaiſant, demanda aux gens d'Herodes que c'eſt qui eſtoit aduenu, & qui auoit tué Malchus : quand ils lui eurent dit, que cela auoit eſté fait par le commandement de Caſſius, il reſpondit que c'eſtoit bien fait : d'autant que Malchus eſtoit vn treſmeſchant homme, & traiſtre à ſa patrie. Voila comment Malchus fut puni de la meſchanceté par lui commiſe contre Antipater.

Quand Caſſius fut departi de Syrie, ils'eſmeut trouble en Iudee. Car Felix delaiſſé en Ieruſalem auec armee, marcha à l'encontre de Phaſelus, & tout le peuple fut en armes. Herodes s'en alla vers Fabius gouuerneur en Damas, & voulant courir vers ſon frere, vne maladie l'en empeſcha : tant que Phaſelus ayant de ſoy-meſmes le deſſus de Felix, l'enferma dedans vne tour, dont puis apres il le laiſſa aller par compoſition : & blaſma Hyrcanus, de ce que nonobſtant pluſieurs grands benefices qu'il auoit receu d'eux, il auoit donné aide aux ennemis. Car le frere de Malchus, s'eſtant reuolté alors, mettoit garniſon en pluſieurs fortereſſes, & nommément en Maſſala, qui eſtoit la plus forte de toutes. Apres donc qu'Herodes fut reuenu en conualeſcence, il alla contre lui, & le deſſaiſit de toutes les places qu'il tenoit, puis le laiſſa aller vie & bagues ſauues.

Herode met en route Antigonus, & le chaſſe hors de la Iudee.

CHAP. XXI.

PTolemee fils de Mennee attira à ſoy par argent Antigonus fils d'Ariſtobulus, qui auoit fait leuee, & ce, à

cauſe de l'affinité qui eſtoit entre eux. Auec lui s'aſſocia Marion, que Caſſius auoit laiſſé pour commander à Tyr. Car ce perſonnage ayant occupé la Syrie par tyrannie, y tenoit garniſon. Marion enuahit auſſi la Galilee, qui eſtoit limitrophe: & s'eſtant ſaiſi de trois fortereſſes, la tenoit par ſes garniſons. Herodes, marchant auſſi contre icelui, lui oſta tout: mais il laiſſa benignement aller les garniſons Tyriennes. Il donna meſmes des preſens à quelques vns, pour la bonne affection qu'il portoit à leur ville: & cela fait, il vint rencontrer Antigonus, contre lequel il choqua, & le veinquit: & quoy qu'il ne fuſt pas encores arriué ſur les marches de Iudee, ſi le chaſſa-il. Quād il fut venu en Ieruſalem, Hyrcanus & le peuple l'enuironnerent de coronnes. Car ia il eſtoit inſeré en la famille de Hyrcanus, d'autant que par promeſſe il eſtoit ſon gendre: à cauſe de quoy il auoit plus volontiers entrepris la defenſe d'icelui: d'autant qu'il deuoit prendre en mariage la fille d'Alexandre, qui eſtoit petite fille de Hyrcanus, de laquelle il fut fait pere de trois fils & de deux filles. Ia au parauant il s'eſtoit marié à vne femme de ſa nation, laquelle s'appeloit Doris, de laquelle il eut Antipater ſon plus aiſné.

Herodes donne grande ſomme d'argent à Antonius, à cauſe de quoy il ne preſte l'oreille à ceux qui le vouloient accuſer.

CHAP. XXVI.

ANtonius & Ceſar ayans veincu Caſſius pres la ville de Philippes, Ceſar s'en alla es Gaules, & Antonius en Aſie: & eſtant en Bithynie, ambaſſades vinrēt vers lui de toutes parts. Il y vint auſſi des principaux d'entre les Iuifs, pour accuſer Phaſelus & Herodes, diſans, que Hyrcanus n'auoit que l'apparence de Roy, & qu'eux auoient toute l'authorité. Antonius fit grand honneur à Herodes, venu vers lui pour reſpondre aux accuſations qui lui eſtoient impoſees: à cauſe de quoy ceux qui lui eſtoient contraires n'eurent point d'audience: car Herodes auoit obtenu cela d'Antonius à force d'argent. Quand Antonius fut arriué en Epheſe, Hyrcanus ſouuerain Sacrificateur, & toute noſtre nation, enuoya vers lui ambaſſade, portant vne coronne d'or, & requerant qu'il eſcriuiſt par les Prouinces, que les Iuifs que Caſſius auoit prins priſonniers contre la loy de guerre fuſſent mis en liberté, & que le païs qui leur auoit eſté rauy du temps de Caſſius leur fuſt reſtitué. Antonius, ingeāt raiſonnables les demandes propoſees par les Iuifs, eſcriuit prom-

promptement à Hyrcanus & aux Iuifs,& enſemble enuoya aux Tyriens vn edict de ceſte teneur. Marc Antoine ſouuerain chef d'armee, à Hyrcanus ſouuerain Sacrificateur & prince des Iuifs, Salut. Si vous vous portez bien, il va bien. Moy & mon armee nous portons bien. Lyſimachus fils de Pauſanias, & Ioſeph fils de Mennee, & Alexandre fils de Theodore, vos ambaſſadeurs, me ſont venus trouuer en Epheſe,& ont reiteré la meſme ambaſſade qu'ils auoient par ci-deuãt faite à Rome, & à preſent meſmes ils ſe ſont deuëment acquitez de l'ambaſſade qu'ils ſont pour vous & pour voſtre nation,nous faiſans entendre l'affection que vous auez enuers nous: tellement que ie vous eſtime pour noſtre, depuis que i'ay entendu comment vous vous portez amiablement enuers nous, & par effect, & par paroles, depuis que nous auons cogneu voſtre douce conuerſation & pieté. Car lors que les aduerſaires de nous, & du peuple Romain, rauageoient tout le païs d'Aſie, ſans eſpargner ni ville ni temple,n'ayans eſguard à leur ſerment,vous en auez pris la defenſe,non ſeulement pour voſtre regard particulier,mais pour le bien de vous, afin de punir les autheurs de tels forfaits,commis contre les hommes,& de telles impietez perpetrees contre Dieu, pour leſquelles nous eſtimons que le Soleil s'eſt comme deſtourné, d'autant qu'il a veu à contrecœur la haine qu'on portoit à Ceſar. Mais nous ſommes venus au deſſus de leurs impies entrepriſes : leſquelles ſont retombees ſur la Macedone, comme ſur le païs, & ſur l'air d'où ſont procedez ſi deteſtables & outrecuidez deſſeins: & ſommes ſemblablement venus à bout de la forcenee reſolution, qui les fit entrehurter pres Philippes, ville de Macedone, s'eſtans ſaiſis des lieux forts de nature, & clos iuſques à la mer de montagnes, comme de murailles : de maniere que le paſſage eſtoit barré comme auec vne porte, & ont eſté condamnez par les Dieux,qui ont reſiſté à leurs iniuſtes exploits : & Brutus s'en eſt fuy à Philippes : où eſtant enclos par nous, il a eu Caſſius pour conſort de ſa ruine:de ſorte, que depuis qu'ils ont eſté punis, il nous ſemble que nous auons iouï de la paix, & que l'Aſie a eu repos de la guerre, & tout le corps d'icelle s'eſt releué d'vne grande maladie,par le moyen de noſtre victoire. Et pourtant,ayãt memoire de vous & de voſtre nation, pour vous accroiſtre en biens, i'aduiſeray à ce qui vous ſera commode, & deſia ay enuoyé lettres par les villes, à ce que ſi quelques vns d'entre vous, ſoient francs, ſoient eſclaues, ont eſté vendus

» au plus offrant par C.Cassius, ou pour ceux de son armee,
» iceux soient mis en liberté. Et veux que vous vsiez de la be-
» nignité à vous conferee, tant par moy, que par Dolabella:
» defendant aux Tyriens de vous molester, & leur comman-
» dant de restituer tout ce qu'ils ont occupé sur les Iuifs. Au
» reste, i'ay accepté la coronne par vous enuoyee.

» M. Antoine souuerain chef d'armee aux Gouuerneurs,
» Senat, & peuple des Tyriens, Salut. Il m'a esté notifié en E-
» phese par les ambassadeurs de Hyrcanus souuerain Sacrifi-
» cateur, & Prince des Iuifs, que vous occupez leur païs, sur
» lequel vous vous estes iettez, lors que nos aduersaires a-
» uoient du meilleur: mais d'autant que nous auons entre-
» prins la guerre pour l'Empire, & qu'en defendant le droict
» & la pieté, nous combattons contre des gens ingrats & per-
» fides, ie veux que vous laissiez nos alliez en paix: & quant à
» ce que vous auez obtenu de nos aduersaires, i'ordonne que
» vous le rendiez à ceux qui en ont esté depossedez. Car au-
» cun d'eux n'a obtenu ni prouince ni armee par l'ordonnan-
» ce du Senat, ains les ont rauies par force, & puis apres depar-
» ties à ceux qui ont esté ministres de leurs iniustices. Mais
» puis qu'ils ont esté punis comme il appartenoit, nous re-
» querons que nos alliez iouissent sans aucun empeschemẽt,
» de ce qui leur est propre: & si vous auez à present quelques
» places appartenantes à Hyrcanus prince des Iuifs, saisies de-
» puis le iour que C.Cassius, faisant guerre indeue, a enuahi
» nos prouinces, rendez-les lui, sans vser d'aucune violence,
» qui l'engarde de iouir du sien. Que si vous auez quelque
» droict contre eux, quand ie seray venu sur les lieux, il vous
» sera permis de le debattre, & nous en iugerons en conser-
» uant egalement celui de nos alliez.

» Marc Antoine souuerain chef d'armee, aux Gouuerneurs,
» Senat & peuple de Tyr, Salut. Ie vous ay enuoyé mon edit
» duquel ie veux que vous preniez soin, pour le faire rediger
» es Panchartes publiques, en lettres Romaines & Grecques,
» & qu'il soit escrit en lieu tresapparent, afin qu'il puisse estre
» leu de tous. Marc Antoine souuerain chef d'armee, en la pre
» sence des Tyriens assemblez pour les affaires publiques, a
» declaré que C.Cassius, durãt les troubles, à l'aide de ses sol-
» dats, a rauí la prouince d'autrui, & ensemble a pillé nos al-
» liez, & a assiegé la nation Iudaique, amie du peuple Ro-
» main: & d'autant que par nos armes nous auons reprimé
» son insolence, par nos edits & iugemens nous voulons cor-
» riger ses forfaits, à ce que le tout soit restitué à nos alliez,

& que

& que ce qui aura eſté vendu appartenant aux Iuifs, ſoient « perſonnes ou poſſeſſions, leur ſoit remis: à ce que les per- « ſonnes ſoient en liberté comme deuant, & les poſſeſſions « ſoient rendues à leurs premiers maiſtres: & ordonne que « quiconque n'obeira à mon ordonnance, ſoit puni. Et qui- « conque ſera conuaincu de n'auoir obei, ſera chaſtié ſelon « ſon demerite. Il eſcriuit le meſme aux Sidoniens, Antio- « chiens & Aradiens: ce que nous inſererons en lieu oportun, « pour teſtifier, combien les Romains ont fait d'eſtime de « noſtre nation. «

Antonius arriué en Iudee, eſtablit Herodes & Phaſelus pour Tetrarques. CHAP. XXIII.

ANtoine ſe retira puis apres en Syrie: & Cleopatra le vint rencontrer pres de la Cilicie, & s'enlaça de ſes amours. Alors auſſi vinrent derechef vers lui cent des plus puiſſans d'entre les Iuifs, pour accuſer Herodes & ſes adherens, leſquels, pour ce faire auoient choiſi les plus eloquẽs qu'ils auoiẽt peu trouuer. Meſſala print la defenſe des ieunes gens accuſez, & leur reſpondit: & y eſtoit meſmes Hyrcanus en perſonne, qui ia auoit affinité auec eux. Apres qu'Antoine eut entendu les vns & les autres en la ville de Daphne, il demanda à Hyrcanus, leſquels entre ces deux partis gouuernoient mieux le public: à quoy eſtant reſpondu par Hyrcanus, que c'eſtoient ceux du parti d'Herodes. Antonius, qui ia des long temps leur portoit affection, à cauſe de l'ancienne hoſpitalité qu'il auoit euë auec leur pere, du temps que Gabinius eſtoit en Iudee, les eſtablit tous deux Tetrarques, leur remettant entre mains les affaires de Iudee. D'auantage, il eſcriuit lettres, & fit priſonniers quinze de leurs contrediſans, leſquels il euſt meſmes tuez, ſi les prieres d'Herodes n'y fuſſent entreuenues. Ce neantmoins, eſtans de retour de leur ambaſſade, ils ne ſe tinrent pas en repos: ains derechef vinrent vers Antonius, iuſques au nombre de mil, en la ville de Tyr, où Antonius auoit à ſe trouuer. Mais Antonius (ia corrompu à force d'argent par Herodes & par ſon frere, qui commandoit là) ordonna que les ambaſſadeurs des Iuifs fuſſent punis, d'autant qu'ils appetoient nouueaux remuemens, & qu'au contraire on affermiſt le gouuernement d'Herodes. A l'inſtant, Herodes, qui eſtoit ſur le bord de la mer pres la ville, marcha au deuant d'eux, leur denonçant, qu'eux & Hyrcanus, qui eſtoit auec eux, euſſent à ſe retirer, de peur, que s'ils paſſoient on-

tre, quelque grand malheur ne leur aduint. A quoy n'ayant obtemperé, tout d'vn coup ſe ruerent ſur eux quelques vns des Iuifs & de ceux de la ville, qui en tuerent les vns, & en bleſſerent des autres: le reſte print la fuite chez eux, & ſe tinrent tous quois, de la peur qu'ils eurét. Le peuple crioit à l'encontre de Herodes: dequoy Antonius fut tellement indigné, qu'il fit perdre la vie à ceux qu'il tenoit priſonniers. L'an d'apres, Pacorus fils du Roy, & Barzapharnes Satrape entre les Parthes, ſe ſaiſirent de la Syrie: & en ce temps deceda Ptolemee fils de Mennee, & ſon fils Lyſanias regna en ſon lieu, lequel fit amitié auec Antigonus fils d'Ariſtobulus, ſe ſeruant pour ceſt effect d'vn Satrape de grande autorité & pouuoir.

Les Parthes font guerre en Syrie, pour remettre Ariſtobulus fils d'Antigonus en ſon Royaume.

CHAP. XXIIII.

ANtigonus promit aux Parthes, qu'il leur donneroit mil talens & cinq cens femmes, s'ils priuoient Hyrcanus du Royaume, pour le lui reſtituer, & s'ils faiſoient puis apres mourir Herodes & les ſiens: mais ils ne les leur deliura point, quoy que pour ceſt' effect les Parthes menaſſent armee en Iudee, pour remener Antigonus, aſçauoir Pacorus du coſté de la marine, & le Satrape du coſté de terre ferme. Les Tyriens fermerent les portes à Pacorus: mais les Sidoniens & Ptolemaideins le receurent dedans leur ville. Il enuoya en Iudee vne troupe de cauallerie, pour deſcouurir l'eſtat du païs, & pour donner ſecours à Antigonus. Le conducteur d'icelle eſtoit l'eſchanſon du Roy, qui auoit auſſi nom Pacorus. Comme le Roy Antigonus s'attendoit de conquerir vne portion de la contree appelee Drymoë, par le moyen des Iuifs habituez autour du mont Carmel, (qui ſe rangerét auec lui, & eſtoient appareillez à combattre) ainſi, di-ie, que quelques vns furent venus pour leur faire reſte, ils paſſerent iuſques en Ieruſalem: où eſtans, pluſieurs tournerent face, & s'en allerent au logis du Roy, lequel ils aſſaillirent. Les gens de Phaſelus & d'Herodes accoururent au ſecours: tellemét que le combat ſe fit au lieu du marché, auquel les ieunes obtinrent la victoire ſur leurs ennemis: les pourſuyuans iuſques dedans le temple: & enuoyerent gens es prochains logis, pour les aſſeurer: mais le peuple ſe ruant ſur iceux, les bruſla auec les logis où ils eſtoient, laquelle iniquité fut peu de temps apres vengee par

Hero-

Herodes,en vn combat qu'il fit contre eux,auquel il en tua grand nombre. Or par le moyen des eſcarmouches, qui ſe faiſoient tous les iours, les ennemis attendirent iuſques à ce que le peuple de tout le païs ſe trouuaſt à la feſte de la Pentecoſte, laquelle eſtãt venue,ſe trouuerẽt autour du tẽple pluſieurs milliers d'hommes armez & deſarmez, qui occuperent le temple & la ville, horſmis le logis Royal,où les gens d'Herodes tenoient bon auec peu de ſoldats. Phaſelus gardoit les murs d'iceluimais Herodes,auec vne compagnie des ſiens, ſaillit ſur les ennemis eſtans aux fauxbourgs: & combattant vaillamment contre iceux,il en mit en fuite pluſieurs milliers, qui ſe retirerent les vns dedans la ville, les autres dedans le temple, les autres en vn Rauelin eſtant dehors en ceſt' endroit, & Phaſelus leur vint au ſecours. Mais Pacorus conducteur des Parthes, vint en la ville, auec quelque peu de cauallerie, à la requeſte d'Antigonus, diſant de parole qu'il vouloit appaiſer la ſedition, mais en effect t'eſtoit pour l'eſtablir en la ſeigneurie. Qui plus eſt, apres que Phaſelus le fut venu rencontrer, & l'eut receu chez ſoy,Pacorus lui perſuada de s'en aller en ambaſſade vers Barzapharnes,lui dreſſant par ce moyen vn aguets à quoy Phaſelus acquieſça, ne ſe doutant de rien,encor que Herodes ne le trouuaſt pas bon, à cauſe de l'infidelité des Barbares, & que, tout au contraire, il l'exhortaſt de ſe ruer ſur Pacorus,& ſur ceux de ſa troupe. Hyrcanus donc & Phaſelus s'en allerent en ceſte ambaſſade,& Pacorus ayant laiſſé pres d'Herodes deux cens & dix hommes de cheual de ceux qu'on appeloit Francs, enuoya au deuant deſdits ambaſſadeurs: leſquels eſtans arriuez en Galilee, les gouuerneurs des villes de la contree vinrent au deuant d'eux, auec armes: Barzapharnes les receut premierement auec allegreſſe, en leur donnant des preſens: mais puis apres il leur dreſſa des embuſches: tellement que Phaſelus & ceux de ſa compagnie furent menez pres de la mer: & là,ayans entendu qu'Antigonus auoit promis aux Parthes qui lui eſtoient aduerſaires,de leur donner mil talens & cinq cens femmes, ils eurent alors les Barbares pour ſuſpects: &, qui plus eſt, vn certain lui fit ſauoir de nuict, qu'on lui dreſſoit des embuſches, d'autant qu'on leur auoit mis des gardes en cachettes:& euſſent eſté ſurpris,s'ils n'euſſent attendu,que les Parthes eſtans autour de Ieruſalem ſe fuſſent ſaiſis d'Herodes: de peur qu'ils auoient qu'icelui entendant qu'ils auroient eſté mis à mort, n'eſchappaſt en gagnant au pied

Or qu'il en allaſt ainſi, ils le cognurent incontinent, par les gardes qui furent veues : tellement que quelques vns conſeillerent à Phaſelus de monter à cheual ſans plus delayer: & ſur tous, il eſtoit conſeillé de ce faire par Ophelius, qui auoit entendu le tout de Samarallus, l'vn des plus riches qui fuſt alors en Syrie, & offroit à Phaſelus des vaiſſeaux pour s'enfuir. Car la mer eſtoit pres de là : mais il ne voulut pas abandonner Hyrcanus, ni le mettre en hazard : mais s'addreſſant à Barzapharnes, il lui dit, qu'il ne faiſoit pas bien d'entreprendre telles choſes à l'encontre d'eux: & que s'il auoit faute d'argent, il en tireroit d'eux plus grãde ſomme que ne montoit ce qu'Antigonus lui auoit donné: & en tout cas c'eſtoit choſe intolerable, de mettre à mort des ambaſſadeurs, venus vers lui, & ſous ſa foy, ſans auoir en rien meſpris. Quoy qu'il tint tels propos, le Barbare iura, qu'vn ſeul poinct de tout ce qu'il ſoupçonnoit n'eſtoit vray, & que c'eſtoient des faux ſoupçons, qui le troubloient: & ainſi il s'en retourna vers Pacorus.

Les Parthes prenent priſonniers Hyrcanus & Phaſelus.
CHAP. XXV.

SVbit qu'il fut parti, certains d'entre les Parthes conſtituerent priſonniers Hyrcanus & Phaſelus, lequel blaſmoit fort & ferme les Parthes, à cauſe de leur pariure. Or l'Eunuque enuoyé vers Herodes, auoit receu commandement de le tirer hors des murailles, & de s'en ſaiſir. Mais il ſe trouua meſſagers enuoyez par Phaſelus, pour lui faire entendre la deſloyauté des Parthes: & Herodes ayant entendu que les ennemis les auoient empoignez, s'addreſſa à Pacorus, & au plus puiſſans d'entre les Parthes, comme à ceux qui eſtoient les maiſtres: leſquels diſſimulerent cauteleuſement, quoy qu'ils ſceuſſent comment le tout alloit: adiouſtans qu'il falloit qu'icelui ſortiſt auec eux hors de la muraille, pour aller rencontrer les meſſagers qui apportoient lettres, leſquels n'auoient encor eſté ſaiſis par leurs aduerſaires, & venoient pour leur faire entendre le bon eſtat de Phaſelus. Mais Herodes ne les creut pas, d'autant qu'il auoit entendu par d'autres la prinſe de ſon frere, & eut encor plus grand ſoupçon des Parthes, par la ſollicitation de la fille de Hyrcanus, laquelle il auoit fiancee. Et quoy que les autres ne fiſſent pas cas d'elle, ſi eſt-ce qu'Herodes lui adiouſta foy, comme à vne treſſage femme. Comme les Parthes eſtoient en deliberation ſur ce qu'il falloit faire, d'autant qu'il

qu'il n'eſtoit pas trouué bon d'aggreſſer ouuertement vn tel homme,& que le tout eſtoit remis au lendemain,Herodes ſuruint,ainſi qu'ils eſtoient ſur tels differens,& croyant pluſtoſt à ce qu'il auoit entendu touchant ſon frere,& touchant l'embuſche dreſſee par les Parthes, qu'à ſes aduerſaires, ſubit que le ſoir fut venu, il conclud de ſe ſeruir de la nuict, pour s'enfuir, ſans tarder d'auantage, parmi des dangers incertains, que lui braſſoient ſes ennemis. Pourtant il departit auec les gens de guerre, qui eſtoient auec lui, & chargea ſur des montures ſa mere,ſa ſœur,& la fiancee qu'il deuoit eſpouſer, (qui eſtoit fille d'Alexandre fils d'Ariſtobulus:) la mere d'icelle (qui eſtoit ſœur de Hyrcanus) & le ieune frere d'icelle,& toute la famille,&toute la ſuite d'eux tous: & s'en alla en Idumee, au deſceu des ennemis: pas vn deſquels ne ſe trouua ſi dur de nature, que voyant vn tel ſpectacle,il n'en fuſt eſmeu à compaſſion, voyans les meres emporter leurs petits enfans, & abandonner leur patrie auec larmes & complaintes: & outre cela,laiſſer leur amis en priſon, ſans auoir aucune eſperance de ſoulagement. Mais Herodes ſurmontant par ſon courage la playe de ce mal, comme il eſtoit de grand cœur en aduerſité, exhortoit vn chacun de ceux qu'il rencõtroit par le chemin, à auoir bon cœur, & à ne ſe laiſſer aller à la douleur: d'autant que cela pourroit nuire à ſa retraite,en laquelle ſeule conſiſtoit leur conſeruation: & eux,de leur part, taſcherent à porter ceſte calamité, ſelon l'exhortation que leur en fit Herodes. Peu s'en fallut adonc qu'il ne ſe deſiſt ſoy-meſmes, à l'occaſion du chariot où eſtoit ſa mere, qui verſa, & la tua preſques, tant à cauſe de l'accident d'icelle, que pour la crainte qu'il eut, que les ennemis venans apres lui, ne l'attrapaſſent durant tel ſeiour, & tira ſon eſpee pour s'en frapper: mais les aſſiſtans le retinrent, eſtans plus forts que lui en nombre,& lui remonſtrans qu'il ne les deuoit ainſi abãdonner à leurs ennemis: & que ce n'eſtoit fait en homme genereux, de ſe deliurer de mal pour y laiſſer ſes amis. Il fut donc force de retenir le coup qu'il ſe vouloit donner,tant par l'apprehenſion des propos à lui tenus, que par la multitude de ceux qui ne permettoient que ſa main executaſt ſa volonté: tellement que prenant ſa mere, & lui faiſant tout le ſeruice que le temps permettoit,il pourſuyuit ſon chemin,& ſe retira tout d'vne traite au chaſteau de Maſſada, où il combattit ſouuent contre les Parthes, qui ſe ruoient ſur lui, & le pourſuyuoient: & fut touſiours victorieux. Les Iuifs meſ-

mes ne furent pas en repos, durant ceſte ſienne fuite. Car comme il eſtoit à enuiron ſoixante ſtades de la ville, ils l'aſſaillirent au milieu du chemin : mais il les mit en fuite, & fut victorieux, non comme perſonnage reduit en deſeſpoir & neceſſité, ains comme homme bien eſquippé, & bien entẽdu au fait de la guerre. Tellement qu'au lieu où il eut la victoire ſur les Iuifs, depuis qu'il eut eſté fait Roy, il baſtit vn palais treſmagnifique, & aupres d'icelui vne ville qu'il appela Herodia. Comme il eſtoit à Regeſſa, bourgade de Iudee, Ioſeph ſon frere le vint rencontrer, pour deliberer de tout leur eſtat, & ſauoir qu'il ſeroit à faire de la grãde multitude qui les ſuyuoit, veu qu'ils n'auoient aucuns ſoldats à gages, & que le chaſteau de Maſſada, où ils pretendoient s'enfuir, eſtoit trop petit pour contenir tant de peuple : & congedia pluſieurs d'entre eux, iuſques à plus de neuf mil: leur diſant, qu'ils ſe ſauuaſſent par le païs d'Idumee, qui çà qui là, les ayant au preallable pourueus de viures pour leur voyage: & quant à lui, prenant auec ſoy les plus diſpos de ſes plus intimes amis, il ſe rendit au ſuſdit chaſteau : auquel lieu, il laiſſa les femmes & leur ſuite, en nombre d'enuiron huict cens : & ayant muni la place de bled & d'eau & d'autres prouiſions neceſſaires, il s'en alla vers Petra ville d'Arabie. Subit qu'il fut iour, les Parthes ſaccagerent tout ce qui appartenoit aux Ieroſolymitains : & entre autres choſes, ils pillerent le palais : toutesfois ils ne toucherent point à l'argent de Hyrcanus, qui montoit à enuiron trois cens talens. Ils laiſſerent eſchapper auſſi pluſieurs choſes apartenantes à Herodes, & principalement ce qui auoit eſté haſtiuement tranſmarché en Idumee, par la preuoyance d'icelui. Les Parthes ne ſe contenterent pas d'auoir gaſté la ville : ains eſtans ſortis es lieux circonuoiſins, ils pillerent tout le païs, & ruinerent Mariſſa, ville treſopulente. Ainſi Antigonus, remené en Iudee par le roy des Parthes, print Hyrcanus & Phaſelus priſonniers. Or eſtoit-il fort deſplaiſant de ce qu'il n'auoit peu ſe ſaiſir des femmes, qu'il auoit propoſé leur donner, comme il leur auoit fait promeſſe de les leur liurer auec leur ſolde : & craignant que Hyrcanus ne fuſt reſtabli au Royaume par le peuple, eſtant icelui gardé entre les mains des Parthes, il lui coupa les oreilles, pouruoyant à ce qu'il ne peuſt plus paruenir à la Sacrificature, à cauſe de telle mutilation : d'autant que la Loy commande, que ceux qui ſont en ceſte dignité, ſoient entiers de tous leurs membres : mais Phaſelus eſt admirable pour la grandeur

grandeur de ſon courage: lequel, entendant qu'il lui falloit eſtre mis à mort, ne iugea point la mort faſcheuſe : mais le plus miſerable & le plus honteux qu'il trouua, ce fut qu'il lui falloit mourir par la main de ſon ennemi. Voyant donc qu'il ne ſe pouuoit desfaire lui-meſmes, à cauſe qu'il auoit les mains liees, & non à deliure, il ſe donna de la teſte contre vne pierre, & s'oſta la vie, le plus honorablement qu'il lui fut poſſible, en tel deſeſpoir, en priuant ſon ennemi du credit de le pouuoir tuer à ſon plaiſir. On dit que la playe eſtant fort grande, Antigonus enuoya des medecins pour le medicamenter, & que ſous pretexte de le guerir, ils mirent du poiſon dedans icelle, pour le faire mourir. Mais auant que Phaſelus rendiſt totalement l'ame, entendant par vne certaine femme que ſon frere Herodes eſtoit eſchappé d'entre ſes ennemis, il ſouſtint la mort auec plus grand cœur, voyant qu'il laiſſoit apres ſoy vn qui pourroit vanger ſa mort, & punir ſes ennemis. Herodes ne fut point eſperdu, de la grandeur des aduerſitez qui l'enuironnoient: ains fut eſguiſé à trouuer des inuentions d'actes hazardeux. Car il s'en alla vers Malchus roy des Arabes, auquel au parauant il auoit fait beaucoup de biens, en eſperance de receuoir la pareille de lui, au temps de ſa grande neceſſité, & de tirer deniers, fuſt en preſt, fuſt en don, comme de celui qui en auoit eu de lui en bon nombre. Car ne ſachant l'eſtat de ſon frere, il s'eſtoit haſté pour le deliurer de ſes ennemis, en payant la rançon pour lui, iuſques à trois cens talens : & pour la meſme cauſe il menoit auec ſoy le fils de Phaſelus, aagé ſeulement de ſept ans, pour le donner en oſtage aux Arabes. Mais meſſagers lui vinrent de la part de Malchus, par leſquels il lui faiſoit commandemẽt de ſe retirer : d'autant que les Parthes lui auoient enioint qu'il n'euſt à receuoir Herodes. Or ſe ſeruoit-il de ceſte couuerture, pour ne payer ſes debtes, & eſtoit induit à cela par l'aduis des principaux Arabes, pretendans de ſe faire maiſtres de ce qu'Antipater leur auoit baillé en depoſt. Herodes leur reſpondit, qu'il venoit vers eux, en intention de ne leur faire aucun trouble, ains ſeulement de deuiſer d'affaires treſneceſſaires pour lui : & depuis qu'il eut reſolu de ſe departir, il s'en alla en Egypte le plus aduiſément qu'il fut poſſible. Il ſe rengea donc en vn certain temple, où il auoit laiſſé pluſieurs de ſa ſuite : & le lendemain il ſe rendit à Rhinocorura : auquel lieu il entendit l'inconuenient aduenu à ſon frere. Depuis, Malchus ſe repentit, & courut apres Herodes, mais il n'y

gagna rien : car il s'eſtoit fort auancé, & eſtoit ia arriué à grand haſte pres de Peluſe : & ne pouuant nauiger en Alexandrie auec les nauires qui eſtoient là, il s'addreſſa aux magiſtrats du lieu, qui lui porterent grand reſpect & honneur, & l'enuoyerent en la ville vers Cleopatra, qui le receut humainement: & ne lui peut neantmoins perſuader de demeurer là : parquoy il tira vers Rome, quelque temps d'hyuer qu'il fiſt, & nonobſtant les grands troubles qui eſtoient alors en Italie, ainſi que l'on rapportoit. S'eſtant donc embarqué pour aller en Pamphilie, il fut agité d'vne cruelle tormente : tellement qu'auec grande difficulté il eſchappa à Rhode, ayãt meſmes fait iect de quelques ſiennes hardes. Et là il rencontra Sappinas & Ptolemee, deux de ſes plus grands amis. Il trouua auſſi que la ville de Rhode auoit beaucoup pati par la guerre faite par Caſſius : & quoy qu'il fuſt à l'eſtroit, ſi ne laiſſa-il pas de lui faire du bien, & la faire reparer, faiſant en cela meſmes plus qu'il ne pouuoit. Apres qu'il y eut fait baſtir vne gallere moyenne, il s'embarqua auec ſes amis pour venir en Italie, & arriua à Brindes, & de là à Rome. Le premier à qui il declara ſes accidẽs, fut Antonius: auquel il fit entendre ce qui lui eſtoit aduenu en Iudee, & comment ſon frere Phaſelus, prins par les Parthes, auoit eſté tué : comment Hyrcanus auoit eſté fait priſonnier auec lui. Item comment ils auoient eſtabli Antigonus pour Roy, ſous la promeſſe qu'il leur auoit faite de leur donner mil talens, & cinq cens femmes des plus notables, & de la race meſme d'icelui : leſquelles il auoit *enleuees de* nuict, & s'en eſtoit fuy, s'eſchappant de la main de ſes ennemis, apres pluſieurs peines & miſeres endurees. En outre, que tous ſes amis eſtoient en treſgrand danger, & eſtoient meſmes aſſiegez : qu'il auoit vogué durant l'hyuer, & meſpriſé tous dangers, pour accourir au ſecours vers lui ſeul, en qui giſoit ſon eſperance.

Herodes eſt declaré roy de Iudee, par le Senat Romain.
CHAP. XXVI.

ANtonius voyant le changement aduenu à Herodes, eut compaſſion de l'eſtat d'icelui, penſant à la condition des grãds, qui ſont auſſi ſubiets à fortune: eſtãt induit à cela, tant par le ſouuenir de l'amitié qu'Antipater auoit euë auec lui, que par la promeſſe qu'Herodes lui auoit faite, de lui donner argent, s'il eſtoit fait Roy, comme il auoit eſté declaré Tetrarque au parauant. Mais ſur tout la haine qu'il portoit

portoit à Antigonus, lequel il tenoit pour homme mutin & ennemi des Romains, le fit promptement entendre aux requestes d'Herodes. D'autrepart, Cesar estoit fort enclin à le secourir, tant à cause des armees qu'Antipater auoit menees en Egypte à son pere, & à cause de l'hospitalité & bienveuillance qu'il lui auoit monstree en toutes choses, que pour gratifier à Antonius, tresaffectionné à l'endroit d'Herodes. Messala, & apres lui Atratinus, conuoquerent le Senat: & apres auoir loüé Herodes, declarerent les biensfaits receus du pere d'icelui, ramenteuans la bonne affection qu'il auoit portee aux Romains: & ensemble accusans Antigonus, & le declarans pour ennemi, non seulement à cause de ce en quoy il s'estoit mespris au parauant: mais d'autant qu'il auoit obtenu le Royaume en s'estant addressé aux Parthes, & mespriſé les Romains. Ainsi que le Senat estoit fort indigné de ces choses, Antonius s'auançant, monstra que pour faire la guerre aux Parthes, il estoit bon qu'Herode fust fait Roy. Ce que tous trouuerent bon, & en ordonnerent ainsi. La principale demonstration de l'affection qu'Antonius portoit à Herodes estoit, que non seulement il lui auoit acquis le Royaume, outre tout espoir: car il ne lui estoit venu en pensee de le lui demander. Et Antonius n'estimoit pas, que les Romains le lui deussent ottroyer, veu la coustume qu'ils auoient de donner ce Royaume à personnes du sang Royal. A cause de quoy il le demandoit pour Alexandre frere de sa femme, & petit fils d'Aristobulus du costé paternel, & de Hyrcanus du costé maternel, (lequel Alexandre Herodes fit mourir depuis, comme il sera dit en son lieu:) ains aussi qu'il lui auoit fait faire la despesche de ce qu'il auoit, non attendu, & toutesfois obtenu: en sorte, qu'en l'espace de sept iours il le mit hors d'Italie. Apres que le Senat fut leué, Antonius & Cesar sortirent, ayãs Herodes au milieu d'eux deux, conduits par les Consuls & autres magistrats, pour sacrifier, & ensemble colloquer au Capitole les arrests faits par le Senat touchant ce fait. Le premier iour du regne d'Herodes, Antonius le banqueta, & en ceste sorte fut estably Roy, en la cent huictanto & quatrieme Olympiade, l'an du consulat de Domitius Caluinus, Consul derechef, & de C. Asinius Pollio. Ce temps pendant, Antigonus assiegeoit continuellement ceux qui estoient en Massada, qui estoient bien munis de toutes choses necessaires, hors mis d'eau: à cause de quoy Ioseph frere d'Herodes, & deux cens de ses amis, auoient conclu de s'enfuir

vers les Arabes, d'autant qu'ils entendoient que Malchus se repentoit de la faute par lui commise à l'endroit d'Herodes. Mais comme ils estoient sur tel propos, Dieu fit tomber la nuict vne grosse pluye, qui remplit tellement les cisternes, qu'ils n'eurent plus de necessité de s'enfuir: & des lors ils s'asseurerent: & ceste abondance leur estant aduenue comme par la prouidence Diuine, ils firent vne saillie, en laquelle ils s'accouplerent tellement auec les gẽs d'Antigonus, tantost à armes descouuertes, tantost à armes couuertes, qu'ils en tuerent grand nombre. Alors Ventidius capitaine Romain fut enuoyé de Syrie, pour reprimer les Parthes, & arriua en Iudee, faisant mine de vouloir aider à Ioseph: mais en effect toute sa pretention estoit de tirer argent d'Antigonus. S'estant donc campé aupres de Ierusalem, & ayant tiré argent à suffisance d'Antigonus, il se retira auec plus grande force qu'il n'estoit venu: &, à ce que son entreprise ne fust descouuerte, il laissa Silon auec vne partie de ses gens de guerre, (lequel semblablement fut honoré par Antigonus) de peur qu'icelui ne lui apportast quelque nouueau trouble, & esperant que les Parthes lui seroient en aide.

Herodes s'en reuient de Rome, & combat contre Antiochus.

CHAP. XXVII.

APres qu'Herodes fut venu par mer d'Italie à Ptolemaïs, & qu'il eut assemblé armee non petite de soldats, tant estrangers, que du païs, il marcha à l'encontre d'Antigonus, passant par Galilee. Silon & Ventidius lui donnoient secours, ayans receu mandement de Gellius, qu'ils eussent à conduire Herodes, qu'Antonius enuoyoit. Or Ventidius s'employoit à appaiser les troubles suscitez es villes par les Parthes: & quant à Silon, il se tenoit en Iudee, ayant esté corrompu par l'argent d'Antigonus. De iour à autre la force d'Herodes s'augmentoit: & toute la Galilee, excepté bien peu, se ioignoit à lui, Comme donc il s'estoit parti pour aller vers Massada, estant contraint de conseruer les assiegez de dedans, qui estoient ses parens, la ville de Ioppe l'en empescha. Car icelle estant ennemie, il la falloit premierement ruiner, à ce qu'on ne laissast aux ennemis aucune retraite à dos, si on tiroit vers Ierusalem. Or comme Silon prenoit vn tel pretexte, & comme les Iuifs alloient apres lui, Herodes sortit auec petite troupe, & mit les Iuifs en fuite, & sauua Silon, quoy qu'il se defendist mal: puis s'estant saisi de Ioppe,

pe, il se hasta pour deliurer ses amis estans assiegez en Massada. Partie des habitans se rengerent à lui, pour l'amitié qu'ils auoiẽt euë auec le pere d'icelui: & l'autre partie, pour l'honneur qu'ils lui portoient: les autres le faisoient pour recognoissance des biens que tous les deux leur auoient faits. Mais la plus grand part estoit esmeüe de l'esperance qu'elle auoit en vn Roy, qui pour l'aduenir seroit ferme. Son armee s'assembloit en grande force. Et ainsi comme il marchoit, Antigonus occupa les places propres à faire embusches & aguets par le chemin: (combien qu'il fist peu ou point de mal aux ennemis par tels artifices) tellement que Herodes sauua ses amis du chasteau de Massada: & apres auoir pris le Fort de Nessa, il s'approcha de Ieruſalem, estant suyui de l'armee de Silon, & de plusieurs de la ville, qui redoutoient sa force. Ainsi donc qu'il estoit campé au costé Occidental de la ville, les gardes posees en cest endroit, tirerent contre lui fleſches & dards: plusieurs mesmes couroient en gros, & combattoient à la main contre ceux qui estoient là colloquez: à cause dequoy Herodes fit premierement publier pres le mur de la ville, qu'il estoit là pour le bien du peuple, & pour la conseruation de la ville, sans se vouloir souuenir aucunement des maux que ses propres ennemis lui auoient faits: offrans à ses plus grands ennemis oubliance des forfaits commis à l'encontre de lui. Or ainsi qu'Antigonus respondoit à ce qui auoit esté publié par Herodes, tant à Silon, qu'à l'armee Romaine, qu'outre toute iustice ils donnoient ce Royaume à Herodes, qui estoit homme priué & Idumeen, c'est à dire demi-Iuif: comme ainsi soit, qu'ils ayent accoustumé de le donner à ceux qui sont de la lignee des Sacrificateurs. Car combien qu'à present ils fussent faschez contre lui, de ce qu'il s'estoit saisi du Royaume, par le moyen des Parthes, & qu'ils ayent resolu de l'en deposseder: si en y a-il plusieurs de sa race, qui pourront estre faits Rois, selon la Loy, qui n'ont rien mesfait contre les Romains, & qui sont Sacrificateurs, lesquels ne seroient traittez selon droit & iustice, s'ils estoient priuez de cest honneur qui leur appartient. Ainsi qu'ils tenoiẽt tels propos entre eux, & qu'ils venoient iusques aux iniures, Antigonus commanda à ses gens qu'ils eussent à assaillir ceux qui estoient pres du mur: & lors iceux tirans de grand courage force fleſches à l'encontre d'eux, les deschasserent aisément des Tours où ils estoient. Alors Silon fit paroistre clairement, qu'il auoit esté corrompu par argent: car

il renuoya plusieurs de ses soldats, qui crioient qu'ils auoient faute de munitions,& demandoient argent pour viure,& qu'on les menast hyuerner en lieux commodes, puis que ceux d'autour la ville estoient deserts, pour auoir esté ruinez par les soldats d'Antigonus. Il remua aussi & tascha à faire retirer son camp. Mais Herodes faisoit instance, & crioit aux capitaines & soldats estans sous la charge de Silon,qu'ils eussent à ne l'abandonner,veu que Cesar & Antonius & le Senat de Rome l'auoit enuoyé.Que quant à lui,il donneroit ordre qu'ils eussent abondance & foison de tout ce qu'ils demandoient : & sortant incontinent, apres auoir fait ceste requeste, il ne laissa à Silon plus aucun pretexte pour se retirer. Car il fit porter vne quantité incroyable de munitions,& commanda à ses amis habitans pres de Samarie,qu'ils amenassent en Iericho blod, vin, huile, bestail, & autres telles prouisions,à ce que d'ores en auant rien ne defaillist aux soldats. Antigonus n'ignora pas cela : mais enuoya incontinent gens par le païs, pour empescher & pour prendre les viuandiers, lesquels,suyuans les commandemẽs d'Antigonus, assemblerent grande multitude de gensdarmes pres de Iericho : & se tenans es montagnes, espioient ceux qui portoient des viures. Sur ces entrefaites, Herodes ne se reposa pas, ains print dix compagnies, cinq de soldats Romains, & cinq de Iuifs, ausquels il entremessla quelques soldats estrangers,auec quelque peu de caualerie, & se rendit pres Iericho. Puis il se saisit de la ville, qui auoit esté abandonnee par les habitans, cinq cens desquels, auec leurs femmes & enfans,s'estoient retirez es sommets des montagnes, lesquels il print, & laissa aller : mais les soldats Romains entrans dedans les maisons,qu'ils trouuerent pleines de toutes sortes de meubles, les pillerent : & ayant le Roy quitté la garnison de Iericho, s'en retourna chez soy,congediant l'armee Romaine, pour aller hyuerner es contrees à eux assignees, à sauoir Idumee, Galilee & Samarie. Antigonus obtint aussi de Silon, à force d'argent, que partie de son armee fust logee en Lydde : ce qu'il faisoit pour acquerir la bonne grace d'Antonius.Les Romains auoient toutes choses en abondance,& ne portoient point les armes : mais Herodes ne se voulut tenir quoy, ains enuoya en Idumee Ioseph son frere, auec mil hommes de pied, & quatre cens à cheual, & se trouua en Samarie, où il logea sa mere & ses autres parens, qui au parauant estoient sortis de Massada, puis s'en alla en Galilee, pour prendre quelques chasteaux

occupez

occupez par les garnisons d'Antigonus : & estant arriué à Simphore, en temps de neige, apres que les garnisons d'Antigonus furẽt sorties desdits chasteaux, il se trouua en grande abondance de toutes munitions necessaires. Et là, entendant que certains brigands se tenoient en des cauernes, il enuoya vne troupe de caualerie auec trois compagnies d'infanterie, ausquels il commanda de mettre fin à ces voleurs, (or estoit ce lieu pres le bourg appelé Arbele) & quarante iours apres il vint lui-mesme auec toute son armee. Les ennemis sortirent à l'encontre auec hardie resolution. Le costé gauche de leur esquadron ploya: mais lui, se monstrant auec son gros, mit en fuite ceux qui estoient ia victorieux, & fit tourner visage aux fuyars, & poursuyuit les ennemis iusques au fleuue Iordain, qui s'enfuyrent les vns par vn chemin, les autres par l'autre: & attira à son parti toute la Galilee, excepté les habitans des cauernes. Il distribua aussi argent aux soldats, donnant cent cinquãte drachmes à chaque soldat, & beaucoup plus aux chefs: puis les enuoya es garnisons d'hyuer. Alors Silon & les capitaines, qui estoient es garnisons, vinrent vers lui, d'autant qu'Antigonus ne leur vouloit fournir viures: car il ne les nourrit pas plus d'vn mois: & manda à ceux d'alenuiron, qu'ils donnassent le guast à toute la contree: & que cela fait, ils se retirassent aux montagnes, afin que les Romains estans destituez de viures necessaires, fussent consumez par la famine. Herodes donna la charge de telle prouision à Pheroras son plus ieune frere, auec commandement de clorre de mu raille le Fort d'Alexandrion: lequel fit promptement, que les soldats eurent à commandement toutes sortes de neccessitez, & rebastit le Fort d'Alexandrion, qui auoit esté desert.

En ce temps-là Antonius seiournoit à Athenes, & Ventidius estoit en Syrie: lequel ayant fait venir Silon pour aller contre les Parthes, il le chargea de donner premieremẽt aide à Herodes en ceste guerre, puis apres de conuoquer les associez auec lui: & quant à lui, il poursuyuit les brigands estans es cauernes, & renuoya Silon à Ventidius. Or estoient ces cauernes en des montagnes roides, ayans des precipices sur le milieu du chemin, & estoient enuironnees de rochers poinctus, esquelles ils se tenoient cachez auec tous leurs domestiques. Le roy Herodes fit assembler des coffres, liez auec chaines de fer, lesquels il fit descendre auec vn engin, depuis le sommet de la montagne. Or ne pouuoient-ils

deſcendre en bas, à cauſe des rochers poinctus, ni ne pouuoient non plus grauir en haut. Ces coffres eſtoient pleins de gens de guerre armez de grands crochets pour tirer ces brigands, & les precipiter du haut en bas pour les faire mourir: mais l'vſage de ces coffres eſtoit dangereux, d'autant qu'il les falloit deſcendre en des creux d'infinie profondeur, outre que ces voleurs auoient chez eux des munitions neceſſaires: toutesfois quand ils furent deſcendus, nul des voleurs n'oſoit mettre la teſte hors l'emboucheure des cauernes: & la crainte les contreignoit de ſe tenir quois. Mais vn certain ſoldat ayant ceint ſon eſpee, & empoigné auec les deux mains la chaine, où pendoit le coffre, ſe deuala iuſques à l'entree de la cauerne: & eſtant indigné, de ce que nul ne ſortoit, il lança pluſieurs coups de trait contre ceux qui eſtoient à ceſte entree: puis auec ſon hauet, il tira ceux qui lui reſiſtoient, & les fit tomber par le precipice: quoy fait, ſe ruant ſur ceux de dedans, il en tua beaucoup: & depuis s'en reuint repoſer en ſon coffre. Pluſieurs, entendans les gemiſſemens des bleſſez, furent ſaiſis de peur & de deſeſpoir: mais la nuit entreuenant, empeſcha que l'affaire ne s'acheuaſt, & pluſieurs ſe rendirent eux-meſmes à Herodes, ſuyuant l'ordonnance qu'il auoit fait ſauoir à cri public. Le lendemain on continua à vſer de meſme façon de combat, & ſortirent pluſieurs hors de leurs coffres, pour combattre ſur les emboucheures des cauernes, dedans leſquelles on mit le feu, qui s'y print viuement, d'autant qu'il y auoit force bois. Or vn certain vieillard apprehende là dedans auec ſept enfans ſiens, & ſa femme, eſtant requis par iceux qu'il les laiſſaſt ſortir pour ſe rendre aux ennemis, ſe tint à l'entree de la cauerne, & au prix que ſes enfans s'auançoient, il les tuoit, iuſques à tant qu'il les eut tous maſſacrez, & conſecutiuement ſa Femme: puis ayant ietté ces corps morts par les precipices, il ſe precipita ſoy-meſme, preferant la mort à la ſeruitude, ayant premierement ietté pluſieurs iniures contre Herodes, lui obiectant le bas lieu de ſa race; quoy qu'Herodes (qui voyoit ce qui ſe paſſoit) lui tendiſt la main, & lui promiſt toute ſeurte. Ainſi vint-on à bout de toutes ces cauernes.

Apres que le Roy eut eſtabli Ptolemee pour chef aux ſoldats eſtans là, il ſe retira en Samarie, auec ſix cens hommes de caualerie: & trois mil d'infanterie, cõme pour combattre à l'encontre d'Antigonus. Or ne ſucceda-il pas bien à Ptolemee: car ceux qui ſa au parauant auoient troublé le

pais

païs de Galilee, ayans fait vne saillie sur lui, le desfirent. Apres laquelle execution, ils gagnerent au pied dedans des marests & lieux inaccessibles, où ils pilloient & saccageoiét tout. Mais Herodes retournant vers eux, les en punit: car il en tua quelques vns: & les autres furent contrains de s'enfuir en des lieux forts, lesquels il assiegea, & en estant venu à bout, il tua les hommes, & ruina les forts: & ayant mis fin à ceste rebellion, il condamna les villes à lui payer la somme de cent talens. Ce temps pendant Pacorus fut tué en guerre, & les Parthes furent desfaits auec lui, qui fut cause que Ventidius enuoya Macheras au secours d'Herodes, auec deux legions & mille cheuaux: & ce, par l'instigation d'Antonius. Mais Macheras fut attiré par Antigonus, qui le corrompit par argent: & quoy que dist Herodes, icelui se retira vers Antigonus: alleguant qu'il faisoit cela, pour espier ses actions. Mais Antigonus tenant telle venue pour suspecte, ne le receut pas: ains le fit chasser à coups de fonde, lui faisant assez cognoistre ce qu'il pensoit: & lors icelui sentant qu'Herodes l'auoit bien conseillé, & que lui auoit failli en ne le croyant pas, se retira en la ville d'Emmaus, & tua tous les Iuifs qu'il rencontra en son chemin, tant amis, qu'ennemis, despité de ce qui lui estoit aduenu. Herodes indigné de cela, vint en Samarie, ayant resolu de se trãsporter vers Antonius pour ceste occasion: considerant qu'il n'auoit affaire de tels associez, qui lui faisoient plus de mal, qu'à son ennemi: estant autrement assez suffisant, pour desfaire Antigonus. Mais Macheras alla apres lui, le requerant qu'il s'arrestast: & que, s'il tiroit outre, il lui laissast son frere Ioseph, pour, auec eux, faire la guerre contre Antigonus. Or s'appaisa-il, par les instantes prieres de Macheras: tellement que laissant son frere Ioseph auec l'armee, il lui enchargea de ne rien hazarder, & de n'auoir aucun debat auec Macheras: & quant à lui, il s'en alla vers Antonius, qui pour lors assiegeoit Samosata, ville situee pres l'Euphrates, ayant auec soy l'armee de ses associez, tant de caualerie, que d'infanterie. Quand Herodes fut arriué en Antioche, il trouua plusieurs gens assemblez, desireux d'aller trouuer Antonius: mais ils n'osoient se mettre en chemin, de crainte qu'ils auoient que les Barbares ne se iettassent sur eux, & n'en tuassent plusieurs: lesquels Herodes asseura, & leur seruit de conducteur par le chemin. Or quand ils furent venus au second giste, loin de Samata, les Barbares leur dresserent vne embusche, & auoient barré les aduenues auec des hal-

liers:& ſemblablement auoient logé là pres nombre de caualerie,qui ſe deuoit tenir quoye,iuſques à ce que ceux qui paſſoient fuſſent arriuez en la campagne. Or apres que les premiers furent paſſez, l'embuſcade eſtant d'enuiron cinq cens hommes,ſe rua ſubitement contre Herodes,qui eſtoit à l'arriere garde. Or comme ils mettoient en fuite les premiers, qui ſe rencontroient, Herodes, auec la troupe qu'il auoit autour de ſoy,les repouſſa incontinent,& apres auoir reſueillé l'eſprit des ſiens,& les auoir enhardis,il fit tant,que ceux qui fuyoient tournerent viſage pour combattre: tellement que les Barbares furent mis à mort de tous coſtez. Le Roy auſſi les pourſuyuit, tant qu'il recouura ce qui auoit eſté pillé par eux,qui eſtoient pluſieurs beſtes de ſomme,& nombre d'eſclaues. Or eſtans aſſaillis par d'autres,& en plus grand nombre que ceux qui eſtoient es ſuſdits halliers, ceux qui eſtoient les plus prochains de la campagne furent chargez. Mais Herodes vint en la meſlee auec vn gros hurt, qu'il auoit auec ſoy, & les mit en fuite, apres en auoir tué grand nombre, & rendu le chemin aſſeuré pour ceux qui ſuyuoient, qui le reclamoient pour leur conſeruateur & conducteur. Quand il fut venu pres Samoſata, Antonius enuoya au deuãt de lui ſon armee en bel eſquippage,*tant pour l'honorer*,que pour ſecourir Herodes,d'autant qu'il auoit entendu que les Barbares l'auoient aſſailli. Antonius le vid *treſuolontiers*, & apres auoir entendu ce qui lui eſtoit aduenu par le chemin, il l'embraſſa, auec admiration de ſa vertu,& lui fit grand honneur, comme à celui qu'il auoit declaré Roy peu au parauant. Or peu apres Antiochus rendit à Antonius le Fort de Samoſata:& à ceſte occaſion, la guerre eſtant finie, Antonius remit l'armee à Soſius: & apres lui auoir commandé de ſecourir Herodes, il s'en alla en Egypte.Soſius enuoya en Iudee deux legions pour le ſecours d'Herodes: & puis apres,il ſuyuit auec plus grande armee.Or Ioſeph mourut en Iudee,comme s'enſuit. Il oublia le mandement que ſon frere Herodes lui auoit donné, lors qu'il alla vers Antonius: car s'eſtant campées montagnes, d'autant que Macheras lui auoit donné cinq compagnies, & qu'il *tiroit vers* Iericho, en deliberation de moiſſonner les *bleds du païs*. Ceſte armee Romaine eſtoit leuee tout de frais, & compoſee de gens mal aguerris, qui pour la plus part eſtoient leuez au païs de Syrie. Les ennemis ſe iettans ſur eux,les ſurprirẽt en lieux deſauantageux: & y eut rude meſlee: en laquelle Ioſeph mourut, combattant

tant genereuſement,& toute ſon armee fut desfaite.Car ſix compagnies y demeurerent. Apres qu'Antigonus eut les morts à ſon commandement, il coupa la teſte à Ioſeph: laquelle Pheroras ſon frere racheta,pour le prix de cinquante talens. Quoy fait, les Galileens ſe reuoltans contre leurs Gouuerneurs, noyerent les partiſans d'Herodes dedans le lac: tellement que pluſieurs remuemens & troubles furent en Iudee. Macheras fortifia le chaſteau de Geth. Meſſagers vinrent à Herodes,lui faiſans ſauoir ce qui eſtoit aduenu:& eſtant à Daphné d'Antioche, on lui fit entendre l'inconuenient de ſon frere, lequel il auoit en doute & crainte ia auparauant, fondé ſur quelques ſonges, qui lui faiſoient manifeſtement entendre la mort d'icelui. Eſtant donc haſté d'aller, il arriua pres le mont du Liban, où il print enuiron huict cens hommes, auec vne legion Romaine, qu'il auoit, & vint à Ptolemais, d'où il ſe partit de nuict auec ſon armee, & paſſa au trauers de Galilee. Les ennemis le vinrent rencontrer: & furent iceux veincus & enfermez dedans le Fort,d'où ils s'eſtoient departis le iour precedent,& auquel Herodes les aſſaillit des le matin: mais n'y pouuant rien faire, à cauſe du mauuais temps, qu'il faiſoit, il mena ſes gens es prochains villages. Or comme la deuxieme legion vint de la part d'Antonius, pour ſe ioindre à Herodes, ceux qui eſtoient dedans le Fort en furent effrayez, & le quitterent: tellemẽt qu'Herodes marcha en toute diligence vers Iericho, en deliberation de venger la mort de ſon frere: & s'eſtant campé là, il banqueta les principaux de ſa compagnie:& apres que le banquet fut fini,ayant congedié la compagnie, il ſe retira en ſon logis: auquel lieu il apparut combien Dieu aimoit le Roy: car le toict de la maiſon où on auoit banqueté tomba, ſans faire aucun mal à perſonne: dont aduint, que tous ſe perſuaderent qu'Herodes eſtoit aimé de Dieu, attendu qu'il auoit euité vn ſi grand & inopiné peril. Le lendemain,ſix mil des ennemis deſcendus du haut des montagnes pour combattre, eſpouuanterent les Romains,& les auantcoureurs d'iceux chaſſerẽt à coups de dards & de pierres les gens d'Herodes: lequel meſmes y fut nauré d'vn coup de traict, au flanc. Antigonus enuoya en Samarie vn capitaine nommé Pappus, auec quelques forces,voulant faire entendre à ſes ennemis, qu'il auoit des gens de guerre plus qu'il ne lui en falloit. Pappus s'approcha de Macheras: & quant à Herodes,il print cinq villes,& mit à mort enuiron deux mil, qu'il y print: puis ayant

mis le feu aux edifices, il alla pour rencontrer Pappus, qui estoit campé en vn bourg nommé Isanas. Plusieurs se rengerent auec Herodes, venans de Iericho & de Iudee, & s'approchant de l'ennemi, qui marchoit auec grande hardiesse, il choqua contre lui, & le veinquit: & de desir qu'il auoit de venger son frere, il poursuyuit les fuyars, les tuant iusques dedans le bourg. Les maisons furent remplies de gens de guerre, & plusieurs s'enfuirent sur les toicts d'icelle, qui finalement furent pris: car les toicts des maisons furent abbatus, & tout fut rempli de soldats, dont plusieurs furent tuez à coups de pierres, & puis apres mis à monceaux: qui fut le plus piteux de tous les spectacles aduenus en ceste guerre, de voir vne infinité de corps, cachez les vns sur les autres parmi des masures. Cest exploict abbaissa bien fort le cœur des ennemis, qui craignoient encores pis pour l'aduenir. Car on voyoit ceux qui s'assembloient de loin en la bourgade, pour s'enfuir: que si vne forte tempeste ne fust suruenue alors, l'armee d'Herodes s'en fust incontinent allee en Ierusalem, auec asseurance de victoire, qui eust mis fin totale à ceste guerre. Car Antigonus visoit desia totalement à tourner le dos, & à quitter la ville: mais à cause qu'il estoit ia tard, Herodes commanda que les soldats prinsent leur refection: & quant à lui, d'autant qu'il estoit las, il entra en vn logis pour se lauer: auquel lieu vn tresgrand danger lui aduint: duquel il eschappa par la prouidence de Dieu. Car comme il estoit nud, & accompagné d'vn seul valet, pour le seruir lors qu'il se lauoit, il y auoit dedans ce mesme logis certain nombre d'ennemis armez, qui s'estoiét enfuis leans, de la peur qu'ils auoient: & ainsi comme Herodes se lauoit, le premier d'entr'eux sortit, ayant l'espee nue, & gagna la porte, & apres lui, le second & troisieme armé de mesmes, sans offenser le Roy, de la frayeur qu'ils auoient eux-mesmes: & se contentans d'eschapper, sans estre eux-mesmes offensez. Le lendemain, il enuoya à son frere Pheroras, la teste de Pappus, qui estoit mort, & qui s'estoit tué soy-mesme, en punition de ce qui estoit aduenu à Pheroras. L'hyuer estant acheué, il se partit de là, & s'approcha de Ierusalem, & campa pres la ville. C'estoit la troisieme annee qu'il auoit esté declaré Roy à Rome: & se campant au lieu le plus commode à estre battu, il s'addressa à l'endroit du temple, se resoluant de le battre, comme Pompee auoit fait au parauant. Ayant donc dressé trois Rauelins en trois lieux, il edifia des tours, à force d'ouuriers, & moyennant

nant grande quantité de bois, qu'il fit coupper à l'entour: & ayant commis ſur ces ouurages gens capables, il laiſſa ſon armee en ſon entier, & s'en alla en Samarie, pour ſe marier auec la fille d'Alexandre fils d'Ariſtobulus, laquelle il auoit fiancee, comme i'ay dit ci-deuant.

Antigonus eſt deſfait par Soſius & par Herodes. CHAP. XXVIII.

APres les nopces, Soſius vint par le païs de Phœnice, ayant au prealable enuoyé ſon armee par la contree de terre ferme. Il y vint auſſi lui-meſmes auec force caualerie & infanterie. Herodes s'y trouua auſſi venant de Samarie, & menant armee non petite, pour la ioindre aux vieilles bandes: car il auoit enuiron trente *mil* hommes. Tous s'aſſemblerent pres des murailles de Ieruſalem, & ſe placerent pres du mur de la ville du coſté de Septentrion. L'armee contenoit onze legions d'infanterie auec ſix mil hommes de caualerie, outre le ſecours venu de Syrie, & auoit deux Generaux, à ſauoir Soſius enuoyé par Antonius, pour ſecourir Herodes, & le meſme Herodes, qui faiſoit la guerre pour ſoy, aux fins qu'ayant depoſſedé Antigonus, qui auoit eſté declaré ennemi à Rome, icelui Herodes fuſt Roy en ſon lieu, ſuyuant l'arreſt du Senat. Les Iuifs, qui eſtoient dedans l'enclos de la ville, c'eſt à dire preſque toute la nation, reſiſtoient aux Herodiens, auec grand courage & affection: & diſoient beaucoup de bonnes paroles touchant le temple, & touchant le peuple, aſſauoir que Dieu les deliureroit de tous dangers, & à ce qu'aucun viure ne peuſt eſtre laiſſé, ni pour les hommes, ni pour les beſtes, ils ruinerent tout dedans la ville, & par les brigandages qu'ils commettoient occultement, ils attiroient la diſette. Herodes ſachant cela, donna ordre à ces brigãdages, en dreſſant embuſcades en lieux commodes. Et quant aux munitions neceſſaires, il enuoya ſon infanterie, pour en faire venir de loin: de ſorte, qu'en peu de temps ils eurent à foiſon tout ce qui leur eſtoit neceſſaire. Il dreſſa auſſi tout de meſme tenue, auec grand nombre de manœuures, trois Rauelins. Car c'eſtoit l'eſté, & n'y auoit aucun empeſchement, ni de l'air, ni de la part des ouuriers, qu'ils ne fuſſent bien toſt mis en eſtat. Puis ayant dreſſé ſur iceux leurs engins, ils battirẽt la muraille, auec tout l'effort qu'il leur fut poſſible. Cependantmoins ils ne firent point perdre cœur à ceux de dedans, leſquels de leur part vſoient de tout artifice pour ſe

guarentir, & par diuerſes ſaillies mettoient le feu aux engins de l'ennemi, & conſumerent, tant ceux qui eſtoient à demi faits, que ceux qui eſtoient totalement parfaits: & quand il fut queſtion de venir aux mains, ils ne ſe monſtrerent de moindre valeur, que les Romains en hardieſſe: mais ils eſtoient inferieurs en ſcience de l'art militaire. Si eſt-ce que quand la premiere muraille fut rompue, ils en rebaſtirent vne nouuelle: & contreminoient les mines faites par l'ennemi: de ſorte, qu'ils combattoient ſous terre, main à main. Vſans donc de deſeſpoir, pluſtoſt que de courage, ils ſouſtinrent la guerre à toute extremité: voire eſtans aſſiegez par vne grande armee, & preſſez de famine & faute de tous viures: car l'annee de ce ſiege eſtoit la ſeptieme, en laquelle les terres ſe repoſent, qu'on peut appeler l'annee Sabbathaire. Or vingt ſoldats d'eſlite monterent les premiers ſur la muraille, puis apres vn des centeniers de Soſius; car la premiere muraille auoit eſté prinſe au quarantieme iour, & la ſeconde au quinzieme: & furent bruſlees quelques galeries prochaines du temple, qu'Herodes obiecta auoir eſté bruſlees par Antigonus, pour le faire tant plus hair aux Iuifs. Quand le dehors du temple & la baſſe ville eut eſté prinſe, les Iuifs s'enfuirent dedans le temple, & en la haute ville, de crainte qu'ils eurent que les Romains ne les empeſchaſſent d'offrir à Dieu les ſacrifices quotidiens & ordinaires: & enuoyerent ambaſſade requerir leur eſtre permis de faire entrer ſeulement des beſtes pour faire tels ſacrifices: ce qu'Herodes leur ottroya, eſperãt qu'ils ſe rendroient: mais voyant que rien n'aduenoit ſelon ſon opinion, & qu'ils reſiſtoient fort & ferme, pour maintenir le Royaume à Antigonus, il donna l'aſſaut, & print la ville par force, où tout fut incontinent rempli de meurtres, eſtans les Romains deſpitez, d'auoir ſi long temps ſeiourné apres ce ſiege: & les Iuifs Herodiens s'efforçans à totalement ruiner ceux de contraire parti. On les tuoit dru es lieux eſtroits, & dedans les maiſons, où ils s'eſtoient fourrez: voire meſmes dedans le temple, où ils s'en eſtoient fuis, ſans auoir pitié, ni de ieunes ni de vieux, & ſans eſpargner l'imbecille ſexe feminin: & quoy que le Roy ſuppliaſt & requiſt qu'on les eſpargnaſt, ſi eſt-ce que perſonne ne ſe retint: ains eſtans comme enragez, ils meurtrirent toutes ſortes de perſonnes, ſans reſpect ni de ſexe ni d'aage. Antigonus ne penſant pas à l'eſtat où il auoit eſté, & à celui où il ſe retrouuoit alors, deſcendit d'vne tour, & s'enclina aux pieds de Soſius, lequel

n'ayant

n'ayant aucune compaſſion du changement de l'eſtat auquel il le voyoit, le bafoüa outrageuſement, l'appelant Madame Antigona. Si eſt-ce qu'il ne le laiſſa pas ſans garde, comme s'il euſt eſté vne femme: mais il le fit lier pour le garder. Or eſtoit empeſché Herodes à pouruoir comment il viendroit à bout de ſes aſſociez eſtrangers, apres auoir eu le deſſus ſur ſes ennemis: car les eſtrangers entroient à foule au dedans, non ſeulement du Temple, mais auſſi du Sanctuaire. Il exhortoit donc les vns, il menaçoit les autres, & reprimoit les autres à force d'armes: & ſe trouuoit plus empeſché en ce qu'il auoit eſté veinqueur, que s'il euſt eſté veincu, d'autant que ce qu'il n'eſtoit loiſible de voir, fut veu par ces hommes profanes. Il empeſcha le pillage de la ville, autant qu'il peut. Suppliant Soſius treſinſtamment d'empeſcher qu'il ne ſe fiſt: & lui demandant ſi les Romains le laiſſeroient Roy d'vn deſert, apres auoir vuidé la ville d'hõmes & de biens: & adiouſtant qu'il eſtimoit le gouuernement de tout le monde à peu, au prix de la vie d'vn ſi grand nombre de citoyens. Soſius reſpondit, que c'eſtoit raiſon que le pillage fuſt donné aux ſoldats, qui auoient porté la fatigue du ſiege. A quoy Herodes reſpondit, qu'il ſatisferoit de ſes propres deniers à vn chacun d'iceux: & par ce moyen il racheta le reſte de la ville, en accompliſſant telles ſiennes promeſſes. Car il fit de magnifiques dons à vn chaçun des ſoldats, & par proportion aux capitaines: mais ſur tout il recognut royalement Soſius: de ſorte, que tous ſe deſpartirent riches d'argent. Ceſte calamité aduint à la ville de Ieruſalem, l'an du Conſulat de Marcus Agrippa, & C. Canidius Gallus, l'an nonãte cinquieme, au troiſieme mois, en la ſolennité du ieuſne: comme ſi ceſte affliction ſe fuſt rencontree à poinct nommé auec celle de Pompee: car à pareil iour auoient-ils eſté prins, vingt & ſept ans au parauãt. Soſius offrit à Dieu vne coronne d'or, puis ſe departit de Ieruſalem, menant Antigonus priſonnier à Antonius. Or Herodes craignant que ſi Antigonus eſtoit gardé par Antoine, & tranſmarché à Rome, il ne lui fiſt vn proces deuant le Senat, ſous donné à entendre, qu'il eſtoit du ſang Royal, & Herodes vn homme priué: & que ſi lui, pour auoir offenſé les Romains, ne deuoit eſtre Roy, au moins ſes enfans, qui eſtoient de ſang Royal, le deuoient eſtre. Herodes, di-ie, craignant ces choſes, fit tant, à force d'argent, enuers Antonius, qu'il fit mourir Antigonus: & alors vrayement fut Herodes deliuré de toute crainte. Ainſi print fin l'eſtat des

Asmoneens, apres six vingts & six ans. Ceste maison estoit illlustre, tant de race, qu'a cause de la dignité Sacerdotale: & pour les beaux faits & gestes, que leurs ancestres ont exploitez pour nostre nation: mais ils ont perdu leur domination par les factions des vns contre les autres: laquelle dominatiõ passa à Herodes fils d'Antipater, qui estoit de maison plebeienne, & de basse race, subiecte mesmes aux Rois. Voila ce que nous auons receu de nos ancestres, touchant la fin de la race des Asmoneens.

LIVRE QVINZIEME.

Antonius fait decapiter Antigonus en Antioche.

CHAP. I.

LE precedent liure a demonstré comment Sosius & Herodes prinrent par force la ville de Ierusalem, & ensemble prinrent prisonnier Antigonus: à present nous dirons ce qui s'est consecutiuement passé. Car apres qu'Herodes eut mis sous sa main l'entiere seigneurie de toute la Iudee, il aduança toutes les personnes du commun peuple, qui fauorisoient à son parti: & quant à ceux qui lui contrarioient, il ne se passoit iour qu'il n'en fist punir quelcun. Or entre tous, estoiét en grand honneur enuers icelui Pollio Pharisien, & Sameus son disciple. Car lors du siege de Ierusalem, ils conseillerent aux habitans, qu'ils eussent à receuoir Herodes: à cause dequoy, il leur rendit la pareille. Estant vn iour aduenu que sentence de mort fust donnee à l'encontre d'Herodes, ce Pollio predit, auec reproche, à Hyrcanus, & aux Iuges qui l'auoient sententié, qu'Herodes, estant eschappé de ce danger, les feroit vn iour tous mourir. Ce qui aduint auec le temps, par la prouidence de Dieu, qui mit en effect, ce qu'il auoit predit. Et de fait, alors qu'il se fut rendu maistre de Ierusalem, il assembla tout le meuble qui estoit au Palais: & en outre, ayãt spolié les riches de leurs biens, & par ce moyen fait grand somme d'or & d'argent, il en fit de grands dons à Antonius & aux amis d'icelui. Il fit en outre mourir quarantecinq des principaux de la faction d'Antigonus, ayant constitué gardes aux portes, à ce qu'aucun ne fust emporté dehors, en contre-

contrefaiſant le mort. On fouilla auſſi les morts, & tout l'or & l'argent, ou autres ioyaux, qui ſe trouuerent, furent portez au Roy, ſans qu'il y euſt aucune fin à ces miſeres. Car l'auarice du victorieux, qui eſtoit indigét, empoignoit tous leurs biens. Or l'an ſeptieme faiſoit neceſſairement, que ſelon la couſtume la terre n'eſtoit point cultiuee. Car ce nous eſt choſe defendue de ſemer ceſte annee-là. Antonius ayant pris Antigonus priſonnier, ſe reſolut de le garder en priſon, iuſques à ſon triomphe. Mais quand il eut entendu que la nation Iudaique penſoit à nouueaux remuemens, & qu'elle perſiſtoit à porter bonne affection à Antigonus, pour la haine qu'elle portoit à Herodes, il conclud de lui oſter la teſte en Antioche. Car les Iuifs ne ſe pouuoient preſque tenir quois. Strabo Cappadocien teſtifie ceci en ces mots. Antonius ayant fait amener Antigonus en « Antioche, lui fit trancher la teſte, & a touſiours eſté le pre- « mier d'entre les Romains, qui ait fait decoler vn Roy, eſti- « mant que iamais les Iuifs ne pouuoient autrement chan- « ger d'aduis de receuoir Herodes: quoy qu'il fuſt mal or- « donné. Car pour quelque tourment qu'on leur fiſt, ils ne « peurent eſtre induits à l'appeler Roy, tant ils auoient en « grande eſtime leur premier Roy. Mais Antonius eſtima que « telle infamie obſcurciroit la renommee d'icelui, & amoin- « driroit la haine qu'on portoit à Herodes. Voila qu'eſcrit « Strabo. Quand le ſouuerain Sacrificateur Hyrcanus, qui eſtoit priſonnier entre les Parthes, eut entendu qu'Herodes auoit pris poſſeſſion du Royaume, il s'en reuint à Herodes, ayant eſté deliuré comme s'enſuit. Barzapharnes & Pacorus, capitaines entre les Parthes, auoient pris priſonniers Hyrcanus, premierement Sacrificateur, & depuis Roy, auec Phaſelus frere d'Herodes, & les auoient emmenez en leur païs. Phaſelus ne pouuant ſupporter la honte de la priſon, & preferant la mort honneſte à quelque vie qu'on lui preſentaſt, fut meurtrier de ſoy-meſme, comme i'ay ci-deuant declaré.

Hyrcanus retourne vers Herodes.

CHAP. II.

PHraates roy des Parthes, ayant entendu la noble race de Hyrcanus, qui eſtoit de retour, le traitta fort humainement: & à ceſte occaſion il le tira hors de priſon, lui permettãt de conuerſer en Babylone, auquel lieu y auoit grãd nombre de Iuifs, qui portoient honneur à Hyrcanus, cõm-

me à leur Sacrificateur & Roy: ce qu'auſſi faiſoient tous ceux de ceſte nation, habitans iuſques ſur l'Euphrates: ce qui apporta treſgrand contentement à Hyrcanus. Mais depuis qu'il eut entendu qu'Herodes s'eſtoit ſaiſi du Royaume, il transfera ailleurs ſes eſperances, eſtant de ſon naturel d'affection fort tendre enuers les ſiens, & s'attendant qu'vn iour Herodes lui en ſauroit gré, entant qu'il l'auroit deliuré de la mort, à laquelle il auoit eſté condamné, & du danger & punition où il s'eſtoit trouué. Il porta donc parole aux Iuifs, qui eſtoient accourus vers lui, & qui le requeroiét & importunoient de demeurer auec eux, auec offre de tout ſeruice & honneur, & promeſſe qu'il ne lui manqueroit aucun des honneurs qu'on faiſoit ordinairement aux Sacrificateurs & Rois, voire qu'il n'en pourroit obtenir de plus grands en ſon païs, à cauſe de la mutilation qu'il auoit en ſon corps, cauſee par Antigonus: adiouſtans que les Rois ne ſe ſouuiennent pas ordinairement des plaiſirs par eux receus, lors qu'ils eſtoient en bas eſtat: d'autant que la fortune change leurs mœurs & complexions. Or quoy qu'ils allegualſent tels & ſemblables propos, ſi ne ſe deporta Hyrcanus du deſir qu'il auoit de s'en aller: & Herodes lui eſcriuit, qu'il requiſt Phraates & les Iuifs eſtans auec lui, qu'ils ne lui portaſſent enuie à ce qu'il deuoit auoir part en meſme dignité & Royauté qu'Herodes: d'autant que la faiſon ſe preſentoit à icelui Herodes, de lui faire recognoiſſance des biens qu'il auoit receus, ayant eſté nourri & conſerué par lui. Auec ces lettres, il enuoya en ambaſſade vers Phraates Saramala, accompagné de grands dons, pour taſcher à l'appriuoiſer, à ce qu'il ne l'empeſchaſt de recognoiſtre ſon bienfaicteur. Or n'eſtoit telle ſa pretenſion. Mais pource qu'il ne commandoit pas comme il appartenoit à vn bon Roy, il craignoit que quelque changement ne lui aduint, ſelon ſes demerites, & s'efforça de mettre Hyrcanus ſous ſa main, ou de lui faire tous les empeſchemens qu'il pourroit: (ce qu'auſſi il fit puis apres.) Alors, apres auoir perſuadé au Parthe, qu'il congediaſt Hyrcanus, & aux Iuifs, qu'ils lui deliuraſſent argent, il le receut auec tout honneur. Es aſſemblees, il lui donnoit touſiours le premier lieu: & es feſtins, il le faiſoit touſiours aſſeoir le premier: & pour le mieux tromper, il l'appeloit ſon frere, taſchant totalement à lui oſter tout ſoupçon d'embuſche. Il baſtit auſſi d'autres deſſeins dont s'eſmeut vne ſedition en la famille d'icelui: car en empeſchant que quelcun des Nobles ne fuſt eſtabli ſouuerain

Sacri-

Sacrificateur, il fit venir de Babylone vn certain Ananel de vile condition, auquel il donna la sacrificature. Alexandra donc tout d'vn coup ne peut supporter tel outrage. Icelle estoit fille de Hyrcanus, & femme d'Alexandre fils du roy Aristobulus, ayant de son mari deux enfans: l'vn estoit tresbeau, nommé aussi Aristobulus: l'autre estoit Mariamné, qui semblablement estoit tresbelle, & estoit mariee à Herodes. Icelle fut fort esmeüe, & porta indignement le deshonneur fait à son fils, en ce que, lui viuant, vn autre estoit appelé à l'honneur de la Sacrificature souueraine: & escriuit à Cleopatra par le moyen d'vn certain musicien: la priãt de demander à Antonius la Sacrificature pour son fils: mais comme Antonius ne tenoit pas grand conte de cela, vn certain sien ami, nommé Gellius, estant venu en Iudee, pour quelques siens affaires, & ayant veu Aristobulus, il l'aima, à cause de sa beauté, & ensemble fut esbahi de la grande & belle taille d'icelui, ne faisant pas moindre cas de Mariamné femme d'Herodes: monstrant ouuertement, qu'il tenoit Alexandra pour mere heureuse en enfans: & tenant propos auec elle, il lui persuada d'enuoyer les peintures de ses deux enfans à Antonius, d'autant que s'il les auoit veües, il ne refuseroit rien de ce dont elle lui feroit requeste.

Alexandra esmeüe par tels propos, enuoya ces images à Antonius: & Gellius disoit la chose estre encores plus esmerueillable: remonstrant que ces enfans sembloient estre engendrez, non de quelque mortel, mais d'vn Dieu: taschãt au reste d'allecher Antonius à en auoir son plaisir. Toutesfois il eut honte de mander qu'on lui amenast Mariamné mariee à Herodes: & craignoit d'autre part, que Cleopatra ne l'en blasmast. Il manda donc qu'on lui enuoyast le ieune fils, adioustant ces mots, que ce n'estoit chose fascheuse. Ce qu'ayant esté rapporté à Herodes, il estima que ce n'estoit chose seure d'enuoyer Aristobulus, tresbeau ieune homme, & aagé alors seulement d'enuiron seize ans, & qui estoit de race noble: attendu qu'Antonius estoit alors en auctorité telle, qu'à Rome il n'y auoit aucun de plus grand credit que lui: & qui, au reste, estoit fort subiect à ses plaisirs, lesquels ils recerchoit, sans se cacher, à cause du pouuoir qu'il auoit. Il lui escriuit donc, que si le ieune homme sortoit seulement hors du païs, tout seroit incontinẽt rempli de guerre & de trouble, d'autant que les Iuifs pretendoient faire quelque changement & nouuelleté par le moyen d'vn autre Roy. Or apres s'estre ainsi excusé vers

Antonius, il resolut de ne mespriser pas le ieune Aristobulus ni Alexandra. Qui plus est, sa femme Mariamné lui faisant assiduelle instance, qu'il donnast la Sacrificature à son frere, & iugeant d'ailleurs que ce lui seroit chose vtile, d'autant qu'estant colloqué en ce degré d'honneur, il ne pourroit voyager en païs estrange, il fit vne assemblee de ses amis, où il accusa griefuement Alexãdra, disant qu'elle brassoit en secret contre le Royaume, & que, par l'entremise de Cleopatra, elle taschoit à le deposseder de la Royauté, afin qu'vn enfant regnast au lieu de lui par le moyen d'Antonius. Ce qu'elle faisoit tant plus iniustement, qu'elle priuoit sa propre fille de l'honneur, où elle estoit: & pareillement esmouuoit troubles au Royaume, lequel il auoit conquis auec grands trauaux & extremes dangers. Ce neantmoins il ne ramenteuoit pas les torts qu'il auoit receus d'elle, & ne manquoit de se porter enuers eux auec toute droiture: & mesmes des lors il dõna la Sacrificature souueraine au ieune Aristobulus, disant, qu'il y auoit ci-deuant estably Ananel, pour le bas aage d'icelui Aristobulus. Ces propos estãs aduancez non incõsiderément, mais de sens rassis, au mieux qu'il lui fut possible, pour deceuoir tant ces femmes, que les amis par lui conuoquez, Alexandra toute esmeüe, tant de la ioye de choses inesperees, que de la crainte qu'elle auoit d'estre suspecte, se print à defendre auec larmes, disant, qu'elle auoit fait tout ce qu'elle auoit peu pour obtenir la Sacrificature pour son fils, lequel elle voyoit estre deshonoré: mais quant à la Royauté, elle n'y auoit oncques pretendu, & ne voudroit mesmes la receuoir, quand elle lui seroit mesmes offerte à present: ayant à ceste heure suffisance d'honneur, tant pource qu'elle voyoit Aristobulus en estat, que pour l'asseurance que toute sa race receuroit, de ce qu'il estoit esleué en pouuoir par dessus les autres. Estant donc veincue par tels merites, elle acceptoit l'honneur pour son fils, & se monstreroit obeissante en tout: requerans que si elle auoit commis quelque chose par soudaineté & indignité de quelque passion, fust à cause de sa race, ou de la liberté de parler qui est en elle, le tout lui fust condoné. Apres tels propos tenus de part & d'autre, ils s'entredonnerent les mains, pour se reconcilier plus fermement qu'auparauant, tout soupçon mis bas pour lors, comme il semblоit.

Hero-

Herodes fait mourir Aristobulus.

CHAP. III.

LE roy Herodes osta à l'instant la Sacrificature à Ananel, qui n'estoit né au païs (comme nous auons ci-deuant dit) ains estoit d'entre les Iuifs habituez sur l'Euphrates. Car plusieurs milliers de ce peuple habitent au païs de Babylone, & icelui prenoit de là son origine, estant de race de Sacrificateurs, & des long temps treſaffectionné à Herodes, à qui il auoit treſgrande familiarité. Il l'auoit mis en ceſt' honneur, lors qu'il auoit esté fait Roy, & l'en demit lui-meſmes, pour appaiſer les troubles de ſa famille, faiſant en cela contre la Loy. Car quand quelcun a vne fois esté inſtallé en ce degré, on ne l'en degrade point. Le premier qui tranſgreſſa ceſte ordonnance, fut Antiochus Epiphanes, qui en depoſſeda Ioſué, & y colloqua ſon frere Onias. Le ſecond fut Ariſtobulus, qui l'oſta à ſon frere Hyrcanus. Herodes fut le troiſieme qui donna la ſacrificature à Ariſtobulus, l'eſtabliſſant au lieu d'Ananel, & par ce moyen eſtimant auoir guari les maladies de ſa maiſon, il ne fut neantmoins ſans ſoupçon, comme il deuoit eſtre apres ceſte reconciliation. Car il craignoit Alexandra, qu'ayant icelle fait ce qu'elle auoit fait au parauant, elle ne cerchaſt pour l'aduenir occaſion de nouueaux remuemens. Il lui commanda donc de ſe tenir dedans le palais, & de ne faire rien de ſa propre autorité. Outre cela, il auoit ordonné des guettes pour ſoigneuſement prendre garde à ce qu'elle ne fiſt rien à l'inſceu d'icelui, non pas meſmes de ce qui cõcernoit ſon viure particulier. Toutes leſquelles choſes l'enaigriſſoient, & l'eſmouuoient à haine. Car eſtant pleine d'orgueil feminin, elle fut indignee de ſe voir tenue pour ſuſpecte, aimant pluſtoſt ſouffrir toute autre choſe, que d'eſtre priuee de la liberté de franchement parler, & ſous ombre d'eſtre honoree, viure continuellement en ſeruitude & crainte. Elle manda donc à Cleopatra gens pour ſe lamenter des maux où elle eſtoit aſſiduellement, la requerant de lui donner promptement ſecours ſelon ſa puiſſance. Cleopatra lui fit ſauoir qu'elle, auec ſon fils, euſt à ſe retirer vers elle en Egypte, ſans qu'aucun s'en apperceuſt: ce qu'elle trouua bon de faire, & machina ceſte inuẽtion: c'eſt qu'elle fit faire deux cercueils à porter les morts, dedans leſquels elle colloqua elle & ſon fils, ayant ordonné à ſes domeſtiques, qui ſauoient ſa deliberation, de les porter hors durant la nuict. Or leur faloit-il tenir le chemin de la mer, où il y auoit vn eſquif ap-

preſté pour voguer vers l'Egypte. Eſope, domeſtique d'icelle, declara ceſte entrepriſe à Sabion l'vn des amis d'Alexandra, eſtimant qu'il ſceuſt ce qui en eſtoit. Ce que Sabion ayant entendu, lui (qui au parauant eſtoit ennemi d'Herodes, pour auoir eſté ſoupçonné d'eſtre l'vn de ceux qui auoient taſché d'empoiſonner Antipater) delibera, en indiquant ceſte retraite, de conuertir la haine d'Herodes en bienvueillance. Et de fait, il manifeſta au Roy l'entrepriſe ſecrete d'Alexandra. Icelui la laiſſant paſſer iuſques ſur le poinct de l'execution, la ſurprint, ainſi qu'elle vouloit gagner au pied: & neantmoins il lui pardõna ceſte faute: d'autant qu'il n'oſoit decerner aucune punition à l'encontre d'elle, quoy qu'il en euſt bien la volonté, pource que Cleopatra ne ſe fuſt pas contenue, ſi telle occaſion lui euſt eſté preſentee, de declarer ſa haine contre Herodes. Pourtant, en contrefaiſant l'homme de grand cœur, il fit ſemblant de leur pardonner par ſa clemence. Si eſt-ce qu'il reſolut totalement de ſe depeſcher du jeune Ariſtobulus, non toutesfois ſi toſt, ni ſur le fait: afin que l'acte n'apparuſt pas ſi manifeſtement. Or eſtoit prochaine la feſte des Tabernables, qui eſt l'vne de celles qu'on garde le plus ſolennellement entre nous. Il laiſſa donc paſſer les iours de la feſte, vacquant, tant lui, que tout le peuple, à toute ſorte de reſiouiſſance: mais l'enuie l'incita à haſter l'execution de ſa volonté. Ariſtobulus eſtoit alors ſur le dix & ſeptieme an. Et comme il s'approchoit de l'autel, pour faire les ſacrifices ſelon la loy, veſtu des ornemens Pontificaux, pour parfaire les ceremonies, lui (qui de beauté de viſage & de corſage, ſurpaſſoit la condition de ſon aage) monſtrant en ſa face la dignité & nobleſſe de ſa race, attira à ſoy le cœur & la bonne affection de tout le peuple: de ſorte, qu'on ramenteuoit tout apertement les beaux faits d'Ariſtobulus ſon ayeul. Tous donc eſtans ſurmontez par leurs affections, & en meſme temps tous troublez de la ioye qu'ils auoient, laſchoient des propos d'heureuſe acclamation meſlee auec ſouhaits & prieres: de maniere, que la bienvueillance du peuple enuers Ariſtobulus ſe deſcouurit tout manifeſtement, auec la declaration (trop haſtiue neantmoins en vn tel regne) des maux que tous enduroient. Pour toutes leſquelles choſes Herodes conclut d'executer contre Ariſtobulus ce qu'il auoit reſolu. Apres donc que la feſte fut paſſee, il ſeiourna en Iericho, où Alexandra le feſtoya. Il careſſoit Ariſtobulus auec toute gratieuſeté, afin de l'attirer en quelque lieu, où il ne

craignist

craignist rien, ioüant mesme auec lui, & contrefaisant le ieune homme, pour lui gratifier. Or le lieu où ils estoient estant chaud, ils sortirent ensemble, pour prendre le frais, & se trouuans pres des viuiers, qui estoient grãds là autour, ils s'y rafraischissoient sur le Midi, & du commencement regardoient certains de leurs domestiques & amis nageãs: auec lesquels, puis apres Aristobulus se print à nager, induit à ce faire par Herodes: & lors les partisans d'Herodes (à qui ceste commission auoit esté donnee) l'empoignerẽt, & l'enfoncerent, comme s'il eust nagé par ieu: & ne le laisserent onc, iusques à ce qu'il fust estouffé dedans l'eau. Cela aduint sur le soir: & en ceste maniere mourut Aristobulus, ayant vescu en tout par l'espace de dixhuict ans, & administré la Sacrificature vn an durant: & apres cela Ananel la reprint derechef. Apres que ceste accidẽt fut rapporté aux femmes, subit tout fut changé en pleurs & lamentations estranges, faites sur le corps du trespassé. Toute la ville aussi en fut merueilleusement contristee, & n'y auoit maison, qui n'estimast ceste inconuenient lui attoucher, comme malheur aduenu à soy, & non à autrui. Mais sur tous, quand Alexandra eut entendu ceste perte, elle fut plus passionnee qu'aucun autre, estant d'autant plus desplaisante, qu'elle sauoit cõment le fait s'estoit passé. Mais la crainte d'vn plus grand mal la contraignoit à se retenir: tellemẽt que par plusieurs fois elle vint es termes de mettre fin à sa vie par ses propres mains. Mais elle se retint, afin qu'en suruiuant à son fils, tué meschamment par telle fraude, & prolongeant sa vie, sans donner aucun soupçon ni apparence, qu'elle estimast son fils auoir esté ainsi traité de fait â pensee, iusques à ce que l'opportunité de s'en vanger se presentast. Tellement qu'elle porta ceste douleur, sans faire paroistre qu'elle eust quelque cognoissance de la fraude commise & aduenue. Et quant à Herodes, il taschoit de persuader par tous moyens aux estrangers, que ceste mort estoit arriuee sans son sceu, & n'appresta pas seulement ce qui estoit requis à en faire le dueil, mais en pleuroit mesme, & monstroit contenance d'vne ame vrayement dolente: &, peut-estre, que se representant la beauté & fleur d'aage d'Aristobulus, la passion le touchoit au vray, quoy qu'il iugeast ceste mort lui deuoir apporter toute seurté, faisant tout pour se purger de ce fait. Sur tout, il desploya vne grande magnificence à l'enterremẽt du corps, en l'appareil fait tant au cercueil, qu'aux parfums, & autres appartenances: de sorte, que la douleur

qu'auoient conceu les Dames, estoit soulagee par telle maniere de consolation.

Cleopatra tasche d'obtenir d'Antonius partie des Royaumes de Iudee & d'Arabie. CHAP. IIII.

MAis rien de tout cela ne peut flescher Alexandra, laquelle de plus en plus estoit en douleur & pleur, auec desir accompagné d'appetit de vengeance, que lui causoit le souuenir de son mal : & fit sauoir à Cleopatra la fraude d'Herodes, & la mort de son fils. Icelle desirant ia des long temps de lui aider, & ayant compassion de sa misere, print tout l'affaire à soy, ne cessant d'inciter Antonius à faire la vengeãce de la mort d'Aristobulus, disant, que c'estoit chose indigne, qu'Herodes establi de par lui Roy d'vn estat, qui ne lui appartenoit, prattiquast telles meschancetez contre les vrayement Rois. Antonius persuadé par tels propos, manda (si tost qu'il fut arriué à Laodicee,) querir Herodes, à ce qu'estant deuant lui, il respondist à ce qui lui estoit obiecté, touchant la mort d'Aristobulus: car il trouuoit icelle auoir esté malheureusement commise, quand bien il en seroit l'auteur. Or quoy qu'Herodes eust peur d'vne telle accusation, & qu'il redoutast la male grace de Cleopatra, d'autant qu'elle ne cessoit de continuellement irriter Antonius contre lui, si obeit-il à ce commandement, & se transporta là, d'autant qu'il ne pouuoit autrement faire. Il laissa toutesfois son oncle Ioseph : lui remettant le gouuernement du Royaume, & de ses affaires, auec charge secrete de tuer Mariamné, aduenãt qu'Antonius lui fist quelque mal. Car il l'aimoit si extrememẽt, à cause de sa beauté, qu'il estimoit tort lui estre fait, si, apres son deces, elle estoit aimee d'vn autre, & declaroit ouuertement, que tout ceste ennui lui aduenoit de la passion qu'Antonius auoit, causee de la beauté d'icelle, dont il auoit ouï parler au parauant. Apres donc qu'il eut ainsi ordonné ses affaires, quoy qu'il n'eust pas gueres asseuree esperance, si s'en alla-il vers Antonius. Or aduint que Ioseph, occupé aux affaires du Royaume, conuersoit à ceste occasion ordinairement auec Mariamné, & communiquoit souuent auec elle, tant à cause d'affaires, que pour lui faire l'honneur merité par vne telle Royne. Comme donc il deuisoit priuément auec elle, de l'amitié & ardente affection que lui portoit Herodes, ses propos furẽt prins en risee à la mode des femmes, & sur tout d'Alexandra. Sur quoy Ioseph se hastant trop tost, pour demonstrer la

la volonté du Roy enuers elle, s'auança si fort, qu'il descouurit le mandement qu'il auoit, pour faire foy par là, qu'il n'estoit possible à Herodes de viure sans elle, & que s'il lui aduenoit quelque inconuenient, il ne vouloit mesmes estre desioint d'elle en la mort. Tels propos tenus par Ioseph, ne furent prins par ces Dames, pour demonstrance de bonne volonté, ains plustost de la malignité d'Herodes: qui, mourant, vouloit qu'elles aussi perissent: & interpreterent ce qui auoit esté dit, pour tesmoignage d'vn cœur tyrannique. Adonc s'espandit vn bruit parmi la ville de Ierusalem, par les haineux d'Herodes, qu'Antonius l'auoit tellement tourmenté, qu'il en estoit mort, dont furent troublez tous ceux de la maison Royale, & sur tous, les dames: tellement qu'Alexandra incitoit Ioseph à quitter le palais, & se retirer sous les enseignes de la legion Romaine, qui pour lors estoit autour de la ville, pour la seurté du Royaume, sous la charge du capitaine Iule, afin premierement, que si quelque trouble aduenoit au logis du Roy, ils fussent en seurté, ayans les Romains pour amis: en apres, pource qu'ils esperoient, que si Antonius voyoit Mariamné, elle impetreroit de lui tout ce qu'elle voudroit: s'asseurant qu'il lui restitueroit le royaume, & ne la priueroit de chose aucune, conuenable à gens viuans en estat Royal. Mais ainsi qu'on estoit sur tels discours, arriuerent lettres d'Herodes, contraires à tout ce bruit, & à tout ce qu'on en auoit pensé. Car incontinent qu'il fut arriué vers Antonius, il le gagna à soy, à force de presens, qu'il auoit apportez de Ierusalem auec soy, pour cest' effect: & subit, en deuisant auec lui, il l'appaisa, tellement qu'il ne fut plus indigné contre lui: & des lors les propos de Cleopatra eurent peu de force à l'encontre de telle satisfaction. Car Antonius declara n'estre raison, qu'vn Roy fust responsable de ce qu'il auroit fait en son Royaume: car autrement, & ce faisant, il ne seroit pas Roy. Ioint que quād on lui a donné la Royauté, on lui a semblablement donné l'autorité pour en vser. Adioustant que ce seroit chose vtile mesmes à Cleopatra, de ne tecercher pas si curieusement ce qui se fait es Royaumes. Herodes faisoit sauoir cela par ses lettres: & declaroit en outre, les autres honneurs, qu'il auoit receus d'Antonius, es assemblees & festins, esquels il l'appeloit tous les iours, quoy que Cleopatra se monstrast aigre contre lui, en le calomniant: & estant desireuse d'auoir le royaume de Iudee, taschoit par tous moyens à elles possibles à le faire perir: mais il auoit trouué Antonius hom-

me droit: & ne craignoit pas que plus grand mal lui aduint des lors en auant:& reuenant bien toſt,il remporteroit auec ſoy plus aſſeuree affection d'Antonius,tãt pour ſon royaume, que pour ſes affaires particulieres. Et quant à Cleopatra,elle ne pretendoit plus auoir d'auantage, que ce qu'elle auoit, d'autant qu'Antonius lui auoit ottroyé la Cœleſyrie au lieu de ce qu'elle auoit demandé, lui defendant de parler d'ores en auant de la Iudee, d'autant qu'Antonius reiettoit totalement ces propos. Apres que ces lettres eurent eſté apportees, l'emotion où ils eſtoient de ſe retirer vers les Romains,comme ſi Herodes fuſt mort,fut appaiſee.Le Roy n'ignora pas ceſte reſolution,& reuint en Iudee,apres auoir accompagné Antonius allant à la guerre contre les Parthes. Sa ſœur Salomé & ſa mere lui firent ſauoir tout droit, l'intention d'Alexandra & des ſiens. Salomé parla contre Ioſeph ſon mari,en le calomniant,& lui mettant à ſus qu'il auoit eu la compagnie de Mariamné. Ce qu'elle diſoit,pour le deſpit qu'elle auoit contre icelle des long temps, de ce qu'en certain debat,Mariamné s'eſleuant fierement,leur auoit reproché,qu'ils n'eſtoient de race noble. Herodes(qui eſtoit touſiours eſchaufé de l'amour qu'il portoit ardemment à Mariamné) en fut ſubit troublé: & quoy que la ialouſie le pouſſaſt, ſi eſt-ce que l'amour le fit contenir, pour ne rien faire precipitamment, par quelque paſſion ou affection, & s'enquit particulierement de ce qui lui eſtoit obiecté touchant Mariamné.Icelle faiſant ſerment,& alleguãt tout ce qu'il eſtoit poſſible pour ſa defenſe, appaiſa peu à peu le Roy, & lui fit paſſer ſa cholere. Car il fut tellement veincu de l'amour qu'il portoit à ſa femme,qu'il creut qu'elle s'eſtoit deüement purgee de ces bruits, qu'il auoit entendus:la remerciant bien fort de ſon honneſteté, & lui declarant ouuertement la grande affection & amitié qu'il lui portoit. Finalement,comme il aduient entre amoureux,ils en vinrent aux larmes, s'entr'accolans l'vn l'autre de grand cœur. Et d'autant que ſoy ne lui eſtoit adiouſtee, il s'efforçoit tant plus à la tirer en ſa croyance.Sur quoy Mariamné lui dit: Ce n'eſt l'acte d'vn aimant, d'auoir mandé que s'il vous meſaduenoit de la part d'Antonius, on me fiſt mourir auſſi toſt que vous, encor que ie ne ſoy coulpable de rien. Subit que ce propos fut laſché, le Roy entra en vne eſtrange paſſion, & la laiſſa aller d'entre ſes bras, criant, & ſe tirant les cheueux, & diſant, qu'il auoit preuue treſeuidente du mal que Ioſeph auoit fait auec elle:d'autant qu'ils ne lui

euſt

euſt pas declaré tels propos, qui lui auoient eſté dit en ſecret, ſinon qu'ils ſe fuſſent grandement confiez l'vn de l'autre: & en ceſte emotion peu s'en fallut, qu'il ne tuaſt ſa femme. Mais la force d'amour le ſurmonta tellement, qu'il ſe contint, quoy que ce fuſt auec douleur & peine. Et neantmoins ordonna, que Ioſeph fuſt tué, ſans que iamais il ſe preſentaſt deuant lui: & quant à Alexandra, qui eſtoit cauſe de tout, il la garda priſonniere.

Au meſme temps la Syrie eut des troubles, d'autant que Cleopatra ne pouuoit laiſſer Antonius en paix, qu'il ne s'attaquaſt contre tous: & lui perſuadoit d'oſter les principautez à vn chacun, afin de les lui donner. Or d'autant qu'Antonius l'aimoit extremement, elle auoit treſgrand credit enuers lui, & elle (qui eſtoit naturellement addonnee à en auoir) ne s'abſtenoit d'aucun malefice. Car ſachant que le Royaume deuoit aduenir à ſon frere, elle le fit mourir par poiſon, eſtant aagé ſeulement de quinze ans: & quant à ſa ſœur Arſinoë, elle la fit mourir par l'entremiſe d'Antonius, ainſi qu'elle faiſoit ſa priere au temple de Diane en Epheſe. D'auantage, en quelque lieu qu'elle entendiſt qu'il y euſt des deniers, fuſt en temples, fuſt en ſepulchres, elle les voloit, & n'y auoit temple ſi ſacré, qu'elle n'en enleuaſt les ornemens: ſemblablement, il n'y auoit choſe tant prophane, ne tant interdite, qu'elle n'empoignaſt, pour ſatisfaire à ſon iniuſte auarice. L'Vniuers meſmes ne baſtoit pas pour ſatisfaire à ceſte Dame magnifique, & eſclaue de ſes cupiditez, & tout le monde ne raſſaſioit pas ſon appetit deſordonné. A ceſte cauſe elle preſſoit ſans ceſſe Antonius, qu'il oſtaſt aux autres, pour eſtre liberal enuers elle: & pourtant, en paſſant la Syrie auec lui, elle penſa incontinent en ſoy-meſme, comment elle l'a mettroit en ſa poſſeſſion. Car elle fit mourir Lyſanias fils de Ptolemee, lui impoſant auoir intelligence auec les Parthes. Elle demanda auſſi la Iudee à Antonius, & les requit en outre de depoſſeder les rois d'Arabie. Il eſtoit tellement poſſedé par ceſte femme, qu'il ſembloit n'eſtre pas ſeulement prins par ſes deuis: mais auſſi enſorcelé par ſes poiſons, pour lui obtemperer en tout ce qu'elle vouloit: ſi eut-il honte de commettre vne ſi manifeſte iniquité, de peur qu'ayant condeſcendu iuſques à tel poinct, il ne vint à offenſer es plus grandes choſes. Afin dõc de ne l'eſconduire pleinement, & de ne ſembler totalement meſchant en lui complaiſant en ſes demandes, il print vne portion de la principauté de ces deux, & lui en fit vn pre-

ſent. Il lui donna ſemblablement les villes ſituees entre le fleuue Eleuthere & l'Egypte, iuſques à Tyr & Sidon, leſquelles il ſauoit eſtre villes franches des le temps des anceſtres, apres auoir eſté grandement requis par elle, qu'il les lui donnaſt.

La venue de Cleopatra en Iudee.
CHAP. V.

AYant Cleopatra obtenu cela, & conduit iuſques à l'Euphrates Antonius, qui alloit faire guerre en Armenie, elle s'en reuint, & fut en Apamee & à Damas, & paſſa meſme iuſques en Iudee, où Herodes l'abboucha, & afferma d'elle la portion qui lui auoit eſté donnee en Arabie, auec les reuenus de Iericho. Ceſte contree produit le baume (qui eſt la choſe la plus precieuſe qui ſoit là, & qui ne vient ailleurs) & quantité de bonnes dattes. Eſtant là, & ayant eu plus grande familiarité auec Herodes, elle eſſaya de l'attirer à auoir ſa compagnie, eſtant ceſte femme de nature addonnee à telles voluptez, ſans s'en cacher, &, peut eſtre, qu'elle eſtoit en quelque ſorte amoureuſe de lui: ou bien (*ce qui ſemble le plus vray-ſemblable*) elle baſtiſſoit ainſi le fondement de quelques embuſches, ſous l'ombre qu'on prendroit de là vengeance d'vn tel outrage. Mais en general elle manifeſta clairement, qu'elle eſtoit veincue par ſa cupidité. Herodes ne vouloit pas grand bien à Cleopatra, ſachant des long temps qu'elle faiſoit mal à tous, & alors l'eut en plus grande haine, à cauſe que par telle intemperance elle pretendoit à le ruiner. Et quoy que des le commencement il euſt reietté tels propos, ſi delibera-il d'en auoir ſa raiſon, ſi elle ſe ſeruoit de ceſte procedure pour lui dreſſer embuſches. Il tint meſme conſeil auec ſes amis, ſi, l'ayant entre ſes mains, il la deuoit faire mourir. Car ce faiſant, tous ſeroient deliurez de pluſieurs maux, dont elle les auoit moleſtez par le paſſé, & les moleſteroit à l'auenir. Cela meſme deuoit eſtre vtile à Antonius, auquel elle ne ſeroit pas loyale, ſi quelque occaſiõ ou neceſſité le reduiſoit à auoir affaire d'elle. Mais comme il eſtoit ſur ceſte reſolution, ſes amis l'en empeſcherent, lui remonſtrans premierement, qu'il viendroit mal à propos pour lui (qui pretendoit à choſes plus grandes) de ſe hazarder en peril tout euident: & inſiſtoient & ſupplioient, qu'il n'executaſt rien par precipitation: qu'Antonius meſme ne l'endureroit pas, quand bien on lui mettroit deuant les yeux le profit qui lui en deuoit reuenir. Car quand il ſe

il se representeroit, qu'il auroit esté priué d'elle par violence & ruse, cela l'enflammeroit tãt plus à en estre amoureux: & ne resteroit aucune moyenne defense de telle aggression faite à vne Dame, qui pour lors estoit esleuee en tresgrande dignité. Quant à l'vtilité, qu'on cuideroit en deuoir retenir à Antonius, il estimeroit icelle proceder de l'outrecuidance de ceux qui condamneront ses deportemẽs: dont apparoissoit, que l'estat & maison d'Herodes seroit cõblee de grãds & miserables maux, lesquels il pouuoit euiter, en refusant de commettre l'acte dont Cleopatra le requeroit, & en dressant ses affaires par bon ordre. Par tels propos reiterez, ils lui firent toucher au doigt le danger, où il se mettoit, & le retinrent de l'entrepriſe: & tout au contraire il offrit des prẽsens à Cleopatra, & la conduisit le chemin d'Egypte. Antonius s'estant saisi de l'Armenie, enuoya Artabazes fils de Tigranes, ensemble les enfans & Satrapes d'icelui, prisonniers en Egypte: & en fit present à Cleopatra, comme pareillement de tous les ioyaux du Royaume, prins par lui. Artaxias le plus aagé de ses fils (qui pour lors s'estoit sauué à la fuite) regna en Armenie: lequel Archelaus & Neron l'Empereur dechasserent, en restablissant au royaume Tigranes son ieune frere, dont il sera parlé ci apres. Et quant aux tributs qu'il falloit payer de la contree donnee à Cleopatra par Antonius, Herodes s'y porta droitement, iugeant n'estre seur de donner à Cleopatra cause de le hair. Quant aux Arabes, iceux voyans qu'Herodes receuoit tel tribut, ils lui payerent pour quelque temps deux cens talens: mais depuis ils se monstrerent difficiles & tardifs à payer, & à peine en payerent-ils vne partie, & icelle mesme non entiere.

Herodes surmonte en guerre Aretas, au mesme temps qu'Antonius est surmonté par Cesar en la iournee Actiaque.

CHAP. VI.

ARetas se monstrant ainsi ingrat, & refusant de faire ce qui estoit droit, Herodes fit contenance de venir à l'encontre de lui: mais il differa de ce faire, à cause de la guerre Romaine. Car on estoit sur le poinct de la iournee Actiaque (qui se donna en la cent huictante & septieme Olympiade) en laquelle Cesar deliberoit de combattre contre Antonius, à qui seroit le maistre de tout l'estat. Herodes, qui ia par long temps auoit possedé vn païs gras, d'où il tiroit forces & reuenus, faisoit leuee de gens, auec la plus grande diligence qu'il pouuoit, pour secourir Antonius: qui lui fit

entendre, qu'il n'auoit point affaire de ſon ſecours : mais il lui manda qu'il euſt à ſe ietter ſur l'Arabe, la perfidie duquel il auoit entendue, tant par Herodes meſme, que par Cleopatra. Car Cleopatra voyoit bien, que ce ſeroit ſon proffit, ſi l'vn de ces deux eſtoit miné par l'autre. Suyuant ce mandement, Herodes s'en retourna, & retint auec ſoy ſa lenee, auec laquelle il donna incontinent ſur l'Arabie, & auec ſes forces, tant de caualerie, que d'infanterie, vint à Dioſpolis, où les Arabes leur vinrent à l'encontre : (car ils ne furét pas ignorans, que ceſt' appareil ſe dreſſoit contre eux.) Il ſe fit donc vn rude combat, où les Iuifs eurent du meilleur. Depuis, grandes forces d'Arabes s'aſſemblerent à Cana, lieu de la Cœleſyrie. Ce qu'Herodes ayant entendu ia au parauant, il marcha à l'encontre d'eux, accompagné de la plus part de ſes forces. Approché qu'il fut de Cana, il deliberoit de s'y camper : & apres auoir bien muni ſon camp, donner ſur l'ennemi, à la premiere oportunité : mais ainſi qu'il ſe preparoit à cela, toute l'armee des Iuifs s'eſcria, que ſans autre delay, il les fiſt choquer contre les Arabes. Ils eſtoient ainſi encouragez, tant pour l'aſſeurance qu'ils auoient ſur la belle ordonnance de leur armee, que pour l'allegreſſe que monſtroient ceux qui s'eſtoient trouuez en la precedente charge, où ils auoient eſté victorieux : de ſorte, qu'il ne donnoient loiſir aux ennemis de prendre leurs armes. Herodes les voyant ainſi tumultuer, & declarer vne telle affection, ſe reſolut de mettre en beſongne ſon armee ainſi courageuſe : proteſtant, qu'il ne manqueroit à leur vertu : & s'eſtant armé, marcha le premier, eſtant puis apres ſuyui de tous, ſelon le reng d'vn chacun. La frayeur tomba ſubit ſur les Arabes. Car combien qu'ils fiſſent teſte pour vn peu, ſi eſt-ce que voyans qu'ils ne pouuoient reſiſter à ceux qu'ils voyoient pleins de cœur, pluſieurs d'entre eux ployerent, & prinrent la fuite : & euſſent eſté totalement desfaits, ſi Athenion n'euſt endommagé Herodes & les Iuifs. Car icelui eſtant chef des gens que Cleopatra auoit là : & outre cela, eſtant ennemi d'Herodes, ne regardoit pas l'iſſue de ce combat, ſans bien pouruoir à tout, afin que ſi les Arabes ſe portoient valeureuſement, il ſe tint quoy : & aduenant qu'ils euſſent du pire (comme auſſi cela aduint) il fuſt preſts auec les ſoldats du païs, pour ſe ruer ſur les Iuifs, leſquels ſeroiét laſſez alors, & ſe penſans eſtre victorieux, ſeroient ſurprins à deſpourueu, pour en eſtre faite grande boucherie. Les Iuifs donc qui auoient deſployé toute leur ardeur contre

leurs

leurs ennemis profés, penſans d'eſtre victorieux, ſe tenoient comme aſſeurez: mais ils furent chargez & veincus, ſe trouuans en des lieux rabboteux & pierreux, eſquels les aggreſſans eſtoient bien plus duits qu'eux, tellement qu'ils y furent griefuement bleſſez, & mal traittez par les Arabes, qui y retournans, tuerent pluſieurs des fuyars, qui moururent de diuerſes morts: & de ceux qui eſchapperent, peu gagnerent le camp. Herodes perdant l'eſperance de ceſte bataille, courut tant qu'il peut à cheual, pour amener ſecours: mais quelque diligence qu'il fiſt, il ne peut s'y trouuer à temps: tellement que le camp des Iuifs fut prins: & les Arabes obtinrent vn non petit heur, ſans qu'ils y penſaſſent, & remporterent la victoire, dont ils auoient eſté fort eſlongnez, & tuerent grand nombre de leurs ennemis. Des lors Herodes ſe print à faire des courſes ſur l'Arabie, à mode de brigandages, faiſant beaucoup de maux, & ſe campant es montagnes, ſe gardant de faire ſortir toutes ſes forces en campagne: & neantmoins par aſſiduité & accouſtumance de trauail, il n'eſtoit ſans auancer quelque choſe, & par tout moyen donnoit ordre de reparer ce meſchef.

Tremblement de terre aduenu en Iudee.

CHAP. VII.

LOrs de la iournee Actiaque donnee entre Ceſar & Antonius, en l'an ſeptieme du regne d'Herodes, la terre trembla au païs de Iudee, en ſorte qu'ailleurs ne fut onc veu tel tremblement, & en moururent pluſieurs animaux: d'hõmes accablez ſous les maiſons tombantes, perirent enuiron dix mil. Les gens de guerre n'en furent offenſez, d'autant qu'ils campoient à deſcouuert.

Les Arabes, entendans ces nouuelles (leſquelles on leur faiſoit encor plus grandes, que la verité n'eſtoit, ſelon que certains rapporteurs les augmentoient, en haine des Iuifs, & en faueur des Arabes) hauſſerent le cœur, comme ſi le païs de Iudee euſt eſté totalement renuerſé par les ennemis, & que les hommes fuſſent entierement periz, en ſorte, qu'il ne reſtaſt rien qui leur peuſt contredire. Et de fait, les ambaſſadeurs des Iuifs, qui eſtoient venus vers eux, pour traiter de la paix, ſur ce qui eſtoit aduenu, furent empoignez & tuez par eux: qui puis apres meſmes ſe ruerent auec vehemence ſur leur camp, ſans que les Iuifs oſaſſent attendre leur arriuee: ains ayans perdu cœur, à cauſe des aduerſitez à eux aduenues, abandonnerent tout le public, comme

prochains de deſeſpoir. Car ayans eſté au parauant veincus en guerre, il n'y auoit plus d'eſpoir de pouuoir reſiſter au combat, ni meſmes d'auoir ſecours en ce piteux eſtat de leurs affaires. Comme ils eſtoient en telle peine, le Roy les aſſembla, & par paroles perſuaſiues mania les chefs, taſchãt à leur faire reprendre le courage, qui leur eſtoit failli. Il prepara donc, & raſſeura quelques vns des plus vaillans, & s'enhardit à communiquer auec tout le peuple, auquel il faiſoit au parauant difficulté de parler, de peur de l'irriter, à cauſe de ce malheur. Il les appela donc, & leur tint les propos qui s'enſuyuent.

Harangue d'Herodes faite aux Iuifs.

CHAP. VIII.

» MEſſieurs, nous n'ignorons pas qu'en ce temps pluſieurs » aduerſitez ne ſe ſoient preſentees à nos affaires, leſ- » quelles ont peu esbranler meſmes les plus vaillans de tous » les hommes. Mais puis que force nous eſt de guerroyer, & » que de tout ce qui nous eſt aduenu, il n'y a rien qui ſe puiſſe » amender, ſinon que vous vous portiez en gens de bien, i'ay » reſolu de vous prier & vous remonſtrer par quels moyens » vous retiendrez la grandeur de courage qui vous eſt ordi- » naire. En premier lieu donc, ie veux vous demonſtrer tou- » chant la guerre, que nous la faiſons iuſtemẽt, puis que nous » y ſommes forcez par l'outrage de nos aduerſaires. Car ſi » vous ſauez ce poinct, il vous fera recouurer le courage. En » ſecond lieu, ie vous feray voir, que meſmes nos affaires ne » ſont pas en mauuais eſtat, & que nous auons de grandes eſ- » perances d'obtenir la victoire. Ie commenceray par le pre- » mier, en vous faiſant teſmoins de mon dire. Car vous ſauez » tresbien l'iniquité des Arabes, qui ſe deſploye meſmes à » l'endroit de toutes les autres nations, auec meſme perfidie, » comme il aduient aux nations Barbares, qui ne penſent » point à Dieu. Mais ſur tous, ils nous ont vexez par leur auа- » rice & enuie, & nous ont continuellement ſuſcité des trou- » bles. Et qu'eſt-il beſoin de beaucoup de propos? Lors qu'i- » ceux eſtoient en danger de perdre leur eſtat, & d'eſtre aſſer- » uis à Cleopatra, quels autres les ont deliurez de la frayeur » où ils eſtoient? Certes l'amitié que ie porte à Antonius, & » l'affection qu'icelui a enuers vous, a eſté cauſe qu'ils n'ont » enduré aucun mal, qui ne fuſt gueriſſable: entant qu'Anto- » nius s'eſt gardé de faire choſe aucune qui nous peuſt engen » drer quelque ſoupçon: quoy qu'il euſt volonté de departir

à Cleo-

à Cleopatra quelque portion de chacune de nos deux pro-
uinces. Ce qui a eſté meſnagé par moy: qui par pluſieurs
preſens, que ie lui ay faits en mon particulier, ay acquis la
ſeurté pour tous deux. Mais moy ſeul ay fourni aux deſ-
pens, en fonçant deux cens talens tous contans, & en reſpon
dant de ſomme pareille à celle que la contree qu'ils tien-
nent, rapporte, & dont nous ſommes totalement priuez par
eux. C'eſtoit raiſon que nous, qui ſommes Iuifs, ne fuſſions
tributaires, ni ne donniſſions aucune portion de noſtre con
tree à aucun: que s'il le falloit faire, ce n'eſtoit pour ces
gens-ci, qui n'ont la vie que par nous. Ce n'eſtoit pour les
Arabes, qui, apres auoir confeſſé, auec beaucoup de propos
& de remercimens, qu'ils iouiſſoient de leur païs par noſtre
benefice, nous ont priué du noſtre, & nous ont iniuſtement
traittez: nous, di-ie, qui n'eſtions leurs ennemis, ains, tout au
contraire, leurs amis. Que ſi la fidelité doit auoir lieu meſ-
mes entre les plus grands ennemis, il eſt encor plus neceſ-
ſaire, qu'elle ſoit gardee entre les amis. Mais elle ne s'obſer
ue pas entre ces gens, qui eſtiment eſtre choſe tresbelle de
gagner à toutes heurtes: & n'eſtre choſe reprehenſible, ſi on
fait tort à quelcun, pourueu que ſeulement on y puiſſe ga-
gner. Faut-il donc s'enquerir s'il faut chaſtier les iniques,
veu que Dieu le veut, & qu'il commande d'auoir touſiours
en haine l'outrage, & l'iniquité? veu auſſi que ceſte guerre
n'eſt pas ſeulement iuſte, mais auſſi neceſſaire? Car ils ont
eſgorgé nos ambaſſadeurs, qui eſt la plus grande meſchan-
ceté qui ſe commette, au dire meſme des Grecs & des Bar-
bares. Car les Grecs diſent que les ambaſſadeurs ſont ſacrez
& inuiolables: & quãt à nous, nous auons receu par des An-
ges, qui les auoient apprins de Dieu, les plus excellens en-
ſeignemens & les plus ſainctes loix qui ſoient. Car ce
nom d'Ange, peut faire que Dieu ſe manifeſte aux hom-
mes, & que les ennemis ſe reconcilient à leurs ennemis.
Quelle impieté peut eſtre plus grãde que de mettre à mort
des ambaſſadeurs portans parole de droit & iuſtice? Ce
qu'ayant eſté commis par les Arabes, comment ſera-il poſ-
ſible qu'en toute leur vie ils ayent quelque proſperité, &
que particulierement en guerre ils ayent quelque felicité?
Il me ſemble que cela ne peut eſtre. Mais, quelcun dira par-
auanture, le droit & la iuſtice ſont voiremẽt de noſtre part,
mais les ennemis ſont plus vaillans, & en plus grand nom-
bre que nous. En premier lieu, c'eſt choſe indigne de nous,
de parler ainſi. Car ceux qui ont le droit auec eux, ſont auſſi

» accompagnez de Dieu : & là où Dieu eſt, là eſt la multitude
» & la vaillance. Et pour recercher ce qui nous eſt aduenu en
» la premiere charge, nous eſtions victorieux : à la ſeconde,
» les ennemis ne nous ont pas fait teſte, ains nous ont tourné
» le dos tout en vn inſtant, ſans attendre noſtre arriuee & re-
» ſolution. Ainſi que la victoire ſe tournoit à nous, Athenion
» eſt entreuenu, & nous a fait guerre, auant que la nous decla-
» rer. Eſt-ce à leur vaillance, ou à leur deuxieme meſchance-
» té ou embuſche, qu'il faut rapporter cela ? Pourquoy pre-
» nons-nous occaſion de perdre cœur, de ce, dont nous de-
» urions conceuoir plus grande eſperance ? comment ſerons
» nous effrayez de ceux qui ont eſté veincus, toutes les fois
» qu'ils ont combattu ſelon qu'il appartient, & leſquels, s'il a
» ſemblé qu'ils ayent eu du bon, l'ont eu par iniuſtice ? Et,
» quand meſmes on les tiendra pour hommes genereux, com
» ment ceſte opinion n'aiguiſera-elle d'auantage noſtre ma-
» gnanimité ? Car la grandeur de courage ne ſe monſtre pas
» en s'addreſſant à gens foibles : mais à pouuoir domter les
» plus forts. Que ſi quelques aduerſitez domeſtiques nous eſ-
» branlent, & le tremblement de terre nous eſmeut, il faut
» premierement penſer, que c'eſt meſmes ce qui deçoit les A-
» rabes, en ce qu'ils eſtimẽt le tout eſtre plus grand qu'il n'eſt.
» En ſecond lieu, ce n'eſt pas bien fait de prendre matiere de
» crainte, de ce dont iceux prenent matiere de hardieſſe. Car
» quant à eux, ils ne prenent pas cœur d'aucun bien qu'ils
» ayent en eux, mais ſeulement de l'attente qu'ils ont que
» nous ſoyons ia abbatus de calamitez. Mais ſi nous nous
» ruons ſur eux, nous les deſpouillerons de la grãde opinion
» qu'ils ont de leur vaillantiſe, & nous en reueſtirons en com
» battant contre gens faillis de cœur : car auſſi nous n'auons
» pas eſté tellement abbatus : & ce qui nous eſt aduenu, ne
» nous engendre pas le courroux de Dieu, comme quelques
» vns penſent : mais ce ſont ſeulement quelques accidens &
» inconueniens. Que ſi le tout eſt arriué ſelon la volonté de
» Dieu, c'eſt choſe claire à voir, que ſelon la meſme volonté,
» il eſt terminé, entant qu'il ſe contentera de ce qui eſt paſſé.
» Car s'il vouloit nous affliger encor d'auantage, il ne ſe chan
» geroit pas. Or nous a-il monſtré manifeſtement, qu'il tient
» la preſente guerre pour iuſte : & qu'il la veut aneantir. Car
» comme ainſi ſoit que par le tremblement de terre quelques
» vns ſoient perdus par le paſſé, ſi eſt-ce que pas vn de tous
» ceux qui eſtoient en armes n'en ſont peris : ains auez tous
» eſté conſeruez, & par ce moyen Dieu a manifeſté, que ſi
vous

vous tous,auec vos femmes & enfans,fuſſiez ſortis à la guer « re,vous n'euſſiez ſenti aucun mal.Apres donc que vous au- « rez penſé à ces choſes, &, qui plus eſt, quand vous aurez re- « cogneu que Dieu a de tout temps preſidé ſur vos affaires, « ſortez pour vous porter vaillamment, & en gens de bien, « contre des meſchans,meſmes enuers leurs amis, irreconci- « liables enuers leurs ennemis, impies enuers nos ambaſſa- « deurs,& qui touſiours ont eſté veincus par voſtre vertu. «

Apres ces propos, entendus par les Iuifs, ils furent beaucoup plus encouragez au combat,qu'au parauant.Et quant à Herodes,apres auoir fait les ſacrifices,ſelon l'ordinaire, il les print,& mena de grande affection contre les Arabes, en ayant paſſé le fleuue de Iordain. Il s'alla camper pres des ennemis,en intention de ſe ſaiſir d'vn Fort ſitué entre deux: faiſant ſon conte qu'il l'accommoderoit de beaucoup (ſoit qu'il falluſt incontinent venir aux mains, ou qu'il falluſt paſſer outre)d'autãt que ceſte place ſeruiroit à camper plus ſeurement. Les Arabes auoient meſme deſſein:à l'occaſion de quoy ſe fit vne eſcarmouche en ce lieu-là, où les premiers aſſaillans des deux parts,& puis apres quelques autres ſuyuans,tomberent:tant que ceux du parti des Arabes,eſtãs veincus,ſe retirerent.Ce coup apporta vne non petite eſperance aux Iuifs, leſquels voyans l'armee ennemie s'appreſter à toute autre choſe, pluſtoſt qu'à combattre, s'auancerent plus hardiement, pour franchir le rempart de l'ennemi,& pour donner dedans ſon camp. Les Arabes forcez par tels aſſauts,accoururent en deſordre,n'apportans rien ni de courage,ni d'eſpoir de victoire.Ce neantmoins ils ſe defendirent,tant pour le grand nombre qu'ils eſtoient, que pour la neceſſité, en laquelle ils eſtoient reduits par l'effort des Iuifs.La meſlee fut rude,& y tomberent pluſiours de part & d'autre: mais en fin les Arabes,ayans du pire, tournerent le dos. La tuerie fut ſi grande, que non ſeulement ils mouroient par le glaiue des ennemis,mais eux-meſme ſe tuoiẽt en la foule & fuite desbandee, en laquelle ils eſtoient foulez aux pieds,& demeuroient comme tuez de leurs propres armes.De maniere,qu'il en reſta ſur la place cinq mil occis: le reſte ſe haſta de s'enfuir delà le rempart.Car eſtans en neceſſité de viures, & ayant nommément faute d'eau, ils n'auoient aucune fermeté ni aſſeurance d'eſchapper. Les Iuifs allerẽt apres: mais il ne leur fut poſſible d'entrer d'vn meſme effort: tellement qu'ils les inueſtirent dans leur camp:& en gardant les aduenues, leur oſterent moyen de s'enfuir,

quoy qu'ils en euſſent bonne enuie. Se voyans donc reduits en telle extremité, ils enuoyerent ambaſſade vers Herodes, pour demander ſurſeance d'armes, premierement: (car la ſoif les preſſoit à paſſer par où l'on vouloit, pourueu que pour lors ils fuſſent hors de danger.) Mais Herodes ne receut ni les ambaſſadeurs, ni les rãçons pour les priſonniers, ni ne leur donna aucune reſponſe tolerable: deſirant ſe vanger des torts que les Iuifs auoient receus d'iceux. Eſtans dõc contraints par pluſieurs neceſſitez, & entre autres de la ſoif, ils ſortirent, & ſe rendirent, pour eſtre liez & emmenez priſonniers: tellement qu'en cinq iours furent pris quatre mil priſonniers, & au ſixieme iour tout le reſte reſolut de ſortir, & donner ſur l'ennemi en gens de guerre, aymant mieux combattre & mourir, s'il cõuenoit ainſi, que de perir ignominieuſement peu à peu. Ceſte deliberation faite, ils ſortirent de leur camp: mais ils n'eſtoient baſtans pour le combattre. Car eſtans affoiblis de corps & de courage, ils n'auoient moyen de rien faire de braue: & firent leur reſolution, que mourir leur eſtoit guain, & viure, dommage. Il mourut donc d'iceux au premier effort enuiron ſept mil hommes. Et eſtans battus de ceſte playe, ils rabbaiſſerent l'orgueil qu'ils auoient au parauant. Et ayans en admiration la vaillance d'Herodes, dont ils ſentoient l'experience par leurs propres miſeres, ils ſe rendirent à lui, l'ayans declaré ſurintendant de leur nation.

Herodes, contrains d'aller vers Ceſar, met à mort Hyrcanus. CHAP. IX.

HErodes eſleué de ceſt' heureux ſucces, s'en retourna chez ſoy, remportant grande reputation de ſa vaillantiſe & vertu. Ses affaires donc eſtoient en tresbonne diſpoſition. Ce neantmoins, *ainſi* qu'il ſembloit aſſeuré de toutes parts, il fut reduit en vn treſgrand hazard du total de ſon eſtat, à l'occaſion de la victoire obtenue par Ceſar ſur Antonius, en la campagne Actiaque: car alors Herodes & tous ceux d'autour de lui, tant ennemis, qu'amis, perdirẽt eſpoir: d'autant qu'il n'eſtoit vray-ſemblable qu'icelui deuſt demeurer impuni, qui auoit eu ſi eſtroite amitié auec Antonius. Ses amis donc monſtroient ouuertement, qu'ils auoiẽt perdu toutes les eſperances, par eux attendues de lui. Et quant aux ennemis, ils faiſoient bien monſtre par le dehors d'eſtre contriſtez: mais ils s'en reſiouiſſoiẽt à part eux, pour l'eſpoir qu'ils auoient de quelque changement en mieux.

Or

Or voyãt Herodes qu'il ne reſtoit perſonne du ſang royal, excepté Hyrcanus tout ſeul, il eſtima qu'il lui ſeroit vtile, s'il ſe depeſchoit de lui : & aduenant qu'il eſchappaſt de ce danger, il reſolut que ce ſeroit ſa ſeurté, qu'vn perſonnage, qui pour lors eſtoit le plus digne de regner, ne s'entremiſt point parmi ſes affaires. Que ſi quelque meſchef lui aduenoit de la part de Ceſar, il deſiroit de le depoſſeder du Royaume, pour l'enuie qu'il lui portoit, comme à celui ſeul qui meritoit d'eſtre en ceſte dignité. Comme donc il eſtoit en telle penſee : (car la ſuſdite occaſion lui fut preſentee par ſes domeſtiques) comme Hyrcanus auoit eſté tout le reſte de ſa vie de complexion douce, alors principalement ne pretendoit-il rien remuer de nouueau, ſe contentant de ce que l'aduenture lui apporteroit. Mais Alexandra, qui eſtoit aſpre & courageuſe, ayant conceu quelque eſperance de changement : tint propos à ſon pere, qu'il ne laiſſaſt pas à touſiours Herodes faire l'iniuſtice, qu'il commettoit contre leur maiſon : & qu'en pouruoyant à ſa ſeurté, il preuint incontinent les intentions d'icelui. Elle le requit donc qu'il eſcriuiſt de ce fait à Malchus, qui tenoit l'Arabie, à ce qu'il les receuſt & conduiſiſt ſeurement : d'autant que ſi les affaires d'Herodes venoient en termes d'auoir Ceſar pour aduerſaire, ils ſortiroient, & ſeroient ſeuls, qui prendroient poſſeſſion du Royaume, tant à cauſe de la race d'où ils ſont, que pour la bienvueillance que leur porte le commun peuple. Hyrcanus reiettoit tels propos, quelque inſtance qu'elle fiſt de les lui perſuader : mais icelle vſant continuellemẽt d'importunité feminine, ſans ceſſer ni iour, ni nuict de lui repreſenter ce fait, auec la pratique d'Herodes : il fut finalement perſuadé de donner vne miſſiue à vn certain Doſithee ſien ami : dont le contenu eſtoit, Que le roy d'Arabie lui enuoyaſt des gens de cheual, pour les receuoir & conduire iuſques au lac Aſphaltite, diſtant des marches de Ieruſalem, de trois cens ſtades. Or ſe faiſoit-il à croire, que Doſithee reſpecteroit tant lui, qu'Alexandra, ayant cauſe non petite d'eſtre mal affectionné enuers Herodes, qui auoit tué Ioſeph, parent de Doſithee, & lequel Doſithee eſtoit frere de ceux qu'Antonius auoit fait mourir à Tyr : mais ces conſiderations n'induiſirẽt Doſithee à faire ſeruice fidele à Hyrcanus, & preferant ce qu'il eſperoit d'Herodes à toute l'attente de Hyrcanus, il mit la miſſiue entre les mains d'Herodes : lequel, l'ayant remercié de ceſte ſienne bonne affection, le requit de lui faire en outre ce ſeruice, de ployer &

cacheter la meſme miſſiue, & la rendre à Malchus, puis retirer reſponſe de lui: d'autãt qu'il ne lui emportoit pas peu de ſauoir auſſi quelle eſtoit l'intention d'icelui. Ce que Doſithee ayant promptement & finement executé, Malchus fit reſponſe, qu'il receuroit Hyrcanus, & tous ceux de ſa compagnie, & meſmes tous les Iuifs de ſon parti, & qu'il enuoyeroit forces pour les receuoir & conduire en ſeurté, & ne manqueroit à choſe aucune dont il fuſt requis. Si toſt qu'Herodes eut en main ceſte miſſiue de Malchus, il manda querir Hyrcanus, & l'enquit comment il alloit des conuentions d'entre lui & Malchus. Hyrcanus niant auoir aucun traité auec lui, Herodes produiſit les lettres en plein conſeil, & à l'inſtant fit mourir Hyrcanus. I'eſcri ces choſes ſelon qu'elles ſont cõtenues es memoires du roy Herodes: quoy que tous les autres ne s'y accordent pas. Car ils diſent qu'Herodes ne tua pas Hyrcanus pour ceſte occaſion: mais à cauſe d'vne entrepriſe par lui faite contre Herodes: car voici ce qu'ils eſcriuent. En vn certain feſtin, ſans donner aucun ſoupçon, il addreſſa ſon propos à Hyrcanus, lui demandant s'il auoit receu quelques miſſiues de Malchus, à quoy Hyrcanus reſpondit, qu'il auoit receu voirement des lettres de lui: mais qu'elles ne contenoient ſinon des recommandations. Sur quoy Herodes lui demanda derechef s'il auoit point receu de preſens d'icelui: à quoy Hyrcanus auroit reſpondu, qu'il n'auroit receu ſinon quatre montures. Ce qu'Herodes auroit interpreté pour crime d'auoir pris dons, & vſé de trahiſon, & auroit commandé qu'on l'oſtaſt de deuant lui. Et pour monſtrer qu'il eſt mort innocẽt par telle fin, on remeimore la debonnaireté d'icelui: lequel meſme en ſa ieuneſſe n'auoit iamais donné aucune apparence, ni d'outrecuidance, ni de temerité: & lors qu'il tenoit le Royaume, n'en auoit non plus demonſtré: ains auoit laiſſé manier preſque tout à Antipater: & alors qu'il eſtoit aagé de plus de quatre vingts ans, & qu'il ſauoit qu'Herodes tenoit le Royaume auec toute aſſeurance, il auoit paſſé delà l'Euphrates, quittant totalement ceux qui l'honoroient au quartier de delà le fleuue: & eſt totalement introyable, qu'eſtant de retour vers Herodes, il euſt entrepris quelque remuëment: car cela repugnoit meſmes à ſon naturel: & ont eſté ces propos controuuez par Herodes.

Ce neantmoins telle a eſté la fin de Hyrcanus, qui durant ſa vie a paſſé par pluſieurs & diuerſes aduentures. Car incontinent qu'il fut en eſtat, Alexandra ſa mere gouuerna le Royaume

Royaume, & il fut ſouuerain Sacrificateur de la nation des Iuifs par l'eſpace de neuf ans. Ayant pris le Royaume apres le decez de ſa mere, au bout de trois mois, il en fut depoſſedé par ſon frere Ariſtobulus, & derechef y fut reſtabli par Pompee, apres auoir recouuré tous ſes honneurs, a cõtinué en iceux par l'eſpace de quarante ans: apres leſquels il en fut deſpouillé derechef par Antigonus. Il fut auſſi mutilé de ſon corps, & fait priſonnier par les Parthes, d'où quelque temps apres il reuint en ſon païs, pour les grandes eſperances qu'il auoit d'obtenir quelque choſe d'Herodes: dont toutesfois rien ne lui aduint ſelon ſon attente, nonobſtant les diuers accidens par lui ſoufferts en ſa vie. Mais ce qui a eſté le plus eſtrange, eſt qu'il n'a pas fini ſes iours ainſi que portoient ſes merites, comme nous auons dit ci-deuant. Il ſe monſtra en toutes choſes moderé & attrempé: & mania la plus part des affaires publiques par ſes officiers, ſe cognoiſſant impropre à manier affaires, & non entendu à commander. Sa debonnaireté fut cauſe qu'Antipater & Herodes s'auancerent iuſques où ils ſe ſont auancez, deſquels il receut vne fin, telle qu'il a eſté dit, contre iuſtice & toute pieté. Or apres qu'Herodes ſe fut depeſché de Hyrcanus, il s'en alla haſtiuement vers Ceſar, ſans qu'il peuſt aucunemẽt bien eſperer de ſes affaires, à cauſe de l'amitié qu'il auoit eüe auec Antonius. D'autre part, il tenoit Alexandra pour ſuſpecte, craignant qu'icelle, ſe ſeruant de l'occaſion, ne fiſt reuolter le peuple, & n'eſmeuſt quelque ſedition au Royaume: à cauſe dequoy il remit le gouuernement de tout à ſon frere Pheroras: & quant à ſa mere Cypris, & à ſa ſœur, & à tout le reſte de ſon parentage, il les logea en Maſſada: enchargeant à ſon frere, que ſi ils entendoient quelque mauuaiſe nouuelle de lui, il retint le gouuernement de l'eſtat: & quant à ſa femme Mariamué, d'autant qu'il eſtoit impoſſible qu'elle conuerſaſt auec la ſœur & mere d'icelui, à cauſe des perpetuels differens qui eſtoient entre elles, il la colloqua au chaſteau d'Alexãdrion auec ſa mere, auquel chaſteau commandoient le threſorier Ioſeph, & Soëmus Iturien, qui des le commencement lui auoient eſté treſfideles: & pour lors, ſous ombre de les honorer, auoient eſté laiſſez pour la garniſon de ſes Dames: & auoient ce commandement, que s'ils entendoient quelque mal lui eſtre aduenu, ils les fiſſent mourir tous deux, & conſeruaſſent auec ſon frere Pheroras le Royaume pour ſes enfans.

Herodes obtient le Royaume de Ceſar.

CHAP. X.

APres qu'il eut donné tel ordre à ſes affaires, il tira vers Rhode, pour y rencontrer Ceſar. Eſtant arriué en la ville de Rhode, il oſta le diademe, qu'il auoit ſur ſa teſte: mais il ne mit bas rien de tout ſon autre ornement. Or eſtãt en propos auec Ceſar, il monſtra alors encor plus la grandeur de ſon courage. Car il ne ſe print point à ſupplier, comme l'ordinaire eſt, ni ne preſenta aucune requeſte, comme ayant offenſé, mais rendit conte de tout ce qu'il auoit fait, ſans rien apprehẽder. Car il declara à Ceſar, qu'il auoit porté treſgrande amitié à Antonius, & qu'il auoit fait tout ce qui auoit eſté en ſon pouuoir, à ce qu'icelui fuſt le maiſtre & victorieux, combien qu'il ne lui auoit point enuoyé de forces de guerre, pour auoir eſté diſtrait par les Arabes. Il l'auoit toutesfois aidé d'argent & de viures. Qui eſtoit bien le moins de ce qui lui eſcheoit à faire. Car ſe diſant ami d'Antonius, lequel il recognoiſſoit pour ſon bienfaicteur, il eſtoit requis, que de toutes les parties de ſon eſprit, de ſon corps, & de ſes biens, il participaſt aux dangers, & couruſt meſme riſque que lui. Ce que, dit-il, ie n'ay pas fait comme ie deuoye. Ce neantmoins ie ſay, que lors qu'il a eſté veincu en la iournee Actiaque, ie ne me ſuis tourné quand ſa fortune s'eſt tournee, & me ſuis retenu, ſinon de dõner ſecours de guerre à Antonius, pour le moins de lui aider de mon conſeil: lui declarant qu'il n'y auoit qu'vn ſeul moyen de ſe conſeruer, pour n'eſtre totalement ruiné, qui eſtoit de faire mourir Cleopatra, d'autant qu'icelle eſtant oſtee du monde, il euſt peu iouir de l'eſtat d'icelle, & euſt plus aiſément accordé auec vous, que perſiſté en voſtre inimitié: & d'autant qu'icelui n'a pas bien conſideré cela, il a fait nuiſance à ſoy, & proffit à vous, ne ſuyuant pas mon conſeil. Que ſi à preſent vous iugez de mon affection ſelõ la haine que vous portez à Antonius, ie ne nieray point ce que i'ay fait, & ne feray point de difficulté de dire ouuertement, combien ie lui ay eſté affectionné. Que ſi, ſans regarder les perſonnes, vous conſiderez quel ie ſuis enuers mes bienfaicteurs, & combien ie ſuis ferme ami, l'eſpreuue de ce que i'ay fait me fera cognoiſtre à vous. Car ſi le nom eſt changé, on pourra trouuer, & loüer en moy, vne non moins ferme amitié. Par tels propos, teſmoins manifeſtes de ſon ferme courage, il gagna grandement à ſoy Ceſar, qui eſtoit perſonnage magnifique & illuſtre: de ſorte, qu'il conuertit ceſte accuſation d'He-

d'Herodes en occaſion de rechercher ſon amitié : & lui remit le diademe ſur la teſte : l'exhortant de ne ſe monſtrer point moins ſon ami, qu'il auoit fait ci-deuant à l'endroit d'Antonius, & lui fit tout honneur: adiouſtant que Capitius lui auoit eſcrit combien Herodes lui auoit aidé es affaires qu'il auoit auec les Monarques de Syrie. Herodes ſe voyant ainſi receu, & que, contre ſon eſperance, le Royaume lui eſtoit confermé plus qu'au parauant, tant par le benefice de Ceſar, que par le decret du Senat Romain, lequel il auoit pratiqué d'obtenir, pour plus grande fermeté, accompagna Ceſar iuſques en Egypte, lui faiſant des preſens, & aux amis d'icelui, plus que ſa portee ne montoit: monſtrant en toutes choſes la grandeur de ſon courage : & requerant en outre qu'Alexandre, qui eſtoit l'vn des plus grands amis d'Antonius, ne fuſt recerché pour eſtre puni. Ce que toutesfois il ne peut obtenir, à cauſe du ſerment que Ceſar en auoit fait ia au parauant. Cela fait, il reuint derechef en Iudee, auec plus grand honneur & aſſeurance qu'au parauant: dont il apporta grand eſpouuantement à ceux qui attendoient contraire euenement pour lui. Comme ſi par la faueur de Dieu il euſt touſiours acquis plus de luſtre, par les dangers eſquels il ſe trouuoit. Incontinent donc il ſe prepara pour receuoir Ceſar, qui retournoit de Syrie, pour aller en Egypte, & le receut à Ptolemaïs, auec tout honneur Royal, & donna à l'armee d'icelui des preſens, auec toute abondance de munitions: tellement qu'il fut tenu pour l'vn des mieux affectionnez à Ceſar : & cheuauchoit auec lui, lors qu'il faiſoit la reueüe de ſon armee. Il le receut auſſi, & les amis d'icelui, auec cent cinquante hommes, tous bien accorts & entendus à toute ſumptuoſité, magnificence & brauerie. Et d'autant qu'ils auoient à paſſer par vn païs manquant d'eau, il leur fournit vin & eau : de ſorte qu'ils n'eurent faute de rien, & donna à Ceſar huict cens talens, & laiſſa à tous ceſte opinion, qu'il auoit beaucoup plus deſployé de magnificence, que ne montoit ſon Royaume. Ce qui le rendit tant plus recommandable, comme homme fidele, & prompt à ſe monſtrer ami: & ſe ſeruant de ceſte occaſion, il remporta la reputation d'vn homme de grand cœur: tellement qu'il fut eſtimé n'eſtre inferieur à aucun, en la bonne reception qu'il fit aux principaux Romains qui reuenoient d'Egypte.

Herodes eſmeu par fauſſes calomnies, fait mourir Mariamné ſa femme. CHAP. XI.

ADonc, ſubit qu'il fut de retour en ſon Royaume, il trouua ſa maiſon troublee, & tant ſa femme Mariamné, qu'Alexandra mere d'icelle, fort deſpitees cõtre lui. Car icelles penſans, (ce qui auſſi eſtoit vray) qu'elles auoient eſté reduites en ce chaſteau, non comme en lieu de ſeurté pour leurs perſonnes, mais comme en vne priſon, où elles n'auoient puiſſance de ſe ſeruir ni de l'autrui, ni du leur, elles portoient cela treſaigrement. Mariamné tenoit l'amour que le Roy lui portoit, pour vne hypocriſie & tromperie, ne tendant qu'à l'auantage particulier d'icelui: mais elle eſtoit ſur tout indignee de ce qu'elle n'auoit aucun eſpoir de viure apres lui, s'il venoit à mourir: & ce, par l'ordre qu'il y auoit mis. Et ſe ramenteuoit les mandemens donnez à Ioſeph: de ſorte, qu'elle careſſoit ſes gardes, & Soëmus entre tous: ſachant qu'en icelui giſoit ſon tout. Du commencement Soëmus ſe portoit fidelement, ſans outrepaſſer vn ſeul des mandemens d'Herodes: mais depuis que ces Dames l'eurent careſſé, tant par paroles, que par preſens, peu à peu il fut gagné: & finalement il manifeſta tous les commandemens qu'il auoit receus du Roy, eſperant principalement qu'il ne reuiendroit pas auec la meſme auctorité qu'il auoit lors de ſon depart: & pourtant il eſtima, que ſans encourir aucun danger de la part d'Herodes, il pourroit grandement gratifier à ces Dames, leſquelles il eſtoit vray-ſemblable ne deuoir eſtre ſpoliees de la dignité qu'elles auoiẽt: ains auroient à lui en rendre la pareille, quand Mariamné ſeroit Roine, ou bien prochaine du Roy. Il eſperoit en outre, que cas aduenant qu'Herodes retournaſt auec ſucces deſiré de ſes affaires, il ne pourroit lui rien repliquer, ſi elle lui vouloit contredire: car il ſauoit que le Roy l'aimoit tellement, qu'impoſſible eſt de le dire: ce qui le fit gliſſer à declarer ſes mandemens. Mariamné fut fort faſchee d'ouir qu'il n'y auoit point de fin à ſes ennuis, qui ſe continuoiẽt ſelon la continuation des dangers d'Herodes: & ſouhaittoit ſouuent, que rien de bien ne lui aduint: iugeant que s'il retournoit en bon eſtat, il lui ſeroit impoſſible de viure auec lui: ce qu'elle declara ouuertement puis apres, ſans cacher rien de ſa paſſion. Herodes eſtant venu à bon port, outre ſon eſperance, apres tant de tempeſtes, dont il auoit eſté agité, fit ſauoir ſa venue à ſa femme la premiere, comme la raiſon le vouloit: laquelle ſeule entre toutes les autres il accola, ayant

ayant plus de familiarité auec elle, qu'auec toutes. Mais quoy qu'il lui recitaſt ces ſiens heureux ſuccés, ſi en conceuoit-elle moins de ioye, que de deſplaiſir, lequel meſmes elle ne pouuoit cacher. Car lors qu'il l'accoloit, elle gemiſſoit, tant elle eſtoit ſimple & ouuerte: donnant à entendre, qu'elle eſtoit pluſtoſt contriſtee, que recreee par tels diſcours: dont Herodes fut troublé, voyant ces choſes non ſeulement ſuſpectes, ains auſſi pleinement manifeſtes: mais ſur tout il eſtoit angoiſſé, quand il cõſideroit la haine incroyable, & toute ouuerte, que lui portoit ſa femme, & en eſtoit indigné tellement, qu'il ne pouuoit reſiſter à l'amour qui le poignoit: & tantoſt eſtoit courroucé, tantoſt appaiſé enuers elle, ſans aucune fermeté: paſſant tantoſt d'vne paſſion en l'autre: ne ſachant que faire au milieu de haine & d'amour: & ſouuentesfois ſur le poinct de punir ſon outrecuidance: mais il n'auoit le pouuoir de ce faire: d'autant que ſon ame euſt eſté plus nauree, s'il l'euſt fait mourir. Et en general, il craignoit que s'il prenoit plaiſir à la punir, icelle eſtant morte, il n'en receuſt lui-meſme, par ſoy-meſme, la plus grande punition. La ſœur & mere d'Herodes ſachans qu'il eſtoit en tels termes auec Mariamné, eſtimerent l'opportunité leur eſtre iuſtemẽt preſentee de venir à bout de la haine qu'elles lui portoient, & parlerent à Herodes, l'enaigriſſant à force de calomnies, ſuffiſantes pour engendrer en lui tout enſemble la haine & la ialouſie. Icelui oyoit tels propos non mal volontiers, & toutesfois n'auoit la hardieſſe de rien attenter contre ſa femme, comme adiouſtant foy à iceux. Toutesfois, il deuenoit touſiours plus indigné contre elle, & s'enflammoit tant plus, qu'elle ne cachoit point ſon cœur, & qu'Herodes changeoit ſon amour en cholere. De fait, quelque eſtrange acte euſt eſté commis par lui, ſi le bruit de la victoire de Ceſar n'euſt eſté rapporté, conioint auec la mort d'Antonius & de Cleopatra, & de ce que Ceſar ayant occupé l'Egypte, Herodes s'eſtoit haſté de le venir rencontrer, laiſſant ſes affaires domeſtiques en l'eſtat où ils eſtoient. Or comme il s'en alloit, Mariamné recommanda fort Soëmus à Herodes, auec grand remerciement du ſoin qu'il auoit eu d'elle, & demandant au Roy quelque ſeigneurie pour lui, comme auſſi Soëmus fut grandement honoré par lui. Quand Herodes fut arriué en Egypte, & qu'il eut communiqué auec Ceſar auec plus grande hardieſſe, & en ami, il fut grandement honoré: car Ceſar lui donna quatre cens Gaulois des ſatellites de Cleopatra, &

lui fit derechef don de la contree dont il auoit eſté par elle ſpolié, adiouſtant au Royaume d'icelui Gadara, Hippon & Samarie: & vers la marine, les villes de Gaza, Antedon, Ioppe, auec la Tour de Straton. Ce qu'ayant obtenu, il fut encor plus illuſtre qu'au parauant. Et apres auoir conuoyé Ceſar en Antioche, il s'en reuint chez ſoy: où, autant que les affaires de dehors s'auançoient en honneur, autant eſtoit-il trauaillé par les domeſtiques: & ſur tout, de ſa femme, par laquelle il ſembloit au parauant qu'il auoit eſté ren du heureux. Car il eſtoit touché de l'amour legitime de Mariamné, autant qu'aucun de tous ceux dont les hiſtoires parlent: & quant à elle, elle eſtoit chaſte & fidele enuers lui: quoy qu'elle euſt quelque complexion de femme, & quelque chagrin naturel: qui faiſoit qu'elle ſe ioüoit de l'ardente affection dont elle voyoit ſon mari aſſerui: de ſorte, que n'ayant pas eſgard à la perſonne de celui qui regnoit & dominoit ſur les autres, elle le manioit ſouuent outrageuſement. Ce qu'icelui portoit patiemment, ſans faire ſemblant de rien. Mais Mariamné picqua & outragea ouuertement, tant la mere, que la ſœur du Roy, diſant, qu'elles n'eſtoient de noble race: dont vne mutinerie & haine irreconciliable naſquit entre ces Dames: & de là ſourdirent auſſi plus grandes calomnies qu'au parauant. Le ſoupçon ſe nourrit entre elles par l'eſpace d'vn an, depuis le retour d'Herodes de deuers Ceſar: & finalement, apres auoir long temps au parauant eſté tout dreſſé, il ſortit hors tout d'vn coup, à l'occaſion qui s'enſuit. Le Roy eſtant couché pour ſe repoſer ſur le midi, appela Mariamné à ſoy, incité de la grãde affection dont il bruſloit. Elle vint bien vers lui: mais elle ne ſe coucha pas auec lui: ains le refuſa, quelque effort qu'il fiſt, le blaſmant d'auoir fait mourir ſon pere & ſon frere. Le Roy print ceſte iniure en treſmauuaiſe part, & fut preſt de faire quelque coup ſoudain: mais ſa ſœur, entendant le trouble plus grand que de couſtume, enuoya l'eſchanſon par elle apoſté des long temps, auquel elle commanda de dire comment Mariamné auoit preparé vn breuuage au Roy, pour ſe faire aimer de lui: que ſi le Roy en eſtoit eſmeu, & qu'il demandaſt que vouloit dire cela, il declaraſt que Mariamné ayant vn poiſon, elle l'auroit conuié de le faire prendre au Roy, en le ſeruãt. Que ſi le Roy ne s'eſmouuoit, oyant parler de ce breuuage, qu'il n'auançaſt pas d'auantage ce propos: car il ne ſe hazarderoit en rien. Icelui donc, ayant eſté ia auparauant apprins de ce qu'il auroit à faire, fut enuoyé pour

pour en communiquer au Roy, vers lequel il entra, bien & ſerieuſement preparé, diſant, que Mariamné lui auoit donné argent pour l'induire à lui donner ce breuuage. Voyant le Roy troublé de tel propos, il adiouſta que ce breuuage eſtoit vne drogue que Mariamné lui auoit donnee, dont il ignoroit la vertu: laquelle il auoit prinſe comme il declaroit: ſachant que ce ſeroit le plus ſeur pour lui, & pour le Roy meſme. Herodes entendant tels propos, lui, qui au parauant eſtoit mal diſpoſé, fut encor plus animé: & tout à l'inſtant fit donner la queſtion à vn Eunuque treſfidele à Mariamné, pour l'enquerir ſur ce poiſon, eſtimant eſtre impoſſible qu'elle euſt entreprins rien, ni de grand, ni de petit, ſans lui. Icelui eſtant es tourmens, ne dit rien de ce pourquoy il eſtoit torturé: mais il declara, que la haine que ſa femme lui portoit, procedoit des propos, que Soëmus lui auoit tenus. Il n'eut pas acheué ces mots, que le Roy s'eſcria à haute voix, diſant, que Soëmus, qui parauant auoit eſté treſfidele à lui & à ſon Royaume, n'euſt pas declaré ſes mandemens, s'il ne fuſt paſſé plus auant, & n'euſt eu plus de priuauté auec Mariamné. A l'inſtant il commanda Soemus eſtre ſaiſi & mis à mort: & quant à ſa femme, il ordonna que ſon proces lui fuſt formé: & pour ceſt' effect aſſembla ſes plus familiers amis, deuant leſquels il dreſſa ſon accuſation auec treſgrande animoſité, touchant ces breuuages & poiſons ſuſdits. En quoy il vſoit de mots ſurpaſſans meſure, & de cholere mal ſeante en fait de iugement, ſi qu'en fin les aſſiſtans, voyans ce qu'il deſiroit, prononcerent ſentence de mort à l'encontre d'icelle: laquelle eſtant donnee, tant lui, que quelques autres des aſſiſtans, furent d'auis qu'elle ne fuſt pas ſi precipitammẽt executee: ains que Mariamné fuſt miſe & gardee en quelque chaſteau du Royaume. Mais par les ſollicitations de Salomé, il fut incité à s'en desfaire, alleguant que le Roy deuoit craindre que quelque ſedition ne s'eſleuaſt parmi le peuple, s'il l'a gardoit en vie. Et par ce moyen Mariamné fut conduite à la mort.

Alexandra conſiderant l'eſtat du temps, & le peu d'eſpoir qu'il y auoit, qu'Herodes ne lui en fiſt autant qu'à Mariamné, ſe changea treſindecemment, & ſe deporta de ſon accouſtumee audace. Car voulant manifeſter qu'elle eſtoit ignorante de ce dont Mariamné eſtoit chargee, elle s'eſleuoit contre ſa fille, auec iniures: diſant en la preſence de tous, qu'elle eſtoit meſchante & ingrate enuers ſon mari, qu'elle meritoit bien telle punition, pour auoir eſté oſee,

que d'entreprendre vn tel forfait:& n'auoit pas rendu la pareille à ſon mari,qui lui auoit tant fait de biens.Cependant qu'elle ſe contrefaiſoit ainſi deshonneſtement, & qu'elle vouloit preſque arracher le poil à Mariamné, les aſſiſtans condamnoient fort & ferme ceſte hypocriſie honteuſe, comme la raiſon le vouloit: mais celle qui eſtoit menee au ſupplice, la condamnoit par ſon maintien. Car premierement elle ne lui tint aucun propos, & ne fut aucunement troublee de tels ſiens opprobres, ne la voulant pas meſme regarder, faiſant paroiſtre qu'elle ſupportoit ſagement la faute de ſa mere, & eſtoit faſchee de ce qu'elle monſtroit tout ouuertement vne telle indignité: eſtant, quant à elle, d'vn port conſtant, & allant à la mort ſans changement de couleur: tellement que ceux qui la contemploient, apperceuoient en icelle vne generoſité manifeſte en l'extremité où elle ſe trouuoit. Telle fut la mort de Mariamné, ayant eſté femme excellente en continence & grandeur de courage: quoy que la douceur lui manquaſt, & fuſt de nature trop impatiente:au reſte de treſgrãde beauté de corps, & de telle repreſentation es compagnies où elle ſe trouuoit, qu'impoſſible eſt de le dire,d'autant qu'elle ſurpaſſoit toutes celles de ſon temps:qui fut la cauſe qu'elle ne veſcut pas auec le Roy auec gratieuſeté & plaiſir. Car eſtant careſſee par lui, qui l'aimoit, & duquel elle ne receuoit rien qui la deuſt ennuyer, elle print vne licence deſmeſuree de parler. Elle portoit auſſi treſdurement la perte des ſiens, comme meſmes elle le declaroit ouuertement au Roy: dont auſſi aduint, qu'elle eut pour ennemies la mere & la ſœur d'icelui, voire Herodes meſmes, duquel ſeul elle ne ſe deſfioit pas de receuoir quelque dur traittement.

Apres la mort d'icelle, la cupidité du Roy, qui auoit eſté affectionné enuers elle, ainſi que ci-deuant il a eſté dit, fut tant plus embraſee. Car l'amour qu'il lui portoit, n'eſtoit pas vn amour volage ni commun:car des le commencemẽt il en fut comme forcené, & ne peut eſtre demeu de l'aimer, pour quelque licence dont elle vſaſt en toute ſa conuerſation. Mais alors il lui ſembla, que l'ire de Dieu, courroucé contre lui,l'auoit induit à faire mourir Mariamné,laquelle il appeloit,& lamentoit ſouuent,auec geſtes indecens.Il recerchoit toutesfois tout ce qu'il pouuoit inuenter, comme banquets & compagnies, pour prendre quelque recreation: mais cela ne l'allegeoit point:tellement qu'il ſe deporta du maniement des affaires publiques, & fut tellement abbatu de

de ceſte douleur, qu'il commandoit à ſes domeſtiques d'appeler Mariamné par ſon nom, comme ſi elle euſt encor eſté viuante, & euſt peu ouir quand on la nommoit. Sur ces entrefaites vint la peſte, qui emporta pluſieurs du peuple, & meſmes des plus ſignalez d'entre les amis du Roy. Ce qui faiſoit penſer à tous, que l'ire de Dieu enuoyoit ce fleau, à cauſe du crime commis en la perſonne de Mariamné: & ſe trouuant tant pis, il ſe retira meſmes es deſerts, où il ſe tenoit, ſous ombre de ſuyure la chaſſe: mais il n'y fut gueres de iours, qu'il ne tombaſt en vne treſgriefue maladie. C'eſtoit vne inflammation & douleur de col, auec trouble d'eſprit, à quoy remede aucun ne donnoit allegement, ains ſe rengregeoit le mal tellemẽt, qu'en fin il fut tenu pour deſeſperé. Parquoy ſes medecins voyans que la maladie ne cedoit à tous les remedes qu'ils lui appliquoient: & d'autre part, que le Roy, forcé par ſon infirmité, ne pouuoit rien prendre, ordonnerẽt qu'on lui donnaſt tout ce qui lui viendroit à gré, remettans le deſeſpoir de ſa maladie à l'auenture de ſon viure. Ainſi fut-il languiſſant en la ville de Samarie, qui eſt auſſi dite Sebaſte. Alexãdra, qui faiſoit ſon ſeiour en Ieruſalem, ayant entendu l'indiſpoſition où il eſtoit, taſcha de mettre ſous ſa main les fortereſſes de la ville, qui eſtoient deux: l'vne commandant ſur la ville, & l'autre ſur le temple, & quiconques les auoit à ſon commandement, eſtoit maiſtre ſur toute la nation. Car ſans la permiſſion d'icelui, il n'eſt poſſible de faire ſacrifices, ſans leſquels les Iuifs ne peuuent viure, eſtans plus preſts de quitter la vie, que le ſeruice ordinaire qu'ils font à Dieu. Alexandra en ſollicita les gouuerneurs de ces garniſons, leur remonſtrant qu'ils les deuoient remettre à elle & aux petits enfans d'Herodes & de ſa fille: de peur que ſi Herodes venoit à deceder, quelcun ne s'en emparaſt: & s'il reuenoit en conualeſcence, perſonne ne les garderoit plus ſeurement, que ceux de la maiſon: mais ils ne donnerent point de lieu à tel langage: d'autant que comme ils auoient eſté fideles au parauant, ainſi perſeuererent-ils adonc à l'eſtre d'auantage, à cauſe de la haine qu'ils portoient à Alexandra. Ioint qu'ils eſtimoient choſe impie de deſeſperer de la vie de leur Prince. Car ils eſtoient amis d'icelui des long temps: & l'vn d'iceux, nommé Achiab, eſtoit meſmes receu du Roy. Iceux lui firent incontinent entendre l'intention d'Alexandra, & il leur eſcriuit, que ſans aucũ delay, on la fiſt mourir. Or apres qu'auec grande difficulté & peine, il fut eſchappé de ſa maladie,

il fut fort indiſpos, tant de corps, que d'eſprit, & eſtoit faſcheux à tous: tellement que tous ceux qui offenſoient, pour peu que ce fuſt, eſtoient promptement recerchez pour eſtre punis: & fit mourir de ſes plus intimes amis, Coſtobarus, Lyſimachus, Gadias ſurnommé Antipater, & Doſitheus, pour l'occaſion que s'enſuit. Coſtobarus eſtoit Idumeen, l'vn des plus eſtimez de ſa nation, deſcendu des ſacrificateurs de Coze, que les Idumeens tiennent pour Dieu. Or apres que Hyrcanus eut conformé la police des Idumeens à la Iudaique, Herodes fut fait roy des Iuifs, & ordonna Coſtobarus pour gouuerneur d'Idumee & de Gaza, lui donnant à femme Salomé ſa ſœur, apres qu'il eut fait mourir Ioſeph, à qui elle auoit eſté mariee au parauant, comme nous auons dit ci-deſſus. Coſtobarus ſe voyant en ceſt' eſtat, outre toute ſon attente, s'eſloua plus haut que ne roqueroit le bon-heur qu'il auoit, & en peu de temps ſe deſborda tellement, qu'il eſtima lui eſtre deshonneur de faire ce qu'Herodes lui commandoit, & que les Idumeens fuſſent ſous les Iuifs, encor qu'ils euſſent receu leurs façons de gouuernement. Il enuoya vers Cleopatra, lui donner à entendre que l'Idumee auoit touſiours recognu ſes predeceſſeurs: & à ceſte cauſe, elle deuoit, auec iuſte raiſon, demander ceſte contree à Antonius: que, quant à lui, il eſtoit preſt de lui eſtre affectionné. Ce qu'il braſſoit, non pour gratifier à Cleopatra en quelque ſorte que ce fuſt, ains à ce que ſi Herodes venoit à s'affoiblir, ce lui fuſt choſe tant plus aiſee de s'emparer du royaume d'Idumee, & l'aggrandir. Il s'eſtoit laiſſé aller à telles eſperances, à l'occaſion de ſa race & de ſes richeſſes, leſquelles il acqueroit meſme par moyens deshonneſtes, qu'il prattiquoit continuellement, comme celui qui ne penſoit pas à petites choſes. Mais quelque requeſte que fiſt Cleopetra à Antonius, de lui donner ceſte ſeigneurie, ſi en fut-elle eſconduite. Quand ces propos furent rapportez à Herodes, il fut ſur le poinct de tuer Coſtabarus. Mais à la ſupplication de ſa ſœur & de ſa mere, il le laiſſa aller, & lui pardonna, quoy que ce ne fuſt ſans le tenir touſiours pour ſuſpect, à cauſe de telle entrepriſe. Quelque temps apres, il aduint que Salomé eut noiſe auec Coſtobarus: à cauſe de quoy elle lui enuoya la libelle de diuorce, quoy que ce fuſt contre les loix Iudaiques. Car ſelon nos ordonnances, il eſt ſeulement permis au mari de ce faire: & quant à la femme, quand meſmes elle eſt ſeparee, il ne lui eſt licite de ſe remarier, ſi ſon mari ne lui a donné premierement congé: mais

Salomé

Salomé ne ſe reglant pas par la loy du païs, ains par ce qu'elle auoit de pouuoir, quitta ſon mari, diſant qu'elle s'eſtoit ſeparee d'auec ſon mari, pour la grande amitié qu'elle portoit à ſon frere, d'autant qu'elle auoit apperceu que Coſtobarus braſſoit quelque remuement auec Antipater, Lyſimachus, & Doſitheus. Ce qu'elle prouuoit par ce qu'elle alleguoit des enfans de Baba, qui eſtoient gardez chez lui ia par l'eſpace de douze ans: qui eſtoit choſe vraye. Ce qu'oyãt Herodes, il fut merueilleuſement eſtonné, & encor plus eſmeu de ceſte non attendue nouuelle. Car il auoit taſché des au parauant de faire mourir les enfans de Baba, qui auoient mauuais cœur contre lui: mais alors la longueur du temps les lui auoit effacez de la memoire. L'inimitié & haine qu'il leur portoit auoit ce fondement. Lors qu'Antonius tenoit le Royaume, Herodes aſſiegea auec armee la ville de Ieruſalem: la neceſſité & incommoditez qui aduiennent ordinairement aux aſſiegez, faiſoient que pluſieurs appeloient Herodes, & tournoient leur eſperance vers lui: mais les fils de Baba eſtans en dignité, & outre cela, puiſſans en nombre d'hommes, perſeuererent en la fidelité qu'ils auoient à l'endroit d'Antigonus, & blaſmoient continuellement Herodes, encourageans les habitans à conſeruer le Royaume à ceux à qui il appartenoit de race, & eux-meſmes tendoient à ce but, comme à ce qu'ils eſtimoient le plus vtile pour le public: mais apres la prinſe de la ville, & qu'Herodes fut maiſtre de l'eſtat, Coſtobarus, qui auoit eſté commis pour garder les aduenues de la ville, & pour y tenir garniſon, à ce qu'aucun, de ceux qui eſtoient accuſez d'auoir contrarié au Roy, s'euadaſt, ſachant que les fils de Baba eſtoient en eſtime & honneur enuers le peuple, & preuoyant que la ſauueté d'iceux lui apporteroit grand auantage, quand il ſeroit queſtion de quelque changement, il les ſouſtrahit & cacha en ſes poſſeſſions. Et quoy qu'alors il euſt affermé par ſerment à Herodes qu'il ne ſauoit qu'ils eſtoient deuenus, encor qu'il fuſt ſoupçonné de ſauoir ce qui en eſtoit à la verité. Et meſmes, apres les edits du Roy, & ſalaire par lui propoſé à qui les deſcouureroit, ſi n'en cõfeſſa-il rien. Car ayãt nié des le commencement de les auoir apperceus, craignãt d'en eſtre reprins, il les receloit, non ſeulement pour l'amitié qu'il leur portoit, mais auſſi pour la contrainte où il eſtoit de les cacher. Or ayant eſté denoncé au Roy, où ils eſtoient, il enuoya aux lieux où on lui auoit indiqué qu'ils faiſoient leur retraite, & les fit mourir auec ceux qui auoiẽt

eſté accuſez d'eſtre leurs complices: de maniere, qu'il ne reſta rien de la race de Hyrcanus, & eut Herodes la plaine iouiſſance du Royaume, d'autant qu'il n'y auoit aucun de qualité, qui contredift à ſes procedures illegitimes: à cauſe de quoy il ſe departit tant plus aiſément des ordonnances du païs, & abolit les ordonnances anciennes (ſur leſquelles il ne falloit rien attenter) par les façons eſtrangeres, dont nous ſont aduenues pluſieurs calamitez, entant que le ſeruice de Dieu a eſté mis à nonchalloir. Car en premier lieu, il ordonna des iouſtes de cinq en cinq ans, en l'honneur de Ceſar, & baſtit vn theatre dedans Ieruſalem. Item vn treſgrand Amphitheatre en la plaine: qui eſtoient deux ouurages dignes d'eſtre veus, à cauſe de la ſumptuoſité d'iceux: mais totalement eſloignez des façons Iudaiques. Car l'vſage, ni l'exhibition de tels ſpectacles, n'a point eſté prattiquee ni enſeignee par nos anceſtres. Il fit vne treſrenommee aſſemblee, pour eſtre continuee de cinq en cinq ans, laquelle il fit ſauoir aux circonuoiſins, & y conuoqua toutes les nations. Les Iouſteurs, & tout ce qui eſtoit requis pour tels combats, eſtoient recerchez de tous les quartiers du monde, pour l'eſperance du pris propoſé & de la victoire: & y arriuerent les plus excellens en tels exercices, qui ſe trouuaſſent. Car il propoſa de treſgrands pris, non ſeulemẽt es exercices gymnaſtiques, mais auſſi à ceux qu'on appelle de muſiciens & farceurs: s'efforçant de faire, que tous les plus fameux ſe trouuaſſent à tels ieux. Il propoſa auſſi des pris de grand valeur aux coureurs ſur chariots à quatre, à deux, & à vn cheual: & tout ce qui eſtoit de ſomptueux & magnifique pour chacun, eſtoit treſſoigneuſement repreſenté, pour auoir l'honneur d'auoir fait vn treſmagnifique appareil de ieux. Le Theatre, eſtoit tout entouré des tiltres de Ceſar, & des trophees des nations par lui veincues, le tout luiſans de fin or & argent: & quant aux inſtrumens d'icelui, il n'y auoit ſorte de veſtemens, ni de pierres precieuſes, qui n'y fuſſent. Il y auoit meſmes des beſtes ſauuages, comme Lions, & autres remarquees à cauſe de leur force & rareté: leſquelles combattoient les vnes contre les autres, & meſmes contre des hommes condamnez à mort, dont les eſtrangers conceuoient, auec grand plaiſir, vn eſtonnement des frais. Mais les patriotes prenoient cela comme vne manifeſte corruption de la diſcipline & des mœurs, au parauant honorez entre eux: car c'eſtoit choſe manifeſtement impie, de ietter des hommes aux beſtes, pour delecter les yeux des

autres

autres hommes. C'eſtoit auſſi choſe impie de changer les ordonnances du païs en exercices eſtrangers. Mais le plus faſcheux de tout, eſtoient les Trophees. Car d'autant que c'eſtoient images reueſtues d'armes, cela les indignoit plus, que choſe qui fuſt: à cauſe que ce n'eſt la couſtume du païs d'honorer telles choſes: & ne fut Herodes ignorant du trouble qu'ils en menoient: mais il eſtima eſtre choſe importune de les manier par force pour adonc, & traitta familierement auec quelques vns, & leur parla, aux fins de leur oſter telle ſuperſtition: quoy qu'il n'y aduançaſt rien. Car tous d'vn conſentement s'eſcrierent contre l'indignité, laquelle ils lui voyoient commettre, diſans, que quand toutes autres choſes ſeroient tolerables, les trophees, qui eſtoient images d'hommes, eſtoient inſupportables, d'autant que ce n'eſtoit choſe vſitee au païs. Herodes les voyant troublez, & qu'ils ne cederoient pas aiſément, s'ils n'auoient quelque contentemẽt, appela les plus notables d'entre eux, & les amena au theatre, leur demandant que c'eſt qu'ils penſoient que ce fuſſent. Eux s'eſtans eſcriez, que c'eſtoiẽt images d'hommes. Il fit incontinent oſter toute la parure d'alentour, leur faiſant voir que ce n'eſtoient que des bois tous nuds, & ſubit le deſpit ſe tourna en ris: d'autant que ia au parauant on s'eſtoit mocqué de telles parures d'images. Ainſi appaiſa-il le peuple, & raffroidit l'impetuoſité de leur courroux: de ſorte que pluſieurs changerent d'aduis, ſans eſtre plus indignez: combien que quelques vns d'entre eux perſiſtaſſent en l'indignité qu'ils conceuoient de tels exercices non accouſtumez: eſtimans que la corruption de la diſcipline ancienne, eſtoit le commencement de grands maux: & iugerent qu'il valloit mieux ſubir tous dangers, que de ſouffrir le changement de leur police, en permettant que Herodes leur introduiſiſt des façons de faire extraordinaires, eſtant Roy de parole, mais par effect ennemi de toute leur nation. A ceſte cauſe, dix d'entre eux iurerent enſemble de ſe hazarder à toute extremité: & pour ce faire cacherent des eſpees courtes ſous leur veſtement, entre leſquels eſtoit vn aueugle, pouſſé de l'eſtrangeté de ce qu'il auoit ouy, non pour faire quelque execution de ſa main: mais pour monſtrer qu'il eſtoit preſt de patir auec les autres, ſi quelque mal leur aduenoit. De fait, il ne les eſguillonna pas plus à leur entrepriſe: car iceux ayans vnanimement pris telle reſolution, s'en allerent au Theatre, en eſperance qu'Herodes ne leur eſchapperoit pas, d'autant qu'ils l'aggreſ-

ſoient ſans eſtre apperceus. Que s'ils ne le pouuoient atteindre, ils faiſoient leur conte de tuer pluſieurs de ceux qui aſſiſtoient autour de lui: & leur plaiſoit ceſte reſolution, quand meſmes ils euſſent deu mourir: afin de faire penſer le peuple aux outrages qu'Herodes lui pretendoit faire. Iceux donc eſtoient comme les chefs, à executer vn tel deſſein: mais vn des mouſchards ordonnez par Herodes, pour s'enquerir & deſcouurir telles menees, ayant deſcouuert toute ceſte conſpiration, l'indiqua au Roy ſur le poinct qu'il vouloit entrer au theatre. Le Roy iugea ce propos nõ impertinent, conſiderant la haine qu'il ſauoit luy eſtre portee par le peuple, & les troubles qui auoient eſté ſuſcitez par quelques particuliers. A cauſe dequoy il ſe retira au palais, où il fit appeler nom par nom les accuſez: leſquels eſtãs ſurpris ſur le faict par les officiers d'icelui, reſolurent, non de s'enfuir, mais de ne rien rabbattre de la grandeur de leur courage, puis que force leur eſtoit de finir leur vie. Car ſans ſe deſtourner, ni renier le faict, & tenans leurs eſpees en main, ils declarerent qu'ils auoient fait ceſte conjuration bien & ſainctement, non pour aucun proffit, ou paſſion particuliere, mais principalement pour les loix du païs commun: pour leſquelles conſeruer, il eſt requis d'expoſer ſa vie. Iceux ayans proferé ces mots auec grande hardieſſe, & declaré leur intention, furent incontinent emmenez par les officiers du Roy, qui les firent mourir, apres auoir enduré toutes ſortes de tourmens: & peu de temps apres, quelques vns empoignãs le mouſchard, qui auoit declaré ce faict, nõ ſeulement le tuerent: mais l'ayans deſmembré, le ietterent aux chiens, à la veue de pluſieurs: quoy que perſonne ne ſceuſt par qui ceſt' acte auoit eſté commis, tant qu'Herodes en ayant fait plus aſpre & plus exquiſe recerche, quelques femmes torturees deſcouurirent ce qu'elles en ſauoient: quoy fait, les autheurs en furent punis auec toutes leurs familles: quoy que le peuple perſiſtaſt cependant à maintenir ſes loix, ſans s'effrayer. Ce qui fit penſer à Herodes que ce ne ſeroit choſe aiſee d'en venir à bout, s'il n'auoit plus grandes forces. Pourtant il reſolut de les enfermer de tous coſtez, de peur que s'ils venoient à faire quelque remuement, ils ne vinſent iuſques à vne manifeſte reuolte: pourtant il fortifia en la ville le palais où il demeuroit: item la forteresſe Antoniane voiſine du temple: & en troiſieme lieu, pour contenir tout le peuple, il fortifia Samarie (qu'il appela Sebaſte, diſtante de Ieruſalem ſeulement d'vn iour) pour

ſeruir

ſeruir tant à ceux de dehors, qu'à ceux de dedans la ville: & pour toute la nation il baſtit vn Fort appelé iadis la Tour de Straton, laquelle il nomma Ceſaree. Il baſtit auſſi vn Fort en Galilee, qui fut appelé Gabala, en vne grande campagne, où furent mis par ſort des gendarmes à cheual. Outre cela, il baſtit le fort Eſthmonite au païs de Peree. Ayant donc dreſſé ces places peu à peu pour ſa ſauueté, & tenant la nation cloſe par telles gardes, il fit tant qu'ils ne peurent plus eſmouuoir les troubles eſquels ils tomboient continuellement, au premier remuement qui aduenoit, d'autant qu'ils auoient gens tous prochains d'eux, qui pouuoient ſauoir leur noualitez, & les reprimer. Alors s'eſtant mis à faire les murs de Samarie, il fit que pluſieurs de ceux qui auoient porté les armes auec lui contre les ennemis, & ſemblablement pluſieurs des peuples voiſins y vinſent habiter, tant à cauſe du temple qu'il deliberoit d'y conſtruire, que pource qu'il la munifſoit pour ſa ſeurté: combien qu'au parauant elle ne fuſt au nombre des villes illuſtres. Il lui changea dõc le nom ancien, & l'appela Sebaſte, & diſtribua aux habitans d'icelle le reſſort prochain de la ville, (qui auſſi eſtoit la meilleure cõtree) à ce que dans peu de temps ils s'enrichiſſent. Il circuit auſſi la ville d'vne forte muraille, ſe ſeruant pour la fortereſſe de la pente du lieu, & lui donna vne grandeur, non pareille à celle d'auparauant, mais telle qu'elle ne cedoit à aucune des plus renommees. Car elle contenoit vingt ſtades, & au milieu d'icelle eſtoit vn boſcage contenant trois demi-ſtades, orné au poſſible, dedans lequel fut conſtruit vn temple fameux pour ſa grandeur & beauté: & quant aux autres parties de la ville, il les orna de toutes ſortes d'ornemens. Et voyant la neceſſité qu'il auoit de pouruoir à la ſeurté de ſa perſonne, de ceſte ville munie il en fit vne garniſon pour ſoy. Et quant à la beauté d'icelle, il voulut que ce fuſt vn memorial pour l'aduenir de ſa magnificence & liberalité.

La famine enuahit le pays de Iudee.
CHAP. XII.

CEſte meſme annee, qui eſtoit l'an treizieme du regne d'Herodes, grandes calamitez aduinrent au païs, ſoit que Dieu fuſt courroucé, ſoit que ce mal vint par la reuolution des temps. Car premierement il y eut ſeichereſſes continuelles, à l'occaſion deſquelles la terre fut ſterile, ne produiſant pas meſme les fruicts qu'elle a couſtume de porter

d'elle meſme. En apres le viure ordinaire eſtant changé, à cauſe de la diſette des grains, les maladies du corps & la famine ſuruinrent, comme ces deux maux s'entrerencontrent ordinairement l'vn l'autre. Car la faute qu'on auoit de traitement & de nourriture, fit rengreger beaucoup plus aſprement la contagion : & fit la miſere des mourans perdre eſperance aux viuans, qui ne pouuoient ſuffire à ſupporter tant de difficultez, n'y a y pouruoir. Pourtant les fruicts de ceſte annee-là eſtans cõſumez, & tous les autres, qui eſtoiẽt en reſerue, eſtans deſpendus, il n'apparoiſſoit aucun moyen dont on peuſt bien eſperer, attendu nommémẽt que le mal croiſſoit plus qu'on n'attendoit, s'eſtendant meſmes outre ceſte annee-là: de maniere qu'il ne leur reſtoit rien, & les ſemences d'alors reuenoient à rien, ſans que la terre en produiſiſt d'autres. Or la neceſſité contraignoit les hommes à trouuer beaucoup de nouuelles inuentions, & aduint que le Roy ne fut pas en moindre difficulté, ſe trouuant priué des reuenus qu'il perceuoit des fruicts de la terre, & ayant deſpendu ſes deniers à reparer les villes que nous auons dites. Et auoit le mal tellement ſaiſi le tout, qu'on ne voyoit aucun moyen de ſecours. Ioint la haine des ſubiets, qui ont ceſte couſtume d'accuſer ordinairemẽt leurs Gouuerneurs, comme autheurs de tous leurs maux. Si eſt-ce qu'il penſoit à ſuruenir à vne ſi neceſſiteuſe ſaiſon : mais il y auoit bien de la difficulté, d'autãt que les voiſins n'auoient pas moyen de vendre des viures, pource qu'ils n'eſtoient pas moins affligez: & quand bien on euſt peu auoir quelque petite choſe pour grande ſomme, ſi n'y auoit-il point d'argent. Toutesfois eſtimant qu'il falloit que tous s'eſuertuaſſent à donner aide en vne telle oppreſſion, tout le meuble d'argent & d'or, qui eſtoit en ſon palais, fut desfait, ſans eſpargner ni l'eſtoffe, ni la façon, pour excellente qu'elle fuſt. Et enuoya deniers en Egypte, d'où Petronius auoit obtenu le gouuernement de Ceſar. Icelui eſtant ami d'Herodes, & voulant conſeruer ſes ſubiets, lors que pluſieurs s'eſtoient retirez vers lui, à cauſe de ceſte meſme neceſſité, permit de tirer du bled, leur aidant en toutes choſes, tant pour l'achet, que pour la conduite : tellement que la plus grãd part, ou le total de ce ſecours, lui fut attribué. Or apres leur retour, Herodes fit tant, que le ſoin par lui prins, ne fit pas ſeulement changer les volontez de ceux qui au parauant lui eſtoient ennemis: mais on outre il fit paroiſtre ſa bonne affection, & le ſoin qu'il auoit à bien gouuerner. Car en premier lieu, à

tous

tous ceux qui pouuoient d'eux-meſmes appreſter leurs viures, il diſtribua certaine quantité de bled, vſant en cela de treſgrande diligence : en apres, d'autant qu'il y auoit grand nombre de ceux, qui à cauſe de leur vieilleſſe, ou de quelque autre infirmité, ne pouuoient pas appreſter leur viures, il y pourueut, en eſtabliſſant des boulangers, qui leur fourniſſoient des viures tous appreſtez. Il donna ordre auſſi qu'ils ne paſſaſſent l'hyuer auec danger, s'ils eſtoient deſnuez par faute d'habits, attendu que la moutonnaille eſtoit partie morte, partie mãgee, & n'y auoit ni laine pour mettre en œuure, ni d'autre eſtoffe à faire veſture.

Or apres qu'il eut fourni ainſi ces choſes à ſes ſubiects, il voulut auſſi faire du bien aux villes prochaines, en donnant des ſemences aux Syriens (ce qui ne lui ſeruit pas de peu, la terre rendant incontinent auec gratieuſeté & abondance ce qu'elle auoit receu :) de maniere que tous eurent viures à foiſon : & ſi toſt que la moiſſon fut preſte, il enuoya cinquante mille hommes par la cõtree, leſquels il auoit nourris : & par ce moyen, il reſtaura auec toute diligence ſon Royaume affligé, & ſoulagea les voiſins preſſez de meſmes calamitez. Car il n'y eut perſonne en neceſſité, qui ſelon ſa qualité ne fuſt aſſiſté de ſecours. Les villages meſmes & les villes, & les particuliers, qui eſtoient preſſez de diſette, & de nombre de famille, ayans recours à lui, auoient ce qui leur faiſoit beſoin : tellement qu'à ſupputer ce qu'il donna à ceux qui n'eſtoient de ſes ſubiets, il ſe trouua dix mil Cores de froment (le Coré comprend dix muis Attiques) & en donna dedans l'enclos de ſon Royaume huictante mil. Or ce ſoin & opportune liberalité eut telle vertu enuers les Iuifs, & fut tellement publiee parmi les autres peuples, que la haine ancienne qu'on auoit conceüe contre lui, pour auoir transformé quelques choſes aux couſtumes & au Royaume, fut totalement miſe bas : & iugeoit-on qu'il en auoit fait digne compenſation, par la promptitude qu'il auoit monſtree à leur ſuruenir en leur neceſſité, & en fut grandement honoré par les eſtrangers : ſi qu'il ſembloit que ſes difficultez lui croiſſoient plus extremes, qu'on ne ſauroit dire, & que ce neantmoins, apres auoir trauaillé ſon Royaume, elles lui engendroient vne illuſtre reputation. Car en monſtrant vne inopinee grandeur de courage es occurrences difficiles, il faiſoit changer l'opinion du peuple, qui iugeoit de lui, non ſelon l'eſpreuue qu'ils en auoient faite autrefois au parauant, mais ſelon ce qui ſe preſentoit

adonc,& par la neceſſité en laquelle on ſe retrouuoit.En ceſte ſaiſon il enuoya à Ceſar cinq cens hommes d'eſlite,pour lui aider en guerre, leſquels Gallus Etius mena vers la mer rouge,& dont il tira de grands ſeruices. Depuis, apres qu'il eut redreſſé l'eſtat en mieux, il baſtit derechef vn palais en la haute ville, où eſtoient des logis d'admirable grandeur & beauté, ornez ſomptueuſement d'or & de pierreries,& de ſieges, pour aſſeoir pluſieurs perſonnes en chacun d'iceux, qui eſtoient auſſi nommez chacun ſelon ſa grandeur, l'vn du nom de Ceſar,l'autre du nom d'Agrippa: & eſtãt eſguillonné de deſir amoureux,il print femme pour ſoy,eſtimant n'y auoir plaiſir tel,que de viure en mariage auec ſa propre femme.Le commencement de ce mariage fut tel.Il y auoit vn Sacrificateur notable nommé Simon, fils de Boithus, Alexandrin, qui auoit vne des plus belles filles, qui fuſſent adonc entre toutes celles que leur beauté recommandoit. Aduint que comme par la ville de Ieruſalem on tenoit propos d'icelle,Herodes l'oyant,en fut eſmeu: *mais apres* qu'il l'eut veüe, la beauté d'icelle le rendit tout eſperdu. Si ne trouua-il pas bon de la prendre d'autorité, de peur que s'il prattiquoit la force,il n'en fuſt blaſmé,comme vſant de tyrannie : & iugea qu'il vaudroit mieux la prendre en mariage. Et d'autant que Simon eſtoit de baſſe condition au pris de lui, & tel toutesfois qu'il ne deuoit eſtre meſpriſé, il choiſit vn moyen conuenable pour *venir à bout de ſon deſir*,qui fut de l'eſleuer auec les ſiens en plus haute *dignité*.Il depoſa donc tout incontinent de la Sacrificature Ioſué fils de Phabete,& eſtablit Simon au lieu de lui:& cela fait,contracta affinité auec lui. Apres le mariage conſommé,il conſtruit vn chaſteau au lieu où il auoit veincu les Iuifs, lors, & incontinent apres la desfaite d'Antigonus, & quand il eut prins le gouuernement.Ce lieu eſt diſtãt de Ieruſalem d'enuiron ſoixante ſtades, fort de nature,& propre à eſtre bien muni. Car pres de là eſt vn petit tertre releué doucement, & fait par art en forme de mammelle ronde, enuironné de tours rondes,auec vne montee roide,de deux cens marches taillees au marteau. Dedans icelui y a deschambres royales,baſties auec grande ſumptuoſité,faites tant pour ſeurté, que pour embelliſſement.Au pied de ce tertre y a des logis dignes d'eſtre veus,pour pluſieurs ſingularitez, & nommément à cauſe des conduits d'eaux,leſquelles encores qu'elles n'y ſourdent pas,elles y ſont toutesfois amenees de loin auec grands frais.La plaine voiſine eſt toute remplie de baſti-

mens

ſtimens, comme ſi c'eſtoit vne ville, & le ſommet de ce chaſteau lui ſert d'vn donjon. Apres donc qu'il eut ordõné toutes ſes affaires, ſelon qu'il deſiroit, il n'eut plus de troubles en ſon royaume: d'autant qu'il rendoit ſes ſubiets obeiſſans tant par crainte, en ſe monſtrant inexorable quand il eſtoit queſtion de punir, que par le ſoin qu'il employoit courageuſement es ſubites occurrences. Il pourueut donc à ſoy, comme ſi ſa ſeurté euſt eſté le bouleuard de ſes ſubiets. Il ſe portoit dextrement & benignement auec les villes eſtrangeres: il entretenoit les Princes par les preſens, qu'il leur faiſoit ſelon les occaſions, pour acquerir tãt plus leur bonnes graces, eſtant de nature magnifique & propre à regner: de ſorte, que tout ſon eſtat s'augmentoit, & toutes choſes lui reüſciſſoient à ſouhait. Vray eſt, que le ſoin qu'il mettoit à honorer Ceſar & les autres plus grands de Rome, lui faiſoit outrepaſſer les couſtumes, & fauſſer pluſieurs ordonnances du païs, en baſtiſſant des villes, & dreſſant temples en l'honneur d'iceux, quoy qu'il ne les baſtiſt pas en la terre de Iudee: car les Iuifs ne l'euſſent pas enduré, d'autant qu'il nous eſt defendu d'honorer les images & figures formees en homme, comme font les Grecs: mais il faiſoit cela au païs & villes foraines: & ſe purgeoit enuers les Iuifs, diſant, qu'il ne faiſoit pas cela de ſon propre mouuement, mais ſuyuant la charge & commandemẽt qu'il auoit d'ailleurs: & gratifioit à Ceſar & aux Romains, en ce qu'il reſpectoit plus l'honneur d'iceux, qu'il ne faiſoit les ordonnances du païs: combien qu'en toutes choſes il viſaſt à ſon auantage particulier, & ſe propoſaſt de laiſſer de grands teſmoignages de ſa domination apres ſon deces. Ce qui l'incitoit à baſtir des villes auec grands frais & deſpens.

Ceſaree eſt baſtie. CHAP. XIII.

HErodes ayant remarqué vn lieu maritime, des iadis nommé la Tour de Straton, commode à y baſtir vne ville, en dreſſa vn magnifique deſſein, & y fit force baſtimens ſumptueux, tant de palais royaux, que d'autres logis publiques, faits non à la legere, mais de pierre de marbre. Le plus grand ouurage qui y fuſt, ce fut le port exempt de tempeſtes, ſemblable en grandeur à celui de Pyree, & ſi ſpatieux, qu'il eſtoit propre à receuoir les vaiſſeaux, & auoit beaucoup d'autres retraites. La ſtructure eſtoit notable, d'autant que l'eſtoffe conuenable à parfaire vn ſi grand ouurage ne ſe prenoit ſur le lieu, ains la falloit amener d'ail-

leurs à grandiſſimes frais. Ceſte ville eſt ſituee en Phenice, le long de la coſte, tirant en Egypte, entre Ioppe & Dora villetes maritimes, de difficile abbord, pour l'impetuoſité du vent d'Afrique, qui pouſſant le ſable de la mer ſur le riuage, ne dõne aucun repos aux vaiſſeaux, ains eſt force aux marchands d'y branſler long temps aux ancres. Pour corriger ceſt' incommodité de lieu, il fit le contour de ce port ſi ſpatieux, qu'il eſtoit capable de receuoir de grandes flottes, en enfonçãt de la profondeur de vingt coudees de treſgrandes pierres, longues pour la plus part de cinquante pieds, larges de dixhuit, & hautes de neuf, plus ou moins. La ſtructure faite deſſus pour faire front à la mer, eſtoit vn pan de deux cens pieds, dont la moitié eſtoit oppoſee aux vagues, pour rompre les ondes agitees: & pour ceſte cauſe eſtoit appelé en langage Grec Procymation, comme qui diroit, Auant-flot. L'autre moitié eſtoit vn mur de pierre fortifié de pluſieurs tours: la premiere d'icelles eſtoit vn tresbel edifice, qui portoit le nom de Druſus, en memoire de Druſus beau-fils de Ceſar, mort en bas aage. Il y auoit auſſi pluſieurs ſaillies, ſous leſquelles les nautonniers ſe logeoient. La deſcente eſtant vis à vis, entouroit tout le port, comme vne plateforme ronde, qui ſeruoit de pourmenoir treſplaiſant, à quiconque vouloit. L'iſſue & bouche du port eſtoit vers la Bize, qui eſt le vent le plus net de tous. Le ſouſtien de tout ce contour eſtoit à la ſeneſtre en entrant au port, aſçauoir vne tour ample, pour tenir tant plus fort: & à la droite eſtoient deux grandes pierres, plus hautes meſmes que la tour oppoſite, dreſſees & accouplees enſemble. Tout autour du port y auoit des baſtimens ioints enſemble, faits de marbre poli: & au milieu eſtoit vn petit monticule, ſur lequel y en auoit vn fait en l'honneur de Ceſar, qui ſe preſentoit aux yeux de ceux qui entroient dedans le port, dedans lequel eſtoient les figures de la ville de Rome, & de Ceſar. La ville fut auſſi nommee Ceſaree, autant bien eſtoffee, qu'artificiellement compoſee: & n'y auoit pas moins d'ouurage es voutes & conduits ſous-terrains, qu'il y en auoit aux baſtimens faits au deſſus. Les vns d'iceux alloient vers le port, & ſe rendoient en la mer, par certains eſpaces compaſſez: mais il y en auoit vn oblique, comprenant tous les autres, à ce que l'eau de la pluye & les immondices des maiſons s'y coulaſſent aiſément: & que, quand la mer auoit ſon flux, elle lauaſt toute la ville. Il y dreſſa auſſi vn theatre de pierre, & derriere icelui, du coſté de Midi, vn amphitheatre

tre capable de grand nombre d'hommes, & ſi proprement ſitué, que d'icelui on deſcouuroit la mer. Ceſte ville fut accomplie au bout de douze ans, le Roy ne ſe laſſant de vacquer à l'ouurage, ni de fournir aux frais neceſſaires. Apres cela, voyãt que la ville de Sebaſte eſtoit auſſi deſia habitee, il reſolut d'enuoyer à Rome Alexandre & Ariſtobulus ſes enfans, & les preſenter à Ceſar. Iceux arriuez à Rome, furent logez chez Pollion, qui entre tous portoit grande amitié à Herodes. Ils euſſent peu auſſi prendre le logis de Ceſar, qui les receut auec toute la benignité qu'on ſauroit dire: & qui auſſi donna permiſſion à Herodes de confermer le royaume es mains de celui de ſes enfans, qu'il lui plairoit: lui adiouſtant les contrees de Trachone, Batanee & Abranite, à l'occaſion qui s'enſuit. Vn certain Zenodore auoit affermé les biens de Lyſanias: & ne ſe contentant icelui du reuenu qu'il en recueilloit, pour en tirer d'auãtage, il exerçoit brigandages en Trachone, païs dont les habitans viuent de meſchancetez & pillages, qu'ils exercent ſur les Damaſceniens. Tant s'en faut que ce Zenodorus prohibaſt telles voleries, que meſmes il participoit au butin: de ſorte que les peuples voiſins ſe voyans ainſi mal traitez, reclamerent à leur aide le gouuerneur Varus, le requerans d'eſcrire à Ceſar la meſchanceté de Zenodorus. Ce que lui eſtant rapporté, il manda qu'on oſtaſt tels brigandages, & que le païs fuſt donné à Herodes, à ce que par la vigilance d'icelui, les habitans de Trachone ne fiſſent plus de moleſte à leurs voiſins. Car il n'eſtoit aiſé de les retenir, attendu qu'ils eſtoient accouſtumez à ce meſtier, ne viuans d'ailleurs. Car ils n'auoient ne ville ne champs, ains ſeulement des retraites & cauernes ſous terre, viuans peſle-meſle, comme beſtes: & ayãs fait prouiſion d'eau & de viures, ils ſe pouuoiẽt maintenir en leurs cachettes. Les bouches d'icelles eſtoient ſi eſtroittes, qu'on n'y entroit qu'vn à vn: mais le dedans eſtoit incroyablemẽt ſpatieux & large: le deſſus n'eſtoit pas haut, ains plat, & en forme de terre-plain totalement pierreux, & de difficile acces, ſinon par vn petit ſentier. Car le chemin n'eſt pas droit, ains flexueux par maints retours. Lors qu'ils eſtoient empeſchez de faire mal à leurs voiſins, ils brigandoient les vns les autres, ſans omettre eſpece aucune de meſchanceté. Herodes ayant receu ceſte contree en don de par Ceſar, s'y tranſporta, ſous la conduite de certaines guides ſachans les chemins: & ayant mis fin à leurs meſchancetez, il rendit aux circonuoiſins la paix aſſeuree. Zenodo-

rus indigné premierement de ſe voir deſpouillé de ſa ſeigneurie,&encore plus pouſſé de l'enuie qu'il portoit à Herodes, à qui elle auoit eſté conferee, s'en alla à Rome pour l'accuſer : mais il s'en reuint ſans rien faire. Cependant Agrippa fut enuoyé par Ceſar pour gouuerner les Prouinces d'outremer. Herodes le rencontra à Metelin, où il hyuernoit,& le ſalüa, d'autãt qu'il eſtoit de ſes intimes amis, puis s'en retourna en Iudee. Certains d'entre les Gadareniens vinrent vers Agrippa pour accuſer Herodes: mais icelui les enuoya liez au Roy, ſans leur auoir donné aucune audience. D'autrepart les Arabes, qui ia des long temps eſtoient ennuyez du gouuernement d'Herodes,ſe remuoient,&tendoient à faire mutiner le païs, & ce à iuſte raiſon pour lors, comme il ſembloit. Zenodorus deſeſperant de ſes affaires, s'auança de leur vendre certaine partie de ſa ſeigneurie Auranite, (laquelle eſtoitcompriſe dans la donation de Ceſar) pour le prix de cinquante talens : dont ils ſe meſcontentoient, comme en eſtans iniuſtement priuez : & ſouuent faiſoient des courſes,& prattiquoiẽt la force ouuerte:quelquesfois ils parloient de la voye du droit. Ils attiroient à eux des gens de guerre,indigens,mal affectionnez à Herodes, & viſans inceſſamment à quelque remuëment, tel que cerchent ordinairement ceux qui ſont miſerables. Quoy qu'Herodes ſceuſt cela des long temps, ſi les exhorta-il à traiter non par contention,mais par raiſon, ne voulant dõner aucune occaſion de trouble.Or vint Ceſar en Syrie l'an dixſeptieme deſia expiré du regne d'Herodes. Alors auſſi pluſieurs d'entre les Gadareniens vinrent vers Herodes, ſe lamentant de ce qu'il les traitoit mal, par ſes commandemens trop griefs & difficiles.Ce qu'ils oſerent faire principalement à l'inſtigation, & ſuyuant les calomnies de Zenodorus, qui leur iura par ſerment, qu'il ne deſiſteroit iamais, iuſques à ce qu'eſtans deliurez de la domination de Herodes, ils ne fuſſent reduits ſous le reſſort de Ceſar. Les Gadareniens perſuadez par telle attente, ſe prinrent à lamenter,enhardis à ce faire, de ce qu'ils voyoient, que ceux qu'Agrippa auoit mis entre les mains d'Herodes,n'auoient encor eſté punis:ains Herodes les auoit laiſſé aller ſans leur faire aucun mal,quoy qu'il fuſt inexorable enuers les ſiens, (ſi iamais homme le fut)& treſpatient à l'endroit des eſtrangers:leſquels il laiſſoit aller impunis.Ainſi donc qu'ils l'accuſoient des outrages, rapines & demoliſſemens de temples,Herodes ſans ſe troubler ſe preſenta pour ſe defendre:

à quoy

à quoy auſſi Ceſar le receut benignement, ſans diminuer aucunement de la bonne affection qu'il lui portoit, pour quelque tumulte que fiſt le peuple. Ainſi ſe paſſa le premier iour, en l'allegation de tels propos. Les iours ſuyuans plus grande conteſtation ne s'en enſuyuit. Car les Gadareniens apperceuans où enclinoit la volonté de Ceſar & du conſeil, & craignans (comme auſſi la choſe eſtoit vray-ſemblable) d'eſtre mis entre les mains d'Herodes, eurent de l'appreheſion des tormens, dont quelques vns s'eſtranglerét eux-meſmes durant la nuict: les autres ſe precipiterent du haut en bas: quelques vns ſe ietterent en la riuiere, & perirent de leur propre mouuement. Ce qu'eſtant prins comme vne condamnation de leur temerité & offenſe, Ceſar, ſans autre delay, declara Herodes abſout des accuſations dõt il eſtoit recerché. Outre cela, le bon-heur d'Herodes s'accreut grandement. Car Zenodorus finit ſa vie en Antioche de Syrie, s'eſtant rompu les inteſtins: dont lui fut cauſee vne extreme perte de ſang. Ceſar donna à Herodes la cõtree d'icelui, qui n'eſtoit pas petite, & eſtoit ſituee entre la Trachonite & Galilee, comprenant Vlathe, Paniade, & le païs voiſin. Item, il voulut qu'il fuſt conioint auec les gouuerneurs de Syrie, leur commandant de conduire tout ſelon ſon aduis. Et lors il paruint au ſommet de toute felicité mondaine. Car comme ainſi ſoit qu'en tout le païs de l'obeiſſance des Romains, toutes choſes ſe maniaſſent par Ceſar & par Agrippa, Ceſar n'honoroit aucun tant qu'Herodes apres Agrippa, & Agrippa l'honoroit apres Ceſar: dont il print telle cõfidence, qu'il demanda à Ceſar vne Tetrarchie pour ſon frere Pheroras, auquel il departit de ſon Royaume le reuenu de cent talens, à celle fin que ſi Herodes venoit à deceder, l'eſtat de Pheroras fuſt aſſeuré, & ne fuſt aſſuietti par les enfans d'Herodes. Apres qu'il eut conuoyé Ceſar iuſques ſur la mer, eſtant de retour, il baſtit en l'honneur d'icelui vn tresbeau temple de marbre, au païs qui auoit eſté à Zenodorus, pres de Panion, qui eſt vne Grotte tresbelle, en la montagne, au deſſous de laquelle y a vne ouuerture de terre d'indicible profondeur, qui eſt pleine d'eau quoye: & au deſſus eſt la montagne treshaute. Au deſſus de ceſte Grotte ſortent les ſources du fleuue Iordain. Ce lieu donc treſremarquable de ſoy-meſme, fut par lui encor orné d'vn temple, dedié à Ceſar. Alors auſſi il relaſcha la tierce partie des tributs que lui payoit ſon Royaume, à ce que, diſoit-il, ils ſe peuſſent releuer apres la ſterilité paſſee. Mais, à la verité,

c'estoit afin d'acquerir la bonne grace de ceux qui ne lui estoient gueres affectionnez: car ils estoient indignez contre lui, à cause que la pieté estoit comme abolie, & les ordonnances du païs comme reduites à neant, par le moyen de ces temples, qu'il auoit bastis: & les propos de tous voloient çà & là auec aigreur, approchant mesmes de mutinerie. Mais Herodes y donna bon ordre, en leur ostant occasion de ce faire, & leur commandant que chacun vacquast à son labeur, auec defense de faire aucune assemblee en la ville, ni d'auoir communication auec aucun, sous ombre de pourmenemens ou de banquets. En outre, il auoit mis des mouſches pour obſeruer & descouurir tout ce qui se faisoit, auec treigneſues peines aux contreuenans. Car plusieurs estoient emmenez au chasteau de Hyrcanion, les vns tout ouuertement, les autres secretement: où estans, on les faisoit mourir: &, tant en la ville qu'es champs, estoient gés ordonnez pour remarquer tous ceux qui conuenoient ensemble, pour quelque occasion que ce fust: & print tellement la chose à cœur, que, comme on dit, plusieurs fois il prenoit l'habit d'vn homme commun, & de nuict se mesloit parmi le peuple, pour entendre & esprouuer ce qu'ils pensoient de son gouuernement: & ceux qu'il trouuoit totalement opiniastrez, pour ne se conformer à ses volontez, il les depeschoit par quelque moyen que ce fust: tirant du reste du peuple le ſerment de lui estre subiets, les contreignát de lui garder bienvueillance iuree, & recognoistre sa domination: à quoy plusieurs condescendoient, de crainte qu'ils auoient. Mais quant à ceux qui auoient quelque courage, & qui estoient faschez d'estre ainsi contrains, il s'en deliura par tous les moyens qu'il peut. Il requit mesmes le ſerment de plusieurs des sectateurs du Pharisien Polion, & de Sameas: & combien qu'ils ne consentissent à ce faire, si est-ce qu'il ne les punit point pour vn tel refus, pour le respect qu'il portoit à Polion. De ceste neceſſité furent pareillement exemptez ceux qui sont nommez entre nous Esseniens, qui est vne sorte de gens viuans à la mode que font les Pithagoriens entre les Grecs, desquels i'ay parlé ailleurs plus clairement. Or est-il bon, de declarer la cause pour laquelle il trouuoit les Esseniens, ayant d'eux vne opinion plus qu'humaine: & ne sera impertinent à ceste histoire, de declarer vn propos, qui sera foy de l'estime en laquelle il les tenoit. Il y auoit vn certain Essenien nommé Manahem, lequel en la secte estoit tenu pour treshomme

de

de bien, comme ayant obtenu de Dieu la conoiſſance des choſes futures. Icelui, voyant vn iour Herodes encor enfant, qui alloit à l'eſchole, le ſalüa, l'appelãt Roy des Iuifs. Herodes penſant que Manahem ne le cogneuſt pas, ou qu'il ſe mocquaſt, lui dit qu'il eſtoit vn du commun. Manahem ſe ſouſriant, & lui donnant doucement de la main ſur les feſſes, lui dit; vous ſerez Roy, & regnerez heureuſement: car Dieu le veut ainſi: & lors ſouuenez vous des coups que Manahem vous a donnez, qui vous ſeront vn teſmoignage des Accidens qui vous aduiendrõt. La meilleure penſee qui puiſſe eſtre, eſt d'aimer Iuſtice, Pieté enuers Dieu & benignité enuers les ſubiets: Ie ſçay toutesfois que vous ne ſerez tel. Car vous aurez vn heur ſingulier entre tous les hommes; & obtiendrez gloire immortelle. Mais vous mettrez en oubli la Pieté, & la Iuſtice. Ce que Dieu n'ignorera pas; ains ſe ſouuiendra de ſon courroux pour le vous faire ſentir ſur la fin de voſtre vie. Herode ne print pas alors garde à tels propos, n'ayant aucun eſpoir que telle choſe deuſt aduenir: mais, peu de temps apres, eſtant eſleué iuſques à eſtre Roy, & à iouir d'vn grand heur, en la grandeur de ſa domination il manda querir Manahem, & lui demanda combien de temps il deuoit regner: à quoy Manahem ne lui reſpondit totalemẽt rien. Voyant donc qu'il ſe taiſoit. Il l'interrogua derechef, ſi il regneroit ſeulement dix ans, à quoy Manahem reſpondit, & Vingt & Trente, ſans lui definir aucun terme preſix: Herode ſe contentant de cela, embraſſa Manahem, & lui donna congé, & continua d'aimer tous les Eſſeniens à cauſe d'icelui. I'ay voulu declarer ces choſes, quoy qu'elles ſemblent eſtre incroyables, pour demõſtrer que pluſieurs de noſtre nation ont communication auec Dieu, à cauſe de leur ſainteté.

Herode baſtis vn nouueau temple en Ieruſalem.

CHAP. XIIII.

L'AN dixhuictieſme du Royaume d'Herodes apres les faicts & geſtes ci-deſſus mentionnez, il entreprint vn ouurage non vulgaire, qui fut de baſtir le temple de Dieu, en faiſant le pourpris d'icelui beaucoup plus grand, & l'edifice meſme plus haut, qu'il n'auoit eſté; eſperant, que cet ouurage, qui eſtoit le plus notable de tous ceux qu'il auoit faits (comme de vrai il eſtoit) eſtant accompli, il eternizeroit ſa memoire. Et ſachant que le peuple ne ſe

monſtreroit preſt ni facile pour vne ſi grande entrepriſe, il delibera de les preparer en parlant à eux: tellement que » les ayant conuoquez il leur tint ces propos. Meſſieurs ie » tien pour choſe ſuperflue de vous reciter les autres ou» urages faits par moy depuis que ie ſuis Roy. Car ils ont » eſté faits en ſorte qu'ils ont apporté à moy peu d'honneur » & beaucoup de ſeurté à vous. Car es aduerſitez qui vous » ſont aduenues, Ie n'ay point mis en arriere ce qui concer» noit voſtre commodité, & es baſtimens que i'ay erigez, ie » n'ay point eu eſgard tant à moy qu'à ce qui vous concer» noit tous: & eſtime que par la volonté de Dieu i'ay con» duit l'eſtat des Iuifs en tel degré de felicité, qu'il n'auoit » onc eſté au parauant. Or quant à ce que i'ay fait en parti» culier parmi le païs, & parmi les villes leſquelles i'ay aug» mentees tant en ornement & beauté qu'en nombre d'ha» bitans, puis que vous le ſçauez, il me ſemble que c'eſt pour » neant de le vous rememorer: mais ie vous notifieray que » le deſſeing que ie veux maintenant entreprendre, eſt bien » le plus Sainct, & le plus excellent, qui puiſſe eſtre fait par » nous. Car nos predeceſſeurs ont baſti au treſgrand Dieu ce » temple, apres qu'ils ſe furent releuez depuis la captiuité de » Babylone. A ce baſtiment manquoient ſoixante coudees, » de la hauteur de celui que baſtit premierement Salomon. » Il ne faut pas neantmoins qu'aucun blaſme nos anceſtres » de quelque impieté. Car le temple n'eſtoit pas en leur di» ſpoſition: mais les meſures de ceſt' edifice leur furent don» nees par Cyrus & Darius fils d'Hyſtaſpes, auſquels eux & » leurs ſucceſſeurs ont premierement eſté ſerfs, comme de» puis ils l'ont eſté aux Macedoniens: & n'ont eu la commo» dité de releuer ce chef d'œuure de pieté en telle hauteur » qu'il appartenoit. Mais puis qu'à preſent ie ſuis Roy par le » plaiſir de Dieu, & que ia des long temps nous auons paix, » auec quantité d'argent & gros reuenus, &, que (ce qui eſt » plus que tout,) les Romains, qui par maniere de dire ſont » ſeigneurs du monde, ſont nos bons & bien affectionnez a» mis, ie m'efforceray d'amender le defaut aduenu par la ne» ceſſité & ſeruitude du paſſé, afin d'accomplir en perfection » ce qui eſt requis pour le ſeruice de Dieu, en recognoiſſan» ce du bienfait que i'ay receu de lui, qui eſt, que de lui i'ay » obtenu ce Royaume. Ainſi parla Herode: & tel ſien non attendu diſcours fit eſtonner pluſieurs: qui ne croyans pas que ce dont il leur donnoit eſpoir ſe peuſt executer, n'en furent pas plus reſiouis. Car ils craignoient qu'apres auoir

haſtiue-

haſtiuement demoli tout l'edifice ancien, Herode ne fuſt pas puis apres baſtant à amener ſon entrepriſe à chef: & leur ſembloit le danger plus grand, & l'entrepriſe trop haute & difficile. Mais le Roy appercevant les doubtes où ils eſtoient, les encouragea, leur promettãt de ne toucher point au temple ancien, que tout ce qui eſtoit requis pour l'accompliſſement du ſien nouueau ne fuſt preſt & appareillé. A quoy auſſi il ne manqua de parole. Car il ordonna mille chariots pour amener les pierres: fit eſlire de dix mille ouuriers treſexperts: veſtit à ſes deſpens d'habits ſacerdotaux mille ſacrificateurs, dont les vns monſtroient aux maſſons comment ils deuoient œuurer, & les autres aſſiſtoient aux charpentiers. Cela fait, apres que tout eut eſté promptement & proprement agencé, il fit mettre la main à l'œuure. Apres donc que les anciens fondemés eurent eſté arrachez, & d'autres plantez au lieu, le temple fut poſé ſur iceux, de la longueur de cent coudees, & de vingt coudees d'auantage en hauteur: leſquelles vingt coudees ſe trouuerent manquer depuis, apres que par ſucceſſion de temps les fondemens ſe furent affaiſſez: & du regne de Neron nos gens auoient reſolu d'en faire le rehauſſemẽt. La ſtructure eſtoit de pierres blanches & fortes, de la grandeur chacune de vingt & cinq coudees de long, huict de haut, & enuiron douze de large: toute la ſtructure d'icelui eſtoit faite à mode d'vn edifice royal, de tous les coſtez, & fort releué par le milieu: tellement qu'il ſe voyoit aiſément par les habitans du païs de la diſtance de pluſieurs ſtades, & eſtoit apparent principalement à ceux qui habitoient à l'endroit d'icelui, ou qui venoient en la ville. Les huis auec leurs ſurſeuils reſpondoient au reſte de la magnificence du temple, ornez de diuerſes tapiſſeries & de fleurs azurees, qui reueſtoient les colomnes: au haut deſquelles, y auoit vne creſpine, & deſſus icelle, vne vigne d'or eſtendue auec ſes raiſins pendans: qui eſtoit vn ouurage admirable à le voir, tant pour la grandeur, que pour l'excellent artifice, fait en non moins excellente eſtoffe. Il circuit tout ce temple de treſgrandes galleries, correſpondantes à la magnificence d'icelui, & ſurpaſſantes en frais celles de iadis: tellement qu'oncques aucun autre n'orna tant magnifiquement le temple. Tant le temple que les galeries eſtoient poſees ſur vn grand mur, qui eſtoit tel, que c'eſt merueilles d'ouir parler de la hauteur d'icelui. C'eſtoit vn monticule pierreux, & droit, dont le ſommet

s'applaniſſoit doucement du coſté oriental de la ville. Le premier qui le reueſtit de muraille, fut Salomon noſtre Roy, qui par la faueur de Dieu, auec force ouuriers baſtit premierement la partie haute. Depuis, Herode reueſtit le bas, de pierres liees enſemble auec plomb du coſté Occidental, depuis le pied, circuit d'vne profonde vallee, comprenant tout le dedans & s'auançant bien profond, en ſorte que la grandeur & la hauteur de ceſte fabrique quadrangulaire eſtoit choſe incroyable. La grandeur des pierres ſe monſtroit en front: mais le dedans s'entretenoit auec happes de fer, qui rendoient tout l'aſſemblage immobile à iamais. Ceſt ouurage ayant eſté ainſi continué iuſques au ſommet, & le vuide d'entre le mur & le monticule eſtant comblé, l'aire d'enhaut fut rendue eguale & applanie. Le tout eſtoit de la contenance de quatre ſtades, vn ſtade de longueur à chaque pan d'angle en angle. Au dedãs, & pres du ſommet, y auoit vn autre mur de pierre le long de la pente orientale, ayant vne double gallerie de pareille grandeur que cello du mur, & colloquee au milieu du temple, & regardant droit es portes d'icelui, que les Rois precedens auoient conſtruite. Autour de tout le temple eſtoient fichez des deſpouilles Barbareſques, que le Roy Herode auoit là miſes, y adiouſtant tout ce qu'il auoit prins ſur les Arabes. Au coſté ſeptentrional y auoit vne fortereſſe bien munie, baſtie en vn coin par les Aſmonees, qui auoient precedé Herode, & auoyent eſté rois & ſacrificateurs enſemble, & lui auoient impoſé le nom de Tour, en laquelle ils mettoient en garde l'habit Sacerdotal, dont le ſouuerain Sacrificateur ſe reueſtoit, lors ſeulemẽt qu'il falloit ſacrifier. Le roy Herode le garda en ce lieu, & y fut depuis le treſpas d'icelui, iuſques au temps de Tibere Ceſar: ſous lequel Vitellius gouuerneur de Syrie ſe trouua en Ieruſalem (où il fut receu par le peuple, auec toute la magnificence qu'il eſt poſſible de dire:) & voulant icelui recognoiſtre l'honneur qu'il auoit receu d'eux, eux le requerans qu'ils peuſſent auoir en leur puiſſance l'habit Põtifical, il en eſcriuit à Tibere Ceſar, qui le leur octroya: & iuſques au deces du roy Agrippa les Iuifs l'eurent en leur puiſſance. Mais depuis qu'Agrippa fut mort, Caſſius Longinus, qui adminiſtroit la Syrie, & Cuſpius Fadus gouuerneur de Iudee, commanderent aux Iuifs de le remettre en la fortereſſe Antonienne: d'autant que les Romains en deuoient eſtre ſeigneurs, comme ils auoient eſté auparauant:

mant: à cauſe dequoy les Iuifs enuoyerent ambaſſadeurs vers Claude Ceſar, pour le requerir touchant ce fait, leſquels arriuez à Rome, y trouuerent le ieune roy Agrippa, qui requit à l'Empereur qu'il lui fuſt permis d'auoir ceſt habit entre ſes mains, lequel mãda à Vitellius gouuerneur de Syrie, qu'il euſt à le lui remettre. Au parauant, il eſtoit ſous le ſeel du ſouuerain Sacrificateur, & des gardes du treſor: & la veille de la feſte les gardes du treſor mõtoient vers le capitaine qui eſtoit en la forteresſe de la part des Romains, & apres auoir recognu leur ſeel, prenoient leur habit, & derechef, apres que la feſte eſtoit paſſee, ils le rapportoient au meſme lieu, & le remettoient ſous pareil ſeel en la preſence du capitaine. Ce que nous auons voulu declarer, pour faire ſauoir la diuerſité ſuruenue en ce fait. Apres qu'Herode eut ainſi conſtruit ceſte treſforte Tour pour la ſeurté & garde du temple, il la nomma Antonienne, pour l'amour d'Antoine, ſien ami, & l'vn des principaux de Rome. En la partie Occidentale de ce paruis y auoit quatre portes: dont l'vne tendoit au palais, en prenãt le paſſage par le milieu de la vallee: deux autres menoient au fauxbourg: & la quatrieme alloit au reſte de la ville, moyennant nombre de degrez, par leſquels on deſcendoit iuſques au pied de la vallee, & de là, on montoit derechef contremõt, & en l'autre partie de la ville, oppoſee au temple en forme de theatre, & terminee par vne profonde vallee du coſté meridional. Quant au quatrieme front tourné au midi, il auoit pareillement des portes au milieu, & ſur icelui eſtoit vne triple galerie royale, dõt la longueur tendoit depuis la vallee Orientale iuſques à l'Occidentale. Car impoſſible eſtoit de l'eſtendre plus auant. Ceſt' œuure eſtoit l'vn des plus memorables qui fuſſent ſous le ſoleil. Car la profondeur de la vallee eſtoit ſi grande, qu'il eſtoit impoſſible d'en appercouoir le fond, en regardant de haut en bas: & neantmoins ſur icelle il erigea ceſte galerie d'vne hauteur ſi grande, qu'à regarder depuis le faiſte du toict, & à conſiderer la profondeur tant de la vallee, que de la gallerie, on eſtoit esblouy, & ne pouuoit la veüe penetrer iuſques au fond deſmeſuré d'icelle. Il y auoit en longueur quatre rengs de colomnes oppoſees l'vne vis à vis de l'autre, (car le quatrieme pan de muraille eſtoit fortifié d'vn autre mur baſti de pierre de taille) deſquelles la groſſeur eſtoit telle, que c'eſtoit tout ce que pouuoient embraſſer trois hommes s'entretenans main à main, & la

longueur eſtoit de vingt & ſept pieds, auec double baſe. Le nombre total d'icelles eſtoit de cent ſoixante & deux, & auoient des chapiteaux taillez à la Corinthienne. Tout l'œuure eſtoit ſi grand, qu'il engendroit eſtonnement à qui le conſideroit. En l'entre-deux de ces quatre rengs y auoit trois galeries: deſquelles deux eſtoient à chaque coſté, de pareille largeur, de trente pieds: de la longueur d'vn ſtade, & de plus de cinquante pieds de hauteur. Celle du milieu auoit en largeur vne fois & demie autant que ces deux, & en hauteur le double. Car elle les ſurpaſſoit de beaucoup. Le plācher eſtoit eſtoffé de membrures entaillees de diuerſes figures: & eſtoit ſon cintre bien plus haut que celui des autres: car il y auoit vn mur en front, dedans lequel eſtoient enclauez des architraues, ſur leſquels eſtoient conſtruites des colomnes, le tout ſi bien ioint, que c'eſt choſe incroyable à qui ne l'a veu, & eſmerueillable à qui le voit. Tel eſtoit ce premier paruis. Au milieu, & non loin d'icelui, eſtoit le ſecōd, auquel on montoit au moyen de quelques degrez. Il eſtoit clos d'vne ſeparation de pierre, auec vne inſcription defendant à l'eſtranger d'y entrer, à peine de la vie. Ce paruis auoit au coſté tant du Midi, que du Septentrion, trois portes de rēgs oppoſees l'vne à l'autre: & du coſté d'Orient vne grande, par laquelle entroient les hōmes nets, auec leurs femmes. Car plus outre, le temple n'eſtoit acceſſible aux femmes. Le troiſieme paruis eſtoit encor plus auant, auquel les Sacrificateurs ſeuls auoient droit d'entrer. Le Sanctuaire eſtoit en icelui: au deuant duquel eſtoit l'autel ſur lequel les holocauſtes eſtoient ſacrifiez à Dieu. Le roy Herode n'entroit en pas vn de ces trois eſpaces. Car il lui eſtoit prohibé, pour ce qu'il n'eſtoit pas Sacrificateur: mais il faiſoit adminiſtrer tout ce qui eſtoit requis, tant pour les galeries, que pour les paruis: & parfirent tout ce baſtimēt en l'eſpace de huict ans. Or apres que le ſanctuaire eut eſté edifié par les Sacrificateurs meſmes en l'eſpace d'vn an & ſix mois, tout le peuple fut rempli de ioye: & en premier lieu remercierēt Dieu d'vne telle celerité: en ſecond lieu de la grande affection, qui auoit apportee le Roy, & faiſoient ſolennitez & heureuſes acclamations en l'honneur du Roy, à l'occaſion de ce baſtiment. Le Roy fit ſacrifier à Dieu trois cens bœufs: les autres en firent auſſi offrir ſelon leur pouuoir, en tel nombre qu'il ne peut eſtre dit à la verité. Car la ſolennité de ceſt' ouurage accompli eſcheut au iour auquel

le Roy auoit premierement obtenu le Royaume, lequel iour il celebroit par chaque annee: & à ceſte double occaſion la ſolẽnité fut tant plus remarquable. Le Roy fit auſſi vn conduit ſous-terrain, tendant depuis l'Antonienne iuſques dedans le temple, pres la porte Orientale, ſur laquelle il baſtit auſſi vne tour, afin de pouuoir paruenir au temple par tels conduits, pour ſe garentir des eſmotions du peuple à l'encontre des Rois. On dit que durant que ce temple ſe baſtiſſoit, il ne pleuuoit point durant le iour: mais bien la nuict, à ce que l'ouurage ne fuſt interrompu: & nos predeceſſeurs nous en ont fait entendre ce recit: lequel n'eſt pas incroyable, ſi on conſidere les autres effects de la puiſſance de Dieu. Voila comment le temple fut reedifié.

LIVRE SEIZIEME.

Alexandre & Ariſtobule ſont calomniez par Salomé & Pheroras. CHAP. I.

DVRANT tel maniement d'affaires publiques, le Roy s'eſtudiant de reprimer les forfaits qui ſe commettoient çà & là, tãt en la ville, qu'aux champs, fit vne ordonnance nullement reſſemblante aux precedentes, par laquelle il permettoit que les larrons effracteurs peuſſent eſtre vendus & emmenez hors le Royaume: choſe non ſeulement griefue à ceux à qui il falloit ſouffrir telle peine, mais qui meſmes introduiſoit vn aneantiſſement des ordonnances paternelles. Car ce n'eſtoit pas punition, mais forfait cõtre la religion, que ceux qui eſtoient ſurprins en tels meſfaits fuſſent aſſeruis aux eſtrangers, n'ayans meſme mode de viure, pour eſtre forcez de faire tout ce qui leur ſeroit impoſé. Car les loix ordonnent que le larron rende le quadruple: & s'il n'a dequoy payer, qu'il ſoit vendu: mais non aux eſtrangers, ni pour eſtre eſclaue à perpetuité, ains aux Iuifs, & à condition qu'il ſoit deliuré au bout de ſix ans. Ce donc qui fut alors determiné touchant telle punition ainſi dure & contraire à la Loy, fut tenu pour vn orgueil, non royal, aine

tyrannique, d'vn homme qui auroit excogité telle punition en ayant peu d'eſguard au commun de ſes ſubiects: & telle humanité faiſoit qu'il eſtoit calomnié & malvoulu. En ce temps-là Herode fit voile vers l'Italie, pour ſaluër Ceſar & pour voir ſes fils, qui demeuroient à Rome. Ceſar les receut treſamiablement, & luy remit ſes enfans ia accomplis es diſciplines, pour les remener chez ſoy. Iceux retournez d'Italie, furent bien fort en la bonne grace du peuple, tellement que tous auoient les yeux fichez ſur eux, tant pour l'excellence de leurs eſprits, que pour leur beauté & repreſentatiõ royale, à cauſe dequoy ils furent ſubit enuiez par Salomé ſœur du roy, & par ceux qui auoient opprimé Mariamné par leurs calomnies: qui faiſoient leur conte de ſeigneurier, alors qu'ils verroient qu'il n'y auroit perſonne qui leur fiſt ſentir la punition des forfaits par eux cõmis à l'encontre de Mariamné mere d'iceux. Ceſte crainte leur fit prendre occaſion de les calomnier, alleguans fauſſement qu'ils ne prenoiẽt pas plaiſir de conuerſer auec leur pere, à cauſe de la mort de leur mere: d'autant qu'ils eſtimoient grande impieté de viure auec le meurtrier de celle qui les auoit enfantez. Car en tirant ceſt'accuſation de telle verité, ils pouuoient beaucoup les vexer, & faire perdre à Herode l'affection qu'il portoit à ſes enfans. Si eſt-ce qu'ils ne tenoient pas tels propos en la preſence d'icelui, ains les ſemoient parmi le commun populaire, eſperans que lui eſtans rapportez, il les prendroit en haine telle, que ni le temps, ni la nature ne la pourroit domter.

Herode marie ſes fils.
CHAP. II.

CEpendant l'affection paternelle eut plus d'efficace enuers le Roy, que n'eut le ſoupçon ni la calomnie: tellement qu'il leur fit l'honneur qui leur appartenoit, & leur donna femme ſelon leur aage, aſçauoir Bernice fille de Salomé à Ariſtobulus, & Glaphyra fille d'Archelaüs roy des Cappadociens à Alexandre. Quoy fait, apres auoir entendu que Marc Agrippa auoit derechef fait voile d'Italie en Aſie, il ſe tranſporta vers lui, & le requit qu'il lui pleuſt venir en ſon royaume, pour receuoir de lui tout ce qui pouuoit attendre de ſon hoſte & ami: tellement qu'Agrippa, donnant lieu à ſon inſtante requeſte, vint en Iudee. Herode n'ouit rien de ce qui lui pouuoit apporter plaiſir, ains

ains le receut es villes fraischement basties par lui, en lui monstrant les reparations qu'il auoit faites, donnant à lui & à tous les siens tous les plaisirs, delices, & magnificences possibles, tant es villes de Sebaste & de Cesaree qu'aupres du port qu'il auoit cõstruit es chasteaux d'Alexãdrion, Herodion & Hyrcanie, lesquels il auoit edifiez à tresgrands frais. Il le conduisit mesmes en la ville de Ierusalem, où tout le peuple vint au deuant de lui en habits solemnels, & le receut auec cris de ioye. Agrippa ayant fait faire sacrifice à Dieu de cent bœufs, banqueta le peuple auec la plus grande magnificence qu'il peut. Il eust bien volontiers seiourné là d'auãtage de iours: mais la saison le contraignit de s'en partir. Car l'hyuer estant prochain, & iugeant que le nauigage seroit perilleux, il lui fut necessaire de se retirer en Ionie.

Herode nauigue vers Agrippa.
CHAP. III.

AGrippa donc s'en alla, apres auoir esté honoré de force presens faits par Herode tant à lui qu'aux plus notables des siens. Herode passa l'hyuer en sa maison: mais sur le primtemps il se hasta d'aller trouuer Agrippa, lequel il auoit entendu auoir assigné son armee, pour marcher vers l'estroit de Constantinople. Il passa par Rhode & Coo, & de là vint aux enuirons de Lesbos, esperant d'y trouuer Agrippa. Mais il fut surprins en ce lieu par vn vẽt de Bize, qui l'empescha de prendre terre, & passa plusieurs iours à Chio: où il receut plusieurs venans à lui, en leur faisant des presens royaux. Et voyant que le porche de ceste ville estoit tombé des le temps de la guerre Mithridatique, & qu'à cause de la grandeur & beauté d'icelui, il n'estoit aisé de le releuer comme le reste, il deliura argent non seulement autant qu'il suffisoit, mais d'auantage mesmes qu'il n'en falloit, commandant aux habitans de n'estre nonchallans, ains de se haster le plustost qu'ils pourroient, de rendre ce pristin ornement à leur ville: & apres l'orage cessé, il tira à Metelin, & de là à Constantinople, où ayant entendu qu'Agrippa voguoit desia outre les Cyanees, il se hasta tant qu'il peut, pour l'atteindre: ce qu'il fit à Synope, ville de Ponte, où il paruint non attendu, auec ses vaisseaux: & y fut neantmoins le tresbien venu. De part & d'autre y eut plusieurs accolades, qui demonstroiẽt asseurémeat la bienvueillance & grande affection qu'A-

grippa auoit enuers lui, d'autant qu'il auoit laiſſé ſon Royaume & ſes expres affaires, & entrepriſ vn ſi grand voyage de mer pour lui aider au beſoin. Auſſi eſtoit Herodes continuellement pres d'Agrippa au camp, compagnon en ſes executions, & conſeils & entrepriſes ſecrettes, recreatif es paſſe-temps, & ſeul participant à ſes difficultez, pour l'amitié qui eſtoit entre eux: & ayant communication à ſes plaiſirs pour l'honneur qu'il lui portoit. Or apres que les affaires de Ponte, pour leſquelles Agrippa auoit eſté ennoyé, eurent eſté miſes à chef, il reſolut de s'en retourner, non en nauire: mais par terre en paſſant par la Paphlagonie & Cappadoce, & de là en la grande Phrygie, pour arriuer en Epheſe: puis derechef, d'Epheſe ils monterent ſur mer pour voguer vers Samos. En tout ce chemin le Roy fit beaucoup de biens à toutes les villes, ſelon la neceſſité de ceux qui ſe rencontroient. Car à ceux qui eſtoient en neceſſité d'argent, il leur aſſiſtoit de ſes propres deniers: & quand quelcun vouloit requerir quelque bienfaict d'Agrippa, il eſtoit ſon Mediateur, faiſant en ſorte qu'aucun n'eſtoit eſconduit de ſa demande. Car eſtant Agrippa d'vn naturel benin, & liberal à octroyer tout ce qu'il penſoit eſtre vtile à quelcun, & non nuiſible à aucun, le roy Herode le rendoit encor plus enclin, lors qu'il inciteoit celui qui eſtoit ia prompt à bien faire. Car eſtant Agrippa courroucé contre les Iliens, il l'appaiſa enuers eux. Il acquita auſſi les Chiotes des deniers qu'ils deuoient aux Agens de Ceſar, & les dechargea d'impoſts. Et en outre il aſſiſta aux autres ſelon le beſoin qu'ils en auoient.

Les Iuifs d'Ionie accuſent les Grecs vers Agrippa.

CHAP. IIII.

QVand ils furent arriuez en Ionie grand nombre de Iuifs habitans es villes de ceſte contree ſe preſenterent à Agrippa, prenans l'opportunité & la hardieſſe de parler à lui, & lui declarer les outrages qu'ils enduroient en ce qu'on ne leur permettoit de viure ſelon leurs loix, & eſtoient appelez en iugement es iours de leurs feſtes, & s'ils enuoyoient quelques deniers ſacrez en Ieruſalem, ils leur eſtoient oſtez, en outre eſtoient contraints de fournir aux frais des armees, & autres charges publiques. Pour à quoy fonder, il leur falloit employer les deniers ſacrez, dequoy ils auoient eſté ſupportez & eſpargnez par la permiſſion que les Romains leur auoient donnee de viure ſe-

lon

lon leurs propres loix. Le Roy pria Agrippa, qu'il lui pleuſt auoir eſgard à leurs complaintes, & leur adioignit vn certain Nicolas ſien ami, pour declarer leur droict, lequel en la preſence d'Agrippa, des Romains honorables, des Rois, & Potentats, qui lui aſſiſtoient, plaida la cauſe des Iuifs comme s'enſuit.

La neceſſité a touſiours cõtraint ceux qui eſtoient preſſez de requerir ceux qui les pouuoient deliurer de leurs oppreſſes: mais non ſeulement la neceſſité, ains auſſi la confiance que ces complaignans ont en vous, treſexcellẽt Agrippa, les conuie. Car vous ayant trouuez par ci deuant tels qu'ils ont ſouuent requis, ils ſupplient que les beneficences que vous leurs auez ottroyez ne leur ſoyent par vous oſtez, veu qu'ils les ont receus de vous, qui ſeuls auez le pouuoir de les leur conferer. Ils en ſont priuez, non par quelque plus excellẽt qu'eux, mais par ceux qu'ils ſçauent eſtre du nombre de vos ſubiets auſſi bien comme eux. Que ſi leur demande eſt grande, ce leur eſt honneur de s'eſtre monſtrez dignes d'impetrer ſi grandes choſes. Que ſi ce qu'ils demandent eſt petit, c'eſt honte aux donateurs, s'ils ne confirment leur donation. Car c'eſt choſe manifeſte, que ſi ceux qui empeſchent & outragent les Iuifs ne les eſtimoient gens de bien, comme ceux à qui par voſtre liberalité vous auez donné teſmoignage, ils requerroient que vous ne fuſſiez fermes à maintenir ce dont vous leur auez fait don. Que ſi quelcun demande aux Iuifs laquelle de ces deux choſes ils aiment mieux perdre, la vie, ou les Ordonnances de leurs peres, ſuiuant leſquelles ils font ſacrifices & ſolennitez à leur Dieu, ie ſçay bien qu'ils choiſiront pluſtoſt de ſouffrir toute autre choſe, que de voir l'abolition de leurs loix. Car pluſieurs ont fait guerre pour ceſte cauſe, qu'ils n'ont voulu forfaire contre leur Religion. Et de faict, nous meſurons la felicité dont auiourd'hui tous les hommes iouiſſent par voſtre benefice, en ce qu'il nous eſt permis à chacun en ſon endroit de viure & d'obſeruer nos ſolennitez accouſtumees. Or ces gens forcent les autres de faire ce qu'ils ne voudroient aucunement ſouffrir, comme ſi ce n'eſtoit pas pareille impieté de meſpriſer le ſeruice qu'on doit à Dieu, & d'empeſcher que les autres ne ſeruent à Dieu à leur mode. Or conſiderons maintenant ce ſecond poinct, Y a-il peuple, ville ou nation entre les hommes, qui n'eſtime le plus grand bien qu'on puiſſe auoir, d'eſtre commandez par vous, & d'eſtre ſubiets à la

» puiſſance Romaine ? Y a-il quelcun qui vouluſt aneantir
» vos bienfaits? perſonne: s'il n'eſtoit inſenſé. Car il n'y a au-
» cun qui n'en ſoit participant en particulier, & en general.
» Que ſi quelques vns nous veulent priuer de ce que vous
» nous auez ottroyé, ils trouuerõt qu'il ne leur reſtera rien
» de ferme de ce qu'ils ont obtenu par voſtre liberalité. Car
» il n'eſt poſſible de comprendre vos bienfaits. Car ſi on con
» ſidere tous les Royaumes & Principautez d'auiourd'hui:
» comme ainſi ſoit que vous nous ayez ottroyé maintes
» choſes qui nous peuuent rendre heureux: entre toutes, ce-
» ſte-ci nous contente, que nous ne ſommes eſclaues, ains
» iouiſſons de noſtre liberté. Vray eſt, que quãd meſme no-
» ſtre eſtat ſeroit beaucoup meilleur, qu'il n'eſt, ſi eſt-ce qu'il
» ne nous faudroit point porter d'enuie: car nous auons ce-
» la de commun auec pluſieurs autres, que par vous nous
» ſommes heureux: mais nous requerõs ce ſeul poinct nous
» eſtre ottroyé, que ſans aucun empeſchement nous puiſ-
» ſions maintenir noſtre religion, Choſe, qui de ſoy ne doit
» eſtre enuiee, & qui eſt meſmes vtile à ceux qui la permet-
☞ tent. Car Dieu prend plaiſir quand il eſt honoré, & ceux,
» qui permettent qu'on lui ſerue, lui ſont à gré. Or pas vne
» de nos ceremonies n'eſt eſlongnee d'humanité, ains ſont
» toutes conioinctes auec Pieté & Iuſtice, dont depend la
» conſeruation de toutes choſes. Car nous ne cachons pas
» nos loix ſelon leſquelles nous viuons, tant en ce qui con-
» cerne le ſeruice de Dieu, qu'en ce qui appartient à la con-
» uerſation politique. Nous donnons le ſeptieme iour à ap-
» prendre nos loix & ordonnances, eſtimans que s'il y a cho-
» ſe qui ſerue à nous engarder de pecher contre Dieu, c'eſt
» vne telle meditation. Si on recerche quelles ſont nos or-
» donnances, on trouuera que d'elles-meſmes, elles ſont
» tresbonnes, &, ce qu'il ne ſemble pas à quelques vns, ſont
» treſanciennes, tellement que la reuerence du temps fait
» meſmes qu'il n'y a rien en icelles qui ſoit non receuable à
» ceux qui les acceptent, & les obſeruent deuotement. Or
» nous ſommes priuez de ce bien par violence: car quand
» nous portons les deniers conſacrez à Dieu, on les nous ra-
» uit par force & par euidẽt ſacrilege: On nous charge d'im-
» pos.: on nous tire eſplaidoyers les iours de feſte: on nous
» contraint de faire d'autres negoces, non qu'il ſoit neceſ-
» ſaire de contracter: mais pource qu'on veut troubler no-
» ſtre religion, & ſçait-on auſſi bien que nous, que la haine
» qu'on lui porte eſt iniuſte, & ſans fondement. Mais voſtre

Empire,

Empire, qui ſeul domine ſur tous, fait que la bienveuillã- «
ce n'eſt oiſiue, & la maluueillance eſt ſans effect en ceux «
qui aiment mieux experimenter ceſte-là, que ceſte-ci. «

Ceſt, treſexcellent Agrippa, ce que nous requerons, aſça- «
noir que nous ne ſoyons vexez ni outragez, ni prohibez «
de viure ſelon nos vs & couſtumes, ni deſpouillez de nos «
biens, ni offenſez par ceux qui ne ſont offenſez par nous. «
Ce qui eſt non ſeulement iuſte: mais qui auſſi nous a eſté «
ottroyé de par vous, ia par ci-deuant, comme vous pou- «
uez lire pluſieurs arreſts du Senat & pluſieurs tableaux po- «
ſez au Capitole touchant cela: leſquels il eſt manifeſte a- «
noir eſté donnez apres l'eſpreuue de noſtre fidelité enuers «
vous: & quand meſmes vous nauriez rien de nous, vous ne «
laiſſeriez de les tenir pour inuiolables. Car ce n'eſt pas à «
nous ſeulement, ains à toutes les autres nations que vous «
auez conſerué ce qu'elles auoient, & le leur auez meſmes «
accreu plus qu'elles n'euſſent eſperé: tellement qu'en les «
veinquant vous leur auez fait du bié. Que ſi quelcun vou- «
loit particulierement reciter le bonheur que chacun re- «
çoit de vous, il en pourroit faire vn roolle ſans fin: & à ce «
que nous demonſtrions auec bonne raiſon que nous auõs «
part à tout cela, quoy que nous nous en ſoyons teus iuſ- «
ques ici, il ſuffira que nous nommions franchement celui «
qui regne à preſent ſur nous, & qui eſt aſſis aupres de vous. «
Quelle affection a-il declaree enuers voſtre maiſon? en «
quel lieu a manqué ſa foy? que n'a-il excogité pour vous «
honorer? en quel beſoin ne s'eſt-il monſtré le premier? & «
qui empeſchera que pour vn tel nombre de bienfaits nous «
ne nous reſſentions de voſtre benignité? Mais il ſera, peut «
eſtre, bon de n'omettre à dire comment Antipater pere de «
noſtre Roy, s'eſt vertueuſement porté: comment lors que «
Ceſar s'empara de l'Egypte, il lui mena vn ſecours de «
deux mil hommes, & ſi porta tellement, qu'es exploits «
tant par terre que par mer il n'a iamais eſté deuancé par «
aucun. Qu'eſt-il beſoin de dire combien il lui ſeruit a- «
donc? ou de combien & de quels dons il fut honoré par «
Ceſar? Il falloit que des le commencement ie recitaſſe les «
miſſiues eſcrites alors par Ceſar au Senat, & comment An- «
tipater fut publiquement honoré & fait bourgeois de Ro- «
me. Car ces teſmoignages euſſent eſté ſuffiſans pour mõ- «
ſtrer que nous auons meritoirement obtenu les bonnes «
graces des Romains, leſquelles nous requerons eſtre con- «
fermees par vous, duquel nous en auons deu eſperer de «

» nouuelles: en considerant comment nostre Roy est disposé
» enuers vous, & comment vous l'estes enuers lui. Car il nous
» a esté notifié de la part des manans & habitans de Iudee,
» combien gratieuse a esté vostre venue au pais, combien
» de sacrifices vous auez fait offrir à Dieu: quels vœus vous
» auez faits: comment vous auez bancqueté le peuple: quels
» presens d'hospitalité on vous a offerts: qui sont tous indi-
» ces monstrans l'affection que vous, qui auez vn tel pou-
» uoir, portez à nostre ville & nation, & argumens de vostre
» amitié: laquelle l'entremise d'Herode nous a acquise.
» Nous vous ramenteuons ces choses en la presence de no-
» stre Roy ici assistant, vous requerant, non de quelque cho-
» se superflue, mais qu'il vous plaise ne permettre, que ce
» que vous nous auez donné, nous soit osté.

A ce propos de Nicolas ne fut aucunement contredit par les Grecs. Car il n'estoit pas question de contester, comme en vn plaidoyer: ains de supplier d'estre deliurez des outrages qu'on leur faisoit. Les Grecs ne repliquerent autre chose, sinon que les Iuifs habituez parmi eux, leur faisoient beaucoup de torts. Mais iceux demonstrerent qu'ils se portoient honorablement, & sans offenser aucun, en viuant selon leurs coustumes. A ces causes Agrippa entendant, qu'on faisoit tort aux Iuifs, fit la respõse qui s'ensuit.

» Que non seulemẽt à cause d'Herode son ami, & affectionné, il estoit prest de gratifier aux Iuifs en tout ce dont ils
» lui faisoient requeste: mais principalement pource qu'ils
» sembloient demander choses iustes & raisonnables. Que
» s'ils lui demandoient d'auantage, il ne feroit difficulté de
» leur octroyer, pourueu que ce fust sans le preiudice du
» peuple Romain. Mais puis qu'ils ne demãdent autre chose,
» sinõ que ce qu'ils auoiẽt obtenu ne fust reuoqué, il le leur
» confermoit: & ordonnoit qu'ils continuassent à viure se-
» lon leurs loix, sans estre aucunement molestez. Apres la-
» quelle prononciation, il donna congé à l'assemblee: & lors Herode se leuant, le salüa, le remerciant de l'affection qu'il auoit en son endroit: Agrippa lui fit le reciproque: tellement qu'apres s'estre entr'accolez l'vn l'autre on se partit de Lesbos.

Le retour d'Herode en Iudee.

CHAP. V.

HErode resolut de s'en retourner chez soy: & apres en auoir requis Agrippa, il fit voile, & arriua en Cesaree peu

peu de iours apres, d'autant qu'il auoit eu vent propice. De là, arriué qu'il fut en Ieruſalem, il conuoqua tout le peuple, tant de la ville, que forains, & declara la cauſe de tout ſon voyage: ſemblablement l'eſtat des Iuifs habituez en Aſie, & comment par ſon moyen ils ſeroient à l'aduenir exempts de tout outrage. Il leur recita puis apres tout le bon-heur, que leur apportoit ſon adminiſtration & domination, & comment il auoit procuré que rien ne leur manquaſt de ce qui ſeroit pour leur profit: & pour les reſiouir d'auantage, il leur declara qu'il les deſchargeoit du quart des tributs de l'an paſſé. Quoy fait, tous ſe departirent auec grand ioye, tant pour les propos, que pour la beneficence du Roy, auquel ils ſouhaitoient tout bien.

Herode eſt en diſſenſion auec ſes fils.

CHAP. VI.

CEpendant la diſſenſion croiſſoit en la maiſon d'icelui, & ſe rengregeoit touſiours tant plus: comme ſi Salomé euſt retenu pour heritage la haine qu'elle portoit à ſes ieunes fils, & tout ce qu'elle auoit fait contre leur mere, eſtoit prins par elle comme occaſion tant de deſeſpoir que d'audace, pour ne laiſſer aucun de ceux qui reſtoient apres le treſpas d'icelle, qui peuſt venger le meurtre commis en ſa perſonne. Les ieunes gens auoient aſſez d'audace & de mauuaiſe affection contre leur pere, que la ſouuenãce du meurtre indigne de leur mere, & le deſir de regner leur fourniſſoit. Alors donc ſe renouuela derechef le mal paſſé. Car iceux blaſmoient Salomé & Pheroras: & en eſchange ceux-ci eſtoient treſmal affectionnez enuers ces ieunes gens, & leur braſſoient touſiours quelque aguet. Car la haine eſtoit pareille de part & d'autre: mais la maniere de haïr n'eſtoit ſemblable. Car les ieunes fils d'Herode parloient tout ouuertement & inconſiderement, fuſt à cauſe de la grandeur de leur courage, ſoit par faute d'experiẽce, qui ne leur permettoit de celer leur cholere: mais les autres n'en vſoient pas ainſi, ains les calomnioiẽt finement & malitieuſement pour les irriter touſiours, afin que leur audace ſeruiſt d'occaſion de dire qu'ils eſtoient outrageux contre leur pere, & qu'ils n'auoient point de honte des forfaits de leur mere: laquelle ils diſoient auoir eſté traittée contre toute iuſtice, & ne ſe pouuoit faire qu'ils ne ſe vengeaſſent de celui qui en eſtoit cauſe, quand meſmes ils y deuroient mettre eux-meſme la main. Finale-

ment toute la ville fut remplie de tels deuis,& comme s'il euſt eſté queſtion d'vne iouſte, quelques vns auoient pitié de l'inexperience des ieunes gẽs:mais la ſollicitude de Salomé auoit le deſſus:& d'iceux meſme prenoit couleur de dire vray. Car eſtans ainſi deſpitez de la mort de leur mere, apres qu'ils auoient lamenté l'accident d'icelle & le leur, ils en parloient auec animoſité diſans que la fin de leur mere eſtoit pitoyable (comme auſſi elle eſtoit) & qu'eux ſemblablement eſtoient miſerables,en ce que force leur eſtoit de viure auec les meurtriers d'icelle, & de participer à leur meſchaneeté.Cela s'aduança encores d'auantage durant l'abſence du Roy : mais depuis le retour d'icelui, & qu'il eut parlé au peuple ſelon ce que nous auons dit, incontinent Pheroras & Salomé lui rapporterét qu'vn grand danger l'attendoit de la part de ſes enfans, qui le menaçoient tout ouuertement de ne ſouffrir le meurtre de leur mere impuni. On adiouſtoit encor qu'ils dependoient des eſperances d'Archelaus Roy de Cappadoce:par le moyen duquel ils deuoient ſe trãſporter vers Ceſar, pour accuſer leur pere. Subit qu'Herode ouit tels propos,il en fut troublé, & en fut encores plus eſtonné de ce que le rapport lui en fut fait par quelques autres. Et ſe ramenteuant le paſſé, il rapportoit à ſon malheur que pour les troubles aduenus en ſa famille, il n'auoit peu iouir de ſes intimes amis, ni de ſa bien-aymee femme : & penſant à l'aduenir, & craignant qu'il ne fuſt meſme pire que le paſſé,il eſtoit tout confus en ſon Eſprit. *Car de fait* quand il eſtoit hors de chez ſoy,le bon-heur le ſuiuoit diuinement,& plus qu'il n'euſt oſé eſperer : mais eſtant chez ſoy, les plus grands & non attendus malheurs lui aduenoient : de ſorte qu'il eſtoit à doubter ſi telle proſperité de dehors eſtoit à contrepeſer aux calamitez de dedans, ou s'il eſtoit meilleur d'euiter les miſeres ſi grandes de ſes domeſtiques,en quittant la Royauté,pour quelque admiree qu'elle ſoit. Eſtant ainſi troublé,& penſif comment il ſe depeſtreroit de ſes enfans,il fit venir à ſoy vn autre ſien fils, nommé Antipater, lequel il auoit eu deſia auant qu'il fuſt Roy,le voulant honorer,non toutesfois comme il fut depuis & finalement contraint de faire, en ſe dechargeant de tout ſur lui : mais eſtimant que ce ſeroit le moyen de rabbatre l'audace des fils de Mariamné & de les amener à quelque raiſon ſi il l'eſleuoit. Car ils ne ſeroient pas ſi orgueilleux, quand ils entendroient qu'ils ne ſeroient ſeuls

à qui

à qui neceſſairement la ſucceſſion du Royaume deuſt aduenir. A ceſte occaſion il introduiſit chez ſoy Antipater comme ſon Lieutenant: & penſa d'auoir bien pourueu à ſes affaires, d'autant qu'eſtans ces ieunes gens plus retenus, il les trouueroit auſſi plus traittables. Mais il n'en aduint pas comme il auoit proietté. Car ces ieunes fils eſtimans qu'il leur faiſoit tort, & d'autrepart Antipater, qui eſtoit homme fin, ſentant qu'il auoit la confiance, laquelle auparauant il n'euſt oſé eſperer, print ceſte reſolution de leur nuire, en ne leur concedant point le premier lieu, & d'eſtre touſiours attaché à Herode qui la eſtoit aliené par les calomnies qu'on lui auoit fait entendre, & ſe monſtroit treſfacile à eſtre touſiours plus indigné contre eux ſelon que lui meſme y tẽdoit deſia. Pourtant il tenoit ordinairemẽt ces propos à part ſoy: & ſe gardoit ſoigneuſement qu'il ne ſemblaſt auoir deſcouuert ces choſes, ains ſe ſeruoit de certains ſiens complices non ſuſpects, leſquels le Roy croiroit facilement auoir fait cela, pour auoir eſté induits par l'amitié qu'ils lui portoient. Car la pluſieurs le careſſoient à cauſe de l'eſpoir qu'il auoit, & ſe retiroient d'Herode pour l'opinion qu'ils auoient qu'il parlaſt d'affection. Or comme ceſt affaire ſe manioit entre eux par pluſieurs & fideles perſonnes, ces ieunes gens prenoient touſiours nouuelles occaſions, car les larmes leur tomboient ſouuent des yeux de ce qu'ils eſtoient ainſi outrageuſement vilipendez: & reclamoient leur mere, s'auançans meſme iuſques à accuſer enuers leurs amis leur pere, qui leur faiſoit tort: toutes leſquelles choſes eſtant malicieuſement obſeruees par les partiſans d'Antipater, & rapportees à Herode auec accroiſſt, n'aduancerent pas peu le trouble de la maiſon. Car le Roy indigné de ce qu'il oyoit, & voulant tenir bas les fils de Mariamné, faiſoit touſiours plus d'honneur à Antipater. Veincu par ſa paſſion, il print encor à femme la mere d'icelui, & eſcriuit ſouuent à Ceſar pour Antipater, le lui recommandant particulierement de toute ſon affection: & lors qu'Agrippa retournoit à Romé, apres les dix ans, par lui acheuez au gouuernement d'Aſie, Herode partit de Iudee, & vint par eau vers lui, pour le ſaluer, ne menant auec ſoy que le ſeul Antipater: lequel il lui remit entre mains, pour le conduire à Rome, auec pluſieurs preſens, afin qu'il fuſt aimé de Ceſar: de ſorte qu'il ſembloit qu'Antipater maniaſt deſia tout, & que les fils de Mariam-

né, fussent deboutez de l'esperance du Royaume.

Herode accuse ses fils enuers Cesar.

CHAP. VII.

CE voyage de Rome seruit beaucoup à Antipater pour l'auancer en honneur & credit. Car estant à Rome, il se fit cognoistre à tous les amis de son pere, lequel leur en auoit escrit. Vne chose le faschoit, qu'il n'estoit pas au païs, pour auoir touſiours occasion de blasmer ses freres: & sur tout il craignoit que son pere ne se changeast, pour se porter en quelque sorte plus equitable enuers les fils de Mariamné. Ce qu'icelui nourrissant en son cœur, il ne se deporta onc de son intention, ains mandoit sans cesse de Rome à Herode nouuelles pour le fascher & enaigrir tant plus contre ses freres, faisant semblant en apparence d'estre soucieux de lui, mais en effect, c'estoit la malice, qui estoit naturellement en lui, qui le faisoit ainsi menager l'attente qu'il auoit grande de regner: & fit tellemẽt chollerer & despiter Herode contre iceux, qu'il les tint pour ennemis. Mais cõme il tardoit à se laisser emporter à telle passion, afin de ne se mesprendre par trop grande pesanteur, ou par trop grande precipitation, il trouua meilleur de nauiger lui-mesmes à Rome: & là, en la presence de Cesar accuser ses fils, pour ne venir en vn accessoire, qui pour la grandeur de son impieté, estoit tresperilleux. Arriué qu'il fut à Rome, il tira droit à Aquilee, pour y trouuer Cesar: auec lequel il parla, & lui demanda temps pour lui discourir de grands malheurs, qui le rendoient infortuné. D'auãtage, il lui presenta ses fils, & les accusa de l'insolence & entreprinse qu'ils auoient faite contre lui, disant,
» qu'ils lui estoient totalement aduersaires, & pour la haine
» qu'ils portoient à lui, qui estoit leur pere, ils s'efforçoient
» de s'emparer du Royaume par vne procedure tresceruelle.
» Que quand mesmes il mourroit, ce ne seroit tant par con-
» trainte, que par bon iugemẽt: que (selon la puissance qu'il
» en auoit de Cesar) il donneroit le Royaume à celui qui a-
» uoit perſisté à faire le mieux son deuoir enuers lui: quant
» à eux, ils ne se soucioient de l'auantage du Royaume, du-
» quel ils seront volontiers priuez, & ne seront pas mesmes
» estat de leur vie, moyennant qu'ils puissent faire mourir
» leur pere: tant est barbare & detestable la haine qui est
» empraínte en leurs cœurs! Qu'apres auoir supporté ce
» malheur par long espace de temps, il estoit forcé à present

de le

de le declarer à Ceſar, & polluer les oreilles d'icelui par tels propos. Quel dur traitement ont-ils receu de lui? Se peuuent-ils plaindre qu'il les ait moleſtez? Comment eſtiment-ils raiſonnable que du royaume qu'il a conquis auec long temps & par continuels trauaux, il n'en ſoit maiſtre, pour le poſſeder, ou donner à celui qu'il en iugera le plus digne? Car entre les autres vertus le prix de pieté eſt propoſé pour celui en qui ſe monſtrera vne telle ſollicitude, qu'elle ſoit digne de telle recompenſe: & eſt choſe manifeſtement impie à eux de s'empeſcher tant de cela. Car celui qui penſe touſiours à la Royauté, eſt ſoupçonné penſer à la mort de ſon pere: apres laquelle, & non autrement, il ſe puiſſe impatroniſer du Royaume. De ſa part, il n'auoit aucunement manqué à leur pourueoir de ce qui deuoit eſtre donné à obeiſſans fils de Roy, ornemens, ſeruiteurs, delices, mariages treſnotables: cõme il auoit donné à Ariſtobule la fille de ſa ſœur, & à Alexandre la fille d'Archelaüs roy de Cappadoce: &, qui eſtoit bien le principal de tout, il n'auoit iamais vſé à l'endroit d'eux, de ſa puiſſance paternelle, ains les auoit amenez vers Ceſar leur commun bienfaiteur, & n'ayant eſgard à l'impieté dont ils auoient vſé enuers leur pere, ni aux embuſches qu'ils auoiẽt faites à leur Roy, ie me ſuis preſenté pour eſtre iugé comme pair auec pair. Il requeroit neãtmoins que tels faits ne demeuraſſent impunis, & qu'il ne fuſt cõtraint de viure en ſi grandes frayeurs perpetuelles: attendu qu'apres auoir fait ce qu'ils auoient, il ne leur eſtoit pas meſmes bon de iouir de la clairté du ſoleil, ores qu'ils eſchappaſſent. Car ils auoient perpetré, & deuoient auſſi ſouffrir les choſes les plus horribles, qui ſoient entre les hommes. Ainſi accuſoit Herode ſes fils en la preſence de Ceſar, auec grand animoſité. Or cependant qu'Herode parloit, ils eſtoient tous en larmes: mais ils furent encor plus confus apres qu'il eut mis fin à ſon dire. Car quoy qu'ils fuſſent treſeſlongnez de telle impieté, & que leur conſcience leur en rẽdiſt fidele teſmoignage, ſi eſt-ce qu'ils ſçauoient eſtre treſmalaiſé, comme auſſi il eſtoit, de reſpondre aux accuſations alleguees par leur pere, entant que s'ils ſe defendoient franchement, comme la neceſſité le requeroit, & eſtoient contraints de monſtrer la faute de leur pere, cela ne leur tourneroit à honneur. Ils ne ſauoient donc que dire: Car ils ploroient & ſe lamentoient treſpiteuſement, de crainte qu'ils auoient qu'on ne penſaſt que, de ſentence

coulpables, ils se taisoient: & d'autrepart, la ieunesse & trouble où ils estoiét, ne leur permettoit trouuer dequoy se defendre. Cesar s'apperceut bien, que le trouble ne procedoit pas de mauuaise conscience, ains de simplicité & de modestie. Tous les assistans aussi en eurent compassion, & esmeurent mesmes Herode à estre vrayement touché de ceste mesme affection.

Defense d'Alexandre, & la reconciliation d'entre Herode & ses fils.

CHAP. VIII.

LEeux donc voyans que tant leur pere que Cesar leur monstroit quelque douceur, & que mesme tous les assistans ploroient & se condoloient auec eux, Alexandre addressant sa parole à Herode, pour se purger de ce qui leur » estoit obiecté, parla ainsi. Mon pere, ce plaidoyer fait assez » de foy de vostre bonne volonté enuers nous. Car si vous » nous eussiez voulu traitter rigoreusement, vous ne nous » eussiez pas amenez vers Cesar, qui est le conseruateur de » tout. Car ayant la puissance sur nous comme nostre Roy » & pere, vous pouuiez mettre à mort ceux qui vous auroiét » offensé: mais de nous auoir amenez à Rome, & d'auoir fait » Cesar tesmoin de vos procedures, çà esté pour nous sauuer. » Car celui qui veut faire mourir quelcun, ne le meine pas » aux temples, ni aux lieux sacrez. Ce qui aggraue nostre » cause. Car s'il conste que nous ayons forfait contre vn si » bon pere, nous ne voulons plus demeurer en vie: & nous » sera beaucoup plus expedient de mourir sans auoir fait » fait, que de viure estans soupçonnez d'auoir commis si » grande meschanceté. Que si en parlant franchement on » trouue la verité, ce nous sera grãd heur de vous auoir per- » suadé & d'estre eschappez de danger. Mais si la calomnie » emporte le dessus, c'est pour neant que nous voyons à pre- » sent le Soleil. Car si nous sommes ainsi soupçonnez, que » nous sert de le regarder? Dire que nous auons aspiré à la » royauté! c'est vne accusation qui a grande couleur contre » des ieunes gens. Adioustez à cela l'accident de nostre mere » infortunee, ce sera assez pour faire qu'apres le premier » malheur nous succombions à ce deuxieme. Mais conside- » rez, si telles accusations ne sont pas communes, & ne peu- » uent pas estre imposees à d'autres. Car si vn Roy a des fils » ieunes, dont la mere soit decedee, rien ne l'empeschera de » dire qu'on les soupçonne d'auoir machiné contre leur pe-

ré. Mais le soupçon ne suffit pas, pour prouuer vne telle impieté. Que si nous auons esté si osez, qu'on nous die comment chose si incroyable pourra estre clairement asseree. Y a-il homme qui puisse prouuer que nous ayons appresté du poison, conspiré auec nos pareils, corrompu vos domestiques, ou escrit lettres à l'encontre de vous? Neantmoins il aduient que la calomnie controuue souuentesfois quelques vnes de ces accusations. Car c'est chose difficile qu'en la maison d'vn Roy, il n'y ait point d'accord: & aduient souuent, que la royauté, que vous dites estre le pris de pieté, fait que les mesthans conçoiuent de grandes esperances, qui les font lascher la bride à leur malignité. Il n'y a donc homme qui depose contre nous, que nous ayons commis quelque meschanceté: & quant aux calomnies, comment les refutera-on, si on ne veut prester l'oreille? Nous auons tenu quelque propos libre: mais ce n'est pas contre vous, (car cela seroit mal fait) mais contre ceux qui rapportent tout ce qui se dit. Nostre mere a esté plorée par quelcun de nous: mais ce n'a pas esté pour le deces d'icelle, ains pource qu'apres sa mort elle a esté blasmee par gens indignes. Nous appetons le royaume, possedé par nostre pere: à quel propos cela? Si nous iouissons d'honneurs royaux, comme de fait nous en iouissons, ne seroit-ce pas peine superflue, de nous trauailler à les obtenir? que si nous n'en iouissons, n'en pouuons nous pas auoir quelque espoir? Que si nous esperions d'obtenir le royaume en vous meurtrissant, comment marcherions sur la terre, ou voguerions nous sur la mer, apres vn tel acte perpetré? Et quoy? La pieté de vos subiects, & la religion de toute la nation souffriroit-elle que des parricides regnassent, & entrassent en ce treslaimct temple basti par vous? Et quand nous ne tiendrions aucun conte de toute autre chose: seroit-il possible que celui qui vous auroit tué demeurast impuni du viuant de Cesar? Vous ne nous auez pas engendrez si vuides de pieté, & destituez de raison: quoy que nous soyons plus infortunez qu'il ne seroit peut estre expedient pour vostre bien. Que si vous n'auez point de cause de nous accuser, & ne descouurez point d'embusches faites par nous, quelle preuue auez vous suffisante a faire foy d'vn si grand meschef. Nostre mere est morte: mais son accident nous peut aduertir, & non pas enaigrir. Nous pourrions vser de plus longue defense, mais il n'est pas question de tenir propos de choses non iamais aduenues.

» Pourtant nous faisons ceſt offre à Ceſar dominateur de » tous, & à qui il plaiſt d'eſtre noſtre iuge, ſi vous vous deſ- » pouillez vrayemẽt de tout ſoupçon, à l'encontre de nous, » nous viurons, mon pere, (quoy qu'auec peu d'heur) car c'eſt » choſe grieſue d'eſtre accuſez de grands crimes, quoy que » fauſſement. Mais s'il vous reſte encor quelque frayeur de » nous, voſtre pieté ſaufue, nous nous condamnerons par no » ſtre propre ſentence. Car noſtre vie ne nous eſt pas tant » precieuſe, que nous la voulions retenir en faiſant tort à » celui dont la tenons.

Ce propos fini, Ceſar, qui deſia au parauant ne croyoit pas ceſte eſtrange calomnie, fut encores plus appaiſé, & iettant continuellement les yeux ſur Herode, l'apperceut totalement confus. Tous les aſſiſtans eſtoient en grand peine: & par toute la cour le propos s'eſpacha, qui fit malvouloir Herode de tous. Car la calomnie incroyable, & la compaſſion qu'on auoit de ces ieunes fils, floriſſans en aage & en beauté, attiroit chacun à leur aide & ſecours, & ve encores plus, apres qu'Alexandre eut reſpondu propremẽt & prudemment à ſes pretentions. Quant à eux, ils tenoient touſiours leur meſme contenance en pleurant & baiſſant la teſte vers la terre: mais à l'heure apparut quelque meilleur eſpoir pour eux. Car le Roy qui penſoit ſon accuſatiõ bien fondee, & qui n'auoit neantmoins preuue pour les conuaincre, cerchoit des excuſes: & lors Ceſar, apres auoir fait vne petite pauſe, dit aux ieunes freres, que cõbien qu'il les iugeaſt eſtre fort eſlongnez de ce que portoit vne telle calomnie, ſi eſt-ce qu'ils auoient failli en ce qu'ils ne s'eſtoient pas portez enuers leur pere, en ſorte qu'ils n'euſſent donné occaſiõ de parler d'eux: & requit Herode qu'apres auoir ietté au loin tout ſoupçon, il ſe reconciliaſt à ſes filsd'autant qu'il n'y auoit aucune raiſon de croire ce qu'il alleguoit contre eux: & la reſipiſcence pouuoit non ſeulement guerir de part & d'autre ce qui eſtoit aduenu, ains auſſi eſchauffer l'amitié entre eux, quand des deux parts ils ne ſeroient ſi haſtifs à ſoupçonner, & s'entretiendroient auec plus de reſpect. Ceſte remonſtrance finie, il fit ſigne aux deux fils: qui ſe preſenterent ſubit pour ſe proſterner aux pieds de leur pere, & pour le ſuppher. Herodes leur pere le deuãça & les accola les embraſſant l'vn apres l'autre tous plorãs: de ſorte que pas vn des aſſiſtãs, fuſt franc, fuſt ſerf, ne ſe peut tenir, qu'il ne fuſt eſmeu de compaſſion. Et lors apres auoir rendu graces à Ceſar, ils

s'en

s'en retournerent ensemble en compagnie: & auec eux s'en alla Antipater, faisant semblant qu'il estoit bien aise de ceste reconciliation. Depuis, Herode fit present de trois cens talens à Cesar, qui vouloit faire des ieux & distribuer des dons au peuple Romain: & Cesar lui donna la moitié des reuenus du Cuyure de Cypre auec le maniement de l'autre moitié: l'honorant outre cela de personne d'hospitalité: auec puissance d'instituer pour son successeur au royaume celui de ses enfans qu'il lui plairoit, ou de le departir en portions, & d'assigner à chacun sa part. Et voulant Herode executer cela tout à l'instant, Cesar respondit, qu'il ne permettroit pas que tant le royaume, que les enfans ne fussent en la puissance d'iceluy, tant qu'il seroit viuant. Cela fait, il s'en retourna derechef en Iudee. Or durant son voyage, les Trachonites, qui n'estoient pas vne petite portion de son estat, s'estoient reuoltez. Mais les gouuerneurs laissez au païs, les domterent & les contraignirent d'obeir. Herode voguant auec ses enfans vint à Eleuse surnommee Sebaste en Cilicie, où il rencontra Archelaüs roy de Cappadoce qui les receut treſamiablement, estant treſioyeux de leur reconciliation, & de ce qu'Alexandre, mari de sa fille, auoit rembarré toutes les accusations, inuentees contre eux. Là s'entredonnerent mutuellement dons conuenables à Rois. Delà Herode vint en Iudee, & estant au temple, il declara ce qu'il auoit fait durant son absence, discourant de la bonne volonté de Cesar enuers lui, & recitant par le menu ses autres actes lesquels il importoit pour tous de sçauoir: & finalement il se print à aduertir ses enfans, & exhorter ses courtisans auec tout le reste du peuple à viure en concorde, leur denonçãt qu'apres lui ses enfans seroient Rois. Antipater le premier, & puis apres Alexandre & Aristobule: lesquels il auoit eus de Mariamné: cependant il vouloit que tous le recogneussent pour leur Roy & Seigneur, sans le mespriser à cause de sa vieillesse, qui par le temps lui auoit acquis plus d'experience à bien gouuerner: n'estant autrement priué des autres aides, moyennant lesquelles il pourroit tenir en raison son royaume & ses enfans. Que si les gouuerneurs & les gens de guerre auoient les yeux fichez sur lui seul, il acheueroit sa vie sans trouble, & auroient tous occasiõ les vns par les autres d'estre heureux: Quoy dit, il congedia l'assemblee, ayant tenu propos aggreables à la plus grand part, & desaggreables à quelques vns. Car de la-

à cauſe de l'emulation & des eſperances de ſes enfans, dont il auoit parlé, pluſieurs appetoient des remuemens: & de fait, taſchoient à en faire.

Herode celebre les ieux Quinquennaux, à cauſe de la ville de Ceſaree par lui baſtie. CHAP. IX.

ALors fut accompli le baſtiment de Ceſaree Auguſte entreprins par Herode, dix ans apres le commencement de la fondation, qui eſcheoit ſur le dixhuictieme an du regne d'icelui, en la cent nonante & deuxieme Olympiade. Il ſe fit grand feſte & appareils treſmagnifiques en la dedicace d'icelle. Car il publia le ieu de la muſique & de toutes ſortes d'exercices de luite, auec grand nombre d'eſcrimeurs, de beſtes ſauuages, courſes de chouaux. En ſomme, en tout ce qui eſt tenu de plus precieux à Rome & autres lieux. Il voüa ceſte ſolennité à Ceſar, pour eſtre celebree en l'honneur d'icelui, de cinq en cinq ans: & icelui y enuoya de chez ſoy tout l'appareil qu'il peut auoir, pour tant plus accroiſtre ſa gloire & magnificence: & Iulia ſa femme y manda auſſi tout ce qui eſtoit de plus rare à Rome: de ſorte que le tout eſtimé ne venoit pas à moins de cinq cens talens. Il vint en la ville grand peuple pour voir tels ſpectacles, & ſemblablement il y vint des Ambaſſades enuoyez par diuers peuples, recognoiſſans les biẽfaits qu'ils auoient receus de lui: leſquels tous il receut, leur pourueyant de logis & de tables, les entretenant de continuels feſtins, & de tous les paſſe-temps, que les ſpectacles leur pouuoient donner le long du iour, & de toutes les recreations qu'il eſtoit poſſible d'auoir la nuict: de ſorte que la magnificence d'icelui fut notoire à tous. Car quelque choſe qu'il entreprint, il s'efforçoit touſiours de ſurpaſſer tout ce qui auparauant auoit eſté fait de ſemblable. A cauſe dequoy on dit que Ceſar & Agrippa auoient couſtume de dire, qu'à la magnanimité d'Herode ne reſpondoit l'empire d'iceluicar il meritoit d'auoir le royaume de toute la Syrie & de l'Egypte. Apres ceſte ſolennité & feſtins, il baſtit vne autre ville en la plaine de Capharſaba, ayant choiſi tout expres en lieu abondant en eaux & en arbres, & arroſé d'vn beau fleuue paſſant par le milieu de la ville, & eſtoit enuironnee d'vn boſcage de treſgrands arbres. Il la nomma Antipatride, en memoire d'Antipater ſon pere: comme auſſi pres de Hiericho il edifia vn chaſteau treſfort & treſplaiſant à loger, lequel il appela Cypre,

pre, du nom de sa mere. Et à cause de la grande amitié, qui auoit esté entre lui & son frere Phaselus, il lui fit vn memorial, assauoir vne Tour bastie au dessus dedite ville, non moindre que celle du Phar d'Alexandrie, & la nomma Phasellus, pour seruir de seurté à la ville, & pour conseruer la memoire du trespassé, dont elle portoit le nom. Il edifia aussi vne ville de mesme nom en la vallee de Iericho, du costé Septentrional: dont est aduenu, que la contree adiacente, qui auoit esté deserte au parauant, fut bien cultiuee par l'industrie des habitans, & depuis appelee Phaselite. Il est mal-aisé de raconter les autres biensaits par lui communiquez aux villes de Syrie & de Grece, & des autres prouinces où il aubit voyagé. Car il dõna grans des sommes de deniers pour faire & parfaire plusieurs bastimens publics, qui auoient esté intermis: entre lesquels on peut raconter pour le plus grand & le plus notable, le temple d'Apollo Pythien, qu'il bastit à Rhode à ses propres despens, ioints plusieurs talens d'argent qu'il donna pour faire vn arsenal de nauires. Il fit la plus part des edifices publics de la ville de Nicopolis bastie par Cesar, aux champs Actiaques. En faueur des habitans d'Antioche de Syrie, il trencha leur ville, qui estoit tresgrande, & y fit vne place enrichie de porches de part & d'autre, & paua le chemin descouuert de pierre bien vnie, tant pour l'ornement, que pour la commodité des habitans. Quant aux ieux Olympiques, d'autant que par faute d'argent, ils se faisoient beaucoup moins honorablement, que la renommee d'iceux ne requeroit, il les rédit plus honorables, par les reuenus qu'il ordõna pour la celebration d'iceux, pour faire la solennité tant plus venerable, en fonçant tãt pour les sacrifices, que pour les autres ornemens. Et pour ceste magnificence, quelques vns lui ont fait des Inscriptions, esquelles il est appelé AGONOTHETE (c'est à dire Maistre des ieux) PERPETVEL. Quelques vns se sont esbahis de la grande diuersité des affections, qui estoient en son naturel. Car si on regarde la liberalité & beneficence, qu'il a desployee enuers tous, il n'y a celui, qui ne confesse qu'il auoit vn naturel tresaddonné à bien faire à tous. Mais si on considere les vengeances & iniustices, qu'il a exercees contre ses subiets & domestiques, & qu'on entende sa dure & inexorable complexion, on sera contraint de recognoistre qu'il estoit farouche & estongné de toute moderation: & de là on iuge qu'il a eu vn naturel diuers, & combattant

contre soy-mesme. Mais, quant à moy, i'en pense autrement, & estime que le tout ne procedoit que d'vne seule cause. Car d'autant qu'il aimoit l'honneur, & que l'ambition lui commandoit bien fort, il se monstroit liberal, si soit qu'il apprehendoit qu'on feroit memoire de lui à l'auenir, ou que le bruit de ses faits courroit des à present. Et d'autant qu'il faisoit des frais outre sa portee, force lui estoit de surcharger ses subiets: & pour ce qu'il despendoit à l'endroit des estrangers, il vsoit de mauuais moyens à en acquerir. Sachant donc en soy-mesme, qu'il estoit hay de ses subiets à cause de ses iniustices, il voyoit bien ne lui estre aisé de separer ses fautes. Car ce n'eust esté l'auantage pour ses reuenus, tellement qu'il s'opiniastroit oûtre eux, & se seruoit de telle haine, comme d'occasion pour abonder en largesse. Car si quelcun de ses domestiques ne l'honoroit, ou se confessant seruiteur sien, ou s'il sembloit auoir mal pensé du gouuernement d'icelui, alors il n'estoit question qu'il se peust commander à soy-mesmes, & faisoit mourir parens & amis, en les traitant comme ennemis: & commettoit tels forfaits, d'autant qu'il vouloit estre seul honoré. Pour tesmoignage de telle passion, ie n'allegueray finon ce qui lui aduint es honneurs qu'il fit tant à Cesar & Agrippa, qu'à ses autres amis. Car ce qu'il chareſſoit de plus grands que lui, c'estoit d'autant qu'il cerchoit d'estre chareſſé par les siens: donnant à entendre par là, qu'il desiroit qu'on lui fist, ce qu'il faisoit aux autres: mais la nation Iudaique est esloignee de toutes telles façons de faire: & est accoustumee de faire cas de iustice, & non de cercher ce qui ne sert qu'à la gloire, à l'occasion dequoy Herode ne l'aimoit pas, d'autant que les Iuifs ne pouuoiét estre induits à flatter le Roy, & à nourrir l'ambition d'icelui, en erigeant statues, temples, ou semblables ouurages en son hõneur. Voila, à mon aduis, la cause pour laquelle Herode a fait beaucoup de maux à ses domestiques & conseillers, & au contraire a fait beaucoup de biens aux estrangers, qui ne lui accouchoient de rien.

L'Ambassade des Iuifs de Cyrene & d'Asie, enuoyee à Cesar. CHAP. X.

LEs Iuifs habituez en Asie & en Lybie estoient griefuemét vexez par ceux du païs. Car quoy que les Rois precedens euſſent ordonné, qu'ils iouiſſent de meſmes droits que les autres, ſi eſt-ce qu'ils eſtoient fort outragez par

par les Gentils : tellement qu'ils leur ostoient leurs biens, & les offensoient en leurs personnes. Se voyans doc si mal traittez, sans qu'il se trouuast aucune fin à l'inhumanité des Gentils, ils enuoyerent ambassadeurs vers Cesar, pour s'en plaindre. Icelui leur conferma les mesmes privileges, & en escriuit par toutes les prouinces. Nous auons ici enregistré les copies de son mandement, pour tesmoigner comment les Empereurs de par ci-deuant, ont esté affectionnez à l'endroit de nostre nation. Cesar Auguste Grãd Pontife, auec autorité de Conseruateur populaire, ordonne ce qui s'ensuit. D'autant que la nation Iudaique a esté trouuee bien affectionnee enuers nous, non seulement à present, mais aussi par le passé, & du temps du feu Empereur Cesar mon pere, lors que Hyrcanus estoit leur souuerain Sacrificateur, il plaist à nous & à nostre conseil, conuoqué auec serment selon l'aduis du peuple Romain, que les Iuifs viuent selon leurs loix, & vsent de leurs ordõnances paternelles, à la forme qu'ils en vsoient sous Hyrcanus Sacrificateur du Dieu souuerain, que ce qui concerne les choses sacrees soit maintenu auec toute seurté, pour pouuoir enuoyer leurs deniers en Ierusalem, & les configner aux receueurs estans audit lieu : qu'ils ne soient contrains de comparoir deuant le inge, tant es iours de Sabbath, que de la preparation d'icelui, depuis trois heures apres midi. Que si quelcun est cõuaincu d'auoir desrobé les liures ou deniers sacrez es synagogues, ou es chambres où on les tient, tel soit tenu pour sacrilege, & soit son bien confisqué au peuple Romain. Et quant à l'arrest donné par moy en faueur d'iceux (suyuant la debonnaireté que nous mõstrons enuers toutes sortes d'hommes) tant celui du temps de Marcius Censorinus, qu'à present, i'ordonne qu'il soit colloqué en lieu tresnotable dressé pour l'amour de moy par la communauté d'Asie en la ville d'Ancyra. Que si quelcun contreuient aux choses susdites, qu'il soit rigoureusemẽt puni. Item en vn pillier au temple de Cesar. Cesar à Norbanus Flaccus, Salut. Que tous les Iuifs, de quelque lieu qu'ils soient, qui ont accoustumé d'ancienne coustume porter leurs deniers sacrez en Ierusalem, le puissent faire sans aucun empeschement. Voila qu'ordonna Cesar. Agrippa aussi escriuit en faueur d'eux ainsi que s'ensuit. Agrippa aux Gouuerneurs, Senat, & peuple d'Ephese, Salut. Ie veux que les Iuifs qui sont par l'Asie gardẽt & conseruent leurs deniers sacrez selon leurs anciennes coustu-

» mes,& ordonne que ceux qui desoberoiét lesdits deniers,
» se retirans es lieux de franchise, en soient arrachez, & li-
» urez es mains des Iuifs, par la loy qui commande que les
» sacrileges en soien arrachez. Il escriuit aussi au General
Syluanus, qu'aucun n'eust à contraindre vn Iuif d'estre à
droit es iours de sabbats.

» Marc Agrippa aux gouuerneurs & Senat des Cyreniens,
» Salut. Que les Iuifs qui sont en Cyrene,(pour lesquels Au-
» guste a ci deuant escrit à Flauius gouuerneur,pour le tẽps,
» en Lybie,& aux autres magistrats de la mesme prouince,
» qu'aucun empeschement ne leur fust donné d'enuoyer
» en Ierusalem leurs deniers sacrez, selon leur coustume,)
» m'ont fait entendre qu'ils ont esté outragez par quelques
» garnemẽs,sous pretexte de quelques tributs,lesquels tou-
» tesfois ne sont pas deus. Ie veux qu'iceux soient remis en
» leur estat sans qu'aucun destourbier leur soit donné: & si
» leurs deniers leurs sont enleuez en quelques villes, ie cõ-
» mande que tel tort leur soit reparé, par gens à ce faire de-
» putez.C.Norbanus Proconsul aux gouuerneurs de Sardes,
» Salut. Cesar m'a escrit & commandé de n'empescher les
» Iuifs,qui ayant fait quelque cueillette de deniers, les en-
» uoyent en Ierusalem selon leurs anciennes coustumes. Ce
» que ie vous escri,à ce que vous sachiez, que Cesar & moy
» voulons ainsi estre fait.Le Proconsul Iulius Antonius n'en
» escriuit pas moins.Aux gouuerneurs,Senat & peuple d'E-
» phese,Salut.Les Iuifs habitans en Asie,m'ont fait entendre
» le treiziesme de Feurier, auquel iour ie tenoy la iustice en
» Ephese, que Cesar Auguste & Agrippa ont permis aux
» Iuifs de viure selon leurs loix & coustumes, & qu'ils don-
» nassent leurs premices en l'honneur de Dieu selon la vo-
» lonté d'vn chacun, sans qu'aucun empeschement leur soit
» fait:& ont requis que ie confermasse mon decret suyuant
» ceux qu'Auguste & Agrippa ont donnez.Ie veux donc que
» vous entendiez que me conformant aux decrets faits par
» Auguste & par Agrippa, ie leur ay permis de faire & ad-
» ministrer leur police selon leurs coustumes,& ce,sans au-
» cun empeschement. Il m'a esté besoin de proposer ces ar-
rests, d'autant que les escrits de nos faits & gestes doiuent
venir entre les mains des Gentils, pour leur monstrer que
par ci deuant nous auons esté honorez par les princes, en
ce que nous n'auons esté en aucune sorte prohibez par les
magistrats de faire selon nos vs & coustumes, ains auons
par eux esté assistez en ce qui concerne nostre religion &
l'hon-

l'honneur de Dieu. Ce que ie reitere souuent, afin que par ce moyen i'addouciſſe les nations enuers nous, & leur arrache les cauſes de la haine qu'ils ont conceüe en leurs cœurs contre nous, ſans aucune raiſon. Car il n'y a nation qui vſe touſiours de meſmes façons de faire: mais de ville à autre il y a grande diuerſité. Mais quant au droit, il eſt touſiours ſemblable entre tous: car c'eſt choſe egalement vtile tant aux Grecs qu'aux Barbares, que nos loix recommandent bien fort: deſquelles ſi nous ſommes bons obſeruateurs, tous hommes nous doiuent cherir & aimer. A ces cauſes nous les requerons tous generalement qu'ils ne s'eſtrangent de nous pour la diuerſité de noſtre mode de viure: ains qu'ayans eſgard à ce qui eſt bon & droit, ils nous ſoient doux & gratieux. Car c'eſt choſe commune à tous, & qui ſeule peut cõſeruer la ſocieté humaine. Mais le vien à reprendre le fil de noſtre hiſtoire.

Herode preſſé de faute d'argent fait ouurir le ſepulchre de Dauid.

CHAP. XI.

HErode eſpuiſé des grandes deſpenſes faites tant dehors que dedans ſon royaume, ayant entendu que Hyrcanus, qui auoit regné peu auant lui, auoit ouuert le ſepulchre de Dauid, & en auoit tiré trois mil talens d'argent, y en reſtant encor grande quantité, qui pourroient totalement ſuffire à tous ſes frais, auoit pẽſé des long tẽps d'y mettre la main. Mais adonc il entra dedans icelui, donnant ordre que ce fait ne fuſt diuulgué parmi la ville, n'ayant prins que les plus intimes de ſes amis. Il ne trouua en icelui les deniers que Hyrcanus auoit dit y eſtre reſerrez: mais bien force ioyaux & bagues d'or, leſquelles il emporta du tout: & pour rechercher le tout encor plus ſoigneuſement, il entra treſauant, ioignant les cercueils ou giſoient les corps de Dauid & de Salomon: auquel lieu, ainſi qu'on dit, periret deux de ſes gardes par vne flamme qui ſortit de dedans, comme ils y entroient, ce qui en fit ſortir Herode tout eſperdu, & pour l'expiation de ceſt acte, il fit auec grands frais vn monument de marbre à l'entree d'icelui ſepulchre. Nicolas hiſtorien de ce temps-là, fait mention de ceſt edifice, mais il ne dit point qu'Herode ſoit deſcendu dans ce ſepulchre, d'autant que l'acte n'eſtoit honeſte. Il tient ordinairement ceſte procedure en deſeruant ſon hiſtoire. Car d'autant qu'il viuoit ſous vn

Roy, auquel il vouloit gratifier, il a escrit beaucoup de choses pour lui faire plaisir, touchant seulement à ce qui fait pour la gloire d'Herode, & retirant beaucoup de choses manifestement iniques, en les cachant tant qu'il peut. Car voulant tirer l'honneur d'Herode de la mort de Mariamné & de ses enfans cruellement par lui mis à mort, il a fauſſement controuué & auancé l'impudicité contre elle, & les embusches contre eux: & quand le Roy a fait quelque chose de bien, il se laisse coustumierement emporter aux loüanges qu'il en fait, comme au contraire il le defend treſsoigneusement en ce qu'il a mal fait. Mais, comme i'ay dit, on lui doit pardonner, d'autant qu'il n'a pas escrit vne histoire pour les autres, ains a voulu seulement faire plaisir à son Roy. Quant à moy, encor que de race i'attouche de pres la maison des rois Asmonéens, & que pour ceste occasion i'aye obtenu la sacrificature auec honneur, si est-ce que i'ay iugé chose mal seante de mentir pour l'amour d'eux, & ay descrit nettement ainsi qu'il appartenoit les faits & gestes d'iceux, auec respect de plusieurs des Rois parens à celui qui regne auiourd'hui: & neantmoins portant encor plus d'honneur à la verité qu'à eux, quelque courroux qu'ils en ayent eu.

Or les affaires domestiques d'Herode se porterent treſsmal pour l'attentat par lui ainsi commis sur ce sepulchre, soit que le courroux de Dieu s'accreuſt en occasions dont il auoit ia auparauant esté affligé, & qui lui causoient des maux incurables, soit que la fortune le preſsast en vn repz auquel il n'estoit mal-aisé de recueillir que tels malheurs le rencontrassent pour son impieté. Sa maison estoit troublee comme si en sa cour euſt esté vne guerre ciuile, auec haines embrasees par les calomnies des vns contre les autres. Mais par dessus tous Antipater faisoit touſiours la guerre à ses freres, lequel ayant moyen de les opprimer par accusations dressees par gens estranges, faisoit quelquesfois mine de les defendre, afin que par tel semblant, il fist tant plus aisément croire que tout ce qu'il brassoit à l'encontre d'eux estoit vray: & par ceste ruse il circonuenoit son pere, lui donnant à entendre qu'il n'y auoit que lui seul, qui fist tout pour la conseruation d'icelui. Il recommanda Ptolemee intendant sur les affaires de son royaume, audit Antipater, & communiquoit auec la mere d'icelui tous affaires importans: & generalement, ces deux estoient tout: fuſt pour faire ce qui leur plaisoit, fuſt pour met-

mettre en la male grace du Roy tous ceux ausquels il procuroit du bien. Mais particulierement les fils de Mariamné estoient touſiours fort deſpiteux, & leur nobleſſe ne leur permettoit ſouffrir le deshonneur qu'on leur faiſoit en les degradant de leur lieu, pour les abbaiſſer en vn moindre. Et quant aux femmes d'iceux, Glaphyra fille du roy Archelaüs, & femme d'Alexandre, auoit haine contre Salomé, tant à cauſe de l'affection qu'elle portoit à ſon mari, que pour l'arrogãce de la fille d'icelle: laquelle eſtãt mariee à Ariſtobulus, ne pouuoit patiemment ſupporter qu'elle s'eſgalaſt à elle: & s'eſtant eſleuee entr'elles ceſte ſeconde noiſe, Pheroras frere d'Herode ne fut exempt de trouble: ains eut vne particuliere cauſe de ſoupçon & haine à l'encontre d'elle. Car il deuint amoureux d'vne femme, qui le ſeruoit, & en fut tellement eſpris & forcené d'amour, qu'il meſpriſoit la fille du Roy, qui lui auoit eſté promiſe, pour adherer à ceſte chambriere.

Herode fut fort faſché de ſe voir ainſi deshonoré par ſon frere, à qui il auoit tant fait de bien, iuſques à l'auoir admis comme compagnon de ſon Royaume, dont toutesfois il ne lui rendoit la pareille: & ſe diſoit malheureux en ſa perſonne. Puis voyant que Pheroras ne ſe portoit ſelon le droit, il donna ſa fille au fils de Phaſelus. Toutesfois penſant que le temps auroit raffroidi la fantaſie de ſon frere, apres l'auoir repris de ceſte premiere faute, il lui preſenta ſa ſeconde fille, nommee Cypre. Ptolemee conſeilla à Pheroras, que ſans plus meſpriſer ſon frere, il ſe departiſt de tel amour, lui remonſtrant que c'eſtoit vne honte de ſe priuer de l'amitié de ſon Roy, pour eſtre eſclaue d'vne eſclaue, & attirer ſur ſoy vn grand trouble, & ſe mettre en la haine d'Herode. Icelui, ſachant que ce ſeroit ſon grand profit, & que les calomnies paſſees lui ſeroient pardonnees, eſlongea de ſoy ceſte femme, de laquelle il auoit deſia vn enfant: promettant au Roy de prendre ſa ſeconde fille à femme, & aſſignant pour faire les nopces, le trentieme iour prochainement venant, auec ſerment, que celle qu'il auoit chaſſee, ne lui ſeroit iamais rien. Apres les trente iours expirez, Pheroras fut tellement paſſionné d'amour, qu'il n'executa rien de ſa promeſſe, ains continua auec ſa premiere. Dont Herode monſtra vn tout manifeſte meſcontentement, & en fut en treſgrande cholere, tellement que touſiours quelques paroles lui en eſchappoient: & outre cela pluſieurs calomnieiens Pheroras: afin de don-

ner au Roy occasion d'estre animé contre lui: & ne passoit iour ni heure, qu'il ne fust en perpetuelle anxietude. Car touſiours aduenoient nouueaux debats, que les parens & familiers esmouuoient les vns contre les autres. Car Salomé estant tresaspre & tresmal affectionnee contre les fils de Mariamné, ne permettoit mesmes pas à sa fille, mariee à Aristobulus, l'vn d'iceux, de rendre à son mari le deuoir marital: & l'induisoit à lui dire & deceler les propos qu'ils tenoient ensemble en secret: dont nasquirent plusieurs grands soupçons, par les riottes qui entreuenoient ordinairement entr'eux: car sachant tout ce que ces ieunes gés faisoient, Salomé faisoit que sa fille haissoit son mari. Et icelle, pour gratifier à sa mere, lui recitoit souuent, comme estans en leur particulier, ils parloient de Mariamné, & qu'ils tenoient propos odieux d'Herode, vsans de menaces ordinaires, que si vn iour ils estoient Seigneurs, ils feroient que les fils qu'Herode auoit eus des autres femmes seroiét des greffiers de village: à quoy leur seruiroit l'estude des lettres auquel ils vacquoient adonc tresſoigneusement. Et quãt aux femmes du Roy, s'ils en voyoient quelques vnes parees des ioyaux de leur mere, ils disoient qu'au lieu de telle delicatesse, ils les vestiroient de haire, & les enserreroient si bien, qu'elles ne verroient le Soleil. Ce qui estoit subit rapporté au Roy par Salomé: & lui l'entendant malvolontiers, s'efforçoit d'y donner bon ordre. Mais les soupçons le faisoient mauuais, & deuenoit touſiours pire, en croyant à tous. Si est-ce que se contenant pour lors de tancer ses fils, apres qu'il les eut ouïs en leur defense, il fut pour quelque temps traittable: mais depuis, il fut pire qu'au parauant. Car Pheroras estant venu vers Alexandre, qui estoit marié à Glaphyra fille d'Archelaüs, comme nous auons declaré, rapporta qu'il auoit entendu dire à Salomé qu'Herode estoit veincu de l'amour de Glaphyra, & ne pouuoit se maintenir contre vne si vehemente passion. Ce que Alexandre ayant ouy, il fut incontinent enflammé, tant de ieuneſſe, que de ialousie, & interpreta en tresmauuaise part l'honneur qu'Herode auoit fait à ceste ieune Dame, laquelle il auoit souuentesfois caressee, & en entra en tel soupçõ, qu'il ne peut supporter le desplaisir qu'il en auoit. Venant donc vers son pere, il lui fit entendre auec larmes les propos tenus par Pheroras. Herode en fut encor beaucoup plus esmeu, & ne pouuant supporter vn mensonge si calomnieusement controuué, il en fut fort troublé, & lamentant

mentant souuentesfois de la malignité de ses domestiques, & recitant comment il s'estoit porté enuers eux, & au contraire comment eux se portoient enuers lui. Il fit doncques venir à soy Pheroras, & l'attaqua ainsi: O meschant entre tous les hommes! es-tu venu iusques à vne « si desordonnee & incroyable ingratitude, de penser telles « choses de moy, & de les dire? Ne voy-ie pas bien que ton « intention n'est pas de me blasmer seulement en tenant « tels propos à mon fils: mais que tu pretés de faire que ce « soyent comme le poison pour me faire mourir? Car qui « est celui qui peust supporter vn tel tort causé d'vn tel soupçon, sinon qu'il soit totalement cõduit par quelque bon « Esprit commo est ce mien fils? te semble-il d'auoir mis ce « propos en son cœur, ou vn glaiue en sa main pour le tirer « contre son pere? A quelle occasion, toy, qui haïs tant lui « que son frere, as-tu fait semblant de les aimer, en vsant de « tel blasme à l'encontre de moy, & aduançant tels propos « que ton impieté a controuuez & prononcez? Sors d'ici, « meschant, qui t'es monstré tel enuers ton bien-faicteur & « frere: que ce sentiment de conscience demeure auec toy « tant que tu viuras. Quant à moy, ie surmonteray tousiours « tous les miens, en ne les punissant selon leur merite, & leur « faisant plus de biens qu'il ne leur en appartient. Ainsi parla le Roy. Mais Pheroras, se voyant surpris en sa meschanceté, declara que Salomé auoit fait ce complot, & que tels propos venoient d'elle: laquelle, ayant seulement entendu ce mot (car elle estoit là presente) s'escria auec façon persuasiue, tendant à faire croire que rien de tout cela n'estoit, & que tous s'efforçoient de la mettre en la malegrace du Roy, afin que par tous moyens on la fist mourir, à cause de la grãde affection qu'elle auoit à Herodes, preuoyant tousiours les dangers dont il estoit menacé: & à present elle estoit plus que iamais aguettee: quoy qu'elle seule eust conseillé à son frere qu'il chassast la femme qu'il auoit, pour prendre la fille du Roy à femme: & que telle estoit la cause pour laquelle elle estoit haïe. Tenant ces propos, elle s'arrachoit les cheueux, & battoit sa poictrine coup sur coup, faisant probable sa negatiue: mais sa meschante condition descouuroit tout ouuertement son hypocrisie. Pheroras estoit entre-deux, ne pouuant rien apporter de propre pour sa defense, aduoüant d'auoir ainsi parlé, & ne pouuãt faire croire d'auoir ainsi ouï. Ce trouble & debat de parole dura quelque temps: mais finalemẽt

le Roy faſché contre ſon frere & contre ſa ſœur, les chaſſa de deuant ſoy, ayant loué la moderation de ſon fils, qui lui auoit rapporté ces propos le plus tard qu'il auoit peu: & deſlors Herodes s'addonna à ſe bien traitter. Salomé fut en mauuaiſe eſtime à cauſe de ce debat ainſi ſuruenu: car on tenoit que telle calomnie auoit eſté eſmeuë par elle: & les femmes du Roy eſtoient trefindignees contre elle, ſachans qu'elle eſtoit d'vn faſcheux naturel & variable, ennemie & amie ſelon le changement du temps. Elles racontoient donc touſiours à Herodes quelque choſe contre elle, & furent encores amenees à vne plus grande hardieſſe de ce faire, par vn Accident qui aduint comme s'enſuit. Aubodas Roy d'Arabie eſtoit vn perſonnage nonchallant & pareſſeux de nature. Syleus homme actif, ieune d'aage & beau perſonnage, manioit la plus grand de ſes affaires. Icelui eſtant venu vers Herodes pour quelque affaire, en diſnant auec lui, apperceut Salomé, & s'aſſit aupres d'elle: puis entendant qu'elle eſtoit vefue, il deuiſa auec elle. Salomé traittee par ſon frere plus rudement qu'au parauãt, & paſſionnee en quelque ſorte de la veuë de ce ieune homme, penſa à ſe marier: & les iours d'apres eſtãs employez à banquetter, apparurẽt pluſieurs grands ſignes de leur mutuel conſentement. Ce que les femmes du Roy lui rapporterent, en ſe mocquant de ceſte honte. Outre cela, Herodes s'en informa de Pheroras, lui enchargeant d'obſeruer durant le repas ce qui ſe paſſeroit entre eux deux: & il lui fit entendre que par leurs contenances & œillades, ils faiſoient entendre tous deux quelle eſtoit leur affection. Cela fait, l'Arabien ſe departit, eſtant ſoupçonné de penſer à cela. Mais deux ou trois mois apres, il reuint pour ce meſme fait, & en parla à Herodes, le priant qu'il lui donnaſt Salomé à femme. Ce qui lui viendroit à poinct, pour le commeree du Royaume d'Arabie, ſur lequel il auoit grande puiſſance, & qui auſſi lui appartenoit. Herodes en parla à ſa ſœur, & lui demanda ſi elle entendroit volontiers à tel mariage: elle y cõſentit à l'inſtant: mais Sylleus requis de viure premieremẽt à la Iudaique, & que moyennant cela il viendroit à bout de ce mariage, & non autrement, n'y voulut entendre: diſant que s'il faiſoit cela, il ſeroit lapidé par les Arabes: tellement qu'il s'en deporta. Adonc Pheroras pourſuyuoit Salomé comme femme intemperante: mais ſur tout les femmes du Roy, la pourſuyuoient, diſans qu'elle auoit eu la compagnie d'vn Arabe.

Et

Et quant à la fille qu'Herodes auoit promise à Pheroras (& laquelle il n'auoit pas voulu espouser, pour l'amour qu'il portoit à celle qu'il entretenoit) Salomé requit, qu'elle fust donnee à femme au fils de Costabarus & d'elle: à quoy le Roy enclinoit: mais il en fut dissuadé par Pheroras, alleguant que le ieune homme ne prendroit pas plaisir à telle affinité, à cause de la mort de son pere: & que ce seroit chose bien plus conuenable que son fils, qui deuoit estre son heritier en sa Tetrarchie, la print à femme: tellement que lui ayant persuadé cela, il obtint pardon du passé. Icelle donc, ayant changé de promesse, fut mariee au fils de Pheroras, auquel le Roy donna cent talens pour le doüaire d'icelle. Cependant l'estat de sa maison n'estoit pas en repos, ains continuoit touſiours d'estre en plus grands troubles, qui aduinrent d'vne cause mal honneste, & s'auancerent iusques à grand estrif. Le Roy auoit trois Eunuques, lesquels il aimoit desmesurément, à cause de leur beauté. L'vn estoit Eschanson, l'autre Escuyer tréchant, & le troisieme, Valet de chambre: & à iceux estoit faite part des plus grãds affaires du Royaume. On rapporta au Roy qu'iceux auoient esté corrompus par Alexandre son fils à force d'argent: & estans par le Roy interroguez de la coniuration & cõmerce qu'ils auoient auec Alexandre, ils le confesserent, nians de sauoir qu'il eust entreprins contre son pere chose aucune mauuaise. Mais estans plus pressez de la torture, ainsi qu'ils estoient aux tormens, à l'instance des officiers, qui, pour gratifier à Antipater, les molestoient tant & plus, ils dirent qu'Alexãdre auoit vne malveuillance & haine naturellement emprainte en son cœur à l'encontre de son pere: & qu'il les auoit exhortez de quitter Herodes, qui ne seruoit plus de rien: qui cachoit sa vieillesse en noircissant sa perruque, & contrefaisant le ieune: que s'ils se conioignoient à lui, à qui le Royaume appartenoit, & lequel (quand mesmes son pere ne le voudroit pas) lui deuoit aduenir & non à autre, ils auroient bien tost des premieres dignitez. Qu'au reste il estoit en leur puissance de se rendre les maistres, non seulement à cause de leur race, mais aussi d'autant qu'ils auoient leur appareil desia tout prest. Car plusieurs capitaines, & plusieurs de leurs bons amis, estoient prests à se hazarder de faire & patir tout pour eux. Herodes ayant entendu tels propos, fut incontinent saisi de despit & de crainte, les prenant en mauuaise part, comme dits partie par contumelie:

& partie par menace, dont il fut en crainte & soupçon. Estant donc ainsi agité & naure de part & d'autre, il vint en doute, que quelque chose ne fust brassee à l'encontre de lui, si violente, qu'il n'auroit temps pour s'en garder. Il en fit donc faire la recerche, sans faire semblant de rien, & enuoya gens pour espier ce qui se machinoit, tenant tous pour suspects & pour ennemis: & mettant mesme son asseurance en ses soupçons qu'il continuoit à exercer, voire contre ceux qui n'en pouuoient mais: & tãt plus ils estoiẽt puissans, tant plus il les rẽdoutoit. Et quant à ceux auec lesquels il n'auoit point de priuauté, c'estoit assez, & plus qu'il n'estoit requis, pour les faire mourir, & pour s'asseurer d'eux par tel moyen, si seulement leurs noms estoient deferez. Finalement ses domestiqus, n'ayans aucun ferme espoir de salut, se prinrent les vns contre les autres, faisans leur conte, que celui qui se hasteroit de calomnier le premier son compagnon, auroit tant plus d'auantage pour se mettre en sauueté: & aduenant qu'ils obtinssent leurs pretentions, ils estoient incontinent mal-voulus, & traittez iustement pour l'iniustice qu'ils auoient faite aux autres: & par ce moyen sourdoient des inimitiez domestiques entr'eux, & estoient surprins en ce où ils auoient surprins les autres: se seruans de l'occasion comme d'vn instrument ou filé, pour attrapper chacun ses ennemis, & les faire passer, par les destroits où eux-mesmes auoient passé. Car le Roy se repentoit incontinẽt d'auoir fait mourir ceux qui n'estoient ouuertement coulpables: & cela seruoit non à empescher que le mesme n'aduint qu'au parauant, ains à punir de mesme ceux qui auoient esté leurs delateurs. Telle estoit la confusion en ceste cour-là. Il interdit aussi à plusieurs de ses amis, qu'ils ne se presentassent plus deuant lui, pour l'aduenir, & ne missent point le pied en son palais: & particuliereműt il denonça cela à ceux qui estoient moins hardis, & qui le respectoient le plus. Car Andromachus & Gemellus ses anciens amis, qui lui auoient beaucoup serui es affaires du Royaume, tant en diuerses ambassades, qu'en plusieurs conseils, & en l'instruction de ses enfans, & qui auoient plus de priuauté auec lui, furent deschassez: Andromachus, pour la familiarité que Demetrius son fils auoit auec Alexandre: & Gemellus, pour estre tresaffectionné au mesme Alexãdre. Car il auoit eu le soin de sa nourriture & instruction, & auoit priuément vescu auec lui durant son absence & voyage de Rome: & les eust volon-

volontiers traittez encores plus mal: mais il n'osoit tant entreprendre, à cause que ce n'estoient personnes de petite estoffe, & se contenta de leur oster leurs honneurs, & le pouuoir de s'opposer à qui voudroit mal faire. L'auteur de tout cela estoit Antipater: lequel sachant la crainte qui trauailloit son pere, estoit des long temps coste à coste d'icelui, pour l'inciter touſiours à ſe deliurer de quiconque lui pourroit contredire. Apres donc qu'Andromachus & ceux qui pouuoient parler librement furent chaſſez, le Roy commença à interroguer par torture ceux qu'il tenoit pour les plus fideles amis d'Alexandre, s'ils ſauoient quelque entrepriſe faite contre lui: leſquels mouroient es tormens, n'ayans rien à dire. Et ce qui le faiſoit tant plus opiniaſtrer à telles enqueſtes, eſtoit, quand il ne trouuoit rien du mal qu'il pretendoit. D'autre part, Antipater, homme cauteleux, calomnioit ceux qui ne ſe vouloient departir de la verité, diſant qu'ils le faiſoiét pour ſe monſtrer cõſtans & fideles enuers leurs cõplices: & preſſoit tãt plus, à ce que le ſecret de ceſte entrepriſe fuſt deſcouuert. Entre pluſieurs torturez, vn certain declara, qu'il ſauoit que lors qu'Alexandre eſtoit loüé à cauſe de ſa belle ſtature, & de l'addreſſe qu'il auoit à tirer de l'are, il auoit ſouuent dit, que tels dons de nature eſtoient plus beaux que bons pour lui: d'autant que ſon pere en eſtoit deſpité & ennieux contre lui: & quand il ſe pourmenoit auec ſon pere, il s'abbaiſſoit & appetiſſoit, à ce qu'il ne ſemblaſt eſtre plus haut que lui: & quand il alloit à la chaſſe auec lui, il tiroit touſiours loin du but, en la preſence de ſon pere, pource qu'il cognoiſſoit combien ſon pere eſtoit animé, lors qu'il entendoit telles loüanges. Eſtant donc enquis ſur tel propos, apres qu'il eut eſté relaſché de la torture, il adiouſta, qu'Alexãdre auoit pour complice Ariſtobulus ſon frere, auec lequel il deuoit ſurprendre ſon pere en vn aguet en allant à la chaſſe: & apres auoir fait le coup, s'en aller à Romé, pour requerir que le Royaume lui fuſt dõné. On trouua auſſi des lettres d'Alexãdre à ſon frere, eſquelles il ſe plaignoit de ſon pere, qui ne faiſoit droittement mẽt de donner à Antipater vne contree du reuenu de deux cẽs talens. A ces cauſes Herodes conclud qu'il auoit aſſez de preuue pour ſoupçonner ſes enfans: & fit prendre & lier Alexandre, & ne ceſſa de le vexer: quoy qu'il n'adiouſtaſt pas grande foy à ce qu'il entendoit. Car quãd il y penſoit, il ne trouuoit point d'occaſion pourquoy ſes fils lui deuſ-

ſent dreſſer embuſches,& apereeuoit que ce n'eſtoient que plaintes &debats pueriles,eſtant incroyable,que celui qui auroit manifeſtement tué ſon pere, ſe haſtaſt le premier d'aller à Rome. Il vouloit donc auoir plus euidét teſmoignage du forfait de ſes fils,& s'efforçoit tant qu'il pouuoit de perſuader qu'il n'auoit point precipitammét condamné aux liens Alexandre: à cauſe dequoy il fit torturer les amis d'Alexandre les plus notables,& en fit mourir grand nombre, qui ne declaroient rien de ce qu'il eſperoit. Sa Cour eſtant en telle frayeur & trouble, vn certain ieune homme,preſſé de la violence des tormens, dit qu'Alexandre auoit mandé à ſes amis de Rome, qu'on le fiſt appeler vers Ceſar au pluſtoſt, d'autant qu'il auoit à lui faire entendre vne prattique dreſſee cõtre lui: que ſon pere auoit preferé l'amitié de Mithridates roy des Parthes à celle des Romains: & qu'Alexandre auoit du poiſon tout preſt en Aſcalon. Herodes creut à ces paroles: & ſes flatteurs prenoient de là occaſion de le conſoler, de ce qu'il s'eſtoit ainſi auancé. Si eſt-ce qu'on ne trouua point de poiſon, pour quelque diligente perquiſition qu'on en fiſt. Alexandre ſe voulant fortifier en l'extremité de ſes maux, n'vſa point de negatiue, à ce que ſon pere fiſt vne plus grande faute, voulant peut-eſtre le rendre confus, en monſtrant qu'il croyoit trop de leger aux calomnies, &, pout-eſtre, deſirant reduire lui & ſon Royaume en grande calamité, s'il ſe laiſſoit perſuader à ce qu'on lui diſoit. Il enuoya dõc des lettres eſcrites en quatre libelles,cõtenantes qu'il n'eſtoit plus queſtion de le tourmenter d'auantage, ni de paſſer plus auant. Que l'embuſche auoit eſté entreprinſe, & que d'icelle eſtoient complices Pheroras, & les plus fideles amis du Roy: que Salomé eſtoit venue ſecretement de nuict, & l'auoit forcé d'auoir ſa compagnie: que tous tendoient à ce poinct,qu'eſtãs deſpechez de lui, ils fuſſent deliurez de la peur qu'ils auoient ordinairement. Entre les autres Ptolemee & Sapinnius les plus intimes amis d'Herodes eſtoient auſſi accuſez. Car ceux qui auoient iadis eſté treſſinguliers amis, eſtoient comme des beſtes ſauuages acharnez les vns contre les autres, comme ſi vne certaine rage les euſt ſurprins: & ſans attendre ni defenſe, ni preuue pour auerer la verité, la mort s'en enſuyuoit ſans forme de proces: tellement que les liens des vns, la mort des autres,le ſilence & confuſion des autres, qui en lamentant attendoient vne meſme fin, deſiguroient la priſtine felici-

felicité de la Cour. Herodes meſme eſtant en ce trouble, viuoit en treſgrande anxieté, eſtant extremement tourmenté, de ce qu'il n'auoit perſonne de qui il ſe peuſt confier : & ſouuentesfois il ſe repreſentoit en la phantaſie ſon fils, ſe iettant ſur lui l'eſpee nuë : & ainſi ſon eſprit eſtant agité nuict & iour, eſtoit comme celui d'vn maniaque, ayant perdu toute cognoiſſance. Tel eſtoit l'eſtat d'Herodes.

Archelaus roy de Cappadoce reconcilie Alexandre auec ſon pere. CHAP. XII.

CEpendant Archelaus roy de Cappadoce entendant ceſt' eſtat, fut en grande angoiſſe à l'occaſion de ſa fille & de ſon gendre: & ayant compaſſion d'vn perſonnage ſien ami, qui eſtoit en ſi grand trouble, vint vers lui, & apprehenda ſes affaires à bon eſcient. Le trouuant donc en telle indiſpoſition, il iugea la ſaiſon n'eſtre aucunement oportune, de le redarguer, ou de dire que quelque choſe euſt eſté faite temerairement par lui : d'autant que ſi on l'offenſoit, il ſe roidiroit tant plus, & ſe rempliroit de cholere, tant plus il taſcheroit de ſe defendre. Pourtãt il choiſit vne autre voye, pour redreſſer ce qui eſtoit tombé : qui fut de ſe courroucer contre Alexandre, & de dire que le Roy auoit eu raiſon, & n'auoit rien fait temerairement : qu'au reſte, il feroit meritoirement diſſoudre le mariage d'Alexandre, ſans eſpargner ſa fille, laquelle ne lui auoit rien fait ſauoir de tout ce qui s'eſtoit paſſé, quoy qu'elle l'euſt ſceu. Se portant donc Archelaus autremẽt que n'euſt eſtimé Herodes, & monſtrant encores plus de courroux à l'encontre d'Alexandre, le Roy rabbatit de ſa cholere : & voulant que ce qu'il auoit fait fuſt tenu pour iuſtement fait, il veſtit incontinent l'affection paternelle. Tous deux donc furent touchez de compaſſion : mais, lors que quelques vns s'efforçoient de reſpõdre aux calomnies dreſſees contre Alexandre, Herodes en eſtoit troublé. Et neantmoins voyant qu'Archelaus ſe conioignoit auec les accuſateurs, il ſe print à plorer & contriſter de grande affection : requerant qu'il ne paſſaſt ſi auant, que de diſſoudre ce mariage, & qu'il ne ſe courrouçaſt pas tant pour ce forfait de ſon gendre. Ce qu'Archelaus prenãt en bonne part, il reietta ſes calõnies ſur les amis, diſant qu'ils en eſtoient les auteurs, tendans à perdre ce ieune homme non entendu à leurs ruſes, & ſur tous autres il rendit Pheroras fort

ſuſpect à Herodes: lequel il anima fort contre lui. Et voyãt que Pheroras n'auoit perſonne qui peuſt faire ſa paix, cõme pouuoit faire Archelaus, il ſe retira vers lui, en habit de dueil, & auec toutes les marques d'vn homme qui deuoit perir en bref. Archelaus ne refuſa point de communiquer auec lui: & lui declara, qu'il n'eſtoit en ſa puiſſance de faire ſi toſt changer au Roy l'opinion qu'il auoit: qu'il ſeroit meilleur qu'il s'addreſſaſt à ſon frere, lui confeſſant qu'il eſtoit cauſe de tout (car cela ſeruiroit beaucoup à appaiſer ſon courroux) & que lui puis apres entreuiendroit pour le ſupplier auſſi. Quoy fait, l'euenement en reüſſit bien pour tous deux. Car les calomnies faites contre Alexandre, furent abolies, contre toute l'opinion qu'on en auoit: & Archelaus reconcilia Pheroras auec Herodes, puis apres s'en retourna en Cappadoce, eſtant tresbien voulu d'Herodes, autãt qu'aucun autre euſt peu eſtre en ce tẽps-là. A cauſe dequoy il l'honora de dons de grands prix, le tenant pour l'vn de ſes plus grands amis. Et fit vne promeſſe auec lui, d'aller à Rome, apres auoir eſcrit à Ceſar de ce qui s'eſtoit paſſé: & vinrent enſemble iuſques à Antioche: où Herodes reconcilia Titus gouuerneur de Syrie, qui auoit different auec Archelaus, & retourna depuis en Iudee.

La Reuolte des Thraconitains. CHAP. XIII.

CEpendant qu'Herodes eſtoit à Rome, & durant le retour de ce voyage, guerre s'eſleua contre les Arabes pour la cauſe qui s'enſuit. Les habitãs de Thraconite (que Ceſar auoit oſtee à Zenodorus pour la donner à Herodes) n'auoient plus moyen d'exercer leurs brigandages: & leur eſtoit force de viure à requoy: à quoy ils ne prenoient pas grand plaiſir: & quelque labourage qu'ils fiſſent, la terre ne leur rapportoit point de fruict. Ce neantmoins, d'autant que le Roy les empeſcha des le cõmencement d'exercer leurs voleries à l'encontre de leurs voiſins, ils s'en abſtinrent: dont Herodes remporta grand honneur. Mais apres qu'il ſe fut mis ſur mer pour aller à Rome, lors qu'il accuſa ſon fils Alexandre, & recommanda Antipater à Ceſar. Les habitans de Thraconite ſemans le bruit de la mort d'Herodes, ſe reuolterent de l'obeiſſance d'icelui, & ſe prinrent derechef à faire les maux qu'ils auoient accouſtumé de faire à leurs voiſins. Alors auſſi les capitaines du Roy les dompterent, quoy qu'icelui fuſt abſent. Mais enuiron

uiron quarante des archibrigands abandonnerent le païs, de la peur qu'ils eurẽt, voyãs quelques vns des leurs prins: & s'eſtans retirez en Arabie, ils s'y habituerent, eſtans recueillis par Sylleus, qui eſtoit decheut du mariage de Salomé. Il leur octroya vne contree vuide, d'où ils couroient non ſeulement par toute la Iudee, mais auſſi par toute la Cœleſyrie: d'autant que Sylleus leur donnoit retraitte, & aſſeurance, quelque mal qu'ils commiſſent. Apres qu'Herodes fut retourné de Rome, il entendit qu'ils lui auoient fait beaucoup de maux. Et d'autant qu'il ne pouuoit venir à bout de tels brigands, à cauſe de l'aſſeurance qu'ils auoient par le moyen du gouuernement d'Arabie: & d'autrepart, ne pouuant digerer les torts qu'il receuoit d'eux, il rauda par le païs de Thraconite, & tua tous ceux qui leur appartenoient. Iceux furent tant plus deſpitez de ceſt acte: & furent encor tant plus incitez par la Loy qu'ils auoyent, par laquelle il leur eſtoit commandé de ne laiſſer en aucune ſorte la mort de leurs domeſtiques ſans la vanger: tellement qu'ils pillerent & ſaccagerent impunément le païs d'Herodes. Il en parla auec Saturninus & Volumnius, gouuernans au nom de Ceſar, les requerant qu'ils lui deliuraſſent ces brigands pour en faire la punition: à cauſe de quoy ils ſe fortifierent tant plus: & eſtans en plus grand nombre, ils troublerent tout, pillans & ſaccageans les bourgs & villages du royaume d'Herodes, & tuans tous les hommes qu'ils pouuoient attraper: de ſorte, que leur procedure reſſembloit à vne guerre. Car ils eſtoient bien enuiron mil hommes: contre leſquels Herodes marcha, demandant que tels brigands lui fuſſent liurez: & outre cela, que la debte de ſoixante talens preſtez à Aubodas, par l'entremiſe de Sylleus, lui fuſt reſtituee, attẽdu que le terme du payement eſtoit expiré. Sylleus, qui auoit depoſſedé Aubodas, qui gouuernoit tout lui-meſme, nioit que ces brigands fuſſent en Arabie, & dilayoit de rendre ces deniers, deſquels proces eſtoit meu deuant Saturninus & Volumnius, gouuerneurs de Syrie: mais en fin accord fut fait entre eux, que dedans trente iours Herodes receuroit ſes deniers, & que les brigands qui ſeroient au Royaume de l'vn & de l'autre ſeroient reſpectiuement liurez. Il ne s'en trouua pas vn ſeul au païs d'Herodes, qui pour meſchanceté, ou pour autre cauſe s'y fuſt refugié. Et fut trouué que les Arabes auoient tels brigands parmi eux.

L'Exploit fait par Herodes en Arabie.

CHAP. XIIII.

APres le terme accordé eſcheu, Sylleus s'en alla à Rome, ſans faire aucune raiſon de ce qu'il auoit promis. Mais Herodes pourſuiuoit la reſtitution des deniers, & des brigands, par la permiſſion que Saturninus & Volumnius lui auoient donnee de ſe ruer ſur ceux qui deſobeiroient: tellement qu'il entra en Arabie auec armee, faiſant ſept pauſes en trois iours. Et eſtãt arriué au Chaſteau où eſtoiẽt retirez ces brigands, il les print tous d'emblee, & ruina le chaſteau appelé Rephta, ſe gardant de moleſter les habitans en choſe que ce fuſt. Les Arabes ayans appelé à leur aide le capitaine Nakeph, le combat ſe donna, où peu de ceux d'Herodes demeurerent: mais il y mourut enuiron vingt & cinq Arabes, auec Nakeph leur chef. Le reſte print la fuite. Et s'eſtãt ainſi vangé des Arabes, il mena en Thraconite trois mil Idumeens, pour y demeurer, & retenir les brigands du païs: & eſcriuit aux gouuerneurs de Phenice ce qui eſtoit aduenu, leur donnant à entendre qu'il n'auoit rien fait autre choſe, ſinon reprimer les Arabes deſobeiſſans: en quoy, apres s'en eſtre enquis, ils trouuerent qu'il ne mentoit pas.

Sylleus accuſe Herodes enuers Ceſar.

CHAP. XV.

MEſſagers enuoyez à grãd haſte à Rome vers Sylleus, lui declarent ce qui eſtoit aduenu, amplifians chaque choſe, ſelon l'ordinaire. Icelui auoit ia tant fait, qu'il eſtoit cogneu par Ceſar: & alors, conuerſant à l'entour du Palais, ſubit qu'il eut ouy ce rapport, il ſe veſtit de noir: & s'auançant, dit à Ceſar, que le païs d'Arabie eſtoit affligé de guerre, & que toute l'armee Royale auoit eſté deſfaite par Herodes: puis en plorant adiouſtoit, qu'enuiron deux mil & cinq cens Arabes des principaux y eſtoient peris: que Nakeph leur chef, qui eſtoit ſon familier & parent, y eſtoit demeuré: que toute la richeſſe du chaſteau de Rephta auoit eſté pillee: qu'Aubodas auoit eſté meſpriſé, n'eſtãt baſtant à ſouſtenir la guerre, pource que Sylleus eſtoit abſent, & qu'il n'y auoit aucune force Arabeſque.

APres que Sylleus eut tenu ce propos, & qu'il eut quant & quant adiouſté malignement, qu'il n'iroit pas meſme au païs, ſinon qu'il fuſt perſuadé que Ceſar auoit à cœur, que tous veſcuſſent en paix les vns auec les autres: & que meſme

meſme quand il y ſeroit, ce ne ſeroit choſe qui reuint à profit, de faire la guerre à Herodes. Ceſar en fut fort indigné: & demanda aux amis d'Herodes, qui eſtoient là preſens, & à quelques vns des ſiens retournez de Syrie, ſi Herodes auoit mené vne armee en Arabie. Iceux forcez de dire qu'ainſi eſtoit, & n'entendant point Ceſar contre qui, ni comment, il fut encores plus indigné qu'au parauant: & eſcriuit à Herodes fort rudement. Le ſommaire de la miſſiue eſtoit, que l'ayant tenu par ci-deuant pour ſon ami, à preſent il le tenoit pour ſon ſubiect. Sylleus en eſcriuit auſſi aux Arabes, leſquels eſtans enflez de cela, ne rendirét les brigands refugiez parmi eux, ni n'acquitterent l'argét qu'ils deuoient: & iouirent des paſturages qu'ils auoient affermez d'Herodes, ſans en rien payer: pource, qu'ils virét le roy des Iuifs abbaiſſé, par le courroux de Ceſar indigné contre lui. Les habitans de Thraconite empoignans ceſte occaſion, s'eſleuerent auſſi contre les garniſons Idumeennes, & ſe ioignans auec les Arabes, exerçoient brigandages, pillás tout leur païs, faiſans le plus de mal qu'ils pouuoient: non pour profit qui leur en reuint, ains en ſouuenance du mal qu'ils auoient receu. Herodes ſupportoit toutes ces choſes, n'ayant plus la hardieſſe ni le courage, qu'il auoit eu par la faueur de Ceſar. Car Ceſar n'auoit pas donné audience à l'Ambaſſade qu'Herodes auoit enuoyé vers lui pour ſa defenſe, & auoit renuoyé ſans rien faire ceux qui y eſtoient derechef allez. A ceſte cauſe, il eſtoit en peine & peur: & Sylleus eſtant à Rome, lui cauſoit vne non petite triſteſſe, d'autant qu'eſtant icelui à Rome pour lors, on lui adiouſteroit foy: & meſme alors il entreprendroit bien plus auãt. Car Aubodas eſtoit decedé, & Aeneas ſurnommé Aretas, s'eſtoit emparé de la ſeigneurie, & s'efforçoit par ſes calomnies de l'en chaſſer, pour s'en ſaiſir: donnant aux courtiſans grand ſomme de deniers, & en promettant grande ſomme à Ceſar, lequel auoit eſté irrité contre Aretas, d'autant qu'il s'eſtoit ingeré d'eſtre Roy, auant le mandement de Ceſar. Or Herodes enuoya à Ceſar lettres & dons, auec vne courõne d'or du pris de beaucoup de talés. Les lettres accuſoient Sylleus comme meſchant ſeruiteur, qui auoit fait mourir ſon maiſtre par poiſon: & qui, meſme durant la vie d'icelui ſeigneurioit comme maiſtre: qui polluoit les femmes des Arabes: & à force d'argér, qu'il emprũtoit, taſchoit à s'approprier la Royauté. Toutesfois Ceſar ne donna non plus d'audience à ces

Ambaſſadeurs, ains les renuoya ſans prendre aucun de ſes preſens. Cependant les affaires de Iudee & d'Arabie croiſſoient touſiours de pis en pis, d'autant que tout eſtoit en confuſion, & ſembloit qu'il n'y euſt point de Gouuernement. Car quant aux Rois, d'autãt que celui d'Arabie n'eſtoit pas encor bien aſſeuré, il ne pouuoit reprimer les malfaicteurs: & quant à Herodes, d'autant que Ceſar auoit eſté ſoudainement courroucé contre lui, de ce qu'il s'eſtoit renengé, il eſtoit cõtraint de ſupporter tous les maux qu'on lui faiſoit. Et nevoyãt aucune fin des maux qui l'enuironnoient, *il conclud* d'enuoyer derechef à Rome, *pour* eſſayer ſi par le moyẽ de ſes amis il pourroit trouuer Ceſar plus doux qu'il n'auoit fait: & pour ceſt effect Nicolas le Damaſcenien s'y tranſporta.

Eurycles calomnie les fils d'Herodes. CHAP. XVI.

SA maiſon fut encor plus troublee, à cauſe qu'alors les fils d'icelui eſtoient en diſſenſion. Iamais au parauant il n'auoit eſté ſans ſoupçonner quelcun, qui eſt vn mal des plus grands & des plus dangereux qui puiſſent menacer les Royaumes: mais alors le ſoupçon s'augmenta pour la cauſe qui s'enſuit. Eurycles Lacedemonien, non incognu entre les ſiens, eſtoit vn homme de meſchante nature, addonné à delices & à flateries, & neantmoins habile à diſſimuler tant l'vne que l'autre de ſes imperfections. Icelui eſtant logé chez Herodes, lui donna des preſens, & en receut de lui de plus grands, & fit tant par les deuis qu'il eut auec lui, qu'il fut l'vn des plus grands amis du Roy. Il auoit logis chez Antipater, & entree & familiarité auec Alexandre: car il diſoit qu'il auoit amitié auec Archelaus roy de Cappadoce: & pourtant il feignoit d'honorer Glaphyra, & careſſoit ouuertement toutes ſortes d'hommes, eſpiant touſiours ce qui ſe diſoit & faiſoit, afin que par ce moyen il peuſt acquerir la bonne grace des hommes, en leur rendant calomnie pour calomnie. Finalement, il eut telle priuauté auec l'vn & l'autre, qu'il ſembloit eſtre à vn ſeul, & s'accoſter des autres ſeulement, ſelon que le profit lui commandoit. Il gagna tellement Alexandre, qui eſtoit ieune, qu'il *lui perſuada* de dire *à lui* ſeul, ſans aucune *crainte*, ce qu'il ne lui ſeroit loiſible de dire à aucun autre, aſſauoir ce que ſon pere lui auoit fait. Il lui declara donc le deſplaiſir qu'il auoit, de ce que ſon pere eſtoit aliené de lui: ſemblablement l'accident de ſa mere, & l'acte d'Anti-

d'Antipater, qui les auoit ſpoliez de l'hõneur qui leur appartenoit,& auoit tout pouuoir: diſant n'eſtre poſſible de plus ſupporter ces choſes, puis que ia leur pere eſtoit tout confit de haine à l'encontre d'eux, ne voulant ni banqueter, ni deuiſer auec eux. Voila comment il eſt vray-ſemblable qu'il lui declara ſes douleurs:mais Eurycles rapporta ces propos à Antipater, diſant que ce n'eſtoit à cauſe de ſoy : ains que c'eſtoit pour la grandeur de l'affaire, qui le contraignoit de l'aduertir de ſe donner garde d'Alexandre : lequel diſoit (non ſans deſcouurir ſon affection, ains en mots expres)qu'il vſeroit de main-miſe à l'encontre de ſon pere.Antipater prenant ces propos pour teſmoignage de grande amitié, lui fit de grands preſens : & finalement l'induiſit de faire rapport de ce propos à Herodes : lequel ne fut difficile à croire la mauuaiſe affection d'Alexandre par les propos qu'Eurycles diſoit auoir entendus de lui. De fait,le Roy fut tellement enaigri & irrité,que ſa haine fut implacable,comme il le declara des lors. Car incontinent il donna à Eurycles cinquante talens de don,leſquels il print, & puis s'en alla vers le roy de Cappadoce, auquel il ſoüa Alexandre, diſant, qu'il lui auoit beaucoup ſerui à le recõcilier auec ſon pere:& apres auoir receu auſſi grãde ſomme de deniers de lui,il ſe departit, auant que ſa malignité fuſt deſcouuerte. Or ceſt Eurycles eſtant à Lacedemone, & ne ceſſant de commettre pluſieurs meſchãcetez, fut banni de ſon païs. Herodes ne ſe portoit plus enuers Alexandre & Ariſtobulus cõme il auoit fait au parauãt,en oyant ſeulement les calomnies qu'on leur impoſoit : mais lui-meſme, ſans qu'aucun autre lui diſt rien, en forgeoit, pour la haine particuliere qu'il leur portoit, eſpiant toutes choſes,& s'enquerant, & permettant à quiconque voudroit de parler contre eux : & nommément Euaratus, qui eſtoit de l'iſle de Cos,auoit communication auec Alexandre, à quoy Herodes prenoit le plus grand plaiſir du monde.

Or aduint à ces ieunes gens encor vn plus grand inconuenient,entãt que la calomnie eſpluchoit touſiours tout à leur deſauantage, comme ſi prix euſt eſté propoſé à tous ceux qui auanceroient quelque choſe à l'encontre d'eux, qui ſemblaſt faire pour la conſeruation du Roy. Herodes auoit deux gardes de ſon corps, eſtimez pour leur force & belle taille, l'vn deſquels ſe nommoit Iucundus, & l'autre Tyrannus. Ces deux furent chaſſez, d'autant que le Roy

fut indigné contre eux, & ſe retirerent auec les gens d'Alexandre, parmi leſquels ils eſtoient honorez, à cauſe de leurs exercices: & receurent d'eux or, & autres dons & preſens. Le Roy donc les print incontinent en ſoupçon, & les fit torturer: & quoy que par long temps ils euſſent ſupporté les tourmens ſans rien dire, ſi declarerent-ils en fin, qu'Alexandre les auoit induis à tuer le Roy, lors qu'il ſeroit à la chaſſe apres les beſtes: d'autãt qu'on pourroit dire, qu'eſtant lui-meſme renuerſé de ſon cheual, il ſe ſeroit tranſpercé de ſes armes: d'autant qu'au parauant vn accident ſemblable lui eſtoit aduenu. Ils monſtrerent auſſi de l'or enterré en vn eſtable, & accuſoient le maiſtre Veneur, de leur auoir donné des iauelines du Roy, & auoir procuré que les partiſans d'Alexandre euſſent des armes. Apres ceux-ci, le capitaine de la garniſon d'Alexandrio fut mis à la queſtion: car il eſtoit accuſé d'auoir receu dans ſon chaſteau ces deux freres, & leur auoir promis de leur mettre en main les threſors du Roy, gardez au meſme lieu. Icelui ne confeſſa choſe aucune: mais ſon fils, eſtant produit, declara qu'il eſtoit ainſi, & produiſit des lettres contrefaites, comme ſi elles euſſent eſté eſcrites de la main d'Alexãdre: dont la teneur eſtoit telle. Apres que (moyennant la grace de Dieu) nous ſerons venus à bout de tout ce que nous pretendons, nous irons vers vous: donnez ordre que nous ſoyons receus dedans le chaſteau, comme vous l'auez promis. Apres la lecture de ceſte petite miſſiue, Herodes ne fut plus en doute touchant les embuſches à lui dreſſees par ſes enfans. Alexandre dit que le ſecretaire Diophantus auoit contrefait ſon eſcriture, & qu'Antipater auoit meſchamment forgé la lettre. Quant à Diophãtus, il eſtoit tenu pour maiſtre en tel meſtier: & depuis il perdit la vie, pour auoir eſté conuaincu de pareil crime. Ceux qui auoient eſté torturez furent amenez en Iericho, & produits par Herodes deuant tout le peuple, pour accuſer les fils du Roy: & furent aſſommez par le peuple, qui auſſi vouloit pareillement faire mourir Alexandre: mais le Roy l'empeſcha, & retint le peuple par l'entremiſe de Ptolemee & de Pheroras. Toutesfois ils furent conſtituez priſonniers auec gardes, ſans que perſonne communiquaſt auec eux: & obſeruoit-on ſoigneuſement tous leurs faits & dits: car deſia ils eſtoient couuerts d'infamie & de crainte, comme s'ils euſſent eſté ia condamnez. L'vn d'eux, aſſauoir Ariſtobulus, preſſé d'angoiſſe en ſon ame, requit ſa grand-

grand-mere & ſa belle-mere d'auoir compaſſion de lui en
ſes afflictions, & pourſuiure auec toute hoſtilité celui qui
auoit perſuadé telle choſe, leur diſant, N'eſtes-vous pas «
en danger de mourir auſſi bien que nous, ſi on vous ca- «
lomnie d'auoir declaré à Sylleus tout ce qui ſe fait ici, ſous «
l'eſpoir d'eſtre mariee auec lui? Icelle rapporta ſoudain ces «
propos à ſon frere: lequel ne ſe pouuant plus contenir, cõ-
manda qu'ils fuſſent liez: & qu'eſtãs mis à part l'vn de l'au-
tre, chacun d'eux couchaſt par eſcrit ce qu'il auoit machi-
né contre ſon pere. Ce que leur eſtant enioint, ils eſcriui-
rent qu'ils n'auoient iamais penſé à faire, ni fait embuſche
contre leur pere: mais qu'ils auoient ſeulement deliberé
de s'enfuir: & ce, par neceſſité, d'autant que leur vie leur
ennuyoit, puis qu'on les ſoupçonnoit ainſi. En ce temps-là
vint Mela ambaſſadeur d'Archelaus roy de Cappadoce, &
l'vn des Princes d'icelui Archelaus. Voulant donc Herodes
monſtrer comment Archelaus eſtoit mal affectionné en
ſon endroit, il fit venir vers ſoy Alexandre, qui eſtoit pri-
ſonnier, l'interrogeant ſur ſa fuite, où, & comment ils a-
uoient reſolu de ſe retirer. Alexandre reſpondit, que c'e- «
ſtoit vers Archelaus, qui leur auoit promis de les enuoyer «
de là à Rome, mais que iamais n'eſtoit entré en leur cœur «
de perpetrer choſe indecente, ni qui deuſt deſplaire à leur «
pere: & que ce que la malignité de leurs ennemis auoit «
controuué contre eux, ne contenoit aucune verité: qu'il «
euſt deſiré que Tyrannus euſt eſté enquis plus fidelement: «
mais on auoit haſté ſa mort, à la ſolicitation d'Antipater, «
qui auoit meſlé ſes partiſans parmi le peuple. Cela dit, He «
rodes commanda qu'Alexãdre & Mela fuſſent menez vers
Glaphyra fille d'Archelaus, pour eſtre interrogué deuant,
s'il ignoroit qu'embuſches euſſent eſté dreſſees contre la
vie d'Herodes. Eſtant là, ſubit que Glaphyra apperceut
Alexandre lié, elle ſe frappa la teſte, & toute eſperdue ſe
print à crier à hauto voix de la douleur qu'elle ſentoit. A-
lexandre iettoit auſſi des larmes: & les aſſiſtans furent tel-
lement eſmeus de ce piteux ſpectacle, qu'ils ne pouuoient
dire ne faire rien de ce pourquoy ils eſtoient venus. Fina-
lement Ptolemee, commis à faire ceſte enqueſte, lui com-
manda de declarer ſi ſa femme ſçauoit rien de ceſte con-
ſpiration. Comment (reſpondit-il) en euſt eſté ignorante «
icelle, qui m'eſt plus chere que ma vie, & qui eſt mere de «
mes enfans? Sur quoy Glaphyra s'eſcria, qu'elle n'auoit rié «
ſceu de mal. Si toutesfois il eſtoit beſoin pour le ſauuer «

» quelle mentist à l'encontre d'elle-mesme, elle confesse-
» roit tout. Alexandre lui repliqua, Ni moy, ni vous n'auons
» machiné aucune meschanceté, comme imaginent ceux
» qui ne le deuroient imaginer : mais i'ai dit cela, d'autant
» que nous auions resolu de nous retirer vers Archelaus, &
» de là à Rome. Icelle ayant aduoüé cela, Herodes estimant Archelaus estre conuaincu d'estre mal affectionné contre lui, escriuit à Olympus & à Volumnius, leur mandant qu'en passant le long de la marine d'Eleuse, ville de Cilicie, ils deliurassent à Archelaus les escritures de ce faict, en le reprenant d'auoir consenti à la conspiration de ses fils: que de là, ils fissent voile vers Rome: & s'ils trouuoient que Nicolas eust fait quelque chose, en sorte que Cesar ne fust plus despité contre lui, ils lui deliurassent les lettres auec les informations faictes contre ses fils, lesquelles il lui mandoit. Archelaus pour sa defense allegua, qu'il auoit bien consenti à receuoir ses enfans, estimant que c'estoit chose vtile, tant pour eux, que pour Herodes leur pere, à ce que par cholere & soupçon, il ne decernast rien de pire à l'encontre d'eux : qu'il n'auoit deliberé de les enuoyer à Cesar: & qu'il n'auoit conseillé à ses enfans chose aucune à l'encontre de lui. Or estans iceux arriuez à Rome, ils eurent la commodité de rendre les lettres à Cesar, lequel ils trouuerent appaisé enuers Herodes : car l'ambassade de Nicolas auoit succedé comme s'ensuit. Si tost qu'il fut arriué à Rome, & venu en la Cour de Cesar, il conclud premierement, de ne parler de ce pourquoi il estoit venu, ains d'accuser Sylleus. Il estoit aussi apparent, que les Arabes contrarioient les vns aux autres: lesquels se departans d'auec Sylleus, se rengeoient vers Nicolas, à qui ils declaroiét toutes les meschancetez d'icelui, donnans des tesmoignages asseurez & manifestes, par lesquels ils prouuoient que plusieurs des gens d'Aubodas auoient esté tuez à sa sollicitation. Car lors de sa reuolte on auoit surpris quelques siennes lettres. Nicolas voyát ceste occasion lui estre ainsi offerte, tascha à s'en seruir pour reconcilier Herodes à Cesar. Car il sçauoit bien que s'il entreprenoit la defense des faits d'Herodes, il n'en pourroit parler librement: mais s'il accusoit Sylleus, il auroit occasion de parler pour Herodes. Au iour assigné donc, ils le trouuerent & comparurent les vns deuant les autres : & lors Nicolas, presens les ambassadeurs d'Aretas, accusa Sylleus entre autres choses d'auoir esté meurtrier du Roy & de plusieurs autres Arabes:

bes: le conuainquant d'auoir emprunté argent à treſmauuaiſe fin, pour corrompre les femmes non ſeulement en Arabie, mais auſſi à Rome: & adiouſta que le plus grãd mal qu'il auoit fait, eſtoit qu'il auoit circonuenu Ceſar, lui ayant donné tout faux à entendre des deportemens d'Herodes. Eſtant ſur ce propos, Ceſar le preſſa de parler ſeulement d'Herodes, s'il n'auoit pas enuoyé armee en Arabie, & mis à mort enuiron deux mil cinq cẽs hommes du païs: pris pluſieurs priſonniers, & pillé toute la contree. A quoy Nicolas reſpondit, qu'il lui ſeroit principalement entendre, que rien, ou pour le moins que la plus grand' part de ce qu'il auoit ouï, n'eſtoit aduenue: & que quand meſmes Herodes les euſt plus rudement traittez, il n'euſt fait que juſtement. Ceſar ſe monſtrant attentif à ce propos inopiné, Nicolas lui declara comment Herodes auoit preſté à Sylleus cinq cens talens, & lui monſtra la cedule d'icelui, qui conteneoit nommément, que le terme porté en icelle eſtant expiré, il ſeroit permis à Herodes de prendre gage ſur tout le païs. Que donc ce n'auoit eſté vn exploict militaire, ains vne execution de Iuſtice, pour obtenir payement de ce qui eſtoit deu: & que cela n'auoit eſté executé ſur le champ, comme la cedule le portoit: mais que Saturninus & Volumnius gouuerneurs de Syrie en auoient eſté requis: & finalement, Sylleus en la ville de Berithe auoit juré par le Bon-heur de Ceſar, que dedans trente iours, il acquiteroit la debte, & rẽdroit les fugitifs de l'eſtat d'Herodes: que Sylleus n'ayant rien fait de tout cela, Herodes eſtoit derechef venu vers les Gouuerneurs, qui lui auoient permis de prendre gages: & ainſi il eſtoit entré en Arabie auec peine, tant de lui, que de ceux qui l'accompagnoiẽt: & Voila (dit-il) la guerre dont ces gens eſmeurent tant de « tragedies: voila comment il va de ceſte armee. Car com- « ment ſeroit-ce vne guerre, puis que vos Gouuerneurs y « ont conſenti? puis qu'accord eſt entreuenu, & qu'entre au- « tres dieux voſtre nom a eſté pollué. Quant aux priſon- « niers, il faut auſſi que nous en parlions conſecutiuement. « Du commencement quarante brigands des habitans de « Thraconite, & depuis, plus grand nombre d'iceux, firent « leur retraitte en Arabie, s'enfuyans de peur d'eſtre punis « par Herodes. Sylleus les receut au grand preiudice de tou « tes ſortes de perſonnes, & leur donna des terres à poſſeder, « pour auoir part aux butins de leurs brigandages. Or pro- « mit-il par les meſmes ſermens que deſſus, de les rendre au «

» meſme terme qu'il deuoit rendre l'argẽt par lui empruntẽ: & ne ſçauroit Sylleus monſtrer à preſent qu'aucun autre que ceux-ci, ait eſté enleué du païs d'Arabie : & iceux, non tous, mais ceux ſeulemẽt qui n'auoyent peu eſtre cachez. Or puis que ceſte fauſſe calomnie de tel empriſonnemẽt vous eſt ainſi declarée, cognoiſſez, Ceſar, comment, pour vous faire irriter contre Herodes, a eſté controuué le plus grand menſonge, qui ſçauroit eſtre. Car i'afferme que quand la compagnie des Arabes ſe ietta ſur nous, & qu'vn ou deux des gens d'Herodes eut eſté tué, alors Herodes ſe defendant auec grande difficulté, occit enuiron vingt & cinq d'eux tous, auec leur capitaine Nakeph: lequel nombre Sylleus a multiplié de cent pour vn: & a dit que deux mil cinq cens y eſtoient demeurez. Ces propos eſmeurent fort Ceſar, lequel ſe retournant vers Sylleus, lui demanda en cholere, combien d'Arabes eſtoient morts : lui heſitant & diſant, qu'il y auoit eu erreur au nombre. Les accords & cedules touchant le preſt furent leus auec les lettres des Gouuerneurs & des Villes, qui ſe plaignoient de tels brigãdages: tellemẽt que Ceſar en fin en vint à condãuer Sylleus à la mort: & fut appaiſé enuers Herodes, ſe repentant de lui auoir eſcrit ſi aigrement, pour auoir adiouſté foy à telle calomnie : & reprocha à Sylleus, que par ſon propos menſonger il l'auoit induit à ſe meſprendre à l'endroit d'vn ſien ami. En ſomme, il le renuoya en la prouince, aux fins, qu'apres auoir payé ce qu'il deuoit, il fuſt puni ſelon ſes demerites. Or Ceſar n'eſtoit pas en bon meſnage auec Aretas, d'autant que lui-meſme, ſans l'entremiſe de Ceſar, s'eſtoit introduit au Royaume. Pourtant il reſolut de donner encor l'Arabie à Herodes : mais les lettres enuoyees par Herodes y mirent empeſchement. Car Olympus & Volumnius entendans que Ceſar eſtoit appaiſé, trouuerent bon, ſuyuant le mandement d'Herodes, de deliurer à Ceſar les lettres & informations touchant ſes enfans. Apres que Ceſar les eut leües, il iugea que ce ne ſeroit choſe conuenable d'adiouſter encor vn autre Royaume à vn vieillard, qui meſmes ne conduiſoit pas bien ſes enfans: & dõna audience aux ambaſſadeurs d'Aretas, les tançant ſeulement de ce qu'il s'eſtoit trop haſté, & n'auoit attendu de receuoir le Royaume de ſa main: tellement qu'il receut leurs dons, & lui cõfirma le Royaume. Et eſtant appaiſé enuers Herodes, il lui eſcriuit qu'il eſtoit deſplaiſant de l'inconuenient qu'il auoit à cauſe de ſes enfans : & que

s'ils

s'ils estoient coulpables de parricide, ou s'ils auoient osé commettre quelque telle impieté; il les falloit oster du monde: & que de ce faire il lui en donnoit pleine puissance. Que si ils auoient seulement pensé à s'enfuir, il les falloit aduertir, sans vser de plus grande rigueur à l'encontre d'eux. Pourtant son conseil estoit, qu'Herodes assemblast vne compagnie à Berythe, où habitoient des Romains: qu'il prist auec soy les gouuerneurs & Archelaus roy de Cappadoce, auec toutes les autres personnes remarquables pour leur bonne affection & dignité: afin d'aduiser par commun aduis, à ce qui seroit de faire. Tel fut le contenu des lettres de Cesar.

Herodes assemble vn Conseil à Berythe, deuant lequel il accuse ses fils, qui sont condamnez à mort.

CHAP. XVII.

QVand Herodes eut receu ces lettres, il fut incontinent tresioyeux, tant de ce que Cesar estoit appaisé enuers lui, que de ce qu'il lui permettoit de faire à ses enfans ce qu'il lui plairoit: Et ne sçay comment il aduint, que lui, qui en bon temps auoit touiours esté pere rude & fascheux, ne s'estoit point monstré ni temeraire, ni hastif à faire mourir ses enfans. Alors donc, estant en meilleur estat qu'au parauant, & ayant recouuré sa premiere confiance, la haine lui fit prendre vne nouuelle auctorité. Il fit donc assembler tous ceux qu'il lui pleut, fors & excepté Archelaus: lequel il haissoit, & ne vouloit qu'il se trouuast en ce conseil, de peur qu'il ne lui donnast empeschement. Apres que tant les gouuerneurs, que les autres qu'il auoit fait venir des villes, furent à Berythe, il ne voulut pas que ses fils fussent produits deuant l'assemblee, ains ordonna qu'ils se tinssent à Plane, village Sidonien, prochain de la ville, afin de les pouuoir representer, s'ils estoient appelez. Il entra donc seul & de par soy: & en l'audience de cent cinquante hommes assis, il les accusa, non piteusement, comme contraint par son infortune, mais d'vne façon fort esloignee de ce que deuoit dire vn pere touchant ses enfans. Car il estoit violent: & se troubloit en declarant son accusation, monstrant de tresgrands signes de cholere & ferocité, ne permettant, que les assistans eussent cognoissance des informations, & vsant de plaidoyerie totalement indecente à vn pere contre ses enfans. Il lisoit ce qui auoit esté escrit par eux, où neantmoins n'estoit fait mention ni d'em-

buſches ni de conſpiration: ains ſeulement eſtoit dit, qu'ils s'en eſtoient voulus fuir: outre quelques blaſmes contre leur pere, par leſquels ils deſcouuroient la mauuaiſe affection qu'il auoit contre eux. Auquel lieu eſtant paruenu, il crioit à haute voix, que les embuſches machinees par eux, eſtoient toutes notoires: leſquelles il exaggeroit en iurant, qu'il lui ſeroit plus cher de perdre la vie, que d'ouir tel langage: & finalement, il diſoit que, & par nature & par l'ottroy de Ceſar, il auoit puiſſance de faire ce qu'il voudroit: alleguant d'abondant la loy du païs: commandant qu'auenant que le pere & mere de l'accuſé lui mettent la main ſur la teſte, les aſſiſtans le lapident, & ainſi le facent mourir. Ce qu'il eſtoit appareillé de faire en ſon païs & en ſon Royaume: toutesfois il attendoit le iugement qu'ils en feroient: & s'addreſſoit à eux non comme à iuges des indignitez manifeſtes qu'il auoit ſouffertes de ſes fils: mais à ce qu'ayans l'occaſiõ d'eſtre irritez de leurs forfaits auſſi bien que lui, il fiſſent cognoiſtre à ceux qui viendront d'ici à long temps, que tels aguets ne doiuent paſſer ſans que la punition s'en face. Apres que le Roy eut ainſi parlé, ſans que ſes fils fuſſent ſeulement produits pour ſe defendre, ceux du conſeil, apperceuans qu'il n'eſtoit poſſible de l'amener à moderation ni à reconciliation, confermerent le pouuoir qu'il auoit. Saturninus, perſonnage de dignité conſulaire & de grande qualité, declara ſon aduis, moderé, eu eſgard aux circonſtãces: diſant eſtre raiſon de cõdamner les fils d'Herodes, mais nõ de les faire mourir. Que lui, auoit auſſi des fils: que ce malheur ſeroit plus grand, que toutes les infortunes dont Herodes auoit eſté agité. Les fils d'icelui Saturninus dirent leur aduis conſecutiuement, & eſtoiẽt trois venus en ambaſſade. Ils dirent le meſme que leur pere. A l'oppoſite d'eux, Volumnius prononça qu'il les falloit punir de mort, puis qu'ils monſtroient telle impieté à l'encontre de leur pere. La plus grand part des autres dirent par ordre, qu'ils n'eſtoient d'autre aduis, ſinon qu'ils fuſſent condamnez à mort. Et ſubit Herodes les tranſporta de là à Tyr. Quand Nicolas fut venu de Rome, il lui declara premierement ce qui eſtoit aduenu à Berythe, & lui demanda quel eſtoit ſon aduis touchant ſes enfans, & ce qu'en penſoient les amis de Rome. Icelui lui reſpondit, Il me ſemble, dit-il, que ce qu'ils ont entreprins contre Vous, procede d'impieté: & qu'il les faut reprimer par priſon, & les y tenir liez: que ſi

autre

autre eſt voſtre opinion, il les faudra punir, en ſorte, qu'il « apparoiſſe que cela ne ſe face par cholere, ains par meur « conſeil. Mais ſi le contraire vous plaiſt, il les faudra deli- « urer, de peur qu'il ne vous aduienne quelque malheur ir- « remediable. Le meſme ſemble à la plus part des amis, que « vous auez à Rome. Herodes, s'eſtant tenu ſans parler, & e- « ſtant en grand penſement, lui enioignit de voguer auec lui. Apres qu'il fut arriué à Ceſaree, incontinent tous com mencerent à parler de ces jeunes hõmes, & tout le royaume eſtoit en ſuſpens, tous attendans que c'eſt qu'il en aduiendroit. Car tous eſtoient ſaiſis de grande crainte, que finalement la diſſenſion, qui auoit eſté ia des long temps, ne vint à eſclatter en extreme ruine: & eſtoit-on en grande peine à cauſe de leur accident: mais il n'eſtoit ſeur de dire vn mot à la legere: ni l'ouir, ſi quelqu'autre le diſoit: tellement que renfermans leur compaſſion dedans leur cœur, ils portoient ceſte dure paſſion en lamentant & ſe taiſant. Or auoit Herodes vn ancien gendarme, nommé Tyro, le fils duquel eſtoit ami d'Alexandre, pource qu'ils eſtoient tous deux d'vn meſme aage. Icelui, pour la franchiſe qui eſtoit en lui, diſoit tout ce que les autres tenoiẽt « en ſilence, & parmi le peuple crioit ſouuent touchant que « la verité eſtoit perie, & que la Iuſtice eſtoit oſtee d'entre « les hommes: que les menteries & la malice auoient le deſſus: qu'il y auoit telle obſcurité es affaires d'eſtat, qu'on « n'apercenoit pas les plus grands inconueniens: quẽ, quoy « que les hommes faillent, ſi n'aperçoiuent-ils point leurs « plus grands inconueniens. Ce perſonnage eſtant tel, ſem- « bloit eſtre en danger en vſant de telle liberté de parler. Ce neantmoins, la raiſon qu'il auoit de ce faire touchoit les hommes, voyans qu'il ſe portoit vertueuſement en telle ſaiſon. Pourtant il n'y auoit celui qui n'entendiſt volontiers ce qu'il diſoit. Et quoy qu'ils viſſent que leur ſeurté giſoit en leur ſilence: ſi eſt-ce qu'ils approuuoient la hardieſſe de parler que Tyro monſtroit. Car la crainte qu'on auoit du mal pouuoit forcer vn chacun à parler pour lui. Il s'auança donc de parler au Roy auec toute hardieſſe, requerant lui eſtre permis de ce faire ſeul à ſeul. Le Roy le lui ayant octroyé, il parla ainſi auec grand' douleur.

Sire, Supportez ceſte mienne paſſion. I'ay preferé à ma « ſeurté ceſte liberté de parler hardiment, neceſſaire pour « vous: & quant & quant vtile, ſi vous en pouuez faire vo- « ſtre profit. Où eſt allee & tombee hors de voſtre eſprit la «

» prudence? où eſt ceſt entendement, qui vous a touſiours
» accompagné à mettre ordre en la multitude des plus
» grands affaires? que veut dire que vous eſtes abandonné de
» vos amis & parés? Car ie n'eſtime pas que ceux vous ſoiét
» parens ou amis, qui eſtans pres de vous, aperçoiuent, ſans
» ſe tourméter, qu'vne telle haine ait lieu en voſtre Royau-
» me, iadis heureux. Et quant à vous, ne voyez-vous pas ce
» qui ſe fait? Ferez-vous mourir vos deux ieunes fils, nez
» d'vne Roine, & treſexcellens en toute vertu, pour vous re-
» mettre, en la vieilleſſe où vous eſtes, entre les mains d'vn
» ſeul fils, qui dreſſe meſchamment ſon eſperance, & entre
» les mains de parens tels, qu'ils ont eſté par vous-meſmes
» ſouuentesfois cõdamnez à la mort? Ne penſerez-vous pas
» finalement que ce que le peuple ne dit mot, c'eſt qu'il ap-
» perçoit la faute que vous faites, & a en horreur voſtre in-
» tention? Tous les gens de guerre, & nommément tous les
» principaux chefs ont compaſſion de ces pauures infortu-
» nez, & deteſtent les auteurs de tels malheurs. Le Roy en-
tendit ces propos du commencement non du tout mal vo lontiers. Tyro, l'ayant ouuertement touché, il lui demanda que vouloit dire ce qu'il alleguoit de l'inconuenient & de la deſloyauté de ſes domeſtiques. Icelui repliqua auec deſmeſuree & militaire hardieſſe de parler (car la ſimplicité, qui eſtoit en lui, ne lui permettoit de conſiderer le temps qui couroit) dont Herodes fut rempli de trouble: & penſa que les propos qu'il oyoit eſtoient pluſtoſt reproches qu'aduertiſſemens pour ſon profit: & ayant entendu, qui eſtoient les gens de guerre & les capitaines offenſez de lui, il commanda que tous, nom par nom, & Tyro meſmes, fuſſent apprehendez & mis en priſon. Quoy fait, ſuruint vn certain Tryphon, barbier du Roy, qui dit que ſouuẽt Tyro l'auoit ſollicité à couper auec ſon raſoir la gorge au Roy, lors qu'il lui feroit la barbe: & en ce faiſant, il ſeroit entre les plus cheris d'Alexandre: qui auſſi lui feroit de grands dons. Le Roy commanda que ce diſeur fuſt ſaiſi au corps: & lors tant Tyro que ſon fils, & ce barbier meſmes, furent mis à la queſtion. Tyro l'endura fort conſtamment: mais le fils d'icelui voyant qu'il eſtoit ia en ſi piteux eſtat, qu'il n'y auoit eſpoir d'eſchapper, iugeant du futur par la cruauté preſente que le patient enduroit, dit au Roy, qu'il lui vouloit declarer la verité, s'il exemptoit tant lui que ſon pere du torment de la torture. Apres que le Roy lui eut fait promeſſe, qu'ainſi ſeroit, il dit qu'il y

auoit

auoit complot fait, que Tyro se rueroit sur le Roy pour le tuer: d'autant qu'il lui estoit aisé de l'abborder seul à seul: & qu'ayant fait le coup, il auoit le cœur d'endurer tout ce qui seroit question d'endurer, pour faire plaisir à Alexandre. Tenant tels propos, il osta son pere de la peine où il estoit: mais c'est chose incertaine, si ce fut estant forcé de dire la verité, ou si ce fut pour abbreger les douleurs de son pere & de lui. Alors Herodes ne laissa aucun lieu ni place en son esprit, à aucune doute: &, si auparauant il auoit vacilé touchant la mort de ses fils, il reietta au loin tout ce qui lui pouuoit apporter quelque changement de meilleur aduis, & se hasta de mettre fin à son intention. Faisant donc venir en l'assemblee publique trois cens capitaines, accompagnez tant de Tyro & de son fils accusez, que du barbier leur deceleur, il dressa accusation contre eux: & le peuple iettant sur eux tout ce qui se rencõtroit, les tua tous. Alexandre & Aristobulus furent amenez à Sebaste: & par le cõmandement de leur pere furent estranglez, & leurs corps portez de nuict au chasteau d'Alexandrio, où leur ayeul maternel, & plusieurs de leurs predecesseurs, estoient inhumez. Peut-estre que quelques vns s'esbahiront que la haine, nourrie par si long temps, s'est ainsi accreuë, & a passé tant auant, qu'elle ait veincu nature. Et se pourroit-on à bon droit enquerir, si la cause en doit estre reiettee sur les enfans, qui donnoient à leur pere occasion de se fascher à l'encontre d'eux, & qui par longueur de temps auoient rendu incurable l'aspreté d'icelui: ou si cela lui deuoit estre attribué, comme estant desnaturé en affection, & si extremement conuoiteux de domination & de gloire, qu'il ne vouloit auoir aucun compagnõ, & ne pouuoit dompter sa volõté: ou, si on s'en doit prendre à Eortune, qui a plus de force que quelque prudence qu'il y ait. A l'occasion de quoy, on croit que les affaires humaines sont preordonnees, & est neccessaire qu'elles ayent leur euenement: qui est, ce qu'on appele LE DESTIN, sans lequel, rien ne se fait. Mais il suffira de toucher ce propos en passant: d'autant qu'il surpasse nostre discours, & attribue quelque chose aux hommes, en recerchãt les causes des diuers euenemens, qui aduiennẽt entre les hõmes: laquelle questiõ a esté decidee en nostre Loy, deuant que nous fussions nez. Quant aux deux autres causes, on pourroit blasmer les deux ieunes hommes, de leur arrogante ieunesse, & de l'opinion en laquelle ils se nour-

riſſoient de leur grandeur Royale, cõme auſſi de ce qu'ils ont trop donné de lieu aux calomniateurs de leur pere, & n'ont recerché les actions d'icelui de l'affection qu'il appartenoit: ains eſtoient malins à ſoupçonner, & effrencz à parler: à raiſon dequoi il eſtoit aiſé de les ſurprẽdre, à ceux qui les eſpioient, & qui puis apres les deceloient pour auoir la bonne grace de leur pere. Mais Herodes eſt indigne de toute excuſe, pour l'impieté par lui cõmiſe à l'encontre d'eux. Car ſans auoir preuue euidẽte, qu'ils euſſent fait embuſches contre lui, ni qu'ils ſe fuſſent admis ou preparez à en faire, il a oſé faire mourir ceux qu'il auoit engendrez, beaux de corps, regrettez par tous les eſtrangers meſmes, & verſez en tous exercices, ſoit de la chaſſe, ſoit de la guerre, ou meſme d'eloquence, à parler de tout ce qui ſe preſentoit. Car ils auoient toutes ces graces: & principalement Alexandre, qui eſtoit l'aiſné. C'euſt eſté aſſez, s'il les euſt condamnez, ou s'il les euſt tenus priſonniers, ou les euſt eſlongnez de ſon Royaume: attendu, que la puiſſance des Romains l'aſſeuroit: tellement qu'il n'auoit à craindre violence ni ouuerte ni couuerte. De les auoir donc tuez ſi ſoudainemẽt, pour complaire à vne paſſion, qui la ſurmonté, c'eſt vn manifeſte ſigne d'vne impieté effrenee: &, ce qui eſt plus eſtrange, c'eſt qu'il a fait ceſte faute en ſon vieil aage. Car il n'y a delay, ni temps qui rende vn tel fait pardonnable. Car d'auoir eſté ſubitement eſperdu & eſmeu à faire quelque coup mal à propos, cela euſt eſté plus excuſable: & aduient tous les iours. Mais apres vn long temps, auoir eſté eſmeu pluſieurs fois, & raffroidi pluſieurs fois, & finalement auoir executé vn tel acte, c'eſtoit à faire à vn eſprit ſanguinaire, & obſtiné en mal: tel qu'il l'a monſtré puis apres: en ne pardonnant à d'autres, qui meſmes ſembloient eſtre ſes intimes amis: leſquels eſtans moins dignes de compaſſion, entant qu'ils mouroient iuſtement: ceneantmoins la cruauté de celui qui ne les eſpargnoit point, ſe monſtroit touſiours ſemblable. Mais nous parlerons encor ci apres de cela.

LIVRE DIXSEPTIEME.

La malignité d'Antipater. CHAP. I.

APRES qu'Antipater eut osté ses freres du monde, par l'impieté extreme & furie dont Herodes fut par lui poussé à l'encontre d'eux, ce qu'il esperoit ne lui aduint pas incontinent. Car estant deliuré de la peur qu'il auoit que ses freres n'eussent part au Royaume, il trouua bien mal-aisé, & dou teux pour lui, le moyen de paruenir à la Royauté: tãt toute la nation auoit conceu vne haine estrange contre lui! D'autrepart, icelui se monstrant faschеux, fit encores plus de douleur aux gens de guerre, qui ia estoient alienez de lui: esquels neantmoins consiste toute la seurté des Rois, s'il aduient d'auãture, que le peuple face quelque remuement. La mort de ses freres lui fit espouser ces dangers. Ce neãtmoins il gouuernoit le Royaume auec son pere: n'estant moins que Roy: & son pere lui croyoit tant & plus, es choses mesmes pour lesquelles il eust merité de perdre la vie. Car Herodes prenoit, pour confirmation de bonne volonté enuers lui, ce qu'Antipater auoit accusé ses freres, comme s'il eust eu esgard à la conseruation d'Herodes, & non à l'inimitié qu'il portoit à eux & à Herodes mesmes, auant qu'à eux. Tant il estoit poursuyui par les furies! Et tout cela estoit comme des engins par lesquels Antipater se donnoit acces vers Herodes: & fermoit le chemin, à ce qu'aucun ne l'accusast de ce qu'il pretendoit faire, & qu'Herodes fust priué de refuge, pour estre secouru, aduenãt qu'Antipater se declarast cõtre lui. Car la trahison faite cõtre ses freres estoit procedee de la haine qu'il auoit cõtre son pere. Mais adõc, il fut tãt plus esguillõné à poursuyure sa poincte, sans s'en desister aucunement. Car si Herodes fust mort, c'estoit chose seure que le Royaume estoit pour lui: que s'il viuoit plus longuement, & que la prattique que menoit Antipater fust descouuerte, se voyant enuironné de dangers, force lui seroit d'auoir son pere pour ennemi. A ceste cause il estoit large à donner à ceux qui estoient autour de son pere: & par les grands auantages qu'il leur donnoit, il estouffoit la haine que tous lui por-

toient:& ſur tout il ſe maintenoit en la bonne grace des amis qu'il auoit à Rome,en leur enuoyant force preſens,& nommément à Saturninus gouuerneur de Syrie. Il auoit auſſi eſpoir de retenir à ſon parti le frere d'icelui, par les grands dõs qu'il lui feroit,& de faire le meſme de la ſœur du Roy, qui eſtoit mariee à l'vn des premiers courtiſans d'Herodes. D'auãtage il eſtoit homme pratiq à cõtrefaire l'ami de ceux auec leſquels il cõuerſoit,& de ſe faire croire à eux: au contraire, il eſtoit treſentendu à diſſimuler ſa haine, quand il en auoit contre quelques vns. Ce neantmoins il ne trompoit pas ſa tante, qui des long temps au parauant auoit preueu quel il eſtoit, & qui n'eſtoit ſi ſimple,que de ſe laiſſer deceuoir,ains auoit ia,par tout artifice à elle poſſible,obuié à la malice d'icelui: quoy que ſon oncle maternel fuſt marié à la fille d'icelle. Ceſte fille fut mariee en premieres nopces à Ariſtobulus: & depuis, par la menee d'Antipater,auoit eſté cõiointe à ſon oncle. Car Calleas fils du mari d'icelle auoit eſpouſé ſon autre fille. Mais le mariage ne ſeruoit de rien pour l'empeſcher qu'il ne penſaſt à mal, d'autant qu'il eſtoit meſchant: non plus que le parentage du paſſé,ne l'engardoit d'eſtre haï.Herodes contraignit Salomé (qui par paſſion amoureuſe auoit taſché d'eſtre mariee à Sylleus Arabien) de ſe marier à Alexas:& ce,par l'entremiſe & perſuation de Iulia, qui l'induiſit à ne refuſer ce mariage, pour ne leur eſtre ennemie ouuerte:d'autant qu'Herodes auoit fait ſerment,que ſi Salomé n'acceptoit le mariage d'Alexas, iamais il ne lui porteroit amitié.Parquoy elle condeſcendit à Iulia,qui eſtoit femme de Ceſar, & qui lui conſeilloit auſſi ſon profit. Au meſme temps Herodes enuoya au roy Archelaus ſa fille, qui auoit eſté mariee à Alexandre:lui donnant ſon doüaire de ſes propres deniers,à ce qu'il ne ſourdiſt quelque different entre eux: & lui-meſme nourrit treſſogneuſement les enfans de ſes fils. Car d'Alexandre & de Glaphyra il y auoit deux fils: d'Ariſtobulus & de Berenice fille de Salomé,trois fils & deux filles. Et quelquesfois repreſentãt ces enfans deuant ſes amis, & lamentant l'infortune de ſes defuncts fils, il ſouhaittoit que rien de tel n'aduint à leurs enfans,ains pluſtoſt que croiſſans en vertu,ils euſſent à recognoiſtre la nourriture qu'ils receuoient de lui, comme le droit le portoit.Il pourueut auſſi de femme chacun d'iceux,pour quand ils ſeroient en aage d'eſtre mariez, aſſauoir la fille de Pheroras pour l'aiſné des fils d'Alexandre:

& la

& la fille d'Antipater pour le fils d'Aristobulus : & l'vne des filles d'Aristobulus fut assignee au fils d'Antipater : & l'autre fut pour Herodes fils d'icelui, lequel il auoit eu de la fille du Souuerain Pontife. Car il est permis en nostre païs, selon nostre coustume, d'auoir plusieurs femmes en mesme temps. Le Roy procura ces mariages par la compassion qu'il eut des Orphelins, taschant, par telles alliances reciproques, à faire qu'Antipater leur fust ami. Mais Antipater fut affectionné enuers les enfans, de mesmes qu'il auoit esté enuers ses freres, qui estoient leurs peres. Car la sollicitude qu'en auoit Herodes l'irritoit tant plus, d'autant qu'il pretendoit d'estre le plus grand de tous ses freres, & principalemẽt il craignoit que quand ils seroient venus en aage viril, le roy Archelaus n'aidast à ses petits fils : & que Pheroras, qui estoit tetrarque, ne fist le mesme, d'autant qu'il auoit pris à femme pour son fils la fille d'Alexandre. Et fut encor tant plus incité, que tout le peuple estoit esmeu de pitié enuers ces Orphelins, & de haine à l'encontre de lui, qui ne cessoit de monstrer sa malignité à l'encontre de ses freres. Il machinoit dõc tous les moyẽs qu'il pouuoit, pour faire que les arrests de son pere sur ce faits fussent annullez, estant tresfasché, s'ils venoiẽt à partager le Royaume auec lui. Tellement qu'Herodes cõdescendit à la demande d'Antipater, assauoir qu'icelui Antipater espousast la fille d'Aristobulus : & son fils celle de Pheroras, & ainsi furent totalement changees les promesses de mariage susmentionnees : quoy qu'Herodes y repugnast. En ce temps-là Herodes auoit neuf femmes, assauoir la mere d'Antipater, la fille du souuerain Pontife, de laquelle il auoit vn fils portant son nom : entre icelles estoient vne fille de son frere, & vne sienne cousine, dont il n'eut point d'enfans. Il y en auoit aussi vne de la nation Samaritaine, dont les fils estoient Antipas & Archelaus, & la fille Olympia, qui fut depuis mariee à Ioseph, cousin du Roy. Quant à Archelaus & à Antipas, ils estoient nourris chez vn sien ami particulier. Il espousa en outre vne certaine Cleopatra Ierosolymitaine, dont il eut Herodes & Philippe : lequel Philippe fut aussi nourri à Rome. De Pallas il eut Phaselus : de Phedra & de Helpia il eut deux filles, Rochsama & Salomé. Quant à ses filles aisnees, sœurs germaines d'Alexandre, au mariage desquelles Pheroras n'auoit voulu entendre, il en maria vne à Antipater fils de sa sœur : & l'autre à Phaselus fils de son frere. Telle fut la

lignee d'Herodes.

Zamaris eſt appelé de Babylone.

CHAP. II.

ADonc voulant icelui aſſeurer ſon eſtat du coſté de Thraconite, il reſolut de baſtir au milieu du païs vn Bourg, de la grandeur d'vne ville, tant pour guarentir ſon païs, que pour ſe ruer de tant plus pres ſur les ennemis, & les offenſer plus viuement. Et ayant entendu qu'vn certain Iuif parti de Babylone, auec cinq cens archers à cheual, & enuiron cent hommes ſiens parens, auoit d'auenture paſſé l'Euphrates, & eſtoit es enuirons d'Antioche pres Daphné en Syrie, où Saturnin general de l'armee Romaine lui auoit donné vn chaſteau nommé Valata, pour s'y habituer, il le manda querir auec ſes gens, auec promeſſe de lui donner terres en la ſeigneurie de Batanee, qui confine à la Thraconite: en intention qu'icelui ſeroit teſte à ceux qui le voudroient aſſaillir, & promettant que tant la terre que les hommes ſeroient exempts de tous tributs & peages accouſtumez. Ce Babylonien fut induit par telles offres de venir prendre poſſeſſion de ce lieu, où il baſtit vn bourg appelé Bathyra. Ce perſonnage ſeruoit de bouleuert contre les Thraconitains, à ceux du païs & aux Iuifs, qui venoient de Babylone en Ieruſalem pour ſacrifier, à ce qu'ils ne fuſſent brigādez par les Thraconitains. Pluſieurs de la religion Iudaique ſe rangerent vers lui: & ce païs fut fort peuplé d'hommes, à cauſe de l'affranchiſſement de tribut: qui continua durant la vie d'Herodes: mais Philippe, qui lui ſucceda, exigea depuis quelque peu de deniers, & ce, durant peu de temps. Mais Agrippa le Grand, & ſon fils de meſme nom, les vexerent aſprement: quoy qu'ils ne touchaſſent point à leur liberté: & depuis les Romains s'eſtans ſaiſis du païs, encores qu'ils leur ayent conſerué la meſme liberté, ſi les ont-ils neantmoins tourmentez extremement par leurs exactions, comme ie le declareray quand il en ſera temps, en la deduction de mon hiſtoire. Zamaris, à qui Herodes auoit donné la poſſeſſion de ce païs, mourut, ayant veſcu vertueuſement, & laiſſa des fils vertueux: entre leſquels fut Iacim, renommé pour l'addreſſe qu'il auoit à cheual, lequel auec ſa compagnie de caualerie eſtoit de la garde du roy de Babylone. Ce Iacim mourant fort aagé, laiſſa ſon fils Philippe, homme prompt à la main, & addonné à toute ſorte de vertu, autant qu'aucun dont on puiſſe parler: à cauſe de quoy le roy Agrippa

l'aima

l'aima, & se fia en lui : & lui commit la gendarmerie qu'il auoit leuee, afin qu'il l'exerçast : laquelle aussi il conduisoit, quand il estoit besoin de sortir.

Antipater dresse embusches contre Herodes.

CHAP. III.

LEs affaires d'Herodes estans en tel estat, tous visoient sur Antipater, depuis qu'Herodes lui eut permis d'auiser à faire son profit particulier. Ceste permission lui fut donnee sur l'esperance qu'il auoit qu'il se monstreroit bien affectionné & fidele enuers lui. Mais il vsa de ceste auctorité, plus audacieusement qu'il n'appartenoit. Car son pere ne sçauoit pas le mal qu'il faisoit : ains en tout ce qu'il disoit, il le croyoit. Il estoit craint de tous, non tant pour sa force, ou auctorité, que pour ses ruses & cautelles. Pheroras le respectoit entre tous, & au reciproque il estoit grandement respecté de lui. Car Antipater l'auoit circonuenu, par le moyen des femmes, qui lui portoient faueur. Car Pheroras estoit assuietti à sa femme, à sa belle-mere & à sa belle-sœur, quoy qu'il les eust en haine, à cause de l'outrage par eux fait à ses filles vierges. Ce neantmoins il les supportoit, d'autant qu'il ne pouuoit rien faire : qu'elles ne fussent touiours à l'entour de lui, & s'entretenoient ensemble de volonté, pour faire tout ce qui leur plaisoit : tellement qu'Antipater leur obtemperoit en tout, tant de soy-mesme, qu'à l'occasion de sa mere : car ces quatre femmes ne parloient que par vne bouche. Pheroras estoit en dissension auec Antipater, pour choses de neant. La sœur du Roy estoit celle qui les faisoit tirer l'vn contre l'autre, qui ia des long temps espioit tout : sachant, que l'amitié qu'ils se portoient, ne tendoit qu'à la ruine d'Herodes : ne refusant de declarer ce qu'elle en sauoit. Et eux sachans que le Roy estoit indigné de ce qu'ils s'entretenoiét ainsi, & qu'il cognoissoit que cela ne pretendoit, qu'à son malheur, ils aduiserent de ne s'entreparler en public, & de faire semblant qu'il y auoit haine entr'eux : & s'entreiniurioient, principalement lors qu'Herodes se rencontroit, ou qu'il y auoit quelcun qui le lui rapportast : mais en cachettes ils s'entretenoient tant plus fermement en amitié. Tels estoient leurs deportemens. En premier lieu, Salomé n'estoit ignorante de leur intention, qui visoit à ce qui a esté dit : ni du depuis, qu'elle n'eut plus de moyen de conuerser auec eux. Elle fouilloit par tout, pour en faire

encor le recit plus grād à ſon frere: auquel elle faiſoit entendre leurs ſecretes aſſemblees & beuuettes: leurs conſultations cachees, qui reuiendroient à la ruine d'iceluy: ſi, apres auoir eſté decelees, elles n'eſtoient reprimees. Qu'à preſent ils ſe portoient comme ennemis en apparence, & tous leurs propos tendoient à s'entr'offenſer: mais en cachettes ils s'entretenoient, & eſtans ſeul à ſeul, ils s'entrepromettoiēt amitié, pour ſe maintenir cōtre ceux à qui ils vouloiēt leur amitié n'eſtre deſcouuerte. Elle recerchoit donc ſoigneuſement le tout, & le rapportoit à ſon frere: qui de ſoy-meſmes en auoit deſia entēdu beaucoup: mais il n'eſtoit aſſez hardi pour y toucher, d'autant qu'il tenoit ſa ſœur pour vne femme addōnee à meſdiſance. Il y auoit entre les Iuifs, vne ſorte de gens pleins d'opinion d'eux-meſmes, pour eſtre exactes obſeruateurs de la Loy: auſquels s'addōnoit fort la compagnie de ces femmes, comme à gens aimez de Dieu, comme ils le ſembloient eſtre. On les nomme Phariſiens. Ils peuuent faire teſte aux Rois & conſultent, pour faire meſme guerre tout en vn inſtant, & pour s'eſleuer & offenſer quand il leur plaiſt. Toute la nation Iudaique ayant iuré d'eſtre affectionnee à Ceſar & à l'eſtat du Roy, eux ſeuls refuſerent de iurer, & eſtoient bien au nombre de ſix mille. A cauſe dequoy le Roy leur ayant impoſé vne amende, la femme de Pheroras la paya pour eux: dequoy iceux voulans lui faire recognoiſſance, eſtans tenus pour gens cognoiſſans le futur, à cauſe de la communication qu'ils auoient auec Dieu, predirent que Dieu ayant decreté de mettre fin au royaume d'Herodes & des ſiens, il feroit qu'il paruiendroit à Pheroras & à ſes fils. Salomé ſçauoit cela: & l'auoit declaré à Herodes: & pareillement comme ils corrompoient quelques vns de ſes courtiſans. A cauſe dequoy il fit mourir les plus coulpables d'entre ces Phariſiens: cōme auſſi l'Eunuque Bagoas, & Carus: qui eſtoit ſon amoureux, & l'vn des plus beaux perſonnages d'alors. Il fit conſecutiuement mourir tous leurs domeſtiques, qui ſe renommoient des Phariſiens. Bagoas auoit eſté enflé par eux, par le tiltre qu'ils lui donnoient de pere & de bienfaiteur du Roy, qui deuoit eſtre eſtabli ſelon leur prediction: qui auroit tout ſous ſa main: & qui ſeroit fortifié par mariage & par lignee d'enfans legitimes. Or apres qu'Herodes eut puni ceux d'entre les Phariſiens, qui eſtoient cōuaincus d'audir eſté de ce complot, il aſſembla vn conſeil de ſes amis, deuāt lequel il accuſa

cusa la femme de Pheroras, & rapporta l'outrage fait aux filles, dont il a esté parlé, à l'outrecuidance de ceste femme, tenant vn tel deshonneur pour crime. Outre cela elle lui esmouuoit des mutineries comme à pris proposé: & par tous les moyens qu'elle pouuoit de paroles & d'effect, en sortãt des bornes de nature, elle mettoit guerre entre lui & son frere: & l'amende par lui imposee sur ses aduersaires, auoit esté acquitee aux frais d'icelle, si que rien de tout ce qui auoit esté fait, n'auoit esté brassé sans elle. Pour lesquelles causes, dit-il, ô Pheroras mon frere, vous ferez bien de chasser loin de vous vne telle femme, de voſtre propre motif, & sans attendre d'en estre requis, ou que la sentence en soit prononcee: autrement elle sera cause d'allumer vne guerre entre vous & moy. Car si maintenant vous voulez retenir le parentage d'entre moy & vous, deportez-vous d'elle. Ainsi faisant vous demeurerez mon frere, & ne perdrez rien de l'affection que ie vous porte. Quoy que Pheroras fust esmeu de l'importance de tels propos, si dit-il, que pour l'amitié qu'il portoit à sa femme, il n'oublieroit rié du deuoir que le sang requeroit de lui à l'endroit de son frere: mais qu'il choisiroit plustost de mourir, que de viure estãt priué d'vne femme si cherie. Or encor qu'Herodes pretendist d'en faire sentir à Pheroras chose qui ne lui plairoit pas, si differa-il pour l'heure de s'en courroucer contre lui: & defendit seulement à Antipater & à sa mere, & semblablement à Pheroras, de plus s'entrefrequenter. Item prohiba à ces femmes de plus s'assembler: ce que tous promirent de faire: & ce neantmoins ils venoient les vns auec les autres quand l'occasion lo leur permettoit: & Antipater & Pheroras s'entrebanquetoient de nuict. Le bruit courut mesmes qu'Antipater auoit la compagnie de la femme de Pheroras, & que la mere d'icelui donnoit ordre à ce qui appartenoit à telles entreveuës.

Herodes enuoye Antipater vers Cesar.
CHAP. IIII.

ANtipater tenant son pere pour suspect, & craignant que la haine d'icelui ne passast plus outre à l'encontre de soy, escriuit aux amis qu'il auoit à Rome, requerant qu'ils eussent à mander à Herodes, qu'il enuoyast Antipater à Cesar, au plustost qu'il seroit possible. Ce qu'estant fait, Herodes l'enuoya auec presens notables, portant son

teſtament auec lui, auquel il inſtituoit Antipater Roy: & aduenant qu'Antipater predecedaſt, il inſtituoit ſon fils Herodes, qu'il auoit eu de la fille du Souuerain Sacrificateur. Au meſme temps s'en alla auſſi à Rome Sylleus Arabe, ſans auoir fait aucun des poincts que Ceſar lui auoit enioincts. Antipater l'accuſa deuant Ceſar des meſmes fautes, dont il auoit eſté chargé par Nicolas. Sylleus fut auſſi accuſé par Aretas, d'auoir tué pluſieurs des plus apparens, qui fuſſent en la ville de Petra, contre l'auis d'icelui, entre leſquels eſtoit Soëmus (homme d'honneur pour ſa vertu) & Phabatus ſeruiteur de Ceſar: deſquels crimes Sylleus eſtoit accuſé à l'occaſion qui s'enſuit. Il y auoit vn certain Corinthus, qui eſtoit des gardes du corps du Roy, & duquel le Roy ſe confioit fort. Sylleus lui perſuada à force de deniers, de tuer Herodes: ce qu'il promit de faire. Phabatus l'ayant entendu de Sylleus, le declara au Roy, qui fit ſaiſir au corps & torturer Sylleus, & fut le tout aueré. Il empoigna auſſi deux Arabes, perſuadé par la confeſſion de Corinthus: l'vn deſquels eſtoit perſonnage de commandement: & l'autre eſtoit ami de Sylleus. Iceux mis à la queſtion, confeſſerent, qu'ils eſtoient venus pour encourager Corinthus à n'eſtre laſche à ſon execution, & pour lui aider, ſi beſoin en eſtoit. Ce qu'eſtant pleinement declaré par Herodes à Saturnin, il les enuoya à Rome.

La mort de Pheroras. CHAP. V.

HErodes voyant que Pheroras continuoit fort & ferme à eſtre affectionné à ſa femme, il lui fit commandement de ſe retirer chez ſoy. Icelui s'en alla volontiers en ſa Tetrarchie, auec grands ſermés de ne retourner oncques, qu'il n'euſt auparauant entendu la mort d'Herodes. De fait, eſtant aduenu qu'Herodes fuſt malade, il fut requis de venir pour entendre quelque mandemés ſecrets, comme s'il euſt eſté preſt de mourir: mais Pheroras ne lui obtempera pas, pour la reuerence de ſon ſerment. Ce neantmoins Herodes ne fit pas comme lui, & ne changea point d'affection en ſon endroit: ains vint vers Pheroras, ſubit qu'il eut entendu le commencement de ſa maladie: quoy qu'il n'y euſt eſté appelé: & icelui eſtant decedé, il enuoya ſon corps en Ieruſalem, pour l'inhumer honorablement, & en mena vn grand dueil. Ce fut le commencement des malheurs d'Antipater, qui adonc s'en eſtoit allé à Rome. Car Dieu voulut finalement punir le fratricide par lui perpe-

perpetré. Ie declareray au long ce propos, pour ſeruir d'exomple au genre humain, qu'il ſe faut eſtudier à vertu en toutes choſes.

La femme de Pheroras eſt accuſee: Herodes eſt aduerti des embuſches d'Antipater. CHAP. VI.

APres la mort de Pheroras, deux des affrachis d'icelui, Taphnites de nation, que Pheroras priſoit ſur tous, vinrent vers Herodes, le requerant, de ne laiſſer impunie la mort de ſon frere, ains de faire enqueſte de ceſt' inconuenient malencontreux, & non attendu. Herodes leur preſta l'oreille, voyant que ce qu'ils diſoient eſtoit croyable. Ils dirent donc que Pheroras, le iour deuant qu'il print mal, auoit ſoupé chez ſa femme: & qu'ayant mangé du poiſon parmi de la viande non accouſtumee, il en eſtoit mort: que ce poiſon auoit eſté apporté par vne femme Arabienne, qui de parole diſoit que c'eſtoit vn philtre pour attraire à aimer: mais en effect, c'eſtoit pour faire mourir Pheroras. Or les femmes d'Arabie ſont fort grandes empoiſonnereſſes entre toutes: & celle qui eſtoit chargee de tel acte, eſtoit tenue pour treſgrande amie de l'amoureuſe de Sylleus. La mere & la ſœur de la femme de Pheroras eſtoient allees en ces quartiers-là, pour l'induire à acheter ce poiſon, & en eſtoient reuenues, amenans ceſte femme auec elles le iour precedent ce ſouper. Le Roy eſmeu par tels propos, fit appliquer la queſtion, tant aux ſeruantes eſclaues, qu'à certaines franches. Le fait ne ſe manifeſtant point, à cauſe que pas vne d'icelles ne confeſſoit, finalement, la derniere ſurmontee par les douleurs, ne dit autre choſe, ſinon qu'elle prioit Dieu que la mere d'Antipater peuſt ſentir pareils tourmens, puis qu'elle eſtoit cauſe de tous les maux que tous enduroient. Ces propos firent que Herodes inſiſta tãt plus, & qu'à force de torture il deſcouurit tous les ſecrets de ces femmes: leurs beuueries, leurs ſecretes aſſemblees, & les propos meſmes qu'Herodes auoit tenus à ſon fils ſeul à ſeul, qui auoient eſté rapportez aux femmes de Pheroras, aſſauoir qu'il auroit cent talens de don, pourueu qu'il ne parlaſt point à Pheroras: & racontoiẽt en outre, l'inimitié qu'il portoit à ſon pere, les plaintes qu'il faiſoit à ſa mere, de la trop longue duree de ſon pere: de ce que, quant à lui, la vieilleſſe le touchoit deſia: tellement que quand le Royaume lui aduiendroit des à preſent, ſi n'en pourroit-il receuoir aucun contentement:

que pluſieurs ſiens freres,& fils de ſes freres,eſtoient nourris & eſleuez en eſpoir de la Royauté, ſans qu'en aucune ſorte aucune eſperance aſſeuree pour lui ſe preſentaſt:que ſi des à preſent il lui aduenoit quelque inconuenient, il ordonneroit que le Royaume fuſt pluſtoſt donné à ſon frere, qu'à ſon fils. Qu'outre cela, il accuſoit le Roy de beaucoup de cruautez commiſes, & du meurtre executé en la perſonne de ſes fils. Que de crainte qu'il ne ſe print à ceux qui reſtoient, Antipater auoit trouué la fineſſe de s'en aller à Rome, & Pheroras s'en eſtoit allé en ſa Tetrarchie. Ces choſes, qu'il ſauoit ſe rapporter aux propos que ſa ſœur lui auoit tenus, ne furẽt tenues pour incroyables: tellement qu'eſtant preſſé par la malice d'Antipater, il chaſſa Doris mere d'icelui, l'ayant au preallable deſpouillee de ſes ioyaux, qui valloient beaucoup de talens:& dés lors il ſe monſtra plus appaiſé à l'endroit des femmes de Pheroras. Mais rien ne fit tant deſpiter Herodes contre Antipater, que fit vn certain Samaritain nommé auſſi Antipater, procureur dudit Antipater fils du Roy. Icelui eſtãt en la queſtion, declara entr'autres choſes, qu'Antipater auoit mixtionné vn poiſon mortel,& icelui deliuré à Pheroras, auec mandement d'en faire mourir le Roy, durant qu'il ſeroit abſent, & à ceſte occaſion moins ſuſpect: que ce poiſon auoit eſté apporté d'Egypte par vn certain Antiphilus ami d'Antipater: qu'il auoit eſté enuoyé à Pheroras par vn nommé Theudion frere de la mere d'Antipater: que ce poiſon eſtoit tenu entre les mains de la femme de Pheroras, d'autant que le mari d'icelle le lui auoit donné pour le garder. Elle interroguee par le Roy, ſur cela, le confeſſa:& courant cõme pour l'apporter, ſe ietta du toict en bas. Toutesfois elle ne ſe tua pas, d'autãt qu'elle tomba ſur ſes pieds:& eſtant retournee à ſoy, Herodes lui promit toute aſſeurance, tant pour elle, que pour les ſiens, ſi elle ne celoit rien de la verité. Que ſi elle la denioit, il lui feroit ſentir maux extremes: & lors elle iura de lui dire comme le tout s'eſtoit paſſé: &, comme pluſieurs diſent, elle declara toute la verité. Car le poiſon auoit eſté apporté d'Egypte par Antiphilus; & vn ſien frere medecin le lui
» auoit fourni: &, dit-elle, Theudion l'a apporté chez nous,
» & moy l'ay gardé, l'ayant receu de mon mari Pheroras,
» tel qu'Antipater l'auoit mixtionné pour vous faire mou-
» rir. Or depuis que Pheroras fut malade, & que vous vin-
» tes gratieuſement le viſiter, icelui voyant la bonne affe-

ction

ction dont vous vſiez enuers lui, eut le cœur rompu : & « m'ayant fait venir pres de ſoy, ma femme, dit-il, Antipater « m'a circonuenu, par ſon aduis & poiſon mortel, qu'il a ap- « preſté contre ſon pere, qui eſt mon frere, & qu'il vous a « baillé à garder. A ceſte heure donc, que rien n'eſt diminué « de la vertu que i'ai apperceuë ci-deuant en mon frere, & « qu'il la declare enuers moy : d'autrepart, puis que ie ne « ſuis pas loin du bout de ma vie, ia n'aduiene que pour ce « que nous deuons à nos predeceſſeurs nous leur payons « d'vn eſprit fratricide. Bruſlez ce poiſon deuant mes yeux: « que lors, icelle l'auoit apporté ſans aucun delay, & fait le « commandement de ſon mari : qu'elle auoit bruſlé la plus « grand part de ce poiſon : que neantmoins il en reſtoit en- « cor vn peu, en intention, que ſi apres le deces de Pheroras « le Roy la traittoit mal, elle s'en ſeruiroit pour eſchapper « des extremitez qui lui pourroient aduenir. Ces propos fi- « nis, elle produiſit deuant tous le poiſon & la boiſte où il eſtoit. Conſecutiuement vn frere d'Antiphilus & la mere d'icelui dirent le meſme, contraints par force & violence de torture, & recognurent la boiſte. La femme du Roy, fille du Souuerain Sacrificateur eſtoit auſſi accuſee, comme celle qui auoit eu participation de tous tels complots, & qui auroit reſolu de les cacher. A cauſe dequoy Herodes la chaſſa, & effaça ſon fils du teſtament où il l'auoit ordõné pour eſtre Roy apres lui. Il depoſſeda auſſi ſon beau-pere Simon fils de Boëthe de ſa Sacrificature, & eſtablit en ſon lieu Matthias fils de Theophile, Ieroſolymitain de nation. Ce temps pendant Bathyllus, affranchi d'Antipater, reuint de Rome: lequel, eſtant mis à la torture, il fut trouué qu'il portoit du poiſon, pour donner à la mere d'Antipater & à Pheroras, afin que ſi le premier poiſon n'operoit pas aſſez, il ſe ſeruiſſent de ce ſecond pour faire mourir le Roy. Semblablement vinrent lettres à Herodes des amis qu'il auoit à Rome, compoſees à la ſuggeſtion d'Antipater, pour accuſer Archelaus & Philippe, comme le blaſmans de ce que lui eſtant pere, auoit fait mourir Ariſtobulus & Alexandre : deſquels il eſtoit parlé auec compaſſion. Leur pere les appeloit auſſi deſia, non pour autre cauſe, ſinon pour les faire mourir. Ce que les amis d'Antipater faiſoient, ayans eſté gagnez par lui à force de grands preſens. Le meſme Antipater en eſcriuit à ſon pere : & ſemblablement des grandes accuſations dont ils eſtoient chargez, & prenoit excuſe ſur leur bas aage. D'autrepart il debat-

toit contre Sylleus, & careſſoit les principaux, auſquels il achéta des bagues pour le pris de deux cens talens. Or eſt-ce merueille que ſi grandes choſes eſtans remuees à l'encontre de lui, par ſept mois auparauãt, rien ne lui en auoit eſté declaré. La cauſe eſtoit en partie la ſoigneuſe recerche & garde des chemins, en partie la haine que tous portoiét à Antipater. Car il n'y auoit aucun qui vouluſt ſe mettre en hazard pour la ſeurté d'icelui.

Antipater eſt condamné & lié. CHAP. VII.

HErodes celant ſon maltalent, reſpondit aux lettres par leſquelles Antipater lui faiſoit entendre qu'ayant expedié toutes ſes affaires comme il appartenoit, il ſeroit en bref de retour, & lui enioignit de ne tarder par le chemin, de peur que durant l'abſence d'icelui il ne lui meſaduint en quelque façon. Il accuſoit auſſi vn peu la mere d'icelui, promettant neantmoins de s'appaiſer lors qu'il ſeroit de retour, & lui demonſtroit tous ſignes d'amitié, craignant que s'il entroit en quelque ſoupçon, il ne differaſt de ſe mettre en chemin, & que ſeiournant à Rome, il ne dreſſaſt quelque embuſche contre ſa Royauté, ou ne braſſaſt quelque machination contre lui. Antipater receut ces lettres eſtant en Cilicie. Il en auoit deſia receu à Tarente, par leſquelles la mort de Pheroras lui eſtoit auſſi ſignifiee: dont il fut fort contriſté, non pour amitié qu'il portaſt à Pheroras: ains pource qu'il eſtoit decedé auant qu'auoir fait mourir ſon pere, ſelon qu'il l'auoit promis. Eſtant à Celenderis ville de Cilicie, il vint en grande doute, s'il ſe deuoit retirer chez ſoy: eſtant fort faſché du deceſſement de ſa mere. Aucuns de ſes amis lui conſeilloient de ſe retenir en attendant en quelque lieu: les autres au contraire, qu'il ne tardaſt pas d'auantage d'aller au païs, où eſtant arriué, il ſatisferoit à toutes les accuſations qui lui eſtoient miſes à ſus: d'autant que ſes accuſateurs n'auoiét force d'ailleurs que de l'abſence d'icelui. Il ſuyuit l'aduis de ces derniers, & ſe mit en mer: puis finalement arriua au port de Sebaſte, ainſi nommee & baſtie par Herodes à grands frais en l'honneur de Ceſar. Ia eſtoit Antipater en ſes malheurs tous manifeſtes. Car perſonne ne l'abbordoit, ni ne parloit à lui, comme lors de ſon departement, que tous l'accompagnoient de prieres & heureux ſouhaits: & adonc tous le maudiſſoient librement, diſans qu'il eſtoit iuſtement puni de la meſchanceté commiſe contre ſes freres. Au meſme

temps

temps se trouua en Ierusalem Quintilius Varus successeur de Saturninus, enuoyé pour estre gouuerneur de Syrie: qui pour lors estoit venu là à la requeste d'Herodes, qui lui demandoit cõseil sur les affaires qui se presentoient. Ainsi qu'ils estoient assis ensemble, arriua Antipater, qui n'auoit entendu parler de rien. Icelui entra au palais encor tout vestu de son habit de pourpre. Les gardes de la porte le laisserent entrer: mais ils exclurent ceux qui estoient auec lui. Il fut tout à l'instant troublé, recognoissant le lieu où il estoit venu: & voyant comment voulant accoler son pere, il auoit esté repoussé par lui, l'accusant de l'homicide de ses freres, lui reprochant d'auoir entreprins d'empoisonner son pere: & adiouſtant que le lendemain Varus orroit tout, & en iugeroit. Icelui esperdu de la grandeur du mal qu'il oyoit & voyoit, tout present, se departit de là, & fut rencõtré par ses mere & femme (laquelle femme estoit fille d'Antigonus, qui auoit esté roy des Iuifs auparauant d'Herodes) desquelles ayant entẽdu tout ce qui se passoit, il se prepara depuis au combat suyuãt. Le lendemain, Varus & Herodes se trouuerent ensemble au siege, où furent auſſi conuoquez les amis de tous deux, les parens du Roy, sa sœur Salomé, & certains autres, qui pouuoient declarer les secretes machinations d'icelui, dont quelques vns auoient esté torturez, & nommément les seruiteurs de la mere d'Antipater: lesquels, vn peu auant qu'il arriuaſt, auoient esté saisis, portans vne missiue dont le sommaire estoit, qu'il se gardaſt de reuenir au païs, d'autant que son pere auoit esté acerteiné de tout: & qu'il ne lui restoit qu'vn seul Cesar pour refuge: & pareillement de se garder de tomber entre les mains de son pere. Antipater se prosterna à genoux deuant le Roy, le suppliant de ne le condamner auant qu'auoir entendu son fait, & de laisser la choſe en son entier, iusques à ce qu'il eust ouï sa defense. Herodes lui commanda de se tenir au milieu du parquet, & se print à deplorer le malheur qui lui estoit aduenu, pour auoir engendré de tels enfans, & de ce que sa vieilleſſe auoit rencontré vn Antipater: declarant comment il les auoit nourris & instruits, & fourni de biens en tout ce qu'ils auoient voulu: que rien de tout cela n'auoit empeſché, qu'il ne fust tombé au peril de sa vie par leurs machinations, à ce qu'ils occupaſſent meschãment le Royaume, auant que la loy de nature, la volonté de leur pere, & le droit le leur permiſt. Mais que sur tout il s'esmer-

» ueilloit d'Antipater : de quel eſpoir il s'eſtoit eſleué pour
» ſe laiſſer aller à telle audace. Car il l'auoit inſtitué par eſ-
» crit ſon ſucceſſeur en ſa principauté. Que meſme durant
» ſa vie, il n'auoit pas eu d'auantage de dignité, honneur,
» autorité, ou pouuoir qu'icelui, qui receuoit cinquante ta-
» lens de reuenu annuel : & pour faire ſon voyage de Rome,
» auoit eu vn don de trois cens talens. Il l'accuſoit en outre
» touchant ſes defuncts freres, leſquels il auoit accuſez. Que
» s'ils auoient eſté meſchans, pourquoy les imitoit-il ? mais
» s'ils auoient eſté innocens, c'eſtoit ſans cauſe qu'il auoit
» produit telles accuſations cõtre iceux, qui eſtoient de ſon
» ſang. Car il n'auoit entendu tout ce qu'il en auoit ſceu,
» d'ailleurs que de la declaration qu'Antipater en auoit fai-
» te : que tout ce qui auoit eſté exercé à l'encontre d'eux a-
» uoit eſté executé par l'aduis d'icelui : & à preſent ils eſtoiẽt
» abſous par lui, en ce qu'il eſtoit heritier de leur parricide.
En tenant tels propos, il ſe print à larmoyer, ne ſachant plus que dire. Sur quoy Nicolas Damaſcenien, *ami du* Roy, conuerſant ordinairement auec lui, & qui s'eſtoit trouué en tout ce fait, ſachant comme tout s'eſtoit paſſé, fut requis par le Roy, de pourſuyure le reſte appartenant à l'enqueſte & preuue de ce crime. Mais Antipater ſe tournant vers ſon pere, commença à ſe defendre, alleguant les
» meſmes teſmoignages de la bienvueillance dont le Roy
» auoit vſé enuers lui, & les honneurs qu'il auoit receus de
» lui, qui ne lui euſſent iamais eſté faits, s'il en euſt eſté indi-
» gne, & ſi par ſa vertu il ne les euſt meritez : qu'il auoit auec
» bon aduis preuenu tout ce qui faiſoit à preuoir : qu'où il a
» eſté beſoin qu'il miſt les mains, tout auoit eſté expedié
» par ſon trauail : qu'il n'eſtoit vray-ſemblable que lui, qui
» auoit deliuré ſon pere des embuſches qui lui eſtoient
» dreſſees d'ailleurs, lui en euſt lui-meſme braſſé : ni qu'il
» vint à eſteindre la vertu dont il auoit teſmoignage juſ-
» ques à preſent, pour eſtre touſiours à l'aduenir diffamé
» par vne telle laſcheté. Car deſia des auparauãt il eſtoit de-
» claré ſon ſucceſſeur à l'aduenir, pour iouir des meſmes
» honneurs, dont il eſtoit ia participant des à preſent : qu'il
» n'eſtoit, di-ie, vray-ſemblable, que celui qui pouuoit a-
» uoir la moitié du tout auec toute ſeurté, honneur & ver-
» tu, appetaſt le tout auec infamie & dangers : & meſmes a-
» uec incertitude d'y pouuoir paruenir : conſideré nommé-
» ment le chaſtiment aduenu à ſes freres, deſquels il auoit
» eſté le deceleur & accuſateur, cependant qu'ils ont peu
eſtre

eſtre ſecrets : & depuis qu'il a eſté aueré qu'ils auoient vſé « de meſchanceté contre leur pere, en auoit eſté le puniſ- « ſeur. C'eſt ce qu'il diſoit auoir eſté manié par lui en ce « lieu, pour teſmoignage de la ſincere affection qu'il auoit « à l'endroit de ſon pere : & quant à ce qu'il auoit negocié à « Rome, Ceſar en eſtoit teſmoin, qui ne pouuoit eſtre trom- « pé non plus que Dieu. Dequoy faiſoient foy les lettres eſ- « crites par lui : leſquelles il n'eſtoit raiſonnable de tenir « pour moins valides, que les calomnies de ceux qui pre- « tendoient les faire deſvnir, la plus part deſquelles auoient « eſté controuuees par ſes ennemis, qui ont eu le loiſir de « faire durant ſon abſence, ce qu'ils n'auoient peu faire en « ſa preſence. Il reiettoit en outre la fauſſeté tiree par la tor- « ture, dont l'ordinaire eſt, que les torturez diſent beaucoup « de choſes au gré des torturans, & neantmoins il ſe preſen- « toit à eſtre torturé. Tout le conſeil changea de contenan- ce oyant ce propos. Car tous eurent grande compaſſion d'Antipater, qui eſtoit tout deſcontenancé à force de lar- moyer : en ſorte que ſes ennemis meſmes en auoient pitié. Et Herodes faiſoit paroiſtre qu'il fleſchiſſoit ia d'opinion, quoy qu'il ne vouluſt cela eſtre cognu : mais Nicolas com mençant par les meſmes propos par où le Roy auoit com mencé, les amplifia fort, alleguant tout ce qui auoit eſté recueilli, tant par la torture, que par les teſmoins pour preuue de ce crime. Et ſur tout il parla amplement de la « vertu du Roy, laquelle il auoit demonſtree en la nourri- « ture & inſtruction de ſes fils, laquelle ne lui tournoit au- « cunement à profit, ains ſe voyoit tomber d'inconuenient « en inconuenient. Qu'au reſte il ne ſe falloit pas tant esba- « bir de l'inconſideration des premiers. Car eſtans ieunes, ils « auoient eſté corrompus par la malice de leurs conſeillers, « & auoient effacé de leurs cœurs les droits de nature, pour « s'eſtudier à acquerir la Royauté pluſtoſt que des deniers. « Mais c'eſtoit à bon droit qu'il eſtoit eſperdu, penſant à la « meſchanceté d'Antipater : lequel ayant receu pluſieurs « bienfaits de ſon pere, n'en auoit point eu le cœur amolli, « non plus que les beſtes venimeuſes (combien que les be- « ſtes venimeuſes ſe monſtrent meſmes debonnaires à leurs « bienfaiteurs pour ne les offenſer) & le malheur de ſes fre- « res ne l'auoit peu empeſcher d'eſtre imitateur de leur « cruauté. O Antipater, diſoit-il, Vous auez eſté deceleur de « vos freres, vous en auez eſté l'enqueſteur pour prendre les « informations, & le puniſſeur, lors qu'ils ont eſté conuein- «

» cus. Nous ne vous blasmõs pas de ce que vous auez eu tel
» courage en leur endroit : mais nous sommes estonnez de
» ce que vous auez imité leur desbordement, & trouuons
» que ce que vous en auez fait, n'a esté pour l'asseurance de
» vostre pere, ains pour la ruine de vos freres, afin qu'en les
» vexant malignemẽt, vous gagnissiez la reputation d'estre
» amateur de vostre pere, & eussiez par ce moyen plus grãd
» pouuoir de lui mesfaire. Ce qu'aussi vous auez demonstré
» par effect. Car vous auez fait mourir vos freres pour les
» mesfaits dont ils estoient conuaincus, mais vous n'auez
» touché à leurs complices: faisant paroistre à tous que vous
» auiez complotté auec eux à l'encontre de vostre pere: &
» que vous auez fait vostre profit particulier de la machina-
» tion faite contre la vie de vostre pere, en prenant plaisir à
» iouer deux personnages cõuenables à vos mœurs: lesquels
» vous auez descouuerts, lors que vous auez poursuyui vos
» freres, dont vous vous estes glorifié, comme de quelque
» grand œuure. Aussi en falloit-il penser ainsi : si d'auanture
» vous n'eussiez pire qu'eux, en ne haissant pas ceux qui ont
» attenté sur la vie de vostre propre pere, desquels vous a-
» uiez deliberé de vous seruir à cacher la machination que
» vous tramiez à l'encontre de lui. Car vous ne les auez pas
» fait trebuscher, pour auoir commis quelques actes appro-
» chans du vostre : mais d'autant qu'ils deuoient succeder
» en la principauté, à plus iuste tiltre que vous, & auez
» voulu esgorger vostre pere sur les corps d'iceux, afin
» que vous ne fussiez subitement conuaincu d'auoir con-
» trouué des faussetez contre eux : & à ce que la punition,
» que vous meritez de porter, tombast sur vostre pere infor-
» tuné, proiettant en vous-mesmes vn parricide non com-
» mun, ains tel que iusques à ce iourd'hui en la vie des hom
» mes ne s'en recite vn tel. Car vous, fils, auez dressé embus-
» che non seulement à vostre pere, mais à celui qui vous ai-
» moit & bien faisoit : auec lequel vous auiez actuelle par-
» ticipation du gouuernement du Royaume, & qui vous a-
» uoit declaré successeur en icelui : n'estant empesché des
» maintenant & auant le temps de iouir du plaisir qui gist à
» commander : & estant asseuré de l'esperance de l'auenir,
» par sa volonté & escrit de vostre pere. Mais vous auez iugé
» de vos affaires, non selon la vertu d'Herodes, ains selon
» vostre appetit & malignité, voulant mesme priuer de sa
» part vn pere qui vous ottroyoit le tout: & cerchant à tuer
» par effect celui que vous feigniez de parole vouloir con-

seruer:

ſeruer: & n'auez pas eſté ſeul meſchãt, ains auſſi auez rempli voſtre mere de deſſeins tels que les voſtres: & fait qu'au « lieu de la bienvueillance, qui deuoit eſtre entre les freres, « il y a eu des mutineries. Vous auez auſſi eſté ſi hardi, que « d'appeler voſtre propre pere beſte ſauuage: & auez veſtu « vn cœur plus farouſche, que ſerpent qui ſoit, en iettant « voſtre venin ſur vos plus proches & ſur vos treſgrands « bienfaicteurs, vous ſeruant de l'aide de ſes gardes, & des « artifices d'hommes & de femmes contre vn homme an- « cien: comme ſi voſtre eſprit n'eſtoit pas ſuffiſant pour fai- « re paroiſtre voſtre haine couuerte. A preſent vous vous e- « ſtes aduancé, pour, apres la torture par vous appliquee à « hommes & à femmes de condition franche, & les declara- « tions par eux faictes de leurs complices, contredire à la « verité, & pour, non ſeulement oſter voſtre pere du mon- « de, comme vous l'auiez premedité, mais renuerſer la loy « eſcrite à l'encontre de vous, deſpouiller Varus de ſa vertu, « & abolir la nature du droict: & auez tellement accuſé de « menſonge tous ceux qui ont eſté queſtionnez, que ceux « qui ont parlé pour la ſauueté de voſtre pere, ne doyuent « eſtre tenus pour veritables: & quant à vos depoſitions, el- « les doyuent eſtre croyables. Seigneur Varus, ne deliurerez « vous pas le Roy de l'outrage que lui font ceux de ſon « propre ſang? ne ferez-vous pas mourir ceſte meſchante « beſte, qui a fait mourir ſes freres, pour faire ſemblãt qu'il « aimoit ſon pere? qui depuis, a eſté deſcouuert le plus mor- « tel ennemi de tous, afin que tout d'vn coup il peuſt em- « porter le Royaume pour lui ſeul? Vous ſçauez que le par- « ricide eſt vn crime public contre Nature & contre la Vie, « qui ne merite rien moins pour auoir eſté ſeulement pen- « ſé, que d'auoir eſté executé. Celui qui ne le punit pas, fait « iniure à nature. Apres ces propos il adiouſta quelques « poincts touchant la mere d'Antipater, qui auoient eſté « par elle eſuentez par legereté feminine: comme diuina- « tions & ſacrifices faits touchant la vie du Roy: & en ou- « tre declaroit les laſciuetez commiſes par Antipater auec « les femmes de Pheroras en beuueries & forceneries amou- « reuſes. Item les informations faites en la torture, auec plu- « ſieurs teſmoignages de toutes ſortes, les vns ſubornez, les « autres controuuez, pour eſtre incontinent produits & con « fermez. Car les hommes voyans Antipater eſtre expoſé « aux accuſations de ceux qui auoyent le gouuernement en « main, & que le bon-heur qui l'auoit long temps ac- «

» compagné, l'auoit ouuertement liuré es mains de ſes en-
» nemis, ont manifeſtement deſcouuert la haine inſatiable
» qu'ils lui portoient: au lieu qu'au parauãt, la crainte qu'ils
» auoient de lui, leur impoſoit ſilence. Qu'il n'eſtoit pas ac-
» cuſé tant pour les meſfaits par lui commis, que pour la
» grande outrecuidance qu'il auoit monſtree en la meſchan
» ceté & maligne affection qu'il monſtroit auoir contre ſon
» pere & cõtre ſes freres, rempliſſant la maiſon de ſeditions
» & de meurtres des vns par les autres: ne donnant point de
» lieu à la haine ſelon iuſtice, ni à l'amitié ſelon la bonne af-
» fection: ains ſelon que ſon profit le pouuoit porter. Ce que
» pluſieurs ayans appercеu des long temps au parauant, ils
» iugeoient des affaires ſelon qu'il appartenoit, tant plus
» qu'eſtans vuides d'ire, ils en diſoient leur aduis: & au lieu
» que ci-deuant ils auoient crié lors qu'ils eſtoient ſerrez, à
» preſent que la peur eſtoit oſtee, ils mettoiẽt en auant tout
» ce qu'ils ſçauoient. Or y auoit-il pluſieurs & diuerſes ſor-
» tes de preuues des maux par lui commis, qui ne pouuoiẽt
» en aucune ſorte eſtre redarguees de faux, d'autant que les
» teſmoins ne parloient ni par affection qu'ils portaſſent à
» Herodes, ni de doute qu'ils euſſent d'aucun danger, qui les
» contreigniſt à ſe taire: mais d'autant qu'ils ſçauoient les
» meſchantes prattiques d'Antipater, lequel auoit eſté in-
» duit par ſa propre meſchanceté, & non pour aucune ſeur-
» té qu'il procuraſt à ſon pere: à cauſe de quoy ils diſoient
» ouuertement, qu'il meritoit toutes ſortes de punition.
Pluſieurs choſes furent dites par pluſieurs non enquis: de maniere, que combien qu'Antipater fuſt grand maiſtre à mentir, & euſt deſapris à rougir, ſi n'eut-il pas la force de ſonner mot pour y cõtredire. Si toſt que Nicolas eut mis fin à ſes propos & accuſations. Varus commanda à Antipater de defendre aux crimes qui lui eſtoient obiectez, s'il auoit quelques inſtructions, pour monſtrer qu'il n'eſtoit coulpable de ce qui lui eſtoit obiecté. Car quant à lui, il ſouhaittoit, & ſçauoit qu'Herodes deſiroit le meſme, qu'icelui ne fuſt aucunement trouué coulpable. Mais icelui tournant la face vers terre, prenoit Dieu, & tous les hommes en teſmoin, qu'il n'auoit voulu faire tort à aucun, & prioit que Dieu manifeſtaſt par teſmoignages euidens, qu'il n'auoit machiné aucune embuſche contre ſon pere. Car la couſtume eſt, que tous ceux qui ſont deſtituez de vertu, lors qu'ils commettent quelque mal, en meſpriſant tout ce qui leur eſt dit par les autres, ils s'addõnent à leurs meſchan-

meschancetez: estans surpris, lors qu'ils sont en danger d'estre punis, ils prenent Dieu à tesmoin, & se rapportent à lui de tout. Ce qui aduint alors à Antipater. Car ayant fait tout ce qu'il auoit fait comme au deseeu de Dieu, & estant de tous costez pressé de la iuste vengeance, & se voyant priué de toutes defenses, pour estre absous des crimes à lui imposez, il se print à crier, comme vn transporté, & alleguer la puissance de Dieu, & la prendre à tesmoin, disant, auoir esté conserué par icelle, à ce qu'il apparust du deuoir qu'il auoit fait pour son pere. Apres que Varus, ayant enquis à diuerses fois Antipater, ne trouua autre chose, finon qu'il appeloit Dieu assiduellement: & voyant que iamais ce ne seroit fait, il commanda qu'on apportast deuãt tous le poison, pour sçauoir la vertu d'icelui: & fut icelui prõptement apporté, & donné à vn criminel condamné à la mort, lequel en ayant beu par le commandement de Varus, en mourut sur le champ. Et lors il se leua, & sortit hors du parquet, & le lendemain s'en alla en Antioche, où il conuersoit le plus ordinairement, d'autant que c'estoit la ville Royale des Syriens. A l'instant Herodes fit lier Antipater, sans qu'aucun sceust quels propos Varus lui auoit tenus, lors qu'il s'estoit desparti. Toutesfois plusieurs estimerent, que tout ce qu'il fit touchant Antipater, fut fait par l'aduis d'icelui. L'ayant donc lié, il l'enuoya à Rome vers Cesar, auquel il escriuit lettres touchant icelui, auec personnes deputees pour faire entendre de bouche à Cesar la meschanceté d'Antipater. Au mesme temps fut surprise vne missiue d'Antiphilus à Antipater, lequel Antiphilus estoit demeurant en Egypte, laquelle estant ouuerte de par le Roy, la teneur fut trouuee telle. Ie vous ay enuoyé ceste missiue d'Achmé, n'espargnant point ma propre vie: car vous sçauez que ie suis en danger de la part de deux puissantes familles, si ie suis descouuert. Quant à vous, aduisez à bien faire vos affaires. Tel estoit le contenu de ceste lettre. Le Roy en cerchoit encores vne autre: mais elle ne se trouuoit point: car le seruiteur d'Antiphilus, qui auoit apporté celle qui auoit esté leüe, nioit d'en auoir aucune autre. Comme le Roy estoit en ceste doute, vn des amis d'icelui aperceut le dedans du boqueton de ce seruiteur cousu. Car il en auoit vestu deux. Et cõiecturã que des lettres pouuoient estre cachees en la doublure d'icelui, comme il estoit vray, & là surprinrent. La teneur d'icelle estoit telle, Achmé à Antipater, Salut. I'ay escrit à

» voſtre pere les lettres telles que vous auez voulu,& ay cō-
» trefait le double de ma lettre, comme ſi elle euſt eſté en-
» uoyee par Salomé, ma Dame. Ie m'aſſeure que quand il
» l'aura leüe, il punira Salomé comme celle qui auroit ma-
chiné contre lui. Or la lettre qu'on eſtimoit auoir eſté eſ-
crite par Salomé à la dame d'Achmé auoit eſté ſuppoſee
par Antipater, & eſcrite au nom de Salomé ſelon le ſens
d'icelui, & ſelon le ſtyle d'Achmé. Le contenu eſtoit tel.
» Achmé au roy Herodes, Salut. Eſtant en continuelle ſolli-
» citude, pour faire que rien de ce qui s'entreprend contre
» vous ne ſoit caché, & ayant trouué vne lettre de Salomé
» eſcrite à ma maiſtreſſe,& contraire à vous,ie l'ay tranſcri-
» te,eu eſgard à voſtre bien,& non à mon danger:& la vous
» ay enuoyee. Icelle la eſcrite,lors qu'elle vouloit ſe marier
» à Sylleus. Deſchirez-donc ceſte lettre, afin que ie ne ſoy'
» en danger de ma vie. Or en ce qu'elle auoit eſcrit à Anti-
pater, elle auoit deſcouuert, qu'elle auoit eſcrit ces pro-
pos à Herodes, en obeiſſant au commandement qu'il lui
auoit fait, comme ſi Salomé ſe fuſt haſtee de dreſſer em-
buſche à l'encontre de lui. Elle enuoya auſſi le double des
lettres contrefaites au nom de Salomé, & enuoyees à ſa
maiſtreſſe. Or ceſte Achmé eſtoit Iuifue de nation, & eſtoit
chambriere de Iulia fille de Ceſar, & fit ce que deſſus, pour
l'amitié qu'elle portoit à Antipater, laquelle icelui auoit
achetee à grande ſomme de deniers, afin qu'elle lui aidaſt
à executer le mal qu'il braſſoit contre ſon pere & contre
ſa nourrice. Herodes eſperdu de la grande meſchanceté
d'Antipater, fut eſmeu ſubitemēt à l'oſter du monde, com-
me l'autheur dont procedoient ces grandes tempeſtes en
ſon Eſtat, & qui non ſeulement machinoit contre ſon pe-
re: mais contre la ſœur d'icelui, & auoit meſme corrompu
la famille de Ceſar. Salomé l'incitoit encor plus, frappant
ſa poictrine, & s'offrait à eſtre miſe à mort, ſi quelque cho-
ſe de ſemblable pouuoit eſtre deuement prouué auoir e-
ſté perpetré par elle. Herodes manda querir Antipater, lui
commandant de dire tout franchement ce qu'il auroit à
repliquer ſans rien craindre. Mais icelui n'ayant vn ſeul
mot à reſpondre, Herodes lui dit: Puis que de toutes parts
il eſtoit conuaincu & ſurpris en ſa meſchanceté, qu'il ne
tardaſt plus à deceler ſes complices: & lors icelui reietta la
coulpe de tout ſur Antiphilus, ſans nommer aucun autre.
Herodes alors tranſpercé de douleur extreme, voulut en-
uoyer Antipater à Rome vers Ceſar, pour là lui eſtre fait

ſon

son procez : mais depuis il craignit, qu'à l'aide de ses amis il n'eschapast de ce danger: pourtant il le garda en prison, comme au parauant. Et enuoya hommes & lettres pour accuser son fils, & pour declarer en quoy Achmé auoit esté sa complice, produisant les doubles des lettres. Ces ambassadeurs donc s'en vont à Rome, instruits de ce qu'ils deuoient respondre aux interrogations qui leur seroient faites, & portant leurs lettres.

La maladie d'Herodes, & la sedition des Iuifs.

CHAP. VIII.

CEpendant Herodes tomba malade, & fit son testamẽt, & institua pour son successeur au Royaume le plus petit de ses fils, esmeu de haine contre Archelaus & Philippe, par les calomnies d'Antipater. Il enuoya mil talens à Cesar, & cinq cens à sa femme, & aux enfans, amis & affranchis d'icelui. Il despartit aussi à ses enfans, argent, rentes & terres, & enrichit bien fort sa sœur Salomé, pour auoir touſiours perseueré à l'aimer, sans iamais lui auoir mesfait. Et ayant perdu tout espoir de conualescẽce, d'autant qu'il estoit aagé d'enuiron septante ans, il deuint chagrin & farouſche extremement en tous affaires. La cause de cela estoit l'opinion qu'il auoit qu'on le mesprisoit : & que toute la nation prenoit plaisir aux malheurs qui lui aduenoient. Ce que quelques vns des plus aggreables au populaire lui firent encore plus croire, par l'occasion qui s'ensuit. Entre les plus doctes des Iuifs, estoient Iudas fils de Sariphee, & Matthias fils de Margaler, treſcheris de tout le peuple, à cause de l'instruction de la ieuneſſe. Car tous ceux qui desiroient acquerir vertu, passoient tout le long des iours autour d'eux : & entendans que la maladie du Roy estoit douteuſe, ils ſouleuerent la ieuneſſe, à ce qu'ils renuersaſſent tous les ouurages que le Roy auoit faits au contraire des loix du païs: & qu'iceux, combattans pour la pieté, remportaſſent le guerdon promis à icelle. Car à cauſe que le Roy auoit entreprins de faire ce que la loy defendoit, pluſieurs malheurs lui estoient aduenus non ordinaires aux hommes, & nommément la maladie dont il estoit detenu. Car Herodes auoit beaucoup fait de choſes contre la Loy, contre leſquelles Iudas & Matthias crioyent hautement. Car il auoit dreſſé ſur le portail du grand temple l'offrande d'vn aigle d'or de treſgrand pris. Or la Loy prohibe, que ceux qui pretendent

viure ſelon icelle, n'ayent à eriger aucune image, ni à repreſenter aucunes figures d'animaux. A ceſte occaſion ces docteurs leur conſeilloient d'arracher ceſt' aigle. Que s'il y auoit en cela quelque danger, les hommes mortels deuoient preferer la vertu à tout le plaiſir, qui peut aduenir en la vie, pour la conſeruation & maintenance de leur religion. Car ils acqueroiét louange eternelle des à preſent, & gloire à touſiours memorable pour l'aduenir. Outre que s'il eſt queſtion d'euiter tous dangers, ſi eſt-ce que la mort eſt ineuitable, tellement que ce ſera brauement fait de quitter ceſte vie, auec louãges & honneurs, en embraſſant la vertu, puis qu'ainſi eſt que la mort eſt auſſi biẽ decretee à tous. Car mourir en quelque braue entrepriſe (ce qui ne ſe fait ſans ſe hazarder au danger) apporteroit grãd allegement à leurs enfans, & à leurs autres parens ſuruiuans, ſoient hommes, ſoient femmes, à qui l'vtilité reuiendroit de la gloire honorablement acquiſe par eux. Iceux doncques par tels propos encouragerent ces ieunes gens. Et lors fut diuulgué vn bruit de la mort du Roy, qui aida beaucoup à ces docteurs. Car en plein iour ils monterent vers le Temple: & arracherent & couperent à coups de coignee l'aigle ſuſdite, y ayant grãd nombre de peuple dedans le Temple. Le Capitaine eſtabli par le Roy, à qui ceſte execution auoit eſté rapportee, craignant quelque plus grand effort, que celui qui auoit eſté fait, fit ſortir vne forte compagnie, pour empeſcher la troupe de ceux qui taſchoient à oſter l'aigle: & ſe rua ſur ceux qui ne l'attendoient pas, ains eſtoient en deſordre, ſans preuoir à ce qui leur ſeroit commode: comme la couſtume d'vne populace eſt d'eſtre hardie, pluſtoſt par opinion ignorante, que par bonne preuoyance. Quarãte ieunes hommes s'arreſterent auec reſolution, lors que tout le reſte du commun peuple print la fuite, deſquels le Capitaine ſe ſaiſit, & enſemble de Iudas & de Matthias conducteurs de l'entrepriſe, qui eurent honte d'abãdonner la place. Il les mena vers le Roy, lequel les interrogua pourquoy ils auoiét eſté ſi hardis que d'oſter l'ornement qu'il auoit mis au
» Temple. Ils lui reſpondirent, que ce qui auoit eſté delibe-
» ré & fait, auoit eſté deliberé, & fait par eux auec magnani-
» mité conuenable à hommes de cœur. Car nous auons ſou-
» ſtenu l'honneur de Dieu, & la doctrine de noſtre Loy. Or
» vous ne vous deuez pas esbahir, ſi à vos ordonnances nous
» auons preferé les ordonnances de nos Loix, que Moyſe

nous

nous a laiſſees en eſcrit, ſelon qu'elles lui ont eſté ſuggerees & enſeignees par Dieu. Et nous ſera la mort plaiſante auec tous les ſupplices qu'il vous plaira nous faire endurer, ſachans que ce ne ſera pour aucuns mes faits noſtres: mais pour l'amour que nous portons à la pieté. Tous dirent de meſme, ſans qu'il manquaſt rien de la hardiſſe dõt ils auoient vſé à faire ce qui auoit eſté fait. Le Roy les ayãt fait lier, les enuoya en Iericho, & fit venir ceux des Iuifs qui auoient le gouuernement, en la preſence deſquels il harangua, eſtant aſſis ſus vn petit lict, d'autãt qu'il ne pouuoit eſtre debout, à cauſe de ſon infirmité: & recita le nõbre des trauaux qu'il auoit portez pour eux: item l'edifice du Temple, qui auoit eſté reparé auec grands frais faits par lui: comme ainſi ſoit que les Aſmoneens, en l'eſpace de cent & vingt cinq ans qu'ils auoient regné, n'euſſent peu faire vn tel baſtiment, pour honorer Dieu. Qu'outre cela, il l'auoit orné de dons precieux, pour leſquels il eſperoit qu'apres ſa mort ſa memoire & ſa gloire ſuruiuroient. Et lors, il s'eſcria pourquoy ils ne s'abſtenoient de lui faire tel outrage, meſme durant ſa vie: Et pourquoy en plein iour, au veu de tout le peuple, ils auoient mis la main ſur les dons qu'il auoit dediez au Temple, & les auoient oſtez auec outrage, qui de parole s'addreſſoit à lui: mais ſi la verité de ceſt' acte eſtoit recerchee, c'eſtoit contre Dieu à qui s'addreſſoit ce ſacrilege. Les Gouuerneurs redoutans la cruauté d'icelui, & craignans que s'il s'effarouchoit d'auantage, il ne leur fiſt ſentir quelque punition, reſpondirent que ces choſes n'auoient eſté faites par leur aduis: & qu'ils eſtimoient que cela ne deuoit paſſer ſans qu'il s'en fiſt punition. Herodes alors ſe monſtra plus doux enuers les autres: mais il fit deporter Matthias de la Sacrificature, comme celui qui auoit eſté cauſe d'vne partie de ce qui eſtoit aduenu: & en ſon lieu eſtablit Ioſar frere d'vne de ſes femmes. Or du tẽps que ce Matthias eſtoit Souuerain Sacrificateur, il eſtoit ia aduenu qu'vn autre Sacrificateur lui auoit eſté ſubrogé pour vn iour, auquel les Iuifs celebroient le Ieuſne. Car il ſongea en dormant, qu'il auoit la compagnie de ſa femme: & ne pouuant faire le ſacrifice pour ceſte occaſion. Ioſeph fils d'Ellimus, qui eſtoit ſon parent, fit le ſacrifice. Herodes donc depoſa Matthias: & quant à l'autre Matthias, qui auoit eſmeu ce trouble, & à ſes compagnons, il les fit bruſler tous vifs. La Lune eclipſa ceſte meſme nuict, & la maladie d'Herodes ſe

rengregea. Car Dieu le punissoit des forfaits qu'il auoit commis. C'estoit vn feu lent, qui, à le toucher, ne mõstroit pas mesme grande inflammation, selon qu'au dedans elle l'interessoit. Il auoit vn extreme appetit de mãger: à quoy on ne pouuoit donner ordre. Outre cela, il auoit vn vlcere aux intestins, auec vne estrãge colique. Ses pieds estoiẽt enflez d'vne pituite humide & luisante. Il auoit le petit ventre de mesme: ses parties honteuses estoient pourries, toutes grouillantes de vers, auec vne droite tension flatueuse, fort mal plaisante, à cause tant de la puante exhalation, que de la frequẽte respiration. Et en tout son corps y auoit conuulsion, qui lui causoit bien quelque force, mais telle qu'il ne pouuoit subsister. Ceux qui le consideroient, & les sages qui faisoient profession de predire l'aduenir, disoient ordinairement, que Dieu punissoit ainsi le Roy de ses grandes impietez. Et combien qu'il fust tourmenté d'vn mal importable, si auoit-il esperãce d'eschapper: & pourtant il faisoit venir medecins de toutes parts: & ne refusoit d'vser de tous les remedes qu'ils disoient lui pouuoir seruir. Il passa donc le Iordain, & se mit dedans les bains chaux de Callirrhoé, dõt les eaux sont potables, outre ce qu'elles ont vertu contre toutes maladies. Ceſt' eau entre dedans le lac dit Asphaltite. Là estant, il sembla bon aux medecins de le refociller de ces eaux: & l'ayant assis dedans vne cune pleine d'huile, il s'y trouua tellemẽt, qu'ils le tinrent pour mort: dont s'ensuyuit grande lamentation entre tous ses domestiques. Et se voyant totalemẽt hors d'espoir d'eschapper, il ordonna qu'on distribuast à chaque soldat la somme de cinquante drachmes: & fit de grands presens à leurs capitaines ses amis: puis s'en retourna à Hiericho: où vn humeur atrabilaire le saisit, qui le rendit farouche à l'encontre de tous: tellement que voyant qu'il lui falloit mourir, il pensa à faire l'acte qui s'ensuit. C'est que les plus notables de toute la nation des Iuifs estans venus de toutes parts vers lui, & par le mandement d'icelui fait à peine de la mort, à quiconque y contreuiendroit, le Roy se monstra forcené egalement, tant contre ceux qu'il tenoit pour coulpables, que contre ceux qui ne lui auoient donné occasion de mescontentement. Car il les fit tous enfermer au lieu de l'Hippodrome, où estoit la lice à courir à cheual, & manda querir sa sœur Salomé & Alexas, mari d'icelle, leur declarant que sa fin n'estoit pas loin, veu que tant de douleurs le pressoiẽt si fort.

Ce

Ce qu'il falloit porter patiemment, puis que c'estoit chose qui aduient à tous. Mais ce dont il estoit le plus desplaisant, estoit, qu'il se voyoit priué des lamentations & du dueil, que merite vn Roy. Car il n'estoit à cognoistre la volonté des Iuifs, ni comment sa mort leur seroit desiree & aggreable : veu que, lui viuant, ils s'estoient auancez iusques à se reuolter, & à deshonorer les dons par lui faits au public. Leur deuoir donc estoit de lui decerner quelque allegement en ceſt' ennuy sien : d'autant que s'ils ne refusoient à faire ce qu'il auoit en fantasie, le dueil de sa mort seroit magnifique, autant que de Roy qui eust esté : & le plaisir & ris, qu'on meneroit de son trespas, seroit rabbatu par la plainte de tous ceux qui lamenteroient sans feintise, par toute la natiõ. Que dõc alors qu'ils lui verroiẽt rendre l'ame, ils euſſent à faire enuirõner l'Hippodrome, par sa gẽdarmerie, n'estãt encor aduertie de sa mort (laquelle il ne faudroit publier au parauãt que ceste execution eust esté miſe à chef) & lui commander de descocher leurs fleſches contre ceux qui estoient là dedans enfermez. Que quand ils les auroient tous ainsi tuez, ils le resiouiroient doublement: d'autant premierement que lui mourant, son mandement seroit ratifié par effect : en second lieu, de ce qu'il seroit honoré d'vn dueil memorable. Ainsi plorant, il prioit ses parens, par l'amitié qu'ils lui portoient, & par la foy qu'ils deuoiẽt à Dieu, qu'ils ne permiſſent qu'il fust sans honneur: & eux lui proteſterent qu'ils ne transgresseroient point ce sien mandement. De là pourra-on entendre, quel a esté le naturel de ce perſonnage, qui a prins plaiſir à ce qui a esté ci deuant dit: & qui, pour le desir qu'il auoit de longuement viure, a ainsi traité ceux de son sang: & pourra-on cognoistre par tels siens derniers commandemens, comment il n'y auoit en lui rien, qui sentiſt l'homme: en ce que partant de ce monde, il a eu ceſte volonté, que toute la nation & les perſonnes de ses plus affectionnez fuſſent en dueil & en deſolation, commandant que de chaque maiſon fust maſſacree vne perſonne: voire de ceux qui ne lui auoient mesfait en rien, & qui n'estoient accuſez d'aucun mesfait commis contre aucun autre. Comme ainsi soit que ceux qui ont quelque vertu, se trouuans en tel acceſſoire, ayent accouſtumé de mettre bas la haine qu'ils ont auparauant portee à leurs ennemis.

La mort d'Antipater. CHAP. IX.

Ainſi qu'il faiſoit ce commandement à ſes parens, lettres lui vinrẽt de la part des ambaſſadeurs, qu'il auoit enuoyez à Rome vers Ceſar. Le ſommaire deſquelles eſtoit qu'Achmé auoit eſté miſe à mort par le mandement de Ceſar, courroucé contre elle, de ce qu'elle auoit eſté complice d'Antipater: lequel eſtoit remis à la volonté d'Herodes, pour en faire comme Roy & pere, ce qui lui plairoit, ſoit qu'il le vouluſt chaſſer & bannir au loin, ou qu'il le vouluſt faire mourir. Herodes ayant entendu cela, ſe reprint pour vn peu de tẽps, pour le plaiſir qu'il receut des nouuelles contenues en ces lettres, tant de la mort d'Achmé, que de la puiſſance à lui ottroyee de punir ſon fils. Mais, eſtant derechef aſſailli de grandes douleurs, & preſſé d'enuie de manger, il demanda vne pomme & vn coulteau. Car il auoit deſia auparauant accouſtumé d'en peller lui-meſme, & d'en trencher vn peu, puis le manger. Ayant donc prins ce coulteau, il regarda tout à l'entour de ſoy, auec deliberation de s'en frapper: & l'euſt fait, ſi Achiab ſon neueu ne ſe fuſt haſté de lui empoigner la main, en s'eſcriant hautement. Il y eut alors derechef lamentation & grand trouble en tout le palais, comme ſi le Roy fuſt decedé. Et Antipater croyant que pour le vray ſon pere fuſt defiué, reprint aſſeurance (laquelle il teſmoigna par ſes paroles) qu'eſtant deliuré de priſon, il obtiendroit la poſſeſſion du Royaume ſans aucune difficulté: & deuiſa auec le Geolier touchant ſa deliurance, lui faiſant grandes promeſſes pour le preſent, & pour l'aduenir: comme s'il n'euſt eſté queſtion que de cela. Mais tant s'en fallut que le Geolier obtemperaſt à faire ce que requeroit Antipater, que meſmes il declara au Roy quelle eſtoit l'intention d'icelui, & les offres qu'il lui auoit faites. Herodes, qui deſia auparauant ne portoit point de bonne affection à ſon fils, ayant entendu le rapport du Geolier, ſe print à crier, & à battre ſa teſte, quoy qu'il fuſt à l'extremité: & ſe hauſſant ſur ſon coulde, il commanda qu'vn deſes archers allaſt ſans aucun delay pour le tuer promptemẽt: & cela fait, qu'on l'enſepulturaſt au chaſteau de Hyrcanio, ſans lui faire aucun honneur.

Le teſtament, La mort & la ſepulture d'Herodes.

CHAP. X.

IL refit puis apres ſon teſtament, ayant changé de volonté. Car il conſtitua Antipas Tetrarque de Galilee & de

de Peree, au lieu qu'au parauant il l'auoit inſtitué pour ſucceſſeur en ſon Royaume. Il crea Roy Archelaus. Il dõna les prouinces de Gaulonite, Thraconite, Bathanee, & Paneade à Philippe ſon fils, & frere germain d'Archelaus, pour en eſtre Tetrarque. Il donna à Salomé ſa ſœur Iamnia, Azot, & Phaſele, auec cinq cens mille eſcus d'or. Il pourueut auſſi à ſes autres parens, leſquels il laiſſa tous riches en deniers, qu'il leur donna, & en reuenus qu'il leur aſſigna. Il donna à Ceſar dix millions de drachmes d'argẽt monnoyé, valans enuiron onze cens mille francs, outre grande quantité de vaiſſelle d'or & d'argent, & de meubles treſprecieux. A Iulia femme de Ceſar, & à quelques autres cinq millions de drachmes, reuenantes à enuiron cinq cens cinquante mil francs. Apres ceſte diſpoſition faite, il deceda cinq iours apres, qu'il eut fait mourir ſon fils Antipater, ayant regné depuis qu'il auoit fait mourir Antigonus, par l'eſpace de trente quatre ans: & trente ſept depuis qu'il auoit eſté declaré Roy par les Romains. Ce fut vn homme egalement cruel à l'endroit de tous: qui ne pouuoit eſtre maiſtre de ſa cholere: & qui ne donnoit lieu à iuſtice. Il eut l'heur fauorable, ſi iamais hõme l'eut. Car de ſimple homme priué qu'il eſtoit, il deuint Roy: & quoy qu'il ait eſté enuironné d'vne ſuite perpetuelle de dangers infinis, ſi ſe garantit-il contre tous, & obtint longue vie. Quant à ſa famille & enfans, d'autant qu'il en diſpoſa à ſon plaiſir, les ayant condamnez comme ennemis; il eſtima que ce ne lui eſtoit malheur. Mais quant à moy, i'eſtime qu'il a eſté treſinfortuné. Or auant que la mort du Roy fuſt entendue, Salomé & Alexas congedierent ceux qui eſtoient reſſerrez en l'Hippodrome, & les enuoyerent chacun chez ſoy: diſans que le Roy commandoit qu'ils s'en allaſſent cultiuer leurs poſſeſſions: en quoy ils firent vn treſnotable acte & bien à toute la nation. Depuis que la mort du Roy fut manifeſtee, Salomé & Alexas firent aſſembler tous les gens de guerre en l'Amphiteatre de Hiericho: & en premier lieu firent lire la lettre d'Herodes addreſſee aux ſoldats, en laquelle il les remercioit de la fidelité & bonne volonté qu'ils lui auoient monſtree, auec prieres de continuer de meſme enuers Archelaus ſon fils, qu'il auoit ordonné pour Roy. Cela fait, Ptolemee, à qui le Roy auoit donné en garde ſon cachet, recita ſon teſtament, qui ne deuoit auoir valeur, ſinon entant que Ceſar l'approuuaſt. Alors tous ſe prinrent à crier & à honorer

Archelaus comme Roy. Les gens de guerre allerent vers lui par troupes, accompagnez de leurs capitaines, lui promettans toute la meſme bonne volonté & affection, qu'ils auoient portee à ſon pere : priant Dieu qu'il lui vouluſt eſtre en aide. Lors on appreſta le tombeau du Roy. Archelaus donna ordre que les obſeques fuſſent treſmagnifiques, & bailla toutes les fournitures requiſes à tel cõuoy. Il fut porté en vne couchette doree & diapree de diuerſité de pierrerie de grand pris. La couuerture eſtoit de couleur azuree : le corps du mort eſtoit reueſtu d'vn veſtemẽt de pourpre, ayant vn diademe ſur ſa teſte, ſur lequel eſtoit poſee vne coronne d'or, & vn ſceptre couché à ſa droite. Autour de ceſte couchette eſtoient les enfans & parens d'icelui en grand nombre : apres eux ſuyuoient les gens de guerre, ordonnez ſelon le langage de chaque nation. Les premiers eſtoiẽt ſes archers de la garde : apres eux venoiẽt les Thraciens, & conſecutiuement marchoient les Germains & Galatiens, tous eſquippez en façon de guerre. Apres eux ſuyuoit toute l'armee marchante en ordonnãce, comme quand il eſt queſtion d'aller au combat, chacun ſous ſon caporal & ſous ſon capitaine. Depuis, venoient cinq cens d'entre les ſeruiteurs d'icelui, portans des perfums : & ceux-ci allerent iuſques au chaſteau Herodion, diſtant de l'eſpace de huict ſtades. Car là fut-il inhumé, ſelon qu'il l'auoit ordonné. Ainſi finit Herodes. Archelaus continua par ſept iours à en faire le dueil, pour l'honorer. (Car la Loy du païs en ordonne autant.) Et apres auoir banqueté le peuple, & mis bas ſon dueil, il monta au temple. Par tout où il paſſoit, y auoit cris & acclamations de prieres & louanges, à qui l'honoreroit à l'enui : & icelui eſtant monté ſur vn haut Dais fait expres, où s'eſtant aſſis ſur vn throſne labouré d'or, recueilloit gratieuſement le peuple, prenant plaiſir aux propos de ioye & de congratulation, qu'ils tenoient. Il les remercia de ce qu'ils ne ramentheuoient les maux que ſon pere leur auoit faits : declarant qu'il s'efforceroit à ne manquer de ſa part à leur rendre la pareille, de franc cœur. Pour l'heure il s'abſtenoit du nom de Roy : d'autant que ceſt' honneur lui eſtoit deferé ſous la condition, que Ceſar ratifiaſt le teſtament de ſon pere. A ceſte cauſe, quoy que la gendarmerie eſtant en Hieriche, s'efforçaſt de lui mettre le diademe ſur la teſte, ſi ne voulut-il accepter ceſt' honneur douteux : d'autant que ce n'eſtoit encore choſe reſoluë, ſi Ceſar, qui en eſtoit le principal

cipal collateur, le lui ottroyeroit. Que ſi ſes affaires ſuccedoient à ſouhait, il ne mettroit en oubli ce que la vertu requeroit, pour recognoiſtre leur bonne affection. Ce pendant il s'efforceroit en toutes choſes qui les concerneroiét de ſe manier plus doucement que n'auoit fait ſon pere. Eux (ſelon la couſtume du populaire) pẽſans que ceux qui entrent en telles dignitez declarent leurs volontez des les premiers iours, le loüoient tant plus, qu'Archelaus leur parloit humainement & courtoiſement: & lui preſentoient requeſtes pour auoir dons de lui. Les vns crioyent qu'il euſt à leur dõner allegemẽt des tailles, qu'ils payoiét annuellement: les autres qu'il deliuraſt les priſonniers incarcerez par Herodes: pluſieurs deſquels auoient trempé long temps es priſons: autres requeroient aigrement abolition des tributs qui auoient par lui eſté impoſez ſur les ventes & achapts à payer moitié du pris. A quoy Archelaus ne contredit aucunement, s'eſtudiant en tout à complaire au peuple: comme celui qui ſauoit bien que la bonne volonté d'icelui ſeroit vn treſgrand auantage, pour retenir le gouuernement. Cela fait, il ſacrifia à Dieu, & puis il ſe print à banqueter ſes amis.

Le peuple ſe mutine contre Archelaus.

CHAP. XI.

EN ces entrefaites quelques vns des Iuifs deſireux de remuemens, ſe prindrent à lamenter Matthias & ſes compagnons, qu'*Herodes auoit* cõdamnez & mis à mort, pour auoir arraché l'aigle d'or: leſquels incontinent apres leur deces n'auoiét eſté honorez du dueil public, pour la crainte qu'on auoit d'Herodes: & lors, auec lamentations & grands cris, ils requeroient cela eſtre fait: &, comme ſi les morts en euſſent receu quelque allegement, ils iettoient force blaſmes contre Herodes. S'eſtans donc aſſemblez, ils requeroient qu'Archelaus fiſt la punition de ceux, qui durant la vie d'Herodes eſtoient en eſtat. Auant tout, ils demandoient que le ſouuerain Sacrificateur par icelui ordonné, fuſt depoſé: & qu'en ſon lieu vn autre plus legitime & plus pur fuſt eſtabli, pour exercer la Sacrificature. Quoy qu'Archelaus fuſt fort offenſé de telle violente procedure, ſi eſt-ce qu'il s'accommoda à eux, ayant le voyage de Rome à faire au pluſtoſt, pour entendre la volonté de Ceſar. Il leur manda donc le General de ſon armee, pour leur perſuader qu'ils euſſent à ſe deporter de plus faire men-

tion de la punition de ceux qui eſtoient morts, quoy qu'ils fuſſent leurs amis : d'autant que cela auoit eſté fait ſelon les loix: & ne s'en pourroient faire les enqueſtes, ſans commettre vn grand tort : que la ſaiſon ne le portoit pas: qu'il eſtoit beaucoup plus expedient d'entretenir la concorde, iuſques à ce qu'eſtant eſtabli au Royaume par le conſentement de Ceſar, il fuſt de retour vers eux : & lors il aduiſeroit auec eux pour le bien public ſur toutes leurs demandes: qu'à preſent ils ſe retinſſent, & ſe gardaſſent d'eſmouuoir ſedition. Ayant donc ainſi inſtruit ce General, il le leur manda. Mais iceux crians hautement, ne le ſouffrirent point parler : & le mirent en danger & peine de leur reſpondre. Que ſi quelcun s'enhardiſſoit de leur parler, pour les amener à quelque moderatiõ, & pour les deſtourner de tels deſſeins, il eſtoit auſſi en danger: d'autant qu'ils auoient ceſte perſuaſion, que tout deuoit eſtre conduit pluſtoſt par leur volonté, que par l'autorité de leurs ſuperieurs: eſtimans, que ſi durant la vie d'Herodes ils auoiẽt eſté priuez de leurs intimes amis, c'eſtoit choſe indigne qu'apres la mort d'icelui, ils n'en peuſſent demander la vengeance. Car ils eſtoient tranſportez par leurs opiniõs, & tenoient pour legitime & iuſte tout ce qui leur pouuoit apporter quelque plaiſir, ſans preuoir le danger qui en pouuoit venir: tant ils ſe plaiſoient à ſe venger de ceux, qu'ils reputoient leurs ennemis ! Or ayans pluſieurs eſté enuoyez par Archelaus, pour parlementer auec eux, & pluſieurs venans, non comme de la part d'icelui, ains comme de leur propre mouuement, en intẽtion de les addoucir, il ne fut permis à aucun de parler : & par leur cholere ſe fit grand tumulte, lequel ſe fuſt encor accreu d'auantage, ſi plus grande foule de peuple ſe fuſt iointe auec eux. C'eſtoit adonc le temps de la feſte des pains ſans leuain, qu'on appele Paſque, qui eſt vn memorial de la deliurance d'Egypte, en laquelle feſte on ſacrifie treſvolontiers, & tue-on plus grand nombre de beſtes, qu'en aucun autre temps. Il arriue auſſi en Ieruſalem vn nombre infini de peuple, tant du païs que d'ailleurs, pour honorer Dieu. Les remueurs lamentoient Iudas & Matthias expoſiteurs de la Loy, & ſe tenoient dedans le temple, où ils auoient viures à foiſon. Car les ſeditieux n'auoient point de honte d'en queſter. Archelaus craignant que leur forcenerie ne produiſiſt quelque plus grand mal, enuoya vne bande d'hommes bien armez, auec vn capitaine & regiment de mille

hommes,

hommes, pour reprimer l'impetuosité d'iceux, auant que tout le peuple fust rempli de leur furie, & pareillement pour lui amener ceux qui se trouuetoient enclins à faire sedition. Les mutins esmeurent la populace contre iceux, & auec grand bruit & cris, se ruerent sur les gens de guerre, dont ils en assommerent plusieurs. Quelques vns d'eux eschapperent auec le capitaine, estans toutesfois blessez. Cela fait, ils vaquerent aux sacrifices. Archelaus pensa que tout seroit perdu, s'il ne rembarroit telle fureur populaire: & enuoya toute son infanterie, auec certain nombre de cauallerie, pour empescher, que ceux qui auoient pris leur logis pres du temple, ne donnassent secours à ceux qui estoient dedans, & pour receuoir ceux, qui ayans eschappé la violence de l'infanterie, cuideroient estre retirez à quelque seurté. Ceste cauallerie tua enuiron trois mil hommes: le reste se retira es montagnes prochaines. Archelaus fit sçauoir à cri public que chacun s'en allast chez soy. A cause de quoy, *ils* s'en allerent, abandonnans la feste de crainte de plus grãd mal: quoy qu'ils fussent hardis, comme est ordinairement le vulgaire ignare. Depuis, Archelaus, accompagné de sa mere, se transporta vers la mer, menant auec soy Nicolas & Ptolemee, auec plusieurs autres siens amis, remettant à son frere Philippe le gouuernement total de sa maison & de son Royaume. Auec lui partit aussi Salomé sœur d'Herodes, *menant auec soy ses* enfans. Semblablement y auoit plusieurs de ses autres parens, qui se disoient tous vouloir faire pour Archelaus à ce qu'il obtint le Royaume: mais c'estoit pour lui contredire en effect: & principalement c'estoit pour faire grand bruit de ce qui estoit aduenu au Temple. Sabinus procureur de Cesar en Syrie, s'en allant en haste en Iudee, pour conseruer les deniers d'Herodes rencontra Archelaus en Cesaree. Varus, arriuãt là dessus, le retint de faire ce voyage, & Sabinus voulãt faire plaisir à Varus, ne se saisit point des fortereſſes de Iudee: ni ne seella point les threſors de Herodes, ains les laissa en la possessiõ d'Archelaus iusques à ce que Cesar en eust ordonné, & apres auoir fait telle promesse, il s'arresta en Cesaree. Apres qu'Archelaus eut fait voile, prenant la route de Rome, & que Varus s'en fut allé en Antioche, Sabinus se rendit en Ierusalem: où il se saisit du Palais Royal. Et ayant fait venir les Capitaines des garnisons auec les Agens du Roy, il leur demãda leurs comptes: & requit d'eux, qu'ils euſſent à lui mettre les

Chasteaux en main. Mais iceux firent selon qu'Archelaus leur auoit commandé, & continuerent à cõserner le tout, suyuant cela : prenans pretexte de conserner le tout pour Cesar. Au mesme temps Antipas fils d'Herodes fit pareillement le voyage de Rome, pour estre declaré Roy, esleué en telle esperance par les promesses de Salomé, & qui aussi meritoit mieux de l'estre qu'Archelaus: attédu qu'au premier testament, qui deuoit estre plus valable que le dernier, il auoit esté declaré Roy. Il menoit auec soy sa mere & Ptolemee frere de Nicolas, qui auoit esté l'vn des plus honorez entre les amis d'Herodes, lequel aussi portoit le parti d'icelui. Mais sur tous il fut esmeu à poursuyure le Royaume par Irenee, homme eloquent, & auquel les affaires royales auoient esté commises pour l'opinion qu'on auoit de sa suffisance. Pourtant combien qu'il fust aduerti de quitter le Royaume à son fiere aisné, institué Roy par le testament paternel, il n'y consentit pas. Depuis, quand il fut arriué à Rome, tous ses parens se reuolterent de lui, non pas tant pour amour qu'ils lui portassent, que pour la haine qu'ils auoient à l'encontre d'Archelaus, & sur tout pour le desir qu'ils auoient de recouurer la liberté, & d'estre rengez sous vn chef Romain. Que s'il y auoit quelque contradiction, ils estimoient qu'Antipas leur seroit plus vtile qu'Archelaus, auquel ils procurerent la Royauté. Sabinus aussi accusa par lettres Archelaus enuers Cesar: lequel ayant receu lettres d'Archelaus, esquelles ses droits estoient deduits, ensemble le testament & le compte des deniers d'Herodes scellez par Ptolemee, qui lui en portoit le cachet, en attendoit l'issue. Mais quand il eut leu ces lettres, & ce les de Varus & de Sabinus, & entendu quelle somme il y auoit, & quel estoit le reuenu annuel, & comment Antipas s'estoit approprié le Royaume, selon que ses lettres en faisoient mention, il assembla ses amis pour auoir leurs aduis. Entre iceux estoit Caius fils d'Agrippa & de Iulia sa fille, adopté par lui : lequel il fit seoir au premier lieu: puis commanda aux assistans de dire ce qu'ils voudroient. Antipater fils de Salome, homme treseloquent, & grand aduersaire d'Archelaus, parla le premier, disant, que c'estoit mocquerie de parler adonc de la Royauté : veu que, deuant que Cesar le lui eust permis, Antipater s'estoit emparé des forces du Royaume, lors de la desfaite aduenue à la feste de Pasque. Car quand bien les occis eussent este en tort, si est-ce qu'il en falloit remettre

la

la punition aux legitimes magiſtrats,& non pas à vn homme. Car s'il l'a fait comme Roy, il a fait tort à Ceſar, au deſceu duquel, il s'eſt ingeré à la poſſeſſion du Royaume: & ſi c'eſt comme homme priué, ç'a encor eſté pis:d'autant que n'eſtant Roy, ſon deuoir eſtoit de s'en deporter:attendu que Ceſar n'auoit donné autorité de ce faire. Il lui obiectoit en outre,qu'il auoit chãgé quelques chefs de guerre:s'eſtoit aſſis au throſne Royal:auoit vuidé certains proces en qualité de Roy : accordé les requeſtes à lui preſentees au nom du public : bref auroit tout fait : en ſorte que quand il auroit eſté eſtabli au Royaume par Ceſar, il ne ſçauroit faire d'auantage. Il lui allegua auſſi la deliurance des priſonniers au lieu de l'Hippodrome, & pluſieurs autres actes,partie vrais,partie vrayſemblables pour l'ambition des ieunes gens, qui deſireux de regner font ordinairement telles choſes. Item le meſpris du dueil de ſon pere, & les collations faites tout le long de la propre nuict de ſon treſpas : dont la populace commença à ſe mutiner, voyant la pauure recognoiſſance qu'il faiſoit à ſon pere mort, duquel il auoit receu tant de grands biens & honneurs. Que le long du iour il feignoit de plorer en ſon pauillon:mais toutes les nuicts il prenoit ſes plaiſirs,comme vn Roy:& eſtant tel, ſi Ceſar lui ottroyoit le Royaume,il ſe monſtreroit enuers lui tel, qu'il s'eſtoit porté enuers ſon pere. Que c'eſtoit choſe monſtrueuſe de danſer & de chãter au deces de ſon pere,ne plus ne moins que ſi vn tien ennemi fuſt mort, & non vn perſonnage ſi proche, & ſon ſi grand bienfaicteur. Qu'il venoit à preſent vers Ceſar, afin d'obtenir le Royaume par le conſentement d'icelui: quoy que iuſques à preſent il ait fait tout ce qu'il ſçauroit faire, quand il auroit eſté confermé, & ſeroit pleinement Roy eſtabli. Mais ſur tout eſtoit exaggeree la tuerie faite pres du temple, & l'impieté commiſe ſi pres de la Paſque, où pluſieurs, tant forains que citadins auoient eſté eſgorgez, comme pour en faire des ſacrifices:& le temple auoit eſté rempli de corps morts, non par vn eſtranger, ains par celui, qui ſous le nom de religion appete le gouuernemẽt du Royaume,afin de pouuoir aſſouuir l'iniuſtice de ſa tyrannie haïe naturellement de tous hommes. Pourtant ſon pere n'auoit iamais penſé,non pas meſme en ſongeant,à le faire ſon ſucceſſeur au Royaume. Car il ſçauoit ſa vie & complexion : &, par ſon teſtament le plus vallable, auoit ordonné Antipas ſon aduerſaire pour Roy. Car il auoit

» eſté appelé au Royaume par ſon pere, non mort d'eſprit,
» premier que de corps: ains eſtant vigoreux de ſens & d'en-
» tendement, & robuſte pour manier l'eſtat. Que ſi ia au
» parauant ſon pere auoit declaré le meſme qu'il a ordonné
» au dernier teſtament, il appert quel Roy il pourra eſtre,
» lui, qui oſte à Ceſar, qui eſt ſon ſeigneur, l'auctorité de dō-
» ner le Royaume: veu auſſi qu'eſtant homme priué, il n'a
» point fait de difficulté de tuer au temple la fleur des cita-
» dins. Apres qu'il eut ainſi harangué & confermé ces pro-
» pos par productions de teſmoins de ſa parenté, il fit fin: &
» lors Nicolas ſe leua, remonſtrant que ceux qui auoient
» commencé le tumulte autour du temple, non ſeulement
» eſtoient malins, en ce qu'ils auoient eſmeu ce trouble
» d'eux-meſmes: mais s'eſtoient meſmes renforcez contre
» celui qui auoit eſté contraint de les reprimer: & quoy que
» de parole il ſe portaſſent hoſtilement à l'encontre d'Ar-
» chelaus, ſi eſt-ce que par effect ils eſtoient ennemis de Ce-
» ſar. Ceux qui auoient eſté enuoyez pour les reprimer, ont
» eſté empoignez & tuez par eux, ſans auoir regard ni à
» Dieu, ni à la ſolennité de la feſte, & Antipater n'a point de
» honte d'eſtre leur defenſeur, pourueu qu'il nourriſſe l'i-
» nimitié qu'il a contre Archelaus: & ce pluſtoſt par haine,
» que pour amour de iuſtice: & ſont venus pour offenſer &
» pour forcer ceux qui n'auoient point voulu venir aux ar-
» mes pour ſe defendre. Il reietta auſſi le reſte de tout ce qui
» auoit eſté auancé en plein *conſeil par tous les accuſateurs:*
» diſant, que rien n'auoit eſté fait ſans leur aduis: & que le
» mal n'eſtoit pas ſi grand comme ils vouloient qu'on l'e-
» ſtimaſt, afin de nuire à Archelaus. Telle eſtoit la delibera-
» tion par eux priſe, d'outrager vn perſonnage leur parent,
» & bienfaicteur de leur pere: & qui en toutes choſes a fami-
» lierement conuerſé auec eux. Et quant au Teſtament, il a-
» uoit eſté fait par le Roy, eſtant en ſon bon ſens: & eſtoit
» icelui plus valable, que le premier: d'autant que Ceſar a-
» uoit eſté ordonné pour ſuperieur à decider tout le con-
» tenu d'icelui. Que Ceſar ne les imiteroit pas en ce tort,
» qu'ils faiſoient à Herodes, eux qui auoiēt receu beaucoup
» de commoditez de la puiſſance d'icelui, tout le temps
» qu'il auoit veſcu: & à preſent ils taſchent tant qu'ils peu-
» uent, à le deshonorer: quoy qu'ils ſoient conioints à lui de
» parentage. Quant à Ceſar, il ne caſſeroit point ce Teſta-
» ment fait par vn homme lequel il auoit auancé, qu'il a te-
» nu pour ſon ami & allié, & qui s'eſt remis en lui: que, di-ie,

la vertu & loyauté de Cesar, approuuee par tout le monde, n'imiteroit point leur malice, qui pour condamner de « Manie & faute de sens vn Roy, qui a laissé pour son successeur vn bon fils, qui a eu son recours à la fidelité d'icelui. Et qu'Herodes n'a point eu faute de iugement à nommer son successeur, quand il a submis le tout à la volonté de Cesar. A tant se teut Nicolas. Et lors Cesar releua humainement Archelaus, qui estoit prosterné à genoux deuant lui, disant qu'il estoit tresdigne d'estre Roy, faisant paroistre qu'il n'auroit aucun changement d'aduis: ains se tiendroit à ce que le Testament portoit, & à ce qui faisoit pour Archelaus. Toutesfois apres l'auoir leu, il n'en ordonna rien: se contentant qu'Archelaus fust hors de peur. Tellement qu'apres que la compagnie fut departie, il disputa en soy-mesmes s'il deuoit confermer le Royaume à Archelaus, ou s'il le donneroit en commun à tous les enfans d'Herodes, qui tous auoient besoin de son aide.

Les Iuifs se mutinent contre Sabinus, & Varus punit les auteurs de la sedition. CHAP. XII.

AVant que Cesar eust declaré sa confirmation, Marthacé mere d'Archelaus deceda de maladie. Or Varus auoit vers soy les memoires qui faisoient foy de la rebellion des Iuifs. Car, apres le depart d'Archelaus, toute la nation fut en trouble. Varus y arriua, & punit les auteurs d'icelle, & par ce moyen estant le tout reprimé, il s'en retourna en *Antioche apres auoir laissé* en Ierusalem vn regiment de soldats, pour refrener les noualitez des Iuifs. Toutesfois il n'y mit pas fin par tel moyen. Car si tost que Varus s'en fut allé, Sabinus negotiateur de Cesar, qui y estoit demeuré, vexa merueilleusement les Iuifs, s'asseurant que les gens de guerre, qui y estoient laissez, suffiroiét à les dompter. Car il arma plusieurs soldats, desquels il se seruit pour presser les Iuifs, & les irriter à sedition. Car il s'efforça de prendre les fortereſſes, & de recercher tresoigneusement les tresors Royaux: induit qu'il fut par le gain & par l'auarice. La Pentecoste, qui est vne de nos festes, approchoit: non seulemẽt pour honorer Dieu: mais aussi pour le despit qu'ils auoient des insolences & outrages que leur faisoit Sabinus, s'assemblerent en Ierusalem plusieurs milliers d'hommes de Galilee, Idumee, Hiericho, & des peuples de delà le Iordain, auec grand nombre de Iuifs, qui, sur tous, & beaucoup plus courageusement

que tous les autres, se mirent en ordonnance pour auoir leur raison de Sabinus. Iceux se diuiserent en trois bandes. Les vns occuperent l'Hippodrome, & des deux autres parties l'vne se saisit du quartier meridional du temple, & l'autre du quartier Oriental: & la troisieme, qui estoit en l'Hippodrome, s'estoit emparee du quartier Occidental, où est la maison Royale: & appresterent tout ce qu'il falloit pour assieger les Romains, qu'ils tenoient enclos de toutes parts. Sabinus craignit alors le nombre & la resolution d'iceux, qui mesprisoient la mort, pourueu qu'ils peussent venir à bout de leur entreprise: & escriuit soudain lettres à Varus, par lesquelles il lui mandoit, que le plus promptement qu'il pourroit, il eust à lui donner secours: d'autant que le regiment laissé par lui estoit pressé d'vn grand & prompt danger: lequel il ne pourroit soustenir long temps, s'il estoit abandonné. Et lui s'estant retiré au plus haut du donjon de Phasele, forteresse bastie & appelee en l'honneur du frere d'Herodes, ainsi nommé, & tué par les Parthes, faisoit signe aux Romains, qu'ils sortissent sur les Iuifs: n'osant pas se fier à ses amis mesmes, & estimant que les autres deuoient exposer leur vie pour son auarice. Les Romains ayans fait ceste saillie, il s'y fit vn rude combat, où les Romains eurent du meilleur en plusieurs poincts: mais neantmoins, les Iuifs ne perdirent point cœur, quoy qu'ils se visſent en peine, & que plusieurs de leurs gens fussent tuez. Ils tournoyerét donc tant, qu'ils vinrent es galleries de dehors & d'alentour le temple: & là y eut aspre meslee. Car ils lançoient pierres auec la main, & auec fondes: & y auoit des archers meslez parmi, qui, pour estre en lieu auantageux, endommageoient fort les Romains, qui n'auoient moyen de parer les coups, ausquels ils estoient tellement exposez, que les ennemis auoient du meilleur. Ceste meslee dura long temps ainsi: mais finalement les Romains faschez de tel eschec, iettérent le feu en ces galleries, sans estre veus de ceux qui y estoient montez: lequel feu mis par plusieurs, auec matiere aisément flamboyante, monta incontinent iusques au toict, d'autant que le bois estoit enduit de poix & de cire, & d'or au dessus de la cire: de sorte que ces grands & excellens bastimens furét reduits à rien: & ceux qui y estoiét montez furent tous consumez auant qu'en auoir rien apperceu. Car les vns tomberent auec la cheute du toict: les autres furent circuits & tirez à coups de fleſches: plusieurs

estans

eſtans en deſeſpoir & effroy du mal prochain, ſe ietterent eux-meſmes dedans le feu: autres ſe tranſpercerent de leurs propres eſpees. Tous ceux qui ſe retiroient & ſauuoient par le derriere, par où ils eſtoient montez, eſtoient rencontrez par les Romains, qui les tuerent tous, eſtans deſarmez & deſcouragez. Le deſeſpoir ne leur ſeruoit de rien: & pas vn de tous ceux qui eſtoient mõtez ſur le toict ne reſchappa. Depuis, les Romains s'entrepouſſans les vns les autres, par les endroits où le feu s'eſtoit appaiſé, gagnerent le threſor où eſtoient les deniers Sacrez, dont grande partie fut deſrobee par les ſoldats, & Sabinus en recouura tout ouuertement quatre cens talens. Les Iuifs furent premierement contriſtez de la perte de leurs amis morts en ce combat: & en ſecond lieu de la rapine de ces deniers Sacrez. Ce neantmoins ils raſſemblerent les plus vaillans combattans qu'ils euſſent, auec leſquels ils enuironnerent le Palais: auec menaces d'y mettre le feu, ſi ceux qui eſtoiẽt dedans n'en deſlogeoient bien toſt, auquel cas ils promettoient à eux & à Sabinus, toute ſeurté: dont aduint que pluſieurs, de ceux qui eſtoient au Palais ſortirent, & ſe rengerent à eux. Mais Rufus & Gratus ayans trois mil vaillans combattans, de ceux qui auoient eſté à Herodes, ſe ioignirent aux Romains. Le pareil en fit la cauallerie, qui eſtoit auec icelui Rufus: laquelle s'adioignit aux Romains. Les Iuifs ne furent pas nonchallans à continuer ce ſiege, en ſappant & minant la muraille, & exhortans les aſſiegez de ſe departir, ſans les empeſcher de iouir de la liberté receüe de long temps par leurs predeceſſeurs. Sabinus deſiroit bien de ſe departir auec ſes ſoldats: mais il n'oſoit ſe confier à eux, à cauſe de ſes deportemẽs paſſez & ne trouuoit pas bonne l'offre tant liberale à lui faite par les ennemis. Ioint qu'il attendoit la venue de Varus. Au meſme temps s'eſleuerent ailleurs en Iudee infinis troubles, ſelon que pluſieurs eſtoient eſmeus d'eſpoir de gain, ou d'hoſtilité contre les Iuifs: deux mil d'entre les ſoldats du defunct Herodes, qui pour lors eſtoient caſſez & retirez en leurs maiſons, faiſoient la guerre à ceux du Roy: & à iceux s'oppoſoit Achis neueu d'Herodes: lequel redoutant ces hommes, qui eſtoient aguerris, quitta la campagne, & ſe retira es montagnes, pour guarentir tout ce qui fut poſſible par la difficulté des lieux. Il y auoit vn certain Iudas, fils d'Ezechias, Archibrigand, qui auoit eu grand force, & auec grand peine auoit eſté pris par Herodes. Icelui, recueillant

à l'entour de Sephoris, ville de Gallilee, vne bande d'hommes deſeſperez, faiſoit des courſes ſur le païs du Roy. Et ayant pris toutes les armes qu'il peut recouurer là, il arma depuis le premier iuſques au dernier, tous ceux qu'il auoit auec ſoy, & enleua tout l'argent qui y eſtoit reſerué pour le Roy, ſe faiſant redouter à tous, pour le dur traittement qu'il faiſoit à ceux qui tomboient entre ſes mains. Car il eſtoit pouſſé d'enuie de faire plus grandes choſes, & de deſir d'obtenir honneur Royal: non pour aucun reſpect vertueux qui fuſt en lui: ains eſtant licentieux à mal faire, il faiſoit ſon conte d'auoir pour ſa recompenſe les biens qui eſtoient là. Il y auoit d'autre part vn certain Simon, iadis ſeruiteur du roy Herodes, homme aduenant, grand & fort de corps: tenu pour habile. Icelui emeu par la confuſion, qui eſtoit alors en l'Eſtat, fut ſi hardi que de mettre le diademe ſur ſa teſte. Et ayant aſſemblé quelques troupes, fut par la furie d'iceux, declaré Roy, & ſe perſuadant qu'il eſtoit digne d'eſtre Roy par deſſus tous les autres, il mit le feu dans le Palais de Hiericho, & ſaccagea tout ce qui en reſta. Il mit auſſi en cẽdre pluſieurs autres maiſons Royales, qui eſtoient en diuers lieux de la contree, auec permiſſion donnee à ceux qui ſe trouuerent ſur les lieux d'emporter le butin qui reſtoit. Et euſt fait encores choſes plus importantes, s'il n'y euſt eſté pourueu promptement. Car Gratus, qui s'eſtoit adioint aux Romains auec les ſoldats Royaux: & auec toutes les forces qu'il auoit, alla rencontrer Simon. Et apres forte bataille, ceux de delà le Iordain eſtans en deſordre, & combattans pluſtoſt par hardieſſe, que par ſcience militaire, furent veincus. Et comme ce Simon ſe ſauuoit à la fuite au trauers d'vne vallee, Gratus le rencontrant lui fit trencher la teſte. Auſſi fut adonc bruſlé le palais Royal d'Amatha, pres le Iordain, par certains ſemblables à Simon. Et ainſi, par toute la nation regnoit ceſte forcenerie, pour n'y auoir vn Roy du païs, qui par ſa vertu refrenaſt le peuple: d'autant que les eſtrangers enuoyez pour donner ordre à telles mutineries, y mettoiẽt le feu par leur violence & auarice. Car vn certain Athronges (homme nullement remarquable, ni pour la dignité de ſa race, ni pour ſa vertu, non plus que pour ſes richeſſes: ains eſtant vn berger incogneu totalement à tous, & notable ſeulement pour la grande ſtature de ſon corps, & pour la force de ſes mains) fut ſi hardi que de penſer à ſe faire Roy: & prenoit tel plaiſir à la violẽce, qu'il ne faiſoit

point

point de cas de ſa vie, ains l'expoſoit à tous hazards, pour ceſt effect. Il auoit quatre freres, grands de corps comme lui, tenus pour gens de fait & d'execution: dont ils penſoient commodité leur eſtre offerte d'occuper le Royaume. Chacun d'eux commandoit à vne compagnie. Car grandes troupes s'eſtoient iointes à eux. Ils eſtoient capitaines au deſſous d'icelui, toutes & quantes fois qu'il falloit manier les armes. Icelui ayant le diademe ſur ſa teſte, tenoit vn conſeil ſur ce qui eſtoit à faire. Cependant, tout deſpendoit de ſon aduis. La force donc demeura vers lui, qui eſtoit appelé Roy, n'eſtant en rien fruſtré de ce qu'il vouloit faire: & tant lui que ſes freres eſtoient acharnez à la tuerie des Romains & des partiſans du Roy: leſquels ils haiſſoient egalement: ceux-ci, à cauſe de l'inſolence dõt ils auoient vſé durant le regne d'Herodes: & quant à ceux-là, à cauſe de l'iniure toute recente qu'ils eſtimoient auoir receuë d'eux. Mais ils furent egalement irritez contre tous deux de iour à autre, & n'y auoit aucun qui peuſt euiter leurs mains, tant pour le guain qu'ils cerchoient, que pour l'accouſtumance qu'ils auoient d'eſpandre le ſang. Ils ſe ruerent alors ſur les Romains, les ſurprenans en embuſches pres d'Emmaus, ainſi qu'ils portoient des viures & des armes en leur armee. Et ayans enclos le Centenier Arius auec quarante des plus vaillans de l'infanterie, ils les tranſpercerent à coups de dards. Les autres, qui n'en attendoient pas moins, furent ſauuez par Gratus, qui ſuruint auec ſes gens, & laiſſerent les morts ſur la place. Ayans long temps continué à faire telle guerre, ils auoient fait beaucoup d'ennuis aux Romains, & encor plus de mal à la nation Iudaique. Finalement, ils furent empoignez, l'vn en vne rencontre faite contre Gratus, & l'autre en combattant contre Ptolemee. L'aiſné auoit eſté pris par Archelaus. Le dernier fut contriſté de ceſt accident: & ne voyant aucun moyen d'eſchapper (d'autant qu'outre cela, ſes forces eſtoient attenuees de maladie) les autres ſe retirerent ſur la foy & ſerment d'Archelaus. Mais cela fut fait quelque temps apres. Toute la Iudee eſtoit pleine de brigandages: & au prix que quelques ſeditieux s'adioignoiẽt à quelcun, c'eſtoient autant de Rois, eſleuez pour la ruine du public. Les Romains eſtoient ceux qui en ſentoient le moins de mal: mais les meurtres continuoient ſur ceux du païs. Quand Varus eut premierement entendu, par les lettres de Sabinus, ce qui s'eſtoit paſſé, craignant que la troi-

sieme Legion ne fust en danger, il print les deux restantes. Car en la Syrie il n'y en auoit que trois en tout. Il print aussi trois compagnies de canalerie, auec le secours que les Rois & quelques Tetrarques lui auoient fournis: & se hasta de secourir les assiegez en Iudee: ayant commandé à ceux qui auoient esté enuoyez les premiers, de se rendre à Ptolemais. Les Berythiens lui donnerent aussi mil & cinq cens hommes de renfort, comme il passoit par leur ville, sans s'y arrester. Semblablement Aretas seigneur de Petre, lui enuoya gens de pied & de cheual, s'estant fait ami & allié des Romains, pour la haine qu'il portoit à Herodes. Quand toutes ses forces furent assemblees à Ptolemais, il en bailla vne partie à son fils, & vne autre à vn de ses amis, pour aller contre les Galileens, habitans au dessus de Ptolemais. Icelui estant entré en leur contree, desfit tous ceux qui oserent lui faire teste: & print la ville de Sephoris, & la brusla: emmenant les habitans pour esclaues. Quant à Varus, il s'approcha de Samarie, auec toute son armee, sans toucher à la ville innocente de telles seditiõs: & se campa en vn certain bourg, nommé Arus, des appartenances de Ptolemee. Les Arabes le brusserent, se portans hostilement à l'endroit des amis d'Herodes, pour la haine qu'ils auoient contre lui. Les mesmes Arabes se partans de là, pillerent vne autre bourgade nommee Sempho: & la brusserent depuis, quoy qu'elle fust bien munie & forte. Qui plus est, de tout ce qui se trouua en leur chemin, rien ne fut espargné: ains mirent tout à feu & à sang. Emmaus fut aussi mis à feu par le commandemant de Varus, en vengeance de ceux qui y auoient esté tuez: combien qu'au parauant elle auoit esté abandonnee par les habitans. De là il s'approcha de Ierusalem: & lors, les Iuifs, qui assiegeoiẽt la Legion de ce costé-là, n'attendirent pas la venue de l'armee, ains se departirent à demi siege, laissans tout sans rien faire. Les Iuifs estans en Ierusalem furent asprement tancez par Varus. Ils s'excusoient toutesfois, sur ce que le peuple s'estoit trouue en si grand nombre, à cause de la feste: alleguans que la guerre n'auoit esté entreprise par leur aduis, ains par l'insolence des aduersaires: que de leur part, ils s'estoient ioints auec les gens d'icelui: aimans mieux estre assiegez auec les Romains, que d'estre auec leurs assiegeans: que ia au parauant, Ioseph neueu d'Herodes, Gratus & Rufus auec leurs soldats, estoient allez au deuant de Varus: & les Romains, qui auoient soustenu le siege, auoiẽt

fait

fait le semblable. Mais quant à Sabinus, il ne comparut point en la presence de Varus: ains se retira en cachette hors la ville, tirant vers la mer. Adonc Varus ayant enuoyé partie de son armee par tout le païs, faisoit rechercher les auteurs de ceste reuolte: & de ceux qui furent remarquez, les vns, qui estoient les plus coulpables, furent punis: les autres furent deliurez. Or de ceux qui furent punis pour ceste occasion, enuiron deux mil furent crucifiez: & cela fait, voyant que son armee ne seruoit de rien, il la rappela. Car plusieurs desordres & contrauentions aux ordonnances de Varus, s'estoient faites par les soldats, ne cerchans qu'à mal faire, pour en auoir du profit. Mais ayant entendu que dix mil Iuifs s'estoient rangez ensemble, il se hasta pour les empoigner. Ils ne vinrent pas aux mains: ains se rendirent, suyuant l'aduis d'Achis. Varus ayant pardonné au peuple la faute de ceste rebellion, enuoya tous ceux qui en estoient les chefs vers Cesar, qui en deliura plusieurs. Mais il chastia les seuls alliez d'Herodes, & ceux qui auoient porté les armes auec eux: d'autant que, sans auoir aucun respect de iustice, ils auoient fait la guerre à leurs propres domestiques. Apres que Varus eut ainsi appaisé tout l'estat de Iudee, & laissé la premiere Legion en garnison en Ierusalé, il s'en retourna en Antioche: mais nouuelles difficultez sourdirent à Rome pour Archelaus, pour les causes qui s'ensuyuent. Vne Ambassade vint à Rome de la part des Iuifs, par la permission de Varus, pour demander la iouissance de leur liberté. Il y auoit cinquante hommes en ceste Ambassade, enuoyez au nom de toute la Nation. Ausquels estans à Rome, s'adioignirent plus de huict mil Iuifs habituez en la ville. Cesar conuoqua au temple d'Apollo (basti par lui à grands frais) le conseil composé de ses amis, & des plus notables de Rome, où vinrent les susdits ambassadeurs, accompagnez d'vne grande troupe de ceux de leur nation. Archelaus y vint aussi, accompagné de ses amis. Les autres, qui estoient de la parenté d'Herodes, ne se rangerent pas auec Archelaus, à cause de la haine qu'ils lui portoient. Et toutesfois il leur grenoit de se ioindre à l'aduis des Ambassadeurs à l'encontre de lui: voyans que ce leur seroit vne honte deuant Cesar, si on disoit qu'ils eussent ainsi procedé contre vn de leur maison. Là aussi se trouua Philippe, venu de Syrie à l'instigation de Varus: afin, en somme, qu'il pourchassast la cause de son frere, à qui Varus vouloit du bien. Ioint que Va-

rus auoit ceſte opinion, que ſi la Royauté eſtoit abolie en Iudee, le païs ſeroit diſtribué en pluſieurs portions: d'autant que pluſieurs deſiroient auoir part à la Souueraineté: & lui-meſme ne ſe prinoit pas de l'eſperance d'en emporter quelque piece. Apres donc que les Ambaſſadeurs Iuifs eurent obtenu permiſſion de propoſer leur dire. Iceux, pretendans à l'abolition de la Royauté, ſe prirent à dechiffrer la mauuaiſtié d'Herodes: lequel ils diſoient n'auoir eſté Roy que de nom: & qui auroit vſé des plus grandes rudeſſes, qui ſe prattiquent par les plus cruels tyrans: ayant pour but l'extermination de toute leur nation: & ne ſe contentant icelui de ce qu'il auoit appris des autres, auoit lui-meſme inuenté beaucoup de nouuelles tyrannies. Cõme ainſi ſoit dõc qu'il en ait fait mourir pluſieurs de male mort, il n'eſtoit pas beſoin d'en faire le conte, puis que ceux qui eſtoiẽt reſtez envie, auoiẽt eſté laiſſez en plus miſerable eſtat que n'eſtoient les morts. Car nõ ſeulemẽt il les auoit eſpouuantez par ſon regard & eſprit farouſche: mais leur auoit rauï leurs biens. Dont eſt aduenu, qu'il n'a ceſſé de baſtir & orner des villes foraines, & habitees par forains: tendant à totalement renuerſer, & ruiner les villes de ſa principauté. Il auoit rempli la nation d'extreme pauureté, au lieu que lors qu'il la print, il l'auoit trouuee treſopulente. Il auoit fait mourir les nobles à tort & ſans cauſe, & auoit rauï leurs biens. Et auroit deſpouillé de leurs poſſeſſions ceux auſquels il laiſſoit la vie: & comme ainſi ſoit, que les tributs impoſez ſur chacun ſe payaſſent au bout de l'an, ſi falloit-il qu'on fonçaſt à ſes domeſtiques, amis, & ſeruiteurs, vaquans à l'exaction d'iceux, afin de n'eſtre outragé en ſes biens: lors que l'argent n'eſtoit encores deliuré. On paſſoit ſous ſilence les violemens de filles, & desbauchemẽs de femmes mariees, cõmis par leurs desbordemens & barbaries: d'autant que ceux qui ont ſouffert ces torts, ſont auſſi aiſes qu'on n'en parle point, comme s'ils ne leur eſtoient pas aduenus. En ſomme Herodes leur auoit fait tant d'outrages, que quand vne beſte ſauuage auroit le gouuernement ſur les hommes, elle ne leur feroit pas tãt de mal. Car combien que pluſieurs ruines ſoient aduenues à la nation, ſi eſt-ce qu'il ne ſe recite point de calamité pareille à celle-ci, qui eſt vn patron de la meſchanceté dont Herodes a vſé à les vexer. Pourtant c'eſt à bon droit qu'ils ont promptement nommé Archelaus pour leur Roy, eſtimans, que quelque Roy qui leur peuſt

peuſt aduenir, il ſe monſtreroit touſiours plus debonnaire, que n'auoit fait Herodes: que pour honorer Archelaus, ils auoient fait le dueil de ſon pere auec lui, en intention de ſe monſtrer affectionnez en ſon endroit, tant plus qu'icelui ſe monſtreroit debonnaire enuers eux. Mais icelui, ſans delayer, & tout d'vn coup, auoit monſtré à toute la nation, quelle opinion on deuoit auoir de lui, encor qu'il ne fuſt pas encor confermé au Royaume (attendu qu'il eſtoit en la puiſſance de Ceſar de lui donner, ou non) & cõme s'il euſt eu peur de n'eſtre pas recognu pour aſſeuré fils de ſon pere, il auoit monſtré vn exemple de la vertu, moderation & bon gouuernement, dont il vſera enuers ſes ſubiects, par le premier acte qu'il a commis à l'endroit tãt de Dieu, que des hommes. Car dedans le temple meſmes, il a fait eſgorger trois mil hommes du païs. Et comment ne ſeroit iuſtement haï celui qui, outre le reſte de ſa cruauté, nous obiecte le crime de rebellion & mutinerie? Le ſommaire de leur requeſte tendoit donc là, de n'auoir plus de Roy, ni autre tel ſemblable gouuernement: ains d'eſtre adioints à la Syrie, pour eſtre ſubmis aux Gouuerneurs, qui y ſeroient enuoyez. Que ce faiſant, il apparoiſtroit au vray, s'ils eſtoient ſeditieux & addonnez à remuemens: ou bien, s'ils ſeront gens paiſibles, lors qu'ils auront des Gouuerneurs debonnaires. Apres que les Iuifs eurent tenu ce langage, Nicolas deſchargea les Rois des accuſatiõs à eux impoſees, nommément Herodes, lequel il diſoit n'auoir iamais eſté accuſé durant tout le temps qu'il auoit veſcu: & n'eſtoit raiſon, que ceux, qui en l'accuſant iuſtement l'euſſent peu faire chaſtier durant ſa vie, dreſſaſſent accuſation contre lui, apres qu'il eſtoit mort. Et quant à ce qui eſtoit dit des actes d'Archelaus, il le falloit imputer à leur inſolence: en ce que voulans s'ingerer à choſes contrariantes aux Loix, & ayans commencé le meurtre de ceux qui taſchoient à les retenir, ils accuſoient ceux qui les auoient retenus. Outre cela, il leur obiectoit qu'ils eſtoiẽt addonnez à remuemẽs, & prenoiẽt plaiſir à eſmouuoir des ſeditions, d'autant qu'ils ne ſauoient que c'eſtoit d'obeir à la iuſtice & aux loix, & vouloient auoir le deſſus en tout. C'eſt ce que dit Nicolas.

Ceſar confirme le Teſtament d'Herodes, & ordonne les enfans d'icelui pour ſucceſſeurs. CHAP. XIII.

CEſar ayant entendu ce que deſſus, congedia l'aſſemblee: mais peu de iours apres, il declara Archelaus nõ

Roy, ains Seigneur de la moitié du païs autresfois assubietti à Herodes, auec promesse de lui conferer la dignité Royale, s'il se monstroit vertueux, comme il appartenoit. Quant à l'autre moitié, il la partagea en deux, dõnant aux deux autres fils d'Herodes à chacun sa part, assauoir à Philippe, & à Antipas, qui debattoit contre son frere Archelaus du total du Royaume. Le mesme Antipas eut aussi la contree de delà le Iordain, & la Galilee auec deux cens talens de reuenu annuel. Quant à Philippe, il eut Bathanee, Thraconite, l'Auranite, & partie du Palais surnommé de Zenodore, auec cent talens: & quant à Archelaus, il eut l'Idumee, la Iudee & Samarie, qui furent deschargees de la quarte partie des tailles, par l'ordonnance de Cesar, pour ne s'estre ioints auec le reste du peuple, lors de la sedition. Outre cela, Archelaus eut la Tour de Straton, Sebaste, Ioppe & Ierusalem. Car Gaza, Gadara & Hippon estoient villes Grecques: lesquelles Cesar auoit desmembrees & iointes à la Syrie. A Archelaus fut ordonné le tribut de six cés talens annuels, à prendre sur le païs, auquel il seigneurioit. Ainsi fut partagé le patrimoine des enfans d'Herodes. Quant à Salomé, outre ce que son frere lui auoit donné en son Testament, qui estoient les villes de Iamnia, Azot, Phaselis, & demi million d'argent monnoyé, Cesar lui octroya vne maison royale en Ascalon: si qu'elle retiroit du total soixante talens de rente annuelle: & auoit son logis en la Seigneurie d'Archelaus. Tous les autres parens d'Herodes receurent ce qui estoit porté pour eux au Testamẽt d'icelui. Deux de ses filles non mariees eurent en don de Cesar chacune vn quart de million d'argent monnoyé, que Cesar leur donna, outre le laiz à icelles fait par leur pere: & furent mariees au fils de Pheroras. Il donna en outre aux fils d'Herodes tout ce qui lui auoit esté laissé par Testament, montant à la somme de mil cinq cens talens. Se contentant d'en prendre quelque petit meuble, non tant pour la valeur, que pour la souuenance du Roy, qui les lui auoit donnez.

Vn faux Alexandre se presente.
CHAP. XIIII.

APres que ces choses eurent ainsi esté ordonnees par Cesar, vn ieune homme Iuif de nation, esleué en la ville des Sidoniens par vn certain affranchi Romain, se fourra lui-mesme en la parenté d'Herodes, à cause que, comme

comme tous ceux qui le voyoient en rendoient teſmoignage, il reſſembloit à Alexandre fils d'Herodes, & occis par lui. Ceſte occaſion l'incita à vouloir eſtre Roy. A quoy il s'aida d'vn ſien complice de ſa nation, homme entendãt que c'eſtoit de la Cour: mais au reſte, meſchant, & d'vn naturel propre à meſler de grands affaires: comme auſſi il lui ſeruit de maiſtre à l'inſtruire à ceſte malice. Il diſoit ouuertement qu'icelui eſtoit Alexãdre fils d'Herodes, qui auoit eſté caché par quelcun de ceux qui auoient charge de le tuer, & leſquels auoient trompé les aſſiſtans, en tuant d'autres, & conſeruant tant Alexandre que ſon frere Ariſtobulus. Icelui s'eſleuoit auſſi par tels propos, & trompoit tous ceux qu'il rencontroit. Tellement qu'arriué en Candie, il ſe fit croire à tous les Iuifs auec leſquels il deuiſoit, & ayãt receu d'eux vn don de force deniers, il s'en alla en l'iſle de Milo, où il amaſſa pareillement grand nombre de deniers, ſous donné à entendre qu'il eſtoit du ſang Royal: & ſous eſperance qu'il donnoit, qu'obtenant ſon Royaume paternel, il recompenſeroit ſes bienfaicteurs: & s'en alla à Rome, accompagné de ſes amis. Eſtant arriué à Puzol, il ne faillit pas de decenoir par meſme tromperie les Iuifs là eſtans. Et pluſieurs autres, qui auoient eſté familiers, & amis à Herodes, le vinrent chareſſer, comme vn Roy. La cauſe de cela eſtoit le naturel des hõmes, qui prenent plaiſir à faux bruits: ioint le grand rapport de la reſſemblance. Car ceux qui auoient frequenté fort familierement auec Alexandre, tenoient pour certain, que ce n'eſtoit point vn autre, ains icelui: & affermoient aux autres par ſerment, que c'eſtoit lui: tellement que ce bruit en paruint iuſques à Rome. Et tous les Iuifs qui y eſtoient, vinrent au deuant de lui, diſans, que ce qu'il auoit eſté conſerué, outre toute opinion, eſtoit vn œuure diuin: & en menoient grãd' ioye, à cauſe de la mere dont il eſtoit iſſu; & eſtoit porté en vne lictiere par les rues, auec tout appareil Royal: les frais deſquels eſtoient fournis par ſes hoſtes. Il eſtoit enuironné d'affluence de perſonnes: & y auoit grand applaudiſſement: comme il aduient ordinairement, lors que, outre tout eſpoir, quelcun ſe trouue auoir eſté conſerué. Quand ceſte nouuelle fut apportee à Ceſar, il ne la creut pas, ſe perſuadant qu'il n'eſtoit aiſé de tromper Herodes en choſes qui lui importoient tant. Toutesfois donnant quelque lieu à l'opinion, il enuoya vn certain Celadus ſien affranchi, qui auoit fort familierement conuerſé auec Alexan-

dre & Aristobulus, lors de leur enfance, lui donnant charge d'amener Alexandre, afin qu'il le vist. Icelui y alla, mais il ne fut plus aduisé à en iuger, que le reste des autres. Ce neantmoins Cesar n'estoit pas pleinemẽt deceu. Car quoy qu'il y eust de la ressemblance, si n'estoit-elle pas telle, qu'elle peust tromper ceux qui y eussent pris garde de bié pres. Car ceist Alexandre falsifié auoit les mains dures, pour auoir trauaillé: ce que n'eust eu le vray Alexandre, à cause de sa tendre & delicate nourriture: & tout le contraire estoit en cestui-ci, qui auoit le corps tout rude. Voyant dõc Cesar le complot du maistre & du disciple en telle menterie, & comment ils s'accordoient en leurs propos si hardis, il les enquit qu'estoit deuenu Aristobulus, qui auoit esté secretement caché auec lui: & pour quelle occasion il ne se representoit, pour iouir de l'honneur appartenãt à personnes issues de telle maison. Il lui fut respondu, qu'il estoit demeuré en l'isle de Cypre, pour l'apprehension des dangers de la mer, de peur que si quelque meschef lui fust aduenu, toute la lignee de Mariamné ne fust esteinte, & que, pour le moins, Aristobulus restast. Comme donc il confermoit ces choses, & que l'inuenteur de ceste faree le fortifioit, Cesar tira à part le ieune homme, & lui dit. Si, dit-il, *tu ne me trompes pas*, tu auras ceste recompense, que tu ne seras point puni. Di-moy donc, qui tu es, & qui t'a fait si hardi de controuuer ceste feinte: car ceste malice est si grande, qu'elle surpasse ton aage. Alors *ne pouuãt* autre chose faire, il declara la fausseté à Cesar: comment, & par qui elle auoit esté bastie. Alors Cesar ne voulant fausser la promesse qu'il auoit faite à ce faux Alexandre, & voyant qu'il auoit autresfois trauaillé de son corps, le fit enroller au nombre des nautonniers, pour ramer, & fit mourir celui qui l'auoit induit à ce faire: se contentant que les habitans de Milo eussent perdu les frais par eux employez à ce faux Alexandre: lequel eut vne issue honteuse, comme il a esté dit.

Archelaus est accusé derechef, & confiné à Vienne.

CHAP. XV.

APres qu'Archelaus eut pris possession de la Seigneurie qui lui auoit esté assignee, il vint en Iudee, où il depossa Ioazar fils de Boethus de la Sacrificature, le chargeant d'auoir esté complice des seditieux, & establit Eleazar son frere au lieu d'icelui. Il rebastit magnifiquement le palais

palais de Hiericho, destournant la moitié des eaux, qui accommodoient le bourg de Neara, & les conduisant parmi vne campagne qu'il auoit plantee de palmiers. Il bastit en ceſt endroit vn Bourg, qu'il nomma Archelaide: &, contreuenant aux loix du païs, il print à femme Glaphyra fille d'Archelaus, qui auoit eſté femme d'Alexandre ſon frere: duquel auſſi il y auoit enfans. Or eſt-ce choſe illicite entre les Iuifs, qu'vn frere prenne la vefue de ſon frere. Eleazar ne demeura pas long temps en la Sacrificature: & à icelui, quoy que viuant, fut ſurrogé Ioſué fils de Sie. L'an dixieme de la principauté d'Archelaus, les principaux d'entre les Iuifs & Samaritains ne pouuans plus ſupporter la cruauté & tyrannie d'icelui, l'accuſerent à Ceſar: & ce principalement, apres auoir entendu qu'il auoit tranſgreſſé les mandemens de Ceſar, qui lui auoit enchargé de ſe porter humainement enuers eux. Ce que Ceſar ayant entendu, il en fut fort indigné, & fit appeler à ſoy l'Agent d'Archelaus eſtant à Rome, & appela auſſi Archelaus: & eſtimant que c'euſt eſté s'abbaiſſer par trop, de lui eſcrire: Va t'en, lui dit-il, ſubitement, & l'ameine vers moy, ſans delay. Icelui ayant vogué en toute diligence, arriua en Iudee, où il trouua Archelaus banquetant auec ſes amis: & lui ayant fait ſçauoir la volonté de Ceſar, il l'incita à ſe mettre en chemin. Arriué qu'il fut, apres que Ceſar eut entendu quelques vns de ſes accuſateurs, & les defenſes d'icelui, il l'enuoya en banniſſement, le confinant à Vienne ville de Gaule, & confiſqua ſes biens. Or auant qu'Archelaus fuſt appelé pour aller à Rome, il raconta à ſes amis le ſonge qui enſuit. Il lui ſembloit voir dix eſpics pleins de froment & bien meurs, que des bœufs broutoient: & s'eſtãt refueillé, il eut opinion que ceſte viſion lui preſageoit quelque grand cas. Pourtant il enuoya vers les deuins qui faiſoient eſtat de declarer les ſonges. Or cõme ils eſtoient en differents les vns auec les autres (car tous n'apportoient pas vne meſme expoſition) vn certain Simon Eſſeen ayant premierement demandé aſſeurance, dit, que ceſte viſion ſignifioit qu'il aduiendroit à Archelaus vn grand changement d'Eſtat, & non en bien. Car les bœufs ſignifioient afflictions, à cauſe que ceſte ſorte d'animaux trauaille ordinairement: & quant aux changemens d'eſtat, il eſtoit ſignifié par ce que la terre, labouree par le trauail des bœufs, ne demeure point en meſme eſtat: & quant aux eſpics, ils ſignifioient pareil nombre d'annees. Pourtant,

quand vn Esté seroit acheué, le temps de la seigneurie d'Archelaus seroit acheué. Il racõta dõc ce songe en ceste sorte, & le cinquieme iour apres que ceste vision s'apparut à lui, Archelaus son Agent enuoyé par Cesar arriua en Iudee, pour le mener à Cesar. Il aduint presques le semblable à Glaphyra sa femme, & fille du roy Archelaus. Icelle, comme i'ay dit ci deuant, estant fille, auoit esté mariee à Alexandre fils d'Herodes & frere d'Archelaus. Depuis la mort d'Alexandre, Iuba roy de Lybie l'espousa: apres lequel decedé, elle, estant vefue en Cappadoce chez son pere, fut mariee à Archelaus, qui chassa Mariamné sa femme, pour l'amour qu'il portoit à Glaphyra. Or icelle estant mariee à Archelaus, eut le songe que s'ensuit. Il lui sembla qu'elle voyoit Alexandre pres de soy, qui la chareſſant & embrassant, la tançoit, disant, Glaphyra, tu confermes la verité du propos, qui dit, Les femmes n'auoir point de loyauté. Car m'ayant donné la foy, & ayant esté mariee vierge auec moy, dont il nous reste des enfans, tu as mis en oubli mon amour, de desir que tu as eu d'estre mariee la seconde fois. Et ne t'a point esté assez de m'auoir fait ce tort: ains as voulu auoir vn troisieme mari, en estãt entree vilainemẽt & impudemment en ma maison, & t'estant mariee à Archelaus, qui est mon frere. Mais ie n'oublieray point l'amitié que ie t'ay portee: ains te deliureray de celui qui te fait ceste opprobre, en te retenant pour mienne, comme cela a par ci deuant esté. Apres qu'elle eut raconté ceste vision à quelques femmes siennes familieres, elle decéda peu de iours apres. Quant à moy, i'ay estimé bon de faire ce recit non esloigné, comme il me semble, du propos que i'ay ici tenu de ces Rois: lequel mesme peut seruir d'exemple, pour monstrer l'immortalité des ames, & que les affaires humaines sont conduites par la Prouidéce de Dieu: que si quelcun estime cela incroyable, qu'il pense ce qu'il voudra, sans empescher que les autres soyent par telles considerations induits à suyure la vertu. Or la Seigneurie d'Archelaus estant conioincte auec la Syrie, Cyrenius, qui auoit exercé le Consulat, fut enuoyé par Cesar pour faire l'eualuation des biens de la Syrie, & pour disposer de la maison d'Archelaus.

LE DIXHVICTIEME LIVRE.

Cyrenius eſt enuoyé par Ceſar en Syrie. CHAP. I.

CYRENIVS, Senateur Romain, ayant paſſé par tous les degrez d'offices & dignitez, iuſques à eſtre Conſul, & homme notable entre les autres, fut enuoyé en Syrie, pour y iuger en ſouueraineté, & pour faire l'eualuation des biens d'vn chacun. Auec lui fut enuoyé Coponius, capitaine d'vne compagnie à cheual, qui deuoit commander à toute la Iudee. Cyrenius dóc vint en Iudee, ia annexee à la Syrie, pour faire l'eualüation des biens des habitans, & pour reduire les biens d'Archelaus au fiſq. Or quoy que les Iuifs du premier coup trouuaſſent mauuais qu'on leur parlaſt de ceſte deſcription: ils s'y ſubmirent toutesfois, ſans contrarier, perſuadez à ce faire par le Sacrificateur Ioazar fils de Boethus, par les propos duquel ils furent gagnez: & ſans faire aucune difficulté, apprecierent leurs facultez. Or depuis ſe trouua vn certain Iudas Gaulonite, de la ville de Gamala: lequel ayãt adiont auec ſoy vn certain Sadoc Phariſien, taſcha à les faire rebeller. Alleguant telle deſcription n'eſtre autre choſe qu'vne manifeſte confeſſion de leur ſeruitude: exhortans toute la nation à maintenir la liberté: & leur donnant eſpoir de heureuſement eſtablir leur affaires, pour iouir de leurs biens, auec aſſeurance, outre l'honneur & gloire, qui leur reuiendroit, d'vne ſi haute entrepriſe. Ioint que Dieu ne leur aideroit à remettre leur eſtat au deſſus, par autre moyen plus que par ceſtui-ci, aſſauoir ſi eux-meſmes s'employoient à l'execution de leurs deſſeins: & ſi ayans conceu en leur eſprit choſes grandes, ils ne s'en deportoient, quand meſmes il leur faudroit perdre la vie. Ces propos furent par eux entendus auec plaiſir, qui les fit auancer à tãt plus s'enhardir. Il n'y a mal que ces gens n'enfantaſſent: & fut toute la Nation remplie de miſeres telles, qu'impoſſible eſt de les raconter: car les guerres y continuerent de telle

ſorte, qu'impoſſible eſtoit d'en refrener la violence: ſans eſpargner les amis, leſquels euſſent peu apporter ſoulagement en ceſte miſere. Il n'y auoit que pilleries & meurtres de perſonnes notables s'entretenans les vns les autres, ſous apparence de donner ordre au public: mais en effect c'eſtoit pour leur particulier, dont ſourdirent ſeditions & meurtres par les villes, eſquelles les habitãs s'eſgorgeoiẽt les vns les autres, par vn'eſtrange furie, & deſir de n'eſpargner ceux du parti contraire. Il y auoit auſſi des ennemis eſtrangers, & de la famine, qui induiſoit les hommes à perdre toute honte, auec priſes & deſolations de villes, qui paruinrẽt meſmes iuſques au temple de Dieu: auquel fut mis le feu par la ſedition des ennemis. Tant les nouuelletez & changemens des couſtumes du païs apportent de ruine! Car Iudas & Sadoch ayans ſuſcité vne quatrieme Secte nouuellement introduite, & ayans des Sectateurs à commandement, pour l'heure ils remplirent de troubles la Republique, & produiſirẽt les racines des maux, qui depuis pullulerent, de ceſte ſecte non accouſtumee. Ie veux diſcourir en bref quelque choſe d'icelle, veu nommément que noſtre eſtat eſt tombé en ruine de ce que les ieunes gens ſe ſont addonnez à icelle.

Combien & quelles eſtoient les Sectes des Iuifs.
CHAP. II.

IL y auoit trois Sectes entre les Iuifs de toute ancienneté, celle des Eſſeniens, celle des Sadduciens, & celle de ceux qu'on nommoit Phariſiens. Nous auons parlé d'icelles au ſecond liure de la guerre Iudaique. Ce neantmoins i'en feray encor à preſent brefue mention. Les Phariſiens vſent d'vne façon de viure fort auſtere, ne s'addonnans à aucune delicateſſe, & ſe conduiſent ſelon que leur raiſon iuge eſtre bon: obſeruans rigoreuſement ce qu'ils ont vne fois ordonné & arreſté. Ils font grand honneur à ceux qui ſont auancez en aage, en ſorte qu'ils ne s'auancent aucunemẽt à leur contredire, lors qu'ils propoſent quelque choſe. Ils afferment toutes choſes ſe faire par le deſtin, ſans toutesfois nier la volonté ou motiue inclination humaine: eſtimans que Dieu attrempe le tout en telle ſorte que par l'ordonnance d'icelui & par la volonté de l'homme ſe fait le bien & le mal. Ils croyent auſſi que les ames ont vne vigueur immortelle: & que ſous la terre elles reçoiuent iugement ou honneur ſelon que les hommes ſe ſont addon-

nez en leur vie à vertu ou à vice : ceux-ci, pour estre en perpetuelle prison: ceux-là, pour resusciter en bref. A cause dequoy ils ont grand credit enuers le populaire: & tout ce qui appartient au seruice de Dieu, soient prieres, soient sacrifices, cela se fait selon la declaration qu'ils en donnent. Tant les villes leur rendent excellent tesmoignage de s'estudier à saincteté, tant en leur vie, qu'en leur doctrine. Les Sadduciens tiennét que les ames s'aneantissent auec les corps : ils n'obseruent autre chose que la loy : & tiennent pour vertu de disputer auec leurs precepteurs touchant les decrets de leur secte. Leur opinion est receüe de peu de personnes, qui toutesfois sont toutes de qualité. Il ne se meslent d'aucun affaire, par maniere de dire : & quand ils sont promeus aux estats soit de plein gré, soit par contrainte, il faut qu'ils se rangent à ce que les Pharisiens trouuent bon, autrement le populaire ne les supporteroit pas. Les Esseniens attribuent à Dieu le gouuernement de tout. Ils disent les ames estre immortelles & combattent fort & ferme pour maintenir le droit. Ils enuoyét au temple leurs offrandes: mais ils ne font aucun sacrifice auec les autres pour la difference des ceremonies dont ils vsent. A ceste occasion ils se retranchent du temple commun, & font leurs sacrifices à part eux. Au reste ce sont gés de bien en leur vie, & totalement addonnez au labeur de la terre. Ils ont vne chose digne d'admiration, & qui ne se trouue parmi d'autres, soient Grecs, soient Barbares, qui facent estat de vertu : laquelle ils prattiquent non depuis peu, mais d'ancieneté. C'est que leurs biens sont en commun, & n'est prohibé à aucun d'en vser, tellement que le riche qui a beaucoup, n'en a pas plus de iouïssance, que le pauure qui ne possede rien. Ils sont bien quatre mille en nombre, qui n'ont point de femmes, ni d'esclaues, estimans que les femmes sont occasion d'iniustice, & que des esclaues naissent des mutineries: & viuans à part eux, ils se seruent l'vn l'autre : & esliſent des gens de bien d'entre leurs Sacrificateurs pour recueillir les fruits & reuenus de la terre, afin d'en estre sustentez & nourris. N'estás en rié differens en leur vie à ceux qu'on appele les Pliſtes entre les Dariens. La quatrieme Secte eut pour fondateur Iudas le Galileen, laquelle s'accorde en tout & par tout auec les Pharisiens : hors mis qu'ils sont extremement ialoux de leur liberté, ne recognoissans qu'vn seul Dieu, pour Seigneur & maistre : & mesprisans aisément toutes sortes de

tourmens leſquels ils ſont preſts d'endurer eux auec leurs parens & amis, pluſtoſt que d'appeler aucun homme leur Seigneur. I'en laiſſe à parler plus auant, ſachant que leur fermeté en ce poinct, eſt aſſez notoire à pluſieurs qui l'ont veüe de leurs yeux. Et ne crain pas que quelcun tienne pour incroyable ce que i'ay dit d'eux: ains au contraire que i'en aye dit moins, qu'il n'en demonſtrent, en meſpriſant les peines & douleurs. Et commença noſtre nation à eſtre malade de ceſte forcenerie, lors que Geſſius Florus, eſtant gouuerneur, abuſa tellement de ſon autorité, qu'il les fit reſoudre à ſe reuolter de l'obeiſſance des Romains. Voila quant aux Sectes des Iuifs.

Les Tetrarques Herodes & Philippe baſtiſſent des villes en l'honneur de Ceſar.

CHAP. III.

APRES que Cyrenius eut reduit au fiſque les biens d'Archelaus & parfait l'eualüation des facultez d'vn chacun (ce qui aduint l'an trente & ſeptieme prins depuis la desfaite d'Antonius par Ceſar,) il depoſa Ioazar de la dignité de ſouuerain Sacrificateur, à cauſe de la ſedition du peuple eſmeüe contre icelui: & eſtablit en ſa place Anan fils de Seth. Herodes & Philippe prirent poſſeſſion chacun de ſa Tetrarchie, & y ordonnerent les affaires. Herodes ferma de murailles Sephoris, pour eſtre la ſouueraineté & ornement de toute la Galilee en icelles. Il y auoit auſſi vne ville nommee Betharampta, laquelle il ceignit de muraille, & lui impoſa le nom de Iuliade en l'honneur de Iulia femme de l'Empereur. Philippe rebaſtit Paneade pres la ſource du Iordain, & l'appela Ceſaree. Il repara auſſi le bourg de Bethſaida pres du lac de Genezareth, & lui donna la dignité de ville, tant en nõbre d'habitans, qu'en autres preeminences, & l'appela Iulia du nom de la fille de Ceſar. Quant à Coponius gouuerneur de Iudee, que nous auons dit auoir eſté enuoyé auec Cyrenius, il fit ce qui s'enſuit. Lors qu'on celebroit la feſte des pains ſans leuain, que nous appelons Paſque, la couſtume eſtoit que les Sacrificateurs ouuroient les portes du temple des la minuict: Il aduint adonc, que quelques Samaritains entrez ſecretement en Ieruſalem, ſubit que les portes furent ouuertes, eſpandirent des os de corps humains parmi les porches & parmi tout le temple: dont aduint que les Sacrificateurs commencerent à faire plus

ſoigneuſe garde qu'ils n'auoient fait au parauant. Peu de temps apres, Coponius retourna à Rome & eut pour ſon ſucceſſeur au gouuernement M. Ambiuius. Au temps d'icelui Salomé, ſœur du Roy Herodes, decedant de ce mõde, delaiſſa à Iulia, la ville de Iamnia, toute la Seigneurie d'alentour, auec Phaſelis, ſituee en la plaine, & Archelaïs, où il y a force palmiers portans de treſexcellents fruits. A Ambiuius ſucceda Annius Rufus, ſous lequel mourut Ceſar, ſecond Empereur des Romains, apres auoir regné cinquante ſept ans, ſix mois, & deux iours, & eut Antonius pour ſon compagnon en la Seigneurie par l'eſpace de quatorze ans. Il veſcut en tout ſeptante ſept ans. A Ceſar ſuceda Tiberius Nero, fils de Iulia ſa femme, qui fut le troiſieme Empereur Romain. Icelui enuoya pour cinquieme Gouuerneur en Iudee Valerius Gratus, au lieu d'Annius Rufus. Ce Gratus depoſa Hyrcanus de la ſacrificature & declara ſouuerain Sacrificateur Iſmael fils de Fabius: & lui, eſtant decedé peu apres, Eleazar fils d'Ananus, fut ordonné ſouuerain Sacrificateur. Vn an apres, ceſt Eleazar fut auſſi depoſé, & fut la ſacrificature donnee à Simon fils de Chamith: lequel ayant obtenu ceſte dignité vn an durant, & non plus, Ioſeph dit Caiphe lui ſucceda. Apres que Gratus eut ainſi fait, il s'en retourna à Rome, ayant demeuré en Iudee l'eſpace d'vnze ans. Ponce Pilate vint apres, lui ſuccedant au gouuernement. Or Herodes le Tetrarque s'eſtoit grandement auancé en l'amitié de Tibere, & baſtit vne ville en l'honneur d'icelui, laquelle il nomma Tiberias, au meilleur endroit de la Galilee, & pres du lac de Geneſareth: pres de laquelle ſont des bains naturels en la bourgade dite d'Emmaüs. Elle fut peuplee par des aduenaires, qui arriuerent de pluſieurs endroits, & par pluſieurs du païs de Galilee, aucuns deſquels y vinrent habiter par contrainte. Quelques vns meſme de ceux qui eſtoient en dignité s'y rengerent, & de toutes parts y aborderent gens, qui meſmes n'eſtoient aſſeurément tenus pour perſonnes de franche condition: leſquels tous il affranchit, & leur fit de grands biens ſous condition qu'ils n'abandonneroient point la ville. Il donna aux vns des maiſons toutes baſties: aux autres des terres labourables: ſachant que l'habitation d'vn tel lieu eſtoit contraire aux ordonnances du païs, & à la couſtume des Iuifs: d'autant que Tiberias eſtoit baſtie en vn lieu plein de ſepulchres: & noſtre loy dit, que qui converſe en tels lieux eſt ſouillé

par l'eſpace de ſept iours. En ce meſme temps, mourut Phraates roy des Parthes, ſurpris par les embuſches que ſon fils Phraateſes lui dreſſa, pour la cauſe qui s'enſuit. Apres que ce Phraates eut eu des enfans legitimes, il print vne concubine, de nation Italienne, nommee Thermuſſa, que Iules Ceſar lui auoit enuoyee, auec d'autres dõs. Apres auoir eu d'elle ſon fils Phraataſes, il fut ſi eſpris de la beauté d'icelle, qu'il l'eſpouſa pour ſa femme, lui faiſant grand honneur. Elle qui lui perſuadoit tout ce qu'elle vouloit, s'efforca de faire tant que ſon fils fuſt fait roy des Parthes: & voyant qu'elle ne pourroit paruenir à ce point, que premierement elle n'euſt trouué le moyen de ſe deliurer des fils legitimes de Phraates, elle lui perſuada de les enuoyer à Rome en hoſtage. De fait, ils y furent enuoyez, d'autant que Phraates n'auoit moyen de contredire à la volonté de Thermuſſa: & fut le ſeul Phraataſes nourri es affaires d'Eſtat. Mais icelui trouuant le temps faſcheux & long, pour receuoir le Royaume, il dreſſa embuſches à ſon pere par l'entremiſe de ſa mere, de laquelle meſmes on dit qu'il auoit la cõpagnie. De fait eſtant atteint egalement pour ſes deux forfaits, tant du parricide de ſon pere, que de l'inceſte commis auec ſa mere, il eſtoit egalemẽt hay de ſes ſubiects, qui ſe ſouſleuerent contre lui, deuant qu'il ſe fuſt fermement eſtabli. Par ce moyen il deſcheut de ſon eſtat, & mourut. La nobleſſe des Parthes voyant qu'impoſſible leur eſtoit de maintenir leur police ſans Roy, & que leur Roy deuoit eſtre de la race des Arſaciens, (d'autant que leurs couſtumes ne portoient d'en eſlire d'autre race,) & tenans que c'eſtoit aſſez contreuenu à leurs ordõnances & que ce leur eſtoit vn grand deshonneur que le royaume fuſt es mains d'vn homme iſſu de la race d'vne cõcubine Italiẽne, enuoya ambaſſadeurs pour appeler Orodes: lequel autremẽt eſtoit mal voulu de tout le peuple & accuſé d'extreme cruauté. De fait il eſtoit hõme inaccoſtable, & extremement cholere: quoy qu'il fuſt du ſang des Arſacides. Ils l'enuironnerent donc & le tuerent en vn banquet fait en certain ſacrifice, (car leur couſtume eſt que tous portent l'eſpee,) ou, comme le bruit eſt plus commun, ainſi qu'il eſtoit à la chaſſe.

A ceſte cauſe ils enuoyerẽt à Rome ambaſſadeurs demãder pour leur Roy l'vn de ceux qui eſtoient en hoſtage: & leur fut enuoyé Bonon, qui fut preferé à tous ſes freres. Car il ſembloit eſtre capable du bon heur, que les deux

plus

plus grandes Seigneuries qui fuſſent ſous le Soleil lui preſentoient: l'vne de ſa nation, & l'autre eſtrangere. Mais le repentir en vint bien toſt à ces Barbares, qui de nature ſont deceuables, & qui malaiſément ſupportent vne indignité. Car ils diſoient qu'ils obeiſſoient au commandement de certains eſclaues eſtrangers (ainſi appeloient-ils de ce mot honteux d'eſclaue, celui qui auoit eſté en hoſtage) diſans qu'vn Roy n'auoit point eſté dõné aux Parthes par droict de guerre: mais (ce qui eſt le pire qui puiſſe aduenir) par outrage à eux fait en paix. Pourtant ils appelerent promptement Artabanus roy des Medes, qui eſtoit de la race des Arſacides. Artabanus leur obtempera, & vint auec armee. Bonon marcha pour lui faire teſte. Du commencement, quoy que le commun des Parthes fauoriſaſt à Artabanus, ſi fut-il veincu: & s'enfuit es montagnes de Mede. Mais peu apres ayant aſſemblé vne grande armee, il choqua derechef contre Bonon & le deſfit: & lors Bonon ſe retira auec quelque caualerie en Seleucie. Artabanus ayant fait grand carnage des fuyards, iuſques à rendre les Barbares tous effrayez, ſe retira en la ville de Ctefiphõ, auec le peuple qui l'accompagnoit: & deſlors fut roy des Parthes. Bonon arriua en Armenie, & des le commencement taſcha de s'en faire Roy, enuoyant pour ceſt effect ambaſſadeurs à Rome: mais Tibere l'eſconduit, eu eſgard tant à la laſcheté d'icelui, qu'aux menaces d'Artabanus, qui lui denonçoit la guerre par Ambaſſade mandé expres. Or n'y auoit-il aucun autre moyen par lequel Bonõ peuſt obtenir le Royaume. Car les plus puiſſans d'entre les Armeniens (qui ſont ceux qui demeurent autour du fleuue Niphates) tenoient le parti d'Artabanus, & liurerent Bonon à Syllanus gouuerneur de Syrie, & pour le reſpect qu'on eut à ce qu'il auoit eſté nourri à Rome, il fut gardé en Syrie, & Artabanus donna l'Armenie à Orodes l'vn de ſes fils. Antiochus roy de Comagene mourut auſſi adonc: & y eut diſſention du peuple contre les nobles: tellement que des deux partis furent enuoyez ambaſſadeurs à Rome. Les nobles requeroient que la forme de leur gouuernement fuſt changé en Seigneuries diuerſes: & le peuple demandoit d'eſtre gouuerné par vn Roy, comme ils auoient accouſtumé. Le Senat ordonna que Germanicus ſeroit enuoyé pour donner ordre au Leuant: où l'auanture lui appreſta la mort. Car ainſi qu'il eſtoit en Leuãt, & qu'il donnoit ordre à tout, il fut empoiſonné par Piſo: dont il

mourut, comme il eſt dit ailleurs.

Mutinerie des Iuifs contre Ponce Pilate.
CHAP. IIII.

PIllate gouuerneur de Iudee fit paſſer vn'armee de Ceſaree en Ieruſalem, où il la fit hyuerner en intention d'y faire entrer les images de Ceſar, peintes es enſeignes, & par ce moyen renuerſer les loix Iudaiques, qui defendent de faire images. A cauſe dequoy les precedens gouuerneurs auoient fait leur entree en la ville, ſans que leurs compagnies fuſſent reparees de telles peintures. Pilate fut le premier, qui au deſceu des hommes, & nuictammẽt entra en Ieruſalem, portant auec ſoy des images. Ce qu'eſtant venu à la notice du peuple, ils s'en allerent en grande compagnie en Ceſaree, le ſupplians par pluſieurs iours, qu'il tranſportaſt ailleurs telles images. Il n'y voulut condeſcendre, d'autant que cela redondoit au deshonneur de Ceſar: mais comme eux ne ceſſoient de le requerir, ſix iours apres il vint en armes, ſans eſtre apperceu, & s'aſſit au tribunal, qu'il auoit fait dreſſer en l'Hippodrome, lieu propre à cacher & mettre en embuſcade ſon armee. Comme les Iuifs vſoient alors de leurs ſupplications accouſtumees, il les fit enclorre par ſes gendarmes à poinct nommé: auec menaces de les faire mourir à l'inſtant, s'ils ne deſiſtoient de faire troubles, en ſe retirant chacun chez ſoy. Mais eux ſe proſternans en terre, & preſentans la gorge nue, diſoient qu'ils prendroient la mort à plaiſir, pluſtoſt que de voir violer leurs loix, qui eſtoient ſi ſagement faites. Pilate s'eſtonnant de la fermeté qu'ils monſtroient à la conſeruation de leurs loix, fit ſubitement reporter ces images de Ieruſalem en Ceſaree: & fit des deniers ſacrez des conduits d'eaux, qui prenoient le commencemẽt de leur cours de plus de deux cens ſtades. Mais le peuple ne prenoit pas plaiſir à tels conduits: & pluſieurs milliaces d'hommes s'aſſemblerent auec grands cris iettez contre Pilate, pour le faire deporter de ſon entreprinſe. Quelques vns proferoient meſmes des iniures contre lui, comme il aduient ordinairement en vne troupe de populace. Mais icelui faiſant inueſtir ceſte multitude par bon nombre de ſes ſoldats, portans des maſſes ſous leurs habits, auſquels il auoit commandé que quand ils ſeroient arriuez pres d'eux, il les fiſſent retirer. Comme donc le peuple eſtoit tant plus eſmeu à continuer ſes iniures, Pilate

don-

donna à ſes ſoldats le ſigne qu'il leur auoit dit: eux paſſerent meſmes plus auant à frapper qu'il ne leur auoit ordonné, en donnant egalement tant ſur ceux qui faiſoient le trouble, que ſur ceux qui en eſtoient innocés. Et furent tous traittez rudement, comme gens deſarmez enuahis par ceux qui s'eſtoient ia auparauant appreſtez: pluſieurs du peuple moururent ſur la place: pluſieurs s'en retirerent fort naurez: & ainſi fut miſe fin à ceſte mutinerie.

EN CE temps-là fut IESVS, homme ſage: s'il eſt loiſible de l'appeler homme, lui qui eſtoit faiſeur d'œuures admirables & precepteur de ceux qui ſe delectent à receuoir la verité: & attira à ſoy pluſieurs tant des Iuifs que des Grecs. Icelui eſtoit le CHRIST. Quoy que Pilate l'euſt condamné à eſtre mis en croix, à la ſollicitation des principaux de noſtre nation, ſi eſt-ce que ceux qui l'auoiét aimé au parauant, ne s'en deporterent point. Car il leur apparut derechef viuant, trois iours apres, ſelon que le nombre infini des Diuins prophetes auoient predit choſes telles de lui: & des lors la race des Chreſtiens, qui ont pris leur nom de lui, n'a oncques ceſſé.

En ce meſme temps aduint vn autre accident, qui troubla fort les Iuifs, & au temple d'Iſis eſtant à Rome ſe commirent des actes treshonteux: Mais ie reciteray premierement l'acte aduenu au temple d'Iſis, & puis ie declareray ce qui aduint aux Iuifs. Il y auoit à Rome vne dame, nommee Pauline, fort renommee tant pour la nobleſſe de ſa maiſon, que pour la vertu à laquelle elle s'eſtudioit. Outre cela elle eſtoit riche en biens, tresbelle de face, & en l'aage auquel les femmes ſont les plus gaillardes: neantmoins elle s'addonnoit à l'eſtude de chaſteté. Elle eſtoit mariee à vn certain Saturnin, egual à elle en toutes telles excellentes qualitez. Vn certain nommé Decius Mundus homme d'eſtime entre les cheualliers d'alors, en deuint amoureux. Or elle eſtoit telle, que poſſible n'eſtoit d'en venir à bout par preſens: & tant plus ceux qui lui eſtoiét enuoyez en grand nombre eſtoient refuſez, tant plus l'ardeur de Mundus s'embraſoit: tellement que pour la iouiſſance d'vne nuit, il lui offrit deux cens mil drachmes, valans enuiron trente mille francs. Mais elle ne fut pas pourtant gagnee. Ne pouuant donc ſupporter ceſt' amour infortuné, il eſtima qu'il ſeroit bien de ſe faire mourir par abſtinence pour ſe deliurer du mal qui l'auoit ſaiſi: à l'occaſion de Pauline: & de fait il fit en ſoy ceſt' arreſt irreuocable

d'ainſi mettre fin à ſes iours. Or y auoit-il vne certaine Ida affranchie du pere de Mundus experte en toutes ſortes de malices, laquelle eſtant deſplaiſante de la reſolutiõ faite par le ieune homme que l'on voyoit manifeſtement perir, elle s'addreſſa à lui & l'encouragea par l'eſpoir qu'elle lui donna de le faire communiquer priuément auec Pauline, moyennant certaine promeſſe qu'il lui feroit. Icelui fut treſioyeux de telle requeſte: & elle lui dit qu'elle n'auoit beſoin ſinon de cinquante mil drachmes ſeulement, qui reuiennent à ſept mil cinq cens francs, pour gagner Pauline. Apres auoir releué le cœur au ieune homme, & receu la ſomme de deniers par elle requiſe, elle ne fuyuit pas le chemin ia auparauant tenu par les precedens entremetteurs, voyant qu'elle eſtoit inexpugnable par l'argent. Sachant donc qu'elle eſtoit treſdeuote au ſeruice d'Iſis, elle prattiqua la ruſe qui enſuit. Elle s'addreſſa à quelques preſtres du temple, auec grande eſperance & offre de grands dons, & ſur l'heure meſmes leur dõna vingt & cinq mil drachmes, faiſans trois mil ſept cens cinquante francs de content, auec promeſſe de pareille ſomme aduenãt que l'affaire dõt il eſtoit queſtion vint à produire effect. Cela fait, elle leur declara l'amour dont le ieune homme eſtoit paſſionné, les exhortant à faire tant qu'ils ſe ſaiſiſſent de Pauline. Iceux fort induits par ceſte ſomme qui leur eſtoit donnee, promirent de lui complaire: tellement, que le plus ancien d'eux tous, s'en alla vers Pauline: & lui eſtant l'entree ouuerte il requit de pouuoir parler à elle ſeul à ſeule. Cela lui eſtant ottroyé, il lui dit qu'il venoit vers elle, enuoyé qu'il eſtoit par Anubis, d'autant que ce Dieu eſtoit eſpris de ſon amour, & lui commandoit quelle euſt à venir vers lui. Pauline ouit tels propos auec grand plaiſir, & diſoit à ſes familieres qu'elle auoit eſté honoree de ceſte requeſte d'Anubis, & le declara à ſon mari, lui annonçant qu'Anubis vouloit banqueter & coucher auec elle. A quoy il conſentit, ſachant quelle eſtoit la chaſteté de ſa femme. Elle s'en va donc dedans le temple, & apres auoir ſoupé, quand le temps du dormir fut venu, & que les portes eurent eſté fermees par le preſtre qui eſtoit dedans, & que ſemblablement les lumieres eurent eſté oſtees, Mundus, qui s'eſtoit caché là dedans, ne faillit à s'accointer d'elle: qui penſant que c'eſtoit le Dieu Anubis, lui compleut tout le long de la nuict: & auant que les preſtres, qui ſçauoient ceſte menee, ſe remuaſſent, il ſe retira:

comme

comme auſſi Pauline s'en alla de grand matin vers ſon ma ri,lui faiſant entendre comment Anubis lui eſtoit apparu, & ſe glorifiant enuers ſes familiers des propos qu'il lui a uoit tenus.Mais les vnes n'en croyoient rien : conſiderant l'acte dont il s'agiſſoit : les autres en demeuroient toutes eſtonnees, ne tenans point ces choſes pour incroyables, lors qu'ils ſe repreſentoiét la chaſteté de ceſte Dame.Trois iours apres ceſt' acte commis, Mundus la rencontrant, Pauline, dit-il, vous m'auez eſpargné deux cens mille « drachmes, dont vous pouuiez augmenter voſtre maiſon: « & cependant vous n'auez pas laiſſé de me ſeruir en ce dôt « ie vous requeroy' : & ne me chaut que vous m'ayez meſ- « priſé ſous le nom de Mundus, puis que prenant le nom « d'Anubis,i'ay accompli mon deſir : & cela dit, il s'en alla. « Mais elle,penſant du premier coup à ceſte audace, rompit ſes veſtemens, & ayant declaré à ſon mari toute la grande ruſe commiſe en ce fait,elle le requit de lui aider, & de ne vouloir meſpriſer tel outrage : lequel il fit entendre en tierement à l'Empereur.Or apres que Tibere eut ſoigneu ſement entendu comme le tout alloit,par l'enqueſte prin ſe contre les preſtres, il condamna iceux preſtres à eſtre mis au gibbet,enſemble Ida,qui auoit eſté l'inuentrice de ceſte malignité, & complot fait au deshonneur de Pauli ne : fit demolir le temple, & jetter dans le Tybre l'image d'Anubis: & condamna Mundus à l'exil : eſtimant qu'il ne deuoit eſtre plus griefuement puni, attendu que la faute par lui commiſe procedoit de vehemence d'amour.Voila l'inſolence commiſe au temple d'Iſis, par les preſtres d'i celui : maintenant ie vien à declarer ce qui aduint aux Iuifs eſtans à Rome,ſelon que i'en ay parlé ci deuant.

Ce qui aduint aux Iuifs eſtans à Rome,du temps de Pilate.

CHAP. V.

IL y auoit vn certain Iuif, qui ayant eſté accuſé d'auoir contreuenu aux loix du pais, & craignant d'en eſtre pu ni,s'eſtoit rendu fuitif,homme,au reſte,treſmeſchant. Ice lui s'eſtant alors habitué à Rome, faiſoit profeſſion d'ex poſer la loy de Moyſe, ayant attiré auec ſoy trois galans totalement ſemblables à lui. Fuluia, femme treſnotable, s'eſtoit rendue leur diſciple, & auoit embraſſé la religion Iudaique,à laquelle ils perſuaderent d'enuoyer au temple de Ieruſalem de la pourpre & de l'or : ce qu'ayans receu d'elle, ils le conuertirent en leur propre vſage, comme ia

au parauant ils auoient proietté de ce faire. Tibere, qui auoit entendu ceſt acte par Saturnin ſon familier, & mari de Fuluia, qui le lui auoit deſcouuert, commanda que tout tant qu'il y auoit de Iuifs, vuidaſt hors de Rome. Les Conſuls en enrollerét iuſques au nombre de quatre mil hommes, leſquels ils enuoyerent en Sardaigne, & en punirent pluſieurs de ceux qui refuſoient de porter les armes, de peur de tranſgreſſer les ordonnances du païs: tellement qu'à cauſe de la meſchanceté de quatre garnemens, tous ceux de noſtre nation furent chaſſez hors de la ville de Rome. La nation des Samaritains ne fut non plus exempte de trouble. Car vn certain impoſteur, qui par tous les artifices qu'il pouuoit, taſchoit d'acquerir la faueur du populaire, leur perſuada de ſe retirer auec lui au mont Garizin (qu'ils tenoient pour la plus pure de toutes leurs montagnes) auquel lieu il affermoit qu'il leur monſtreroit les vaiſſeaux Sacrez, enterrez en l'endroit où Moyſe les auoit mis: & lors ceux s'eſtans mis en armes à la perſuation d'icelui, ſe parquerent en vne bourgade dite Tirathaba, où ils receurent ceux qui ſe conioignoient à eux, afin de monter en la montagne en plus grande compagnie. Mais Pilate les preuint, & y monta le premier, auec ſa caualerie & infanterie, qui ſe ruans ſur ceux qui eſtoient aſſemblez au bourg, les mirent en deſordre, & en tuerent les vns, mirent en fuite les autres, & en emmenerent pluſieurs priſonniers. Pilate en fit mourir les principaux, & pareillement ceux qui eſtoient les plus puiſſans d'entre les fuyars. Ce tumulte s'eſtant ainſi eſpandu, le Senat de Samarie s'addreſſa à Vitellius, qui auoit eſté Conſul, & qui gouuernoit la Syrie, vers lequel ils formerent accuſation contre Pilate du meurtre de ceux qu'il auoit occis, diſans qu'ils ne s'eſtoient retirez en Tibathara pour ſe reuolter contre les Romains, mais pour ſe garentir cõtre la tyrannie de Pilate. Vitellius enuoya Marcellus ſon ami pour auoir ſoin de la Iudee, commandant à Pilate de s'en retourner à Rome, pour informer l'Empereur des choſes dont les Iuifs le chargeoient. Pilate ayant ſeiourné dix ans en Iudee, s'en alla à Rome, n'ayant moyen de contredire aux commandemens à lui faits par Vitellius. Mais auant qu'il y fuſt arriué, Tibere eſtoit decede.

Vitellius vient à Ieruſalem. CHAP. VI.

ARriué que fut Vitellius en Iudee, il monta en Ieruſalem, où on celebroit la feſte de Paſque: & y ayant eſté ma-

magnifiquement receu, il abbatit totalemẽt le tribut que payoient les habitans pour la vente des denrees. Il leur deliura auſſi l'habit Pontifical, auec tout le reſte de l'ornement, qui eſtoit dedans le temple, à ce que les Sacrificateurs en prinſent le ſoin, ſelon que ia au parauant ils en auoient eu la puiſſance: mais pour lors ils auoient eſté mis en garde en la forteresſe Antonienne, à l'occaſion qui s'enſuit. Vn certain Hyrcanus Sacrificateur, premier de ce nom (car pluſieurs ont eſté ainſi nommez) ayant baſti vne Tour pres du Temple, faiſoit en icelle la plus grande partie de ſa reſidence, & y tenoit ſes veſtemens, dont il eſtoit le gardien, d'autant qu'auſſi bien lui ſeul auoit la puiſſance de s'en reueſtir: & les remettoit en ce lieu-là, lors qu'il deſcendoit en la ville, en reprenant ſon veſtement commun. Les fils d'icelui, & les fils de ſes fils practiquerent le meſme, iuſques à tant qu'Herodes eſtant Roy, & voyant ceſte Tour en aſſiete commode, la baſtit treſmagnifiquement, & la nomma Antonienne, en l'honneur d'Antonius, dont il eſtoit ami. Or ayant trouué là dedans les veſtemẽs Pontificaux, il les retint: s'aſſeurant que le peuple n'attenteroit rien à l'encontre de lui. Archelaus ſon fils, & ſucceſſeur au Royaume, fit le meſme qu'Herodes. Mais depuis que les Romains ſe furent emparez de la ſeigneurie d'icelui, ils eurent en leur puiſſance le veſtement Pontifical, reſerué en vn lieu edifié tout expres, ſous le cachet des Sacrificateurs: & le Concierge de la forteresſe y allumoit de la lumiere par chaque iour. Sept iours auant la feſte, le Concierge mettoit ce veſtement entre les mains des Sacrificateurs, & apres auoir eſté purifié, le Sacrificateur le portoit: & le lendemain de ceſte feſte, le remettoit derechef au meſme lieu, où au parauant il eſtoit gardé. Ce qui ſe faiſoit par chaque annee es trois feſtes annuelles, & au Ieuſne. Mais Vitellius remit leſdits ornemens es mains des Sacrificateurs, ſuyuant les anciennes couſtumes, pour s'en ſeruir quand le beſoin le requerroit, auec commandemẽt au Concierge, de n'eſtre en peine du lieu où on les mettroit.

Ayant fait ce bien à la nation Iudaique, il depoſſeda de la Sacrificature Ioſeph ſurnommé Caiphe, & eſtablit Ionathan fils d'Anani ſouuerain Sacrificateur: puis apres, il reprint ſon chemin vers Antioche. Tibere enuoya lettres à Vitellius, par leſquelles il lui commandoit de faire amitié auec Artabanus roy des Parthes (lequel il redoutoit

d'auoir pour ennemi : & craignant que s'il ſe fuſt ſaiſi de l'Armenie, il n'euſt fait de plus grands maux à l'eſtat Romain) & qu'il aſſeuraſt ceſt' amitié auec bail des hoſtages: & nommément du fils d'Artabanus. Tibere ayant eſcrit à Vitellius, comme deſſus eſt dit, perſuada à force de grands deniers au roy des Iberiens & au roy des Alains, que ſans aucun delay ils fiſſent guerre contre Artabanus. Quant aux Iberiens, ils ſe retinrent: mais ils donnerét aux Alains paſſage par leur païs, & lui ouurirent les portes Caſpiennes, pour donner ſur Artabanus: & derechef fut conquiſe l'Armenie, & fut le païs des Parthes rempli de guerres, dont moururent les principaux d'entre eux, & tout leur eſtat fut mis en deſordre. Le fils meſmes du Roy y fut tué en ces combats, auec pluſieurs milliers de gens de guerre. Qui plus eſt, Vitellius ayant enuoyé argent à certains parens & amis d'Artabanus, pretendoit le faire tuer par ceux à qui il auoit fait toucher ces deniers. Mais Artabanus ſentant l'embuſche qu'on lui preparoit, & voyant qu'il ne pouuoit eſchapper: d'autãt qu'elle eſtoit tramee par grãd nombre des plus notables de ſa Cour, deſiſta de paſſer plus outre, & ſe voyant tout notoirement enuironné, & penſant que, ſous ombre d'amitié, il eſtoit frauduleuſemẽt empoigné, il aima mieux ſe retirer es prouinces du haut païs, pour s'y ſauuer, que de ſe mettre en hazard, en ſe rengeant vers ceux, qui ia au parauant l'auoient quitté. Là eſtant, il aſſembla grand nombre de ſoldats du païs des Daces & Saces: & ayant combattu contre ceux qui s'oppoſerent à lui, il recouura ſon eſtat. Quand Tibere eut entendu cela, il ſollicita qu'entre lui & Artabanus fuſt contractee amitié. A quoy icelui Artabanus eſtant conuié d'entendre, il y condeſcendit volontiers: & ſe trouuerent pres de l'Euphrates Artabanus & Vitellius: qui, par le moyen d'vn pont baſti ſur la riuiere, parlementerent enſemble, chacun d'eux ayant ſa garde. Apres qu'ils eurent traitté d'accord, Herodes le Tetrarque les banqueta, en vn pauillon fort magnifique, dreſſé au milieu du cours de l'eau: & peu de temps apres Vitellius enuoya à Tibere Darius fils d'Artabanus en hoſtage, auec pluſieurs dons: entre leſquels eſtoit vn homme de la ſtature de ſept coudees, Iuif de nation, qui auoit nom Eleazar, lequel on appela Geant, à cauſe de ſa grandeur. Cela fait, Vitellius s'en retourna en Antioche, & Artabanus en Babylone. Or Herodes voulant eſtre le premier qui aduertiroit Ceſar de la reception de

ces

ces hoſtages, lui enuoya expres meſſagers auec lettres, par leſquelles il lui declaroit bien au long, tout ce qui s'eſtoit paſſé, ſans reſeruer choſe aucune qui peuſt eſtre notifiee par le Conſul: Tellement qu'apres que les lettres de Vitellius eurent eſté apportees, & que Ceſar lui eut fait entendre, que tout lui auoit eſté declaré deſia auparauant par l'aduertiſſement certain que lui en auoit donné Herodes, Vitellius en fut fort troublé: & ſe doubtant d'auoir receu vn outrage plus grand que c'eſt acte ne monſtroit, il en couua en ſon cœur vn deſpit couuert, qui dura iuſques au deces de Tibere, & à l'aduenement de Caius à l'empire. Alors auſſi deceda Philippe frere d'Herodes en l'an vingtieme de Tibere, ayant icelui regné l'eſpace de trente ſept ans en Trachonite, Gaulonite, & Bathanee. Durant tout ſon regne il ſe monſtra fort attrempé & eſlongné d'affaires. Car il faiſoit ordinairement ſon ſeiour au païs de ſon obeiſſance. Il ſortoit accompagné de petit nombre de gẽs choiſis, & eſtoit ſuyui du ſiege auquel il auoit accouſtumé de faire iuſtice, qu'il faiſoit conduire apres ſoy, & s'y ſeoit, afin que s'il ſe preſentoit quelcun qui euſt beſoin d'eſtre ſecouru par le droit, ſans aucun delay & tout à l'inſtant le ſiege fuſt dreſſé au lieu où il ſe rencontroit, & s'y ſeant il eſcoutoit les parties, faiſant punition du coulpable & abſoluant l'innocent. Il treſpaſſa en Iuliade, & fut inhumé au ſepulchre que lui-meſmes s'eſtoit fait baſtir, & lui furent faites obſeques treſſomptueuſes. Et d'autant qu'il n'auoit laiſſé aucuns enfans maſles, Tibere ſe ſaiſit de ſon eſtat: lequel il adiouſta au gouuernement de Syrie: ordonnant que les tributs recueillis en la Tetrarchie d'icelui, y fuſſent mis en garde.

La guerre d'Herodes le Tetrarque à l'encontre du roy Aretas, & la deſfaite d'icelui.

CHAP. VII.

SVr ces entrefaites, Aretas roy d'Arabie Petreuſe & Herodes, ſe mutinerent l'vn contre l'autre pour la cauſe qui s'enſuit. Herodes le Tetrarque auoit eſpouſé la fille d'Aretas, auec laquelle il veſcut marié fort long temps. Or icelui s'en allant à Rome, logea chez Herodes ſon demi-frere de par pere, (car Herodes eſtoit fils de la fille de Simon ſouuerain Sacrificateur) & là eſpris de l'amour de Herodias femme de ſon frere, qui eſtoit fille d'Ariſtobulus leur frere, & ſœur du grand Agrippa, il fut ſi hardi que

de lui tenir propos de mariage, ce qu'icelle ayant accepté, les accords furent faits entr'eux, que quand il seroit reuenu de Rome, il la desplaceroit & meneroit demeurer chez soy, auec conditions qu'il chasseroit loin de soy la fille d'Aretas. Ayant fait ces paches, il fit son voyage à Rome, d'où estant reuenu, & ayant fait ce pourquoy il-y-auoit esté enuoyé, sa femme (qui auoit esté acertainee de la conuention faite auec Herodias) auant qu'il se doutast qu'elle en eust eu notice, le requit qu'il l'enuoyast au chasteau de Macheron, qui estoit l'imitrophe entre les païs d'Aretas & d'Herodes: sans lui declarer son intention. Herodes l'y enuoya, estimant que sa femme n'eust rien senti de son complot. Or auoit-elle ia auparauant mandé à Macheron (qui estoit alors de l'obeissance de son pere,) vers le gouuerneur qu'il eust à lui apprester tout ce qui seroit necessaire pour son voyage, & se rendit au mesme lieu: d'où elle s'en alla promptement en Arabie, par la conduite des gouuerneurs qui la receuoient & conduisoient l'vn apres l'autre. Arriuee qu'elle fut vers son pere, elle lui fit incontinent sauoir la resolution d'Herodes: dont sourdit le cõmencement de l'hostilité qui fut entr'eux. Apres donc que l'vn & l'autre eut assemblé ses forces, sur les confins du païs Gamalite, ils choquerent ensemble, par la conduite des chefs d'armees que l'vn & l'autre auoit enuoyez chacun pour soy. En ceste bataille fut totalemẽt desfaite l'armee d'Herodes par la trahison dressee contre lui par certains bannis de la tetrarchie de Philippe, qui estoient à la solde d'Herodes. Tibere fut aduerti de tout ceci par les lettres que lui escriuit Herodes: & estant fort indigné de la hardiesse entreprinse par Aretas, il manda à Vitellius qu'il eust à lui faire la guerre: & que, s'il le prenoit vif, il le lui enuoyast lié: s'il le prenoit mort, il lui enuoyast la teste d'icelui. Tel fut le mandement que Tibere donna au gouuerneur de Syrie. Plusieurs des Iuifs estoient d'opiniõ que l'armee d'Herodes estoit perie par la vengeance de Dieu, qui le puniloit tresiustement à cause de l'execution par lui faite de IEHAN, surnommé BAPTISTE. Car il auoit fait mourir ce personnage, qui estoit homme de bien, & qui exhortoit les Iuifs à s'addonner à Vertu, & à exercer iustice enuers les hommes, & pieté enuers Dieu, les exhortans de se faire baptizer: & disant que le baptesme seroit alors aggreable à Dieu, s'ils renonçoient non seulement à quelques pechez, mais si à la netteté du corps,

estoit

estoit adiouſtee la purté de l'ame purgee par iuſtice. Or eſtant aduenu que pluſieurs ſe rangeoient vers lui, pour ouir ſa doctrine, Herodes craignit que ſi les hommes ſe laiſſoient gagner par ſes perſuaſions, il ne s'en enſuyuiſt quelque reuolte. Car il-y-auoit apparence qu'ils ſe conduiroient en toutes choſes ſelon l'aduis d'icelui, il trouua beaucoup meilleur de le preuenir en le faiſant mourir, auant que quelque remuement fuſt aduenu, que d'attendre quelque emotion ſubite, ſuyuie d'vn repentir. Sur tel ſoupçon d'Herodes il fut lié, & enuoyé au chaſteau de Macheron, dont il a eſté parlé ci-deſſus, & là fut mis à mort. Les Iuifs eurent opinion, que pour la vengeãce d'vn tel forfait, l'armee d'Herodes, contre qui Dieu eſtoit indigné, auoit eſté miſe en ceſte totale ruine. Vitellius eſtant en deliberation de faire guerre à Aretas, recueillit deux Legions, & tout ce qu'il peut recouurer de gens de guerre tant à pied qu'à cheual, des rois alliez des Romains: & marchant vers Petra, il s'arreſta à Ptolemais: d'autant qu'il pretendoit paſſer la Iudee. Les principaux de la nation le vinrent rencontrer, pour le ſupplier qu'il ne print ſon chemin par leur païs: d'autant que la couſtume de leur païs n'eſtoit d'y voir porter des images, comme il-y-en auoit pluſieurs es enſeignes de ſon armee. A quoy il condeſcendit, & ayant changé d'aduis il fit marcher ſon armee par la grande plaine: & quant à lui il vint en Ieruſalem, accõpagné d'Herodes le Tetrarque, & de ſes amis, pour faire ſacrifices à Dieu à la ſolennité de la feſte prochaine, où il fut magnifiquement receu par tout le peuple des Iuifs. Il y ſeiourna l'eſpace de trois iours: durãt leſquels il depoſa Ionathan de la ſacrificature, & en inueſtit Theophile frere d'icelui. Au quatrieme iour lettres lui vinrent qui l'aduertiſſoient de la mort de Tibere, à cauſe dequoy, il fit preſter au peuple le ſerment de fidelité enuers l'Empereur Caius, & fit reuenir ſon armee, afin d'hyuerner chacũ chez ſoy: d'autant qu'il ne lui eſtoit loiſible de paſſer plus auãt en guerre, à cauſe que l'eſtat Souuerain eſtoit eſcheut à Caius. Il ſe dit qu'Aretas entendant nouuelle de l'armee de Vitellius, apres s'eſtre enquis des Augures, dit que ceſte armee ne trouueroit des engins pour venir iuſques à Petra: d'autant que des chefs d'icelle, ou celui qui auoit commandé l'expedition, ou celui qui obeiſſant à ſon ordonnance, la conduiſoit, ou celui contre qui elle eſtoit conduite, mourroit. Vitellius donc ſe retira en Antioche

Vn an deuant la mort de Tibere Agrippa fils d'Ariſtobulus, eſtoit arriué à Rome, pour traitter auec l'Empereur de quelque affaire, ſuyuant le pouuoir qu'il auroit de lui. Or veux-ie parler plus au long touchant Herodes, & cõment il eſt allé de ſa race, tant pource que ce recit appartient à l'hiſtoire preſente, que d'autant que cela ſert à repreſenter la prouidence de Dieu: afin qu'on cognoiſſe, que ni nombre de famille ni autre force humaine quelconque elle ſoit, ne ſert de rien, ſans la pieté enuers Dieu: conſideré qu'en l'eſpace de cent ans, vn peu moins, il eſt aduenu que toute la lignee d'Herodes, qui eſtoit grande en nombre, a eſté eſteinte, excepté bien peu. Ce qui ſeruira pour faire entendre que c'eſt du malheur du genre humain, & pour apprendre à ſe moderer. Il eſt auſſi expedient de parler d'Agrippa, qui eſt treſdigne d'eſtre admiré entre tous. Car d'homme de condition totalement baſſe, qu'il eſtoit, il a eſté eſleué à telle grandeur, qu'aucũ de ceux qui le cognoiſſoient, n'euſſent iamais eſtimé cela deuoir aduenir. Et combien que ia par ci deuant i'en aye parlé, ſi faut-il que i'en die encor quelque choſe plus expreſſemẽt en ce lieu. A Herodes le Grand naſquirent deux filles, de Mariamné fille de Hyrcanus. L'vne d'icelles nommee Salampſo fut donnee en mariage par Herodes à Phaſelus, fils de Phaſelus frere d'Herodes: L'autre nommee Cypre fut eſpouſee auec Antipater qui eſtoit pareillement ſon couſin, fils de Salomé ſœur d'Herodes. Phaſelus eut de Salampſo cinq enfans, trois maſles, Antipater, Herodes, & Alexandre, & deux filles, aſçauoir Alexandra, & Cypre, à laquelle fut marié Agrippa fils d'Ariſtobulus, & Alexandra fut conioincte par mariage à Timius Cyprien, homme de grande qualité, & auec lequel elle deceda ſans enfans: Cypre eut d'Agrippa ſon mari deux fils, & trois filles, Bernice, Mariamné, & Druſille. Les deux fils s'appeloient Agrippa & Druſus: Druſus treſpaſſa auant l'aage de puberté: mais Agrippa eſtoit nourri par ſon ayeul auec d'autres freres, Herodes, Ariſtobule & Bernice. Tels furent les enfans d'Herodes: fils de celui qui fut dit le Grand. Bernice fut fille de Coſtobar & de Salomé fille d'Herodes. Ariſtobulus mourut laiſſant ces enfans en bas aage, ſous la charge de ſon pere, auec Alexandre ſon frere, ainſi que nous auons dit. Iceux venus en aage eſpouſerent, aſçauoir Herodes fils d'Agrippa, Mariamné fille d'Olympia fille du roy Herodes, & de Ioſeph frere d'icelui Herodes. D'elle il eut

ſon

son fils Aristobulus. Aristobulus troisieme frere d'Agrippa espousa Iotapa fille de Sampsigeram roy des Emesiens. Ils eurẽt vne fille nommee aussi Iotapa, qui fut sourde. Ceux-ci furent les enfans des trois fils d'Herodes. Herodias leur sœur nasquit à Herodes fils d'Herodes le Grand, & de Mariamné fille de Simon souuerain Sacrificateur. Outre icelle ils eurent encor Salomé: apres la naissance d'icelle, Herodias, en mespris des loix du païs, se maria auec Herodes frere du pere de son mari, s'estant separee de lui encor viuant, qui estoit Tetrarque en Galilee. Sa fille Salomé fut mariee à Philippe Tetrarque de Thraconite fils d'Herodes: lequel estant decedé sans enfans, Aristobulus l'espousa, qui estoit fils d'Herodes & frere d'Agrippa. Ils eurent trois fils, Herodes, Agrippa & Aristobulus. Voila la posterité de Phaselus & Sampso. De Cypre nasquit à Antipater vne fille nommee aussi Cypre, qui fut mariee à Alexas Selcien fils d'Alexas. Herodes & Alexandre, que i'ay dit estre freres d'Antipater, decederent sans enfans. A Alexandre fils d'Herodes, & qui fut occis par son pere, nasquit Alexandre & Tigranes, de la fille d'Archelaus roy de Cappadoce. Tigranes roy d'Armenie mourut sans enfans, depuis qu'il eut esté accusé à Rome, Alexandre eut vn fils nommé Tigranes du nom de son frere, qui fut enuoyé par Neron pour regner en Armenie, qui eut vn fils nommé Alexandre: lequel espousa Iotapa fille d'Antiochus roy de Comagene: & Vespasian establit cest' Alexandre Roy pour regner à Liside ville de Cilice. Incontinent que la posterité d'Alexandre commença à multiplier, elle quitta la religion des Iuifs: & se rengea aux façons de faire des Gentils. Quant aux autres filles du roy Herodes, elles moururent sans enfans. Ayant parlé de la posterité d'Herodes, qui a esté iusques au temps qu'Agrippa nommé le Grand a regné, il reste maintenãt à declarer quelles auentures suruinrent à cest' Agrippa, & comment icelui en estant eschappé, s'est auancé en grande dignité & puissance.

Le voyage du roy Agrippa vers Tibere, où il est accusé, & mis en prison: est deliuré apres le trespas de Tibere par Caius son successeur.

CHAP. VIII.

PEu de temps auant le trespas du roy Herodes, Agrippa conuersant à Rome, eut grãde priuauté & accointance auec Drusus fils de Tibere l'Empereur: & fut aimé d'An

sonia femme du grand Drusus, à cause de sa mere Bernice, qu'Antonia auoit en grand' estime : & à qui elle auoit recommandé son fils. Or Agrippa estant de naturel magnifique, & somptueux en dons, ne descouurit pas son intention durant la vie de sa mere, taschant à euiter le courroux qu'elle en eust peu conceuoir à l'encontre de lui. Mais incontinent que Bernice fut morte, il fut à l'abandon de faire tantost les somptueux despens qu'il employoit à son entretenement ordinaire, & tantost à espardre l'argent sans mesure, es presens qu'il faisoit, dont la plus grande partie s'en alloit aux affranchis de Cesar, sous espoir de tirer de l'aide d'eux: de maniere qu'en peu de temps il fut en disette. Cela l'empeschoit de seiourner à Rome: ioint que Tibere auoit interdit aux amis de son fils trespassé, de se presenter deuant lui, de peur que la veue d'iceux ne lui fist rafraischir la douleur qu'il auoit de sa mort, toutes & quantes-fois qu'il s'en reflouuenoit. A ces causes il s'en retourna en Iudee, ayant mal fait ses affaires: fort appauuri à cause de la ruine des biens qu'il auoit eus, & pour n'auoir qui l'acquitast de ses debtes enuers les banquiers, qui estoient en grand nombre, & qui ne lui donnoient aucun respit. Ne sachant donc que faire, & estant tout confus de honte, il se retira en Maalath, qui estoit vne Tour en Idumee, où il fut en pensee de s'oster lui-mesme la vie. Sa femme Cypre ayant senti quelque vent de ceste sienne deliberation, s'employa totalement d'en empescher l'execution: & enuoya missiues à Herodias sa sœur, mariee à Herodes le Tetrarque, lui faisant sauoir tant la deliberation prise par Agrippa, que la necessité qui l'induisoit à cela: la requerant, comme parente, d'y apporter quelque secours: & qu'elle considerast qu'icelle taschoit à totalemẽt soulager son mari, quoy qu'elle ne fust semblable à elle en moyens. On le transmarcha à Tiberias pour y faire sa demeure, auec assignatiõ de certaine somme de deniers pour son entretenement: ioint le gouuernement de la ville, dõt il fut honoré. Mais Herodes ne continua pas long temps en telle resolution: laquelle aussi n'estoit pas pour contenter Agrippa. Car estant en la ville de Tyr en vne compagnie où on beuuoit largement, Agrippa print pour iniure insupportable ce qu'Herodes lui auoit reproché sa pauureté, & la necessité de l'entretenement qu'il lui donnoit. Pourtant il se rengea vers Flaccus, pour lors gouuerneur de Syrie, & autresfois Consul à Rome, où il auoit premierement

rement contracté amitié auec lui. Flaccus le receut auec ſoy, tellement qu'il demeura auec lui, comme auſſi ia au parauant Flaccus auoit prins auec ſoy Ariſtobulus, qui eſtoit frere d'Agrippa, mais ne laiſſoit de lui eſtre ennemi. Ce neantmoins ceſte inimitié n'empeſcha pas que le Gouuerneur ne les aimaſt & honoraſt: & toutesfois Ariſtobulus ne ſe deporta de la haine qu'il portoit à Agrippa: & fit tant, qu'il fut auſſi haï de Flaccus, à l'occaſion qui s'enſuit. Comme les Damaſceniens eſtoient en different auec les Sidoniens touchant les limites de leur contree, Flaccus voulut ouir leur different. Or les Damaſceniens ſachans qu'Agrippa auoit grand credit & pouuoir enuers lui, ils le requirent de prendre leur parti, & lui promirent grande ſomme d'argẽt: à cauſe de quoy il s'efforça de faire tout ce qu'il lui fut poſſible pour les Damaſceniens. Ariſtobulus acerteiné de telle promeſſe, l'accuſa enuers Flaccus: qui ayant bien examiné tout le fait, & ayãt trouué qu'ainſi en alloit, il le debouta pour n'auoir plus de part en ſon amitié. Icelui ſe voyant reduit en extreme neceſſité, ſe retira à Ptolemais, & ſe trouuant en tel deſtroit qu'il ne ſauoit dequoy viure d'ailleurs, il print reſolution de faire le voyage d'Italie: & eſtant preſſé de faute d'argent, il requit Marſyas ſon affranchi d'en trouuer auec tous les engins qu'il pourroit, le prenant à vſure. Icelui parla à Probus (affranchi de Bernice mere d'Agrippa, qui par ſon teſtament l'auoit mis ſous la protection d'Antonia) à ce qu'il lui deliuraſt deniers, ſous l'obligation & aſſeurance qu'il lui en feroit. Icelui s'eſtant plaint de ce qu'Agrippa lui auoit fait perdre quelque ſomme, contraignit Marſyas de lui paſſer obligatiõ de la ſomme de vingt mille drachmes Attiques, reuenans à trente mille francs: quoy que de ceſte ſomme il manquaſt deux mille cinq cens drachmes: qui ſont enuiron trois mil ſept cens cinquante francs: à quoy il condeſcendit, d'autant qu'il ne pouuoit faire autremẽt. Agrippa ayant touché ceſte ſomme s'en alla à Anthidone: où, ayant trouué vaiſſeau, il eſtoit preſt à faire voile. Ce qu'entendu par Herennius Capito procureur de Iamnia, il enuoya là des ſoldats pour lui demander le payement de trois cens mille drachmes d'argent, qui ſont quarante cinq mil francs, deues par lui au treſor de Ceſar, des lors qu'il eſtoit à Rome: & le forcerent de demeurer. Il fit pour lors ſemblant d'obtemperer à leur demande: Mais quand la nuict fut venue, il fit cou-

per les cables du vaisseau, & print la route d'Alexandrie. Là estant, il pria Alexandre Alabarche, qu'il lui prestast à vsure la somme de deux cens mille drachmes d'argent, valans trente mil francs. Il ne les lui voulut pas deliurer: mais ayant en admiration l'amour que Cypre portoit à son mari, & cognoissant combien d'ailleurs elle estoit vertueuse, il ne refusa pas de la lui bailler: & icelle en demeura caution, Alexandre lui conta cinq talēs sur le lieu, auec promesse que le reste lui seroit deliuré à Puzol, subit qu'il y seroit arriué: ce qu'il fit, voyant combien grand despensier estoit Agrippa. Ainsi apres que Cypre eut donné ordre au voyage de son mari voguāt en Italie, elle s'en retourna en Iudee accompagnee de ses enfans. Agrippa arriué à Puzol, escriuit à Tibere pour lors seiournant à Capres, lui faisant sauoir qu'il estoit là venu, pour lui faire seruice, & pour se presenter à lui, suppliāt lui estre permis de l'aller trouuer à Capres. Tibere n'en fit aucune difficulté, & lui rescriuit treshumainement, lui faisant sauoir qu'il seroit ioyeux de sa venue à Capres, s'il y arriuoit sain & sauf. De fait quand il y fut arriué, Cesar ne rabbatit rien de la bonne volonté declaree par ses lettres, ains l'embrassa & le logea. Le lendemain Cesar receut lettres de Herennius Capito, l'aduertissant qu'Agrippa estoit redeuable de trois cens mille drachmes d'argent, empruntees par lui, & non payees au termes ordonnez, & que lors que le terme accordé pour le payement, estoit venu, il s'en estoit departi en fuite des païs de son ressort: & parainsi lui auoit osté le moyē de le contraindre à payer. Quand Cesar eut leu ceste lettre, il en fut fort indigné, & ordonna qu'acces ne fut permis à Agrippa pour se presenter deuant lui, iusques à ce qu'il se fust acquité de ceste debte. Mais icelui, ne s'estonnant de ce courroux de Cesar, requit Antonia mere de Germanique, & de Claude, qui depuis fut Empereur, de lui prester la somme de trois cēs mil drachmes: afin qu'il ne vint à perdre l'amitié de Cesar. Icelle, se ressouuenant de Bernice mere d'Agrippa, auec laquelle elle auoit eu tresgrande priuauté, & semblablement de ce qu'icelui auoit esté esleué auec Claude, lui deliura ceste somme: tellement qu'ayant acquité ceste debte, il fut aimé de Cesar, sans aucun contredit: si que Tibere lui recōmanda son petit-fils, lui enchargeant de l'accompagner touſiours par tout où il iroit. Agrippa receu en la bonne grace d'Antonia, se print à courtiser Caius son petit-fils, lequel

lequel estoit en grand honneur à cause de la bonne affection qu'on auoit portee à son pere. Il y auoit vn affranchi de Cesar, nommé Allus, Samaritain de nation, duquel Agrippa emprunta vn million de drachmes, vallant cent cinquante mil francs, auec lesquels il s'acquita de sa dette, dont il estoit obligé enuers Antonia, & despendit le reste de ceste somme au seruice de Caius: à cause dequoy il fut en tres grande estime enuers lui. Comme donc l'amitié de Caius alloit s'augmentant à l'endroit d'Agrippa, il aduint vn iour, qu'estans en vne mesme carroce, Agrippa fit vn souhait (or estoiét-ils eux deux seuls) qu'en bref temps Tibere quittast l'Empire à Caius, qui en toutes manieres en estoit plus digne que lui, ces propos furent entendus par le cochier Eutychus, affranchi d'Agrippa, qui n'en sonna mot pour lors.

Or estant icelui accoulpé d'vn larrecin des habits d'Agrippa, comme de fait il les auoit desrobez, il print la fuite: & estant empoigné, il fut mené à Piso, garde de la ville, lequel l'interroguant de la cause de sa fuite: Il lui respondit qu'il auoit des propos secrets, importans pour la vie de Cesar: lesquels il lui vouloit dire: tellement qu'il le fit lier, & conduire à Capres. Tibere le tint prisonnier, en vsant de sa façon acoustumee, d'estre le plus grand dilayeur, que Roy ou tyran qui ait iamais esté. Car iamais il ne receuoit promptement les ambassades qui venoient vers lui: il n'enuoyoit successeurs aux gouuerneurs ou administrateurs des prouinces, sinon quand il y en auoit de morts: il ne tenoit non plus conte d'ouir les prisonniers: & quand ses amis l'enqueroient pourquoy il tiroit ainsi tout en longueur, il leur respõdoit, qu'il retardoit ainsi les ambassades, de peur que s'il les expedioit promptement, il n'en reuint à l'instant d'autres, dont aduiendroit qu'il seroit touiours empesché à les receuoir, & à les congedier: & quant aux Offices, il les laissoit administrer à ceux qui y auoient esté establis vne fois, eu esgard au bié de ses subiets. Car naturellement toute magistrature est subiette à l'auarice: mais sur tout les forains induisent ceux qui les exercent à tant plus fort desrober, quand ils n'y sont qu'vn peu de temps incertain. Que si on les y entretient par plus long espace, pour le grand gain qu'ils y auront fait, en ayant beaucoup pillé, ils seront puis apres moins aspres à faire ainsi: Que si on leur enuoye bien tost des successeurs, il ne sera possible de les contenter, quelques dons

qu'on leur face: au lieu que si on leur donne temps pour se remplir, quand ils auront bien prins, ils rabbatront de l'ardeur qu'ils auroient eüe auparauant. Et à ce propos il leur proposoit vn exemple, d'vn pauure nauré tout gisant, aux playes duquel grande quantité de mouſches s'estoient accueillie, & quelcun de ceux qui d'auenture se trouuoiét là ayant compassion de sa misere, & pensant que ce qu'il ne s'aidoit, procedoit d'impuissance, s'approcha pour les chasser: mais il fut requis de s'en deporter: & s'enquerant de la cause pourquoy ce blessé refusoit d'estre deliuré d'vn si fascheux mal: d'autant, dit-il, que tu me feras plus de tort, si tu chasses ces mouſches. Car estans ia pleines de sang, elles ne me picquent pas si viuement, & me donnent quelque relasche: mais s'il y en vient d'autres nouuelles affamees, & qu'elles m'empoignent, tout espuisé que ie suis, elles me causeront la mort. A ces causes, il disoit que voyant ses subiects estre consumez par tant de larcins, il auoit estimé que c'estoit vne bonne prouision pour eux, de ne leur enuoyer continuellement des gouuerneurs, qui leur fissent la guerre à la façon des mouſches. Car estans de nature ardens au gain, ils seroient accompagnez de l'attente de ne iouir pas long-temps de tel plaisir. Or que Tibere ait esté de ce naturel, ce qu'il a fait, m'en est bon tesmoin. Car ayant esté empereur par l'espace de vingt & deux ans, tous les gouuerneurs qu'il enuoya en Iudee, furent deux, asçauoir Gratus, & Pilate successeur d'icelui: & ne se porta point autremẽt à l'endroit des autres subiects de l'empire. Quãt est des prisonniers, la cause pour laquelle il dilayoit tant à leur donner audience, estoit afin que ceux qui auoient esté condamnez à la mort, ne fussent promptement allegez des tourmens qui les menaçoient, & qui ne leur aduenoient pour leurs vertus. Car cependãt qu'ils trempoient en ceste peine, leur malheur croissoit tãt plus grad. Ce fut la cause pour laquelle Eutyche n'eut point d'audience de lui, & fut longuement detenu prisonnier. Auec le temps Tibere se transporta de Capres à Tuscule, distant de Rome enuiron cent stades, & lors Agrippa requit Antonia de faire tant qu'Eutyche fut ouy, sur l'accusation qu'icelui auançoit contre lui. Or Antonia estoit en grand honneur enuers Tibere, tant pour l'affinité qui estoit entr'eux, (d'autant qu'elle estoit femme de Drusus frere de Tibere) que pour la pudicité d'icelle. Car elle demeura ieune en son vefuage, & ne voulut se remarier à vn

autre

autre, quoy qu'Auguſte la pouſſaſt à ce faire : & continua touſiours à viure hors de tout blaſme. Ioint qu'elle auoit fait vn grand bien à Tibere. Car alors que Seianus, ami d'icelui, & treſpuiſſant entre ceux d'alors, (à cauſe de la ſurintendance des gens de guerre, laquelle il exerçoit) braſſa vne entrepriſe contre lui, à laquelle pluſieurs du Senat & de ſes affranchis, & des gens de guerre meſmes s'eſtoient adioints, elle la fit aller à neant. Ceſte entrepriſe eſtoit paſſee bien auant, & en fuſt Seianus venu à bout, ſi Antonia n'euſt vſé de hardieſſe plus ſage, que n'eſtoit celle dõt Seianus vſoit à executer ſon meſfait. Car ayãt deſcouuert le danger qui menaçoit Tibere, elle lui eſcriuit treſexpreſſément lettres portees par Pallas l'vn de ſes plus fideles ſeruiteurs : qu'elle manda vers Tibere à Capres, lui faiſant entendre comme le tout ſe paſſoit. Ceſar ayant comprins ce qui en eſtoit, fit mourir Seianus auec ſes complices. Quoy donc que ia auparauant il honoraſt grandemẽt Antonia, ſi eſt-ce qu'alors il l'honora bien d'auantage, ſi, qu'il lui adiouſtoit foy en toutes choſes. Tibere fut requis par icelle, qu'il lui pleuſt interroguer Eutyche : à quoy Tibere reſpondit, Si, dit-il, Eutyche a fauſſement dit quelque choſe contre Agrippa, il lui ſuffit de porter la punitiõ que ie lui ay impoſee. Mais ſi eſtant en la torture il ſouſtient ce qu'il a dit eſtre vray, il eſt à craindre, qu'Agrippa voulant faire punir ſon affranchi, ne face pluſtoſt tomber la punition ſur ſoy-meſme. Quand Antonia eut rapporté ces propos à Agrippa, il la preſſa tant plus fort, la requerant qu'enqueſte fuſt faite de ce fait. Et d'autant qu'Agrippa ne ceſſoit de l'en importuner, Antonia print ceſt' occaſion, c'eſt que Tibere eſtant apres diſner porté en ſa littiere, & ayant deuant ſoy Caius & Agrippa, icelle marchant pas à pas auec la littiere, elle le pria de faire appeler Eutyche, & l'enqueſter. A quoy il repliqua, Les Dieux, dit-il, ſauuent, que ce que ie fay, ie ne le fay pas de ma propre volonté, ains par la neceſſité où me pouſſe voſtre requeſte : & ayant fini ce propos, il commanda à Macron ſucceſſeur de Seianus, de faire venir Eutyche. Ce qui fut executé ſans aucunne remiſe. Lors Tybere l'interrogua que c'eſt qu'il auoit à dire, contre celui qui l'auoit affranchi. Sire, dit-il, Caius ci-preſent, & Agrippa eſtoient vn iour enſemble en vne meſme carroce, & moy, eſtoy' aſſis à leurs pieds. Apres pluſieurs propos tenus de part & d'autre, Agrippa ſe print à parler ainſi à Caius, O ſi le iour aduenoit, auquel le vieil-

» lard, deſlogeant de ce monde vous ordonnaſt pour gou-
» uerneur du monde. Car ſon petit-fils Tybere ne vous y
» donneroit empeſchement, quand vous l'auriez fait mou-
» rir. Alors le monde ſeroit heureux, & moy pareillement
» y auray ma part. Tibere prenant ces propos pour tous vrais: & ia des long temps ayant vn deſpit contre Agrippa, de ce que quoy qu'il lui euſt commandé de ſuyure & honorer Tibere, qui eſtoit ſon petit-fils & fils de Druſus, Agrippa n'auoit tenu conte de ce cõmandement, & ne l'auoit point honoré, ains s'eſtoit totalement addonné à Caius. Partant, dit-il à Macron, lie ceſtui-là. Icelui, n'entendant pas clairement de qui il parloit, & ne s'attendant pas qu'il ordonnaſt cela eſtre fait de la perſonne d'Agrippa, tardoit iuſques à ce qu'il euſt plus exactement compris ſon dire. Et ainſi que Ceſar tournoyant en l'Hippodrome, eut rencontré Agrippa tout debout, C'eſt, dit-il, Macron, ceſtui-ci, que i'ay commandé d'eſtre lié: & comme il interroguoit pour la ſecõde fois, lequel il diſoit, c'eſt Agrippa, dit-il. Alors Agrippa eut recours aux prieres, lui rafraiſchiſſant la memoire de ſon fils, auec lequel il auoit eſté eleué: & alleguant la nourriture qu'il auoit donnee à Tibere ſon petit-fils. Mais il n'y gagna rien: ains fut mené lié, tout veſtu de pourpre qu'il eſtoit. Il faiſoit alors vn extreme chaleur, & n'y ayant que bien peu de vin pour boire, il eſtoit extremement alteré, & angoiſſé, plus meſmes qu'il ne deuoit pour ſa qualité: Sur quoy apperceuãt Thaumaſſe l'vn des ſeruiteurs de Caius, qui portoit de l'eau en vne cruche, il le requit de lui donner à boire: ce qu'icelui ayant fait treſuolontiers, il beut, & puis lui dit:
» Ce ſeruice que tu m'as fait de me donner à boire te vau-
» dra quelque iour. Car ſubit que ie ſeray eſchappé de ces
» liens ie ne mettray gueres à obtenir de Caius qu'il te met-
» te en liberté, d'autant que tu n'as pas laiſſé de me faire ſer-
» uice en ceſte condition de priſonnier, tout ainſi qu'aupa-
» rauant, quand i'eſtoy' en dignité. De fait il ne lui manqua point de parole, ains lui en rendit le guerdon. Car depuis, eſtant paruenu à la royauté, il obtint de Caius que Thaumaſſe fuſt affranchi, & lui donna la ſurintendance de ſes affaires, & lors de ſon deces, ordonna qu'il ſeruiſt en la meſme charge à ſon fils Agrippa & à ſa fille Bernice, tellement qu'il mourut en grand honneur & vieilleſſe. Mais cela aduint quelque temps apres. Or Agrippa eſtoit debout deuant le palais, lié en la compagnie d'autres, qui pareil-

pareillement estoient liez : & de fascherie qu'il auoit, se panchoit contre vn arbre : sur lequel arbre vn chathuant se percha. L'vn des prisonniers, qui estoit de la nation Germanique, contemplant ceſt oyseau, demanda au soldat qui lui estoit accouplé, qui estoit celui qui estoit là vestu de pourpre : & entendant qu'il se nommoit Agrippa, & estoit Iuif, & l'vn des plus notables de sa nation, il requit le soldat qui pour le garder estoit enchainé auec lui, de le faire approcher d'Agrippa, pour communiquer auec lui, d'autant qu'il desiroit de lui demander quelque chose des coustumes de son païs. Ce qu'ayant obtenu, & l'ayant adioint, il lui fit dire par vn truchement ce qui s'ensuit : Ieune homme, le subit changement qui t'est aduenu à present, t'afflige & t'oppresse d'vn grand & aspre malheur. Tu ne croiras pas ce que ie diray, si est-ce que tu seras deliuré en bref. Car la prouidence de Dieu conduit tes affaires. Sache donc, & ie te iure les Dieux, tant ceux de mes ancestres, que ceux qui presidēt sur ce lieu, & qui nous ont procuré ceste chaine de fer, que ie te diray tout, non point pour te faire plaisir par quelque vain babil, ou pour t'entretenir de quelque vaine consolation : sachant bien que quād telles predictions viennent à faillir, elles apportent plus d'ennuy, que si on n'en auoit point entendu parler. Mais i'ay estimé estre bon, voire mesmes en m'exposant à quelque danger de vous declarer la prediction des Dieux. Il ne se peut faire qu'en bref temps vous ne soyez deliuré de ces liens, & que vous ne soyez auancé en grand honneur & pouuoir : tellement que tous ceux qui ont auiourd'hui compassion de vostre calamité, vous porteront enuie : & decederez de ce monde en grande felicité, & laisserez grād opulence à vos enfans. Mais souuenez-vous que quand vous verrez derechef ceſt oyseau, il vous faudra mourir cinq iours apres. Ceci aduiendra comme la puissance Diuine le manifeste : laquelle vous enuoye ceſt oyseau : & ay estimé que ie vous feroy tort, si ie vous celoy ceste prediction, pour vous soulager par la cognoissance que i'ay du bien qui vous doit aduenir, afin qu'en bref vous mettiez bas tout ennuy, & pour vous prier, que quand vous iouïrez de ce bon-heur, vous ayez souuenance de nous retirer de ceste calamité, en laquelle nous vous accompagnons. Apres que ce Germain eut predit ces choses, Agrippa s'en mocqua iusques à tant, que puis apres, il cogneut par effect, qu'il meritoit d'estre admiré. Quoy

qu'Antonia fuſt treſdeſplaiſante de ceſt' inconuenient, ſi voyoit-elle que c'eſtoit choſe bien faſcheuſe d'en tenir propos à Tibere, & qui meſme ſeroit de nul effect. Elle obtint neantmoins de Macron qu'il ſeroit gardé par des ſoldats debonnaires, dont le centenier qui ſeroit enchainé auec lui, ſeroit de meſme naturel : que tous les iours il pourroit aller aux bains, & tant ſes affranchis, qu'autres amis, auroient acces vers lui, auec tout l'autre ſoulagemẽt, qui lui pouuoit eſtre donné. Du nombre de ſes amis entrerent vers lui Syllas. Du nombre de ſes affranchis Marſyas & Stichus, qui lui fourniſſoient des viures tels qu'il vouloit, & en auoient tout le ſoin qu'il eſtoit poſſible. Ils y portoient meſmes des habits ſous ombre de les vouloir vendre, & cependant ils les eſtendoient-là quand il eſtoit nuict, & paſſoient le temps auec les ſoldats du ſuſdit Macron : & dura en ceſt eſtat par l'eſpace de ſix mois. Voila comment alloit le fait d'Agrippa Mais Tiberes'en eſtant retourné à Capres, commença premierement à deuenir vn peu laſche. Mais cõme la maladie croiſſoit de plus en plus, il commença à auoir mauuaiſe eſperance de ſoy-meſme, & commanda à Euode lequel il honoroit ſur tous ſes affranchis, de lui amener ſes fils: d'autant qu'il vouloit parler à eux, auant que de mourir. Vray eſt qu'il n'auoit point d'enfans, qui lui fuſſent propres. Car Druſus qu'il auoit eu ſeul, eſtoit deſia mort : & auoit delaiſſé vn fils nommé Tibere ſurnommé Gemeau. Il y auoit auſſi Caius fils de Germanicus frere de l'Empereur, lequel eſtoit en fleur d'aage, & qui auoit beaucoup trauaillé es bonnes diſciplines, auquel auſſi le peuple deferoit beaucoup en ſouuenance de la vertu de ſon pere deffunct: & quant à lui, il eſtoit de douce conuerſation, & ſi modeſte, qu'il ſe faiſoit pair & compagnon à tous : Dont aduint que non ſeulement le peuple & le Senat l'auoient en grand' eſtime, mais auſſi tous les ſubiects de toutes les prouinces. Car ceux qui parloient auec lui eſtoient attirez partie par la gratieuſeté de ſes propos, partie par la fidelité qu'ils y voyoient : tellement que quand il fut treſpaſſé, tous en menerent dueil, non en contrefaiſant les dolens de la perte d'icelui, mais en ayant vne vraye triſteſſe, d'autant qu'il n'y auoit celui, qui ne iugeaſt ſa mort eſtre la perte particuliere d'vn chacun. Il ſe comporta donc ſi modeſtement enuers tous, que ſon fils, apres la mort d'icelui, en fut fort auantagé. Car entr'autres les gens de guerre, faiſoient leur conte, que quand

il leur

il leur euſt fallu mourir, pour lui faire obtenir l'Empire. ils n'euſſent refuſé de ce faire.

Apres que Tibere eut enchargé à Euode de lui amener ces deux ieunes hommes le lendemain des l'aube du iour, il fit prieres aux dieux du lieu, qu'ils lui donnaſſent vn ſigne euident pour cognoiſtre celui qui deuoit eſtre ſon ſucceſſeur. Car quoy qu'il deſiraſt de laiſſer l'Empire au fils de ſon fils, ſi eſt-ce qu'il faiſoit plus de cas de ce que Dieu lui en feroit paroiſtre. Il print dont vn preſage, que celui qui le lendemain entreroit le premier pour le ſaluer, ce ſeroit celui à qui eſcherroit l'Empire. Et ayant mis cela en ſa fantaſie, il manda vers le pedagogue de ſon petit-fils, qu'il lui amenaſt le ieune homme des la premiere heure du iour: eſtimant que Dieu euſt ordonné que l'empire ſeroit pour lui: mais il en decerna tout au contraire. Car eſtant en ceſte penſee, il commanda à Euode, que le pluſtoſt qu'il pourroit, ſi toſt que le iour ſeroit leué, il fiſt entrer celui de ces deux ieunes gens qui ſeroit là le premier. Icelui eſtant ſorti, rencontra Caius deuant le logis (car Tibere n'y eſtoit pas, lequel ne ſachant pas ce que ſon peregrand penſoit, s'eſtoit amuſé à deſieuner) & lui dit: L'Empereur voſtre pere vous demande: & quant & quant le fit entrer. Quant Tibere eut veu Caius, ſubit il ſe print à conſiderer la puiſſance de Dieu, qui lui oſtoit le moyen de diſpoſer de l'Empire, ſelon qu'il l'auoit arreſté en ſoy-meſme: d'autant que cela n'eſtoit en ſon pouuoir: & ſe lamentoit grandement, non tant de ce qu'il voyoit ſa deliberation ne pouuoir eſtre miſe à effect, que de ce que ſon fils Tibere eſtoit debouté de l'empire Romain, & outre cela eſtoit en peril de ſavie. Car il faiſoit ſon côte que ceux qui eſtoient plus puiſſans que lui, ne le laiſſeroient conuerſer parmi eux, & que la conſanguinité ne lui pourroit conſeruer la vie: car tantoſt de crainte, tantoſt de haine, on lui mettroit à ſus qu'il ſe feroit haſté d'occuper l'Empire, ou qu'il auroit braſſé quelque ruſe pour ne perdre l'Empire auec la vie. De fait Tibere eſtoit fort addonné aux predictions & natiuitez: tellement qu'vne grande partie de ce qu'il executoit en toute ſa vie ſe conduiſoit ſelon cela. Voyant vn iour Galba venant vers lui, il ſe print à dire aux familiers d'icelui, Voici vn homme, qui vn iour ſera honoré de l'empire Romain. Et entre tous les Empereurs, il a adiouſté foy aux diuinations: d'autant qu'en quelques affaires il y auoit trouué quelque verité: mais

pour lors il estoit en si grande peine, à cause du malheur aduenu, qu'il en estoit angoissé tout ainsi que si son petit fils fust peri: & se blasmoit lui-mesmes d'auoir cerché les presages susdits. Car il pouuoit deceder sans tomber en cest' ennuy, en ignorant le futur, au lieu qu'il mouroit sachant le malheur de ceux qu'il tenoit pour les plus chers. Estant donc troublé, de voir que la souueraineté de l'Empire reuenoit contre son intention es mains de ceux qu'il n'eust pas voulu: quoy qu'à regret, & contre sa volonté, il
» parla à Caius comme s'ensuit: Mon fils, encor que Tibere
» m'attouche de sang plus que vous ne faites, ce neãtmoins
» tant de mon propre aduis, que par la volonté des Dieux, ie
» remets entre vos mains l'empire des Romains. Ie te re-
» quier que quand vous en serez iouissant, vous ne mettiez
» pas en oubli la bienvueillance que ie vous ay portee, moy
» qui vous establi en vn si haut & digne degré: & que sem-
» blablement vous n'oubliez pas vostre cousin Tibere: ains
» cognoissant que par le vouloir des dieux, ie suis celui, qui,
» apres eux, suis auteur de tant de biens qui vous aduiennẽt,
» vous me rendiez la pareille & bonne affection: & que sem-
» blablement vous ayez en recommandation Tibere, à cau-
» se de vostre mutuelle parenté. Car il vous faut sauoir, que
» Tibere vous sert de muraille, pour maintenir tant vostre
» Empire, que vostre propre vie: que s'il meurt, ce sera le
» commencement de vostre malencontre. Car à ceux qui
» sont esleuez à si hauts estats, c'est chose perilleuse d'estre
» seuls & sans parens. D'auãtage les dieux ne laissent iamais
» impunis ceux qui attentent de faire quelque chose contre
» le droit. Ces propos tint Tibere à Caius: lequel lui promit de faire ce dont il le requeroit: quoy qu'il n'en eust point de volonté. Car incontinent qu'il fut installé en l'Empire, il fit despescher Tibere, pensant à ces diuinations: comme aussi le mesme Caius mourut bien tost apres, par vne conjuration dressee contre lui. Apres que Tibere eut declaré Caius pour son successeur en l'empire, il ne vescut gueres de iours: & mourut, ayant commandé vingt & deux ans, cinq mois & trois iours. Et fut Caius le quatrieme Empereur. Les Romains ayãs sceu la mort de Tibere, se resiouirent de ceste bõne nouuelle, mais ils n'osoient s'en asseurer: & quoy qu'ils eussent des long temps volontiers racheté de bonne somme de deniers la verité de ces propos, si est-ce qu'ils craignoient que ceste nouuelle ne se trouuast fausse, & que s'ils se hastoient d'en demonstrer quelque

que signe de ioye, puis apres ils ne fussent accusez, & n'en perdissent la vie. Car le seul Tibere auoit fait beaucoup de maux aux nobles familles de Rome: estant icelui homme cholere, implacable contre tous: encor qu'il n'eust aucune occasion de hair aucun: ayant vn naturel si cruel, que la plus douce peine à quoy il adiugeoit les condamnez, estoit la mort. Quoy donc qu'on print grand plaisir d'entendre ceste nouuelle, si est-ce qu'on se retenoit, iusques à ce qu'on en eust plus pleine certitude, pour la crainte des maux qui se preuoyoient, si l'attente se trouuoit vaine. Mais Marsyas affranchi d'Agrippa ayant entendu la mort de Tibere, accourut à viue course pour resiouir Agrippa de ceste bonne nouuelle: & l'ayant rencontré sortant pour aller au bain, il lui fit signe, & dit en langue Hebraique, Le Lion est mort. Agrippa comprenant ce qu'il vouloit dire, fut tout raui de ioye, & lui respondit: Ie vous seray redeuable de tous les biens que i'ay receus de vous, & principalement de ceste bonne nouuelle, pourueu qu'elle soit vraye. Le Centenier commis à la garde d'Agrippa considerant la hastiueté dont Marsyas auoit vsé à courir, & le plaisir qu'Agrippa auoit conceu de son rapport, se douta qu'il y auroit quelque chose de nouueau, & leur demanda que c'est qui estoit aduenu: & comme ils tardoient à respondre, il continua à faire instance, & lors Agrippa le lui declara sans grande difficulté, d'autant qu'il estoit desia familier auec lui. Le Centenier se conioüit auec Agrippa, du bien qui lui en reuiendroit, & lui fit vn beau banquet: mais ainsi qu'ils faisoient bonne chere, & beuuoient largement, il suruint vn certain, qui dit que Tibere estoit viuant, & que dedans peu de iours il viendroit à Rome.

Le Centenier tout troublé de ce rapport, pour auoir commis vn acte capital, en mangeant en la compagnie d'vn prisonnier, sur la nouuelle de la mort de Cesar, & d'en auoir mené ioye auec lui, chassa Agrippa hors du lieu où il estoit assis, & le tançant: Pensez-vous, dit-il, que ie ne sache pas bien que vous auancez faussement le bruit de la mort de Cesar? si payerez-vous ce mensonge aux despens de vostre propre teste. Cela dit, il fait lier Agrippa, auquel au parauant il auoit donné liberté, & le met en vne garde plus serree, qu'il n'auoit esté au parauant: tellement qu'Agrippa fut toute ceste nuict-là en ceste misere. Le lendemain, le bruit fut grand par toute la ville, qui confermoit le deces de Tibere: & lors chacun le publia tout hardimẽt.

Quelques vns en firent meſmes des ſacrifices: & vinrent lettres de la part de Caius: l'vne addreſſee au Senat, par laquelle il faiſoit entendre le treſpas de Tibere, & ſa reception à l'Empire, & l'autre à Piſo garde de la ville, contenant le meſme: & outre cela commandant de transferer Agrippa de la compagnie des ſoldats où il eſtoit, au logis où il demeuroit au parauant: tellement que deſlors il fut en aſſeurance. Car quoy qu'il fuſt encor gardé, ſi viuoit-il à ſa diſcretion. Caius arriua à Rome, amenant auec ſoy le corps de Tibere, auquel il fit des obſeques treſmagnifiques à l'vſage du païs. Et quoy qu'il euſt bonne enuie de deliurer Agrippa des le meſme iour, ſi en fut-il empeſché par Antonia, non pour mauuaiſe volonté qu'elle portaſt au priſonnier, mais, eu eſgard à l'honneur de Caius, à ce que par là il ne demonſtraſt eſtre ioyeux du treſpas de Tibere, en mettant ſi promptement en liberté celui qu'il auoit fait conſtituer priſonnier. Apres donc que quelques iours furent paſſez, il le fit venir en ſa maiſon, le fait tondre & changer d'habits: & cela fait, lui impoſe vn diademe ſur la teſte, & l'eſtablit roy de la Tetrarchie de Philippe, à laquelle il adiouſta la tetrarchie de Lyſanias, & changea ſa chaine de fer en vne chaine d'or, de meſme poids: & enuoya Marullus en Iudee, pour y eſtre ſurintendant. L'an ſecond de l'empire de Caius, Agrippa demanda congé de s'en aller en Iudee, pour donner ordre à ſon Royaume, en intention de reuenir, lors qu'il auroit tout bien diſpoſé. Ce qu'ayant obtenu de l'Empereur, il vint en Iudee, & fut veu & fait Roy, outre l'eſperance de tous: ſeruant d'exemple aux hommes, pour monſtrer combien eſt grand le pouuoir du Deſtin ſur les affaires humaines, conſideré le pauure eſtat où il auoit auparauant eſté, & l'heur qu'il auoit alors. Les vns le diſoient heureux d'auoir fermement ſuyui ſes eſperances: les autres ne pouuoient pas meſme croire qu'il fuſt ainſi eſleué.

Herodes le Tetrarque eſt banni. CHAP. IX.

HErodias ſœur d'Agrippa eſtoit mariee à Herodes le Tetrarque de Galilee & de Peree. Elle eut enuie contre ſon frere, de le voir eſleué en ſi grand pouuoir, & en beaucoup plus grande dignité que ſon mari n'eſtoit. Elle eſtoit donc marrie, que ſon frere, qui s'en eſtoit allé en fuyant, pour n'auoir moyen de s'acquiter de ſes debtes, eſtoit reuenu en grand honneur, & auec ſi grands biens. Elle

le portoit auec douleur vn tel changement, principalement lors qu'elle le voyoit reparé des ornemens Royaux, & enuironné de grande multitude de peuple : & ne lui fut possible de cacher le malheur de son enuie, ains suscita son mari, & l'induisit à faire le voyage de Rome, pour en obtenir autant que lui. Car, disoit-elle, la vie m'est intolerable, si Agrippa fils d'Aristobulus condamné à mourir par la bouche de son pere (si pauure & indigent, que pour s'alleger des neccessitez dont il estoit iournellement pressé par ses crediteurs, il a fallu qu'il s'en soit finalement fuy à Rome) s'en estoit reuenu en tiltre de Roy : & que son mari, qui estoit fils de Roy, & qui estoit appelé à la Royauté par ses parens, se reposoit pour passer toute sa vie en homme priué. Mon mari, disoit-elle, si par ci deuant il ne vous « a point fait de mal d'estre en moindre honneur que le pe- « re dont vous estes né, à ceste heure, pour le moins, preten- « dez à la dignité de vostre famille: & n'ayez la patiéce d'e- « stre moins honoré qu'vn homme, qui a esté entretenu de « vostre bien. Faites cognoistre que l'indigence d'icelui n'a « pas tant de vertu que vostre abondance, & que c'est gran- « de honte, que vous marchiez apres ceux qui ne viuoient « que de vostre misericorde, il n'y a que deux ou trois iours. « Allons-nous-en à Rome, & n'espargnons ni trauail, ni or, « ni argent : car ces choses ne se doiuent garder par gens de « cœur, pour estre employees à choses de neant, ains se doi- « uent despendre pour conquerir vn Royaume. Il y resistoit « tant qu'il pouuoit, d'autant qu'il se contentoit de viure en repos, & tenant pour suspecte la confusion de Rome : laquelle il tascha de faire entendre à Herodias. Mais tãt plus elle le voyoit reculler, tant plus le pressoit-elle à n'omettre chose que ce fust pour se faire Roy, & ne fit aucune fin, iusques à ce qu'elle l'eut esbranlé à consentir volontairement à son desir : d'autant aussi qu'il ne pouuoit autremẽt la faire departir de la resolution qu'elle auoit prinse. S'estant donc esquippé le plus magnifiquement qu'il lui fut possible, sans rien espargner, il s'en alla à Rome, menant auec soy Herodias. Agrippa sentant leur intention & l'appareil qu'ils faisoient, s'esquippa aussi. Et ayant entendu qu'ils s'estoient mis sur mer, il enuoya à Rome Fortunat l'vn de ses affranchis, portant dons à l'Empereur, & missiues à l'encontre d'Herodes, auec charge d'aduertir Caius de tout, selon que l'occasion le porteroit. Icelui s'estant embarqué apres Herodes, eut voyage à gré: & fut deuancé

par Herodes seulement de l'espace qu'icelui se presenta deuant Caius: car incontinent il le suyuit, & rendit ses lettres. Car ils arriuerent en mesme temps à Puzol: & trouuerent Caius à Baie, villete de Campanie, distante de Puzol enuiron cinq stades, enrichie de palais royaux tressomptueux: d'autant que chacun des Empereurs s'est efforcé à emporter l'honneur par dessus son predecesseur, à cause des bains chauts sortans naturellement de la terre, seruans à la santé des corps, & à recreer les esprits. Comme Caius parloit auec Herodes, qui l'auoit rencontré le premier, il receut les lettres d'Agrippa, contenantes les accusations d'Herodes: car elles l'accusoient du complot fait par lui auec Seianus, des le commencement de l'empire de Tibere, & de ce qu'à present mesmes, il fauorisoit Artabanus roy des Parthes, au preiudice de l'Empereur Caius: dequoy faisoit foy tresseuidente l'esquippage suffisant pour armer septante mil hõmes, recueilli es Arsenaux d'Herodes. Caius fut esmeu de tels propos, & demanda à Herodes, si ce qui se disoit de ceste amas d'armes estoit vray. Icelui ne pouuant dire autre chose, de peur d'estre contredit par la verité, l'auoüa. Lors Caius estimant l'accusation de sa reuolte estre suffisamment aueree, le priua de sa Tetrarchie, laquelle il adioignit au Royaume d'Agrippa, donnant au mesme Agrippa les biens d'icelui Herodes: lequel il bannit à perpetuité, le confinant à Lion ville de Gaule: & entendant qu'Herodias estoit sœur d'Agrippa, il lui dõna tout ce qui lui appartenoit en propre. Et pensant qu'elle n'accompagneroit pas volontiers son mari en ceste calamité, il lui dit, que son frere lui seruoit de garend: mais
» elle lui repliqua: Sire, vous parlez magnifiquement, & se-
» lon qu'il est bien seant à vostre Maiesté: mais i'ay vn em-
» peschement, qui m'engarde d'vser de la gratieuseté qu'il
» vous plaist de me faire, c'est l'affection que ie porte à mon
» mari: lequel ce ne seroit pas bien fait à moy d'abandon-
» ner en ses miseres, veu que i'ay eu part à sa felicité. Caius faché de ceste tant braue response, la chassa auec son mari, & donna la confiscation d'icelle à Agrippa. Dieu punit en ceste maniere Herodias, pour l'enuie qu'elle auoit conceuë contre son frere: & Herodes, pour auoir ainsi legerement obtemperé aux vains propos de sa femme. Or Caius gouuerna excellemment l'Empire le premier & second an, se monstrant fort benin enuers tous, dont il acquit la bõne grace des Romains & des peuples subiets. Mais auec

le

le temps la grandeur de son estat le fit sortir des limites de la condition humaine en se faisant tenir pour Dieu, & administrant tout en mespris de la Diuinité.

Sedition des Iuifs & Grecs en la ville d'Alexandrie.

CHAP. X.

SEdition ayant esté emeüe en Alexandrie entre les Iuifs & les Grecs là habituez, trois ambassadeurs furent enuoyez de chaque parti pour aller vers Caius. L'vn des ambassadeurs Alexandrins, estoit Appion, qui chargea les Iuifs de beaucoup d'outrages: & entr'autres choses, il allegua qu'ils ne tenoient conte d'honorer Cesar: & que comme ainsi soit que tous les subiets de l'empire Romain ayẽt dressé autels & temples en l'honneur de Caius, & en toutes autres choses, l'ayent receu comme vn Dieu, les seuls Iuifs estimoient leur estre deshonneur, de l'honorer de statues, & de iurer par le nom d'icelui. Apres qu'Appion eut dit beaucoup de choses, & fort griefues contre les Iuifs, en esperance que Caius seroit irrité contre eux, comme il y en auoit grand apparence, Philo chef de l'ambassade des Iuifs, homme au reste notable, & frere d'Alexandre Arabarche, non ignorant en philosophie, se mettoit en deuoir de respondre aux accusations auancees contre les Iuifs. Mais Caius l'en exclut, lui commandant de vuider à l'instant: & se courrouça si fort, qu'il estoit tout apparent qu'il leur feroit quelque grand mal. Philo donc sortit, ayant esté outragé: & dit aux Iuifs estans autour de lui: Il nous faut auoir bon cœur, puis que Caius est *indigné* « contre nous de parole: car par effect il attirera Dieu pour « nous encontre lui. «

Caius enuoye Petronius en Iudee, pour faire guerre aux Iuifs s'ils refusoient de receuoir sa statue.

CHAP. XI.

CAius fut fort indigné que les Iuifs seuls le tinsent en tel mespris. Il enuoya donc Petronius en Syrie, pour y estre son Lieutenãt, & successeur de Vitellius: auec charge de donner sur la Iudee auec main forte. Que si les Iuifs le receuoient volontairement, il eust à dresser sa statue au temple de Dieu: mais s'ils s'y opposoient, que s'estant rendu le plus fort par les armes, lui-mesmes le fist. Arriué que fut Petronius en Syrie, il s'efforça de satisfaire aux lettres

de Ceſar,& ayant aſſemblé le plus de gens de guerre qu'il lui fut poſſible,& amenant meſmes deux Legions Romaines,il hyuerna à Ptolemais, comme celui qui ſur la prime-vere deliberoit de faire la guerre. Ce qu'il manda à Caius, & lui eſcriuit tout ce qu'il auoit deliberé de faire. Caius le trouua tresbon, & lui reſcriuit qu'il ne relaſchaſt rien de la prompte affection qu'il auoit à lui faire ſeruice, & de faire la guerre à ceux qui n'obeiroient à ſes commandemens. Pluſieurs milliers de Iuifs vinrent vers Petronius à Ptolemais, pour le ſupplier de ne les contraindre à faire choſe contraire à leur loy,ni de tranſgreſſer les ordonnances de leurs peres.Que ſi,diſoient-ils,vous auez totalemẽt » arreſté d'apporter & de dreſſer ceſte ſtatue, tuez-nous auparauant, & puis apres faites ce que bon vous ſemblera. » Car il nous eſt impoſſible,tandis que l'ame nous reſtera,de » permettre que ce qui eſt defendu par nos loix, ſoit fait, » pour l'honneur que nous portons à noſtre legiſlateur & à » nos anciens predeceſſeurs, qui les ont ordonnees afin que » nous auancions en vertu. Petronius ſe cholerant leur reſpondit.Si i'eſtoye empereur,& que ie entreprinſe de faire » ceci de ma teſte, vous auriez raiſon de me tenir ce langage. Mais puiſque Ceſar m'a enuoyé ce mandement, c'eſt » vne totale neceſſité que d'obeir à ſes decrets. Car ſi vous y » repugnez,vous porterez la punition de voſtre deſobeiſſance bien plus rigoreuſe,Seigneur, dirent les Iuifs, puis que » voſtre volonté eſt telle, de ne tranſgreſſer aucunement le » contenu des lettres de Ceſar, nous auſſi ne tranſgreſſerõs » aucunement les mandemens de noſtre loy : puiſque auſſi » nous confians ſur la vertu de Dieu,& ayans eſgard aux labeurs de nos predeceſſeurs, iuſques à ce iourd'hui, nous » ſommes demeurez fermes ſans les tranſgreſſer, nous ne » nous abandonnerons à vne telle laſcheté,que pour conſideration de quelque cõmodité que ce ſoit,ou pour crainte que nous ayons de mourir, nous facions ce qu'il lui a » pleu nous prohiber:ains endurerõs toutes ſortes de maux, » pourueu que les ordonnances de nos peres demeurent inuiolables : encouragez que nous ſommes à ſubir tous les » plus extremes dangers qui nous ſauroient aduenir, eſtans » ſouſtenus par l'eſperance que nous auons d'en eſtre garãtis, d'autant que le ſecours de Dieu ſera pour nous, puiſqu'ainſi eſt que nous ſommes preſts d'endurer toutes ſortes d'afflictions pour l'honneur d'icelui, & de nous hazarder à toutes les auantures qui nous pourroient ſaiſir : en

lieu

lieu que si nous vous obtemperions, nous encourrions vn « treſgrand blaſme pour eſtre gens de nul cœur, ne fai- « ſans difficulté de violer la loy de noſtre Dieu, & attirer ſur « nous ſon courroux, qui eſt bien autre choſe que celui de « Caius, comme vous meſmes le pouuez iuger. Petronius « recueillant par tels propos, combien il ſeroit difficile de les demouuoir de leur opinion, & qu'il ne pourroit faire le ſeruice que Caius requeroit de lui, en l'erection de ſa ſtatue, ſans combattre: dont s'enſuyuroit vn grand meurtre, il print ſes amis & familier, eſtans pres d'icelui, & s'en alla à grand haſte à Tiberias, tendant à comprendre l'eſtat auquel eſtoient les affaires des Iuifs. Iceux, apprehendans d'vne part la grandeur du danger que leur apporteroit la guerre cõtre les Romains, & d'autre part, que ce ſeroit encor bien le pire, s'ils tranſgreſſoient leur loy, ils vinrent derechef à grands milliers, pour trouuer Petronius à Tiberias, auec ſupplication qu'il ne les reduiſiſt à telles neceſſitez, & qu'il ne polluaſt leur ville par l'erection de telle ſtatue. Mais Petronius leur reſpondant, vous ferez donc « dit-il, la guerre à Ceſar, ſans conſiderer ni ſon appareil ni « voſtre foibleſſe. Eux reſpõdirent: nous ne ferons point de « guerre, mais nous mourrons pluſtoſt que de contreuenir à « nos ordonnances: & ſe proſternans en terre, & tendans la « gorge, Nous ſommes preſts, dirent-ils, d'eſtre occis: & fu- « rent en ces termes durant quarante iours, ſans qu'ils ſe ſoucialſſent de vaquer au labeur des champs, quoy qu'alors ce fuſt la ſaiſon des ſemailles: tant eſtoit ferme leur reſolution & deſir de mourir pluſtoſt que de voir ceſte ſtatue dreſſee! Ainſi qu'ils eſtoient en telle condition Ariſtobulus frere d'Agrippa & Helcias le Grand Sacrificateur, accompagnez des autres de leur maiſon, & des principaux des Iuifs, vinrent vers Petronius lui remonſtrans, que voyant la reſolution de ce peuple, il ne remuaſt rien dont il tombaſt en deſeſpoir, ains qu'il eſcriuiſt à Ceſar comment il eſtoit impoſſible de le faire condeſcendre à l'acceptation de ſa ſtatue: comment auſſi ils deſiſtoient de leur agriculture, ſe tenans aſſis vis à vis les vns des autres, eſlongnez de volonté de guerroyer, pource auſſi qu'ils n'en ont le pouuoir: & prenans plaiſir à la mort, pluſtoſt que de voir violer leurs ordonnances: comment, ſi la terre demeuroit en friſche, les brigandages naiſtroient, pour l'impuiſſance de payer les tributs: que peut eſtre Caius ſera fleſchi, & ne decernera rien de cruel contre ceſte natiõ,

qui ne penſera à ſe rebeller. Que s'il perſiſte en la concluſion de faire guerre, alors il ſera aſſez temps de la commencer. Voila à quoy Ariſtobulus & ceux de ſa compagnie exhortoient Petronius. Icelui, eu eſgard à la grande qualité de ceux qui lui faiſoient ceſte requeſte tat expreſſe, & d'autrepart voyant la reſiſtance que les Iuifs faiſoient paroiſtre: tenant auſſi pour choſe horrible de mettre à mort tant de milliers d'hommes pour ſeruir à la manie de Caius, (dont il ſeroit coulpable deuant Dieu, & toute ſa vie en auroit vne faſcheuſe inquietude) & eſtima qu'il ſeroit beaucoup meilleur de faire ſauoir à l'Empereur l'impoſſibilité où il ſe trouuoit, quoy qu'il ne fuſt ignorant combien Claudius ſeroit indigné, entendant qu'on ne lui auroit pas compleu tout en vn inſtant: Ioint qu'il ſe pourroit faire qu'icelui ſe fleſchiroit: & aduenant qu'il continuaſt en ſa premiere forcenerie, alors il ſe mettroit à leur faire la guerre: En tout cas, ſi Caius tournoit ſon indignation à l'encontre de lui, ce ſeroit choſe vertueuſe & bien faite à lui, de mourir pour la conſeruation d'vn peuple ſi numereux, & ſe laiſſa gagner aux perſuaſions, de ces ſupplians. Apres donc qu'il eut conuoqué les Iuifs à Tiberias, (qui s'y trouuerent à grands milliers) & diſpoſé tout autour d'eux les forces de guerre qu'il auoit alors, leur declarant premierement, non ſon aduis, ains celui de l'Empereur, qui ſeroit entendre ſon courroux ſans aucun delay, & le feroit ſentir à ceux qui auoient oſé lui contredire. Quant à lui, c'eſtoit choſe treſraiſonnable, que puiſque par l'ottroy de l'Empereur il auoit receu tant d'honneur,
» il ne commiſt rien contrariant à ſes mandemens. I'eſtime,
» dit-il, eſtre equitable d'employer ma vie & mon honneur
» pour vous, à ce que ſi grand nombre d'hommes ne ſoit en
» danger d'eſtre mis à mort, & veux reſpecter l'excellence
» de la loy de vos peres, pour laquelle vous eſtimez qu'il
» vous faut tant ſouſtenir de combats. Il ne faut auſſi ſouffrir que le temple de Dieu ſoit ſouillé par l'autorité des
» princes. I'eſcriray donc à Ceſar, pour lui faire entendre ce
» que vous ſentez: & entant qu'en moy ſera, ie vous aideray
» à ce que vous obteniez vos pretentions. Dieu, dont la puiſ-
» ſance ſurpaſſe toute l'induſtrie & force humaine, vueille
» tout conduire, & face que vous perſiſtiez en l'obſeruation
» de vos loix, & que lui par deſir exceſſif de gloire humai-
» ne ne commette rien dont Dieu ſoit offenſé: Que ſi Caius
» ſe deſpite, & verſe ſur moy ſon courroux inceuitable, ie ſu-

biray tout danger, & endureray tout tourment de corps « & d'eſprit, à ce que ie ne voye tant de gens de bien que « vous eſtes, perir pour ſi bons actes. Allez-vous-en dõc cha « cun à ſon œuure & cultiuez vos terres. Moy-meſmes en- « uoyray à Rome: & tant par moy que par mes amis m'em- « ployray pour vous. Ayant tenu ces propos, il congedia « l'aſſemblee, priant les principaux d'entr'eux d'encourager les laboureurs à vaquer à leur labourage, & d'entretenir de bonnes eſperances le reſte du commun peuple. De ſa part auſſi il lui donna bon courage. Vrayement, Dieu demonſtra ſon aſſiſtance à Petronius, & le ſouſtint en tous ſes affaires. Car ſi toſt qu'il eut fini le propos qu'il tenoit aux Iuifs, il tomba ſubitemẽt vne grande pluye, outre toute eſperance humaine. Car ce iour-là eſtoit ſerain, & en l'air n'y auoit aucune apparence d'eau: & toute ceſte annee-là y auoit eu vne extreme ſeichereſſe, de maniere que les hommes n'auoient attente d'auoir de l'eau: quoy que par fois apparuſſent quelques nuees au ciel. Alors doncques, l'eau eſtant tombee en grande quantité, & outre l'ordinaire, & opinion des hommes, les Iuifs conceurent eſperance que Petronius priant pour eux, ne ſeroit eſconduit. Petronius en fut le plus eſtonné de tous, voyant euidemmẽt que Dieu prenoit en main les affaires des Iuifs, & leur faiſoit paroiſtre ſon aſſiſtance manifeſte: de maniere que ceux qui eſtoient leurs aduerſaires profés, n'auoient moyẽ de leur contredire: comme lui-meſme l'eſcriuit à Caius bien amplement, auec inductions & exhortations, à ce qu'il ne miſt en extreme deſeſpoir tant de milliers d'hommes, en les faiſant mourir. Car ſans guerre, il ne ſeroit poſſible de leur faire iamais quitter leur religion. D'auantage, il ſe prineroit du reuenu qu'il tiroit de ceſte nation, & erigeroit à perpetuité vn trophee de malediction à l'encontre de ſoy. Adiouſtant en outre quelle eſtoit la puiſſance de leur Dieu, laquelle il auoit ſi clairemẽt demonſtree, qu'on ne deuoit aucunement douter, qu'il ne l'euſt deſployee pour eux. C'eſt ce que manda Petronius. D'autre part le roy Agrippa, qui pour lors conuerſoit à Rome, s'auançoit de plus en plus en la bonne grace de Caius, auquel il auoit fait vn banquet, où il auoit taſché de ſurmõter tous les autres, tant en ſomptuoſité, qu'en toutes ſortes de delices & voluptez, voire telles que non ſeulement les autres, mais l'Empereur meſmes ne peut aduenir à telle magnificẽce: tant il s'efforça de ſurpaſſer tous les au-

tres pour le grand deſir qu'il auoit de ſatisfaire en tout, au plaiſir de Ceſar. Caius fut esbahi du courage & de la magnificence d'icelui, voyant qu'Agrippa s'efforçoit meſmes plus que ne portoient ſes moyens d'abonder en argent: & tout cela afin de lui complaire: & voulant Caius en contr'eſchange honorer Agrippa de tout ſon pouuoir, en lui faiſant choſe aggreable, eſtant ioyeux de vin, il le conuia
» à boire en plain banquet, adiouſtant ce propos, Agrippa
» i'ay ia par-ci deuant cognu l'honneur, dont vous auez vſé
» enuers moy: & m'auez demonſtré la grande affection que
» vous me portiez, en vous mettant en pluſieurs dangers,
» eſquels vous auez eſté du viuant de Tibere: & n'auez rien
» omis, voire de ce qui meſmes excedoit voſtre pouuoir,
» pour monſtrer voſtre vertueuſe affection enuers nous.
» Dont i'eſtime que ce me ſeroit honte d'eſtre vencu par
» vous en ne vous rendant pareille bienvueillance. Ie veux
» donc prattiquer ce qui a eſté omis iuſques à preſent. Car
» tout ce que vous auez receu de moy en dó, eſt peu de cho-
» ſe. Ie veux que voſtre promptitude & vertu ſoit recogneue
» à preſent par choſes qui vous puiſſent à touſiours rendre heureux. Or parloit-il ainſi, eſperant qu'Agrippa lui feroit demande de quelque grande prouince, ou de quelques rẽtes de villes. Mais quoy qu'icelui euſt ia auparauant preparé ſa demande, ſi ne manifeſta-il pas ſon intẽtion: & reſpondit promptement à Caius que ce qu'il l'auoit ſerui en deſplaiſant meſmes à Tibere, n'eſtoit pour gain qu'il en euſt attendu par ci-deuant: & à preſent meſmes il ne faiſoit rien ſous eſpoir d'eſtre riche, ſe contentant d'auoir la bonne grace de l'Empereur: que les biensfaits qu'il auoit receus de lui eſtoient grands, voire excedans tout ce qu'il
» euſt onc oſé eſperer: Car, dit-il, encores qu'ils ſoient petits
» ſi on les compare à voſtre grandeur, ſi eſt-ce qu'eu eſgard
» à moy qui les ay receus, & à mon intention & qualité, ils
» ſon bien grands. Caius s'eſtonnant de ce ſien courage, inſiſta tant plus à lui dire, qu'il lui ottroyeroit tout ce dont
» il le requerroit. Lors Agrippa lui dit: Sire, puiſque voſtre
» bon plaiſir eſt de m'eſtimer digne d'eſtre honoré de vos
» dons, ie ne vous feray requeſte aucune qui tende à m'enri-
» chir: d'autant que par les biens que vous m'auez departis
» ie ſuis grandement honoré: mais ie vous requier d'vne
» choſe, qui vous acquerra reputation de pieté, & fera que
» Dieu vous ſera propice en tous vos deſſeins: laquelle auſſi
» m'apportera gloire enuers ceux qui orront que ie n'ay e-

ſté

té esconduit en ma demande, qui me concerne les neces- «
sitez de ceste vie. Ie vous supplie donc, qu'il vous plaise «
faire tant que la statue que vous auez commandé à Petro «
nius d'eriger au temple des Iuifs, n'y soit erigee. Telle fut «
la requeste d'Agrippa, laquelle il fit en se hazardant bien
fort, n'estant ignorant qu'il estoit bien perilleux, & impor
toit mesme de sa vie, de demander à Caius quelque chose
qui ne lui aggreast. Caius emeu du seruice que lui auoit
fait Agrippa, & d'autrepart voyant combien ce lui seroit
de honte, si, deuant telle assistance de tesmoins il se desdi-
soit de ce dont il l'auoit tant instamment pressé de lui fai-
re requeste, comme s'il s'en fust repenti tout à l'instant: &
admirant la vertu d'Agrippa (lequel ayant moyen d'aug-
menter en peu de temps sa Seigneurie pour son particu-
lier, soit par reuenus, soit par autres commoditez, auoit
preferé le public, les loix du païs & la pieté, à tout cela) il
lui ottroya sa supplication: & escriuit à Petronius, en le
loüant de ce qu'il auoit fait vne telle diligence à assem-
bler son armee: item de tout ce qu'il lui auoit fait sauoir:
adioûstãt ces mots: Si, dit-il, Vous auez ia colloqué la sta- «
tue, comme ie l'auoy commandé, qu'elle demeure collo- «
quee: mais si cela n'est fait, n'en faites d'auantage de mole- «
ste aux Iuifs: ains licentiez vostre armee, & vous en allez «
en personne au lieu, où ie vous ay enuoyé. Car ie ne de- «
mande plus l'erection de ceste statue, pour le desir que i'ay «
de gratifier à Agrippa que i'honore singulierement, & en «
telle sorte qu'il ne m'est possible de cõtredire à chose que «
ce soit dont il ait besoin, & dont il me requiere. C'est le «
contenu de ce que Caius escriuit à Petronius, auant qu'il
eust entendu que les Iuifs pensassent à reuolte. Car iceux
faisoient paroistre, que plustost qu'endurer ceste statue, ils
feroient guerre contre les Romains. Ce que Caius ayant
entendu, il en fut extremement marri: & estant vn homme
addonné à toute villenie, eslongné de toute honesteté, &
qui ne donnoit lieu à aucune remonstrance incontinent
qu'il auoit pris son despit contre quelcun, & qui mesmes
estimoit grand heur d'accomplir ce qui lui plaisoit, escri-
uit à Petronius en ceste teneur. Puisque les presens que «
t'ont fait les Iuifs, ont eu plus de credit enuers toy, que «
n'ont eu mes commandemens, tellement que pour leur «
complaire tu as mesprisé ce que ie t'auoy commandé: ie «
te fay iuge toy-mesme, combien tu as merité d'encourir «
mon indignatiõ, à ce que tu serues d'exemple à tous ceux «

* qui viendront apres toy, qu'il ne faut mespriser les man-
* demens de l'Empereur. Quoy que ceste missiue eust esté escrite & mandee, si est-ce que Petronius ne la receut pas du viuant de Caius, ayans les porteurs d'icelle esté retardez par la difficulté du nauigage, de maniere que Petronius receut celles qui annonçoient la mort de Caius premier qu'icelles. Car Dieu ne voulut mettre en oubli Petronius, qui s'estoit mis en grands dangers pour l'amour des Iuifs, & pour honorer Dieu: & Caius estant osté du monde par l'ire de Dieu emeu contre lui, à cause qu'il se vouloit faire honorer d'honneurs diuins, il receut son salaire: & Petronius acquit faueur, tant à Rome, qu'en tout son gouuernement, & sur tout enuers les principaux du Senat, contre lesquels Caius auoit coustume de ietter ardemment sa cholere. Icelui deceda peu apres la lettre escrite à Petronius par laquelle il lui mandoit qu'il eust à se tuer soy-mesme. Ie deduiray par ci apres la cause & la façon de la mort de ceſt Empereur. La lettre qui narroit la mort de Caius fut rendue la premiere à Petronius: & incontinent apres, il receut celle qui lui enioignoit de se tuer soy-mesme. Il se resiouit de ceste bonne auanture, de la mort de Caius, & ensemble admira la prouidence de Dieu, qui sans delayer, & tout promptement lui auoit rendu le guerdon tant de l'honneur qu'il auoit porté à son temple, que de l'assistance par lui faite aux Iuifs. Voila comment Petronius euita le danger de la mort par vn moyen non preueu.

Ce qui aduint aux Iuifs estans en Babylone à l'occasion d'Asineus & Anileus.

CHAP. XII.

LEs Iuifs estans en Mesopotamie, & sur tous les habituez en Babylone furent alors vexez d'vne affliction telle qu'ils n'en auoient pati aucune plus griefue. Car il s'en ensuyuoit vne grande tuerie, voire telle, qu'il ne s'en recite la semblable auparauant aduenue. Or pour declarer le tout bien exactement, ie deduiray les causes dont proceda ceste calamité. Nearda ville de Babylone, estoit vne ville bien peuplee, & accompagnee d'vn terroir fertile & spatieux, ayant auec les autres biens vne fort grande multitude de manans & habitans. D'auantage elle n'est aisee à estre enuahie par les ennemis, tant à cause que l'Euphrates l'enuironne de toutes parts, que de ce qu'elle est munie de bon-

bonnes murailles. Sur le cours du meſme fleuue y a la ville de Niſibis, en laquelle les Iuifs mettoient en garde le didrachme dedié à Dieu, auec tout le reſte de l'argét prouenant de leurs vœus, & ce à cauſe de l'aſſeurance qu'ils auoient en ces places. Ces deux villes donc leur ſeruoient comme de deux magazins: & de là, ſelon que le temps le requeroit, ils enuoyoiét en Ieruſalem les deniers amaſſez, qui puis apres eſtoient conduits par pluſieurs milliers d'hommes, de peur qu'ils ne fuſſent volez par les Parthes, en la ſubiection deſquels eſtoit alors le païs de Babylone. Aſineus & Anileus eſtoiét freres germains, natifs de Nearda. Eſtans orphelins de pere, leur mere leur fit apprendre le meſtier de texier, qui n'eſt mal ſeant en ces quartiers-là. Car les hommes l'exercent auſſi bien que les femmes. Aduint que le maiſtre chez qui ils auoient apprins leur meſtier les battit vn iour, pour eſtre venus trop tard à l'œuure. Eux prenans ce chaſtiment à treſgrand outrage, coururent aux armes, dont y auoit grande prouiſion en ce logis-là, & ſe rendirent en vn lieu ſitué à la rencontre des riuieres, où naturellement abondoient de tresbons paſturages, & des fruits tels qu'il y en auoit pour la reſerue de l'hyuer. Auec eux ſe rangerent des ieunes gés neceſſiteux, leſquels ils armerent, & leur ſeruirent de capitaines, ſans que perſonne les empeſchaſt de faire leurs meſchancetez. S'eſtans donc rendus inexpugnables, par le moyen d'vne fortereſſe par eux baſtie, ils manderét aux habitans, qu'ils leur enuoyaſſent le tribut du beſtail, qu'ils nourriſſoient, en ſorte que ce tribut fuſt ſuffiſant pour les entretenir: promettans à ceux qui leur obtempereroient toute amitié, & qu'ils les maintiendroient contre tous ceux qui leur voudroient nuire, de quelque part qu'ils fuſſent: mais s'ils ne faiſoient ce qui leur eſtoit commandé, ils leur denonçoient, qu'ils tueroient tout leur beſtail. Les habitans du païs ne pouuans faire autre choſe, leur obeiſſoient, & leur enuoyoient le nombre de beſtail à eux enioinct: de ſorte que plus grande force s'adioignit à eux, & eurent moyen de faire des courſes ſur ceux à qui il leur plaiſoit de nuire. Chacun les reſpectoit: & eſtoient redoutables à tous: de maniere que leur renommee vola iuſques vers le roy des Parthes. Et le gouuerneur de Babylone voulant empeſcher que ce mal ne creuſt d'auantage, aſſembla le plus grand nombre d'hommes qu'il lui fut poſſible, tant de Parthes que de Babyloniens: & marcha contr'eux, en in-

tention de les exterminer, auant qu'ils en euſſent entendu aucun bruit. Ayant donc preparé ſon armee, il ſe tint caché pres d'vn marais, & des le iour ſuyuant, (qui eſtoit le Sabbat, auquel les Iuifs chomment de tout' œuure, icelui faiſant ſon cõte, que les ennemis n'oſeroiẽt lui faire teſte, & que ſans coup ferir, il les emmeneroit tous liez) marcha à petit pas, pour ſe ietter ſur eux à l'impourueüe. Aſineus eſtant aſſis auec certains autres, dont les armes eſtoient giſantes à terre, leur dit: Mes oreilles oyent vn henniſſemẽt de cheuaux, non comme quand ils ſont en chaleur, ains comme quand ils ſont cheuauchez par des hommes: d'auantage, i'enten le bruit que font les mors: & crain, que les ennemis venans ne nous enuironnent: que quelcun aille deſcouurir que c'eſt, & nous face ſauoir au vray ce qu'il aura apperceu. Ie voudroy eſtre trouué menteur en ce que i'ay declaré. Cela dit, quelques vns ſortirent pour eſpier ce qui y pourroit auoir: leſquels reuenus à grand'haſte, vous n'auez pas, lui dirent-ils, fauſſement coniecturé touchant l'intention des ennemis, qui ne ſouffriront plus long temps d'eſtre brauez par nous. Nous ſommes enclos par leur ruſe, comme ſi nous eſtions des beſtes. Ils font fondre vn grand nombre de caualerie ſur nous, qui n'auõs moyen de nous defendre, à cauſe de la defenſe qui nous eſt faite en noſtre loy, qui nous enioint de nous repoſer. Aſineus ne delibera pas de faire ce que l'eſpion diſoit: ains eſtima qu'il valoit beaucoup mieux ſe porter vertueuſement en la neceſſité où ils ſe trouuoient, & que, s'il *falloit* mourir, il eſtoit meilleur de porter la punition de la contrauention qu'ils feroient à la loy, que de reſiouir leurs ennemis, en mourant ſans manier les mains. A l'inſtant donc il ſaiſit ſes armes, & enhardit tous ceux qu'il auoit autour de lui, à ce qu'ils demonſtraſſent par effect vne pareille vertu: & tout d'vn coup marcherẽt contre les ennemis, deſquels ils firent grand carnage, d'autant qu'iceux meſpriſans Aſineus & les ſiens, alloiẽt comme s'ils euſſent deu trouuer tout preſt: mais en fin, ils furent contrains de prendre la fuite. Quand le bruit de ceſte rencontre eut eſté rapporté au roy des Parthes, il fut tout eſtonné de la hardieſſe de ces freres, & eut deſir de les voir, & de parler à eux. Il manda donc vn des plus fideles de ſes gardes, pour leur faire entendre que cõbien que le roy Artabanus euſt eſté offenſé par eux en ce qu'ils auoient enuahi ſon païs, toutesfois, diſoit ceſt Ambaſſade, icelui faiſant moins d'eſtat du

ſtat du courroux qu'il a conceu contre vous, que de voſtre « vertu, n'a enuoyé vers vous, pour vous donner la main & « la foy, auec ſauſconduit, & ſeurté pour faire le voyage, re- « querant que vous lui ſoyez amis. Et marche auec vous « ſans aucun dol ne fraude: vous promettant dons & hon- « neurs: & deliberant accroiſtre voſtre vertu par ſon pou- « uoir. Aſineus refuſa d'entreprendre ce voyage, mais il y « enuoya ſon frere Anileus, portant auec ſoy les preſens qu'il leur fut poſſible de trouuer. Icelui donc s'en alla, & ſe preſenta deuant Artabanus: lequel voyant Anileus venir tout ſeul, il lui demanda à quoy il tenoit, qu'Aſineus n'eſtoit venu: & ayant entendu qu'il s'eſtoit arreſté en ſon marais, pour la peur qu'il auoit, il iura les dieux de ſes anceſtres, qu'il ne leur feroit aucun mal: qu'ils ſe confiaſſent ſur ſa foy, & lui tendit la main, qui eſt le plus grand ſigne, que les Rois de ces païs-là ayent pour aſſeurer ceux qui parlent à eux. Car depuis qu'ils ſe ſont donnez mutuellement les mains, il ne faut plus craindre aucune tromperie: & ceux deſquels on ſoupçonne receuoir quelque tort, ne ſont plus redoutez, lors qu'ils ont donné ce teſmoignage d'aſſeurance. Cela fait, Artabanus renuoya Anileus pour perſuader à ſon frere Aſineus, qu'il euſt à venir à la cour. Artabanus faiſoit cela, en intention que l'amitié de ces deux freres fuſt vne bride aux Iuifs, qui ſe fuſſent peu ſaiſir de ces gouuernemens. Car il craignoit que quelque rebellion aduenant & eſtant empeſché en vne telle guerre, Aſineus & ceux de Babylone ne ſe fiſſent plus grands, tant par la volontaire ſubmiſſion des Iuifs, que par force, & qu'ils ne lui fiſſent beaucoup de mal. Sur ceſte deliberation il enuoya Anileus, qui perſuada aiſément ſon frere, lui faiſant entendre entr'autres choſes la bonne volonté du Roy, & le ſerment qu'il auoit iuré: tellement qu'ils s'en allerent vers Artabanus. Il les receut auec plaiſir, admirant la vertu d'Aſineus, qui auoit vn ſi grand cœur à executer ſes entrepriſes, veu principalement qu'il eſtoit homme de petit corſage, & qui, à le voir, ſembloit eſtre contemptible. Et diſoit à ſes amis, que, ſans comparaiſon, il auoit le cœur bien plus grand que le corps.

Et comme en banquetant il eut nommé Aſineus, & icelui monſtré à Abdagas chef de ſon armee, lui faiſant entendre la vertu dont ces freres eſtoient doüez au fait de la guerre, Abdagas requit lui eſtre permis, de le tuer pour faire la punition des torts qu'il auoit faits à l'eſtat des Par-

» thes: Iamais,dit le Roy,ie ne donneray permiſſion de fai-
» re tel acte à vn homme qui s'eſt aſſeuré ſur ma foy,qui m'a
» donné la main, & qui s'eſt fondé ſur le ſermẽt fait au nom
» des dieux. Que ſi tu es homme de bien au fait des armes,
» tu n'as beſoin que ie me pariure, pour faire la raiſon des
» outrages que les Parthes ont receus : mais lors qu'il s'en
» ira,aggreſſe-le & le ſurmonte par ta vaillance,moyennant
» que ie n'en ſache rien. Depuis, ayant des le matin fait ve-
» nir à ſoy Aſineus, il eſt temps, dit-il,que tu t'en retournes
» chez toy, à ce que tu n'irrites pluſieurs des capitaines de
» ma Cour, qui, outre ma volonté, s'entremettroient de te
» tuer. Ie mets le païs de Babylone en ta garde, lequel par
» ton ſoin & vigilance demeurera exempt de pillages & au-
» tres telles calamitez. C'eſt raiſon que ie procure ton bien,
» puis que ie t'ay donné ma foy inuiolable, non pour quel-
» que choſe legere, mais pour choſes importantes de la vie.
Cela dit,il lui fit quelques dons, & incontinent le congedia. Apres qu'il fut de retour chez ſoy, il fortifia des places,tant celles qu'auparauant il auoit ia munies,qu'autres, que iamais homme n'auoit entreprins de fortifier: & en peu de temps il ſe fit fort grand,& tenant à peu,voire meſme inferieur à ſa vertu,l'honneur qu'il receuoit des Babyloniens, il fut honoré par les capitaines des Parthes, enuoyez en ces quartiers-là.Il fut donc grand tant en dignité,qu'en pouuoir,& de lui dependoit tout l'eſtat de Meſopotamie: & telle felicité l'accompagna par l'eſpace d'enuiron quinze ans. Mais comme ils eſtoient au ſommet de leurs biens, le commencement de leurs malheurs leur aduint, depuis qu'ils eurent conuerti la vertu, (par laquelle ils s'eſtoient tant auancez)en inſolences & outrages commis contre les loix anciennes, pour ſuyure leurs cupiditez & plaiſirs. L'occaſion en fut telle qui s'enſuit. Vn certain capitaine Parthien venu en ces quartiers-là, auoit amené ſa femme auec ſoy, laquelle eſtoit recommandee pour beaucoup de choſes,& nommément pour ſa beauté admirable, ſoit qu'Anileus frere d'Aſineus en euſt ſeulement ouï parler,ou que meſmes il l'euſt veüe,il en deuint amoureux & ennemi tout enſemble: ennemi, entant qu'il ne pouuoit eſperer d'autrement iouir de ceſte femme, qu'en la reduiſant en ſa puiſſance : amoureux,d'autant qu'il iugeoit eſtre choſe treſdifficile de reſiſter à ſa cupidité. Le mari d'icelle donc fut par lui aggreſſé comme ennemi, & en vn combat fait ſur le champ il fut tué par Anileus, qui

ſe

se maria à ceste femme, laquelle n'entra pas en ceste maison, sans porter auec soy beaucoup de malheurs pour Anileus & pour Asineus, à l'occasion qui sera dite. Apres la mort de son mari, estant emmenee captiue, elle porta auec soy les images des dieux de son païs, que son mari & elle adoroient, comme c'estoit la coustume de tous les habitans de ces lieux-là, d'auoir leurs dieux, qu'ils adorent en leurs maisons: lesquels, & quād mesmes ils vont en païs estrange, ils portent quant & eux. Elles les porta donc, & les seruoit à la mode de son païs: & ce en cachettes premierement: mais depuis qu'elle eut esté declaree femme d'Anileus, alors elle les adora comme de coustume, & auec mesme seruice, qu'elle faisoit du viuant de son premier mari. Leurs principaux amis voyans cela, les en reprindrent premierement, d'autant qu'Anileus faisoit choses nullement vsitees entre les Hebrieux, & du tout repugnantes à leurs loix: car il auoit vne femme de nation estrāgere, qui contreuenoit à leur religion accoustumee. C'estoit doncques à eux d'aduiser, qu'en ne se laissant aller à leurs plaisirs charnels, ils ne perdissent l'honneur & la puissance qu'ils auoient iusqu'à present receuë de Dieu. Mais voyans qu'ils n'auançoient rien, & que mesmes Anileus auoit tué l'vn de ses plus chers amis, qui lui en auoit parlé auec plus grande liberté, (lequel, lors qu'il fut occis, touché de zele enuers les loix paternelles, & de douleur contre son meurtrier, fit vne imprecation à l'encontre d'Asineus & d'Anileus, & de tous leurs associez, qu'ils peussent perir de mort semblable: ceux-là, d'autant qu'ils estoient auteurs de ces transgressions de la loy: ceux-ci, d'autant qu'ils ne le secouroient en l'oppression qu'il souffroit pour la maintenance d'icelle Loy) ils en furent fort desplaisans: & neantmoins ils se retinrent, se souuenans que leur felicité ne procedoit d'autre cause, que de la vaillance de ces freres. Mais quand ils eurent entendu que les dieux des Parthes estoient adorez par ceste femme, ils estimerēt, qu'il ne falloit plus supporter Anileus, en ce mespris des loix: & en s'addressans à Asineus en grande troupe, crierent, que si par ci deuant il n'auoit pas peu apperceuoir ce qui estoit vtile, la chose n'iroit que bien, s'il se destournoit de sa façon de viure, auant que ce peché causast la ruine à lui & à tous les autres, adioustans que le mariage auec ceste femme n'estoit receuable, ni fait selon les ordonnances paternolles: que la superstition d'icelle estoit contraire à la religion du Dieu,

lequel ils adoroient. Et quoy qu'icelui cognuſt tresbien que ceſte faute de ſon frere eſtoit & ſeroit cauſe de grands maux, ſi eſt-ce que l'amitié qu'il lui portoit le retenoit, & le lui faiſoit ſupporter, comme vn homme veincu par ſa cupidité, qui eſt vn mal ſurmontant tout. Mais quād iournellement ils ſe furent aſſemblez en plus grand nombre, auec plus grands cris que deuant, alors finalement il en parla à Anileus, le reprenant du paſſé, & l'exhortant à deſiſter de ce train, en renuoyant ceſte femme chez ſes parens: mais il ne fit rien de tout ce qui lui fut dit: & la femme ſentant qu'à ſon occaſion le peuple murmuroit, craignant qu'il n'aduint quelque mal à Anileus, à cauſe de l'amour qu'il lui portoit, donna à Aſineus du poiſon meſlé parmi ſa viande, dont il mourut, & par ce moyen ne craignit plus d'auoir pour iuge de ſes actions celui dont elle eſtoit treſcheremēt aimee. Alors Anileus fut ſeul gouuerneur: & fit ſortir quelques troupes de ſoldats ſur certains villages appartenans à Mithridates, l'vn des premiers d'entre les Parthes, & gendre du roy Artabanus, leſquels villages furent pillez: & y furent prins meubles, hommes, brebis, & autres richeſſes. Quand Mithridates, qui eſtoit alors en ces quartiers-là, eut entendu la perte de ſes villages, il en fut fort faſché, & nommément de ce que ſans en auoir au parauant donné occaſion, Anileus l'auoit attaqué, en meſpriſant ſa qualité, quoy qu'il fuſt au-païs: & incontinent amaſſa le plus qu'il lui fut poſſible de caualerie & d'infanterie, pour donner ſur les gens d'Anileus. Eſtant donc arriué en vn de ſes villages, il s'y tint coy, afin de cōbattre le lendemain, qui eſtoit iour de Sabbath, auquel les Iuifs ne font choſe aucune. Ce qu'Anileus ayant entendu par vn Syrien habitué en vn autre village, qui lui auoit declaré bien exactemēt toute l'intention qu'auoit Mithridates, & le lieu où il deuoit banqueter, apres auoir fait prendre la refection à ſes gens, ſe partit de nuict, afin de donner ſur les Parthes, auant qu'ils en fuſſent aduertis. Il ſe rua doncques ſur eux enuiron la quatrieme veille de la nuict, & tua ceux qu'il trouua endormis, & mit le reſte en fuite: & print meſmes Mithridates priſonnier, & le fit mener tout nud ſur vn aſne, qui eſt vne des plus grādes ignominies que les Parthes eſtiment pouuoir eſtre receuë. L'ayant conduit dedans vne foreſt en ceſt' eſquippage, quelques ſiens familiers l'exhorterent à le tuer: mais Anileus leur remonſtra incontinent qu'il falloit faire tout le

contrai-

contraire: que ce ne seroit pas bien fait de faire mourir vn homme des premieres familles d'entre les Parthes, lequel mesmes estoit des plus honorables, pour l'affinité qu'il auoit auec le Roy: que ce qu'ils auoient fait iusques à present estoit insupportable: & toutesfois en ce que Mithridates a esté offensé, il saura bon gré à ceux qui auront esté cause de lui sauuer la vie, & en aura souuenance. Que s'ils le traittent durement, le Roy ne se retiendra pas, qu'il ne face vn horrible carnage des Iuifs habitans en Babylone: lesquels il falloit espargner, tant à cause qu'ils sont de leur sang, que pource que si quelque meschef leur aduenoit, iceux ne sauroient où se retirer: au lieu, qu'ils peuuent estre aidez de la fleur & du nombre de ces hommes de leur nation. Ayant ainsi discouru & parlé en ceste assemblee, il fut creu: & fut Mithridates renuoyé. Mais estant icelui de retour chez soy, sa femme lui reprocha qu'il ne viuoit finon par le benefice des ennemis, d'autant qu'il estoit gendre du Roy: qu'il n'auoit tenu conte de punir ceux qui l'auoient tant outragé: que mesmes il se contentoit d'auoir la vie sauue, apres auoir esté prisonnier des Iuifs. Pourtant, disoit-elle, recouure la vertu de ci-deuant, « ou, ie te iure par les dieux du Roy mon pere, que le lien « de mariage que i'ay auec toy, sera dissout. Mithridates ne « pouuant supporter ces reproches ordinaires, & d'autrepart apprehendant le grand cœur de sa femme, de laquelle il craignoit d'estre desioint, assembla le plus qu'il lui fut possible de gens de guerre, encor que ce fust contre son gré, & les fit marcher, estimant la vie ne lui deuoir estre continuee, si lui, qui estoit de la natiõ des Parthes, estoit rechassé par les Iuifs. Quand Anileus eut entendu que Mithridates venoit contre lui auec grande force, il pensa que ce lui seroit grand honte de demeurer parmi ses marescages: & comme il ne se hastoit d'aller faire teste à l'ennemi, en esperance d'auoir vn heur semblable au precedent, & se fiant sur la hardiesse de ses gens accoustumez à veincre, il fit sortir ses troupes: ausquelles s'estoient adioints plusieurs qui ne se proposoient autre chose que le pillage, & qui de monstre tant seulement pouuoient espouuanter les ennemis. S'estans donc auancez d'enuiron nonante stades par vn païs sans eau, & sur le midi, ils furent trauaillez de la soif. Surquoy Mithridates apparut, les chargeant comme ils defailloient desia tellement à faute de boire, & à l'occasion du temps, qu'ils ne pouuoient soustenir leur

armes. Alors les gens d'Anileus rencontrans ceux de Mithridates tous frais, se mirent honteusement en fuite: dont s'ensuyuit vn grand meurtre, où demeurerent plusieurs milliers d'hõmes. Anileus mesmes & tous ceux de sa compagnie se retirerent à grand' haste en vne foreſt, laissant à Mithridates la resiouissance de la victoire. Or se rassembla auec Anileus vne multitude infinie de garnemens, ne se soucians de leur vie, pourueu que toute licence leur fust donnee: tellement que le nombre de ces gens repara celui de ceux qui auoient esté desfaits: mais ils estoient bien dissemblables: car c'estoient gens non aguerris. Si est-ce qu'estant accompagné de telles gens, il s'en alla dõner sur certaines bourgades Babyloniennes, qui furent totalement saccagees par la violence d'Anileus. A cause dequoy les Babyloniens & autres ennemis enuoyerent à Neerda, vers les Iuifs estans là, requerans qu'Anileus leur fust liuré entre mains. A quoy ne se conformans pas (comme aussi il ne leur estoit possible de le liurer, lors mesmes qu'ils en eussent eu le vouloir) ils requirent qu'on les tint en paix. Et pour parler des conditions de la paix, les Babyloniens enuoyerent hommes, pour parlementer auec Anileus. Iceux ayans espié le lieu auquel Anileus se tenoit, donnerent la nuict sur lui & sur les siens, qu'ils trouuerent yures & endormis, & tuerent librement tous ceux qu'ils peurent attraper: & entr'autres, Anileus y demeura. Les Babyloniens se virẽt deliurez de l'oppresse d'Anileus, qui iusques adonc leur auoit esté comme vn frein, à retenir la haine qu'ils auoient contre les Iuifs, auec lesquels ils auoient esté souuent en different, à cause de la contrarieté de leurs religions: dont aduenoit, qu'ils s'entrehurtoient les vns les autres, selon que l'auenture se rencõtroit. Alors donc que les gẽs d'Anileus eurent esté desfaits, les Babyloniens se ietterent sur les Iuifs: lesquels se trouuans en danger, à cause de l'insolence des Babyloniens, ausquels ils ne pouuoient resister en armes, & d'autrepart ne pouuans cõpatir parmi eux, ils s'en allerent demeurer en Seleucie, ville renommee à cause de son fondateur, qui fut Seleucus fils de Nicanor. En icelle sont habituez plusieurs Macedoniens, plusieurs Grecs, & de Syriens grand nombre. Les Iuifs se refugierent là, & y seiournerent enuiron cinq ans, sans estre aucunement vexez: mais en la sixieme annee, la peste s'estant mise en Babylone, il fallut derechef que les Iuifs là restans fissent nouueaux logis: & tel remuement en la

en la ville de Seleucie, leur apporta encor plus de malheur pour la cauſe que ie declareray: Les Grecs habituez en Seleucie ont le plus ſouuent des diſſenſions & ſeditions auec les Syriens, & les Grecs ont ordinairement le deſſus. Or apres que les Iuifs s'y furent logez, en vne ſedition qui s'y eleua, les Syriens furent les maiſtres par le moyen des Iuifs, qui s'adioignirent à eux: eſtans iceux hommes hardis & duits au fait de la guerre. Les Grecs qui auoient eſté repouſſez en ce tumulte, voyás qu'il ne leur reſtoit qu'vn ſeul moyen pour conſeruer leur priſtin honneur, qu'en faiſant deſiſter les Syriens du commun accord, dont ils s'entretenoient auec les Iuifs, communiquerent en particulier, chacun auec les Syriens qui leur eſtoient familiers: & leur promirent de viure auec eux en paix & en amitié: à quoy ils condeſcendirent volontiers. Car les principaux de ces deux nations, traitterent l'accord, qui s'en enſuyuit bien toſt apres, moyennant que de part & d'autre, ils ſe conioigniſſent à hair les Iuifs: tellement que ſe ruans ſur eux tout d'vn coup, ils en occirent plus de cinquante mille: & y furent tous maſſacrez excepté quelque peu que la miſericorde de leurs amis & voiſins garentit, en les faiſant fuir: & ſe retirerent à Ctefiphon ville Grecque, voiſine de Seleucie, où le Roy hyuerne par chacun an, & y tient la plus grande partie de ſon meuble: eſperans iceux que pour la reuerence du Roy ils pourroient demeurer en ce lieu ſans y eſtre offenſez. Toute la nation Iudaique eſtant en ces quartiers-là fut en fort grande tremeur. Car les Babyloniens, & Seleuciens auec tous les Syriens de ces païs-là s'accorderent enſemble à faire guerre aux Iuifs: dont aduint qu'ils ſe raſſemblerent à Neerda & à Niſibis, ſe confians ſur la forteresſe de ces deux villes, habitees auſſi par gens experts aux armes. Voila quel fut l'eſtat des Iuifs eſtans en Babylone.

LE DIXNEVFVIEME LIVRE.

L'Empereur Caius eſt occis par Cherea.

CHAP. I.

AIVS ne monſtra pas ſa furie ſeulement à l'endroit des Iuifs habitans en Ieruſalem & ailleurs, ains auſſi par toutes les cõtrees de la terre & de la mer aſſuiettie aux Romains, rempliſſant tout d'vne infinité de maux: voire tels qu'il ne s'en lit point de pareils aduenus auparauant. Sur tout Rome ſentit ce qu'il ſauoit faire: laquelle ne fut pas eſpargnee plus qu'aucune des autres. Il tourmentoit donc vn chacun, & principalement le Senat, & tous les Patriciens honorez à cauſe de leurs anceſtres. On cõtrouua auſſi vne infinité de calõnies contre les cheualiers Romains, qui en honneur & biẽs approchent des Senateurs: d'autant que de leur reng ſont eſleus gens pour eſtre mis au Senat, leſquels il degradoit, banniſſoit, faiſoit mourir, & confiſquoit leurs biens. Car auſſi tels meurtres ſe faiſoient le plus ſouuent, afin que les meurtriers attrapaſſent le bien d'autruy. Il ſe faiſoit tenir pour Dieu: ordonnant que ſes ſubiects lui fiſſent honneurs, autres qu'humains: & eſtant entré au Capitole qui eſt le temple honoré auec plus de veneratiõ qu'aucun qui ſoit à Rome, il fut ſi oſé que de ſalüer Iupiter, en l'appelant ſon frere. Il fit pluſieurs autres choſes ſemblables, par leſquelles il mõſtroit que la Manie ne l'abãdonnoit iamais. Car trouuant trop faſcheux de trauerſer ſur vne gallere depuis Puzol ville de Campanie, iuſques à Miſene autre ville maritime, & d'autrepart, eſtimant eſtre choſe biẽ conuenable à lui, qui eſtoit Empereur, de requerir de la mer, le meſme qu'il auoit de la terre, depuis vne poincte de mer iuſques à l'autre, par l'eſpace de trente ſtades, y cõpris le golphe d'entre-deux, il fit faire vn pont, ſur lequel il ſe fit mener en chariot, comme eſtant tel chemin treſſeant à ſa Deité. Il ne laiſſa pas vn ſeul temple Grec, qu'il ne pillaſt tout ce qui y eſtoit d'excellente peinture qũ ſeul-

ſculpture, auec commandement de lui apporter toutes les ſtatues & autres ornemens qui y eſtoient : diſans que choſes belles ne ſe deuoient reſeruer qu'en vn beau lieu, tel qu'eſtoit la ville de Rome. De telles deſpouilles il orna ſon palais & ſes iardins, & en general tous les ſeiours qu'il auoit par tout le païs d'Italie. Il fut meſme ſi oſé que de commander qu'on tranſportaſt à Rome vn Iupiter Olympique, que les Grecs auoient en grand eſtime, fait par Phidias imager Athenien. Mais Memmius Regulus, à qui auoit eſté donnee ceſte commiſſion ne l'executa pas : d'autant que les ouuriers diſoient eſtre impoſſible de le remuer, ſans le gaſter. Auſſi dit-on qu'il fut retardé de telle execution par des prodiges tels qu'on ne les ſauroit croire: leſquels il fit ſauoir à Caius lui faiſant entendre l'occaſion qui l'auoit meu à ne lui obtemperer : & ainſi qu'il eſtoit en danger de mort, pour tel delay, le deces de Caius entreuenant, l'en garantit. Il paſſa meſmes iuſques à telle forcenerie, que lui eſtant nee vne fille, il la fit porter au Capitole, & la poſer ſur les genoux de l'image de Iupiter, diſant ceſt' enfant eſtre commun à lui, & à Iupiter : que de deux peres qu'auoit ceſt'enfant, il laiſſoit à vn chacun de dire, lequel des deux eſtoit le plus grand. Et toutesfois, nonobſtant tels deportemens, les hommes le toleroient. Il donna auſſi permiſſion aux eſclaues d'accuſer leurs maiſtres de quelques crimes qu'ils voudroient: qui eſtoit choſe treſpreiudiciable, d'autant que preſque tout ſe faiſoit pour lui gratifier, & ſelon qu'il le commandoit : de maniere que Caius ſouffrit que Claudius ſon oncle fuſt accuſé criminellement par Pollux ſon eſclaue: & eſperoit d'auoir moyen de le faire mourir. Toutesfois cela n'aduint pas. Car ayant rempli de fauſſes accuſations & de toutes ſortes de maux tout le païs de ſon empire, & donné le deſſus aux eſclaues. Les maiſtres lui dreſſerent maintes embuſches: les vns de deſpit, & ſe voulans vanger des maux qu'ils patiſſoient: les autres pretendans par la mort d'icelui preuenir ceux dont il les menaçoit. De fait ſa mort fut treſimportante pour les loix & pour la ſeurté de tous. Que s'il ne fuſt mort bien toſt, noſtre nation eſtoit preſte d'eſtre exterminee. Ie veux exactement declarer comment le tout paſſa : d'autant nommément que cela ſeruira à faire cognoiſtre la puiſſance de Dieu : apportera conſolation à ceux qui ſont en aduerſité : & retiendra en modeſtie ceux qui eſtiment que leurs affaires doiuent touſiours aller

bien,& qui encor qu'ils reiettent la vertu, penſent mal ne leur pouuoir aduenir. Trois complots furent dreſſez contre lui, pour le mettre à mort : chacun deſquels auoit des gens de bien pour chefs: Aimile Rufus de Cordube en Eſpagne eſtoit en tresbõne deliberation de le tuer lui-meſme ou pour le moins par les gens dont il eſtoit accompagné. Chereas Caſſius colonnel ſur mil' hommes, eſtoit chef de l'autre bande : & Annius Minutianus n'eſtoit pas moins appreſté à y faire ſon deuoir. La cauſe qui les eſmouuoit à s'accorder ainſi tous enſemble en la haine qu'ils portoient à Caius, eſtoit, que quãt à Regulus, il ſe faſchoit eſtoit ennemi de toute meſchanceté, ayant en l'ame vne certaine generoſité & courage, tel qu'il n'vſoit d'aucune diſſimulation en tous ſes conſeils : de ſorte qu'il les communiqua auec ſes amis, & auec d'autres, qu'il eſtimoit gẽs d'execution: & quãt à Minucianus, il fut induit a entreprẽdre ſur lui par le deſir qu'il eut de venger Lepidus, qui auoit eſté de ſes principaux amis, & l'vn des rares hommes qui fuſſent entre tous les citoyẽs Romains, (lequel Caius auoit fait mourir, & ce, pour la peur qu'il auoit de lui) ſachant bien que tous ceux contre qui Caius eſtoit irrité, n'en eſchappoient à meilleur conte, que de la mort. Pour le troiſieme Chereas ne pouuoit ſupporter la honte & reproche de laſcheté que lui auoit obiectee Caius : ioint les dangers ordinaires eſquels il ſe voyoit reduit à cauſe de la priuauté & familiarité qu'il auoit auec Caius, & d'autre part il eſtimoit que de faire finir vn tel homme, ce ſeroit vn acte honorable. Tous generalement faiſoient ceſte reſolution d'oſter du monde Caius, afin de ſe garentir des outrages & de la violence laquelle ils voyoient cõtinuellement s'accroiſtre des vns à l'encontre des autres: eſperãs que l'auenture les fauoriſeroit à amener à chef vne telle execution. Quoy aduenant, ils ſeroient cauſe de grands biens redondans à la conſeruation de la ville & de l'empire: pour l'accompliſſement dequoy, il ne falloit refuſer la mort. Mais ſur tous, Chereas eſtoit eſguillonné par le deſir qu'il auoit de faire parler de ſoy : & par la facilité qu'il auoit d'en venir à bout, à cauſe que ſon eſtat de colonnel lui donnoit treſſeur acces vers lui : C'eſtoit alors qu'on couroit à la lice: qui eſt vne ſorte de ieux que les Romains ſont fort curieux de voir, & pour ce faire ils viennent de grand'affection au lieu où ſe font les courſes : & le populaire a couſtume de demander aux Empereurs ce qu'il deſire

sire d'obtenir : & iceux, apres auoir examiné les requestes, ne les refusent iamais. Or requeroient-ils auec instante supplication que Caius leur ostast les tailles, & les soulageast des tributs excessifs qu'ils payoient: mais il n'y voulut entendre, & fit prendre ceux qui crioient le plus haut, enuoyant gens, qui çà, qui là, pour les faire mourir sans aucun delay. Ayant fait tel commandement, & ceux à qui il commandoit l'ayans executé, il se trouua vn grand nõbre d'occis. Le peuple voyant cela, cessa de plus crier, faisant peu d'estime de ses biens, & voyant deuant ses yeux que leur refus leur causoit la mort. Ces considerations inciterent tant plus Cherea à lui dresser embusches, pour arrester la felonnie dont Caius vsoit contre les hommes. De fait il auoit esté souuent en deliberation de se ietter sur lui, cependant qu'il banqueteoit, toutesfois il delaya de ce faire : non qu'il en fust irresolu : mais d'autant qu'il espioit l'occasion pour frapper, non en vain, mais auec quelque bon succes & effect. Il fut donc chef des gardes de Caius par vn long temps, sans qu'il print plaisir de conuerser auec lui. Mais depuis que Caius l'eut estably à la recouure des tributs, & deniers fiscaux, il sembla auoir moins d'occasion qu'au parauant : d'autant que le temps auoit fait doubler le taux d'iceux, à l'exaction desquels il suyuoit son naturel, plustost que le maudement de Cesar, & espargnoit ceux desquels il falloit auoir cõpassiõ, à cause de leur pauureté. Caius fut indigné de cela: & lui reprocha que ce qu'il tardoit tant à assembler ces deniers, procedoit de sa mollesse: & entr'autres outrages qu'il lui faisoit, toutes les fois qu'il lui demandoit le mot du guet, selon qu'il venoit à son iour, il lui donnoit des noms de femmes, & autres pleins d'ignominie : quoy que lui-mesmes ne fust exempt de telles notes. Car en certaines ceremonies, que lui-mesmes auoit establies, il se reuestit d'habillemens de femme, auec certains atours par lesquels il se desguisa, & contrefit la femme : & toutesfois il osa obiecter ce deshonneur à Cherea. Toutes les fois que Cherea receuoit le mot du guet, autant de fois entroit-il en cholere : laquelle s'augmentoit encor d'auantage, lors que lui-mesme le redonnoit à ses compagnons : qui se mocquoient & faisoient vn ieu de lui. Car quand c'estoit à lui de prendre le mot de Cesar, ils s'auançoient de dire quelques vns de ceux dont ils faisoient ordinairement leurs risees. Ce qui les fit enhardir à s'adioindre des compagnons,

ayant iuſte occaſion d'eſtre indigné. Entr'iceux fut Pompidius qui eſtoit du reng des Senateurs, ayant paſſé par tous les degrez d'honneur, & qui au reſte eſtant Epicurié: paſſoit ſa vie ſans charge publique. Timidius, qui lui eſtoit ennemi, lui imputa d'auoir vſé contre Caius de quelque propos iniurieux, & pour preuue, il alleguoit le teſmoignage de Quintilia, femme, entre toutes celles qui iouoient ſur l'eſchaffaut, aimee de pluſieurs, & nommément de Pompidius, à cauſe de ſon excellente beauté. Cõme icelle refuſoit de dire teſmoignage important de la vie à celui qu'elle aimoit, qui auſſi euſt eſté faux, il fut requis par Timidius, qu'elle fuſt appliquee à la queſtion. Caius irrité de cela, commanda à Cherea que ſans aucun delay, & tout à l'inſtant il miſt Quintilia à la torture: & donnoit volontiers à Cherea telles commiſſions de tuer & tourmenter ceux qu'il lui plaiſoit, pour l'opinion qu'il auoit qu'icelui s'en acquitteroit tant plus cruellement, que par ce moyen il ſe voudroit exempter de reproche de la laſcheté qui lui eſtoit improperee. Ainſi que Quintilia eſtoit conduite pour eſtre torturee, elle marcha ſur le pied de l'vn des complices de ce fait, lui donnant à entendre, qu'il deuoit auoir bon courage: ſans craindre qu'elle declaraſt choſe aucune en la queſtion, laquelle elle ſupporteroit conſtamment. Si eſt-ce que Cherea la tortura cruellemẽt, quoy que ce fuſt pluſtoſt par contrainte que de ſon gré. Et voyant qu'icelle ne delaſchoit aucune choſe, il la mena deuãt Caius, en eſtat ſi pitoyable, que tous ceux qui la voyoient en auoient compaſſion. Caius meſmes en fut emeu, & ſe repreſentant les douleurs qu'elle auoit endurez, il deſiſta de ceſte pourſuite & accuſation contre Pompidius & Quintilia: à laquelle il donna de l'argent pour la conforter contre l'indiſpoſition qui lui pouuoit aduenir, à cauſe de ces tourmens tant courageuſement ſurmontez par elle. Cela faſcha fort Cherea, comme s'il euſt eſté cauſe des maux aduenus à ces deux perſonnes, ayans eſté ſi grands que pour les guerir, il euſt fallu que Caius y apportaſt la medecine. Il communiqua donc auec Clement, qui eſtoit capitaine d'infanterie, & auec Papinius, capitaine
» des gardes. Nous auons, dit-il, fait pour la conſeruation
» de l'Empereur tout ce qui nous eſtoit poſſible. Car par no
» ſtre pouruoyance & trauail nous auons tant fait, que de
» tous ceux qui auoient coniuré contre lui, les vns ont eſté
» tuez, les autres tellement tourmentez & eſtroppiez, que

Caius

Caius meſmes en a eu pitié. Mais quelle vertu & honneur « remportons-nous de tout ce maniement d'armes? Clemẽt « ſe teut, oyant ce propos, faiſant paroiſtre par ſa contenance & à la couleur de ſon viſage, qu'il eſtoit grandement honteux d'obeir aux mandemens de l'Empereur: mais cõme il penſoit en ſoy-meſme que ce n'euſt eſté choſe ſeure d'exprimer par paroles la furie de Caius, Cherea s'enhardit de diſcourir des dangers & calamitez où ſe retrouuoit la ville & tout l'Empire: diſant que le bruit commun portoit que Caius en eſtoit cauſe: mais, dit-il, ceux qui ſonderont bien viuement la verité, iugeront, que moy & Papinius, que voyci, & vous Clement, auant que nous, auons cauſé ces tourmens aux Romains & à tout le genre humain, en ce que de noſtre propre volonté nous auons eſté miniſtres des cõmandemens de Caius: & comme ainſi ſoit que nous ayons le moyen de mettre fin à telles violences commiſes contre les citoyens & contre les peuples ſubiets, nous lui ſeruons de Satellites & bourreaux, en lieu de gens de guerre: & portons les armes, non pour maintenir la liberté, ou l'empire des Romains: ains pour conſeruer celui qui aſſeruit leurs corps & leurs eſprits: & par chaque iour nous ſommes enſanglantez du ſang de ceux qui ſont tuez & torturez: iuſques à ce que quelcun nous traitte de meſme pour faire plaiſir à Caius. Car ce n'eſt de bonne volonté qu'il nous porte, qu'il ſe ſert de nous: qui plus eſt nous lui ſommes ſuſpects: & nous fera mourir comme les autres. Car ſa cholere ne ſe termine pas par iuſtice, mais par ſon appetit. Nous lui ſeruirons auſſi de blanc à viſer: pourtant il faut que nous pouruoyons à la ſeurté & liberté de tous, & principalement à nous garentir contre les dangers qui nous menacẽt. Clement demonſtra par ſignes apparens qu'il trouuoit bonne la reſolution de Cherea: mais il lui conſeilla de n'en dire mot, de peur que ce propos ne ſe diuulguaſt parmi le peuple, & que ce ſecret ne s'eſpanchaſt auant l'execution, de peur qu'eſtant le tout enté du par Caius, ils ne vinſent en danger de mort: qu'il falloit laiſſer faire au temps: & cependant bien eſperer: que quelque bonn'auẽture leur viendroit en aide: que qnãt à lui, la vieilleſſe lui auoit oſté la hardieſſe neceſſaire à telles entrepriſes. Il ſe pourra faire, dit-il, que ie pourray auancer « quelque aduis plus aſſeuré que le voſtre, Cherea: car de « plus honeſte, qui eſt-ce qui en pourroit propoſer? Cela « dit, Clement s'en retourna chez ſoy, ruminant en ſoy-«

meſme les propos qu'il auoit tant ouy que proferé. Cherea en fut en crainte,& communiqua auec le colõnel Cornelius Sabinus,lequel il ſauoit eſtre homme de reputatiõ, amateur de la liberté,& grandement ennuyé de l'eſtat,où eſtoit reduite la republique. Et voyant eſtre neceſſaire d'expedier promptemẽt ce qui auoit eſté deliberé,il trouua bon de s'accointer de lui, non ſans crainte que Clemẽt n'eſuentaſt le tout, ioint que le delay & ſeiour ne ſeruiroit que pour faire paſſer l'occaſion. Quand donc il eut deſcouuert que Sabinus preſtoit volõtiers l'oreille à toute ceſt'entrepriſe,& qu'il auoit ia vne meſme volonté que lui : mais que pour ne ſauoir à qui il ſe peuſt aſſeurément communiquer,il ne ſonnoit mot,& qu'alors il eſtoit preſt non ſeulement de tenir ſecret ce qu'il auroit ouy, ains auſſi declaroit ce qu'il en auoit ſur le cœur, il fut beaucoup plus enhardi.Sans donc plus differer ils s'en allerent vers Minucianus,qui leur eſtoit conforme en vertu,bonne affection & grandeur de courage,&qui outre tout cela eſtoit ſuſpect à Caius à cauſe de la *mort de Lepidus*.De fait Minucianus & Lepidus eſtoient fort grands amis, & auoient eſté aſſociez en meſmes dangers. Car Caius eſtoit craint de tous ceux qui eſtoient en office publique : n'eſpargnant pas vn d'iceux en particulier,ni en general,qu'il ne leur fiſt ſentir ſa foreenerie. Or ſauoient-ils bien les vns des autres,que tous eſtoient deſplaiſans de voir le public en tel eſtat : mais l'apprehenſion des dangers ne permettoit qu'ils manifeſtaſſent la haine que chacun d'eux portoit à Caius, quoy que ce ſecret ſentiment engendraſt entr'iceux vne certaine amitié. Or ia auparauant, toutes les fois qu'ils s'aſſembloient,ils auoient accouſtumé de tenir Minucianus pour le plus honorable de la compagnie, comme de fait entre tous les citoyens Romains il eſtoit treſnotable,genereux & loüable.Eſtans donc aſſemblez alors il fut requis d'entamer le propos. Il demanda donc à Cherea, quel eſtoit le mot du guet qu'il auoit receu ce iour-là(car par toute la ville eſtoit notoire la mocquerie dont Caius picquoit ordinairement Cherea en lui donnãt le mot du guet) Cherea ne tarda pas pour ceſte riſee à lui reſpondre, ſe confiant en la preud'hommie de Minucianus,& lui dit: Mais vous, pour mot du guet donnez-moy LIBERTE'.Cependant ie vous remercie de ce que vous m'auez reſueillé plus viuement que ie n'ay accouſtumé de l'eſtre de moy-meſme.Il n'eſt pas beſoin de plus de paroles

roles pour m'inciter, puiſque vous eſtes de meſme aduis « que moy. Auant que nous conuinſions en ce lieu, nous « auions deſia vne meſme reſolution. Voila vne eſpee dont « ie ſuis ceint: elle ſuffira pour nous deux. Sus donc mettons « la main à la beſongne. S'il vous plaiſt, vous ſerez mon ca- « pitaine, & ie marcheray ſous voſtre commandement, & « ſuyuray en l'aſſeurance de voſtre ſecours & prudẽce. Ceux « qui ont le cœur bon ne manquent iamais d'armes: car c'eſt « le bon cœur, qui fait operer les armes. Ce qui m'eſchauffe « ainſi à ceſt affaire n'eſt la conſideration de mon intereſt « particulier. Car ie n'ay le loiſir de penſer aux dangers qui « me menacent, pour la douleur que ie conçoy de voir la « liberté de ma patrie changee en ſeruitude, & la force des « loix totalement abolie, & toutes ſortes de perſonnes aſſi- « gnees à la mort par Caius. Ie merite qu'on ſe fie en moy « d'vne telle execution: & vous en faiſiuge: puiſque vous a- « uez eu vne meſme intention que moy. Minucianus voyãt « de quelle affection parloit Cherea, l'embraſſa promptement, & l'ayant loüé, l'exhorta à s'eſuertuer: puis ſe departirent l'vn d'auec l'autre, auec prieres & ſouhaits: & aduint meſmes alors vn preſage qui les conferma. Car comme Cherea entroit au Senat, quelcun d'entre le peuple ietta vn mot qui l'incita encor d'auantage, Accompli, dit-il, ce « que tu as à faire, Dieu t'aidera. Cherea eut quelque frayeur « que quelcun des aſſociez ne fuſt traiſtre. Mais finalement il eſtima que c'eſtoit quelcun de ceux qui ayans eſté à leur reſolution, lui donnoit ce ſignal pour tant plus l'eſguillõner: ou que meſmes c'eſtoit Dieu, qui voit les choſes humaines, qui le pouſſoit. Ceſte deliberation ayant eſté communiquee à pluſieurs, il ſe trouua en armes des Senateurs, des Cheualiers, & des gens de guerre, aduertis du tout. Car il n'y auoit celui qui ne tint la mort de Caius pour le treſgrand heur de la Republique. Et à ceſt occaſion tous s'efforçoient par tous moyens à eux poſſibles d'apporter courageuſement la vertu requiſe à telle execution: & tant d'affection, que de pouuoir: de parolos, que d'effect, vouloient auoir part à la deſpeſche du tyran. Car meſme Calliſtus affranchi de Caius, & par icelui eſleué en grand pouuoir, voire tel, qu'il eſtoit preſque pareil à lui, s'y conioignit, pour la crainte de tous laquelle il appreheda, & pour les grands biens qu'il auoit amaſſez ayant eſté vn homme corruptible par dons & preſens, faiſant tort à tous, & abuſant du pouuoir qu'il auoit contre qui il lui plaiſoit, con-

tre droit & raiſon. Ioint qu'il cognoiſſoit bien le naturel implacable de Caius, qui, depuis qu'il en vouloit à quelcũ, n'en pouuoit iamais eſtre demeu. Entre pluſieurs autres cauſes qu'il auoit d'apprehender ſon danger, la grandeur de ſes richeſſes n'eſtoit pas la moindre. Ce qui le faiſoit porter pour ſeruiteur de Claudius, & ſe renger ſecretemẽt à lui, en eſperance que la mort de Caius aduenante, il ſeroit ſon ſucceſſeur en l'Empire: & qu'alors il ſeroit par lui maintenu au meſme eſtat qu'il auoit, & taſchoit par ce moyen à acquerir ſon amitié & bonne grace, en lui faiſant entendre qu'il auoit eu mandement de Caius de le faire mourir par poiſon, & qu'il auoit inuenté infinies deffaites pour differer ceſte execution. I'eſtime, quant à moy, que Calliſtus forgeoit cela. Car ſi Caius euſt pretendu à faire mourir Claudius, il n'euſt eſté retenu par les allegations de Calliſtus: lequel euſt incontinent receu ſon ſalaire, s'il euſt differé de faire tout promptement le mandement de ſon maiſtre, en vne choſe qui lui aggreoit. Si eſt-ce que la prouidence de Dieu ne voulut que Caius vſaſt de ſa forcenerie contre Claudius: & Calliſtus fut par icelui remercié d'vn bienfait qu'il ne lui auoit pas conferé. Ceux qui eſtoient autour de Cherea marchoient de iour en iour lentemẽt en beſongne: quoy qu'icelui ne dilayaſt pas volontairement, & qu'il eſtimaſt toutes occaſions propres pour mettre à chef ſon entrepriſe: d'autant qu'il le pouuoit aggreſſer lors qu'il montoit au Capitole: ou lors qu'il ſolennizoit les ceremonies qu'il auoit inſtituees en l'honneur de ſa fille: ou lors qu'il ſe tenoit au palais pour ietter au peuple de la monnoye d'or & d'argent, en le precipitant du haut du palais au bas du marché: où lors qu'il celebroit les myſteres par lui introduits. Car perſonne ne ſe fuſt douté de Cherea, tant il auoit bien pourueu à tout: & ſe perſuadoit, qu'on n'euſt iamais iugé qu'il euſt vſé de mains miſe contre Caius. Et quand bien il n'euſt rien fait qui euſt valu, ſi eſt-ce que la puiſſance des dieux eſtoit ſuffiſante pour lui donner la force, de le tuer ſans tirer l'eſpee. Cherea ſe choleroit aſprement contre ſes complices, de crainte qu'il auoit que les occaſions ne s'eſcoulaſſent. Et quoy qu'iceux viſſent bien qu'il trauailloit pour la manutention des loix, & pour le bien d'eux tous, ſi eſt-ce qu'ils le requeroient d'attendre quelque peu, de peur qu'en l'execution il ne lui meſaduint: & qu'à ceſte cauſe, la ville ne fuſt en trouble: pour les informations qui ſe fe-

se feroient d'vn tel acte: & que finalement, quand Caius se seroit tant plus muni à l'encontre d'eux, ils ne sauroient comment monstrer leur vertu quand il seroit question de se ietter sur lui. Il leur sembla donc bon que l'opportunité de mettre la main à la besongne, seroit le temps auquel on celebreroit les ieux au Palais, qui se solennizoient en l'honneur de Cesar, qui appropria à soy le premier la puissance du peuple. Ceste solénité se celebre en vne tente fichée deuant le Palais, où les nobles citoyens se tiennent auec leurs femmes & enfans pour voir les ieux: & Cesar mesme y est. Ils conclurent que la chose seroit tresfacile, alors que plusieurs milliaces d'hommes seroient resserrez en vn petit lieu: de sorte que celui qui s'auanceroit pour faire le coup, pourroit estre facilemẽt secouru, entant qu'il n'y auroit point de force en armes, quand bien ses gardes auroient le courage de le defendre. Cherea se tint à cela: & fut arresté qu'au premier iour des ieux prochainemẽt venans la besongne se feroit: mais l'auenture fut plus forte que leur conclusion. Car le delay fut tel, que le troisiesme iour se passa, & à peine se mit-on à besongner au dernier iour: auquel Cherea conuoqua tous ses partisans: & leur dit que la longueur du temps escoulé leur reprochoit leur tardiueté, sur l'execution de ce qui auoit esté si vertueusement resolu entr'eux: & qu'il estoit à craindre, que si quelque chose s'en descouuroit, le tout ne s'en allast en fumee, & que Caius ne fust plus cruel que deuant. Ne voyons-nous pas, dit-il, qu'autant de liberté que nous nous ostons, nous augmentons d'autant la tyrannie de Caius? Comme ainsi soit que nous deuions tascher à ce que d'oresenauant nous soyons en seurté, & acquerions aux autres vne perpetuelle felicité, pour estre à iamais en admiration & honneur à nostre posterité. Iceux n'ayans que repliquer contre ce propos, & neãtmoins ne s'esuertuans à la besongne, ains demeurans tous esperdus sans dire vn seul mot, Cherea parla ainsi: O hommes genereux, qu'est-ce que nous tardons d'auantage? ne voyez-vous pas que c'est auiourd'hui le dernier iour des ieux, & que Caius est preſt à se mettre sur mer? car il a deliberé de voguer en Alexandrie pour voir l'Egypte. Vrayement ce sera vn bel honneur à nous, si nous le laissons eschapper d'entre nos mains, afin que tant par terre que par mer, il face ses pompes de la braue vantance Romaine. Comment ne nous condamnerons nous à bon droit, comme dignes de deshonneur, si

» quelque Egyptien, iugeant que gens de franche condition
» ne pourroient d'auantage ſupporter ſon inſolence, en fai-
» ſoit l'execution? Quant à moy, ie ne m'attendray plus à
» vos conſultations, ains dés ce iourd'huy ie me hazarde-
» ray: m'aduiēne ce qui pourra, ce me ſera plaiſir. Car ie ſuis
» homme d'vn tel cœur, que rien de plus dur ne me ſauroit
» aduenir, que ſi durant ma vie Caius eſtoit tué, & que ie
» fuſſe priué de l'honneur merité par vn acte ſi vertueux.
Cela dit, il ſe departit en intention d'accomplir l'acte, & enhardit les autres à faire le meſme: tellement que tous eſtoient deſireux de mettre la main à l'œuure, ſans plus tarder. La couſtume eſtoit que les capitaines des gardes entroient au Palais, ayans l'eſpee ceinte, & en tel eſquippage ils demandoient à l'Empereur le mot du guet. Il attouchoit d'auanture à Cherea de le demander. Grand nombre de peuple confluoit au Palais pour prendre place à voir les ieux auec grand bruit & foule, ce que Caius prenoit plaiſir à voir: car il n'y auoit point de diſtinction de places de Senateurs ou de Cheualiers: ains eſtoient aſſis peſle-meſle hommes & femmes, eſclaues & francs. Caius, s'eſtant auancé, auoit fait le ſacrifice en l'honneur de Ceſar Auguſte, pour l'honneur duquel la ſolennité des ieux ſe faiſoit, & aduint qu'en eſgorgeāt vne des beſtes à ſacrifier, la robbe du Senateur Aſpernas fut enſanglantee: dequoy Caius ſe print à rire. Cela toutesfois fut vn preſage pour Aſpernas. Car il fut tué le meſme iour que Caius. On dit que ce iour-là Caius, contre ſa nature, ſe monſtra le plus affable de tous, de ſorte que tous les aſſiſtans eſtoient eſtonnez de la courtoiſie qu'il demōſtroit. Apres le ſacrifice fait, il s'aſſit pour voir le ſpectacle, & auoit autour de ſoy les plus notables de ſes familiers. Or par chaque annee ſe baſtiſſoit le theatre en la maniere qui s'enſuit. Il auoit deux portes, l'vne deſquelles alloit dehors en la place deſcouuerte, & l'autre menoit ſur vn porche, pour donner entree & ſortie, à ce que les ſpectateurs eſtās au dedans ne fuſſent troublez. Il y auoit au dedans vn edifice ſeparé de cloiſon, où les ioueurs & les muſiciens ſe tenoient. Quand le peuple fut aſſis, & que Cherea auec les autres capitaines furent aupres de Ceſar, qui eſtoit au coſté droit du theatre, Bathubius, l'vn des Senateurs & homme entendu au fait des armes, demanda (ſans qu'aucun entendiſt ce qu'il diſoit) à Cluſtus aſſis aupres de lui, & qui auoit exercé le Conſulat, s'il auoit entendu quelque choſe de nouueau. Icelui declarant

rant n'auoir rien entendu : auiourd'hui, dit Bathubius, se fera le combat de la mort du tyran. Cluitus lui repliqua, en ces mots d'Homere,

T'aisez-vous, que quelcun des Grecs ce propos n'oye.

Comme on iettoit quantité de pommes & d'oiseaux rares & precieux, Caius print grand plaisir à voir les combats qui se faisoient aupres de lui par les vns & par les autres, se battans à qui en auroit : mais sur l'instant aduinrent deux presages : car le ieu qui fut representé estoit d'vn iuge apprehendé & crucifié : & en la danse fut representé Cinyra, qui estoit occis auec Myrrha sa fille, & y auoit grande quantité de sang, pour faire la feinte, tant du iuge crucifié, que de Cinyra. On afferme aussi que ce iour estoit semblable à celui auquel Philippe fils d'Amyntas & roy de Macedone, auoit esté tué par Pausanias l'vn de ses familiers, ainsi qu'il entroit au theatre. Cõme Caius varioit, s'il demeureroit aux ieux iusques à la fin, d'autant que c'estoit le dernier iour d'iceux, ou bien s'il s'en iroit au bain, pour apres auoir prins sa refection, s'en reuenir, comme il auoit fait au parauant, Minucianus assis aupres de lui, craignant que l'occasion ne s'escoulast en vain, se leua, d'autant qu'il auoit veu Cherea sortir dehors, & voulut s'en aller pour l'encourager : mais Caius l'empoigna par la robbe, disant, Où allez-vous, amit & lors, pour la reuerence de Cesar, il se rassit : mais la peur qu'il eut le gagna : tellement qu'il se leua derechef, sans que Caius le retint, estimant qu'il sortist pour quelque affaire d'importãce. Aspernas exhorta alors Cesar, qu'il s'en allast au bain, & qu'apres auoir prins sa refection, il reuiendroit : ce qu'il disoit, desirant que la resolution prinse s'accomplist. Ceux qui estoient auec Cherea s'estoient ia disposez selon l'oportunité qu'ils en eurent : & auoient accordé que chacun d'eux se tint sur pieds, au lieu où il auoit esté ordonné, afin de faire son deuoir. L'attente leur estoit fort fascheuse, d'autant qu'il estoit ia enuiron trois heures apres midi : tellement que Cherea voyant que Caius tardoit tant, eut volonté de l'aller assaillir dedãs son siege : mais il preueut que cela ne se pourroit faire qu'auec grand meurtre des Senateurs & des Cheualiers, qui se trouueroiẽt là. Or quoy qu'il eust ceste apprehension, si fut-il en train de le faire, estimãt que la perte qui aduiendroit, par la mort de quelques vns, seroit bien recompensée par la seurté & liberté qui en reuiendroit à tous. Comme donc ils estoient prests

d'entrer au theatre, on leur fit sauoir que Caius se leuoit à cause de quoy se fit du bruit. Les associez se retournerét, & pressérent le peuple, disans, qu'ils fascheient à l'Empereur: mais en effect c'estoit pour le reduire à l'escart de tous ceux qui lui eussent peu donner quelque aide, & ainsi se ietter sur lui. Deuant Caius marchoient Claudius oncle de Minucianus, mari de la sœur d'icelui, & Valerius, qui alors estoit Proconsul: lesquels ils n'eussent peu empescher, quand mesmes ils en eussent eu la volonté, à cause de la dignité en laquelle ils estoiét. Caius suyuoit apres eux, accompagné de Paulus Arnutius. Quand il fut entré dans le Palais, il laissa les chemins droits, où ses officiers estoient, & où ceux de Claudius s'estoient rengez ia auparauant, & se destourna en vn destroit à l'escart. Il vint donc pres du bain, pour recognoistre des ieunes enfans venus d'Asie, & enuoyez de ce païs-là, partie pour chanter es ceremonies instituees par lui, partie pour danser en armes sur le theatre: & en ce lieu Cherea le vint rencontrer, lui demandant le mot du guet: Caius lui en dit vn iniurieux. Lors, sans marchander, Cherea l'aggressant de paroles & de fait, tira son espee, & lui en donna vn grand coup, qui toutesfois ne fut mortel. Quelques vns disent que Cherea le donna tel de fait à pensee, pour ne le despescher tout d'vn coup, ains le tant plus tormenter par nõbre de playes: mais ie ne puis croire cela: d'autant qu'en telles executiõs on n'a loisir de deliberer comment on frappe. Que si Cherea a eu telle intention, ie le tien pour le plus grand fol qui pouuoit estre: en ce qu'il auroit plustost prins son plaisir à contenter son despit, qu'à deliurer promptement tant soy que les autres, & auroit mesme mis en danger ses partisans. Car si Caius n'eust esté tout subitement tué, il ne lui eust manqué de moyens d'estre secouru: & sembleroit que Cherea n'auroit pas tant pretendu à faire du mal à Caius, qu'à soy-mesme & à ses amis. Et estant en incertitude, si son entreprinse reüsciroit bien ou non, il eust sans raison perdu & soy & l'occasion: au lieu qu'ayant heureusement fait son coup, il se pouuoit, sans dire mot, garantir cõtre ceux qui l'eussent voulu offenser. Mais chacun donnera lieu à ses coniectures selon son plaisir. Caius sentant la douleur du coup (qui fut donné entre l'espaule & le gosier, & ne peut penetrer à cause qu'il rencontra le premier os de la poictrine) ne s'esceria aucunement, ni n'appela aucun de ses amis, soit qu'il se desfiast de tous, ou bien qu'il eust

eüst quelque autre penſee : & en ſe lamentant paſſoit outre. Mais il fut rencontré par Cornelius Sabinus, qui ia s'eſtoit preparé à cela, lequel le pouſſa & l'atterra ſur les genoux, & lors pluſieurs l'enuironnerẽt, qui tous d'vne voix s'encourageoiẽt, à qui mieux le maſſacreroit. On s'accorde en ce poinct, que ce fut Aquila qui lui donna le dernier coup, qui lui fit ſortir l'ame du corps. Mais ceſt' acte doit eſtre attribué à Cherea. Car quoy que pluſieurs lui ayent preſté la main, ſi eſt-ce qu'il a eſté le premier à qui ce deſſein vint en la penſee, ayant long temps & auant tous autres premedité, cõment il s'y faudroit conduire: & fut auſſi le premier qui en oſa parler hardiment aux autres: & qui, apres qu'ils eurent trouué bonne ſa reſolution, les aſſembla : & quand il falloit que chacun diſt ſon aduis, il les accordoit ſagement : & a touſiours fait plus que les autres: tellement que par ſes belles perſuaſions il eſchaufa ceux qui auoient faute de cœur: puis, lors que l'oportunité s'eſt preſentee de mettre la main à l'execution, il a eſté le premier, qui s'eſt auancé, & qui a vertueuſement frappé, en faiſant le chemin aiſé pour les autres, qui ont eu bon marché de Caius, comme d'vn homme deſia mort. Pourtant, c'eſt à bon droit, que tout ce que les autres ont fait, eſt attribué au bon aduis, à la vertu, & au trauail de Cherea. Ainſi finit ſes iours Caius nauré de pluſieurs playes. Apres que Cherea & ſes compagnons eurent deſpeſché Caius, ils virent bien qu'il leur ſeroit impoſſible de ſe ſauuer, s'ils s'en alloient par le chemin qu'ils eſtoient venus, tant ils eſtoiẽt rauis de ce qui auoit eſté fait ! car ils ne s'eſtoiẽt pas mis en vn petit dãger, en tuant vn Empereur cheri & aimé par la folie du menu populaire, & dont les gens de guerre ne vouloient laiſſer la mort impunie. Or eſtans eſtroites les rues, où le coup auoit eſté fait, & icelles meſmes eſtans empeſchees à cauſe du grand nombre de peuple & d'officiers, & de ſoldats qui s'eſtoient trouuez ce iour-là à la garde de l'Empereur, ils prinrent vn autre chemin, & ſe rendirent au logis de Germanicus pere de Caius, tué tout fraiſchement par eux. Ce logis eſtoit contigu au Palais. Car quoy qu'il n'y auoit qu'vn Palais, ſi eſt-ce qu'il conſiſtoit en pluſieurs edifices, baſtis vn chacun par ceux qui auoient eſté Empereurs, les noms deſquels, ſoit qu'ils les euſſent commencez, ſoit qu'ils les euſſent paracheuez, eſtoient impoſez auſdits baſtimens. Quand iceux furent eſchappez de la preſſe, ils furent en aſſeurance, tandis que l'inconuenient aduenu à l'Empereur fut encor caché : le

bruit d'icelui vint premierement aux Germains de la garde d'icelui, ainsi appelez à cause de leur nation, de laquelle ils auoient vne compagnie appelee Celtique. Ces gens sont fort prompts à se cholerer, & leur est chose rare, si à aucuns autres Barbares, de considerer la raison de ce qui se fait: estãs au reste robustes de corps, & qui es guerres donnent tousiours la premiere charge, en apportant grand auantage à ceux au parti desquels ils se conioignent. Iceux ayans entendu le meurtre de Caius, en conceurent vne tresgrande douleur, d'autant que leur ordinaire est de iuger de toutes choses, non selon le droit, ains ayans esgard à leur propre vtilité. Caius leur estoit cher sur tous, ayant acquis leur bonne grace en leur donnant force argent. Ils auoient pour capitaine vn nommé Sabinus, esleué en ceste estat non par sa vertu, ni par la noblesse de ses ancestres (car c'estoit vn escrimeur) ains par la force de corps qui estoit en lui. Eux donc s'en allerent à espees nues, cerchans de maison en maison les meurtriers de Cesar: & ayans rencontré Aspernas le premier, la robbe duquel nous auons dit auoir esté ensanglantee du sang de la beste immolee, qui fut vn presage ne lui signifiant rien de bonheur, ils le mirent en pieces. Le second fut Norbanus, qui pouuoit produire les plus nobles de la ville, & entr'iceux, plusieurs chefs de guerre, pour ses predecesseurs: lequel voyãt qu'iceux ne portoient aucun respect à sa dignité, lui qui estoit homme doüé de grande force de corps, arracha l'espee à vn, auquel il s'estoit accouplé, & fit cognoistre qu'il ne mourroit sans bien vẽdre sa mort: & l'eust fait, sinon qu'estant enuironné de plusieurs, qui se ruerent sur lui tout d'vn coup, il n'eust esté accablé à force de playes. Le troisieme fut Anteius, du nõbre des Senateurs, qui, auec quelques autres ne rencontra pas ces gens fortuitement, comme les deux precedens auoient fait: ains, pour monstrer la haine qu'il portoit à Caius, & le plaisir qu'il auoit de le voir gisant mort, estoit sorti, poussé d'enuie de repaistre ses yeux de ce spectacle. Car Caius auoit chassé en exil le pere d'Anteius, nommé aussi Anteius: & non content de cela, il enuoya des soldats qui le firent mourir. Icelui donc se paissoit auec grand plaisir de ceste veüe: mais oyant le bruit qui se faisoit en tout le logis, il pensa à se cacher: & toutesfois il ne peut euiter l'exacte recerche faite par ces Germains, qui estoient tellement indignez, qu'ils tuoient tous ceux qu'ils rencontroient, soit qu'ils y eussent, ou

qu'ils

qu'ils n'y euſſent point de part. Voila comment ceux-là moururent. Or apres que le bruit de la mort de Caius eut eſté ſemé parmi le theatre, vn eſtonnement ſaiſit vn chacun, qui meſme ne le pouuoit croire. Car combien que pluſieurs fuſſent bien ioyeux qu'il fuſt oſté du monde, ſe perſuadans que ce leur ſeroit vn treſgrand bien, ſi eſt-ce que la peur les empeſchoit de le croire: au contraire, il y en auoit, qui ne deſirãs pas que tel malheur aduint à Caius, & n'ayans opinion que cela ſe peuſt faire, pour n'y auoir homme ſi hardi que de l'entreprendre, n'eſtimoient pas ce qui ſe diſoit eſtre vray. Tels eſtoient quelques femmes & enfans, eſclaues & ſoldats: Ceux-ci, à cauſe qu'ils tiroient gages de lui, & tyrannizoient auec lui, eſtans ſes miniſtres en tous les outrages qu'il faiſoit aux bons citoyens, en participant au butin & autres auantages, que Caius en tiroit: quant aux femmes & aux enfans c'eſtoit à cauſe que telles gens prenent plaiſir aux ieux, iouſtes, donnees de chair, & autres tels paſſetemps, que Caius diſoit de parole faire pour gratifier au menu peuple, mais en effect, c'eſtoit pour auoir moyen de raſſaſier ſa rage & cruauté: quant aux eſclaues c'eſtoit à cauſe qu'ils auoient licence d'accuſer & meſpriſer leurs maiſtres, & à ce faire eſtoient ſouſtenus par Caius. Car quand ils calomnioient fauſſement leurs maiſtres, foy leur eſtoit facilement adiouſtee: & lors qu'ils deceloient leurs threſors, pour recompenſe de leurs decelemens on les renuoyoit francs & riches. Car le pris qui leur eſtoit aſſigné, eſtoit le huictieme des biens confiſquez. Quant à quelques nobles, quoy que la choſe ſemblaſt vraye, aux vns, pour auoir ia auparauant ſceu la menee qui ſe braſſoit aux autres, pource qu'ils deſiroient que le coup ſe fiſt, ſi eſt-ce qu'ils tenoient le tout en filéce, ſans donner aucun ſigne de ioye, ni meſme faire ſemblant d'auoir entendu ce qui s'en rapportoit. Car les vns craignoient que s'ils ſe trouuoient fruſtrez de leur eſperance, ils ne ſe miſſent en hazard d'eſtre punis, comme ayans declaré leur intention pluſtoſt qu'il ne falloit. Ceux meſmes qui ſauoient l'entrepriſe, & qui en eſtoient complices, ſe cachoient tant plus fort les vns des autres, appre hendans que s'ils le diſoient à quelcun de ceux qui tiroient cõmodité de la tyrannie de Caius, ils ne les vinſent à deceler: dont ils euſſent eſté punis, ſi Caius euſt encor eſté viuant. Car meſmes il couroit vn bruit, qu'il auoit bien eſté atteint de quelques playes, mais qu'il n'eſtoit pas mort: ains

eſtoit encor viuant entre les mains des medecins qui le penſoient. On ne ſe confioit donc à perſonne, pour declarer librement chacun ſon cœur. Car ceux qui faiſoient tels rapports, eſtoient ou amis (& à ceſt'occaſion on les tenoit pour ſuſpects, comme fauteurs de la tyrannie) ou ennemis: & par ce moyen, d'autãt qu'il n'y auoit point de droite affection enuers Caius, il n'y auoit point de certitude à tout ce qui ſe diſoit.

Il ſe leua en outre vn autre bruit (qui rabbatit bien le cœur & l'eſperance des nobles) aſçauoir que Caius n'ayant tenu conte du danger où il auoit eſté, & ayãt meſme meſpriſé ſes playes, s'en eſtoit venu au marché, tout enſanglãté qu'il eſtoit, & qu'en ceſt eſtat, il haranguoit. Voila comment ceux qui ſemoient tels bruits auançoient des coniectures deſtituees de raiſon, qui tiroient de part & d'autre, ceux qui les entendoient, ſelon qu'ils eſtoiẽt affectionnez. Ce neantmoins perſonne ne bougea de ſa place, de crainte que ſubit ne leur fuſt dreſſee quelque accuſation: ſachãs bien qu'ils ſeroient iugez, non ſelon ce qu'ils auoient dedans le cœur, ains ſelon ce qu'il plairoit tant aux accuſateurs qu'aux iuges. Mais apres que la troupe des Germains eut circui le theatre à eſpees deſgainees, tous les ſpectateurs eſtoient en l'attente de perir, & ſi toſt que quelcun entroit, vn eſtonnement les ſaiſiſſoit tel, comme s'ils euſſent ia ſenti les coups: & ne ſauoient que faire: n'ayans la hardieſſe de ſe departir de là, & ſe perſuadans d'autre part que ce ne ſeroit ſans peril, s'ils y faiſoient *plus long ſeiour*. Finalement quand ils furent entrez dedans le theatre, vne grande voix eſclata de ſupplians, & remonſtrans que ce qui auoit eſté fait, eſtoit aduenu à l'inſceu de tous: fuſt par complot, ou autrement que cela fuſt aduenu. C'eſtoit donc pour les requerir, qu'ils les eſpargnaſſent, & ne fiſſent porter aux innocens la peine de l'entrepriſe faite par autres, que par eux: qu'ils recerchaſſent ceux qui auoient commis lacte, s'il y en auoit de commis. Et diſoient cela, plorans & ſe frapans auec obteſtation des Dieux, & allegation de tout ce que le danger preſent leur ſuggeroit, & que perſonnes plaidantes pour leur vie pouuoient dire. Par tels propos fut rabbatue la cholere de ces gens de guerre, qui commencerent à ſe repentir de ce qu'ils auoient executé en ce theatre: car auſſi eſtoit-ce vne cruauté: comme eux-meſmes, pour ſauuages qu'ils fuſſent, le iugerent: c'eſt que les teſtes d'Aſpernas & des autres occiſ

fu-

furent portees & colloquees sur vn autel, dont tous les assistans furent griefuement emeus, se representans la dignité des personnages,& ayans compassion de l'accident à eux aduenu:considerans aussi qu'ils n'estoient pas encores gueres loin des dangers, en incertitude mesmes s'ils s'en pourroient garetir:dont aduint que quelques vns de ceux qui auoient esté treſaffectionnez à haïr Caius, & qui en auoient iuſte cauſe, ne ſe pouuoient reſiouir de bon cœur de la mort d'icelui, d'autant qu'ils eſtoient comme ſur le contrepoids de perir enſemble auec lui,ſans qu'il leur apparuſt encor aucune certitude de ſauueté.Il y auoit vn certain Arruntius l'vn des crieurs publics:(qui auoit vne voix tresforte) & à crier ce qui ſe vendoit en public, auoit tant amaſſé de biens,qu'il eſtoit mis au reng des plus riches de Rome : voire & auoit tel credit, qu'il faiſoit en la ville ce qu'il vouloit, fuſt ſur le champ, ou fuſt puis apres. Tant il eſtoit en la bonne grace du peuple. Icelui ſe veſtit en dueil le plus qu'il lui fut poſſible,& encor qu'il haïſt Caius, autant qu'aucun de tous les autres, ſi eſt-ce que la crainte l'apprint ſi bien, & vſa de telle ruſe pour conſeruer ſa vie, que pour couurir la ioye qu'il auoit,il s'eſtoit totalement habillé en dueil,tout ainſi que ſi quelcun de ſes plus chers amis fuſt mort. En tel eſquippage il vint au theatre, publiant la mort de Caius : à ce que le peuple ne fuſt plus ignorant de ce qui eſtoit aduenu:& quant & quant il appela les ſoldats Germains, auſquels lui & les capitaines d'iceux firent rengainer leurs eſpees : en leur donnant à entendre que c'eſtoit fait de Caius. Ce qui manifeſtement ſauua la vie à ceux qui eſtoient aſſemblez au theatre, & enſemble à tous ceux qui les euſſent rencontrez. Car s'ils euſſent eu quelque opinion, que Caius euſt encor eſté en vie, il n'y a mal, qu'ils n'euſſent commis. Car ils lui portoient ſi grande affection, que pour le garentir d'vn tel malheur, ils l'euſſent racheté de leurs propres vies. Mais ils ſe deporterent de monſtrer plus outre leur paſſion, lors qu'ils eurent entendu la fin d'icelui. Voyans qu'il ne leur euſt de rien ſerui de ſe monſtrer d'auantage affectionnez enuers lui, qui ne leur en euſt peu faire recognoiſſance. Ioint la peur qu'ils eurent, que s'ils pourſuyuoient à offenſer quelcun,le Senat ne ſe dreſſait à l'encontre d'eux,aduenant que le gouuernement de l'eſtat lui fuſt remis. Ainſi fut appaiſee la furie de ces gés animez pour la mort de Caius. Cependant Cherea eſtoit en grand

eſmoy touchant Minucianus, craignant qu'il n'euſt rencontré les Germains & qu'ils ne l'euſſent tué en leur furie: & s'addreſſoit à vn chacun des ſoldats, s'enquerant de l'eſtat d'icelui, pour ſauoir s'il auoit eſté mis à mort ou non. Sur quoy Minucianus & Clement lui furent amenez auec pluſieurs autres Senateurs: leſquels proteſtét que ceſt acte eſtoit treſiuſte, & que ceux eſtoient gens vertueux, qui en auoient fait le premier deſſein, & l'ayans fait, n'auoient pas eu peur de l'accomplir: adiouſtãs, qu'il en prenoit ainſi à la tyrannie, aſçauoir qu'elle s'eſleuoit pour vn peu de temps, en licence & plaiſir de faire tout outrage: mais en fin l'iſſue en eſtoit malheureuſe, d'autant que les gens de vertu l'auoient en haine: comme cela ſe voyoit en ce qui eſtoit aduenu à Caius: lequel, auant meſmes qu'aucune entrepriſe euſt eſté machinee ou executee contre lui, eſtoit deſia inſupportable à tous: & auoit tellement violé toutes loix, que ſes plus grands amis auoient reſolu de lui faire la guerre: leſquels en apparence l'ont oſté du monde: mais à la verité & en effect, c'eſtoit lui qui eſtoit l'auteur de ſa ruine.

Adonc ſe leuerent ceux qui eſtoient au theatre & firent grand bruit & trouble, en taſchant de ſe ſauuer. L'occaſion fut, qu'vn certain Arcyon medecin, eſtant tiré pour aller penſer quelques bleſſez, fit ſortir ceux qui eſtoient aſſis pres de lui, faiſans ſemblant d'aller preparer ce qui eſtoit neceſſaire pour peſer telles playes: mais à la verité, c'eſtoit afin qu'ils fuſſent eſloignez du danger vrgét. Ce tẽps pendant le Senat s'aſſembla, & l'aſſemblee generale du peuple ſe tint, où l'on recercha les meurtriers de Caius. Le peuple le faiſoit à tresbon eſcient: mais le Senat n'y procedoit que par formalite. Car Valerius Aſiaticus, qui auoit autresfois exercé le conſulat, s'auãçant vers le peuple tout emeu, & trouuant eſtrange que l'on ne pouuoit ſauoir qui auoit tué l'Empereur, comme tous demandoiét qui eſtoit celui qui auoit fait ce coup: O, dit-il, que ie voudroy que c'euſt eſté moy. Les Conſuls publierent vn edit contenant les accuſations dreſſees à l'encontre de Caius, auec commandement au peuple & aux ſoldats, eſtans encor adonc au theatre, de ſe retirer chacun chez ſoy. Et fut donnee au peuple grand' eſperance de ſoulagement des charges parauant ſupportees, & aux gens de guerre, de promeſſe d'honneurs & dignitez, s'ils ſe contenoient en leur ordre accouſtumé, ſans faire aucun trouble. Car il eſtoit à craindre,

dre, que s'ils se fussent effarouchez, la ville ne fust tombee en quelque grand mal par les rapines & saccagemens des maisons & des temples. Tout le Senat se trouua adonc ensemble, & principalement ceux qui auoient esté complices de la mort de Caius : lesquels sembloient s'enhardir & parler haut, comme si le gouuernement de l'estat leur eust esté deuolu.

Claudius prent le gouuernement de l'Empire.
CHAP. 11.

SVr ces entrefaites, Claudius est soudainement arraché hors de sa maison. Car les gens de guerre s'estans assemblez en vn, & aduisans entr'eux sur ce qui seroit de faire, recogneurent qu'il estoit impossible, que tant & de si grands affaires publics peussent estre maniez par vn gouuernement populaire. Et que mesmes cela ne leur apporteroit point de profit, si quelcun de ceux qui estoient en estat, venoit à obtenir le souuerain gouuernement. Ioint que ce leur seroit aussi chose totalement fascheuse, s'ils n'auoient quelque part au maniement public. Cependant donc que les affaires estoient encores indecises ils trouuerent bon d'elire pour Empereur Claudius oncle de defunct Caius : qui estoit tel, que pas vn, de tous ceux qui auoient esté conuoquez au Senat, n'estoit plus capable qu'icelui, en esgard tant à la vertu des ancestres, qu'à la doctrine dont il estoit doüé : & lequel quand il seroit estabIi Empereur, les honoreroit, & recognoistroit de dons correspondans à leurs merites. Ceste conclusion fut prinse & executee tout en vn mesme instant : tellement que Claudius fut prins & eleu par les gens de guerre. Cn. Sentius Saturninus ayant entendu que Claudius auoit esté ainsi eleu (qui en apparence sembloit y contredire vertueusement, mais en effect desiroit qu'ainsi fust) se presenta au Senat, & sans estre aucunement estonné harangua franchement, & comme il appartenoit à vn homme genereux, en la maniere qui ensuit. Seigneurs Romains, encor que ce « soit chose incroyable, que la liberté non esperee par si « long temps nous reuienne voir : si est-ce que nous voyons « l'excellence d'icelle, quoy qu'il soit incertain pour com- « bien de temps les Dieux la nous ayent elargie : & quand « bien le bon-heur d'icelle nous seroit osté, il y-a toutes- « fois dequoy nous resiouïr. Car à ceux qui sauent que c'est « que vertu, c'est beaucoup de viure vne seule heure en fran- «

» chiſe d'eſprit en ſa patrie franche, & gouuernee par les
» loix, qui autresfois l'ont fait florir. Quant eſt de moy, ie
» n'ay ſouuenance de la liberté ancienne (d'autant que ie ſuis
» nay depuis qu'elle n'eſt plus:) mais ie deſire infiniment de
» iouir heureuſement de celle que nous auons à preſent: &
» priſe beaucoup ceux qui y ſont nais & nourris: eſtimant
» que ceux qui la nous ont fait gouſter, encores que ce ſoit
» tard, doiuent eſtre recogneus par honneurs, non moindres
» que diuins. A la mienne volonté, que ce que nous auons
» puiſſe durer aſſeurément iuſques aux ſiecles à venir. Ce-
» pendant le iour d'auiourd'huy ſuffira pour nous tous, tant
» pour les ieunes, que pour les anciens. Car les anciens de-
» cederont plus doucement, ayans eu cognoiſſance des biẽs
» qui ſont conioints auec la liberté: & les ieunes auront vne
» bonne inſtruction, en cognoiſſant combien ſont vertueux
» ceux par leſquels nous auons ce bien d'eſtre libres. Car
» pour le preſent il n'y-a choſe qui nous doiue eſtre en plus
» grande recommendation que de viure vertueuſement. Car
» la ſeule vertu eſt celle qui acquiert aux hommes la liber-
» té. Ie ne ſçay du paſſé, ſinon autant que i'en ay ouy parler:
» mais par ce que i'ay veu de mes yeux & ſenti, ie cognoy
» combien de grands maux les tyrannies apportent ordi-
» nairement aux eſtats politiques. Car elles ferment l'entree
» à toute vertu, & priuent les perſonnes franches de toute la
» magnanimité qui pourroit eſtre en eux: enſeignent à flat-
» ter & à craindre: d'autãt que ce n'eſt à la ſapience des loix
» ains à l'impetuoſité des gouuerneurs, que l'*eſtat public eſt*
» abbandonné. Car depuis que Iule Ceſar eut appliqué ſon
» entendement à renuerſer l'eſtat democratique de Rome,
» & qu'il eut violé le bel ordre des loix qui y eſtoit, il ren-
» uerſa la Republique. Car s'eſtant fait maiſtre par deſſus le
» droit, & ſeruiteur de ſa cupidité particuliere, il n'y-a eſpe-
» ce de mal qui n'ait miné la ville: entant que les ſucceſſeurs
» d'icelui ont taſché comme à l'enui, à qui plus aboliroit les
» loix du païs, & à qui plus rendroit la ville deſerte de ge-
» nereux citoyens: d'autant qu'ils ont fait leur conte, que
» leur ſeurté conſiſtoit en la priuauté qu'ils auroient auec
» gens de neant: en rabbatant non ſeulement la grandeur de
» courage que pouuoient auoir les gens notables & de ver-
» tu, mais auſſi en faiſant mourir par toutes ſortes de ſup-
» plices vn grand nombre d'iceux: & cependant qu'vn cha-
» cun d'eux a commandé: il s'eſt efforcé d'opprimer le pu-
» blic. Mais entre eux tous, Caius, qui a eſté oſté du monde

ce

ce iourd'hui, a fait plus de maux que pas vn, en iettant sa « brutale cholere, non seulement contre le commun des ci- « toyens, mais aussi contre ses propres parens & amis: en fai- « sant pareil traitement à tous, & monstrant son iniustice, « en ce qu'il faisoit plus de mal à ceux qui estoient les plus « innocens: & par ce moyen despitoit les hommes & les « dieux. Car ce n'est pas gain aux tyrans d'assouuir leurs vo- « luptez, d'vser de toutes sortes d'outrages, de rauir les biés « & les femmes. Tout leur gain est, lors qu'il peuuent abo- « lir totalement les maisons de ceux qui leur sont ennemis. « Or toute liberté est ennemie de tyrannie, & n'est possible, « quelques maux qu'on ait souffert, que personnes franches « s'accordent auec les tyrans pour quelque peu de temps, « qu'ils ayent exercé leur tyrannie. Eux aussi, lachans de cō- « bien de maux ils ont accablé leurs subiects, (encores qu'i- « ceux n'ayét le courage de se ressentir des torts qu'on leur « a faits) & ne pouuans ignorer par où ils les ont fait passer, « se persuadent, qu'il n'y a qu'vn seul moyen de se garentir « contre tous soupçons, & se mettre en seurté, qui est, de les « faire mourir, s'ils peuuent. Puis donc qu'à present vous e- « stes deliurez de tant de maux, & n'estes subiects sinon les « vns aux autres (qui est vn gage de concorde pour le pre- « sent, de seurté pour l'auenir, & de gloire à celui qui a re- « dressé l'estat) vous ferez tresbien de pourvoir au public, « allant mesmes au deuant de ce qui tend au profit d'icelui. « Que si ce qui est encommencé ne plaist pas à quelcun, il « pourra dire son aduis, quoy qu'il soit contraire. Car il n'y « a point de danger: d'autant que nous n'auons point de su- « perieur qui nous maistrise, & qui soit exempt d'estre re- « pris, s'il offense contre le public, ou qui face comparoir « deuant l'Empereur ceux qui auront parlé. Il n'y a chose « qui ait tant vigoreusement nourri la tyrannie, que la las- « cheté de ceux qui n'ont iamais osé contredire à chose au- « cune qui pleust aux tyrans. Car estans gagnez par quelque « douceur de repos, & apprins à viure en esclaues, de crainte « aussi de mourir vertueusement, & de desir de viure auec « honte, nous sommes tombez en des calamitez insuppor- « tables, & es maux que nous auons veus de bien pres. En « premier lieu, vous deuez honorer ceux qui ont occis le ty « ran, en leur faisant les plus grands honneurs qu'il vous se- « ra possible, & sur tous à Cassius Cherea. Car ce seul per- « sonnage, a esté celui, qui par la grace des Dieux, par son « bon sens & par ses mains, vous a donné la liberté. Et «

» ne faut mettre en oubli, ains lui faut decerner honneurs,
» voire extraordinairement, comme à celui qui a le premier
» consulté, & qui s'eſt le premier hazardé contre la tyrannie
» pour voſtre liberté. C'eſt vn acte treshoneſte & ſeant à
» gens de franc cœur, de rendre la pareille à ceux dont on a
» receu des biensfaits, tel que ce perſonnage eſt à l'endroit
» de vous, non point comme fut Brutus & Caſſius, qui tue-
» rent Iule Ceſar. Car iceux ſuſcitererent les commencemens
» de ſeditions & guerres ciuiles en ceſte ville: & ceſtui-ci par
» la mort du tyran, l'en a deliuree, enſemble de tous les
» maux qui en prouiennent. Tels furent les propos de Sen-
tius, qui furent receus auec grand plaiſir, tant par les Sena-
teurs que par les Cheualiers, là preſens. Surquoy vn cer-
tain Trebellius Maximus s'auançant, lui arracha l'anneau
qu'icelui Sentius auoit au doigt, auquel eſtoit enchaſſee
vne pierre ayant la figure de Caius engrauee, lequel Sen-
tius s'eſtoit oublié d'oſter, tant il eſtoit attentif à ce qu'il
diſoit & faiſoit. La graueure donc en fut rompue. La nuict
ſe faiſant grande, Cherea demanda le mot du guet aux
Conſuls: qui lui donnerent le mot de LIBERTE'. Tous
eſtoient ſaiſis d'eſtonnement, & ne pouuoient croire ce qui
eſtoit aduenu. Car depuis que le gouuernement populai-
re auoit eſté aboli, les Conſuls n'auoient point donné le
mot du guet iuſques à ceſte premiere fois. Car auant que
la ville fuſt opprimee par la tyrannie, les Conſuls com-
mandoient aux gens de guerre. Apres que Cherea eut re-
ceu le mot, il le donna aux ſoldats tenãs le parti du Senat.
Or y auoit-il enuiron quatre compagnies de ceux qui
préferoient le legitime gouuernement au tyrannique, leſ-
quels auſſi ſe retirerẽt vers leurs chefs: comme de ſa part,
le peuple ſe retira chacun chez ſoy, tous ioyeux & pleins
d'eſperance & de courage, pour auoir reconquis le gou-
uernement de l'eſtat qui deuoit eſtre à eux, & non appar-
tenir à vn ſeul gouuerneur. De fait Cherea leur eſtoit
tout. Icelui preuoyant qu'il aduiendroit du mal, ſi la fille
& la femme de Caius reſtoient en vie, & que meſmes, ſi
toute la maiſon d'icelui n'eſtoit entieremẽt eſteinte, tout
ce qui en ſeroit eſpargné, ne ſeruiroit qu'à ruiner la Repu-
blique & les loix: & d'autrepart, deſirant de mettre vne to-
tale fin, à ce qu'il auoit commencé, & de raſſaſier la haine
qu'il auoit contre Caius, il enuoya Iulius Lupus l'vn des
capitaines des gardes, pour tuer ces femme & fille. Ce qu'il
fit, d'autant que Lupus eſtoit parent de Clement, lequel
auoit

auoit aidé à l'execution de Caius, à ce que entreuenant en ceſte part de la mort du tyran, il fuſt recognu auoir autãt vertueuſement fait pour le public, que ſi des le commencement il euſt eu communication de toute l'entrepriſe. Ce neantmoins aucuns des aſſociez eſtoient d'opinion, que ce ſeroit cruauté de traitter ainſi ceſte femme, d'autant que Caius auoit vſé de ſon naturel, & ne s'eſtoit ſerui du conſeil de ſa femme, à faire tous les maux qu'il auoit faits en la Republique, en ayant entierement eſteint la fleur d'icelle, les autres l'accuſoient comme cauſe de tout ce qu'auoit commis Caius, alleguans qu'elle lui auoit donné vn breuuage amoureux, par lequel il eſtoit aſſerui, & tellement mené & tranſporté d'amour enuers elle, qu'elle gouuernoit tout ce qui concernoit l'eſtat de Rome, & du monde ſubiect à Rome, mais ſes defenſeurs ne proffiterent rien. Car finalement il fut reſolu, qu'elle perdroit la vie. Pour ce faire fut deſpeſché Lupus: qui ne retarda aucunement d'accomplir l'intention de ceux qui l'auoient enuoyé, de peur qu'il auoit d'eſtre blaſmé, de n'auoir eſté affectionné au bien public. Eſtant donc arriué au palais, il trouua Ceſonia, vefue de Caius, giſante ioignant le corps mort d'icelui, deſtituee de tout ce dont la loy gratifie les treſpaſſez, toute enſanglantee, & grandement affligee, ayant ſa fille couchee aupres d'elle. Eſtant en ceſt eſtat, on n'entendit autre propos d'elle, ſinon qu'elle blaſmoit Caius, de ce qu'il n'auoit creu le conſeil qu'elle lui auoit donné ſouuẽt: laquelle parole on interpretoit alors en deux ententes, comme encores auiourd'hui, ceux qui l'oyent reciter, l'expoſent diuerſement, ſelon qu'il leur plaiſt la tirer. Car les vns eſtiment qu'elle donnoit à entẽdre qu'elle auoit conſeillé ſon mari qu'il euſt à ſe deporter de ſes forceneries, & des cruautez, qu'il exerçoit contre les citadins, & qu'en ſon gouuernement il vſaſt de meſure attrempee auec vertu, de peur qu'iceux ne ſe confermans à ſes façons de faire, ne le fiſſent mourir. Les autres la prenent, comme ſi elle euſt encouragé Caius à donner promptement ſur les coniurez, & les tuer ſans aucun delay: voire meſmes quand ils n'euſſent commis aucun forfait, ſi deuoit-il pourueoir à ſa ſeurté. Ils diſoient donc que c'eſtoit ce que Ceſonia reprochoit à Caius, qui s'eſtoit porté trop mollement à faire ce dont elle lui donnoit conſeil. Tels furent les propos tenus par Ceſonia, & telle en fut l'expoſition donnee par le commun des hommes. Icelle

voyant venir Lupus, lui monstra le corps de Caius, le priãt auec pleurs & larmes de s'approcher. Mais voyant qu'il perſiſtoit en ſa reſolution, & qu'il ne tenoit conte des propos qu'elle lui tenoit, faiſant ce pourquoy il eſtoit venu, apres qu'elle eut ſceu la cauſe de ſon arriuee, elle lui tẽdit courageuſement la gorge nuë, auec ſupplications telles que font ordinairement perſonnes qui euidemment ſont hors d'eſperãce de vie. Car elle lui dit qu'il ne tardaſt d'auantage à mettre fin au ieu encommencé par ſes compagnons: & mourut ainſi courageuſement par la main de Lupus, & apres elle fut occiſe ſa fille, qui eſtoit encor petite. Ce que Lupus fit promptement ſauoir à Cherea. Telle fut la fin de Caius, apres auoir dominé ſur les Romains quatr'ans moins quatre mois. Auant meſme qu'il euſt obtenu l'Empire, c'eſtoit vn homme farouſche, extrememẽt meſchant, addonné aux voluptez, aimant les calomnies, eſtrangement craintif: & à ceſt'occaſion, quand il auoit le deſſus de quelcun, prompt à tuer. Il employa ſa puiſſance en ce poinct, c'eſt que ſans raiſon il ſe monſtroit de grand cœur en choſes où il ne le falloit pas eſtre: eſtoit large des biens qu'il acqueroit par meurtres & contre tout droit: eſtoit deſireux d'eſtre & d'apparoir plus grand, & par deſſus tout droit diuin & humain: en ſe laiſſant emporter aux loüanges du commun peuple. Au reſte, tout ce que la loy condamne & punit comme choſe vilaine, il s'en ſeruoit à punir la vertu. Il ne ſe ſouuenoit d'aucune amitié, quelque grande qu'elle fuſt, ou euſt eſté, lors qu'il ſe choleroit: & ſortoit hors de ſoy-meſme, iuſques à faire des punitions des gens de bien. Tout ce qui s'accordoit à la vertu, lui eſtoit ennemi: en tout ce qu'il vouloit, il auoit des appetits ſi violens, qu'impoſſible eſtoit lui contredire: tellement qu'il eut meſme la compagnie de ſa propre ſœur, dont aduint que les citoyens de Rome commencerent à le haïr extrémement: d'autant que choſe ſemblable n'ayant eſté veüe de long temps, les hõmes ne la pouuoient croire: & neantmoins ils declaroient aſſez la haine qu'ils portoient à celui qui l'auoit commiſe. On ne ſauroit dire qu'il ait fait aucun ouurage magnifique ni royal, ou meſme profitable aux hommes d'alors, ni d'apres: excepté le port qu'il fit pres de Rhege & de Sicile pour la retraitte des vaiſſeaux venans & allãs en Egypte au voyage des grains: lequel ſans aucune doute eſt vn treſgrand ouurage & treſvtile pour les gens de marine. Vray eſt, qu'il n'a eſté amené

à per-

à perfection, ains a seulement esté à demi-fait, d'autant qu'il n'y faisoit trauailler sinon laschement. La cause de cela estoit, qu'il s'estudioit à choses inutiles, & despendoit tout apres ses voluptez, ausquelles il prenoit son plaisir, en quoy il employoit ce qu'il ostoit à choses notoiremẽt meilleures, & qui eussent reüsci à l'honneur du public. Au reste il estoit homme bien disant, & tresexercé es langues, tant Grecque, que vulgaire Romaine: comprenant sur le champ ce que les autres disoient: & quoy qu'ils eussent employé long temps à dresser leur dire, si est-ce qu'il leur respondoit tout en vn instant: & en affaire de consequence il auoit vne vertu persuasiue autant ou plus que nul autre: tant à cause de son esprit qu'il auoit vif, & aisé à comprendre, que de l'exercice & peine qu'il y auoit prise. Car estant fils du frere de Tibere, duquel aussi il fut successeur, ce lui fut force d'estre bien instruit: voyant que Tibere estant au mesme aage, auoit aussi esté excellemment apprins. Caius donc s'efforça d'estre l'image de l'Empereur Tibere, auquel il estoit proche parẽt: & surpassa tous ceux qui estoient à Rome en ce temps-là. Ce neantmoins, ces grands auantages que la bonne institution lui auoit apporté, n'empescherent pas la ruine qui lui aduint, pour auoir abusé de sa puissance. Tant c'est chose rare de voir, ceux qui ont impunité de faire tout ce qui leur plaist, se contenir en modestie! Du commencement il s'accointa de l'amitié de personnes d'honneur, pour acquerir doctrine & reputation, taschant à estre paragonné aux plus excellés; mais s'estant icelui desbordé à outrages, l'affection qu'ils lui portoient fut changee: au lieu de laquelle entra la haine, qui leur fit dresser des embusches contre lui, dont sa mort fut causee. Or, comme i'ay declaré ci dessus, Claudius ayant entendu ce qui estoit aduenu à Caius, & voyant toute la maison d'icelui toute troublee pour ceste occasion, estoit en telle peine, qu'il ne sauoit que faire pour se sauuer, & se cachoit en vn certain destroit, où il fut surprins: n'ayant aucune autre cause d'apprehender les dangers, sinon sa noblesse. Car cependant qu'il auoit esté homme priué, il s'estoit comporté modestement, en aidant mesmes à chacun, estant bien versé aux sciences, & principalement aux disciplines Grecques, se demettant totalement de tout train conioint auec bruit ou tumulte.

Comme donc le peuple estoit alors emeu de trouble, & le Palais tout plein de fureur militaire, & de frayeur, auec

grand desordre, les soldats de la garde, qui estoiēt les meilleurs entre tous les gens de guerre, tinrent conseil sur ce qui seroit de faire: & ne se trauailloient pas beaucoup de ce que Caius auoit esté tué, estimans cela lui estre iustement aduenu: mais donnoient plustost ordre à ce qui les concernoit, & comment ils se pourroient bien maintenir: voyans que les Germains estoiēt apres à se ietter sur ceux qui auoient tué Caius, esmeus plustost par leur cruauté, que de volonté de seruir au public. Toutes ces choses troubloient Claudius, & le mettoiēt en crainte de sa vie, voyāt nommément que l'on portoit en monstre la teste d'Aspernas & d'autres. Il s'arresta en vn certain lieu où on montoit par quelques degrez, & s'y cacha pourautant qu'il estoit tenebreux. L'vn des soldats du Palais nommé Gratus, ne pouuant bien discerner la face d'icelui, à cause de l'obscurité: & estimant que ce fust quelcun qui fust là embuscché, approcha pres de lui, pour en iuger tant mieux: & comme Claudius le prioit, qu'il euſt à se retirer, *il passa* tant plus auant, & l'empoignāt, le recognut, disant à ceux qui le suyuoient, C'est Germanicus, prenons-le, & le creons Empereur. Claudius voyant qu'ils estoient sur le poinct de l'empoigner, & craignant qu'ils ne le fissent mourir de mesme que Caius, supplioit qu'on lui pardonnast: leur remorant son innocence, & comment il n'auoit eu communication de ce qui auoit esté fait. Sur quoy Gratus se
» prenāt à sous-rire, lui tira la main, disant, qu'il *ne fust plus*
» en tel souci de sa vie. Il faut, dit-il, que tu hausses *ton cou-*
» *rage* pour gouuerner l'Empire, duquel les dieux (qui ont
» soin de tout l'Vniuers) ont despouillé Caius, pour l'ot-
» troyer à ta vertu. Sus donc: pren possession du throsne de
» tes ancestres. Cela dit, il le porta sur son corps, d'autant que Claudius ne pouuoit marcher sur ses pieds, de la peur & de la ioye qu'il auoit de ce qui lui estoit declaré. Et à ce propos plusieurs des soldats de la garde se retournerent vers Gratus, & apperceuans Claudius, lequel ils estimerent estre trainé au supplice, en eurent compassion, comme d'vn homme debonnaire, qui, tout le temps de sa vie ne s'estoit entremis de rien, & qui mesmes auoit esté en des dangers tresgrands durant la vie de Caius. Il y en auoit d'autres qui disoient que le iugement de tels cas appartenoit aux Consuls. Sur quoy, *encor que* comme grād nombre de soldats affluast, & que le simple peuple print la fuite, si est-ce que Claudius ne pouuoit marcher pour la debilité

bilité qu'il ſentoit en ſon corps: & aduint meſmes que ceux qui portoient ſa lictiere apperceuans ceſte fuite, ſe ſauuerét de la peur qu'ils eurét, n'ayans eſperãce que leur maiſtre deuſt eſchapper. Quand donc Gratus & ceux de ſa compagnie furent venus en la place du Palais, qui eſt le lieu qu'on dit auoir eſté habité le premier entre tous ceux de la ville de Rome, ils commencerent à penſer au public: & là aduint grande affluence de ſoldats, qui prenoiét plaiſir à voir Claudius, & s'efforçoient à l'eſtablir en la dignité d'Empereur, à cauſe de la bonne affection qu'ils auoiét portee à Germanicus ſon frere: dõt la memoire eſtoit fort honorable à tous ceux qui auoient eu ſa frequentation. D'auantage ils contoient combien ceux du Senat auoient commis d'actes auarieieux, & les grandes fautes faites par les principaux du Senat, auparauant que le gouuernemẽt public euſt eſté changé. D'autrepart, ils conſideroient la difficulté qui eſtoit en ce fait: entant que le gouuernemẽt adminiſtré par vn ſeul homme, leur apporteroit du danger, s'il le conqueroit par quelque autre moyen: au lieu que ſi Claudius l'obtenoit par leur permiſſion & bienvueillance, il ſe ſouuiendroit de ceux qui lui auroient fauorizé, & les en recompenſeroit ſelon leurs merites. Voila les diſcours qu'ils faiſoient tant à part eux, que quand ils rencontroient quelques vns. Finalement ils ſe rangerent volontiers à ceſt aduis, & enuironnerent Claudius, & le conduiſirent en l'armee, le portans ſur leurs eſpaules, à ce que perſonne ne les empeſchaſt de paracheuer ce qu'ils vouloient. Les aduis furent diuers, tant du peuple que du Senat. Car le Senat deſirant le recouurement de ſa priſtine dignité, & s'efforçant d'euiter la ſeruitude à eux aduenue par l'outrage des tyrans, vſoit de remiſe: mais le peuple leur portoit enuie de telle dignité. Et ſachant que les Empereurs ſeroient comme des brides pour refrener l'auarice du Senat, & le refuge du peuple, fut ioyeux de voir qu'on auoit prins Claudius, faiſant ſon conte, que ſi icelui eſtoit creé Empereur, ils euiteroient vne guerre ciuile, pareille à celle qui eſtoit aduenue du temps de Pompee.

Le Senat ayant ſceu que Claudius auoit eſté apporté en « l'armee par les ſoldats, enuoya gẽs choiſis de ſa part, pour « lui remonſtrer qu'il ne deuoit vſer de violence pour ob- « tenir le gouuernement: que pluſtoſt il le remiſt au Senat: « qu'il eſtoit ou ſeroit l'vn des Senateurs, pour auoir la « conduite de l'eſtat public, & en vſer ſelon la loy: ſe ſouue- «

» nant des grands maux, que les Tyrans precedens auoient » faits à la Republique, & des dangers esquels lui-mesmes a- » uoit esté auec eux, durant l'Empire de Caius: qu'il ne se- » roit pas à propos que lui, qui a eu la griefueté de la tyran- » nie des autres en detestatiõ, lors qu'ils ont vsé d'outrages, » vint à volontairement se desborder contre sa patrie. Que » s'il leur obtemperoit, & continuoit à monstrer la vertu & » constance de sa vie ci deuãt passee en repos, il obtiendroit » les honneurs que les citoyens francs lui decerneront: & en » se laissant gouuerner aux loix, pour auoir sa part du com- » mandement, & pour estre commandé à son tour, il acquer- » roit la loüange de vertu: que s'il n'estoit demeu par la fin » recente de Caius, quant à eux, ils ne le laisseroient pas fai- » re: qu'ils auoient aussi de leur part bon nombre de gens » de guerre, foison d'armes, & quantité de seruiteurs dome- » stiques, lesquels ils mettroient en besongne: mais outre » cela ils auoient ce qui estoit le plus, assauoir l'esperance, » & l'Auanture, & les Dieux, qui combattent pour ceux qui » soustiennent la vertu & le bien. Quant à eux, ils estoient » de ce nombre, puis qu'ils combattoient pour la liberté de » la patrie. Les ambassadeurs qui porterent ceste parole fu- rent Varennius & Brochus, qui tous deux estoient Tribus du tiers estat. Iceux se prosternans à genoux deuant lui, le supplioient qu'il se gardast de mettre la Republique en guerre ciuile. Et voyans que Claudius estoit clos & couuert de force armee, au regard de laquelle les Consuls n'estoient rien, ils le requirent qu'il lui pleust de demander le gouuernement au Senat, & le receuoir d'icelui, s'il perssistoit à le vouloir: d'autant que ce seroit chose bien plus saincte, & conionte auec plus de iustice & de bon-heur, s'il l'obtenoit de la bienvueillance, & non auec l'outrage de ceux qui le lui ottroyeroient.

La sedition emeue entre le Senat & le peuple.
CHAP. III.

QVoy que Claudius sceust auec quelle presomption le Senat lui auoit enuoyé ceste ambassade, si se porta-il modestement pour l'heure: & neantmoins fut intimidé de ceste part, & enhardi de celle des gens de guerre: à quoy aida beaucoup l'exhortation que lui faisoit le roy Agrippa, de ne laisser escouler de ses mains vn tel Empire, à lui aduenu sans qu'il y pensast. Agrippa ayant fait à Caius ce que le deuoir requeroit de faire à vn homme par qui il auoit

uoit eſté auancé en honneur: & ayant prins le corps d'icelui & agencé ſur vn lict, ſe tranſporta vers les ſoldats de la garde, & leur fit ſauoir, que Caius eſtoit encor viuant: & d'autant qu'il ſe trouuoit mal des playes qu'il auoit receües, il enuoyoit querir les medecins. Depuis, ayant entendu que Claudius auoit eſté prins par les gens de guerre, il pouſſa tant, qu'il ſe fit voye, & paruint iuſques à lui, qu'il trouua tout troublé, & en termes de quitter tout au Senat: & le reſueilla, & encouragea à prendre le gouuernement de l'Empire. Quoy fait, il ſe departit: & ſubit il fut appelé par le Senat, où il alla tout perfumé de ſenteurs, comme ſi alors il fuſt reuenu d'vn banquet, & n'euſt rien ſceu de ce qui eſtoit aduenu. Il demanda donc aux Senateurs, qu'eſtoit deuenu Claudius. Ils reſpondirent ce qui en eſtoit: & outre cela, le requirent de leur declarer ſon aduis ſur le tout des choſes qui ſe paſſoient. Sa reſponſe fut, qu'il eſtoit preſt d'expoſer ſa vie pour maintenir l'honneur du Senat: adiouſtant toutesfois qu'il falloit auoir eſgard au bien public, pluſtoſt qu'à tout le plaiſir qu'on pourroit pretendre: que ceux qui ſe veulent emparer de l'Empire, ont beſoin d'armes & d'hommes, pour ſe maintenir, à ce qu'ils ne ſoient fruſtrez de leur attente, s'ils ſont deſgarnis. Le Senat repliqua qu'ils auoient armes en quantité: qu'ils contribueroient argent: qu'ils auoient bon nombre de gens de guerre, auſquels s'adioindroient leurs eſclaues à qui on donneroit liberté.

Ainſi ſoit, Meſſieurs, dit Agrippa, que vous puiſſiez faire « ce que vous proiettez. Si ne ſeray-ie point de difficulté de « vous dire ce que i'eſtime tendre à voſtre conſeruation. « Vous ſauez que l'armee qui eſt auec Claudius, eſt de gens « vſitez par vn long temps au fait des armes: que ceux que « vous auez ne ſont que gens ramaſſez, qui ſeront mal à « propos meſlez auec des eſclaues tirez de ſeruitude, outre « toute opinion. Nous aurons donc à combattre contre des « maiſtres, & aurons des gens qui ne ſauent pas encor com- « ment il faut tirer l'eſpee. Il me ſemble pluſtoſt qu'il faut « enuoyer vers Claudius, gens qui lui perſuadent de quitter « l'Empire. Et pour faire ce meſſage, me voici preſt à voſtre « commandement. Voila les propos d'Agrippa. A quoy les « Senateurs s'accorderent, & l'enuoyerent vers Claudius, lui donnant quelques vns pour l'accompagner. Eſtant vers Claudius, il lui declara à part le trouble où eſtoit le Senat, & lui donna inſtruction de parler en Seigneur, monſtrant

» ſa dignité & puiſſance. Claudius donc reſpondit qu'il ne
» s'esbahiſſoit pas que le Senat ne prenoit pas plaiſir d'eſtre
» commandé par vn Seigneur, veu la cruauté des Empereurs
» precedens, qui les ont deſtruit: mais à preſent, ils gouſte-
» roient ſa debonnaireté: car les temps ſeront plus doux, &
» la ſeigneurie d'vn ne ſera que de nom par effect, elle appar
» tiendra en commun à tous. Ils ne deuoient aucunement ſe
» deffier de lui, lequel ils auoient veu de leurs yeux ſe por-
» ter vertueuſement en pluſieurs & diuers affaires. Les depu-
tez du Senat ayans entendu ces propos, s'en retournerent: mais à l'inſtant Claudius fit aſſembler les gens de guerre, & exigea d'eux le ſerment de fidelité enuers lui, leur faiſant dõner à chacun cinq mil drachmes, qui ſont enuiron deux cens cinquante francs: & fit des dons aux chefs en proportion de leurs qualitez: promettant de faire le pareil à tous les gẽs de guerre, en quelque lieu qu'ils fuſſent. Les Conſuls aſſemblerent le Senat, au temple de Iupiter le Victorieux, des auant que le iour fuſt leué. Aucuns d'iceux ſe cacherent eux-meſmes, de la doute qu'ils auoient de ce qu'on leur vouloit dire: d'autres ſortirent de la ville, & s'en allerent en leurs meſtairies, preuoyans où iroit le tout: & appercеuans que l'eſpoir de la liberté eſtoit perdu, iugeans auſſi qu'il leur eſtoit beaucoup meilleur d'eſtre exempts de danger, & paſſer leur vie en repos, quoy qu'ils fuſſent aſſeruis, que d'eſtre en incertitude de toute leur conſeruation & ſalut, en maintenant la dignité des Peres: Si eſt-ce que l'aſſemblee fut de cent, & non plus. Ainſi qu'ils conſultoient ſur ce qui ſe preſentoit, en vn inſtant fut ouï vn cri des gẽs de guerre aſſemblez là autour: demandans que le Senat euſt à eſlire vn chef ſouuerain, ſans perdre l'eſtat par multitude de gouuerneurs. Ainſi declaroient-ils leur aduis de ne donner le gouuernement à pluſieurs, mais à vn ſeul. Ils remettoient neantmoins à la diſcretion du Senat, pour aduiſer à celui qui ſeroit le plus capable de telle dignité. C'eſtoit vne choſe fort contraire aux Senateurs: tant pour la perte de la liberté dont ils decheoïent, que de l'apprehenſion qu'ils auoient de Claudius. Il y en auoit toutesfois qui y pretendoient, tant pour la nobleſſe de leur race, qu'à cauſe de l'alliance qu'ils auoient par mariage auec les Ceſars. Car M. Minucianus, perſonnage treſnotable de ſoy-meſme, à cauſe de la nobleſſe de ſa maiſon, & qui auoit à femme Iulia ſœur de Caius, s'auançoit pour demander le gouuernement ſouuerain:

uerain : mais les Conſuls le retinrent, alleguans excuſe ſur excuſe. Semblablemẽt vn autre Minucianus, l'vn des tueurs de Caius, empeſcha Valerius Aſiaticus de penſer à telles choſes : & fuſt aduenue vne tuerie auſſi grande qu'aucune qu'on puiſſe dire, s'il euſt eſté permis à quelcun de ceux qui deſiroient de dominer, de s'oppoſer à Claudius. Car entre autres, les Gladiateurs, qui n'eſtoient pas en petit nombre, ceux du Guet de nuict, & les gens de marine, ſe ioignirent enſemble auec les gens de guerre. Ceux donc qui pretendoient de demander l'Empire, s'en deporterent, partie pour eſpargner la ville, & partie pour la crainte qu'ils eurent pour leur particulier. Sur le commencement du iour, Cherea & ſes compagnons s'auancerent, pour parler aux ſoldats : mais eux voyans que pour faire faire ſilence, ils eſleuoient les mains, & eſtoient ſur le poinct d'ouurir la bouche, ils firent vn bruit, pour les empeſcher de paſſer outre, d'autant que tous eſtoient ardemment affectionnez à auoir vn Monarque pour ſeigneur, & requeroiẽt que ſans plus differer, on leur declaraſt qui il ſeroit. Alors ſe trouua le Senat en grande peine, tant à commander, qu'au moyen qu'il faudroit tenir à ſe faire obeir, attendu que les ſoldats ne les acceptoient point, & que les aſſociez en la mort de Caius ne permettoient que le Senat obtemperaſt aux ſoldats. Sur ces entrefaites, Cherea ne pouuant retenir la cholere, dont il fut eſpris, oyant qu'ils demandoient vn Monarque, promit qu'il leur en donneroit vn, ſi on lui apportoit la marque d'Eutychus, qui eſtoit le charretier de la bande verte, que Caius auoit aimé extremement, iuſques à employer ſes ſoldats à œuures ſordides, comme à lui baſtir des eſtables pour ſes cheuaux : & leur reprochoit pluſieurs choſes ſemblables : diſant qu'il leur apporteroit la teſte de Claudius : que ce ſeroit choſe mal conuenable, ſi apres vn maniaque ils conferoient l'Empire à vn fol. Mais tels propos ne les diuertirent point : ains tous tirerent leurs eſpees, & marcherent à enſeignes deſployees vers Claudius, pour ſe conioindre auec ceux qui lui auoient ia auparauant preſté ſerment de fidelité. Tellement que le Senat fut abandonné & deſtitué de ſes defenſeurs : de maniere, qu'entre les Conſuls & les autres perſonnes priuees, il n'y auoit point de difference. Tous eſtoient eſtonnez & cõfus, ne ſachans que c'eſt qu'ils deuroient faire : d'autant qu'ils auoient irrité Claudius à l'encontre d'eux. Ils s'entr'iniurioient les vns les autres,

pour teſmoigner le repentir qu'ils auoient de leur procedure. Sabinus, qui auoit eſté l'vn des tueurs de Caius, s'auança, & denonça que pluſtoſt il ſe couperoit la gorge à lui-meſme, que de conſentir à l'eſtabliſſement de Claudius, pour voir de ſes yeux la ſeruitude de ſa patrie: & eſguillonna Cherea à prendre cœur: lui remonſtrant, que c'eſtoit peu de choſe d'auoir eſté le premier à meſpriſer Caius, s'il penſoit deuoir viure ſans la liberté de ſa patrie. Lui, reſpondit, qu'il ne faiſoit aucune difficulté de mourir: mais qu'il vouloit premierement eſſayer qu'elle eſtoit la reſolution de Claudius, & demeurerent en ceſt' eſtat. Cependant quelques vns du Senat taſcherent de toutes parts à trauerſer par le milieu de la foule des ſoldats, pour s'en aller faire la reuerence à Claudius, entre leſquels meſmes eſtoit Q. Pompeius l'vn des Conſuls, lequel les gens de guerre accuſoient d'auoir eſté l'vn des principaux à inciter le Senat à rechercher la liberté, & tirerent l'eſpee nuë cõtre lui. Que ſi Claudius ne les euſt retenus, ils l'euſſent deſpeſché. Mais il le fit ſeoir aupres de ſoy, & par ce moyen il l'arracha de ce danger. Les autres Senateurs qui l'accompagnoient, ne furent receus ainſi honorablement: & y en eut quelques vns qui furent bleſſez, ainſi qu'ils s'efforçoient de ſaluer Claudius. Aponius ſe retira bleſſé, & furent tous en danger. Le roy Agrippa s'approchant de Claudius, le requit de ſe porter le plus doucement qu'il pourroit, à l'endroit des Senateurs: d'autant que ſi quelque mal leur arriuoit, il n'auroit plus perſonne à qui commander. A quoy Claudius donna lieu, & conuoqua le Senat au Palais, ſe faiſant porter parmi la ville, en compagnie de ſoldats, qui le conduiſoient: non ſans faire du mal au menu peuple. Or d'entre les tueurs de Caius, Cherea & Sabinus eſtoient ſortis en rue, quoy que defenſe leur en euſt eſté faite par Pollio, lequel, peu au parauant Claudius auoit prins pour capitaine de ſes gardes: & ſi toſt que Claudius fut arriué au Palais, où il auoit aſſemblé ſes amis, il prononça ſentence contre Cherea. Car quoy qu'on eſtimaſt ſon acte genereux, ſi eſt-ce qu'on blaſmoit l'auteur d'icelui de deſloyauté: & là fut iugé digne de mort, à ce qu'à l'auenir pareil cas n'aduint. Il fut donc mené au ſupplice, auec Lupus & pluſieurs autres Romains. On dit que Cherea ſupporta ceſt' accident d'vn grand cœur: ce qu'il fit paroiſtre, non ſeulement en ce qu'il ne changea point de contenance: mais auſſi par les reproches qu'il fit à Lupus,

pus,qui ploroit. Car ainſi que Lupus ſe deſpouilloit, & ſe pleignoit du froid qu'il ſentoit,il lui dit,que iamais froid ne faiſoit mal au Loup,dont il portoit le nom. D'auantage,quant il fut arriué au lieu du ſupplice,où grand peuple eſtoit venu pour voir le ſpectacle, il demanda au ſoldat qui le deuoit deſpeſcher, s'il eſtoit exercé à tuer: & s'il auoit vne eſpee neufue,lui diſant, qu'il euſt à prendre celle dont il auoit tué Caius. Sa mort fut heureuſe: car il ne receut qu'vn coup:au lieu que Lupus fut laſche de courage, & receut pluſieurs coups, d'autant qu'il ne tendoit franchemẽt beau col.Peu de iours apres,lors que les Romains faiſoient la ſolennité de leurs expiations,& que chacũ honoroit la memoire de ſes treſpaſſez, ils firent part à Cherea de ce meſme honneur: & ietterent la portion d'icelui dedans le feu,diſans que cela eſtoit pour purger & effacer l'ingratitude,dont ils eſtoiẽt coulpables enuers lui. Ainſi finit ſa vie Cherea. Quant à Sabinus, quoy que Claudius ne l'euſt pas ſeulement abſoult, mais auſſi lui euſt permis d'exercer ſon office,comme auparauant, ſi eſtima-il qu'il feroit mal & contre Iuſtice, s'il manquoit à la fidelité iuree à ſes aſſociez:& s'oſta la vie à lui meſme,s'eſtant donné de l'eſpee au trauers du corps iuſques à la poignee.

Claudius rend à Agrippa ſon regne paternel.

Chap. IIII.

CLaudius ſe deffit incontinent de tous les gens de guerre qu'il tenoit pour ſuſpects:& publia vn edit,par lequel il confermoit le royaume à Agrippa, que Caius lui auoit rendu:l'accompagnant de beaucoup de loüanges,& lui adiouſta en outre tout ce qu'Herodes ſon ayeul auoit poſſedé,aſſauoir,la Iudee & Samarie:qui meſmes lui appartenoient, pour eſtre du propre de ſa maiſon. Il lui donna du ſien Abela & tout ce qui eſtoit au mont du Liban,apartenant iadis à Lyſanias: & fit grauer en pleine place de la ville de Rome,l'alliance qu'il auoit faite auec lui.Il oſta à Antiochus le royaume qu'il auoit, & lui donna en eſchange vne portion de Cilicie & de Comagene. Il mit en liberté Alexandre Lyſimache qui auoit eſté gouuerneur en Arabie,ſon ancien ami, & autrefois procureur d'Antonia ſa mere, qui auoit eſté mis en priſon par la cholere de Caius:& maria Bernice fille d'Agrippa, auec Marc fils d'icelui: laquelle,eſtant icelui Marc decedé auãt que de l'eſpouſer, fut puis apres mariee par ſon pere Agrippa auec

Herodes frere d'icelui, pour lequel, Agrippa demanda à Claudius le royaume de Chalcide. En ce meſme temps, les Iuifs qui eſtoient en la ville d'Alexandrie ſe mutinerent contre les Grecs. Car apres la mort de Caius la nation Iudaique, qui auoit eſté opprimee durant le regne d'icelui, & durement traittee par les Alexandrins, reprint cœur, & fut en armes en vn inſtant. Claudius manda au gouuerneur d'Egypte, qu'il euſt à reprimer ceſte mutinerie. Il enuoya auſſi en Alexandrie & Syrie lettres patentes à la requeſte des rois Agrippa & Herodes: dont la teneur enſuit. Tibere
» Claude Ceſar Auguſte, Germanique, Conſeruateur du peu
» ple, fait ſauoir ce qui s'enſuit. Ayans entendu que les Iuifs
» eſtans en Alexandrie, & appelez Alexandrins, de tout tẽps
» ont ioüi des meſmes priuileges d'icelle ville que les an-
» ciens & originaires Alexandrins: ce qu'ils ont obtenu par
» la gratieuſeté des princes qui nous ont precedez, comme
» il nous eſt apparu tant par lettres de ce à eux expedices,
» que par les ordonnances dreſſees: & que depuis qu'Alexã-
» drie a eſté iointe à noſtre empire par feu Ceſar Augu-
» ſte, leurs priuileges leur ont eſté conſeruez par les gouuer
» neurs à eux enuoyez en diuers temps: leſquels droits n'ont
» iamais eſté reuoquez en doute, du temps meſme qu'A-
» quila eſtoit gouuerneur en Alexandrie. Item que Ceſar
» Auguſte n'a point empeſché que quand le chef de leur na-
» tion eſtoit mort, d'autres chefs ne fuſſent eſtablis en ſa pla-
» ce, voulãt que tous lui obeiſſent en l'obſeruation de leurs
» vs & couſtumes, ſans eſtre contraints de contreuenir à leur
» religion: ce neantmoins les Alexandrins ſe ſont eleuez
» contre les Iuifs eſtans en la ville d'Alexandrie, du temps
» de l'Empereur Caius, à cauſe de la folie & frenefie d'icelui
» Caius qui abbaiſſa & opprima la nation Iudaique, d'autãt
» qu'elle ne voulut violer ſa religion, ni recognoiſtre icelui
» Caius pour Dieu. Or ne veux-ie pas qu'aucun des priuile-
» ges de la nation Iudaique ſoit aboli à cauſe de la frenefie
» de Caius, ains preten de conſeruer ceux qui leur ont eſté
» donnez ci deuant, à ce qu'ils continuent à viure ſelõ leurs
» façons de faire. Commandant aux vns & aux autres, de biẽ
» expreſſément aduiſer qu'apres ceſte noſtre ordonnance il
» ne s'eſmeuue aucun trouble. Telle eſtoit la teneur de ce-
» ſt'ordonnance faite en faueur des Iuifs Alexandrins. Mais
» celle qui eſtoit faite generalement pour ceux qui eſtoient
» eſpars par le reſte du monde, eſtoit telle, Tibere Claude
» Ceſar Auguſte, Germanique, Pontife ſouuerain, Conſerua-

teur

teur du populaire, Conſul eleu pour la ſeconde fois, fait « ſauoir ce qui s'enſuit. Nos bien-aimez, les rois Agrippa « & Herodes nous ont requis que nous permiſſions à tous « les Iuifs qui ſont ſous l'Empire Romain d'vſer des meſ- « mes droits que les Iuifs eſtans en Alexandrie. Ce que i'ay « volontiers octroyé, non ſeulement en faueur d'iceux re- « querans, mais auſſi pour en auoir iugé dignes ceux pour « leſquels i'ay eſté prié, à cauſe de la fidelité & amitié qu'ils « ont declaree enuers les Romains. I'ordonne donc, qu'il n'y « a ville aucune, ſoit Grecque, ſoit autre, du priuilege de la- « quelle ils doiuent eſtre exclus, puis que du temps de l'Em- « pereur Auguſte, on les leur a conſeruez. C'eſt donc raiſon « que les Iuifs ſoubmis à noſtre empire, en quelque lieu que « ce ſoit, obſeruent leurs anciennes couſtumes ſans aucun « contredit. Leur faiſant ſauoir, que doreſenauant, ils vſent « tant plus modeſtement de noſtre debonnaireté, ſans vili- « pender les religions des autres nations en retenant la leur. « Et enten que la preſente ordonnance ſoit publiee par les « magiſtrats des villes, Colonies, & reſſorts d'Italie : & ſoit « enuoyee aux Rois & Princes forains, par ambaſſadeurs « propres, dedans trente iours au moins : à ce qu'elle puiſſe « eſtre tellement colloquee, qu'elle puiſſe eſtre leüe par cha « cun eſtant debout ſur ſes pieds. «

Le retour d'Agrippa en Iudee.

CHAP. V.

PAr tels edits enuoyez tant en Alexandrie que par le reſte de l'vniuers, Claude Ceſar fit paroiſtre comment il eſtoit affectionné aux Iuifs. Et toſt apres, ayant accreu Agrippa en ſinguliers honneurs, il le réuoya en ſon royaume, pour le gouuerner, mandant aux gouuerneurs & adminiſtrateurs des prouinces, par où il paſſeroit qu'ils le conduiſiſſent amiablement. Mais celui, comme homme ayant tresbien fait ſes affaires, s'en retourna en grande haſte. Quand il fut arriué en Ieruſalem, il accomplit les ſacrifices d'action de grace, ſans omettre choſe aucune requiſe par la loy: il fit tondre pluſieurs Nazariens: il offrit en don la chaine d'or à lui donnee par Caius, du meſme poids que celle de fer, dont il auoit eu ſes mains royales liees, pour memorial de l'aduerſité par où il auoit paſſé, & teſmoignage de ſon changement en mieux: voulant qu'elle fuſt pendue dedans le temple, & ſur la Chambre du Treſor: pour demonſtrer que les choſes les plus grandes peu-

uent quelquefois tomber: & que Dieu peut releuer ce qui
eſtoit tõbé en bas. Car ceſte chaine ainſi ſuſpẽdue au tẽple,
monſtroit à tous, que le roy Agrippa, pour petite occatiõ,
fut deſpouillé de ſa premiere dignité, & fait priſonnier:
puis, peu apres, eſtant icelui deliuré des liens, a eſté eleué
» & fait roy treſilluſtre. Pour faire penſer par cela que les
» choſes humaines ſont de telle nature, que ce qui eſt le plus
grand peut eſtre bien aiſement renuerſé, & que ce qui eſt
» decliné peut derechef recouurer ſa ſplendeur & hauteſſe.
Apres donc qu'Agrippa eut deuẽmẽt fait ſa recognoiſſan-
ce enuers Dieu, il depoſa de la Sacrificature ſouueraine
Theophile fils d'Ananias, & confera ceſt honneur à Si-
mon ſurnommé Canther, fils de Boëthus. Ce Simon auoit
deux freres, & Boëthus ſon pere: la fille duquel auoit eſté
mariee au roy Herodes, comme ci deſſus a eſté dit. Simon
tint la Sacrificature auec ſes freres, & auec ſon pere, ainſi
qu'auoient fait auparauant les trois fils d'Onias, durant
l'Empire des Macedoniens, comme nous auons monſtré
es liures precedens. Apres que le Roy eut donné ordre à
la Sacrificature, il vonlut recognoiſtre la bonne affection
que ceux de Ieruſalem lui portoient, & leur quitta le tri-
but qu'ils payoient par chacune famille: ſachãt que ce lui
ſeroit choſe bien ſeante, d'eſtre affectionné à ceux qui lui
eſtoient affectionnez. Il ordonna pour General de toute
ſon armee Silas, qui auoit eſté ſon compagnon en beau-
coup de dangers. Peu de temps apres, certains ieunes hom-
mes Dorites, ſous ombre de hardieſſe en fait de religion,
qui auſſi auoient touſiours monſtré leur treſgrande teme-
rité, porterent en la ſynagogue des Iuifs, l'image de Ceſar,
& l'y dreſſerent: ce qui offenſa grandement Agrippa, qui
print cela comme vn acte tendant à l'abolition de la reli-
gion du païs. Pourtant ſans autre delay, il s'en alla vers
Petronius gouuerneur de Syrie, & fit plainte contre ces
Dorites: & fut icelui Petronius non moins faſché que lui,
de ce qu'ils auoient fait. Car il iugea que telle tranſgreſ-
ſion de la religion eſtoit pour amener l'impieté, & pour-
tant il leur eſcriuit comme s'enſuit.

Miſsiue de Petronius eſcrite aux Dorites pour les Iuifs.

CHAP. VI.

PVblius Petronius Lieutenant de Tibere Claude Ceſar
Auguſte Germanique, aux magiſtrats du païs Dorique,
Salut:

Salut: Comme ainſi ſoit que Ceſar ait fait publier vn edit « par lequel il permet aux Iuifs de viure ſelon leurs vs & « couſtumes, quelques vns d'entre vous, ſont ſi outrecuidez « d'y contreuenir par effect (encor que de parole vous diſ- « ſiez que vous y obeiſſez) & faites tout ce que vous pouuez « pour empeſcher les Iuifs d'auoir leur ſynagogue, entant « que vous auez en icelle colloqué l'image de Ceſar, ne « vous oppoſans pas ſeulement aux Iuifs, mais auſſi à l'Em- « pereur, l'image duquel euſt eſté colloquee beaucoup « mieux en ſon temple, qu'en vn temple eſtranger: & l'auez « colloquee en leur ſynagogue, combien que le droit porte « qu'vn chacun ſoit maiſtre de ſes places, ſuyuant le iuge- « mẽt fait par Ceſar. Car, ce ſeroit choſe ridicule, d'alleguer « mon iugement apres celui de Ceſar, lequel a ottroyé aux « Iuifs, qu'ils puiſſent viure ſelon leurs vs & couſtumes, & a « commandé qu'ils conuerſent egalement auec les Grecs. « A ces cauſes ie commande, que ceux qui ont eſté ſi hardis « que de meſpriſer l'ordonnance d'Auguſte (contre leſquels « leurs propres magiſtrats ont eſté faſchez, s'excuſans cela « n'eſtre aduenu de leur propre mouuement, ains par l'im- « petuoſité du populaire) me ſoient amenez par le capitai- « ne Proclus Vitellius, pour rendre raiſon de leur fait: ex- « hortant les magiſtrats, que, s'ils ne veulẽt eſtre tenus pour « conſentans à tel forfait, ils ayent à declarer les coupables « au meſme Proclus: & à donner ordre que ſedition ni batte- « rie aucune ne ſe face. A quoy neantmoins il ſemble qu'ils « pretendent: combien que nous & le treshonoré roy Agrip- « pa ne taſchions à autre choſe ſinon à faire que la nation « Iudaique ne s'aſſemble & mette en armes ſous ombre de « ſe defendre. Et afin que ce que Auguſte a ordonné touchãt « tout ce fait, ſoit tant plus notoire, i'ay adiouſté les edits « d'icelui publiez en Alexandrie. Et quoy qu'ils ſoient aſſez « notoires à tous, ſi eſt-ce que le treshonoré roy Agrippa « les m'a leus, moy eſtant au tribunal, concluant ſelõ droit, « que les Iuifs ne deuoient eſtre exclus, ni empeſchez de « iouïr du benefice à eux ottroyé par Ceſar. Ie denonce dõc « à tous que par ci apres ils ſe gardent de cercher occaſion « aucune de mutinerie ou ſedition: & que chacun viue ſelon « ſa religion. Voila la procedure tenue en ce fait par Petro- « nius, tant pour amender le paſſé, que pour obuier à l'ane- « nir. Depuis, le roy Agrippa oſta la ſacrificature à Simon Canther, & la redonna à Ionathan fils d'Anani, lequel il re- cogneut en eſtre plus digne qu'icelui. Ionathan monſtra

qu'il n'eſtoit deſireux de ceſte dignité. De fait il la refuſa, diſant: Sire, ie recognoy volontiers l'honneur qu'il vous » plaiſt de me faire, & ſçay bien quel eſt ceſte dignité que » de voſtre bonne volõté vous me conferez: quoy que Dieu » m'en iuge indigne. Ce m'eſt aſſez d'auoir vne fois eſté re- » ueſtu de ceſt habit Sacré. Car ie l'ay alors veſtu plus ſain- » ctement, que ie ne le reprendroy à preſent. Si toutesfois il » vous plaiſt de ſçauoir quelcun qui ſoit plus digne de la ſa- » crificature, que ie ne ſuis, ie le vous declareray. Sire i'ay vn » frere, qui enuers Dieu & enuers vous, eſt pur & innocent: » lequel ie vous oſe recommander comme homme treſdoi- » ne à ceſte dignité. Le Roy print plaiſir à ces propos, & laiſ- ſant Ionathan, il confera la ſacrificature à Matthias frere d'icelui, ſelon l'aduis d'icelui Ionathan: & peu de temps apres Marſus ſucceda à Petronius, au gouuernement de Syrie.

Les geſtes d'Agrippa iuſques au treſpas d'icelui.
CHAP. VII.

SIlas fut fait General de l'armee royale: & d'autant qu'il auoit touſiours eſté fidele au Roy, & n'auoit iamais reculé à quelque danger qui ſe preſentaſt, qu'il n'y euſt ſa part, ains s'eſtoit ſouuent fourré en de treſgrandes difficultez, pour la reſolution dont il eſtoit plein: il fit ſon conte qu'eſtãt ainſi ferme ami au roy, il lui deuoit auſſi eſtre pair & compagnon en honneur. Pourtant en choſe quelconque qu'elle fuſt, il ne ſe ſubmettoit au Roy, & ſe donnoit licẽce de tout dire. A ceſte cauſe il fut ennuyeux au Roy, d'autant particulierement qu'il ſe vantoit ſans meſure: & ramenteuoit ſouuent au Roy ſon aduerſité du paſſé, pour monſtrer comment il auoit eſté affectionné en ſon endroit: & continuellement parloit des trauaux qu'il auoit endurez. Or d'autant qu'il eſtoit exceſſif en tels diſcours, le Roy print cela, comme s'il euſt vſé de reproche & fut offenſé de l'effrenee licence de parler de ceſt homme. Car auſſi n'eſt-ce pas choſe plaiſante à vn homme, de lui ramenteuoir ſa petite condition du paſſé: & eſt faire en ſorte de mettre ordinairement en auant les bienfaits qu'on aura conferez à quelcun. Finalement Silas irrita bien fort le courage du Roy à l'encontre de ſoy: tellement que donnant lieu pluſtoſt à ſa cholere qu'à la raiſon, il ne depoſſeda pas Silas ſeulement de ſon office de General, mais auſſi l'en-

l'enuoya lié en son païs pour y tenir prison. Ce neantmoins le temps rabbattit ce courroux: & vsant le Roy de raison & sens rassis, & se ressouuenant combien de trauaux Silas auoit supportez pour l'amour de lui, il reuoqua la sentence qu'il auoit prononcee. Ainsi donc qu'il estoit en termes da faire la feste du iour de sa naissance, & que tous ses subiets estoient en grande resiouïssance, il fit appeler promptement Silas, afin qu'il l'en fist participant, & banquetast auec lui. Mais Silas, qui estoit d'vn naturel libre, se pensant auoir iuste cause de cholere, ne la cacha pas à ceux qui lui furent enuoyez, leur parlant ainsi: A quel honneur me conuie à present le Roy, pour incontinent m'en deposseder? « Car non seulement il ne m'a pas maintenu es honneurs « qu'il m'auoit faits en recognoissance de la bonne affectiõ « que ie lui ay touſiours monstree: mais il m'a totalement « despouillé & contumelieusement traitté. S'il estime que « ie me deporte de librement parler, il se trompe. Car ma « conscience sçait, de combien de hazards ie l'ay deliuré: &, « tant que ie pourray, ie crieray haut & clair, combien de « trauaux i'ay supportez pour la conseruation & honneur « d'icelui, pour recompense desquels ie suis auiourd'huy es « liens, & ay vne obscure prison: que ie n'oublieray iamais; « & quand mesmes mon ame sortira de mon corps, elle em- « portera auec soy la souuenance de mes bienfaits enuers « lui. Il tint tels propos à haute voix, & donna charge qu'on les rapportast au Roy. Agrippa voyant qu'il estoit outré d'vn mal incurable, le laissa là en sa prison. Depuis, le Roy se print à fortifier les murs de Ierusalem, du costé de la ville neufue: & ce, aux despens du public, les croissant en largeur & en hauteur. Que s'il les eust peu totalement paracheuer, c'eust esté vn ouurage inuincible à toute force humaine. Mais Marsus gouuerneur de Syrie fit sauoir à Claude Cesar quel estoit ceste edifice: & Claude se craignant de quelque remuement, escriuit tresexpressément à Agrippa, qu'il desistast de plus bastir ces murailles, comme il les auoit commencees: à quoy il ne voulut desobeïr. Le Roy Agrippa estoit d'vn naturel si prompt à exercer liberalité, & prenoit si grand plaisir à vser de magnificence enuers toutes sortes donations, que les grandes despenses qu'il fit, lui acquirent grande reputation. De sorte qu'il prenoit tout son plaisir à faire des courtoisies aux hommes, & à acquerir bonne estime: estant en tout & par tout de complexion dissemblable à celle du Roy Herodes son

predeceſſeur. Car Herodes eſtoit d'vn naturel malin, extreme à punir les hommes, & irreconciliable à ceux à qui il en vouloit: declarant tout ouuertement qu'il aimoit mieux les Grecs que les Iuifs. Car il embellit les villes eſtrangeres, leur donnant argẽt, baſtiſſant des bains & theatres magnifiques: & meſme des temples & portiques en quelques vnes: mais quant aux villes Iuifues, il ne fit pas ceſt' hõneur à vne ſeule d'y faire la moindre reparation, ou donation qui valuſt le parler. Au contraire le roy Agrippa eſtoit debonnaire, ſe monſtrant egalement bienfaiteur enuers tous. Il eſtoit humain aux eſtrangers, le leur faiſant cognoiſtre par les dons qu'il leur faiſoit. A ceux de ſa nation il ſe monſtroit tresbenin, & ſur tout, il eſtoit miſericordieux vers les affligez. Pourtant ſa demeure ordinaire, & où il prenoit le plus de plaiſir, eſtoit en Ieruſalem. Il eſtoit treſſoigneux obſeruateur de la religion du pais, & viuoit en la plus grande pureté, qu'il eſtoit poſſible, & ne ſe paſſoit vn ſeul iour, qu'il ne fiſt offrir ſacrifice. Eſtãt aduenu vne fois, qu'vn certain Simon de la ville de Ieruſalem, (tenu pour treſſauant en droit) euſt aſſemblé le peuple, à l'occaſion de l'abſence du Roy, qui pour lors eſtoit en Ceſaree, & proferé beaucoup de choſes contre lui: qu'il eſtoit impur: qu'à bon droit l'entree du temple lui eſtoit interdite, veu qu'elle n'appartenoit qu'à ceux qui eſtoient de bonne race. Le gouuerneur de la ville fit entendre par lettres au Roy que Simon tenoit tels propos contre lui. Comme donc il eſtoit au theatre, il commanda à icelui Simon de s'aſſoir pres de lui, & auec parole paiſible & douce ſe print à lui dire: dites moy, ie vous prie, que c'eſt que vous trouuez de mauuais, & fait contre la loy, en tout ce qui eſt ici fait. Simon n'ayant choſe aucune à repliquer, le ſupplia de lui pardonner: le Roy s'appaiſa enuers lui, pluſtoſt qu'acun ne ſauroit penſer: tenant pour reſolu que la debonnaireté eſt bien plus ſeante à vn Roy, que n'eſt la cholere: & que la moderation eſt beaucoup plus conuenable que la hauteſſe de courage: tellement qu'il donna congé à Simon apres lui auoir fait quelques dõs. Or quoy qu'il ait fait beaucoup de reparation en diuers lieux, il honora ceux de Berythe par deſſus tous: & leur baſtit vn theatre ſurpaſſant beaucoup d'autres en ſumptuoſité & beauté: & outre cela il leur fit vn Amphitheatre, & des bains & des portiques: eſquels l'eſpargne des frais ne faiſoit aucunement tort à la beauté & grandeur des ouurages. Il en fit

en fit auſſi vne treſmagnifique dedicace, par les ieux qu'il fit faire au theatre, eſquels il y eut toute ſorte de muſique & de recreation. Il fit auſſi pluſieurs iouſtes en l'Amphitheatre, demonſtrant en tout cela la grandeur de ſa magnificence. Et voulant donner au peuple le plaiſir d'vn combat, il print tous les malfaiteurs qu'il peut recouurer, & fit vne partie de ſept cens contre ſept cens: leſquels il fit cõbattre enſemble, afin qu'en ce faiſant, iceux receuſſent leur punition, & cependant, par tel exercice de guerre, ils dõnaſſent vn paſſetemps ſeruant à la paix. Auſſi s'entretuerent-ils tous les vns les autres. Apres qu'il eut fait les choſes ſuſdites en la ville de Berythe, il s'en alla à Tiberias ville de Galilee: & eſtoit admiré de tous les autres rois: tellement qu'Antiochus roy de Comagene vint vers lui: auſſi fit Sampſigeran roy de Damas, Cotys roy d'Armenie la mineure, Polemon, Seigneur de Ponte, Herodes prince de Chalcide, & frere d'icelui: leſquels tous il receut & logea magnifiquement & treſamiablement pour monſtrer ſa grandeur. A ce qu'il apparuſt à tous, que c'eſtoit à tresbon droit qu'il eſtoit honoré de la preſence de tant de Rois. Or durant meſmes qu'ils eſtoient tous chez lui, Marſus gouuerneur de Syrie s'y trouua auſſi: & afin d'entretenir la reuerence qu'il portoit aux Romains, il alla au deuant de lui par l'eſpace de ſept ſtades. Ceſt'entreueüe de tant de rois fut le commencement du different qui entreuint entre lui & Marſus. Car ainſi qu'il eſtoit aſſis en ſa lictiere, il manda querir les autres rois. Marſus tint pour ſuſpecte ceſte concorde & ſi grande amitié: eſtimant que tel conſentement de tant de Rois, n'eſtoit pour le bien des Romains. Pourtant il enuoya tout ſubit vers eux, pour leur faire ſauoir qu'ils euſſent à ſe retirer chacun chez ſoy ſans aucun delay: Ce qu'Agrippa print en mauuaiſe part: & à ceſt'occaſion, il fut en mauuais meſnage auec Marſus. Il oſta la ſacrificature à Matthias, & ordõna pour Sacrificateur Aliones fils de Cithe. Apres qu'il eut regné trois ans tous entiers ſur toute la Iudee, il vint en Ceſaree, qui auparauant eſtoit appelee la Tour de Straton: & là il fit des ieux en l'honneur de Ceſar: ordonnant vne certaine feſte pour la conſeruation d'icelui, à laquelle ſe trouuerent en grand nombre, tous ceux qui eſtoient en eſtat & dignité, en tout le païs. Au ſecond iour de ceſte ſolennité, il ſe monſtra veſtu d'vne robbe d'argent, faite d'vne admirable tiſſure, & vint au theatre des le matin. Or aduint qu'alors les pre-

miers rayons du Soleil donnans dessus lui, il fut tellement resplendissant, que tous les spectateurs en furent saisis de reuerence & frayeur. Surquoy certains flatteurs (dont il ne lui print pas bien) crierent l'vn d'vn costé, l'autre d'vn autre, le saluans comme vn Dieu, & disans en parlant à lui: Soyez-nous propice: iusques à present nous vous auons craint comme vn homme: mais d'oresenauant nous confessons & recognoissons que vous estes plus excellent que ne porte la condition d'vn mortel. Agrippa ne les tança point d'auoir vsé de tels propos, & ne reietta pas vne si detestable flatterie. Peu de temps apres, en regardant en haut, il apperceut vn chat-huant au dessus de sa teste, perché sur vne chorde: & recogneut incontinent, que ce lui seroit vn message de malheur, au lieu qu'au parauant, il lui auoit annoncé du bien, & en conceut vne tresgrande douleur en son cœur. Subit vn extreme mal de ventre le saisit, qui commença auec tresgrande vehemence. A raison dequoy, » tournant la veüe vers ses amis, il leur parla ainsi: Me voici, » dit-il, moy, que vous tenez pour Dieu, suis condamné à » mourir: & le destin conuaincra promptement de fausseté » les propos que vous auez n'agueres tenus de moy. Car » moy, qui par vous ay esté appelé immortel, suis emporté » par la mort. Mais il faut receuoir ce que le plaisir de Dieu » nous veut enuoyer. Car aussi nous auons vescu, non point » miserablement, ains en telle splendeur, que vous m'auez » tenu pour heureux.

Comme il tenoit tels propos, ses douleurs s'augmenterent tellement, qu'il n'en pouuoit plus: à cause de quoy il fut promptement porté en son palais: & lors courut le bruit par tout, qu'en bref il seroit totalement mort. Adonc tout le peuple auec femmes & enfans se vestit de sacs à l'ordinaire du païs, afin de prier Dieu pour le Roy. Tout estoit rempli de pleurs & de lamétations. Le Roy, qui gisoit en vne chambre haute, regardant en bas, les apperceut ainsi couchez en terre, & ne se peut tenir de plorer. Et depuis, estant pressé de douleurs de vētre par l'espace de cinq iours continuels, il rendit l'ame, l'an de son aage cinquante quatrieme, & de son regne le septieme. Car il auoit regné quatre ans sous l'empire de Caius Cesar (ayant premierement tenu la Tetrarchie de Philippe par trois ans: à laquelle fut adioustee la seigneurie d'Herodes au quatrieme an) & trois ans sous l'empire de Claude Cesar: durant lesquels il domina sur les contrees susdites, & en outre

tre ſur la Iudee, Samarie & Ceſaree. Il recenoit de reuenu vn million & deux cens mil eſcus: outre leſquels il faiſoit de grands emprunts. Car d'autant qu'il eſtoit treſliberal à donner, il deſpendoit beaucoup plus que ſon reuenu: & n'eſpargnoit rien pour ſe monſtrer magnifique. Auant que le peuple ſceuſt qu'il fuſt expiré, Herodes prince de Chalcide, & Helcias Lieutenant & ami du Roy, s'accorderent enſemble à enuoyer Ariſton l'vn de leurs plus intimes ſeruiteurs, pour tuer Silas, qui leur eſtoit ennemi: comme ſi cela leur euſt eſté enchargé de par le Roy. Ainſi deceda le roy Agrippa: laiſſant apres ſoy lignee d'vn fils, nommé Agrippa, aagé de dixſept ans, & de trois filles: l'vne deſquelles, appelee Bernice, fut mariee à Herodes frere de ſon pere à l'aage de ſeize ans: les deux autres furent Mariammé, aagee de dix ans (qui fut promiſe en mariage par ſon pere à Iulius Archelaus fils de Helcias) & Druſille aagee de ſix ans, promiſe auſſi à Epiphanes fils du roy de Comagene. Apres la mort d'Agrippa, ceux de Ceſaree & de Sebaſte ne ſe ſouuinrent plus des bienfaits, qu'ils auoient receus de lui, & ſe porterent comme les plus mal affectionnez ſauroient faire. Car ils vſoient de blaſmes contre le defunct, tels qu'il n'eſt ſeant de les reciter. D'auantage tous les gẽs de guerre, qui eſtoient en grand nombre, allerent au logis du Roy, & tous d'vn accord ſaiſirent les ſtatues des filles du Roy, leſquelles ils porterent au bordeau: où les ayans poſees, ils proferoient tous les outrages qu'ils pouuoient, faiſans choſes ſi honteuſes, qu'elles ne peuuent eſtre declarees. D'auantage, ſe couchans parmi les lieux publiques, ils faiſoient des banquets en pleine rue, portans des chapeaux de fleurs ſur leurs teſtes, & ſe perfumans de ſenteurs pour ſacrifier à Charon, beuuans l'vn à l'autre pour le treſpas du Roy. Or ſe monſtroient-ils ingrats, non ſeulement à l'endroit d'Agrippa, qui auoit vſé de pluſieurs liberalitez enuers eux: mais auſſi enuers Herodes ſon ayeul, qui auoit baſti leurs villes, & à frais notables leur auoit edifié des ports & des temples. En ce meſme temps Agrippa fils du defunct eſtoit à Rome, nourri chez l'Empereur Claudius. Ceſar ayant entendu que ceux de Ceſaree & de Sebaſte, auoient ainſi iniurié Agrippa, il en fut treſdeſplaiſant: & fut fort indigné contre tels ingrats. Il fut en volonté d'enuoyer incontinent le ieune Agrippa, pour prendre poſſeſſiõ du Royaume, & pour tout d'vn coup s'acquitter de ſon ſermẽt: mais pluſieurs de ſes affranchis & amis, qui auoiẽt

grand credit enuers lui, lui dissuaderent de ce faire: alleguans que ce seroit chose dangereuse, de commettre la grandeur d'vn tel Royaume à vn ieune homme, qui n'estoit encor hors d'enfance, & à qui il estoit impossible de supporter le soin d'vne telle administration: veu que celui qui seroit en aage d'homme seroit bien chargé du faix d'vn Royaume. Cesar trouua leur aduis tresbon. A ceste occasion il enuoya Cuspius Fadus pour estre gouuerneur de Iudee & de tout le Royaume: honorant le defunct en ce qu'il ne voulut que Marsus, qui lui auoit esté mal affectionné, entrast en son Royaume. Il ordõna, qu'auant toutes choses, Fadus fist la punition de ceux de Cesaree & de Sebaste, de l'outrage par eux fait au trespassé, & des exces commis à l'encõtre des filles viuantes d'icelui: qu'il transportast la compagnie des Cesarins & Sebastins: & les cinq legions Romaines, au païs de Ponte, pour là porter les armes: & qu'il print en leur place les soldats Romains portans les armes en Syrie: mais quelque commandement qui fust fait, ils ne desplacerent pas. Car ils enuoyerent ambassadeurs vers Claudius, qui l'addoucirent: & par ce moyen ils obtinrent de demeurer en Iudee. Depuis, ils donnerent commencement à de tresgrands maux & calamitez, qui aduinrent aux Iuifs. Car ils espandirent la semence de la guerre aduenue sous le gouuernemẽt de Florus. Et pourtant, apres que Vespasian eut esté victorieux, comme il sera dit peu apres, il les fit departir de ceste prouince-là.

LE VINGTIEME LIVRE.

Dissension des Philadelphiens & des Iuifs.

CHAP. I.

APRES le deces du roy Agrippa, aduenu comme dit a esté au liure precedẽt, l'Empereur Claudius enuoya Cassius Longinus pour succeder à Marsus. Ce qu'il fit pour honorer la memoire d'icelui Roy, qui durant sa vie l'auoit souuent requis par lettres, qu'il ne laissast Marsus pour gouuerner l'estat de Syrie. Fadus arriué en Iudee, pour y procurer les affai-

res

res de l'Empereur, trouua les Iuifs de delà le Iordain tous en armes, prises par eux contre les Philadelphiens, à raison des limites d'vn village nommé Mia, qui abondoit en hommes guerriers. Or auoient lesdits de delà le Iordain pris les armes sans l'aduis de leurs principaux: & tuerent grand nombre de Philadelphiens. Quoy entendu par Fadus, il en fut fort indigné: d'autant qu'ils n'auoient rapporté le tout à son iugement, s'ils estimoient auoir esté offendez par les Philadelphiens, ains estoient audacieusement venus aux armes. Ayant donc prins trois d'entr'eux, qui estoient des premiers, & auteurs de la sedition, il ordonna qu'ils fussent faits prisonniers: & fit mourir l'vn d'iceux nommé Annibal: & bannit les deux autres nommez Amaram & Eleazar. Peu de temps apres Ptolemee Archibrigand fut aussi prins & amené à lui, qui le fit mourir, pour auoir fait beaucoup de maux aux Idumeens & Arabes: & par ce moyen toute ceste contree de Iudee fut nettoyee de brigands par le soin & pouruoyance de Fadus. Depuis, il manda querir les souuerains Sacrificateurs & les principaux de la ville de Ierusalem, ausquels il enioignit que suyuant le commandement de l'Empereur, ils eussent à remettre en la forteresse Antonienne la longue robbe Sacree, que le seul souuerain Sacrificateur auoit coustume de porter, à celle fin qu'elle fust en la disposition des Romains, comme aussi elle y auoit esté au parauant. Ils n'y oserent contredire: & neantmoins, ils requirent Fadus, & Longinus (qui alors estoit venu en Ierusalem, ayant amené grandes forces auec soy, de crainte que les Iuifs ne fissent quelque remuement à cause de ceste iointction de Fadus) premierement, qu'il leur fust permis d'enuoyer leurs ambassades vers Cesar, pour le prier que la robbe Sacree demeurast en leur puissance: en second lieu, d'attẽdre la respõse qu'il plairoit à Cesar ordõner sur leur requeste. Fadus leur respondit, qu'il leur seroit permis d'enuoyer ambassadeurs à Rome, pourueu qu'au preallable, ils baillassent de leurs enfans pour hostages: à quoy estant par eux satisfait tout promptement, les ambassadeurs furent enuoyez. Quand ils furent arriuez à Rome, le ieune Agrippa fils du decedé, sachant la cause de leur venue, & assistant ordinairement aupres de Cesar, comme nous auons dit ci deuant, supplia Cesar, qu'il octroyast aux Iuifs la requeste qu'ils lui feroient, touchant ceste robbe Sacree, & en daignast escrire à Fadus. Claudius fit venir ces Ambassadeurs de-

uant lui, & leur dit qu'il le leur ottroyoit : voulant qu'ils en seeussent gré à Agrippa, à la supplication duquel il auoit eu esgard : & outre ces responses, il leur deliura vne missiue de telle teneur.

» Clande Cesar, Germanique, conseruateur du populaire,
» Consul declaré pour la cinquieme fois, Empereur pour la
» quatrieme, Pere de la patrie pour la dixieme, aux magi-
» strats de Ierusalem, au Senat, au peuple, & à toute la nation
» des Iuifs, Salut. Estant requis par nostre bien-aimé Agrip-
» pa, que i'ay nourri & ay encores auec moy, & que ie co-
» gnoy pour tresdeuotieux, i'ay ouï vos ambassadeurs par
» lui introduits, & nous rendans graces des biens que i'ay
» conferez à vostre nation. I'ay aussi volontiers encliné à
» l'instante & expresse requeste qu'ils m'ont faite : & per-
» mets que vous ayez en vostre puissance la robbe Sacer-
» dotale & la coronne, tout ainsi que le trescher & treshono-
» rable Vitellius auoit ordonné ci deuant. M'accordant à
» ceste aduis premieremẽt, à cause de ma pieté, & par ce que
» ie veux que chacun serue à Dieu selon sa religion: en apres
» sachant que ce faisant, ie grarifieray au roy Herodes & au
» ieune Aristobulus : desquels ie cognoy la pieté enuers
» moy, & l'affection enuers vous, & auec lesquels i'ay plu-
» sieurs occasions d'estre ami pour leur vertu, & pour l'hon-
» neur que ie leur porte. I'ay aussi escrit de ceci à Cuspius
» Fadus mon Agẽt. Les noms de ceux qui ont receu mes let-
» tres sont Cornelius Ceron, Tryphon Theudion, Dorothee
» fils de Nathanael, Iehan fils de Iehan. Donné *le vingt &*
» huictieme de Iuin, l'an du Consulat de *Rufus* & de Pom-
» peius Syluanus. En ce mesme temps Herodes frere du de-
funct Agrippa, à qui alors auoit esté commis le gouuerne-
ment de Chalcide, requit l'Empereur Claudius, de lui don-
ner la puissance sur le temple & sur les choses Sacrees, &
mesmes sur l'election des souuerains Sacrificateurs. Toutes
lesquelles choses il obtint: & desiors iusques à la fin de
la guerre ceste puissance est demeuree à tous ses succes-
seurs. Suyuant cela Herodes deposa Canther de la sacrifi-
cature, & en donna la succession à Ioseph fils de Caneüs.

Helene royne d'Adiabene & ses fils embrassent la religion Iudaique. CHAP. II.

EN ce temps-là Helene royne d'Adiabene & son fils Izates se rangerent à la religion des Iuifs, à l'occasion qui s'ensuit. Monobazus roy d'Adiabene, qui aussi estoit

appelé

appelé Bazeus, eſpris de l'amour de ſa ſœur Helene, l'eſpouſa & l'engroſſa. Aduint vne fois qu'eſtant endormi auec elle, il lui mit la main ſur le ventre: elle dormant, & lui ſembla d'ouir vne voix, qui lui cõmandoit d'oſter ſa main de deſſus le ventre pour ne froiſſer le fruit qui y eſtoit, & lequel, par la prouidence de Dieu, auroit vn commencement & vne fin heureuſe. Il fut troublé de ceſte voix: & ſubit qu'il fut reſueillé, il fit entendre ce propos à ſa femme, puis quand l'enfant fut né, il le nomma Izates. Or auoit le meſme Monobazus de ladite Helene vn autre fils plus aagé, & auoit auſſi d'autres enfans d'autres femmes. Ce neãtmoins, Izates eſtoit manifeſtement le bien aimé, tout ainſi que s'il euſt eſté ſeul enfant: dont ſes autres freres lui porterent enuie, qui engendra haine: eſtans tous les autres marris de ce que Monobazus faiſoit plus de cas d'Izates. Le pere cogneut bien cela clairement: mais il leur pardonna, ſachant qu'ils ne faiſoient pas cela par malice, ains de deſir qu'vn chacun d'eux auoit d'eſtre le bien aimé de ſon pere. Craignant toutesfois qu'il n'aduint quelque mal à Izates par la haine que lui portoient ſes freres, il lui donna de grands dons, & l'enuoya à Abenneger regnant alors au fort de Spaſin: mettant la vie de ſon fils entre les mains d'icelui. Abenneger auſſi le receut treſaffectueuſement, & l'aima tellement, qu'il lui donna à femme Samache ſa fille: & outre cela, il lui donna vne contree, d'où il pouuoit retirer de grãds reuenus. Monobazus eſtant vieil, & voyãt qu'il ne lui reſtoit plus gueres de temps pour viure, voulut, auant que mourir, que ſon fils le vint voir. Il l'enuoya donc querir, & le receut treſamiablement, lui donnant vne contree qui s'appeloit Cairon, laquelle porte abondãce de tresbon Amome. En ce lieu ſont les reſtes de l'Arche, en laquelle Noé fut conſerué durant le deluge, leſquels on monſtre iuſques à ce iourd'hui, à ceux qui les veulent voir. Izates demeura en ce lieu-là, iuſques au deces de ſon pere. Or le iour meſme du treſpas d'icelui, la royne Helene manda querir tous les ſeigneurs & gouuerneurs du Royaume. Eux eſtans venus, elle leur parla ainſi:

« I'eſtime, dit-elle, que vous n'eſtes pas ignorãs de la volonté de mon mari, qui a deſiré qu'Izates fuſt Roy en ſon lieu. « I'attendray toutesfois voſtre iugement ſur ce fait. Car celui qui reçoit la ſeigneurie, non pas d'vn, mais de pluſieurs, « qui meſmes y apportent leur volonté, eſt heureux. Elle tenoit ce langage, pour eſſayer quelle ſeroit l'intention de

ceux qui estoient conuoquez. Eux ayans entendu son dire, se prosternerent premierement en terre deuant la Royne, selon la coustume du païs: puis respondirent qu'ils approuuoient le iugement fait par le Roy : & prendroient plaisir d'obeir à Izates, que son pere auoit preferé à tous ses freres meritoirement & au souhait de tous : & adiousterent, qu'ils vouloient faire mourir les freres & cousins d'icelui auant qu'il vint: à ce qu'Izates obtint le royaume en toute seurté. Car iceux estãs ostez du mõde, toute la crainte qui pourroit proceder de leur haine & enuie, seroit esteinte. A cela respondit la Royne qu'elle les remercioit de la faueur qu'il lui portoient & à son fils Izates. Cependant elle requit qu'ils suspendissent l'aduis par eux proposé touchant la mort de ses freres, iusques à ce qu'Izates, estant venu, s'y accordast. Iceux n'ayans obtenu qu'on les fist mourir, conseillerent qu'on les tint en prison iusques à la venue d'icelui, à ce que pour le moins quant à eux, ils ne fussent en danger: & qu'en outre, en attendant sa venue, on establist vn administrateur de l'estat, sur lequel il se peust confier. A quoy Helene obtempera, & ordonna Monobazus son fils aisné, pour Roy, lui mettãt le diademe autour de la teste, & lui donnant l'anneau à cacheter de son pere, auec ce qu'ils appelent la Sampsere, l'exhortant de gouuerner le royaume iusques à l'arriuee de son frere. Izates ayant entendu la mort de son pere, vint subitement, & receut son frere Monobazus, qui lui quitta le gouuernemẽt. Durant que Izates seiournoit en la forteresse de Spasin, vn certain marchand Iuif nommé Ananias, ayant acces aux femmes du Roy, leur enseigna la maniere de seruir à Dieu selon la religion Iudaique, & estant Ananias par le moyen d'icelles venu en la cognoissance d'Izates, il lui enseigna le mesme, & l'accompagna en Adiabene, tiré à ce faire par grandes prieres, lors qu'Izates y alla par le mandement de son pere. Il estoit aussi aduenu qu'Helene auoit esté pareillement instruite par vn autre Iuif, & retenoit la façon de viure des Iuifs. Apres qu'Izates fut arriué en son royaume, & eut veu ses freres & cousins liez, il en fut fort desplaisant. Iugeant donc que ce seroit vne impieté de les tuer, ou de les garder liez en prison, & que d'autrepart ce lui seroit chose tresdangereuse, si estans desliez, ils se ressouuenoient du mal qu'ils auoient enduré, il en enuoya les vns à Rome pour estre hostages auec ses enfans, enuers l'Empereur Claudius, & les autres vers Artabanus

roy

roy des Parthes, pour meſme occaſion. Quand il fut aſſeuré que ſa mere prenoit totalement plaiſir à la religion Iudaique, il s'eſtudia de tant pluſtoſt s'y ranger. Et eſtimant qu'il ne ſeroit point fermement Iuif, qu'il ne fuſt circoncis, il s'appreſta à ſe faire circoncir. Ce que ſa mere ayant entendu, elle s'efforça de l'en empeſcher, alleguant que cela le mettroit en danger: d'autant qu'eſtant Roy, il ſe mettroit bien auant en la male grace de ſes ſubiects, s'ils entendoient qu'il fuſt addonné à vne religion & à des ceremonies eſtranges des leurs: & qu'ils n'endureroient qu'eſtãt Iuif, il fuſt leur Roy. Voila la ſomme de ce qu'elle lui dit, & comment elle l'empeſcha. Il rapporta cela à Ananias: lequel s'accordant au dire d'Helene, menaça Izates, que s'il ne lui obtemperoit, il le quitteroit, & s'en iroit: d'autant qu'il craignoit, que ſi ce fait eſtoit deſcouuert en public, il n'en ſouffriſt quelque punition, comme en eſtãt le ſeul auteur, qui auroit apprins au Roy choſes mal conuenables: qu'au reſte il pourroit ſeruir à Dieu, quand meſmes il ne ſeroit pas circoncis: puis qu'il auoit reſolu de viure à la Iudaique, qui eſtoit bien plus que la circonciſion: que Dieu lui pardonneroit, s'il n'eſtoit actuellement circoncis, puiſque la neceſſité & crainte de ſes ſubiets le preſſoient: par leſquels propos le Roy ſe laiſſa gagner pour lors. Quelque temps apres (car il ne quitta pas entierement l'affection qu'il auoit) vn autre Iuif nommé Eleazar venant de Galilee, tenu pour treſuerſé en la doctrine de noſtre religion, l'induiſit à ſe circoncir. Car eſtant vn iour venu vers lui, pour le ſaluer, il le trouua liſant le liure de Moyſe, & lui dit, Sire, ſans y penſer, vous offenſez les loix, & Dieu auec icelles. Car ce n'eſt pas aſſez que vous les entendiez: le principal eſt que vous faciez ce qu'elles enioignent. Iuſques à quant demeurerez vous incirconcis? Que ſi vous n'auez pas encores leu l'ordonnance faite touchant ce poinct, liſez-la maintenant, afin que vous ſachiez quelle impieté c'eſt.

Quand le Roy eut entendu cela, il ne voulut plus reculer à ſe faire circoncir. Pourtant s'eſtant tranſporté en vne autre chambre, il fit venir à ſoy vn chirurgien, qui fit l'operation: & ayant appelé à ſoy ſa mere & ſon precepteur Ananias, il leur fit entendre ce qui s'eſtoit paſſé: dont ils furent ſaiſis d'eſtrange eſtonnement, craignans que le Roy ne ſe fuſt hazardé de perdre ſon royaume, ſi ceſt acte venoit à notice: d'autant que les ſubiets ne ſouffriroient pas

qu'vn homme ſuyuant vne religion autre que la leur fuſt leur Roy : qu'eux auſſi ſeroient en danger, entant que la cauſe de tout cela leur ſeroit imputee. Cependant Dieu ne permit pas que ce qu'ils craignoient auparauant leur aduint : comme auſſi c'eſtoit lui, qui auoit garanti Izates de pluſieurs dangers, eſquels lui & ſes enfans eſtoient tõbez, & leur auoit donné moyen d'en ſortir, pour tres-extremes qu'ils fuſſent : monſtrant par effect que ceux qui regardent à lui, pour ſe confier en lui ſeul, ne ſont iamais priuez du fruit de leur pieté : mais nous parlerons encores ci apres de ces choſes. Quãd Helene mere du Roy eut apperceu que l'eſtat du royaume eſtoit paiſible, & que, au dire de tous, tant domeſtiques qu'eſtrangers, ſon fils eſtoit reputé bienheureux par la bonne volonté de Dieu, deſir la print de s'en aller en la ville de Ieruſalem, pour adorer au temple tant renommé par tout le monde, & offrir ſacrifices d'action de graces : & pria ſon fils qu'il lui permiſt de ce faire : lequel condeſcendit treſuolontiers à ce ſien vouloir, & lui dreſſa vn grand appareil de tout ce qui eſtoit neceſſaire à vn tel voyage : auec grãde ſomme de deniers, la conduiſant par l'eſpace de pluſieurs iournees, ſi qu'elle arriua en Ieruſalem, au grand auantage des habitans de la ville. Car en ce temps-là la ville eſtant preſſee de famine dont pluſieurs mouroient, à faute de viures, la royne Helene enuoya de ſes gens, les vns en Alexandrie, pour acheter quantité de grains, les autres en Cypre, pour amener de là des figues ſeiches : leſquels retournerent au pluſtoſt qu'il leur fut poſſible : & fit diſtribuer viures aux indigens, laiſſant à toute noſtre nation vne ſinguliere memoire de ſa beneficèence. Semblablement ſon fils Izates ayant entẽdu le bruit de ceſte famine, enuoya bõ nombre de deniers aux gouuerneurs de Ieruſalem. Or par ci apres ie declareray les autres bienfaits de ces Roy & Royne conferez à noſtre nation. Artabanus roy des Parthes ſentant que les Satrapes de ſon royaume auoient machiné contre lui, & voyant que ce ne lui eſtoit choſe ſeure de demeurer parmi eux, reſolut de s'en aller vers Izates, afin de trouuer vers lui moyen de conſeruer ſa vie, & d'eſtre remis en ſon royaume, ſi poſſible eſtoit. Il s'y retira donc menant auec ſoy enuiron mil hommes de ſes parens & domeſtiques. Par le chemin il rencontra Izates : lequel il cognoiſſoit treſbien, encor qu'il fuſt incogneu à Izates. S'approchant donc de lui, premierement il ſe proſterna à ſes genoux à la façon

con du païs, puis lui parla en ces termes. Sire ne m'abbandonnez pas, moy qui ſuis voſtre ſeruiteur, & ne reiettez pas ma priere. Car eſtant deuenu petit, par le changement qui m'eſt aduenu de roy en homme priué, i'ay beſoin de voſtre ſecours. Conſiderez donc l'inconſtance de fortune, & penſez en vous meſmes, que pouruoyant à moy, vous pouruoyrez auſſi à vous. Car ſi vous ne tenez côte du tort qui m'eſt fait, pluſieurs s'enhardiront à entreprendre contre les autres rois. Ces propos furent prononcez auec larmes, & à teſte baiſſee. Quand Izates eut oüy le nom d'Artabanus: & le vit en eſtat de ſuppliant, il ſauta incontinent à bas de ſon cheual, puis lui dit, Ayez bon courage, Sire, & ne ſoyez troublé de la condition où vous eſtes, comme ſi elle eſtoit irremediable. Ceſte triſteſſe ſera bien toſt chãgee: & trouuerez vn ami & allié meilleur que vous n'eſperez. Car, ou ie vous reſtabliray en voſtre royaume des Parthes, ou ie ſeray depoſſedé du mien. Cela dit, il fit monter Artabanus à cheual, & le ſuyuoit à pied, lui faiſant ceſt honneur comme à vn plus grand Roy que ſoy. Ce qu'Artabanus voyant, il en fut malcontant, & iura par ſa fortune & par ſon honneur, qu'il mettroit pied à terre, ſi Izates ne remontoit à cheual, & ne le precedoit: à quoy il obtempera, & eſtant monté derechef, il le conduiſit en ſon palais, lui faiſant tout l'honneur qui lui eſtoit poſſible, tant es ſeances qu'es banquets, ayant eſgard non à la condition preſente, mais à la dignité precedente d'icelui: diſcourant en ſoy-meſme que les changemens fortuits ſont commũs à tous hommes. D'auantage il eſcriuit aux Parthes, pour leur perſuader de receuoir Artabanus leur Roy, les aſſeurant ſur ſa foy & ſerment, qu'il obtiendroit de lui vne oubliance de tout ce qui s'eſtoit paſſé, & que pour ce faire il s'interpoſeroit entr'eux. Les Parthes reſpondirent, qu'ils ne refuſoient pas de le receuoir, mais qu'ils ne le pouuoient pas, d'autant qu'vn autre nommé Cinnamus auoit eſté pris & mis en ſa place, & qu'ils craignoient qu'il n'en aduint quelque ſedition parmi eux. Cinnamus qui eſtoit hõme de bien & d'honneur, cognoiſſant leur intention eſtre telle, eſcriuit lui meſme à Artabanus, qui l'auoit nourri & eleué, l'exhortant à reuenir ſur ſa foy, pour recouurer ſon royaume. Artabanus ſe confiant en lui, s'y en alla. Cinnamus vint au deuant de lui, & s'eſtant proſterné à ſes pieds, l'appela Roy, & puis oſtant le diademe de deſſus ſa teſte le mit ſur celle d'Artabanus, qui fut par ce moyen reſta-

bli en ſon eſtat par le moyen d'Izates, en ayant eſté deſchaſſé par les principaux de ſon royaume. Il n'oublia pas les biens receus par Izates: ains lui fit les plus grands honneurs, qu'il lui fut poſſible. Car il lui permit de porter la Tiare droite, & de dormir ſur vn lict doré: qui eſt vn priuilege & marque propre aux ſeuls rois des Parthes. Il lui dõna auſſi vne grande & bonne contree, dont il auoit retranché le roy des Armeniens. Elle eſt appelee Nifibis, où auparauant les Macedoniens auoient baſti la ville d'Antioche, par eux nommee Mygdonie. Peu apres qu'Izates eut eſté ainſi honoré, Artabanus deceda, laiſſant ſon royaume à ſon fils Vardanes. Icelui vint vers Izates pour lui perſuader de ſe ioindre auec lui en la guerre qu'il pretẽdoit faire contre les Romains: mais il n'y gagna rien. Car Izates cognoiſſant la puiſſance & le bon-heur des Romains, iugea qu'il entreprenoit choſe ſurpaſſant ſes forces: d'auantage, il auoit enuoyé cinq ſiens ieunes fils en Ieruſalem pour apprendre noſtre langue & noſtre diſcipline, & ſemblablement ſa mere, pour adorer au temple: *A cauſe* dequoy il fut plus peſant: & retint Vardanes d'entreprendre ſur les Romains: la puiſſance & faits deſquels il lui rameteuoit ordinairement, afin de l'intimider, & par telles allegations le faire deporter de l'enuie qu'il auoit de leur faire guerre. Mais le Parthien fut deſpité de tels propos, & à ceſt' occaſion denonça promptement la guerre à Izates. Mais ceſt'entrepriſe ne lui apporta aucun fruit: *d'autant* que Dieu lui coupa toutes ſes eſperances. Car les Parthes entendans l'intention de Vardanes, & comment il eſtoit reſolu de faire guerre aux Romains, ils le tuerent, & donnerent le royaume à ſon frere Cotares: lequel peu de tẽps apres ſon frere Vologeſes fit mourir par aguet: remettant à ſes deux freres germains les prouinces, aſſauoir celle des Medes à Pacorus, qui eſtoit l'aiſné, & celle d'Armenie à Tiridates, qui eſtoit le puis-né.

Quand Monobazus & les parens d'Izates virẽt que tout lui ſuccedoit à ſouhait, & eſtoit en honneur enuers tous hommes à cauſe de ſa pieté, il leur print auſſi enuie de quitter leur religion, & de prendre celle des Iuifs. Leurs ſubiets deſcouurirent ceſte leur intention: à l'occaſion dequoy les principaux ſe deſpiterent: mais ils ne manifeſtoient pas leur deſpit, ains le retenoient caché en leur cœur, cerchans les occaſions commodes, pour ſe vanger d'eux au pluſtoſt qu'ils pourroient. Ils eſcriuirent donc à

Abias

Abias roy d'Arabie, & lui firent grandes promeſſes d'argent, s'il vouloit prendre les armes contre leur Roy: promettans qu'à la premiere charge ils l'abandonneroient: d'autant qu'ils deſiroient de ſe venger de lui, qui auoit pris en haine leur religion. Ayans donc cõfermé leur promeſſe par ſerment, ils l'inciterent à ſe haſter. Le roy Arabe fit ce dont ils le requirent, & marcha contre Izates auec grande puiſſance. Comme la premiere charge eſtoit preſte à ſe donner, auant que venir aux mains, tous les gens d'Izates le quitterent, comme eſtans ſurpris d'vne terreur Panique, en tournant les dos aux ennemis, pour prendre la fuite. Si eſt-ce qu'Izates ne fut point eſperdu: & ayant deſcouuert que c'eſtoit vne trahiſon faite par les grands de ſon royaume il ſe retira auſſi dedans ſon camp: où s'enquetant de la cauſe qu'ils pretendoient apres auoir ſceu qu'ils auoient complotté auec l'Arabe, il fit mourir les coulpables: & des le lendemain il ſortit en campagne, & tua grãd nombre d'ennemis, & contraignit tout le reſte à prendre la fuite. Il pourſuyuit le Roy iuſques dedans vn fort nommé Arſam, lequel il battit viuement, & le print auec grãde quantité de butin, qui y eſtoit, & s'en reuint en Adiabene. Il ne print pas Abias en vie. Car il auoit lui meſme preuenu la captiuité par ſa mort. Les Seigneurs d'Adiabene ſe voyans deſcheus de leur premiere intention, ayans eſté liurez de par Dieu en la main de leur Roy, ne ſe tinrẽt pas toutesfois en repos: ains eſcriuirent derechef à Vologeſes roy des Parthes qu'il tuaſt Izates, & qu'il leur donnaſt vn autre Roy de nation Parthique: d'autant qu'ils haïſſoient leur Roy, qui auoit aboli leur religion, & en auoit embraſſé vne eſtrangere. Le Parthe ayant entendu cela, s'eſquippa pour faire la guerre: & n'ayant aucun iuſte pretexte de la faire, il lui enuoya redemander les honneurs que ſon pere lui auoit octroyez: que s'il en faiſoit refus, il lui declaroit la guerre. Izates ne fut pas petitement troublé en ſon eſprit, quand il eut entendu ce meſſage. Car il eſtima que s'il rendoit ces dons, il ſe feroit grand preiudice, entant qu'il ſembleroit qu'il auroit fait cela par crainte: ſachant d'autrepart, que quand le Parthe auroit eu ce qu'il redemandoit, il ne ſe tiendroit pas coy, il fit ſa reſolution de ſe remettre à Dieu qui auroit le ſoin de lui. Et prenant pour fondement que le plus grand bien qui lui peuſt aduenir, eſtoit d'auoir Dieu pour adiuteur, il remit ſes enfans & ſes femmes en vn chaſteau treſfort, & tout le grain en

des fortes tours:puis bruſla tout le foin & fourrage:&ayãt ainſi bien pourueu à tout, il attendit la venue des ennemis.Le Parthe vint pluſtoſt qu'on n'euſt eſperé auec grandes forces tant de cauallerie que d'infanterie: car il marcha ſans s'arreſter:& ſe campa pres le fleuue ſeparant l'Adiabene d'auec la Medie.Izates ne ſe campa pas loin de là, ayant auec ſoy enuirõ ſix mil cheuaux.De la part du Parthe fut enuoyé vn meſſager, pour lui donner à entendre combien grande eſtoit la puiſſance Parthique,s'eſtendant depuis la riuiere d'Euphrates,iuſques à Bactre,en racontãt les rois qui s'en recognoiſſoient ſubiets, auec menaces de le bien punir, puiſque il ſe monſtroit ingrat enuers ſes maiſtres: voire en telle ſorte,que le Dieu qu'il adoroit ne le pourroit deliurer des mains de ſon Roy. A cela reſpondit Izates, qu'il ſauoit bien que la puiſſance des Parthes ſurpaſſoit de beaucoup la ſienne: mais il ſauoit bien auſſi que Dieu eſtoit plus fort que tous les hommes: & ayant donné ceſte reſpõſe,il s'en alla pour prier Dieu:ſe proſternant en terre,& mettant de la cendre ſur ſa teſte,eſtant en ieuſne tãt lui que ſa femme & ſes enfans,inuoquãt *Dieu*,&

» parlant ainſi: Seigneur,ſi ce n'eſt pas en vain que i'ay ex-
» perimenté la debonnaireté de toy,que à bon droit ie tien
» pour le ſeul & ſouuerain Seigneur, vien à mon ſecours,
» pour combattre,non ſeulemẽt pource qu'ils ſont mes en-
» nemis: mais auſſi pource qu'ils ont oſé ſe prendre contre
» ta puiſſance, & n'ont point eu de frayeur de laſcher leur
» langue outrecuidee contre toy.Ce qu'il diſoit *auec pleurs* & larmes:& Dieu auſſi l'exauça. Car *incontinent & en ceſte meſme nuict* Vologeſes receut lettres, par leſquelles on lui faiſoit ſauoir qu'vne grande armee de Daques & Saques, par meſpris de ſon abſence, eſtoit entree en ſon royaume des Parthes,& pilloit tout:à cauſe dequoy il s'en retourna chez ſoy ſans auoir rien fait:& ainſi Izates par la pouruoyance de de Dieu fut garenti contre les menaces des Parthes.Peu de temps apres,ayant icelui accompli cinquante cinq ans de ſon aage, & vingt & quatre de ſon regne,quoy qu'il laiſſaſt vingt & quatre fils maſles, il ordõna que ſon frere Monobazus fuſt ſon ſucceſſeur au royaume: lui rendant en cela la recognoiſſance de ce que lors de ſon abſence apres le treſpas de ſon pere,il lui auoit conſerué fidelement ſon eſtat. Sa mere Helene ayant entendu la mort d'icelui,en fut fort deſplaiſante, comme la raiſon vouloit,que fuſt vne mere priuee d'vn fils ainſi craignant

Dieu.

Dieu. Elle fut neantmoins consolee, quand elle entendit que son fils aisné estoit successeur au royaume, & se transporta en diligence vers lui. Estant arriuee en Adiabene, elle ne suruesquit pas long temps apres son fils Izates. Monobazus print les os d'icelle & ceux d'Izates son frere, & les enuoya en Iernsalem, ordonnant qu'ils fussent inhumez es trois pyramides que Helene auoit fait bastir à trois stades de Ieruſalem. Mais nous reciterons ci apres les faits & gestes de Monobazus. Or durant le gouuernement de Fadus, vn certain magicien nommé Theudas persuada à vn grand nombre de populaire, de prendre tout leur bien, & le suyure au fleuue de Iordain. Car il se disoit estre prophete, disant que la riuiere se fendroit à son commandement, & leur donneroit passage aisé. Par lesquels propos il deceut plusieurs d'entr'eux. Fadus ne permit pas que tele furie leur apportast aucune commodité: ains il enuoya vne troupe de caualerie, qui se rua sur eux à l'impourueu, & en tua grand nombre, & en print aussi plusieurs prisonniers en vie: entre lesquels fut Theudas, qui eut la teste trenchee, qui depuis, fut portee en Ieruſalem. C'est ce qui aduint aux Iuifs sous le gouuernement de Cuspius Fadus.

Le Gouuerneur Tibere Alexandre punit les fils de Iudas le Galileen. CHAP. III.

APres Fadus succeda Tibere Alexandre, fils d'Alexandre gouuerneur en Alexandrie, homme tresriche entre tous ceux de ce temps & lieu: lequel aussi surpassa en pieté son fils Alexandre, qui ne persista pas en la religion ancienne. En ce temps-là aduint vne grande famine en Iudee: durant laquelle la royne Helene acheta à grãde somme de deniers du grain en Egypte, qu'elle distribua aux indigens, comme i'ay ia dit. Au mesme temps furent mis à mort Iaques & Aman fils de Iudas le Galileen, qui auoit taſché de faire reuolter le peuple de l'obeïssance des Romains, lors que Cyrenius fit l'Estime des biens d'vn chacun, comme nous auons dit ci dessus, Alexãdre les fit crucifier. Herodes roy de Chalcide osta la sacrificature à Ioseph fils de Camyde, & la transfera à Ananias fils de Nebedee. A Tibere succeda Cumanus. Lors deceda Herodes frere du grand roy Agrippa, l'an huictieme de l'empire de Claude Cesar. Il laissa trois fils, Aristobulus, qu'il auoit eu de sa premiere femme: Bernicianus & Hyrcanus de Bernice fille de son frere. Claude Cesar dõna le Royaume

d'icelui au ieune Agrippa: durant le gouuernement de Cumanus, aduint vne ſedition en Iudee, dont pluſieurs Iuifs perirent. Ie reciteray premierement la cauſe de tout ceſt' accident.

Grand nombre de Iuifs periſſent autour du temple.

CHAP. IIII.

AV temps de la feſte de Paſque (durant laquelle la couſtume porte, que nous mãgions les pains ſans leuain) il vint de toutes parts grand nombre de peuple en la ville de Ieruſalem. Cumanus craignant qu'à ceſte occaſion il n'aduint quelque trouble, donna ordre qu'vne compagnie de ſoldats fuſt armee, & ſe tint ſur les Porches du temple, pour reprimer le trouble, s'il en ſurtenoit aucun. Ses predeceſſeurs gouuerneurs auoient fait de meſmes en pareilles ſolennitez. Aduint au quatrieme iour de la feſte, qu'vn certain ſoldat deſcouurant ſes parties honteuſes, les monſtra deuant tout le peuple: dont tous les ſpectateurs furent fort indignez & irritez: diſans tel outrage n'eſtre fait à eux, ains à Dieu, à qui ce deshonneur reuenoit. Quelques vns des plus hardis d'entr'eux iettoient de groſſes paroles contre Cumanus, diſans que ce ſoldat auoit eſté attiltré par lui. Ce qu'entendant Cumanus, il fut auſſi grandemẽt irrité, à cauſe de telles iniures. Il exhorta neantmoins ceux qui tendoient à remuëment, à ſe tenir cois, à ce que ſedition ne s'eſleuaſt durant ceſte feſte: & voyant qu'*ils ne lui obeiſſoient point*, & que tout au contraire ils pourſuyuoient à l'iniurier tant plus fort, il commanda que toutes les forces qu'il auoit fuſſent en armes, & ſe rengeaſſent en la forteresſe Antonienne, prochaine du temple, comme nous auons dit ci deuant. Le peuple voyant ces ſoldats armez, en eut peur, & ſe print à fuir: mais à cauſe que les iſſues eſtoient eſtroittes, il leur fut aduis, qu'on les pourſuyuoit hoſtilement: tellement qu'ils s'entrepouſſoient les vns les autres en fuyant: & y en eut beaucoup d'eſcrazez. En ceſte mutinerie perirent vingt mil hommes de conte fait: & deſlors au lieu de la feſte, il n'y eut que dueil, & ſans penſer aux prieres & ſacrifices, tous ſe mirent à plorer & lamenter. Tant l'inſolence d'vn ſoldat cauſa de mal! Ceſte premiere lamentation n'eſtoit pas encor finie, que voici arriuer vne autre calamité. Quelques vns de ceux qui auoient part en ceſte mutinerie, ſe trouuans à enuiron cent ſtades de la ville, volerent en chemin public Stephanus ſerui-

ſeruiteur de Ceſar paſſant par là, & lui offerent tout ce qu'il auoit. Quoy entendu par Cumanus, il enuoya ſubit de ſes gens pour piller les villages prochains du lieu où auoit eſté commis ceſt' acte: & lui amener liez les plus notables d'iceux. En ceſte pillerie vn certain ſoldat trouua le liure de la loy de Moyſe en vn de ces villages, lequel il print & apporta deuãt tous, puis le deſchira, auec blaſphemes & groſſes iniures. Les Iuifs l'ayans entendu, s'aſſemblerent ſubitement en grand nombre, & coururent vers Ceſaree, où Cumanus eſtoit à l'heure, le requerant qu'il vangeaſt, non point eux, mais Dieu, la loy duquel eſtoit ainſi deshonoree: declarans qu'il leur eſtoit impoſſible de viure, & de voir leur loy ainſi vilipendee. Cumanus craignant que derechef ce populaire ne ſe mutinaſt, par le conſeil de ſes amis fit trancher la teſte au ſoldat, qui auoit commis ceſt' outrage contre la loy, & par ce moyen appaiſa la ſedition prochaine de s'allumer.

Sedition des Iuifs contre les Samaritains.

CHAP. V.

IL ſuruint auſſi vne inimitié des Samaritains contre les Iuifs, pour la cauſe qui s'enſuit. Les Galileens qui venoient en la ſacree ville de Ieruſalem aux ſolennitez des feſtes, auoient couſtume de paſſer par la contree des Samaritains: & alors il aduint que leur chemin s'addonna par vn bourg nommé Nais, ſitué en vne grande campagne: où s'eſtant emeüe vne batterie par quelques vns du lieu contre les paſſans, grand meurtre des Galileens ſe fit. Ce que les magiſtrats de Galilee ayans entẽdu, ils ſe tranſporterent vers Cumanus, le requerans qu'il fiſt punition des meurtres des occis: mais icelui gagné par l'argent des Samaritains, n'en tint conte. Les Galileens indignez de tel meſpris, perſuaderent au populaire des Iuifs de courir aux armes, pour recouurer leur liberté: remonſtrans que la ſeruitude eſt amere de ſoy-meſme: mais quand elle eſt accompagnee d'outrages, c'eſt choſe du tout intolerable. Leurs gouuerneurs taſcherent à les addoucir, leur promettans de faire tant auec Cumanus, qu'il feroit la punition des meurtriers: mais ils ne leur preſterent point d'audience: ains prirent les armes, ayans requis Eleazar fils de Dinee de leur eſtre en aide. Ceſt' Eleazar eſtoit vn brigand, qui par pluſieurs annees faiſoit ſa demeure aux montagnes. Ils pillerent donc & bruſlerent quelques bourgs des Sa-

maritains. Apres que le bruit de tout ce fait fut venu à Cumanus, il print vne compagnie des ſoldats de Sebaſte, auec quatre legions, & arma les Samaritains, pour ſortir contre les Iuifs, leſquels ils ſurprint, & en tua beaucoup. Quand les principaux de Ieruſalem virent en quel abyſme de maux ils eſtoient tombez, ils ſe veſtirent de ſacs, & mirent de la cendre ſur leurs teſtes, exhortans ceux qui s'eſtoient emeus, à ſe repreſenter la ruine de la patrie, le temple, qui ſeroit en danger d'eſtre bruſlé, la ſeruitude d'eux, de leurs femmes & enfans, & de changer de reſolution: que pluſtoſt ils iettaſſent les armes bas, & ſe retiraſſent chacun chez ſoy, pour ſe tenir en paix. A quoy ils dõnerent lieu, & ſe departirent d'enſemble. Les brigands auſſi ſe retirerent en leurs rochers: & deſlors toute la Iudee fut remplie de brigandages. Les gouuerneurs de Samarie ſe tranſporterent vers Numidius Quadratus gouuerneur de Syrie (qui eſtoit alors à Tyr) pour accuſer les Iuifs de ce qu'ils auoient mis le feu en leurs villages, apres les auoir ſaccagez: remonſtrans qu'il ne leur faiſoit pas tant mal de la perte qu'ils auoient ſoufferte, que de ce qu'ils voyoient les Romains eſtre meſpriſez par les Iuifs: leſquels toutesfois deuoient comparoir deuant eux, comme deuant leurs iuges. Ce neantmoins ils s'aſſembloient tout ainſi, que ſi les Romains n'eſtoient point par deſſus eux. Pourtant ils s'addreſſoient à lui, afin d'auoir la raiſon du tort qu'ils auoient receu d'eux. C'eſt ce dont les Samaritains chargeoient les Iuifs: qui diſoient tout le contraire, ſouſtenans que c'eſtoient les Samaritains, qui auoient eſté auteurs de ceſte mutinerie & batterie. Mais Cumanus ayant eſté totalement corrompus par leur argent, auoit paſſé ſous ſilence le meurtre des occis. Quand Quadratus eut entendu cela, il en remit le iugement à vn autre temps, diſant qu'il leur feroit ſauoir ſa ſentence, lors qu'il ſeroit venu en Iudee, & auroit cognu à la verité comment le tout alloit: tellement qu'ils s'en retournerẽt ſans rien faire. Peu apres Quadratus vint en Samarie, où il entendit que les Samaritains auoient eſté auteurs de ce trouble: & d'autrepart ſachant que quelques Iuifs auoient tendu à quelque remuement, il fit crucifier ceux que Cumanus auoit laiſſez en priſon. De là, il ſe tranſporta à Lydda, qui eſt vn bourg non moindre qu'vne ville: auquel lieu s'eſtant aſſis au tribunal, il ouït les Samaritains pour la ſeconde fois, & deſcouurit par le rapport d'vn Samaritain, qu'vn certain Dortus, l'vn

des

des principaux d'entre les Iuifs & quatre autres ioints auec lui, induiſoient le peuple à ſe reuolter de l'obeiſſance des Romains. Quadratus les fit executer à mort: & quant à ceux qui eſtoient du parti d'Ananias le ſouuerain Sacrificateur, & du capitaine Ananus, il les enuoya liez à Rome, pour rendre conte à l'Empereur Claudius de ce qu'ils auoient fait. Il commanda en outre aux principaux tant des Samaritains, que des Iuifs, qu'ils s'en allaſſent promptement à Rome, où Cumanus & le capitaine Celer les conduiroient, afin d'eſtre iugez par Ceſar meſme ſur les informations des vns contre les autres. Et craignant que le populaire Iudaique ne braſſaſt quelque remuement, il s'en alla en la ville de Ieruſalem, laquelle il trouua paiſible, & occupee à la celebration de la feſte ordonnee de Dieu: s'aſſeurans donc que perſonne ne remueroit rien, il les laiſſa faire leur ſolennité, & s'en retourna en Antioche. Les Iuifs enuoyez à Rome auec Cumanus & auec les principaux Samaritains, eurent iour aſſigné par l'Empereur, pour vuider les difficultez qu'ils auoient enſemble. Cumanus & les Samaritains taſchoient tant qu'ils pouuoient par l'entremiſe des affranchis & amis de Ceſar, d'auoir le deſſus des Iuifs: & de fait l'euſſent emporté, ſi le ieune Agrippa ne ſe fuſt trouué à Rome. Car icelui, voyãt que l'affaire ſe haſtoit au deſauantage des Iuifs, ſupplia Agrippina femme de l'Empereur, qu'elle fiſt tant enuers ſon mari, qu'il print pleine cognoiſſance de tout ce fait, & que puis apres il fiſt deüe iuſtice de ceux qui ſe trouueroient coulpables de ceſte reuolte. Claudius enclina benignemẽt à ceſte requeſte: & ayant entendu le tout, il trouua que les Samaritains eſtoiẽt les premiers auteurs de tous ces maux: & fit punir à mort ceux d'entr'eux qui eſtoient venus vers lui: bannit Cumanus: ordonna que le capitaine Celer fuſt mené en Ieruſalem: & que là, à la veüe de tous, il fuſt trainé par toute la ville, iuſques à rendre l'ame. D'auantage il enuoya Claudius Felix frere de Pallas, pour gouuerneur de Iudee. L'an douzieme de ſon regne il donna à Agrippa la Tetrarchie de Philippe, auec la Barhanee: & y adiouſta en outre la Trachonite & Arbella, qui auoit eſté à Lyſanias: auquel il oſta la prouince de Chalcide, dont il auoit eſté ſeigneur par l'eſpace de quatre ans. Apres qu'Agrippa eut obtenu ce don de Ceſar, il maria ſa ſœur Druſille à Azizus roy d'Emeſa, qui conſentit à eſtre circoncis, d'autant qu'Epiphanes fils du roy Antiochus ne voulut entendre à ce

mariage, pource qu'il refusa de se renger à la religion Iudaique : quoy qu'il en eust au parauant fait promesse au pere d'icelle. Il donna aussi Mariammé à Archelaus fils d'Helcia à lui au parauãt destinee par son pere, de laquelle il eut vne fille nommee Bernice. Peu apres, le mariage d'Azizus & de Drusille fut dissout, à l'occasion qui s'ensuit, Lors que Felix administroit la Iudee, il vit Drusille, & fut espris de l'amour d'icelle, qui surpassoit en beauté toutes les autres femmes. Il enuoya donc vn certain magicien nommé Simon, Cyprien de nation, & d'entre tous les Iuifs, son plus grand ami : qui lui persuada de quitter son mari, pour se marier à Felix : lui donnant à entendre, qu'elle seroit heureuse, si elle ne refusoit ce parti. Elle, mal aduisee, & resoluë de se desuelopper de la mauuaise affection que sa sœur Bernice lui portoit (qui estoit enuieuse contre elle, à cause de sa beauté, & à ceste occasion lui faisoit beaucoup de contrarieté) se laissa aller à quitter la religion Iudaique pour se marier à Felix, duquel elle eut vn fils qu'elle nomma Agrippa. Ie declareray ci apres la mort d'icelui : & comment il perit par l'embrasement du mont Vesuue, aduenu sous l'Emperour Tibere. Bernice demeura lõg temps en viduité, depuis la mort d'Herodes, qui estoit son mari & oncle : & couroit vn bruit qu'elle auoit la compagnie de son frere. Finalement elle fit tant, que Polemon roy de Cilicie se fit circoncir pour l'espouser, afin que par ce moyen elle fist paroir la faussete de telles calomnies. A quoy Polemõ entendit, à cause qu'elle estoit riche. Mais ce mariage ne dura gueres. Car Bernice, par son impudicité, come on dit, abandõna Polemõ : lequel se departãt de ce mariage, se departit aussi de la religiõ Iudaique. Au mesme temps Mariammé ayant refusé Archelaus, s'espousa auec Demetrius, l'vn des principaux Iuifs qui fussent en Alexandrie, eu esgard tant à la race qu'aux richesses d'icelui, qui mesmes alors exerçoit l'office d'Arabarche, c'est à dire de gouuerneur d'Arabie. Elle appela Agrippin le fils qu'elle eut de lui. Mais ie parleray ci apres exactement de tout ceci. L'Empereur Claudius mourut apres auoir regné treize ans, huict mois & vingt iours. Quelques vns dirent qu'il auoit esté empoisonné par Agrippina sa femme, fille de Germanique frere de Claude, mariee premierement à Domitius Aenobarbus, l'vn des plus notables personnages de Rome : duquel ayant esté vefue par vn long temps, finalement elle fut mariee à Claudius, en la maison duquel elle

elle mena ſon fils nommé Domitius, du nom de ſon propre pere. Claudius auoit au parauant fait mourir Meſſalina ſa femme, pour la ialouſie qu'il auoit d'elle: quoy qu'il en euſt eu des enfans, aſſauoir Britannicus & Octauius. Il auoit eu Octauia de ſa premiere femme Petina, qui eſtoit plus aagee que ſes freres, & fut mariee à Neron: auquel Claudius impoſa ce nō, & l'adopta pour ſon fils. Agrippina craignāt que Britānicus ayant atteint aage d'hōme, ne ſuccedaſt à ſon pere en l'Empire, voulut s'en ſaiſir pour ſon fils. Et pour ce faire, elle donna ordre à tout ce qui falloit pour le faire mourir, & quant & quant enuoya Burrus general de l'armee auec d'autres capitaines, & les plus puiſſans d'entre ſes affranchis, pour amener Neron au camp, & le declarer Empereur. Icelui ayāt eſté ainſi eſtabli en l'Empire, fit mourir Britannicus par poiſon ſecrete: & peu apres il fit tout ouuertement mourir ſa propre mere: lui rendāt ceſte recognoiſſance, non ſeulement de ce qu'elle l'auoit porté en ſon ventre, mais auſſi de ce que par les artifices d'icelle il auoit obtenu l'Empire. Il fit pareillement mourir Octauia ſa femme, & pluſieurs nobles perſonnages, ſous couleur d'auoir entreprins contre lui. Mais ie me deporte d'eſcrire de cela: d'autant que pluſieurs ont compoſé l'hiſtoire de Neron: dont aucuns n'ont eu aucun eſgard à la verité, ains ont parlé à plaiſir, pource qu'icelui auoit eſté leur bienfaiteur: d'autres tranſportez de haine & deſpit contre lui, ſe ſont ſi impudemmēt laiſſé aller aux menſonges, qu'ils meritent condemnation. Et ne m'esbahi pas s'ils ont controuué beaucoup de mēteries contre Neron, veu qu'es hiſtoires par eux eſcrites touchant les Empereurs precedens, ils ne ſe ſont point eſtudiez à verité: quoy qu'ils n'euſſent aucune occaſion de les hair, attendu qu'ils ſont venus long tems apres leur mort. Mais que ceux qui ne ſont amateurs de verité eſcriuent comme il leur plaira, puis qu'ils ſe delectent à cela. Quant à moy, ie me ſuis propoſé la verité pour mon but: & ne m'arreſte pas beaucoup à ce qui n'attouche pas la matiere que ie traitte, pour declarer bien ſoigneuſement ce qui eſt aduenu à noſtre nation Iudaique, ſans omettre les malheurs ou fautes à nous aduenues. Ie retourneray donc au recit de nos euenemens. Azizus roy d'Emeſene eſtant decedé l'an premier de l'empire de Neron, le frere d'icelui tint le Royaume: Ariſtobulus fils d'Herodes eut la ſeigneurie ſur la petite Armenie, qu'il receut de Neron. Ceſar donna à Agrippa

vne certaine portion de Galilee, auec commandemẽt fait à ceux de Tiberias & de Tarichee de lui rendre obeiſſance. Outre cela, il lui donna Iulias ville de Peree, auec quatorze bourgades circonuoiſines d'icelle.

Les faits & geſtes de Felix. CHAP. VI.

LEs affaires de Iudee croiſſoient touſiours en empirãt. Car le païs fut derechef rempli de brigandages & d'enchanteurs, qui deceuoient le menu peuple. Felix en empoigna pluſieurs iour apres iour, & les fit executer à mort. Il print meſmes Eleazar fils de Dinee, qui eſtoit celui par lequel ceſte ligue de brigãds auoit eſté baſtie, & fut prins vif par cautelle. Car Felix lui ayant donné la foy, qu'il n'auroit aucun mal, fit tant qu'il vint vers lui: mais ſubit il le fit lier & mener à Rome: d'autrepart Felix fut indigné contre Ionathan ſouuerain Sacrificateur, d'autant qu'à diuerſes fois il auoit eſté par lui aduerti de donner meilleur ordre à ſon gouuernement de Iudee, de peur que lui-meſme ne fuſt blaſmé de par le peuple: ayant eſté celui qui auroit requis Ceſar qu'il leur donnaſt ledit Felix pour gouuerneur. Il trouua donc vn expedient pour ſe deſfaire de Ionathan, qui le faſchoit aſſiduellement. Car ceux qui veulent viure meſchamment, trouuent mauuais d'eſtre ſouuent admonneſtez. A ceſte cauſe Felix promit argent, & perſuada à vn certain Doreas natif de Ieruſalem, & l'vn de ceux en qui Ionathan ſe confioit le plus, d'amener des brigands pour tuer Ionathan: à quoy icelui preſtant l'oreille, il machina le moyen de venir à bout de ſon entrepriſe, telle que s'enſuit. Quelques vns de ces brigands monterent en Ieruſalem, ſous ombre d'adorer Dieu, ayans des eſpees courtes cachees ſous leurs robbes, leſquels s'accoſtans de Ionathan, le tuerent.

Or eſtant ce meurtre demeuré impuni deſlors en auant les brigands vinrent hardiment aux feſtes ſolennelles, ayãs leurs armes cachees ſous leurs veſtemens: & ſe meſlans parmi le peuple, tuerent quelques vns, qui leur eſtoient aduerſaires, & d'autres, pour ſeruir à ceux qui pour ce faire leur donnoient argent content. Et commettoient cela non ſeulement es autres endroits de la ville, mais au temple meſmes, où ils en eſgorgerẽt quelques vns: ne penſans point à l'impieté qu'ils commettoient. Quant à moy, i'eſtime que Dieu a deſtruit noſtre ville en deteſtation de ceſte impieté: & que tenant le temple pour vne maiſon impure

pure il nous a enuoyé les Romains, qui ont mis le feu pour nettoyer la ville,& pour nous faire eſclaues auec nos femmes & enfans:nous voulant faire ſages par telles calamitez.La ville donc fut ainſi remplie d'impieté par tels actes de ces brigands. Et quant aux enchanteurs & impoſteurs, ils perſuaderent au menu peuple d'aller apres eux au deſert : promettans de leur faire voir des ſignes & miracles faits par la vertu de Dieu:à quoy pluſieurs preſtans l'oreille, porterent la peine de leur follie. Car Felix les ayant fait reuenir,les punit.Au meſme tẽps vint d'Egypte en Ieruſalem vn certain, ſoy diſant prophete,qui incita le menu peuple à le ſuyure au mõt appelé des Oliuiers, ſitué vis à vis de Ieruſalé,& diſtant de la ville de cinq ſtades : diſant que de là il leur vouloit faire voir cõment à ſon commandement les murs de la ville tomberoient par terre, par où il leur promettoit de leur donner entree. Ce qu'eſtant rapporté à Felix, il fit prendre les armes à ſes ſoldats: & ſortant de Ieruſalem en bonne compagnie de caualerie & infanterie, ſe rua ſur eux, en tua quatre cens, & en print deux cens en vie : & quant à l'Egyptien il eſchappa de la meſlee,& ne vit-on point qu'il deuint.Les brigands emeurent derechef le peuple à faire guerre contre les Romains diſans qu'ils ne leur deuoient plus rendre obeiſſance, & bruſlerent & ſaccagerent les bourgs de ceux qui s'oppoſoient à leur dire.Aduint auſſi que les Iuifs habitans en Ceſaree ſe mutinerent contre les Syriens eſtans en la meſme ville, & ce, à cauſe que les vns vouloient auoir pareil credit au maniement public,que les autres. Les Iuifs vouloient auoir le deſſus, d'autant que le roy Herodes Iuif de nation, auoit baſti la ville de Ceſaree. Les Syriens aduoüoient le dire des Iuifs:mais ils repliquoient que Ceſaree eſtoit auparauant appellee la Tour de Straton,& qu'adonc vn ſeul Iuif n'habitoit en icelle. Quoy entendu par les gouuerneurs du païs,ils ſe ſaiſirent des auteurs de ceſte ſedition, tant d'vn parti que d'autre, & les baſtonnerent: aſſopiſſans par ce moyen pour vn peu de temps ce trouble.Car derechef les Iuifs enorgueillis de leurs richeſſes& meſpriſans les Syriens,les iniurioient &irritoient:d'autrepart les Syriens eſtans moindres en biens, n'eſtoiẽt moindres en cœur, à l'occaſion qu'vn grãd nombre de ceux qui portoient les armes auec les Romains eſtoient Ceſareens & Sebaſteins,& vſoient de propos iniurieux cõtre les Iuifs par quelque temps, puis apres vinrent aux pierres les vns

contre les autres, dont aduint que des deux parts plusieurs tomberent tant morts que naurez. Les Iuifs toutesfois eurent l'auantage. Felix voyant que ce debat approchoit d'vne guerre, sortit entre deux, requerant aux Iuifs qu'ils se deportassent de passer outre: & commanda à ses soldats de se ruer sur ceux qui refuseroient de lui obeir: dont y en demeura vn grand nombre de morts, & plusieurs faits prisonniers: outre cela licentiant ses gens de se ietter sur plusieurs maisons merueilleusement pleines de biens, & les piller. Les autres Iuifs plus modestes & qui estoient en dignité, craignans qu'ainsi ne leur en print, prierent Felix, qu'il lui pleust faire sonner la trompette, pour faire retirer ses soldats, afin d'espargner ce qui restoit, estans bien desplaisans de ce qui estoit aduenu: à quoy Felix donna lieu. En ce mesme temps le roy Agrippa donna la sacrificature à Ismael fils de Fabeus. Il s'alluma aussi vne dissension entre les souuerains Sacrificateurs & les autres Sacrificateurs ioints auec les principaux de Ierusalem. Chaque parti marchoit ayant en teste nombre d'hommes outrecuidez & mutins: qui s'entrebattirent d'iniures & de pierres, sans qu'aucun les reprimast. Car tout se faisoit, comme si en la ville il n'y eust point eu de magistrats: & vint l'impudence & audace des souuerains Sacrificateurs si auant, qu'ils enuoyerent leurs seruiteurs iusques dedans les granges pour se saisir des dismes deües aux Sacrificateurs: dont aduint que quelques pauures Sacrificateurs moururent de neceſſité & diſette. Tant la violence des seditieux gagnoit alors par dessus tout droit.

Le gouuernement de Porcius Festus.

CHAP. VII.

APres que Porcius Festus eut esté enuoyé par Neron pour succeder à Felix au gouuernement. Les principaux d'entre les Iuifs habitans en Cesaree, s'en allerent à Rome pour accuser Felix. Pour tout certain il eust esté puni des iniquitez commises contre les Iuifs, si Neron ne lui eust pardonné à la priere de son frere Pallas, qui l'en supplia tresinstamment, & lequel il tenoit alors en grand'estime. D'auantage deux des principaux d'entre les Syriens gagnerent à force d'argent Beryllus iadis precepteur de Neron, & commis alors sur les despesches qui se faisoient en langue Grecque: & firent tant, qu'il demanda à Neron la reuocation du droit dont les Iuifs iouissoiẽt au maniement

ment de la police de la ville. Berylllus preſſa tant l'Empereur, qu'il obtint de lui vne miſſiue, qui fut cauſe des maux qui aduinrent depuis à noſtre nation. Car les Iuifs de Ceſaree ayans entendu ce qui auoit eſté mandé aux Syriens, ſe mutinerent tant plus fort, iuſques à allumer vne guerre. Quand dõc Feſtus fut arriué en Iudee, le païs eſtoit grãdement affligé de brigands, & eſtoit le plat-païs expoſé au ſac & au feu. Ces brigands multiplierent eſtrangement alors, & vſoient d'eſpees courtes, comme vn Cymeterre Perſan, & courbes cõme le braquemar Romain: auec leſquelles ils tuerent beaucoup de perſonnes. Car ſe meſlans parmi le peuple qui venoit à grand foule en la ville aux iours de feſte pour ſeruir à Dieu, ils tuoient aiſément ceux qu'il leur plaiſoit: & ſouuentesfois s'en allans es bourgs des ennemis, ils les ſaccageoient & bruſloient. Feſtus enuoya caualerie & infanterie contre certains abuſez par vn enchanteur, qui leur auoit promis toute ſauueté & repos de tous leurs maux, s'ils vouloient venir apres lui iuſques au deſert. Ces gens de guerre firent perir tant le trompeur que les trompez qui l'auoient ſuyui. En ce meſme temps le roy Agrippa edifia vn grand baſtiment dedans le palais de Ieruſalem, pres du porche. Ce palais auoit autrefois appartenu aux Aſmoneens, & eſtoit ſitué en vn lieu releué, qui donnoit vne veue treſrecreatiue à ceux qui vouloient contempler la ville de Ieruſalem. A quoy le Roy prenoit treſgrand plaiſir, & voyoit de là ce qui ſe faiſoit dedans le temple. Les principaux de Ieruſalem voyans ceſt edifice, en furent treſdeſplaiſans: Car ni noſtre couſtume, ni noſtre loy ne permet qu'on regarde ce qui ſe fait au temple, & principalement defend qu'on voye les ſacrifices. Ils edifierent donc vn mur haut ſur la galerie qui eſtoit dedãs le temple, du coſté d'Occident, qui n'oſtoit pas ſeulement la veue de la chambre royale, mais auſſi celle de la gallelerie de dehors le temple du coſté d'Occident, où les Romains faiſoient la garde aupres du temple es iours de feſte. Le roy Agrippa en fut treſindigné, & le gouuerneur Feſtus encores plus: qui leur commanda de demolir ce mur. Mais ils le requirent qu'il leur donnaſt licence d'enuoyer à Neron ambaſſadeurs ſur ce fait: alleguans leur eſtre impoſſible de viure, ſi quelque portion de leur temple ſe demoliſſoit: & leur eſtant cela ottroyé par Feſtus, ils enuoyerent vers Neron dix des principaux d'entr'eux, outre le ſouuerain Sacrificateur Ismael & Elcias le treſorier. A-

pres que Neron les eut ouïs, il ne leur pardonna pas seulement ce qu'ils auoient fait, mais ordonna que l'edifice demeurast comme il estoit. Ce qu'il fit en faueur de sa femme Popea laquelle fut requise par les Iuifs comme vne dame deuotieuse qu'elle estoit, d'intercceder pour eux : & icelle commanda aux dix ambassadeurs de s'en retourner, retenant pres de soy Elcias & Ismael, pour ostages. Le Roy ayant entendu comme tout s'estoit passé donna la sacrificature à Ismael fils du souuerain Sacrificateur Simon, surnommé Cabee.

Le gouuernement d'Albinus.

CHAP. VIII.

CEsar aduerti du trespas de Festus, enuoya en Iudee le gouuerneur Albinus. Le roy Agrippa deposa Ioseph de la sacrificature, surrogeant au lieu d'icelui Ananus fils d'vn autre Ananus, lequel on dit auoir esté tresheureux. Car il a eu cinq fils, qui tous ont exercé la sacrificature souueraine, apres auoir lui mesmes esté par vn long temps souuerain Sacrificateur auant eux. Ce qui n'est oncques aduenu à aucun de nos souuerains Sacrificateurs. Le ieune Ananus que nous auons dit auoir esté mis en ceste charge, estoit homme temeraire & estrangement outrecuidé, suyuant la secte des Saduceens : lesquels, comme nous auons ia declaré, estoient entre tous les Iuifs les plus rigoreux à exercer iustice. Ananus donc estant tel, pensa auoir vne occasion propre, pour faire ce qu'il vouloit, apres la mort de Festus, & durant qu'Albinus estoit encores en chemin. Il s'assit donc au tribunal, assisté de iuges, & y fit comparoir Iaques frere de Iesus appelé Christ, auec quelques autres, les accusant d'estre transgresseurs de la loy, & les fit lapider. Ceux qui estoient les plus equitables en la ville, & les plus soigneux obseruateurs des loix, furét fort contristez de ceste acte : & manderent secretement au Roy, qu'il lui pleust de prohiber à Ananus de plus faire le pareil : veu que mesme ce premier acte n'auoit pas esté bié fait. Mesmes quelques vns d'entr'eux allerent au deuant d'Albinus estant au chemin d'Alexandrie pour lui remonstrer qu'il n'auoit esté licite à Ananus, d'assembler le conseil, sans son congé. Albinus induit par tels propos, escriuit en cholere à Ananus, en le menaçant. Et pour la mesme cause le roy Agrippa le deposseda de la sacrificature, qu'il auoit tenue trois mois durant : & au lieu de lui, il y establit

Iosué

Ioſué fils de Damnee. Apres qu'Albinus fut arriué en Ieruſalem, il employa tout ſon ſoin & eſtude, à pacifier le païs, en faiſant executer à mort pluſieurs brigands. Le ſouuerain Sacrificateur Ananias acqueroit de iour à autre grand honneur & credit, auec la bienveillance de ceux de la ville, d'autant qu'il eſtoit liberal à leur donner argét. Il careſſoit donc tous les iours Albinus & le ſouuerain Sacrificateur, à force de dons. Or auoit-il de meſchans ſeruiteurs, leſquels conuerſoiét auec les plus outrecuidez, & allans par les granges prenoient par force les diſmes des Sacrificateurs, & battoient ceux qui ne leur donnoient rié. Les Sacrificateurs faiſoient le meſme que ſes ſeruiteurs, n'y ayant perſonne qui les peuſt retenir: dont aduint que les Sacrificateurs, qui eſtoient auparauant nourris des diſmes, moururent alors par faute de viures. Les brigands eſtans derechef entrez de nuict en la ville, durant la feſte qui eſtoit alors, prinrent en vie le ſecretaire du General Eleazar, qui eſtoit fils du ſouuerain Sacrificateur Ananus. L'ayans lié ils le menerent hors la ville, & manderent à Ananias qu'ils deliureroient ſon ſecretaire, s'il faiſoit tant enuers Albinus, qu'il deliuraſt les dix priſonniers qu'il auoit prins d'entre leurs compagnons. Ananias contraignit Albinus à force de remonſtrances, & obtint ſa demande dont ſourdirent plus grands maux. Car les brigands machinoient totalement à empoigner quelques vns des domeſtiques d'Ananias: & quand ils en auoient prins quelques vns en vie, ils ne les deliuroient point qu'au preallable ils n'euſſent recouuré quelques vns des leurs: tellemét qu'eſtans accreus en grand nombre, ils s'enhardirent tant plus & affligerent grieſuement tout le païs. Au meſme temps le roy Agrippa amplifia la ville de Ceſaree ſurnommee de Philippe, & en l'honneur de Neron la nomma Neronia. Il baſtit auſſi à grands frais vn theatre en faueur des Berytiens, ou par chaque annee il deſpendoit pluſieurs milliers d'argent à y faire des ieux. Il donna du bled au peuple, & diſtribua de l'huyle à chacun par teſte: orna toute la ville de ſtatues eſleuees, & de figures contrefaites ſur les portraits les plus antiques. Bref il tranſporta en ceſte ville là preſque tous les ornemens de tout le reſte de ſon royaume: dont ſes ſubiets le prirent en haine, voyans qu'il les priuoit de leurs ſingularitez, pour en embellir vne ville eſtrangere. Ioſué fils de Gamaliel ſucceda en la ſacrificature, que le Roy lui auoit donnee, apres l'auoir oſtee à

Iosué fils de Damnee: dont suruint vne mutinerie entr'eux. Car ayans assemblé des plus hardis à la main, ils en vinrẽt souuent des iniures aux pierres. Ananias surpassoit tous les autres, d'autãt qu'à cause de ses grands biens il attiroit à soy plusieurs hommes prompts & hardis à prendre. Costobarus & Salul firent pareillement des assemblees de garnemens. Ces deux estoient du sang royal: & à cause de la parenté qu'ils auoient auec Agrippa, estoient aimez: pourtant ils estoient outrageux & violens à rauir les biens des plus foibles. Desiors nostre ville fut tresmalade: d'autant que tous auançoient tousiours de mal en pis. Quand Albinus eut entendu que Gessius Florus venoit pour lui succeder, voulant que ceux de Ierusalem estimassent auoir receu quelque benefice de lui, il fit venir à soy tous les prisonniers notoirement coulpables de mort, & les fit executer: & quant à ceux qui auoient esté mis en prison pour quelque petite ou legere cause, apres auoir payé amendes pecuniaires, il les deliura: & ainsi faisant, la prison fut nettoyee de prisonniers, & le païs demeura *remply* de brigãds. Les Leuites, qui estoient ordonnez à chanter les hymnes de Dieu, solliciterent le Roy d'assembler le conseil: & de là, leur permettre de porter la robbe de lin, comme faisoient les Sacrificateurs: disans que cest' ordonnance conuiendroit bien à son regne: qui seroit à tousiours celebré pour la memoire de ce nouuel établissement. Ils ne furẽt esconduits de leur demande. Car le Roy, apres auoir consulté auec ceux qui lui assistoiẽt, permit aux Leuites chantans les hymnes, de quitter leur robbe ordinaire, & de se vestir de lin cõme ils voudroient. Il permit en outre qu'vne autre partie des Leuites vaquans au seruice du temple, apprint à chanter les hymnes, selon qu'ils l'auoient requis. Ce qui se faisoit totalement contre les ordonnances du païs: lesquelles estans violees, il n'en falloit attendre autre chose, sinon quelque punition. Alors fut acheué le bastiment du temple. Et voyãt le peuple que plus de dixhuit mil ouuriers seroient oisifs, & priuez des gages, dont ils auoient accoustumé de viure en trauaillãt au temple: d'autrepart ne voulant faire reserue de deniers, pour la peur qu'ils auoient des Romains: pour pouruoir à ces ouuriers (à l'entretenement desquels la deliberation estoit d'employer leurs tresors: car si quelcun y trauailloit vne heure du iour seulement, il en estoit subitemẽt salarié) ils requirent au Roy qu'il lui pleust redresser le porche oriental,

au dehors

au dehors du temple, situé en vne descente, dont les murs estoient de la hauteur de quatre cens coudees faits de pierres de quartier, blanches iusques à toute extremité, & auoit chaque pierre vingt pieds de long & six d'espais. Cest' œuure auoit esté fait par le roy Salomon, qui le premier bastit tout nostre temple. Le roy (à qui Claude Cesar auoit donné la commission du temple) pensant en soy-mesme qu'il estoit aisé de demolir, mais tresdifficile de bastir, & que pour refaire ce porche il faudroit employer beaucoup de temps & d'argent, refusa leur requeste: ne leur defendant cependant de pauer leur ville de pierre vnie. Il osta la sacrificature à Iosué fils de Gamaliel & la donna à Matthias fils de Theophile: du temps duquel la guerre des Iuifs contre les Romains print son commencement.

Or ie croy qu'il est necessaire, & conuenable à cest' histoire de parler des Sacrificateurs, & monstrer comment ils ont commencé, à qui cest' honneur peut licitement estre communiqué, & quel a esté le nombre d'iceux iusques à la guerre finie. Le premier a esté Aaron frere de Moyse. Icelui estant decedé, ses enfans lui succederent, & a continué cest honneur des adonc es successeurs d'iceux. Car c'est vne ordonnãce, qu'aucun n'est admis à la sacrificature, qui ne soit de la posterité d'Aaron: car quand c'eust esté vn Roy, estant d'autre lignee, il ne lui estoit possible d'obtenir la sacrificature. Tous les Sacrificateurs depuis Aaron, que nous auons dit auoir esté le premier, iusques à Phinees, que les seditieux creerent sacrificateurs durant la guerre, ont esté de conte fait huict: ains trois: dont, treize ont exercé l'office depuis le temps que Moyse dressa au desert le tabernacle de Dieu, iusques à ce qu'estans en Iudee, le roy Salomon construit le temple: car du commencement la sacrificature souueraine estoit pour iusques à la fin de la vie du Sacrificateur: depuis, encores que les Sacrificateurs fussent viuans, si ne laissa-on pas de leur surroger des successeurs. Ces treize furent de la posterité d'Aaron, & obtinrent ce degré, en succedant les vns aux autres. Leur premier gouuernement fut Aristocratique, puis monarchique, & finalement royal. Le nombre des ans de ces treize ont esté six cẽs douze ans, des le iour que nos ancestres quitterent l'Egypte, sous la conduite de Moyse, iusques à la construction du temple basti en Ierusalé par le roy Salomon. Depuis ces treize Sacrificateurs, il y en a eu dixhuict, qui depuis Salomon ont succedé les vns aux autres, iusques au temps que Nabucho-

donoſor roy des Babyloniens, ayant mis le camp deuant la ville, la print, bruſla le temple, tranſporta noſtre nation en Babylone, & emmena priſonnier le Sacrificateur Ioſedech. Le temps de la ſacrificature de tous ces dixhuict a eſté de quatre cens ſoixante ſix ans ſix mois & dix iours, tãdis que les Iuifs ont eu le gouuernemẽt royal. Depuis la priſe de Ieruſalẽ faite par les Babyloniens, iuſques à ce que Cyrus roy des Perſes congedia les Iuifs pour s'en retourner de Babylone en leur païs, auec permiſſion de redreſſer leur temple, il y a ſeptante ans: & lors les captifs eſtans de retour, Ioſué fils de Ioſedech print la ſacrificature: lequel auec ceux de ſa poſterité, iuſques à quinze, ont gouuerné en Democratie iuſques au temps d'Antiochus ſurnommé Eupator, par l'eſpace de quatre cens quatorze ans. Ceſt' Antiochus a eſté le premier, qui auec ſon general Lyſias, fit qu'Onias, ſurnommé Menelaus, ſe deportaſt de la ſacrificature, l'ayant fait mourir à Berrhoee: puis, apres auoir deſchaſſé ſon fils de la ſucceſſion, y eſtablit Ialim, *qui eſtoit bien de la race d'Aaron, mais non pas de la famille d'icelui.* A ceſte cauſe Ananias fils d'Ananias, *& neueu du defunct Ananias*, ſe retira en Egypte, où eſtant paruenu en *l'amitié de Ptolomee* Philometor & de Cleopatra ſa femme, *il leur perſuada* de baſtir au reſſort de Heliopoli, vn temple reſſemblant à celui de Ieruſalem, & de l'en faire ſacrificateur ſouuerain: duquel temple d'Egypte *nous auons* parlé ſouuent. *Apres* que Ialim eut tenu la ſacrificature par trois ans, *il mourut* ſans ſucceſſeur. Car la ville demeura ſept ans ſans ſacrificateur ſouuerain. Derechef les Aſmoneens *eurent le gouuernemẽt* ſur la nation, & apres auoir guerroyé contre les Macedoniens, ils eſtablirent Ionathan, qui exerça la ſacrificature par ſept ans: mais apres qu'il fut tué en l'embuſche & aguet machiné contre lui par Tryphon, comme nous auõs dit en quelque lieu ci deuant, Simon ſon frere print la ſacrificature: lequel depuis fut tué traiſtreuſement par ſon gendre en vn banquet: & eut pour ſucceſſeur ſon fils Hyrcanus. Icelui ayãt ioüi de ceſte dignité par l'eſpace de trente & vn an, deceda en vieilleſſe, la laiſſant à Iudas ſurnommé Ariſtobulus: lequel mourant de maladie, laiſſa ſon frere pour heritier & ſucceſſeur tant en la ſacrificature qu'en la royauté. Car ce Iudas porta le premier le diademe par l'eſpace d'vn an. Apres qu'Alexandre eut tenu la royauté & la ſacrificature par l'eſpace de vingt & ſept ans, il mourut: laiſſant en la diſpoſition de ſa femme Alexandra d'ordonner

ner pour futur Sacrificateur, celui qui lui plairoit. Elle dõna la Sacrificature à Hyreanus, & quant au royaume elle le tint neuf ans durant: puis mourut. Son fils Hyrcanus fut Sacrificateur par autant de temps. Car apres le treſpas d'Alexandra, ſon frere Ariſtobulus lui fit la guerre, & l'ayãt veincu, il le deſpouilla du royaume, & print pour ſoy tant la royauté que la ſacrificature. Apres qu'il eut regné trois ans & autant de mois, Pompee vint en Ieruſalem, & la print par force, & s'eſtant ſaiſi d'Ariſtobulus il l'enuoya lié à Rome auec ſes enfans. Il reſtitua derechef la ſacrificature à Hyrcanus, lui donnant la ſurintendance ſur la nation: lui interdiſant cependant de porter le diademe. Outre les premiers neuf ans, Hyrcanus ſeigneuria vingt & quatre annees. Mais Bartzapharnes & Pacorus princes des Parthes, paſſerẽt l'Euphrates, firent guerre contre Hyrcanus: le prirent vif priſonnier, & eſtablirent Roy Antigonus fils d'Ariſtobulus. Mais apres auoir gouuerné par trois ans & trois mois Soſſius & Herode le prinrẽt à viue force, & Antonius l'enuoya en Antioche, où il le fit mourir. Depuis qu'Herode eut eſté creé Roy par les Romains, onc ne fut fait aucun Sacrificateur de la poſterité des Aſmoneens. Car il donna la Sacrificature à certains de baſſe condition, n'eſtans que ſimples Sacrificateurs, vn ſeul Ariſtobulus excepté. Ceſt' Ariſtobulus eſtoit petit-fils de Hyrcanus, fait priſonnier par les Parthes: & lui ayant donné la ſacrificature, il le maria auec ſa ſœur Mariamme, afin de conſerver la bonne volonté que le populaire lui portoit pour la ſouuenance de Hyrcanus. Mais depuis, craignant que tous ne ſe tournaſſent du parti d'Ariſtobulus, il le fit mourir, ayant machiné vn moyen de le faire eſtouffer, lors qu'il ſe bagnoit au viuier de Iericho, comme ci-deſſus a eſté dit. Apres ceſtui-là il ne donna plus la Sacrificature à aucun de la poſterité Aſmoneenne. Archelaus ſon fils en fit autant touchant l'eſtabliſſement des Sacrificateurs: & des lors les Romains occuperent la ſeigneurie de Iudee. Tous ceux donc qui ont exercé la Sacrificature depuis le temps d'Herode, iuſques au iour que Tite print la ville & le temple, ont eſté en tout vingt & huict. Tout l'eſpace qu'ils ont duré a eſté cent & ſept ans. Quelques vns d'eux gouuernerent durant la vie d'Herode & d'Archelaus ſon fils: mais apres que ces deux furent paſſez, le gouuernement fut Ariſtocratique, les Sacrificateurs ayãs la ſurintendance ſur toute la nation. Voila ce que nous auions à dire des ſouuerains Sacrificateurs.

Florus ſucceſſeur d'Albinus fait tant de mal aux Iuifs, qu'il les contraint de prendre les armes. CHAP. IX.

GEſſius Florus enuoyé par Neron pour ſucceſſeur d'Albinus, remplit la Iudee de beaucoup de maux. Il eſtoit Clazomenien de nation, & eſtoit marié à vne certaine Cleopatra, femme, non moins mauuaiſe que lui: laquelle eſtant aimee de Poppea femme de Neron, lui fit auoir ceſte dignité. Il ſe porta en ſon gouuernement auec tant d'outrages & de violences, que pour les grands exces qu'il commettoit, les Iuifs louoiét Albinus comme leur bienfaiteur. Car icelui cachoit ſa meſchanceté, donnant ordre à n'eſtre totalement deſcouuert & ſurprins en icelle. Mais Geſſius Florus faiſoit tout ainſi que s'il euſt eſté enuoyé pour faire monſtre de ſa meſchanceté, faiſant parade de ſon iniuſtice au milieu de noſtre nation, ſans omettre aucun poinct de rapine ni de l'iniuſtice dõt il vſoit à exercer les chaſtimés. Car il eſtoit impiteux & inſatiable au guain, ſans mettre aucune difference entre le grand & le petit, & auoit meſmes participation auec les brigands: pluſieurs deſquels faiſoient leur meſtier de brigander, ſans aucune crainte, s'aſſeurant d'auoir de lui ſauueté treſcertaine, d'autant qu'il partageoit auec eux. Il n'y auoit rien de moderé: de ſorte, que les pauures Iuifs, ne pouuans plus ſupporter les deſolations à eux faites par les brigands, eſtoient contraincts d'abandonner leurs propres maiſons, & s'enfuir tous, pour demeurer où ils trouueroient le plus commode pour eux, voire meſmes entre les eſtrangers. Qu'eſt-il beſoin de plus dire? Celui qui nous a contraint de leuer les armes contre les Romains, a eſté Florus, qui a fait ſon conte qu'il valoit mieux qu'ils periſſent tout d'vn coup en grandes troupes, que petit à petit. De fait, la guerre commença l'an deuxieme du gouuernement de Florus, qui eſtoit le douzieme de l'Empire de Neron. Mais ceux qui deſireront ſauoir exactement ce que nous auons eſté cõtraints tant faire que ſouffrir, pourront recourir aux liures que i'ay eſcrits touchant la guerre Iudaique. Pourtant en ceſt' endroit ie finiray l'hiſtoire ancienne, apres laquelle i'ay commencé à deſcrire l'hiſtoire de la guerre.

Ceſte ancienne hiſtoire contient ce qui ſe dit auoir eſté fait depuis la premiere creation de l'homme, iuſques au douzieme an de l'Empire de Neron: ce qui eſt aduenu aux Iuifs tant en Egypte, qu'en Syrie & Paleſtine. Item ce que nous ont fait ſouffrir les Aſſyriens & Babyloniens: l'eſtat

où

où nous auons esté sous les Perses & Macedoniens, & apres eux, sous les Romains. Car i'estime auoir dedict le tout auec soigneuse diligence: & me suis efforcé de reciter le denombrement de ceux qui ont esté souuerains Sacrificateurs, par l'espace de deux mil ans. I'ay aussi descrit la certaine succession des Rois, leurs faits & gouuernemens, auec la puissance des Monarques selon que le tout est descrit es sainctes lettres: comme aussi ie l'auoy promis au commencement de mon histoire. Ie m'enhardiray de dire, que ce que i'ay declaré est tel, qu'il n'y a homme, ni Iuif, ni autre, qui, quand mesmes il en eust eu le vouloir, eust peu plus exactement communiquer tout ce discours aux Grecs. Car par la confession propre de ceux de nostre nation, i'ay telle cognoissance de ce qui concerne nostre doctrine, que ie les surpasse tous: & quant aux disciplines Grecques, ie m'y suis estudié, & ay apprins la langue: encor que ie n'aye peu acquerir la naifue pronõtiation d'icelle, pource que ie suis demeuré au païs. Car entre nous on ne prise pas beaucoup ceux qui ont apprins le langage de plusieurs nations, d'autant que ceste estude est tenu pour profane, & commun non seulement à personnes franches, mais aussi aux esclaues: & estime-on ceux-là seuls auoir profité en sapience, qui sauent pleinement le contenu de la loy, & qui peuuent exposer les sainctes lettres. A ceste cause, quoy que plusieurs se soient trauaillez à ceste exercice historique, si est-ce qu'à grand peine a-il bien succedé à deux ou à trois, qui ayent receu le fruict de leurs labeurs. Et ne sera peut-estre trouué mauuais si ie di en bref quelque chose de ma race & de ma vie, cependant qu'il y a des hommes viuans auiourd'huy, qui me pourront redarguer ou approuuer. Et en ce lieu ie mettray fin à nostre Histoire Antique, que i'ay redigee en vingt liures, contenans soixante mille lignes. Que si Dieu me le permet, ie traitteray en bref, de la guerre & euenemens d'icelle, escheus iusques à ce iourdhuy, an treizieme de l'Empire de Cesar Domitian, qui est le cinquante sixieme de mon aage. I'ay en outre proposé de mettre par escrit en quatre liures les diuerses opinions que les sectes Iudaiques ont touchant Dieu & son essence, & touchant nos loix, suyuant lesquelles, certaines choses nous sont permises & d'autres nous sont prohibees.

Fin du vingtieme & dernier liure de l'Ancienne Histoire Iudaique de Flaue Ioseph fils de Matthias.

TABLE DES MATIERES NOTABLES CONTENVES ES LIVRES DE l'hiſtoire Iudaique.

A

ARON, & Vr, ſouſtenoient les mains de Moyſe pẽdant qu'il prioit Dieu 105
Aaron ordonné Sacrificateur par le commandement de Dieu 122
Aaron purifia le tabernacle & les Sacrificateurs, & comment 123
Aaron garenti du feu, & tenu pour ſouuetain Sacrificateur 149
Aaron meurt, aagé de cẽt vingt & trois ans 153
Abarim, montagne où Moyſe diſparut 187
Abdias maiſtre d'hoſtel d'Achab, cache & nourrit cent Prophetes 400
Abdon ſucceda à ſon pere Elon 226
Abenneger donne ſa fille Samache à Izates en mariage 839
Abia leue vne armee contre Ieroboam 393
Abia ſurpris, encourage ſon armee à eſperer en Dieu 393, eut victoire ſur Ieroboam 393 eut vingt deux fils & ſeize filles, de ſeize femmes 393
Abdias roy d'Arabie fait la guerre à Izates 944.945
Abias roy d'Arabie, ſe fait mourir 945
Ablathar eſchappé de Nobé 279 eſt priué de la dignité Sacerdotale 355
Abigail femme de Nabal appaiſe Dauid 285
Abila, ville 189
Abimelech roy de Paleſtine 29
Abimelech, fils baſtard de Gedeon, tua tous ſes freres, excepté Iothan & transforma l'eſtat en tyrannie 210
Abimelech eſt frappé d'vn quartier de meule qu'vne femme ietta d'vne tour, & ſe fait acheuer par ſon eſcuyer 223
Abiram & Dathan ſont engloutis par la terre 148
Abiſaï, frere de Ioab, vn des Preux de Dauid 341
Abiſai, vierge dormoit auec Dauid 346
Abner, declare Iſboſet Roy 298
Abner, part auec ſon armee deſpité de ce que Dauid eſtoit Roy 298
Abner foyant, tue Azael frere de Ioab, qui le pourſuyuoit 299
Abner enuoye vers Dauid le requerir, d'aſſociation & amitié 300. renuoye Michal, fille de Saul à Dauid ſon mari 300 perſuade aux anciens de ſe ioindre à Dauid 300
Abner eſt tué par Ioab, & fut inhumé en Hebron 302
Abraham nay 292. ans apres le deluge 21. abandonne le païs de Chaldee 22. fut le premier qui affirma qu'il y auoit vn ſeul Dieu baſtiſſeur de l'Vniuers 22
Abraham ſe tient en Chanaan, où il edifia vn autel 23
Abraham regna en Damas 22 ſe retire en Egypte 23
Abraham departit la ſcience d'Arithmetique, & l'obſeruation des corps celeſte 24. cõfere auec les Egyptiens & reiette

lette leurs opinions 24. fait partage auec Lot 25. va au secours des Sodomeens 25. recouure des mains des Assyriens les prisonniers & son parent Lot 26. supplie Dieu de lui donner vn fils masle 26
Abraham dõne à Melchisedech le dixieme de son butin 26
Abraham liure Agar à sa femme Sara pour la chastier 27. offre sacrifice à Dieu 26. loge trois Anges pensant que ce fussent hommes 28. circoncit soy & tous les siens 29. craint Abimelech à cause de Sara 29. auoit cét ans quand il eut son fils Isaac 30. declare à son fils Isaac la volonté de Dieu 33. sacrifie vn belier au lieu de son fils Isaac 33. achette vn champ pour enseuelir sa femme 34
Abraham espouse Cethura sa seconde femme 34. pourueoit de femme à Isaac son fils 35. deceda aagé de cent septante & cinq ans 37. est inhumé en Hebron auec sa femme 37. voulut offrir son fils Isaac au lieu où fut depuis bastie l'aire d'Aronna, là ou David fit bastir vn autel pour sacrifier 344
Absalon oncle & beau-frere d'Antistobulus prisonnier, Pompee print le temple de Ierusalem 643
Absalõ, fils de David & de Maacha 309
Absalon console sa sœur Thamar 321. fait tuer son frere Amnon 322. s'enfuit en Gessur 322 est ramené en Ierusalem par Ioab 323
Absalon passe deux ans en Ierusalem sans voir son pere 323. enuoye brusler la possession de Ioab prochaine à la sienne & pourquoy 324. demande pardon à son pere de ses fautes, lequel il obtient 324. par beau parler & doux propos attire à soy la faueur du menu peuple 324. se fait declarer roy en Hebron 324
Absalon entre es concubines de son pere par le conseil d'Achitophel 327. prefere le conseil de Chusai à celui d'Achitophel 328. passe le Iordain cõtre son pere 330. prenant la fuite, sa perruque s'entreprint parmi vn arbre espais & brãchu 331. auoit fait dresser vne colonne de marbre qu'il nõma la main d'Absalon 331
Absan, parent de Ioab, general de l'armee d'Absalon 330
Accaron, ville 205
Accusation faite par Herode, contre ses fils, Alexandre & Aristobulus 755
Achab roy d'Israel tint le Royaume vingt deux ans 398
Achab surpassoit en meschanceté tous ses deuanciers 398. enuoye chercher Elie pour le faire mourir 400
Achab ne boit ni ne mange à cause de Naboth 403. est assiegé par Adad roy de Syrie 404. est victorieux sur Adad 406. reçoit Iosaphat venant en Samarie 409. prend conseil de quatre cens faux Prophetes 409
Achab reiette la prophetie de Michee, & le fait mettre en prison 100
Achab & Iosaphat vont assaillir Ramath de Galaad 411
le sang d'Achab leiché par les chiens selon la prophetie d'Elie le Prophete 412
Achaz est puni à cause de son larcin 194
Achaz, fils de Iotham, sacrifia aux idoles, leur offrant mesme son propre fils 328
Achia, Prophete, deschire son

veſtement en douze lãbeaux 381
Achiab neueu d'Herode s'oppoſe à deux mil ſoldats 819
Achimas, fils de Berzelai, eſt laiſſé par ſon pere auec Dauid 336
Achimelech ſouuerain Sacrificateur mis à mort par Saul 279
Achis baille Siceleg à Dauid pour ſa demeure 288
Achis renuoye Dauid en Siceleg 293
Achitophel laiſſe Dauid pour prendre le parti d'Abſalon 224.225
Achitophel voyant ſon opinion repromuee, ſe pendit 329
Achmé ayant eſcrit à Antipater, la lettre fut ſurpriſe: & le cõtenu d'icelle 812
Achmé chambriere de Iulia fille de Ceſar 811 la lettre d'icelle eſt ſurpriſe 812
Achmon, voulant tuer Dauid, eſt tué 339
Achon, conſeille de chaſſer les femmes eſtrangeres 505
Acte inhumain d'vn certain vieux brigand enuers ſa femme, ſes enfans, & finalement ſoy-meſme 682
Adad, roy de Damas veincu par Dauid 311
Adad enuoye gens pour empoigner Eliſee dans Dothaim 410
Adad roy de Syrie aſſiege Samarie 311
Adad abandonne ſon ſiege de Samarie, & s'eſtant ſauué en Damas, deuint malade 325. enuoye Azael au deuant d'Eliſee, pour s'enquerir de ſa ſanté 325
Adad, fils d'Azael, roy de Syrie obtint le royaume apres le treſpas de ſon pere 438
cheute d'Adam & d'Eue 7
Adam veſcut neuf cens trente ans 10
Adarezer roy de Sophene eſt deſfait par Dauid 310
Adet, Idumeen de nation, ennemi de Salomon 381
Adonibezec prins, & ſon armee deſfaite, eut les membres mutilez 205
Adonias quatrieme fils de Dauid taſche d'occuper le Royaume du viuant de ſon pere 346
Adonias prie Bethſabee de faire qu'il ait à femme Abiſai 354
Adon, Hebr. ſignifie Seigneur 205
Aduis de Nicolas Damaſcenien touchant les enfans d'Herode: & des amis qu'il auoit à Rome 818
Aduram enuoyé aux Iſraelites par Roboam, eſt aſſommé de pierres 385
Aemilius Rufus, chef d'vn des complots contre Caſſius 894
Afrique de qui ainſi nommee ſelon Cleodemus 34
Agag Roy des Amalecites eſt tué par le commandement de Samuel 263
Agar fuyant ſa maiſtreſſe eſt cõſolee par l'Ange 17
Agatharchides Cnidien hiſtorié, eſcrit la priſe de Ieruſalé par Ptolemee 530
Aggee & Zacharie aſſeurent les Iuifs 500
Agrippa eſt enuoyé par Ceſar pour gouuerneur outre mer 714
Agrippa vient en Iudee à la requeſte d'Herode 744. fait ſacrifices à Dieu en Ieruſalem 745. reçoit Herode auec pluſieurs accolades 745. ſe retire en Epheſe: mõte ſur mer pour voguer en Samos 746. à la requeſte d'Herode fut appaiſé enuers les Iliens: & deſchargea d'impoſts les Chiotes 746 eſcrit en faueur des Iuifs au Se-

Senat & peuple d'Epheſe 763. eſt auancé en grande dignité 858 859. conuerſant à Rome, & eſtant liberal, eſt reduit en grande diſette 860 fut en peſee de s'oſter lui-meſme la vie 860. deſpité contre Herode. ſe venge à vers Flaccus 860 eſt debouté de Flaccus 861. par le moyen de Martyn, emprãte argent de Probus 861. emprunte argent d'Alexandre 863. arriué à Puzol, s'en va trouuer Ceſar à Capres 862. emprunte argent d'Antonia: mere de Germanique & de Claude 863 emprunte argent d'Allus affranchi de Ceſar, & s'acquitte de ſa debte enuers Antonia 863. ſouhaitte l'Empire de Tibere à Caius 863. eſt lié pour quelques parolles dites par lui 866. eſtant lié, vn priſonnier de nation Germanique lui predit qu'il ſeroit deliuré de ſes liens, & auancé en grand honneur 867. eſt eſtably Roy par Caius de la Tetrarchie de Philippe 872. enuoye Fortunat ſon affranchi à Rome, portant dons à l'Empereur, & meſſages à l'encontre d'Herode 873. il ne demanda ſinon que la ſtatue de Ceſar ne fuſt erigee 881. exhorte Claudius de ne laiſſer eſcouler de ſes mains l'Empire à lui aduenu, ſans qu'il y penſaſt 911. requiert Claudius de ſe porter le plus doucement qu'il pourroit à l'endroit des Senateurs 914. confermé en ſon Royaume par Claudius 915. eſtoit prompt à exercer liberalité 931. arriué en Ieruſalem, accomplit les ſacrifices d'action de graces, & offrit en dõ la chaine d'or à lui donnee par Caius, de meſme poids que celle de fer dont il auoit eſté lié 917. quitta le tribut que ceux de Ieruſalem ſouloient payer par chacune famille 918. ſe plainte contre les Doriten, qui auoient porté l'image de Ceſar en la ſynagogue des Iuifs 918. enuoye Silas lié en ſon païs pour y tenir priſon: & pourquoy 918

Agrippa fait fortifier les murs de Ieruſalem 931. eſtant viſité de cinq Rois 933. fit des ieux en Ceſaree en l'honneur de Ceſar 913. eſt ſalué comme Dieu par certains flatteurs & ne reiecta pas vne telle flaterie 934. apperçoit vn chathuant, dont il cognoit que ce lui ſeroit vn meſſage de malheur 934. eſtant preſſé des douleurs de ventre par cinq iours continuels, rendit l'ame, l'an cinquante quatre de ſon aage, & de ſon regne le ſeptieme 934

lignee d'Agrippa 935

Agrippa fils du defunct fut nourri à Rome chez l'Empereur Claudius 935

Agrippa le ieune ſupplia Agrippina que ſon mari print cognoiſſance de la cauſe des Iuifs contre les Samaritains, Cumanus & Celer 951

à Agrippa ſa ſeigneurie eſt aggrandie par Ceſar 914

Agrippa fait vn grand baſtiment, & les Iuifs edifient vn mur au deuant, qui en oſte la veüe 917

Agrippa amplifia Ceſaree nommee de Philippe: & en l'honneur de Neró la nomma Neronia 919

Agrippina, Meſſalina, & Petina, femme de Claudius Ceſar 951

l'Aigle d'or arrachee par la ieuneſſe, & eſt coupee à coupe de coignee 814

Albinus eſt enuoyé par Ceſar

en Iudee 958
Albinus s'eſtudia à pacifier le païs, en faiſant mourir pluſieurs brigands 959
Albinus nettoye les priſons, en faiſant mourir les plus coulpables, & prenant amendes pecuniaires des autres 959
Alcimus, & pluſieurs des apoſtats & meſchans Iuifs, accuſent Iudas enuers Demetrius 375
Alcimus ſouuerain Sacrificateur meurt 577
Alexandra communique auec les Phariſiens 630
Alexandra, faite gouuernante du Royaume, declara Hyrcanus ſon fils pour ſouuerain Sacrificateur 611
Alexandra auoit le nom, & les Phariſiens l'effect de la Royauté 631
Alexandra eſtoit redoutee des tyrans circonuoiſins 631
Alexandra enuoya des ambaſſadeurs à Tigranes, auec quãtité de dons de grand valeur 632
Alexandra treſpaſſa apres auoir regné neuf ans, & veſcu ſeptante trois ans 634
Alexandra fut femme vertueuſe par deſſus l'infirmité de ſon ſexe 634
Alexandra deliberant de ſe retirer en Egypte, eſt deſclaree par Eſope ſon domeſtique 695.696. paſſionnee à cauſe de la mort d'Ariſtobulus ſon fils 697. taſche de mettre ſous ſa main les forteresſes de Ieruſalem, en l'abſence de Herode 721. demande à Antonius la ſacrificature pour ſon fils 693
Alexandra enuoya les images de ſes deux enfans à Antonius 693
Alexandre Polviſtor 135
Alexandre roy de Macedone allant pour deſtruire l'Empire des Perſes, la mer Pamphilique ſe recira, & lui donna paſſage 97
Alexandre s'eſtãt ruë ſur le païs de Lydie, apres auoir ſubiugué l'Ionie, & couru par la Carie, ſe ietta finalement es quartiers de Pamphilie 514
Alexandre, fils de Philippes, roy de Macedone, obtient victoire contre Darius 525. attiué en Syrie, occupe Damas & Sidon, aſſiege Tyr 315
Alexandre eſcrit à Iadus ſouuerain Sacrificateur 325. eſt indigné contre les Iuifs 325. voulant aſſieger Ieruſalem, reçoit honorablement le ſouuerain Sacrificateur 516
Alexandre entre en Ieruſalem, conduit par les Sacrificateurs 526
Alexandre octroye priuileges aux Iuifs, & l'occaſion pourquoy 528
Alexandre permet à Sanabalath de baſtir vn temple ſur les terres de ſon obeiſſance, pour Manaſſes ſon gendre 526
Alexandre mort, ſon Empire fut partagee à ſes ſucceſſeurs 529
Alexandre eſlit Ionathan ſouuerain Sacrificateur 585
Alexandre met en fuite les gẽs de Demetrius 587
Alexandre roy de Syrie prend en mariage la fille de Philometor roy d'Egypte 592
Alexandre eſt troublé par la venue de Demetrius 593
Alexandre par l'entremiſe d'Ammonius, dreſſe des embuſches à Ptolemee ſon beau-pere 593
Alexandre eſt debouté d'Antioche, & vient en Cilicie 593
Alexandre s'enfuit en Arabie, où il fut decapité par Zabel, qui

qui enuoya sa teste à Ptolemee 594
Alexandre, surnommé Zabina, donna bataille à Demetrius, & le veinquit 513
Alexandre, nommé Iehan, fils de Hyrcanus, fut estably Roy par Alexandra vefue d'Aristobulus son frere 620
Alexandra fit mourir l'vn de ses freres 620
Alexandre leuale siege de deuãt Ptolemais, de crainte qu'il eut de Ptolemee 621
Alexandre persuade Ptolemee de se saisir du tyran Zoilus 621
Alexandre va au deuant de Ptolemee 622
Alexandre est veincu par Ptolemee 622
Alexandre fils de Cleopatra fait voile en Phœnice 624
Alexãdre roy des Iuifs vint vers Cleopatra: & fait alliance auec elle 623
Alexandre mit à mort cinq cẽs Senateurs de Gaza, qui s'estoient refugiez au temple d'Apollo 625
Alexandre assistãt à l'autel pour la solennité des Tabernacles, sedition s'emeut contre lui 625
Alexandre, pour l'indignité que il receut, fait mourir six mil hõmes 626. contraint les Moabites & Galaadites à lui payer tribut: & demolit la ville d'Amath 626. il fut surpris en vn aguet: en eschappe, & vient en Ierusalem 626. eut le peuple pour aduersaire, & en tua cinquante mil, pour le moins 626
Alexandre & Demetrius taschẽt de desbaucher les soldats l'vn de l'autre 626. est veincu par Demetrius 626. fit crucifier huict cens Iuifs comme il bãquetoit auec ses concubines 627
Alexandre surnommé le Thracide par les Iuifs 627. fit vne trenchee depuis Chabatzaba iusques à la mer de Ioppe, & vne muraille garnie de tours de bois 628
Alexandre mourut ayant regné vingt sept ans 630. eut deux fils, Hyrcanus & Aristobulus 630
Alexandre est veincu par Gabinius 645 enuoya ambassadeurs à Gabinius, lui demandant pardon 645
Alexandre fils d'Aristobulus se saisit derechef du Royaume par force 647. est la teste trẽchee en Antioche 650
Alexandre fils d'Herode prend en mariage Glaphyra 747
Alexandre & Aristobulus blasmoyent Salomé & Pheroras 751
Alexandre & Aristobulus accusez par Herode leur pere 754. 755. à se purger de ce qui estoit obiecté tant à lui, qu'à son frere Aristobulus 756
Alexandre est prins & lié par Herode son pere 773
Alexandre confesse qu'il auoit dressé embusche à son pere 774
Alexandre escriuit lettres au capitaine de la garnison du chasteau d'Alexandrion, qu'il donnast ordre qu'ils fussent receus dedans 782
Alexandre & Aristobulus sont constituez prisonniers auec gardes 783
Alexandre & Aristobulus confessent qu'ils auoient deliberé de s'enfuir 783
Alexandre & Aristobulus sont menez à Sebaste, & là estranglez par le commandement d'Herode leur pere 791
Alexandre & Aristobulus, en quoy ils auoient failli 791

d'Alexandre & de Glaphyra y auoit deux fils 794
plaintes d'Alexandre à sa mere contre Herode son pere 801
Alexandre le faux se presente: & se dit ouuertement le fils d'Herode 836.837
Alexandre le faux & ses deportemens 836.837
Alexandre Lysimache est mis en liberté 925
en Alexandrie les Iuifs se mutinent contre les Grecs 926
les Alexandrins & Antiochiens requirent Vespasian & Tite son fils d'abolir les privileges des Iuifs 543.544
Alibama, fille d'Esebeon, femme d'Esau 38
Alione fils de Cythe ordonné Sacrificateur au lieu de Matthias 913
Allus affranchi de Cesar preste argent à Agrippa 863
Aman & ses deportemens 513
Amalechite. region qui a pris son nom d'Amalech 50
les Amalecites incitent leurs voisins & se preparent contre les Hebrieux 103
les Amalecites sont ceux de Gosol & Petre 103
enfans d'Amar punis de l'outrage qu'ils firent à Iehan frere de Ionathan & de Simon 581
Amasa est declaré General d'armee par David au lieu de Ioab 337
Amasa est tué de Ioab 337
Amasias, roy de Ierusalem, fut soigneux de conseruer le droit, encor qu'il fust fort leune 439
Amasias fait la vengeance de ceux qui auoient tué son pere 439. est reprins de ce qu'il honoroit les dieux Amalecites 459
Amasias veseut cinquante quatre ans, dont il en regna vingt & neuf 449
Amath, ville de Chanaan 137.
Amath, forteresse autour du Iordain, prinse par Alexandre 624
Amathus fils de Chanaan edifie Amate 20
Amath, demolie par Alexandre 626
les Ambassadeurs de David outragez par le roy des Ammonites 314
Ambassadeurs enuoyez à Darius 502
Ambassadeurs de Hyrcanus introduits au Senat par M. Antoine, & P. Dolabella Consuls 661
Ambassadeurs des Iuifs tuez par les Arabes 705
Ambassadeurs, sont sacrez & inuiolables 707
Ambassadeurs des Iuifs de chiffrent deuant Cesar le manuel fait d'Herode 834. & d'Archelaus 835
l'Amitié de Pheroras & d'Antipater ne tendoit qu'à la ruine d'Herode 797
Ammonites & Philistins pillent la contree des Hebrieux, & occupent le païs de là le Iordain 223
Ammonites, subiuguez par Saul 26
les Ammonites & leurs confederez veincus par Ioab 314
les Ammonites s'entretuent 435
Ammonius dresse des embusches à Ptolemee Philometor 593. est finalement puni 593
Amnon fils de Dauid & ses deportemens 300.312
Amphitheatre basti par Herode 724
Amram, pere de Moyse, & sa supplication à Dieu 78
Amri est fait roy d'Israel par ceux de son armee, qui estoient deuant Gabathon 397

Ananel, homme de vile condition, appelé pour eſtre Sacrificateur 680
Ananias, enſeigne Izares à la religion Iudaique 940.941
Ananias fils de Nebedee eſtabli Sacrificateur par Herode roy de Chalcide 950
Ananias ſouverain Sacrificateur 958
Ananias, Coſtobarus, & Saiul outrageux & violens à rauir les biés des plus foibles 960
Anânus fils d'vn autre Ananus eſt fait ſouverain Sacrificateur 958. eut cinq fils, qui tous exercerent la Sacrificature ſouveraine 958. fit lapider Iaques frere de Ieſus appelé Chriſt, auec quelques autres 958
pourquoy les Anciens ont longuement veſcu 15
Anileus eſt trepins par les Hebrieux, à cauſe de l'Idolatrie que lui & ſa femme commettoient 886. tua vn de ſes principaux amis qui le reprenoit 886
Anileus & les ſiens ſont tuez par les Babyloniens 890
Anne, femme d'Elcana prie Dieu pour auoir generation 235. eut vn fils nômé Samuel 235
Anteius eſt tué par les Germains de la garde de Caius 906
Antigonus, apres la mort d'Alexandre, fut dominateur en Aſie 529
Antigonus & ſes deportemens 580. eſt accuſé deuant le Senat, & declaré pour ennemi 676
Antigonus tua Ioſeph frere d'Herode 685. eut la teſte trenchee en Antioche 685
Antiochus l'illuſtre a mal traitté la nation des Hebrieux 488. eſcriuit lettres à ſes amis & capitaines, pour teſmoigner co-ment les Iuifs s'eſtoient bien employez à lui faire ſeruice 545
Antiochus contracte alliance auec Ptolemee 547. donne la Sacrificature à Ioſué frere d'Ioeliui 557. occupe l'Egypte, mais il en eſt deſchaſſé 557. conduit ſon armee contre Ieruſalem 558
Antiochus fit dreſſer vn autel, & eſgorget des pourceaux & contraignit les Iuifs de quitter la Religion de leur Dieu, & d'adorer les idoles 558. & ſuyuans
Antiochus contriſté de ſes pertes mourut: & ce qu'il dit auant que mourir 571. reſpond à la requeſte des Samaritains: & comment 567
Antiochus le ieune aſſemble vne armee de cent mil hommes d'infanterie, vingt mil de caualerie, & trente deux Elephans, & vint en Idumee où il aſſiegea Bethſura 572. & ſuyuans
Antiochus ſurmonte Tryphon 607
Antiochus (ſurnommé le Deuotieux) ſauuage tout le païs 609. 610
Antiochus tenant Ieruſalem aſſiegee, y enuoya vn magnifique ſacrifice 610. & ſes deportemens 610
Antiochus le Cyzicenien deffait par les gẽs d'Ariſtobulus, fils de Hyrcanus 614 615
Antiochus Grypos, meurt par les embuſches d'Heracleon 625. & ſuyuans
Antiochus fils du Cyzicenien & Antonin ſurnommé le Deuotieux, font la guerre à Seleucus 625
Antiochus Dionyſius, vint à Damas pour s'en faire ſeigneur 628
Antiochus mourut en Arabie,

quoy que veinqueur 429
Antiochus roy de Comagene eſtant mort, il y eut diſſention du peuple contre les nobles 847
Antipas fils d'Herode fait le voyage de Rome, en eſperance d'eſtre declaré Roy 825
Antipas receut de Ceſar en partage pluſieurs contrees 836
Antipater Idumeen, iſſu des premiers Iuifs retournez de Babylone 635
Antipater, appelé Antipas 635
Antipater calomnie Ariſtobulus enuers Hyrcanus 636 fournit viures, armes & argent à Gabinius 647 eſtoit en grand credit enuers Caſſius, ſes deportemens 649. & ſuyuans
Antipater banquetant chez Hyrcanus eſt empoiſonné 664
Antipater & ſes deportemens 753. & ſuyuans : eſtoit auteur de tous les maux de la maiſon d'Herode ſon pere 773
Antipater, homme cauteleux, calomnioit ceux qui ne ſe vouloient pas departir de la verité 773
Antipater gouuernoit le Royaume auec Herode ſon pere 570. & ſes deportemens 793. & ſuyuans
Antipater arriuant à Sebaſte, parle à lui 804. & ce qui enſuyuit
Antipater ſe defend contre les accuſations d'Herode ſon pere 806
Antipater fils de Salomé, homme treſeloquent, accuſe Archelaus deuant Ceſar 814
Antipatris, ville baſtie par Herode, en memoire d'Antipater ſon pere 760
Antiphilus apporta du poiſon d'Egypte duquel Antipater vouloit faire mourir Herode ſon pere 802. enuoye vne miſſiue à Antipater, laquelle fut ſurpriſe: & le contenu d'icelle 812
Antonia mit à neant vne entrepriſe que Seianus auoit braſſee contre Tibere 865
Antonia treſdeſplaiſante de l'inconuenient aduenu à Agrippa lui fait toute la courtoiſie qu'elle peut 807
Antonius fait grand honneur à Herode, & ne donne point audience à ſes accuſateurs, car Herode auoit obtenu cela de lui à force d'argent 666. & ſuyuans
Antonius eſtoit du tout poſſedé par Cleopatra, & enforcelé par ſes poiſons 701
Antonius s'eſtant ſaiſi de l'Armenie, enuoya Artabazes fils de Tigranes, en Egypte: & en fit vn preſent à Cleopatra, & de tous les ioyaux du Royaume 703.
Anubis Dieu des Romains, duquel l'image fut iettee dans le Tibre 850
Appion vn des ambaſſadeurs Alexandrins accuſe les Iuifs qu'ils ne tenoient conte d'honorer Ceſar 875
Apollodorus eſt tué par ſon frere Lyſimachus 623
Apollonius General de l'armee d'Antiochus eſt veincu en bataille par Machabee 563
Apoſtats de la religion Iudaique 557. & 580
Aquila donna le derniet coup à Caius 905
Arabes deſcendus d'Ismael & de ſes enfans 31. circoncirent au treizieme an 30
les Arabes confins d'Ethiopie ioignent leur armee auec les autres Barbares, & ſe ruét ſur le païs de Ioram, 427. & ſuyuans
les Arabes ſont veincus par Herode pres Dioſpolis 704. puis pres Cana 704. retournerent & char-

& chargetent les Iuifs qu'Athenion auoit mis en fuite, en tuent pluſieurs, & prindrẽt leur camp 704 705
Arabie l'heureuſe 34
Arades, iſle 20
Arameens, appelez par les Grecs Syriens, & leur origine 21
Arc celeſte donné de Dieu à Noé pour ſigne de ſon alliance 15
Arcee, ville au Liban 20
Arche de Noé 12
Arche, dans laquelle furent poſees les deux tables des dix Paroles données à Moyſe 11. 12. 83
l'Arche de Dieu eſt menee au camp des Iſraelites, & prinſe par les ennemis 256. voy 241. 242
Archelaus roy de Cappadoce reconcilie Alexandre ſon gẽdre auec Herode 775. 776. eſt creé roy par Herode ſon pere 819. fait les obſeques d'Herode 819. parloit humainemẽt & courtoiſement au peuple 820. & ſuyuans. l'Ambaſſade des Iuifs & Philippe compatoiſſent, quoy faire 834. declaré par *Ceſar* Seigneur de la moitié du païs autrefois aſſuietti à Herode 835. & ſuyuans
Aretas, apres la mort d'Antiochus, regna en Cœleſyrie, & fut appelé à la royauté par ceux de Damas 619
Aretas mena ſon armee en Iudee, & gagna la victoire ſur Alexandre pres Adida 619
Argent en grand' abõdance du temps de Salomon, en Ieruſalem 380
Arimane, au païs de Galaad, ville de refuge 166
Arioch, chef des Aſſyriens 25
Arion, Agent pour Ioſeph en Egypte 553
Ariſtee fait vne harengue au roy Ptolemee Philadelphe 532
Ariſtobulus le plus aagé des deux fils de Hyrcanus, fut le premier depuis le retour de la ſeruitude de Babylone, qui mit vn diademe ſur ſa teſte 617. 618
Ariſtobulus & Hyrcanus ſe cõbattent pour la Royauté 456. font accord enſemble 456. n'auoit que les ſeuls Sacrificateurs qui adheraſſent à ſon parti 458. fit vn preſent à Pompee d'vne vigne d'or de cinq cens talens 635. & ſuyuans
Ariſtobulus & Hyrcanus cauſe du malheur qui aduint à la *nation Iudaique* 640
les enfans d'Ariſtobulus renuoyez ſelon la promeſſe de *Gabinius* faite à leur mere 647
Ariſtobulus & ſes gens deſfaits 646. & ſuyuans, où ſe bagnant eſt ſubmergé par les partiſans d'Herode 649. 497
Ariſtocratique gouuernement des Iſraelites ſe corrompt 206
Arithmetique & obſeruation des corps celeſtes, ſciẽces incognues aux Egyptiens auant la venue d'Abraham 24. & tranſportees d'Egypte en Grece, là meſme.
les Armes des Egyptiens furent portees par la violence du flot vers l'armee Hebrieuë 97
l'Armenie eſt perdue pour les Parthes 854
Arnon, riuiere en Arabie 158
Arnutius publia au theatre la mort de Caius 909
Aronna le Iebuſi vend ſon aire à Dauid pour y baſtir vn autel 344
Arreſt du Senat de Rome touchãt l'amitié des Iuifs 651. 653

Arrefts du Senat de Rome & de Iules Cefar, faits en la faueur de Hyrcanus & de la nation Iudaique 657. & ſuiuans
Artabanus donna l'Armenie à Orodes vn de ſes fils 847
Artabanus roy des Parthes eſtonné de la hardieſſe d'Aſineus & ſes compagnons, enuoya vers eux pour leur dõner la main & la foy 884. 885
Artabanus reſtabli en ſon eſtat par le moyen d'Izates, & n'oublia pas les biens receus de lui 942. ſe retire vers Izates, & lui demande ſecours 942. decedé, laiſſa ſon Royaume à Vardanes ſon fils 944
Artaxerxes ſucceda au Royaume à ſon pere Xerxes 710. fait vn magnifique banquet à ſes amis, & aux gouuerneurs de ſes Prouinces, & quel 710. mãde à la royne Vaſthi, qu'elle vienne au banquet 710. repudie Vaſthi, pour n'eſtre voulue venir au banquet, combié qu'il l'euſt enuoyee querir par pluſieurs fois 711
Artaxerxes retient Eſther pour ſa femme legitime, & en furent faites les nopces 711. fit mettre au gibbet les Eunuques qui auoient voulu dreſſer les embuſches contre lui 712
Aſa roy de Ieruſalem eſtoit biẽ motiuné, & plein de pieté 394. diſant qu'il ne s'aſſeuroit ſur autre choſe, ſinon au ſecours de Dieu, Dieu lui donna ſigne de victoire 395
Aſcalon & Accaron & pluſieurs autres villes arrachees de la tribu de Iuda 312
les Aſcalonites reçoiuent l'Arche de Dieu, & furent punis de meſme les Azotiens qui la leur auoient enuoyee 240
Aſcalonites & Scythopolitains punis par Ioſeph, pour auoir refuſé de payer les tributs au Roy 511
Aſchanaxes peupla les Aſchanaziens, auiourd'hui appelez Rheginiens 18
Aſie habitee par les enfans de Iaphes 19
Aſineus & Anileus 883. & ſuyuans
raee des Aſmoneens prend fin 690
Aſor, ville baſtie par Salomon 377
Aſperenas eſt mis en pieces par ceux de la garde de Caius 906
Aſſur, fils de Sem, fit ſon ſeiour en Ninive 20
Aſſyrie de qui ainſi nommee ſelon Cleodemus 14
Aſtape, riuiere 84
Atabyr, montagne 216
Athalia, fille d'Achab, eſpouſe de Ioram roy de Ieruſalem, lui enſeigna à faire pluſieurs maux, & entre autres d'adorer les dieux eſtranges 416. & ſuiuans
Athenion chef des gẽs de Cleopatra chargea Herode & les Iuifs, comme ils reuenoient de la pourſuite des Arabes 704. 705
Athrõges, hõme notable pour la grãde ſtature de ſon corps, & pour la force de ſes mains, & ſes deportemens 810. auoit quatre freres, qui eſtoient capitaines au deſſous de lui 810
Aubodas, roy d'Arabie, nonchalant & pareſſeux 770. 779
Autel d'airain 117
Autel baſti ſur le bord du Iordain, par qui, pourquoy, & ce qui en aduint 101
Autel d'or pour le temple, où colloqué 566. d'airain pour le temple, ſa longueur, largeur & hauteur 566

Azael, frere de Ioab, poursuit Abner 298
Azael estrangle Adad roy de Syrie, & occupe le royaume 422 voy 435. & suiuans
Azoth, ville pres la coste marine prinse par ceux de la tribu de Iuda & de Simeon 205
les Azotiens sont punis à cause de l'Arche de Dieu 239. 240
Azot prinse par Iudas & ses freres, & pillee 570
Azoth prinse par Ionathan, & bruslee auec les villages circonuoisins, & aussi le temple de Dagon & tous ceux qui estoient dedans 592
Azymes, feste 188

B

BAal, Dieu d'Achab, & des Tyriens 432
Baasa, fils de Machil, ayant surprins en embuscade Nadab son ami, & tué, il print possession du Royaume 394. ses deportemens 394
Babs, & ses enfans 723
Babel, signifie Confusion 17
Babylon fut prinse par Cyrus au dixseptieme an du regne de Baltassar 484
Bacchides vint en Iudee 575. ses deportemens 576. & suiuans
Bactriane, region 21
Bagoas & Carus Pharisiens, mis à mort par Herode 798
Bagozes general de l'armee d'Artaxerxes, pollua le temple, & fit les Iuifs tributaires 523
Baie, villette de Campanie 874
Balaam, deuin fameux 155. & suiuans
Balad roy de Babylone enuoye Ambassadeurs & dons à Ezechias 457
Baltassar 482. & suiuans
Banaia, capitaine des gardes de Dauid 319
Barac, de la tribu de Nephthali 216. ses deportemens 217
Bassus Cæcilius dressa embusches contre Sextus Cesar: le tua, & se saisit du gouuernement 662
Bastiment du temple quand commencé 362. royal de Salomon 372
Bastimens grands & superbes accomplis en quinze iours 481
Bathilus, affranchi d'Antipater, mis à la torture 803
Bathuel fils de Nachor 22. 42
Bel, dieu des Tyriens 398
Beniamin, fils de Iacob & de Rachel 49
les Beniamites 205. 209. & suiuans
Bernice fille de Salomé est baillee à Atistobulus en mariage 744
Berose Chaldeen, historien 14. 23. 455
Berylius obtient vne missiue de Neron en faueur des Syriens habitans en Cesaree, qui fut cause des maux qui aduinrent depuis aux Iuifs 957
Berzelai s'excuse enuers Dauid 335
Beseel, ouurier tresexcellent 123
Bestes de diuerses sortes, qui faisoient mourir les Egyptiens 90
Betharampta ville nommee Iulias, en l'honneur de Iulia femme de l'Empereur 844
Bethel, c. manoir diuin 206. 244. 248
Bethlehem, ville que Roboam fit bastir 388
Bethsabee 315. 317. 347. 354
les Bethsamites se resiouissent du retour de l'Arche, ce que ils firent, & ce qui leur aduint 241. 242
Bethsur, ville que Roboam fit bastir 388
Bethsura assiegee par Antiochus le ieune 572 598. 692
Bibliotheque de Ptolemee Phi-

Iadelphe 551
Bonon roy des Parthes 817. eſt liuré par les Armeniens à Cyllanus gouuerneur de Syrie 847
Boſcage dans Samarie, dedans lequel fut conſtruit vn temple 727
Boſor, & pluſieurs autres places de Galaad prinſes par Iudas, & deſtruites 569
Boucliers d'or que Salomon fit 379
Brigands du païs de Trachonite 777 954. & ſuiuans
faux Bruit parmi la ville de Ieruſalem de la mort d'Herode 699
Bruit de la mort d'Herode 699. 813
Bruits diuers de la mort de Caius 907. 908
Buiſſon ne peut eſtre conſumé par feu 86. 106
le But où tend la preſente hiſtoire 3

C

CAbinet ſacré 114
Cailles en grande quantité 101. 137
Caiphe ſucceda à Simon fils de Chamith 845
Caiphe eſt depoſſedé de la Sacrificature 855
Cairon, contree portant abondance de tresbon Amome 939
Caius eſt Empereur apres Tibere 857. 863. 669 & ſuiuans
Caius ſe faiſoit tenir pour Dieu 690. 695
Caius fait mourir pluſieurs de ceux qui demandoiét qu'on leur oſtaſt les tailles 895
Caius fait faire ſacrifice en l'hõneur de Ceſar Auguſte 902
Caius eſt tué 904 905
complexions de Caius 916, & ſuiuans
Caleb de la tribu de Iuda 138
Calis 18
Calomnies contre Moyſe 131. 132
Calomnies contre Moyſe & Aaron 143
Cambyſes roy des Perſes 83. 97. 491. 492
Cambyſes regna ſix ans, & reuenant de ſubiuguer l'Egypte, il finit ſa vie en Damas 492
Cappadociens, de qui deſcendus 18
Capharſaba, plaine où Herode fit baſtir la ville d'Antipatris 760
Captiuité de Babylone 469. 470. 471
Carcois & armures des gardes d'Adad dediees à Dieu au temple de Ieruſalem par Dauid 311
Carmel, montagne 402
Carran, ville de Meſopotamie 35
Caſſander, apres la mort d'Alexandre, eut la Macedone 529
Caſſius ſe retira en Syrie, pour reſiſter aux Parthes 645
Caſſius Longinus enuoyé en Syrie par l'Empereur Claudius 662
Cauſes pour leſquelles eſt' hiſtoire a eſté mise par eſcrit 1
Cenez reſtitue les Iſraelites en leur liberté 218
Ceremonie touchant celui qui ſoupçonnoit ſa femme d'auoir adulteré 134
Ceremonies faites à cauſe d'vn treſpaſſé 152
Ceſar mit Ariſtobulus en liberté 650. conferme Hyrcanus ſouuerain Sacrificateur 651. 652
Ceſar declare Antipater gouuerneur de Iudee 652. permit à Hyrcanus de baſtir la muraille de Ieruſalem 652. fut occis par Caſſius & Brutus 661. eſtoit enclin à ſecourir Herode 677. conferme le royaume à Herode 715. adiouſte 818

au royaume d'Herode les cõtrees de Thraconite, Batanee, & Abranite 735. vient en Syrie 714. commande aux gouuerneurs de Syrie de se conduire selon l'aduis d'Herode 734. ayant ouy la defense de Alexandre & Aristobulus, fut appaisé enuers eux 758
Cesar & Agrippa magnifiẽt Herode 760
Cesar conferme les priuileges aux Iuifs d'Asie & de Lybie: & en escriuit par toutes les Prouinces 763 est appaisé enuers Herode, & condamne Syllæus à la mort 786. prononce Archelaus digne d'estre Roy 827. declare Archelaus Seigneur de la moitié du païs assuietti à Herode 835.836
Cesaree, c'estoit la Tour de Straton 727. bastie par Herode, auec son port semblable à celui de Pyree 731.732.760
Cesonia vefue de Caius, elle & sa fille fut occise 916
Cethim en Hebrieu, sont toutes les isles & païs d'outre mer 19
Cethura seconde femme d'Abraham & ses enfans 34.35
Chaldeens, & leur origine 21
Cham, fils de Noë 16.19
Champions en nombre de douze de chacun costé, s'entretuent entre l'armee d'Abner & de Ioab 298
Chanaan, le païs de Iudee 19
les Chananeens 191.197.204.215
Chandelier d'or & sa forme 116
Chandeliers pour le temple, dix mil 566
d'où prouient le Changement des noms 19
païs de Chebul, pourquoy ainsi nommé 374
Chepthom, fils de Misraim 20
Chersea Cassius, chef d'vn des complots contre Caius 894.895. & suiuans
Cherubins d'or, sur le lieu tressaint, deux 364
Chusai l'ami de Dauid 326.332
Chuteens viennent habiter en Samarie 451.491
les Chuteens apprirent les ordonnances & ceremonies suiuant lesquelles ils honorent Dieu tres-affectueusement, & la mortalité cessa 451
Ciliciens, de qui descendus 18
Cinnamus estably roy par les Parthes au lieu d'Artabanus 943
Circoncision ordonnee de Dieu à Abraham 30
Cis, homme bien né, de la tribu de Beniamin, pere de Saul 246
Citie, ancien nom d'vne ville de Cypre 19
Citrons iettez contre Alexandre comme il vouloit sacrifier 628
Claude Cesar donna le royaume d'Herode au ieune Agrippa 947
Claudius est esleu Empereur 911 912. & suiuans
Claudius enuoye lettres patentes en faueur des Iuifs 926. & suiuans
Claudius octroya aux Iuifs, à la requeste du ieune Agrippa, d'auoir la robe Sacree en leur puissance 938
Claudius Cesar fait punir à mort quelques Samaritains: bannit Cumanus: ordonna que Celer fust mené en Ierusalem, & là estre trainé à la veuë de tous, iusques à rendre l'ame 951
Claudius Felix frere de Pallas est enuoyé pour gouuerneur en Iudee par Claudius Cesar 951
Claudius Cesar donne plusieurs contrees à Agrippa 951. mourut 952

Cleopatra le conuie à estre son mari & Roy 621
Cleopatra demanda à Antonius la Iudee, & deposseder les rois d'Arabie 702
Colomnes d'Absalon 331
Colomnes faites par le successeur de Seth 11
Colomnie de Iuifs en Egypte 649
Combat entre Alexandre & Demetrius 587
Combat entre Apollonius & Ionathan, dura depuis le matin iusques au soir 591. & suiuans
Combat de Mithridates & Antipater contre les Egyptiens, en la Plaine dite des Iuifs 651.652
Computation depuis la creatiõ du monde iusques au deluge 11.12.13
Conclusion de l'histoire Ancienne des Iuifs 692
la Confiscation des biẽs d'Amã est donnee à Esther 520
Confusion de langues 16
la Consecratiõ du temple quãd fut faite 367.368
Conseil de Raguel à Moyse son gendre 106.107
Conseruateur, surnom donné à Ptolemee 510
Conspiration de dix hommes contre Herode, d'entre lesquels vn estoit aueugle 716
Construction du temple de Salomon 362.363
Consultation de cinq villes Philistines touchant l'Arche de Dieu 240
Copie de l'aduis donné à Ptolemee Philadelphe 533
Copie de la lettre escrite à Eleazar 534
Copie d'vne missiue du roy Antiochus à Zeuxis, en faueur des Iuifs 547
Copie de l'arrest du Senat de Rome touchant l'alliance des Romains auec les Iuifs 508
Copie des lettres que Cesar enuoya par toutes les Prouinces en faueur des Iuifs 763
Copie des lettres que Ionathan souuerain Sacrificateur escriuit aux Lacedemoniens 600
Copie des lettres que Agrippa escriuit en faueur des Iuifs aux Senats d'Ephese & des Syreniens 764. item de C. Nonbanus aux gouuerneurs de Sardes, & du Proconsul Iulius Antonius au Senat & peuple d'Ephese 764
Coponius, capitaine d'vne cõpagnie à cheual, commande à toute la Iudee 841
Coppeurs de bois au Libã pour l'edifice du temple, quel nõbre, & comment ordonnez 362
Corban, c. présent 151
Corinthus (vn des gardes du corps d'Herode) est persuadé par Syllæus à force d'argẽt de tuer le Roy 800
Cornet inuenté par Moyse 135
Cornelius Sabinus atterra Caius sur les genoux & fut massacré 900
Cornelius fils de Sylla, fut le premier qui mõta sur la muraille du temple de Ierusalem 905
Costobarus à qui Herode auoit donné sa sœur Salomé en mariage, pretend s'emparer du royaume d'Idumee: & par quel moyen 722. est preseruẽ de la mort à la supplication de Salomé & de sa mere 722
Costobarus, Antipater, Lysimachus & Dositheus accusez enuers Herode 713
Costobarus gãrda les enfans de Baba cachez chez lui l'espace de douze ans 723
Cotares roy des Parthes est tué par Vologeses son frere 944
la Couche de Og 155

Couuerture du temple 363
Craſſus vint en Iudee, ſe ſaiſit des deniers Sacrez, ſa punitiõ 648
Cyrenius enuoyé par Ceſar pour faire l'eualuation des biens de la Syrie, & diſpoſer de la maiſon d'Archelaus 841
Cyrus de Perſe, & Darius de Mede font guerre à Baltaſſar roy de Babylone 482
Cyrus au premier an de ſon regne, & l'an ſeptieme apres que la nation des Iuifs fut tranſmarchee en Babylone, il les renuoya en Iudee 489. & ſuiuans

D

Dacear, herbe, Hyoſcyame en Grec, & ſa forme 120
Damaſceniens & Syriẽs reduits 311
la tribu de Dan chaſſee par les Chananeens 20
Dã vne des ſources du Iordain 25
Daniel & ſes compagnons deliberent de viure auſteremẽt 477. & ſuiuans
Darius print Babylone 484. & ſuiuans
Darius, fils d'Hiſtaſpes 492
Darius veincu par Alexandre, ſa mere, ſa femme, & ſes enfans pris priſonniers 525
Dauid deſigna le temple 32
Dauid oinct pour Roy 264. & ſuiuans
Debonnaireté de Hyrcanus 711 712
Debora prophetteſſe eſt requiſe par les Iſraelites de prier Dieu pour eux 216.217
Deces & fin de Moyſe 187
Decius Mundus amoureux de Pauline 849
Demetrius eſt loué, par la ſuggeſtion duquel le liure Sainct auoit eſté traduit 542
Demetrius ſurnommé l'Oporun 626
Demetrius fils de Seleucus s'enfuit de Rome: s'empara de Tripoli en Syrie: entra en ſon Royaume où il fut receu: & fit mourir Antiochus & Lyſias: qui lui furent amenez vifs 575. & ſuiuans
Demetrius enuoye Bacchides auec vne armee 575
Demetrius ſucceda à ſon frere Antiochus au royaume de Syrie 613. eſtoit fort eſchauffé à faire guerre contre Hyrcanus, mais il n'en eut le temps ni l'occaſion, à cauſe que les Syriens & les gens de guerre lui eſtoient mal affectionnez 613
Demetrius l'Oporun vint auec vne armee & ſe campa pres la ville de Sichem 626
Deniers ſacrez, pillez par les ſoldats Romains 829
le Deſtin, cauſe des calamitez aduenues à la maiſon d'Herode 791
la Deuinereſſe vers laquelle Saul alla 290
Diglat fleuue, c'eſt Tigris 7
Dieu loüe la vertu d'Abraham 26
Dieu parle aux Hebrieux, leur propoſant ſa loy 109
Dieu monſtra ſa preſence au tabernacle, quand, & cõment 122.123
Dieu ſe trouuoit es ſacrifices lors qu'on voyoit reluire de loin la pierre qui eſtoit miſe ſur l'eſpaule droicte du ſouuerain Sacrificateur 225 226
Dieu fut courroucé contre les Iſraelites 213
Dieu ſe preſenta à Gedeon, & lui dit qu'il print peu de nombre auec ſoy, afin qu'on cognuſt que la victoire venoit de lui 218.219
Dieu fait ſortir vne fontaine à la priere de Samſon 229

Dieu enuoye la peſtilence 342. 343
Dieu apparoiſt à Salomon 357
Dieu ſuſcite vn ennemi à Salomon nommé Ader 381.382
Dieu enuoye Seſac roy d'Egypte pour eſtre le vengeur des exces commis par Roboam contre ſa maieſté 389 390
Dieux des Philiſtins mis en pieces, en quel lieu 307
Dina ſeule fille de Iacob va voir la brauerie des Sichemites 21
Diogenes tué par les Phatiſiens, & apres lui d'autres les vns ſur les autres 631
Diſmes des Sacrificateurs prins par force 963
Diſſenſion entre les Iuifs d'Alexandrie, & les Samaritains 589
Diſtinction du gouuernement des Hebrieux, depuis Moyſe iuſques à Saul 252
Diuiſion entre le peuple d'Iſrael & pourquoy 397
Dolabella eſcriut aux Epheſiés en faueur des Iuifs 661
Dons enuoyez par le Roy Ptolemee Philadelphe au temple de Ieruſalem 535. & ſuiuans
Doris mere d'Antipater eſt chaſſee par Herode, & deſpouillee de ſes ioyaux 666. 802
Dorites porterent l'image de Ceſar en la ſynagogue des Iuifs 928
Dortus, ſes compagnons ſont crucifiez par le commandement de Quadratus 950
Doſithee met la miſſiue de Hyrcanus entre les mains d'Herode 711
Dothain, ville 420
Druſille ſœur d'Agrippa 951
Druſille quitte la religion Iudaique & ſon mary mari, pour ſe marier à Felix 952

E

Eclypſe de Lune aduenant, la maladie d'Herode ſe rengregea 815
Edict que le Roy Antiochus enuoya par tout ſon royaume, pour tant plus honorer le temple de Ieruſalem 545
Edicts de Claude Ceſar pour les Iuifs d'Alexandrie 916
Edom, nõ d'Eſau, ſignifie Roux 50. c'eſt auſſi le pais d'Idumee 50
Eglon tué par Ehud, & commét 213.214
Egypte remplie de toutes ſortes de ſerpens 83
la royne d'Egypte vient vers Salomon 377
Egyptiens diuiſez en façon de viure, & meſpriſans les opinions les vns des autres 24
Egyptiens ignorans l'Arithmetique & l'obſeruatiõ des corps celeſtes auant la venue d'Abraham 24
aux Egyptiens eſt defendu de conuerſer parmi les paſturages & parmi le beſtail 75. & ſuiuans
Les Egyptiens veulent pourſuiure les Hebrieux par la mer rouge 95
Ehud mourut aagé de quatre vingts ans 215
Ela ſucceda au royaume de ſon pere Baſa, ayant regné enuiron deux ans, & fut tué par Zamri 397
Elcana, Leuite, auoit deux femmes, Anne, & Phenanne 215
Eleazar ſouuerain Sacrificateur mourut au meſme temps que Ioſué 31
Eleazar, fils de Moyſe & de Sephora 88
Eleazar, fils de Dode, vn des Preux de Dauid, & ce qu'il fit 341
Eleazar, Iuif de nation, qui chaſſoit les Demons du temps de Ioſeph

Ioseph 360
Eleazar souuerain Sacrificateur renuoya les Ambassadeurs de Ptolemee 535.538
Eleazar surnommé Abras, frere de Iudas se fourra sous le vêtre d'vn Elephant, & le naura à mort 575
Eleazar Pharisien 616
Eli souuerain Sacrificateur apres Samson 212
Eli souuerain Sacrificateur entendant la perte de l'Arche, meurt 237
Eli auoit veseu nonante huict ans & tint le gouuernement du peuple quarante ans 257
Eliab, ouurier excellent aida à bastir le tabernacle 113
Eliazib fils de Ioacim souuerain Sacrificateur, succeda à son pere 507
Eliazib, souuerain Sacrificateur decedé Iudas son fils succeda en l'office: & apres le trespas d'Icelui, Iehá son fils l'obtint 523
Elie Prophete, enuoyé à Achab, lui predit la secheresse 399
Elie est nourri par les corbeaux 398. & suiuans
Elie prie que le feu descende du ciel 401. predit la mort au roy Ochozias 416. en quel tẽps ne fut plus veu entre les hõmes 416
Elimelech sort de Bethlehem, à cause de la famine auec Naomi sa femme, & Chelion, & Maalon ses fils 232
Elimelech marie ses fils à des femmes Moabites 232
Elisee predit abondance d'eau, & la victoire 418. deliure vne femme vefue de ses debtes 419. aduerti Ioram des embusches dressees pour le tuer 419. prie Dieu d'ouurir les yeux de son seruiteur 420. predit à Azael qu'il seroit roy de Syrie 425. visité par le roy d'Israel 438
Elisee vn des Septante anciens interpretes & la priere qu'il fait 541
Elon succeda au gouuernement à Apsan 225
Elon, ville que Roboam fit bastir 388
Elymeens, peuple 21
Emmor pere de Sichẽ va prier Iacob de ioindre par mariage sa fille Dina auec son fils 48
Emmaus bruslee par le commãdement de Varus 812
Emphron est prinse par Iudas, & bruslee 569.570
Enchanteurs & imposteurs seduisoyent le peuple 915
Endor, ville où demeuroit la deuineresse que Saul alla trouuer 289.290
Enos fils de Seth 11
Enosa de nom d'Enos, premiere ville bastie par Cain 10
Eoliens de qui descendus 18
Ephore historien 16
Ephra, païs de Gedeon, où il occit les rois Madianites 220
Ephraim fut esleu chef de trib4 au lieu de son pere Ioseph 136
Ephraïmites despitez de l'heureuse victoire de Gedeon 220
les Ephraïmites esmeurent guerre contre Iephté 225
Ephrem vend vn champ à Abraham pour enseuelir sa femme 34
Epicrates posse dé d'auarice, liura Scythopolis aux Iuifs 614. 615
Erreur des Empereurs 488
Esau & Iacob naissent à Isaac 37. & suiuans
Esau va au deuant de Iacob son frere 47 & suiuans
l'Eschanson du Roy Pharao mis en prison 595
Escussions d'or fondus par Salomon 379

Esdras premier Sacrificateur du peuple 502
Esdras fait publier le ieusne 504 & suiuans
Esope domestique d'Alexandra 696
Espions choisis, de chaque tribu vn, furent enuoyez pour contempler la Chananee 137
Esperiens en Ethiopie 20
Espions enuoyez en Iericho par Iosué 214
l'Esprit de Dieu abandonnant Saul, entra en Dauid 264
Esseniens, troisieme secte contre les Iuifs, & leurs opinions 600.843
Essenens, gens viuans à la mode des Pithagoriens : pourquoy honorez par Herode 736
Esther, fille orpheline de pere & de mere, nourrie chez Mardochee son oncle 511.512
Esther est mariee au Roy Artaxerxes au lieu de Vasthi 512. & suiuans
Etam rocher muni en la tribu de Iuda 229
Ethiopiens peuple, nommé Chuseens 19
les Ethiopiens enuahissans l'Egypte, Moyse est cõstitué chef contre eux 81
Ethiopiens veincus par Moyse 8;
Euaratus communiquoit auec Alexandre 781
Eue, vaut autant à dire que la mere de tous viuans 6
trois Eunuques du Roy accusez enuers Herode d'auoir esté corrompus par argent 771
Euilmerodach, fils de Nabuchodonozor, obtint le royaume de Babylone apres la mort de son pere 482
Euilmerodach deliura Iechonias roy de Ierusalem de ses liens, & le tint au nombre de ses intimes amis 482
Euilmerodach decedé l'an de son regne dixhuictieme, Niglissar son fils obtint le royaume 482
Europe habitee par les enfans de Iaphet 18
Eurycles Lacedemonien homme meschant 780.781
Eurycles affranchi d'Agrippa veut accuser son maistre enuers Cesar, & dequoy 863
les Eunuques qui auoient voulu dresser embusches contre le roy Artaxerxes sont mis au gibbet 513
Ezechias, fils d'Achaz regne en Ierusalem, il estoit bon, aimãt iustice & pieté 448
Ezechias conuoqua le peuple, les Sacrificateurs & Leuites & harangua parmi eux, & en quels termes 448
Ezechias fait ouurir le temple qu'Achaz, son pere auoit fait fermer, & nettoyer auec sacrifices ordinaires 448
Ezechias congregea tout le peuple de son obeissance en Ierusalem pour celebrer la feste des pains sans leuain 449
Ezechias exhorte les Israelites de quitter leur train, & retourner à l'ancienne coustume & seruice de Dieu 449 & suiuans
Ezechiel le Prophete, emmené captif en Babylone par Nabuchodonozor estant encore enfant 465. où il prophetize 466

F

FAdus punit les Iuifs 937. nettoye la Iudee de brigands 937.
Famine au païs de Chanaan 23
Famine en Egypte 62
Famine du tẽps d'Eli souuerain Sacrificateur 232
Famine du temps d'Achab 399
Famine en Samarie 421
Famine & pestilence dans Ierusalem

salem 418.en Iudee du temps des Machabees 518.en Iudee du temps d'Herode 727
Felix delaiſſé en Ieruſalem auec vne armee 665
Felix ayant fait quitter à Druſille ſon premier mari, la prend en mariage 952 & ſuiuans
Femme de Lot changee en vn pillier de ſel 29
la Femme de Phinees entendāt la deſconuenue de ſon mari, meurt en l'enfantement 237
Femme ſage d'Abelmeca 338
Femme de Pheroras accuſee enuers Herode 801
la Femme de Pheroras confeſſe à ſon mari lui auoir baillé du poiſon 801.802
Femmes eſtrangeres chaſſees d'entre les Iuifs auec leurs enfans 506
Femmes enfans, eſclaues & ſoldats, eſtoient ceux qui furent mattis de la mort de Caius 907
Feſte des Azimes. c. des pains ſās leuain, dure huict iours 93. 130
Feſte celebree auec ſacrifices au couronnement du Roy Salomon 351
Feſte des tabernacles celebree par Salomon 372
la Feſte des pains ſans leuain quand fut celebree 501.502
Feſtus enuoya gens contre vn enchanteur 957
Feu deſcendant de l'air ſur l'autel, deuore le ſacrifice de Salomon 370
Filles de Lot s'approchent de lui, & de tel approchement naſquirent deux fils 29
les Filles d'Herode mariees aux fils de Pheroras 836
les Fils de Mathias fils d'Aſmonee 569
Flaccus reçoit Agrippa auec ſoy 861
Florus ſucceſſeur d'Albinus fait tant de mal aux Iuifs qu'ils les contraint de prendre les armes 960
Flotte des nauires de Salomon demeurent trois ans à faire le voyage en Thaſis 379
Fondemens du temple poſez & leur profondeur 362 363
Fontaine monſtree par l'Ange à Agar 31
de la Force du vin, premiere queſtion propoſee par Darius 493
de la Force du Roy, ſeconde queſtion propoſee par Darius 494
Fort abandonné par les Galilees 685
Fortunat affranchi d'Agrippa 873
les Freres de Ioſeph 53
Fuluia, femme treſnotable, ſeduite par quatre galans de Iuifs, embraſſe la religion Iudaique, & eſt affrontee par eux 851
Gaal s'enfuyant de deuant Abimelech, eſt chaſſé de Sichem par les calomnies de Zebeel 221.222

G

GAba, ville 263
Gaba, ville où eſt le tombeau d'Eleazar ſouuerain Sacrificateur 204
Gabaa, ville de la tribu de Beniamin 207.& ſuiuans
les Gabaonites diſans eſtre de lointain païs, contractent amitié pour eux & leurs voiſins auec les Hebrieux 195.& ſuiuans
Gabath, ville baſtie par Aſa roy de Ieruſalem 397
Gabinius accuſé enuers Pompee & decouy 638
Gabinius s'en retourna exclus de Ieruſalem, & ſans toucher aucuns deniers 641
Gabinius vint de Rome en Syrie, & mena ſon armee contre

Alexandre 645. & le veinquit 645.646
Gad, fils de Iacob 44
Gad, Prophete, enuoyé de Dieu vers Dauid 342.343
Gadara prinſe par Alexandre 624
Gadara baſtie par Pompee 644
certains Gadareniens enuoyez liez à Herode par Agrippa, qui eſtoient venus vers lui pour l'accuſer 734
les Galaadites enuoyent meſſagers à Saul 254
Galates deſcendus de Gomer fils de Iaphet 18
Galgal, lieu auquel ſe campa Ioſué, retenant du ſecours des Gabaonites 197
les Galileens ſe voulans venger des Samaritains 870
les Galileens ſont veincus par Herode, & renfermez dans le fort d'où ils eſtoient partis le iour precedent 685
Gallus Ætius, chef de cinq cens hommes 730
Ganges fleuue, c'eſt Phiſon 6
Garizin, montagne 185.198
Gauladine, en Bathanide, ville de refuge 166
Gaza occupee par les enfans de Miſraim iuſques en Egypte 20. ville 105. ville baſtie par Salomon 375
Gaza eſt aſſiegee par Ionathan pour n'auoir voulu prendre le parti d'Antiochus 598
les Gazeens font amitié auec Ionathan & lui baillent oſtages 598
Gaza aſſiegee, prinſe & demolie par Alexandre 624
Geans deffaits par les Aſſyriens 25
Gebal, montagne 185.198
Gedeon, fils de Ioas de la tribu de Manaſſé 217
Gedeon eſt eſleu de Dieu pour recouurer la liberté aux Iſraelites 218. & iuiçans
Gehon, eſt appelé par les grecs, le Nil 7
Gelboe, montagne 289
Gellius, vn des amis d'Antonius eſtant venu en Iudee, perſuade à Alexandra d'enuoyer les peintures de ſes deux enfans à Antonius 693
Gendarmerie de Dauid comment diſtribuee 349
Genealogie de Noë 12
Genealogie d'Abraham 21
Genealogie de Moyſe 81
Genealogie & lignee d'Eli ſouuerain Sacrificateur 238
Genealogie de Sadoc ſouuerain Sacrificateur 355
le Geolier declara au Roy quelle eſtoit l'intention d'Antipater 818
Geometriens & arpenteurs, auec des principaux de chaque tribu, enuoyez par Ioſué pour meſurer la Chananee 198
Getar eſt pillee par Aſa roy de Ieruſalem 395
Gerar en Paleſtine, demeure d'Abraham 29
les Germains de la garde de Caius entendant les premiers le bruit de ſa mort 905
les Germains ſont prompts à ſe choleter 906. eſtans entrez au theatre à eſpees deſgainees, 908. ſe repentét de leur erreur 908
Germanicus enuoyé pour donner ordre au Leuant: & fut empoiſonné par Piſo 849
Gerſon, Hebr. Forain, fils de Moyſe & de Sephora 23
Geſſius Florus eſtant gouuerneur abuſa de ſon autorité, & fit reſoudre les Iuifs, à ſe reuolter de l'obeiſſance des Romains 844
Geth fortifié par Mamerchas 687
Gimon Prophete, eſt enuoyé de Dieu à Biaſa, & pourquoy 396
Glaphyra fille d'Archelaus Roy

des Cappadociens, eſt baillee à Alexandre en mariage 744
Glaphyra femme d'Alexandre portoit haine à Salomé: & pourquoy 767
Glaphyra (qui auoit eſté mariee à Alexandre) eſt renuoyee auec ſon douaire à Archelaus ſon pere 794
Glaphyra femme d'Archelaus 840. & le ſonge qu'elle eut 840
Godolias, fils d'Aicã laiſſé Gouuerneur en Iudee ſur ceux qui y eſtoient reſtez 472. ſa mort 474
Goliath, defie Saul & les Hebrieux au combat 265. & ſuiuans
Gomer fondateur des Gomariens, appelez Galates par les Grecs 19
les Gouuerneurs des Iuifs s'excuſent enuers Herode touchant l'aigle d'or qui auoit eſté arrachee 815
Gorgias eſt enuoyé pour ſurprẽdre Iudas la nuict 565. & ſuiuans
Gratus trouuãt Claudius, le porte en la place du Palais, afin d'eſtre fait Empereur 938
les Grecs d'Ionie ne repliquent rien à ce dequoy Nicolas s'eſtoit plaint d'eux 750
Grenouilles en Egypte 90
Greſle enuoyee en Egypte, qui briſa tous les fruits 91
Grotte tresbelle 735
la Guerre pourquoy commencee contre les Arabes par Herode 508
Guerre ciuile entre les Hebrieux quand commẽcee 299

H

HAbit Sacerdotal, où, & par qui gardé 740
Habits ſacerdotaux, quels 366
Hai ville ſituee au deſſus de Iericho 193
Harengue du ſeruiteur d'Abraham à Laban & à la mere de Rebecca 35
Harengue de Ruben à Ioſeph defendant ſon & ſes freres de ce dequoy il les accuſoit 63
Harẽgue de Iuda à Ioſeph pour rauoir Beniamin 69
Harengue de Moyſe aux Hebrieux auant qu'il mourut 166
Harẽgue d'Abia aux dix lignees d'Iſrael 398
Harengue d'Herode faicte aux Iuifs 706
Harengue de Cn. Sentius Saturninus au Senat 911
la Hauteur, longueur, & largeur du temple 363
Heber, fils de Sales 21
Hebrieu n'eſtoit eſclaue 376
Hebrieuë nation, mal voulue des autres 120
Hebrieux ainſi appelez du nom d'Heber leur predeceſſeur 21
Hebrieux ruinent les villes de Chanaan 25
les Hebrieux, entrendans la venue de Moyſe en Egypte, lui viennent au deuant 88
les Hebrieux font ſacrifice en Egypte, & purifient leurs maiſons auec le ſang de l'agneau 92
Herode veut aller vers Antonius pour accuſer Macheras 683
Herode eut grand nombre de Barbares ſur le chemin 684
Herode eſt receu fort honorablement par Antonius 684
Herode part de Daphné d'Antioche 685. veinquit les Galileens 685
Herode marche vers Iericho, pour ſe vanger de la mort de ſon frere Ioſeph 685
Herode nauré au fãc d'vn coup de traict 685

Herode eſtant entré dans vn logis pour ſe lauer, où il y auoit des ennemis armez, eſchappa vn grand danger 686. aſſiege Ieruſalem 686 va en Samarie pour ſe marier auec la fille d'Alexandre fils d'Ariſtobulus 686. donna l'aſſaut à Ieruſalem, & la print par force 688. empeſcha le pillage de Ieruſalem tant que il peut 688. 689. & l'en racheta du reſte de ſes propres deniers 189

Herode ayant aſſemblé tout le meuble qui eſtoit au Palais de Ieruſalem, & ſpolié les riches de leurs biens, en fit de grands preſens à Antonius & aux amis d'icelui 690. fit mourir quarantecinq des principaux de la faction d'Antigonus 691. auançoit ceux qui fauoriſoient à ſon parti 690. 691. receut Hyrcanus auec tout honneur 692. n'enuoye pas Ariſtobulus à Antonius 693. fit vne aſſemblee de ſes amis où il accuſa griefuemẽt Alexandra 694. donne la Sacrificature à Ariſtobulus 694. oſta la Sacrificature à Ananel 695. dreſſe des embuſches à Ariſtobulus 696. auoit vne ame vrayement hypocrite: & comment 698. laiſſe le gouuernement du Royaume à Ioſeph ſon oncle 698. accompagne Antonius allant à la guerre contre les Parthes 700 eſtrangement paſſionné: garda Alexandre 701. conſulte s'il deuoit faire mourir Cleopatra 701. offrit des preſens à Cleopatra 703. fait leuee de gens pour ſecourir Antonius contre Ceſar 704. ſe print à faire des courſes ſur l'Arabie à mode de brigandages 705. conſole ſes ſoldats ayans le cœur failli 706 & ſuiuans, eſt declaré par les Arabes ſuſpect en dant ſur leur nation 710. reduit en vn treſgrãd hazard du total de ſon eſtat 710

Herode produiſit en plein conſeil les lettres de Malchus 711 s'en va haſtiuement vers Ceſar: & remit le gouuernement du Royaume à Pherora ſon frere 715. vient à Rhode vers Ceſar, ayant oſté le diademe de deſſus ſa teſte: lui raconte comment il s'eſtoit comporté enuers Antonius 714. gaigna Ceſar par ſes propos 714. requiert Ceſar qu'Alexandre ne fuſt receuché pour eſtre puni 715. reçoit Ceſar à Ptolomaïs auec tout honneur Royal 715. dõna à Ceſar huict cens talens 715. à ſon retour de deuers Ceſar, n'eſt point careſſé par Mariammé ſa femme 716. 717. & eſtoit du tout angoiſſé quand il conſideroit la haine qu'elle lui portoit 717. eſt enaigri contre Mariammé par les calomnies de la ſœur & de la mere d'icelui 718 fit donner la queſtion à vn Eunuque treſfidele à Mariammé: pourquoy: & qu'il dit 718. fait tuer Soemus: & pourquoy 719. accuſe Mariammé 719. eſt tant plus embraſé de la cupidité de Mariammé apres la mort d'icelle 720. tombe en vne griefue maladie 721. eſt abandonné des medecins 721. fit mourir de ſes plus intimes amis 722. eſtant ſur le poinct de faire tuer Coſtobarus, le laiſſa aller à la ſupplication de ſa ſœur & de ſa mere 722. introduit pluſieurs façons de faire eſtrangeres: & quelles 724. ordonne des mouchards pour s'enquerir & deſcouurir les menees du peuple 726. fortifie le Palais, & la fortereſſe An-

Antonienne 726. met des garnisons par les forteresses que il auoit fait faire, pour reprimer les seditieux 727. se trouue en difficulté à cause de la sterilité 727
Herode deffait tout son meuble d'or & d'argent pour auoir du blé 728. ayant fait amener du blé, en distribue au peuple 729. donne des semẽces aux Syriens 729. enuoye à Cesar cinq cens hommes d'eslite 730. fait bastir vn palais Royal en la haute ville de Ierusalé 730. depose Iosué fils de Phabete de la Sacrificature, & y establit Simon fils de Boëthus, duquel il print la fille en mariage 730
Herode proposant de laisser de grands tesmoignages de sa domination apres son decez, bastit des villes auec grands frais & despens 731. enuoye à Rome Alexandre & Aristobules ses enfans, pour les presenter à Cesar 731. rend aux circonuoisins la paix asseuree 734. se presente deuant Cesar pour se defendre contre les accusations des Gadareniens 734. estoit honoré de Cesar plus qu'aucun apres Agrippa: & Agrippa l'honoroit apres Cesar 735. bastit vn temple pres de Panion, en l'honneur de Cesar 736. relascha la tierce partie des tributs que lui payoit son Royaume 735. osta au peuple toute occasion de faire mutinerie 736
Herode prenoit souuent l'habit d'vn homme commun, & de nuict se messloit parmi le peuple pour entendre ce qui se disoit de son gouuernement 736. tiroit serment du peuple de lui estre subiets 736. respectoit le Pharisien Polion 736. interrogue Manahem cõbien de temps il deuoit regner 737. aimoit les Esseniés, à cause de Manahem, qui lui auoit predit qu'il seroit Roy 737. entreprend de bastir vn nouueau temple en Ierusalé, & y prepara le peuple en parlant à eux: & ce qu'il leur dit 737
Herode fait vne nouuelle ordõnance, que les larrons effracteurs peussent estre vendus hors le Royaume 734. fait voiler en Italie pour saluer Cesar, & ramener ses fils chez soy 744. monstre à Agrippa ses reparations des villes fraischement basties qu'il auoit faites 745. estoit compagnon à Agrippa en ses executions, conseils, & entreprises secretes 745. 746. estant arriué en Ierusalem, conuoque tout le peuple: & le descharge du quart des tributs 751. estant hors de chez soy, le bon-heur le suyuoit: mais estant chez soy, les plus grands & non attendus malheurs lui aduenoient 751. fait venir à soy Antipater, pour rabbatre l'audace des fils qu'il auoit eus de Mariammé 752. print à femme la mere d'Antipater, & escriuit pour lui à Cesar, le lui recommandant 753. fait voile à Rome, & tira droit à Aquilee, pour y trouuer Cesar 754
Herode accuse ses fils enuers Cesar de l'insolence & entreprinse qu'ils auoient faite cõtre lui 754. est reconcilié à ses fils par l'entremise de Cesar 758. fait present de 300. talens à Cesar 759. rencontre à Sebaste en Cilicie Archelaus roy de Cappadoce, qui le reçoit tresamiablement, & ses enfans, estant tresioyeux de leur reconciliation 759. venu

en Iudee, & eſtant au temple, ſe print à aduertir ſes enfans, & exhorter ſes courtiſans & tout le peuple à viure en cõcorde 759. publie des ieux Quinquennaux 760. eſtoit farouſche enuers les ſiens, & liberal enuers les autres 762. eſtoit conuoiteux d'honneur 762

Herode entra de nuict dedans le ſepulchre de Dauid, & enleua les ioyaux & bagues qui y eſtoient 765. & ſuiuans

Herode eſt en cholere contre Pheroras 767. chaſſe Pheroras & Salomé de deuant ſoy 769. 770

Herode tenant tous pour ſuſpects & ennemis 773. interrogue par torture les amis de Alexandre 774. n'ayant perſonne en qui il ſe peuſt confier. eſtoit extremement tourmété 775. demãde aux Arabes que les brigands lui fuſſent liurez, & ſoixante talens qu'il auoit preſtez à Aubodas 777

Herode entre en Arabie auec armee pour pourſuiure la reſtitution de ſes deniers, & les brigãds 778. print le chaſteau de Rephta, & les brigands qui s'y eſtoient retirez. & le ruina 778. enuoye ambaſſades à Ceſar pour ſe defendre des accuſations de Syllæus, leſquels n'eurent point d'audience 778. ne ſe contentant d'ouir les calomnies dites contre ſes enfans, en forgeoit luimeſme 781. 782. reçoit toute puiſſance de Ceſar, de faire de ſes enfans à ſa volonté s'ils eſtoient parricides 787. aſſemble vn Cõſeil à Berythe, pour accuſer ſes enfans 787. vſa de plaidoyerie totalement indecente à vn pere contre ſes enfans 787

Herode tranſporta ſes enfans à Tyr, ſubit apres la ſentence donnee 788. fait là eſtrangler ſes fils puis inhumer au chaſteau d'Alexandrion 791. indigne de toute excuſe, pour l'impieté par lui commiſe à l'encontre de ſes enfans 791. eut neuf femmes quelles & les enfans qu'il en eut 792. reſolut de baſtir vn bourg au milieu du païs de Trachonite pour y aſſeurer ſon eſtat 793. fait mourir Bagoas & Cates Phariſiens, auec leurs domeſtiques & pourquoy 798. aſſemble vn conſeil de ſes amis, deuant lequel il accuſa la femme de Pheroras: & dequoy 799. enuoye Antipater vers Ceſar auec preſens, & ſon teſtament 799. va viſiter Pheroras en ſa maladie. 800. 801. chaſſe Mariammé ſa femme, efface le fils d'icelle de ſon teſtament: depoſſede de la Sacrificature ſon beau pere Simon fils de Boëthe: & eſtablit en ſon lieu Matthias fils de Theophile 803 accuſe Antipater deuant Varus. 802. fait lier Antipater, pour l'enuoyer à Ceſar, auquel il eſcrinit lettres touchant icelui 811. ſe fait porter es bains chaux de Callirrhoé 816. fait des preſens aux Capitaines ſes amis: & aux ſoldats 816. ſe voulut frapper ſoy-meſme d'vn couteau fut retenu 818

Herode refit ſon teſtamẽt: crea roy Archelaus: & fit pluſieurs legats. quels, & à qui 818. 819. & apres ceſte diſpoſition, il mourut cinq iours apres auoir fait mourir ſon fils Antipater 819 fut vn homme egalement cruel à l'endroit de tous: eut l'heur fauorable 819

Herode le Tetrarque baſtit Tiberias; en l'honneur de Tiberé,

bere, 845. dreſſa vn pauillon au milieu de l'Euphrates, 854 chaſſe ſa femme fille du roy Aretas, & print en mariage Herodias femme de ſon frere 855
l'armee d'Herode eſt deffaite par celle du roy Aretas 856. ſa poſterité 858. va à Rome auec Herodias 873
les Hebrieux accuſent Moyſe, le veulent lapider, & ſe rendre aux Egyptiens 94. marchent par la mer rouge 96. ne ſe ſouuenans plus des merueilles de Dieu 99. veſcurent de la Mane quarante ans 104
les Hebrieux ont Moyſe en treſgrande admiration 103. ſont en perplexité ſentans venir les Amalecites 103. arriuent au mont de Sinai trois mois apres leur depart d'Egypte 106
les Hebrieux demenent vne vie penible au deſert 141. accuſent Moyſe de tyrannie 141 ſe mutinent les vns contre les autres, & tous contre leur chef 143. à la perſuaſion des filles Madianites pluſieurs ſacrifient aux idoles 164
les Hebrieux mangent la chair auec le ſang choſe deſplaiſante à Dieu 258. eſpargnent & butinent les Amalecites 259. ont victoire ſur les Moabites 418
Hebron, ville 24. 27. eſtoit la race des Geans 157. 205. ville de refuge de la tribu de Iuda 200
Hebron, aſſiegee, priſe, & tous ceux de dedans tuez 205. fut donnee par honneur aux Leuites 205
en Hebron vinrent à Dauid tous les premiers du peuple 304
Helcias, vn des deux Generaux de Cleopatra 613
Helene royne d'Adiabene & ſon fils Izates, ſe rengent à la religion des Iuifs 938. & Iuiuans
Helim, contree belle à voir de loin, mais de pres faſcheuſe, & la cauſe 99
Heliopoli, ville en Egypte en laquelle Pharao permit à Iacob de demeurer auec ſes enfans 75
Hercules guerroye contre la Lybie 35
Herode fils d'Antipater commis ſur la Galilee par ſon pere 654
Herode ayant empoigné Ezechias prince des brigands, le mit à mort 666. s'eſtât emparé de la Royauté, fit mourir tous ceux du Conſeil 696. auoit Sameas en grande eſtime & pourquoy 656
Herode obtempere aux remõſtrances d'Antipater ſon pere, & de Phaſelus ſon frere 657. exigea le premier au pais de Galilee ce qui lui auoit eſté commandé, & grãdement cheri de Caſſius 663. eſt fait gouuerneur de Cœleſyrie 663. reſolu de vanger la mort de ſon pere 664. reſtaura Samarie, & amortit les diſſenſions qui eſtoient entre les habitans 664
Herode choqua contre Antigonus, le veinquit, & le chaſſa de la Iudee 666. print en mariage Mariamné petite fille de Hyrcanus, de laquelle il eut trois fils & deux filles 666 eſt honoré d'Antonius 666. combat vaillamment contre les ennemis eſtans aux fauxbourgs, & en mit en fuite pluſieurs milliers 671
Herode s'enfuit de nuict auec ſa mere, ſa ſœur, ſa fiancee & la mere & frere d'icelle, & toute ſa famille, & s'en va en

Idumee 673. se retirant au chasteau de Massada, combat tit souuent les Parthes qui le poursuiuoiét, & fut touſiours victorieux 674. enuoye hommes & lettre à Cesar pour accuser son fils, & declarer en quoy Achmé auoit esté sa cõplice 813
Herode tombà malade, fit son testament 813. enuoya dons à Cesar, à sa femme, aux enfans, amis & affranchis d'icelui 813. departit à ses enfans, argent, rentes & terres, & enrichit sa sœur Salomé 813. perd tout espoir de conualeicence 813. fuyant est assailli au milieu du chemin par les Iuifs 674. s'en alla vers Malchus Roy des Arabes receuoit deniers de lui en sa neceſſité, fust en preſt fust en don 675
Herode arriue à Rome, declare ſes accidens à Antonius 676. eſt loué deuant le Senat, & les bienfaits receus du pere d'icelui declarez 676. declaré Roy par le Senat 677. demandant le Royaume pour Alexandre frere de sa femme, en fut lui-meſme fait iouiſſant 677. ſe ſaiſit de Ioppe 678. ſauua ſes amis qui eſtoient au chaſteau de Maſſada 679
les gens d'Herode deſchaſſez aiſément des Tours par ceux d'Antigonus 679. ſe ſaiſit de Ieriche abandonnee des habitans 680. congedie l'armee Romaine pour aller hyuerner en Idumee, Galilee & Samarie 680. combat les ennemis: mit en fuite les victorieux: 681. diſtribua argent aux ſoldats, & aux chefs: puis les enuoya es garniſons d'hyuer 681. va contre les brigãds qui ſe tenoient dans les cauernes, & commem il en vint à bout 681. 682
Herode & Fortunat arriuent en meſme temps à Puzol 876. eſt conneiueu de fauoriſer à Artabanus, eſt priué de ſa Tetrarchie 676. depoſa Canthet de la Sacrificature, & en donna la ſucceſſion à Ioſeph fils de Caneus 938. frere du grand roy Agrippa deceda l'an huictieme de l'empire de Claude Ceſar 947
Herodias, ville qu'Herode fit baſtir au lieu où il eut victoire ſur les Iuifs 675
Herodias ſœur d'Agrippa, enuieuſe de l'honneur de ſon frere 871
Herodias fait vne braue reſpõſe 874
Herodote Haliearnaſſeen hiſtorien, & ce qu'il eſcrit 390
Herodote hiſtorien erre, nommant les Arabes, au lieu des Aſſyriens, qui receurent vne grande playe en Egypte 415
Heſiodote, hiſtorien 16
Hiram roy de Tyr enuoya vers Dauid, & firent amitié enſemble 306. entendant que Salomon auoit ſuccedé au Royaume, enuoya pour le ſaluer 361. reſpond par lettres à la miſſiue de Salomon. 361. enuoye des queſtions & enigmes à Salomon afin qu'il les lui eſclarciſt 372. enuoye des patrõs & gens expers à la marine au roy Salomon 374
Hiſtoriens ont diuers motifs 1
Hoded Prophete en Samarie, reprint les Iſraelites qui emmenoient priſonniers ceux de Iuda & de Beniamin 446
les Hommes ont forcé Dieu de les faire paſſer par la rigueur de ſa vengeance 15. 16
les Hommes armez qui vindrẽt en Hebron à Dauid de toutes les tributs & le nombre d'iceux 304 305
Hoqueton de Ioſeph preſenté à Ia-

à Iacob 54
Hospitalité de Lot 29
Humanité de la mere & du frere de Rebecca 36
Hyoscyame, herbe 110
Hyrcanus tira trois mille talens d'vn cabinet du sepulchre de Dauid 355
Hyrcanus fils de Ioseph, le stratageme qu'il excogita 552
Hyrcanus est mandé par Ptolemee pour sçauoir la cause pourquoy 558
Hyrcanus est banqueté chez le Roy & la gentille response qu'il fit au roy 554. fait des presens au Roy Ptolemee, à la Royne Cleopatra, & aux seruiteurs d'iceux: & quels 555
Hyrcanus renonças de deuers Ptolemee, est assailli en chemin 555. s'occit de sa main: & pourquoy 557. fait souuerain Sacrificateur au lieu de Simõ son pere 609. separa les bouches inutiles, & les chassa hors de Ierusalem 610. fait paix auec Antiochus sous certaines conditions 611
Hyrcanus eut amitié auec Antiochus 611. ayant entendu la mort d'Antiochus, expedia vne armee contre les villes de Syrie 612
Hyrcanus souuerain Sacrificateur renouuela l'amitié auec les Romains 440. est en paix pendant que les deux freres s'entreruinent 613
Hyrcanus, apres le siege d'vn an, fut maistre de Samarie. & la demolit entierement 615
Hyrcanus souuerain Sacrificateur faisant le parfum au temple, ouit vne voix 615
Hyrcanus par sa prosperité emeut les Iuifs à lui porter enuie 615. auoit esté disciple des Pharisiens 615 & suiuans
Hyrcanus deceda ayant treshien gouuerné sa principauté l'espace de trente vn an, & laissa cinq fils 617. est declaré souuerain Sacrificateur par Alexandra sa mere 631. n'adiouſtoit pas foy aux calomnies d'Antipater 634. 635. tenu pour personne vile & lasche de cœur 636
à Hyrcanus s'adioignit le commun peuple pour lui aider 637
Hyrcanus estoit pauure & escharn, & sa promesse n'estoit asseurce 693. se complaignoit deuant Pompee, de ce qu'estant l'aisné, il auoit esté priué de son aineesse par Aristobulus 640
Hyrcanus & Aristobulus cause du malheur à la nation Iudaique 644
Hyrcanus a rebasti les murs de Ierusalem, abbatus par Pompee 645. est confermé souuerain Sacrificateur par Cesar 651. fut honoré par les Atheniens 655. appele Herode pour ce dont il estoit chargé 655. fut en crainte qu'Herode ne lui fist la guerre 656. enuoya vers Cesar pour confermer amitié auec lui 657
Hyrcanus & toute la nation des Iuifs enuoyerent ambassade vers Antonius, portant vne coronne d'or 666
Hyrcanus interrogué par Antoine lequel gouuernoit mieux le public, respondit que c'estoit Herode 669
Hyrcanus & Phaselus constituez prisonniers par les Parthes 672 reuient en son royaume 690. est mis à mort par Herode 712

I

Iabes ville de Galaad ne s'estant ointe auec les Israelites est destruite auec femmes & enfans 210
ceux de Iabes prénent le corps

de Saul & de ſes enfans 196
Iabin eſt mis à mort par Barac 219
Iachabeel femme d'Amram, & mere de Moyſe ne ſentit point de mal en l'enfantement 79
Iacob ſortant du ventre de ſa mere tient le talon de ſon frere 37
Iacob obtient de ſon pere Iſaac la benediction que deuoit auoir ſon frere Eſau 39. eſt enuoyé par ſa mere en Meſopotamie à Labá ſon frere 39.40
Iacob arriué à Carran en Meſopotamie, demande apres Laban, duquel il trouua la fille, & ce qu'il lui dit 41. demande Rachel en mariage, & ce qui en aduint 45. eſt appelé Iſrael 48. ſentant la venue de ſon frere Eſau, remet en Dieu l'eſpoir de ſon ſalut 47. cacha les Dieux de Laban ſon beau pere ſous vn cheſne 49
Iacob ſacrifie en Bethel 49. obtient le droit d'aineeſſe de ſon frere Eſau pour des lentilles 50
Iacob eſt treſaiſe des ſonges de Ioſeph & les interprete 51
Iacob enuoye tous ſes fils en Egypte pour y acheter du blé 63
Iacob arriue en Egypte auec ſeptante perſonnes 74
Iacob & ſes enfans eſtoient bergers 751
Iacob arriué, fait la reuerence au roy Pharao: & leur deuis 75
Iacob meurt ayant paſſé dix & ſept ans en Egypte, & accompli l'aage de cent cinquante ans moins trois mois 76
Iacob requiert ſes enfans qu'ils l'enſeuelurauſſent en Hebron 76
Iacob eſtant entré en Egypte auec ſeptante perſonnes, ſurpaſſoit le nombre de ſix cens mille du temps de Moyſe 79
Iadon le Prophete eſt tué par vn Lion pour auoir deſobei au commandement de Dieu 387
Iadus, vn des deſcendans de Moyſe, commis ſur les threſors du temple 351
Iadus ſouuerain Sacrificateur fait reſponſe à Alexandre, & quelle 316
Iael tue Siſara 217
Iair Galaadite de la tribu de Manaſſé gouuerna vingt ans 223
Iaphet fils de Noé 16. eut ſept enfans 18
Iaques & Aman crucifiez par le commandement de Tibere Alexandre 947.948
Iauan, de qui les Iouiés & Grecs ont pris origine 18
Iaziel Prophete predit à Ioſaphat & au peuple de Iuda la victoire 214
Ibes oiſeaux ennemis des ſerpens 85
Ichabod, c. Ignominie 217
Idumee prend ſon nom d'Eſau qui auoit auſſi nom Edom 50
Idumeens, ſubiuguez par Saul 259. Abiſai, lieutenant de Dauid 312 ſubiuguez par Hyrcanus 612
Ida practique les preſtres d'Iſis, à ce que Mundus iouiſt de Pauline ſous le nom du Dieu Anubis 849
les Iebuſiens ferment leurs portes à Dauid, ſe mocquent de lui, & comment 305
Iehan & les autres aduertiſſoit Godolias des aguets d'Iſmael 473
Iehan ſouuerain Sacrificateur tua ſon frere Ioſué, & pourquoy 523.524
Iehan Baptiſte eſt mis à mort par Herode 856
Iehu eſt oinct roy d'Iſrael 428. fait ſon entree en Iezrael, où il fait mettre à mort Iezabel 430.

430. assemble tous les sacrificateurs de Baal, & les fait tuer 401. deuint contempteur de Dieu 435
Iephthé fait gouuerneur des Hebrieux 224. desfait & met en fuite les Ammonites 224. sacrifie sa fille à cause du vœu qu'il auoit fait 225. deceda ayant gouuerné six ans 225
Ieremie le Prophete condamné par les vns & soustenu par les autres 464
Ieremie predit à Sedecias que les faux Prophetes le deceuroient 466
Ieremie predit la seruitude en Babylone durant septante ans, & la deliurance par les Medes & les Perses 466
Ieremie est cõstitué prisonnier 467
Ieremie est enfondré dans la boüe iusques au col 458
Ieremie le Prophete estant en prison exhortoit le peuple à receuoir le Babylonien 458. 459
Ieremie est tiré hors de prison par Nabuzardan 473
Ieremie declare à Iehan & aux autres gouuerneurs & à tout le peuple, que s'ils habitoient en Iudee, Dieu leur assisteroit: mais s'ils alloient en Egypte, Dieu les abandonneroit 471
Ieremie predit la prise d'Egypte par les Babyloniens 475.476
Iericho prinse par les Hebrieux 191.192
Ieroboam fils de Nabat, s'esleue contre Salomon 382. est rappelé d'Egypte par les gouuerneurs du peuple 383. & suiuans.
la main de Ieroboam tendue morte 386. est remise en vigueur 387
Ieroboam ne cessa de deshonorer Dieu 391
Ieroboam roy des dix lignees mourut, apres auoir regné vingt deux ans 394
Ieroboam, fils de Ioas 441. ayant regné quarante ans, deceda 441
Ieroboam roy d'Israel seruant aux idoles 441
Ierusalem assiegee par les Hebrieux, la basse ville prinse, & tous les habitans mis au fil de l'espee 205. s'appeloit du tẽps d'Abraham Solyme, 306. est assiegee par Rapsacé General de Sennacherib 453. ayant esté assiegee dix huict mois par Nabuchodonosor, est finalement prise 470. est en partie mise entre les mains de Pompee, en partie assiegee 641. 642. est assiegee par Herode 686. est assaillie & prise par force 688. & en quel temps 689
Iessé, pere de Dauid 214
IESVS CHRIST cõdamné par Pilate à estre crucifié 449
Imprecations de Moyse contre Coré Abiram & Dathan 148
Inimitiez en la cour d'Herode 772.
Instrumens de musique pour le temple, quels, & quel nombre 367
Ioab, fils de Suri & de Saruia 298
Ioab met en fuite l'armee d'Abner 298. & suiuans
Ioab enuoye Chusai à Dauid pour lui porter nouuelles de la victoire 332
Ioab entre vers Dauid, qui ploroit Absalom, le console, & ce qu'il lui dit 332.333
Ioab a son refuge à l'autel 355. s'enfuit en Egypte vers Pharao 381
Ioachas, fils de Iehu roy d'Israel prend possession du Royaume 437
Ioachas se monstra impie 437.

son refuge à la Priere & obtient la paix 437
Ioachin fils de Ioacim roy du païs & de la ville par Nabuchodonosor 465
Ioachin regna trois mois & six iours 465
Ioachin souuerain Sacrificateur mourut, auquel son fils Eliasib succeda 507
Ioacim roy de Ierusalem au lieu de Ioas son frere, fut vn personnage inique 463. racheta la paix du Babylonien par argent 463. vescut trente six ans, & en regna onze 465
Ioacim souuerain Sacrificateur, fils de Iosué 502
Ioas estoit aagé de sept ans, lors qu'il fut fait Roy de Ierusalem 435
Ioas roy de Ierusalem se corrompit apres le deces de Ioiada 435. fait iniustement lapider Zacharie dans le temple, & pourquoy 436. vuide tous les threfors de Dieu & des Rois & les enuoye au Syrien pour se racheter du siege 437
Ioas roy d'Israel & de Samarie, fut bon 438
Ioas roy d'Israel appelle Elizee son pere 438
Ioas roy d'Israel entreprint guerre contre Adad roy de Syrie, & l'ayant veincu trois fois, lui osta tout ce qu'Azael son pere auoit conquis 417
Ioas entre dans Ierusalem menant Amasias auec soy, emporte les threfors de Dieu, & pille tout l'or & l'argent qui estoit en son palais 440. fut emmené en Egypte par le roy Nichao où il mourut 463
Ioazar fils de Boethus est deposé de la Sacrificature par Archelaus 838
Ioctan fils d'Heber 21
Ioiada souuerain Sacrificateur deceda ayant veseu cent & trente ans 436
Ionadab, homme de bien, loue les faits de Iehu roy d'Israel 431
Ioram declare à Ieroboam qu'il falloit qu'il fist la guerre aux Syriens 441
Ionas enuoyé de Dieu en Ninive, & ce qu'il lui aduint 441. 442
Ionathan aimoit Dauid, & lui declara la deliberation de son pere 271. va pour faire sauoir à Dauid l'intention de son pere 275. 276
Ionathan fils d'Abiathar, annôce à Adonias le fait de Salomon 348
Ionathan, fils de Sama, remporta honneur de sa vaillance 540. est declaré chef general des Iuifs 581. se defend vn iour de Sabbath à l'encontre de Bacchides, & lui fait perdre enuiron deux mil hommes 581. ne peut estre prins par les reuoltez 582
Ionathan assiege la citadelle de Ierusalem 594. enuoye dons & ambassadeurs à Demetrius 595. fait amitié auec les Gazeens, & reçoit ostages d'eux qu'il enuoya en Ierusalem 598. combat les gens de Demetrius 599. rafraischit l'amitié auec les Romains & Lacedemoniens 599. persuada au peuple qu'on resist les murailles de Ierusalem 602. fut mis à mort par Typhon, & enterré en Galaad 605
Ionathan Sadducéen enflamme Hyrcanus contre les Pharisiens 616
Ionathas fils d'Ananus est estably souuerain Sacrificateur au lieu de Ioseph surnommé Caiphe 853
Ioppe voulant se rendre aux gens de Demetrius, est prise par

pst Simon 602
Ioram succeda à son frere Ochozias au royaume, & est aussi meschant que son pere 416. 417
Ioram interrogue Elisee, qui ne lui veut rendre response 417
Ioram, fils aisné de Iosaphat succeda à son pere au royaume 419. fut incité de cholere à faire mourir Elisee, s'en repend 422
Ioram roy de Ierusalem commença son regne par le meurtre de ses freres & amis paternels 426. & suiuans
le Iordain s'abaisse par le commandement de Dieu 189
Iosaphat, fils d'Azila, maistre des registres du roy Dauid 312
Iosaphat roy de Ierusalem, eut Dieu fauorable 408. 409. fait leur enseigner la loy de Moyse par tout le païs 409. 413. est aimé de tous les peuples voisins 409. print à femme pour Ioram son fils Athalia fille d'Achab 409
Iosaphat est repris par le Prophete Iehu, de ce qu'il auoit aidé d'armes Achab homme impie & meschant 413. establit le vray seruice de Dieu 413
Iosaphat entendant la venue des Moabites & Ammonites, conuoque le peuple pour prier Dieu 413. 414. obtient victoire contre les Moabites & Ammonites 414. mourut aagé de soixante ans, desquels il en auoit regné vingt cinq 415
Ioseba, sœur d'Ochozias femme de Iosada souuerain Sacrificateur, se nourrit secretement cinq ans 415
Iosedech souuerain Sacrificateur, fils de Sarea fut enuoyé tout lié en Babylone 472
Ioseph n'a pas escrit ceste histoire en Hebrieu mais en Grec 2
Ioseph fils Iacob & de Rachel 44
Ioseph enuié de ses freres 10. est deualé par ses freres en vne cisterne. & puis retiré de là & vendu aux Arabes 52
Ioseph acheté par Potiphar 55. & suiuans
Ioseph frere d'Herode est tué en combattant 684
Ioseph fils de Tobie, & fils de la sœur d'Onias le Sacrificateur 548. emprunta argent de ses amis pour faire son voyage: & s'en va en Alexandrie 549
Ioseph est accolé par Ptolemee, qui le fit monter en son chariot, & ce qu'il dit au Roy 550. augmentant les tributs du Roy 550
Ioseph fait mourir des Ascalonites pour auoir refusé de payer les tributs 550. 551
Ioseph fils de Zacharie 568
Ioseph vsa largement de ses biens pour entretenir son bon-heur 551. eut sept enfans d'vne seule femme 551. aima mieux Hircanus que ses autres enfans & l'enuoia au roy Ptolemee 552. escrit en Egypte à Arion son Agent qu'il deliurast argent à Hircanus son fils 553
Ioseph pere de Hircanus mourut aiant restably le peuple des Iuifs en tresbon estat 555. vint rencontrer son frere Herode à Regessa, pour deliberer de tout leur estat 674
Ioseph frere d'Herode, & deux cens de ses amis veulent s'enfuir vers les Arabes 677
Ioseph & ses gens firent vne saillie 678. est calomnié enuers Herode par Salomé 700
Ioseph fils d'Ellimus, fut souuerain Sacrificateur vn iour au lieu de Matthias 815

Ioseph fils de Caneüs est constitué souuerain Sacrificateur par Herode, au lieu de Canthec 538
Iosias succeda à Amon son pere au royaume, aagé seulement de huict ans 459. fit faire la lecture des liures sacrez deuant tous, & fit iurer le peuple de seruir à Dieu 461. fit mourir les Sacrificateurs qui n'estoient pas de la race d'Aaron 461. fit tacher tout ce que Ieroboam auoit dressé en l'honneur des idoles, & les os des faux Prophetes furét bruslez 461. fit celebrer la feste des pains sans leuain, & la solennité de la Pasque 462
Iosias n'acquiesçant pas à la demande de Nechao, & disposant son armee, fut blessé d'vn trait par vn Egyptien, & meurt 462
Iosué fils de Naué Ephraimite, estably chef d'armee des Hebrieux 104 fut vn des espions qui encouragea le peuple 138
Iosué capitaine general 105. fait acte de Prophete en la presence de Moyse 186. fait passer le Iordain à son armee 191. bastit vn autel, fit sacrifice sur icelui: & au mesme lieu on celebra la solennité de la Pasque 191. enuoye trois mille armez contre Hai, & ce qui aduint 190. & suiuans
Iosué colloqua le tabernacle en Silo 197. secourant les Gabaonites, met les ennemis en route, empoigne cinq Rois & en fait la punition 197. conuoque tout le peuple en Silo, & pourquoy 198
Iosué partage la Chananee aux Hebrieux 199. parle aux anciens 199
Iosué fils de Iosedech souuerain Sacrificateur 497
Iothan, fils de Gedeon, predit la ruine d'Abimelech 110. & suiuans
Ioubal exerça la musique 10
au sixieme iour furent faits les animaux à quatre pieds & aussi l'homme 6
au septieme iour Dieu se reposa de faire ses œuures 6
Iour aggrandi du temps de Iosué 197
Isaac circoncit le huictieme iour 30. & suiuans
Isaac benit Iacob pensant benir Esau 39. 40
Isaac meurt 49
Isaie asseure Ezechias & le peuple 455
Isboset, fils de Saul, declaré Roy 298
Isboset est decapité par deux Beniamites 304
Ismael fils d'Abraham & d'Agar 27
Ismael, homme meschant & frauduleux 473. tue ceux qui apportoient des presens à Godolias 473. coupe la gorge à Godolias 474
Israelites outragez & affligez par les Egyptiens 77. commencent à suiure les voluptez du monde 206. se mutinent & font guerre les vns contre les autres, & pourquoy 206. & suiuans
Israelites taschent de remettre sus la tribu de Beniamin 211
les Israelites tuent & mettent en fuite les Moabites 216. sont veincus par les Madianites, & Amalecites, chassez es montagnes durant sept ans 219. sont veincus par les Philistins 226
Israelites mis en fuite par les Philistins qui en tuent enuiron quatre mil 236
Israelites perdent l'Arche de Dieu 236
les Israelites renuoyent les prisonniers

fonniers de Iuda & de Beniamin 446.447
Iſſaia, fils d'Achuneas, vn des preux de Dauid, & ce qu'il fit 340
Iubilé, & Liberté, an auquel toutes choſes retournoiẽt à leurs poſſeſſeurs 154
Iucundus & Tyrannus declarent qu'Alexandre les auoit induits à tuer le Roy 781
la tribu de Iuda paſſe le Iordain 314
Iuda s'expoſe pour Beniamin 69
la tribu de Iuda ſeule demeure pres de Dauid, & l'eſtablit au throne royal en Ieruſalé 337
les tribus de Iuda & de Simeon desfont plus de dix mil des gens d'Adonibezec 205
Iudas, fils de Iacob & de Lea 44
Iudas va au deuãt de Syron 563. encourage ſes ſoldats, les exhortant d'auoir leur recours à Dieu & à la priere 564. & ſes gens vont cueillir le pillage 566. vint au deuant de Lyſias 566. repurge le temple 567. celebre vne ſolennité de huict iours auec ſes compatriotes 567. fait les murailles de Ieruſalem 567. faiſoit cõtinuelle guerre aux nations d'alentour, qui eſtoient faſchees de leur reſtabliſſement, pour empeſcher leurs courſes 568. ſe ruaſſe ſur les Ammonites 568. ramena en Ieruſalé les Iuifs de Galaad 569
Iudas Machabee, auec Ionathan ſon frere va au ſecours de ceux de Galaad 570
Iudas eut enuiron huict mille ennemis 569.
Iudas leua le ſiege de deuant la citadelle de Ieruſalem 572
Iudas & ſes freres creurent aux faux ambaſſade de Nicanor 576
Iudas fait alliance & amitié auec les Romains 578. choque contre Bacchides: eſt tué 578. 579. de la ſecte des Eſſeniens, & ce qu'il predit de la mort d'Antigonus 618.619
Iudas & Matthias docteurs entre les Iuifs, perſuadent à la ieuneſſe d'attacher l'Aigle d'or 813
Iudas fils d'Ezechias, Archibrigand 819
Iudas Galileen & Sadoc, auteurs d'vne nouuelle ſecte 842
la Iudee eſtoit remplie de ſeditions, meurtres, pilleries & famine 842
les Iuifs font entẽdre à Samuel les forfaits de ſes enfans 245. perſiſtẽt en leur opinion d'auoir vn Roy 245. viennẽt vers Godolias en Maſpha 473. font la feſte de la reſtauration & renaiſſance de leur patrie 496. partent de Babylone 496 encouragez par Aggee & Zachatie 500. reuenus de Babylone ſe gouuernans en eſtat Ariſtocratique meſlé d'Oligarchie 501. qui auoient pris femmes eſtrangeres, les renuoyent auec leurs enfans 505
les Iuifs, depuis quand ainſi nõmez 508. 509. à peu pres exterminez ſous le regne d'Artaxerxes 510. ſe vengerent de leurs ennemis le meſme iour qu'ils auoient eſté en danger d'eſtre exterminez 522. 523. ſolennizent les iours qu'ils eſchapperent d'eſtre exterminez par Aman, & les appelent Purim 523. ſe mutinent contre Iadus à cauſe que ſon frere Manaſſes eſtoit marié à vne femme eſtrangere 524
les Iuifs & les Samaritains ont perpetuelles mocqueries entr'eux à cauſe du temple 530
les Iuifs receurent honneur des rois d'Aſie 543

les Iuifs ſont pourſuiuis au deſert par les capitaines d'Antiochus, qui en eſtouffèrent & bruſlerent mil dans les cauernes, les ayans aſſaillis au iour du Sabbath 561. reçoiuent beaucoup de maux par les apoſtats de la forteresſe de Ieruſalem 571. font alliance & amitié auec les Romains 578
pluſieurs Iuifs ne pouuans ſupporter les deux fleaux de la famine & des ennemis, ſe reuolterent vers les Macedoniens 580
Iugement de Salomon touchãt le different des deux paillardes 358
huict cens Iuifs crucifiez en Ieruſalem par Alexandre, leurs femmes & enfans eſgorgez deuant les yeux d'iceux encore viuans 627
des Iuifs les principaux auoient abandonné le païs, pour s'enfuir en Egypte 637. ſont punis de leur impieté: & pourquoy 637. ſe plaignent deuant Pompee d'Ariſtobulus & de Hyrcanus 639. ne laiſſerent pas de faire leurs ſacrifices pour la difficulté du ſiege 640
les Iuifs d'Egypte habitans en la contree d'Onias, prennent le parti de Ceſar 651. enuoyent pour accuſer Herode 669. viennent derechef vers Antonius au nombre de mil 669. firent diuerſes ſaillies ſur les Romains 818. ne prenoẽt pas plaiſir aux ieux & ſpectacles qu'Herode fait faire 725. 726. publient la liberté d'Herode 729
les Iuifs & les Romains eurent vn rude combat les vns contre les autres, à cauſe de Sabinus 827. aſſiegẽt les Romains dedans le Palais 829
les Iuifs qui habitoient à Rome furent tous [illegible] par 935
Conſuls, & enuoyez en Sardaigne 838
Iudas Gaulonite, auec vn certain Sadoc Phariſien, font rebeller les Iuifs 841
les Iuifs tepliquent à Petronius ſur ſa reſponſe 775. 776
les Iuifs de Meſopotamie ſont vexez d'vne grande affliction 882. cinquante mil occis en Seleucie 691. baillent hoſtages à Vadus afin qu'il leur fuſt promis d'enuoyer ambaſſadeurs à Rome, pour auoir la robe Sacree en leur puiſſance 937. reiettent la cauſe de mutinerie & batterie ſur les Samaritains, & fut Cumanus 950
Iule Ceſar par vne colomne de bronze erigee par lui, a declaré aux Iuifs qui eſtoient en Alexandrie, qu'ils eſtoient bourgeois Alexandrins 658. 659
C. Norbanus Proconſul eſcriuit au Senat & peuple d'Epheſe en faueur des Iuifs 764
Ithamar fils d'Aaron 122
Ittan, lieu delectable & riche de vergers, & de viues ſources d'eaux 379
Ixates eſcriuit aux Parthes pour leur perſuader de reconoiſtre Artabanus leur Roy 940. biẽaimé de Monobazus ſon pere 939. 940. declaré Roy par ſa mere, & par les principaux du royaume 940. enuoye ſes freres en hoſtage à l'Empereur Claudius & à Artabanus roy des Parthes 940. eſt perſuadé par vn certain Eleazar de ſe circoncir 940. enuoye bon nombre de deniers aux gouuerneurs de Ieruſalem 942. remet ſon affaire à Dieu & eſt exaucé 946. nonobſtant qu'il euſt vingt quatre fils maſles, ordonna que ſon frere Monobazus fuſt ſon ſucceſſeur au Royaume 945

L

LAban fils de Nachor 22. offre toute humanité à Iacob son neueu, & lui donne la charge de ses troupeaux 42. poursuit Iacob & les siés, mais Dieu l'aduertit qu'il n'entreprint rien contre eux 44. fait recerche de ses dieux 45
Labin fils de Misraim habite la Libie 20
Lachis, ville que Roboam fit bastir 388
Lamech fils d'Enoch 12
Lamentations à cause de la mort d'Aristobulus 697
Lauoirs d'airain pour le temple 365. 366
Les bailiee à Iacob en lieu de Rachel 43. & suiuans
Lepreux annoncent à ceux de Samarie que le camp des ennemis estoit abandonné 413
Leré, ville deserte, où depuis a esté bastie Babylon 94
Lettres contrefaites, & la teneur d'icelles 781
Leui, fils de Iacob & de Lea 44
vn Leuite detaille sa femme en douze pieces, & pourquoy 108
Leuites comment partagez, & les particularitez 151
Leuitiques ministres des Sacrificateurs leurs superieurs 131
Liban, mont en Syrie 19
Liberalité du roy Ptolemee Philadelphe enuers les Iuifs, quelle 535
la Liberté s'acquiete par vertu 912. est ennemie de tyrannie 912
Liguez auec Coré, veulent lapider Moyse 144
Liures sacrez de Moyse trouuez dedans le temple du temps de Iosias 45
Londeins, dits auiourd'hui Lydiens 21
Loi, fils d'Aram 21
Lot partage auec Abraham 24
Lot loge des Anges chez lui 28
Loix & coustumes de guerre donnees aux Hebrieux par Moyse 135. & suiuans, 183. & suiuans
autres Loix baillees par Moyse aux Hebrieux, quelles 169. & suiuans
L. Lucullus Consul & ce qu'il prononça en Epheſe deuant le Tribunal en faueur des Iuifs 661
feſte des Luminaires quand instituee 567
Lybie occupee par Ophres fils de Madan 34
Lybis, fils de Misraim 19
Lysanias regna au lieu de son pere Ptolemee fils de Mennee 670
Lysanias fils de Ptolemee mis à mort par Cleopatra 701
Lysias enuoyé en Iudee auec armee 564. declare son fils Antiochus pour Roy, & le nomme Eupator 571
Lysimachus tue son frere Apollodorus 624

M

MAacha, fille de Thamar fille d'Absalon 389
Maalion, fils d'Elimelech & de Naomi, & fut marié à Ruth 232
Machabee veinquit Apollonius 563. surprend Timothee & ses gens 569
Macheras enuoyé au secours d'Herode, est corrompu par Antigonus 683. appaise Herode par ses instantes prieres 683
Madian fils d'Abraham & de Cethura 34
filles Madianites se ioignent auec les Hebrieux 160
Madianites auec leur cinq Rois veincus par Phinees 164. & suiuans
Madus, de qui sont issus les Ma-

deens, appelez par les Grecs Medes 18
Magedon, ville bastie par Salomon 375
les Mages tinrent l'Empire des Perſe: apres la mort de Cambyſes 492
Magog, de qui ſont deſcendus les Magogins, qui ſont les Scythes 18
Maiſon d'Herode troublee, & pourquoy 766
Maiſonnettes autour du temple combien, leur hauteur, longueur & largeur, & comment baſties 363
Maladie d'Herode, quelle 815
Malchus dreſſa des embuſches cõtre Antipater 661. corrompt par argent l'eſchanſon de Hyrcanus 663
Malignité d'Antipater 793
Man, que ſignifie 102
Manahem tue Selum roy d'Iſrael, qui n'auoit pas regné plus de trente iours 444
Manahem Eſſenien, predit à Herode qu'il ſeroit Roy: & les propos qu'il lui tint 716. 717
Manaſſé fils de Ioſeph & d'Aſaneth fille de Potiphar 62. 76
Manaſſé, fils d'Ezechias, ſucceda à ſon pere au Royaume 458. fit tout le contraire de ſon pere 458
Manaſſes eſleué par Sanabalath ſon beau-pere 524
la Manne defaillit aux Hebrieux apres qu'ils eurent paſſé le Iordain 191
Manoach, homme excellent, de la lignee de Dan, pere de Samſon 226
Marc vint en Syrie pour ſucceder à Sextus Ceſar 662
Mardochee, vn des gouuerneurs choiſis par le peuple qui remonta de la captiuité de Babylone 497. & ſes deportemens 512. 513. & ſuiuans
Mardochee mettant bas la halle dequoy il eſtoit veſtu, veſtit l'habit d'eſcarlate du Roy, & mit le carquant autour de ſon col, puis alla à cheual tout autour de la ville, Aman le precedant 518. 519
Mareſa, ville que Roboam fit baſtir 388. 389
Mariammé ſœur de Moyſe 80. meure 151
Mariammé femme d'Herode 694. ſe purge enuers Herode 700
Mariammé & Alexandra deſpitees contre Herode: & pourquoy 716. reproche à Herode qu'il auoit fait mourir ſon pere & ſon frere 718. eſt calomniee d'Herode d'auoir voulu empoiſonner le Roy 718. eſt condamnee à mort 719. va à la mort d'vn port fort conſtamment 720
Mariammé ſœur d'Agrippa mariee à Archelaus fils d'Helcia 912
Marion enuahit la Galilee 666
Mariſſa priſe par Iudas 570
Marſias gouuerneur de Syrie fit ſçauoir à Claude Ceſar de quels murs Agrippa faiſoit fortifier Ieruſalem 911
Marſyas annonce la mort de Tibere à Agrippa 871
Marullus eſt enuoyé par Caſſius en Iudee 872
la Maſchoire, pourquoy ainſi nommee par Samſon 341 210
Maſſada, chaſteau 674
Moſſaiue, fils d'Iſmael 38
Mathan Sacrificateur de Baal tué & le temple ruiné 434. 435
Mathuſala fils d'Enoch 13
Matthias frere de Iehan, fils de Simon 560
Matthias remonſtre qu'il vaudroit mieux mourir pour leur Loy, que de viure ignominieuſement 560. & ſuiuans.

Matthias exhorte ſes enfans à la pieté,& meurt 562
Matthias fils d'Ananus & ſouuerain Sacrificateur 930. eſt depoſé par Herode 815
l'autre Matthias qui auoit eſmeu le trouble,& ſes compagnons,furent bruſlez tous vifs 815
Matthias fils de *Theophile* eſt fait ſouuerain Sacrificateur au lieu de Iofué fils de Gamaliel 961
Medabeins punis du tort qu'ils auoient fait à Iehan frere de Ionathan & de Simon 582. 583
Medes de qui deſcendus 18
Mela ambaſſadeur l'vn des Princes d'Archelaus 783
Melchiſedech, roy de *Solyme* 26
Melchiſedech apporta dons à *Abraham*, & *lui fournit* viures en abondance 26
Memphis ville d'Egypte 82
Menedeme le Philoſophe eſmerueillé 541
Menelaus ſouuerain Sacrificateur 574
Mer rouge 34
Mer de cuiure pour le temple & ſa façon 365
Meſopotamie region faſcheuſe aux voyagers & la raiſon 35
les Meſopotamiens ſe mutinent contre Abraham 22
Meurtriers d'*Iſboſet* punis par Dauid 304
Michal,femme de Dauid, ſauue ſon *mari* 272
Michee le Prophete eſt enuoyé à Achab 408
Miſraim,c'eſt l'Egypte 20
Mirphibozeth ſe proſterne deuant Dauid 313. *iniquement* calomnié par Siba, s'en purge 315
Mithridates Threſorier de Cyrus 490
Mithridates & Orſanes,hommes de qualité entre les Parthes 647. aſſiege Peluſe 650. eſt prins priſonnier par Anileus 888
mort de Mithridates,cauſee par Pharnaces ſon fils 642
Moabites d'où deſcendus 29
Moabites, tuez & mis en fuite par les Iſraelites 215. ſubiuguez par Saul 259 deſfaits par Dauid 310. veincus & ruinez par les Hebrieux 418
le roy des Moabites voulant ſe ſauuer 418
le roy *des Moabites*, ſacrifiant ſon fils ſur la muraille à la veuë des ennemis 419
Modin,bourg de *Iudee* 560
Monarchie des Aſſyriens deſtruite par les Medes 457
Monobazus voulut voir ſon fils Izates auant que mourir: & lui donna la contree de Cairon 939
Monobazus & les parens d'Izates quittent *leur religion*, pour prendre celle des Iuifs 944. ſuccede à ſon frere Izates au royaume 946.*craint les os* d'Helene ſa mere & d'Izates ſon frere pour eſtre inhumez *entre les trois* pyramides qu'Helene auoit fait baſtir 947
Mont-Iove appelee Galaad, *quād* faite,& pourquoy 46.47
Monument de marbre, baſti par Herode à l'entree du ſepulchre de Dauid & de Salomon 766
Monument que Simon fit faire à ſon pere & à ſes freres: quel 606
les Mopſueſtains mettent le feu dans le palais de Seleucus 615
Moria, mont ſur lequel Abraham deuoit offrir ſon fils Iſaac 32
Iu Mouſche, Dieu d'Acearon 415

Moyſe en quoy differe d'aues les autres legiſlateurs 4. fut nourri trois mois chez ſon pere ſans qu'on s'en apperceuſt 79.80 & ſuiuans
Moyſe void le buiſſon bruſlant 85. eſt enuoyé de Dieu 86. fait ſignes en Egypte 86. & ſuiuans
Moyſe ayant inuoqué Dieu à ſon aide frappa la Mer 95. a compoſé vn action de graces à Dieu 96.97
Moyſe frappe la roche dont ſortit de l'eau treſclaire 103. encourage Ioſué 103. prophetiza la deſtruction des Amalecites 106. monte au mont de Sinai 108. y remonte 108
Moyſe coucha par eſcrit la police & les loix des Hebrieux 125. annonce au peuple la punition que Dieu vouloit faire d'eux, & comment ils n'entreroient pas en la terre de Chanaan, mais leurs ſucceſſeurs 139. eſt ſupplié par le peuple d'appaiſer Dieu 139. 140
Moyſe parle à Coré & à ceux de ſon parti 144. prie Dieu qu'il lui aſſiſte contre Abiram & Dathan 148. enuoye ambaſſades vers Sehon pour auoir paſſage 153. enuoye partie de ſes gens guerroyer contre les Madianites 155 enuoye contre les Madianites 164. partage le butin gagné, eſtablit Ioſué pour ſon ſucceſſeur 164. baſtit des villes de refuge 165 donne aux Hebrieux des ordonnances de guerre 182. prononça des benedictions au peuple, & des maledictions à ceux qui ne viuroient pas ſelon les loix 184. remit aux Sacrificateurs les liurees 184
Mundus eſt enuoyé en exil par Tibere, pour l'acte qu'il auoit commis enuers Pauline 851
Mutian gouuerneur de Syrie ne voulut abolir le priuilege des Iuifs 545
Mutinerie entre les Iſraelites, & pour quelle cauſe 206. & ſuiuans
Mutinetie du peuple contre Archelaus 821
Murailles du temple faites de marbre blanc 363
Myniade, iolgnant l'Armenie 14

N

NAas, roy des Ammonites, & les maux qu'il auoit fait aux Iuifs 250
Nabaioth, fils d'Iſmael 31
Nabal reſpond rudement aux meſſagers de Dauid 284 285
Nabotheens veincus par Gabinius 647
Naboth ne veut vendre ſon champ à Achab 403. 404
Nabuchodonoſor roy de Babylone fait la guerre à Nechao roy d'Egypte 465
Nahum Prophete, prophetiza du temps de Iothan de l'enuenſion des Aſſyriens & de la ville de Niniue, & en quels termes 445
Nabuchodonoſor vint pour la ſeconde fois ſe camper deuant Ieruſalem 467. conduiſit Sedecias & les autres priſonniers en Babylone 470. faiſoit ſeiour en la ville de Reblata, pendant le ſiege de Ieruſalem 470. fait inſtruire des enfans d'entre les Iuifs, du nombre deſquels eſtoient Daniel, Ananias, Miſael & Azarias 476. ſonge, & enuoye querir les Chaldeens & deuins pour le lui declarer 478. dreſſe vne ſtatue d'or 480. eſt eſtonné de la ſageſſe de Daniel 479. 480
Nabuzardan tire Ieremie hors de priſon 472
Nachor fils de Tharé 42
Nadab & Abiud fils d'Aaron furent

cent bruſlez pres l'autel des ſacrifices 124
Nadas ſucceda à ſon pere Ieroboam au royaume, rapportant à icelui en impieté & meſchanceté 394
Nakeph, capitaine des Arabes eſt tué auec vingt cinq des ſiens en combattant contre Herode 778
Naomi s'en retourne en ſon païs auec Ruth ſa belle fille 232
Napheſe, fils d'Iſmael 31
Nathan le Prophete declare à Dauid que Dieu ne veut pas que ce ſoit lui qui baſtiſſe ſon temple & pourquoy 309.310. eſt enuoyé de Dieu à Dauid 317 318
Nathan s'oppoſe aux entrepriſes d'Adonias 346
Nations habitees par les enfans de Iapheth 18 19
Nazariens à quoy ſont tenus 151
Nechao roy d'Egypte fait la guerre contre les Medes & Babyloniens 462. fut veincu par Nabuchodonoſor 465
Neerda & Niſibis, villes où ſe raſſemblerent les Iuifs reſchappez de Seleucie 891
Nehemie, eſchanſon du roy Xerxes 507. obtient lettre de Xerxes pour releuer les murailles de Ieruſalem 507.508
Nehemie meurt en grãde vieilleſſe 510
Nephtalim, fils de Iacob 44
Ner, fils d'Abiel 259
Neron eſt declaré Empereur 953
Nicanor a victoire ſur Iudas 776
Nicaule royne d'Egypte & d'Ethiopie vint vers Salomõ 376
Nichao roy d'Egypte 463
Nicodeme accuſe Gabinius & Scaurus 638
Nicolas de Damas 311.765.784
Nicolas defend Archelaus contre Antipater deuant Ceſar 799 835
Nigliſſar, fils d'Euilmerodach iouit du royaume de ſon pere par quarante ans 482
Nil, riuiere en Egypte 76. fendu en pluſieurs conduits par les Iſraelites 77
Nimrod fils de Chus, premier tyran, edifia la tour de Babel 17.20
Ninive, ville où Aſſur fils de Sem fit ſon ſeiour 21
Niſibis, contree 944
Nobé, ville des Sacrificateurs bruſlee par Saul 279
Noë ſort de l'Arche offrant ſacrifices à Dieu 11.13. conuerſa au monde neuf cens cinquante ans 15. planta la vigne: benit ſes deux fils, & maudit les ſucceſſeurs de Cham 20
Noms des nations 18
les Noms des chefs & gouuerneurs des contrees du roy Salomon 359
Noms des ſouuerains Sacrificateurs depuis que le temple fut edifié, iuſques au tranſport en Babylone 472
Nombre des Iuifs qui remonterent de Babylone en Ieruſalem, quel 497
Norbanus eſt tué 906

O

Obed, pere de Ieſſé 234
Obed, Leuite, reçoit l'Arche de Dieu, & s'augmente en biens 308.309
Obſeques d'Alexandre 630
Ochozias fils d'Achab roy d'Iſrael 415. tomba du haut en bas des degrez de ſon logis 415
Ochozias fils de Ioram, fait roy de Ieruſalem apres ſon pere 427
Og roy de Galaad meurt en bataille, & ſon armee diſſipee 155
Olda Prophetteſſe 460
Onias le Sacrificateur taxé rudement par Ioſeph 548

Ophni & Phinees sont tuez 237
Ophres fils de Madan, conduit vne armee en Lybie, & l'occupe 34
Ordonnance de Moyse touchãt les larrons 743
Ordonnances des sacrifices & purifications 127
Os de corps humain espandus parmi les porches du temple 844
Osee, meschant & contempteur de Dieu 447
Ozias, fils d'Amasias roy de Ierusalem 441

P

Paeorus & Barzapharnes se saisi de Syrie 670
Paeorus est tué en guerre 683
Pains sans leuain 116
Palais Royal de Salomon 372
Palais de la Royne, femme de Salomon 372.373
le Palais Royal d'Amatha 836
Palestine 20
Palme belle en perfection 414
Paneade, ville pres la source du Iordain 914
le Panetier de Pharao mis en prison 59
Paphlagones, de qui descendus 18
Papus est veincu par Herode 686
Papus se tua soy-mesme 686
Parricide est contre Nature 809
les dix Paroles de Dieu que Moyse laissa escrites aux Hebrieux en deux tables 110
Partage des fils d'Isaac 50
Partage de la Cananee 198
les Parthes constituent prisonniers Hyrcanus & Phaselus 672. taschent de se saisir d'Herode 671. ruinent Marisse ville tresopulente 674. se repentans d'auoir appelé Bonon pour leur Roy, appelent Artabanus Roy des Medes 847. perdent l'Armenie 854
Parthes remplis de guerres 854
la Pasque, quand fut celebree la premiere fois 136
Pauline solicitee par Decius Mundus 849
Pauement du temple, doré 356
Pausanias, tue traistreusement Philippe roy de Macedone 524
Peila, ville, ruinee auec les principales de Syrie 619
Peluse assiegee par Mithridates 650
Pentecoste, en Hebrieu Asartha 130
Petronius, ami d'Herode, & gouuerneur d'Egypte, permis de tirer du blé pour enuoyer en Iudee 728
Petra ville en Arabie, ainsi appelee par les Grecs 164
Petronius enuoye en Syrie contraindre les Iuifs de receuoir sa statue au temple de Dieu 855.879.882
Perles & leur origine 21
Perraque d'Absalon 323
Peste enuoyee de Dieu aux Israelites 339
Phacee, fils de Romelia roy d'Israel par vingt ans 444
Phaleg, en Hebrieu signifie Partage 21
Phanuel, où Iacob luita auec l'Ange 48.49
Phanuel, ville 385
Pharao voulant toucher à Sara en est reprins de Dieu 34.35
Pharao enuoye querir Ioseph en la prison 60
Pharao se mocque des signes que Moyse faisoit 88.89
Pharao obstiné 88 & suiuans
Pharao commãde que les masles des Israelites soient iettez en la riuiere 78
Pharao fait venir Moyse à soy 92
Pharao, nom commun à tous les rois d'Egypte 376
Pharisiens, premiere secte entre les

les Iuifs,& leurs opinios 600. 615.& ſuiuans
les Phariſiens troublent la royne Alexandra 631
Phariſiens pleins d'opinion d'eux meſmes, & arrogans 798
Phariſiens & leurs opinions 842
Phaſelus, frere d'Herode, eſtant priſonnier auec Hyrcanus, ne pouuant ſupporter la honte de la priſon, ſe fit mourir ſoy meſme 691
Phaſelus, Tour baſtie par Herode, du nom de Phaſelus ſon frere: & vne ville, auſſi de meſme nom 761
Phenice, region 20
Pheroras tacheta la teſte de ſon frere Ioſeph pour le prix de cinquante talens 685
Pheroras frere d'Herode eſt fait Tetrarque par Ceſar 735
Pheroras eſt attaqué par Herode, pource qu'il l'auoit fauſſement ſalommé enuers Alexandre: & dequoy 768.769. obtient pardon du paſſé: & comment 769. s'eſtoit aſſuietti aux femmes 797. & Antipater font ſemblant d'auoir inimitié l'vn auec l'autre: & pourquoy 797
la mort de Pheroras fut le commencement des malheurs d'Antipater 801
Philippe print le diademe apres Antiochus 625. vint en Antioche, regne ſur la Syrie 628. ingrat enuers Mileſius 628. receut de Ceſar en partage pluſieurs contrees 601
Philippe frere d'Herode mourut 608
Philippion eſpouſa Alexandra, à cauſe dequoy ſon pere le fit mourir, & eſpouſa ladite Alexandra 650
les Philiſtins ſont desfaits par Samuel 244. ayans prins l'Arche de Dieu, la porterent en Azot, apres de Dagon leur Dieu 239. ſubiuguez par Saul 259. deſpouillent & deſcapitent les corps de Saul & de ſes fils 296. ſont desfaits par Dauid 307.310
Philiſtin haut de ſix coudees, ayãt ſix doigs en chaque pied & en chaque main 340
Philo chef de l'ambaſſade des Iuifs 875. prononce vn propos notable 875
Philoſtephanus, maiſtre de cãp d'Alexandre 612
Philoſtrate en ſes hiſtoires des Indes, fait mention de Nabuchodonoſor 482
Piſon fleuue appelé Ganges 6
Phinees fils d'Eleazar ſouuerain Sacrifiſcateur, tue Zambri auec Coſbi 163. prophetiza que le gouuernement ſeroit donné à la tribu de Iuda 204
Phioles d'or, donnees par le roy Ptolemee au temple de Ieruſalem 538
Phora fleuue, c'eſt Euphrates 6
Phraates roy des Parthes mourut en vne embuſche que ſon fils Phraataſes lui dreſſa 846
Phrygiens, ie qui deſcendus 18
Phut, fils de Cham 19. riuiere au païs des Maures 19
Pilate cõdãna IESVS CHRIST 849
Piſo empoiſonne Germanicus, ainſi qu'il donnoit ordre aux affaires du Leuant 847
Place enrichie de porches faite eſt Antioche par Herode 761
Plaine royale 26
Pliſtes ſecte entre les Dariens 843
Poids de l'or qui fut apporté à Salomon, quel 378 379
Poiſon apporté d'Egypte par Antiphilus, duquel Antipater vouloit faire mourir ſon pere & deliuré à Pheroras 801
Pollio Phariſien, & Sameus ſon diſciple ſont en grand hon-

neur enuers Herode 690
Polybe Megalopolitain 545
Pompee enuoya Scaurus en Syrie 638 Aristobulus enuoye vn present d'vne vigne d'or de cinq cens talens 639. vient en Damas & entend les dissensions des Iuifs 639. est aduerti de la mort de Mithridates 640.641.642. entré dans le temple ne touche à rien 643. fit decapiter les auteurs de la guerre 643
Pompidius est accusé enuers Cesar, puis absous, dequoy 896
habit Pontifical pourquoy auoit esté mis en garde en la forteresse Antonienne 853
Portius Festus succeda à Felix 956
Potiphar Egyptien, preuost de l'hostel du roy Pharao, achete Ioseph 55
Pour sortoient des corps des Egyptiens 90
Prediction d'vn secretaire sacré d'Egypte se trouue veritable 78
Pretendans au gouuernement souuerain au lieu de Caius, quels 922.923
les Preux de Dauid 340
Priere de Moyse à Dieu contre Dathan & les siens 147
faux Prophetes d'Achab, occis par le commandement d'Elie 402
Ptolemais est assiegee par Ptolemee Lathirus 621.622. prinse par force 625
Ptolemee roy d'Egypte 2
Ptolemee fils de Lagus, apres la mort d'Alexandre print l'Egypte 529
Ptolemee Philadelphe fit traduire la Loy & deliura de seruitude les Iuifs qui estoient en Egypte 533. & suiuans.
Ptolemee Philometor retire sa fille d'auec Alexandre, & la donne en mariage à Demetrius 593
Ptolemee s'addressa à Sephoris, d'où il se part pour donner bataille à Alexandre 622
Ptolemee & Sapronius, les plus intimes amis d'Herode, sont accusez d'estre complices de Alexandre 775
Puits bitumeux, vallee ainsi appelee 25
Punition d'Adam & d'Eue 7.8.
Punition de Sodome 18
Punition de Ieroboam & du peuple 391
de la Puissance des femmes, & de verité par dessus tous 494.
Pyramides en Egypte bastis par les Israelites 77

Q

le Quint payé par les Egyptiens à leur Roy, & depuis quand 76
Quintilius Varus gouuerneur de Syrie se trouua en Ierusalem lors qu'Antipatee teuint de Rome 805

R

Rabath prinse par Dauid 42
Rachel femme de Iacob 45
Ragau fils de Phaleg 21
Rahab, cabaretiere, retire les espions de Iosué 190
Ramatha, ville au partage d'Ephraim 235
Rapports de la femme d'Aristobulus 767
Rasin roy de Syrie fait la guerre à Achaz 446
Rebecca enceinte de deux gemeaux 37. & suiuans
Reccem, roy des Madianites, defait par Phinees 164
la Reigle que doiuent suiure les magistrats & les Legislateurs 4
Releuement à l'entour du temple pourquoi fait, & sa hauteur 367
Remuneration de Salomon au roy Hiram, & quelle 375
Reparatiõ du temple du temps de Ioas 434
Reprehension de Dauid aux meurtriers

enterriers d'Isboset 303
Response d'Isaac à son pere 33
Response de Balaam à Balac 158
port de Rhege & de Sicile fait par Caius pour la retraitte des vaisseaux 916.917
Richesses du temple de Ierusalem 648
Roboam succede à son pere Salomon au royaume 583
Rochobot, c. eslargissement, puits fait par Isaac, & ainsi nommé 38
les Rois des Medes, Perses & Parthes, où sont enterrez 486
les Romains font amitié & alliance auec les Iuifs 599.611. 617
Romeens, de qui descendus 20
Rompure d'Oza, lieu ainsi nommé 308
Rubé, fils de Iacob & de Lea 44
Ruben s'efforce de retenir ses freres de mal faire à Ioseph, & ce qu'il leur dit 53.54.64.65
Ruth, va glaner au champ de Boos 252

S

SAba, autrement Meroé, ville d'Ethiopie 63
Siba, vn de ceux qui eurent la charge des regiſtres du Roy 338
Sabec, lieutenant de Chalama, roy de Syrie 315
Sabee, fils de Romus, fils de Chus, fonda les Sabeens 20
Sabinus accuſa Archelaus enuers Ceſar 824.825
les Sacrificateurs furent partagez par Dauid en 24 familles 559. meurent de faim par faute de viures 969
Sacrifice conſumé par feu à la priere d'Elie 401
Sacrifices de Cain & d'Abel 9. ſont de deux ſortes, & quels 127
la Sacrificature & l'ordonnance d'icelle tranſgreſſee & par qui 295
Sadoc & Abiathar ſouuerains Sacrificateurs, de la tribu de Iuda: & dequoy 334. & Abiathar faits ſouuerains Sacrificateurs 339. eſt ſeul eſtably ſouuerain Sacrificateur en la place d'Abiathar 356
Sadduceens, & leurs opinions 845
Sages femmes Egyptiennes 78
le Sainct, eſtoit la nef du tabernacle 114
Sainct des Saincts 114
Salmanaſſar, roy d'Aſſyrie 448. 450
Salomé calomnie Ioſeph ſon mari enuers Herode ſon frere 700. rapportoit ſubit au Roy les propos qu'Ariſtobulus auoit tenus auec ſa femme fille d'icelle 768. eſt contrainte par Herode de ſe marier à Alexas 794
Salomon, ainſi nommé par l'aduis de Nathan 319. eſt oinct Roy 348. eſt oinct la ſeconde fois 351. print à femme la fille de Pharao roy d'Egypte 356. edifia les murs de Ieruſalem 357. fait ſacrifices en Hebron 357. eſcrivit à Hiram roy de Tyr 357. enuoye à Hiram froment & d'huile, addreſſe ſa priere à Dieu en la conſecration du temple 373. parle au peuple touchant la puiſſance & prouidence de Dieu 369. rend graces à Dieu 369. celebre la feſte des Tabernacles 371. munit les murs de Ieruſalem 374. fit faire pluſieurs vaiſſeaux à Aſiongaber 376. donne à la royne d'Ethiopie la ſolution des doutes 377. repaue les chemins publics 380. ſert aux dieux eſtranges 380. auoit ſept cens femmes & trois cens concubines, outre la fille de Pharao 380
Salchaad, de la tribu de Manaſſé, mort 166

Samaias Prophete menace les Iuifs à cauſe de leur impieté: & confeſſans leurs pechez, il les conſole 590
Samarie, baſtie par Amri roy d'Iſrael 597. memorial de la magnificence & liberalité d'Herode 728
Les Samaritains ſont refuſez d'aider à rebaſtir le temple 499
Les Samaritains aduerſaires & enuieux contre les Iuifs de Babylone 502
Samarie prinſe & entierement deſtruicte par Hyrcanus 614
Sameas predit à Hyrcanus le meurtre qui ſe feroit par Herode 656
Samoſatha eſt rendue à Antonius par Antiochus 684
Samſon, fils de Manoach, ainſi nommé par ſa mere 227. & ſuiuans
Samuel eſt appelé de Dieu par trois fois 216. fit ſacrifice & inuoqua Dieu 142
Les fils de Samuel non ſemblables à leur pere 244. plaça Saul au milieu du peuple, pour leur Roy donné de Dieu 249. meurt 283
Sanabalath maria ſa fille à Manaſſes frere de Iadus, & à quelle intention 524. 525
Sangar, eleu gouuerneur au lieu d'Ahud 215
Sapinnius & Ptolemee ſont accuſez d'eſtre complices d'Alexandre 774
Sara, fille d'Aram, femme d'Abraham 21
Saturninus & Volumnius reconcilient les Arabes auec Herode 778
Saul cerche les aſneſſes perdues 246 247
Saul monſtra vne grande moderation quand il fut eſtably Roy 249. deſfait les Ammonites. & tua Naas leur Roy 252. fait ſacrifices contre le mandement de Dieu & de Samuel 255. iure que Ionathan mourroit 258. ſubiugua les Ammonites, Moabites, Philiſtins, Idumeens, Amalecites, & le roy d'Obe 258. ſauua la vie à Agag roy des Amalecites 260. enuoye Dauid vers Ieſſé ſon pere 266 porte enuie & haine à Dauid 269. dreſſe embuſches à Dauid, en lui baillant ſa fille à femme 269. & ſuiuans
Saul eſtant à la pourſuite de Dauid, en eſt diuerti par les Philiſtins 282. & ſuiuans. ſe lamente à Samuel de la neceſſité où il eſtoit reduit, & lui demande conſeil 290. ſe iette ſur ſa propre eſpee, pour s'outrepercer 295
Sauterelles enuoyees en Egypte 91
Supputation des annees depuis la ſortie d'Egypte, iuſques à ce que les dix lignees furent tranſmarchees de leur païs 450. 451
Scaurus vient en Iudee 638
Scopas, General de l'armee de Ptolemee eſt deſfait par Antiochus 545
Schiſac roy des Aſſyriens dreſſe vne armee 215
Scythes, de qui deſcendus 18
Sebaſte nommee & baſtie par Herode en l'honneur de Ceſar 804
Sectes entre les Iuifs 600. 842
Sedecias faux Prophete 411
Sedecias eſt prié par Ieremie de renoncer à toutes impietez 492. rompt l'alliance auec les Babyloniens 492. abandonne Ieremie aux Gouuerneurs pour en faire à leur plaiſir 458. enuoye querir Ieremie en ſecret pour l'ouir parler 458
Sedecias vold ruer ſes amis & enfans, & puis a les yeux creuez

ver, & est mené en Babylone 470
Sedition dans Ierusalem 641
Sedition des Iuifs & Grecs en la ville d'Alexandrie 875
Sedition aduenue en Ierusalem à la feste de Pasque 948
Sehon refuse passage à Moyse 153
Seianus brasse entreprise contre Tibere 865
Seis, montagne où Mariammé sœur de Moyse fut ensepulchre 152
Seleucus, apres la mort d'Alexandre, fut Dominateur de Babylone 529
Seleucus Nicanor honora les Iuifs: & comment 891
En Seleucie, cinquante mil Iuifs furent occis: & pourquoi 891
Selum roy d'Israel est mis à mort par Manahem 444
Sem fils de Noë 16. eut cinq enfans 21
Semei outrage Dauid 526. demande pardon à Dauid, ce qu'il obtient 534. est tué 556
Sempho, bourgade, bruslee par les Arabes 832
Senabar roy de Sodome 24
Le Senat enuoye gens à Claudius pour le diuertir d'accepter la dignité Imperiale 919.920
Sennaar, plaine en la contree de Babylone 17
Sennacherib fait guerre à Ezechias 455
Sentence de Dieu contre les Sodomeens 28
Sephora, fille de Raguel, femme de Moyse 88
Sephoris fermee de muraille, en Galilee 844
Les Septante anciens sont enuoyez par Eleazar au roy Ptolemee, pour translater la loy 536.539.542
Les Septante translateurs 3
Sermens cõment se celebroient anciennement 35
Serment fait à Rahab par les espies 190
le Serpent porte enuie à Adam & Eue 7
Serpens volans & autres de toutes sortes en Egypte 85
Sesac prend la ville de Ierusalé, & pille le temple 590
Seth fils d'Adam 10
Sextus Cesar gouuerneur de Syrie, cognut Herode, & à quelle occasion 656
Simon frere de Ionathan est constitué General de l'armee de son frere par Antiochus 597. fit vn monument de marbre blanc à son pere & à ses freres 606
Simon & ses fils chassent Cendebee hors de la Iudee 608
Simon, Iudis seruiteur d'Herode mit le diademe sur la teste 830
Simon veincu, & eut la teste trenchee 830
Simon Issees expose le songe à Archelaus 859
Simon fils de Boëthus est estably souuerain Sacrificateur 928. puis demis 929
Siba obtient pardon de Dauid, en restituant la moitié des biens à Miphiboset son maistre 535
Siceleg est prinse par les Amalecites 295
Sichem ville des Chananeens 48
Sichem, fils du roy Emmor viole Dina 48
Sichem, ville de refuge de la tribu d'Ephraim 200
les Sichemites retirez sur vn rocher, furent bruslez par Abimelech auec femmes & enfans 222
Sidon, ville en Phœnice, bastie pas Sidonius fils de Chanaan 20
Signe donné à Ezechias pour l'asseurer de la promesse de

Dieu, quel 456
Sieges Iudiciaux ordonnez par Gabinius pour toute la nation des Iuifs, & quels 646
Signes que Dieu donne à Moyse pour le confermer en sa vocation 86
Signes faits par Moyse en Egypte 87 & suiuans
Signes aduenus en Ierusalem du temps d'Ochosias 445
Silas est ordonné par Agrippa general de son armee 918. est enuoyé lié en son païs pour y tenir prison 930. est tué par le commandement d'Herode prince de Chalcide, & Helcias Lieutenant & ami du roy 935
Silo, lieu où Iosué colloqua le tabernacle 197
Silon fit paroistre qu'il estoit corrompu par argent 678
Simeon fils de Iacob & de Lea 44
Simeon demeure en ostage en Egypte 64.65
Simon fils d'Onias succede à son pere à la sacrificature 555
Sinai, mont 86
Sisara s'enfuyant est tué par Iael chez laquelle il s'estoit retiré, & comment 217
Sisin & ceux qui l'accompagnoient escriuent à Darius touchant le bastiment du temple de Ierusalem 500.505
Sobo, ville au païs de Damas 25
Sochot, ville que Roboam fit bastir 388
Sodome, ville abolie par le courroux de Dieu 24.25
Sodomeens deuenus orgueilleux 28
Sodomites veulent faire outrage aux Anges 28
Soemus manifesta aux Dames tous les commandemés qu'il auoit receus du Roy 716
Ses Soldats auec enseignes employees marcheret vers Clau-dius 913
le Soleil recule son ombre de dix degrez au logis Royal d'Ezechias 457.458
Solyme estoit du temps d'Abraham le nom de Ierusalem 26. 306
Songes de Pharao 60
Sophaques ont pris leur nom de Sophon, fils de Dedor 11
Soubassemens d'airain, pour le temple, quels 365
Sterilité tresgrande du temps d'Herode 727.728
Stratageme de Moyse contre les Ethiopiens 83.84
Supputation des annees depuis Adam iusques à la destruction de Ierusalem 471
Syllæus manioit la plus grand' part des affaires d'Aubodas roy d'Arabie 770
Syrie la creuse region 15.29
les rois de Syrie se laissoient le royaume auec le nom de l'vn à l'autre 310
Syrie troublee à cause de Cleopatre 701.662
Syron est tué 563
Syriens reduits en l'obeissance de Dauid 310

T

LE Tabernacle se bastit par le commandement de Dieu, selon le modele proposé à Moyse 112. & suiuans.
Table du tabernacle & sa forme 116
Tailleurs de pierre pour l'edifice du temple 562
Tama, ville de la tribu d'Ephraim, où Iosué fut enterré 204
Tans, fleuue 18
Tanis en Egypte 24
Tarsus, ville metropolitaine de Cilice 18
la Tasse trouuee dans la charge de Beniamin 68
Taurus, montagne 18

Temple

Tempeſte eſpouuantable enuoiee de Dieu aux Iſraelites & pourquoi 254
Tempeſte forte ſuruenante apres la deffaite de Pappus 686
le Temple diuiſé en deux parties, & la longueur de chacune 363
le Temple paſfait en ſept ans 367
Temple de Dieu en Ieruſalem, auquel le feu fut mis par la ſedition des ennemis 842
Tenebres eſpandues ſur les Egyptiens 92
Theatre comment baſti 902
Theglaphalaſſar roy d'Aſſyrie 445
Theman, fils d'Iſmael 31
Theman, fils d'Aliphazes 50
Theodecles eſt aueugle 542
Theodore fils de Zenon, print les Iuifs 624
Theopompus hiſtorien troublé en ſon eſprit 542
Thermutes, fille du Roy, fait retirer Moyſe de la riuiere 84
Theudas magicien, ſe diſant Prophete, eſt tué auec ceux qui le ſuiuoient 947
Thobel inuenta l'art de forger 10
Tibere condamna à mort les preſtres d'Ida: d'Anubis 851
Tibere fait ſortir les Iuifs hors de Rome, & pourquoi 851
Tibere predit de Galba qu'vn iour il ſeroit honoré de l'Empire Romain 865
Tibere Alexandre gouuerneur de Iudee, ſucceda à Fadus: & fit crucifier Iaques & Amán fils de Iudas Galileen 947
Tigranes reſtabli au royaume d'Armenie par Archelaus & Neron 703
Tigris, eſt appelé Diglat 7
Timothee eſt veincu par Iudas 569
Tirathaba, bourg où les Samaritains furent deffaits par Pila-te 852
Tour de Babel 17. 18
Toict de la maiſon où Herode auoit banqueté tomba, ſans faire mal à perſonne 685
Tour de Straton changee de nom, & fut appelee Ceſaree 463
Tour Antonienne, baſtie par Herode 741
Tremblement de terre lors que Moyſe faiſoit imprecations contre Coré, Abirom & Dathan 148
Tribunal magnifique de Salomon 378
Troglodytes, & leur origine 34
Trompettes pour le temple, & leur nombre 166
les Trophees dreſſez par Herode, eſtimez images par les Iuifs 725
Tryphon prend Ionathan priſonnier par dol 605. fait mourir Ionathan 606
Tryphon barbier, accuſe Tito enuers Herode, & eſt mis à la queſtion 790
Tſohar, ſignifie en Hebrieu Petite, place en laquelle Lot ſe retira ſortant de Sodome 29
Tigranes receut volontiers les dons que les Ambaſſadeurs d'Alexandra lui apporterent, & leur donna bonne eſperance 652
Tyr, lieu baſti par Hyrcanus entre l'Arabie & la Iudee delà le Iordain, non loin d'Ezebon 556

V

VArdanes denonça la guerre à Romes: & pourquoi 944
Valee des Geans, en quel lieu 310
Varemnius & Brochus Ambaſſadeurs enuoiez par le Senat à Claudius 920
Varus commanda à Antipatre de ſe defendre aux crimes

obiectez 811
Vaſes d'or & d'argent, donnez par le roy Ptolemee au temple de Ieruſalem 538
Vaſthi la Royne eſt mandee par le Roy de venir au banquet 510.511
la Verge de Moyſe 87.& ſuiuãs.
Veſpaſian & Tite ſon fils, ne voulurent abolir les priuileges des Iuifs 542
Ventidius fait venir Silon pour aller contre les Parthes 681
la Vie des hommes quand fut abbregee 23
Viſion de Iacob en dormãt 40. 41.47.48
Viſion de Daniel, pres de Suſan, quelle 487
Viſions de Ioſeph 51
Vitellius arriue en Ieruſalem: abbatit le tribut des habitãs: & leur deliure l'habit Pontifical 852 & ſuiuans.
Vologeſes ayant fait mourir ſon frere Cotares, donna la prouince des Medes à Pacorus, & celle d'Armenie à Tiridates ſes freres 944
Vr des Chaldeens, ville où fut le ſepulchre d'Aram 11
Vr, mari de Marie ſœur de Moyſe 105
Vram, ouurier treſexcellent, fut enuoyé à Salomon par Hiram roy de Tyr 364
Vrie ſoldat genereux, mari de Bethſabee, eſt tué au ſiege d'Aramat, ſelon que Dauid l'auoit ſuggeré à Ioab 316
Vtenſiles d'or pour le tabernacle 117.& ſuiuans.

X

XErxes, roy de Perſe, eſcriuit en faueur d'Eſdras & de tous les Iuifs 502. & ſuiuans.

Y

Yeux des Sodomites eſblouis 28

Z

ZAbulon fils de Iacob & de Lea 44
Zacharie eſt lapidé dedans le temple par le commandement de Ioas roy de Ieruſalem 436
Zamaris eſt appelé de Babylone 796
Zamaris laiſſa des fils vertueux, entre leſquels fut Iacim 796
Zambri s'accompla auec Cosbi Madianite 161. tué par Phinees 162
Zamri ſe bruſle ſoy-meſme 397
Zaraza femme d'Aman 517
Zaree roy d'Ethiopie vient contre Aſa roy de Ieruſalem 394
Zebel Siehemite taſche de liurer Gaal à Abimelech 112
Zeeb roy des Madianites veincu par Gedeon 110
Zele de Matthias fils d'Aſmonee & de ſes fils 560.561
Zenodorus exerçoit brigandages en Trachonite 735
Zorobabel vn des gardes du corps du roy Darius 492.& ſuiuans.

FIN.

Il eſt

Il eſt preſques impoſſible, qu'es premieres editions il n'eſchappe quelques fautes. Vous corrigerez celles-ci, & quelques autres ſemblables, s'il vous plaiſt.

Pag.52. ligne 8. liſez mere, pour nuee. pag.66 l.4. qu'il ne cauſaſt, pag.67, l.39, eſtoit. pag.73. l 30. effacez &. pa.74. l.4. za lignee. pag.78, l.25. liſ. augmenta. p.82, l.9. effacez ne. p.92. l.27. pour pacifierent, liſ. purifierent. pag.95. l.17, il voit, & lig.36. effacez bien p.123, l.14. hin d'huile. p.124, l.7. Or en. p.139, l.40. par eux, liſ. par lui. p.150. l.35. demeurez. p.152, l.2. que ceux. p.158. l 29. m'auez, l. 24, pour ne dire. p.184, l.8. timides. p.188, l.18, remarquees. p.194, l. 26, Iſſachar. p.203, l.43, effacez &. p.209, l.4, liſ. ſur ceux de Gaba. p 217, l.43, des ianelles. p.221, l.31, liſ. qui. p.234, l.3, Elimelec. p.248, l.6, liſez conuoya Saul. p.294, l.5, recouurerois. pa.257, l.12, Couſtillier. p.261, l.21, pour Saul, & 53. ains à ceux. pag.280, liſez Achimelec. p.310, l.8. en ſe proſt. & c. p 312, l.36, eſpionner, p.334, l. 15, offert. p 336, l.26, viendrent. p.339, l.21, les punirent. pag 342, l.25, tributs. p.362, l.4, me tienne, l.35, du temple. p.364, l 28, il fit. p 367, l.33. que ce que de, l.41, Tiſri. p.370, l.11. de faillir. p.374, l.41, pour la. p.383, l.1, à toy dix. p.390, l.22, inſupportable. p.394. l.23, en impieté, p.407, l.29, ils dirent, & l.26, Achab. p.413, l.26, deux. pag. 415, l.42, du Dieu, p.417, l.4, pere de Ioram. p.419, l.31, il euſt. pag. 425, l.36, Lobna. p.441, l.37, liſez Iapha. p.453. l.44, s'attendoit. p. 454, l.10, il le requis. p.459. l.15, Amon. p.465, l 2. Ioachin. p.460, l.22, Propheteſſe. p.476, l.12, outre ce qui fut laiſſé. pag.490, l.42, cens artabes de froment. p.524, l.23, Pauſanias, & l.42, de l'autel. p.537, l.7, tant moins y auroit. p.557, l.39, liſez ayant circonuenu par dol Ptol. Philom. il occupa. p.568, l.13, fors d'Aroma. p.604, l. 9, en Iudee. p.603, l.40, Alexand. Zabineen. p.625, l.26, conſumez, p.644, l.9, à Hippon, p.667, l.20, de tous. p.689, l.29, En la cent nonantecinquieme Olympiade. p.713, l.42, toutes deux, p.722, l.39. le libelle, p.725, l.41, pas peu. pag.764, l 8, D'autant que les Iuifs. p.770, l.15, grand' part, p.792, l.32, & 33, liſez deſquels il y auoit moins de raiſon d'auoir compaſſion encores qu'ils periſſent. p.831, l. 35, De l'oncle d'Archelaus.